

146144

146.144
2

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

D — K.



146144

1801

DICIONNAIRE

HISTOIRE

DE LA MÉDECINE

ANCIENTE ET MODERNE.

D

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE,

O U

MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

ET A CELLE DES MÉDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS,
ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

Par N. F. J. ELOY,

Conseiller - Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c.
& Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connaître l'Histoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME SECOND.

P. A. Mifter



Herv. M.L. 1782.

A M O N S ,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur - Libraire, Rue de la Clef.

M. DCC. LXXVIII.



DICIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE
O U
MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

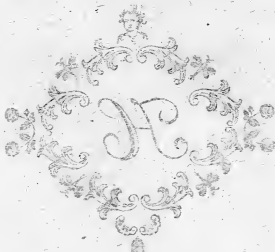
POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE
ET À CELLE DES MÉTIERS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS
ET MÉTIERS DE TOUTES NATIONS.

Par M. F. J. RILOY,

Conseiller-Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSIEUR
LE DUC CHARLES DE LORRAINE, DE BAR, &c. &c.
de Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connaître l'Histoire de la Science & l'Art de la Médecine
plus étendue de BOERHAAVE.

TOME SECOND.



Paris, chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, ci-devant, sous le Vestibule, au Salon de Peinture.

Paris, chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, ci-devant, sous le Vestibule, au Salon de Peinture.

Com. H. ROYAL, Imprimeur - Libraire, Rue de la Harpe, au Salon de Peinture.

M. DEC. LXXVII



**DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.**

D

DACQUET, (Pierre) Médecin natif de Furnes en Flandre, étoit favant dans les Langues Grecque & Latine. Il a donné un Commentaire sur les Œuvres de Celse.

On trouve un *Gabriel Daquet* de Limoges, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1669.

DAELMANN, (Gilles) Médecin Hollandois du XVII^e siècle, a voyagé aux Indes, où il a fait sa profession pendant plusieurs années. Sectateur ardent des maximes de *Bontekoë*, il a renchéri sur les idées de son Maître; il a encore cherché à se faire valoir par les secrets & les spécifiques, dont il se disoit possesseur. On a de lui un Ouvrage qui a paru à Amsterdam en 1694 & en 1703, in-8, sous ce titre: *De nieuwswormde geneseskunst*. Il fut traduit en Allemand & publié à Francfort en 1694, in-8. On l'a encore dans la même Langue, de l'édition de Berlin en 1715, in-8, avec les notes de *J. Daniel Gohlus*. On peut tirer quelque utilité de ses histoires des maladies de l'Inde; mais on doit se méfier de sa Pathologie, qu'il a calquée sur le système des acides. La cure n'en vaut pas mieux; il ne conseille que des remèdes chauds & capables de provoquer la sueur. Il vante beaucoup la pierre *Del Porco*, & rejette la saignée dans l'Apoplexie même sanguine & la Pleurésie.

DALE, (Samuel) favant Naturaliste Anglois , a publié à Londres en 1730 , in-4 , un Ouvrage intitulé : *History and antiquities of Harwich and Dovercourt*. Il y traite des coquillages , des animaux & des plantes des endroits maritimes du Comté d'Essex ; mais le nombre des plantes , dont il parle , n'est pas bien considérable.

On trouve un autre *Samuel Dale* , Médecin Anglois , qui est Auteur d'un Traité sous ce titre :

Pharmacologia , seu , Manuductio ad materiam medicam , in qua medicamenta officinalia simplicia , hoc est , mineralia , vegetabilia , animalia , eorumque partes in Medicinæ officinis usitata , in methodum naturalem digesta , succinâ & accuratè describuntur. Londini, 1693, in-12. Bremæ, 1696, in-8. Le supplément a paru à Londres en 1705, in-12. Séguier cite d'autres éditions de cet Ouvrage. Bremæ, 1707, in-12, 1713, in-8. Londini, 1710, in-8, 1737, in-4. Lugduni Batavorum, 1739, in-4. On y trouve une description assez exacte des médicamens officinaux tirés des plantes, des minéraux & des animaux, avec les marques caractéristiques des genres, les synonymes des espèces, leurs différences & leurs vertus.

DALECHAMPS, (Jacques) favant Médecin & Botaniste , étoit du Diocèse de Bayeux, suivant *Astruc*. Il naquit en 1513 dans une famille noble, dont le chef faisoit sa demeure ordinaire à Caen. Il fut immatriculé dans la Faculté de Montpellier en 1545, fut reçu Bachelier sous *Rondelet* en 1546, & Docteur l'année suivante. Lyon fut la ville où il se distingua davantage ; il y pratiqua la Médecine depuis 1552 jusqu'en 1588, qui est l'année de sa mort.

Dalechamps savoit les Langues & les Belles-Lettres, & comme il avoit d'ailleurs une parfaite connoissance de tout ce qui a rapport à la Médecine, il ne lui fut pas difficile de réussir dans les Ouvrages dont il a enrichi le public. Il a mis en François le sixieme Livre de *Paul d'Egine*, qu'il a orné de savans Commentaires & d'une Préface sur la Chirurgie ancienne & moderne. Il a travaillé sur l'Histoire Naturelle de *Pline*, à laquelle il a ajouté des notes de sa façon. Il a traduit de Grec en Latin les XV Livres d'*Athénée* & les a fait paroître en deux volumes in-folio, avec des remarques & des estampes. On a aussi de lui une Chirurgie en François, imprimée à Lyon en 1570, 1573, in-8, & à Paris en 1610, in-4, avec les additions de *Jean Girault* & plusieurs figures d'instrumens de Chirurgie. On lui doit encore une édition du Traité de *Celius Aurelianus* qui est intitulé : *De morbis acutis & diuturnis*. Elle est de Lyon, 1566, in-8. Ses autres Ouvrages sont :

De peste Libri tres. Lugduni, 1552, in-12.

Administrations Anatomiques de Claude Galien, traduites fidèlement du Grec en François. Lyon, 1566 & 1572, in-8.

Historia generalis plantarum in Libros XVIII per certas classes artificiosè digesta. Lugduni, 1587, deux volumes in-fol. En François par Jean des Moulins. Lyon, 1615 & 1653, deux volumes in-folio, avec figures.

Cette Histoire des plantes n'est point entierement de *Dalechamps* ; elle en vaudroit mieux , s'il y avoit mis la dernière main. Il conçut bien le dessein de rassembler les connoissances des Botanistes qui l'avoient précédé & de les joindre à ses découvertes ; mais ennuyé de la longueur de ce travail , il en

chargea *Jean Bauhin* qui étoit alors à Lyon , où il s'appliquoit à la pratique de la Médecine. Celui-ci étant retourné en Suisse , *Dalechamps* donna la commission à *Jean des Moulins*, Médecin de Lyon , de continuer cette entreprise. Cet homme s'en acquitta assez mal ; car toutes les fois qu'une plante étoit citée sous le nom de différens Auteurs , il répétoit tout ce qui avoit été dit de cette plante & plaçoit dans cet endroit une nouvelle figure. Il y en a environ 400 qui se trouvent ainsi placées deux ou trois fois dans le corps de l'Ouvrage. Cette manœuvre en a fait un vrai chaos , d'où il faudroit tirer les plantes qui appartiennent aux Botanistes qui ont dirigé cette Histoire , ou qui ont contribué à l'enrichir par les extraits qu'ils ont envoyés à *Dalechamps*. *Jacques Pons* a publié des observations qui ont paru à Lyon en 1600 , grand octavo ; il y a corrigé les titres & fait différentes additions , qu'il a rédigées sur ce que *Dalechamps* lui-même avoit tiré de *Caspar Durantes* , & sur les Manuscrits qu'on a trouvés dans son cabinet après sa mort. *Gaspard Bauhin* a aussi fait des remarques fort utiles sur l'Histoire des plantes de *Dalechamps* ; elles ont été imprimées en 1601 , in-4.

DALEN , (*Antoine DE*) que d'autres appellent **VAN DALE** , savant Critique du XVII^e siècle , naquit le 8 Novembre 1638. Il fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour apprendre les Langues ; mais ses parens lui firent quitter cette étude pour s'attacher au commerce , ce qu'il fit pendant quelques années. Il étoit âgé d'environ 30 ans , lorsqu'il fut le maître de retourner à ses anciennes occupations ; la maturité de l'âge lui en avoit rendu le goût & plus sûr & plus piquant. Il reprit ses chères études , devint habile dans l'antiquité Grecque & Latine , fit de grands progrès en Médecine & prit des degrés dans cette Faculté. Il pratiqua même l'Art de guérir avec tant de succès & de réputation , qu'il étoit parvenu à être Médecin de l'Hôpital de Harlem , lorsqu'il mourut dans cette ville le 28 Novembre 1708.

On voit par les Ecrits d'*Antoine de Dalen* qu'il avoit une grande lecture & qu'il savoit mettre tout à profit. On trouve cependant à redire qu'il ait mis ses Ouvrages en mauvais Latin , & qu'il les ait travaillés avec peu d'ordre & de méthode. Il a composé de savantes Dissertations sur les oracles des Païens , dans lesquelles il fait voir combien le peuple étoit dupe des fourberies des Prêtres Idolâtres. Ce Recueil a paru à Amsterdam en 1683 , in-8 , mais on estime davantage l'édition de la même ville de 1700 , in-4. *M. de Fontenelle* en a donné un abrégé en François dans son Histoire des oracles imprimée à Paris en 1707 , in-12. *Dalen* a encore publié un Ouvrage sur l'origine & les progrès de l'Idolâtrie , Amsterdam , 1696 , in-4 ; & plusieurs Dissertations sur des sujets importants , qui ont été mises au jour à Amsterdam en 1702 , in-4. Cet homme étoit d'un caractère doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaisanterie sur ses Ecrits ; ce qui n'est pas une petite qualité dans un Savant.

DALLION , ou **DALLON** , Médecin Grec , a écrit divers Ouvrages dont *Plinie* fait mention. On ne fait pas le tems auquel il a vécu.

DAMASCENE, (Jean) ou Jean fils de *Mésué*, est, selon *J. Godefroid Hahn*, le même que ce vieux *Mésué* qui vécut sous le Calife Aaron Raschid, & qui mourut tout au plus tard en 846. Mais si *Damascène* est fils d'un *Mésué*, c'est de celui qui naquit à Maridin sur les bords de l'Euphrate, & qui mourut l'an de salut 1015. Ainsi pensent les Auteurs qui ont le plus étudié l'Histoire de la Médecine. Ils donnent les Ouvrages suivans à celui qui fait le sujet de cet Article:

Aphorismorum Liber. Bononiæ, 1489, in-4. Venetiis, 1497, in-folio, avec les Œuvres de *Rhazes. Basileæ, 1579, in-8*, avec les Aphorismes de *Rabbi Moyses*.

Medicinæ Therapeuticae Libri septem. Basileæ, 1543, in-folio, de la Version d'*Albanus Torinus*, qui a encore donné un Commentaire sur les Aphorismes de *Damascène*, ainsi que sur son Livre *De exquisita Februm curatione*. Ce Commentaire a paru à Bâle en 1542, in-8, avec les Ouvrages d'*Alexandre d'Aphrodisée*.

Jean *Damascène* a beaucoup copié *Hippocrate*, *Galien*, *Alexandre de Tralles*, ainsi que les Médecins Arabes qui l'ont devancé. Il parle de la petite Vérole, des Eaux distillées, des Myrobolans, & de l'usage du vif argent dans la maladie pédiculaire. Dans tout ce qu'il a écrit, on remarque beaucoup de pénétration & de prudence, ainsi qu'une connoissance assez étendue des sciences propres à former un grand Médecin.

DAMOCRATES. Voyez **SERVILIUS DAMOCRATES.**

DANIELLI (Etienne) naquit le premier de Juin 1656 dans une petite ville du territoire de Bologne en Italie. Après avoir fait son cours d'Humanités chez les Jésuites, & celui de Philosophie chez les Dominicains, il s'appliqua à l'étude de la Médecine dans les Ecoles de Bologne, où il reçut les honneurs du Doctorat. Son mérite & ses talens lui valurent bientôt une des premières Chaires de l'Université de cette ville; tout le monde applaudit au choix qu'on fit de lui pour la remplir. Mais comme *Danielli* s'acquitta de ses devoirs avec tant de distinction, qu'il contribua infiniment à la célébrité dont la Faculté de Médecine de Bologne a joui de son tems, il fut honoré d'un Monument qu'on plaça dans les Ecoles avec cette Inscription:

D. O. M.

S. V. D. STEPHANO DANIELLI

Ætatis ann. sexaginta quatuor,

Philosophiæ & Medicinæ Doctori,

Civi Bononiensi,

Musis amicissimo,

Instituti Scientiarum Academico honorario,

Rectori meritissimo:

Ob cadaveris humani sectionem pluries exhibitam,

Multos discipulos hic & domi edoctos;

In Anatomicam Cathedram semel iterumque ascensum,

Frequentiorem in Theatro Anatomico argumentationem,

In Præceptorem suum Sbaraleam gratum animum, editaque Opera :

Devinſi animi ergo

ANTONIUS RONCHI MUTINENSIS, PRIOR ÆSTIVUS,

Ac utraq; Artistarum Univerſitas,

Poni curavit Anno salutis

M D C C XIX.

On verra ailleurs avec quelle vivacité *Sbaraglia* a attaqué *Malpighi* ; il pousse presque sa pointe jusqu'à condamner les recherches de cet Anatomiste & leur utilité par rapport à la pratique de la Médecine. *Danielli* a examiné les sentimens de son Maître dans un Ouvrage, où il a recueilli les opinions de ces deux adversaires. Il est intitulé : *Raccolta di quistioni intorno a cose di Botanica, Notomia, Filosofia, e Medicina, agitate già tra il Malpighi e lo Sbaraglia*. Bologne, 1723, in-octavo.

Ce Médecin ne s'est pas moins distingué dans la pratique que dans la Chaire. Il fut très-estimé des Légats du Saint Siege à Bologne, en particulier du Cardinal Antoine Pignatelli, qui devint Pape le 12 Juillet 1691 & prit le nom d'Innocent XII. Les Ouvrages Latins que nous avons de *Danielli*, portent les titres suivans :

Animadversio hodierni status Medicinæ Prædicæ. Venetiis, 1709, in-8.

Vita Præceptoris sui Sbaraleæ. Bononiæ, 1710, in-4.

Animadversio hodierni Medicinæ status Additio. Ibidem, 1719, in-8.

On frappa, en 1726, une médaille en l'honneur de *Danielli* ; il y avoit d'un côté son portrait & son nom, & au revers cette légende : *Pro virtute Sbaraleæ fortis*. Je ne fais s'il vivoit encore alors. Il laissa une fille unique, nommée *Laure*, qui savoit les Langues, & possédoit tellement la Philosophie & la Géométrie, qu'elle en soutint publiquement les Theses, & mérita d'être mise au nombre des Femmes savantes de Bologne.

DAPHNUS, certain Médecin, dont il est parlé dans les Ouvrages d'*Athénée*. Il préféroit les repas de la nuit à ceux du jour, par la raison, disoit-il, que la Lune, comme celle qui putrifie, aide à la cuisson & à la digestion des alimens. Les partisans des grands soupers qui se prolongent bien avant dans la nuit, trouvent, sans doute, la théorie de *Daphnus* admirable.

DAPPERS, (Olivier) Médecin d'Amsterdam, mourut en 1690. Il s'est fait connoître avantageusement par ses descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de la Syrie ; de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Assyrie, de la Natolie, de la Palestine & de l'Amérique. Ce n'est à la vérité qu'une compilation de ce qu'ont écrit différens voyageurs ; l'Auteur n'a point vu les pays dont il parle : mais il a employé tant de soin & de jugement à faire ses extraits, qu'il rend les choses avec beaucoup d'exactitude. Comme ses Ouvrages sont en Flamand, on a souvent désiré que quelqu'un se donnât la peine de les mettre en François. La description de l'Afrique, qui a été traduite en cette Langue, a paru à Amsterdam en 1686, in-folio, &

la description des îles de l'Archipel a été imprimée dans la même ville & dans la même Langue en 1703 , *in-folio*.

DAQUIN (Antoine) de Paris , étoit petit-fils de *Philippe Aquino* , Juif de Carpentras , qui reçut le baptême à Aquino dans le Royaume de Naples , d'où il prit son nom. Il enseigna ensuite l'Hébreu à Paris & il y mourut en 1650.

Antoine alla étudier la Médecine à Montpellier , où il fut promu au Doctorat , le 18 Mai 1648. Il retourna delà dans la Capitale & s'insinua si bien à la Cour , qu'à la mort de *François Guenaud* en 1667 , il fut pourvu de la place de premier Médecin de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche , femme de Louis XIV. Il dut cette charge au crédit de *Vallois* , dont il étoit allié par le mariage qu'il avoit contracté avec la niece de sa femme ; mais il n'en demeura pas là , car à la mort du même *Vallois* en 1671 , il passa à l'emploi de premier Médecin du Roi.

Tout adroit courtisan que fût *Daquin* , il ne put pas toujours se soustraire aux désagrémens qui traversent la vie des gens attachés à la Cour. Un quart d'heure avant la mort de Marie-Thérèse d'Autriche , M. de Villacerf rencontra ce Médecin dans l'appartement & se laissa tellement aller à la douleur , qu'il lui donna un soufflet , en lui reprochant d'avoir tué la Reine par la saignée qu'il avoit ordonnée contre l'avis de *Fagon*. *Daquin* se foutint cependant à la Cour , quoiqu'il eût plus d'une fois lassé le Roi par ses importunités & ses demandes continuelles pour sa famille.

Astruc , qui s'étend assez sur le compte de ce Médecin , rapporte un fait qui prouve bien l'idée que le Roi en avoit. « On vint dire au Roi , un matin » à son lever , qu'un vieux Officier que Louis XIV connoissoit & aimoit , étoit mort » dans la nuit ; sur quoi le Roi répondit qu'il en étoit fâché , que c'étoit un » ancien domestique qui l'avoit bien servi , & qui avoit une qualité bien rare » dans un courtisan , c'est qu'il ne lui avoit jamais rien demandé. En disant ces » mots le Roi fixa les yeux sur *Daquin* , qui comprit bien ce que le Roi vou- » loit lui reprocher » ; mais sans se déconcerter il dit au Roi : *Oseroit-on , Sire , demander à votre Majesté ce qu'elle lui a donné ?* Le Roi n'eut rien à re- » pliquer , car il n'avoit jamais rien donné à ce courtisan si discret. Ainsi *Daquin* sortit glorieux de cette attaque.

On prétend cependant que ses importunités trop fréquentes rebuterent enfin le Roi & le déterminèrent à le renvoyer. L'Auteur des Annales de la Cour de Paris dit que ce Médecin ne s'étoit fait chasser qu'à force de se rendre importun à sa Majesté par ses demandes. Il ajoute qu'il avoit même osé lui témoigner que ses services alloient de pair , tout au moins , avec les plus grands qu'on pouvoit lui rendre ; & que puisque sa vie étoit la chose du monde qui lui devoit être la plus précieuse , celui qui la lui conservoit par ses ordonnances , n'étoit point un homme à mépriser. De sorte qu'il prenoit le chemin de faire comme *Matire Jacques Coëtier* , qui rudoyoit Louis XI , comme il auroit fait un valet d'écuries. C'est ainsi que Philippe de Comines parle de ce dernier.

On a débité plusieurs autres causes de la disgrâce de *Daquin* ; mais celle qui est la plus apparente , c'est que ce Médecin avoit été placé par Madame de

Montespan qui le protégeoit ; qu'ainsi son sort suivit celui de cette Dame , & qu'il fallut céder la place à *Gui-Crescent Fagon*, Médecin aimé de Madame de Maintenon. *Daquin* fut congédié en 1693 & exilé à Moulins ; mais Louis XIV lui accorda une pension viagère de 6000 livres. Il n'en jouit pas long-tems , car il mourut en 1696. Ce fut à Vichy , où il étoit allé prendre les eaux pour tâcher de rétablir sa santé qui s'étoit considérablement dérangée depuis sa disgrâce. Il fut enterré dans l'Eglise de cette ville , où ses enfans lui firent dresser un monument avec cette épitaphe :

D. O. M.

HIC JACET ANTONIUS DAQUIN,

Comes de Jout, Dominus de Château-Renard, Comes Consistorianus,

Marie Austriacæ, Francorum Reginæ, primarius Medicus,

Deinde apud Ludovicum magnum per XXIII annos Archiatrorum Comes,

Fortunâ christianè usus, in prospera Deum timuit, adoravit in adversa,

In utraque Regem honorificavit.

Post XXXVII annos aulâ exactos,

Cum per tres ferme annos sibi & Deo vixisset,

In hac urbe pie obiit, die.... 1696.

Monumentum hoc optimo parenti merentes liberi posuerunt,

Requiescat in pace.

M. Baron, dans sa notice des Médecins de Paris, cite *Pierre Daquin* natif de cette ville, qui prit le bonnet de Docteur en 1674 & devint Médecin ordinaire du Roi.

DARIOT, (Claude) Médecin né en 1533 à Pomar près de la ville de Beaune, mourut en 1594. Il étoit de la religion prétendue réformée. La Croix du Maine & du Verdier en parlent dans leurs Bibliothèques, ainsi que *Vander Linden* dans son *Traité De Scriptis medicis*. Les Ouvrages de *Dariot* sont, selon ces Ecrivains & M. *Papillon* dans sa Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :

De electionibus principiorum idoneorum rebus inchoandis. Lugduni, 1557, in-4. C'est la seconde édition. En François, Lyon, 1558.

De morbis & diebus criticis ex astrorum motu cognoscendis, fragmentum. A la suite de l'Ouvrage précédent.

Ad astrorum judicia facilis introductio. De electionibus principiorum. De preparatione medicamentorum. Lugduni, 1582, in-8. Le premier de ces trois Ecrits a été traduit en François & imprimé à Lyon en 1582. Ses Discours sur la préparation des médicamens ont paru dans la même Langue à Lyon en 1589, in-4.

La grande Chirurgie de Paracelse mise en François d'après la version Latine de *Josquin d'Alhem*. Lyon, 1593, in-4.

Un Discours de la goutte & trois Traités sur la préparation des médicamens. Lyon, 1603, in-4. Montbéliard, 1608, in-8.

DATI, (Nicolas) fils d'*Augustin* qui fut Secrétaire de Sienné, naquit dans cette ville en 1457. Sa famille étoit illustre, mais il se rendit plus recommandable par son savoir que par sa naissance. Après avoir fait la Philosophie à Sienné sous *Pierre Ruffi*, il alla étudier la Médecine à Bologne sous *Baverio*; & comme il s'attacha à la pratique de cette Science avec cet esprit réfléchi & cet œil observateur qui caractérisent les grands Maîtres, il parvint à un tel degré de justesse dans ses pronostics, que jamais ils ne furent démentis par l'événement. Ses connoissances ne se bornerent pas à cette prévoyance éclairée qui fait tant d'honneur au Médecin; elles s'étendirent encore à la Thérapeutique, dans laquelle il surpassa presque tous ceux de son siècle. La guérison qu'il procura aux malades abandonnés des autres Médecins, lui fit amasser de grands biens, mais encore plus d'honneur & de gloire. Tant de mérite étoit relevé par son assiduité au travail du Cabinet. On le dit Auteur de plusieurs Ouvrages sur la Médecine & les Mathématiques; mais le public en a été privé par la négligence de ses héritiers. Tout ce qui nous reste de lui, se réduit à l'Histoire de la ville de Sienné. Son père l'avoit écrite à l'ordre du Sénat; mais étant mort en 1478 avant que de l'avoir achevée, & *Nicolas* lui ayant succédé dans l'emploi de Secrétaire, celui-ci en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta ainsi un Ouvrage qui avoit été écrit avec la plus grande sincérité.

Nicolas Dati mourut à Sienné en 1498, dans la 41^e année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Augustin, lieu de la sépulture de sa famille. Sa mere lui fit graver cette Epitaphe :

D. O. M.

NICOLAO DATO EQUITI, COMITIQUE CLARISSIMO,

Qui paterni eloquit heres

Inter primarios sua ætatis Philosophos, Medicosque floruit.

Margarita Mater piiss. Filio

P. B. M.

Vixit ann. XLI.

Annò Domini M. D. I.

DAVAL, (Jean) d'Eu en Normandie, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1684. Il professa son Art avec beaucoup de réputation, il mérita même, par ses succès, une estime si générale, que *Fagon* le proposa à Louis XIV pour lui succéder dans la charge de premier Médecin. Le Roi consentit à l'y nommer; mais *Daval*, peu ambitieux & d'ailleurs jaloux de sa liberté, refusa ce poste si recherché, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Il vécut en Philosophe, & mourut regretté de tous les gens de bien en 1719, à l'âge de 64 ans.

DAUBENTON, (Louis-Marie) Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Garde & Démonstrateur du Cabinet d'Histoire naturelle du Jardin du Roi, de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Berlin, naquit à Montbard dans l'Auxois, contrée de la Bourgogne. Il a pu-

lié, conjointement avec M. de Buffon, l'*Histoire Naturelle générale & particulière, avec la description du Cabinet du Roi.* Paris, 1749, & suiv. in-12; 1750, & suiv. in-4, avec figures. Ces deux Académiciens se sont réunis pour composer cet Ouvrage volumineux. M. de Buffon s'est chargé de la partie Physique, M. Daubenton des détails d'Anatomie; & chacun d'eux a rempli son objet avec tant de supériorité, que l'*Histoire naturelle*, dont ils sont les Auteurs, peut être mise au rang des meilleures productions de ce siècle. M. Daubenton a communiqué à l'Académie des Sciences quelques mémoires intéressans, qu'elle a insérés dans ses recueils. On y remarque particulièrement :

Observations anatomiques sur la liqueur Allantoïde.

Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

Sur la situation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

D'AUBIGNÉ DE LA FOSSE, (Nathan) Médecin & Mathématicien, fils de Théodore-Agrippa d'Aubigné, naquit le 16 Janvier 1601 à Nancray près de Pluviers en Gatinois. Il se retira à Geneve avec ses pere & mere le premier de Septembre 1620. Il épousa Claire Pelissart le 15 Juillet 1621, & le 2 Mai 1626, il fut reçu Docteur en Médecine à Fribourg en Brisgau. Le 20 Mars 1627, on lui donna gratis la Bourgeoisie de Geneve. Etant devenu veuf le 11 Septembre 1631, il épousa en secondes noces, le 23 Mai 1632, Anne Crespin, fille du Conseiller Samuel Crespin. Le 18 Janvier 1658, il fut fait Membre du Conseil de deux cens; on ne dit pas ce qu'il devint ensuite; on ajoute seulement qu'il vivoit encore en 1669, & qu'il est auteur d'un livre qui parut à Geneve en 1654, sous le titre de *Bibliotheca chemica contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinei, Doctoris Medici*, in-4. Il y a encore une édition de Geneve de 1673, in-8.

DAVID, ou DAVIS (Jean) naquit en 1534 à Lanvaethley dans l'isle d'Anglesey. Il étudia pendant trois ou quatre ans à Oxford, d'où il partit en 1555 dans sa vingt-unième année, pour exécuter le dessein qu'il avoit de voyager. L'Italie est le pays qui lui plut davantage; il s'y arrêta assez long-tems, car il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Sienne, & passa ensuite à Pistoye, où il se mit à enseigner la jeunesse. A son retour dans la patrie, il exerça sa profession avec beaucoup de succès, il s'y distingua même par son goût pour les Belles-Lettres & sa facilité à faire des vers. Ce Médecin mourut environ l'an 1609, & laissa quelques Ouvrages sur les Langues Italienne & Angloise.

DAVID, (Jean-Pierre) du pays de Gex, fut reçu dans la Communauté des Chirurgiens de Paris le 24 Novembre 1764. Il est passé ensuite à Rouen, où il a épousé la fille de M. Le Cat, à qui il a succédé dans la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville & dans celle de Professeur Royal d'Anatomie & des Opérations. Il est aussi membre de l'Académie des Sciences de la même ville. Tout cela suppose beaucoup de connoissances; mais David en a donné des preuves dans les Ouvrages qu'il a mis au jour:

Recherches sur la maniere d'agir de la saignée. 1763, in-12.

Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou supprimer le lait des femmes. 1763, in-12.

Observations sur la nature, les causes & les effets des épidémies varioliques.

Dissertation sur la cause de la pesanteur. 1767, in-8.

Traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'une dissertation sur l'usage des eaux de l'arnios. 1771, in-8.

Dissertation sur la figure de la terre. 1771.

DAVIEL (Jacques) étoit du bourg de la Barre en Normandie, diocèse d'Evreux, où il vint au monde le 11 Août 1696. Il commença ses études de Chirurgie sous un de ses oncles établi à Rouen; delà il vint à Paris & travailla à l'Hôtel-Dieu sous M. Boudou. Comme la peste s'étoit montrée en Provence en 1719, on détacha de cet hôpital un nombre de jeunes Chirurgiens de bonne volonté, pour aller au secours des malades. *Daviel* s'y porta avec zèle, s'y conduisit avec intelligence, & fut assez heureux pour échapper à la contagion qui enlevoit cruellement malades & Médecins. Ce fut à l'occasion de cette peste qu'il prit le parti de s'établir à Marseille; & comme ses services s'étoient fait remarquer dans cette ville désolée, les Echevins, de leur propre mouvement, mais autorisés ensuite par le Parlement d'Aix, donnerent à *Daviel*, & à quelques autres qui s'étoient distingués, une marque de la reconnaissance publique. Il fut agrégé au Corps des Maîtres Chirurgiens, à la condition d'un léger examen. Cette récompense a l'air d'une couronne civique, laquelle placée à propos honorerait les Compagnies encore plus que les récipiendaires. En même tems, le Roi le gratifia d'une marque d'honneur, en lui permettant de porter une croix avec l'image de Saint Roch, & l'Inscription: *Pro fugata peste.*

Daviel Maître Chirurgien à Marseille, y devint Chirurgien-Major d'une Galere, & ses services, en cette qualité, lui mériterent par la suite une pension. Les hôpitaux de cette grande ville lui étoient ouverts, avec le privilege de disposer des cadavres pour ses expériences. Il fut bientôt en état d'être proposé par la Compagnie pour faire les cours publics d'Anatomie & de Chirurgie en faveur des élèves, & il s'acquitta de cette fonction pendant vingt-ans. Appelé dans tous les cas de pratique importans, il recueillit un grand nombre d'observations; il en envoya plusieurs à l'Académie de Chirurgie de Paris, qui le récompensa par une place d'Associé.

En 1728, il se livra entièrement aux maladies des yeux, & spécialement à l'opération de la cataracte, qu'il commença par pratiquer à la manière ordinaire, c'est-à-dire, en abaissant le crySTALLIN avec l'aiguille destinée à cet usage. Il avoit fait sur cette matiere une si grande quantité de recherches, qu'à peine les cadavres des Hôpitaux de Marseille y pouvoient suffire. Des travaux suivis avec tant de constance, mais ce qui parle plus avantageusement, une dextérité de la main reconnue par beaucoup de succès, lui donnerent une célébrité qui ne se borna point à Marseille; les pays étrangers voulurent profiter de ses lumières. En 1736, il fut appelé à Lisbonne. De retour à Marseille & obligé d'accompagner Madame la Duchesse de Modene dans ses Etats, il fut invité d'aller à Genes, & parcourut plusieurs villes d'Italie.

En 1746, *Daviel* vint s'établir à Paris, étant pour lors Aggrégé à l'Académie des Sciences de Toulouse & à l'Institut de Bologne. En 1747, il obtint

de M. le Comte d'Argenson, Ministre de la guerre, la permission d'opérer aux Invalides. Ce fut en cette même année, qu'ayant rencontré une cataracte qu'il ne put abattre avec l'aiguille, il abandonna son ancienne méthode, & ne s'occupa plus que des moyens de réussir dans l'opération qui consiste dans l'extraction du crystallin, & qui l'emporte sur la première par les avantages dont elle est suivie. Son mérite dans cette partie de la Chirurgie, reconnu qu'il étoit dans la Capitale, ne tarda pas à lui attirer les regards du Souverain. En effet, le premier Janvier 1749, il obtint un Brevet très-honorable de Chirurgien-Oculiste du Roi.

En 1750, il fut mandé à la Cour de Manheim pour la Princesse Palatine de Deux-Ponts, & par occasion, il rendit la vue à quatre personnes, en les opérant par sa nouvelle méthode. Au mois de Novembre 1752, il fit deux cens six opérations, dont cent quatre-vingt-deux réussirent. Il fut en Espagne en 1754. Le Roi Ferdinand VI, qui vouloit se l'attacher en qualité d'Oculiste, lui fit faire des offres très-avantageuses qu'il refusa par amour pour sa patrie. Le dernier voyage qu'il fit dans les pays étrangers fut à Munich, pour le Prince Clément de Bavière; mais il continua ses courses dans les différentes Provinces de France, où il croyoit pouvoir être utile.

En 1756, il opéra sur le Sieur de Voge, Peintre établi à Gray en Franche-Comté; il lui ôta une cataracte qu'il nomme osseuse, & que M. Morand regarde comme un crystallin pétrifié, dans ses Opuscules de Chirurgie d'où j'ai extrait cet article. Le Peintre qui avoit apparemment à se louer autant du désintéressement que de la dextérité de *David*, le paya en Artiste obligé. Il fit graver, en 1760, en l'honneur de son Oculiste, une estampe allégorique où l'on voit son médaillon représenté avec tous les attributs de la science, l'invention personnifiée, le génie, la renommée, la trompette, le temple de mémoire & le reste. *David* aimoit un peu les témoignages ostensibles de sa capacité; espèce de jactance, dont les Savans même ne sont pas toujours exempts. Mais cette estampe ne valoit pas les honneurs qu'il venoit de recevoir par son association aux Académies Royales de Londres, de Stockholm, de Dijon & de Bordeaux. Son nom se trouvoit pour lors inscrit sur huit listes qu'il ne déparoit pas.

Depuis *Burrhus*, cet Oculiste du Nord qui prétendoit avoir l'art de restaurer l'humeur vitrée depuis *Woolhouse* qui avoit établi quarante-neuf opérations & quatre-vingt-deux instrumens pour les maladies des yeux, il n'y en eut point de plus entreprenant que *David*. Mais le dépérissement de sa santé l'obligea de ralentir son zèle pour le bien de l'humanité. Affecté depuis quelque tems des suites d'une paralysie, il partit pour les eaux de Bourbon, dont il ne tira aucun secours. Il crut pouvoir en trouver à Geneve dans les conseils de M. *Tronchin*; mais la paralysie devint complète aux organes de la déglutition, il ne pouvoit plus prendre de nourriture, & il succomba à un épuisement total, le dernier jour de Septembre 1762, âgé de 66 ans. On a trouvé dans ses papiers un Traité complet des maladies des yeux, qui, pour peu qu'il fût retouché, seroit en état de paroître & ne manqueroit pas d'être bien reçu. Ce Chirurgien n'a rien publié qu'une Lettre sur les maladies des yeux, 1748, in-12; une autre sur

les avantages de l'opération de la cataracte par extraction, & une troisième de M. Vandermonde sur le même sujet. 1756, in-12.

DAVISSON (Guillaume) naquit vers le commencement du XVII^e siècle dans une famille noble d'Ecosse. *Manget*, qui le titre de Conseiller-Médecin du Roi Très-Chrétien & de directeur du Jardin Royal des plantes de Paris, ajoute qu'il fut ensuite premier Médecin & Chymiste des Rois de Pologne & de Suede. Il paroît que *Davisson* a passé la plus grande partie de sa vie parmi les fourneaux de son laboratoire; c'est aussi sur la Chymie que roulent les Ouvrages que nous avons de lui :

Philosophia pyrotechnica, seu, curriculum chymiatricus. Parisiis, 1635, 1657, in-8. *Jean Hellot* a traduit ce Traité en François, sous le titre d'*Elémens de la Philosophie de l'art du feu ou Chémie. Paris, 1651, in-8.*

Oblatio salis. Parisiis, 1641, in-8.

Commentariorum in Petri Severini, Dani, Ideam Medicinæ Philosophicæ propediem proditurorum, Prodromus. Hagæ Comitum, 1660, in-4. Roterodami, 1668, in-4. Il y a joint un recueil de remèdes Chymiques qu'il vante d'autant plus, qu'il assure en avoir éprouvé l'efficacité pendant quarante ans.

DEANE (Edmond) vint au monde, vers l'an 1572, dans le duché d'York en Angleterre. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science, il alla la pratiquer dans la capitale de sa province, où il mérita l'estime du public. On a de lui un Ouvrage en Anglois sur les eaux minérales de Knaresborough dans le duché d'York; il l'écrivit vers l'an 1626. On a encore un Traité intitulé : *Admiranda Chémica*, qui fut imprimé à Francfort en 1630, in-4, avec le *Catholicum Physicorum, seu Methodus conficiendi Tincturam Physicam*, & le *Mercurius redivivus*, deux Ecrits de la composition de *Samuel Norton* de Bristol.

DÉE, (Jean) de Londres, où il naquit le 13 Juillet 1527, se fit un nom par sa passion pour l'Astrologie judiciaire, la cabale & la recherche de la pierre philosophale. Il commença par débiter ses rêveries en France & en Allemagne; mais comme il n'y fit pas fortune, il repassa en Angleterre, où il se donna en spectacle par ses paradoxes. Il se vantoit de savoir faire de l'or, & il tomba dans la plus grande misère. La pauvreté fut toujours le partage de ceux qui ont eu la même folie. La Reine Elisabeth, qui l'avoit rappelé en Angleterre, l'honora du titre de son Philosophe, & ce qui valut mieux que cela, lui donna quelques secours en argent pour l'aider à vivre. Il mourut en 1608 à Mortlac; dans sa 81^e année, & laissa un Cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie des Ecrits de ce visionnaire; ils ont paru à Londres en 1659, in-folio, avec des notes & une savante préface de la façon de l'éditeur. Ce recueil, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances, auxquelles l'esprit humain est capable de s'abandonner. *Vander Linden* & *Manget* parlent d'un Ouvrage que *Dée*

a dédié à l'Empereur Maximilien II, en 1574. Il est intitulé : *Monas Hieroglyphica*, & il a paru à Anvers en 1584, in-4, à Francfort en 1591, in-8., à Strasbourg en 1613, in-8; dans le second volume du *Theatrum chemicum*. On a encore du même Auteur : *Parallelica commentationis, praxeosque nucleus*. Londini, 1573, in-8.

DEE, (Arthur) fils du précédent, naquit le 14 Juillet 1579 à Mortlac, dans la province de Surrey en Angleterre. Il accompagna son pere en Pologne & en Boheme, où il travailla avec lui à la transmutation des métaux, dans laquelle ce pere voulut l'initier tout jeune qu'il étoit. Au bout de quelque tems, il revint en Angleterre, & se rendit à Westminster le 3 Mai 1592, pour s'y appliquer à des études plus utiles. Il passa ensuite à Oxford, où il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine, & vint peu de tems après à Londres, dans le dessein d'y pratiquer cette Science. Mais comme il n'avoit pris aucun grade dans les Académies, il en fut empêché par le College des Médecins, & prit là dessus le parti de se retirer à Manchester. Le Grand Duc de Russie s'adressa alors à Jacques I pour avoir un Médecin. Dée fut choisi; il partit pour la Russie, où il remplit pendant quatorze ans la place de premier Médecin du Czar. Au bout de ce terme, il revint en Angleterre & s'y fit si bien connoître, qu'il fut nommé Médecin de Charles I. La mort de ce Prince, arrivée en 1649, le priva du titre à l'ombre duquel il pratiquoit la Médecine, & comme il manquoit de ressource pour vivre, il se mit en société avec Jean Hunniade, dit Hans Hungar, pour travailler à l'Alchymie. On n'a pas de peine à se persuader que ce fut en vain qu'il y chercha les moyens de s'enrichir; mais c'étoit une manie qu'il avoit contractée à l'école de son pere, & dont l'exemple malheureux n'avoit pu encore le guérir. Cet Art trompeur avoit jetté Jean Dée dans la misère; Arthur l'avoit souvent entendu se plaindre du mauvais état de sa fortune; mais il crut mieux réussir que lui avec le secours de Jean Hunniade. Il finit cependant par en être la dupe comme tant d'autres; il tomba dans la pauvreté, & il alla cacher sa honte à Norwick, où il mourut en Septembre 1651. Ce Médecin a composé un Ouvrage pendant son séjour à Moscou; il fut imprimé à Paris en 1631, in-12, sous le titre de *Fasciculus Chymicus, abstrusa Hermetica scientia ingressum, progressum, coronidem explicans*. Il fut ensuite traduit en Anglois.

DÉESSES de la Médecine. On est surpris, en lisant les Mythologistes, de voir combien l'Idolâtrie a multiplié le nombre des Dieux qu'elle a regardés comme les inventeurs de la Médecine. Non contente d'avoir érigé des hommes connus en puissances tutélaires de cet Art, elle établit encore des Déeses, qu'elle honora par un culte religieux, soit pour les secours particuliers que ces Femmes donnoient dans certains cas, soit pour les découvertes dont elles avoient enrichi la Médecine.

Toute la famille de l'Esculape Grec a été déifiée. Hygieia ou Hygeia, sa femme & selon d'autres sa fille, a été mise au rang des Divinités, parce qu'appartenant à Esculape qui, comme fils d'Apollon, se prend pour l'air, il s'ensuivoit

que tout ce qui a du rapport à cet élément , avoit beaucoup d'influence sur la santé. La Déesse *Salus*, que l'on représente dans les médailles comme une femme demi nue qui offre de la viande à un serpent dans une coupe , est à-peu-près la même. *Æglé*, c'est-à-dire , la lumière ou son éclat ; *Jasô & Panacea* qui font la même chose que la guérison ou la Médecine universelle ; *Romè* qui signifie la force , & *Aceso*, sont les filles d'*Esculape* qui ont été déifiées. La femme de ce personnage qui est appelée *Eptone*, du mot Grec qui signifie adoucir , mais que d'autres ont nommée *Lampetè* ; *Eripts*, sa sœur , dont parle le Scholiaste de *Nicandre* , ont encore été mises au rang des Divinités Médicinales.

L'Antiquité ne s'est point bornée au culte de ces femmes ; comme chaque pays s'étoit fait des Divinités à sa mode , on en multiplia le nombre , suivant le besoin que l'on croyoit avoir de leur secours. *Festus* parle d'une Déesse nommée *Dea Medirina*, dont la fête étoit appelée *Sacra Medirinalia*. Cette solennité se célébroit par les anciens Latins , au tems que l'on commençoit à boire les vins nouveaux. On en faisoit des libations en l'honneur de cette Déesse , & en les goûtant , on avoit coutume de dire ces mots : *Vetus novum vinum bibo , veteri novo morbo medeor.*

Junon étoit aussi invoquée pour les malades , sous le nom de *Juno Sispita* ou *Sopita*, dans la pensée qu'elle les délivreroit de leurs maux. Elle avoit sous ce nom un Temple fort célèbre à *Lavinium* ou *Lanuvium*, ville du Pays Latin. Cette Déesse étoit encore honorée sous d'autres noms. Les femmes grosses avoient en leur particulier une grande dévotion à *Juno Lucina*, ainsi appelée du Latin *Lux*, parce que l'on s'imaginait qu'elle aidait les femmes en travail d'enfans , & faisoit que leur fruit voyait aisément la lumière. C'étoit peut-être la même que l'on invoquoit aussi sous le nom de *Prorsa*, tiré du mot *Prorsus* qui signifioit Droit en vieux Latin , parce qu'on croyoit que par son secours les enfans sortiroient droits du ventre de leur mere. On donnoit encore à *Junon* le surnom de *Fluonia*, & les femmes accouchées s'adressoient à elle , afin que leurs purgations se fissent heureusement. Il y a apparencé que c'étoit la même que *Februa*. On donnoit un office approchant de celui-là à une Déesse *Mena*, qui étoit peut-être aussi la même *Junon*, & qui présidoit au cours des menstrues. Les Romains célébroient les fêtes Angéronales en l'honneur de la Déesse *Angérona*, qu'ils invoquoient pour être préservés des peines d'esprit , des chagrins & de l'esquinancie. C'est ainsi que chaque opération naturelle & les maux qui peuvent la déranger avoient une Divinité tutélaire. Les différens âges avoient aussi les leurs. *Cybele*, que l'on regardoit comme la mere de *Saturne* & la mere de tous les Dieux , a eu la réputation d'avoir enseigné des remèdes pour les maladies des enfans.

Latone, mere d'*Apollon* & de *Diane*, devoit pareillement avoir connoissance de la Médecine , dans laquelle ses enfans étoient si savans. *Homere* l'introduit pansant *Enée* de ses blessures , conjointement avec *Diane*. On attribue d'ailleurs à cette dernière la découverte de quelques herbes , entre lesquelles on compte l'*Artemise* ou l'*Armoise*, qu'on a aussi nommée de son nom *Dianaria*. D'autres prétendent cependant que c'est à *Arthémise*, Reine de *Carie*, qu'on doit la connoissance de cette plante.

Pallas a aussi découvert les vertus de plusieurs herbes ; on met dans ce rang

zelle qui est appelée *Parthénium* ou *Matricaire*. D'ailleurs, *Ovide* exhorte les Médecins de sacrifier à *Pallas*, afin qu'elle les favorise de son secours. On voyoit même à *Athenes* une statue de cette Déesse, avec le surnom de *Hygieia*, qui avoit été posée par ordre de *Périclès*, à qui *Pallas* avoit montré en songe l'herbe, dont on vient de parler, comme un remède pour un de ses domestiques qui étoit tombé du haut du Temple. On donnoit aussi à la même Déesse le surnom de *Sotera*, c'est-à-dire, qui sauve; & le *Pere Montfaucon*, ainsi que *M. Cuper*, ont fait l'un & l'autre mention de quelques anciens monumens, où l'on voit une Minerve appelée *Minerva Medica* ou *Minerva Hygia*. Dans la Dissertation du Docteur *Mead*, qui est intitulée : *De Nummis quibusdam à Smyrnais in Medicorum honorem percussis*, il est parlé de plusieurs médailles, où l'on voit les Déeses *Salus*, *Hygia* & *Isis* au rang des Divinités tutélaires de la Médecine.

Je finis cet Article par une réflexion de feu *M. Dujardin*, page 56 de son Histoire de la Chirurgie. » Si de nos jours, dit cet Auteur, où l'art de guérir, sagement réservé à un ordre de citoyens studieux, est devenu comme un ayle fermé par les loix à l'ignorance, des femmelettes trouvent le moyen d'y faire irruption, est-il surprenant qu'elles y soient entrées, lorsqu'il étoit ouvert à tout le monde? Doit-on enfin s'étonner que la superstition, mere de toutes les erreurs, & l'erreur elle-même la plus opposée au progrès des connoissances, en ait fait des divinités ?

DEIDIER, (Antoine) fils d'un Chirurgien de Montpellier, naquit dans cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1691, il se présenta en 1696 à la dispute qui fut ouverte pour remplir la chaire de Chymie, vacante par le décès d'*Arnauld Fonforbe*. Il fut choisi par le Roi qui lui fit expédier des provisions de cette charge, dans laquelle il fut installé en 1697. Cette grace ne fut pas la seule qu'il obtint de la Cour; comme il avoit été à *Marseille*, en 1720, pour secourir les pestiférés, on l'honora du cordon de l'Ordre de Saint Michel. La Société Royale de Londres lui fit aussi l'honneur de le recevoir au nombre de ses Membres. Ce Médecin se laissa de sa place de Professeur, qu'il abandonna en 1732 pour se retirer à *Marseille*, où le Roi l'avoit nommé à la charge de Médecin des Galeries. Il mourut dans cette ville le 30 Avril 1746. Ses Ouvrages ont paru sous ces titres :

Physiologia tribus dissertationibus comprehensa. Monspelii, 1708, in-4. C'est la these que *Jean Wylf*, oncle de *M. Haller*, & *Jean-Baptiste Chomel* ont soutenue dans leur dispute inaugurale. La premiere de ces dissertations roule sur la Physique, la seconde sur la Physiologie du corps humain qu'il établit sur les principes chymiques & les fermens. La troisieme, qui a les vaisseaux pour objet, présente une observation sur une ossification trouvée dans le corps cannelé du cerveau.

Dissertatio de morbis internis capitis & thoracis. Monspelii, 1710, in-8. *Dissertatio de tumoribus. Ibidem, 1714, in-8.* En François par *Devaux*, sous le titre de *Dissertation sur la nature & la guérison des tumeurs*. Paris, 1725, in-12, 1732, in-8, 1738, in-12. L'Auteur propose l'application de l'arsenic dans la cure du cancer.

Chymie raisonnée, où l'on tâche de découvrir la nature & la maniere d'agir des

remedes Chymiques les plus en usage en Médecine & en Chirurgie. Lyon, 1715, in-12.
Institutiones medicæ theoreticæ physiologiam & Pathologiam complectentes. Monspelli, 1716, in-12. *Parifisi*, 1731, in-12. Le même en François, Paris, 1735, in-12. Cet Ouvrage est plein d'opinions hafardées; il est même difficile d'en trouver qui contienne autant de fictions. Selon cet Auteur, l'accroissement des animaux & des arbres ne se fait que par l'expansion & le développement de la matiere contenue dans leur germe primitif, sans aucune formation nouvelle de substance solide; tellement que dans un chêne de cent ans, il n'y a pas plus de substance solide, que dans le germe du gland d'où il est venu. Le sang, selon lui, ne differe de la lympe que par sa densité qui est plus grande; les capsules rénales font l'office des reins, en tirant & recevant l'urine comme eux.

Lettre sur la maladie de Marseille. Montpellier, 1721, in-12. Il n'admet point de dissolution alcaline du sang dans la peste, mais une coagulation; il ne regarde même point cette maladie comme épidémique.

Expériences sur la bile & les cadavres des pestiférés. Zurich, 1722, in-4.

Dissertatio de morbis venereis; accedit dissertatio de tumoribus. Monspelli, 1723, in-8. *Londini*, 1724, in-8. En François par Devaux, Paris, 1735, in-12. Paris, 1750, in-12. C'est la septieme édition.

Theoria morborum interiorum capitis, thoracis & abdominis, absque suppositione spirituum animalium. Monspelli, 1723, in-8.

Dissertatio de arthritide. Ibidem, 1726, in-8.

La Matiere Medicale. Paris, 1738, in-12.

Anatomie raisonnée du corps humain. Paris, 1742, in-8. La description de la plupart des parties est tronquée. On y remarque quelques détails sur la méthode de dissequer, mais en même tems beaucoup de paradoxes physiologiques. Suivant cet Auteur, le battement du poulx dépend de l'élasticité du sang artériel; le diaphragme se porte passivement dans l'inspiration; les fibres nerveuses ne font rien autre chose que des vaisseaux artériels, &c.

Consultations & observations Médicinales. Paris, 1754, trois volumes in-12.

Ce Professeur avoit de l'esprit & du favior, mais pour ne rien dissimuler, il paroît qu'il couroit souvent après la nouveauté, beaucoup plus qu'après la vérité. Il suffisoit qu'il crût une opinion nouvelle, pour qu'il la soutînt avec chaleur; il se plut même tellement à faire des innovations en Médecine, qu'en cela il passa souvent les bornes de la Théorie. Son système général étoit que lorsque la pratique ordinaire ne suffit pas à guérir une maladie, il faut en prendre le contrepied.

Le principe sur lequel il établit la cause des maux vénériens, n'est pas une hypothèse nouvelle, comme il le croyoit; elle avoit été plusieurs fois proposée & réfutée. Il a enseigné que ces maladies reconnoissent pour cause de petits vers imperceptibles, très-rongeans & très-fécunds, qui se transmettent d'un sujet à l'autre; & comme il voyoit des vers par-tout, il a prétendu que le principe volatil & spirihueux des végétaux ne dépend que de leur assemblage. *Mathe*, son Sous-Démonstrateur en Chymie, n'étoit point apparemment de ce

sentiment, lorsqu'il dit en sa présence, dans une leçon publique, qu'il étoit utile de presser le feu sur la fin de la distillation des esprits, sans devoir être retenu par la crainte de brûler la cervelle aux vermisses. Ce discours échauffa la bile du Docteur; il s'emporta jusqu'à se donner du ridicule, & jetta son bonnet à la tête de son Sous-Démonstrateur.

Cette opinion sur les vers, ainsi qu'à la conduite ordinaire de *Deidier*, lui ont fait reprocher qu'il avoit plus d'imagination que de jugement. Il jouoit quelquefois le rôle d'homme à projets, & portoit souvent le même esprit dans la pratique. Grand dans le vrai, extrême dans l'erreur, inconstant dans sa manière de penser, il fournait un ensemble, dont il y a peu d'exemples parmi les hommes qui se font fait un nom. Généreux & communicatif, il voulut toujours mettre les autres à l'égal de lui-même; quand il étoit Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montpellier, il ne refusoit jamais de répondre aux questions qui lui étoient faites. Tel fut *Deidier*, gendre de *Raimond Vieussens*: le Beau-Père pécha aussi du côté du jugement, & ne fut pas toujours discernier le bon & le vrai, d'avec le mauvais & le faux.

DEKKERS, (Frédéric) Médecin Hollandois, célèbre dans le XVII^e siècle, fut Professeur du Collège-Pratique en l'Université de Leyde. Il s'est beaucoup attaché aux Ouvrages de *Paul Barbette*, qu'il a enrichis de notes & d'observations, & qu'il a fait imprimer sous ces titres:

Pauli Barbetæ Tractatus de peste cum notis. Leidæ, 1667, in-12.

Praxis Barbettiana cum notis & observationibus. Ibidem, 1669, in-12. Amstelodami, 1678, in-12.

On a des observations pratiques de sa façon, dans lesquelles il a suivi un ordre singulier. La distribution ordinaire des maladies ne lui a point servi de règle; il s'est arrangé sur les classes des médicamens qui conviennent à leur guérison. Il en donne d'abord les formules & la méthode de les préparer; il passe à leurs propriétés & aux maladies qui en indiquent l'usage; il donne ensuite la description de celles-ci, qu'il confirme par l'histoire des malades qu'il a eu occasion de traiter. Cet Ouvrage qui mérite d'être lu, est intitulé:

Exercitationes Medicæ Practicæ circa medendi methodum, observationibus illustratæ. Leidæ, 1673, in-8; 1695, in-4, avec figures & des augmentations.

DELEPIERRE, (Jacques) Médecin du XVII^e siècle, étoit de Tournay. Il y pratiqua avec tant de réputation, qu'il fut appelé à Bruxelles pour remplir la charge de Médecin de l'Archiduc Léopold, Gouverneur général des Pays-Bas. Quand ce Prince se retira à Vienne en 1656, à l'arrivée de Dom Juan d'Autriche qui lui succéda, on ne fait ce que devint *Delepierre*, dont le Registre du Collège des Médecins de Tournay met la mort au 13 Février 1677, à l'âge de 71 ans. Son agrégation au même Collège est aussi marquée dans ce Registre; mais sans date.

DELORT (Jean) étoit originaire d'Auvergne. Il vint étudier la Médecine à Montpellier, y prit ses degrés, & suivit pendant plusieurs années les exercices

de la Faculté , sans trouver à s'y placer. Enfin il obtint , le 2 Décembre 1610 , des provisions en commandement pour la Régence de Chirurgie & de Pharmacie , qu'avoit occupé *Pierre Dortoman*. Mais ayant essuyé de vives oppositions à son installation , il fut obligé de se pourvoir au Conseil du Roi , où il obtint un arrêt contradictoire le 31 Décembre 1611 , qui le maintint dans la jouissance de sa Chaire. Il ne put cependant y être installé qu'en 1612. Il devint Doyen en 1632 , par la mort de *Martin Richer de Belleval* , & mourut lui-même en 1637.

DEMETRIUS PEPAGOMENE est Auteur d'un Traité de la goutte , qu'il dédia à l'Empereur Michel Paléologue. Le Docteur *Freind* a fait remarquer que ce Médecin a écrit vers l'an 1260 , si c'est au premier Empereur de ce nom qu'il a adressé son Ouvrage , & qu'il ne l'a composé que vers 1310 , si on entend le second Prince du même nom. Mais on ne trouve point deux Michel Paléologue parmi les Empereurs d'Orient ; il n'y a que celui qui monta sur le trône en 1260 ; & quoique la plupart de ses successeurs eussent aussi porté le nom de Paléologue , ils furent tous distingués de lui par un nom propre , différent du sien. Quoiqu'il en soit , ce Traité de la goutte ne contient rien de remarquable ; l'Auteur l'a tiré des Médecins qui l'ont précédé , & spécialement d'*Alexandre*. Il n'est cependant point si pitoyablement écrit que *Marc Musurus* , son traducteur , l'a dit , en représentant l'Auteur , dont il ignoroit le nom , comme un enfant ou un homme sans langue , qui ne peut exprimer ce qu'il pense. *Guillaume Postel* en a fait plus d'estime ; il a publié cet Ouvrage en Grec & en Latin à Paris en 1558 , in-8 , sous ce titre : *De Podagra & id genus morbis Liber , quem ab eo petivit Imperator Michaël Palæologus*. Il y a encore une édition Grecque & Latine de Leyde en 1743 , & d'Arnheim en 1753 , in-8 , par *Jean-Etienne Bernard*. On a aussi une traduction Française qui est de la façon de *Frédéric Jamot* ; elle fut imprimée à Paris en 1573 , in-8.

Il y a un autre Médecin du même nom , mais plus ancien. *Pline* en fait mention.

DÉMOCEDE , Médecin , étoit de Crotone , ville autrefois célèbre par son Ecole. *Hérodote* dit qu'il fut chassé de sa patrie par la sévérité de *Calliphon* , son pere , & qu'il passa à Egine & ensuite à Athenes , où il se fit estimer par ses talens. Delà il le rendit à Samos , & comme il y fut bientôt connu par la guérison des malades qui implorèrent son secours , il mérita la confiance de *Polycrate* , Roi de cette isle , qu'il tira d'un pas dangereux. Cette cure lui valut deux talens d'or & l'amitié du Tyran. Mais la mort malheureuse de celui-ci changea promptement le sort de *Démocede*. Tout le monde sait que ce Prince fut tué par *Oretés* , & que *Darius* , fils d'*Hystaspe* , fit mourir l'assassin vers l'an 234 de Rome , 519 avant J.C. On sait encore que *Darius* se paya de cet acte de justice par l'enlèvement des richesses de *Polycrate* & de tous ses esclaves , qu'il fit transporter à Suse. *Démocede* , qui fut confondu avec ces derniers , éprouva le même sort qu'eux & fut conduit dans la même ville. Honteux d'être ainsi traité , il fit ce qu'il put pour cacher sa profession ; mais ayant été découvert pour ce qu'il valoit , on l'obligea de travailler au soulagement de *Darius* qui s'étoit disloqué le pied & qui souffroit de grandes douleurs. Il traita encore

Atoffa, femme de ce Roi & fille de Cyrus, d'un ulcère qu'elle avoit au sein ; & comme il réussit dans ces deux cures, elles lui méritèrent de très-riches présens & tant de considération de la part de Darius, que ce Prince le faisoit quelquefois manger à sa table. Mais il ne borna point sa reconnaissance envers *Démocède* à ces preuves de son estime ; il lui en donna de si publiques, qu'après lui avoir alligné dans Suse une maison magnifique pour son logement, il voulut encore qu'il fût le canal des graces, & qu'il n'y eût point de moyen plus assuré de les obtenir, que par sa protection. Ces bienfaits ne flatterent *Démocède* qu'en apparence ; car ayant trouvé l'occasion de retourner en Grece, sous la promesse qu'il avoit faite de servir d'espion, il se garda bien de revenir à la Cour de Darius. C'est ainsi qu'il préféra la liberté aux honneurs, & qu'il se moqua de ceux qui lui avoient donné la commission de trahir sa patrie. Il se maria ensuite avec la fille de Milon, ce fameux Lutteur, son compatriote, dont la force étoit extraordinaire.

DÉMOCRITE, Médecin-Philosophe, étoit de Milet. On place différemment le tems de sa naissance & de sa mort. *Trafillus* dit qu'il vint au monde la troisieme année de la LXXVIIe. Olympiade, & *Apollodore* au commencement de la LXXXe. ; ce qui fait une différence de dix ans seulement. Mais il en est une plus grande entre les années auxquelles on a fixé sa mort. Quelques-uns la mettent à la premiere année de la XCIVe. Olympiade, 404 avant J. C. ; ce qui ne peut s'accorder avec les époques de sa naissance & la vie longue qu'on lui donne unanimement. D'autres placent sa mort en 361 avant J. C., la quatrieme année de la CIVE. Olympiade ; & à ce compte, en mettant sa naissance en la LXXVIIe., il a vécu 70 ans, qui est le terme de vie qu'on lui donne ordinairement.

Démocrite fut surnommé Abdéritain, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie à Abdere, ville de Thrace. Sa naissance étoit des plus illustres, s'il est vrai qu'il descendoit d'un frere d'*Hercule*, ainsi qu'il est marqué dans la lettre que les Abdéritains écrivirent à *Hippocrate* à son sujet. Il étudia sous *Leucippe*, & suivait quelques-uns, sous *Anaxagore* ; il s'attacha à toutes les Sciences, même à la Médecine ; & il eut une si grande passion de s'instruire, qu'il consuma tout son patrimoine à voyager. Il alla s'enrichir des connoissances de la Perse, de l'Egypte, de Babylone & des Indes ; il s'entretint par-tout avec les Philosophes, les Médecins, les Sacrificateurs, les Magiciens, les Gymnosophistes. Il poussa même si loin l'ardeur de s'instruire par ses voyages, qu'*Eusebe* dit qu'il y passa la plus grande partie de sa vie, & qu'il ne les interrompit qu'à l'âge de 80 ans. *Elie* est du même sentiment, mais il ajoute que *Démocrite*, en cherchant à s'instruire, eut un autre objet dans ses courées, & que ce fut le plaisir de passer sa vie inconnu & étranger en tous lieux, qui les lui fit prolonger jusques dans un âge aussi avancé.

On attribue plusieurs Ouvrages à ce Philosophe-Médecin. Tels sont les suivans : *De la nature de l'homme ou de la chair* : *De la peste & des maladies pestilentielles* : *Du pronostic* : *De la diete* : *Des causes des maladies*. Mais on fait parfaitement qu'il ne nous reste aucun de ceux qu'il a composés ; & quoiqu'on ait encore aujourd'hui,

dans la Bibliothèque du Roi de France, quelques Manuscrits Grecs de Chymie qui portent son nom, on ne doute point qu'ils ne soient supposés. Les Traités, dont parle *Vander Linden* & qu'il attribue à *Démocrite*, ne lui appartiennent pas plus que ceux que je viens de citer. Voici la notice qu'il en donne :

Physicorum & Mysticorum Liber, avec les commentaires de *Synesius* & de *Stephanus*. Il étoit à Leyde parmi les Manuscrits de la Bibliothèque de *Jean Elichmann*, savant Médecin de cette Ville.

De Arte sacrâ, de rebus naturalibus & mysticis Libellus, ex venerandæ Græcæ vetustatis de *Arte Chymicâ reliquiis*, erutus : nec non *Synesii & Pelagii, antiquorum Philosophorum, in eundem commentaria. Interprete Dominico Pignentiâ, Vibonensi Italô*. On trouve ce Livre dans le Recueil d'*Antoine Mizauld*, qui a paru à Cologne en 1572, in-12, & en 1574, in-16, sous le titre de *Memorabilium, sive, Arcanorum omnis generis Centurie novem*.

Comme *Démocrite* avoit une passion extrême pour l'étude, il s'arrêtoit autour des tombeaux, afin de mieux méditer dans la solitude. Quelques jeunes gens vinrent un jour l'y troubler, & comme ils s'étoient déguisés en spectres pour lui faire peur, il leur dit, sans lever les yeux, ne cesserez-vous point de faire les fous ? Cet amour de la retraite le fit assez ressembler à *Héraclite*, à cette différence près, que celui-ci pleuroit de la sottise des hommes, au lieu que *Démocrite* en rioit continuellement :

Perpetuò risu pulmonem agitare solebat.

Cette manière d'agir le fit passer pour fou dans l'esprit des Abderitains qui, peu de tems auparavant, lui avoient érigé une statue & fait présent de cinq cens talens, en considération de son Ouvrage intitulé : *Le Diascome*. Ils prirent ses ris continuels pour une marque de démence ; ce qui les engagea à faire venir *Hippocrate* pour le traiter. Ce Médecin trouva *Démocrite* occupé à disséquer divers animaux ; & lui ayant demandé pourquoi il le faisoit, il en eut pour réponse, que c'étoit pour découvrir la cause de la folie qu'il regardoit comme un effet de la bile. Cette réplique fit connoître à *Hippocrate* qu'on se trompoit fort dans le jugement qu'on portoit de cet homme ; non seulement il dit que *Démocrite* n'étoit pas insensé, mais que personne n'étoit plus capable que lui de guérir la folie des autres. *Diogene de Laërce* rapporte que ce Philosophe étoit doué d'une si grande sagacité, qu'il discerna, en présence d'*Hippocrate*, que le lait qu'on lui apportoit, étoit d'une chevre noire qui n'avoit encore fait qu'un chevreau. Ce qu'on ajoute est plus frappant : on dit qu'ayant salué à titre de fille une jeune personne qui accompagnoit *Hippocrate*, il la salua le lendemain à titre de femme, parce qu'il reconnut à ses yeux qu'elle avoit été déflorée la nuit précédente. Si le fait est vrai, cette clairvoyance est capable de rendre la Philosophie odieuse à la moitié du genre humain. Au reste, fût-il vrai autant qu'il paroît destitué de vraisemblance, la Philosophie n'a point à craindre d'essuyer aujourd'hui aucun reproche à ce sujet ; ou les Médecins de nos jours n'ont point la sagacité de *Démocrite*, ou ils sont plus discrets que lui.

Si *Péronne* est digne de foi, *Démocrite* a tiré des suc de toutes les plantes, &

Il a employé une grande partie de sa vie à faire des expériences sur les pierres & sur les arbriffeaux. Mais la Pratique de la Médecine étoit-elle la fin de ses occupations ? Ou ne cherchoit-il qu'à satisfaire sa curiosité ? C'est ce qui est difficile à décider. *Senèque* dit qu'il avoit trouvé le secret d'amollir l'ivoire , ainsi que celui de composer des émeraues avec des cailloux mis au feu. C'est sur ces faits & les précédens qu'on l'a regardé comme un savant Anatomiste & un bon Chymiste , & que plusieurs Auteurs ont avancé qu'il avoit écrit sur les Sciences qui lui ont fait donner ces noms.

On dit que ce Philosophe , étant ennuyé de vivre , retrancha tous les jours quelque chose de sa nourriture ; mais que sa sœur l'ayant prié de ne pas se laisser mourir dans le tems de certaines fêtes qui étoient prochaines , afin qu'elle ne fût pas privée du plaisir de s'y trouver , il se fit apporter du pain chaud & vécut encore trois jours en le flairant. D'autres , pour renchérir sur le merveilleux , ont dit qu'il s'étoit rendu aveugle par la réverbération d'un miroir ardent , afin d'être moins distraité dans ses méditations. *Laberius* veut que ce fut pour ne pas voir la prospérité des méchans ; & *Tertullien* dit que *Démocrite* ne se détermina à cet aveuglement volontaire , que parce qu'il ne pouvoit pas voir le sexe sans émotion. Ce trait d'histoire est mis au rang des fables par *Plutarque* ; si *Démocrite* devint aveugle , il est bien apparent qu'il le devint par accident ou par vieillesse. Mais de quelque manière que ce soit , *Cicéron* nous apprend que ce Philosophe s'en étoit aisément consolé ; & que s'il ne pouvoit plus distinguer le blanc d'avec le noir , il savoit néanmoins discerner le bien d'avec le mal.

DÉMOSTHENE naquit à Marseille & vécut sous Néron ; c'est le sentiment de Gilles Ménage , l'un des plus célèbres Ecrivains du XVII^e siècle. *Galien* en parle avec beaucoup d'estime , ainsi qu'il fait d'un autre *Démosthène* qui fut disciple d'*Alexandre Philalethe* sur la fin du XXXVII^e ou le commencement du XXXVIII^e siècle. Son Maître lui insinua les principes de la Secte d'*Hérophile* , qu'il adopta & suivit si exactement , qu'il s'appliquoit toujours à la recherche des causes des maladies , avant que d'entreprendre leur cure. Il avoit d'ailleurs une grande connoissance du poulx ; elle étoit fondée sur la structure du cœur & des artères , & sur les autres notions qu'il avoit puisées dans l'Anatomie que ses prédecesseurs avoient traitée avec assez de soin. C'est sur ces principes qu'il a établi la doctrine qu'il a enseignée dans les Ecrits qu'il a laissés & que *Galien* , *Marcel l'Empirique* , *Aëtius* & *Orbasie* citent souvent. Ils estimoient sur-tout le *Traité des maladies des yeux* , dont on trouve les fragmens suivans dans *Aëtius* , *Terrab.* 2. *Serm.* 3 , *Cap.* 12 , 16 , 44 , 48. *De oculorum inflatione , illabentibus in oculum animaculis , aut paleis , aut arenâ. De oculorum debilitate , obfuscatione , suffusione , eversione palpebræ , Lagophthalmis , lippitudine durâ , abscessu in palpebris.*

DEMOURS , (Pierre) Docteur en Médecine , Médecin ordinaire Oculiste du Roi , de la Société Royale de Londres , Censeur Royal , &c , s'est rendu célèbre à Paris par le traitement des maladies des yeux. Il naquit à Marseille de
T O M E II.

Jean-Antoine Demours, Apothicaire, qui l'envoya faire ses premières études à Avignon. De cette ville, il se rendit à Paris, où son pere étoit venu s'établir sur la fin du regne de Louis XIV ; & après avoir fait son cours de Philosophie au Collège des quatre nations, & suivi pendant quelques années les Professeurs de la Faculté de Médecine, dont il fut reçu Bachelier, il retourna à Avignon & il y prit le bonnet de Docteur en 1728. Il revint aussi-tôt à Paris pour se perfectionner dans l'Art qu'il venoit d'embrasser ; mais comme il avoit formé le dessein de se fixer à Avignon, il se dispoisoit à s'y rendre, lorsque M. Du Verney annonça publiquement, vers la fin de l'année 1728, qu'il étoit d'intention de reprendre ses travaux Anatomiques, & qu'il avoit besoin d'un Elève en état de le seconder. M. Demours se présenta concurremment avec plusieurs autres jeunes Médecins & Chirurgiens, & comme il leur fut préféré, il eut l'avantage d'avoir part aux travaux de ce grand Anatomiste pendant deux ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1730, qui est l'année de la mort de Du Verney. M. Chirac nomma alors M. Demours à la place de Démonstrateur & Garde du Cabinet d'Histoire naturelle du Jardin du Roi, & l'engagea en même tems à apprendre l'Anglois, pour se mettre en état d'entretenir une correspondance avec les Médecins de cette nation, ce qui entroit dans le plan que Chirac avoit formé d'une Académie de Médecine à Paris, qui n'eut point lieu.

La mort de Chirac, arrivée le 11 Mars 1732, déranga les projets de Demours. Il cessa alors d'occuper la place de Démonstrateur & Garde du Cabinet du Jardin du Roi : ce qui lui fit prendre la résolution de retourner à Avignon. Mais M. Petit, Médecin & membre de l'Académie des Sciences, lui fit encore changer de dessein ; il lui proposa de l'aider dans ses recherches Anatomiques & il lui conseilla de s'appliquer au traitement des maladies des yeux. Il prit ce parti qui lui réussit au point de lui mériter la plus brillante réputation, à laquelle ses Ouvrages & ses Traductions ont aussi beaucoup contribué. Voici les titres sous lesquels il les a mis au jour.

Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg. Paris, 1740 & années suivantes, onze volumes in-12. Le Traducteur a mis ses *Observations sur les maladies des yeux* à la fin du premier volume. Les *Observations d'Edimbourg* & celles de Demours ont paru en Italien à Venise en 1751, in-8.

Essai sur l'Histoire naturelle du Polype insecte. Paris, 1744, in-12. Il est traduit de l'Anglois de Henri Baker.

Description du Ventilateur, par le moyen duquel on peut renouveler facilement, & en grande quantité, l'air des mines, des prisons, des hôpitaux &c. traduit de l'Anglois de Hales. Paris, 1744, in-12, fig.

Méthode de traiter les plaies d'armes à feu, par Ramby. Paris, 1746, in-12.

Table générale des matieres contenues dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Tome V. Paris, 1747, in-4. Tome VI. 1758, in-4. Tome VII. 1768, in-4.

Transactions Philosophiques, années 1737-46. Paris, 1759, 1760, 1761, cinq volumes in-4.

Lettre à M. Petit, en réponse à sa critique d'un rapport sur une maladie de l'œil survenue après l'Inoculation de la petite Vérole, contenant de nouvelles Observations sur

La structure de l'œil ; & quelques remarques générales de pratique, relatives aux maladies de cet organe. Paris, 1767, in-8.

Comme M. Demours s'est ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris par ses connoissances, il lui a fait part de ses découvertes. Le premier Mémoire qu'il a lu, & qui a pour objet la structure du corps vitré, est de 1741. Le moyen, dont il s'est servi pour s'assurer de la conformation cellulaire de ce corps, a été de faire geler un œil & de le couper ensuite en deux portions égales. Il trouva le corps vitré gelé par petits glaçons qu'il sépara facilement les uns des autres, & dont la forme lui donna celle des cellules où ils étoient contenus. Dans un second Mémoire qui suivit de près celui-ci, il démontra anatomiquement que la Cornée n'est point une continuation de la Sclérotique, comme on l'avoit cru jusqu'alors. En continuant ses expériences sur l'œil, une espee de hazard lui fit découvrir qu'il y avoit une communication d'une cellule à l'autre dans le corps vitré; ce qu'il n'avoit point décidé dans son premier Mémoire. Ce Médecin a encore donné une Dissertation qui se trouve dans le second volume des Savans étrangers. Elle roule sur la mécanique des mouvemens de la prunelle, & il y examine quelle est la structure & la maniere d'agir des fibres droites de l'Uvée. Suivant lui, ces fibres ne sont pas charnues, comme on l'avoit toujours cru.

M. Demours a observé une membrane particulière qui revet la concavité de la Cornée. Cette membrane, dont il a donné la description & assigné les usages dans une Lettre Anatomico-Polémique qu'il a adressée à M. Perir, Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi, & qui est datée du 20 Mars 1767, est, dit-il, tout-à-fait semblable à celle qui forme la partie antérieure de la capsule du Crystallin. Elle se roule sur elle-même, lorsqu'on l'a détachée, se déchire d'une façon nette & en tout sens, & résiste à la macération dans l'eau commune. Ces propriétés étant particulières aux cartilages, il a regardé la membrane, dont il s'agit, comme telle, & l'a désignée sous le nom de lame cartilagineuse de la Cornée. M. Descemet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a contesté cette découverte à M. Demours. Il l'a accusé de l'avoir prise de la Thèse qu'il a soutenue aux Ecoles de Médecine le 23 Février 1758, & dont il est l'Auteur. Cette Thèse propose la Question : *An sola Lens Crystallina Cataractæ sedes?* *Negativè.* C'est dans une Lettre, insérée dans le Journal de Médecine, du mois d'Avril 1769, que M. Descemet fait ce reproche à M. Demours. Mais celui-ci s'en est pleinement justifié dans sa Réponse insérée dans le même Journal au mois de Novembre suivant, en prouvant que la lame cartilagineuse de la Cornée n'avoit aucun rapport avec la membrane de l'humour aqueux, dont parle son adversaire.

DENTON (Guillaume) naquit en 1605 à Stow, dans le Comté de Buckingham en Angleterre. Il n'étoit que Bachelier lorsqu'il s'appliqua à la pratique sous Henri Ashworth, Médecin d'Oxford; cet exercice lui fraya le chemin au Doctorat qu'il obtint dans l'Université de la même ville le 10 Octobre 1634. Charles I le mit au nombre de ses Médecins en 1636. Mais les troubles du Royaume lui firent quitter le service de ce Prince; il se retira à Londres, où il exerça sa profession pendant l'usurpation de Cromwel. Dans la suite, il devint Médecin ordinaire de Charles II, & fut reçu dans le College Royal de

Londres en qualité de Membre honoraire. Il mourut le 9 Mai 1691 , sans avoir rien écrit que sur la Politique & le Droit Ecclésiastique.

DENYS , (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , parvint à la charge de Conseiller-Médecin ordinaire du Roi Louis XIV. Il s'est fait de la réputation à Paris par un grand nombre d'expériences , dont la plupart ont été fort applaudies. Il tint chez lui pendant plusieurs années des conférences publiques , où l'on traitoit principalement de la Physique , des Mathématiques & de la Médecine. Les personnes habiles dans ces Sciences s'y trouvoient régulièrement , mais on n'en excluait pas les Savans qui n'étoient d'aucune de ces professions. Ces conférences commencerent vers l'an 1664 & continuoient encore en 1672. Ce fut en cette année que *Denys* donna les premiers *Mémoires concernant les Arts & les Sciences* ; il les présenta au Dauphin qui les reçut avec plaisir. Ces Mémoires s'imprimoient *in-quarto* , à Paris chez Léonard , & l'Auteur y a souvent donné des Extraits d'Ouvrages purement historiques.

Dans le tems que ce Médecin travailloit à enrichir la Physique par ses expériences , on s'occupoit ailleurs de la transfusion du sang ; méthode imaginée pour corriger promptement les vices de cette liqueur. *Richard Lower* , qui l'avoit pratiquée en 1665 , l'annonça en 1666 dans les *Transactions Philosophiques*. Mais *Lower* ne l'avoit pratiquée que sur des animaux , au lieu que *Denys* l'exécuta d'un animal sur un homme , comme il eut soin de l'apprendre au public dans un Journal des Savans de l'année 1667. Il n'en demeura pas là ; comme il prit à cœur d'accréditer cette méthode , il fit imprimer dans la même année une Lettre écrite à M. de Montmor touchant une nouvelle maniere de guérir plusieurs maladies par la transfusion du sang. Paris , *in-quarto* ; & en 1668 , Lettre touchant une folie invétérée guérie par la transfusion. Paris , *in-quarto*. Lamy lui a cependant reproché la mort de ce fou prétendument guéri , de même que celle d'un noble Suédois , nommé de Bonde. Ces mauvais succès engagerent le Parlement à défendre cette opération ; mais *Denys* n'en fut pas moins partisan jusqu'à la mort.

DENYS , (Jacques) natif de Leyde , fut d'abord Chirurgien d'un vaisseau Hollandois , sur lequel il fit de longs voyages. De retour dans sa patrie , il y suivit les plus célèbres Professeurs de Médecine , principalement *Rau* , avec lequel il s'occupa beaucoup de l'opération de la Taille. Il pansoit ordinairement ceux que *Rau* avoit taillés , & il tailloit lui-même lorsque ce Médecin étoit surchargé d'occupations. Elevé par un si grand Maître , *Denys* hérita de sa réputation , & à sa mort , il devint le Lithotomiste le plus accrédité de la Hollande. Il cultiva aussi l'Art des accouchemens avec beaucoup de célébrité ; il a même écrit sur ces deux opérations. Son Ouvrage sur la Taille a paru à Leyde en Hollandois , 1730 , *in-octavo* , & il a été si bien reçu , qu'il a mérité d'être traduit en Latin , sous ce titre :

Observationes Chirurgicæ de calculo renum , vesicæ , urethræ , Lithotomiâ , Vesicæ puncturâ , in quibus Lithotomiæ methodum quam celeberrimus Jo. Jac. Ravius Anat. P. exercuit , tutissimam & felicissimam omnium hucusque inventarum methodorum esse , variis experimentis & rationibus probat. Lugduni Batavorum , 1731 , in-8. C'est un des meil-

Jeux Traités sur la Lithotomie ; l'Auteur y expose les signes du calcul avec la plus grande sagacité.

Denys a publié à Leyde en 1733, in-4, son Ouvrage sur les accouchemens ; il est en Hollandois. *M. de Haller*, qui en fait beaucoup d'estime, dit que la plus saine pratique en fait la base, & que l'Auteur en a banni toute théorie inutile ; il trouve même la manœuvre, que *Denys* a employée dans les différentes especes d'accouchemens, plus facile à mettre en exécution que celle de *Lamotte*, à l'exception que ce Chirurgien Hollandois se servoit d'un lacs pour tirer par les pieds les enfans foibles, & qu'il perçoit avec le doigt la tête de l'enfant mort, lorsqu'il vouloit l'extraire.

DEPRÉ (Jean-Frédéric) naquit à Mayence. Après avoir fini son noviciat chez les Jésuites, il enseigna la jeunesse tant à Erfurt qu'à Wurtzbourg ; mais il sortit de la Compagnie pour entrer dans l'Ordre de Saint Augustin, qu'il abandonna encore au bout de quelque tems. S'étant fixé à la Médecine, il l'étudia à Erfurt en 1701, & l'année suivante, il prit le degré de Docteur. Bientôt après, il se maria & devint Physicien de la ville & du pays de Neuf-tatdt sur la Hardt. En 1717, il obtint la chaire des institutés à Erfurt, & après la mort d'*Eyselius*, on le nomma Professeur d'Anatomie, de Botanique & de Chymie. *Depré* s'acquitta des devoirs de ces différentes chaires avec tant de distinction, qu'il gagna par son mérite la faveur de Lothaire-François, Electeur de Mayence, qui le déclara son Conseiller-Médecin en 1722, & Conseiller de la Cour en 1724 ; ce Prince l'appella même auprès de lui, en le maintenant dans les charges qu'il possédoit à Erfurt. *Depré* ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut à Mayence le 22 Octobre 1727. Il n'étoit pas seulement habile dans la Médecine ; on assure qu'il étoit encore versé dans d'autres Sciences. Il a laissé une description des vertus & propriétés de la Fontaine minérale qui est auprès d'Edenkoben ; des recherches sur le bon & le mauvais usage qu'on peut faire de l'eau de vie. Le dernier Ecrit est une traduction des thèses qu'il avoit soutenues sur cette matière.

DERHAM (Samuel) naquit en 1655 dans la province de Gloucester en Angleterre. Il fit toutes ses études à Oxford, où il fut reçu Bachelier ès Arts le 13 Juin 1676, Maître-ès-Arts le 3 Mai 1679, Bachelier en Médecine le 9 Février 1682, & Docteur le 18 Janvier 1687. Il promettoit beaucoup, mais il ne survécut guere à sa promotion ; car il mourut de la petite vérole le 26 Août 1689. *Derham* a publié un Ouvrage de sa façon à Oxford en 1685, in-8. Il est en Anglois, & il traite de la nature, propriétés & usage des Eaux minérales qui sont près d'Ilmington, dans le comté de Warwick.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Guillaume Derham*, Docteur en Théologie, Chanoine de Windsor, & savant Naturaliste qui étoit de la Société Royale de Londres. Il est Auteur de plusieurs Traités écrits en Anglois, parmi lesquels on remarque *Astro-Theology*, Ouvrage qui a paru en plusieurs Langues, dans lequel il développe le système du monde d'une manière fort intelligible. On remarque encore :

Physical Theology, Londres, 1715. & 1727, in-8. En François, sous le titre

de *Théologie Physique, ou Démonstration de l'existence de Dieu tirée des œuvres de la création*. Rotterdam, 1726, in-8. Paris, 1732, in-8. Cet Ouvrage Physiologique & Anatomique traite, il est vrai, des choses créées, mais d'une manière qui butte davantage à faire connoître les grandeurs du Créateur, qu'à développer la nature des êtres qui sont sortis de sa main toute-puissante.

Philosophical letters between John. Rai and several ingenious correspondents. Londres, 1718, in-8. C'est un recueil d'environ cent cinquante lettres qui contiennent beaucoup d'observations sur l'histoire des animaux & particulièrement des insectes, sur celle des fossiles & des plantes.

Philosophical experiments and observations. Londres, 1726, in-8. Il y a rassemblé les expériences Mathématiques, Mécaniques, Anatomiques &c, qu'il avoit faites, ou que ses amis lui avoient communiquées.

Histoire naturelle des Oiseaux, ornée de 306 estampes qui les représentent au naturel, dessinées & gravées par Eléazar Albin, augmentée de notes & de remarques par Guillaume Derham. Ouvrage traduit de l'Anglois. La Haye, 1750, trois Tomes en un volume in-4.

DESAULT, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Bourdeaux. Il se fit agréger au College de sa ville natale, où il se mit à pratiquer au commencement de ce siècle, avec le ton qui annonce un homme d'esprit & d'érudition. Il ne manquoit effectivement ni de l'une ni de l'autre de ces qualités, mais il les affichoit trop, & vouloit encore se faire passer pour un homme à secrets. Son caractère se développe dans les Ouvrages; il court après le merveilleux, & souvent il lui échappe de glisser sur la difficulté qu'il rencontre à expliquer les causes des maladies, pour n'avancer que des subtilités purement imaginaires. Voici les titres qu'il a donnés aux différentes dissertations qu'il a mises au jour :

Nouvelles découvertes concernant la santé & les maladies les plus fréquentes. Paris, 1727, in-12.

Dissertation sur les maux vénériens, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense. Bourdeaux, 1733, trois volumes in-12, avec deux autres dissertations, une sur la Rage, & l'autre sur la Phthisie. Ces deux dernières ont été réimprimées à Paris en 1734, & celle sur les maladies vénériennes en 1740, in-12. Partisan du système d'Antoine Deidier, il établit la cause des maux vénériens dans un amas de vermicelles qui se communiquent d'un corps à l'autre. Il propose l'usage du Mercure par extinction, comme une méthode toute neuve; mais ce qu'il dit à cet égard, fait voir qu'il étoit lui-même assez neuf dans l'Histoire de la Médecine.

Dissertation sur la goutte, avec une dissertation sur les maladies dépendantes du défaut de transpiration. Paris, 1735, in-12.

Dissertation sur la pierre des reins & de la vessie, avec une Réponse à la critique de M. Astruc sur les maux vénériens. Paris, 1736, in-12. Il y a joint des observations sur les Eaux de Baresges, qui contiennent une méthode simple & facile pour dissoudre la pierre, sans endommager les organes de l'urine. Le moyen que l'Auteur propose est; 1°. la boisson des Eaux minérales de Baresges; 2°. leur injection dans la vessie; 3°. la douche de ces mêmes Eaux sur le bas-ventre ou sur la région des reins; 4°. les lavemens de cette eau.

DESCARTES (René) naquit en 1596 à la Haye en Touraine, dans une famille noble & ancienne. Son inclination, autant que sa naissance, l'engagea à porter les armes; il servit en qualité de volontaire au siège de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince Maurice. Mais la foiblesse de sa santé ne lui permettant pas de s'exposer davantage aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il se fit connoître par une passion excessive pour le jeu. Heureusement cette passion s'éteignit & la Philolophie en profita. *Descartes* avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face; une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée, ainsi que dans sa maniere de raisonner; un esprit conséquent; des connoissances puîsées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. Ce fut avec ces dispositions qu'étant revenu une seconde fois à Paris, il suivit les conseils du Pere Merfenne, son ami, & s'adonna entierement à la Philosophie; à la Morale & aux Mathématiques, pour lesquelles la Nature l'avoit fait naître.

Le Nonce du Pape voulut l'engager à publier le système de Philosophie qui étoit le fruit de ses premieres années de travail; mais il n'en fit rien alors. Toute l'impression que fit sur son esprit la proposition du Prélat, ce fut de lui inspirer la pensée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la Nature avec plus de tranquillité & de soin. A cet effet, il se retira près d'Égmond en Hollande & successivement dans plusieurs autres lieux des Provinces Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur toujours soutenue à la recherche de la vérité, ainsi qu'à la composition des Ouvrages qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. C'est du fond de sa retraite que la Reine Christine l'attira en Suede; cette Princesse le reçut avec les marques de la plus haute estime. Mais il n'en profita pas long-tems, car le mauvais régime, une maniere de vivre toute nouvelle, & un climat différent de celui auquel il étoit accoutumé, altérèrent bientôt sa santé déjà foible. Il mourut à Stockholm l'onzieme jour de Février 1650, à l'âge de 54 ans, quatre mois après son arrivée dans cette capitale. Son corps fut transporté en France par les soins de Dalibert, Secrétaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'église de Sainte Genevieve à Paris, après un service solennel. L'építaphe de ce Philosophe, qu'on lisoit entre les Chapelles de la nef de l'ancienne église, étoit conçue en ces termes :

DESCARTES, dont on voit ici la sépulture,
A deffillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le respect que l'on doit aux autels,
Leur a du monde entier démontré la structure :
Son nom par mille écrits se rendit glorieux ;
Son esprit mesurant & la Terre & les Cieux ,
En pénétra l'abîme , en perça les nuages :
Cependant comme un autre il cede aux loix du sort,
Lui qui vivoit autant que ses divins Ouvrages ,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

Germain Brice ajoute cette autre épitaphe , qu'il dit être de la façon de Claude Clercellier , grand ami de Descartes.

RENATUS DESCARTES ,

*Vir supra titulos omnium retrò Philosophorum ,
Nobilis genere , Armoricus gente , Turonicus origine ;
In Gallia , Flexiæ studuit :
In Pannonia , miles meruit :
In Batavia , Philosophus delituit :
In Suecia , vocatus occubuit.
Tanti Viri pretiosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus , PETRUS CHANUT ,
CHRISTINÆ , sapientissimæ Reginæ , Sapientum amatriæ ,
Invidere non potuit , nec vindicare patriæ ,
Sed quibus licuit cumulas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus ;
Annò Domini 1650 , mensè Februar. 10 , etatis 54.
Tandem post septem & decem annos ,
In gratiam Christianissimæ Regis*

LUDOVICI XIV ,

*Virorum insignium cultoris & remuneratoris ,
Procurante Petrò Dalibert ,
Sepulchri pìd & amico violatore ,
Patriæ redditæ sunt
Et in isto Urbis & Artium culminè postæ :
Ut qui vivus apud externos otium & famam quæsierat ,
Mortuus apud suos cum laude quiesceret ,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.*

I NUNC , VIATOR ,

*Et Divinitatis , immortalitatisque animæ maximum & clarum assertorem ,
Aut jam crede felicem , aut precibus redde.*

Les travaux de ce Philosophe ont été différemment appréciés , suivant le point de vue sous lequel on les a considérés. Personne n'en a porté un jugement plus défavorable que le célèbre De Haller dans ses Notes sur la Méthode d'étudier la Médecine ; il a moins envisagé la tournure brillante que l'Auteur avoit donnée à ses Ecrits , que les influences dangereuses qu'ils pouvoient avoir sur les Sciences : *Nihil fuit propius , quàm ut everteret universam & naturalem Philosophiam , & imprimis Artem Medicam.* D'autres ont jugé Descartes sur la droiture de ses intentions , & sur les efforts qu'il a faits pour débarrasser la Philosophie des entraves qui la retenoient dans la servitude , sans oser secouer le joug des Anciens. Rechercher , a-t-on dit , dans la Nature un mécanisme général , dirigé par une sagesse & une

puissance

puissance infinie ; ramener tout à des loix universelles & à des causes simples ; retrancher le vieux jargon de l'ancienne Philosophie & les entités ou les causes in-
 perfuses de la nouvelle, c'est être dans le bon chemin, & c'est la route que *Descartes* nous a tracée en la suivant lui-même. Forcé de créer une Physique toute
 nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure dans l'état où les choses étoient de
 son tems. Il fit beaucoup en osant montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la
 Scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés, de la barbarie. Ce grand homme a
 été, il est vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont suivi ; mais sans lui ils
 n'auroient pas été aussi loin qu'ils ont fait avec le secours des premières lumieres
 qu'on lui doit. Sa façon de traiter la Philosophie a même répandu beaucoup de jour sur
 la Théorie de la Médecine ; elle l'a débarrassée du vain jargon que *Galien* & les
 Arabes y avoient introduit. Mais *Descartes*, en travaillant à cette réforme, n'a
 pu se garantir des pièges que lui a tendu la vivacité de son imagination ; le jargon
 qu'il a créé, ne vaut souvent pas mieux que celui des Anciens qu'il a condamné.
 Heureusement la Physique, devenue aujourd'hui toute expérimentale, a détruit
 la plupart des idées systématiques qu'il a mises au jour ; mais cela ne doit
 point empêcher qu'on ne lui tienne compte des efforts qu'il a faits pour montrer
 aux hommes un meilleur chemin, que celui qu'ils suivoient avant lui. On trouve
 parmi les Ecrits de cet Auteur, quelques Traités qui se rapportent à la Médecine ;
 ils sont intitulés :

De homine Liber. Leide, 1662, in-4. Parisiis, 1664, in-4. Amstelodami, 1677, in-4. En François, sous ce titre : *L'Homme de René Descartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge. Paris, 1677, in-4.* Le *Traité De la formation du fœtus* avoit déjà paru seul en François, qui est la Langue dans laquelle l'Auteur l'a écrit, ainsi que celui *Des passions de l'ame*. Ce dernier fut traduit en Latin & imprimé à Amsterdam en 1650, in-12. *Descartes* a dit que la formation de l'homme se fait par le moyen d'une liqueur visqueuse, qui se change en vaisseaux, en viscères, en peau, par le seul concours des loix mécaniques. Il a établi le siège de l'ame dans la glande pinéale ; mais son système a été démenti par l'observation, car les Anatomistes ont souvent trouvé cette glande squirreuse, gypseuse, graveleuse &c., sans que l'ame ait souffert dans ses fonctions.

De motu cordis & circulatione sanguinis. Roterodami, 1665, in-8, dans le Recueil des Lettres & Réponses Médicinales & Philosophiques publié par *Jean Beverovicus*. Suivant l'Auteur, le sang bouillonne dans le cœur ; il s'y fait une explosion, au moyen de laquelle ce liquide sort des ventricules pendant leur dilatation. C'est ainsi que l'imagination de ce Philosophe a arrangé le mécanisme de la plus importante des fonctions ; ce qu'il en dit, n'est qu'un tissu d'erreurs.

Il y a plusieurs éditions complètes des Œuvres de *Descartes*. En François, Paris, 1668 & suiv. 9 volumes, in-4. En Latin, Amsterdam, 1654, in-4. Amsterdam, 1682, 1683, 1686, 1692, douze Tomes en quatre gros volumes in-4. Francfort, 1697, six volumes in-4.

DESESSARTZ, (Jean-Charles) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, naquit dans le Diocèse de Langres. Il préluda à la prise de ses degrés par un *Traité de l'éducation corporelle des enfans* qui parut en 1760, in-12 ; & depuis il

publia une *Lettre* sur le Salap, ainsi qu'une édition des *Fundamenta Materiae Medicae* de *Cartheuser*. Paris, 1769, quatre volumes in-12.

DES JARDINS, ou **HORTENSIVS** (Jean) naquit près de Laon, de *Jean des Jardins*, Capitaine du Château de Hamelle. Son goût pour les Belles-Lettres l'engagea à en faire son unique étude; il y fit même tant de progrès, qu'il fut choisi pour professer les Humanités à Paris au Collège du Cardinal Le Moine. Mais il ne se borna point à cet emploi; il aspira à quelque chose de plus, & se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de Paris, qui le promut au grade de Bachelier en 1514, à celui de Licencié en 1517, & lui accorda enfin les honneurs du Doctorat en 1519. Il paroit par les Registres de l'Université qu'il fut Professeur des Ecoles de Médecine en 1521, qu'il fut élu Doyen en 1524 & continué en 1525. On fait d'ailleurs que François I le mit au nombre de ses Médecins. Il mérita la confiance de ce Prince par ses talens dans l'Art de guérir, & il en mérita l'estime par la grande intelligence qu'il avoit de la Langue Grecque. *Hortensius* connoissoit tout le prix de cette Langue, & il en croyoit l'étude si nécessaire aux Médecins, qu'il ne cessoit de les y exciter, afin qu'ils pussent consulter *Hippocrate* & *Galien* dans leurs originaux. Ce savant Homme mourut d'apoplexie le 31 Janvier 1547, sans avoir donné aucun Ouvrage de sa façon. On trouve un sonnet sur sa mort dans le Recueil des Poésies de *Philippe Desportes*. Le voici :

Après avoir sauvé par mon art secourable,
Tant de corps languissans que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable.

Cette fatale Sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit,
Un jour que son courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne pus me guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, fain & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été mis en Latin par le Pere *Vavasseur*, Jésuite, & *Ménage* a fait une Epigramme sur la même pensée.

DESMARS, (N.) Médecin Pensionnaire de Boulogne-sur-mer & Membre de l'Académie des Sciences d'Amiens, s'est fait un nom dans la République des Lettres par les différens Ouvrages qu'il a écrits depuis le milieu de ce siècle. On remarque,

Observations d'Histoire Naturelle faites aux environs de Beauvais. Dans le Mercure de France du mois de Juin 1749. Elles roulent sur quelques Plantes particulières du Beauvoisis, sur les Sources Minérales d'un marais-situé derrière le Parc de l'Abbaye de Saint Paul, sur l'air qu'on respire au dessus de ce marais, sur la nature des terres & sur les minéraux du terrain d'où sortent les Sources.

Mémoire sur l'air, la terre & les eaux de Boulogne-sur-mer & de ses environs. Amiens, 1759, in-12. Le même, corrigé considérablement, & augmenté de la constitution épidémique observée, suivant les principes d'Hippocrate, à Boulogne-sur-mer en 1759, & de Differtations sur la maladie noire, les Eaux du Mont-Lamberg, & l'origine des Fontaines en général. Paris, 1761, in-12. Ce Mémoire n'est qu'un sommaire & une espece de *Prospéus* d'un plus grand Ouvrage. L'ordre que l'Auteur a suivi est simple & naturel. Il parcourt successivement la situation du Pays, la nature du terrain, les eaux des puits & des fontaines, les qualités de l'air, le caractère des habitans, les quadrupèdes, les poissons, les crustacés, les coquillages, les poissons d'eau douce, les arbres, les bleds, les fruits, le régime des habitans de la Campagne & leurs mœurs, le portrait des matelots & leurs maladies, le régime des habitans de la ville, les maladies endémiques & épidémiques du Pays, & le traitement de ces maladies.

Constitution épidémique observée, suivant les principes d'Hippocrate, à Boulogne-sur-mer, en 1759. Elle se trouve à la suite de la seconde édition du Mémoire précédent.

Lettre concernant quelques plantes qui naissent en Picardie. Elle se trouve dans les Registres de l'Académie d'Amiens.

Mémoire sur la mortalité des Moutons en Boulonnois, dans les années 1761 & 1762. Boulogne, 1762, in-4, & à la fin des *Epidémies d'Hippocrate*.

Lettre sur la mortalité des chiens, dans l'année 1763. Elle se trouve à la fin de l'Ouvrage suivant.

Epidémies d'Hippocrate, traduites du Grec, avec des réflexions sur les constitutions épidémiques; suivies de quarante-deux Histoires rapportées par cet ancien Médecin, & d'un Commentaire de Galien sur ces Histoires. Paris, 1767, in-12. M. Desmars a annoncé l'édition de cet Ouvrage dans un *Discours sur les Epidémies d'Hippocrate* imprimé sous le nom de Berne, & qui se trouvoit à Paris, 1763, in-12. Il dit dans cette Brochure, que c'est sur le texte Grec du Docteur Freind qu'il a fait sa Traduction, mais qu'il a aussi consulté celles de Calvus, de Cornarius, de Valesio, de Foës, & même la Traduction Angloise du Chevalier Floyer.

DESMILLEVILLE, (N.) Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille en Flandre & Intendant des Eaux de Saint Amand, a examiné les Eaux & les Boues qui se trouvent à trois quarts de lieue de cette petite-Ville, & a fait part au public de ses réflexions dans les Ouvrages suivans :

Essai historique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus, & particulièrement l'utilité des établissemens nouveaux relatifs à leur usage. Valenciennes, 1767, in-12. Plusieurs Auteurs, avant lui, ont écrit sur la nature de ces Eaux : Héroguelle en 1685 ; Brisseau dans ses Lettres à M. Fagon ; Mignot en 1700 ; Pishoys en la même année ; Brassart en 1714 ;

Morand en 1743 dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris ; *Gosse* en 1750 ; *Bouquié* encore en 1750.

Journaux des guérisons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand, en 1767 & 1768. Valencienne, 1769, in-12.

DESNOUES, (Guillaume) Chirurgien en Chef de l'Hôpital de Genes, a enseigné l'Anatomie & la Chirurgie dans cette ville pendant treize ans. Il vint à Paris au commencement de ce siècle, & il y fit des Démonstrations Anatomiques sur des pièces artificielles en cire colorée, qui méritèrent l'attention du public & l'approbation de l'Académie des Sciences. Ce Chirurgien fut en correspondance avec les plus savans Anatomistes d'Italie, principalement avec *Valsalva* & *Guilielmini*; c'est de là qu'est venu le Recueil qui a paru sous ce titre :

Lettres de Guill. Desnoves à M. Guilielmini. Rome, 1706, in-8. Ces Lettres sont datées de différens endroits d'Italie.

DESPARS, ou **DE PARTIBUS** (Jacques) étoit Parisien, suivant ce que dit *Riolan* dans ses recherches sur les Ecoles de Paris & de Montpellier ; mais la plupart des Auteurs ne sont pas de ce sentiment, & ils le croient natif de Tournay. La notice des Médecins de la Faculté de Paris, par M. *Baron*, fait mention de lui sous le Décanat d'*Ives Levis* élu en Novembre 1409 ; il y est titré de Chanoine de Tournay & de Chancelier de l'Eglise de Paris. On sait d'ailleurs qu'il fut Médecin de Charles VII, Roi de France, & de Philippe, Duc de Bourgogne.

C'est de *Jacques Despars* lui-même qu'on apprend qu'il a enseigné la Médecine à Paris. Voici comme il parle dans un de ses Ouvrages : *Ego Jacobus Despars de Tornaco, Magister in Medicina Parisiis, exposui ad longum totum primum librum canonis Avicennae, incipiens annò Domini 1432 & finiens annò 1453*. Ce texte ne laisse aucun doute sur la patrie de ce Médecin, & c'est sur lui que se fondent les Auteurs qui le disent natif de Tournay.

La considération, dont il jouissoit dans l'Université de Paris, porta ce Corps à le nommer un de ses Députés au Concile de Constance assemblé en 1414 & terminé en 1418. Comme il étoit Chanoine & même Trésorier de l'Eglise de Tournay, il se retira dans cette ville, où il mourut en 1465 ; d'autres prétendent cependant qu'il vivoit encore en 1480. Ce Médecin est Auteur d'un Commentaire sur *Avicenne*. A la fin du troisième volume de cet Ouvrage, il assure qu'il n'a rien extrait des Traductions Latines, mais des Ecrivains Grecs, *Hippocrate*, *Aristote*, *Galien*, *Alexandre*, & des plus célèbres Arabes, *Avenzoar*, *Rhazes*, *Sérapton*, *Mésué* & *Averrhoës*, dont *Avicenne* avoit recueilli & suivi la doctrine. Il ajoute qu'avant de commencer son Ouvrage, il avoit corrigé tous les exemplaires de ces Auteurs ; qu'il les avoit divisés par Chapitres, Paragraphes, Sections & Points ; qu'il les avoit fait écrire en parchemin en grosses lettres (*de littera grossa in pergameno*) qu'il y avoit joint une Table pour faciliter le travail qu'il méditoit, auquel il avoit employé dix années. Cet Ouvrage fut imprimé sous ce titre :

Explanatio in Avicennam, una cum Textu ipsius Avicennae à se castigatò & expositiò. Lugduni, 1498, quatre volumes in-folio. Mais toutes les peines que *Despars* a pré-

ses, n'ont abouti qu'à laisser à la postérité une rapsodie, & un tissu de lambeaux qui sont tirés de *Galen*, de *Rhazes* & d'*Haly-Abbas*. On n'y trouve que des subtilités plus dignes d'un Scholastique ignorant que d'un Médecin.

Les Ouvrages suivans sont encore de l'Auteur dont je parle; ils ont au moins paru sous son nom :

Glossa interlinearis in Prædicam Alexandri Lugduni, 1504, in-4.

Expositio super capitulis, videlicet de regimine ejus quod comeditur & bibitur, & de regimine aquæ & vini. Venetiis, 1518, in-folio, à la suite de l'*Expositio in primum Avicennæ Canonem* de Jacques de Forli.

Summula Jacobi de Partibus per alphabetum, super plurimis remediis ex ipsius Mesuë Libris excerptis. Lugduni, 1523, in-12, dans un Recueil qui comprend: *Mesuë vita: Doctorum Artis Peoniæ cognomina: canones universales Divi Mesuë*. Cet Ouvrage de Despars a encore paru à Venise 1576, in-folio, avec le *Promptuarium Medicinæ* de Jacques de Dondis, & à Lyon en 1589, in-12, avec la *Methodus curativa* d'Alphonse Bertocius.

Jacques Despars fit présent, en 1410, d'une Masse d'argent à la Faculté de Médecine de Paris, pour être portée par le Bedeau; elle coûtoit 35 livres, somme considérable alors. En 1455, il fit présent d'une autre Masse beaucoup plus riche, estimée par les experts 60 écus d'or à la Couronne. La Faculté reconnoissante statua que du vivant du Bienfaiteur, elle feroit célébrer tous les ans une Messe du Saint Esprit, & après sa mort, un obit avec vigile, à perpétuité, qui tombent le 3 & 4 Janvier.

DESPORTES, (Jean-Baptiste) Médecin du Roi & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, étoit de Vitré en Bretagne, où il naquit en 1704. Après avoir fait une étude particulière de l'Anatomie & de la Botanique, il s'attacha à l'Hôtel-Dieu & à l'Hôpital de la Charité de la Capitale, & il y acquit la réputation d'un bon Praticien. Il n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut nommé pour remplir les fonctions de Médecin du Roi dans l'Isle de Saint Domingue; & parmi les services qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit mettre le rétablissement de l'Hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de quatre-vingt lits. Son zèle lui obtint la confiance de M. le Comte de Maurepas; mais la mort l'arrêta au milieu de la carrière brillante qu'il couroit. Il fut enlevé en 1748, à l'âge de 43 ans. Nous avons de lui :

Histoire des maladies de Saint Domingue. Paris, 1770, trois volumes in-12. C'est un Ouvrage curieux & intéressant, où l'on trouve des choses neuves. On y a joint un Traité des plantes usuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée, & un Catalogue de toutes les plantes que l'Auteur a découvertes à Saint Domingue, ou qui lui ont paru mal décrites par le Pere Plumier & par Barrère, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins, & leurs différens usages.

DESSENIUS, dit DE CRONENBOURG, (Bernard) vint au monde en 1510 à Amsterdam. Il étudia les Belles-Lettres avec beaucoup de succès, & s'appliqua ensuite à différentes sortes de Sciences dans les Académies; mais s'étant fixé à la Médecine, il vint en prendre les premières leçons à Louvain

sous *Charles Goossens & Jean Heems*. En 1538, il passa en Italie, où il continua ses études à Bologne sous *Matthieu Curtius*, & sur-tout sous *Helidæus* de Padoue, dont l'autorité fit tant d'impression sur lui, qu'il ne se départit jamais de la méthode de ce Professeur. Il fut aussi à Rome, & il y vit *Gisbert Horstius*. Il songea alors à revenir dans les Pays-Bas; & comme il avoit rempli le principal objet de son voyage, en prenant le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il ne tarda point à se mettre en route pour la Hollande. Il y fut bientôt connu par ses premiers essais de Pratique; il le fut même si avantageusement, qu'on l'appella à Groningue pour y enseigner publiquement la Médecine, ce qu'il fit pendant huit ou neuf ans. *Jean Echius*, Professeur à Cologne, l'attira ensuite dans cette ville, où il réussit tellement dans ses premières cures, qu'on ne tarda pas à l'aggréger au Collège des Médecins, & que la Régence lui fit une pension assez considérable. Tout cela l'engagea à se fixer à Cologne, où il mourut en 1574, à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de Saint Laurent.

Deffenius étoit un homme franc, sincere, ennemi de la contrainte & de la flatterie, & assez ferme pour braver les caprices de la fortune. Il étoit très-laborieux, & ne cessoit d'étudier, même dans les dernières années de sa vie, disant avec *Socrate* qu'il valoit mieux apprendre tard que jamais. *Matthiæ* vante beaucoup son savoir, aussi en a-t-il laissé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

De compositione Medicamentorum hodiernò ævò apud Pharmacopolas passim extantium. Francofurti, 1555, in-fol. Lugduni, 1556, in-8. On y trouve plusieurs Remarques sur la Pharmacie, la Botanique, les plantes officinales, & une notice des endroits où les herbes les plus nécessaires croissent dans les environs de Cologne.

De peste Commentarius verè aureus. Colonia, 1564, in-4.

Epistola ad Petrum Andream Matthiolum. Lugduni, 1564, in-12, dans le Recueil des Lettres Médicinales de *Matthiæ*.

Defensio Medicinæ veteris & rationalis adversus Georgium Phædrum & universas Sedas Paracelsicas. Item purgantium medicamentorum & pilularum in minori pondere particularis Divisio. Colonia, 1573, in-4.

Il a eu part à la composition du Dispensaire de Cologne, que *Pierre Holtzheim* fit paroître dans cette Ville, avec des augmentations, en 1627, in-fol.

DETHARDING (George) naquit à Stetin d'un pere qui étoit Apothicaire, & qui se fit de la réputation par les Ouvrages de Chymie qu'il mit au jour. Les Leçons qu'il reçut dans la maison paternelle lui donnerent du goût pour la Médecine; il passa du Laboratoire dans les Académies, & après avoir pris le bonnet de Docteur, il se rendit à Stralsund, où il pratiqua l'espace de dix ans. En 1680, il fut appelé à la Cour de Gustrow pour y remplir la charge de premier Médecin du Duc de Meckelbourg. Les Auteurs, que j'ai consultés, ne parlent point du tems de sa mort; mais ils disent qu'il a publié quelques Ouvrages en Allemand sur la police des trois Corps de la Médecine, & des Observations qu'on a inférées dans les Mémoires de l'Acadé-

mie Impériale des Curieux de la Nature. Il y a apparence qu'il est encore Auteur d'un Ecrit intitulé : *Nomenclator Chirurgicus* ; qui parut à Gultrow en 1696, in-8.

On trouve un autre *George Detharding* , peut-être fils de celui dont je viens de parler , qui enseigna la Médecine à Rostoch & à Copenhague , & mourut vers le milieu de ce siècle , dans un âge assez avancé. Il a fait imprimer plusieurs Opuscules qui sont marqués au coin de la doctrine de *Stahl*. Voici leurs titres :

De modo subveniendi submersis in aqua per Laryngotomiam. Rostochii , 1714 , in-4.

De meritis Lutheri in Artem Medicam. Ibidem , 1717 , in-4.

De necessitate Medicinæ ex natura termini vitæ. Ibidem , 1719 , in-4.

Palæstra Medica exhibens Themata Physiologica , XXX Disputationibus ventilata. Rostochii , 1720 , in-4.

De Variolarum inoculatione. Ibidem , 1723 , in-4.

Scrutinium Physico-Medicum , quò indoles intellectus animæ insit , ab adventitio probè discernendi , eruitur & Medicis commendatur. Ibidem , 1723 , in-4.

Meditatio Physico-Pathologico-Therapeutica de morte. Ibidem , 1723 , in-4.

Manuductio ad vitam longam. Ibidem , 1724 , in-4.

De necessitate inspectionis vulnerum in crimine homicidii. Ibidem , 1726 , in-4.

Dissertatio , an in cranii depressione elevatio ejus per manum Chirurgicam sit semper necessaria ? Rostochii , 1731 , in-4.

De tribus impostoribus , potu Theæ & Caffæ , vitæ commodâ & officinis domesticis. Ibidem , 1731 , in-4.

Dissertatio , an studiosus Medicinæ , citra vivi Doctoris vocem , propriâ industriâ sufficientem sibi comparare queat scientiam ? Hafniæ , 1734 , in-4.

Historiam morborum conscribendi fida & arcana methodus. Rostochii , 1734 , in-4.

Elementa diætæ , sive , Regulæ Medico-Physicæ Clinicæ. Hafniæ , 1735 , in-8.

De medendi methodis in Medicina & Chirurgia suspectis. Ibidem , 1737 , in-4.

Enodatio Quæstionum spinosarum ad Historiam Medicam de missionibus sanguinis artificialibus. Ibidem , 1738 , in-4. Il y parle de l'ancienneté de la saignée & des différentes manières de la pratiquer.

Fundamenta Semeiologiæ Medicæ. Hafniæ , 1740 , in-4.

Fundamenta methodi medendi. Hafniæ , 1743 , in-8.

De glandula inguinali. Ibidem , 1746 , in-4.

DEVAUX (Jean) étoit de Paris. Il y exerça la Chirurgie & fut fort suivi par la saignée , que personne ne pratiqua plus long-tems & avec plus d'adresse que lui. Il étoit l'Ancien de la Communauté de Saint Côme , lorsqu'il mourut le 25 Septembre 1695 , à l'âge de 85 ans. *Jean Devaux* , son fils , dont je vais parler , en fait un bel éloge , dans son *Index Funereus* , qu'on peut rendre ainsi en François : « *Jean Devaux* , le pere , Parisien , étoit re-
» commandable par une solide piété , par la candeur de ses mœurs , par son
» urbanité & par sa modestie. Il aimait mieux paroître digne de tous les hon-
» neurs de sa Compagnie , que de les tourner à son avantage. Il fut le plus
» habile Chirurgien pour la saignée , & saigna plus long-tems que tout autre.
» Personne ne secourait les pauvres , comme les riches , avec plus de défintéressement.

» Il fut aimé de tout le monde , ne refusant point les honoraires que lui présentoient les gens à l'aïse, secourant les pauvres de son art & de son argent , & ne demandant rien à ceux qui étoient assez ingrats pour oublier ses services. Peu prévenu en faveur de lui-même , il parloit avec beaucoup de réserve sur son compte , & ne faisoit peine à personne par ses discours ; tout au contraire , il excusoit adroitement ceux qui avoient commis les fautes les plus graves. Nullement orgueilleux dans la prospérité , patient & courageux dans l'adversité , irréprochable dans sa conduite , peu curieux des choses qui ne le regardoient pas , uniquement occupé de celles qui l'intéressoient , il mena une vie toujours égale. Il pratiqua son art avec autant de célébrité que de zèle jusqu'à sa quatre-vingt-cinquième année , & mourut le vingt-cinq Septembre , mil six cent quatre-vingt-quinze , regretté des gens de bien & pleuré par les pauvres. Il étoit le Doyen de sa Compagnie. « Cet éloge pourroit paroître suspect dans la bouche d'un fils , mais celui que l'Abbé Goujet a fait de cet habile Chirurgien y met le sceau de la vérité.

DEVAUX, (Jean) fils du précédent , naquit à Paris le 27 de Janvier 1649. Après ses cours d'Humanités & de Philosophie qu'il fit avec distinction , son pere voulut l'engager à prendre le parti de la Chirurgie. Une secrète aversion pour cet Art , & principalement pour les opérations qu'il exécute sur le corps humain , fut la principale raison qu'il opposa à la volonté de son pere ; mais celui-ci trop absolu dans ses volontés pour ne pas être obéi , persista dans son dessein , & après avoir eu la douleur de voir son fils se laisser aller pendant quelques années à la fougue des passions qu'une jeunesse inconsidérée inspire & entretient , il eut le plaisir de le trouver enfin docile à ses avis. *Devaux* qui aimoit l'indépendance , s'étoit vengé de la contrainte , à laquelle son pere vouloit l'assujettir , par la résistance à ses ordres ; mais après avoir refusé d'être Chirurgien malgré lui , il le fut par réflexion , autant que par soumission à la volonté de ce pere qui avoit disposé de lui , sans consulter son goût. Il commença donc par s'appliquer à l'étude de la théorie , & il en prit les leçons sous *Claude David* , le fils , qui fut depuis premier Chirurgien de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche , & qui auparavant étoit fort en vogue pour la saignée. *Devaux* s'aperçut , sous cet habile Maître , qu'il avoit quelque disposition pour l'état dans lequel il étoit entré. Plus il suivoit les leçons de *David* , plus il sentoît naître en lui du goût pour une Science qu'il avoit d'abord eue en horreur.

Il commençoit déjà à être répandu dans le public , lorsqu'il perdit son pere en 1695. Il sentit vivement cette perte , & pour la réparer en quelque sorte , il s'appliqua plus que jamais à faire revivre en lui-même toute la probité & l'habileté d'un homme qui avoit si long-tems & si utilement servi le public , & qui en mérita l'estime pendant sa vie & les regrets après sa mort. *Devaux* étoit plus en état que personne de remplacer son pere. Il possédoit à un degré éminent l'art si nécessaire de bien employer le tems ; & comme il avoit reçu de la nature un esprit vif , pénétrant , une mémoire heureuse , il faisoit les choses à la simple lecture , & en retenoit long-tems une idée nette & solide.

Le mérite de ce Chirurgien a toujours été applaudi du public , & en particulier

ticulier de ses Confreres. Ils lui en donnerent des preuves , en le nommant deux fois Prévôt , c'est-à-dire , en le mettant , conjointement avec trois autres , à la tête de la Compagnie , pour gérer ses affaires & présider à la réception des candidats. A la fin de sa premiere Prépositure , il fut exilé pendant quelques jours à Soissons ; mais comme il n'avoit été ainsi traité , que parce qu'il avoit opposé une vigoureuse résistance aux fourdes menées de l'intrigue , ses Confreres le récompenserent de son zele pour les intérêts de leur Corps , en l'élevant tous d'une voix Prévôt pour la seconde fois.

Les grands travaux de corps & d'esprit , auxquels *Devaux* se livroit sans relâche , n'abrégèrent point ses jours , & n'affoiblirent point sa tête qu'il conserva saine jusqu'au dernier soupir. Il supportoit le travail de tête dans un âge avancé , beaucoup plus facilement que n'auroit fait un jeune homme , d'un tempérament même robuste. Comme il avoit amassé une Bibliothèque considérable , qu'il augmentoit tous les jours , & dont ses amis & ses Confreres partageoient avec lui l'usage ; comme de plus il s'étoit , depuis long-tems , familiarisé avec les livres , il trouvoit ses délices dans son cabinet : ceux qui venoient l'y voir ne sentoient jamais d'avec lui sans avoir appris quelque chose d'utile. Dans les dernieres années de sa vie , la grosseur de ses jambes qui étoient devenues très-épaisses , & la pesanteur de l'âge encore plus que celle du corps , l'empêchant de sortir aussi souvent qu'il l'eût désiré , presque toutes ses journées étoient employées à lire , ou à composer , ou à répondre , soit par écrit , soit de vive voix , aux consultations qu'on lui demandoit.

Devaux sentoît depuis long-tems que sa fin approchoit , & il s'y préparoit en Chrétien. Mais le jour auquel il revit un petit Mémoire qui contenoit très-brièvement le Catalogue de ses Ouvrages , avec quelques circonstances de sa vie , il eut un pressentiment que l'heure de sa mort n'étoit pas éloignée. En effet , la nuit suivante , qui étoit celle du samedi 23 Avril 1729 , au dimanche 24 , il sentit une oppression & une pesanteur extraordinaire à la poitrine , qui fut même si violente , qu'on fut obligé de lui faire recevoir les derniers Sacramens le dimanche même. L'oppression continua toujours malgré les prompts remèdes qu'on lui administra. Cela ne l'empêcha pas de retoucher encore le Mémoire , dont on vient de parler ; mais succombant à la violence du mal , il mourut le lundi 2 de Mai de l'année 1729 , sur les six heures du matin , à l'âge de 81 ans. Il eut deux filles de son mariage. La cadette mourut peu de tems après avoir embrassé la vie religieuse , & l'aînée épousa M. *Chateau* , Chirurgien.

Ceux qui voudront plus de détail sur la vie de *Devaux* , ne pourront mieux faire que de lire l'*Eloge Historique* qu'en a fait M. *Sue* le jeune , Maître en Chirurgie à Paris. C'est de cet Ouvrage que j'ai extrait tout ce que je viens d'en dire. M. *Astruc* n'a point parlé aussi favorablement que M. *Sue* , sur le compte du Chirurgien qui est le sujet de cet Article. C'étoit , dit-il , un homme à qui il ne manquoit ni esprit , ni connoissance des Lettres , mais qui auroit acquis plus de réputation , s'il avoit mieux connu ses forces & n'étoit pas si souvent sorti de sa sphere , en entreprenant des Ouvrages au dessus de sa portée. *Astruc* a cependant estimé plusieurs de ses Traductions dont il fait l'éloge. Il en blâme d'autres ; car il ajoute que *Devaux* a donné quelques Versions si mauvaises , que

de bons Ouvrages Latins sont devenus de pitoyables Traités François. M. Sue n'a pas manqué de s'inscrire en faux contre cette censure ; il n'y voit que prévention soutenue par cet esprit de corps , dont les plus grands génies ne sont pas plus à l'abri que les autres. Mais cette passion que l'on appelle *Esprit de corps* , n'a-t-elle eu lieu que parmi les Médecins ? Si *Astruc* est tombé dans l'excès des reproches , M. Sue n'a point évité celui des louanges.

On doit à *Devaux* les Ouvrages suivans , qu'il a augmentés ou traduits.

L'Art de saigner par *Henri-Emmanuel Meurisse*. Paris , 1689 , 1728 , in-12. Ce Chirurgien l'avoit publié en 1686 , sous le titre de *L'Art de saigner , accommodé aux principes de la circulation du sang*.

Nouveaux Elémens de Médecine , ou Réflexions Physiques sur les divers états de l'Homme , divisées en trois parties. Paris , 1698 , deux volumes in-12. Ouvrage traduit de l'Hollandois de *Cornelle Bontekœ* , avec des éclaircissemens & des augmentations.

Observations Chirurgicales de *Saviard*. Paris , 1702 , in-12. Comme ces Observations étoient la plupart sur des feuilles volantes toujours sujettes à s'égarer , *Devaux* les rassembla & les mit en ordre après la mort de l'Auteur. Il y a joint un Recueil de quelques remèdes particuliers , dont *Saviard* s'est servi dans le traitement des maladies qui sont le sujet de ses Observations.

Nouvelle Pratique Médicinale de *Glabach* , où il est traité de la Fievre , du Scorbut , de la Cachexie , du Catarrhe , avec les remèdes qui conviennent à leur guérison. Paris , 1704 , in-12. L'Auteur , Médecin à Creutznac & zélé Sectateur de la doctrine de *Bontekœ* , avoit publié cet Ouvrage en Latin l'an 1694.

Traité de la Maladie Vénérienne & des remèdes qui conviennent à sa guérison. Paris , 1711 , deux volumes in-12. Il est traduit d'après l'Ouvrage Latin de *Charles Mustian* , Médecin de Naples ; *Devaux* y a joint des remarques judicieuses & intéressantes.

Traité complet des accouchemens de La Motte. Paris , 1722 , in-4. Il a fourni la plupart des observations & des réflexions qui l'accompagnent. On a encore une Edition de Paris , 1765 , deux volumes in-8.

Traité complet de Chirurgie par *La Motte*. Paris , 1722 , trois volumes in-12. Il en a usé de même à l'égard de cet Ouvrage , que du précédent.

L'Abrégé Anatomique de *Laurent Heister* , Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à *Altorf* : Traduction faite sur la seconde Edition de cet Abrégé qui avoit paru à *Altorf* & à *Nuremberg* en 1719. Paris , 1724 , in-12.

Deux Dissertations Médicinales & Chirurgicales , l'une sur la maladie Vénérienne , & sur une Méthode particulière de la traiter par les frictions ; l'autre sur la nature & la curation des Tumeurs. Par *M. Deidier*. Traduction Française sur l'Edition Latine de Londres en 1723. Paris , 1725 , in-12.

Les Aphorismes d'*Hippocrate* expliqués conformément au sens de l'Auteur , à la Pratique Médicinale & à la mécanique du corps humain. Traduction Française , sur la Version Latine d'un Auteur anonyme (*Hecquet*) imprimée à Paris , en 1723. Paris , 1725 , & 1727 , deux volumes in-12.

Anatomie de *Dionis*. Paris , 1728 , in-8 , avec des augmentations & des réflexions.

Le Chirurgien Dentiste par Fauchard. Paris, 1728, deux volumes in-12. Il fit des corrections à cet Ouvrage, & il y inféra des observations qui lui sont propres.

Abrégé de toute la Médecine Pratique par Allen; Traduction Françoisse d'un Chirurgien de Paris, avec la méthode de Sydenham, & quelques formules conformes à la Pratique Françoisse. Paris, 1728, trois volumes in-12. M. Boudon, Docteur en Médecine, en donna une autre Edition en 1737, six volumes in-12. Les Libraires en publièrent une autre en 1741, sept volumes in-12. Enfin le même M. Boudon en donna une dernière Edition en 1752, avec beaucoup d'additions & de corrections, aussi en sept volumes in-12.

Traité de la vertu des médicamens, traduit du Latin de Boerhaave. Paris, 1729, in-12. Cette Version & les suivantes n'ont paru qu'après la mort de M. Devaux.

Traité des maladies aiguës des enfans, avec des Observations Médicinales sur les maladies & sur d'autres matières très-importantes, & une Dissertation sur l'origine, la nature & la curation de la maladie Vénérienne. Traduit du Latin de Gauthier Harris, sur la seconde Edition imprimée à Londres en 1705. Paris, 1730, 1738, in-12.

Traité de la nature, des causes, des symptômes & de la curation de l'accident le plus ordinaire du Mal Vénérien, par Guillaume Cockburn. Traduit sur l'Edition Latine imprimée à Leyde en 1717. Paris, 1730, in-12.

Traité des maladies qui arrivent aux parties générales des deux sexes, & particulièrement de la maladie Vénérienne, par Jacques Vercelloni. Traduit sur l'Edition Latine de Leyde de 1722. Paris, 1730, in-12.

Emménologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire aux Femmes, où l'on explique les phénomènes, les retours, les vices & la méthode curative qui la concernent, selon les loix de la Mécanique; par M. Freind. Paris, 1730, in-12.

Ce Chirurgien ne s'est point borné à publier, corriger, augmenter, ou traduire les Ouvrages d'autrui, il en a fait imprimer d'autres qui sont de sa composition :

Le Médecin de soi-même, ou l'Art de conserver la santé par l'instinct. Leyde, 1682, in-12. Il se plaît à tourner en ridicule les Médecins de son tems, & il donne lui-même dans le plus grand des ridicules où les Médecins soient jamais tombés, je veux dire, l'Astrologie Médicinale & les influences des astres.

Découverte sans découverte. Paris, 1684, in-12. Il publia cet Ecrit au sujet d'une Brochure que Blegny avoit mise au jour, sous le titre de *Découverte du véritable remède Anglois pour la guérison des fièvres*. Cette Brochure n'étoit qu'une affiche de ce charlatanisme dont Blegny faisoit profession ouverte.

Faßum sur les Accouchemens. Paris, 1695, in-4. *Peu*, célèbre Accoucheur, avoit publié en 1694 un Livre intitulé : *La Pratique des Accouchemens*, dans lequel il avoit inséré, en parlant des cohérences de la Vulve & du Vagin, un fait qu'on l'accusa d'avoir falsifié, & qui compromettoit l'honneur de plusieurs de ses Confreres. Devaux étoit de ce nombre, ayant vu & suivi la malade pendant le traitement qu'elle eßuya, après avoir souffert une opération contre laquelle *Peu* s'étoit beaucoup élevé. Ce fut à cette occasion que Devaux publia une espee de *Faßum*, tant pour se justifier lui-même d'avoir conseillé l'opération, que pour mettre d'accord les deux Praticiens divisés.

L'Art de faire des Rapports en Chirurgie. Paris, 1703, 1730 & 1743, in-12. La dernière Edition a été augmentée & corrigée par M. Morand. En Allemand,

Bautzen, 1713, in-8. L'Auteur enseigne la pratique, les formules & le style le plus en usage parmi les Chirurgiens commis aux rapports; il y joint un Extraît des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conséquence.

Index funereus Chirurgorum Parisiensium, ab anno 1315 ad annum 1714. Trévouii, 1714, in-12. Il a continué cet Ouvrage jusqu'en 1729, qui est l'année de sa mort, & on le trouve imprimé à la suite des *Recherches Historiques & Critiques sur l'origine de la Chirurgie en France*.

Dissertation sur l'Opération Césarienne. Elle se trouve dans le *Traité des Opérations de Verdus*, Edition de 1720. Il y discute les dangers de cette Opération, rapporte les exemples de sa réussite, cités par les Auteurs, & finit par conclure qu'elle peut être pratiquée, dans quelques cas, sur la femme vivante.

Dissertation concernant la Chirurgie des Accouchemens, tant sur son origine, que sur les progrès qu'elle a faits en France jusqu'à présent. (1727.) Elle se trouve dans la continuation des Mémoires de Littérature & d'Histoire par le P. Desmolets, Tome III, page 462. C'est une Histoire suivie, quoiqu'abrégée, de l'Art des Accouchemens, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Il finit par l'éloge des plus célèbres Accoucheurs François, Mauriceau, Viardel, Portal, Peau, Fournier, Armand, Dionis, de La Motte.

DEVENTER, (Henri) Docteur en Médecine & célèbre Accoucheur dans le XVIII^e siècle, étoit de Deventer dans la Province d'Over-Issel. Il pratiqua à Groningue & dans plusieurs autres endroits des Provinces Unies, où son habileté le fit souvent souhaiter; il fit même quelques voyages en Danemarck pour le service de Christiern V, qui récompensa ses talens. Son savoir n'étoit point borné à la pratique de la Médecine & des Accouchemens; il s'étendoit encore à différentes parties de la Chirurgie. Il avoit imaginé des machines pour redresser les bossus, ceux qui ont le cou de travers, & pour guérir les boiteux: mais rien ne lui fit plus d'honneur, que d'avoir prouvé que l'obliquité de la matrice est une des premières causes des Accouchemens difficiles, & d'avoir indiqué la manœuvre que demandent les Accouchemens de cette espèce. Cette découverte est cependant ancienne; Hippocrate en a parlé, mais Deventer a le mérite de l'avoir établie sur des preuves plus démonstratives que ne sont celles de ce grand Maître de l'Ecole Grecque. C'est dans ses Ouvrages qu'il a conigné toutes les conséquences de la pratique manuelle des Accouchemens, relativement à cette découverte; ils sont intitulés:

Novum lumen obstetricantium quod ostenditur, quâ ratione infantes in utero tam obliquè, quàm rectò pravè sui extrahantur. Lugduni Batavorum, 1701, in-4.

Uterius Examen partuum difficilium, Lapis Lydius Obstetricum, & de necessitate inspicendi cadavera. Ibidem, 1725, in-4.

Operationum Chirurgicarum novum Lumen exhibentium Obstetricantibus. Pars secundâ. Lugduni Batavorum, 1733, in-4. C'est le Recueil des Ouvrages de Deventer sur les Accouchemens, dont il y a des Editions en plusieurs Langues. En Hollandois, 1701, 1724, 1746, in-4. En Anglois, 1716, in-8. En Allemand, Jene, 1717, 1728, 1731, 1740, in-8. En François, de la Traduction de Jean-Jacques Bruyer d'Ablaincourt, Paris, 1734, in-4, avec figures, sous le titre d'*Observations*

sur le manuel des Accouchemens, avec des Observations sur les points les plus importants. Deventer est encore Auteur d'un Traité en Hollandois sur la Charte : *Van de ziekten der beenderen, insonderheit van de Rachitis*. Cet Ouvrage, qui est posthume, fut imprimé à Leyde en 1739, in-4.

DEULLER, (J.) né à Surlee, petite ville de Suisse au Canton de Lucerne, vint étudier la Médecine à Paris, d'où il alla prendre le grade de Docteur à Pont-à-Mousson. Il passa delà à Rome & suivit pendant trois ans la pratique de l'Hôpital du Saint Esprit de cette ville. Formé par l'observation, il vint rendre service à sa patrie, où il mourut en 1656. Comme on le dit Auteur d'une These soutenue sous sa présidence en 1652 & qui porte le titre d'*Affer-tiones de humani foetus formatione*, il est bien apparent qu'il enseigna quelque part.

DEUSINGIUS (Antoine) étoit de Meurs, petite ville enclavée dans le Duché de Juliers, où il naquit le 15 Octobre 1612, de Jean Othon du Bourg de Saint Goar, Enseigne dans les Troupes de Hollande; & d'Agnès Vermeiren, de Delft. Le peu de secours qu'il eut dans sa patrie pour y faire ses études, ralentit ses premiers progrès; il s'avança davantage à Harderwyk, où son pere l'envoya en 1628. Mais la guerre l'ayant chassé de cette ville l'année suivante, il se rendit à Wétel, où il n'eut pas plutôt achevé son cours d'Humanités, qu'il alla faire celui de Philosophie à Leyde sous Francon Van Burgerdyck. Il se mit ensuite en pension chez Jacques Golius, qui lui apprit les Elémens des Mathématiques & des Langues Arabe, Turque & Persanne; mais comme il étudioit en même tems la Médecine, il ne tarda pas à mériter les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda dans les Ecoles de Leyde le 25 Septembre 1634. Trois ans après, il fut nommé Professeur des Mathématiques à Meurs; en 1639, il succéda au célèbre Jean-Isaac Pontanus dans la Chaire de Physique & de Mathématique qu'il avoit occupée à Harderwyk. Quelques mois s'étoient à peine écoulés depuis cette promotion, qu'il remplaça Bachovius dans l'emploi de Médecin ordinaire de la même ville, auquel on joignit une Chaire de Médecine en 1642. Ces avantages paroissoient suffisans pour l'attacher à cette Académie; le dépit l'en fit sortir en 1647. Quelques envieux de son mérite s'étoient vantés d'avoir assez de crédit pour l'empêcher de parvenir à d'autres emplois que ceux qu'il occupoit; & pour leur donner le démenti, il sollicita la place de Professeur Primaire à Groningue, qu'il obtint. Les Magistrats & les principaux habitans d'Harderwyk ne le virent partir qu'avec peine; ils firent tous leurs efforts pour le retenir chez eux; ils lui présentèrent même la première Chaire de Médecine dans leur Université. Deusingius, satisfait d'avoir confondu ses ennemis, se rendit aux instances des Magistrats d'Harderwyk; mais ceux de Groningue lui refuserent sa démission, augmentèrent les gages, & le nommerent encore Médecin de la Province avec de nouveaux appointemens. Ces propositions l'ébranlerent, & le décidèrent enfin à se fixer à Groningue, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 19 Octobre 1647. Les honneurs le succéderent alors. On le choisit Recteur de l'Université de cette ville le 16 Août 1648, & Ancien de l'Eglise de la même ville en 1649. Guillaume-Frédéric, Comte de Nassau & Gouverneur de la Frise,

le nomma son premier Médecin en 1652 ; l'année suivante , il fut promu une seconde fois au Rectorat. *Deusingius* remplit toutes ces charges avec distinction , & ne s'occupa pas moins du travail du Cabinet que du soin des malades. Mais la maladie du Prince d'Oost-Frise l'arracha à ses cheres études en 1666. Il fut obligé de se rendre à Aurich dans le tems le plus rude du mois de Janvier ; delà il vola au secours du Comte de Nassau qui avoit reçu une blessure dangereuse dont il mourut. Ces fatigues jointes à la rigueur de l'hiver lui attaquèrent la poitrine ; il se fit cependant transporter de Leuvarde à Groningue , où il fut enlevé par la violence du mal , le 30 Janvier de la même année 1666 , à l'âge de 54 ans.

Ce Médecin avoit épousé , le 5 Août 1640 , *Sophie van Oosterwyck* originaire du Duché de Cleves , & s'étoit remarié , le 6 Janvier 1650 , avec *Magdeleine-Modeste Scheidmans* , fille unique de *Herman Scheidmans* , Conseiller de la Chambre Impériale de Spire. Cette seconde femme , qui lui survécut de quinze ans , lui a donné deux fils & une fille. Le cadet , *Herman* , sembloit avoir du goût pour la Médecine ; mais il fut détourné de cette étude par d'anciens amis de son pere , qui lui rappellerent qu'un peu avant sa mort il avoit dit qu'en servant les autres , il s'étoit lui-même usé comme un flambeau. En effet , c'étoit un homme véritablement savant , curieux & laborieux. Il avoit embrassé toutes les parties de la Médecine ; il avoit étudié toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec elle ; il avoit appris les langues qui pouvoient lui en ouvrir l'entrée , & il avoit joint beaucoup de lecture à beaucoup d'expérience. On peut cependant lui reprocher d'avoir gâté son érudition par un esprit caustique qui lui attira plusieurs adversaires , dont il fut assez mal mené. *Olaus Borrichius* & *François de Le Boë* furent de ce nombre.

Malgré le tems que *Deusingius* fut obligé de donner , tant aux exercices Académiques qu'aux cours de la Pratique , il trouva encore celui de composer les nombreux Ouvrages qui nous restent de lui. En voici la notice :

Oratio de recta Philosophiæ naturalis conquirendæ methodo. Harderovici , 1640 , in-4.
Il prononça ce discours en prenant possession de sa premiere chaire à Harderwick.
Cosmographia Catholica & Astronomica , secundum hypothesin Ptolomæi in concinnum , brevem & perspicuum ordinem digesta. Amstelodami , 1642 , in-12.

Oratio quæ Medicinæ dignitates perstringuntur. Harderovici , 1642 , in-4. C'est le discours prononcé lorsqu'il fut fait Professeur en Médecine à Harderwyk.

De vero systemate mundi dissertatio Mathematica , quæ Copernici systema mundi reformatur , sublati interim infinitis penè orbibus , quibus in systemate Ptolemaico humana mens distrahitur. Amstelodami , 1643 , in-4.

Exegesis apologetica , seu locorum quorundam , quæ in scriptis ipsius , per mutila quædam excerpta , obscuritatem habere visa sunt , collatione factâ præcedentium & consequentium , exacta declaratio.

Joannes Cloppenburgius heautontimorumenos , seu , retorsio injuriarum de libello falsifico , cui titulus : Res judicata , cumulatæ . Le dèmêlé de *Deusingius* avec *Cloppenburg* commença en 1643. Il rouloit sur la nature de l'ame , sur la Providence , sur les intelligences qui dirigent le cours des Astres , &c.

Apologia contra Joannis Cloppenburgii casuum positiones. Harderovici , in-4. M. Pa-

quor, de qui j'ai tiré ces titres, ignore la date précise de cette piece & des deux précédentes.

De mundi opificio discursus physicus, duodecim dissertationibus propositus. Amstelodami, 1644, in-4. Groningæ, 1647, in-4.

De Ente in genere, ejusque principiis. Harderovici, 1644, in-4.

Naturæ Theatrum universale, ex monumentis Veterum, ad S. Scripturæ normam, ac rationis, & experientie libellam extructum. Ibidem, 1644, in-4.

De Anima humanâ Dissertationes Philosophicæ. Accedunt ejusdem disquisitiones epistolares, habitæ cum D. Joanne Santeno, de origine formarum naturalium, humaneque animæ substantiæ. Et spongia adversus cavillationes quasdam, sub selecta disputatione Philosophico-Theologicâ in animæ humanæ substantiam egestas. Harderovici, 1645, in-4. Deusingius se défend encore ici contre Jean Cloppenburg.

Hexameron recognitum, seu, de creatione Meditationes, explicationibus Christiano-Philosophicis, & animadversionibus necessariis illustratæ, adversus D. J. C. (Dom. Joh. Cloppenburgium) S. Th. D. Harderovici, 1645, in-4.

Iusta reoristo injuriarum.... Harderovici, 1646, in-4.

Protestatio adversus tribunal qualecunque... Ibidem, 1646, in-12. Ce sont des pièces chagrines que Deusingius publia un peu avant que de quitter Harderwyk.

Oratio, quâ idea Medici adumbratur; seu quòd optimus Medicus, sit idem Philosophus. Groningæ, 1647, in-4. C'est la Harangue d'installation à Groningue.

Synopsis Philosophiæ universalis, naturalis & moralis, seu, compendium Metaphysicæ, Physicæ, Ethicæ. Groningæ, 1648, in-16. Cette Philosophie est toute entière dans le style & dans le goût des Scholastiques.

Oratio de boni Medici officio. Ibidem, 1648, in-4. Il prononça ce discours à Groningue le 23 Août 1648, après qu'il y eut été élu Recteur pour la première fois.

Canticum Principis Abi. Alis Ibn Sinæ, vulgò dicti Avicennæ, de Medicina, seu, breve, perspicuum & concinnè digestum Institutionum Medicarum compendium; cui adjest Aphorismi Medici Joannis Mesuæi, Damasceni, ex Arabico Latine reddit. Accedit Deusingii oratio de felicitate Sapientum. Groningæ, 1649, in-16.

Synopsis Medicinæ universalis, seu, Compendium Institutionum Medicarum, Dissertationibus exhibitum ac ventilatum. Groningæ, 1649, in-16.

Anatome Parvorum Naturalium, seu, Exercitationes Anatomicæ & Physiologicæ de partibus humani corporis, conservationi specierum inservientibus. Groningæ, 1651, in-4.

Dissertationes duæ, prior de motu cordis & sanguinis, altera de lacte ac nutrimento Foetus in utero. Groningæ, 1651, in-4. Ibidem, 1655, in-12. Huic secundæ Editioni accesserunt: I. Notæ ad Dissertationem de motu cordis & sanguinis Viri alicujus Clarissimi. II. Commentarius Authoris in Dissertationem eandem, adversus Notas prædictas.

III. Objectiones Viri Clariss. D. Johannis Andræ Schmirxi adversus Dissertationem de lacte, atque Responsum eandem Authoris, aliaque huc spectantia. IV. Dissertatio de lacte D. Joh. Antonii Vander Linden. V. Exercitatio Physiologica de lacte. VI. Dissertatio de Venæ Sectione in Pleuritis ipsius Deusingii. VII. Ejusdem Oratio Panegyrica de judicii difficultate. La dernière piece est le Discours qu'il fit à Groningue pour son second Rectorat.

Genesis Microcosmi, seu, de generatione Foetus in utero Dissertatio. Groningæ, 1653, in-16. Amstelodami, 1665, in-16; accefferunt Curæ secundæ de generatione & nutritione. Cette Dissertation renferme beaucoup de choses curieuses, mais prises la plupart de *Harvée*. L'Auteur prétend que le pere ne contribue pas plus à la génération, que le Soleil à la production des plantes. Il assure que jusqu'au trentième & quarantième jour après la conception, la nature demeure oisive & ne travaille qu'à la production des parties; que dans les biches, qui portent neuf mois comme les femmes, il se passe deux mois entiers, avant qu'on puisse appercevoir autre chose du foetus qu'un petit point, qui sur la fin commence à se manifester par son battement: mais à six jours delà, toutes les parties paroissent entièrement achevées & exactement distinctes. Notre Auteur croit que le foetus se nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere: la premiere est par l'habitude du corps, d'autant que jusqu'au trente ou quarantième jour, il n'a aucune union, ni communication intime avec la mere, & qu'il est impossible qu'il se nourrisse d'autre aliment que de celui qui l'imbibé & qu'il reçoit en forme de rosée à travers ses membranes. L'enfant se nourrit ensuite par les vaisseaux; cependant *Deuslingius* ne veut pas qu'il reçoive le sang immédiatement de sa mere; il dit que le chyle est porté des veines lactées de la mere dans le placenta, & delà dans les vaisseaux ombilicaux de l'enfant. La troisieme maniere dont l'enfant se nourrit, suivant cet Auteur, c'est par la bouche, parce qu'on trouve presque toujours dans l'estomac du foetus un liquide semblable à du chyle, & du même caractère que l'eau dans laquelle il nage. Il recherche ensuite les usages du trou ovale, & il avance que c'est cette ouverture de communication qui dispense le foetus de respirer. Les *Curæ secundæ* ne sont que quelques remarques contre les paradoxes de *N. de La Courvée*, Médecin de la Reine de Pologne, touchant la nourriture du foetus.

Idea doctrinæ de febribus, breviter, perspicuè, ac methodicè proposita, publicæque ventilationi submissa. Groningæ, 1655, in-16.

Dissquisitio gemina de peste: prior, an contagiosa pestis sit? Altera, an vitanda, & quomodo, illæsa charitate? Groningæ, 1656, in-16.

Dissertatio de morbo Manichlacht, ejusque curatione. Ibidem, 1656, in-16.

Dissquisitio Medica de morborum quorundam supersticiosâ origine & curatione, speciatim de morbo vulgò dictò Manichlacht; ejusque curatione: item de Lycanthropia: necnon de Surdis ab ortu Musicæ, ac illorum cognitione: ubi & de ratione & de loquelâ Brutorum animantium. Groningæ, 1658, in-16.

Tractatus de peste, in quo de pestis naturâ, causis, signis, præservatione ac curatione agitur. Ibidem, 1658, in-16.

Dissertatio de Mandragoræ pomis, pro Doudaïm, Genes. 30, habitis, illisque Mangonils vulgò dictis Pisse-Difjes. Groningæ, 1659, in-18. Il prétend que les *Doudaïm* de Rachel ne sont pas des Mandragores, mais le *Luffahh* des Arabes, sorte de Melon coloré de jaune & de rouge, & assez ressemblant à la Coliquinte. *Deuslingius* traite aussi dans cette Dissertation de l'*Agneau végétale* de Tartarie & des *Oies d'Ecosse*, & montre que ce sont des êtres fabuleux.

Dissertationes de Unicornu & Lapide Bezaar. Groningæ, 1659, in-18. Il s'attache à prouver dans la premiere Dissertation qu'il n'y a point de Licorne, & s'occu-

tient

tient que l'*Unicornis* de la Bible, est le *Rhinocéros*. Quant au *Bézoar*, il croit qu'il est malaisé de distinguer les vrais d'avec les faux, & qu'ils ont fort peu de vertu pour la guérison des maladies.

Dissertationes de Manna, Saccharo & Monocroto. Ibidem, 1659, in-16.

Idea fabricæ corporis humani, seu, Institutiones Anatomice ad circulationem sanguinis, aliæque Recentiorum inventa, accommodatæ. Groningæ, 1659, in-16. Cet Auteur n'a rien de brillant du côté de ses connoissances Anatomiques.

Fasciculus Dissertationum selectarum, primum per partes editarum, nunc verò ab ipso Autore collectarum ac recognitarum cum Auctuario. Groningæ, 1660, in-16. On y trouve trois nouvelles Dissertations, de *Pelicano*, de *Phœnice*, de *Unicornu Africano*.

Economia corporis animalis in quinque partes distributa. Groningæ, 1660-61, cinq volumes in-12. *Deusingius* ayant maltraité dans cet Ouvrage divers Médecins & Philosophes célèbres, *Olaus Borrichius*, qui se trouvoit alors en Hollande, publia contre lui : *Deusingius Heautontimorumenos, sive, Epistolæ selectæ Eruditorum, quæ immaturis Antonii Deusingii, Medici Groningensis, scriptis larvam stridit sed sincerè detrahunt, & clarissimi nominis Viros Gualterum Charletonem, Thomam Bartholinum, Franciscum Josephum Burrum, Joannem Pecquetum, Gasparem Scottum, à supercilio & censurâ ejusdem non minùs ineptâ quàm improbâ luculenter vindicant; ex autographis edente Benedictho Blottesandæo. Hamburgi (en Hollande) 1661, in-4.* Ce nom de *Blottesandæus*, tiré de deux mots Danois qui signifient la vérité nue, désorienta *Deusingius*; il se crut attaqué par un Médecin, nommé *Vincent Schlegelius*, comme il paroît par ses Réponses.

Disquisitio Physico-Mathematica gemina, de vacuo, itemque de attractione. Amsterdami, 1661, in-16.

Economus corporis animalis, ac speciatim de ortu Animæ humanæ dissertatio. Groningæ, 1661, in-16.

Historia Fætus extra uterum in abdomine geniti, ibidemque per sex propè lustra detenti, ac tandem lapidescentis, consideratione Physico-Anatomicâ illustrata. Groningæ, 1661, in-16.

Fætus Mustipontani, extra uterum in abdomine geniti, secundariâ detectæ. Ibidem, 1662, in-16.

Fætus historia partus infelicis, quò gemellorum, ex utero in abdominis cavum elapsorum, ossa sensim, multis annis post, per abdomen ipsum in lucem prodierunt; unâ cum resolutione. Groningæ, 1662, in-16.

Economus corporis animalis restitutus, in quo genuinus Animæ humanæ ortus, itemque possibilis cognitio sui ipsius asseruntur ac muniuntur. Ibidem, 1662, in-16.

Apologeticæ defensionis pro Economia corporis animalis Prodromus, quò personatò cui-dam Benedictho Blottesandæo larva detrahitur. Cui additum specimen ingenii, indolis ac religionis, quibus claret Blottesandæus: necnon vindiciarum Hepatis redivivi supplementum. Groningæ, 1662, in-16.

Resurrectio Hepatis asserta contra socium larvatum Vincentium Schlegelium, sub personâ Blottesandæi cohorte furiosâ signiferum. Accessit disquisitio ulterior de chyli motu & officio Hepatis. Groningæ, 1662, in-16.

Sympatheici pulveris examen. Groningæ, 1662, in-16. Il attaque, dans cet Ou-

vrage, Kenelme Digby, Nicolas Papin & Henri Mohy, qui avoient écrit tous trois en faveur de la Poudre de Sympathie.

Considerationes circa experimenta Physico-Mathematica Roberti Boylei, de vi aëris elastici & ejusdem effectibus. Groningæ, 1662, in-12.

In Sylvam echo, seu, Sylvius heautontimorumenos, cum Appendice de Bilis & Hepatis usu; itemque exercitatione, utrùm Medicina sit scientia, an ars, Sylvianæ vitilitationi opposita. Groningæ, 1663, in-16.

Disquisitio Anti-Sylviana de calido innato & auditu in corde sanguinis calore; quæ celeberrimi viri Francisci Sylvi suspiciones, opiniones, ac conjecturæ, ut ab ipso dicuntur, quin imò veræ ineptiæ ejus & nugæ ad libellam veritatis expenduntur, excutuntur ac refutantur. Ibidem, 1663, in-16.

Disquisitio Anti-Sylviana de motu cordis & arteriarum. Ibidem, 1663, in-16.

Disquisitio Anti-Sylviana de signo febrium pathognomonicò, quod fundamenti locò habendum sit pro febrium essentiâ investigandâ. Ibidem, 1664, in-16.

Epistolæ dehortatoriæ ad Antonium Deusingium, editio tertia locupletior. Lovanii (Groningæ) 1664, in-16. Si ce petit Ouvrage n'est pas de la composition de Deusingius, il est au moins fait en sa faveur. Il contient des traits fort déshonorans pour Sylvius; tout y est allégorique, & il s'y trouve beaucoup d'obscénités. Le Privilège accordé au nom d'Apollon, est signé L. de B., ce qui sembleroit désigner Louis de Bils; mais de Bils qui ne savoit point le Latin, ne peut être l'Auteur de cette lettre & de l'*Apollo redivivus* qui y est joint. La lettre est précédée d'un frontispice, où l'on voit Mercure atteignant un Satyre, & le faussissant par une corne. On lit au dessus: *Dabis, improbe, pœnas: & au dessous:*

Si promissa facit sapientem barba, quid obstat?

Barbaus possit quin caper esse Plato?

L'*Apollo redivivus* est signé: *Apollo. Ad mandatum Albertus Kyperus, Collegii Medici in Parnasso Protonotarius.* A quelles misères ne portoit point la passion des gens de Lettres dans le XVII^e siècle? Ces incartades déshonorantes ont toujours été le fruit des systèmes qui agitoient les esprits; comme on manquoit quelquefois de bonnes raisons pour soutenir son parti, on y suppléoit par des sottises & des injures.

Sylva cædua cadens, seu disquisitiones Anti-Sylvianæ de alimenti assumpti elaboratione & distributione, quarum I. de alimentorum fermentatione in ventriculo. II. de Chyli à fecibus alvini secretionem & in vasâ meseraica propulsionem. III. de chyli mutatione in sanguinem, ac circulari sanguinis motu. Præmissa est Præfatio, causas Sylviani in Deusingium furoris nudè representans, simulque Sylvium injuriosum: aggressorem evidenter demonstrans. Groningæ, 1664, in-16.

Vindiciæ Fœtus extra uterum geniti, necnon quorundam scriptorum suorum, fasciculò dissertationum selectarum comprehensurum, &c. Examen. Groningæ, 1664, in-16.

Sylva cædua jacens, seu disquisitiones Anti-Sylvianæ ulteriores. Groningæ, 1665, in-16.

Disputatio Anatomico-Medica de Chyli à fecibus alvini secretionem, ac succi Pancreatici naturâ & usu. Ibidem, 1665, in-16.

Examen Anatomies Anatomie Bilsianæ. Ibidem, 1665, in-16.

DEXIPPUS, ou **DIOXIPPUS**, Médecin & disciple d'*Hippocrate*, naquit dans l'île de Cos & vécut vers la fin du XXXVI^e siècle. *Suidas* dit qu'il a écrit un Livre de la Médecine en général, & deux autres des Pronostics. Le même Auteur ajoute que *Dexippus* fut appelé par Hecatomnus, Roi de Carie, pour traiter ses fils Mausolus & Pixodarus qui étoient dangereusement malades; mais qu'il ne consentit à se rendre à la Cour de ce Prince, que sous la condition qu'il cesseroit de faire la guerre à son pays.

DIAGORAS, Poète & Médecin, étoit de l'île de Melos, l'une des Cyclades. *Démocrite*, dont il fut l'esclave, l'acheta sur sa bonne mine & prit soin de l'instruire. Ce fut à cette Ecole qu'il apprit la Philosophie & la Médecine; il paroît même qu'il acquit de la réputation dans cette dernière Science, puisqu'*Aëtius* parle de lui & rapporte la composition d'un collyre de sa façon. Il est encore cité par *Dioscoride* au sujet de l'opium ou du suc de pavot, dont on se servoit dans les douleurs d'oreille & dans les inflammations des yeux. *Erasistrate* dit que *Diagoras* en condamnoit l'usage, parce que cette drogue cause un assoupissement dangereux & affoiblit la vue.

La Philosophie nous représente *Diagoras* comme un homme qui affichoit l'Athéisme. Quelqu'un ayant un jour voulu le convaincre du soin que les Dieux prennent des créatures, on lui montra des Tableaux de des particuliers échappés du naufrage avoient pendus dans un Temple, pour s'acquitter de leurs vœux, & pour donner un témoignage public de leur reconnoissance envers la Divinité qui les avoit sauvés; mais il répondit que si c'étoit la coutume de faire des Tableaux où fussent représentés tant d'autres malheureux qui avoient péri sur mer, notwithstanding leurs vœux, ces derniers Tableaux seroient en beaucoup plus grand nombre que les premiers. On rapporte un second trait de l'impieété de *Diagoras*. Étant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'Hercule qui se rencontra dans la chambre & qui étoit de bois, & la jettant au feu, courage, dit-il, Hercule; il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre pot; ce sera le treizieme & le dernier de tes travaux.

C'est ainsi que ce Philosophe nioit la providence & rejettoit les Dieux; mais comme ces maximes insultoient à la Religion dominante, les Athéniens le sommèrent de venir rendre compte de sa doctrine. Il se sauva vers l'an 416 avant J.C. pour se soustraire aux poursuites de ce peuple; l'Aréopage n'en poussa cependant pas moins la pointe contre lui, car il promit deux talens à qui le rameneroit en vie, & un talent à celui qui prouveroit de l'avoir tué.

DICKINSON (Edmond) naquit vers l'an 1626 à Appleton, dans le Comté de Barck en Angleterre. Il étudia à Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 27 Novembre 1649, & Docteur en Médecine le 3 Juillet 1656. Sa promotion l'attacha plus que jamais à l'Université de cette ville, & il y passa vingt ans, soit à pratiquer son Art, soit à l'enseigner; mais au bout de ce terme, il se rendit à Westminster & fut reçu dans le Collège Royal de Londres. Ce Médecin eut tant de goût pour la Chymie, qu'il

employa une bonne partie de sa vie à travailler dans son Laboratoire. On a de lui les Ouvrages suivans :

Epistola de Quinta Essentia Philosophorum & de vera Physiologia. Oxonii, 1686, in-8. Ibidem, 1705, in-8.

Physica vetus & vera, sive, Tractatus de naturali veritate hexaemeri Mosaiici, Londini, 1702, in-4.

DIDELOT, (N.) Associé Correspondant du Collège Royal de Chirurgie de Nancy, Correspondant de l'Académie de Chirurgie de Paris, Professeur des accouchemens, quitta Bruyeres, petite ville de Lorraine dans la Voisge, pour aller s'établir à Remiremont où il exerce actuellement. Ce Chirurgien paroît s'occuper également de son Art & de la Médecine, car il travaille à un Traité sur les maladies des femmes, & à un Dictionnaire de Chirurgie. Il a déjà publié :

Lettre à MM. du Collège Royal de Médecine à Nancy, sur une maladie bilieuse épidémique qui a régné à Bruyeres & dans les villages voisins. 1771, in-12.

Instructions pour les Sages-Femmes. in-8.

Avis aux gens de la campagne, ou, Traité des maladies les plus communes. 1772, in-12.

Précis des maladies aiguës & chroniques. 1774, deux volumes in-12.

DIEMERBROECK (Isbrand DE) étoit de Montfort dans la Seigneurie d'Utrecht, où il vint au monde le 13 Décembre 1609. Ses parens l'envoyèrent de bonne heure à Utrecht, pour y prendre la première teinture des Lettres, & delà ils le firent passer à Leyde, où il étudia les Humanités sous *Daniel Heinsius*, la Philosophie sous *Gaspard Barleus*, & la Médecine sous *Oton Heurnius*. Ce cours d'études demanda du tems, & ce ne fut qu'après l'avoir bien employé, que *Diemberbroeck* se rendit à Angers pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine. Il ne l'eut pas plutôt reçu qu'il revint dans sa patrie, dans le dessein de s'établir à Nimegue. La peste, qui faisoit de grands ravages dans cette ville, ne l'effraya pas ; il se consacra au service de ses malheureux habitans, à qui il fut de la plus grande utilité pendant les années 1636 & 1637. Peu de tems après, il quitta Nimegue & se rendit à Utrecht, où il épousa *Elizabeth Van Gessel* le 18 octobre 1642, & attendit patiemment qu'il se présentât quelque emploi de sa convenance dans l'Université. La Chaire de Professeur extraordinaire qu'occupoit *Guillaume Straten*, devint vacante en 1649, & *Diemberbroeck* l'obtint le 7 de Juin de cette année ; mais le 14 Avril 1651, il passa à la Chaire ordinaire d'Anatomie & de Médecine. Il fut deux fois Recteur de l'Université d'Utrecht à qui il procura beaucoup de réputation par ses connoissances Théoriques & Pratiques, & par le concours d'Ecoliers qu'il y attira jusqu'à sa mort arrivée le 17 Novembre 1674. *Jean-George Grævius*, Professeur d'Eloquence, fit son oraison funebre.

Ce Médecin ne borna pas ses travaux à l'enseignement public ; il s'occupoit encore de ceux du Cabinet, d'où sortirent les Ouvrages que nous avons sous ces titres :

De peste Libri quatuor. Arenaci, 1644, in-4. *Amstelodami*, 1665, in-4, avec des augmentations. *Genevæ*, 1721, in-4, avec quelques autres Traités de Médecine. L'Auteur ne conseille que des sudorifiques, & en particulier la Thériaque, dans la cure de la peste; le régime chaud est encore celui qu'il préfère dans le traitement de la petite vérole.

Oratio de reducenda ad Medicinam Chirurgiâ. Ultrajecti, 1649, in-fol. C'est le Discours qu'il prononça à son installation dans la Chaire de Professeur extraordinaire.

Disputationum practicarum pars prima & secunda, de morbis capitis & thoracis. Trajecti ad Rhenum, 1664, in-12.

Anatome corporis humani. Ibidem, 1672, in-4. *Genevæ*, 1679, in-4. *Lugdun Batavorum*, 1679, 1683, in-4. *Patavii*, 1688, in-4. En François, Lyon, 1695, in-4, de la Traduction de Jean Prost, Médecin de cette ville. Les Editions de Geneve & de Leyde sont préférables aux autres; elles sont plus correctes & les figures plus exactes. Il y a peu de réflexions originales dans l'Anatomie de cet Auteur; il a plus puisé dans les Livres que consulté la nature; cependant il a présenté les objets avec tant de clarté & de précision, qu'il n'en mérite pas moins d'éloges. Les planches sont tirées de différens Ouvrages. La description des muscles, des os & des vaisseaux est copiée de *Vesale*; quant à celle des viscères, *Diemerbroeck* a suivi des Anatomistes plus récents. Il a parsemé ce Traité de quelques Observations, & c'est à-peu-près à cela que se réduit tout ce qui lui appartient.

Timann de Diemerbroeck, qui étoit Docteur en Médecine suivant certains Auteurs, mais que *Burmman* dit simplement Apothicaire d'Utrecht, dans son *Trajectum eruditum*, a recueilli & revu tous les Ouvrages de son pere qu'il a fait imprimer sous le titre d'*Opera omnia Anatomica & Medica. Ultrajecti*, 1685, in-fol. *Genevæ*, 1687, deux volumes in-4. Outre les pieces que j'ai citées, on trouve dans ce Recueil: *Traçatus de Variolis ac Morbillis: Observationum Centuria: Disputationum Practicarum pars tertia de morbis infimi ventris.*

Goelicke trouve à redire que *Diemerbroeck* ait donné un Corps entier d'Anatomie, au lieu de publier séparément le peu de découvertes qui lui appartiennent, sans les confondre avec celles des autres. Mais cette faute, qui lui est commune avec un grand nombre d'Auteurs, se répète encore tous les jours. *Goelicke* l'accuse aussi de faire mal-à-propos de très-ennuyeuses digressions; quant à ses découvertes, il nous avertit de ne pas compter sur toutes; il ajoute même qu'il y en a quelques-unes qui sont plutôt des êtres d'imagination, que des choses d'expérience. Il fait encore remarquer que les figures de cet Anatomiste ne sont pas toujours exactes, mais il a l'indulgence de rejeter ce défaut sur l'inadvertence du Graveur.

DIETERICUS (Helvicus) naquit dans le Landgraviat de Hesse-Darmstadt le 24 Juin 1601. Il passa la plus grande partie de sa vie à voltiger d'un endroit à l'autre. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Gießen en 1620, il alla enseigner la Langue Hébraïque à Ulm; delà il se rendit successivement à Tubingue, à Altorff & à Wittemberg pour y étudier la Médecine. En 1625, il voyagea en Italie; & à son retour en 1627, il fut à Strasbourg, où il prit

le bonnet de Docteur. Dans la suite, il vécut presque toujours dans les Cours. En 1628, il servit en qualité de Médecin à celle de Hesse-Darmstadt; en 1634, à Berlin auprès de l'Electeur George-Guillaume. A ces titres réels en succédèrent d'honoraires. L'an 1641, il fut nommé Conseiller-Médecin de Christiern, Prince Royal de Dannemarc; en 1644, Christiern IV, Roi de Dannemarc, lui accorda la même grace, & Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, en 1647. Presque aussi-tôt, il obtint la charge de Médecin de la Ville de Hambourg; & comme il fit honneur à tous ces titres & à tous ces emplois, il se soutint en réputation jusqu'à sa mort arrivée le 13 Décembre 1655, à l'âge de 54 ans. Ses Ouvrages ont aussi contribué à la célébrité de son nom:

Elogium planetarum coelestium & terrestrium Macrocosmi & Microcosmi. Argentorati, 1627, in-8. C'est la Thèse inaugurale qu'il soutint à Strasbourg.

Responsa Medica de probatione, facultate & usu Acidularum ac Fontium Schwalbaci fufurrantium. Francofurti, 1631 & 1644, in-4.

Vindiciæ adversus Otonem Tackenum. Hamburgi, 1655, in-4. Il assure, dans cet Ecrit, qu'il démontra, en 1622, la circulation du sang dans un chien vivant à Gaspar Hoffman; mais il est le seul qui parle de ce fait important. Il se trouve cependant des Auteurs qui, sur la foi de son témoignage, n'ont point balancé de lui attribuer la gloire de cette découverte.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec Jean-Conrad Dietericus ou Dieterici, Théologien & Littérateur qui étoit de Butzbac, où il vint au monde le 19 Janvier 1612. Il enseigna la Langue Grecque à Marburg & à Gießen, & s'appliqua ensuite à la Médecine avec tant de succès, qu'il fut en état d'écrire sur cette Science. Il mourut à Gießen le 24 Juin 1667, & laissa les Ouvrages suivans:

Iatreum Hippocraticum, continens narthecium Medicinæ veteris & novæ, juxta ductum Aphorismorum Hippocratis adornatum. Giesse, 1655, in-4. Ulmæ, 1661, in-4.

Hippocratis Aphorismi illustrati. Giesse, 1656, in 4. Ulmæ, 1665, in-4.

Un Ouvrage en quatre volumes in-folio, publié en 1737-45 par Jean-George Dieteric, est le plus beau Recueil de Botanique qui ait encore paru. L'Editeur l'a orné de 1025 planches en taille douce, mises en couleur naturelle & finies au pinceau. Il a été imprimé à Ratisbonne sous ce titre:

Phytanoxa Iconographia, sive, Conspectus aliquot millium Plantarum, Arborum, Fructicum, Florum, Fructuum, Fungorum &c. à Joanne-Guillermo Weinmanno collectarum; vivis coloribus & iconibus representate per Bartholomæum Seuterum, Joannem-Eliam Ridingerum & Joannem Jacobum Haidium, Pictores, quarum denominationes, characteres, genera, & Latine & Germanicè idiomate explicantur.

DIEUCHES, Médecin du XXXVII siècle du monde, a écrit un Livre entier sur les vertus du chou, & quelques autres sur la maniere d'appréter les viandes. Dieuchés a eu plusieurs disciples, parmi lesquels Athenée parle d'un certain Numenius, qui est cité par Celse au sujet d'une espece de cataplasme qu'il conseilloit dans la Goutte, & d'un pessaire qu'il vantoit pour guérir l'inflammation des parties secretes.

DIEUX DE LA MÉDECINE. Les Divinités se sont extrêmement multipliées chez les peuples Idolâtres ; ils se choisirent des Dieux par Religion , & leur en ajoutèrent beaucoup d'autres par reconnoissance. La moindre découverte dans les Sciences & les Arts suffisoit anciennement pour obtenir une place dans la classe des immortels. Cet honneur ne fut d'abord que l'effet , ou de l'admiration qu'avoient excitée parmi le peuple les personnes qui ont introduit l'usage des choses nécessaires à la société , ou d'une reconnoissance publique pour les biens qu'on avoit reçus de l'établissement de ces usages. Des hommes aussi précieux parurent tenir quelque chose de la nature des Dieux par leur bienfaisance ; & en les envisageant sous cet aspect , on passa aisément de la reconnoissance à la vénération. Mais le goût du Polythéisme devint ensuite si général , que le peuple regarda ces hommes comme des Divinités tutélaires , & qu'il s'adressa à eux pour obtenir quelques succès dans les mêmes choses , dont on leur attribuoit l'invention. Dans des tems moins reculés , où le peuple , sans cesser d'être idolâtre , ne s'amusoit plus à multiplier les différentes classes de ses Dieux , l'admiration & la reconnoissance ne furent pas moins vives envers les citoyens qui avoient été utiles à leur patrie : on substitua les statues & les autres monumens publics aux cérémonies de l'Apothéose.

Le culte religieux que les plus anciens peuples ont établi pour honorer la mémoire des bienfaiteurs de l'humanité , est une preuve de l'existence de la Médecine dans les premiers âges du monde. La tradition représenta ces personnages comme des hommes extraordinaires , à qui l'Art de guérir devoit son origine ou ses accroissemens. Les peres vanterent à leurs enfans l'utilité de cet Art ; les malades en sentirent toute l'importance ; les succès en parurent même si merveilleux , qu'on crut y entrevoir quelque chose de divin & de surnaturel : *Diis primum inventores suos assignavit Medicina , cœloque dedit* : c'est ainsi que *Plinie* s'exprime au premier chapitre du Livre XXIXe. Mais si l'on demande pourquoi les Anciens ont fait des Dieux des personnes qui avoient été dans la même condition que tous les autres hommes , *Cicéron* répond que c'étoit une coutume établie dans le monde d'élever au ciel , ou de déifier , les personnes qui avoient rendu des services considérables à la Société , comme ont fait , dit-il , *Hercule , Castor , Pollux , Esculape , Bacchus , &c.*

C'est en conséquence d'une vénération traditionnelle qu'on mit *Adam* au nombre des Dieux sous le nom de *Saturne* , & *Seth* sous celui de *Jupiter* , de *Mercuré* , & d'*Apollon*. C'est par le même principe qu'on rendit un culte religieux à *Noë* sous le nom de *Jupiter Ammonien* , de *Bacchus* , de *Janus* & d'*Esculape* ; qu'on adora *Cham* , fils de *Noë* , sous le nom d'*Hammon* ; *Magog* , fils de *Japhet* , sous celui de *Prométhée* ; *Chanaan* , fils de *Cham* , sous celui d'*Hermès* & de *Mercuré* ; *Mesraïm* sous celui d'*Osiris* ; *Joseph* sous celui d'*Apis* & de *Sérapis* , & sa femme *Asnethes* sous celui d'*Isis* ; *Moïse* sous celui d'*Hermès* , &c. De tous ces Dieux , *Osiris* , *Apis* ou *Sérapis* & sa femme *Isis* , étoient ceux qui étoient le plus en vogue chez les Egyptiens. *Anubis* ou *Hermanubis* , qu'on croit être le même qu'*Hermès* ou *Mercuré* , fut aussi mis au rang des Dieux par le même peuple. *Horus* ou *Apollon* ou *Pœon* , qui passe pour le fils d'*Isis* , a encore été rangé au nombre des Divinités tutélaires de la Médecine : *Ovide* l'introduit disant de lui-même :

*Inventum Medicina meum est, opifерque per orbem
Dicor; & herbarum subjecla potentia nobis.*

On a aussi attribué l'invention de la Médecine à *Arabus*, fils de *Babylone* & d'*Apollon* : mais on ne finiroit pas, si l'on vouloit rapporter les noms de tous les Dieux ou demi-Dieux, à qui la superstition & l'Idolâtrie ont déferé les honneurs du culte public, pour avoir contribué à l'invention ou à l'accroissement de l'Art de guérir. On peut voir dans le cours de cet Ouvrage ce qui a rapport aux hommes que l'Antiquité a mis au rang des divinités de la Médecine, tels que le Centaure *Chiron* & ses disciples, *Esculape* & beaucoup d'autres. Je finis cet article en priant le lecteur de se souvenir que c'est de l'*Egypte*, qui a été appelée la mere des Sciences & qu'on pourroit également appeller la mere de l'Idolâtrie, que les Grecs ont tiré, avec la Religion, presque tout ce qu'ils ont eu de Sciences & des Beaux Arts. Ils ont cependant voulu se faire une Mythologie particulière, & pour cette raison, ils ont habillé à la Grecque des divinités, qui avoient été originairement Egyptiennes.

DIGBY, (*Kenelm*) ou le *Chevalier Digby*, Gentilhomme Anglois qui s'est autant distingué par sa vertu que par sa science ; étoit fils d'*Everard Digby* qui eut la tête tranchée pour être entré dans la conspiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier *Digby*, instruit par cet exemple, donna des marques sinceres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I. le fit même Gentilhomme de sa Chambre, Intendant général de ses armées navales & Gouverneur de l'Arseнал maritime de la Sainte Trinité. Il lui accorda aussi des lettres de représailles contre les Vénitiens, en vertu desquelles il fit plusieurs prises sur eux près du port de Scanderoon ou Alexandrette.

Le tumulte des armes n'empêcha pas *Digby* de cultiver les Sciences. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement à celle de la Physique, des Mathématiques & de la Chymie ; il s'en occupa même avec tant de succès, qu'il s'enrichit l'esprit de ces rares connoissances qui lui ont ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres. L'avantage qu'il tira de ses études, ne tarda pas à se faire sentir au public ; comme il avoit trouvé quantité de remèdes, il les donna gratuitement aux pauvres & à toutes les personnes qui en eurent besoin. On peut cependant lui reprocher d'avoir été trop crédule sur les effets de certains médicamens, & en particulier sur l'action de ceux à qui il attribuoit la vertu de guérir par sympathie.

Son ambassade auprès du Pape Innocent X, la franchise qu'il montra en avouant au Parlement qu'il étoit Catholique, la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens & le bannissement, lui firent beaucoup d'honneur. Banni sous Cromwell, il se retira tranquillement en France, où il s'acquit l'estime des personnes de mérite. Content de son sort, il demeura dans ce Royaume jusqu'au rétablissement de Charles II en 1660. Dès qu'il fut ce Prince sur le trône, il retourna en Angleterre ; mais il ne survécut que peu d'années.

à cet heureux événement , car il mourut de la Pierre à Londres, le 11 de Mars 1665, à l'âge de 60 ans

On a de lui plusieurs Ouvrages , comme un *Traité de l'immortalité de l'ame* , au sujet duquel il avoit eu de longues conférences avec *Descartes*. Il fut traduit de l'Anglois en Latin , & imprimé à Paris en 1651, *in-folio*, à Francfort en 1664, *in-8*. Un *Discours sur la poudre de Sympathie*, c'est-à-dire, sur la poudre de vitriol calciné qu'on met sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatrifier la plaie, quoique le blessé soit éloigné de plusieurs lieues. Il prononça ce discours en François dans une assemblée de Savans à Montpellier. Il y en a plusieurs éditions dans cette Langue, comme celles de Paris des années 1658 & 1661; la dernière est de 1730, avec la dissertation de *Charles Dionis* sur le Ver plat. Ce discours a paru en d'autres Langues; en Anglois, Londres, 1658, 1659, *in-8*, 1660, *in-12*, 1669, *in-4*; en Latin par *Laurent Strauff*, & on le trouve dans le *Theatrum sympathicum* imprimé à Amsterdam en 1662, *in-4*; en Allemand, Francfort, 1689, *in-8*; Ratzbourg, 1715, *in-8*. Une *Dissertation sur la végétation des plantes*. Londres, 1661, *in-12*, en Anglois; en Latin, Amsterdam, 1661, 1663, 1673, *in-12*; en François, Paris, 1667, *in-12*. Un *Traité* sous le titre de *Medicina experimentalis*. Francfort, 1676, 1681, *in-8*. On a un *Recueil des remèdes & secrets tirés des Mémoires du Chevalier Digby*, par *Jean Malbec de Trefel*. Paris, 1669, *in-8*.

DILLEN, (Jean-Jacques) Médecin natif de Giesßen, ville d'Allemagne dans la Haute Hesse, étoit Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. Il se fit connoître, en 1719, par un Ouvrage qui ne pouvoit partir que d'un homme profondément savant dans la Botanique. Il lui mérita l'attention des étrangers; on l'attira à Oxford où il enseigna dans le Jardin public de cette ville. L'accueil qu'on fit à ses talens le détermina à passer le reste de sa vie en Angleterre; il y a joui de la plus haute réputation jusqu'à l'année 1747, qui est celle de sa mort. Voici les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Catalogus plantarum circa Giesfam spontè nascentium. Francofurti, 1719, *in-8*. C'est par cet Ouvrage qu'il se fit si avantageusement connoître en qualité de Botaniste. Quoiqu'il n'ait pris qu'un petit espace de terrain pour en détailler les plantes, il est incroyable combien grand est le nombre de celles qui se trouvent dans ce Catalogue. Il a même fallu des yeux aussi perçans que les siens, pour donner une juste description des plantes infiniment petites, dont il a encore gravé les figures. En parlant des méthodes adoptées pour l'arrangement des plantes, il paroît plus porté pour celle de *Ray*, que pour toute autre.

Hortus Elthamensis, seu, Plantarum rariorum, quas in Horto suo Eltham in Cantib coluit Jacobus Sherard, delineationes & descriptiones. Londini, 1732, deux volumes *in-folio*. Ce Recueil contient 437 plantes étrangères, qui sont exprimées par autant de belles figures, peintes & gravées par l'Auteur.

Historia Muscorum. Londini, 1741, *in-4*. Cette partie de la Botanique, qui avoit été traitée fort imparfaitement jusqu'alors, fut tellement amplifiée par



Dillen, que ce seul Ouvrage contient près de 600 especes de Mouffes & autres plantes qui s'y rapportent, la plupart indigenes, & quelques-unes de l'Amérique.

On trouve dans les Bibliographes d'autres Médecins du nom de *Dillen*. *Juste Frédéric* fut Professeur dans l'Université de Gießen. *Philippe Everard* remplit la place de Médecin Pensionnaire de la même ville. Ils ne sont connus dans la République des Lettres que par les Observations qu'ils ont communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne. *Juste Frédéric Dillen* en devint Membre en 1685, sous le nom d'*Achates*, & il mourut en 1720. Il est bien apparent que tous ces Médecins étoient de la même famille.

DINGHENS DE DINGHEN, (Léonard-François) Docteur en Médecine & Professeur Royal en l'Université de Louvain, étoit de la Campine Liégeoise. Il est Auteur d'un Ouvrage qu'il dédia à son cousin *Jacques Emerix*, Docteur en Droit & Auditeur de Rote sous Innocent XI; l'édition qu'il fit paroître, est intitulée :

Fundamenta Physico-Medica ad Scholæ acrobologiam studiosè adaptata. Accedit Tractatus de Febris. Lovanii, 1678, in-folio. On y trouve quelques opinions singulieres, & en particulier celle qu'il avance sur la formation du lait; il prétend que cette liqueur descend immédiatement du canal thorachique vers les mammelles.

DINUS DE GARBO. Voyez GARBO.

DIOCLES de Caryste dans l'isle d'Eubée, aujourd'hui Negrepoint, Médecin de la Secte Dogmatique, est cité par *Plin*e qui lui rend le témoignage d'avoir été le plus renommé après *Hippocrate* & ses fils. C'est autant pour cette raison, que pour le grand attachement qu'il eut aux maximes d'*Hippocrate*, que les Athéniens l'appelloient *Hippocrate secund*. *Galien* en fit beaucoup d'estime; il en parle comme d'un Médecin très-habile & très-zélé, & qui avoit fait de grands progrès dans l'Art de guérir. Il fut en réputation 130 ans après la naissance du Pere de la Médecine, c'est-à-dire, 520 ans avant l'Ere Chrétienne, sous le regne du Roi Antigonus, à qui il dédia un Ouvrage qui nous a été transmis par le moyen de *Paul d'Egine*, qui a pris soin de recueillir différens fragmens des Anciens. Cet Ouvrage a été imprimé sous ces titres :

De tuenda sanitate ad Antigonum Regem Libellus, *Alban* *Torin* interprète. Basilee, 1541, in-folio, avec les Œuvres d'*Alexandre Trallien*.

Aurea ad Antigonum Regem Epistola, de morborum præsentis & eorum extemporaneis remediis, *Anton* *Mixaldo* interprète. Lutetie, 1572, in-8. Il y a encore une Edition de Francfort de 1612, in-12, avec l'Ecole de Salerne, & une autre de Leipzig de 1655, in-4, Grecque & Latine, par les soins d'*André Rivinus*. La Lettre de *Diocles* contient des préceptes touchant la conservation de la santé, qui consistent à prévoir les maladies par de certains signes, & à les prévenir en faisant de certains remèdes.

Les Auteurs parlent de quelques autres Ouvrages de la façon de *Diocles*, mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Athén*e fait mention d'un Ecrit dans lequel il traitoit des Poisons, d'un autre sur la maniere d'appréter les viandes; & il remarque que plusieurs anciens Médecins s'étoient attachés à

ce dernier sujet. *Phylition*, *Erasistrate*, *Philetime*, *Euclide*, *Glaucus*, *Dionysius*, sont les premiers qu'il cite à cette occasion. Il y a apparence que le but de ces Auteurs n'étoit pas de raffiner sur le goût, mais de rendre les viandes plus saines & meilleures pour la santé. Cependant *Platon* n'approuve pas que l'Art des cuisiniers se soit introduit dans la Médecine. Il prétend que cet Art est, par rapport à cette Science, ce que l'Art de sarder & de parfumer est par rapport à la Gymnastique; il ajoute même que sous prétexte de rendre les viandes plus saines, cet Art n'a que trop souvent produit un effet tout contraire. On voit par ce passage de *Platon*, qu'on avoit déjà commencé de son tems à agiter des questions sur les qualités & le choix des alimens. Peut-être même que ce Philosophe avoit en vue les Livres de *Diocles*, dont il a pu avoir connoissance, puisqu'il n'est mort que vingt-huit ans avant le tems où ce Médecin, déjà sur l'âge, jouissoit de la réputation que ses talens lui avoient méritée.

Diocles a particulièrement traité des maladies des femmes. Son Livre qu'il a intitulé la *Boutique du Médecin*, à l'exemple d'*Hippocrate*, à les plantes pour objet. Il en a écrit un autre *Des Semaines*, c'est-à-dire, du tems de la grossesse; & suivant *Galien*, il est le premier qui ait traité de l'Administration Anatomique. Ce dernier prétend même que cette façon d'écrire étoit inutile avant *Diocles*, parce qu'à l'Ecole des *Asclépiades*, les connoissances Anatomiques passioient de pere en fils & du maître au disciple par une tradition orale. Mais les *Asclépiades* ayant communiqué leur art à des étrangers, & les instructions domestiques s'étant peu-à-peu ralenties, il a fallu remédier au défaut d'un enseignement traditionnel, en consignat ce que l'on savoit en Anatomie dans des monumens capables de remplacer les leçons données de vive voix. La maniere, dont *Galien* parle de ces monumens, prouve assez qu'il en faisoit peu de cas.

La pratique de *Diocles* étoit à-peu-près la même que celle d'*Hippocrate*. Il purgeoit & saignoit dans les mêmes circonstances. *Caelius Aurelianus*, qui détaille la maniere dont notre Médecin traitoit certaines maladies, nous apprend qu'il faisoit prendre de la colle de taureau, ou de la colle forte, cuite dans l'eau avec de la farine & des ronces, à ceux qui crachoient le sang; qu'il ordonnoit d'avaler une pilule, c'est-à-dire, une balle de plomb, à ceux qui étoient atteints de l'*Neus*. *Hippocrate* ne fait point mention de ce remède, auquel on a postérieurement substitué le vis-argent.

Diocles ne s'attacha pas seulement à la pratique de la Médecine, il exerça encore la Chirurgie, comme avoient fait les *Asclépiades*. Parmi les instrumens de son invention, on en remarque un dont il se servoit pour tirer le fer d'une fleche, lorsqu'il étoit resté dans la plaie. Du tems de *Celse*, on appelloit encore cet instrument du nom de *Diocles*. Il avoit pareillement inventé des manieres de bandages pour la tête, qui portoient aussi son nom. Au reste, ce Médecin méprisa les vaines conjectures de la Philosophie, & préféra la connoissance de la Nature à toutes les imaginations de l'esprit humain, qui s'égare en bâtissant des systèmes plus brillans que vrais. *Galien*, qui n'a pas toujours pensé de même, rend un témoignage bien avantageux de la conduite de *Diocles*,

orsqu'il dit qu'il faisoit la Médecine par un principe d'humanité, comme avoit fait *Hippocrate*, & non par intérêt ou vaine gloire. Ce généreux désintéressement a été la vertu de la plupart des Médecins qui ont suivi de près le savant Vieillard.

Galien parle d'un autre *Diocles* qui étoit Chalcédonien; mais on ne sait pas quand il a vécu.

DIOGENE APOLLONIATE ou d'Apollonie dans l'Isle de Crete, Médecin & Philophe, tint un rang distingué parmi ceux qui enseignèrent en Ionie, avant que *Socrate* parût à Athenes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximenes*, à qui il survécut jusqu'environ l'an 450 avant J. C. *Aristote* rapporte quelques fragmens de ses Ecrits, ainsi que de ceux de *Syennesis*. Ils croyoient tous deux que les veines tirent leur origine de la tête. *Diogene* enseigna, ainsi que son Maître, que l'air est le principe de toutes choses; mais il alla plus avant que lui sur les propriétés de cet élément, car on dit qu'il est le premier qui ait observé que l'air se condense & se raréfie.

DIONIS, (Pierre) Chirurgien de Paris, déjà célèbre vers le milieu du XVII^e siècle, fut le premier qui fit les Dissections Anatomiques & les Opérations Chirurgicales, établies par Louis XIV au Jardin Royal des plantes. Il y fut employé depuis 1672 jusqu'en 1680, & n'abandonna cet emploi que pour passer à la Cour, où il fut d'abord Chirurgien ordinaire de Marie-Thérèse d'Autriche, & finit par être premier Chirurgien de Madame la Dauphine & des Enfans de France. Il mourut à Paris le 11 de Décembre 1718, & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch. L'année précédente, le 9 de Novembre 1717, il avoit eu la douleur de voir mourir *François*, son fils aîné, Chirurgien ordinaire d'Adelaide de Savoye, Dauphine de France. Il égaloit déjà les plus fameux Accoucheurs; il les auroit surpassés si une attaque d'Apoplexie ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

Pierre Dionis a fait imprimer plusieurs Ouvrages de sa façon :

Histoire Anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris, 1683, in-12. Il y donne l'histoire d'une des femmes de chambre de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixième mois de sa grossesse de douleurs excessives à la région de la matrice; les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. *Dionis* nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps; il la fit le lendemain en présence de M. M. *Daquin* & *Fagon*. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins. La matrice avoit deux fonds; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut surnuméraire, étoit ouvert. *Dionis* pense que l'enfant se fraya cette route. Cette rupture de matrice est singulière, & l'Ouvrage, dans lequel *Dionis* en fait la description, est très-bien écrit. Comme je n'ai pu me procurer cet Ouvrage, j'ai tiré cette note de l'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* par M. *Portal*; mais peut-on allier la vérité de ce récit avec les connoissances qu'on ne peut refuser à *Dionis*? On est étonné d'y voir une femme

mourir dans le sixieme mois de sa grossesse, & un Chirurgien aussi expérimenté attendre des ordres pour faire l'ouverture du corps, qu'il renvoie au lendemain. Se peut-il qu'il n'ait pas fait cette ouverture immédiatement après la mort, pour donner le baptême à l'enfant?

Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang & les nouvelles découvertes. Paris, 1690, in-8. Il s'en fit déjà une troisieme édition dans la même ville en 1698, in-8; elle fut suivie de celles de 1705 & de 1716. On traduisit l'Ouvrage en Latin, & on le donna en cette Langue à Geneve en 1696, in-8. Il parut aussi en Anglois en 1703. Mais la meilleure édition est celle que Devaux publia à Paris en 1728, in-8, avec des notes de sa façon. Comme *Dionis* avoit eu occasion de disséquer beaucoup de cadavres, pendant qu'il travailloit au Jardin du Roi, il amassa les matériaux nécessaires à la composition de ce Traité. On a fait à ce Chirurgien un honneur singulier, qui ne lui est commun presque avec aucun Européen. Son Anatomie a été mise en Langue Tartare, à l'usage des Médecins de la Chine. La traduction est du Pere Parrenin, Jésuite Missionnaire, qui l'entreprit par les ordres de Cam-hi, Empereur de la Chine mort en 1723. Au reste, *Dionis* doit cet honneur au choix de son compatriote & non à celui de l'Empereur, puisqu'il avoit simplement ordonné de traduire le meilleur Traité d'Anatomie qu'on eût en Europe.

Cours d'Opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, 1714, in-8. Bruxelles, 1708, in-8. La Haye 1712, in-8. En Allemand, Ausbourg, 1712, in-8, de la Traduction d'*Heister* qui l'enrichit de notes de sa façon. En Flamand, 1710 & 1740. En Anglois, Londres, 1733, in-8. M. de La Faye, célèbre Chirurgien de Paris, a donné une nouvelle édition des opérations de *Dionis*, auxquelles il a ajouté ses propres remarques, les découvertes des Modernes, & celles des Anciens qui avoient échappé à l'Auteur. Ces additions ajoutent beaucoup au mérite de l'Ouvrage, qui a été imprimé à Paris en 1736, 1740, 1751, 1765, in-8. *Dionis* avoit pratiqué son art pendant 46 ans, lorsqu'il donna au public son Cours d'Opérations. Il y expose les différentes manieres de guérir par le secours de la main, avec candeur, simplicité & exactitude; il descend dans les plus petits détails; il met au fait des instrumens & des appareils nécessaires; il soutient ce qu'il avance par des observations dont la plupart sont de lui.

Dissertation sur la mort subite, avec l'histoire d'une fille cataleptique. Paris, 1709, in-12.

Traité général des accouchemens qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718, in-8. Bruxelles 1724, in-8. En Anglois, 1719, in-8. En Allemand, Ausbourg, 1723, in-8. En Hollandois, Leyde, 1735, in-8. Le fonds de cet Ouvrage est extrait de celui de *Mauriceau*, son parent, envers lequel il se conduit avec assez peu de ménagement.

DIONYSIUS, nom de trois Médecins dont *Galien* fait mention. Le premier est appellé condisciple d'*Héraclide* de Tarente & de *Crition*; le second étoit de Samos & le troisieme de Milet. *Plin*e cite un quatrieme *Dionysius* qui avoit écrit des plantes; *Eulene* de Byzance parle d'un cinquieme qui s'appelloit *Caf-*

fius Dionysius d'Utique, & qui avoit traduit en Grec les Ouvrages de *Mago*, Africain, touchant l'agriculture & les plantes. Cet Ouvrage a été mis en Latin par *Jean Cornarius*, & il a paru sous ce titre :

Selestarum preceptionum de Agricultura Libri XX. Lugduni, 1543, in-8. Ces Livres portoient le nom de *Rizotomiques*.

Scribonius Largus ajoute un lixieme *Dionysius*, qui étoit Chirurgien ; *Pline* un septieme qui s'appelloit *Sallustius Dyonyssius* ; *Phorius* un huitieme qui étoit *Agéen*. Ce dernier a composé un Livre qui contenoit cent Chapitres, dont les cinquante premiers établissoient chacun un certain sentiment, & les cinquante autres détruisoient les opinions avancées dans les précédens. Il paroît delà que ce Medecin étoit entiché du *Pyrrhonisme*, & qu'il avoit eu en vue d'infinuer qu'il n'y a rien de certain dans son Art, non plus que dans le reste des connoissances humaines.

DIOSCORIDE, (*Pedacius*.) Médecin natif d'Anazarbe, ville de Cilicie qui fut depuis nommée Césarée, vécut environ 36 ans avant l'Ere Chrétienne, au rapport de *Vossius* qui ajoute qu'il fut Médecin d'Antoine & de Cléopâtre. Mais ce savant Critique s'est trompé avec *Suidas* qui a confondu ce *Dioscoride* avec un autre furnommé *Phacas* ; car celui d'Anazarbe assure dans la Préface de son Ouvrage *De Materia Medica*, qu'il vivoit du tems de *C. Licinius Bassus*, qui est le même que les Fastes Consulaires nomment *C. Lecanius Bassus*, & qui fut Consul avec *M. Licinius Crassus* du tems de Néron, l'an 64 de salut. Il est cependant difficile de mettre cette époque à l'abri de toute contradiction : les curieux se fouviennent assez de la grande dispute qu'il y a eu autrefois entre *Pandolphe Collenucius* & *Leonius Thomeus*, pour savoir si *Pline* avoit décrit *Dioscoride*, comme *Thomeus* le croyoit ; ou si *Dioscoride* avoit tiré son Ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenucius*.

Dioscoride d'Anazarbe fit premierement le métier des armes, qu'il quitta pour s'appliquer à la Médecine & sur-tout à la connoissance des Simples. Il a écrit là dessus un Ouvrage en Grec, dont la diction n'est pas fort pure, comme le remarque *Galen* & comme *Dioscoride* l'avoue lui même ; mais il ne pouvoit guere faire mieux, car on parloit mal cette Langue dans sa Province. Ce défaut n'est pas le seul qu'on ait reproché à cet Auteur. Il paroît que dans l'exposition qu'il fait de la vertu des médicamens, il ne s'est pas toujours conduit par sa propre expérience, mais qu'il a souvent ajouté foi au bruit public. D'ailleurs, il ne donne point la maniere de se servir des remedes dont il parle ; il n'entre même point dans la distinction des causes & des différens états de la maladie à qui ils peuvent convenir.

L'Ouvrage que *Dioscoride* a écrit sur la Matière Médicale, est un des premiers Livres des Médecins Grecs qu'*Alde* ait imprimé, après l'avoir tiré de Constantinople. Les Editions de Venise sont de lui. Mais il y a un exemplaire manuscrit dans la Bibliothèque de Vienne, qui, selon *Pierre Lambeius*, est plus parfait que tout ce qui est sorti de la presse. Ce savant Bibliothécaire & Histiographe de l'Empereur Léopold I en parle dans le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale, qui est en huit volumes in-folio. Il dit que cet

exemplaire est tout enluminé. *Haller* fait aussi mention de cet Ouvrage dans ses Notes sur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave* ; il croit qu'il a été écrit vers l'an 505 ; mais il n'en fait pas la même estime que *Lambecius* , & il ne le regarde que comme un Abrégé Alphabétique tiré du Livre de *Dioscoride* , dans la vue d'en faire remarquer les plantes dont il donne les figures. Celles-ci ne sont pas d'un grand secours pour l'avancement de la Botanique , si , comme le dit *Haller* , on veut en juger par les planches que *Dodoens* a fait graver sur ce modele.

Voici maintenant la Notice , tant des Editions de *Dioscoride* , que des Commentaires qu'on a publiés sur les Ouvrages de cet Auteur ; c'est de la Bibliothèque Botanique de *Jean-François Séguier* que je l'ai tirée.

Dioscoridis Libri IX , quibus accesserunt Nicandri Theriaca & Alexipharmaca. Venetiis apud Aldum , 1499 , in-folio. En Grec.

Idem , cum nonnullis additionibus Petri Paduanensis in margine Libri notatis , & Dioscoridis Tractatu de naturis & virtutibus aquarum , curâ Antonii de Toledo Lugdunensis. Lugduni , 1512 , in-folio. En Latin.

Libri VIII , cum Hermolai Barbari Corollariorum Libris V , & Joannis-Baptistæ Egnatii Annotationibus. Venetiis , 1516 , in-folio. En Latin.

Libri VIII , scilicet de Medicinali Materia Libri V. De animalibus venenatis Libri III. Joanne Ruellio Suesonensi interprete. Parisiis , 1516 , in-folio.

Libri VI , de Materia Medica. Venetiis , 1518 , in-4. En Grec.

Idem , Latinè , interprete Marcellò Vergiliò , Secretariò Florentinò , cum ejusdem Annotationibus. Florentiæ , 1518 , in-folio. Ibidem , 1523 , in-folio. Colonæ , cum Hermolai Barbari Commentariis , 1529 , in-folio. Latinè , edente Janò Cornarò. Basileæ , 1529 , in-4. Ibidem , Græcè , 1529 , in-4.

Interprete Ruellio , cum Barbari , aliorumque Annotationibus. Argentorati , 1529 , in-folio. Basileæ , 1532 , in-8. Parisiis , 1537 , in-8 , sine notis. Basileæ , 1539 , & 1542 , in-8.

En Italien , par Fausto da Longiano. Venise , 1542 , in-8.

Joanne Ruellio Interprete. Lugduni , 1543 , in-12. Cum Stirpium & animalium imaginibus ultra millenarium numerum , & Annotationibus Gualtheri Hermanni Ryff , Argentinensis Medici , & Scholiis Joannis Loniceri. Francofurti , 1543 , in-folio.

En Italien , par Ant. Montignano. Florence , 1545 , in-8.

En Allemand , par Jean Dantzen. Francfort , 1546 , in-folio.

Interprete Ruellio. Lugduni , 1547 , in-16 , sine notis. Cum Valerii Cordi Annotationibus , & Emerici Cordi judicio de herbis & simplicibus medicinalibus. Francofurti , 1549 , in-folio , avec figures. Adjectis castigationibus Joannis Goupylii Pidaviensis , & notis. Parisiis , 1549 , in-8 , Grec & Latin. Cum Annotationibus è selectiori Medicorum promptuariò. Lugduni , 1550 , in-8 , avec figures.

*En François , par Martin Mathæe , Médecin , avec des annotations. Lyon , 1553 , in-folio. A la fin de l'Ouvrage , on trouve un Recueil contenant la description & les propriétés de plusieurs simples dont il n'a été fait aucune mention par *Dioscoride*. En François par le même , Lyon , 1559 , in-4 , & 1580 , in-4.*

Ruellio interprete. Lugduni , 1554 , in-16 , sine notis & indice.

Venetis , 1554 , in-folio , en Latin. Ibidem , 1561 , en Latin.

Jacob Cornari^o interprete, cum ejusdem emblematis singulis capitulis adjectis. Basileæ 1557, in-folio.

En Espagnol avec des annotations & des figures, par André Lacuna. Salamance, 1563, in-folio, Valence, 1561, in-folio.

Opera quæ extant omnia, ex interpretatione Jani-Antonii Saraceni, Lugdunensis Medici. Accessit Liber Parabulum eodem interprete. Lugduni, 1598, in-folio. C'est une des meilleures éditions.

En Allemand, par Pierre Uffenbach. Francfort, 1610, in-folio, avec figures. Ibidem, 1614, in-folio.

Les Commentaires, qu'on a mis au jour sur les Ecrits de Dioscoride, ne sont pas en moindre nombre que les éditions de ses Ouvrages : cet Auteur a été presque le seul qu'on ait suivi jusqu'au tems qu'on s'est plus sérieusement occupé à tirer la Botanique de la confusion, où les Anciens avoient plongé cette belle Science.

Hermolai Barbari, Patricii Veneti, in Dioscoridem Corollariorum Libri V, cum præfatione Joannis Baptiste Egnatii. 1492, in-folio, sans nom de ville ; mais on croit que l'édition est de Rome.

Exegesis omnium simplicium Dioscoridis. Extat in operibus Brunfelsii editis anno 1530, in-folio.

Annotatiuncula aliquot Cornelii Petri Leydensis in quatuor Libros Dioscoridis. Antverpiæ, 1533, in-12.

Stirpium differentia ex Dioscoride secundum locos communes, auctore Benedicto Texore, Segusino. Parisiis, 1534, in-12.

Index Dioscoridis. Ejusdem historiales campi cum expositione Joannis Roderici Castellii albi, Lusitani. Antverpiæ, 1536, in-folio.

Leonardi Fuchsi in Dioscoridis historiam certissima adaptatio, cum earundem iconum nomenclaturis Græcis, Latine & Germanicis. Argentorati, 1543, in-folio.

Andree à Lacuna commentaria in Dioscoridem. 1552, in-folio. En Espagnol.

Andree à Lacuna, Segobiensis, annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1554, in-16.

Enarrationes in Dioscoridem de materia medica ab Amato Lusitano, cum nominibus Græcis, Italicis, Hispanicis, Germanicis & Gallicis. Argentorati, 1554, in-4. Venetiis, 1557, in-4. Lugduni, 1558, in-8 ; præter correctiones lemmatum Roberti Constantini, accesserunt Annotationes Fuchsi & Dalechampii.

Joannis Cosme Holzachii, Basiltensis, annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1556, in-12.

Roberti Constantini Annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1558, in-8.

Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem. Argentorati, 1561, in-folio.

Pedacii Dioscoridis ad Andromachum, hoc est, de curationibus morborum per medicamenta parata Libri II. Primum Græcè editi, partim à Jacobo Moibano, Augustano, partim post ejus mortem à Conrado Gesnero in Linguam Latinam conversi, adjectis ab utroque interprete symphonis Galeni & aliorum. Argentorati, 1565, in-8.

Annotationi in Dioscoride per Antonio Pasini. Bergame, 1592, in-4.

Nicolai Marogæ commentarii in tractatus Dioscoridis & Plinii de Anomo. Basileæ, 1608, in-4. En Italien par François Pona. Venise, 1617, in-4.

Petri Andree Matthioli commentarii in sex Libros Dioscoridis, adjectis quam plurimis

simis plantarum & animalium imaginibus. Venetiis, 1554, in-folio. Il y a beaucoup d'autres éditions de ces Commentaires, ainsi qu'on peut le voir à l'article MATTHIOLE.

Commentaires sur Dioscoride. Poitiers, 1628, in-folio, dans le Recueil des Œuvres de Jacques & de Paul Contant, Apothicaires de Poitiers.

DIOSCORIDE, surnommé **PHACAS**, ou **LENTINUS**, à cause des lentilles qu'il avoit sur le visage, étoit d'Alexandrie. Il a vécu chez la Reine Cléopâtre du tems d'Antoine, c'est-à-dire, environ 40 ans avant J. C. Voilà à-peu-près tout ce que l'on fait de ce Médecin, sinon qu'il étoit fort attaché aux sentimens d'Hérophile.

Galien parle d'un autre *Dioscoride* qu'il appelle le jeune; il a vécu sous l'empire d'Adrien vers l'an 130 de salut. Ce *Dioscoride* avoit non seulement composé un Glossaire d'Hippocrate, mais il avoit encore travaillé à une nouvelle copie des Œuvres de ce Maître de l'Ecole Grecque; il s'étoit même donné la liberté d'y faire divers changemens. Ceci suppose qu'il étoit Médecin, contre le sentiment de Saumaise qui ne le regarde que comme un Glossographe.

DIOTIME, Médecin, est cité par Théophraste. Il l'appelle *Gymnastes*; ce qui veut dire qu'il étoit Maître d'un *Gymnasium*, ou qu'il avoit traité de la Gymnastique.

DIOXIPPUS. Voyez **DEXIPPUS.**

DIPPEL (Jean-Conrad) naquit le 10 Août 1672 au Château de Franckenstein près de Darmstadt. Cet Ecrivain, fameux par ses opinions extravagantes, prit le nom de *Christianus Democritus* dans ses Ouvrages. Il s'appliqua d'abord à la controverse, tant à Strasbourg qu'à Gießen, & il débuta par attaquer la Religion prétendue réformée. Les Ecrits, qu'il publia à ce sujet, souleverent les Protestans contre lui; pour éviter leurs poursuites, il abandonna l'étude de la Théologie en 1698, & ne s'occupa plus que de celle de la Chymie. Il y avoit à peine huit mois qu'il travailloit à la recherche du Grand Œuvre, lorsqu'il se vanta d'être parvenu à faire assez d'or, pour payer une maison de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiseur d'or étoit cependant alors dans une si grande misère, qu'il ne trouva d'autre ressource que la fuite, pour se soustraire à la mauvaise humeur de ses créanciers. Après avoir erré de ville en ville, telles que Berlin, Copenhague, Francfort, Leyde où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1711, Amsterdam, Altena, Hambourg; après avoir même essuyé de mauvais traitemens & quelquefois la prison, dans la plupart des endroits où il s'arrêta, il fut appelé en 1727 à Stockholm, pour y traiter le Roi qui étoit dangereusement malade. Le Clergé de Suede souhaitoit ardemment la guérison de ce Prince; mais fâché que ce fût un homme qui se moquoit ouvertement de la Religion dominante, qui se mêloit de la lui procurer, il obtint un ordre qui obligea *Dippel* à quitter la Capitale au mois de Décembre de la même année 1727. Ce Médecin retourna en Allemagne, sans avoir changé, ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit y couroit qu'il étoit mort; & comme cela étoit

déjà arrivé plusieurs fois , il imagina un expédient le plus capable de se faire admirer , s'il eût trouvé des dupes assez sottes pour le croire sur sa parole. Aussi extravagant que *Paracelse* , il poussa le charlatanisme jusqu'à débiter qu'il avoit le secret de prolonger la vie à sa volonté. En conséquence , il publia en 1733 une espèce de Patente , par laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne survécut cependant qu'une année à cette prophétie ; car on le trouva sans vie dans son lit au Château de Widgenstein , le 25 Avril 1734.

On n'a rien de lui qu'un Ouvrage intitulé : *Vite animalis morbus & Medicina sue vindicata origini. Lugduni Batavorum* , 1711 , in-8. Il reparut la même année à Leipzig , & ensuite à Lubeck , 1730 , in-8. C'est la Thèse de son Doctorat. Il y a aussi une Edition en Allemand , Francfort & Leipzig , 1736 , in-8. Cet Auteur réduit la pratique de la Médecine à peu de remèdes ; il vante beaucoup son huile animale pour la guérison de la plupart des maladies , & il ne connoît pas de plus grand spécifique contre l'Hydropisie , que les Baies de Genièvre & le grand Raifort.

DISAIRE , Médecin d'Aquitaine , dont *Symmaque* l'Orateur & *Macrobe* parlent avec beaucoup d'éloge. Il s'attacha à une personne de très-grande distinction , & comme il étoit résolu de passer ses jours auprès d'elle , il la suivit à Rome. Son arrivée dans la Capitale de l'Empire fut accompagnée de tout ce qui pouvoit l'engager à s'y fixer ; il y parut avec éclat , & bientôt il y acquit le premier rang parmi ceux de sa profession. Mais ayant perdu son patron , il ne put se refuser aux instances de son pere qui le rappella dans sa patrie.

C'est dans ses Conférences que *Macrobe* parle de *Disaire*. Il y en a une dans laquelle il défère à ce Médecin l'honneur de porter la parole sur la question de savoir , si la digestion se fait mieux en ne prenant qu'une nourriture simple , qu'en usant de diverses viandes. *Disaire* soutient l'opinion qui établit que la nourriture simple est plus facile à digérer , & il la prouve par l'expérience , le raisonnement & l'autorité. Si l'on juge du tems auquel ce Médecin a vécu , par les interlocuteurs que *Macrobe* introduit dans ses Conférences , il est probable que ce fut après l'année 420.

DISDIER , (François-Michel) de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris & Démonstrateur d'Anatomie dans celle de Peinture & de Sculpture de Saint Luc ; naquit à Grenoble vers le commencement de ce siècle. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

Histoire exacte des os. Lyon , 1737 , 1745 , 1759 , in-12. Paris , 1767 , in-12 , avec figures. La dernière Edition est préférable aux précédentes ; mais le fonds de cette Histoire se retrouve dans l'Ostéologie de M. *Winslow* , dont elle est l'Abrégé.

Traité des Bandages. Paris , 1741 , 1754 , in-12. Il est fait en faveur des commençans.

Sarcologie , ou Traité des parties molles. Première partie , *De la Myologie*. Paris , 1748 , in-12. Seconde partie , *Des Visceres*. Paris , 1753 , 2 vol. in-12. Troisième partie , *Des Vaisseaux , des Nerfs & des Glandes*. Sa Myologie est fort imparfaite.

Exposition exacte , ou Tableaux Anatomiques. Paris , 1758 , in-folio. On y trouve plusieurs remarques concernant les accouchemens & les hernies.

DIVRY, (Jean) Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, vécut au commencement du XVI^e siècle. Il étoit du Beauvoisis ou peut-être de Beauvais même, né de parens pauvres, comme il le dit à la fin de son Poëme sur l'origine & les conquêtes des François, *depuis le partement de Francion, fils d'Heñor de Troye, jusqu'à présent, c'est-à-dire, jusques vers l'an 1508* :

Pas n'est raison que pour les médifans,
Je laisse à dire de Paris les haultz biens,
Où suis nourry puis environ dix ans,
Sans que j'amende de mes parens en riens :
Beauvoisien je suis, & me soubstiens
Qui n'ay ne cens, ne revenu, ne rente ;
Au jour le jour je vis & m'entretiens,
En escoutant que fortune me augmente.

Divry a composé ou traduit divers Ouvrages en Vers François. *Du Verdler*, qui parle de lui dans sa *Bibliothèque*, le nomme *Jean Divry*, & ajoute qu'il étoit Médecin de Manthe, naif d'Hiencourt en Beauvoisin. Dans le *Traité De Scriptis Medicis* de *Vander Linden*, il est nommé *Joannes Divrius Bellovacus*, & on cite de lui l'Ouvrage suivant :

Scrinium Medicinæ, sive, Aphorismi & Collectiones Medicinales. Parisiis, 1536, in-8. Argentorati, 1542, in-8.

DÖBELIUS, (Jean-Jacques) ou *Von Döbeln*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Hippocrate II*, étoit de Dantzick, où il vint au monde dans le XVII^e siècle. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat, on lui donna la Chaire des Mathématiques en l'Université de Rostock & la place de Médecin stipendié de la même ville. Il s'acquitta de l'une & de l'autre de ces charges avec tant d'honneur, qu'il obtint encore le titre de Comte Palatin. On met sa mort au 6^e de Juin 1684, & on lui attribue les Editions des Ouvrages suivans :

Joannis Antonidæ Vander Linden Meletemata Medicinæ Hippocraticæ contracta. Francofurti, 1672, in-4.

Lazarî Riverii Opera Medica universa. Ibidem, 1674, in-folio.

Jean-Jacques Döbelius, son fils, naquit à Rostock le 29 Mars 1674. Il commença son cours de Médecine dans sa patrie, & il alla l'achever, partie à Copenhague, partie à Königsberg. Delà il passa à Dantzick pour s'y exercer dans les dissections Anatomiques sous *Vogeding* & *Gottwald*. Ceux-ci lui reconnurent tant de mérite, qu'ils le placèrent à Varsovie auprès du Staroste Nicolas Grudzinski, en qualité de Médecin. Il lui en manquoit cependant le titre ; c'est pourquoi il se rendit à Rostock, où il fut reçu Docteur le 18 Avril 1696. D'abord après sa promotion, il retourna à Varsovie prendre sa place chez le Staroste ; mais ce ne fut pas pour long-tems. Au mois d'Août de la même année il passa à Wismar, & bientôt après à Gothenbourg en Suede, dont il fut nommé Physicien le 31 Mai 1697. Cette place l'obligea à se faire agréer au Col-

lege Royal de Stockholm. En 1698, il obtint la permission de voyager en Hollande & dans les autres Provinces des Pays-Bas ; il en fut rappelé le 17 Mai de la même année par ordre de Charles XII, qui l'avoit promu à la charge de Médecin Provincial de la Scanie. Ce nouvel emploi l'engagea à précipiter son retour ; il arriva à Malmuyen au mois de Juillet suivant. Mais *Döbelius* n'en demeura pas là ; comme, avec beaucoup de mérite, il avoit trouvé de justes estimateurs de ses talens, le 30 Décembre 1709 il fut nommé Médecin de l'Armée Suédoise dans la Scanie. Le 24 Mai 1710, on le déclara Professeur de Médecine à Lunden ; le Roi l'ennoblit en 1716 ; le 4 Décembre 1733, il fut reçu dans la Société d'Upsal, & le 6 Juin 1735 dans l'Académie Impériale d'Allemagne sous le nom de *Demarchus*. Il fit honneur à tous ces titres, & se soutint dans une réputation distinguée jusqu'à sa mort arrivée en 1743, au grand regret des Savans, à qui il avoit communiqué d'importantes Observations dans les Mémoires des Académies, dont il étoit Membre. *George Mathias*, qui parle de lui dans son *Conspectus Historiæ Medicorum chronologicus*, dit qu'il a publié : *Historia Academiæ Lundensis. Compendium Physiologiæ Medicæ Anatomicis demonstrationibus illustratæ*. Il ajoute même que la Faculté de Lunden s'étant bâti un nouvel Amphithéâtre, dont on fit l'inauguration solennelle au mois de Mai 1736, *Döbelius* fut chargé d'y faire les premières démonstrations Anatomiques.

DODART, (Denis) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, étoit de cette Ville, où il naquit en 1634 de *Jean Dodart*, Bourgeois à son aise, & de *Marie Dubois*, fille d'un Avocat. Il étudia la Médecine par goût, & fit sa Licence avec tant de succès, que *Gui Patin*, aussi avare d'éloges que prodigue de satyres, disoit de lui que c'étoit l'un des plus sages & des plus savans Hommes de son tems. Il l'appelloit *Monstrum sine vitio*. *Dodart* reçut le bonnet de Docteur en 1660, & ne tarda pas à être occupé dans Paris. Il devint Médecin de la Duchesse de Longueville, de la Princesse de Conti Douairière, des Princes ses enfans, & enfin du Roi Louis XIV.

Après son entrée à l'Académie des Sciences en 1673, il s'appliqua plus que jamais à l'Histoire des plantes, dont il s'étoit toujours fait un objet d'étude, & composa la savante Préface du Livre que cette Académie fit imprimer à Paris en 1676, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes, folio magno*. La Préface de *Dodart* parut séparément en 1679, in-12 ; il y avance tout ce qu'il peut de raisons pour encourager la recherche des vertus des plantes par l'Analyse Chymique. On étoit persuadé de son tems que c'étoit le moyen le plus assuré pour parvenir à cette connoissance ; mais on est convaincu maintenant qu'on a peu gagné par cette manœuvre, & que c'est moins sur les principes des plantes, tirés par la force du feu, que sur l'union des élémens combinés par la main de la Nature, qu'on doit juger des vertus de ces productions innombrables qu'elle a répandues sur la surface de la terre.

Dodart étudia pendant 33 ans la transpiration insensible, suivant les Observations de *Sandorius*. Il composa sur cette matière un Ouvrage intitulé : *Statica Medicina Gallica*, qui fut imprimé à Paris en 1725, in-8, par les soins de *Noguet*, dans un Recueil de différentes pièces relatives à cet objet. *Dodart* trouva

le premier jour de Carême 1677, qu'il pesoit 116 Livres & une once. Il fit ensuite le Carême comme il a été observé dans l'Eglise jusqu'au XII siecle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 livres, douze onces; c'est-à-dire, que par une vie si austere, il avoit perdu, en quarante-six jours, huit livres, cinq onces, qui faisoient la quatorzieme partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné quatre livres. Ce fut lui encore qui observa que seize onces de sang se réparaient en moins de cinq jours dans un homme bien constitué. Il fit sur la saignée, ainsi que sur la diete & la boisson des Anciens, différentes Dissertations qui n'ont point été imprimées. Il avoit dessein de donner l'Histoire de la Médecine, mais ayant été prévenu par *Daniel Leclerc*, il travailla à celle de la Musique. Les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie sur la voix & sur les tons, en sont les préliminaires; il y compare l'organe de la voix de l'homme au tuyau d'un orgue; & ce système a été assez universellement suivi dans les Ecoles jusqu'en 1742, que *M. Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un instrument à cordes & à vent.

Dodart mourut à Paris le 5 Novembre 1707, âgé de 73 ans; il fut regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il étoit d'un caractère sérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne, avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir; mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere, ni de sombre, laissoit paroître assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. Ce Médecin laissa un fils qui a marché sur ses traces; c'est *Claude-Jean-Baptiste Dodart*, qui naquit à Paris & prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1688. Le 3 Avril 1718, il parvint à l'emploi de premier Médecin de Louis XV, & mourut à Paris à la fin de Novembre 1730. On a de lui des notes sur l'Histoire générale des drogues de *Pierre Pomet*.

DODOENS, plus connu sous le nom de **DODONEUS**, (*Rambert*) originaire de Frise, naquit à Malines le 29 Juin 1518. Il étoit arriere-petit-fils de *Jarich à Joenckema*, Bourguemaitre de Leuvarde; petit-fils de *Rambert à Joenckema*, autrement *Rambert Jariga*, homme de crédit, qui fut quelque tems le plus ancien des Echevins de Leuvarde; enfin fils de *Dodon*, qu'on nomma en Brabant *Denis Dodoens*, & qui s'établit à Malines, où il fit le négoce & fut l'un des Marguilliers de la Paroisse de Saint Jean. C'est ainsi que parle *M. Paquet*, qui ajoute que *Rambert Dodoens* fut envoyé de bonne heure à Louvain, où après ses premieres études, il se détermina à celle de la Médecine, dans laquelle il fit des progrès si rapides, qu'il obtint le grade de Licencié dès le 10 Septembre 1555. Le Pere *Nicéron*, qui se trompe en disant qu'il reçut ce jour-là le bonnet de Docteur à Louvain, se trompe encore en ajoutant que *Dodoens* « avoit visité » auparavant plusieurs Universités de France, d'Allemagne & d'Italie, & avoit » acquis, par les instructions des savans Hommes qu'il y avoit trouvés, de » grandes connoissances dans la Botanique. » Il est visible qu'il faut placer tout cela après l'an 1535, puisque *Dodoens* n'avoit encore alors que dix-sept ans. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, apprend qu'il étoit à Bâle en 1546. Le second prouve

qu'il revint la même année à Malines. Il retourna en Italie vers l'an 1570, & passa delà en Allemagne pour être Médecin de Maximilien II, qui l'appella à cette charge. à la place de *Nicolas Biesius* mort le 10 Avril 1572. *Dodoens* servit cet Empereur jusqu'au 12 Octobre 1576, date de la mort de Maximilien. Il fut ensuite Médecin de Rodolphe II, son fils & successeur, qui l'honora, comme son pere, du titre de Conseiller Aulique. Notre Auteur pouvoit vivre content de sa fortune, s'il n'eût préféré le calme de la vie privée aux agitations de la Cour. D'autres raisons l'engagerent encore à revenir dans les Pays-Bas; l'une fut le démêlé qu'il eut avec *Jean Craton de Craffheim*, autre Médecin des Empereurs Ferdinand, Maximilien & Rodolphe, homme fâcheux & avare, qui fut non-seulement brouillé avec *Dodoens*, mais avec beaucoup d'autres personnes. Ce démêlé fut poussé loin, & soutenu par des Ecrits que les deux Médecins publièrent l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'il leur fut fait défense de continuer. Un autre motif rappella *Dodoens* dans sa patrie; certaines gens voulurent profiter des troubles dont elle étoit agitée, pour s'emparer des biens qu'il possédoit aux environs de Malines & d'Anvers, sous prétexte qu'ils étoient abandonnés. Ainsi pressé par ses amis de venir mettre ordre à ses affaires, il demanda son congé à l'Empereur, & prit le parti de retourner en Brabant. Mais le pitoyable état où se trouvoit cette Province & celles du voisinage, l'arrêta quelque tems à Cologne, où il se fit beaucoup d'honneur par plusieurs cures singulieres. Il y étoit encore le dernier jour de Mars 1580, lorsqu'il vit mourir la femme de *Sufridus Petri*, à qui tous ses soins ne purent sauver la vie. Il vint ensuite à *Nassers*, où il ne fit pas un long séjour; car les Curateurs de l'Université de Leyde l'ayant appelé chez eux pour y professer la Médecine, il accepta cet emploi: mais il ne le remplit qu'environ deux ans & demi, étant mort en cette ville le 10 Mars 1585, dans la 67 année de son âge. Voici l'Epitaphe qu'on grava sur son Tombeau:

D. O. M.

REMBERTO DODONÆO MECHLINIENSI

D. Maximiliani II & Rudolphi II, Imperatorum, Med. & Consiliario;

Cujus in Re Astron. Herb. Med. eruditio scriptis inclaruit:

Qui jam senex in Acad. Lugd. apud Batavos publicus Medicinæ Professor

Feliciter obiit

Annò MDLXXXV, ad VI Id. Mart.

Ætatis suæ LXVII.

REMBERTUS DODONÆUS, FILIUS, M. P.

Ce Médecin étoit savant. Non seulement il s'étoit appliqué à l'étude des Langues & des Belles-Lettres, mais il avoit de grandes connoissances de tout ce qui regarde les Mathématiques, la Médecine & sur-tout la Botanique. Il a même traité de cette dernière Science avec plus de méthode qu'on n'avoit fait avant lui. C'est là dessus que roulent la plupart de ses Ouvrages:

Paulus Ægineta, à Joanne Gunterio Latine conversus, à Remberto Dodonæo ad Græcum textum accuratè collatus, ac recensitus. Basileæ, 1546, in-8.

Cosmographica in Astronomiam & Geographiam Ifagoge. Antverpiæ, 1548, in-12. C'est la seule édition qui se soit faite de cet Opuscule, que les Bibliographes marquent par erreur, comme imprimé en 1584.

De Frugum Historiâ Liber unus. Ejusdem Epistolæ duæ; una de Farre, Chondrô, Tragô, Pisanâ, Crimnô & Alicâ; altera de Zytho & Cerevisiâ. Antverpiæ, 1552, in-12. Les figures, dont il a parsemé cet Ouvrage, sont assez mal rendues.

Trium priorum de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum expressæ; una cum Indicibus, Græca, Latina, Officinarum, Germanica, Brabantica, Gallicaque nomina complectentibus. Antverpiæ, 1553, in-12.

Histoire des plantes. Anvers, 1553, in-12, en Flamand. En Latin, sous le titre d'Historia Stirpium. Antverpiæ, 1553, in-12. En François par Charles de l'Escluse: *Histoire des plantes composée en Flamand par R. Dodoens. Anvers, 1557, in-fol.*

Posteriorum trium de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum artificiosissimè expressæ, una cum marginalibus Annotationibus. Item ejusdem Annotationes in aliquot prioris Tomi imagines, qui trium priorum figurâs complectitur. Antverpiæ, 1554, in-12. Les six Commentaires ensemble. *Antverpiæ, 1559, in-8.* Il y donne une courte description des plantes qu'il a représentées par les figures de Fuch.

Florum & Coronariorum, odoratarumque nonnullarum herbarum ac earum quæ eò pertinent Historia. Antverpiæ, 1568, in-8. Ibidem 1569, in-12.

Historia Frumentorum, Leguminum, Palustrium & Aquatilium Herbarum, ac eorum quæ eò pertinent. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, jam recens, non absque haud vulgari diligentia & fide, artificiosissimè expressæ, quarum pleræque novæ & hæcenus non editæ. Antverpiæ, 1569, in-8.

Purgantium, aliorumque eò facientium, tum & Radicum, Convolvulorum, ac deleteriârum Herbarum, Historiæ Libri quatuor. Antverpiæ, 1574, in-12.

Appendix variarum, & quidam rarissimarum nonnullarum stirpium, ac florum quorundam peregrinorum, elegantissimorumque; & icones omnino novas, nec antea editas, & singulorum breves descriptiones continens; cujus alterâ parte Umbelliferæ multæ exhibentur. Antverpiæ, 1574, in-12.

Historia vitis, vinique, & Stirpium nonnullarum aliarum. Colonie, 1580, in-12.

Apollonii Menabeni tractatus de magno animali, quod alcen nonnulli vocant, & de istius partium in Re Medicâ facultatibus. Accessit R. Dodonæi de alce epistola. Colonie, 1581, in-12.

Medicinalium Observationum exempla rara. Colonie, 1581, in-12. Antverpiæ & Lugduni Batavorum, 1585, in-8, avec les Ouvrages de plusieurs autres Médecins. Hardervici, 1621, in-8.

Physiologices, Medicinæ partis, tabulæ expeditæ. Colonie, 1581, in-12. Antverpiæ & Lugduni Batavorum, 1585, in-8, avec l'Ouvrage précédent.

Stirpium historiæ Pemptades sex, sive, Libri triginta. Antverpiæ, 1583, in-folio, avec 1305 figures gravées en bois. Variè ab Auctore paulò ante mortem aucti & emendati. Antverpiæ, 1616, in-folio, avec 1341 figures. En Anglois, 1586, 1595, 1619, in folio. En Flamand, Anvers 1618, in-folio. Cette édition est enrichie de quelques planches nouvelles & de la description de plusieurs plantes étrangères, empruntées de Charles L'Escluse. On y a aussi fait entrer quelques plantes d'Egypte & d'Italie, tirées de Prosper Alpini & de Fabio Colonna. En-

core, en Flamand. Anvers, 1644, in-folio. Le titre de cette édition, qui est la meilleure, porte qu'elle a été réglée sur les dernières corrections de l'Auteur, qu'on a mis des additions tirées de divers Botanistes, à la suite de tous les chapitres, & qu'on a ajouté une description des plantes Indiennes, tirées principalement de Charles L'Escluse.

Consilia medica. Francofurti, 1598, in-folio, dans le Recueil publié par Laurent Scholzius.

Praxis medica, in eamdem Scholia. Amstelodami, 1616, in-12. Les Scholies sont en marge; mais celui qui en est l'Auteur, ne s'est point nommé dans cette édition. On le connoît par la seconde qui a paru sous ce titre: *Praxis medica; in eamdem Sebastiani Egberti, Consulis & Medici Amstelædameusis, Scholia, cum auxuario annotationum Nicolai Fontani. Ibidem*, 1640, in-12.

DOEVEREN, (Gautier VAN) Docteur de la Faculté de Médecine de Leyde, remplit la Chaire de Jurisprudence Médicale dans les Ecoles de cette ville. Les observations, qu'il a publiées sur divers sujets de Médecine, de Chirurgie, & sur les Accouchemens, ont été bien reçues des Gens de l'Art. Il ne s'est pas fait moins d'honneur par les dissertations suivantes :

Dissertatio de vermibus in intestinis hominum gentis. 1753. Elle a été mise en François, sous le titre d'*Observations Physico-Médicales sur les vers qui se forment dans les intestins. 1764, in-12.*

De imprudenti ratiocinio ex observationibus & experimentis medicis. 1754. Les fausses inductions qu'on tire de l'expérience, sont un des grands obstacles à la perfection de l'Art de guérir.

De recentiorum inventis Medicinam hodiernam veteri præstantiorem reddentibus. 1771.

DOGLIOLI, (Renaud) Médecin natif de Bologne, enseigna dans les Ecoles de sa ville natale. Il abandonna la Chaire qu'il y remplissoit, pour aller à Padoue, où il fut nommé en 1698 à celle de Professeur extraordinaire de Théorie pendant les vacances. Quoiqu'il fût ainsi attaché à l'Université de Padoue, il demouroit à Venise, & ne se rendoit dans la première ville qu'au tems qu'il étoit obligé de donner ses leçons. En 1709, il accompagna l'oscarenî dans son ambassade à la Haye, & profita de ses appointemens de Professeur pendant son absence. Il mourut le 3 Octobre 1740, avec la réputation d'un homme savant, mais plus propre à pratiquer la Médecine qu'à l'enseigner.

DOGMATIQUE. (Secte) Les Médecins dogmatiques ou raisonnans ont unanimement reconnu *Hippocrate* pour leur Chef; parce que c'est lui qui a le premier joint le raisonnement à l'expérience dans la pratique de la Médecine. Ces Médecins ne se contenterent pas de caractériser les maladies par le concours des accidens qui en désignent l'espèce, ils voulurent encore pénétrer dans les causes de ces accidens; au lieu que les Empiriques ne s'embarassoient point de cette recherche & ne s'occupoient que de celle des remèdes.

Les Dogmatiques croyoient que les principes de nos corps, la structure de leurs parties, les causes des maladies particulières, ou communes, & autres choses

choses pareilles, devoient être nécessairement connues par le Médecin, avant que de pouvoir entreprendre d'exercer sa profession. Ils avoient raison dans le fonds; mais quoiqu'ils fussent assez judicieux pour convenir de l'importance de l'observation, qu'ils fussent même très-exacts dans leurs remarques, il ne leur arriva que trop souvent d'embarasser le cas de pratique de leurs subtiles & vaines spéculations; en sorte qu'il étoit quelquefois difficile de comprendre ce qu'ils vouloient dire. Ce fut ce raffinement de subtilité qui indisposa les Empiriques contre leur système; ceux-ci s'attachèrent davantage à ce qui frappoit les sens, qu'aux opérations de l'esprit.

La dispute des Dogmatiques contre les Empiriques, leurs adversaires, fait une partie trop intéressante de l'Histoire de la Médecine, pour n'en point donner le précis dans ce Dictionnaire; je vais rapporter les moyens des premiers & les objections des seconds. L'Auteur du Dictionnaire Universel de Médecine les a fidèlement extraits de la Préface de *Celse*, & je ne puis faire mieux que de les suivre l'un & l'autre.

Les Dogmatiques soutenoient que la connoissance des causes occultes des maladies n'étoit pas moins nécessaire que celle des causes apparentes & sensibles, & qu'un Médecin ne devoit point ignorer la maniere, dont se font les fonctions naturelles & les fonctions animales; ce qui exige l'étude des parties intérieures. Ils appelloient causes cachées, celles qui sont relatives aux premiers élémens qui entrent dans la composition de nos corps, & aux qualités qui constituent la bonne ou la mauvaise santé. Il est impossible, disoient-ils, de traiter méthodiquement une maladie dont on ne connoît point l'origine; & au contraire, n'est-il pas évident que celui qui ne se trompera point sur la cause des maladies, travaillera à les guérir avec plus de succès.

Les Médecins Dogmatiques convenoient avec leurs antagonistes de l'utilité des expériences, mais ils prétendoient qu'on n'en pouvoit faire d'exactes sans le secours de la raison. Les premiers hommes qui se mêlèrent de la Médecine, disoient-ils, ne conseillèrent pas aux malades la première chose qui leur vint dans l'imagination: ce fut, sans doute, après avoir réfléchi qu'ils risquerent leurs ordonnances; ensuite l'expérience détruisit ou confirma leurs réflexions. Car il importe peu que les remèdes aient réussi dès le commencement, pourvu que l'on convienne que l'essai fut une suite du raisonnement. Mais, ajoutoient-ils, on voit paroître des maladies nouvelles; or, dans ces cas où l'expérience n'a rien décidé, n'est-il pas nécessaire d'examiner d'où elles viennent & comment elles ont commencé? Sans cela, y a-t-il quelqu'un qui puisse donner la préférence à un remède sur un autre? C'est par ces raisons que nous nous attachons à la recherche des causes cachées, sans négliger la connoissance des causes évidentes: nous convenons, avec les Empiriques, qu'il est important de savoir si le mal vient de froid ou de chaud, d'inaction ou d'indigestion, ou de quelque autre cause semblable; nous donnons à ces circonstances toute l'attention convenable; mais nous ne croyons pas qu'il faille s'en tenir-là.

Quant aux actions naturelles, si vous ignorez comment l'air s'introduit dans nos poulmons; pourquoi il est chassé après y être entré; quel besoin nous avons d'alimens; comment ils se préparent & se distribuent dans tout le corps; pourquoi les artères

s'élevent & s'abaissent ; quelles sont les causes de la veille & du sommeil, pourrez-vous remédier aux incommodités qui dérangent ces fonctions ? D'ailleurs, comme les maladies intérieures sont les plus considérables & ne sont pas les moins fréquentes, comment les traiterez-vous, si vous ne connoissez pas les parties qui peuvent en être attaquées ? Et comment connoîtrez-vous ces parties, si vous n'ouvrez les cadavres & si vous n'en examinez les entrailles ?

Les Empiriques disoient, au contraire, qu'ils ne se piquoient de connoître que les causes évidentes, estimant que toutes questions, concernant les causes obscures ou les actions naturelles, sont superflues, parce que la Nature est d'elle-même incompréhensible. Si cette vérité, ajoutoient-ils, n'étoit point incontestable, on s'en convaincroit par la diversité des sentimens de ceux qui ont discuté ces matieres. Ni les Philosophes, ni les Médecins ne sont d'accord entre eux : or pourquoi en croiroit-on plutôt *Hippocrate* qu'*Hérophile*, ou *Hérophile* plutôt qu'*Asclépiade* ? Si l'on veut se payer de sophismes, les uns & les autres ont la vraisemblance pour eux. Demande-t-on des cures, les uns & les autres en ont faites. De quel côté se ranger ? S'il suffisoit de raisonner pour être Médecin, il n'y auroit point de plus habiles Médecins que les Philosophes : mais par malheur nous voyons que l'art de guérir leur manque, quoiqu'ils aient des raisonnemens de reste. D'ailleurs, les moyens que la Médecine emploie sont différenciés par la nature des lieux ; ceux qui conviennent à Rome sont autres que ceux dont on se serviroit en Egypte ou dans les Gaules. Or, si les maladies ont par-tout les mêmes causes, les remèdes ne devroient point être différens. Souvent les causes sont manifestes, comme dans le cas des blessures ; cependant les remèdes ne sont pas moins difficiles à trouver. Si l'évidence des causes ne suggere point les remèdes convenables, quelle apparence que les causes obscures, cachées & douteuses, soient plus secourables ? Si ces dernières étoient de plus incertaines & presque incompréhensibles, n'y auroit-il pas plus de prudence à recourir aux choses dont l'expérience & l'usage ont constaté l'utilité ? Méthode qui se pratique dans tous les Arts. Le Laboureur & les Philosophes ne deviennent point plus habiles gens par les disputes, mais par l'usage & par l'expérience. D'ailleurs, on peut conclure que toutes les questions épineuses n'appartiennent point à la Médecine, puisque les Médecins, quoique partagés d'opinions, ne laissent pas de tirer également d'affaires leurs malades ; ce qui n'arriveroit point ainsi, s'ils n'abandonnoient dans la pratique les causes cachées, pour s'en tenir aux expériences qui leur ont autrefois réussi. Enfin, la Médecine ne doit point son origine à des spéculations de cette nature, mais à l'expérience.

Quelques malades, continuoient-ils, qui manquoient des secours de la Médecine, prenoient beaucoup de nourriture dans les premiers jours de leurs indispositions, parce qu'ils se sentoient de l'appétit. D'autres ne mangeoient rien, parce qu'ils avoient pris les alimens en dégoût. On remarqua que ceux qui avoient fait diète s'en étoient bien trouvés. Dans la fièvre, les uns avoient mangé dans l'accès, d'autres un peu auparavant, & quelques-uns après qu'il étoit passé. On s'aperçut que ceux qui avoient attendu la fin de l'accès, avoient été les premiers guéris. Ces expériences furent réitérées, & il se trouva des personnes qui les recueillirent soigneusement, & qui conseillèrent aux malades ce que le succès leur avoit fait observer. La Médecine acquit donc des essais, tantôt favorables, tantôt préjudiciables aux malades : ce

fut à leurs dépens qu'on apprit à distinguer ce qui étoit pernicieux dans telle & telle conjoncture, d'avec ce qui étoit salutaire. Les remèdes propres à chaque maladie ayant été découverts par cette méthode, on se mit à raisonner & à chercher la cause de leur opération : mais on ne raisonna qu'après que la Médecine eut été inventée.

Les Empiriques demandoient encore aux Dogmatiques, si le raisonnement leur indiquoit les mêmes choses que l'expérience, ou s'il indiquoit le contraire. S'il indique la même chose, ajoutoient-ils, il est inutile & superflu ; s'il contredit l'expérience, il est faux & préjudiciable. Nous convenons à la vérité qu'il a été nécessaire que l'on fit dans le commencement, des essais avec beaucoup de soin & de peine, mais nous soutenons qu'il y en a maintenant assez de faits ; nous n'avons qu'à jouir des travaux de nos prédécesseurs, sans multiplier les expériences aux dépens des malades.

Ils affuroient qu'il ne survenoit point de nouveaux genres de maladies qui demandassent une nouvelle pratique ; que dans le cas d'un mal inconnu, il n'étoit pas nécessaire de recourir à des causes obscures ; mais qu'un Médecin habile, en parcourant les maladies qui lui passent ordinairement sous les yeux, ne manqueroit pas d'en trouver qui seroient analogues à la maladie inconnue, & qu'ainsi il auroit toujours lieu d'employer des remèdes éprouvés.

Les Empiriques disoient de plus, qu'ils étoient bien éloignés de croire que le raisonnement fût inutile à un Médecin, ou qu'un Automate pût pratiquer la Médecine, quoiqu'ils fussent persuadés que les conjectures, que l'on tire des causes cachées, étoient entièrement inutiles ; puisqu'il n'étoit pas question de savoir ce qui cause la maladie, mais ce qui la guérit ; & qu'il importe peu de connoître comment se fait la coction des alimens, mais quels sont ceux qui se cuisent le mieux. De même, que c'étoit perdre son tems que de chercher comment & pourquoi nous respirons, tandis qu'on pourroit l'employer à découvrir des remèdes contre la Toux, l'Asthme & les autres incommodités de la poitrine & du poulmon. Qu'il étoit superflu de savoir pourquoi les artères battent, pourvu qu'on connût bien les changemens indiqués par les battemens, ce qui s'apprend par l'expérience. Qu'à l'égard de toutes les autres questions agitées par les Dogmatiques ; on pourroit disputer pour & contre avec égalité de vraisemblance, & que l'avantage étoit ordinairement du côté de celui qui avoit le plus d'éloquence & d'esprit. Or, ce ne sont pas les beaux discours qui guérissent, mais les remèdes. Un muet qui connoît les remèdes propres aux maladies, est un grand Médecin. Un Médecin qui parle bien & qui ne fait point appliquer les remèdes, n'est qu'un ignorant.

Voilà de quelle maniere *Celse* a fait parler les Empiriques & les Dogmatiques ; & voici son sentiment : » Les questions agitées entre ces antagonistes ayant été » le sujet d'une multitude de volumes & la matiere des plus vives disputes, » je ne puis me dispenser d'en dire mon avis. Je le ferai donc avec toute l'im- » partialité qui convient à un homme qui cherche sincèrement la vérité. Comme » je n'ai, dit-il, ou pour l'un ou pour l'autre parti, ni prédilection aveugle, » ni aversion anticipée, il ne me sera pas difficile de garder entre eux un » juste milieu.

« Les causes de la santé & des maladies , la maniere dont les esprits sont
 « distribués & les alimens digérés , sont des choses si abstraites & si peu pro-
 « portionnées à la grossièreté de nos sens , que les plus savans Médecins ne
 « formeront jamais là dessus que des conjectures. Mais une conjecture , quelque
 « vraisemblable qu'elle soit , ne nous indiquera jamais avec certitude les reme-
 « des convenables dans une maladie inconnue : c'est à l'expérience à nous déter-
 « miner en pareil cas ; l'expérience est le seul guide qu'on puisse suivre prudem-
 « ment dans une conjoncture pareille. « Voilà qui est , semble-t-il , hors de con-
 « testation ; ce jugement de *Celse* paroît ne souffrir aucune réplique. On ne peut
 cependant disconvenir que dans tous les Arts , il y a des choses qui méritent
 la curiosité des Artistes & sont propres à aiguïser leur esprit , quoiqu'elles ne
 soient pas renfermées dans leurs premiers objets. Telle est , par rapport à la
 Médecine , la recherche des causes ; elle ne forme point à la vérité le Méde-
 cin , mais elle le dispose à pratiquer la Médecine avec plus de succès.

Hippocrate & *Erasistrate* ne se contentoient pas de passer des plaies & de gué-
 rir des fièvres , ils s'appliquoient encore à l'étude des choses naturelles ; & si
 cette application ne les a pas fait Médecins à proprement parler , il est bien
 vraisemblable qu'elle les a rendus plus grands Médecins qu'ils n'auroient été sans
 elle. Ils ne passeroient pas encore aujourd'hui pour avoir été l'ornement de leur
 profession , s'ils s'en étoient tenus à l'expérience seule. En Médecine , il faut
 nécessairement raisonner , soit qu'il s'agisse de découvrir les causes cachées des
 maladies , ou d'exposer les actions naturelles des parties. L'Art de guérir est
 purement conjectural dans la Théorie ; la plus parfaite & la plus apparente res-
 semblance d'un cas à un autre , aidée d'une très-grande expérience , ne suffit
 pas toujours pour conjecturer juste. Les fièvres se transforment en cent façons dif-
 férentes ; la digestion des alimens varie à l'infini ; & tout s'altère en nous par le
 repos & par les veilles. On rencontre des maladies nouvelles , rarement à la vérité ;
 mais on ne peut nier qu'on n'en rencontre. De nos jours , poursuit *Celse* , une Dame
 fut attaquée d'une maladie dont les plus habiles Médecins ne purent expliquer
 la nature ; & à laquelle ils ne connoissoient point de remèdes. Sa chair se des-
 sécha , les parties naturelles se détachèrent & tombèrent , & elle mourut en peu
 d'heures. Comme c'étoit une personne de distinction , on n'osa faire sur elle au-
 cune expérience , dans la crainte d'être accusé de sa mort , si on ne la rame-
 noit à la vie. Mais il est à croire que sans cette cruelle politique on n'eût pas
 manqué de chercher des secours , & peut-être en eût-on trouvé de salutaires.

Si dans des circonstances pareilles , la similitude ou l'analogie apparente doit
 être le seul guide ; encore faut-il raisonner pour distinguer , entre toutes les
 maladies connues , quelle est celle dont les rapports à la maladie présente sont
 les plus grands , & pour déterminer , par ces rapports , les remèdes qu'on doit
 employer. L'effet qu'on a dessein de produire , augmentera peut-être le mal ;
 mais c'est à la raison à indiquer les remèdes propres à ne produire qu'un effet
 salutaire. D'un autre côté , sans se borner à la similitude entre les symptômes ,
 il y a d'autres circonstances dont un Médecin prudent ne manquera pas de
 s'informer : au lieu de raisonner à perte de vue d'après des Hypotheses incertaines ,
 il s'informerà si la maladie vient de froid , de chaud , de faim , de veille ,

ou de quelque excès dans l'usage du vin , des alimens ou des femmes. Il étudiera le tempérament particulier du malade ; il s'appliquera à connoître s'il est humide ou sec , fort ou foible , maladiſ ou ſain. S'il eſt maladiſ, il s'informerà ſi les indiſpoſitions ont été légères ou ſérieuſes, longues ou courtes. Quant à la conduite ordinaire , il n'ignorera pas ſi la perſonne a été oifive ou laborieufe , & ſa maniere de vivre, ſomptueuſe ou frugale : c'eſt de ces circonſtances qu'il déduira peut-être une nouvelle méthode de traiter la maladie. Qui croiroit qu'on pût improuver cette pratique ? Elle n'auroit point dû l'être, ſi elle eût été mieux entendue & plus juſttement appréciée. Mais comme les Dogmatiques & les Empiriques ne s'écarterent point de la ſin ordinaire qu'on ſe propoſe dans la diſpute , la victoire & non la recherche de la vérité, ils ſoutinrent une querelle qui fut longue , quoique le ſujet en fût très-ſimple. Les uns & les autres ne s'écarterent des regles de la ſaine pratique , que parce qu'ils outrerent les choſes , ou les entendirent mal.

Les Dogmatiques prétendoient-ils qu'on ne pouvoit appliquer les remedes convenables, ſans connoître les cauſes premières de la maladie ? Certes , s'ils avoient raiſon , les malades & les Médecins ſeroient dans un état bien déplorable , les uns ſe trouvant dans l'impoſſibilité de traiter des maladies, dont les autres ne peuvent guérir ſans le ſecours de l'Art. D'un autre côté , il eſt conſtant que les maladies ont des cauſes purement mécaniques , & qu'il ſeroit très-important pour la Médecine de les connoître ſi clairement , qu'il ne pût y avoir , ni doute , ni contradiction. En ce cas , le Médecin ne balanceroit jamais dans l'application des remedes.

Les Empiriques vouloient-ils ſe conduire ſur la ſeule connoiſſance des cauſes évidentes, ſur l'expérience & l'obſervation ? Certes , s'ils avoient raiſon , les malades & les Médecins ſeroient bien à plaindre. Quel point de direction à trouver dans les maladies nouvelles , ſur leſquelles l'expérience n'a point encore parlé ? Quel parti à prendre dans les maladies compliquées & dans ces cas intrigués, où l'expérience aveugle ne peut être éclairée que par la raiſon ? Quel moyen de ſavoir bien connoître le dérangement des fonctions , ſi l'on ne s'applique point à étudier la maniere dont elles s'exécutent dans l'état de ſanté , & ſi l'on ignore la ſtructure & la poſition des organes dont ſe ſert la Nature pour ſes opérations ? Les connoiſſances néceſſaires dans tous ces cas , ne peuvent ſ'acquérir que par l'étude & le raiſonnement ; on doit cependant appeller l'obſervation à ſon ſecours ; elle doit toujours être le premier guide.

C'eſt ainſi que quelque ſpécieuſe que ſoit une Théorie, ſi elle ſouffre la moindre difficulté & reſuſe de ſ'appliquer à toutes les circonſtances , on ne peut la ſuivre dans la pratique , ſans s'expoſer à tomber dans l'erreur. Une Hypothèſe n'égarrera jamais ceux qui la diſtinguent bien d'une démonſtration ; mais par rapport aux autres , c'eſt un glaive entre les mains d'un furieux. Adopter ſans réflexion le ſyſtème qu'un homme de réputation a produit au public, c'eſt s'expoſer à tous les écarts de l'imagination de l'Auteur. Tout ſyſtème , pour être bon & utile , doit être établi ſur les faits ; c'eſt ſur eux que doit appuyer le raiſonnement.

Ce ne fut point ſeulement avec les Empiriques que les Dogmatiques ont été

divisés de sentimens , ils ont encore été fort partagés entre eux ; plusieurs même ont eu leurs opinions particulières , comme *Hérophile* , *Erasistrate* , & *Asclépiade*. Cependant comme ils font tous convenus que le raisonnement & l'expérience étoient les deux bases de la Médecine , & qu'ils ont également fait profession de rechercher les causes des maladies par le moyen de l'Anatomie & même de la Philosophie , tous ensemble n'ont proprement formé qu'un seul parti.

Le Dogmatisme est encore aujourd'hui la Secte dominante en Médecine ; les vrais Empiriques ont disparu d'eux-mêmes , parce qu'ils ont reconnu l'insuffisance de leurs principes , par la perfection que la Médecine a prise entre les mains de la Raison. Le nom d'Empirique , autrefois respectable , parce qu'il signifie *Sectateur de l'expérience* , ne se trouve plus que chez la nation charlatanne , qui subsistera tant que la crédulité du public & l'impunité lui permettront de se reproduire.

Le Dogmatisme , tel qu'il est reçu dans les Facultés de Médecine , est parvenu à démontrer que si la raison & l'expérience ne conduisent point séparément aux vérités cachées de notre Art , les observations influent sur la raison , la raison sur les expériences , & que leur accord mutuel met le sceau à la vérité. Tantôt l'une , tantôt l'autre , tantôt toutes deux à la fois , conduisent les Médecins Dogmatiques dans les recherches qui ont la nature pour objet. C'est sur leurs découvertes qu'est fondé cet Art éternel , dont les connoissances sont rangées sous deux classes. La première , ministrante & auxiliaire , forme la Théorie de l'Art ; la seconde déduit des connoissances générales de celle-ci , les préceptes qui nous apprennent à distinguer l'état actuel des malades & à trouver les choses qui leur sont nécessaires. Mais donnons plus d'étendue à ce qui regarde le Dogmatisme des Modernes.

La connoissance de l'homme sain ou malade roule sur celle des parties qui composent sa machine , sur leur jeu , leur nature & leur usage. Ces notions élèvent l'esprit à celles des fonctions , de leurs causes , de leurs rapports les unes avec les autres , & apprennent à distinguer l'exercice libre ou gêné de ces fonctions. L'inspection & la dissection des cadavres , une attention scrupuleuse sur tout ce que l'on voit , sont les seules voies qui conduisent à ces connoissances si nécessaires ; mais la raison ne doit parler ici , que pour expliquer l'analogie qu'il y a entre les effets qu'on remarque , & les loix Physiques & Mécaniques qui les dirigent. Il s'ensuit delà que les connoissances exactes apportent autant d'avantages , que les recherches trop curieuses & trop raisonnées enfontent d'erreurs ; c'est à ces sortes de recherches que remonte l'origine des systèmes , ces phantômes de l'imagination , ces Romans Physiques qui ne durent qu'un tems , & qui sont détruits par d'autres systèmes qui leur succèdent.

La nature de la santé & de la maladie , connue par l'observation , la raison inspire qu'il faut produire des effets semblables à ceux de la santé pour la conserver , & contraires à ceux de la maladie pour la détruire ; enfin , par un certain nombre d'effets bornés , elle nous fait reconnoître les indications que nous présentent les dérangemens de la santé , c'est-à-dire , le rapport qu'il y a entre ce que l'on prescrit , & la maladie qu'on cherche à enlever.

Pour nous fournir les moyens propres à procurer ces effets , l'Histoire Naturelle , fille de l'expérience , ne se contente point de parcourir les mers & les terres , elle

pénètre jusques dans leurs profonds abîmes, pour découvrir ce que chaque Animal, Végétal & Minéral, renferme en soi de constamment utile ou nuisible. C'est elle qui s'élève jusqu'aux cieux, pour apprécier l'influence des corps lumineux, & de ces fluides immenses dans lesquels nous nageons; elle cherche à connoître tout ce qu'ils peuvent opérer sur notre propre substance. C'est elle qui examine chaque être en particulier; elle porte son flambeau dans tous les coins de la Nature, & tâche d'assujettir l'Univers à servir l'homme.

L'Expérience choisit encore les substances que l'Histoire Naturelle nous montre; elle les prépare, elle les allie, & elle en fait la base des remèdes que la Pharmacie & la Chymie produisent. Combien de misérables victimes ne tombent point sous les coups de ceux qui, privés de ces deux sciences, n'ont que leur fantaisie pour règle dans l'alliage des médicamens? Alliage qui en détruit tellement les vertus, que des substances douces & amies de l'homme, il en fait des poisons, & des poisons en fait des substances très-douces. Par ces mêmes expériences d'alliage & de décomposition, la Chymie nous donne de nouveaux composés, de nouveaux simples, qui ont des vertus que la Nature a refusées à ses productions.

Les secours que l'Univers entier procure à la Médecine, étoient encore insuffisans; les Maîtres de l'Art ont été obligés de se servir de leurs mains, pour exécuter ce que l'esprit aidé de l'habitude & de l'expérience leur traçoit, & par-là ils ont formé l'Art de la Chirurgie.

Mais que serviroient tous les moyens de guérir, si pour en faire usage, on ne favoit distinguer l'état actuel du malade? C'est ici que l'observation sur les effets & changemens sensibles des qualités extérieures, & sur la situation du mal, donnera lieu à des conjectures qui deviendront certaines, par les conséquences que nous tirerons ensuite du changement de leurs fonctions, de leurs causes, de leurs influences les unes sur les autres, des indispositions auxquelles le malade est sujet, enfin de mille circonstances qui se présentent au lit de ceux qui appellent la Médecine à leur secours. Le cas particulier connu, le combattre, fait le triomphe de la Raison. Elle décompose d'abord chaque maladie principale, elle la réduit aux vices simples qui en sont les élémens. A ces vices simples, elle joint les considérations de la nature, du siège, du degré & de la cause de la maladie; celles du tempérament, des forces, de l'âge, du sexe, du climat, de la saison & de la façon de vivre du malade. Chacune de ces circonstances cite l'expérience pour réclamer ses droits; & la Raison, comme juge, appuie les droits de celle-ci, révoque ceux de celle-là, diminue les prétentions de ces autres, & demeure insensible & indifférente sur le reste. Pour combattre plusieurs vices à la fois, elle choisit les remèdes qui ont des vertus combinées; elle va au plus pressé, si les indications sont contraires; enfin elle se trouve même quelquefois obligée d'augmenter le mal d'un côté, pour remédier de l'autre à la prompt destruction de la machine. Par la combinaison de toutes ces circonstances, & l'analyse des indications qu'elles présentent, la raison met le Médecin pourvu d'une Théorie lumineuse, en état de traiter toutes les maladies imaginables, tandis que l'Empirique passeroit inutilement sa vie à apprendre les différens remèdes, & à connoître ceux qui sont propres aux différens cas particuliers.

Tels sont les principes de la véritable Médecine que Dieu a donnée aux

hommes ; tels sont les fondemens de ce Dogmatisme éclairé que les nations savantes ont cultivé avec soin , & qui sera la regle sûre de toutes celles qui voudront posséder les vraies sources de la santé.

DOIONUS, (Jules) natif de Belluno, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine. On l'appella à Padoue, où il enseigna publiquement *Avicenne* vers l'an 1545 ; mais le Consul, que la Seigneurie de Venise avoit nommé pour se rendre à Constantinople, l'arracha à cette Université & l'engagea à le suivre en Orient. *Doionus* demeura deux ans dans la Capitale de l'Empire Ottoman, & après ce terme, il passa à Tripoli, où il fut attaché pendant cinq ans à un autre Consul de la République. Les services importans qu'il avoit rendus aux malades, & surtout à ceux qui furent attaqués de la peste, le firent beaucoup regretter, lorsqu'il annonça qu'il alloit quitter Tripoli ; mais il fut privé du plaisir de revoir sa patrie, car il mourut vers l'an 1552, au moment qu'il songeoit à y retourner. Sa mort a privé le monde savant des Ouvrages de Philosophie & de Médecine auxquels il travailloit ; ils sont demeurés imparfaits, à l'exception d'un Commentaire sur la Pierre, qui est passé à la postérité.

DOISON, (Marc) natif de Vandegies-aux-bois, village dans les environs de Tournay, fut inscrit dans le Registre du College des Médecins de cette ville le 22 Mai 1690. Son mérite le fit passer à la charge de premier Médecin Pensionnaire, ainsi qu'à celle d'Echevin de la même ville ; & il les remplit l'une & l'autre avec honneur. Comme il avoit le génie observateur, il fit beaucoup de recherches sur les Eaux Minérales de Saint Amand, & publia l'Analyse de leurs principes. La seconde édition, qui est plus exacte que la première, est de 1698 ; elle est dédiée à M. de Bagnols, Intendant de la Flandre.

Doison mourut à Tournay le 24 Mars 1737, âgé de 73 ans, & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Brice, où l'on voit son Epitaphe adossée à un pilastre de la nef. Avant que de la rapporter, il est bon de faire observer qu'il est peu de villes dans les Pays-Bas, où l'on honore autant les morts qu'à Tournay. C'est une profusion d'Epitaphes dans les cimetières & dans les Eglises ; la plupart de celles-ci sont entièrement pavées du marbre blanc, sur lequel on a gravé les inscriptions funebres, que l'on consacre même à la mémoire des enfans du plus bas âge. Les étrangers, dont l'œil curieux fait attention à tout, croient entrevoir, dans ces Epitaphes, un peu de vanité de la part des vivans qui se sont chargés d'honorer les morts : on décidera si leur critique est juste, par ces mots qu'on lit sur le marbre sépulcral de *Marc Doison* :

Hic jacet celeberrimus Vir

MARCUS DOISON

Primus Pensionnarius hujus Civitatis Medicus,

Quem non nomen vacuum designavit,

Sed eruditio per studium non intermissum, favente genio, parva & austa,

Medicum

Medicum doctissimum demonstravit.

Inter Scabios annò 1697 adscitus est,

Et extindè dum per duodecim annos inter illos primus sedebat,

Per duos annos majoris scabinalis curiæ Senatoris functiones exercuit;

Atque in ea qualitate

Regiæ Augustissimæ Imperatoris & Regis Inaugurationi

Annò 1720 interfuit.

Sobrietatem in Medico maximè desideratam semper coluit,

Curam omnem & diligentiam, & Medicus, & Senator, impigrè exhibuit.

Obiit annò 1737, 24 Martii, natus annis 73.

DOLÆUS, ou **DOLÉE**, (Jean) Médecin du Landgrave de Hesse-Cassel, & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne, sous le nom d'*Andromachus*, étoit de Geismar dans la Hesse, où il naquit en 1651. Il fit ses études à Heidelberg, & après avoir voyagé en France, en Anglerterre & en Hollande, il revint dans la même ville pour y demander le bonnet de Docteur, qu'il reçut en 1673. Ce Médecin mourut en 1707, & laissa des Ouvrages qui se ressentent beaucoup de la doctrine de *Paracelse*, de *Van Helmont*, de *Willis* & de *Descartes*. Ils ont paru sous ces titres:

Theatrum Theriacæ coelestis Hoffstadianæ. Hanovæ, 1680, in-12.

Encyclopedia Medicinæ Theoretico-practicæ. Francofurti ad Moenum, 1684, 1691, in-4. Amstelodami, 1686, in-4.

Encyclopedia Chirurgica rationalis. Francofurti, 1689, in-4. Le Catalogue de la Bibliothèque de M. Falconet annonce une édition de Venise, 1690, trois volumes in-4, mais il est apparent qu'elle contient tous les Ouvrages de *Dolæus*. Le Recueil en a encore paru à Venise, 1695, in-folio; à Francfort, 1703, deux volumes in-folio.

De furia Podagræ laide victâ & mitigatâ. Amstelodami, 1705 & 1708, in-12. En Anglois, Londres, 1732, in-8.

DOLDIUS (Léonard) naquit à Haguenau le 25 Février 1565. Il étudia la Médecine à Bâle, où il prit le bonnet de Docteur en 1594. L'année suivante, il se fit recevoir dans le College de Nuremberg, & pratiqua bientôt après avec assez de succès dans cette ville; mais la mort l'arrêta dans sa carrière le 22 Août 1611. On n'a rien de lui que des Lettres Médicinales, que *Jean Hornung* a insérées dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Nuremberg, en 1625, in-4.

DONATUS. Voyez MARCELLUS DONATUS.

DONDUS, ou **DE DONDIS** (Jacques) fut surnommé *Aggregator*, à cause du grand nombre de remèdes qu'il a compilés pour servir à la cure de toutes sortes de maladies. Il étoit de Padoue, où il naquit dans une famille patricienne. Ses parens le firent élever avec beaucoup de soin, & comme il y correspondit par son application à l'étude de la Philosophie, de l'Astronomie & de la Médecine, il ne tarda pas à se faire une grande réputation par la variété

de ses talens. Ceux qu'il avoit dans l'Art de guérir, engagerent la ville de Chiuffi en Toscane à l'appeller dans ses murs ; mais de nouveaux succès l'ayant fait connoître avec plus d'avantage, on l'attira à Padoue, où il pratiqua avec beaucoup de célébrité jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1350. Ses Ouvrages, qui ont soutenu pendant quelque tems le nom qu'il s'étoit fait en Italie, ont été publiés sous ces titres :

De fluxu & refluxu maris, Opus posthumum. Venetiis, 1472.

Promptuarium Medicinæ. In quo non solum facultates simplicium & compositorum medicamentorum declarantur, verum etiam quæ quibusvis morbis medicamenta sint accommodata, ex-veteribus Medicis copiosissimè & mirò ordine monstrantur. Venetiis, 1481, & 1576, in-folio.

Herbolario volgare, nel quale si dimostra a conoscere le herbe e le sue virtu. Venise, 1536 & 1540, in-8, avec figures. C'est un Extrait de l'Ouvrage précédent qu'on a traduit en Italien.

Ce Médecin se fit aussi beaucoup de réputation par les Mathématiques. Il inventa une nouvelle façon d'Horloge, où non seulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais aussi le cours annuel du soleil par les douze signes du Zodiaque, & celui que la lune fait tous les mois dans le ciel. On y voyoit encore les jours du mois & les fêtes de l'année. Cette machine fut ingénieusement exécutée par l'adresse du plus habile ouvrier qui fût dans la ville de Padoue ; & comme le succès de cette invention fit honneur à son auteur, le public ne l'appella plus que *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est ensuite toujours conservé dans sa famille. En 1344, on plaça cette Horloge sur la Tour du Palais du Prince de Carare, petite ville de Toscane.

Dondus, qui n'étoit pas moins savant Naturaliste qu'un habile Mathématicien, fut le premier qui trouva le secret de faire du sel avec l'eau de la Fontaine *Albano* dans le Padouan. De mille livres d'eau il tira une livre de sel ; ce qui donna lieu, en 1370, de bâtir une maison pour servir à cet usage : on la plaça sur le bord du petit Lac, dont les-eaux sont plus salées que celles de la Fontaine. Ces découvertes & ces inventions méritèrent beaucoup d'éloges à ce Médecin ; on poussa l'estime qu'on faisoit de lui, jusqu'à ériger un monument à sa mémoire dans l'Eglise principale de Padoue, où il est enterré. Voici des Vers qui faisoient partie de l'Inscription :

*Ortus eram Patavi Jacobus, terræque rependo
Quod dedit, & calidos cineres brevis occulit Urna.
Utilis officio patriæ, sat cognitus orbi ;
Ars Medicinæ mihi, cælumque & sidera nosse.
Quòd nunc corporeò resolutus carcere pergo,
Utique nempè meis manet Ars ornata Libellis.
Quin procul excelsæ montus de vertice Turris,
Tempus & instabilis numerò quod colligis horas,
Inventum cognosce meum, gratissime Lector ;
Et pacem mihi vel veniam tacitusque precare.*

Ce Médecin laissa deux fils. *Jean* naquit à Chiufi, où son pere exerçoit alors sa profession. Il fit ses études à Padoue, & il les fit avec tant de succès, qu'il fut généralement reconnu pour un grand Philosophe, un Orateur éloquent & un habile Médecin. Ces qualités lui méritèrent l'estime & l'amitié de *Pétrarque*; & quoique celui-ci n'eût pas beaucoup de vénération pour les Médecins, il distingua *Jean Dondus* de la foule, par un legs de cinquante écus d'or qu'il lui laissa par son testament, à la charge d'employer cette somme à l'achat d'une bague, & de la porter au doigt en sa mémoire. *Jean Dondus* mourut à Padoue le 27 Septembre 1380. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon, en particulier, un *Traité De Fontibus calidis Agri Patavini*, qu'on trouve dans le Recueil *De Balneis* imprimé à Venise.

Gabriel Dondus, autre fils de *Jacques*, naquit aussi à Chiufi. Comme il ne s'acquît pas moins de réputation que son pere & son frere, on l'engagea par de grosses pensions à se fixer à Venise, où il se rendit & pratiqua la Médecine avec tant de bonheur, qu'il amassa des richesses considérables à ses héritiers. Il mourut dans cette ville, mais son corps fut transporté à Padoue, pour y être enterré dans le Tombeau de sa famille.

DONDUZZI, (Jérôme-Marie-Laurent) Citoyen de Bologne, vécut au commencement de ce siècle, & se distingua par son savoir en Philosophie & en Médecine. Il eut l'emploi de Lecteur public & de Professeur de Chirurgie dans le grand Hôpital de Sainte Marie de la Vie de la même ville de Bologne, où on imprima, en 1721, un Ouvrage Italien de sa façon, qui a paru in-4, sous ce titre :

Delle precauzioni e regole da usarsi da cerusici in mezzo alle pesti, per governo di se stessi, e de'gli infetti, ragionamento &c. Il est divisé en deux parties. Dans la première, il traite des précautions que doivent prendre les Chirurgiens qui se consacrent au service des malades attequés de la peste, pour éviter d'en être atteints. Dans la seconde, il donne les règles suivant lesquelles les Chirurgiens doivent se conduire pour bien s'acquitter de leurs devoirs.

DONIA, (Matthieu) Docteur en Philosophie & en Médecine, natif de Palerme, vécut vers l'an 1600. Il étudia sous *Benoit Vitalis*, célèbre Médecin de sa ville natale, & fit sous lui de tels progrès, qu'il parvint à la même réputation que son Maître. Il le surpassa par la connoissance qu'il avoit des Langues & des Beaux Arts; il se distingua sur-tout dans la Poésie Latine & Italienne, & l'Académie de *Gli Sprezzati* de Palerme fit tant d'estime de ses talens en ce genre, qu'elle s'empressa à le recevoir dans son Corps. *Donia* mérita encore cet honneur par ses Ecrits; mais il y en a peu qui aient été imprimés. On croit que la médiocrité de sa fortune l'a empêché d'en faire la dépense, & que l'ingratitude de ceux à qui il avoit dédié les Ouvrages qu'il a rendus publics, l'a détourné du dessein qu'il eut quelquefois d'en faire imprimer d'autres. On ne peut cependant douter de son habileté à écrire, puisqu'*Antonin Mongitore* cite plusieurs Auteurs qui parlent de lui avec éloge.

DONOLI, (François-Alphonse) fils de *Jean-André*, naquit en Toscane le 21 Mars 1635. Il étudia la Médecine à Sienne, & le 14 de Novembre 1657, il y reçut le bonnet de Docteur des mains de *Nicolas Piccolomini*. Quelques années après sa promotion, on le nomma à une Chaire de la seconde classe en l'Université de Padoue ; mais le 20 Avril 1702, il passa au rang des Professeurs de la première classe, & il se distingua parmi eux jusques dans un âge fort avancé, sans rien perdre de sa facilité à s'énoncer, de la justesse de sa mémoire & de la vivacité de son esprit. Il a fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages :

Il Medico pratico, cio è della vita attiva con la qual può regularsi ogni Medico, che intende professar Medicina Pratica. Venise 1666, in-12.

Liber de iis qui semel in die cibum capiunt. Venetiis, 1674, in-12.

Bellum civile medicum. Patavii, 1705, in-4.

A sa mort arrivée à Padoue le 6 Janvier 1724, on trouva plusieurs Ecrits de sa façon dans son cabinet ; mais ils sont demeurés en mains de ses héritiers qui n'ont point jugé à propos de les publier. *Etienne-Laurent*, son fils, Docteur en Médecine & Praticien célèbre, ne les aura peut-être point trouvés dignes de la réputation que leur Auteur s'étoit acquise par ceux qu'il avoit lui-même mis au jour. Il s'est contenté de faire passer la mémoire de son pere à la postérité, par l'inscription qu'il a fait graver sur son Tombeau dans l'Eglise, dite *Di S. Francesco grande*, entre les autels de Saint Antoine & de Saint Charles. Elle est conçue en ces termes :

D. O. M.

Tumulus Familiæ

FRANCISCI-ALPHONSI DE DONNOLIS

Nobilis Incinensis,

In Patav. Gymn. Public. Med. Profis.

Obiit VIII idus Januarii, Anno MDCCXXIV.

DONZELLINI, (Jérôme) savant Médecin Italien, vécut dans le XVI^e siècle. Il naquit à Orzi-nuovi au Territoire de Bresce, & pratiqua la Médecine dans cette dernière ville ; mais il fut contraint d'en sortir à cause d'une dispute littéraire qu'il poussa trop vivement contre *Vincent Calzevegla*, pour soutenir *Joséph Valdagne*, tous deux Médecins de Bresce. Le premier publia un Livre contre le second, & il fut réfuté d'une manière si outrageante par *Donzellini*, que celui-ci dut abandonner la ville de Bresce, pour se soustraire aux poursuites, auxquelles il avoit donné lieu par sa conduite. Il se retira à Venise, où il pratiqua la Médecine avec assez de célébrité ; mais ayant été accusé d'avoir offensé, d'une manière exécration, la Majesté de la Religion & de l'Etat, il fut condamné à être jetté dans l'eau. *Léonard Corzando*, l'avant Moine du XVII^e siècle qui étoit natif de Bresce, met cet événement en 1560.

George Matthias parle de ce Médecin dans son *Conspectus Historiæ Medicorum chronologicus*. Il le croit différent d'un autre *Jérôme Donzellini* de Vérone ; mais comme il

attribue à celui-ci la Lettre sur la Fievre pestilentielle, dont nous allons parler, il paroît que le titre seul est une preuve que cet Ouvrage appartient au premier, qu'il a distingué du second sans aucun fondement. Jérôme Donzellini, Médecin de Bresce, est Auteur des Ecrits suivans :

Epistola ad Josephum Valdanum de natura, causis & curatione Febris pestilentis. Venetiis, 1570, in-4.

De remedis injuriarum ferendarum, sive, de compefcenda ira. Ibidem, 1586, in-4.
Altorsii, 1587, in-8. Lugduni Batavorum, 1635, in-12.

Il a traduit en Latin le Traité de Galien, intitulé de *Pitfana*, & il a procuré les Editions de quelques Ouvrages de *Montanus* & de *Jacchinus*. Ses *Consilia Medica* & ses *Epistolæ Medicae* se trouvent dans le Recueil de *Scholzius*, imprimé à Francfort en 1598, in-fol.

Les Bibliographes citent *Joseph-Antoine Donzellini* de Consenza au Royaume de Naples, qui a écrit un Traité intitulé :

Quæstio convivialis de usu Mathematicum in Arte Medica. Venetiis, 1707, in-8. On l'a inséré dans la Collection des Œuvres de *Gulielmini*.

Mais il ne faut point confondre ce Médecin avec *Joseph Donzelli* qui exerça la même profession à Naples & qui mit au jour plusieurs Ouvrages sur la Matière Médicale :

Synopsis de Opobalsamo Orientali. Neapoli, 1640, in-4.

Libre de Opobalsamo. Additio Apologetica ad suam de Opobalsamo Orientali Synopsim. Neapoli, 1643. Le même en Italien sous le titre de *Lettera familiare sopra l'Opobalsamo Orientale, adoperato in Roma dalli Sigg. Ant. Mascardi & Vinc. Panuzzi, in far le loro Teriache. Padoue, 1643, in-4.*

Antidotario Napoletano di nuovo riformato è corretto. Naples, 1649, in-4.

Teatro Pharmacæutico, Dogmatico & Spagirico. Con l'Aggiunta del Tomaso Donzelli, figlio dell'Autore. Rome, 1677, in-fol.

DOODY, (Samuel) Apothicaire du XVII^e siècle, étoit du Comté de Staffort en Angleterre. On peut juger du mérite de cet habile homme, par les Observations qu'il a faites sur l'Histoire des Plantes de Ray ; celui-ci a même eu la sincérité d'avouer que Doody lui avoit communiqué bien des choses, dont il a profité pour la composition de ses Ouvrages.

Doody se distingua tellement parmi les Apothicaires de Londres, qu'ils le nommerent Directeur de leur Jardin de Chelsea, en considération de son habileté dans l'Histoire Naturelle & spécialement dans la Botanique. Ces Sciences ont beaucoup perdu par sa mort qui arriva en 1706 ; car il travailloit à approfondir la nature des Mousses, des Plantes Capillaires, des *Fucus* & des *Coraux*.

DORDONUS, (George) Médecin du XVI^e siècle, étoit de Plaisance, où il reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 23 ans. Il enseigna ensuite la Chirurgie dans l'Université de Pavie, du tems de François I, Roi de France, c'est-à-dire, vers l'an 1525, qui est celui de la défaite de ce Prince auprès de cette ville. Dordonus a écrit :

De morbi Gallici curatione Tractatus quatuor. Annotationes centum in Simplicium medicam. Papiæ, 1568, in-8.

DORER, (André) Professeur de Médecine en la Faculté de Leipzig, étoit d'Henneberg en Franconie, où il naquit le 24 Mars 1557. Après avoir été reçu Bachelier à Leipzig en 1587, il voyagea en Allemagne & en Italie, & vint prendre le bonnet de Docteur à Bâle en 1590. Christian II, Electeur de Saxe, le nomma son premier Médecin en 1601. Ce fut à ce sujet qu'il abandonna la Chaire qu'il remplissoit si dignement à Leipzig. Il mourut le 26 Avril 1622. On rapporte que ce Médecin avoit tant de vénération pour les Théologiens, qu'il fit vœu, en entrant dans la pratique, de ne jamais recevoir aucun Honoraire de leur part.

DORING, (Michel) Docteur en Médecine, & intime ami d'*Hildanus* avec qui il entretenoit correspondance, étoit de Bresslau. Il pratiqua dans cette ville, dont il fut Médecin stipendié, & il y mourut en 1644. On a de lui plusieurs Observations que *Gregoire Horstius* a insérées dans son Recueil, & qu'on trouve encore parmi celles d'*Hildanus*. Mais on a de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue, qui ont paru sous les titres suivans :

De Medicina & Medicis adversus Jatromastigas & Pseudo-jatros, Libri duo. Giesæ, 1611, in-8. L'histoire de la Médecine fait partie de ce Traité, mais l'Auteur y a laissé glisser plusieurs fautes; il y avance même des sentimens assez particuliers sur la doctrine de *Paracelse*, dont il semble avoir été sectateur.

Acroama Medico-Philosophicum de opii usu, qualitate & virtute, & ejus operandi modò. Jenæ, 1620, in-8.

De Opobalsamo Syriaco, Judaico, Egyptiaco, Peruviano, Tolutano & Europæo. Ibidem, 1620, in-8.

Fasciculus Tractatum de peste. Bregæ, 1641, in-4.

DORNAVIUS, (Gaspar) natif de Zigenrik dans le Voigtland, se distingua dans le XVII^e siècle par ses talens dans la Médecine, l'Histoire, la Rhétorique & la Poésie. Comme on l'avoit chargé de la conduite de quelques jeunes gens que l'on envoyoit dans les Universités, l'idée lui prit d'étudier la Médecine, & il y fit tant de progrès, qu'il obtint le bonnet de Docteur à Bâle. Il paroît cependant qu'il ne s'attacha pas d'abord à la pratique de cette Science, car il fut nommé Recteur du College de Gorlitz en 1608, & il quitta cette ville de la Haute Lusace en 1615, pour passer à Beuthen en Silésie, où il occupa le même emploi. Mais ce genre de vie n'étoit pas fait pour lui; il s'y déplut, & se rendit à la Cour des Princes de Brieg & de Lignitz, pour y remplir la charge de Conseiller Médecin, dont il s'acquitta avec honneur. Il gagna tellement la confiance de ses Maîtres, qu'ils le députerent vers le Roi & la République de Pologne, à l'occasion de la guerre qui menaçoit leurs Etats.

Ce Médecin mourut en 1631, & laissa plusieurs Ouvrages sur différens sujets, à propos desquels *Daniel-George Morhoff*, célèbre Ecrivain du XVII^e siècle, a dit de leur Auteur: *Diligens fuit in nugis sed eruditus*. En effet, la plupart des Ecrits que *Dornavius* a composés, ne sont que de savantes bagatelles. Voici les titres de ceux qui concernent la Médecine :

Menenius Agrippa, hoc est, corporis humani cum republica perpetua comparatio,

observationibus Historicis, Ethicis, Economicis, Politicis, Medicis illustrata. Hanoviae, 1615, in-4.

Epistola de luxatione brachii. Avec les Lettres d'Hildanus.

DORKRELL D'EBERHERTZ, (Tobie) Docteur en Médecine, natif d'Iglau en Moravie, exerça sa profession à Lunebourg, où il mourut le 30 Juin 1605. On a de lui :

Dispensatorium novum continens, ad omnia propemodum humani corporis pathemata, remedia selecta. Ulyssæ, 1600, in-4. Et avec le *Traité De purgatione du même Auteur : Hamburgi, 1604, in-12. Lipsiæ, 1623, in-12. Jenæ, 1645, in-12.*

Medulla totius praxeos Medicæ aphoristica. Erfurti, 1656, in-4.

DORSTENIUS (Théodoric) naquit en Westphalie dans le XV^e siècle. Il fut premièrement Régent de Collège, ensuite Professeur à Marpurg, & prit enfin le bonnet de Docteur en Médecine. On l'appella à Cassel pour y pratiquer cette Science; & comme cette occupation le fixa dans cette ville, il y mourut le 18 Mai 1552, à l'âge d'environ 60 ans. Il a écrit un Ouvrage intitulé :

Botanicon continens herbarum, aliorumque simplicium, quorum usus in Medicina est, descriptiones & icones ad vivum effigiatas, ex præcipuis tam Græcis quam Latinis Autoribus concinnatum. Francofurti, 1540, in-folio. Il ne s'est point uniquement borné à ce que les Anciens ont écrit sur la Botanique, il a encore profité des recherches & des découvertes qui avoient été faites jusqu'à son tems.

Philippe Dorstenius, fils de *Théodoric*, naquit à Marpurg, & prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette ville, où il obtint une Chaire dans la même Science le 27 Mai 1571. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le 6 Mars 1574.

Jean-Daniel Dorstenius, autre Médecin de la même famille, naquit aussi à Marpurg. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Université de sa ville natale, & il y remplit ensuite les devoirs de Professeur avec beaucoup de réputation. Elle lui mérita une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1684, sous le nom d'*Averrhoës*. Il fit honneur à cette Compagnie par les Observations dont il enrichit ses Mémoires. C'est à ce genre d'écrire qu'il se borna; car les Bibliographes ne citent aucun autre Ouvrage de sa façon. Ils finissent ce qui regarde ce Médecin par l'annonce de sa mort, qui arriva le 20 Septembre 1706.

DORTOMAN, (Nicolas) natif d'Arnheim dans la Province de Gueldre, vint étudier la Médecine à Montpellier. Il se fit inscrire dans le Registre des Matricules en 1566, & reçut le bonnet de Docteur en 1572. C'étoit apparemment un homme d'un mérite distingué; car *Antoine Saporita* étant mort en 1573, il fut choisi pour le remplacer, & il prit possession de sa Chaire en 1574. Mais la réputation de *Dortoman* ne se borna pas à la ville de Montpellier; elle perça jusqu'à la Cour. Henri IV le nomma son Médecin ordinaire en 1589, & lui continua ses faveurs jusqu'en 1596, qui est l'année de la mort de ce Médecin.

Rondelet avoit observé la vertu d'une source d'eau chaude, qui est près d'un

village appelé Balaruc , à quatre lieues de Montpellier. Il s'en étoit servi avec succès dans la cure de plusieurs maladies , & à son exemple , les Médecins de cette ville avoient continué de s'en servir ; mais du tems de *Nicolas Dortoman* ces Eaux furent tant en vogue , que ce Professeur se détermina à en fixer les qualités & les vertus , à marquer la manière d'en faire usage , ainsi que les précautions qu'on doit observer en les prenant. Pour remplir ces différens objets , il composa un Traité qui parut sous ce titre :

De causis & effectibus Thermarum Bellitucanarum parvò intervallò à Monspelienfi Urbe distantium. , Libri duo. Lugduni, 1579 , in-8.

Le Glossaire de *Du Cange* fait *Nicolas Dortoman* premier Médecin des Rois Charles IX & Henri IV , ainsi que *De La Riviere* , Petit Docteur d'Orléans , *Milon* Docteur de Poitiers , & *d'Aliboux*. Mais il est vraisemblable que c'est la qualité d'*Archiatre* , indistinctement donnée à des Médecins ordinaires , qui en a imposé , & qui les a fait passer pour premiers Médecins. Auroient-ils été tous premiers Médecins de Charles IX & de Henri IV ? C'est ainsi que *Laurent-Joubert* , célèbre Professeur de Montpellier , aura été qualifié de premier Médecin de Henri IV. La qualité de Conseiller d'Etat , & le titre Latin d'*Archiatrorum Comes* qu'on donne aux premiers Médecins , empêcheront dorénavant de faire pareille méprise.

DORTOMAN , (Pierre) neveu du précédent , étoit de Montpellier. Il s'inscrivit dans le Registre des Matricules de l'Université de cette ville en 1591 , fut reçu Bachelier en Médecine en 1593 , Licencié en 1595 , & Docteur en 1596.

Henri IV ayant créé , en 1598 , une sixieme Chaire pour y enseigner la Chirurgie & la Pharmacie , cette place fut conférée à *Pierre Dortoman* , qui la remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1612. L'exécution des fonctions attachées à cette Chaire excita d'abord quelques troubles dans la Faculté : *Astruc* en parle ainsi dans ses Mémoires. *Dortoman* étoit chargé par l'Edit d'érection d'expliquer tous les ans un Traité de Médecine dans les Ecoles , ainsi que faisoient les autres Professeurs : cela ne souffrit point de difficulté. Mais il étoit encore chargé d'expliquer , dans l'été , la Chirurgie aux Garçons Chirurgiens & la Pharmacie aux Garçons Apothicaires ; & c'est en quoi il trouva des obstacles auxquels il ne s'attendoit pas. Il avoit compté faire ces dernières explications dans les Ecoles ; mais les Etudiens en Médecine crurent que c'étoit les confondre avec des *Fraters* , & ils en furent choqués. Ils insultèrent ceux qui venoient à ces Leçons , ils en vinrent même aux mains plusieurs fois ; & non contents de ces excès , ils interrompirent tellement le Professeur par leurs cris , que la Faculté ne put se dispenser d'y mettre ordre. Le 27 Septembre 1599 , elle convint de certains articles avec *Dortoman* ; ils buttoient à rétablir le calme , mais il y a apparence qu'ils furent mal exécutés , ou qu'ils ne le furent pas long-tems , puisqu'on trouve dans les Registres une délibération du 25 Novembre 1600 , qui porte que *Dortoman* fera ses Leçons de Pharmacie & de Chirurgie au College du Pape , & que les Collégiens seront tenus d'obéir.

Enfin , pour terminer des disputes qui se renouvelloient tous les jours , la Faculté résolut , dans une Assemblée solennelle qui se tint le 20 Août 1605 , de supplier le Roi de rendre la Régence de *Dortoman* semblable aux cinq autres ,

en la chargeant d'instruire seulement les Etudiens en Médecine , pendant que les deux derniers Professeurs seroient obligés à perpétuité d'enseigner les Chirurgiens & les Pharmaciens : ce qui fut effectivement fait & s'exécute depuis ce tems.

Les Etudiens en Médecine de la Faculté de Paris ne furent pas aussi pointilleux que ceux de Montpellier ; ou plus sages qu'eux , ils ne se confondirent point avec les Barbiers qui venoient dans les Ecoles recevoir des instructions de la part des Professeurs établis pour les enseigner en Langue François. Peut-être que les Etudiens de Paris , prenant part à la querelle de leurs Maîtres avec les Chirurgiens , ne trouverent pas mauvais que le même Docteur se chargeât de les instruire conjointement avec les Barbiers.

DOUGLAS, (Jacques) communément appelé le *Docteur Douglas*, étoit Membre du College des Médecins de Londres & de la Société Royale de cette ville , où il exerça sa profession dès le commencement de ce siècle. Il se distingua sur-tout par ses connoissances Anatomiques & la pratique des Accouchemens ; mais comme il s'occupait encore du soin de perfectionner la Chirurgie , il étudia tout ce que les Anciens ont écrit sur cet Art important , il consulta la Nature elle-même , & l'interrogea en examinant les corps qui avoient été attaqués de quelque maladie Chirurgicale. Il s'étoit spécialement attaché à tout ce qui concerne les Hernies ; il avoit même eu l'idée de composer un Ouvrage sur cette matiere , ainsi que son frere l'a annoncé ; mais il ne paroît point qu'il l'ait achevé , car il n'a point été rendu public. Ceux que nous avons de lui , se réduisent aux suivans :

Myographiæ comparatæ Specimen. En Anglois , Londres , 1707 , in-8 , En Latin , *Lugduni Batavorum* , 1729 , 1738 , in-8 , avec des augmentations par *Jean-Frédéric Schreiber* qui en est le Traducteur. La jeunesse de *Douglas* n'a rien ôté au mérite , dont cet Ouvrage étoit susceptible ; il y marque avec beaucoup d'exactitude la différence qu'il y a entre les muscles de l'homme & ceux du chien.

Bibliographiæ Anatomicæ Specimen, sive , *Catalogus omnium penè Auctorum qui ab Hippocrate ad Harvæum Rem Anatomicam ex professo , vel obiter , scriptis illustrarunt*. Londini , 1715 , in-8. *Lugduni Batavorum* , 1734 , in-8 , sous la direction d'*Albinus* qui a enrichi ce Catalogue de plusieurs remarques importantes. Il y a bien des fautes dans cet Ouvrage qui ne passe pas 263 pages.

History of the lateral operation. Londres , 1726 , in-4. En Latin , sous le titre d'*Historia lateralis operationis*. *Lugduni Batavorum* , 1728 , in-4. L'Auteur a recueilli dans cet Ouvrage tout ce que *Jean Mery* , *Martin Lister* , *Bussiere* , *Bernard-Sifroi Albinus* & d'autres ont écrit sur la méthode de Tailler du Frere Jacques & de Rau. Sa compilation , qui est fort judicieuse , contient les réflexions de *Bamber* & de *Chefelden* sur les corrections qu'il convient de faire à cette méthode d'opérer. Le même en François par *Noguez* , sous le titre de *Nouvelle maniere de faire l'Opération de la Taille* , pratiquée par *Douglas* : avec ce qu'a écrit *Rouffet* , le *Traité de Chefelden* &c. Paris 1724 , in-12.

Avertissement on the journal of R. Manningham. Londres , 1727 , in-8. Il l'écrivit pour détromper le public sur le compte d'une femme , nommée *Marie Fofst* , qui donna de son tems une comédie assez singulière à toute la ville de Lon-

dres. Cette femme seignoit d'accoucher de tems en tems de quelques lapins, & par l'adresse avec laquelle elle jouoit son rôle, elle étoit parvenue à en imposer à plusieurs personnes qui croyoient le fait véritable.

On a encore du même Auteur une Description du Péritoine, qui fut imprimée en Anglois à Londres en 1730, in-4, & qu'Elie-Frédéric Heister, fils de Laurent, traduisit en Latin & publia à Helmstadt en 1733, in-8. Il y a aussi une Edition Latine de Leyde de 1737, in-8, par les soins de Josué Nelson.

Le Docteur Freind, en parlant de l'Opération de la Hernie, dans son Histoire de la Médecine, dit que pour avoir une notion exacte de la distension à laquelle le Péritoine est capable de parvenir, il faut examiner les préparations de cette membrane par l'exa^ct Anatomiste Douglas, qui est le premier qui nous ait donné une juste idée de cette partie. L'Opération de la Taille au haut appareil demande aussi une grande connoissance & un mûr examen de sa structure. Douglas est encore le premier qui ait démontré que l'expansion de la première lame du Péritoine ne forme point, comme les Auteurs l'ont cru, l'enveloppe ou la tunique des Testicules, mais qu'elle forme une tunique particulière aux vaisseaux spermatiques, qu'il appelle la *Tunique propre des vaisseaux spermatiques*.

Ces Ouvrages ne firent point diversion à ce que Douglas méditoit encore sur la Taille. Il publia une Addition à l'Histoire de l'Appareil Latéral, qui contient la méthode adoptée alors par *Chefelden*. Il suit cet Opérateur dans toutes les circonstances, tant par rapport aux instrumens, qu'aux parties qu'ils coupent. Il se déclare même ouvertement pour cette méthode, après avoir fait voir dans la Préface de ce Traité, qu'*Arétée*, *Celse* & *Paul* sont ceux, parmi les Anciens, qui ont approché de plus près de la section latérale. Voici le titre de l'Ecrit dont je parle :

Appendix to the History of the lateral operation for the stone, containing M. Chefelden's present method of performing. Londres, 1731, in-4. On a mis cet Ouvrage en Latin, & il a paru à Leyde en 1733, in-4. *Appendix Historiæ sectionis lateralis, seu, Cystotomia Chefeldiana.*

Ce Médecin s'étoit proposé de publier un Traité complet d'Ostéologie, & à cet effet, il avoit amassé une infinité d'Os humains, coupés & divisés de différentes façons pour en mieux connoître la structure; il avoit même déjà beaucoup de figures d'Os & de Ligamens. Mais le goût qu'il prit pour les Belles-Lettres ralentit sa première ardeur; & comme il ne travailloit qu'avec assez de lenteur, il mourut avant que d'avoir exécuté son dessein. Il n'a rien mis au jour sur cet objet, que la description de la Rotule en un petit volume in-fol.

Le Docteur Douglas ne s'étoit point tellement appliqué à l'Anatomie & à la Chirurgie, qu'il en eût négligé les autres parties de la Médecine. Il excelloit dans toutes; on a même quelques Mémoires de sa façon sur la Botanique, qu'on a insérés dans les Transactions Philosophiques. On a encore les Ouvrages suivans sur la même Science.

Lilium Sarniense. Londres, 1725, in-folio, en Anglois.

Description and History of the Coffytree. Londres, 1727, in-fol. C'est une savante Collection de tout ce qui a été écrit sur le Cassé.

DOUGLAS, (Jean) Chirurgien de Londres, étoit Membre de la Société Royale & Lithotomiste de l'Hôpital de Westminster. Il entreprit la Taille au haut appareil, que le Docteur *Jacques Douglas*, son frere, avoit soutenue possible & avantageuse dans un Mémoire présenté à la Société Royale en 1718. Ce n'est pas que cette méthode soit de l'invention de ce Médecin Anglois; car on l'attribue à *Pierre Franco*, Chirurgien Provençal qui la pratiqua quelques années après le milieu du XVI^e siècle. *Roussel* en fut aussi le partisan; mais comme elle étoit ensevelie depuis long-tems dans l'oubli, lorsque le Docteur *Douglas* la fit revivre en 1718, & que son frere l'exécuta en 1719, on regarde l'un & l'autre comme les restaurateurs de cette façon de Tailler. Elle est peu suivie aujourd'hui; il n'y auroit que le cas d'une pierre extraordinairement volumineuse qui pourroit engager à y recourir; hors delà, on lui préfère les autres méthodes, & sur-tout l'appareil latéral. *Jean Douglas* est Auteur de plusieurs Ouvrages :

Lithotomia Douglassiana with a course of operations. Londres, 1719, in-4. En François, Londres, 1723, in-4. Paris, 1724, in-8, sous le titre de *Nouvel- le opération de la Taille par Jean Douglas*. En Allemand, de la Traduction de *Jean Timinius*, Brema, 1729, in-8, avec des notes & un supplément.

An account of mortifications and of the surprising effects of the Bark in putting a Stop to their progress &c. Londres; 1729 & 1732, in-8. Il s'étend fort au long sur les propriétés du Quinquina pour arrêter les progrès de la gangrene & la guérir.

Remarks on a late pompous work. Londres, 1735, in-8. C'est un Libelle assez vif contre les fautes répandues dans l'Ostéographie de *Guillaume Cheselden*. Il y parle du dessein qu'avoit *Jacques Douglas*, son frere, de publier un Traité d'Ostéologie; mais ce Traité n'a point paru, & la perte en doit d'autant plus être regrettée, que ce savant Médecin avoit amassé quantité de matériaux qui devoient entrer dans la composition de cet Ouvrage. Le Roi d'Angleterre, qui connoissoit tout le mérite de cet Anatomiste, lui avoit fait une pension de 500 livres sterlings pour l'animer dans ses recherches.

Short account on the state of midwifery in London. Londres, 1736, in-8. C'est une déclamation poussée jusqu'à l'invective contre *Chapmann & Chamberlayn*, dans laquelle il prend le parti des Sages-Femmes, & prétend qu'elles suffisent dans les accouchemens, sans qu'il soit besoin d'avoir des hommes destinés à cette opération. *Hecquet* avoit agité la même matiere vingt-huit ans auparavant, mais avec plus de modération; l'indécence qu'il supposa dans les accouchemens pratiqués par les hommes, l'emporta dans son esprit sur les avantages qui en résultent pour l'humanité.

Dissertation on the venereal disease. Londres, 1737, in-8. Il loue beaucoup la méthode de ceux qui font usage des purgatifs dans la cure des maux vénériens, pour détourner la salivation qu'exciteroient les frictions mercurielles.

On trouve un autre *Douglas* (Robert) Médecin Anglois qui a écrit en sa langue maternelle un Traité sur la génération de la chaleur dans les animaux, Londres, 1747, in-8. La Traduction Française a été imprimée à Paris en 1755, in-12.

DRACON, célèbre Médecin, deuxième fils d'*Hippocrate* & frère de *Theſſalus*, a vécu vers la fin du XXXVI siècle. On ne fait aucune particularité de sa vie, sinon qu'il eut un fils qui fut Médecin de Roxane, femme d'Alexandre le grand. Le nom de ce fils n'est pas absolument certain; quelques-uns l'appellent *Hippocrate* & d'autres *Dracon*.

DRACONIS DE BEUCAIRE, Professeur & Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, dont *Ranchin* n'a fait aucune mention, est placé par *Astruc* entre *Martial de Géoilhac* qui étoit Chancelier en 1470, & *Deodé Bassilly* qui le devint en 1476, & à qui *Jean Trossellier* succéda en 1484. Dom Pierre de S. Romuald, Feuillant, en parle dans son Trésor Chronologique & Historique sous l'année 1483. Il met *Draconis* au nombre des premiers Médecins qu'a eu Louis XI; mais les listes les plus exactes des premiers Médecins, ou Archiatres des Rois de France, ne disent rien de lui, parce qu'il n'a pas été décoré de ce titre, & n'a eu rang que parmi les Médecins ordinaires ou consultants de la Cour de ce Prince.

DRAKE, (Jacques) Membre du Collège des Médecins, ainsi que de la Société Royale de Londres, a composé un Ouvrage contenant un nouveau système d'Anatomie. La plupart des planches sont tirées de *Cowper*; mais celles qu'on y voit sur la structure du nez, sont de l'Auteur même, qui est entré dans de bons détails sur cette partie & celles qui lui sont voisines. Dans le cas du dépôt dans le sinus maxillaire, il conseille d'arracher une dent molaire, ou bien d'ouvrir le sinus maxillaire avec un trépan perforatif. Ce dernier moyen avoit déjà été proposé par *Cowper*; & depuis M. *Lamotier*, Chirurgien de Montpellier, l'a présenté comme nouveau, à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

Drake avoit des idées singulières sur différens points de Physiologie, spécialement sur l'utilité de la bile pour les menstrues, de l'air pour la dilatation du cœur, & sur la comparaison de l'estomac avec la machine de *Papin*. Son goût pour les systèmes s'étoit développé de bonne heure. Il soutint à Cambridge, en 1690, une Thèse *De febre intermittente*, dans laquelle il accuse l'abondance de bile, dans le canal intestinal, comme cause du retour des fièvres périodiques. Il en soutint deux autres pour son Doctorat en 1694, l'une *De variolis & morbillis*, l'autre *De Pharmacia hodierna*; & dans la première il compare le rôle de la petite vérole aux effets de l'Arse nic pris intérieurement. Quelques pitoyables que soient ces hypothèses, *Edouard Milward* a publié à Londres, en 1742, in-8, les dissertations qui les avancent; elles ont même été réimprimées la même année à Amsterdam.

Drake mourut à la fleur de son âge, pendant qu'il étoit occupé de l'édition de son Traité d'Anatomie qui parut sous ce titre:

New system of Anatomy. Londres, 1707, deux volumes in-8. On en donna une autre édition en 1727, dans laquelle on a omis une partie des choses contenues dans la première; mais on en publia une beaucoup plus ample en 1737, qui est intitulée: *Anthropologia nova*. Elle est en trois volumes in-8.

DRAN. (Henri LE) Voyez LE DRAN.

DREBELIUS, ou VAN DREBBEL, (Corneille) natif d'Alckmaer, où il vint au monde en 1572, se fit de la réputation par son savoir en Philosophie, en Médecine & en Mathématiques, mais il la gâta par ses rêveries alchymiques. Il demeura pendant sa jeunesse chez le célèbre *Hubert Goltzius*, à qui la république des Lettres est redevable de tant d'éclaircissements sur l'Antiquité; on prétend même qu'il le servit en qualité de domestique : cela n'est cependant point vraisemblable, s'il est vrai que *Drebbel* étoit d'une famille distinguée & qu'il avoit un frere Député aux Etats Généraux à la Haye. Quoiqu'il en soit, il devint le beau-frere de *Goltzius*, & passa avec sa femme en Angleterre, où il fut retenu quelque tems par les libéralités du Roi Jacques I. *Drebbel* prétendit avoir trouvé le mouvement perpétuel; & sur la renommée qu'il s'étoit acquise par cette prétention, l'Empereur Rodolphe II l'attira à sa Cour, où il le fixa par des appointemens considérables. Ferdinand II étant parvenu à l'Empire en 1619, le nomma Précepteur du Prince son fils. Ce Savant s'acquitta de cette charge avec tant d'honneur, que l'Empereur récompensa ses services par le titre de Conseiller; mais *Drebbel* ne jouit pas long-tems des avantages que la fortune lui avoit accordés. Frédéric V, Electeur Palatin, s'étant emparé de Prague dès la même année, après avoir accepté l'Empire que la ligue protestante venoit d'enlever à Ferdinand, plusieurs Conseillers de ce Prince furent pris & mis à mort. *Drebbel*, arrêté avec les autres, en fut quitte pour la perte de ses biens, & fut élargi à la priere des Etats Généraux & du Roi Jacques I qui le fit venir en Angleterre. Ce Monarque reçut d'autant plus favorablement ce Philosophe, qu'il lui fit présent d'un globe de verre, dans lequel on assure qu'il produisit, par le moyen des quatre élémens, le mouvement perpétuel inconnu depuis *Archimede*. On pouvoit, dit-on, y voir en 24 heures tout ce qui arrive en un an sur la terre, & y observer tous les ans, tous les jours, & à toutes les heures, le cours du soleil, des étoiles & des planetes. On pouvoit comprendre, par la même voie, ce que c'est que le froid; quelle est la cause du premier mobile; comment il fait mouvoir le ciel, les astres, la lune, la mer, la terre; quelle est la cause du flux & du reflux, celle du tonnerre, de la foudre, de la pluie, du vent; & comment toutes choses croissent & augmentent. Outre ce globe, il construisit, ajoute-t-on, un bateau qu'on a vu pendant plusieurs années sur les bords de la Tamise, dans lequel on pouvoit ramer sous l'eau depuis Westminster jusqu'à Greenwich, c'est-à-dire, près de trois lieues, & même beaucoup plus loin, & où l'on pouvoit voir & lire, sans avoir besoin de lampe ni de chandelle. *Drebbel* imitoit encore, par de certaines machines, la pluie, le tonnerre & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets fussent venus du ciel. Par d'autres machines, il contrefaisoit le froid glaçant de l'hiver; l'on assure même qu'il en fit l'expérience dans la salle de Westminster, où le froid fut si excessif, qu'on ne put le supporter. Il épuisoit très-promptement une rivière ou un puits; il faisoit éclore, même au milieu de l'hiver, des œufs de canne & de poule sans les faire couver; il exposoit aux yeux toutes sortes de représentations de tableaux, sans qu'il y eût rien de réel. Par le

moyen d'un verre de son invention, il attiroit à lui la lumière d'une chandelle placée à l'extrémité opposée d'une salle, & donnoit autant de clarté qu'il en falloit pour lire très-aisément. Il savoit faire un miroir tout plat qui rendoit jusqu'à sept fois, en même tems, l'objet qu'on lui présentoit. Tout cela est raconté de la manière la plus sérieuse dans la chronique d'Alcmaer: mais les personnes judicieuses, en admettant la possibilité de quelques-unes de ces merveilles, ne manqueront pas de regarder le reste comme une pure charlatanerie. Quelques-uns ont encore attribué à *Drebbel* l'invention du télescope & la découverte du secret de teindre en écarlate. Ce Philosophe mourut à Londres en 1634, âgé de 62 ans. Il a laissé deux Traités qui parurent d'abord en Langue Flamande, & ensuite en Latin sous ce titre:

Tractatus duo. I. De natura elementorum; quomodo venti, pluviae, fulgura, tonitrua ex his producantur, & quibus servantur usibus. II. De quinta essentia, ejus viribus, usu, & quomodo ea ex mineralibus, metallis, vegetabilibus & animalibus extrahenda. Editi curâ Joachimi Morsii. Accedit ejusdem Drebbellii epistola ad sapientissimum Britanniae monarcham Jacobum, de perpetui mobilis inventione. Petrus Laurebergius à Belgico idiomate in Latinum vertit. Hamburgi, 1621, in-12. Geneva, 1628, in-12. Francofurti, 1628, in-12. Il y a aussi une Traduction Française, intitulée: Deux Traités Physiques, le 1. de la nature des élémens, & le 2. de la Quintessence. Paris, 1673, in-12.

DRELINCOURT, (Charles) troisième fils de *Charles Drelincourt*, Ministre de Charenton, naquit à Paris le premier de Février 1633. Après avoir fait une partie de ses études dans sa ville natale, il se rendit à Saumur, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 24 Septembre 1650. De là il se rendit à Montpellier pour y faire son cours de Médecine, qu'il termina le 18 Août 1654 par sa promotion au Doctorat. Le Maréchal de Turenne qui avoit beaucoup d'estime pour *Drelincourt* le père, choisit le fils pour son Médecin en 1656; il le fit même nommer Médecin des armées de Louis XIV, qu'il commandoit en Flandre. Ce jeune homme s'acquitta de cet emploi avec honneur jusqu'à la paix conclue en 1659. Quatre ans après, il devint Médecin ordinaire du Roi, à la recommandation de *Vallot*. Vers le même tems, il se maria à Paris, & après avoir passé près de dix ans dans cette ville, occupé de ses études particulières & de la pratique de la Médecine, il quitta la France en 1668, & vint s'établir à Leyde, où *Conrad Van Beuningen*, Ambassadeur des Etats Généraux auprès de Louis XIV, lui procura la Chaire de Médecine, qui vaquoit depuis le 4 Mars 1664 par la mort de *Jean Antonides Van der Linden*. Il en remplit les fonctions avec d'autant plus de succès, que sa méthode d'enseigner étoit claire & exacte; & lorsqu'on le fit passer à la première Chaire d'Anatomie en 1670, il y fit voir une sagacité & une dextérité que l'on admira. En général, c'étoit un homme d'un esprit fort orné, très-savant dans les Langues Grecque & Latine, & fort habile dans la Médecine. Il fut Médecin de *Guillaume, Prince d'Orange*, & de *Marie d'Angleterre*, sa femme, qu'il accompagna aux bains d'Aix-la-Chapelle en 1681. Huit ans après, lorsque cette Princesse quitta les Provinces-Unies pour se rendre en Angleterre, *Drelincourt*, alors Recteur de l'Université

été de Leyde, porta la parole pour la complimenter sur son départ. Il vécut environ huit ans depuis cette époque; mais les infirmités de la vieillesse ne lui permettant plus de s'acquitter de tous ses devoirs, on le soulagea en lui associant *Antoine Nuck*, Professeur d'Anatomie, qui se chargea de faire les démonstrations nécessaires pour l'enseignement de cette Science. *Drelincourt* succomba enfin aux douleurs aiguës qui le tourmentèrent pendant les derniers mois de sa vie; il mourut à Leyde le dernier de Mai 1697, dans la 64^e. année de son âge.

Drelincourt a laissé plusieurs Ouvrages qui sont estimés & qui méritent de l'être. On les a recueillis en quatre volumes *in-12*, qui ont paru à Leyde en 1671 & en 1680. Il y a encore une Edition de 1693, *in-4*, mais la plus complete est de La Haye de 1727, *in-4*. Cette collection doit tenir place dans la Bibliothèque d'un Médecin. On n'y trouvera cependant rien de nouveau, car *Drelincourt* n'a rien inventé; mais on y trouvera presque toutes les découvertes de son tems, bien déduites & bien expliquées. C'est dommage que son style ne soit pas assez didactique, & que l'Auteur l'ait trop chargé d'antithèses, l'ait rempli de figures déplacées, de phrases puériles, de petites élégances affectées, & qu'il ait trop employé de vieux mots Latins, qui n'étoient plus en usage du tems de la belle Latinité du siècle d'Auguste. Voici les éditions particulières des Ouvrages de notre Médecin:

Clarissimum Monspelienfis Apollinis stadium. Monspelit, 1654, *in-24*. Il y a une Edition dans laquelle on a compris les trois pièces suivantes. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in-16*.

Quæstiones quatuor Cardinales, pro suprema Apollinari daphne consequendâ.

Oratio Doctoralis Monspessula, quâ Medicos, jugi Dei operum consideratione atque contemplatione permotos, cæteris hominibus Religioni adstrictiores esse demonstratur: atque adeò impietatis crimen in ipsos jactatum diluitur.

De partu oestimestri, vivaci, Diatriba. Parisiis, 1662, *in-12*. *Lugduni*, 1666, *in-12*. *Lugduni Batavorum*, 1668, *in-16*.

La Légende du Gascon, ou Lettre à M. Porée sur la méthode prétendue nouvelle de tailler de la Pierre. Paris, 1665, *in-8*. Leyde, 1674, *in-12*. Notre Auteur rapporte plaisamment l'Histoire d'un nommé Raoux, de Cauvillon, Bourg du Bas-Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre sexe sans aucune préparation & sans tenir le malade assujetti, ou par des liens, ou par les mains des Aides. C'est à l'occasion d'une Lettre de Porée, Médecin de Rouen, que *Drelincourt* écrivit cet Ouvrage. Porée lui avoit mandé qu'on publioit en Normandie la Canonisation d'un Saint nouveau qui guérissoit divinement de la pierre, & l'avoit prié de lui en faire la Légende. *Drelincourt* donna effectivement le titre de Légende à sa réponse, qui est du 8 Décembre 1663, & dans laquelle il met au grand jour la supercherie de cet Opérateur, à qui on reprochoit d'avoir substitué de faux calculs dans quelques-unes de ses Tailles. Notre Médecin s'étend d'ailleurs sur la méthode que suivoit Raoux, qu'il avoit vu plusieurs fois opérer; & de tout ce qu'il en dit, on voit assez que ce Lithotomiste pratiquoit la Taille à la façon de Celse, à qui il avoit fait quelques corrections. La Légende est suivie de

deux Lettres sur le même sujet, adressées à Vallot, premier Médecin du Roi. *Prædium Anatomicum. Lugduni Batavorum*, 1670, 1672, in-16. C'est le Discours qu'il prononça à sa première Leçon d'Anatomie dans l'Amphithéâtre de Leyde, & c'est peut-être le meilleur de ses Opuscules. On y trouve des notions Anatomiques bien détaillées, notamment sur le cerveau, le larynx, les muscles de la langue, plusieurs parties des yeux & des oreilles, principalement sur leurs glandes.

Apologia Medica, quâ depellitur illa calumnia, Medicos sexcentis annis Româ exulasse. Lugduni Batavorum, 1671, 1672, in-16. Il la prononça dans l'Auditoire de Leyde, pour servir de réponse à l'Ecrit du Jurisconsulte Boeckelmann, intitulé : *Medicus Romanus, servus, sexaginta solidis æstimatus. Drelincourt* soutient avec assez de raison, que Rome ne fut jamais sans Médecins; mais il s'échauffe mal à propos contre son adversaire, au sujet de ce qu'il dit sur ceux de l'ancienne Rome, dont la plupart étoient Plébéiens ou Esclaves, & ne s'occupoient que des fonctions serviles de l'Art. On ne peut disconvenir que dès lors les Médecins ne fussent divisés en deux classes; en Médecins architectes & en Médecins manœuvres. Les premiers, qui souvent étoient d'un ordre distingué, auroient cru s'avilir en exerçant toutes les fonctions en usage pour la cure des maladies; ils en chargerent les seconds, à qui ils céderent volontiers tout le détail de la Médecine ministrante, pour se tenir aux commandemens qu'ils faisoient exécuter sous leurs yeux.

Libitinæ trophæa, pro concione, quàm fasces Academicos deponeret, computata die solemnî VIII Februarii 1680. Lugduni Batavorum, 1680, in-16. L'Auteur se propose ici de faire voir, par des faits, l'empire de la mort sur les hommes; mais comme il ne dit là dessus que des choses triviales & connues de tout le monde, il parut contre lui une petite Lettre en style Macaronique, & bientôt après une piece plus sérieuse, sous le titre d'*Alitophili Observationes extemporaneæ ad erecta à Carolo Drelincurtio Libitinæ, necnon famæ suæ Trophæa*. Il fut piqué de l'une & de l'autre, & il publia pour sa défense : *Appendix ad Libitinæ Trophæa. Lugduni Batavorum*, 1680, in-16. C'est une satire violente contre ses adversaires.

Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita. Lugduni Batavorum, 1681, 1682, & 1684, in-12. On y trouve le résultat de plusieurs expériences que Drelincourt a faites sur des chiens vivans; & pour cette raison, les dix-sept Chapitres qui divisent cet Ouvrage, sont intitulés : *Canticidium primum, Canticidium secundum &c.* Les sept pieces suivantes terminent ce Traité : *De Semine virili. De Semine Muliebri intus & extra suum Seminarium, sive femineis Ovis, vel in Ovario, vel extra. Parerga super iisdem Ovis. De Utero. De Tubis Uteri. Parerga de Tubis Uteri. Corollaria de humano foetu.*

De Feminarum Ovis, tam intrâ testiculos & uterum, quàm extra; ab anno 1666 ad retro sæcula. Lugduni Batavorum, 1684, in-12. *Ibidem*, 1686, in-12, sous ce titre : *De Feminarum Ovis historice atque physice Lucubrationes*. Il décrit les œufs sous les différens états qu'on les remarque dans les Ovaires, dans les Trompes & dans la Matrice; mais il avoue qu'il a jugé des Ovaires des femmes par analogie à ce qu'on observe dans les poules. A ses propres observations, il joint le témoignage de 70 Auteurs anciens & modernes, pour montrer que la

réalisé

réalité des œufs est incontestable, & que c'est par eux que les femmes contribuent à la reproduction de l'espèce humaine. Dans la seconde Edition, il désigne les Auteurs, sur l'autorité desquels il appuie son opinion, plus clairement qu'il n'avoit fait dans la première; & il y joint quelques nouvelles remarques, ainsi qu'un Traité intitulé : *De Feminarum Ovis cura secunda*. Baignage de Beauval proposa quelques doutes sur le système de l'Auteur, dans son *Histoire des Ouvrages des Savans*. Drelincourt répondit à ses objections par une Lettre que ce Journaliste inséra dans le Journal de Janvier 1688; mais cette contradiction ne fut pas la seule que notre Médecin eut à essuyer.

De conceptione Adversaria. Lugduni Batavorum, 1685, in-16. Il prétend y réfuter tous les systèmes publiés, avant le sien, sur la formation du Fœtus, & donne à chacun de leurs Auteurs une Epithète qui caractérise leur façon de penser. Il appelle Fernel, *Seminator*; parce que ce Médecin a pensé que tous les êtres se perpétuent par la semence; *Plaxoni*, *Pistor*, parce qu'il attribue la formation de l'homme à la fermentation des liqueurs prolifiques; *Barbatus*, *liquator atque fustis*, pour avoir dit que l'enfant naissoit *de sanguine menstruâ colligante*; *Van Hoorne*, *Casarius*, à raison que cet Auteur croyoit que par le mélange de deux liqueurs prolifiques, il en résultoit une espèce de *Coagulum*, qui étoit le rudiment du Fœtus &c. Si Drelincourt vivoit encore, que ne diroit-il pas du système des particules organiques?

De humani Foetus membranâ Hypomnemata. Lugduni Batavorum, 1685, in-16. Cet Ouvrage accable d'ironies les Auteurs les plus respectables qu'il tourne en ridicule, en rejetant les opinions qu'ils ont avancées sur les membranes du Fœtus.

De Tunica Foetus Allantoïde, Meletemata. Lugduni Batavorum, 1685, in-16. Il soutient que cette membrane ne se trouve que dans les animaux qui ruminent.

De Tunica Choriâ Animadversiones.

De membrana Foetus Agnâ Castigationes. Ces deux pièces ont été insérées dans le Recueil de ses Opuscules.

De Foetuum pileo, sive galeâ, Emendationes. Avec cette Epigraphe tirée d'*Ælius Lampridius*: *solent pueri pileo insigniri naturali, quod obstetrices rapiunt, & Advocatis credulis vendunt, siquidem Causidici hâc juvari dicuntur.* Les enfans naissent quelquefois avec la tête couverte d'une portion de leurs membranes. La superstition crédule à regardé cet événement comme une marque de bonheur, & delà est venu le proverbe : *Il est né coiffé*. Les paroles de *Lampridius*, Historien Latin du quatrième siècle, prouve l'ancienneté de cette façon de penser; mais les vieilles erreurs, toutes capables qu'elles soient d'en imposer au peuple qui les adopte sur l'autorité de ceux qui en ont été les dupes, paroîtront toujours ce qu'elles sont, dès qu'on les soumettra à l'examen de la raison & du bon sens.

Super Foetus humani Umbilicâ, Meditationes. Il couvre de ridicule les présages superstitieux qu'on a établis sur les nœuds & les rides du cordon ombilical.

De conceptu, Conceptus, quibus mirabilia Dei super Foetus humani formatione, nutritione, atque partione, sacro velâ hæcenus tecta, systemate felici reteguntur. Le mystère impénétrable de la génération est le sujet de ses recherches; mais il s'y perd, comme tant d'autres qui ne sont sortis de ce chaos, qu'à la faveur des systèmes qu'ils ont imaginés.

De divinis apud Hippocratem dogmatis, Sermo. Ces dernières pièces n'ont paru que dans le Recueil de ses Opuscules.

De Variolis atque Morbillis, Dissertatio. Lugduni Batavorum, 1702, in-12, avec une Dissertation d'Antoine Sidobre, Médecin de Montpellier, sur le même sujet.

Charles, fils de celui dont on vient de parler, reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 3 Février 1693, & se distingua dans la pratique de cette profession. Sa Dissertation Inaugurale est intitulée : *Dissertatio Anatomica Præctica de Lienosis*. On ne peut douter que Drelincourt, le père, n'y ait mis la main ; & comme elle lui appartient en partie, on l'a jointe au Recueil de ses Ouvrages imprimés en 1727, par les soins de Boerhaave. Il y a cependant une Edition particulière de cette Dissertation, qui a paru à Leyde en 1711, in-8.

DRIANDER, (Jean) dont le vrai nom étoit *Eichmann*, naquit à Wetteren dans la Hesse. Il voyagea en France, où il étudia la Médecine ; & après avoir pris ses degrés à Mayence, il se rendit à Marburg, pour tâcher d'obtenir quelque emploi dans l'Université de cette ville. Il réussit dans son projet, car il fut chargé en 1536 d'enseigner la Médecine & les Mathématiques ; ce qu'il fit pendant 24 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 20 Décembre 1560. Ces deux Sciences lui doivent plusieurs Ouvrages qui ont été estimés dans le tems qu'ils ont paru ; l'Astronomie lui doit en particulier beaucoup de choses, comme de nouveaux instrumens, ou d'anciens qu'il a rendus meilleurs ou plus utiles. Je ne m'arrêterai pas à ses Traités de Mathématique : *De Anulo Astronomico* : *De Cylindro* : *De Globulo Terrestri* : &c ; je passerai à ceux de Médecine, dont voici les titres :

Vochsii Opusculum de omni pestilentia novissimè repurgatum. Magdeburgi, 1508, in-4. *Coloniæ*, 1537, in-8.

De Balneis Emfensibus Liber. Marburgi, 1535, in-4.

Anatomia, hoc est, corporis humani dissectionis Pars prior, in qua singula, quæ ad caput spectant, membra & partes recensentur, cum figuris & iconibus. *Anatomia Porci ex traditione Cophonis*, & *Anatomia Infantis ex Gabriële de Zerbis*. Ibidem, 1537, in-4. L'Auteur avoit fait ses premières dissections à Marburg en 1535, & n'avoit point discontinué de travailler jusqu'au moment qu'il forma le projet de publier cet Ouvrage ; mais les planches, dont il l'a orné, quoique moins grossières que celles de Carpi par rapport à la gravure, ne les valent point pour la précision de la structure des parties qu'elles représentent. La correspondance de Driander avec Vesale auroit pu lui fournir le moyen de rectifier les fautes dans lesquelles il est tombé. Bien loin de profiter des avis de ce grand Homme, il les méprisa au point, que d'ami il devint son rival, & se fit souvent un plaisir de critiquer les recherches de ce savant Anatomiste.

Anatomia Mundini ad vetustissimorum, eorundemque aliquot manuscriptorum Codicum fidem collata, justoque suo ordini restituta. Marburgi, 1541, in-4, avec figures, & des notes qui peuvent tenir lieu de Commentaire.

DRIVERE, plus connu sous le nom de THRIVERIUS (Jérémie) étoit de Braeckel, village en Flandre dans le territoire de Grand-Mont, où il na

quit en 1504. Il étudia la Philosophie au College du Faucon à Louvain, & remporta la première place dans le concours général de l'an 1522. Il y a apparence qu'il enseigna ensuite la Philosophie, soit dans ce College, soit dans l'un des trois autres; car il fut reçu du Conseil de l'Université, en qualité de Membre de la Faculté des Arts, le 3 Novembre 1531. Pendant les années suivantes, il se perfectionna dans la Médecine, dont il avoit déjà étudié les principes à l'exemple de son pere qui étoit Médecin; & il prit le bonnet de Docteur en cette Science le 6 Mai 1537. On croit que d'abord après sa promotion, peut-être même avant qu'il ait obtenu les honneurs du Doctorat, il fit des leçons en Médecine, sans toutefois être pourvu d'une Chaire publique. Il y en avoit alors quatre à Louvain. Deux étoient attachées à des prébendes de l'Eglise de Saint Pierre, & *Drivere*, étant marié, n'y pouvoit prétendre. Les deux autres, qui étoient les principales, étoient occupées par les Docteurs *Arnould Noot*, natif de Halle en Hainaut, & *Léonard Willemaers*, natif de Louvain. Mais on se plaignoit des fréquentes absences du premier, qui faisoit donner ses Leçons par d'autres, & de la mauvaise maniere d'enseigner du second, qui ne faisoit guere que répéter les textes qu'il devoit expliquer, & qui outre cela ne s'exprimoit que dans le jargon des Traducteurs d'*Avicenne*. Sur ces plaintes, la Régence de la ville destitua ces deux Professeurs en 1543, & réduisit les deux Chaires à une seule qu'elle confia à *Drivere*, dont la capacité étoit connue, aussi bien que le talent qu'il avoit pour parler en public. Le nouveau Professeur s'acquitta de ses fonctions avec le plus grand succès pendant onze ans, & mourut de consommation causée par les veilles & l'étude, au mois de Décembre 1554. Il laissa quelques enfans de sa femme, *Anne Walravens*, qui lui survécut. *Drivere* étoit un Médecin fort savant pour son tems; on remarque même beaucoup d'érudition, d'esprit & de jugement dans ses Ouvrages, dont voici le Catalogue :

Disceptatio de securissimo viâu. à Neotericis perperam præscriptâ. Lovanii, 1531, in-4.

De missione sanguinis in Pleuritide, ac aliis Phlegmonis tam externis quam internis omnibus, cum Petro Bristot & Leonardo Fuchio, Disceptatio ad Medicos Parisienses. Ejusdem Commentarius de viâu ab Arthriticis morbis vindicante, ubi, quam malè diris illis cruciatibus sit à Neotericis hæcenus provisum, ostenditur: ac aliis quamplurimi vendi errores, alibi communes, obiter corriguntur. Lovanii, 1532, in-4. On se rappelle assez la dispute qui divisa les Médecins au sujet de la saignée directe ou opposée dans la Pleurésie. Jusques vers l'an 1515 la pratique constante étoit de faire saigner le malade, non du côté où le mal se faisoit sentir, mais du côté opposé. *Pierre Bristot*, Docteur & Professeur en Médecine à Paris, soutint que cet usage étoit contraire à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, & une pure invention des Arabes. Le succès que sa nouvelle pratique eut dans Paris en 1515 & 1516, y fit revenir tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Elle ne réussit pas moins à Evora en Portugal, où *Bristot* se transporta depuis. Elle déplut cependant à *Denys*, Médecin du Roi Emmanuel, qui l'attaqua par un Ecrit qui mit la division parmi les Médecins de ce Royaume, dont quelques-uns se déclarèrent pour *Bristot*. La dispute continua après sa mort, & fut portée à l'Université de Salamanque, qui prononça que l'opinion de *Bristot* étoit celle d'*Hippocrate* & de *Galien*. Mais les partisans de *Denys*, qui avoient obtenu un

Arrêt en leur faveur avant cette décision, en appellèrent vers 1529 à Charles-Quint, & accusèrent leurs adversaires d'ignorance, de témérité & de Luthéranisme en matière de Médecine. On croit qu'à la fin ils auroient gagné l'Empereur, sans la mort de Charles III, Duc de Savoye, qui fut enlevé par une Pleurésie le 16 Septembre 1553, après avoir été saigné & traité selon la pratique que *Brissot* avoit combattue. L'Apologie de celui-ci contre *Denys* fut publiée par les soins d'*Anroine Luceus* d'Evora, son ami; & c'est cette Apologie que *Drivere* attaqua dans la première partie de l'Ouvrage dont on vient de rapporter le titre.

*De Temporibus morborum & opportunitate auxiliorum. Adjectus est Elenchus apolo-
gie Leonardi Fuchsi nuper emissæ, de missione sanguinis in Pleuritide. Lovanii, 1535, in-4.* De tous les moyens employés pour la guérison des maladies, il en est peu qui aient donné matière à autant de discussions que la saignée. Pour ce qui regarde la méthode de *Brissot*, il ne falloit qu'écouter la raison & l'expérience pour donner gain de cause à ce Médecin.

In tres Libros Galeni de Temperamentis & unum de inæquali temperie, Commentarii quatuor. Lovanii, 1535, in-12. Lugduni, 1547, in-12. En François, Lyon, 1555, in-16.

In primum Aphorismorum Hippocratis Librum Commentarius. Antverpiæ, 1538, in-4.

Corollarium super missione sanguinis in Pleuritide. Ibidem, 1541, in-12.

Paradoxa de vento, aëre, aquâ & igne. Intercessit his obiter censura Libelli de flatibus, qui hactenus dictus est Hippocratis. Antverpiæ, 1542, in-12. Le Livre *De flatibus*, faussement attribué au Prince de la Médecine, paroît avoir donné naissance à la Secte Pneumatique.

Disceptatio cum Aristotele & Galeno super naturâ partium solidarum. Accesserunt & multarum aliarum Disputationum argumenta, in quibus varia asseruntur paradoxa, hactenus incerta, aut omnino incognita. Ibidem, 1543, in-12.

Ad Studiosos Medicinæ Oratio, de duabus hodie Medicorum Sectis, ac de diversa ipsarum methodo. Antverpiæ, 1544, in-12.

In Artem Galeni, clarissimi Commentarii. Lugduni, 1547, in-16.

In Polybium aut Hippocratem, de ratione visûs Idiotarum aut privatorum Commentarius. Lugduni, 1548, in-12.

Varia Apophthegmata. Ibidem, 1549, in-12.

In septem Libros Aphorismorum Hippocratis Commentarii. Lugduni, 1551, in-4.

In Hippocratem de ratione visûs in morbis acutis Commentarii. Ibidem, 1552, in-12.

Celsi de senitate iuendâ Liber, Commentariis Hieremie Thriverii ac Notis Balduini Ronssii illustratus. Lugduni Batavorum, 1592, in-4. Les Commentaires de *Drivere* avoient paru à Anvers, en 1539, in-8.

De Arthritis Consilia. Dans le Recueil de Henri Gareat imprimé à Francfort en 1592, in-8.

Denis Drivere, fils de celui dont je viens de parler, naquit à Louvain où il prit ses degrés en Médecine. Il pratiqua cette profession à Zircicée en Zélande, & mit au jour un Ouvrage de son pere, sous ce titre :

Universæ Medicinæ brevissima, absolutissimaque Methodus. Lugduni Batavorum, 1592, in-8.

DROUIN (Vincent-Denis) naquit à Saint-Paul-trois-Châteaux , ville de France au Bas Dauphiné. Il exerça la Chirurgie dans les Hôpitaux des Armées de France , & s'y fit tant de réputation , qu'il mérita d'être reçu dans la Communauté de Saint Côme & d'être nommé à l'emploi de Chirurgien Major des Gardes du Roi. Il fut ensuite Chirurgien de l'Hôpital Général & des Petites Maisons. Cette dernière charge étoit celle qu'il remplissoit , lorsqu'il mourut le 14 Avril 1722 , à l'âge de 62 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Description du Cerveau. Paris , 1691 , in-12. Il y a de bonnes choses dans ce Traité , mais les planches n'y correspondent point.

DRUIDES (LES) exerçoient trois fonctions à la fois chez les anciens Gaulois. Ils étoient revêtus du sacerdoce , ils rendoient la justice & ils professioient la Médecine. *Pline* remarque qu'ils faisoient grand cas du *Gui de Chêne* , & que particulièrement ils le regardoient comme un remède assuré contre la stérilité & contre tous les venins. S'ils employoient tant de cérémonies à le ramasser dans un certain tems de l'année , c'étoit moins sans doute pour la plante en elle-même , qui cependant n'est pas dépourvue de propriétés , que par respect pour le Chêne , sur lequel elle croît. Le même Auteur dit que les *Druides* recommandoient beaucoup une herbe appelée *Selago* , qui ressemble à la Sabine. On ne connoît plus aujourd'hui cette herbe. Ils se servoient encore de la *Verveine* & du *Samolus* , plantes communes aujourd'hui. On recueille d'ailleurs du sixième Livre des Commentaires de Jules-César , que ceux d'entre les Gaulois qui étoient attaqués de quelque grande maladie , faisoient vœu d'immoler des hommes dans la vue de recouvrer la santé , & que les *Druides* étoient les ministres de ces abominables sacrifices ; *Natio est omnium Gallorum admodum dedita religionibus : atque ob eam causam , qui sunt affecti gravioribus morbis , quique in praeliis periculisque versantur , aut pro victis homines immolant , aut se immolanturos vovent , administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur.*

On trouve dans les Annales d'*Arétin* , que les *Druides* existoient dès le tems d'*Herman* ou d'*Hermion* , qu'on dit avoir été contemporain de *Jacob*. D'autres prétendent qu'ils avoient reçu des Patriarches , & conservé avec assez de pureté , le dogme de l'immortalité de l'ame , si fort altéré par les Egyptiens & les Grecs. Mais tout ce que l'on dit de leur grande ancienneté a bien l'air d'une fable ; on ne peut même fixer avec exactitude en quel tems commença leur ministère ; on sait seulement qu'il cessa sous les regnes de Tibère & de Claude. Il est certain que ces Empereurs donnerent contre eux des Edits sévères , & les condamnerent au bannissement & à la mort , comme gens pratiquant la magie & d'autres arts illicites.

Strabon & *Marcellin* divisent les *Druides* en trois especes : des Bardes ou des Poëtes ; des Prêtres uniquement occupés des choses de la Religion , & de ceux qui faisoient toute leur étude de la Nature & de la Morale. Les *Druides* habitoient dans le fond des forêts , pour lesquelles ils avoient une vénération superstitieuse. Leur assemblée la plus célèbre étoit au Pays Chartrain , suivant Jules-César ; mais les Bardes habitoient principalement dans l'Auvergne & la Bourgogne.

DUBOIS DE LE BOË (François) naquit en 1614 à Hanau, ville d'Allemagne au Cercle du Haut Rhin, dans la Wétéravie, d'*Isaac De Le Boë & d'Anne de la Vignette*. La famille de son pere étoit originaire de Cambray. On l'envoya à Sedan pour y faire ses premières études; il y fit aussi son cours de Philosophie, & prit la première teinture des principes de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet de Docteur à Bâle le 16 Mars 1637. *De Le Boë* sentit bien qu'il étoit éloigné d'être suffisamment instruit de tout ce qu'il lui convenoit de savoir dans l'Art important de guérir les hommes; ce fut pour s'y perfectionner qu'il voyagea en Hollande, où il vit *Adolphe Vorstius & Otton Heurnius*, Professeurs de Leyde, & qu'il passa ensuite en Allemagne, dont il visita les plus célèbres Universités. De retour à Hanau, il y pratiqua la Médecine; mais au bout de deux ans, il quitta cette ville, fit un tour en France, & repassa en Hollande, où il exerça sa profession avec beaucoup de succès, premièrement à Leyde & ensuite à Amsterdam. Les Diacres de l'Eglise Calviniste Wallone de la dernière ville lui confièrent le soin de leurs malades, & non seulement il s'acquitta de cette commission avec tout le succès possible, mais comme il avoit encore mérité la confiance des autres habitans d'Amsterdam, il y jouit pendant quinze ans d'une telle réputation, qu'au bout de ce terme, les Curateurs de l'Université de Leyde le nommerent à la Chaire de Médecine-Pratique vacante par la mort d'*Albert Kyper*. Il en prit possession en 1658. Les succès, avec lesquels il enseigna, correspondirent à ceux de sa pratique, & les uns & les autres lui méritèrent non seulement l'estime des Docteurs & des Ecoliers de l'Université de Leyde, mais encore la confiance de toute la Hollande & des étrangers. En effet, il se rencontroit peu de cas difficiles, pour lesquels il ne fût consulté, & on l'appelloit fréquemment dans les Provinces pour les malades de tout état & de toute condition.

De Le Boë fut marié deux fois; d'abord avec *Anne de Ligne* qui mourut en 1657, & en secondes noces, avec *Magdeleine-Lucrece Scheltzer* qui fut enlevée par la peste en 1669, au bout de deux ans de mariage. Le 8 Février de cette dernière année, il fut élu Recteur de l'Université de Leyde, & en quittant cette dignité en 1670, il prononça un discours sur les causes de la peste qui venoit de désoler la Hollande & lui avoit enlevé sa seconde femme. Il ne lui survécut pas long-tems, car il mourut à Leyde, épuisé de travail & de maladies, le 14 Novembre 1672, dans la 58^e. année de son âge. *Luc Schacht*, Docteur en Médecine, son Collegue & son ami, prononça son Oraison funèbre le 19 du même mois. *De Le Boë* fut enterré dans le cœur de Saint Pierre à Leyde, où, dès l'an 1665, il s'étoit préparé une Tombe, avec cette inscription:

FRANCISCUS DE LE BOË, SYLVIUS,

Medicinæ Præticæ Professor,

Tam humanæ fragilitatis,

Quàm obrepentis plerisque mortis memor,

De comparando tranquillo instanti cadaveri sepulchrò,

Ac de constituenda commodâ ruenti corpori domò,

*Æquè cogitabat seriò.
Lugduni Batavorum.
MDCLXV.*

Ce Médecin a donné l'idée de conduire les Ecoliers dans les Hôpitaux , de leur expliquer auprès du lit des malades la cause des maux qui affligent l'humanité , de leur en faire observer tous les symptômes , & de les instruire encore par l'ouverture des cadavres , sur l'état des organes qui ont été le siège de la maladie. Cette pratique est excellente pour mettre les jeunes gens au fait de l'observation ; mais *De Le Boë* fut lui-même la cause du peu de progrès que firent ses disciples dans cette partie. La Théorie la plus fautive l'égaré dans la pratique ; comme il avoit établi l'acide pour cause générale des maladies , il ne s'occupa que du dessein de le combattre par les remèdes alcalins , tant fixes que volatils. Il réussit mieux dans l'Anatomie qu'il cultiva avec beaucoup d'ardeur ; il acheva encore de mettre la Chymie en réputation , par les leçons qu'il dicta dans les Ecoles de Leyde à un auditoire toujours nombreux. Ce Professeur prit tellement à tâche d'accréditer cette Science , qu'il ne cessa toute sa vie d'en vanter l'utilité ; & son éloquence , son exemple , son autorité firent toute l'impression qu'il en pouvoit attendre. Il poussa cependant trop loin ses idées à cet égard : la Nature devint toute Chymiste entre ses mains ; il la força même à l'être jusques dans ses actions les plus simples. Mais il soutint une meilleure cause , en défendant de tout son pouvoir la découverte du célèbre *Harvey* touchant la circulation du sang. Comme la vérité passe quelquefois pour un paradoxe chez les esprits prévenus , cette découverte , que le Médecin Anglois avoit annoncée en 1628 , étoit encore rejetée comme une imagination chimérique par la plupart des Professeurs de l'Europe , lorsque *De Le Boë* monta en Chaire en 1658. Les preuves qu'il amassa pour en établir l'évidence , lui réussirent si bien , qu'il eut la gloire de l'avoir le premier enseignée & démontrée dans l'Université de Leyde. *Jean Waaleus* , Professeur de cette Académie , fut un de ceux qui fronderent la circulation avec plus de chaleur.

Quoique *De Le Boë* ait eu beaucoup de réputation pendant sa vie , ses Ouvrages ne l'ont pas maintenue ; ils méritent cependant quelques égards. On les a recueillis dans différentes Editions , comme : *Opera Medica , tam hæcenus inedita , quàm variis formis & locis edita , nunc verò certò ordine disposita & in unum volumen redacta. Amstelodami , 1679 , in-4. Genevæ , 1680 , in-folio , accessit Collegium Nosocomicum hæcenus ineditum , cum duplici Indice. Opera Medica , Editio nova , cuj accedunt casus Medicinales annorum 1659 , 60 & 61. Trajecti ad Rhenum & Amstelodami , 1695 , in-4. Venetiis , 1708 , 1736 , in-folio.* C'est à *Joachim Merian* qu'on doit les additions qui contiennent les cas arrivés dans les années 1659 & suivantes dans l'Hôpital de Leyde. Il y a une Edition des Œuvres de *De Le Boë* publiée à Paris en 1671 , deux volumes in-8 , dans laquelle on trouve deux Traités qui ne sont point dans les autres Recueils des Ouvrages de ce Médecin. Le premier est intitulé : *Institutiones Medicæ* , le second , *De Chymia* ; mais *De Le Boë* , ne les a jamais reconnus comme siens & les a toujours désavoués. Ainsi est-il arrivé au grand *Boerhaave* , à qui on a attribué différens Traités qui ne sont point sortis de la plume de ce savant Homme.

Voici maintenant les titres des Ouvrages de notre Médecin , qui ont été imprimés séparément :

Disputationum Medicarum Decas , primarias corporis humani functiones naturales ex Anatomicis , Prædictis & Chymicis experimentis deducitas complectens. Amstelodami , 1663 , in-12. Lugduni Batavorum , 1670 , in-12. Jenæ , 1674 , in-12. C'est dans la Dissertation *De bilis & hepatis usu* , qui avoit déjà paru à Leyde en 1660 , in-4 , qu'il a établi son système sur la nature alcaline de la bile & la qualité acide du suc pancréatique. Drelincourt & Deusing ont écrit contre cette Théorie.

Cpuscula varia. Lugduni Batavorum , 1664 , in-24. Amstelodami , 1668 , in-12.

Collegium Medico-Prædicum , dictatum annò 1660. Francofurti , 1664 , in-12.

Epistola Apologetica contra Antonium Deusingium. Lugduni Batavorum , 1664 , in-12 , 1666 , in-8. Amstelodami , 1668 , in-12.

De affectûs epidemii 1669 Leidensem Civitatem depopulantis causis naturalibus , Oratio. Leidæ , 1672 , in-12.

Præceos Medicæ Idea nova. Liber primus. Ibidem , 1667 , 1671 , in-12. Francofurti , 1671 , in-12. Liber secundus. Leidæ , 1672 , in-12. Amstelodami , 1674 , in-12. Liber tertius & quartus. Ibidem , 1674 , in-12.

Index Materię Medicæ. Lugduni Batavorum , 1671 , in-12.

Novissima Idea de febribus curandis. Dublini , 1687 , in-12.

DUBOIS , ou SYLVIUS , (Jacques) savant Médecin du XVI^e siècle , se fit estimer par la facilité qu'il avoit de parler de tout ce qui regarde sa profession , & par les Ouvrages qu'il donnoit continuellement au public. Admirateur des Anciens , il étoit autant attaché à leurs opinions , qu'il aimoit la lecture de leurs Ecrits. Il remit la doctrine d'*Hippocrate* en vigueur ; mais il soutint trop opiniâtrément les sentimens de *Galen* en fait d'Anatomie , & prétendit les faire valoir , malgré l'évidence des nouvelles découvertes qu'on avoit publiées de son tems. *André Vésale* , qui s'attacha toute la vie à démontrer les erreurs Anatomiques des Anciens , ne manqua pas de censurer la conduite que tenoit *Sylvius* pour les soutenir.

Notre Médecin naquit en 1478 à Louvilly , village du Diocèse d'Amiens , dans une famille peu riche & chargée de beaucoup d'enfans. Heureusement pour lui , il avoit un frere , nommé *François* , plus âgé que lui , qui s'étoit procuré par son travail & par son application un établissement honnête dans l'Université de Paris , où il étoit Principal du Collège de Tournay. Ce *François Dubois* se distingua beaucoup par son habileté dans la Grammaire & dans les Belles Lettres ; on peut même dire qu'il contribua plus que personne à rétablir le bon usage du Latin dans l'Université de Paris.

François appella son frere *Jacques* auprès de lui , dès qu'il fut en âge de profiter de ses leçons. Il l'instruisit avec autant d'attention que de zèle ; & quand il fut en état d'enseigner les autres , il le chargea de l'instruction d'une partie des Ecoliers de son Collège. Cet exercice mit *Jacques* au fait des meilleurs Auteurs tant Latins que Grecs ; mais comme il comprit bientôt que ce travail ne le meneroit point à grand'chose , il prit la résolution d'étudier la

Médecine ,

Médecine ; & se mit à lire avec la plus sérieuse attention les Ouvrages qui traitoient de cette Science. Il s'appliqua sur-tout à l'Anatomie , & fit un bon nombre de dissections de cadavres humains. *Rent Moreau* prétend que ce fut à l'école de *Tagault* qu'il puisa la meilleure partie des connoissances qu'il avoit sur la structure de notre corps ; mais si cela est , il surpassa son Maître , car il devint un des premiers Anatomistes de son siècle , & fut celui qui le premier mit en ordre tous les muscles , marqua leurs usages , & donna à la plupart les noms qu'ils portent encore aujourd'hui. *Moreau* ajoute que *Sylvius* étudia la Matière Médicale avec le plus grand soin , qu'il fit même différens voyages pour examiner les drogues dans les lieux où elles croissent ; ces voyages ne furent cependant pas bien grands , car on ne voit pas qu'il ait poussé ses recherches au delà des médicamens les plus communs.

Quand *Dubois* se crut suffisamment instruit , il entreprit de faire des leçons de Médecine aux autres , & s'engagea d'expliquer le Cours entier dans deux ans. Sur ce pied , il ne pouvoit être qu'un Abrégé assez court ; ce défaut n'empêcha cependant point les Etudiens de se rendre en foule à son école , & de se soumettre au paiement qu'il exigeoit pour y être reçu. Mais cette école d'un Maître sans titre donna de la jalousie à la Faculté de Paris , qui trouva mauvais qu'une personne qui n'avoit pris des grades dans aucune Université , fit des leçons de Médecine dans une ville où il y avoit un enseignement public. Les démarches que les Docteurs de Paris firent pour arrêter la continuation de ces leçons , obligèrent *Dubois* à aller à Montpellier pour y prendre des degrés en Médecine. Il y arriva en 1529 & fut immatriculé le 21 Novembre de cette année.

Voici ce qu'on trouve dans les Registres de la Faculté ; *Vicesimâ primâ Novembris receptus est Dominus Magister Jacobus Sylvius , Dioecesis Ambianensis , à quo recepti libras duas.* C'étoit le droit de la Matricule. *Sylvius* avoit alors 51 ans. Cet âge & la réputation qu'il s'étoit acquise , déterminèrent sans doute la Faculté à lui abréger le tems d'étude , & à le recevoir Bachelier à la fin du même mois , ainsi que les Registres en font foi : *Factus est Baccalaureus Dominus Magister Jacobus Sylvius die penultimâ mensis Novembris , Præsidente aut Patrono Reverendô Medicinæ Doctore Dominô Joanne Schyronio.*

L'année suivante , il fut promu au Doctorat , & ne tarda point à retourner à Paris ; mais comme , suivant les apparences , il fut encore inquieté par les Médecins de cette ville , il se déterminâ à prendre le premier degré dans leur Faculté. A cet effet , il se présenta pour être reçu au Baccalauréat , ce qu'il obtint le 28 Juin 1531 , sous le Dénat d'*Hubert Cocquiel*. Il n'alla pas plus loin , ainsi que le prouvent les Registres de cette Faculté. La considération qu'elle avoit pour lui , la porta cependant à lui témoigner publiquement toute l'estime qu'elle faisoit de ses talens. Le 27 de Janvier 1535 , les Docteurs assemblés , il fut statué que ceux qui professioient la Médecine hors des Ecoles , pourroient la professer dans les Ecoles de l'Université , & recevoir l'honoraire de leurs leçons. On ajoute que ce Décret étoit fait pour *Jean Fernel* qui enseignoit dans le Collège de Cornouaille , & pour *Jacques Sylvius* , Bachelier de Paris & Docteur de Montpellier ,

qui professoit la Médecine au College de Tricquet, c'est-à-dire, de Tréguier, suivant Astruc que j'ai suivi dans cet Article. Voici les termes de ce Décret : *Die 27 mensis Januarii anni 1535, Magistrò Tagaultò Facultatis Decanò, statum fuit congregatis Doctòribus, ut qui extrà Schòlas Medicinæ profitebantur, possent deinceps legere in Scholis, & mercedem suorum laborum ibidem, ut & alibi, à Scholasticis accipere. Hoc autem statutum est propter Joannem Fernel, qui legebat in Collegio Cornuale, & Jacobum Sylvium, Baccalaureum Scholæ Parisiensis & Doctorem Montispeffulani, qui Medicinam profitebatur in Collegio Tricquet.*

La réputation que Sylvius acquit par ses leçons particulieres, lui mérita dans la suite l'honneur d'être nommé pour en faire de publiques. *Vidus Vidius*, célèbre Médecin de Florence, que François I avoit attiré en France pour enseigner la Chirurgie presque oubliée dans ce Royaume, commençoit à se dégoûter de la Chaire que ce Prince lui avoit donnée dans le College Royal qu'il avoit fondé. Comme il songeoit d'ailleurs à retourner dans sa patrie, il prit la résolution d'exécuter son dessein & se retira chez lui en 1548. On ne tarda pas à chercher un sujet propre à remplir la place vacante; le choix de Henri II tomba sur Sylvius; mais ce Médecin hésita si long-tems à se prêter à la nomination du Roi, qu'il ne fut installé qu'en 1550. Il fit honneur à la Chaire qu'on lui avoit confiée, & s'y distingua jusqu'à la mort, qui arriva le 13 Janvier 1555, dans la 76^e année de son âge. Sylvius n'avoit jamais été marié.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & quelque changement qui soit arrivé dans la Théorie de son Art, ses Ouvrages sont encore utiles & méritent d'être lus. Avant d'en donner le Catalogue, il est à propos de remarquer que René Moreau, Docteur de la Faculté de Paris, en a fait une collection assez exacte qui a été imprimée à Geneve en 1635, en un volume in-folio, sous le titre d'*Opera Medica, jam demùm in sex partes digesta, castigata, & Indicibus necessariis instructa*. Voici les Editions particulieres :

Methodus sex Librorum Galeni de differentiis & causis morborum & symptomatum. De signis omnibus medicis, hoc est, salubribus, insalubribus & neutrìs. De sudore Anglicò. Parisiis, 1539, in-folio, 1561, in-8. Venetiis, 1554, 1561, in-8.

Methodus medicamenta componendi quatuor Libris distributa. Lutetiæ Parisiorum, 1541, in-8, 1544, in-folio. Lugduni, 1548, in-12, 1584, in-8.

De medicamentorum simplicium delectu Libri tres. Parisiis, 1542, in-8. Lugduni, 1555 & 1584, in-8.

In Hippocratis elementa Commentarius. Parisiis, 1542, in-folio, 1561, in-8. Venetiis, 1543, in-8. Basileæ, 1556, in-16.

Joannis Mesuæ de Re Medicâ Libri tres. Parisiis, 1544, in-folio.

A orborum internorum propè omnium curatio ex Galeno & Marco Gatinaria presertim selecta. Venetiis, 1548, 1555, 1572, in-8. Parisiis, 1554, 1561, in-8. Tiguri, 1555, in-8. Lugduni, 1549, 1620, in-16. Basileæ, 1556, in-12.

Ordo & ordinis ratio in legendis Hippocratis & Galeni Libris. Parisiis, 1549, in-folio, 1561, in-8.

Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis, Galenique Rem Anatomicam depulso. Parisiis, 1551, in-8. Venetiis, 1555, in-8. C'étoit Vésale qu'il avoit en vue; il le copie cependant jusques dans ses erreurs, toutes les fois qu'il traite lui-même de l'Anatomie.

In Hippocratis & Galeni Physiologiae partem Anatomicam Ifagoge. Parisiis, 1555, in-folio, 1561 & 1587, in-8. Basileæ, 1556, in-16. Venetiis, 1556, in-8.

De febribus commentarius ex Hippocrate & Galeno selectus. Venetiis, 1555, in-8. Lugduni, 1560, in-8. Parisiis, 1561, in-8. On a joint, à cette dernière édition, un Ouvrage intitulé : *Præctica canonica Savonarola.*

De mensibus Mulierum & Hominis generatione commentarius. Venetiis, 1556, in-8. Basileæ, 1556, in-8. En François, de la Traduction de Guillaume Chrétien, Paris, 1559, in-8.

De vitæ ratione facili & salubri pauperum scholasticorum. De parco ac duro vitæ. Adversus famem & vitium penuriam Consilium. Parisiis, 1557, in-16.

De peste & febre pestilentiali Libellus. Ibidem, 1557, in-16.

Commentarius in Galeni Libellum de ossibus. Ibidem 1561, in-8.

Il est difficile de justifier Sylvius de l'emportement avec lequel il a écrit contre *Vesale*, & de passer sur les noms injurieux qu'il lui donne. Quelque zèle qu'il eût pour la défense de *Galien*, dont il croyoit que *Vesale* avoit tort de condamner la doctrine, il ne devoit point se porter à des excès, qu'on souffroit à peine dans les siècles les plus barbares. Mais s'il est blâmable en cela, il mérite du moins d'être loué d'avoir su se désabuser de la crédulité à l'Astrologie, dont on étoit si insatiable de son tems. A cet égard, il étoit au dessus de son siècle.

Comme le mérite des grands hommes ne les met pas toujours à l'abri de la critique, on a reproché à Sylvius une avarice sordide, dont on a rapporté plusieurs exemples, où il paroît qu'il y a beaucoup d'exagération. Il est vrai que la pauvreté, dans laquelle il avoit été élevé, l'avoit accoutumé à une trop grande économie; mais on ne peut le blâmer d'avoir exigé un honoraire modique de ceux qui vouloient être admis à ses leçons domestiques: ce fut pour tant ce qui donna lieu au distique qu'on répandit le jour de son enterrement:

*Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam,
Mortuus, & gratis quod legis ista, dolet.*

Ceux qui font des cours particuliers, sont aujourd'hui à l'abri de pareille censure; ils tirent de leurs auditeurs un honoraire proportionné au mérite de leurs instructions, sans que le public s'avise d'y trouver à redire.

Un accident qui arriva à notre Médecin dans sa dernière maladie, a encore servi de prétexte à le blâmer. *Henri Etienne*, naturellement satyrique, composa un dialogue intitulé : *Sylvius Ocreatus*, & le publia sous le nom de *Ludovicus Arivabeaus*. Voici quel en fut le sujet. Dans le délire où ce Médecin tomba à sa mort, il se fit mettre ses bottes : tous ceux qui alloient à pied comme lui, en étoient alors pourvus, car on ne marchoit pas autrement dans les rues de Paris, à cause de la boue. *Henri Etienne* releva ce trait d'imagination fondé sur l'habitude, & après avoir rapporté tous les contes qu'on faisoit sur l'avarice de Sylvius, il finit par dire qu'il ne s'est fait botter en mourant, que pour passer à gué le Styx au moyen de cette chaussure, & épargner le tribut qu'il auroit fallu donner à Caron, s'il étoit entré dans sa barque. C'est ainsi que de tout

tems, on a tourné en ridicule les actions les plus simples des hommes qui n'ont point eu le bonheur de plaire à leurs contemporains.

DUBOIS (Jean) naquit à Lille en Flandre. Il s'appliqua dans sa jeunesse aux Belles-Lettres, dans lesquelles il fit de grands progrès, & se livra ensuite à la Médecine, qu'il parvint à étudier à Louvain, où il prononça en 1557 un discours Latin, qu'on a imprimé la même année & dans la même ville, sous ce titre : *De Lue Venerea Declamatio*. Ce Médecin pratiqua son Art à Valenciennes, où il fut nommé à la charge de Principal du Collège de Saint Jean. Mais comme les devoirs de cet emploi ne l'empêchèrent point de vaquer à ceux de sa profession, il s'en acquitta avec tant de succès & de réputation, qu'il fut choisi pour remplir une Chaire de Médecine dans l'Université que Philippe II avoit fondée à Douai, en 1562. *Adrien Rodius* & *Nicolas Mercatel* furent ses Collègues dans cette Faculté. *Dubois* fit honneur à la nouvelle Académie, où il enseigna pendant treize ans & demi, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 5 Avril 1576. On a de lui :

De curatione morbi articularis Tractatus quatuor. Antverpiæ, 1557, 1565, in-8.

Academice nascentis Duacensis & Professorum ejus Encomium. Duaci, 1563, in-4. Cet Ouvrage est en Vers Héroïques.

Tabulæ Pharmacorum. Antverpiæ, 1568, in-8.

Morbi populariter grassantis præservatio & curatio ex maximè parabilibus remediis. Lovanii, 1572, in-8.

De studiosorum & eorum, qui corporis exercitationibus additi non sunt, tuenda valetudine, Libri duo. Duaci, 1574, in-8.

DUCCINI, (Joseph) Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, a écrit plusieurs Ouvrages au commencement de ce siècle. Entêté sur les rapports des opérations Chymiques avec celles de l'Economie Animale, il a prétendu trouver dans le corps humain tout l'attrait d'un Laboratoire, & a poussé son ridicule système jusqu'à lui donner les plus grandes influences sur la Pratique. C'est là dessus que roule le second des Ouvrages, dont je vais donner les titres :

De Bagni di Lucca Trattato. Lucques, 1711, in-12.

Sopra la natura de-liquidî del corpo umano. Lucques, 1729, in-12.

DUCLOS (Samuel COTTEREAU) de Paris, étoit Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences. En 1667, il lut une Dissertation dans une Assemblée de cette Compagnie, pour réfuter quelques principes avancés par un Médecin nommé *Pierre Le Givre*, dans un Ouvrage intitulé : *Le secret des Eaux Minérales acides &c.* Mais cette Dissertation ne vaut pas mieux que le Traité qu'elle censure : *Duclos* ignoroit, ainsi que *Pierre Le Givre*, l'art que Pon a aujourd'hui d'analyser les Eaux Minérales, & comme leurs disputes ne sont fondées que sur des hypothèses ridicules, ils ont plutôt embrouillé la matière qu'ils ne l'ont éclaircie. *Samuel Duclos* mourut en 1685, & laissa ces autres Ouvrages au public :

Observations sur les Eaux Minérales de plusieurs Provinces de France. Paris, 1675, in-12. Le même en Latin, Leyde, 1685, in-12. Il a travaillé, avec *Bourdelle*,

à l'examen de diverses Eaux Minérales de la France , ainsi qu'on peut le voir dans l'Histoire de l'Académie des Sciences , ann. 1667-1670.

Dissertation sur les principes des Mixtes naturels. Amsterdam , 1680 , in-12.

DUCRET , ou **DUKRET** , (Toussaint) Docteur en Médecine , né à Châlons en Bourgogne , vivoit en 1579. Il fit ses études sous *Vicent Rubion* , habile Médecin , qui l'engagea à visiter les Universités de Cahors , de Toulouse , de Bourdeaux & de Montpellier. Après avoir étudié quatre ans en cette dernière ville , il y prit le bonnet de Docteur , & s'attira l'estime & l'amitié des plus distingués de ses confreres. Le Pere *Jacob* dit que *Ducret* étoit fort versé dans le Grec & dans les autres Langues savantes ; ses Ouvrages prouvent qu'il l'étoit aussi dans sa profession , car ils furent bien reçus lorsqu'ils parurent sous ces titres :

De Arthritide vera assertio , ejusque curandæ methodò , adversus Paracelsistas. Lugduni , 1575 , in-8.

Commentarii duo , unus de febrium cognoscendarum , curandarumque ratione ; alter de earumdem crīstibus. Lausannæ , 1578 , in-8. Il en parut la même année une seconde Edition à Geneve , que l'Auteur entreprit pour avoir occasion de corriger les fautes qui s'étoient glissées dans la première , qui s'étoit faite en son absence.

DUDLEY , (Robert) fils de *Robert Comte de Leicester* , naquit en 1574. Il conserva toute la vie beaucoup de goût pour les Sciences ; il fut même extrêmement versé dans plusieurs , & sur-tout dans la Chymie & la Médecine. L'Empereur Ferdinand II l'honora du titre de Duc le 9 Mars 1620.

Dudley a composé un Ouvrage de Médecine intitulé : *Catholicon*. Il est encore Auteur de plusieurs médicamens , en particulier de la *Poudre de Comte* , qui est connue sous le nom de Poudre de Comte de Warwich , qui étoit le sien. C'est ainsi qu'en parle *Marc Cornachini* qui a aussi donné son nom à cette composition purgative ; il en attribue l'invention à *Robert Dudley* dans la Dédicace qu'il lui adresse à la tête d'un Traité sur ce médicament , publié vers l'an 1619. *Dudley* mourut dans les environs de Florence , au mois de Septembre 1649.

DUDON , ou **DUDES** , vécut dans le XIII^e siècle. Il fut Clerc & Physicien , c'est-à-dire , Médecin du Roi Saint Louis , qu'il accompagna dans ses voyages d'outremer. Il assista aussi à la mort de ce Prince , arrivée en Afrique le 25 Août 1270 , & revint ensuite en France avec le Roi Philippe le Hardi.

Suivant *Guillaume de Chartres* , qui a composé la Vie de Saint Louis , *Dudes* , Chanoine de Paris , Physicien & Clerc du Roi , qui ne l'avoit quitté ni pendant sa maladie , ni à sa mort , de retour avec le Roi Philippe , peu de tems après la sépulture de Saint Louis , tomba malade très-dangereusement. Il étoit à Saint Germain en Laye à la suite du Roi , qui le fit transporter à Paris avec beaucoup de peine. A son arrivée , poursuivit *Guillaume de Chartres* , « il appella les » Physiciens à son conseil & avis qui trouverent par sa disposition & par les » signes qu'il étoit en fièvre ague & continue ; car ses urines étoient trop teintes » & grossières & troubles , ne signes de digestion n'aparoient point en eles en » cont jour , ne en tiers , & ledit Mestre Dudes parloit aucune fois choses étranges

» & vaines, & se doutrent les Physiciens du ravissement de la matiere, & que
 » ele ne montât au cervel, & il & les Physiciens se désespéroient de lui-même,
 » & le jour de Mercredi ensuivant le 4 de sa maladie, il n'aparoissoit aucun
 » signe de digestion. Pendant la nuit, sentant une douleur de tête insupportable,
 » il commença à invoquer du meilleur de son cœur le bienheureux Roi, en
 » disant, ah mon Roi & mon Maître, j'ai été à votre service, je crois que
 » vous êtes Saint : *Ah, Domine Rex, ego fui Clericus vester & credo vos esse*
Sandum. Intercédés pour moi & je veillerai une nuit à votre Tombel. Aussitôt
 » il fut guari. » Le matin il fit ce récit à Guillaume de Chartres, qui finit
 l'histoire de ce miracle par une réflexion vraie & sensée : « & Dudes étant
 » Médecin, il savoit qu'une grande fièvre aue & continue ne pourroit être
 » guarie le 4 (si ce n'est) par forte roideur ou par sueur. »

DUFOUR, (Philippe-Silvestre) Marchand Droguiste de Lyon, étoit de Mar-
 nosque dans le Diocèse de Sisteron en Provence, où il naquit vers l'an 1622.
 Son humeur douce & compatissante lui fit faire un bon usage des richesses qu'il
 avoit acquises par le commerce; mais les Calvinistes de Lyon, qui se trouvoient
 dans le besoin, furent ceux qui eurent la plus grande part à ses libéralités.
Dufour étoit fort curieux de médailles & d'antiquités, & même assez bon con-
 noisseur; il aimoit à passer pour tel; mais l'appas du gain ne le rendit pas
 moins prompt à vendre les raretés de son Cabinet que les drogues de sa bou-
 tique. *Jacques Spon*, qui lui communiquoit ses lumières & le dirigeoit dans ses
 Ouvrages, étoit le meilleur ami qu'il eût, & il y avoit entre eux un com-
 merce qui n'est pas ordinaire. *Spon* lui prêtoit sa plume, & *Dufour* de son côté
 lui fournissoit d'assez grands secours en argent. Celui-ci fit imprimer à Lyon en
 1671, in-12, un Ouvrage qui comprend les *Traitéz du Thé, du Caffé & du*
Chocolat. Il n'est proprement que la Traduction de celui que *Fauste Naironi*
 a publié à Rome sur le Caffé en 1651; mais il a été perfectionné dans les
 Editions de Lyon, 1685, 1688, in-12, de la Haye, 1693 in-12, avec la mé-
 thode pour composer d'excellent Chocolat, par *Saint-Dizier*. Ces trois *Traitéz*
 ont été mis en Latin par *Jacques Spon*, Paris, 1685. Geneve, 1699, in-12.

Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, *Dufour* & *Spon* quitterent la
 France & se retirerent à Vevay en Suisse, où le premier mourut en la même an-
 née de sa transmigration, âgé de 63 ans.

DU LAURENS, (André) Neveu d'*Honoré Castellan* par sa mere, naquit à
 Arles en Provence. La plupart des Historiens qui parlent de ce Médecin s'accor-
 dent à dire qu'il étudia premièrement à Paris sous *Louis Duret* pendant sept ans,
 & qu'après avoir pris le bonnet à Montpellier, il alla exercer la Médecine à Car-
 cassonne. La Comtesse de Tonnere, poursuivant ces Historiens, le tira de cette
 ville & le conduisit à la Cour; à sa recommandation, il fut pourvu de l'emploi de
 Médecin ordinaire & perpétuel du Roi, & nommé à la Chaire de Professeur Royal
 en l'Université de Montpellier. *Altruc* s'inscrit en faux contre ce récit & les au-
 tres circonstances, dont l'a grossi *Moreri*, qui en cela a copié *Gui Patin*, guide
 presque toujours infidèle, sur-tout quand il s'agit des Médecins de la Faculté de

Montpellier. *Astruc* s'exprime ainsi dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de cette Faculté : " point de séjour de *Du Laurens* à Paris pendant sa jeunesse ; point d'étude sous *Duret* pendant sept ans ; point de Doctorat pris dans la Faculté d'Avignon ; point de résidence à Carcassonne pour y exercer la Médecine ; point de nécessité de prendre de nouveau le Doctorat à Montpellier, puisqu'il l'y avoit déjà pris ; point d'opposition à ses provisions, & par conséquent point d'Arrêt du Conseil d'Etat pour en ordonner l'exécution, & point de difficulté à faire enrégistrer au Parlement de Toulouse un Arrêt qui n'a jamais existé. Je regarde tous ces faits, comme le fruit de l'imagination vive de *Gui Patin*. " *Astruc* en établit la destruction sur des titres authentiques qu'il ne produit pas : les faits révoqués en doute valaient cependant la peine qu'il les produisît. L'Historien de la Faculté de Montpellier se borne à dire que *Du Laurens* alla étudier en Médecine dans cette ville en 1583, & qu'il y prit ses degrés dans les intervalles ordinaires. Il y a apparence, continue-t-il, qu'il fréquenta les exercices des Ecoles les années suivantes jusqu'en 1586, qu'il fut pourvu de la Chaire vacante par le décès de *Laurent Joubert*, où il fut installé sans aucune opposition. Mais ce récit du célèbre *Astruc* est-il bien conséquent ? *Du Laurens* pouvoit-il avoir commencé son cours de Médecine en 1583, avoir mis les intervalles ordinaires entre la réception de ses degrés, avoir fréquenté les exercices des Ecoles pendant quelques années après sa promotion, & n'être encore qu'en 1586, lorsqu'il fut nommé pour succéder à *Joubert* ? Cela implique ; il n'est même pas probable que ce dernier étant mort en 1582, on ait tardé jusqu'en 1586 à le remplacer.

Quoiqu'il en soit, *Du Laurens* fut appelé à la Cour en 1598, où il occupa la place de Médecin ordinaire du Roi ; & la charge de Chancelier de la Faculté de Montpellier étant venue à vacquer en 1603, par la mort de *Jean Hucher*, on y nomma *Du Laurens*, quoique absent, lequel choisit *Jean Saporta* pour remplir ses fonctions, avec le titre de Vice-Chancelier. *Saporta* étant mort en 1604, *Varandé* fut nommé aux mêmes titres & fonctions.

Du Laurens fut encore choisi Médecin de la Reine Marie de Médicis en 1603. Les honneurs se succédoient ainsi les uns aux autres ; mais bien loin de donner au sujet qui les obtenoit une ambition déplacée, il n'en eut d'autre que de se rendre digne des charges auxquelles il pouvoit encore aspirer. L'occasion s'en présenta en 1606 par la mort de *Michel Marefcot*, Docteur Régent de la Faculté de Paris. Henri IV nomma *Du Laurens* à la charge de premier Médecin, mais il ne la remplit que trois ans, car il mourut le 16 Août 1609.

Ce premier Médecin eut beaucoup de crédit à la Cour, & comme il étoit fort avant dans l'estime du Roi & l'amitié des Courtisans, il en profita pour faire ses deux freres Archevêques. L'un, *Honoré*, obtint l'Archevêché d'Embrun ; l'autre, *Gaspar*, eut celui d'Arles, auquel le Roi ajoura l'Abbaye de Saint André de Vienne. *André Du Laurens* avoit un autre frere qui fut Général des Capucins ; & Pon dit que leur mere eut la joie de les voir tous trois officier dans la ville d'Arles pendant une quinzaine de Pâques. Ce fut encore au crédit de notre Médecin & à son alliance, que les *Sanguins* furent redevables de l'Evêché de Senlis. Le plus jeune des freres d'*André* se maria ; il mourut es

1639, à l'âge de 57 ans, & laissa deux fils, l'un Conseiller au Parlement & l'autre Maître des Requêtes.

Les Ouvrages Anatomiques de *Du Laurens* sont plus remarquables par la beauté du style, que par l'exactitude des choses. On remarque dans le premier Livre toutes les inepties qu'il étoit possible de débiter sur l'excellence & la nature de l'homme; mais comme ce défaut lui est commun avec les Auteurs qui l'ont suivi de près, on se borne à faire remarquer qu'il est justement accusé de plusieurs fautes dans l'exposition de la structure du corps humain, & qu'on est encore en droit de lui reprocher de s'être attribué beaucoup de découvertes qu'on avoit mises au jour avant lui. Ses erreurs, dit *Riolan*, viennent de ce qu'il s'en est rapporté au témoignage des autres, au lieu d'examiner lui-même les parties dont il fait la description; cependant les Ouvrages & les figures Anatomiques de *Du Laurens* ont été long-tems estimés; ils ont même passé pour être fort utiles, tandis qu'on n'a rien eu de mieux. Voici les titres & les éditions des différents Ecrits de ce Médecin:

Admonitio ad Simonem Petreum, Turonibus, 1593, in-8.

Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium. Francofurti, 1595, 1602, 1616, 1627, in-8. *Parisiis*, 1600, grand in-folio. *Francofurti*, 1600, in-folio. *Hanoviae*, 1601, in-8. *Lugduni*, 1605, in-8. Ces deux dernières Editions sont sans figures; sur quoi il est à propos de remarquer que les planches qu'on trouve dans les autres, sont presque toutes tirées de *Vésale*. L'Anatomie de *Du Laurens* a été mise en François par *Théophile Gélée*, Paris, 1639, in-folio; mais on en a une meilleure Traduction, Paris, 1741, in-folio, avec figures.

De Crisibus Libri tres. Francofurti, 1596, 1606, in-8. *Lugduni*, 1613, in-8.

De Rifu ejusque causis & effectis Libri duo. Francofurti, 1603, in-8, avec d'autres Traités.

De Mirabili strumas sanandi vi Regibus Galliarum Christianis divinitus concessâ. Parisiis, 1609, in-8.

Discours de la conservation & de l'excellence de la vue. Rouen, 1615, in-12. Il a paru en Anglois en 1599, & en Latin en 1618.

Operum Tomus alter, continens Scripta Therapeutica, nimirum, Tractatum de Crisibus; De mirabili strumas sanandi vi; De nobilitate Visûs, ejusque conservandi ratione; De Melancholia Libros duos; De senectute; De morbo articulari; De Lepra; De Lue Venerea; Annotationes in Artem parvam Galeni; Consilia Medica. Francofurti, 1621, in-folio.

Opera omnia Anatomica & Medica. Francofurti, 1627, in-folio. *Parisiis*, 1628, deux volumes in-4, par les soins de *Gui Pain*. En François, Paris, 1646, in-folio. Rouen, 1660, in-folio.

DUMOULIN, ou **MOLIN**, (Jacques) Médecin Consultant du Roi, fut plus connu à Paris sous le premier nom que sous le second. Il mourut sans postérité dans cette Capitale, le 21 Mars 1755, âgé de 92 ans & riche de seize cents mille livres. Cet homme, qui a joui de la plus grande célébrité dans sa profession, étoit d'un caractère singulier. L'Auteur des *Anecdotes de Médecine* lui attribue le trait suivant, mais sans vouloir s'en constituer le garant: » Un homme » plus

plus qu'économe & qui s'en piquoit , ayant entendu dire que M. Molin l'em-
 portoit sur lui à cet égard , alla le voir sur les huit heures du soir en hi-
 ver , & le trouvant dans une chambre enfumée , avec une petite lampe qui
 ne donnoit presque point de clarté , il lui dit en entrant : *J'ai appris , Mon-*
sieur , que vous étiez l'homme du monde le plus économe ; je le suis un peu , mais
je souhaiterois l'être d'avantage , & je voudrois bien que vous me fissiez l'amitié de
me donner quelques leçons d'économie. Ne venez vous que pour cela , lui repliqua
 brusquement M. Molin , *prenez ce siege ; & en même tems il éteignit sa lampe*
en lui disant : nous n'avons pas besoin d'y voir pour parler ; nous en serons moins
distracts. Ah ! Monsieur , s'écria l'avare étranger , cette leçon d'économie me suf-
fit ; je vois bien que je ne serai jamais qu'un petit garçon auprès de vous , mais je
vous proteste que j'en profiterai. Il se retira aussi-tôt à tâtons. » L'Auteur des Anec-
 dotes continue ainsi : *» Tel est l'homme ; un assemblage de contradictions , un*
être pétri de vices & de vertus ! Plusieurs fois ce Médecin célèbre , qui ap-
pellé chez des gens aisés , n'y revenoit pas , si on ne le payoit à chaque
visite , a donné des soins au soulagement des pauvres ; plusieurs fois il leur
a fourni des secours en argent , sans que toutefois jamais il ait souffert qu'on
lui en fit des remerciemens réitérés ; aliment d'un amour propre orgueilleux ;
» sans qu'il en ait jamais parlé. On en doit le témoignage à la noblesse de ses
sentimens sur cet objet ; en donnant , il exigeoit sur-tout qu'on oubliât qu'il
eût donné. Un jour il fut appelé dans un Couvent pour une jeune Demoiselle
très-pauvre & d'une grande naissance ; on lui en fit l'aveu en tremblant , dans
la crainte que n'étant pas payé suivant sa méthode , il ne revint plus ; il
revint pourtant , & laissa chez la malade un rouleau de dix Louis d'or , afin
que d'une partie de cet argent on pût le payer , & que par-là les assistans
ne s'aperçussent pas de l'indigence de la malade. » Si le premier trait est vrai ,
 le second en efface toute la crasse.

L'Eloge Historique de M. Molin fut imprimé à Paris en 1761 , in-8 ; je l'ai
 inutilement cherché , pour avoir matière de m'étendre sur l'Article de ce cé-
 lebre Praticien. On n'a de lui qu'un Ouvrage in-12 , qui est un Recueil d'Ob-
 servations sur le Rhumatisme.

DUNCAN , (Marc) Gentilhomme Ecoissois , s'établit à Saumur en Anjou ,
 où il fut Professeur de Philosophie & ensuite Principal du College des Calvi-
 nistes. Comme il y exerçoit en même tems la Médecine , & qu'il s'étoit acquis
 beaucoup de réputation par ses cures , Jacques I , Roi de la grande Bretagne ,
 le demanda pour servir auprès de sa personne , en qualité de Médecin ordi-
 naire. Ce Prince lui envoya les Patentes de cet emploi ; mais Duncan , qui avoit
 épousé une Demoiselle de Saumur , sacrifia sa fortune à la complaisance qu'il
 avoit vouée à sa femme , & céda aux desirs qu'elle avoit de ne point s'éloigner
 de sa patrie. Il passa le reste de ses jours à Saumur , où il mourut en 1640.

On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin. Le principal est celui
 qu'il écrivit sur la possession des Religieuses de Loudun , qui , selon lui , ne
 provenoit que d'une imagination dérangée par la mélancholie. Ce Livre fit tant
 de bruit , que Laubardemont , Commissaire pour examiner la possession de ces

filles , lui en auroit fait une grande affaire , s'il n'eût été protégé par la Maréchale de Brézé , dont il étoit Médecin.

DUNCAN , (Daniel) fils de *Pierre* & petit-fils de *Guillaume* , Médecins issus d'une famille noble d'Ecosse , naquit en 1649 à Montauban , où son pere exerçoit alors son Art avec assez de réputation. Il étudia la Philosophie à Toulouse avec *Bayle* , Auteur du Dictionnaire Critique , & après en avoir achevé le cours en 1668 , il alla à Montpellier , où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1673. Après sa promotion il se rendit à Paris , toujours occupé du dessein de se perfectionner dans son Art ; au bout de quatre ans , il revint à Montauban pour le pratiquer. Mais la révocation de l'Edit de Nantes le chassa de sa patrie en 1685 ; il se retira à Geneve , & ensuite à Berne , où il demeura pendant huit ou neuf ans. La manière , dont il exerça la Médecine , lui fit beaucoup d'honneur dans cette dernière ville ; il y enseigna même l'Anatomie avec réputation ; il fut cependant obligé d'en sortir en conséquence d'une Ordonnance des Magistrats , par laquelle il fut enjoint aux François réfugiés de passer ailleurs. *Duncan* obéit à cet ordre. Il alla d'abord à Berlin , où il obtint le titre de Professeur en Médecine. En 1707 , il se rendit à La Haye & il y demeura douze ans ; mais il quitta cet endroit pour passer à Londres , où il mourut le 30 Avril 1735 , âgé de 86 ans. *Duncan* est Auteur de plusieurs Ouvrages , dans lesquels on remarque beaucoup d'idées neuves , & en même tems une infinité d'opinions plus absurdes les unes que les autres. Voici les titres sous lesquels ces Ouvrages ont été publiés :

Explication nouvelle & méthodique des actions animales. Paris , 1678 , in-12. C'est presque tout *Willis* en François ; mais non content d'avoir adopté la fausse Théorie de ce Médecin Anglois , il a parlé son Livre d'opinions ridicules.

La Chymie naturelle , ou explication Chymique & Mécanique de la nourriture de l'animal. Montauban , premiere Partie , 1681. Seconde & troisieme Partie. Paris , 1687 , in-12. Les trois ensemble , La Haye , 1707 , in-8. En Latin , sous le titre de *Chymie naturalis specimen*. Amstelodami , 1707 , in-8.

L'Histoire de l'animal , où la connoissance du corps animé par la Mécanique & par la Chymie. Paris , 1682 , 1687 , in-8. En Latin , Amsterdam , 1683 , in-8. Le système à la mode étoit alors de rendre la Nature toute Chymique , elle , dont les opérations n'ont aucun rapport avec les fourneaux , les fermentations , les sublimations , &c.

Traité sur l'abus du Caffé , du Chocolat & du Thé. Rotterdam , 1705 , in-8. En Allemand , Leipzig , 1707 , in-12. En Anglois , Londres , 1716 , in-8. C'est le feul des Ouvrages de *Duncan* qui mérite quelque attention.

DUPUIS , (Guillaume) Médecin du seizieme siecle , dont il est fait mention dans le supplément à l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal* , est connu par un Ouvrage assez mal écrit. Le titre annonce la bonhomie de l'Auteur :

Phlébotomie artificielle utile aux Médecins & très-nécessaire à tous Chirurgiens & Barbiers , instructive quant & comment il fault artificiellement phlébotomer toutes veines

du corps humain, nouvellement composé par Mons. Maître Guillaume Dupuis, Médecin ordinaire du très-humble & vénérable Couvent du Saint Chieff, & Citoyen de la très-renommée cité de Grenoble en Dauphiné. 1536, in-12. Mais ce Médecin ne s'est point borné à ce seul Ouvrage; on a encore de lui :

Defensio Joannis Mesue Medici, Aloen aperire ora venarum, adversus Manardum & alios. Lugduni, 1537, in-8.

De medicamentorum quomodocunque purgantium facultatibus Libri duo, Lugduni, 1552, in-4. Ibidem, 1654, in-8, avec un Appendix de Jacques Cousinot.

DUPUY, (Jean COCHON) Médecin de la Marine à Rochefort, Correspondant de l'Académie des Sciences, naquit à Niort en Poitou en 1674, & mourut en 1757. Il publia à la Rochelle, en 1698, une Brochure curieuse, sous le titre d'*Histoire d'une enflure du bas-ventre très-particulière*. On trouve quelques autres Observations de sa façon dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & l'on a encore un *Manuel des opérations de Chirurgie* imprimé à Toulon en 1726, in-12.

Gaspard Cochon Dupuy, son fils, natif de Rochefort, prit en 1734 le bonnet de Docteur en Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & retourna ensuite dans sa patrie, où il fut Médecin du Roi & Professeur d'Anatomie.

Bertrand Dupuy, autre Médecin de la Faculté de Paris, qui naquit dans le Diocèse de Comminges, a publié en 1761, in-12, un volume intitulé: *Nouvelles observations sur le pouls intermittent*, traduites de l'Anglois de M. Cox.

DUPUY, ou PUTEANUS, (Louis) ou plutôt DUPUIS, qui étoit le nom de son pere, ce Médecin de Grenoble dont nous avons parlé, naquit à Romans en Dauphiné. Dès qu'il eut pris ses degrés en Médecine, il se fixa à Poitiers, où il se distingua dans la pratique de son Art vers l'an 1550. Il s'y distingua encore par la traduction de quelques Auteurs Grecs, qu'il mit en François, & qui furent bien reçus du public.

DURANT, (Jacques) natif de Montpellier, fut immatriculé dans la Faculté de Médecine de sa patrie en 1601. Il fut admis au point rigoureux le 17 Novembre 1608, mais avec une queue honoraire qui recula son Doctorat jusqu'au 12 Novembre 1609. Son assiduité à suivre les exercices des Ecoles fit oublier les fautes de sa Licence; il devint Docteur agrégé en 1623, & George Schæpe, ayant quitté Montpellier en 1634, Durant aspira à sa Chaire qui fut déclarée vacante en 1639. En conséquence, il entra au concours qui fut ouvert pour la remplir, & il en obtint des provisions en date du 15 Mars 1639. Ce Médecin mourut le 28 Septembre 1652.

Amé Durant, son fils, aussi natif de Montpellier, courut la même carrière. Il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de sa ville natale en 1660, sous la présidence de Louis Solinac qui le nomma son survivancier en 1665. Mais cette affaire souffrit quelques difficultés; car ayant obtenu des provisions en commandement datées du 6 Février de la même année, on s'y opposa fortement, & il ne fallut rien moins qu'un Arrêt du Conseil pour le maintenir dans les droits

de la survivance. Tout ce qu'on fait d'ailleurs de ce Médecin, c'est qu'il devint Professeur Titulaire & Doyen en 1676 par la mort de Solinac, & qu'il a survécu jusqu'en 1694.

DURANTES, (Castor) de Gualdo en Italie, étoit fils de *Pierre-Amé*, Jurisconsulte qui se rendit célèbre par ses Ouvrages. Il ressembloit à son pere du côté de l'érudition; au mérite d'un grand Médecin, il joignit celui d'un agréable Poète. Ce fut principalement à Rome qu'il se distingua par ce double talent; il y enseigna dans la Sapience, & fut très-estimé du Pape Sixte V qui fit beaucoup de cas de ses Ouvrages. Les principaux sont:

De bonitate & viis alimentorum Centuria. Romæ, 1585, in-fol. Pisauri, 1595, in-4.

Herbario nuovo, ove son figure che rappresentano le vive piante che nascono in tutta Europa, e nell'Indie Orientali e Occidentali, con le loro facolta, in Versi Latini. Venise, 1584, in-folio, avec 879 figures, la plupart tirées de Mauthiole. Les plantes, dont il fait mention, sont presque toutes officinales; on y remarque cependant quelques exotiques, qu'il décrit sur le témoignage de Christophe à Costa. Rome, 1585, in-fol. Venise, 1602 & 1612, in-fol. Treviño, 1617, in-fol. Venise, 1636, in-4. Venise, 1667, in-folio, avec les augmentations de Jean-Marie Ferro. En Allemand, Francfort, 1609, in-4 & 1623, in-8.

De usu Radicis Mechoacannæ. Antverpiæ, 1587, in-8.

Theatrum Plantarum, Animalium, Piscium & Petrarum. Veneitiis, 1636, in-fol.

Ce Médecin mourut à Viterbe vers l'an 1590, & fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs, où l'on mit une Epitaphe honorable sur son Tombeau. Il avoit épousé *Hortense Ruscone*, Noble Romaine, dont il eut deux fils qui s'acquirent beaucoup de réputation par leur savoir en Médecine. L'aîné, *Ottave*, a laissé un Manuscrit qui est intitulé: *Rimedi per le infirmità del corpo umano, incominciando dal capo, sino a i piedi*. Le cadet, *Jules*, a donné au public:

Il Tesoro della sanità, nel quale si dà el modo di conservar la sanità e prolongar la vita, e si tratta della natura di cibi, e dei rimedi, e dei nocimenti loro. Rome, 1589, in-4 & 1632, in-8. Venise, 1616, in-8. Manget & d'autres Bibliographes attribuent cet Ouvrage à Castor Durantes.

DURER (Albert) naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, d'un pere qui exerçoit le métier d'orfevre. Il s'y appliqua lui-même pendant sa jeunesse; mais s'en étant dégoûté, il voulut être Peintre, & à cet essai, il voyagea dans les pays de l'Europe où la Peinture étoit plus en honneur. Ce fut principalement en Italie qu'il en apprit les regles & la méthode; il y fit même tant de progrès, ainsi que dans la gravure, qu'à l'âge de vingt-trois ans il donna des estampes qui sont encore recherchées aujourd'hui. On a de lui un Traité qu'il publia en Allemand à Nuremberg en 1528, in-folio, dans lequel il marque, avec beaucoup d'exactitude, la grandeur & la proportion des parties qui composent le corps de l'un & l'autre sexe. Il y a une Edition Latine de la même ville, 1532, in-folio; une Françoisse de Paris, 1557, in-folio; une d'Arnheim dans la même Langue, 1614, in-folio; une en Italien de 1594, in-fol.

DURET, (Louis) célèbre Médecin de la Faculté de Paris , naquit en 1527 à Baugé-la-ville, petite ville du Bugey en Bresse. Il étoit second fils de *Jean Duret*, Gentilhomme & Seigneur de Montanet en Piémont.

La maison de son pere étant dérangée & chargée de procès, il la quitta de bonne heure & vint à Paris. Sa jeunesse se passa à apprendre les Langues savantes dans les meilleures sources. Il possédoit le Grec si parfaitement, qu'il a souvent corrigé & rétabli un grand nombre de passages d'*Hippocrate*, mal entendus des Copistes & des Traducteurs. Il parloit Latin avec beaucoup de grace & de facilité, mêlant dans son style, sans affectation & sans pédanterie, des phrases entières des Auteurs les plus célèbres. L'Arabe même ne lui étoit pas inconnu ; il lisoit *Avicenne* dans sa langue naturelle.

Les talens de *Duret* le firent bientôt connoître, & lui méritèrent l'honneur distingué de former à l'Etat l'homme de son tems qui avoit le plus d'esprit, d'éloquence, & qui étoit le plus estimable à tous égards, l'ami de son Maître, le chef du premier Corps de la Magistrature en France, & chef dans les tems les plus orageux. *Duret* avoit été chargé de l'éducation d'Achille de Harlay, mort premier Président du Parlement de Paris au tems de la Ligue.

L'emploi d'Instituteur étoit alors autrement regardé qu'il ne l'est aujourd'hui. Cette différence étoit l'effet sans doute d'un Statut de l'Université, duquel on ne s'écartoit jamais. Tout homme de Lettres étoit obligé par serment d'enseigner, avant que de parvenir au grade de Maître ou Docteur dans une des Facultés de l'Université de Paris. Ainsi un Cardinal, un Evêque, un Magistrat, un Théologien, un Médecin, un Jurisconsulte, tous avoient enseigné, au moins deux ans, les Humanités ou la Philosophie. Ceux qui s'acquittoient de ce devoir avec honneur, acquéroient dès lors une célébrité qui contribuoit beaucoup à leur avancement, quelque parti qu'ils prissent. Il y avoit encore un usage reçu dans l'Université & ce n'est plus que dans la Faculté de Droit qu'on en trouve quelques vestiges. Lorsqu'on avoit choisi le genre d'étude pour lequel on se sentoit le plus d'attrait, on s'attachoit particulièrement à un Docteur-Régent, c'est-à-dire, à un Maître qui se chargeoit d'enseigner. Ce Docteur devenoit le conducteur des Etudes de l'Aspirant ; il le présentait aux Grades ; il répondoit de lui, de sa probité, de ses mœurs, souvent même l'Aspirant demouroit chez lui. Les petits Colleges servoient de retraite à ces Maîtres & à ces Ecoles particulières ; d'autant mieux que l'enceinte de ces Colleges avoit beaucoup de franchises, & que les Maîtres, qui se chargeoient de l'enseignement, avoient de grands privilèges.

Duret, s'étant destiné vers l'âge de dix-neuf ans à l'étude de la Médecine, s'attacha à *Jacques Houllier* d'Estampes, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dont il prit long-tems les leçons. Elevé le dernier Juin 1552 au grade de Licencié, & le 12 Septembre suivant à celui de Docteur dans la même Faculté, il commença presque aussi-tôt à enseigner la Médecine, à l'exemple d'*Houllier* son Maître, de *Fernel*, de *Sylvius*, & de tout ce qu'il y avoit alors de Médecins célèbres. La pratique la plus étendue & la plus assujettissante ne fut jamais pour lui un obstacle ou un prétexte qui pût le dispenser d'enseigner ; persuadé que l'étude assidue, qu'il étoit forcé de cultiver pour être excellent Professeur, lui étoit aussi nécessaire pour être habile Praticien, & l'empêcher de tomber dans l'Empirisme,

On a peine à concevoir comment *Duret* pouvoit fournir tout-à-la-fois à l'éducation de ses enfans qui sont tous devenus sçavans & habiles dans les différentes Professions qu'ils ont embrassées ; au devoir pénible de Professeur au Collège Royal, dont il a rempli la place depuis 1568, qu'il succéda à *Jacques Goupil*, jusqu'en 1586 qu'il mourut ; & enfin à une pratique sans bornes , ayant été Médecin ordinaire de *Charles IX* & de *Henri III*, & le plus employé de tous ses confreres. Mais on sait, par les Eleves ou par ses contemporains, que *Duret* étoit un de ces génies rares qu'on ne voit paroître que dans l'espace de plusieurs siècles. Il passoit sa vie à enseigner, à écrire & à pratiquer ; & ce n'étoit point l'amour de la gloire ou son intérêt particulier qui lui servoient de motif dans ses travaux, mais le seul bien public. La noblesse de ses vues lui mérita non seulement une réputation conforme à son savoir, mais elle contribua tellement à sa fortune, qu'il fut un des plus riches Médecins de son tems. On pourroit ajouter un des plus sçavans, puisqu'il a mérité le nom d'*Hippocrate de France*, c'est le plus court, mais le plus grand éloge qu'on ait fait de lui.

Henri III l'aimoit particulièrement, cherchoit à lui donner des preuves singulieres & distinguées de son estime & ne s'en séparoit pas facilement. Quelques Mémoires particuliers assurent que *Duret* assistoit à tous ses repas ; ce qui sans doute l'a fait croire son premier Médecin. Plusieurs Auteurs ont même avancé que ce Prince voulut conduire la fille de *Duret* à l'Eglise, le jour de son mariage avec *Arnould De Lisle*, Gentilhomme du Pays de Cleves, premier Professeur en Arabe au Collège Royal & Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1586. Sa Majesté étoit à droite de la nouvelle mariée & le pere à la gauche ; mais *Henri III* ne se contenta pas d'honorer la célébration de ce mariage de sa présence, il fit don à *Jeanne Duret* de toute la vaisselle d'or & d'argent qui avoit servi au repas de la Noce, & qui pouvoit monter à la somme de quarante mille livres.

Duret eut encore trois fils, tous issus de son mariage avec *Jeanne Rochin*, Demoiselle fort riche. *Jean* succéda à la charge de Médecin du Roi que son pere avoit occupée, ainsi qu'à sa Chaire au Collège Royal. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1584, & mourut le 31 Août 1629, âgé de 66 ans. (a.) *Jean Duret* n'étoit point Docteur-Régent, mais comme on dit *extra Scholam*, pour avoir manqué de présider à son tour. Il n'en étoit pas moins sçavant, & c'est à lui qu'on est redevable de la publication du Commentaire que son pere a composé sur les Coaques d'*Hippocrate*. Il avoit pour ce pere une si grande vénération, qu'il ne prenoit d'autre titre que *Joannes Duretus Ludovici filius*. Les autres fils de *Duret* sont, *Louis*, Substitut du Procureur général au Parlement de Paris ; *Charles*, Président de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances ou Contrôleur général, Conseiller d'Etat & Employé par le Roi vers les Princes d'Italie.

(a.) *Jean Duret* épousa *Renée Luillier*, fille d'un Président de la Chambre des Comptes, qu'il avoit guérie d'une maladie grave, & qui lui donna la main par reconnoissance. *Goulin*, Mémoires pour servir à l'Histoire de la Médecine.

Le célèbre Médecin , qui fait le sujet de cet Article , mourut à Paris le 22 Janvier 1586 , âgé de 59 ans. Quelques grandes qu'eussent été ses lumieres , la vie active & laborieuse , qu'il a menée , affoiblit tellement son tempérament , que ses jours en furent avancés. Il est probable que ce fut par la poitrine ou par quelque maladie de langueur , qu'il termina sa carriere. Il avoit prévu & même annoncé sa fin. Il en vit arriver le moment avec tranquillité. Il dit adieu à sa femme & à ses enfans , leur parla de la bonté & de la miséricorde de l'Être suprême , & rendit l'ame comme s'il étoit entré dans un sommeil tranquille. Son corps fut enterré à Saint Nicolas-des-Champs.

Louis Duret étoit d'une belle figure , parloit avec éloquence , le ton de sa voix étoit celui d'un Orateur , & il avoit une mémoire prodigieuse. Il savoit toutes les Œuvres d'*Hippocrate* par cœur , & ne manquoit jamais de les citer , en rapprochant ses observations de celles de ce Prince de la Médecine , avec lequel il aimoit à se trouver d'accord. Par-tout il parle de ce grand homme de l'antiquité avec une vénération singuliere. C'est toujours l'épithete de *Summus Præceptor* , ou celle de *Dictator* , qu'il lui donne. Il est fort rare qu'il se serve du mot de *Divinus* , que plusieurs Auteurs prodiguent à *Hippocrate* , & qui sent trop le ridicule du Paganisme qui déshoitoit tout. Lorsqu'il cite son Maître *Houllier* , pour lequel il témoigne beaucoup de respect & de reconnaissance , il dit simplement : *Magister* , ou *Author noster*.

Un Auteur se peint dans ses Ouvrages ; on y discerne le caractère de son cœur & de son esprit. il étoit vraiment Philosophe , & Philosophe chrétien , éloigné de la crédulité & de la superstition. Comme Philosophe , il parloit peu & toujours avec réserve & modération. Jamais il ne lui échappe rien contre qui que ce soit , rien qui sente l'humeur ou la satire. Il vouloit toujours aller au bien ; il n'étoit point fâché de rencontrer parmi les Médecins différence ou même contradiction d'avis & d'opinions. La vérité souvent y gagne ; mais il étoit détestable , selon lui , qu'il n'y eût pas toujours même accord de volonté. Son mot favori (& souvent un mot peint ou décele celui qui le dit) étoit : *Bona est inter Medicos opinio non dissensio , pessima voluntatum*.

Comme Philosophe Chrétien , il ne reconnoît dans la nature que l'action de Dieu : *Natura ipsa Dei vis est*. En parlant de l'année climactérique , à laquelle il est bien éloigné d'ajouter la moindre croyance , il assure que tout Chrétien est fortement persuadé que Dieu l'a créé pour le servir tant qu'il le juge à propos , & que c'est lui qui a donné du sentiment & de l'ame à la nature , autant qu'elle en a besoin , pour remplir toute justice & tout devoir.

Quoique l'Astrologie fut fort accréditée du tems de *Duret* , par-tout il fronde les calculs des Astrologues , & prouve fort bien qu'ils sont contraires à la puissance de Dieu , à sa parole & à la foi des Chrétiens. Il ne croit point enfin que les Médecins puissent se dispenser d'annoncer la mort à leurs malades , pour peu qu'ils en soient menacés , même dans l'éloignement. Ce qu'il dit à ce sujet est bien remarquable : *Prudentis est Medici non solum funestos exitus prævidere morborum ; sed ipsam quoque mortem iis indicare qui proximè absunt à fine. Ac non id quidem cum animam desperatè agunt ; id enim faciunt idiotæ ; sed cum in spe vivitur longioris vitæ aut etiam adhuc retinendæ salutis*.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur la personne de *Louis Duret*, afin de parler de ses Ouvrages, & de sa maniere de pratiquer la Médecine dans les maladies aiguës & dans les maladies chroniques.

Nous ne connoissons que trois Ouvrages sortis de la plume de ce Médecin, & donnés au public après sa mort: le *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, mis au jour par son fils *Jean Duret*; un autre sur le *Traité des maladies d'Houllier*, donné au public par *René Chartier*, l'infatigable Editeur d'*Hippocrate* & de *Galien*, à la fin duquel on trouve l'esprit de *Duret* sous le titre de *Theoremes*; & un troisieme Ouvrage imprimé par les soins de *Pierre Girardet*, Médecin de la Faculté de Paris. On trouve dans ce dernier une Traduction du Livre d'*Hippocrate* sur la Purgation, trois Livres de la diete ou du régime de vivre dans les maladies aiguës, auxquels *Duret* a ajouté une traduction & une explication du second Livre des épidémies d'*Hippocrate*, premiere constitution. Outre ces Ouvrages, notre Médecin avoit fait un commentaire sur les six premieres sections des Aphorismes d'*Hippocrate*, & il avoit dicté un *Traité des maladies des femmes*; mais ils se trouvent perdus. Voici les titres sous lesquels ont paru les Ouvrages que nous avons de *Louis Duret*:

Hippocratis magni Coacæ Prænotiones. Opus admirabile in tres Libros distributum. Parisiis, 1588, 1621, 1658, in-folio. Argentinae, 1633, in-8. Genevæ, 1665, in-folio. Lugduni Batavorum, 1737, in-folio. C'est celui de tous les Ouvrages de *Duret* qui lui a fait le plus d'honneur. Tout le monde fait que le Livre des *Coaques*, donné par les Disciples d'*Hippocrate* après sa mort & d'après ses Observations faites dans l'Isle de Cos, la patrie, est un Recueil immense de pronostics tirés sur toutes les maladies, leurs symptômes, leurs accidens. Notre Médecin employa trente ans à travailler au commentaire de ce recueil, & le fit avec beaucoup d'ordre & de netteté. Il range la totalité des observations d'*Hippocrate* en trois Livres. Le premier parle des pronostics tirés des fievres en général; le second des pronostics des maladies particulieres à chaque partie du corps; le troisieme, qui traite des pronostics tirés des accidens ou symptômes communs à toutes les maladies, est terminé par une suite d'observations admirables sur les excréments, c'est-à-dire, le vomissement, les sueurs, les urines, les déjections du ventre. *Houllier* a travaillé sur la même matiere, mais il s'est contenté d'avertir des fautes fréquentes qui se trouvent dans les *Coaques* par l'inattention des copistes. *Duret* est allé plus loin; il s'est donné la peine de les corriger, & peut-être étoit-il le seul qui pût les corriger utilement. Il rétablit les passages en entier, & sa mémoire prodigieuse, jointe à la grande connoissance qu'il avoit de la doctrine d'*Hippocrate*, lui servoit à ce travail.

Adversaria in Jacobi Hollerii Libros de morbis internis. Parisiis, 1611, in-4. On trouve à la tête du Livre une Préface de *René Chartier*, qui en est l'Editeur, dans laquelle il ne craint point d'avancer que tout ce qui a été dit ou écrit de bon en Médecine depuis la mort de *Louis Duret*, vient entierement de lui. On peut regarder le *Commentaire sur les maladies d'Houllier*, comme un fort bon *Traité de Pathologie*. Rien n'est omis de ce qui caractérise une maladie, ses causes, ses différences, ses symptômes, ses variations, ses indications curatoires, indications qui changent, & qui par conséquent doivent faire changer le traitement. Il commence

par les maladies de la tête, viennent ensuite les maladies de la poitrine, celles du bas ventre, les maladies des femmes, &c. Après ce Traité suivent des especes de maximes ou sentences semblables aux Aphorismes d'*Hippocrate*, modelées sur eux : on peut regarder ces phrases comme l'esprit de *Duret*, ou l'extrait de ce qu'il a fait & observé. Elles sont courtes, mais elles disent beaucoup en peu de mots. Quand nous n'aurions que cet Ecrit de *Duret*, il suffiroit pour donner la plus grande idée de ce Médecin, quoique cet Ouvrage contienne à peine trois feuilles in-fol.

In magni Hippocratis Librum de humoribus purgandis, & in Libros tres de diætâ acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione insignes. Adjecta est ad calcem accurata constitutionis primæ Libri secundi Epidemiorum ejusdem Authoris Interpretatio. Parisiis, 1631; in-8. Cet Ouvrage du célèbre *Duret*, sans être aussi volumineux que les deux premiers, n'est pas moins utile. Il contient trois Traités d'*Hippocrate* traduits & commentés. Dans le premier, il est question de l'usage des purgatifs, comment il faut les placer, quelles sont les humeurs disposées à la purgation, quelles sont celles qu'il ne faut pas encore soumettre à l'action des purgatifs. Il parle des signes qui annoncent les maladies. Elles sont rangées sous quatre classes principales; maladies naturelles, suites du tempérament; maladies propres au pays habité, ou endémiques; maladies éparées çà & là, ou sporadiques; enfin, maladies épidémiques ou populaires, c'est-à-dire, dont la cause est commune, & qui épargnent peu de personnes.

Dans les explications que *Duret* donne sur la purgation procurée par le Médecin, en suivant les routes que la nature lui indique, il apprend à connoître la qualité des humeurs dégénérées, afin de respecter celles qui ne le sont pas & qui appartiennent à la nature; humeurs qu'il seroit dangereux de mettre en mouvement. Pour connoître les humeurs dégénérées & vicieuses, il faut savoir discerner l'état ordinaire du malade, l'état de ses fonctions, & des sécrétions dépuratoires ou excrémenticielles.

Le second Traité parle du régime de vivre dans les maladies aiguës. *Duret* observe à ce sujet qu'il y a deux especes de diète; l'une qui choisit les alimens & les rend médicamenteux, suivant la disposition du sujet; l'autre qui est très-austère, & qui ne consiste qu'à vivre de tisane ou d'eau miellée, régime ordinaire & destiné aux maladies aiguës.

Enfin ce Recueil de *Duret* est terminé par l'explication de la première section du second Livre des Epidémies, & roule sur les maladies propres à chaque saison, leurs causes, leur nature, leurs symptômes, leurs mouvemens; & c'est le troisième Traité d'*Hippocrate*, commenté par *Duret* & publié par *Girardet*.

Après avoir considéré *Louis Duret* comme Auteur, regardons-le comme Praticien. Par-tout il est observateur de la Nature, méditant sur les causes, sur les indications, sur la marche des maladies. Il est Praticien instruit, éclairé par l'Anatomie, guidé par le raisonnement, nourri & meuri, pour ainsi dire, par l'expérience. Un Médecin, selon lui, qui veut passer pour habile & l'être en effet, doit s'occuper uniquement à imiter la Nature, à l'observer, à l'aider dans ses mouvemens, parce qu'elle est toujours réglée dans ses opérations. Mais afin qu'il

ne se laisse pas tromper sur de belles apparences, il lui est toujours nécessaire d'avoir beaucoup de jugement & d'expérience, afin de saisir avec justesse & à propos le moment favorable d'agir. Ailleurs, il enseigne une doctrine bien éloignée de l'Empirisme, dont quelques esprits superficiels & dangereux voudroient accuser les plus grands hommes de l'Antiquité, sans doute pour se disculper de leur attachement à la même secte, qui exige moins de travail, moins d'étude, moins de connoissances.

Ajoutons à ces principes de conduite une maxime pleine de bonne Philosophie, & qui caractérise la droiture de son cœur, de même que le respect qu'il avoit pour sa profession. Après l'espece de sentence, dont *Duret* étoit l'Auteur, que la différence d'avis pouvoit être bonne parmi les Médecins, mais que la discorde étoit toujours dangereuse, il ajoute : ce qui est le plus essentiel pour un malade, & qui doit mettre le comble à ses desirs, c'est de trouver, dans ceux qui le conduisent, union d'avis & de volontés. Cette union se rencontrera toujours dans ceux qui auront beaucoup & long-tems médité sur *Hippocrate*, & qui seront bien pénétrés de la sagesse de ses vues. Suivons ce grand Homme pas à pas, épiant la Nature, lui dérochant son secret : tout ce qui arrive, dit-il, dans les maladies par l'action de la Nature & par ses développemens, doit servir aux Médecins de leçon & de règle pour faire de même. Cette vérité, d'ailleurs incontestable, est frappante, sur-tout dans l'hémorragie qui survient directement à la partie malade. Cette hémorragie est fatale, il faut l'imiter ; au lieu que celle qui se fait en sens contraire est mauvaise, & nous ne devons ni l'imiter ni l'attendre. Un Médecin doit regarder ces principes établis avec le même respect, qu'un Juge doit regarder les loix, ne s'en écarter jamais. Connoissez la maladie avant de la traiter, son essence, ses causes, ses symptômes, ses périodes, ses accès. Tout Médecin qui ne fait pas se conduire avec prudence dans une maladie aiguë, qui ignore la marche des crises, qui ne fait ni les attendre, ni les prévoir, ni même les indiquer & les montrer au doigt, courra plus d'une fois en sa vie le risque d'être blâmé, disons déshonoré.

Nous ne nous laisserons pas entraîner davantage au plaisir de copier tant de belles maximes. Celles-ci doivent suffire pour établir la méthode de *Duret* dans les maladies aiguës & chroniques : connoître bien l'économie animale, ses fonctions, afin, si elles se dérangent, de les rétablir suivant les loix invariables de la Nature, qui prend la voie la plus simple & la plus courte pour dompter la maladie. Au reste, *Duret* étoit fort ennemi de la Polypharmacie ; il est le premier de son tems qui commença à faire abandonner la pratique des Arabes, introduite au lit des malades. On peut consulter *Jacques Depars*, *Ruel*, *Gonthier d'Andernac*, *Fernel*, *Houllier* lui-même, *Haulin*, *Sylvius*, *Riviere*, &c. tous Médecins Polypharmques. Il blâme les amulettes, la pierre de jade, le jaspe, les coraux, la teinture d'or, la corne de Licorne, & autres fadaïses de la Médecine Arabesque. La pratique de *Duret* avoit quelque chose de mâle ; il fit appliquer le Trépan pour une grande douleur de tête qui avoit résisté à toutes les especes de remèdes ; il aimoit à se servir de cauteris dans plusieurs maladies chroniques ; il faisoit aussi un grand usage des ventouses, & même des ventouses scarifiées. *Van Swieten* pensoit de même lorsqu'il disoit : *mollius Medicinam facimus*.

Tout ce que je viens de dire, est extrait de l'Eloge de *Louis Duret* par feu *J. B. L. Chomel*, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris; Ouvrage qui, au jugement de cette Faculté, a remporté le prix proposé en 1764. *L'Essai historique sur la Médecine en France* du même Auteur, m'a aussi fourni plusieurs traits intéressans, que j'ai insérés dans différens articles de ce Dictionnaire. On remarquera peut-être que je me répète souvent sur l'obligation que j'ai aux Auteurs, dont j'ai profité; mais si c'est un défaut, c'est celui de la reconnaissance & de la bonne foi.

DU ROY, dit **REGIUS** (Henri) naquit à Utrecht le 29 Juillet 1598. Il étudia la Médecine à Franequer, & après y avoir pris le bonnet, il alla exercer sa profession dans la Frise Occidentale, à Naerden en Hollande, & ensuite dans sa patrie. Son habileté lui procura une Chaire à Utrecht dès le commencement de la fondation de l'Université de cette ville. Le 10 Juillet 1638, il fut nommé Professeur extraordinaire de Théorie & de Botanique; mais il ne tarda pas à obtenir une Chaire en titre; il y parvint le 18 Mars de l'année suivante, & le 2 Décembre 1661, on lui donna celle de Professeur Primaire, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 18 Février 1679, dans la 81^e. année de son âge.

Renet, qui enseignoit la Philosophie à Utrecht, avoit été un des premiers disciples de *Descartes* en Hollande. Il se lia d'amitié avec *Du Roi*, & lui ayant fait connoître la Philosophie de son Maître, ce Médecin y prit tant de goût, que son estime pour *Descartes* se tourna en une vraie passion. Son attachement à la doctrine de ce Savant fut même poussé à un tel point; qu'il lui attira de fâcheuses affaires, & souleva contre lui *Stratenus*, *Ravensberg*, *Voëtius* & les autres ennemis du Philosophe François, qui manquèrent à lui faire perdre sa Chaire. Mais si le Médecin, dont nous parlons, fut un des premiers martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi un des premiers déferteurs; car *Descartes* ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers que *Du Roi* avoit avancés dans ses fondemens de Physique, celui-ci se brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartésianisme en 1645. Son abjuration ne fut cependant point entière & sans réserve, puisqu'il retint la plus grande partie des idées de son Maître, auxquelles il se contenta de faire quelques changemens. Les Ouvrages de *Du Roy* sont presque tous calqués sur sa nouvelle Philosophie; voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Spongia pro eluendis sordibus animadversionum Jacobi Primerosii in Theses de circulatione sanguinis. Lugduni Batavorum, 1640, 1656, in-4. C'est la réponse adressée à *Primerose*; il avoit attaqué assez insolemment les Theses que *Du Roy* avoit soutenues à Utrecht en faveur de la circulation.

Physiologia, sive, cognitio sanitatis. Ultrajecti, 1641, in-4.

Fundamenta Physices. Ibidem, 1647, 1661, in-4. Ce fut au sujet de ce Livre qu'il se brouilla avec *Descartes*. Celui-ci n'avoit pas tort; car on accuse notre Médecin d'avoir volé au Philosophe François une copie de son traité des animaux, & de l'avoir ensuite presque toute inséré dans son Ouvrage.

Fundamenta Medicinæ. Ultrajecti, 1647, in-4. Le même sous ce titre :

De Arte Medicâ & causis rerum naturalium. Ibidem, 1657, 1664, 1668, in-4.
Hortus Academicus Ultrajectinus. Ibidem, 1650, in-8.

Philosophia Naturalis. Amstelodami, 1651, 1654, 1661, in-4. Cet Ouvrage a paru en François à Utrecht en 1686, in-4.

Praxis medica, medicationum exemplis demonstrata. Amstelodami, 1657, in-4. Trajecti, ad Rhenum, 1668, in-4. Mediburgi, 1686, in-4. Théodore Craanen, Professeur de la Faculté de Médecine de Leyde, a publié des notes & des éclaircissements sur ce Traité.

Explicatio mentis humanæ. Ultrajecti, 1659, in-4.

DUVAL, (Guillaume) natif de Pontoise, fut successivement Professeur à Paris aux Colleges de Calvi & de Lisieux, & au College Royal. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença à enseigner la Philosophie au College de Calvi; peu de tems après il passa à celui de Lisieux, où il professa la même Science. Comme il étoit savant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs; sa réputation lui mérita même une place au College Royal. Il fut nommé, en 1606, Lecteur & Professeur ordinaire en Philosophie Grecque & Latine, à la place de *Vincent Raffar* mort depuis peu: mais en 1613, Louis XIII réunit en sa faveur la Chaire de *Marius* décédé depuis deux ans. *Duval* étoit parvenu à un âge avancé lorsqu'il résolut de continuer ses études de Médecine qu'il avoit suspendues depuis long-tems. En 1612, il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de Paris, & dans la suite la Faculté l'honora de son estime, en le nommant son Doyen en 1640, & le continuant dans cette charge en 1641. Ce fut lui qui introduisit aux écoles de Médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter tous les Samedis les Litanies de la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Il a aussi composé un Livre sur l'histoire du College Royal de France, dans lequel il parle de tous les Professeurs de ce College; mais il n'a pu échapper à son amour propre, en parlant de lui-même avec autant d'étendue que du célèbre *Ramus*. Cette histoire a été imprimée en 1644, in-4; on y trouve quelques traits curieux; mais le style est au dessous du médiocre. Son plus grand Ouvrage, & en même tems le plus ennuyeux, est son commentaire général sur toute la Philosophie d'*Aristote*. L'Auteur en présenta la première édition, qui est celle de 1618, au Roi Louis XIII qui le nomma son Conseiller-Médecin ordinaire. La dernière édition, qui est de 1639, est en quatre volumes in-folio. Ce Commentaire est écrit en Latin.

Après avoir dit que *Duval* mourut en 1646, & qu'il étoit alors le Doyen des Professeurs Royaux, il nous reste à donner les titres de ses autres Ouvrages :

Orationes pro Medicorum Parisiensium Panegyri. Parisiis, 1612, in-4.

Præfatio parænetica in Phytologiam seu doctrinam de plantis. Ibidem, 1614, in-8.

Historia Monogramma, sive, pictura linearis SS. Medicorum & Medicarum. Ibidem, 1643, in-4, avec son Oratio ad Sanctos & Sanctas Medicinæ professione & christianâ charitate in curandis ægris illustres. On y trouve encore *Præsentatio licentiorum quatuor Facultatis Medicinæ Parisiensis, sollemni oratione celebrata die 29 Julii 1642.*

Cette édition est dédiée à Michel Le Masle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait présent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles.

Phytologia seu Philosophia plantarum. Parisiis, 1647, 1658, in-8. Cet Ouvrage posthume est une assez mauvaise compilation.

DUVAL, (Jean) de Pontoise, Médecin, a traduit en François le Dispensaire de Jean-Jacques Wecher, qu'il a enrichi de différentes remarques de sa façon. Ce Livre fut imprimé à Geneve en 1609, in-4. On doit un autre Ouvrage à Duval; c'est l'*Aristocratia humani corporis*, qui fut publié à Paris en 1615, in-8.

La dernière Edition de *Vander Linden* ne fait aucune mention de ce Médecin, non plus que de Jacques Duval, autre Médecin natif d'Evreux, dont Moréri fait un grand éloge, mais que M. Portal dit n'avoir donné que des Ouvrages remplis de fables ou de fictions fades & puériles. Voici leurs titres :

Hydrotherapeutique des Fontaines Médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen. Rouen, 1603, in-8.

Méthode nouvelle de guérir les Catarrhes & toutes les maladies qui en dépendent. Rouen, 1611, in-8.

Des Hermaphrodites, accouchemens des femmes, & traitement qui est requis pour les relever en santé, & bien élever leurs enfans, où sont expliqués la figure des laboureurs & verger du genre humain, signes de pucelage, déformation, conception, & la belle industrie dont use Nature en la promotion du concept & plante prolifique. Rouen, 1612, in-8. C'est principalement à ce Traité que Portal en veut; il mérite la censure la plus vive, non seulement par la liberté indécente que se donne l'Auteur dans ses Discours, mais encore par les fictions dont il les défigure. Il croit, par exemple, qu'Adam étoit Androgyne. Le célèbre Riolan a publié une critique de cet Ouvrage, sous le titre de *Discours sur les Hermaphrodites*, où il est démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodites. Paris, 1614, in-8. Les raisons, qu'on y trouve, n'ont cependant pu convaincre l'esprit de Duval, tout crédule qu'il fût d'ailleurs; car il a donné une Réponse au Discours fait par le Sieur Riolan, contre l'Histoire de l'Hermaphrodite de Rouen. Rouen, 1615, in-8.

La Notice des Médecins de Paris, par M. Baron, cite deux Jacques Duval, qu'il ne faut point confondre avec le précédent. L'un, natif d'Evreux, se borna au grade de Licencié qu'il obtint sous le Décanat de Jean Maillart, élu en Novembre 1542 & continué en 1543; l'autre, natif de Paris, reçut le bonnet de Docteur en 1646.

DU VERNEY, (Joseph-Guichard) de Feurs en Foret, naquit le 5 Août 1648, de Jacques Du Verney, Médecin, & d'Antoinette Pitre. Il prit goût de bonne heure pour la profession de son pere, & ce goût le fit passer à Avignon, où après cinq ans d'étude, il reçut le bonnet de Docteur en 1667. Il vint à Paris dans la même année, & ne tarda pas à s'y distinguer par les talens qu'il avoit pour l'Anatomie. Bientôt il fut admis dans les assemblées de Savans qui se tenoient chez l'Abbé Bourdelot & chez Denis, célèbre Médecin de Paris, qui l'employèrent à disséquer. Le jeune Du Verney avoit tout ce qu'il falloit pour y

réussir ; à un rare savoir , il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur. On trouvoit dans ses discours de l'ordre , de la clarté , de la justesse ; il s'exprimoit même avec tant de grace , que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour acquérir à son école le talent de parler en public. » Il n'eut pas pu , dit M. De Fontenelle dans l'Eloge de ce Médecin , annoncer indifféremment la découverte d'un vaisseau , ses yeux en brilloient de joie & toute sa personne s'animoit : cette chaleur , ou se communique aux auditeurs , ou du moins les préserve d'une langueur involontaire , qui auroit pu les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune & d'une figure assez agréable. Ces petites circonstances n'auront lieu , si l'on veut , qu'à l'égard d'un certain nombre de Dames qui furent également curieuses de l'entendre. A mesure qu'il parvenoit à être plus à la mode , il y mettoit l'Anatomie qui , renfermée jusques-là dans les Ecoles de Médecine ou à Saint Come , osa se produire dans le beau monde , présentée de sa main. Je me souviens , continue le grand Fontenelle , avoir vu des gens de ce monde-là qui portoient des piéces sèches , préparées par lui , pour avoir le plaisir de les montrer dans les compagnies , sur-tout celles qui appartenoient aux sujets les plus intéressans. »

L'Académie des Sciences qui venoit de perdre MM. Gayant & Pecquet , reçut le jeune Du Verney en 1676 , suivant M. De Fontenelle , & en 1674 , selon la Liste Chronologique insérée à la fin du second Tome de l'Histoire générale de cette Académie. En 1679 , il fut nommé à la Chaire d'Anatomie au Jardin du Roi ; il eut même l'honneur de faire un cours de cette Science en présence du Dauphin. Comme l'Académie Royale des Sciences s'occupoit alors de l'Histoire Naturelle , Du Verney joignit ses travaux à ceux des Membres de cette savante Compagnie , qui l'envoya en Basse Bretagne en 1679 , pour y faire des dissections de poissons ; il partit avec M. de La Hire qu'elle avoit chargé d'autres occupations. En 1680 , ils allèrent tous deux sur les côtes de Bayonne pour les mêmes desseins. C'est ainsi que Du Verney entra dans une Anatomie toute nouvelle ; mais il ne put qu'ébaucher la matière.

Il mit les exercices Anatomiques du Jardin du Roi sur un pied , où ils n'avoient point encore été. On vit avec étonnement la foule d'Ecoliers qui s'y rendoient , & l'on compta en une année jusqu'à 140 étrangers : chose surprenante pour ce tems-là , mais peu merveilleuse aujourd'hui , par la réputation que se sont acquis toutes les Ecoles de Paris. Dans les premiers tems de ses exercices au Jardin Royal , il faisoit & les démonstrations des parties qu'il avoit préparées & les discours qui expliquoient les usages , les maladies , les cures , & résolvoient les difficultés. Mais la foiblesse de poitrine , dont il étoit attaqué , ne lui permit pas de remplir long-tems les deux fonctions à la fois. Un habile Chirurgien (Dionis) choisi par lui , faisoit sous ses ordres les Démonstrations , tellement qu'il ne lui restoit plus que les Discours. Cet arrangement a subsisté après lui , sous MM. Winslow , Hunauld , Ferrein , Petit.

Du Verney fut le seul Anatomiste de l'Académie jusqu'en 1684 , qu'on lui joignit Méry , avec qui il eut de très-vives discussions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet , mais ils étoient bien éloignés par la manière dont ils l'enviâgeoient.

Du Verney fut toujours attaché à décrire la structure des parties, au-lieu que *Méry* se plaisoit à proposer de nouveaux systèmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés.

Notre Médecin se crut enfin autorisé par son âge à demander à l'Académie la qualité de Vétéran, & sa place fut remplie par M. *Petit*, Docteur en Médecine. Il s'absenta de l'Académie pendant quelques années; mais en 1728, ayant entendu dire que cette Compagnie s'occupoit à faire réimprimer *l'Histoire Naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingt ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fût accablé par les infirmités de l'âge, " il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du Jardin Royal, couché sur le ventre, sans ôser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite du limaçon, qui semble en vouloir faire un secret impénétrable. Sa fanté en souffroit, mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. »

Du Verney pratiqua peu la Médecine; ce fut à ses Leçons, aux connoissances qu'il avoit de l'Anatomie & de l'Histoire Naturelle, qu'il dut la réputation dont il jouit. Il mourut à Paris le 10 de Septembre 1730, âgé de 82 ans, & fut généralement regretté, autant pour sa probité que pour sa science. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente; il se reprochoit souvent d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la Nature.

Les Ouvrages, que nous avons de ce grand Anatomiste, sont intitulés :

Traité de l'organe de l'Ouïe, contenant la structure, les usages & les maladies de toutes les parties de l'Oreille. Paris, 1683, 1718, in-12. Leyde, 1731, in-12. En Latin, Nuremberg 1684, in-4. Leyde, 1730, in-12. En Allemand, Berlin, 1732, in-8. Les planches de la premiere Edition sont de la main de Sébastien Le Clerc, célèbre Graveur; celles des autres ne leur ressemblent pas en beauté. Les vérités intéressantes que *Du Verney* a amassées dans ce petit volume, sont les fruits de la juste méthode qui conduisoit son esprit, & du génie brillant & solide qui l'éclaircit.

Traité des maladies des os. Paris, 1751, deux volumes in-12. En Anglois par Samuel Ingham, Londres, 1762, in-8.

Œuvres Anatomiques. Paris, 1761, deux volumes in-4.

Tels sont les titres des Ouvrages du plus laborieux & d'un des plus clairvoyans Anatomistes. Pour éviter la longueur, je ne cite point les Mémoires dont il a enrichi l'Académie des Sciences; on peut y avoir recours dans les volumes qu'a publié cette Compagnie, & on y verra que chaque année de la vie de *Du Verney* est marquée par plusieurs importantes découvertes. Ce Médecin eût encore publié un plus grand nombre d'Ecrits, si la crainte d'une critique sévère ne l'en eût empêché; il promettoit depuis long-tems de donner au public un Cours complet d'Anatomie & de Chirurgie; mais la mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. M. *Senac*, digne & zélé disciple de *Du Verney*, qui connoissoit le prix des travaux de son illustre Maître, sollicita M. le Duc d'Orléans à faire l'acquisition de ses Manuscrits. Ce Prince les acheta, & M. *Senac*, après les avoir scrupuleusement examinés, donna tous ses soins pour faire imprimer les *Œuvres Anatomiques*, & le *Traité des Maladies des Os*, dont j'ai

parlé. On trouva le Cours d'opérations en trop mauvais état , pour le publier ; on vit seulement que *Dionis* , son Démonstrateur , avoit beaucoup profité de ses leçons , & que la plupart des préceptes exposés dans le Cours d'opérations de ce Chirurgien , se trouvoient dans le Manuscrit du Grand *Du Verney*.

DU VERNEY , (Pierre) frere du précédent , étoit aussi de Feurs en Forest. Il vint à Paris à la sollicitation de son frere qui l'instruisit de l'Anatomie & de la Chirurgie , & lui conseilla de se présenter à Saint Côme où il fut reçu Maître , après avoir fait ses exercices avec distinction. En 1701 , il entra dans l'Académie Royale des Sciences en qualité d'Anatomiste , & monta à la place d'Associé en 1706 , par la promotion de *M. de Lintre* au rang de Pensionnaire. *Du Verney* a enrichi les Mémoires de cette Compagnie par les observations de sa façon qu'on y a insérées. C'est à quoi se bornent les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1728 , à l'âge de 78 ans.

La Notice des Médecins de Paris , par *M. Baron* , cite *Emmanuel-Maurice Du Verney* , Docteur en 1718 & depuis Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi. Je ne sais s'il est fils de *Pierre* , ainsi que *Jean-François-Marie* , qui fut reçu Maître en Chirurgie à Paris. Les talens de celui-ci lui ont mérité la place de Démonstrateur en Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi. Il a publié une Myologie complete , exécutée avec beaucoup d'art par *Gautier* , habile Graveur. Les Planches sont de grandeur humaine , & l'Auteur a exactement rempli les promesses qu'il avoit faites ; il a donné la suite de ce bel Ouvrage , qui est bien digne de l'estime & de la reconnaissance des Curieux.

DUVERNOY , (Jean-George) Membre de l'Académie Impériale de Pétersbourg , enseignoit la Médecine dans l'Université de Tubinge , lorsque *M. de Haller* y soutint , en 1725 , une These sous sa Présidence , qui traite *De duâ salivâ novo Coschwiziano*. L'Auteur présume que les conduits de *Coschwitz* ne sont que des veines. C'est l'idée que lui en a donné l'Anatomie ; au moins étoit-il fort habile dans cette Science , ainsi qu'il paroît par les Mémoires intéressans qu'il a communiqués à l'Académie de Pétersbourg & que cette Compagnie a insérés dans ses Actes.



E.

EBEN RODAN. Voyez HALY RODOHAM.

EBENUS (Philippe-Louis) naquit en 1576 à Neubourg sur le Danube , dans les Etats de l'Electeur Palatin. *Jean* , son pere , qui fut premier Médecin de ces Electeurs pendant quarante ans , l'engagea par son exemple à ne rien négliger pour s'avancer dans les Sciences. Il l'envoya à Tubinge , où il fut reçu Docteur ès Arts en 1598. Ce jeune homme passa ensuite à Bâle , & après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1601 , il se rendit à la Cour de l'Electeur son Maître ; mais il en sortit en 1606 , pour aller à Ulm , Ville Impériale au Cercle de Souabe , où il se fit agréger au College des Médecins & pratiqua son Art pendant trois ans. Delà il fut appelé à Memmingen , & il y passa le reste de sa vie , uniquement occupé de sa profession. *Manget* , qui met sa mort en 1657 , dans la 81e. année de son âge , ne lui attribue d'autre Ouvrage qu'une Thèse *De Hydrope* , que *Genathius* a insérée dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Bâle en 1620 , in-4.

ECHTIUS (Jean) naquit aux Pays-Bas vers l'an 1515. Il étudia la Médecine à Wittemberg , célèbre Université de l'Electorat de Saxe ; mais la réputation des grands Maîtres qui illustroient alors l'Italie , l'ayant attiré dans ce pays , il y prit le bonnet de Docteur & vint ensuite se fixer à Cologne. Son attachement à l'étude de la Botanique , & sur-tout les heureux succès de sa pratique , lui méritèrent l'estime des habitants de cette ville , où il mourut vers l'an 1554 , pour avoir senti une odeur forte qui lui offensa les nerfs. Ce Médecin a travaillé au Dispensaire de Cologne avec ses Collegues , & il a d'ailleurs laissé un Ouvrage intitulé : *De Scorbuto vel Scorbucâ passione Epitome*. On le trouve joint au Traité de *Sennert* sur la même maladie , qui fut imprimé à Wittemberg en 1624 , in-8.

ECLECTIQUE. (Secte) Les Méthodiques , qui ne s'accordoient guere entre eux , donnerent lieu à l'invention de quelque nouveau Sytème ; & de leur Secte sortit l'*Eclectique* , dont *Archigene* d'Apamée , qui pratiqua la Médecine à Rome au commencement du deuxieme siecle sous Trajan , est regardé comme le Chef. Ceux de la Secte Eclectique , ou choisissante , faisoient profession de tirer de chacune des autres ce qu'ils y trouvoient de meilleur , sans vouloir se ranger d'aucun parti. Un Philosophe d'Alexandrie , nommé *Potamon* , avoit introduit dans la Philosophie une pareille Secte environ 50 ou 60 ans avant *Archigene* ; & il est probable que celui-ci en a tiré la raison de faire de même par rapport à la Médecine. On ne voit cependant pas de ce que disent les Auteurs touchant *Archigene* , en quoi a consisté ce qu'il avoit recueilli des autres Sectes. Mais l'ignorance dans laquelle nous sommes sur cette matiere ne peut nous empêcher de convenir que les vues de ce Médecin ont eu le bien de son Art pour objet : on convient même généralement que l'esprit

de la Secte que l'on appelloit anciennement Eclectique, est celui qui sert encore aujourd'hui de règle aux Médecins les plus raisonnables. Ils sont Dogmatiques dans le fonds, mais libres dans leur façon de penser, l'autorité seule ne peut les asservir à l'empire des opinions dominantes, avant de les avoir soumises à l'examen le plus impartial; & si enfin ils se déterminent à suivre les idées des autres, ce n'est qu'autant qu'elles sont avouées par la raison & confirmées par une suite d'expériences bien prises & bien vues.

ECRIVAIN, (Roland L') ou *Scriptoris*, suivant la Notice de M. Baron, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choisi Doyen de la Compagnie en 1424, élu de nouveau en 1427, & continué en 1428. & 1429. Il avoit été Recteur de l'Université en 1406.

C'est à-peu-près à cela que se borneroient nos connoissances au sujet de ce Médecin, si les Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ne nous en donnoient quelques autres. On trouve, dans le Tome XVII de ces Mémoires, une Dissertation fort savante de feu M. l'Abbé Le Boeuf sur les anciennes Traductions, où il est question d'une Traduction d'*Hippocrate*, dans laquelle il est parlé de *Roland L'Ecrivain*. C'est dans un Epilogue, qui désigne si bien le goût du siècle dans lequel il a été écrit, qu'on trouve son nom. " Ici finit le Livre des Aphorismes Ypocras en Médecine, ne, avec les Commentaires de Galien, traduits de Latin en François : au quel se aucune faute est trouvée au regard de l'Ecrivain ou autrement, je Jehan Tourtier, Chirurgien licencié & approuvé en l'estude de Paris, & de très-haut, excellent & puissant Prince M. Jehan Duc de Bedford, Régent le Royaume de France & Protecteur du Royaume d'Angleterre, supplie très-humblement à tous Messieurs & Maîtres, Mre. Raoul Palvin, Gradué en l'estude de Paris, Confesseur & Physicien de très-haute & très-excellente & puissante Princesse Mde. Anne Duchesse de Bedford, & à mon très-cher & espécial Maître Jehan Major, premier Physicien en honneur & révérence, Gradué en l'estude d'Auxonford en Royaume d'Angleterre, & à mon Maître Messire Roullant l'Ecrivain, Physicien & Astrologien, Gradué en la très-noble estude de Paris, il leur plaist corriger & amender amiablement laditte esécriture & fautes, s'aucune y en a, selon l'entendement d'Ypocras & de son vrai Commentateur Galien, & advenir en humblement & mouvoir le très-haut, très-excellent & puissant Prince dessus dit, à l'accroissement de cette science, au salut & prospérité du corps humain, à l'extirpation des ignorants, abusans de la pratique d'icelle sans aucune fondation de science, priant Dieu pour les trespassés. Ainsi finée à l'honneur de Dieu Tout Puissant, & comme dessus est dit, le Mercredi premier jour de Février MCCCCXXIX. Telle étoit l'éloquence & la bonhomie de ce siècle.

EETVELDE, (Jean VAN DEN) Médecin du XVI siècle, étoit de Louvain, où il naquit dans une famille Patricienne. Attaché à la Faculté des Arts de la ville natale, il entra dans le Conseil de l'Université en 1503; mais comme

Il s'occupoit en même tems de l'étude de la Médecine, il ne tarda pas à se rendre en Italie, où il reçut le bonnet de Docteur en cette Science. A son retour à Louvain, les Magistrats le nommerent à la Chaire de Professeur ordinaire, vacante par la mort de *Gaspard Egidius*; la Faculté de Médecine s'opposa à cette nomination, d'autant que *Van den Eetvelde* étoit un gradué étranger. Par résolution du 23 Novembre 1507, l'Université fit cause commune avec la Faculté, & prétendit conjointement avec elle que cette nomination ne pouvoit avoir son effet. L'Historien, qui a donné au public les Fastes Académiques de Louvain, ne marque point quelle fut l'issue de cette difficulté; il se borne à dire que *Van den Eetvelde* fut le premier qui osa fronder la pernicieuse maxime de juger des maladies par la seule inspection des urines, & qu'il introduisit plus de simplicité dans la pratique de la Médecine, qui étoit alors toute Arabesque dans les Pays-Bas. Il est d'autant moins étonnant de voir ce Médecin établir une réforme si nécessaire, que l'enseignement des Ecoles d'Italie lui en avoit fait sentir toute la conséquence, & que là il avoit été à même d'être mieux instruit des progrès de la Médecine, qu'il n'auroit été dans l'Académie de Louvain, qui n'avoit point encore un siècle d'ancienneté.

Van den Eetvelde mourut le 8 Avril 1539, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Gertrude à Louvain.

EGGS, (Frédéric) fils de *Louis*, d'une ancienne famille noble qui subsiste encore dans l'Allace supérieure, le Brigau & la Souabe, naquit à Rhinfeld en 1572. Après avoir fini le cours de ses Humanités avec honneur à Fribourg, & avoir pris, en 1589, les degrés en Philosophie à Ingolstadt, il se sentit d'un goût pour la Médecine & la Chymie. Ce fut dans le dessein de s'en instruire qu'il se rendit à Louvain, où il ne tarda pas à lier connoissance avec *Jean-Baptiste Van Helmont* qui faisoit les mêmes études que lui, & avec qui il entretenit un commerce de lettres pendant toute sa vie. De Louvain, *Eggs* passa en Italie, & fut reçu Docteur en Médecine à Padoue; mais la nouvelle de la mort de son pere, & les ordres qu'il reçut de sa mere qui avoit besoin de lui, l'obligerent à retourner bientôt après dans sa patrie, où il se rendit par l'Etat de Venise & le Tirol. Il alla ensuite à Bâle avec sa mere pour s'accommoder avec les Wentz, au sujet de son héritage maternel. C'est à cette occasion qu'il se lia d'amitié avec *Félix Plater* & *Jacques Zwinger*, Docteurs en Médecine, par les conseils & les secours desquels il composa tant ses *Arcana Medica*, que les *Chymica*; il les auroit même publiés alors, si une grosse maladie ne l'eût obligé à différer l'exécution de son projet. Dès qu'il eut repris ses forces après une heureuse convalescence, il se consacra tout entier à la pratique de la Médecine & de la Chymie, & s'en acquitta avec tant d'honneur, qu'il s'attira l'estime de plusieurs Princes & grands Seigneurs. Léopold, Archiduc d'Autriche & Gouverneur d'Innsbruck, l'appella auprès de lui en 1618, & lui donna la charge de Conseiller-Médecin ordinaire de sa personne, avec une pension considérable. *Eggs* demeura attaché au service de ce Prince jusqu'au 22 Mai 1638, qui est l'époque de sa mort arrivée à Gratz en Stirie. Il ne manquoit pas de talens; il avoit sur-tout beaucoup de pénétration & d'éloquence; & comme il étoit d'ailleurs assez riche & qu'il n'avoit jamais été marié, il fit paroître

sa générosité, en ordonnant par son Testament de distribuer 8000 florins aux pauvres, à qui il fit encore d'autres beaux legs, ainsi qu'aux Eglises. On a trouvé dans son Cabinet plusieurs Manuscrits sur la Médecine, dont une partie fut imprimée & l'autre conservée par sa famille.

EGINETE. Voyez PAUL D'EGINE.

EGYPTIENS. (Etat de la Médecine chez les) La Médecine, ainsi que toutes les autres Sciences, prit naissance chez les Orientaux; elle passa d'Orient en Egypte, où elle fleurit assez pour engager la Grece à s'en instruire; mais comme elle ne fit nulle part plus de progrès que dans ce dernier pays, ce fut aussi delà que les autres peuples tirèrent les connoissances qu'ils en ont eues.

L'intelligence des Egyptiens est un motif suffisant pour faire croire qu'on pourroit tirer de grandes lumieres, sur l'état de la Médecine dans leur pays, d'après les Ecrivains qui ont parlé de ces peuples; mais les Egyptiens ont si soigneusement enveloppé leur Histoire d'Emblèmes, d'Hiéroglyphes & d'Allégories, qu'ils en ont fait un chaos de fables, dont il est presque impossible d'extraire la vérité. On convient que l'Egypte & l'Afrique furent peuplées par *Cham*, fils de *Noë*, & il est tout apparent que celui-ci transmit à sa postérité les connoissances qu'il avoit puisées à l'Ecole de ses ancêtres, & avec elles ce qu'on savoit alors de la Médecine. *Misraim*, fils de *Cham*, passe aussi chez les Historiens pour avoir conduit les Arts en Egypte. Mais que ce soit *Cham*, que ce soit *Misraim*, que ce soit même le fameux *Zoroastre* des Perses, il suffit pour l'Histoire de dire que l'un ou l'autre, ou quelques-uns de leurs descendans immédiats, furent déifiés par leurs superstitieux compatriotes, en mémoire du service qu'ils avoient rendu à l'humanité, en inventant les Sciences, les perfectionnant & les communiquant. Delà vinrent les récits miraculeux des actions d'*Isis*, d'*Ostiris*, d'*Hermès*, de *Trismegiste*, d'*Horus*, le même qu'*Apollon* ou le fils d'*Isis*, de *Toth*, d'*Esculape* & de quelques autres, qu'on reconnoît pour les inventeurs de la Médecine & les premiers Médecins.

L'Art de guérir fit sans doute de grands progrès en Egypte, car c'est dans ce pays qu'on trouve les premiers Médecins de profession. Nous lisons dans le Chapitre 50 de la Genèse, que le Patriarche *Joseph* ordonna aux Médecins qu'il avoit à son service, d'embaumer le corps de son pere *Jacob*, qui mourut l'an du monde 2315.

Clément d'Alexandrie nous apprend que le fameux *Hermès* avoit renfermé toute la Philosophie des Egyptiens en quarante-deux Livres, dont les six derniers, concernant la Médecine, étoient particulièrement à l'usage des *Pastophores*. L'Auteur y traitoit de la structure du corps humain en général, de celle des yeux en particulier, des instrumens nécessaires pour les opérations Chirurgicales, des maladies & des accidens particuliers aux femmes.

Quant à la condition & au caractère des Médecins Egyptiens, on en peut juger par la description que le même Ecrivain en a faite. Selon lui, ils composoient un ordre sacré dans l'Etat; mais pour avoir une idée plus juste du rang qu'ils y tenoient & des richesses dont ils étoient pourvus, il faut se rappeler que

la Médecine étoit alors exercée par les Prêtres , à qui on avoit assigné le tiers des revenus du pays , pour les mettre à même de soutenir la dignité de leur ministère & de satisfaire aux cérémonies de la Religion. C'est ainsi qu'en parle *Diodore de Sicile*. Le Sacerdoce étoit d'ailleurs héréditaire & passoit de pere en fils sans interruption ; mais il est vraisemblable que le College sacré étoit partagé en différentes classes , qu'elles étoient même plus ou moins considérées , relativement à la dignité de leurs fonctions ; car les embaumeurs n'étoient point exclus de ce College. *Diodore* ajoute que les membres du College sacré n'avoient d'autre Ecole que celle de leurs peres qui les instruisoient chacun dans leur profession ; & que tous , en qualité de membres du College Sacerdotal , réunissoient en leurs personnes l'estime & la vénération des peuples , parcequ'ils jouissoient d'un libre accès dans les endroits les plus secrets du Temple.

Hérodote fait encore un récit plus circonstancié de l'état de la Médecine en Egypte. Il nous apprend que les Médecins y démembrement cette Science & distribuerent entre eux les maladies ; que chaque Médecin avoit la sienne , & qu'aucun d'eux n'osoit en suivre davantage. L'Egypte , dit-il , est pleine de Médecins : les uns sont pour les yeux , les autres pour les dents , ceux-ci se sont emparés de la tête & ceux-là du ventre. Il y a même une espece particuliere de Médecins qu'on appelle dans les maladies inconnues.

Les Médecins payés par l'Etat ne retiroient en Egypte aucun salaire des particuliers. *Diodore* nous apprend que les choses étoient sur ce pied , au moins en tems de guerre ; mais en tout tems , ils secouroient sans intérêt un Egyptien qui tomboit malade en voyage. Quant à leur façon de traiter les maladies , ils suivoient des regles établies par des prédécesseurs qui s'étoient illustrés dans la profession ; ces regles transmises dans des Mémoires authentiques , fixoient seules la pratique du Médecin. Eût-il tué son malade , en suivant ponctuellement les loix du Code sacré , on n'avoit rien à lui dire ; mais il étoit puni de mort s'il entreprenoit quelque chose de son chef , & que le succès ne répondît pas à son attente. Rien n'étoit plus capable de ralentir les progrès de la Médecine ; aussi la vit-on marcher à pas bien lents , tandis que cette contrainte subsistait. *Aristote* rapporte , dans ses Questions Politiques , qu'en Egypte le Médecin pouvoit donner quelque secours à son malade le cinquieme jour de la maladie ; mais que s'il commençoit la cure avant que ce tems fût expiré , c'étoit à ses risques & fortunes : coutume que le même Auteur traite d'indolente , d'inhumaine & de pernicieuse , quoique d'autres en fissent l'apologie.

Les hommes ont souvent jugé de la même chose sous différens points de vue , & il est arrivé delà qu'ils l'ont différemment appréciée. Mais de telle façon qu'on considère la pratique des Egyptiens , il est difficile de ne pas s'appercevoir que les entraves , dans lesquelles ils retenoient leurs Médecins , n'avoient été forgées que par une prudence timide qui retarde toujours les progrès des Sciences. Sous les Rois Goths , qui regnoient en Espagne dans le septieme siecle de l'Ere chrétienne , on n'exerçoit point aussi la Médecine sans danger. Un Médecin étoit en même tems Chirurgien & Apothicaire. Avant que d'entreprendre de guérir une maladie , il convenoit du prix avec la partie intéressée. Si le malade venoit à mourir , le disciple d'*Hippocrate* perdoit son salaire : mais s'il venoit à estre-



pier un homme libre en le saignant, il étoit condamné à lui payer cent sols d'or d'amende. Le sol d'or valoit quinze francs, monnoie de France. Si l'ectroproié mouroit de la blessure ou de quelque opération Chirurgicale, le malheureux Médecin étoit réduit à l'esclavage & livré aux parens du mort, qui, à la vie près qu'ils ne pouvoient lui ôter, le punissoient à leur gré. Mais si ce n'étoit qu'un esclave qui eût été la victime de l'ignorance ou de la maladresse, le Médecin en étoit quitte pour fournir un autre esclave de la même valeur. Loix étranges qui se ressentent de la dureté des Législateurs; puisque d'une part elles ne vouloient que des Médecins qui rendissent les hommes immortels, & que d'une autre, elles demandoient des Chirurgiens toujours sûrs dans leurs opérations & maîtres des écarts de la Nature. Si ce trait d'Histoire paroît disculper la méthode des Egyptiens, il ne prouve pas moins que le règne de la barbarie a été bien long.

Mais continuons. Voici le jugement qu'*Isocrate* a porté de la Médecine des Egyptiens. Les Prêtres, dit-il dans l'Eloge de *Busiris*, qui ont de grands privilèges, ont inventé, pour le bien des malades, un système de Médecine qui exclut tout remède dangereux. Ils n'emploient que ceux dont on peut user aussi sûrement que des alimens journaliers : delà vient que les habitans de l'Egypte sont d'un tempérament ferme & robuste, & parviennent à l'extrême vieillesse.

Par tout ce que nous venons de rapporter, il est aisé de juger de la dignité de la Médecine chez les anciens Egyptiens, de l'opulence des Médecins & de la singularité de leur pratique. Comme les principes de l'Art & l'exigence des cas déterminoient beaucoup moins les regles de celle-ci, que les loix écrites qu'il étoit dangereux de franchir, il est aisé de conclure que la Théorie de ces Médecins étoit fixée, que leur profession exigeoit plus de mémoire que de jugement, & qu'ils transgressoient rarement, avec impunité, les loix prescrites par le Code sacré. Mais entrons dans un plus long détail sur la condition de la Médecine en Egypte, & à cet effet, passons en revue l'état des différentes parties qui composent cette Science.

Il est d'abord constant que la Physilogie des Egyptiens étoit dans un degré de perfection proportionné à leurs connoissances Anatomiques; car cette partie suppose des dissections exactes & fréquentes. Or, quel étoit l'état de leur Anatomie? Les progrès, qu'ils y avoient faits, se réduisoient à peu de chose.

Diogene Laërce rapporte, sur l'autorité de *Manethon*, fameux Prêtre Egyptien qui vivoit vers l'an 304 avant Jésus-Christ, que les Médecins d'Egypte regardoient les animaux comme composés des quatre élémens; à quoi *Senèque* ajoute qu'ils distinguoient les élémens en mâles & en femelles. Ils accordoient de plus aux corps célestes une grande influence sur celui de l'homme, qu'ils divisoient en trente-six parties consacrées à autant de dieux ou de démons, auteurs de la santé & des maladies qui survenoient à la partie qui étoit vouée à chacun d'eux : c'est pourquoi on adoroit ces génies, & il y avoit de certains enchantemens propres à calmer leur colere. Un autre moyen de se réconcilier avec ces êtres bien ou mal-faisans, c'étoit de graver leurs Hiéroglyphes sur des pierres ou sur des plantes. Tels furent apparemment les principaux fondemens & les premières causes de la Magie, dont on voit tant de traces dans la Médecine ancienne.

L'union du Sacerdoce à la Médecine a beaucoup contribué, chez les Patens, à multiplier le nombre de pratiques superstitieuses, & comme les Egyptiens rapportoient les causes des maladies à des démons dispensateurs des biens & des maux, c'est en partie sur la superstition qu'on est en droit de fonder l'état de leur Pathologie. On peut croire cependant que cette Science s'est ensuite perfectionnée par les occasions fréquentes, qu'ont eu les Embaumeurs, de voir & d'examiner les viscères humains. *Hérodote* & *Diodore* pensent que les trouvant affectés & corrompus de diverses façons, ils conjecturèrent que les substances qui servent à la nourriture du corps, sont elles mêmes la source de ces infirmités. Vraisemblablement cette découverte & la crainte qu'elle inspira, donnerent lieu au régime & aux diètes qui s'observoient. Delà vint encore cet usage fréquent de clysters, de boissons purgatives, de vomitifs, & de l'abstinence des alimens; toutes choses qu'ils pratiquoient dans le dessein d'obvier aux maladies en éloignant leurs causes. Ils donnoient, selon *Hérodote*, trois jours de suite par mois à ces remèdes de précaution; mais si l'on en croit *Diodore*, ils mettoient trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque évacuation. Au reste, les témoignages de ces Auteurs pourroient être vrais, quoique différens: il s'agit pour cela qu'ils aient rapporté l'un & l'autre la pratique de leur tems; car il y a un intervalle de près de 400 ans entre le premier & le second.

Pline & *Elie* disent que l'usage des clysters chez les Egyptiens vient de l'*Ibis* ou de la Cicogne, à qui la nature a fait le bec de figure propre à pouvoir se l'introduire dans l'anus, & à insinuer dans ses intestins un fluide qui les nettoie. Ils communiquèrent à leurs voisins cette méthode d'évacuer & d'autres qu'ils avoient encore; il est même vraisemblable que les frictions, les bains & les oignemens furent usités parmi eux, avant que d'être connus des Grecs. Tout cela ne contribua pas peu à éloigner les causes des maladies dans un climat chaud & sec; mais, suivant *Hérodote*, la température de l'Egypte qui n'est sujette à aucune altération considérable, ne contribuoit pas moins à la constitution saine & robuste de ses habitans, en favorisant tous les soins qu'ils prenoient de leur santé.

Tous les Auteurs ne s'accordent pas sur le régime des Egyptiens; & malgré ce qu'en ont dit la plupart d'entre eux, il est à propos d'observer que ces peuples, quoique restreints par rapport à l'usage des viandes, s'en servoient cependant dans leur nourriture ordinaire. *Hérodote* assure que les Prêtres avoient abondamment de tout, sans entrer dans aucune dépense. On leur fournissoit le vin, & ils emportoient des autels du bœuf & des oies: mais le poisson leur étoit défendu, ainsi que les fèves, dont on ne faisoit aucune récolte dans le pays. Ce fut peut-être pour cette raison que *Pythagore* proscrivit ce légume.

Comme les usages varient selon l'intérêt des peuples & la diversité des contrées, les Egyptiens, sans être privés de la chair des animaux, en usoient plus sobrement que les autres nations. L'eau du Nil, dont *Plutarque* nous apprend qu'ils faisoient grand cas, & qui les rendoit vigoureux, étoit leur boisson ordinaire. *Hérodote* ajoute à cela que leur sol étoit peu propre à la culture des vignes; d'où nous pouvons inférer qu'ils tiroient d'ailleurs les vins qu'on servoit aux tables des Prêtres & des Rois. Le régime prescrit aux Monarques

Egyptiens peut nous donner une haute idée de la tempérance de ces peuples. Leur nourriture étoit simple, dit *Diodore*, & ils buvoient peu de vin, évitant avec soin la réplétion & l'ivresse; en sorte que les loix, qui régloient la table des Princes, étoient plutôt les ordonnances d'un sage Médecin, que les institutions d'un Législateur. On accoutumoit les enfans à cette frugalité, dès leur plus tendre jeunesse.

Quant aux exercices des Egyptiens, nous apprenons du même Auteur, qu'ils étoient tout autres que ceux des Grecs. L'étude de la Musique n'entroit point chez eux dans l'éducation ordinaire: pour la Lutte, ils la croyoient plus capable de donner au corps une vigueur passagère, dont il falloit garantir les jeunes gens, qu'une constitution mâle & robuste. Au reste, ils étoient très-studieux de la propreté, en cela imitateurs fideles de leurs Prêtres qui, selon *Hérodote*, ne passoient point trois jours sans se raser le corps, & qui, pour prévenir la vermine & les effets des corpuscules empestés qui pouvoient s'exhaler des malades qu'ils approchoient, étoient vêtus d'une toile de fin lin dans les fonctions de leur ministère. Nous lisons encore dans le même Ecrivain, que la coutume de se raser le corps étoit universelle en Egypte, dont les peuples étoient nus ou légèrement couverts. Ils ne laissoient même croître leurs cheveux que lorsqu'ils étoient en pèlerinage, qu'ils en avoient fait vœu, ou lorsque quelque calamité désoloit le pays.

Tout ce qu'on a à ajouter à la louange de leur Médecine en général, c'est qu'elle étoit vantée dans tous les pays où elle étoit connue, & qu'au jugement d'*Isocrate*, il n'entroit dans leur pratique que des remèdes doux & salutaires. Au reste, leur Médecine n'en étoit pas moins mystérieuse; car ils avoient coutume de s'enfermer dans le Temple d'*Isis* & de *Serapis*, & d'attendre-là que ces divinités leur révélassent les remèdes qui convenoient à leurs maux. C'étoit pendant le sommeil qu'ils croyoient recevoir ces instructions. *Strabon* nous apprend que le temple de Vulcain, aux environs de Memphis, étoit aussi fréquenté pour y recevoir des avis sur la cure des maladies; ce qui porteroit à croire que les Prêtres n'étoient pas toujours les seuls qui exerçoient la Médecine, & que le peuple s'en mêloit aussi dans les occasions pressantes. Il semble même qu'on ne doit point douter que le commun des Egyptiens ne se fût attaché à la pratique de cette Science, puisque les anciens Historiens nous disent que leur pays étoit plein de Médecins, & que tous ses habitans se donnoient pour tels. Mais ce qu'il pourroit y avoir de vrai en cela, c'est que les particuliers avoient dans leur famille des vomitifs, des purgatifs, & quelques moyens d'évacuer qui n'étoient pas communs: c'est à quoi se borroit la Médecine du peuple; car pour le reste, l'usage lui en étoit interdit, sinon dans les occasions urgentes; & *Diodore* de Sicile assure qu'il étoit expressément défendu de professer cet Art sans être Membre du College Sacerdotal.

Comme les embaumeurs faisoient partie de ce College, ou que tout au moins ils avoient un libre accès dans le sanctuaire des temples, ils jouissoient de la plus grande réputation. Mais pour proportionner les dépenses de l'embaumement à toutes les fortunes, il y en avoit de trois sortes. Le premier, le plus somptueux des trois, coûtoit un talent, somme qui revenoit environ à 4500 livres, monnoie

de France. Le second alloit à vingt mines , que l'on peut évaluer à 1500 livres. La modicité du prix du troisieme le mettoit à portée du particulier le moins riche.

EICHSTAD (Laurent) de Stetin en Poméranie , prit le bonnet de Docteur en Médecine à Wittemberg le 18 Septembre 1621 , & mourut le 8 du même mois 1660. On ne le connoît guere que par ses Ouvrages qui prouvent qu'il ne manquoit pas d'érudition ; le nombre en est même assez grand pour juger de son attachement au travail. Voici leurs titres :

De Theriaca & Mithridatio. Sietini , 1624 , in-4.

De Confectione Alchermes Dissertatio & Exercitatio Medica. Ibidem , 1634 , in-4 , 1635 , in-8.

De diebus criticis Libellus. Ibidem , 1639 , in-4 , avec les Ephémérides du même Auteur.

De causis utilitatis Medicinæ & Matheseos. Gedani , 1647 , in-4.

Collegium Anatomicum , sive , Quæstiones de natura corporis humani. Ibidem , 1649 , in-8.

De Camphora , an Hippocrati & aliis Priscis nota fuerit , & quid de ejus ortu & naturâ recentiores Medici prodiderint. Gedani , 1650 , in-4.

EISEMMAN (George) naquit à Strasbourg le 18 Novembre 1693. Les progrès qu'il fit dans les Langues , les Belles-Lettres & la Philosophie , le disposèrent à étudier la Médecine avec le même succès. Il se distingua sur-tout , en 1715 & en 1717 , par la maniere avec laquelle il soutint les deux Theses qui lui méritèrent le degré de Licence ; mais peu content lui-même des connoissances qu'il avoit acquises , il voulut en augmenter la masse par les voyages qu'il fit en France , en Allemagne & en Hollande , où il fréquenta les Ecoles des Universités les plus célèbres. Il revint en 1719 dans sa patrie , & bientôt après son retour il y prit le bonnet de Docteur. Comme les conseils des grands Maîtres lui avoient toujours servi de regle dans ses études , celui d'*Hippocrate* sur la nécessité des Mathématiques réveilla toute son attention. Il s'appliqua à cette belle Science avec autant d'ardeur que de fruit ; & les progrès , qu'il fit dans cette partie , ainsi que dans la Physique dont il ne cessa de s'occuper , lui méritèrent l'estime des Professeurs de Strasbourg , qui n'attendoient que l'occasion pour le placer. La Chaire de Physique vint à vaquer , & on l'y nomma le 6 Mars 1733 ; mais ce fut pour peu de tems , car il obtint celle d'Anatomie & de Chirurgie le 6 Octobre 1734. Les Expositions Anatomiques du célèbre *Winslow* , qu'il faisoit par cœur , furent le canevas des Leçons qu'il donna pendant vingt ans avec la plus grande distinction ; il se démit de cette charge en 1756 , pour occuper la Chaire de Pathologie qu'il remplit avec le même honneur. Ce Médecin avoit une mémoire prodigieuse , & comme il étoit d'ailleurs laborieux , il en tira tous les avantages qui contribuerent à la réputation dont il a joui. Son principal Ouvrage est une Observation Anatomique qu'il publia en 1752 , sous ce titre :

Tabulæ Anatomicæ quatuor Uteri duplicis Observationem rariorem sistentes. Argentor-T O M E I I.

rati, 1752, in-folio. En François, Strasbourg, 1752, in-folio. Il s'agit d'une Matrice divisée en deux parties vers son fond.

EISEN (Charles-Christophe) étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 26 Mai 1650. Le goût qu'il prit pour la Médecine, l'engagea à étudier cette Science en différentes Univerlités ; il suivit les Professeurs de Jene, de Strasbourg & de Bâle, & ce fut de la main des derniers qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1673. Les Médecins de Nuremberg l'aggrégèrent à leur College en 1675 ; mais il ne demeura pas long-tems parmi eux, car il se rendit en 1680 à Culembach, où il remplit la charge de Médecin ordinaire, & mourut de Phthisie le 3 Février 1690. On a de lui quelques Observations, comme : *De Melancholico & Maniaco patiente : De Comate somnolento : De Mensium suppressione & eorum per aurem sinistram excretionem.*

EISENMENGER, dit *Siderocrates*, (Samuël) de Bretten en Souabe, naquit le 28 Septembre 1534. Il étudia la Philosophie à Wittemberg, & il y fut reçu Maître-ès-Arts en 1553. Il passa delà à Tubinge, & comme on lui reconnut des talens pour enseigner les Mathématiques, on le chargea en 1557 de les professer publiquement. Tout attaché qu'il fût à la Faculté des Arts par cette Chaire, & par la place de Doyen qu'il remplit en 1563, il ne s'appliqua pas à l'étude de la Médecine avec moins de succès, puisqu'il obtint le bonnet de Docteur en cette Science le 31 Octobre 1564. Je ne fais quel motif l'engagea à passer à Bruxelles, où il mourut le 28 Février 1585, suivant *George Mathias* qui en parle comme d'un grand partisan de l'Astrologie & de son usage dans l'Art de guérir.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspar) Docteur en Médecine & célèbre Mathématicien, étoit de Strasbourg, où il vint au monde le 25 Septembre 1656. Son pere, quoique Potier d'étain, avoit des charges honorables dans la ville ; mais il mourut avant que son fils fût sorti de l'enfance. Le goût pour les Sciences se développa avec l'âge de celui-ci ; il n'eut pas plutôt atteint le tems de se présenter dans les classes d'Humanités, qu'il en entreprit le cours, durant lequel il ne cessa de se distinguer. Il fréquenta ensuite les Ecoles de l'Université de sa ville natale, & s'attacha sur-tout aux Mathématiques qui lui plaisoient infiniment. Il s'appliqua aussi à la Philosophie dont il fut reçu Docteur vers l'an 1676. Mais la Médecine étoit l'objet de toutes ces études préliminaires ; il s'en occupa avec la plus grande ardeur, & toujours sans négliger les Mathématiques, que les conseils d'*Hippocrate* lui firent regarder comme une Science essentielle à son dessein. Il soutint sa Thèse inaugurale en 1681, & d'abord après sa Dispute, il se mit à voyager. La réputation dont l'Université de Paris jouissoit à tant de titres, l'attira dans les murs de cette ville, où il se lia avec plusieurs Savans, & particulièrement avec *Du Verney & Tournefort*. Il parcourut ensuite le reste de la France, ainsi que l'Italie & l'Allemagne, & revint enfin en 1684 à Strasbourg, où il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine & se mit à voir des malades.

En 1696, il fit une chute, dont il fut tellement blessé, qu'il se trouva dans l'impossibilité de marcher. Empêché par cet accident de s'attacher à la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit fort répandu, il se dévoua entièrement aux Mathématiques; il donna même bientôt de telles preuves de la supériorité de ses connoissances dans cette partie, qu'au rétablissement de l'Académie des Sciences de Paris en 1699, il eut l'honneur d'être nommé Associé de cette Compagnie de Savans. Il s'en étoit ouvert l'entrée en 1691 par un *Traité, in 4*, qu'il publia à Strasbourg, sous le titre de *Diatriba de figura Telluris Elliptico-Spheroidæ*; & il justifia le choix qu'on avoit fait de lui, par un autre *Traité imprimé dans la même ville en 1708, in-octavo*, sous ce titre: *De ponderibus & mensuris Veterum, Romanorum, Græcorum & Hebræorum*.

Eisen Schmid mourut d'une fièvre héctique le 4 Décembre 1712, après plusieurs mois de maladie. Il a été en commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe, comme avec l'Abbé Bignon, avec Cassini, de La Hire, Herion, Reland, Lochner, Thomasius, Wurzelbaur, Junius, Schuckard, Ou & plusieurs autres. Le Roi Louis XIV s'étoit servi de lui pour dresser une Carte Géographique qu'il exécuta avec l'approbation des connoisseurs.

ELAMA, (Reinier D') Médecin Frison, vécut dans le XVII^e siècle. Il a écrit une Dissertation sur la goutte, qui se trouve dans la cinquième Décade des Disputes Médicinales, recueillies par Jean-Jacques Genathius & imprimées en Latin à Bâle en 1631, in-4.

ELEPHANTIS, Femme, dont Galien & Pline font mention. Elle a écrit des remèdes abortifs & du fard, sorte de matière qui paroît à la portée des connoissances qui conviennent à son sexe. Martial, les Auteurs des Priapees & Suétone ont parlé d'une femme du même nom, qui s'est rendue fameuse par ses Vers lascifs; mais il est vraisemblable qu'elle n'est pas cette Elephantis qui est citée par Galien & Pline.

ELICHMAN (Jean) naquit en Silésie. Il pratiqua la Médecine à Leyde, où il se maria, en 1638, avec une Demoiselle qui étoit de famille Patricienne; mais il ne jouit pas long-tems des avantages que lui avoit procuré cet établissement, car il mourut dans le courant de l'année suivante. Ce Médecin savoit seize Langues, & il étoit en particulier si habile dans le Persan, qu'au jugement de Saumaise, l'Europe n'a jamais produit un homme qui l'ait égalé en cela, & n'en produira peut-être pas un semblable. Elichman croyoit que les Langues Allemande & Persanne venoient d'une même source, & il en donnoit plusieurs raisons. On a de lui une Dissertation *De terminis vitæ secundum mentem Orientalium*, qui parut en 1639; il est bien apparent qu'elle eût été beaucoup plus longue, s'il ne fût mort en y travaillant.

ELKENANI, Médecin de l'Ecole d'Alexandrie, étoit Chrétien; mais le Calife Abd'il aziz le sollicita si vivement à embrasser la Religion Mahométane, qu'il abandonna celle dans laquelle il avoit été élevé. *Abi-Osaïa* parle de ce

Médecin dans le Recueil qu'il a écrit après le milieu du XI^e siècle, sur les Arabes, Syriens, Persans & Egyptiens qui ont eu le plus de célébrité dans la Médecine.

ELLAIN, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choisi Doyen de sa Compagnie en Novembre 1584 & continué en 1585. La Notice des Médecins de Paris, par M. Baron, parle encore de sa nomination au Décanat en Octobre 1597, & de sa continuation en 1598 & 1599. Nicolas Ellain mourut en 1621, à l'âge de 87 ans; il est Auteur d'un Traité imprimé à Paris en 1606, in-8, sous le titre d'*Advis sur la Peste*. Cet Ouvrage a reparu dans la même ville en 1623, in-12, avec celui d'Antoine Mizauld qui est intitulé : *Divers remedes & préservatifs contre la Peste*.

ELLEBODIUS, ou VAN ELLEBODE, (Nicaïse) natif de Cassel en Flandre, a vécu dans le XVI^e siècle. Il fit ses principales études dans l'Université de Padoue, où il fut reçu Maître-ès-Arts & Docteur en Médecine. Son habileté dans cette Science, & sur-tout dans la Langue Grecque & la Philosophie, lui procura la bienveillance du Cardinal de Granvelle & l'amitié de Paul Manuce, ainsi que de plusieurs autres Savans qui contribuèrent à sa réputation. Van Ellebode s'attacha spécialement à Jean-Vincent Pinelli, Gentilhomme Napolitain, qui, parmi une infinité de raretés qu'il avoit rassemblées de toutes parts, possédoit un grand nombre de Manuscrits Grecs qu'il avoit achetés dans la Grece même. Enfin, s'étant fait connoître à Etienne Radecius, Vice-Roi de Hongrie & Evêque d'Agria dans le même Royaume, ce Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres, l'attira chez lui, l'admit à sa table, & le pourvut d'un Canonicate dans sa Cathédrale. Il jouit pendant quelques années des bienfaits de cet illustre protecteur; & à sa mort arrivée à Presbourg le 14 Juin 1577, à la suite d'une fièvre pestilentielle, il emporta dans le tombeau les regrets de l'Evêque Radecius, ainsi que de tous les amis que son mérite lui avoit procurés. Jean Posthius fit cette Epitaphe pour honorer sa mémoire :

*Istâ Nicasius Medicus requiescit in Urna,
Cui genus & cunas Belgica Terra dedit,
Ingenium Pallas rarum, Cyllenius Artes
Ingenuas : Juvenem Pannonia, heu ! rapuit.
Exin di, Charites, & Musæ, & Phoebus, alumni
Mansurò famam carmine ad astra vehunt.*

Ellebodius a mis de Grec en Latin le Traité *De Natura Humana* de Nemesius, que quelques-uns ont faussement attribué à Saint Grégoire de Nyffe. Il parut à Anvers en 1565, in-12; à Oxford en 1671, in-8, avec des notes. Cette Version est préférable à celle que George Valla, Médecin de Plaisance, fit imprimer en 1535; comme ce dernier ne savoit pas bien le Grec, il a étrangement défiguré son original. On a encore des Epitres & des Poésies de la façon d'Ellebodius; celles-ci se trouvent dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum* de Gruterus, & celles-là dans les *Epistolæ Illustrium Belgarum* publiées par Daniel Heinsius.

ELLER, (Jean-Théodore) Conseiller premier Médecin du Roi de Prusse, étoit Membre de l'Académie de Berlin. Il mourut dans cette ville le 14 Septembre 1760, âgé de 71 ans, & laissa un Recueil d'Observations Chirurgicales publié en Allemand à Berlin en 1730, in-8. On a encore de sa façon :

Observationes de cognoscendis & curandis morbis. Lipsiæ, 1762, in-8. En François par M. Le Roy, Paris, 1774, in-12, avec des notes.

ELLINGER, (André) Médecin, Poète & Philosophe, naquit l'an 1526 en Thuringe au Cercle de la Haute Saxe. Il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine à Leipsic en 1557, & pratiqua ensuite son Art avec tant de réputation, qu'il fut appelé à Jene en 1569, pour y remplir une des premières Chaires de la Faculté. Il mourut dans cette ville le 12 Mars 1582, étant alors Recteur de l'Université pour la troisième fois. On a de lui des Consultations qui se trouvent parmi les *Consilia Medica* que *Wutich* a fait imprimer à Leipsic en 1604, in-4. Mais *Ellinger* est Auteur de quelques pieces plus considérables, qu'il a pris soin de publier lui-même ; il a employé ses talens poétiques à donner des Paraphrases sur les Aphorismes & les Pronostics d'*Hippocrate*. Elles sont intitulées :

Hippocratis Aphorismorum, id est, selectarum maximèque rararum sententiarum Paraphrasis Poëtica. Francofurti, 1579, in-8.

Hippocratis Prognosticorum Paraphrasis Poëtica, cum Cornelii Celsi aliquot Hippocratis Prognosticorum versione Latina. Ibidem, 1579, in-8.

ELPIDIUS. Voyez RUSTIQUE ELPIDE.

ELSHOLZ (Jean-Sigismond) étoit de Francfort sur l'Oder, où il vint au monde en 1623. Après de bonnes études, qu'il commença dans l'Université de sa ville natale & qu'il acheva partie à Wittemberg & partie à Königsberg, il sortit de son pays & parcourut la Hollande, la France & l'Italie. Les Professeurs de l'Université de Padoue furent ceux qu'il suivit avec plus d'affiduité ; ce fut aussi de leurs mains qu'il reçut le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1653. A son retour dans sa patrie, il y exerça sa profession avec tant de célébrité, que Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le nomma Botaniste & Médecin de la Cour en 1656. Cet emploi l'obligea d'aller se fixer à Berlin, où il vécut jusqu'au 28 Février 1688, qui est l'époque de sa mort. Parmi les Ouvrages d'*Elsholz*, on remarque un Traité des plantes en Allemand, qui fut imprimé à Berlin en 1666, 1672 & en 1684, in-4, à Leipsic en 1715, in-folio ; un autre dans la même Langue, qui parut à Berlin en 1682, in-4, dans lequel l'Auteur traite des alimens, sur le rapport qu'ils ont à la Médecine & à l'économie, mais en s'attachant par préférence à ceux que fournit le regne végétal. On remarque encore parmi les Ouvrages de ce Médecin :

Anthropometria, sive, de mutua membrorum corporis humani proportionem & novorum harmonia, Libellus. Accessit doctrina nervorum. Patavii, 1654, in-4. Francofurti ad Oderam, 1663, in-8. Stadæ, 1672, in-8.

Clysmatica nova, sive, ratio quâ in venam solum medicamenta immitti possunt : additâ etiam omnibus sæculis inaudita sanguinis transfusione. Coloniae Brandenburgicæ, 1661,

1667, in-8. *Francofurti*, 1668, in-4, sous le titre de *Clysmatica nova*, seu, *Chirurgia infusoria hominibus addita*, avec quelques opuscules d'Anatomie. En Allemand, Berlin, 1665, in-8. C'est à *Libavius* qu'on doit l'idée singulière de la transfusion du sang.

Flora Marchica, sive, *Catalogus Plantarum quæ partim in Hortis Eleæthoralibus Marchiæ Brandenburgicæ primariis excoluntur, partim suâ sponte passim proveniunt*. Bero-lini, 1663, in-8.

Destillatoria curiosa, sive, *ratio ducendi liquores coloratos per alembicum*. Ibidem, 1674, in-8.

De Phosphoris Observationes. Ibidem, 1676, 1681, in-4.

Ce Médecin est encore Auteur de plusieurs lettres & observations intéressantes, dont il a enrichi les éphémérides de l'Académie Impériale des Curieux de la nature.

EMMEREZ, (Paul) ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de Paris, étoit de Saint Quentin. Prudent & adroit dans sa profession, il se fit un nom parmi ses confreres; mais il s'en fit un plus grand par le concours extraordinaire d'Auditeurs qui remplissoient les Ecoles de Médecine, ainsi que celles de Saint Côme, toutes les fois qu'il y faisoit des Démonstrations Anatomiques ou Chirurgicales. Les succès apparens qu'eut la transfusion du sang, l'engagerent à mettre cette pratique en usage; il en fut même un zélé partisan. La réputation qu'il acquit par cette méthode, fut cependant une leur éphémère qui s'éclipsa bientôt; il s'en procura une plus durable par ses succès dans les opérations dont l'expérience a démontré l'utilité. Il étoit même considéré depuis long-tems comme un des premiers Chirurgiens de France, lorsqu'il mourut le 7 de Septembre 1690. *Antoine-François*, son fils, qui fut aussi Prévôt de la Communauté de Saint Côme, ne lui survécut que jusqu'au 27 Décembre 1701.

On trouve deux *Emmerez* dans la notice des Médecins de Paris, tous deux natis de cette Capitale. *Gui-Erasme*, Docteur en 1683, fut élu Doyen de sa Compagnie en Novembre 1720 & continué en 1721; *Louis-Simon* reçut le bonnet en 1720.

EMPEDOCLE, disciple de *Parménide* & de *Thélaugès*, étoit d'Agrigente, où il naquit vers le commencement de la LXXIII Olympiade, qui tombe l'an du monde 3516, avant J. C. 488. Il fut partisan du système de *Pythagore* sur la transmigration des âmes, & il mit cette opinion en Vers dans un Poème que les Anciens ont beaucoup loué pour la richesse des métaphores, l'énergie des expressions, & la beauté des images. Il composa aussi des Vers sur la Médecine, au nombre de six mille, suivant *Daniel Le Clerc*; c'est-là qu'il étale les sentimens singuliers qu'il avoit sur cette Science. Quant à sa méthode de traiter les malades, elle passa pour avoir été accompagnée de toutes ces mystérieuses chimères que *Pythagore* avoit introduites dans l'Art de guérir. Il faut cependant lui rendre justice & avouer qu'il ne laissa pas de faire plusieurs cures singulières, parce qu'apparemment il ne faisoit pas toujours usage de ses vaines spéculations. On rapporte qu'il se servoit quelquefois de la Mus-

que comme d'un remède pour les maladies de l'esprit , & même pour certaines maladies du corps.

Ses connoissances dans la Physique lui firent faire bien des miracles aux yeux de ses ignorans compatriotes. Ils crurent que sa science étoit surnaturelle & magique , & que c'étoit par elle qu'il opéroit des choses qu'ils regardoient au delà des forces de l'homme. On s'imagina , par exemple , qu'il avoit ressuscité une femme ; mais il se trouve qu'il l'a seulement guérie du Mal de mere ou suffocation hystérique , qui lui donnoit toutes les apparences de la mort. Une autre merveille qu'il opéra dans sa patrie , provient de ce qu'il avoit reconnu que la stérilité & la peste qui ravageoient souvent la Sicile , étoient causées par un vent de midi qui s'insinuoit par les ouvertures de certaines montagnes ; il conseilla de fermer ces gorges ; ses conseils furent suivis & ces calamités disparurent.

On trouve dans un Ouvrage de *Plutarque* qu'*Empédocle* connoissoit la membrane qui tapisse la coquille du limaçon dans l'organe de l'ouïe , & qu'il la regardoit comme le point de réunion des sons & l'instrument immédiat par lequel se fait leur perception. Au reste , nous n'avons aucune raison de croire que cette découverte Anatomique ait été faite avant lui. Quant à sa Physiologie , il ne paroît pas qu'elle fut plus raisonnée que celle de son Maître ; son opinion sur les quatre élémens qui étoient dans une guerre continuelle , mais sans pouvoir jamais se détruire , faisoit le fondement de sa doctrine. Cependant il perça quelquefois à travers le voile qui couvre les opérations de la Nature. Par une conjecture aussi juste que délicate , il assura que les graines dans les plantes étoient analogues aux œufs dans l'animal ; & depuis lui , les Philosophes & les Médecins ont été dans la persuasion que le germe de la reproduction des êtres vivans étoit contenu dans l'œuf. *Empédocle* ne s'en est point tenu-là ; il a cru que certaines parties du corps des animaux étoient contenues dans la semence du mâle , & certaines autres dans celle de la femelle ; & comme il a supposé que les parties qui étoient séparées , cherchoient naturellement à se réunir , il a conclu que c'étoit de la tendance à ce rapprochement que venoit l'appétit vénérien dans l'un & l'autre sexe.

C'est sur le témoignage de *Galien* que *Daniel Leclerc* prête ce dernier sentiment à *Empédocle*. On y trouve le canevas du système des particules organiques qui a fait d'autant plus d'honneur à un savant Naturaliste de nos jours , que , suivant ses idées , on peut expliquer tout ce qui a rapport à la reproduction des êtres vivans , sans recourir à l'analogie établie par le Philosophe d'Agrigente , entre la graine de la plante & l'œuf de l'animal. Tout ingénieux que soit le système des particules organiques ; tout dominant qu'il soit aujourd'hui dans la mode de penser ; en est-il plus vraisemblable que l'opinion des Ovaristes ? Dans le mystère obscur que ces deux systèmes prétendent d'éclairer , c'est moins à la raison qu'à l'expérience à décider de la préférence de l'un sur l'autre. Les Observations fondées sur la dernière , ne sont point favorables à l'hypothèse des particules organiques. L'analogie entre les graines dans les plantes & les œufs dans l'animal est plus dans l'ordre de la nature ; & si le système établi sur cette

analogie ne peut résoudre toutes les difficultés , il jette au moins un jour satisfaisant sur le chaos qui couvre l'ouvrage de la génération.

Notre Philosophe faisoit un si grand cas de la Médecine , qu'il élevoit presque au rang des immortels ceux qui excelloient dans cet Art. Il étoit en cela bien éloigné de penser comme *Héraclite* , qui disoit que les Grammairiens pourroient se vanter d'être les plus grands fous , s'il n'y avoit point de Médecins. Apparemment que les contemporains de cet homme mélancholique avoient eu la prudence de fermer l'entrée de la Médecine à sa Philosophie , ou peut-être qu'ils avoient eu la témérité de lui proposer quelques questions embarrassantes : deux injures dont *Héraclite* se vengea sur leur profession.

Quant à l'Histoire qui rapporte qu'*Empédocle* se précipita dans les flammes du Mont Etna , afin de passer pour un Dieu & de persuader , en disparaissant , qu'il avoit été élevé aux cieux ; *Pausanias* , son disciple , ainsi que *Timée* , la démentent absolument dans *Diogene de Laërce* qui est de leur sentiment. Il y a même lieu de croire que s'il tomba dans ces flammes , ce fut par un motif & par un malheur semblable à celui de *Pline* qui fut englouti par l'embrasement du Mont Vésuve , pour avoir voulu en examiner la cause de trop près. Mais *Néanthès* rapporte la fin d'*Empédocle* d'une autre manière. Il dit qu'il s'est cassé la cuisse en tombant de son char en voyage , & qu'il est mort de cette chute , à l'âge de 77 ans. *Aristote* ne lui donne que 60 ans de vie , pendant que d'autres en prolongent le terme jusqu'à 100.

Empédocle remporta le prix de la course à cheval dans les jeux de la LXXXI Olympiade ; mais comme il ne pouvoit , en qualité de Pythagoricien , régaler le peuple , ni en viande , ni en poisson , il fit faire la représentation d'un bœuf avec une pâte de myrrhe , de miel & de toutes sortes d'aromates , & la distribua par morceaux à ceux qui se présentèrent.

EMPIRIQUE. (Secte) On parlera à l'Article des *Philosophes* , de quelques Médecins qui ont fait tous leurs efforts pour combattre la méthode de ceux qui les avoient précédés , & pour détruire , par la force du raisonnement , une pratique très-ancienne. Mais ici , il s'agit de parler des gens qui , lassés ou peu satisfaits de ce qu'avoient dit les Philosophes & de ce qu'avoient découvert les Anatomistes , ont prétendu qu'on pouvoit se passer du raisonnement des premiers & des recherches des seconds , & que les seules lumières , qu'on devoit suivre dans l'exercice de la Médecine , sont celles que fournit l'expérience. A propos de cela , on les appella *Empiriques* , d'un mot Grec qui signifie Expérience ; & leur Secte , qui commença dans le XXXVIII siècle & qui subsista fort long-tems , fut appelée du même nom.

On regarde communément *Sérapion* d'Alexandrie & *Phlinus* de Cos comme les Chefs de cette Secte ; quoique d'autres aient voulu qu'*Acron* d'Agrigente en ait été le fondateur , ainsi qu'il est dit à l'Article de ce dernier , où cette opinion est réfutée. Les Empiriques soutenoient cependant que leur Secte devoit son origine à *Acron* , afin d'avoir l'avantage de l'ancienneté par-dessus les Médecins Dogmatiques , qui ne remontoient qu'au tems d'*Hippocrate*. Mais il faut remarquer

quer qu'il y a eu deux sortes d'Empiriques parmi les anciens Médecins. Ceux qui ont vécu depuis *Esculape*, ou depuis le premier qui a réduit la Médecine en Art, jusqu'au tems qu'on y a joint le raisonnement ou la Philosophie, ceux-là ont été les premiers Empiriques. La différence qu'il y a entre eux & les disciples de *Sérapion* & de *Philinus*, consiste en ce que ces anciens Médecins étoient Empiriques sans en porter le nom & sans être attachés à aucune Secte, parce que de leur tems il n'y avoit qu'une seule & même opinion; au-lieu que les Empiriques qui leur succéderent, choisirent eux-mêmes ce titre & s'érigerent en Sectaires, en se séparant des Dogmatiques. Enfin l'Empirisme de ceux-là étoit purement naturel; leur expérience & celle des autres étoit l'unique fondement de leur pratique: ceux-ci au contraire agissent par réflexion, & firent tous les efforts possibles pour établir leur parti sur la destruction du Dogmatisme, en bannissant le raisonnement de la Médecine.

Il n'y avoit selon les Empiriques qu'un seul moyen d'acquérir l'Art de guérir les maladies, qui étoit l'expérience. L'expérience, disoient-ils, est une connoissance fondée sur le témoignage des sens, guide plus sûr que la spéculation. Ils distinguoient de trois sortes d'expériences. La première & la plus simple est produite par le hazard; c'est un accident imprévu par lequel on guérit d'une maladie, comme dans le cas où quelqu'un auroit été guéri d'un mal de tête par une perte de sang, qu'une chute auroit fortuitement occasionnée; en donnant lieu à l'ouverture de la veine du front; ou dans le cas où la fièvre auroit été dissipée par une hémorragie, des sueurs, une diarrhée, qu'on n'auroit point provoquées à dessein. La seconde espece d'expérience est de celles qui se font par essai, comme il arrive lorsque quelqu'un ayant été mordu par un animal vénimeux, il applique sur la blessure la première herbe qu'il trouve, ou lorsqu'un fiévreux guérit en buvant, par instinct, autant d'eau qu'il en peut supporter. La troisième comprend celles que les Empiriques appellent *Imitatoires*, ou dans lesquelles on répète ce que le hazard, la nature ou l'essai ont indiqué, dans l'espoir d'obtenir un pareil succès.

C'est la dernière espece d'expérience qui constituoit l'Art. Ils l'appelloient *Observation* ou *Autopsie*: la narration fidèle des accidens, des remèdes & des effets, ils la nommoient *Histoire*. Or comme l'Histoire des maladies ne peut jamais être complete, ils avoient encore recours à la comparaison: c'est ce qu'ils appelloient *Eptlogismus*, & que les Latins ont rendu par *Transitus ad simile*, *substitutio similis*.

L'Observation, l'Histoire & la Substitution d'une chose semblable, étoient les trois fondemens de la Secte Empirique; & c'étoit-là, sans doute, ce que les partisans de cette Secte appelloient le *Tripied de la Médecine*. Leur méthode n'étoit fondée que sur des choses évidentes & qui paroissent de même à tout le monde. Selon eux, il ne falloit faire usage que des sens & de la mémoire dans l'exercice de l'Art: ou s'il s'agissoit quelquefois de raisonner, c'étoit d'une manière si simple, qu'on n'étoit pas sujet à se tromper. On ne s'étendra point ici sur les moyens par lesquels cette Secte prétendoit se soutenir contre la Dogmatique; on en trouve la discussion à l'Article de cette dernière.

Il suffit de remarquer que la Secte Empirique a été long-tems en vogue ; il y a même apparence qu'elle subsisteroit encore avec honneur , si tous ceux qui en ont fait profession depuis *Marcel* surnommé l'Empirique ; s'étoient autant attachés à la connoissance des maladies qu'à celle des médicamens , ainsi qu'avoient fait les premiers. Mais *Marcel* lui-même , & ceux qui l'ont suivi , sont insensiblement tombés dans le mépris , & ont dégénérés en cette espece de Médecins que l'on appelle encore aujourd'hui *Empiriques* , qui sont précisément les mêmes que ceux que l'on appelloit anciennement *Agyriæ* , *Circulatores* , *Pharmacopolæ* , c'est-à-dire , Charlatans , vendeurs de médicamens ; en un mot , ces gens sans science & presque sans avenu , qui vivent de la crédulité du public à qui ils en imposent par un air d'opulence.

EMRAM , fils d'*Isaac* , Médecin , Philosophe & Astrologue du X siecle , étoit de Toledé. Il occupoit la place de Secrétaire en Langue Arabe dans sa ville natale , lorsqu'il fut envoyé à Seville , à l'occasion de la levée d'un tribut. Le Gouverneur Maure s'offensa du discours qu'il lui tint , & le fit mourir l'an de l'Hégire 387 , de salut 997.

ENONE , rivale de la fameuse *Hélène* , est mise au nombre des Femmes savantes en Médecine. *Ovide* la fait parler ainsi :

*Ipse ratus dignam , Medicas mihi tradidit Artes ,
Admisitque meas ad sua dona manus.
Quæcumque herba potens ad opem , radixque medendi
Utilis in toto nascitur orbe , mea est.
Me miseram ! Quod amor non est medicabilis herbis ;
Destituor , prudens artis , ab arte mea.*

C'est sans doute sur le témoignage d'*Ovide* qu'*Enone* a passé pour savante en Médecine ; car on n'apprend point d'ailleurs qu'elle ait donné des preuves de son savoir en cette Science. Son Histoire est cependant assez connue. Tout le monde sait qu'elle refusa de venir au secours de *Paris* , son époux , qui avoit été blessé au siege de *Troye* , quoiqu'elle fût la seule , à ce que dit la Fable , qui pût le guérir. *Paris* mourut de ses blessures ; mais elle eut tant de regrets de l'avoir abandonné dans ses derniers momens , qu'elle se tua elle-même. La Fable s'explique sur la cause du refus qu'elle avoit fait de secourir son époux. Celui-ci l'avoit quittée pour *Hélène* , & non content de cette perfidie , il avoit tué *Corystus* , son propre fils , dans un moment de jalousie & de colere. *Corystus* étoit plus beau que son pere , & le dessein d'*Enone* , sa mere , en l'envoyant auprès d'*Hélène* , avoit été d'engager cette belle Lacédémonienne à s'attacher à lui. Si ce projet eût réussi , la disunion se fût mise entre *Paris* & *Hélène* , & il étoit tout probable que le premier auroit repris son ancienne inclination pour *Enone*.

ENT , (*George*) habile Médecin du XVII siecle , étoit de Sandwich dans le Comté de Kent en Angleterre , où il naquit le 6 de Novembre 1604. Il

prit le bonnet de Docteur à Padoue, & le 7 de Novembre 1638, il se fit agréger à la Faculté d'Oxford. Pendant l'usurpation de Cromwell, il passa à Londres où il devint Membre du College des Médecins & pratiqua avec beaucoup de succès; il fut même nommé Président de ce College, & Charles II honora son mérite par le titre de Chevalier. Ces marques de distinction ne contribuèrent par peu à la réputation de ce Médecin; il jouit long-tems de l'estime du public, car il vécut jusqu'au 13 Octobre 1689. Il a écrit une Apologie contre *Emilius Parifanus*, pour soutenir la découverte de la circulation du sang & la démonstration qu'en a fait le célèbre *Harvey*. Cet Ouvrage parut à Londres en 1641, in-8, & en 1685, in-4. On a encore des Remarques de sa façon sur le Traité des usages de la respiration publié par *Matachie Thruston*; elles furent imprimées à Londres en 1679 & 1682, in-8. Tous les Ouvrages de *George Ent* ont été donnés au public sous ce titre :

Opera omnia Physico-Medica, Observationibus curiosissimis, ratiocinisque solidissimis ex solidiore & experimentalī Philosophiā petitis, nitidè superstruā, orationisque elegantia famigeratissima. Lugduni Batavorum, 1687, in-8.

EPICCHARME, célèbre Poëte & Philosophe Pythagoricien, vécut vers 440 avant J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Sicilien & d'autres de l'île de Cos; & de cette diversité d'opinions, on a prétendu qu'il y a eu deux *Epicharme*: mais les autorités, que *Manget* a recueillies, sont assez voir que ces deux prétendus personnages n'en font qu'un. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la Comédie qu'il introduisit à Syracuse, où il fit représenter un grand nombre de pièces que *Plaute* imita dans la suite. Il a aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont *Platon* fut profiter; ses Ouvrages sont même souvent cités par *Pline*, au sujet des propriétés des simples. On dit que la Bibliothèque du Vatican renferme plusieurs Manuscrits qui portent le nom d'*Epicharme*.

EPIDAURE, (Temple d') édifice sacré, bâti à l'honneur d'*Esculape*, a tenu le premier rang entre ceux que la Grèce fit construire, & qu'elle destina au culte de ce Dieu de la Médecine. La ville d'Epidaure lui étoit particulièrement dédiée, ou parce qu'il y étoit né, ou simplement parce qu'il y avoit demeuré. On voyoit dans ce temple qui étoit à cinq milles de la ville, sa statue composée, partie d'or, partie d'ivoire, de la main de *Thrasymede*, fameux sculpteur. Cette statue, qui étoit d'une grandeur extraordinaire, représentoit le Dieu assis sur un trône, tenant d'une main un bâton, & s'appuyant de l'autre sur la tête d'un dragon, avec un chien à ses pieds. *Pausanias* dit que ce chien étoit mis aux pieds d'*Esculape*, parce qu'un chien l'avoit gardé lorsqu'il fut exposé dans le territoire d'Epidaure; mais ne pourroit-on pas croire que cet animal étant l'emblème de la sagacité, si nécessaire à un Médecin, on le plaçoit aux pieds du Dieu de la Médecine, uniquement pour désigner l'importance de cette qualité?

On représentoit autrement *Esculape* avec une fort longue barbe, habillé en Médecin & assis, ayant à ses genoux des boîtes d'onguens, avec les instrumens nécessaires à la profession. De la main droite il tenoit sa barbe, & de

la gauche un bâton entortillé d'un serpent, pour marquer que les malades ont besoin de faire un corps neuf pour se guérir, ou de quitter leur vieille peau, comme le serpent se dépouille de la sienne. D'ailleurs, le serpent étant encore le symbole de l'attention & de la prudence, cela faisoit comprendre que les Médecins devoient se rendre fort attentifs à tout ce qui arrive aux malades, & prudents dans l'application des remèdes. Pour le bâton, il signifioit que ceux qui sortent de maladie, ont besoin de beaucoup de ménagement pour ne pas retomber. D'autres ajoutent que le bâton d'*Esculape* étoit plein de nœuds, pour marquer les difficultés qui se rencontrent dans l'étude & la pratique de la Médecine. On voit encore aujourd'hui des médailles d'*Esculape*, où il est représenté avec ces différens attributs; le Docteur *Méad* a donné l'empreinte de plusieurs, à la suite de sa Dissertation *De Nummis quibusdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percussis*.

Il convient aussi de faire remarquer que l'on voyoit dans le Temple d'*Epidaure* plusieurs colonnes, sur lesquelles étoient gravés les noms de ceux qui avoient été guéris par le Dieu, avec une description de la maladie dont ils avoient été atteints, le tout en Langue Dorique. *Pausanias* dit que six de ces colonnes subsistoient encore de son tems; il ajoute même qu'il y avoit dans le même lieu une ancienne colonne, séparée de toutes les autres, où on lisoit qu'*Hippolyte* avoit offert vingt chevaux à *Esculape* en reconnaissance de ce qu'il lui avoit rendu la vie. *Martin Smet*, qui a donné un Recueil d'Inscriptions, n'a pas oublié celles qui ont été faites à l'honneur du Dieu de la Médecine; on y remarque en particulier la suivante :

Aesclepio. Er.

Saluti.

Commilitionum.

Sex. Titius. Alexander.

Medicus. Cho. V. pr.

Donum. dedit.

EPIMENIDE, natif de Grosse ou de Pheste dans l'isle de Crete, fut anciennement compté entre les Sages de la Grece; on doit même le placer au rang des Philosophes-Médecins, s'il est vrai qu'il avoit une connoissance fort étendue des plantes, & qu'en particulier, il étoit au fait de l'usage médicinal de l'Oignon marin, dont il a instruit les Grecs. Il mérite encore d'être regardé sous le point de vue qui le rapproche des Médecins, par les merveilles qu'il opéra à Athenes. On dit qu'il fit cesser la peste qui désoloit cette ville, en la purifiant d'un crime qu'avoit commis un de ses habitans. Au rapport des Historiens, il se servit d'Eaux Lustrales; mais instruit comme il étoit des propriétés des plantes, il est bien apparent que ce fut par elles qu'il chassa la peste, & qu'en particulier, il composa des Eaux de ces plantes, avec lesquelles il fit ces Lustrations qui en imposèrent au peuple. Ce fut à cette occasion qu'il se lia d'amitié avec *Solon*, & qu'il instruisit ce Législateur des moyens les plus propres à bien gouverner. On a dit qu'*Epiménide* avoit passé 27 ans à dormir dans un souterrain; mais

c'est une allégorie qui ne signifie autre chose , sinon qu'il fut long-tems absent de sa patrie , & qu'il employa le tems de ce sommeil emblématique à parcourir les contrées éloignées , dans le dessein de multiplier ses connoissances. De retour en Crete , il composa plusieurs Ouvrages en Vers , & continua de s'occuper de l'étude jusques dans un âge fort avancé. Il mourut au commencement du XXXV. siecle , 596 ans avant J. C.

EPINE , (Guillaume-Joseph DE L') de Paris , reçut le bonnet de Docteur , en 1724 , dans la Faculté de Médecine de sa ville natale , fut élu Doyen de sa Compagnie en 1744 & continué en 1745. Une These soutenue sous la Présidence d'*Alexandre-Pierre Marot* , en 1733 , & qui pose en question : *An à functionum integritate , mentis sanitas ?* fit prendre la plume à M. de L'Epine qui publia une Lettre adressée à M. *Baron*. Mais l'introduction de l'inoculation à Paris anima davantage son zele ; comme il ne fut pas partisan de cette méthode , il fit imprimer les pieces suivantes :

Rapport sur le fait de l'Inoculation. 1765 , in-4.

Supplément au Rapport. 1767 , in-4.

EPISCOPUS , (Jean-Dominique) de Palerme , se fit tant de réputation vers le milieu du XVII. siecle , qu'il passa dans toute la Sicile pour un grand Philosophe & un habile Médecin. Il étoit d'ailleurs versé dans plusieurs autres Sciences , & il faisoit merveilleusement bien des Vers en Latin , en Toscan & en Sicilien.

EPISYNTHETIQUE , (Secte) nom , dont l'étymologie est tirée du Verbe Grec , qui signifie *entasser* ou *assembler*. Le peu d'accord qui regna entre les Méthodiques , donna lieu à l'introduction de cette nouvelle Secte , dont *Léonides* d'Alexandrie est regardé comme un des premiers partisans. Son dessein fut apparemment de joindre les maximes des Méthodiques avec celles des Empiriques & des Dogmatiques , de les rassembler ou concilier les unes avec les autres. C'est tout ce que l'on peut dire à cet égard : on n'a pas d'autres lumieres sur ce sujet ; on ne sait pas même quand *Léonides* a vécu , quoiqu'il soit probable qu'il ait suivi de près *Soranus* , Médecin Méthodique du deuxieme siecle.

ERASISTRATE étoit de Julis dans l'île de Ceos ou Cea , & non point dans l'île de Cos , comme quelques Auteurs l'ont cru. Une fille d'*Aristote* , nommée *Pythias* , fut sa mere , selon *Pline* ; mais *Suidas* n'est point de ce sentiment , car il assure qu'*Erasistrate* étoit fils de *Crétoxené* , sœur du Médecin *Medius*. Il importe peu d'examiner les fondemens de ces différentes opinions ; il suffit de savoir qu'*Erasistrate* vécut dans le XXXVIII. siecle du monde , qu'il fut un des plus renommés disciples de *Chrysippe* Cnidian , & que la réputation , qu'il acquit dans la pratique de la Médecine , lui mérita l'estime de *Seleucus Nicanor* , Roi de Syrie. Il étoit à la Cour de ce Prince , lorsqu'*Antiochus Soter* , son fils , tomba dangereusement malade d'une fièvre violente , dont personne ne pouvoit connoître la cause. *Erasistrate* lui-même n'y put rien découvrir dans ses premieres visites ; mais ayant examiné le jeune Prince de plus près , & s'étant

aperçu que la vue de Stratonice, sa belle-mère, lui causoit des changemens extraordinaires, au-lieu qu'il ne paroïssoit aucune impression dans sa personne, lorsque quelque Dame ou toute autre personne entroït dans sa chambre, il se décida bientôt sur la cause de la maladie d'Antiochus, & ne douta plus qu'elle ne fût l'effet de la passion dont il étoit épris pour Stratonice. C'étoit beaucoup pour ce Médecin que d'avoir découvert la cause du mal qui menaçoit les jours du jeune Prince; il ne s'agissoit plus que de l'annoncer à Seleucus: mais comme l'avis qu'il se proposoit de lui donner, demandoit beaucoup de ménagement, il se servit de détour par la crainte d'indisposer le Roi contre son fils. Il lui déclara que la maladie de ce fils étoit incurable, parce qu'elle étoit causée par la passion violente qu'il avoit pour une femme qu'il ne pouvoit jamais posséder. Le Roi parut moins surpris du caractère de la maladie d'Antiochus, que de la raison de son incurabilité; mais ce Médecin lui ayant répliqué que le jeune Prince aimoit sa femme qu'il n'étoit point d'humeur à céder à personne, Seleucus le pressa d'en faire le sacrifice pour sauver la vie à son fils. Alors *Erasistrate* trancha le mot, en demandant au Roi s'il céderoit Stratonice à ce fils bien-aimé, en cas qu'il en fût amoureux; & voyant qu'il étoit déterminé à le faire, il lui avoua ingénument que c'étoit le seul moyen d'arracher Antiochus d'entre les bras de la mort. Seleucus déclara aussitôt son fils Roi des Provinces de la Haute Asie, & lui donna Stratonice en mariage, quoiqu'il en eût déjà un enfant.

Les Annales de la Médecine nous fournissent d'autres exemples assez semblables. *Soranus* & *Castellan* ont rapporté qu'*Hippocrate* avoit guéri *Perdiccas*, qui fut depuis Roi de Macédoine, après avoir observé que ce jeune Prince changeoit de couleur toutes les fois qu'il voyoit *Phila*, Maîtresse d'*Alexandre* son pere. *Galien* a raconté de lui-même qu'il découvrit, par une semblable observation, l'amour d'une Dame Romaine pour un Comédien nommé *Pylade*. De tels exemples ne sont point rares aujourd'hui: comme le cœur de l'homme est toujours le même, les Médecins remarquent de tems en tems toute la promptitude avec laquelle la possession de l'objet aimé influe sur le retour des malades à la santé; ils observent encore les ravages que produit l'amour dans les personnes que la Religion, la décence, la disproportion de naissance ou de fortune retiennent dans le devoir. Ces malheureuses victimes d'un amour inconsidéré languissent, dessèchent & périssent enfin, toutes les fois que la raison ne peut l'emporter sur la fougue de la passion qui les agite.

Pierre Castellan dit qu'*Erasistrate*, ennuyé dans la vieillesse de supporter les douleurs d'un ulcère qu'il avoit au pied & qu'il avoit inutilement tenté de guérir, s'empoisonna avec le suc de ciguë & mourut. Son corps fut enterré vis-à-vis de Samos sur une montagne appelée *Mycalé*.

Ce fut principalement par l'Anatomie que ce Médecin se fit considérer; avant lui & *Hérophile* on n'avoit point osé disséquer de cadavres humains, & l'on s'étoit borné à examiner les viscères des animaux. Mais *Ptolomée Lagus* & *Philadelphie* son fils, qui avoient tous deux beaucoup d'empressement à favoriser les Lettres & les Arts, ayant passé par dessus le scrupule qu'on s'étoit fait jusqu'alors de toucher aux cadavres humains pour les anatomiser, accorderent aux Médecins les corps des criminels

qu'on avoit suppliciés. Il y a apparence qu'*Erasistrate* profita d'une conjoncture si favorable. Ses recherches le menerent non seulement aux découvertes qui lui ont acquis tant de réputation dans son siècle, mais il poussa encore ses vues jusqu'à chercher à reconnoître le siege & les causes des maladies. On tâcha cependant de noircir la mémoire de ce Médecin; on mit sur son compte, ainli que sur celui d'*Hérophile*, d'avoir disséqué des hommes vivans. *Celse* lui-même, dans la fameuse dispute entre les Dogmatiques & les Empiriques, les représente comme des Anatomistes cruels qui disséquoient les hommes *etiā in vī spiritu remanente*; ce qu'il traite de barbare & d'inutile. On a cependant d'autant plus de peine à croire que cela soit ainli, que, si *Erasistrate* avoit disséqué des hommes vivans, il ne seroit pas tombé dans les erreurs qu'il a avancées. Lui, qui ne pouvoit pas comprendre que les arteres & les veines pussent contenir la même liqueur, auroit-il eu le moindre sujet d'en douter, s'il eût travaillé sur des hommes vivans? Auroit-il contesté l'existence du sang dans les arteres? Auroit-il assuré que pendant que la veine cave se remplissoit de sang, l'aorte ne contenoit que de l'esprit ou de l'air qu'elle recevoit des poumons, au moyen de la respiration? Mais le trait qu'on a lancé contre *Erasistrate*, peut aller de pair avec la fable de *Médée* qui a passé pour faire bouillir les hommes vivans, parce qu'elle fut la première qui mit en usage les bains chauds. C'est encore ainli que *Carpi*, ce grand restaurateur de l'Anatomie parmi les Modernes, fut accusé d'avoir disséqué deux Espagnols vivans, & pour cette raison, condamné au bannissement. Tout son crime, si c'en est un, consiste à avoir disséqué deux Espagnols morts de la Vérole, pour reconnoître la cause & les effets de cette maladie qui étoit alors nouvelle en Europe.

Le rang que tient *Erasistrate* entre les anciens Médecins, nous engage à entrer dans quelque détail sur sa pratique. *Galien* dit de lui, qu'étant sectateur fidele de la doctrine de *Chrysippe* son Maître, il étoit antiphlébotomiste déclaré. C'est ainli qu'en parle encore *Sirabon*, disciple d'*Erasistrate*; il fait même un mérite à ce Médecin d'avoir traité sans saignée toutes les maladies, pour lesquelles on employoit ordinairement ce remede. Mais quand *Sirabon* n'auroit rien dit là dessus, les Ouvrages d'*Erasistrate* prouvent assez quels étoient ses sentimens à cet égard, puisqu'il ne fait mention de la saignée qu'une seule fois, à propos du vomissement de sang; encore est-ce pour montrer qu'elle étoit inutile dans ce cas. Selon lui, les ligatures des extrémités du corps, comme les bras & les jambes, valoient bien la saignée qu'elles remplaçoient dans les pertes de sang; & la diete achevoit le reste.

Ce Médecin désapprouva pour un tems l'usage de l'*Opium*; il y revint cependant dans la suite: mais pour les purgations, il les rejetta constamment. Au moins, s'il se détermina quelquefois à purger ses malades, ce qu'il ne faisoit que fort rarement, il n'employa que les remedes les plus bénins; & lorsqu'il ordonnoit des Lavemens ou des Vomitifs, il vouloit aussi qu'ils fussent doux; car il blâmoit, à l'exemple de *Chrysippe*, la quantité & l'acreté de ceux dont les Anciens s'étoient servis. Les médicamens simples plaisoient tant à *Erasistrate*, qu'il ne vouloit entendre parler, ni de Compositions Royales, ni de tous ces Antidotes que ses contemporains appelloient les mains des Dieux. Il ne pouvoit supporter qu'on mêlât les remedes tirés des Minéraux avec ceux que fournissoient les Plantes & les Animaux; les productions de la mer avec celles de la terre: il vaudroit beaucoup mieux, disoit-il, s'en

être tenu à la Psifane , à la Citrouille & à l'*Hydroleum*. Par la Psifane , les Bouillons d'orge & la Citrouille , il vouloit marquer la diete , & par l'*Hydroleum* , ou l'eau mêlée avec l'huile , les Lavemens , les Fomentations , les Oignemens ; réduisant ainsi la Médecine à des moyens trop simples pour combattre toutes les maladies. On lit dans *Galien* qu'*Erasistrate* faisoit si grand cas de la Chicorée dans les maux des viscères du bas-ventre , & particulièrement dans ceux du Foie , qu'il n'avoit pas dédaigné de décrire tout au long la maniere de l'appréter. Il craignoit même si fort qu'on ne fît point un bon usage de cette plante , qu'il poussa le détail de la maniere de la préparer , jusqu'à entrer dans les circonstances les plus minutieuses.

Erasistrate n'étoit pas moins ennemi des sophismes que des médicamens composés. La crainte qu'il avoit que les systêmes qu'il pourroit former sur les causes des maladies , ne le jettassent dans l'erreur , n'influaient sur la pratique , & ne le trompassent dans les cures qu'il auroit à faire , l'avoit obligé de prendre beaucoup de précaution à cet égard. Demi Dogmatique comme il étoit , ainsi qu'*Hérophile* , il ne raisonnoit & n'employoit les remèdes que la raison suggere , que dans les seules maladies organiques.

Ce Médecin n'a point écrit sur toutes les maladies connues , peut-être faute d'avoir eu occasion de faire un assez grand nombre d'expériences. Ceci paroît d'autant plus vraisemblable , que *Galien* nous apprend qu'on avoit accusé *Erasistrate* de négliger la pratique , d'être trop sédentaire , & de voir rarement les malades. Il avoit cependant embrassé toutes les parties de la Médecine ; il s'étoit même appliqué à la Chirurgie , ainsi qu'avoient fait les Médecins qui ont vécu avant lui. Opérateur hardi dans le traitement du squirre au Foie & de toutes les tumeurs auxquelles ce viscere est sujet , il incisoit la peau & tous les tégumens qui le couvrent ; & suivant *Celius Aurelianus* , de qui on tient le récit de cette manœuvre , il appliquoit alors des médicamens sur le Foie même. Mais *Erasistrate* , qui opéroit si témérairement sur cette partie , n'approuvoit pas la Paracentèse ou la Ponction du ventre dans l'Hydropisie. Il ne vouloit point encore qu'on se fît arracher une dent , sinon qu'elle branlât ; & à ce sujet , il avoit coutume de dire que l'instrument fait pour arracher les dents , que l'on monroit au Temple d'Apollon , étoit de plomb. Delà il concluoit qu'on ne doit tenter l'extraction que de celles qui veulent tomber , & qui ne demandent , pour être tirées , que l'effort que l'on peut attendre d'un instrument de cette matiere.

Erasistrate est le premier Médecin qui ait fait mention du passage du sang dans les vaisseaux qui ne sont point naturellement destinés à le recevoir. Quelques Modernes , & en particulier le célèbre *Boerhaave* , ont appelé ce déplacement *Error loci* , & sur lui , ils ont établi la Théorie de l'inflammation. *Erasistrate* a fait encore d'autres découvertes également importantes. Il a parlé de l'artere bronchique qui , selon lui , naît des arteres intercostales & non de l'aorte ; il a connu les principaux & vrais usages du cerveau & des nerfs , ou du moins les usages que les Anatomistes ont assignés depuis à ces parties. *Rufus Ephésien* dit même que ce Médecin distinguoit deux sortes de nerfs , les uns qui servent au sentiment & les autres au mouvement.

Nous ne saurions rien des sentimens d'*Erasistrate* , si *Galien* & *Celius Aurelianus*

Lianus n'en avoient fait mention dans leurs Ouvrages; c'est même d'après ces Auteurs que nous connoissons les titres des Livres qu'il a écrits. *Galien*, qui rend le témoignage à ce Médecin d'avoir parlé fort exactement de l'hydropisie, cite de lui les Traités suivans : *Des maladies du ventre : De la conservation de la santé : Des choses salutaires : De la coutume : Des fièvres & des plaies : Des divisions*, Ouvrage dans lequel il avoit réuni diverses Observations sur les maladies : *De la déjection, du vomissement & du crachement de sang*. Il avoit encore traité de la paralysie & de la goutte; les Anciens citent même plusieurs Livres d'Anatomie qu'il avoit composés dans un âge fort avancé. *Erasistrate* s'étoit aussi exercé contre les Médecins de Cos, & comme il n'avoit pas épargné *Hippocrate* plus que les autres, il en a souvent contredit les sentimens dans ses Ecrits.

Strabon, qui vécut sous Jules, Auguste & Tibère, remarque qu'il y avoit eu un peu avant lui une Ecole d'Erasistratéens à Smyrne, dans laquelle *Hicestus* présidoit. Cet *Hicestus* a passé pour un des plus grands Médecins de son tems. *Erasistrate* avoit même encore des Sectateurs du tems de *Galien* qui a vécu plus de 400 ans après lui, & qui nomme, entre autres, un *Martial* qu'il avoit connu à Rome. Il y en avoit eu auparavant un plus grand nombre, comme un *Héraclide* & un *Xénophon* qui avoient été ses disciples. Celui-ci a écrit touchant les noms des parties du corps, aussi bien qu'un autre Sectateur d'*Erasistrate*, nommé *Apollonius*, qui étoit de Memphis & qui n'est peut-être pas différent d'*Apollonius*, fils de *Straton*, cité par *Galien*. On compte encore parmi les partisans d'*Erasistrate*, un *Artemidore* de Sidé, un *Caridemus*, un *Apollophanes*, un *Ptolomée*, un *Hermogènes*, dont *Galien* parle comme d'un zélé Sectateur de son Maître, un *Apoëmantes*, un *Chrysispe*, un *Straton*, & enfin un *Ménodore* indiqué par *Athénée*. Ils avoient tous une si grande vénération pour *Erasistrate*, qu'ils regardoient ses sentimens comme des oracles émanés de la Divinité même.

ERASME (Didier) naquit à Rotterdam le 28 Octobre 1466, du commerce illégitime d'un Bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gerard*, avec la fille d'un Médecin de Sevenberg. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de 9 ans dans la Cathédrale d'Utrecht; à 17, il fut reçu Chanoine Régulier de Saint Augustin; à 25, il fut élevé au Sacerdoce; à 39, il prit le bonnet de Docteur en Théologie à Bologne en Italie; il fut sécularisé par Jules II qui siégea depuis le 1 Novembre 1503 & mourut le 21 Février 1513; il voyagea ensuite en différens Royaumes de l'Europe, & mourut de la dysenterie à Bâle le 12 de Juillet 1536, dans la 70 année de son âge. On voit à Rotterdam, auprès du cimetière, une petite maison où naquit cet homme si célèbre parmi les Savans : on y a mis cette inscription :

*Ædibus his ortus, mundum decoravit Erasmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.*

On lit encore ce vers :

Hæc est parva Domus, magnus quæ natus Erasmus.
TOME II.

L'érudition d'*Erasme* étoit si générale, que rien ne lui étoit inconnu en fait de Littérature. Il avoit une mémoire prodigieuse, & un esprit capable de s'appliquer à toutes sortes de Sciences. L'étude fit ses délices, & il en préféra toujours les douceurs aux plaisirs bruyans de l'opulence. Il étoit complaisant, humain, généreux dans la société, & prévenoit en sa faveur par la douceur de son regard, par l'agrément de sa voix, par l'affabilité de ses manières. Il étoit très-sensible à la critique, & lui-même n'avoit pas toujours le courage de sacrifier un bon mot lorsqu'il se présentoit. Il n'a rien écrit qui concourût directement à l'avancement de la Médecine; mais comme on trouve dans ses Ouvrages plusieurs morceaux intéressans qui ont rapport à cette Science, j'ai cru qu'à l'exemple de la plupart des Bibliographes, je devois placer son nom dans ce Dictionnaire. La meilleure édition des Ouvrages d'*Erasme* est celle de Leyde, chez Pierre Vander Aa, 1703, en XI volumes in-folio.

ERASTE, (Thomas) d'Anggenen, village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Brisgaw, vint au monde en 1523. Il étudia à Bâle, où il faillit mourir de la peste en 1542. Sa convalescence, qui fut longue, le désola moins que les obstacles qu'il rencontra à la continuation de ses études. La pauvreté étoit au moment de lui fermer l'entrée des Sciences, lorsqu'il trouva un protecteur généreux qui lui fournit tous les secours, dont il avoit besoin, pour entreprendre le voyage d'Italie. *Erasme* s'arrêta à Bologne, où il fit de si grands progrès en Philosophie, & en Médecine, qu'il reçut les honneurs du Doctorat dans ces deux Sciences. Dès qu'il se vit en état de figurer parmi les Savans, il suivit la coutume de ceux de son siècle en changeant de nom; le sien étoit *Lieber*, & il lui donna une tournure Grecque en prenant celui d'*Eraſtus*. Il le portoit déjà lorsqu'il vint enseigner à Heidelberg. De là il se rendit à Bâle en 1581, pour y remplir une chaire de Médecine; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le premier jour de l'an 1583. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les uns ont paru de son vivant, & les autres ont été imprimés après sa mort. Quoiqu'on n'y remarque rien de bien intéressant, je ne laisserai pas d'en donner les titres & les éditions:

Disputationum de Medicina nova Philippi Paracelsi, pars prima. Basileæ, 1572, in-4. Pars secunda. Ibidem, 1572, in-4. Pars tertia. Ibidem, 1572, in-4. Pars quarta & ultima. Ibidem, 1573, in-4. Il y réfute la doctrine que *Paracelse* avoit enseignée à Bâle, & qu'il avoit consignée dans ses Ecrits.

De causa morborum continente. Basileæ, 1572, in-4.

De occultis Pharmacorum potestatibus. Basileæ, 1574, in-4. Francofurti, 1611, in-4.

Disputatio de auro praxibili. Basileæ, 1578, 1594, in-4.

De putredine Liber. Ibidem, 1580, in-4. Lipsiæ, 1590, in-4.

Epistola de Astrologia divinatorice. Basileæ, 1580, in-4.

De pinguedinis in animalibus generatione & concretionem. Heidelbergæ, 1580, in-4. Comitibus Montani, Vicentini, novi Medicorum censoris, quinque librorum de morbis nuper editorum viva Anatome. Basileæ, 1581, in-4.

Ad Archangeli Mercenarii disputationem de putredine responsio. Basileæ, 1583, in-4. Varia epuscula Medica. Francofurti, 1590, in-folio.

Disputationum & epistolarum medicinalium volumen doctissimum. Tiguri, 1595, in-4. Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachî requiruntur. Lugduni, 1606, in-4, & 1607, in-8.

Universæ Medicinæ Synopsis in quatuor Tabulas collecta. Venetiis, in-folio. La dernière partie est de la façon de Gabriël Cuneus.

ERATOSTHENE de Cyrene, naquit en la CXXVII^e. Olympiade, vers l'an du monde 3732. Il étudia sous *Ariston & Callimachus*; & fit assez de progrès à l'Ecole de ces Maîtres, pour se donner au public comme Médecin, Philosophe, Géographe, Grammairien, Historien & Poëte. *Suidas* & d'autres Auteurs, qui ont parlé d'*Eratosthene*, assurent cependant qu'il fut appelé *Beta*, parce qu'il n'excelloit en aucune des Sciences dont il faisoit parade. Mais cette épithete déshonorante ne rabattit rien de l'estime que Ptolomée, Evergetes fit de lui; ce Prince l'attira en Egypte & lui donna le soin de la Bibliotheque d'Alexandrie. Philopator & Epiphanes le continuerent même dans cet emploi, qu'il remplit en tout pendant 45 ans. Il mourut en la CXLVI^e. Olympiade, âgé d'environ 80 ans. On dit que ce fut de déplaisir de ne pas bien comprendre les Ecrits renfermés dans la Bibliotheque qui lui avoit été donnée en garde. Ceux qui nous restent de lui ont été imprimés à Oxford en 1672, in-8, & à Amsterdam en 1703, in-8.

ERCKERN, (Lazare) s'avant Métallurgiste du XVI^e siècle, fut Sur-Intendant des Mines de Hongrie, d'Allemagne, de Transilvanie & du Tirol, sous trois Empereurs, & par conséquent il ne manqua pas d'occasions de bien connoître les Métaux. C'est à titre de ses talens en ce genre qu'on lui a donné place dans ce Dictionnaire; car la Métallurgie a trop contribué à l'avancement de la Chymie, pour ne point faire mention de ceux qui s'y sont appliqués.

Erckern est un Ecrivain qui a non seulement de l'expérience, mais encore beaucoup de fidélité, d'exactitude & de sincérité. Il ne dit rien que ce qu'il a vu de ses propres yeux, sans y ajouter un mot de Théorie ou de raisonnement. Il semble qu'il étoit devant les fourneaux lorsqu'il écrivoit, & qu'il ne faisoit que peindre ce qui s'y passoit. Il entre dans toutes les circonstances, mais toujours d'une manière franche, sans contrainte, sans étude; son style est clair & facile; & à tous ces avantages, il ajoute celui des figures, pour soulager encore plus le Lecteur. Tout ce qu'il a écrit est en haut Allemand. Il y a un recueil complet de ses Ouvrages, imprimé à Prague en 1574 & à Francfort en 1629, in-folio, sous ce titre: *Beschreibung aller furnemisten mineralischen ertz, und bergwerks arten &c.* Il y a encore une édition de Francfort de 1694, in-4, qui est intitulée: *Aula subterranea, alias, Probirbuch Lazari Erckern*. Les curieux font grand cas de ses Ecrits, & la satisfaction que *Boyle* auroit eue de de les lire, lui a souvent fait regretter la connoissance de la langue Allemande qu'il n'avoit pas. Mais du vivant même de *Boyle*, on a donné une partie des Ouvrages d'*Erckern* en Anglois, sous le titre de *Fleta Minor*, Londres, 1683, in-folio; & depuis on a traduit tous les Ecrits de ce Métallurgiste en Latin, avec des notes excellentes.

ERIBOTES, fils de *Téléonte*, étoit Médecin & Chirurgien. Il fut du nombre des Argonautes, & ce fut lui qui panfa *Oïlée*, pere d'*Ajax*, que des Oïseaux monstrueux, appelés *Stymphalides*, avoient blessé à l'épaule. *Apollonius* de Rhodes, de qui on tient cette Histoire, remarque qu'*Eribotes* détacha, à cette occasion, son Baudrier ou sa Ceinture pour en tirer une boîte, où il tenoit apparemment ses médicamens; c'est ce que nos Chirurgiens appellent un Boitier. *Hyginus* fait aussi mention d'*Eribotes*, avec cette particularité, qu'il périt au retour de la fameuse expédition de Troye.

ERICIUS CORDUS. Voyez. CORDUS.

ERMENGAUD, ou ARMEGANDUS BLASIUS, de Montpellier, fut Médecin de Philippe IV, dit le Bel, Roi de France qui mourut en 1314. On attribue à *Ermengaud* une habileté plus merveilleuse encore que la science, dont les Médecins Chinois se font gloire. Ceux-ci ont besoin de tâter le pouls aux malades en trois endroits différens pour deviner leurs maladies, au-lieu que notre Médecin les connoissoit par la vue seule, & pour ainsi dire, du premier coup d'œil. C'est *Gariel*, Auteur d'un Ouvrage intitulé : *Series Præsulum Magalonen-sium*, qui le loue de cette habileté. Mais le célèbre *Astruc* ajoute qu'il faut convenir que cet étalage n'est propre qu'à imposer au peuple & aux idiots; les personnes sensées le condamnent avec raison. La Médecine est d'elle-même assez souvent arrêtée dans ses opérations par les incertitudes qui l'environnent, sans qu'on cherche encore à en augmenter le nombre, en se privant des éclaircissmens qui peuvent les écarter. Ainsi l'on a sujet de mettre la science des Médecins Chinois & l'habileté qu'on attribue à *Ermengaud*, au même rang que le savoir de ces Médecins, qui prétendent connoître la nature & la cause du mal, dont une personne est atteinte, en voyant seulement les urines qu'elle a rendues. La crédulité des hommes a contribué à la vogue des Charlatans dans tous les siècles.

Ermengaud a traduit en Latin les Cantiques d'*Avicenne* avec les Commentaires d'*Averroës*. Cette Traduction revue & corrigée par *André Alpago* de Bellune, se trouve dans le dixieme Volume des Œuvres d'*Averroës* imprimées à Venise chez les Juntas. *Schenckius* attribue au même *Ermengaud* une Traduction Latine d'un Traité Arabe de *R. Moysè* sur l'Asthme; elle est intitulée : *Regimen de Asthmate*.

ERNDL, (*Christian-Henri*) de Dresde, fut reçu Docteur en Médecine à Leipzig en 1700. Il voyagea en Hollande & en Angleterre pendant les années 1706 & 1707, & fit voir à son retour dans sa patrie, combien il s'étoit appliqué à perfectionner ses connoissances & à multiplier ses talens. Ces richesses littéraires contribuèrent infiniment à sa réputation; elles l'établirent même si avantageusement, que *Frédéric-Auguste*, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le nomma Médecin de sa Cour en 1710, & bientôt après Médecin de sa personne. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature mit *Erndl* au nombre de ses membres en 1716, sous le nom de *Stantius*; & comme elle ne tarda point à s'apercevoir du zèle qui l'animoit pour les progrès des Sciences, qu'elle reçut

même de lui plusieurs Observations intéressantes qu'elle inséra dans ses Mémoires, elle le fit ensuite passer dans la classe des Adjoints. Ce Médecin mourut à Dresde le 17 Mai 1734. Ses Ouvrages sont : une Dissertation *De salute ex veneno.*

De usu Historiæ Naturalis Exotico-Geographicae in Medicina. Lipsiæ, 1700, in-4. *Herb. Anglico-Batavum.* Amstelodami, 1709, 1711, in-8. Il y rapporte une infinité de choses qui ont rapport à l'Histoire de la Médecine, à l'Anatomie, à la Chirurgie, à la Bibliographie ; il y fait aussi mention des Bibliothèques & des raretés qu'il a vues, tant en Angleterre qu'en Hollande : mais il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre, car il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il manque souvent d'exactitude.

Flora Japonica. Dresdæ, 1716, in-4. Ce Volume contient non seulement la description de l'Herbier du Japon, qu'on a trouvé entre les papiers de Menzel, avec 1360 figures, mais encore l'Herbier enluminé de Conrad Jöhren, & le Théâtre des choses naturelles du Brésil, recueillies par ordre du Comte Maurice de Nassau, avec 555 figures de plantes. Les Ouvrages, dont il a extrait le sien, se conservent dans la Bibliothèque de Berlin.

Warsavia Physicè illustrata, sive, de aëre, aquis, locis & incolis Warsaviæ. Accessit *Viridarium vel Catalogus plantarum circa Warsaviam nascentium.* Dresdæ, 1730, in-4. On trouve peu de plantes dans cette Adjonction. Dans le corps de l'Ouvrage, l'Auteur traite des maladies endémiques de la ville de Varsovie, telles que la Goutte, l'Hydropisie, & toutes celles qui reconnoissent l'excès du vin pour cause. Il rapporte ensuite les Constitutions Epidémiques de la même ville, & appuie le sentiment de ceux qui soutiennent que la Plica des Polonois est une véritable maladie.

Le *Conspectus Historiæ Medicorum* de George Mathias fait mention de Henri Erndl, Médecin de la Cour de Dresde & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Critobulus*. Il mourut le 13 Septembre 1693. Il y a apparence qu'il est le pere de Christian-Henri, dont on vient de parler.

EROS est mis au nombre des Médecins de l'Ecole de Salerne. Il ne peut avoir écrit avant le treizieme siecle, puisqu'il cite Maître Gerard qui vécut au commencement du quatorzieme, & qui fut guéri d'une foiblesse de vue, pour laquelle il avoit été obligé de se servir de lunettes ; invention qui date du commencement du treizieme siecle. On attribue à Eros un Traité intitulé : *De passionibus mulierum*, où l'on trouve quelques Observations sur les polypes de l'uterus ; mais il est bien apparent que cet Ouvrage est d'un Auteur plus récent. Il parut sous le nom de *Trotula*, à la tête des éditions de Strasbourg de 1544, in-folio, & de Venise de 1555, in-8 ; la premiere contient les Œuvres d'*Horatianus*, & la seconde l'*Empirica* de *Renotus Vidorius*.

BROTIANUS, Auteur d'un Glossaire d'*Hippocrate*, vécut dans le premier siecle sous l'Empire de Néron. Il dédia son Ouvrage à *Andromaque* de Crete. On l'imprima à Venise en 1566, in-4, avec les notes de *Barthélémy Eustachi*, sous ce titre : *Kocum, quæ apud Hippocratem, collectio, & ejus Operum in septem sectiones distributio*. On le trouve encore dans l'*Hippocrate Grec-Latin* qu'*Anuce Fols* donna au public, Edition de Geneve, 1657, in-fol.

ERYXIMACHUS, Médecin du XXXVI^e siècle du monde, est cité dans le Festin de *Platon*. Ce Philosophe lui a fait dire qu'il y a trois moyens pour se délivrer du hoquet ; le premier est de retenir quelque tems son haleine, le second consiste à se laver la gorge avec de l'eau, & le troisième à se faire éternuer. C'est à ces minces connoissances que se réduit tout ce que *Platon* fait dire à *Eryximachus* touchant la pratique de la Médecine ; mais il le fait parler plus amplement au sujet de l'amour philosophique, sur lequel roule le Dialogue dans lequel il est question de ce Médecin. *Eryximachus* y fait un Discours pour prouver la nécessité de bien connoître cet amour philosophique, par qui toute la Nature subsiste. Ce qu'on fait d'ailleurs de ce Médecin, c'est qu'il étoit entièrement dans les principes d'*Hippocrate*, aussi bien que *Platon* qui le fait parler.

ESCLUSE, (Charles DE L') Voyez **CLUSIUS**.

ESCULAPE, nom d'un ancien personnage, sur le compte duquel on a débité un si grand nombre de fables, qu'il est presque impossible de les séparer de la vérité avec laquelle elles sont, pour ainsi dire, alliées. *Cicéron* dit qu'il y a eu trois Esculapes. Le premier, qu'on adoroit en Arcadie, étoit fils d'*Apollon* ; il est inventeur de la sonde & du bandage. Le second, qui étoit frère du deuxième *Mercure*, fut foudroyé par *Jupiter* & inhumé à Cynosure dans le Péloponnèse. Le troisième étoit fils d'*Arsippe* & d'*Arfinoë* ; il inventa la purgation, & l'on dit qu'il fut le premier qui s'avisa d'arracher les dents.

Daniel. Le Clerc, Auteur de l'Histoire de la Médecine, prétend qu'il n'y a eu qu'un *Esculape* qui étoit Phénicien, ou plutôt neveu de *Chanaan*, qu'il regarde pour être le même qu'*Hermès*. Selon lui, si l'on suppose un autre homme du même nom & de la même profession chez les Grecs, il n'a dû sa réputation qu'à l'erreur dans laquelle on est tombé, en le confondant avec le Phénicien.

Les Egyptiens rapportent qu'*Esculape* apprit la Médecine d'*Hermès*, qu'ils regardent comme l'inventeur de cette Science ; & si l'on en croit *Sanhoniathon*, Historien de la plus haute antiquité, *Esculape* & *Hermès* étoient cousins germains. On prouve ainsi leur parenté. *Saduc* ou *Sadoc*, frère de *Misor* qui étoit père d'*Hermès*, eut premièrement sept fils qu'on a appelés *Dioscures*, *Cabyres* ou *Corybantes*, & un huitième qui fut *Esculape*, dont la mère étoit une des filles de *Saturne* & d'*Astarté*. Cette généalogie rend bien vraisemblable l'opinion de ceux qui veulent qu'*Esculape* ait appris la Médecine d'*Hermès*. Au reste, il est évident par ce que dit *Le Clerc*, de qui on tient ce que l'on a avancé, que toute cette famille s'étoit appliquée à l'étude de la Médecine ; car *Sanhoniathon* ajoute que les *Cabyres* eurent des enfans qui rechercherent les vertus des plantes, qui trouverent des remèdes contre la morsure des animaux vénimeux, & qui se servirent d'enchantemens pour la cure des maladies. On dira peut-être qu'il y a peu de fonds à faire sur l'autorité de *Sanhoniathon*, dont les fragmens qui nous restent, sont regardés comme des pièces supposées par *Dodwel* & *Dupin*. Mais on sait qu'il a écrit en Phénicien l'Histoire de l'ancienne Théologie & des Antiquités de la Phénicie ; l'on sait encore que *Philon* de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, a traduit cette Histoire en Grec, & qu'il nous reste des fragmens de cette Version dans *Porphyre* & dans *Eusebe*,

que *Fourmont* & plusieurs autres Savans ont regardés, pour de bonnes raisons, comme des pieces qui portent l'empreinte de l'authenticité.

On lit dans les Auteurs Orientaux qu'*Esculape* fut Disciple d'*Edris* ; & les Chrétiens d'Orient ont une tradition par laquelle il paroît qu'*Enoch* ou *Edris* est le même que le *Trismegiste* des Egyptiens. Sur ce que les mêmes Auteurs nous racontent d'*Esculape*, on est porté à croire qu'il donna naissance à l'Idolâtrie. *Esculape*, disent-ils, après la mort d'*Edris* ou d'*Enoch*, éleva à l'instigation du diable une statue à son Maître & son bienfaiteur, qu'il représenta avec une branche de Guimauve à la main ; il visitoit souvent cette statue, à laquelle il paroissoit rendre des honneurs extraordinaires. Cette superstition passa d'*Esculape* à ses successeurs : on éleva d'autres statues à l'imitation de la sienne, & delà vint l'Idolâtrie.

Voilà tout ce que nous savons de l'*Esculape* Egyptien ou Phénicien ; quant à celui des Grecs, nous en avons un plus grand nombre de connoissances, mais elles sont toutes très-fabuleuses & conséquemment incertaines. On voit cependant à travers les ténèbres qui les couvrent, qu'en cela, comme en bien d'autres choses, les Grecs ont eu la manie d'enlever aux Egyptiens leur Mythologie, & de la déguiser par des fictions & des allégories pour se l'approprier.

Cet *Esculape* passe pour le fils d'*Apollon* & de *Coronis*, ou selon d'autres d'*Arfinoë*, fille de *Leucippe*, Roi de Messénie. Quant à *Coronis*, elle étoit fille de *Phlégius*, Roi des Lapithes. Voici quelles sont les circonstances de la naissance d'*Esculape*, selon *Pausanias*. « *Coronis* enceinte d'*Apollon*, alloit avec son pere dans le Péloponnèse, lorsqu'elle accoucha d'un fils sur le territoire d'Epidaure, où elle le laissa. Un berger du voisinage s'étant aperçu que son chien & une » de ses chevres manquoient au troupeau, se mit à les chercher ; il les trouva » auprès de cet enfant, la chevre lui donnant la mammelle & le chien faisant » le guet. Mais comme il vit de plus que cet enfant étoit environné d'un feu » céleste, il conçut pour lui une grande vénération. » *Pindare* rapporte cette naissance autrement, & l'histoire n'en est que plus merveilleuse. » Il dit que » *Coronis*, étant grosse d'*Apollon*, n'avoit pas laissé que d'accorder des faveurs » à un jeune Arcadien, nommé *Ischies* ; qu'*Apollon* en fut si irrité, qu'il en » voya Diane la sœur à Lacerie, ville de Thessalie où demouroit *Coronis*, pour » y attirer la peste ; que *Coronis* mourut de cette peste, & lorsqu'elle fut étendue » sur le bucher, le Dieu se souvenant du gage précieux qu'elle portoit dans son » sein, y accourut, tira l'enfant du milieu des flammes, le porta au Centaure » *Chiron* & le chargea de son éducation. »

Voilà bien du merveilleux. Mais on a débité sur la naissance d'*Esculape* beaucoup d'autres fables, dont nous faisons grace au Lecteur, pour lui faire remarquer que plusieurs contrées se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à ce personnage. C'étoit assez la coutume des Grecs par rapport aux hommes illustres, & tout le monde sait que sept villes se disputèrent la gloire d'avoir donné naissance au Poëte *Homere*. On convient unanimement qu'*Esculape* fut élevé sous la direction du Centaure *Chiron*, & que par les leçons de ce grand Maître, mais sur-tout par celles d'*Apollon*, son pere, il posséda mieux que personne l'Art de guérir les maladies. On convient encore que sa supériorité dans cet Art lui

mérita des Autels , & qu'il ne fut mis au nombre des Dieux, qu'après avoir rendu de grands services aux hommes , en guérissant les ulcères , les plaies , les fièvres & les autres maladies par des enchantemens , des potions lénitives , des incisions & des remèdes appliqués à l'extérieur. Ce fut aussi par la grande connoissance qu'il avoit de toutes les parties de la Médecine, qu'il fut trouvé digne d'accompagner la troupe des Héros à qui l'on a donné le nom d'Argonautes.

Les Grecs ne renoncèrent pas à leur hyperboles dans ce qu'ils écrivirent sur la vie d'*Esculape* ; ils l'ont traitée avec les mêmes exagérations que celle des autres personnages qui ont illustré leurs pays , & dont ils nous ont transmis les éloges. Selon eux , *Esculape* ne guérissait pas seulement les hommes des plus dangereuses maladies , mais il avoit encore le pouvoir de ressusciter les morts. Ils citent là dessus un grand nombre d'exemples. *Hyppolite* fut le dernier à qui il rendit la vie , après que son corps eut été mis en pièces par son char. Ils ajoutent que Pluton se plaignit fortement de ce Médecin , disant que si on le laissoit faire , personne ne mourroit plus , que les enfers seroient bientôt déserts ; & que sur sa plainte , Jupiter tua *Esculape* d'un coup de foudre & avec lui *Hyppolite* ; mais qu'à la sollicitation d'*Apollon* , il fut placé entre les astres sous le nom d'*Ophiucus*.

Ce n'est pas tout. Il a fallu donner une femme à *Esculape* pour perpétuer la race de ce personnage chez les Grecs. Il épousa *Epione* , selon d'autres *Hygiea* ou *Lampetia* , & il en eut deux fils , *Machaon* & *Podalire* , dont Homere a fait tant d'éloges. Ses filles sont *Æglé* , *Panacea* , *Jafon* , *Remé* & *Aceso* , auxquelles certains Auteurs ajoutent *Eriopis*. On dit qu'elles s'appliquèrent toutes à l'étude de la Médecine.

Après la mort d'*Esculape* , on lui éleva un grand nombre de Temples , tant dans la Grece que dans les Colonies Grecques. *Schulze* en compte jusqu'à soixante-trois , après *Pausanias* & d'autres Ecrivains. Les peuples y accouroient de toutes parts pour être guéris de leurs maladies ; ce que l'on faisoit apparemment par des moyens fort naturels , mais qu'on déguisoit par mille cérémonies aux malades ; ceux-ci ne manquoient pas d'attribuer à la protection miraculeuse du Dieu auquel ils s'adressoient , ce qui n'étoit qu'un pur effet de l'habileté des Prêtres.

Les Romains , qu'on pourroit appeller les copistes de la superstition & de l'idolâtrie des Grecs , élevèrent aussi un Temple à *Esculape* , qu'ils placèrent dans l'Isle du Tibre. L'occasion en fut bien extraordinaire , suivant le récit d'*Aurelius Victor* , Historien Latin du quatrième siècle. Rome & son territoire étoient ravagés par la peste ; dans cette désolation on envoya dix Ambassadeurs à Epidaure , avec *Q. Ogulnius* à leur tête , pour inviter *Esculape* à venir au secours des Romains. Les Ambassadeurs y étant arrivés , comme ils s'occupoient à admirer la statue du Dieu de la Médecine , un grand Serpent sortit de dessous l'autel , & traversant le Temple , il alla se jeter dans le vaisseau des Romains & entra dans la chambre d'*Ogulinus*. Les Ambassadeurs comblés de joie à ce présage , mirent à la voile & arrivèrent heureusement à *Anium* , où les tempêtes qui s'élevèrent alors , les retinrent pendant quelques jours. Le serpent prit ce tems pour sortir du vaisseau , & alla se cacher dans un Temple du voisinage qui étoit dédié à *Esculape*. Le calme étant

revenu sur la mer, le serpent rentra dans le vaisseau & les Ambassadeurs continuèrent leur voyage. Mais lorsqu'ils furent arrivés à l'Isle du Tibre, le serpent quitta pour la seconde fois le vaisseau & s'avança sur le rivage, où on lui bâtit un Temple l'an 462 de Rome, & la peste cessa. C'étoit par le conseil des interprètes des Livres Sybillins qu'on avoit envoyé cette Ambassade à Epidaure.

Ce qu'on vient de rapporter du fameux serpent qui se jetta dans le vaisseau des Romains, paroît bien extraordinaire ; mais dans le fonds c'étoit une grosse couleuvre que les Prêtres du Temple d'*Esculape* avoient eu soin d'appivoiser & qu'ils avoient accoutumée à se nicher dans le piedestal de la statue de ce Dieu de la santé. On raconta de ce serpent toutes les choses merveilleuses dont on vient de parler, & le peuple les crut sans peine. « Au reste, dit le » Pere *Catrou*, ce n'étoit pas la première fois qu'on eût tiré une de ces cou- » leuvres du Temple d'Epidaure ; déjà les Syconiens en avoient transporté une » dans leur ville sur un char, & je ne fais quelle femme, nommée *Nicagore*, » en avoit été la conductrice. C'est ainsi que la fourberie Grecque fournissoit » des *Esculapes* aux peuples qui vouloient bien se laisser tromper, & c'est ainsi » que Rome en fut la dupe. »

Pline dit que ce fut par une espèce de mépris pour l'Art qu'*Esculape* avoit inventé, qu'on choisit l'Isle du Tibre pour lui bâtir un Temple ; mais peut-on croire que les Romains n'avoient envoyé une ambassade solennelle à Epidaure, qu'à dessein d'injurier le Dieu dont ils réclamoient la protection ? *Plutarque* a donné une meilleure raison du choix que l'on faisoit de certains lieux pour y bâtir les Temples d'*Esculape*. Il a pensé que celui des Romains & presque tous ceux de la Grece avoient été situés dans des endroits hauts & découverts, afin que les peuples qui s'y rendoient pour leurs maladies, eussent l'avantage d'être en bon air. Il n'y a point de doute que ce ne fut à l'imitation des Grecs que les Romains placèrent le Temple d'*Esculape* hors de leur ville ; il y a même encore une autre raison que celle de *Plutarque*, qui a porté les uns & les autres à donner la préférence à cette situation. Ils ne bâtirent aucun Temple dans les villes, de peur que la foule des malades qui s'adressoient aux Prêtres d'*Esculape* pour être guéris, n'incommodât les habitans ; ils éloignèrent même ces Temples de l'enceinte des villes, pour se mettre plus sûrement à l'abri des impressions qui pourroient donner atteinte à la salubrité de l'air qu'on y respire.

On voyoit dans le Temple d'Epidaure la Statue d'*Esculape* d'une grandeur extraordinaire ; elle étoit composée partie d'or & partie d'ivoire, & elle avoit été sculptée par le fameux *Thrasymede*. Le Dieu étoit représenté assis sur un trône, tenant d'une main un bâton & s'appuyant de l'autre sur la tête d'un dragon, avec un chien à ses pieds. On représentoit encore *Esculape* avec une verge de pin à la main & un serpent à ses pieds. Le territoire d'Epidaure étoit fertile en serpens ; ces animaux n'y étoient point dangereux ; car on en nourrissoit toujours dans le Temple du Dieu de la Médecine, & ils servoient à transplanter ailleurs le culte de cette Divinité. Le bâton qu'on mettoit à la main d'*Esculape*, étoit pour l'ordinaire entortillé d'un serpent. Quelquefois on mettoit un coq à ses pieds, pour symbole de la vigilance ; d'autrefois un aigle, symbole du jugement & de la longue vie. L'aigle étoit ordinairement à sa droite,

& à sa gauche, on voyoit une tête de béliet, pour marquer les songes & les divinations. Quant au serpent, il entouroit son bâton pour faire voir que la Médecine est le soutien de la vie, mais qu'elle doit être exercée avec discrétion & prudence, dont ce reptile est l'emblème; ou bien que cette Science fait changer de peau, comme cet animal se dépouille de la sienne.

Mais revenons à la personne d'*Esculape*, & voyons si à travers le voile dont on a couvert son histoire, on ne pourroit pas entrevoir quelque apparence de vérité. Sans avoir égard aux récits fabuleux que présente la Théologie des Grecs sur son compte, on penseroit volontiers que c'étoit un Phénicien qui, ayant étudié la nature avec succès, sur-tout cette partie qui a rapport à la Médecine & à la Pharmacie, se fit une grande réputation dans l'esprit de ses compatriotes. On est encore porté à croire que le nom d'*Esculape* n'est point le sien, mais celui dont les peuples qui connoissoient sa capacité & ses talens, l'avoient honoré; car c'étoit assez la coutume chez les Orientaux de donner aux hommes d'un mérite supérieur un nom tiré des choses dans lesquelles ils excelloient. Il en étoit à-peu-près de même chez les Romains, où les surnoms n'étoient si communs, que parce qu'ils avoient la même origine que celle des noms chez les Orientaux; il en faut cependant excepter les surnoms, que la disposition de certaines parties du corps fit donner aux personnages de l'ancienne Rome.

Ce fut par une suite de l'usage établi chez les Orientaux qu'*Hermès* reçut le nom de *Siphoas*, comme une distinction honorable & relative à ses grands talens; les Grecs ont rendu ce nom par celui de *Trismégiste*. Les Egyptiens firent la même chose à l'égard d'*Esculape*; ils lui imposèrent un nom relatif à l'Art qu'il possédoit, & à l'adresse qu'il montrait dans l'exercice de cet Art. Ils l'appellerent *Haskel-ab*, le pere de la Science, suivant la coutume des premiers Orientaux, qui donnoient assez ordinairement à celui qui avoit servi le genre humain par quelque découverte utile, le nom de pere de cette découverte. *Jubal*, le premier inventeur de la Musique, est appelé, dans les Saintes Ecritures, le pere de tous ceux qui savent jouer de la harpe & des instrumens. *Tubalcain*, qui fut le premier amolir & façonner le fer par le moyen du feu, y porte le nom de *Ab esta*, ou de pere du feu. Par une suite du même usage, celui dont nous parlons, fut appelé par les Phéniciens, ses compatriotes, d'un nom relatif à ses talens, *Askel-ab*, ou pere de la science & de l'adresse; nom que les Grecs ne tarderent pas de corrompre & dont ils firent *Æsculapius*.

On apperçoit aisément à travers toutes les fables que les Grecs ont débitées sur le compte de ce personnage, qu'il fut un des bienfaiteurs du genre humain; mais pour former une idée juste d'*Esculape* & de son caractère, il seroit à souhaiter qu'on pût séparer exactement la vérité de la multitude de fictions, dont elle est enveloppée. Nous allons essayer de le faire avec l'Auteur du Dictionnaire Universel de Médecine, dont la meilleure partie de cet Article a été tirée.

Le Lecteur nous permettra sans doute d'user du témoignage de ceux qui ont écrit sur la Médecine; car il est à présumer que si quelqu'un a dû s'instruire de l'histoire réelle d'*Esculape*, ce sont apparemment ceux qui ont exercé un Art, dont il est le fondateur. C'est le premier qui en ait parlé. La fin de l'Agriculture, dit-il dans la Préface du premier Livre, c'est de fournir des aliments

au corps ; la fin de la Médecine , c'est de lui procurer la santé. Il n'est point de partie du monde où cet Art ait été parfaitement ignoré. Les nations les plus barbares connoissoient les vertus des plantes & d'autres remèdes que la Nature semble présenter aux hommes , & dont les plus sauvages font usage lorsqu'ils sont malades ou blessés. Mais on peut dire que la Médecine n'a fait nulle part de plus grands progrès que dans la Grece ; on diroit que ce fut sa patrie ; elle y a fleuri long-tems avant que de fleurir parmi nous. *Esculape* passe pour en être le premier inventeur ; il dut les autels qu'on lui éleva , aux efforts généreux qu'il fit pour donner à cet Art , imparfait & grossier avant lui , une forme plus scientifique & plus régulière.

On trouve dans *Galien* quelque chose de plus particulier sur *Esculape*. Si cet Auteur eût été pardonnable de donner dans les exagérations de ses compatriotes , c'eût été dans cette occasion , où il avoit à parler du Pere de son Art & du Dieu de son pays. Cependant il a presque entièrement évité ce défaut. *Esculape*, le Dieu de notre pays , dit-il , prescrivit des chansons, des divertissemens & une espece de Musique à ceux qui , par une agitation d'esprit trop violente , avoient transmis dans leur corps plus de chaleur que la modération n'en comportoit. Il conseilla à d'autres (& ceux à qui il donnoit cet avis n'étoient pas en petit nombre) de chasser , d'aller à cheval & de s'occuper aux exercices militaires. Il leur indiqua l'espece de mouvement qu'il leur croyoit plus salutaire , & parmi les exercices militaires, ceux qui leur étoient convenables. Il ne pensoit pas qu'il lui suffisoit d'avoir appris aux hommes le moyen de relever l'esprit de son abattement par l'exercice ; il leur montra encore à proportionner ce remède à la maladie , & la nature de l'un à la nature de l'autre. *De Sanitate tuenda*. Livre II , Chap. 8.

La vraie Médecine forme des conjectures sur la nature ou la constitution du malade , & c'est ce que les Médecins appellent *Idiosyncrase* ; mais tous conviennent que ce sujet de leurs conjectures est extrêmement difficile à connoître , & c'est par cette raison qu'ils font remonter l'origine de leur Art à *Apollon* & à *Esculape*. *Methodus medendi*. Livre III , Chap. 7.

Les Grecs font descendre les Arts du Ciel ; ils furent , disent-ils , communiqués aux hommes par les fils & les descendans des Dieux. C'est sur ce fondement qu'*Esculape* fut regardé comme l'inventeur de la Médecine, qu'il avoit apprise d'*Apollon*, son pere , & qu'il enseigna aux hommes. Quoique ceux-ci eussent avant lui quelque connoissance de la vertu des plantes , ce qu'on ne peut refuser au Centaure *Chiron* & aux autres Héros de la Grece , dont l'éducation lui fut confiée , il s'en falloit bien que la Médecine eût la forme d'un Art. *Aristée* paroît avoir fait quelques expériences , de même que *Mélampe* & *Polydus*. On peut encore prouver par *Homere* que les Egyptiens connoissoient d'autres remèdes que ceux qu'on tiroit des plantes : d'ailleurs on est obligé d'avouer que l'ouverture des cadavres , que la coutume de les embaumer avoit rendue nécessaire , à instruit les premiers Médecins de plusieurs choses concernant la Chirurgie & les opérations de la main. Accordons d'ailleurs au hazard quelques méthodes de guérir , comme l'opération de la Cataracte qu'on doit à un Bouc qui , étant attaqué de cette maladie , recouvra la vue par une épine qui lui entra dans l'œil.

On dit que l'usage des clystères nous vient de la Cicogne, ou de l'Ibis, qui remplissant d'eau toute la longueur de son cou & s'insérant le bec dans l'anus, fait faire à l'un & à l'autre l'office de nos seringues. L'Historien *Hérodote* nous dit que c'étoit la coutume d'exposer les malades dans les rues & dans les lieux les plus fréquentés, afin qu'ils pussent recevoir des avis salutaires de la part de ceux qui auroient été atteints de leurs maladies: & certes il est constant que par ce moyen la Médecine faisoit quelques progrès; les expériences & les faits se multiplioient: mais on ne voit point que la raison eût encore joué le moindre rôle dans la guérison des maladies. L'obligation qu'on eut à *Esculape*, ce fut d'avoir appris aux hommes à raisonner sur un objet aussi important pour eux, que leur santé; & c'est en posant les fondemens d'une Médecine raisonnée, qu'il mérita le titre d'inventeur de la Médecine en général. Les principes d'*Esculape* passèrent aux *Asclépiades* ses descendans, comme une partie de l'héritage de leur aïeul. Entre ces descendans, il n'y en a point sous qui la Médecine ait fait plus de progrès & sous qui elle ait eu plus de succès, que sous *Hippocrate*. D'après *Galien* dans son Introduction.

En conférant les récits fabuleux des Grecs avec ce que nous venons de citer de *Galien* & de *Celse*, on pourroit former quelques conjectures, sinon vraies, du moins vraisemblables sur le compte d'*Esculape*. Il paroît d'abord qu'il fut le fils naturel de quelque femme d'un rang distingué, qui le fit exposer sur une montagne située dans le territoire d'Epidaure, pour pallier son crime & éviter les reproches ordinaires en pareil cas. Il tomba entre les mains d'un berger dont le chien l'avoit découvert; car c'est assez la coutume de ces animaux pleins de sagacité, d'avertir leurs maîtres, soit en arrêtant, soit en aboyant, de tout ce qu'ils rencontrent d'extraordinaire pour eux. En ajoutant à cet événement toutes les circonstances, dont la superstition ne manqua pas de l'orner, nous retrouverions bientôt le fait tel qu'on le lit dans les Auteurs Grecs. Il est probable que la mere de cet enfant se chargea secrètement de son éducation, & le fit mettre entre les mains de *Chiron* qui élevoit dans ce tems-là tous les enfans de la Grece qui avoient quelque naissance.

Nous pouvons supposer que le jeune *Esculape* montra à *Chiron* des talens supérieurs; & cette supposition n'est point contraire à l'expérience, puisque nous voyons tous les jours des enfans illégitimes, que la nature semble avoir dédommagés par-là de l'obscurité de leur origine. Il est encore vraisemblable que le Maître proportionna ses soins au mérite reconnu de son Eleve, & que l'Eleve, qui prévint que son esprit & ses connoissances seroient un jour toute sa fortune, tâcha de s'assurer de cette ressource par son application aux leçons de *Chiron*. Peut-être aussi l'ambition s'en mêla-t-elle. Ne pouvant se promettre de faire dans le monde un rôle égal à celui que la naissance promettoit à ses condisciples, ce fut un nouvel aiguillon pour lui. Toutes ces conjectures paroîtront moins chimériques, si on considère que la vie de beaucoup de grands Hommes contient quelques circonstances de cette nature. *Esculape* préféra donc de s'avancer à la fortune & à la gloire par le chemin que *Chiron* lui ouvroit, que d'en prendre un autre vers lequel il n'étoit point entraîné par son génie. Il fit de la Médecine son étude favorite, & il parvint à un si haut point d'intelligence dans cet

Art, que ses compatriotes lui donnerent le nom d'*Esculape*, pour le mettre en parallele avec celui qui avoit inventé la Médecine en Phénicie, avec lequel il pouvoit avoir d'ailleurs des rapports qui nous sont inconnus. Peut-être aussi fut-ce à *Chiron* même qu'il dut ce titre honorable. De quelque part qu'il lui vint, tout concourut à en imposer à ses superstitieux compatriotes; l'obscurité de sa naissance, jointe aux connoissances qu'il avoit de la Médecine, les engagea à lui donner *Apollon* pour pere, & l'orgueil national en fit ensuite un Dieu.

Voilà ce qu'il y a de plus vraisemblable par rapport à *Esculape*; car on ne peut convenir, avec certains Auteurs, que ce personnage soit de pure invention. *Hippocrate* fut un de ses descendans, & l'on produit une généalogie par laquelle il paroît qu'il étoit le dix-huitième en ligne directe. Si la chose eût été autrement, si les *Asclépiades* avoient été assez impudens pour appuyer de leur consentement un tissu de fictions, les Médecins de l'Isle de Cnide, jaloux d'*Hippocrate*, n'auroient pas manqué d'exposer au public la fausseté de cette histoire. On fait d'ailleurs que les descendans d'*Esculape* ont régné dans la Carie depuis *Podalire* jusqu'à *Théodore* second, qui fut obligé de se retirer dans l'Isle de Cos, voisine de la Carie, lors de la descente des Héraclides. On pourroit ajouter l'observation suivante à tout ce qui vient d'être dit; c'est que si la Médecine n'eût pas déjà fait des progrès considérables lorsqu'*Hippocrate* parut, cet homme, tout habile qu'il étoit, n'auroit jamais eu assez d'expérience pour en déduire les regles que nous tenons de lui. Regles dont nous éprouvons tous les jours la vérité; regles qui ne se sont point démenties dans l'espace de deux mille ans; regles sans lesquelles la Médecine ne mériteroit pas le nom de Science; regles enfin dont on ose faire le plus grand éloge, parce qu'on est convaincu qu'il n'y a point en Europe de Médecin qui connoisse sa profession & qui soit sincere, qui ose le désavouer.

Si l'on en croit ce que *M. Goulin* dit dans ses Mémoires Littéraires & Critiques pour servir à l'Histoire de la Médecine, *Esculape* ne vécut guere au delà de l'an 2790 du monde.

ESSENIENS, Juifs attachés à une ancienne Secte, dont *Flave Joseph* décrit les regles & la manière de vivre, exerçoient la Médecine suivant le rapport de cet Ecrivain. Les Esséniens, dit-il (Livre II, Chap. 12 de l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains) étudioient avec soin les Ecrits des Anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guérir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des métaux. Voilà ce que dit l'Historien *Joseph*. Ces mêmes Esséniens étoient autrement appellés *Thérapeutes*, c'est-à-dire, Guérisseurs ou Médecins, quoique ce nom pût avoir aussi du rapport avec le culte que ceux de cette Secte, ou cette espece de Moines, rendoient à Dieu.

ESSERIPH ESSACHALI, descendant de Mahomet, étoit de Mazara dans la Sicile. Il excella également dans la Philosophie & dans la Médecine, & fut

encore un des premiers hommes de son tems en fait de Géographie. On met sa mort à Ciudad dans l'Andalousie, en l'année de l'Hégire 516, & de J. C. 1122.

ESTEVE, (Pierre-Jacques) Médecin natif de Valence en Espagne, se fit beaucoup de réputation dans le XVI^e siècle, tant par les heureux succès de sa pratique, que par sa belle méthode d'enseigner. On a de lui un Commentaire sur le second Livre des Epidémiques d'*Hippocrate*, qui parut à Valence en 1551, in-folio. Les envieux de son mérite ont trouvé tant d'érudition dans cet Ouvrage, qu'ils n'ont point craint de publier qu'il n'étoit point de lui. La malice, qui ne manque jamais de ressource, leur a fait dire que ce Commentaire appartenoit à *Galien*; qu'il étoit demeuré inconnu depuis plusieurs siècles; mais qu'*Esteve* avoit eu le bonheur de le trouver & en même tems la vanité de se l'approprier.

La Faculté de Montpellier a eu un Médecin du même nom; c'est *Louis Esteve* natif de cette ville. Il a publié les Ouvrages suivans.

Traité de l'Oule, auquel on a joint une Observation qui peut servir à éclaircir l'action du poulmon du Fœtus. Avignon, 1751, in-12.

Quæstiones Chymico-Medicæ duodecim pro Cathedra vacante per obitum D. Serane. 1759, in-4.

La Vie & les principes de M. Fixes, pour servir à l'Histoire de la Médecine de Montpellier. 1765, in-8.

ESTH (Lubert) naquit à Strasbourg en 1569. Il est fils posthume de *Lubert Esth*, originaire de la Gueldre, qui exerça la Médecine à Strasbourg, où il mourut en la même année 1569. *Esth*, le fils, voyagea beaucoup avec un jeune Gentilhomme. Au retour de ses voyages, il prit le parti de la Médecine qu'il étudia d'abord dans sa patrie, & ensuite à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat. Après sa promotion, il vint pratiquer à Creutznach, petite ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin; mais au bout de quatre ans, il en sortit pour se rendre à Heidelberg qui, dès l'an 1593, le vit briller dans la Chaire de Médecine à laquelle on l'avoit nommé. La Botanique & l'Anatomie sont les parties de son Art qui lui ont fait le plus d'honneur; ce fut aussi par elles qu'il en fit lui-même à l'Université d'Heidelberg, qui l'éleva à la dignité de Recteur en 1601. Il mourut dans cette ville le 20 Avril 1606, & ne laissa qu'un seul Ouvrage intitulé :

Dilucida, brevis & methodica Formularum Tractatio. Hanovie, 1604, in-8.

ETIENNE, (Charles) Médecin de la Faculté de Paris, dont il est parlé dans la Notice de M. Baron sous le Décanat de *Claude Roger* en 1542, a fait honneur à son siècle par l'étendue & la variété de ses connoissances. Il naquit vers l'an 1503 de *Henri Etienne* premier, & il eut pour freres *François* & *Robert* premier, qui se sont tous rendus célèbres dans l'Imprimerie. Cet Art étoit au berceau lorsque cette famille le cultivoit avec tout le mérite des plus excellens ouvriers, & la capacité des hommes les plus instruits dans les Langues & les Belles-Lettres. Mais cette famille, quoique favante, n'acquit jamais de grandes richesses; son attachement à la Religion prétendue réformée l'exposa même à tous les traitemens que lui attira son opiniâtreté & sa résistance aux ordres du

Roi. Quelques-uns des *Etienne* furent chassés de la France ; les autres périrent dans les prisons. C'est parmi ces troubles que *Charles* vécut & fleurit à Paris, où il avoit déjà pratiqué la Médecine depuis long-tems, lorsque son frere *Robert* fut poursuivi par la justice. Il prit alors les soins de son Imprimerie, à laquelle il se livra pendant plusieurs années dans la maison paternelle qu'on voit encore aujourd'hui à Paris dans la rue Saint Jean de Beauvais. Tout occupé qu'il fût à remplacer son frere qui s'étoit retiré à Geneve, où il mourut en 1559, il n'exerça pas la Médecine avec moins de distinction qu'auparavant : *Buchanan* lui en rend témoignage dans son *Elégie* sur la goutte, lorsqu'il dit :

Sepè mihi Medicas Groscollius explicat Herbas,

Et spe languentem consiliòque juvat ;

Sepè mihi Stephani solertia provida Carli

Ad mala præsentem tristitia portat opem.

Charles Etienne finit malheureusement sa vie. Il mourut dans un cachot en 1564, à l'âge d'environ soixante ans. Sa fille, nommée *Nicole*, qui possédoit les Langues & qu'on estima pour sa science & son esprit, épousa *Jean Liébault*, Médecin.

Celui, dont nous parlons, a donné des figures d'Anatomie, mais un certain *Rivière*, Chirurgien, les révendiqua, & elles lui furent adjugées. Les explications appartiennent cependant à notre Médecin, & elles furent unanimement reconnues pour être de sa façon. *Galien* étoit l'Auteur favori de *Charles Etienne* ; il le suivit dans son Anatomie ; il vint même à bout d'introduire sa doctrine dans les Ecoles, où elle n'étoit pas encore connue de son tems. Mais son attachement à *Galien* n'est pas également servile dans tous les points ; il corrige quelquefois cet Auteur, & quelquefois il renchérit sur lui. On doit à *Etienne* la découverte d'une production membraneuse située dans le Foie, à l'origine de la Veine Cave ; il crut qu'elle étoit placée dans cet endroit, pour que le sang qui est travaillé dans ce viscere, n'en regorge point. Le sentiment qu'on avoit alors sur l'organe de la sanguification, l'a fait parler ainsi : mais on sait depuis long-tems que cette membrane est le ligament suspensoire qui attache le Foie au Diaphragme. Il a décrit exactement cette cloison du *Scrotum* que *Massa* avoit trouvée, & il l'a nommée *Scroti diaphragma*, *Scroti Septum* ; cloison & diaphragme du *Scrotum*. Il a dit qu'en faisant fondre la graisse, on y distinguoit une membrane charnue. Il a assuré, contre l'opinion de *Galien*, que l'Oesophage & la Trachée-Artere, quoique fort voisins l'un de l'autre, avoient des orifices différens. En parlant de la moëlle épiniere, il assure qu'il y a au milieu de sa substance un canal qui se prolonge du cerveau à l'extrémité de la moëlle, & qui est rempli d'un liquide jaunâtre. *M. Senac* s'est assuré de la vérité de cette découverte, qui étoit demeurée dans l'oubli pendant une longue suite d'années.

Les Ouvrages de *Charles Etienne* sont en grand nombre. Il y en a qui n'ont point de rapport à sa profession, comme ceux qu'il a écrits sur l'Histoire de Lorraine, de la Flandre & des Ducs de Milan. Parmi ceux qu'il a publiés sur la Médecine ou sur des matieres qui sont relatives à cette Science, on remarque :

De Latinis & Græcis nominibus arborum, fructicum, herbarum, piscium & avium. Parisiis, 1536, 1545, 1547, 1554, in-8. Lugduni, 1548, in-16. Pitavii, 1552, in-4.

De Re Hortensi Libellus selectus. Parisiis, 1536, 1539, 1545, in-8. Lugduni, 1536, in-8. Trevis, 1542, in-8. Lugduni, 1563, in-8. Hamburgi, 1686, in-8.

Seminarium, sive, Plantarium earum arborum quæ post hortos conseri solent. Parisiis, 1536, in-8. Lugduni, 1537, in-8. Parisiis, 1548, in-8, avec des augmentations.

Vinetum, in quo varia vitium, uvarum, vinorum antiqua, Latina, vulgariaque nomina : item ea quæ ad vitium consitionem ac culturam ab antiquis Rei Rusticæ Scriptoribus expressa sunt ac benè recepta vocabula, nostræ consuetudini præsertim commoda, brevi narratione continentur. Parisiis, 1537, in-8.

Arbustum, Fonticulus. Spinetum. Ibidem, 1538, 1542, in-8.

Sylva. Frutetum. Collis. Ibidem, 1538, 1543, in-8.

Pratum. Lacus. Arundinetum. Ibidem, 1543, in-8. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un volume intitulé : Prædium Rusticum, in quo cujusque soli, vel culti, vel inculti, plantarum vocabula ac descriptiones earum conferendarum atque excolendarum instrumenta suò ordine describuntur. Parisiis, 1554, 1629, in-8, 1570, in-4. Jean Liebault, gendre de l'Auteur, a traduit ce Recueil en François, sous le titre de Maison Rustique. Il y a aussi une Edition Italienne qui a été publiée à Venise en 1581, in-4.

De dissectione partium corporis humani Libri tres. Unâ cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compositis. Parisiis, 1545, in-fol. En François, Paris, 1546, in-fol. Notre Médecin sentit toute la nécessité d'un instrument qui rendît les vaisseaux sanguins plus sensibles à la vue. A cet effet, il inventa une espèce de seringue, au moyen de laquelle il introduisoit l'air dans ces vaisseaux.

De nutritivis Libri tres. Parisiis, 1550, in-8.

Henri Etienne, neveu de Charles, fut aussi un célèbre Imprimeur qui marcha sur les traces de Robert son pere. Il a cultivé les Lettres Grecques avec autant de succès, que son laborieux pere avoit cultivé les Latines ; mais le nombre des Ouvrages qu'il a mis au jour, est infiniment supérieur à tout ce que ceux de sa famille ont publié. La Médecine lui doit les Traités suivans :

Dictionarium Medicum, vel expositiones Vocum Medicinalium, ad verbum excerptæ ex Hippocrate, Aræto, Galeno, Oribasio, Rufo Ephesio, Aëtio, Alexandro Tralliano, Paulo Aegineta, Aduario, Cornelio, Græcè cum Latina interpretatione. Lutetiæ, 1564, in-8.

Medicæ Artis Principes post Hippocratem & Galenum, Græcè & Latine. Parisiis, 1567, deux volumes in-fol.

ETTABARANI, Médecin du Sultan Thechm, Roi de Ghazna, ville d'Afie sur les frontières de l'Inde, naquit dans le Tabarani, Province du Chorozan, & mourut à Ghazna l'an de l'Hégire 474, de J. C. 1081. Il a écrit un Livre de Médecine, dont ses contemporains ont fait beaucoup de cas. Il portoit ce titre : *Firdius Ulhecime*, ou Paradis de la prudence, & contenoit plusieurs Observations sur les maladies, avec un détail des propriétés des plantes, des animaux & des minéraux.

ETTMULLER (Michel) naquit à Leipzig le 26 Mai 1644. Sa patrie lui offroit des instructions capables de satisfaire le goût qu'il avoit pour les Sciences ; de célèbres

jebres Professeurs remplissoient les Chaires de la Faculté de Médecine ; il les suivit. Mais voulant encore profiter des leçons des grands Maitres qui floriffoient en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, il voyagea pendant deux ans dans ces différens pays, avant que de demander le bonnet de Docteur, qu'il vint prendre dans sa ville natale le 20 Août 1668. En 1670, l'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres ; en 1676, il fut aggrégé à la Faculté de Leipsic, & en 1681, on le nomma à la Chaire ordinaire de Botanique, ainsi qu'à celle de Professeur extraordinaire de Chirurgie & d'Anatomie. *Etmuller* avoit des talens qui le rendoient capable de satisfaire ses auditeurs dans toutes ces charges ; aussi en remplit-il les fonctions avec tant d'applaudissement, qu'il fut généralement regretté, lorsque la Faculté de Leipsic le perdit le 9 Mars 1683, à l'âge de 39 ans. Ce fut en travaillant à quelque opération de Chymie, qu'il contracta la maladie qui l'enleva dans ses plus beaux jours. On a de lui plusieurs Ouvrages qui ont été traduits dans presque toutes les Langues de l'Europe. La compilation qu'il en fit est si judicieuse, il y inséra tant de recherches utiles & d'observations intéressantes, que ce Recueil n'a pu manquer d'être reçu favorablement du public. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer que l'Auteur étoit trop attaché à la Théorie de *Sylvius de Le Boë* & à la Secte Chymique ; c'est ce qui l'a fait tant incliner pour l'usage des absorbans & des remèdes les plus actifs de la Chymie.

Michel-Ernest Etmuller, son fils, vint au monde à Leipsic le 26 Août 1673. Après de bonnes études à Zittau & à Altenbourg, il se rendit, en 1692, à Wittenberg, où il fit son cours de Philosophie. Delà il revint dans sa patrie, & lorsqu'il y eut pris le degré de Maître-ès-Arts, il ne tarda point à se décider pour la Médecine. *Bohn*, *Lang*, *Ortlob*, *Paulus*, furent les Professeurs en cette Science ; dont il reçut le bonnet de Docteur en 1697. Il voyagea ensuite pendant deux ans en Allemagne, en Angleterre & dans les Pays-Bas ; & à son retour à Leipsic, le Conseil le nomma Médecin du Lazaret. En 1702, il obtint la Chaire extraordinaire de Médecine ; en 1706, celle d'Anatomie & de Chirurgie ; en 1719, il succéda à *Bohn* dans la Chaire de Philosophie, & en 1724, il devint Professeur de Pathologie. Il étoit Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature depuis deux ans, lorsqu'il mourut le 25 Septembre 1732.

Ce Médecin a revu tous les Ouvrages de son pere sur les Manuscrits originaux, & il les a publiés à Francfort l'an 1708, en trois volumes *in-fol.* Il est lui-même Auteur de plusieurs Dissertations sur différens points de son Art ; elles ne dépareroient pas les Ecrits de son pere, s'il les y avoit jointes. Mais cette Edition des Ouvrages de *Michel Etmuller* n'est pas la seule qu'on ait donnée. Il y en a une de Leyde, 1685, *in-4* ; une de Francfort, 1688, deux volumes *in-folio*, par *George Francus*, Professeur en l'Université de Leipsic ; une autre de Francfort, 1696, deux vol. *in-folio*, par les soins de *Westphal* ; une de Lyon, 1690, deux vol. *in-folio*, qui est due à *Pierre Chauvin*, Médecin de cette ville ; de Naples, 1728 & 1734, cinq volumes *in-folio*, par *Nicolas Cyrillus* ; de Geneve, 1736, quatre volumes *in-folio*, par *Manget* qui a orné cette Edition de Commentaires] & de Notes de sa façon.

EVAX, Roi des Arabes, s'attacha beaucoup à l'étude de la Médecine. Il vécut au commencement du premier siècle, s'il est vrai qu'il ait dédié à l'Empereur Tibere Néron un Ouvrage de sa composition, qui traitoit des propriétés des simples. On cite quelques Manuscrits de *Pline* à ce sujet ; mais *Saumaïse* & le *Pere Hardouin* ne conviennent pas que *Pline* ait parlé d'*Evax*, parce que le passage cité ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits. On fait encore *Evax* Auteur d'un Traité de la force des pierres précieuses, qu'il dédia au même Empereur. *Gesner*, qui en fait mention, dit que ce Traité étoit de son tems chez *Pierre Bonus* à Ferrare, & à Vienne dans la Bibliothèque de l'Empereur & dans celle de *Wolfgang Læsius*. Vingt ans après la mort de *Gesner*, cet Ouvrage est devenu plus commun ; car *Henri Rantzovius* le fit imprimer à Leipzig en 1585, in-4, sur la copie d'un certain Poëte qui l'avoit mis en vers. Voici le titre qu'il lui donna : *De Gemmis scriptum, olim à Poëta quodam non infelicitè carmine redditum, & nunc primum in lucem editum.*

EUCHARIUS RHODION, en Allemand ROESLIN, Médecin natif de Francfort sur le Mein, vivoit encore vers le milieu du XVI^e siècle. Il s'attacha beaucoup à l'étude de la Botanique, & donna sur cette Science un Ouvrage en Allemand, qui fut imprimé à Francfort en 1533, 1536, in-folio, & depuis en d'autres endroits. Mais cet Ouvrage appartient proprement à *Cuba* ; *Roeslin* n'a fait que l'augmenter, en y ajoutant tout ce que *Jérôme de Brunswick* avoit écrit sur cette matière, & en y joignant de meilleures figures. *Théodore Dörstenius* a publié ce recueil en Latin ; l'édition est de 1540, in-folio : mais il a gâté sa Traduction par la transposition des noms assignés aux plantes par les Auteurs que *Roeslin* avoit suivis.

On a un autre Traité qui est tout entier de la façon du Médecin dont nous parlons. Il est aussi écrit en Allemand, & il a paru en cette Langue à Francfort, 1532, 1565, 1582, 1608, in-8. Comme il passoit alors pour l'Ouvrage le plus complet sur l'Art des Accouchemens, on n'a pas manqué de le traduire ; on a même multiplié les éditions Latines, sous ce titre :

De partu hominis & quæ circa ipsum accidunt, adeoque de parturientium & infantium morbis atque curâ Libellus, Parisiis, 1535, in-8. Veneitiis, 1536, in-12. Francofurti, 1551, 1556, in-8. Ibidem, 1563, in-8, avec figures. Il y a aussi une Edition Française, Paris, 1540, in-12.

EUDEME, Médecin, vécut dans le XXXVII^e siècle du monde ou le commencement du XXXVIII^e. *Galien* le joint ordinairement à *Hérophile*, à qui il le compare pour son exactitude dans l'Anatomie, particulièrement en ce qui concerne les nerfs. *Galien* rapporte la composition d'une Thériaque dont usoit *Antiochus Philometor*, qui avoit été décrite en Vers par un *Eudeme* & se trouvoit gravée sur la porte du Temple d'*Esculape*. Si cet *Eudeme* a été contemporain du Roi, dont on vient de parler, qui est *Antiochus* le grand comme on l'apprend de *Pline*, il auroit vécu du tems des disciples d'*Hérophile*, & suivant *Daniel Le Clerc*, il y a quelque apparence qu'il pourroit être le même qu'*Eudeme* l'Anatomiste. Mais cela est bien incertain ; car on fait qu'*Antiochus* ne

monta sur le trône de Syrie qu'en 370; ce qui ne se rapporte point à l'époque dans laquelle on fait vivre le premier *Eudeme*.

EUDEME, Médecin du premier siècle, fut mis à mort l'an 31, en punition de ses crimes. *Leclerc* a voulu le faire passer pour l'adultère de *Livie*; il ne fut cependant point le galant de cette Princesse, mais le confident du complot de *Sejan* qui fit empoisonner *Drusus* par un eunuque nommé *Lygdus*. Un passage de *Tacite* a induit *Leclerc* en erreur, & j'ai copié sa méprise dans la première Edition de ce Dictionnaire. Voici le texte de l'Historien Romain : *Sumitur in conscientiam Eudemus amicus & Medicus Liviae, specie Artis frequens secretis*.

Suivant *M. Goulin* qui relève l'erreur de *Leclerc* dans ses Mémoires Littéraires & Critiques, le mot *amicus* peut être relatif à *Sejan*, & encore qu'il le feroit à *Livie*, il doit s'entendre en cet endroit d'un homme tout dévoué à cette Princesse, d'un complaisant qui se prête à tout, & qui ménage l'empoisonnement de *Drusus*, auquel *Livie* avoit consenti, pour épouser *Sejan*. Mais comme on ne consomme point de pareils crimes sans beaucoup d'intrigues & de précautions, *Eudeme* étoit *Specie Artis frequens secretis*, c'est-à-dire, sous l'apparence de visiter *Livie* pour sa santé, il assistoit souvent aux entretiens secrets de cette Princesse & de *Sejan*, ou bien, il étoit admis dans leur confidence intime. C'est la traduction que *M. Goulin*, donne de la phrase qu'on vient de citer; je me range de son parti, car il est plus naturel de la rendre ainsi, que de suivre *Leclerc* qui l'interprète comme si elle vouloit dire : *Eudeme faisoit parade de beaucoup de remèdes secrets, afin de paroître plus habile dans son art*.

Cette faute n'est point la seule que *M. Goulin* relève dans ses Mémoires. Il a corrigé une infinité de celles qui se trouvent dans les Historiens de la Médecine. J'ai profité de ses lumières pour redresser les erreurs dans lesquelles j'étois tombé, & à l'aide du flambeau de sa critique, j'ai évité un grand nombre de méprises que j'aurois peut-être adoptées sur la réputation des Auteurs que j'ai consultés.

Je finis cet Article par dire qu'il y a eu divers Médecins du nom d'*Eudeme*, comme *Eudeme* le vendeur d'antidotes, *Eudemè* de Chio, & quelques autres.

EUDOXE de Gnide, fils d'*Eschine*, fut tout-à-la-fois Astronome, Géometre, Médecin & Législateur; mais il est principalement connu en qualité d'Astronome. *Architas* lui enseigna la Géométrie, & *Philistion* de Sicile la Médecine. *Sotion*, dans ses successions, dit encore qu'il fut Auditeur de *Platon*.

Quoiqu'*Eudoxe* ait passé pour Médecin, & qu'en cette qualité on ait rangé son nom dans ce Dictionnaire, on ne fait rien de particulier touchant ses connoissances à cet égard. On apprend seulement qu'il avoit eu une si grande envie d'étudier malgré sa pauvreté, qu'un Médecin, nommé *Théomédon*, crut qu'elle parloit d'un fonds de talens qui demandoient à être cultivés. En conséquence, il le prit chez lui & fournit à son élève toutes les commodités possibles pour réussir dans son dessein. *Eudoxe* fit ensuite un voyage en Egypte, où il fut d'autant mieux reçu, qu'il s'étoit muni de lettres d'Agésilas pour *Nectanabis II.*

Celui-ci le recommanda aux sacrificateurs du pays, qui étoient en même tems Philosophes & Médecins. Tout ce que l'on fait d'ailleurs de ce voyage, c'est qu'*Erinée*, dont il avoit été précepteur, lui donna son fils *Chrysippe* pour l'accompagner. A son retour, *Eudoxe* fit des loix pour la patrie, & composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Géométrie & d'Histoire. On met sa mort en la CVII Olympiade, 350 ans avant Jesus-Christ.

EVELYN, (Jean) le pere, Membre de la Société Royale de Londres, étoit de Says-Court dans la Province de Kent en Angleterre, où il naquit le 21 Octobre 1620. Il étudia le Droit, mais assez tard; car il ne reçut le bonnet de Docteur à Oxford, que le 15 Juillet 1669. Les Historiens qui parlent de lui, mettent sa mort après l'an 1693, & le disent Auteur de plusieurs bons Ouvrages, tous écrits en Anglois. Tels sont: un *Almanach* du jardinier. Londres, 1664, 1673, *in-octavo*, 1683, *in-12*. *Discours Philosophique* sur la culture, la végétation & la propagation des plantes. Londres, 1676 & 1678, *in-octavo*. *Sylva*, ou *Discours* sur les Forêts. Londres, 1664. Dans la même ville avec des augmentations, 1667, *in-folio* & en 1679, même format, avec un *Essai* Philosophique sous le titre de *Terra*, & un Recueil sous celui de *Pomona*. La quatrième Edition a paru à Londres en 1706, *in-folio*, & la cinquième en 1729, deux volumes *in-folio*. On a encore de la façon d'Evelyn une *Instruction* sur la culture de toutes sortes de fruits & de plantes. Londres, 1672 & 1675, *in-octavo*. *Discours* sur les salures. Londres, 1699, *in-12*. *Traité* sur le préjudice que la fumée de la Houille porte à la salubrité de l'air de Londres.

EVERAERTS, (Martin) Médecin & Mathématicien natif de Bruges en Flandre, vécut vers la fin du XVI siècle. Il a publié une espèce d'*Almanach* sous le titre d'*Ephemeridæ Meteorologicæ anni 1583*. Cet Ouvrage imprimé à Anvers en 1582, *in-16*, fut continué à Heidelberg, *in-4*, jusqu'en 1615.

M. Pacquot fait mention d'*Antoine Everaerts*, Conseiller & Médecin de la ville de Middelbourg en Zélande, sa patrie, où il a mis au jour les Ouvrages suivans:

Novus & genuinus hominis, brutique animalis exortus. Medioburgi, 1661, *in-12*. Et sous le titre de *Cosmopolitæ Historia Naturalis. Leidæ*, 1688, *in-12*. On y trouve plusieurs expériences faites par l'Auteur sur les Lapins, en vue de jeter quelques lumières sur le mystère obscur de la génération.

Lux è tenebris affusa ex viscerum monstrofi partus enucleatione. Ibidem, 1661, *in-12*.

Collatio antiqui morbi recrudescentis cum Gallico vel Indico. Ibidem, 1661, *in-12*. Le même en Flamand. Middelbourg, 1661, *in-12*. Ce titre semble annoncer que l'Auteur regardoit la vérole comme une maladie plus ancienne en Europe, que l'époque de Naples.

EVERARD, (Gilles) Médecin natif de Berg-op-zoom, se distingua à Anvers, où il exerça sa profession dans le XVI siècle. Le petit Ouvrage qu'il a donné au public sur le tabac, contient des vues neuves pour le tems auquel il a paru:

De herba Panacea, quam alii Tabacum, alii Petum aut Nicotianam vocant, brevis commentariolus, quò admirandæ ac prorsus divinæ hujus Peruanæ stirpis facul-

tates & usus explicantur. Antverpiæ, 1583, in-16. La seconde édition, qui est d'Anvers, 1587, in-16, a été augmentée des pieces suivantes. I. *Compendiosa narratio de usu & praxi Radicis Mechoacan ex Hispania nova Indiæ occidentalis nuper allatæ.* II. *Gerardi Bergenfis Med. de pestis præservatione Libellus.* III. *Galenî Libellus de Theriaca, Joanne Juvenè, Medico Iprensi, interprete.* IV. *Ejusdem de Antidotis Libri duo ab Andrea Lacuna in compendium redacti.* V. *Joannis Juvenis opusculum de Medicamentis Bezoardicis.* On a omis dans la troisieme édition toutes les pieces ajoutées à la seconde, & en leur lieu & place, on a joint les suivantes, pour leur rapport à l'Ouvrage principal. *Joannis Neandri Tabacologia. Epistolæ ac judicia aliquot Medicorum de Tabaco, scilicet Guillelmi de Mera, Medici Delfensis, Guill. Vander Meer, Hagienfis, Justî Raphelengii & Hadriani Falckenburgii. Item Mischapnus, sive, de abusu Tabaci Lusus Regius à Jacobo I, Rege Angliæ, compositus. Ultrajecti, 1644, in-12.*

EUGALENUS, (Séverin) Médecin de Doccum en Frise, a écrit sur le Scorbut un Ouvrage qui en a long-tems imposé, mais que le Docteur *Lind*, Membre du College Royal d'Edimbourg, a réduit à sa juste valeur. Ce Médecin Ecoissois a fait voir que l'Auteur a confondu un nombre prodigieux de maladies avec le Scorbut ; il a même prouvé qu'il n'a point décrit le Scorbut, & qu'on ne peut s'empêcher de l'accuser d'ignorance & de mauvaise foi. Ces défauts sont insupportables dans un Ecrivain ; la vanité & la présomption d'*Eugalenus* peuvent aller de pair avec eux. Il assure qu'il guérissoit des phthysies commençantes dans quatorze jours ; des paralysies dans cinq, souvent dans quatre, & dans quatorze tout au plus ; de violens maux de dents dans quelques heures ; plusieurs fievres quartes dans dix jours, qui n'auroient pu être guéries autrement dans un an. En un mot, il n'y a plus, selon lui, de maladies incurables, & il rend à la Médecine son premier crédit & sa réputation. Il est étonnant qu'un pareil Auteur ait été si souvent recommandé par les meilleurs Médecins, & que son Ouvrage ait passé comme un des plus importants sur le Scorbut. Il a paru sous ce titre :

De morbo Scorbuto Liber, cum observationibus quibusdam, brevique & succincta cujusque curationis indicatione. 1604, in-8. Cet Ouvrage doit avoir été publié par l'Auteur dans un ordre très-peu méthodique ; car quoique différens Editeurs y aient fait plusieurs corrections, il est encore très-confus. *George Stubendorph* le publia en 1615, à Leipzig, avec beaucoup de changemens. *Brendel*, Professeur de Médecine à Jene, le corrigea de nouveau en 1623, dans l'édition qui parut dans cette Ville en 1624, in-8. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à ranger les différens symptômes, ou plutôt les différentes especes de Scorbut, sous quarante-neuf Sections. Ce Traité a encore été imprimé à La Haye, 1658, in-8, à Leipzig, 1662, in-8, à Amsterdam, 1720, in-8.

EUGENUS, (Lactance) Médecin de Narni, Ville de l'Etat Ecclésiastique, vécut vers le milieu du XVI siècle. On a de lui un Ouvrage intitulé :

De maris & femellæ generatione, Opusculum. Anconæ, 1568, in-8. C'est un tissu de rêveries, que l'Auteur propose avec tout le sérieux qu'il auroit mis dans l'annonce des vérités les mieux démontrées.

EUNAPIUS, Médecin & Historien du quatrième siècle, étoit de Sardes en Lydie, & florissoit sous Valentinien I, Valens & Gracien. Il a écrit l'Histoire des Césars, dont *Suidas* nous a conservé quelques fragmens. Nous avons aussi les Vies des Philosophes de son tems, qu'il a composées avec assez de précision, de netteté & d'élégance; mais on y remarque beaucoup d'injures indignes de la saine Philosophie. Le but de l'Auteur se fait bien appercevoir dans ses déclamations; il n'a rien plus à cœur que de relever l'Idolâtrie sur la ruine du Christianisme. Pendant qu'il s'attache à exagérer les vertus des Philosophes Païens, il fait tous les efforts possibles pour exténuer celles des solitaires Chrétiens; il pousse même la fureur qui l'anime, jusqu'à insulte à leurs Martyrs. La conduite que tient *Eunapius* fait assez voir qu'il étoit un de ces hommes passionnés, qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de Philosophie dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur. L'Ouvrage *De Vitis Philosophorum* a paru en Grec & en Latin, de la Traduction d'*Arien Jonghe*, à Anvers, 1568, in-8. En Grec & en Latin, corrigé par *Jérôme Commelin*, à Anvers, 1596, in-8, & à Oliva en Espagne, 1616, in-8.

EUPHORBE, Médecin de Juba II, fils de l'autre Juba qui fut Roi de Numidie & d'une partie de la Mauritanie, étoit frère d'*Antonius Musa*. *Pline*, qui fait mention de tous deux, dit que Juba II se plaisoit à la Médecine, & qu'il nomma une certaine plante *Euphorbia*, du nom de son Médecin. Mais *Sau-maise* fait voir que cette assertion est fabuleuse, & que la drogue appelée *Euphorbe*, étoit connue sous le même nom quelques siècles auparavant. Ce Médecin vécut vers l'an 700 de Rome, 51 ans avant la naissance du Fils de Dieu.

EURYPHON, Médecin Cnidiën, vivoit du tems de *Platon* le comique, contemporain d'*Aristophane*, & par conséquent du tems d'*Hippocrate*, avec qui *Soranus* dit qu'il se rencontra chez le Roi *Perdiccas II*. Cela n'empêche cependant point de croire qu'*Euriphon* étoit plus âgé qu'*Hippocrate*, puisqu'il a passé pour Auteur des sentences Cnidiennes qui sont citées par ce dernier.

Platon le comique parle d'*Euriphon*, lorsqu'il introduit *Cinesias*, fils d'*Evagoras*, se produisant au sortir d'une pleurésie, maigre comme un squelette, la poitrine pleine de pus, les jambes comme un roseau, & tout le corps chargé d'escharres, à la suite du feu qu'*Euriphon* avoit porté sur différentes parties du corps de ce pauvre malade, qui doit être regardé comme un Phthisique ou un Empyrique consommé. Ce passage montre assez que ce Médecin employoit les cauterres actuels dans l'Empyeme, ainsi qu'*Hippocrate* l'a pratiqué.

L'usage du cautere actuel remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens & les Lybiens ont appliqué le feu à la tête de leurs enfans, mais à différens âges, pour prévenir les maladies. Les Scythes-Nomades se brûloient divers endroits du corps, pour remédier à l'excessive humidité & à la faiblesse de leurs articulations. Les peuples qui mènent une vie dure, ont été constamment attachés à cette pratique, que la mollesse de nos mœurs a rendue si rare parmi nous.

EUSTACHI, (Barthélémi) le plus célèbre Anatomiste du XVI^e siècle, étoit de San-Severino, petite ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. Il fit ses études à Rome, & ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine. L'Anatomie fut cependant la partie de cet art à laquelle il s'appliqua le plus; & comme il y donna des marques de son profond savoir, on le nomma Professeur au Collège Romain. C'est à-peu-près tout ce qu'on sait de la vie de ce grand Homme, sinon qu'il mourut dans la capitale du monde Chrétien en 1574.

Eustachi n'a point manqué de réfuter *Vésale* toutes les fois qu'il a pu le faire; il s'est vengé sur cet Anatomiste de ce qu'il avoit si souvent critiqué *Galien*, & de ce qu'il lui avoit imputé de n'avoir décrit que les parties du singe, au-lieu de celles de l'homme. Il est vrai que *Galien* n'est pas toujours exact dans ses descriptions, mais on ne peut point assurer pour cela, qu'il les ait toujours faites sur le singe.

Notre Anatomiste a composé beaucoup d'Ouvrages, dont la plus grande partie est perdue. On regrette sur-tout le Traité *De controversiis Anatomicorum*, qui étoit le plus considérable de ceux qui sont sortis de sa plume. Ce qui nous reste de lui, consiste en Opuscules qui ont paru sous ces titres :

*Opuscula Anatomica, nempe de Renum structura, officio & administratione : de auditus organo : Ossium Examen : de motu capitis : de Vena quæ Azygos dicitur, & de alia, quæ in flexu brachii communem profundam producit : de dentibus. Venerit, 1563, vel 1564, item 1574, in-4, cum annotationibus Pini. Lugduni Batavorum, 1707, in-8, par les soins de Boerhaave. L'édition de Venise est préférable à celle de Leyde, parce qu'on a négligé de joindre à la dernière les Annotations de *Pinus*, si nécessaires pour avoir recours aux endroits des Auteurs, dont *Eustachi* s'est servi, sans les nommer. Delphis, 1726, in-8. C'est dans ces opuscules qu'il promet de donner une histoire complète de l'homme en planches gravées sur cuivre; il y dit même avoir presque fini ce grand travail. Nous ne manquerons pas de parler de ces planches qui, après avoir été égarées pendant plus de cent cinquante ans, ont été enfin retrouvées sous le Pontificat de Clément XI.*

Erotiant, Græci scriptoris, vevstissimè, vocum, quæ apud Hippocratem, sunt collectio, cum annotationibus Eustachii. Libellus de multitudine Venetis. 1566, in-4. Le Livre De multitudine seu de plethora a paru seul à Leyde en 1746 & en 1765, in-8.

Eustachi est le premier qui ait découvert les glandes situées sur les reins. C'est en donnant la description de ce dernier organe, qu'il a repris *Vésale* d'avoir disséqué & représenté le rein d'un chien au lieu de celui d'un homme, sans avertir de la différence qu'il y a entre cette partie dans l'un & la même partie dans l'autre. Il a encore prétendu que le cours des veines des reins est oblique & non pas transversal, ainsi que *Vésale* l'a décrit. Il a fait graver, dans une figure admirable, les petits canaux urinaires qu'il compare à des cheveux très-fins; mais *Nicolas Massa* en avoit parlé avant lui. La conduite d'*Eustachi*, dans ses différentes Expositions Anatomiques, n'a rien qui étonne; car il est plus que vraisemblable qu'il ne tiroit pas toujours ses figures des cadavres mêmes, mais des figures particulières qu'il confrontoit avec la nature & qu'il plaçoit sur son squelette à l'endroit convenable.

Dans son Examen des Os, il dit qu'il est premier qui ait connu la vraie structure du Nerf Optique, & il ajoute qu'en le faisant tremper dans l'eau, il s'étend, se développe, & devient alors semblable à une large membrane, ou à un morceau de toile fine. En traitant des organes de l'ouïe, il ne fait point de difficulté d'avouer que le *Marteau* & l'*Enclume* étoient connus d'*Achilini* & de *Carpi*; mais voici ce qu'il dit à l'occasion du troisieme os qui est appellé l'*Etrier*. « Je me rends témoignage à moi-même, qu'avant que qui que » ce fût m'en eût parlé; avant qu'aucun de ceux qui en ont écrit l'eussent fait, » je le connoissois; que je le fis voir à plusieurs personnes à Rome, & que je » le fis graver en cuivre. » Cependant *Fallope* accorde en entier la découverte de cet os à *Ingrassias*.

Eustachi est le premier qui ait donné une description exacte du Canal Thorachique, lequel ressemble, dit-il, dans les chevaux, à une veine blanche; Ce Canal qui porte le chyle au cœur, a une embouchure sémi-lunaire, & il s'ouvre dans la Veine jugulaire interne. Notre Médecin apperçut le premier la valvule placée à l'orifice de la veine coronaire dans le cœur. Il prétend aussi avoir découvert & décrit, le premier, la valvule que quelques Auteurs appellent *Valvula nobilis*, & qui est placée dans la Veine cave tout proche de l'oreillette droite du cœur; *Jacques Dubois*, ou *Sylvius*, paroît cependant l'avoir remarquée avant lui. *Eustachi* a connu le canal de communication entre l'oreille & les arrieres narines, & quoiqu'il fasse sentir qu'*Alemoxon* en avoit eu l'idée, tout l'honneur de la découverte lui en est demeuré; ce canal porte même encore aujourd'hui son nom. A travers toutes ces connoissances Anatomiques, on ne voit rien qui ait rapport aux maladies. Il est surprenant que ce Médecin, qui avoit eu tant d'occasions pour en reconnoître les causes, n'ait pas là porté ses vues dans les dissections; mais le repentir qu'il témoigne de cette faute dans ses Ecrits, doit lui tenir lieu d'excuse, parce qu'il étoit déjà vieux & hors d'état de la réparer, lorsqu'il s'en apperçut.

Les Planches de ce Médecin lui ont mérité la reconnaissance de tous les siècles. Elles furent gravées sur cuivre en 1552; & passèrent après la mort de l'Auteur en mains de *Pinus*, son ami, & depuis dans la famille de *Rubei* qui les a conservées. Ces Planches, si dignes d'être connues par-tout où les Sciences sont parvenues, par-tout où elles sont protégées & cultivées, demeurèrent ensevelies dans l'obscurité jusqu'en 1712, qu'elles furent découvertes au grand avantage de la République des Lettres. On les publia à Rome en 1714, par les conseils de *Fantoni* & de *Morgagni*, & par les soins de *Jean-Marie Lancisi*, premier Médecin du Pape Clément XI, qui a pris sur lui d'y joindre les éclaircissements nécessaires. Cette Edition est en un volume *in-folio*; elle contient les trente-huit planches qu'on avoit eu le bonheur de trouver, & huit autres que l'on connoissoit déjà. Mais cet Ouvrage important a reparu plusieurs fois depuis cette époque. Il fut imprimé à Geneve en 1717, *in-folio*, à la suite du Théâtre Anatomique de *Manger*; il s'en faut cependant de beaucoup que cette Edition vaille la premiere, car les figures sont mal rendues, & la position des petites lettres est défectueuse. L'Edition de Rome de 1728 est excellente. Celle de la même ville en 1740, *in-folio*, par *Cajetan Petrioli*, Médecin & Chirurgien, ne

la vaut pas. L'Ouvrage publié à Leyde en 1744, *in-folio*, sous la direction de Bernard-Sifroy *Albinus* qui a orné les Planches d'*Eustachi* de savantes explications, est tout ce que l'on peut de mieux. Ce volume est terminé par des remarques sur les interpretes de l'Auteur, tels que *Lancisi*, *Morgagni*, *Winslow*, *Boerhaave*; l'Editeur ne parle point de *Pertoli* qui lui étoit peut-être inconnu, ou qu'il n'a pas jugé digne de ses réflexions. Il y a une seconde Edition de Leyde de 1762, *in-folio*, encore par les soins d'*Albinus*.

EUTICHIUS PHILOTHEUS. Voyez NIPHUS.

EYSEL (Jean-Philippe) naquit en 1652 à Erford dans la Haute Thuringe. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de sa ville natale, & il y fit de si grands progrès, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat en 1680. Son mérite reconnu ne le laissa pas long-tems sans emploi; car la petite ville de Bockolt en Westphalie s'empressa à le nommer à celui de son Médecin ordinaire. Le dessein qu'il avoit de se pousser dans l'Université d'Erford, le rappella dans sa patrie en 1684. Il n'y avoit point alors de place vacante; & il dut attendre jusqu'en 1687, pour passer au rang de Professeur extraordinaire. Comme il s'acquitta de cette place avec distinction, on le reçut au nombre des Membres de la Faculté en 1693, & l'année suivante, on le mit en possession de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Dans la suite, on y joignit celle de Botanique qu'il remplit, ainsi que les autres, avec beaucoup d'honneur. En 1715, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Philoxene*. Mais il n'eut pas le tems d'enrichir les Mémoires de cette Compagnie par un grand nombre d'Observations, car il mourut le 30 Juin 1717. On a de lui plusieurs Dissertations en forme de Theses, & les Ouvrages suivans, qui sont d'une étendue plus considérable :

Enchyridion de Formulis præscribendis, secundum methodum Gasparis Crameri. Erfordie, 1698, in-8.

Compendium Anatomicum. Ibidem, 1698, in-8, 1710, in-4.

Compendium Physiologicum. Ibidem, 1699, in-8.

Compendium Semeiologicum modernorum dogmatibus accommodatum. Ibidem, 1701, in-4.

Scrutinium Dysenteriae malignæ epidemicæ nunc grassantis. Ibidem, 1709, in-4.

Compendium Chirurgicum. Erfordie, 1714, in-8.

Compendium Prædicum modernorum praxi clinicæ accommodatum, Erfordie, 1710, in-4.
Opera Medica & Chirurgica. Francofurti, 1718, in-8.

EYSSON (Henri) enseigna la Médecine à Groningue dans le XVII^e siècle. Comme il avoit beaucoup de goût pour l'Anatomie, il le fit passer dans l'esprit des Curateurs de cette Université, qui depuis vingt ans avoient négligé d'y faire faire aucune dissection publique. A la sollicitation d'*Eysson*, on bâtit à Groningue un nouvel Amphithéâtre, où il démontra l'Anatomie pendant plusieurs années. Ce Médecin s'est principalement distingué dans l'Ontogénie; & c'est sur cette matière que roule le premier des Ouvrages, dont on va donner les titres :

De ossibus infantis cognoscendis & curandis. Accedit Volcheri Coiteri eorumdem ossium Historia. Groningæ, 1659, in-12. L'Auteur est non seulement fort exact dans la description qu'il donne des os du Fœtus venu à terme, mais il fait encore des réflexions judicieuses sur les maladies qui attaquent les os dans la suite de l'âge.

Dissertatio Medica de Foetu lapidescente & ultra viginti annos recentis. Ibidem, 1661, in-12.

Collegium Anatomicum, sive, omnium humani corporis partium Historia. Ibidem, 1662, in-12. On y remarque beaucoup d'exactitude.

Syntagma Medicum minus, solidiora Medicinæ generalis fundamenta comprehendens. Ibidem, 1672, in-12.

Rodolphe Eysson de Groningue, fils du précédent, a mis au jour :

Sylvæ Virgilianæ prodromus, sive, Specimina Philologico-Botanica de arboribus glaudiferis, propriè dictis. Groningæ, 1695, in-12.

EZARHARAGUI fut Médecin de Manfor, Conseiller de Cordoue. Il composa un Ouvrage semblable au Canon d'Avicenne, qui a été long-tems en estime parmi les Mahométans. Ce Médecin mourut pendant la guerre de Cordoue, à l'âge de cent un ans, de l'Hégire 404, & de J. C. 1013.



F.

F. ABBRA (Louis DELLA) naquit à Ferrare le 25 Novembre 1655, de François della Fabbra, Chirurgien de cette ville, & de Marguerite Zanioli. Après avoir fait son cours de Philosophie chez les PP. Dominicains, il entreprit celui de Médecine, & s'attacha particulièrement au Professeur Jérôme Nigrisoli, des mains duquel il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de sa ville natale, le 23 Décembre 1678. Peu de mois après sa promotion, il fut attiré par le Marquis de Bentivoglio dans le lieu de sa résidence. Il y fit la Médecine pendant six ans, & au bout de ce terme, il revint à Ferrare, où il obtint la première Chaire qui vint à vaquer dans la Faculté. Son mérite lui procura successivement tous les emplois qu'il y demanda, & il finit par celui de Professeur Primaire qu'il abdiqua en 1721, lorsqu'il fut déclaré Vétéran. Il mourut le 5 Mai 1723, dans la soixante-huitième année de son âge, & laissa un fils, Gilles, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare.

Les Ouvrages de Louis della Fabbra, dont M. Haller ne fait pas grand cas, consistent en plusieurs Dissertations qui ont été imprimées séparément depuis 1700, jusqu'en 1710. On les a recueillies en un volume, in-4, publié à Ferrare en 1712, sous le titre de *Dissertationes Physico-Medicæ*.

FABER, (Albert-Otton) Docteur en Médecine, pratiqua son Art à Lubeck vers l'an 1641. Il fit ensuite la même chose à Hambourg; d'où il passa au service du Prince de Sultzback, en qualité de Médecin de Cour & d'Armées. Il finit par être Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre, auquel il ne survécut qu'un an; car il mourut en 1686. On a de lui :

Practica recensio de Auro Potabili Medicinali, ejusque virtute, Francofurti, 1678, in-4. C'est le titre de la Traduction Latine. L'Original, que l'Auteur dédia à Charles II, est écrit en Anglois.

Comme il y a plusieurs Médecins du nom de Faber, je les rassemblerai tous sous un même Article, parce qu'il en est quelques-uns dont les Historiens disent si peu de chose, qu'il n'est pas possible de s'étendre particulièrement sur chacun d'eux.

Hubert Faber, étoit des Pays-Bas, où il vint au monde en 1515. Il étudia la Médecine à Paris, & suivant George Mathias, il mérita d'être agrégé à la Faculté de cette ville. La Notice de M. Baron n'en fait cependant aucune mention. On n'y trouve que Robert Faber, Licencié de cette Faculté, sous Claude Roger qui fut élu Doyen en Novembre 1540 & continué en 1541. Peut-être que Mathias a mal rendu le nom de Baptême de ce Médecin, en l'appellant Hubert au lieu de Robert. Quoiqu'il en soit, Faber quitta Paris pour se rendre à Cologne, où il travailla au Dispensaire qu'on y publia en 1564, & auquel Bernard Desseus & Théodore Bireckmann ont eu tant de part.

Jean-Mathias Faber naquit à Ausbourg. Ses talens lui méritèrent la charge de premier Médecin du Duc de Wirtemberg, celle de Médecin ordinaire de la

ville d'Heilbron , & une place dans l'Académie des Curieux de la Nature , sous le nom de *Platon I.* Il mourut le 21 Septembre 1702 , & laissa les Ouvrages suivans :

Strychnomania explicans Strychni maniaci antiquorum , vel Solani furiosi recentiorum historiam. Accessit Epistola de Solano furioso Hieronymi Welschii , cum responsione Fabri. Augustæ Vindelicorum , 1677 , in-4.

Pilæ marinæ Anatome Botanologica. Norimbergæ , 1692 , in-4.

Pierre-Jean Faber , Médecin de la Faculté de Montpellier , exerça sa profession à Castelnau-dary dans le Haut Languedoc , où il se fit une réputation si étendue par sa pratique toute Chymique , qu'il étoit fréquemment appelé dans les villes de la Province , & sur-tout à Toulouse. C'est dans le *Traité intitulé : Curationes variorum morborum* , qu'il nous apprend qu'il y prit soin d'une Demoiselle âgée d'environ vingt ans , nommée *Charles* ; & qu'il la guérit d'une affection hystérique , mêlée d'attaques d'épilepsie. Il ajoute que cette Demoiselle , noble & riche , l'épousa en récompense de ses services , & qu'il en eut plusieurs enfans. Les Ouvrages de ce Médecin sont :

Palladium Spagyricum. Tolosæ , 1624 , in-8 , & 1638 , in-8.

Chirurgia Spagyrica. Ibidem , 1626 , in-8 , & 1638 , in-8. Argentorati , 1632 , in-8 , avec trois autres Traités du même Auteur.

Insignes Curationes variorum morborum. Tolosæ , 1627 , in-8.

Myrothecium Spagyricum , sive , Pharmacopœa Chymica. Tolosæ , 1628 , 1646 , in-8.

Alchymista Christianus. Tolosæ , 1632 , in-8.

Thesaurus utriusque Medicinæ. Ibidem , in-8.

Hercules Piochymicus. Ibidem , 1634 , in-8.

Hydrographum Spagyricum , in quo de minera Fontium , essentia , origine & virtute tractatur. Ibidem , 1639 , in-8.

Propugnaculum Alchemiæ adversus Mischymicos quosdam. Tolosæ , 1645 , in-8.

Panchymici , seu , Anatomie totius Universi Opus. Tolosæ , 1646 , in-8. Francofurti , 1651 , in-4. Tomus tertius sive ultimus. Tolosæ , 1655 , in-8.

Sapientia universalis quatuor Libris comprehensa. Tolosæ , 1654 , in-8. Francofurti , 1656 , in-8.

Opera Chymica duobus voluminibus comprehensa. Francofurti , 1652 & 1656 , in-4. En Allemand , Hambourg , 1713 , in-4.

Manget cite encore un Jean Faber , Joachim Faber , George Faber & Claude Faber. Ce dernier a écrit :

De peste curanda Liber. Parisiis , 1568 , in-8.

Paraphrasis in Claudii Galeni Librum , cui titulus : Prognostica de decubitu infirmorum , ex Mathematica Scientia. Lugduni , 1550 , in-8.

Jean Faber , Docteur & Professeur en Médecine à Tubinge , fut Recteur de l'Université de cette ville en 1610 & en 1616. On le dit Auteur de l'Eloge funebre d'*André Planer* , imprimé à Tubingue en 1607 , in-4 , & d'une Lettre sur la pierre , qui se trouve parmi les Observations de *Gregoire Horslius*.

FABIUS , (Guillaume) autrement **BOONAERTS** , naquit à Hilvaren-bec , village du Brabant. Il passa quelques années à Anvers , où il enseigna les Humanités.

Delà il vint à Louvain dans le dessein de s'y fixer. Il y fit son cours de Médecine & fut reçu à la Licence dans cette Faculté ; mais il brilla moins de ce côté-là , que du côté de la Langue Grecque , qu'il enseigna au College des trois Langues de la même ville de Louvain , avec beaucoup de réputation. *Fabius* périt malheureusement ; il se retiroit chez lui à l'entrée de la nuit , lorsqu'il fut attaqué par une troupe d'Ecoliers qui lui portèrent plusieurs coups , dont il mourut le 28 Mai 1590. On ne connoît rien de sa composition qu'un Ouvrage intitulé : *Epitome Syntaxeos Linguae Graecae. Antverpiæ, 1584, in-8.*

FABRE, (Pierre) d'Avignon , fut reçu dans la Compagnie des Chirurgiens de Paris le 30 Octobre 1751. Il en est aujourd'hui ancien Prévôt, Conseiller-Commissaire pour les extraits de l'Académie Royale de Chirurgie , & Professeur de Pathologie. On a de lui plusieurs bons Ouvrages :

Traité des maladies vénériennes. Paris, 1758, in-12 ; 1765, deux volumes in-12 ; 1773, in-8. C'est un des meilleurs Ecrits de notre siècle sur cette matière.

Essais sur différens points de Physiologie , de Pathologie & de Thérapeutique. Paris, 1770, in-8. On y trouve des vues neuves & intéressantes.

Recherches sur la nature de l'homme considéré dans l'état de santé & dans l'état de maladie. Paris, 1776, in-8. L'Auteur a mis beaucoup de Philosophie , d'esprit & d'honnêteté dans cet Ouvrage.

FABRI, (Jean) Docteur & Professeur en Médecine à Rome , fut disciple du célèbre *André Césalpin*, & dans la suite, Botaniste du Pape Urbain VIII qui siégea depuis 1623 jusqu'en 1644. *Léon Allatius* dit qu'il étoit de Bamberg en Franconie ; mais ce Médecin se fixa en Italie , où il remplit les postes qu'on vient de nommer , & fut de l'Académie des *Lincei*, établie en 1603 par le Prince Frédéric Cælio. *Fabri* étoit grand Anatomiste & Naturaliste , comme il paroît par son Commentaire sur l'Histoire naturelle du Mexique de *François Hernandez*, rédigée & illustrée par *Nardo Recchio*. Cet Ouvrage , dont le premier volume fut publié à Rome en 1648, in-folio , & le second en 1651, même format , contient des choses curieuses sur l'Anatomie des monstres & des animaux. Notre Auteur passe pour le premier qui ait attaqué l'opinion de la reproduction de certains êtres par la corruption. Il donna une description très-exacte des ventricules des animaux ruminans ; il examina si les lievres sont hermaphrodites ; il prouva, contre *Aristote*, que les vertèbres du cou des loups sont mobiles , & se moqua de *Mathiolo* qui fait de l'Onocrotale, un oiseau Toscan, & de l'Ethiopis , une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Il a fait aussi un Traité sur les portraits des Hommes illustres de *Fulvius Ursinus*, qui parut à Anvers en 1606, in-4. La même année, *Fabri* donna à Rome un Ecrit *De Nardo & Epithymo*, dans lequel il réfute les sentimens de *Scaliger*.

FABRI, (Honoré) laborieux Jésuite , étoit du Diocèse de Bellay , où il naquit en 1606 ou 1607. Il professa long-tems la Philosophie à Lyon dans le College de la Trinité ; mais la connoissance qu'il avoit de la Théologie le fit appeler à Rome , où il fut Pénitencier. Il mourut dans cette ville le 9 Mars 1668.

Fabri étoit un Savant universel ; il pouvoit passer pour une Encyclopédie

vivante. Il n'y avoit pas même jusqu'à la Médecine qu'il n'eût étudiée, quoique cette Science ne fût pas celle qui s'accordoit le plus avec son état. Il s'est approprié la découverte de la circulation du sang, & il a trouvé des gens assez crédules pour l'en croire sur sa parole. Le Pere Regnault, son confrere, ne craint point de la lui adjuger dans son *Origine ancienne de la Physique nouvelle*. Il se fonde sur ce que Fabri avoit soutenu la vérité de la circulation dans une dispute en 1638; mais Lauremberg avoit déjà parlé fort au long du mouvement circulaire du sang en 1636, & Harvey, antérieurement à tous deux, en avoit écrit en 1628.

Les Ouvrages de ce Jésuite consistent en l'Apologie du Quinquina qu'il composa contre Plempius, & qu'il publia à Rome sous le nom d'Antoine Coningius. Elle est intitulée: *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus. Romæ, 1655, in-octavo*. En deux Traités, l'un *De plantis & generatione animalium*, l'autre *De Homine. Parisiis, 1666, in-4. Norimbergæ, 1677, in-4*. Il y tranche merveilleusement de l'érudit; car il affecte non seulement de définir les choses les plus obscures & les plus douteuses, mais encore de proposer des systèmes, autant abstraits qu'ils sont inutiles.

FABRICE (François) naquit à Ruremonde vers l'an 1510. Après de bonnes études de Médecine, il alla s'établir à Aix-la-Chapelle, où il se distingua également par les cures qu'il fit au moyen des Bains de cette ville, que par ses rares connoissances dans la Langue Grecque. Il florissoit encore à Aix en 1550; mais on ne sait rien au delà, sinon qu'il a écrit:

De Balneorum naturalium, maxime eorum quæ sunt Aquisgranæ & Porcelli, naturæ & facultatibus, tum quæ ratione illis utendum sit. Libellus. Colonia 1546, in-4, 1564, in-8, 1616, in-12, 1617, in-8.

FABRICE (Guillaume) Voyez HILDAN.

FABRICE, (Henri) autrement dit FABRI, Médecin, étoit de Berg-Zabern, petite ville d'Alsace sur la rivière d'Erzbach. Il y vint au monde en 1547. Les Universités de Wittenberg, de Strasbourg, de Padoue & de Bâle, furent celles où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine; mais ce fut dans la dernière qu'il demanda le bonnet de Docteur, qu'il obtint en 1574. Il ne tarda point alors à retourner dans sa patrie; & comme on y connut bientôt ses talens, on l'enleva de cette ville pour le faire passer à Hornbach dans le Duché de Deux-Ponts, où il enseigna la Philosophie, fut Recteur du College, & mourut le 28 Mars 1612. Fabrîce s'est plus attaché à l'étude des Beaux-Arts qu'à la pratique de la Médecine; aussi ses Ouvrages ne consistent qu'en la vie de Guillaume Trage & en diverses pieces de Poésie. Voici son épitaphe:

Montianæ Henricum civem genere Tabernæ

Fabricium, Hornbacum fovit & Italia:

Indè rediit duplices edoctus Apollinis Artes,

Hic Rector iustis quinque obit emeritus.

Corpus habet Fanum Joannis , ut ipse volebat :

Hæc Tabula hæredum testis amoris adest.

FABRICIO , (Jérôme) célèbre Médecin , fut surnommé AQUAPENDENTE , parce qu'il étoit de cette ville dans l'Etat de l'Eglise , au territoire d'Orviète. Il y naquit de parens pauvres en 1537 , mais heureusement pour lui , le défaut de fortune n'empêcha pas qu'on ne prît tout le soin possible de son éducation. Il fut envoyé à Padoue pour y faire ses études. Il y apprit d'abord les Langues Grecque & Latine , fit ensuite son cours de Philosophie , & bientôt après l'avoir achevé , il commença celui de Médecine sous *Gabriel Fallopio* , un des plus habiles Professeurs de son siècle. Les progrès merveilleux qu'il fit sous cet excellent Maître , le rendirent lui-même un des premiers hommes de son tems. L'Anatomie & la Chirurgie furent ses principales occupations ; le grade de Docteur en Médecine , dont il étoit honoré , ne l'empêcha même pas de pratiquer publiquement les opérations Chirurgicales. On lui a reproché beaucoup de timidité dans cette partie de l'Art , parce que dans les cas qui sembloient rendre la suture nécessaire , il n'osoit employer que la suture sèche. Heureuse timidité ! La Chirurgie moderne , qui bannit autant qu'elle peut les sutures de ses opérations , fait bien l'apologie de la conduite de *Fabricio*. La Chaire ne contribua pas moins à la célébrité de ce Médecin. Il enseigna près de cinquante ans dans les Ecoles de Padoue , où il avoit remplacé *Fallopio* en 1565 ; & comme il parut toujours le même pendant ce long espace de tems , c'est-à-dire , toujours éloquent , toujours solide , toujours intéressant dans ses leçons , il fut universellement regretté à sa mort arrivée à Padoue en 1619 , à l'âge de 82 ans.

La science ne fut pas la seule bonne qualité de *Fabricio*. Ami tendre & généreux , il se concilia l'estime des principales familles du Padouan ; & comme il travailla toujours pour la gloire & que l'intérêt ne le fit jamais agir , il refusa constamment d'être payé de ses honoraires. La reconnaissance de ses malades en fut plus vive ; ils lui firent tant de présents pour le récompenser de son généreux désintéressement , qu'il en eut de quoi meubler un Cabinet , sur la porte duquel on lisoit cette Inscription : *Lucri neglecti lucrum.*

Fabricio eut tant à cœur l'avancement de l'Anatomie , qu'il fit construire un Amphithéâtre à Padoue à ses dépens. Cet acte de générosité piqua la Seigneurie de Venise d'émulation ; elle fit bâtir dans la suite un autre Amphithéâtre beaucoup plus spacieux , sur le frontispice duquel on mit l'Inscription suivante :

Theatrum Anatomicum ,

Justiniano Justiniano Prætorè ,

Nicolao Gussone Præfeco ,

Joanne Superantio Equite ,

Marino Grimano Equite & D. M. Proc. ,

Leonardo Donato Equite & D. M. Proc. ,

Gymnasti Moderatoribus

M. D. XCIII.

*Hieronimo Fabricio ab Aquapendente
XXX per annos Anatomie Professore.*

La République de Venise ne se borna pas à cette marque d'attention envers *Fabricio*; elle imagina plusieurs autres moyens pour récompenser ses services. Elle lui fixa un revenu de cent écus d'or, l'honora d'une statue, le gratifia d'une chaîne d'or, & le créa Chevalier de Saint Marc. Ces Chevaliers portent sur la poitrine une croix d'or où est représenté un Lion ailé qui tient un Livre des Evangiles, avec ces mots: *Pax tibi, Marce Evangelista meus*. Notre Médecin n'étoit point indigne de ces marques de distinction; la grande célébrité qu'il procura à l'Université de Padoue par ses veilles & ses travaux, lui valut toutes ces récompenses de la part des justes estimateurs de ses talens.

On a dit que ce Médecin fut le premier qui eût remarqué les valvules des veines; mais il se trouve qu'il les a seulement tirées de l'oubli par la démonstration qu'il en fit en 1574. Le Pere *Paul Sarpi* s'est attribué l'honneur de les avoir fait connoître; il est cependant certain que *Fabricio* l'a prévenu, & *B. S. Albinus*, ainsi que *Morgagni*, n'ont point balancé de se décider en sa faveur. Ce témoignage lui seroit plus avantageux, s'il avoit connu le véritable usage de ces valvules; mais il n'a parlé que de leur structure qu'il a merveilleusement exposée dans les figures qu'il en a fait graver. Une découverte qu'on lui doit, c'est celle d'un petit muscle qu'il appropria au Marteau, osselet de l'organe de l'ouïe. Il est encore le premier qui ait parlé de l'enveloppe charnue de la vessie, & qui l'ait soupçonnée d'être un muscle servant à l'expulsion de l'urine. Selon lui, l'épiderme est composée de deux lames.

Fabricio écrivoit avec beaucoup de méthode; il a suivi le même arrangement dans tous ses Traités Anatomiques. Il y donne d'abord la structure de la partie, & parle ensuite de son usage & de son utilité; mais tout recommandable qu'il soit par les Ouvrages qu'il a publiés sur l'Anatomie, il en a composé d'autres sur la Chirurgie, qui lui font encore plus d'honneur: la postérité la plus reculée les regardera comme des livres précieux à l'humanité, par rapport aux préceptes qui y sont renfermés. Voici la notice des Ecrits de ce Médecin sur l'une & l'autre de ces parties de l'Art de guérir.

Pentateuchus Chirurgicus. Francofurti, 1592, in-8, par les soins de *Jean Hartmann Bayer*. C'est proprement une Chirurgie médicamentaire, dans laquelle il traite des tumeurs, des plaies, des ulcères, des fractures & des luxations.

De visione, voce & auditu. Venetiis, 1600, in-folio. *Patavii*, 1603, in-folio. *Francofurti*, 1605, 1614, in-folio.

Tractatus de oculo, visusque organo. Patavii, 1601, in-fol. *Francofurti*, 1605, 1613, in-fol.

De venarum ostiis. Patavii, 1603, 1625 in-fol.

De locutione & ejus instrumentis. Patavii, 1603, in-fol. *Venetiis*, 1603, in-4. On dit que l'Auteur vit en un seul jour de l'an 1588, tous les Allemands désertir de son Ecole, parce qu'en expliquant le mécanisme des muscles de la langue, il avoit tourné en ridicule leur manière de prononcer.

Opera Anatomica quæ continent de formato foetu, de formatione ovi & pulli, de locutione & ejus instrumentis, de brutorum loquela. Patavii, 1604, in-fol. Francfurti, 1624, in-fol. Patavii, 1625, in-fol., sous le titre de *Novum Opus Anatomicum*, avec figures. Le Traité du parler des bêtes mérite l'attention des Physiciens. L'Auteur donne une explication assez curieuse de leur langage ; il prétend même que chaque espece d'animaux en a un différent, & qu'il s'est trouvé des personnes qui le comprenoient.

De musculi artificio & ossium articulationibus. Vicentie, 1614, in-4. Fabricio avoit fait dessiner une Myologie complete qu'il se proposoit de donner au public ; mais ces planches n'ont point paru, car elles sont demeurées en mains de *Thomas Bartholin* qui en a fait l'acquisition.

De respiratione & ejus instrumentis Libri duo. Patavii, 1615, 1625, in-4.

De motu locali animalium secundum totum. Patavii, 1618, in-4. Il explique assez bien le mécanisme de la marche de l'homme & des animaux, ainsi que du vol des oiseaux.

De gula, ventriculo, intestinis, Tractatus. Patavii, 1618, in-4.

De integumentis corporis. Ibidem, 1618, in-4. Regiomonti, 1672, in-4.

Opera Chirurgica in duas partes divisa. Patavii, 1617, in-fol. Ibidem, 1647, 1666, in-folio, avec figures. Venetiis, 1619, in-fol. Francfurti, 1620, in-fol. Lugduni, 1628, in-4. En Hollandois, 1647, 1666, in-fol. En Allemand, Nuremberg, 1672, in-4, 1716, in-fol. En François, Lyon, 1649, 1670, 1729, in-8. Rouen, 1658, in-8. En Italien, Padoue, 1671, 1684 & 1711, in-fol. Il y détaille, de la tête aux pieds, toutes les maladies qui peuvent se guérir par l'opération de la main.

Medicina Practica. Parisiis, 1634, in-4. *Bourdolot* en est l'Editeur ; mais *Thomas Bartholin* assure que cet Ouvrage est supposé, & que *Fabricio* n'en fut jamais l'Auteur.

Opera omnia Physiologica & Anatomica. Lipsie, 1687, in-folio, avec une Préface de Bohnius.

Opera omnia Anatomica & Physiologica, cum Præfatione Bern. Sieg. Albini. Lugduni Batavorum, 1723, in-folio, avec figures. Ibidem, 1737, in-folio, grand papier, avec figures.

FABRICIUS (Jérôme) naquit à Ausbourg le 19 Janvier 1567. Le goût qu'il prit pour l'étude de la Médecine, le conduisit à Padoue, où il fut Procureur de la Nation Allemande en 1594. Il passa ensuite à Bologne, & enfin à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 24 Juin 1595. A son retour en Allemagne, il fut successivement Médecin ordinaire des villes de Winsheim & de Neustadt en Franconie ; mais *Christian*, Marquis de Brandebourg, l'appella à sa Cour en 1619, pour y remplir la charge de premier Médecin de sa personne. Il plut à ce Prince qui lui donna des marques publiques de son estime, & lui accorda le privilege d'établir une Pharmacie. *Fabricius* la meubla de tout ce qu'il y avoit de mieux en médicamens, & il en fit l'ouverture en 1628 : mais il ne jouit pas long-tems des fruits de son travail, car le tumulte de la guerre le rappella en 1631 à Winsheim, où il mourut le 27 Juillet de l'année suivante.

FABRICIUS (Jacques) étoit de Rostock , où il vint au monde le 28 Août 1577. Suivant le conseil d'*Hippocrate* , il joignit l'étude des Mathématiques à celle de la Médecine ; *Ticho Brahé* fut son Maître dans la première Science. Quant à la seconde , il s'y appliqua non seulement dans sa patrie , mais il parcourut les Pays-Bas , l'Angleterre & l'Allemagne , pour y profiter de l'instruction des Professeurs qui jouissoient de la plus grande célébrité. Au sortir de leur Ecole , il se rendit à Jene , où il donna de si belles preuves de son savoir , qu'il obtint le bonnet Doctoral à l'âge de 26 ans. Les talens de ce Médecin le répandirent bientôt avec tant d'avantage , qu'il fut un des plus employés dans la pratique. Il occupa même les postes les plus distingués ; car on le trouve à la Cour du Duc de Gustrow , ensuite à Rostock en qualité de Professeur de Médecine & des Mathématiques , & enfin à Copenhague , où il fut premier Médecin des Rois Christian IV & Frédéric III. Ces emplois n'empêchèrent point *Fabricius* de s'occuper de l'étude du Cabinet & de donner de tems en tems des Ouvrages au public. On connoît les suivans , d'après *Manget* qui se borne à ne parler que de leurs titres :

Periculum Medicum , seu , *juvenilium seturæ priores*. Halæ Saxonum , 1600 , in-8.

Uroscopia , seu , de *Urinis Tractatus*. Rostochii , 1605 , in-4.

De Cephalalgia autumnali. Ibidem , 1617 , in-4.

Institutio Medici Practicam aggredientis. Rostochii , 1619 , in-4.

Oratio Renunciationi novi Medicinæ Doctoris præmissa , de causis cruentantis cadaveris presente homicidâ. Ibidem , 1620 , in-4.

Dissertatio de Nov-antiquo capitis morbo ac dolore , cum aliis *Disquisitionibus Medicis de difficilioribus nonnullis materiis practicis*. Ibidem , 1640 , in-4.

Fabricius mourut à Copenhague le 16 Août 1652 ; mais comme il avoit ordonné que son corps fût inhumé à Rostock , ses filles & ses gendres , parmi lesquels étoit le célèbre *Simon Paulli* , l'y firent transporter. On mit cette Epitaphe sur son Tombeau :

D. O. M. S.

DOCTOR JACOBUS FABRICIUS ROSTOCHIENSIS ,

Duorum Potentiss. Daniæ, Norwegiæ Regum ,

CHRISTIANI IV & FRIDERICI III ,

Necnon Illustriss. Princip. Megapolitan. Johannis Alberti , ac Sophiæ matris ,

ARCHIATER.

Patriæ iid. Acad. per XL annos Medic. ac Mathem. Professor Publicus ,

Virtute ac eruditione sua Familiæ suæ præluens ,

Postquam annos LXXV natus ,

CID. ID. CLII.

XVI. Aug. vitam gloriosè

Hæstiniæ finiisset ,

Huc transferri voluit ;

Ut eadem urnâ cum Uxore sua Margaretha Myllia ,

Liberis ,

*Ac Nepotibus aliquot hic antea tumulatis
Conderetur.*

Cujus honori ac memor. ætern. hoc monumentum.

L. M. Q. Statuere

Voluerunt Generi & Filie,

D. SIMON PAUL. DANIEL SANDOVIUS.

S. R. M. Dan. & Norw. J. U. D.,

Friderici III Med. ac Præl. Arhusiens.

SOPHIA FABRICIA.

ELISAB. FABRICIA.

FABRICIUS, (Jean-George) célèbre Médecin que l'Empereur Léopold créa Comte Palatin le 17 Mai 1659, étoit de Nuremberg, où il naquit le 23 Septembre 1593. Une chute, qu'il fit le 2 Avril 1602, lui causa une luxation de l'os de la cuisse, qui le rendit boiteux pour le reste de sa vie. Dès qu'il fut en âge de s'appliquer aux Sciences, il passa successivement à Altorf, à Wittenberg, à Jene & à Bâle, où il studia la Philosophie & la Médecine; mais ce fut à Bâle qu'il se présenta au Doctorat en cette dernière Science, & qu'il en obtint les honneurs le 29 Août 1620. De retour à Nuremberg, il fut associé au College des Médecins, dont il remplit les différentes charges avec distinction. Il étoit l'Ancien de ce College, lorsqu'il mourut le 18 Novembre 1668.

Wolfgang-Ambrosè, son fils, étoit aussi de Nuremberg. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en France, & visita les principales Universités dans le dessein de se perfectionner dans la Médecine. Mais la mort rompit tous ses projets; elle l'enleva au milieu de ses courses, le 13 Janvier 1653. Il a cependant laissé des preuves de son savoir dans deux Traités de sa façon l'un *De signaturis plantarum*, l'autre *De lucernis Veterum*, que son pere a fait imprimer à Nuremberg en 1653, in-4.

Septime-André, autre fils de *Jean-George Fabricius*, vint au monde à Nuremberg le 4 Décembre 1641. Il studia la Médecine à Bâle, il y prit même le bonnet de Docteur; mais non content des instructions qu'il y avoit reçues, il se rendit à Padoue, pour profiter encore de celles des savans Maîtres de cette Université. Il visita ensuite le reste de l'Italie; & de retour à Nuremberg, il se fit agréger au College des Médecins de cette ville en 1667. La pratique fut alors son unique occupation; les malades & l'étude partagerent son tems. C'est ainsi qu'il passa le reste de ses jours que la mort trancha à Nuremberg le 10 Décembre 1705. Ce Médecin étoit en état d'instruire le public par ses Ouvrages, mais il ne souffroit pas d'être distrait par aucun travail qui n'avoit pas ses malades pour objet. C'est pourquoi on n'a rien de lui que les pieces qu'il a fait imprimer pendant son voyage d'Italie, sous ces titres:

Disquisitio Medica de catulis Hydrophoborum. Patavii, 1665, in-4.

Meletema de Medicina universali. Venetiis, 1666, in-4.

Discursus Medicus de termino vitæ. Romæ, 1666, in-4.

FABRICIUS, (Erneste-Frédéric) Médecin Allemand, fit d'abord sa profession à Vienne en Autriche ; mais ayant été attiré à Hambourg, il s'y rendit vers l'an 1626. Ce fut dans cette ville qu'il composa le Traité suivant :

Medicinæ utriusque, Galenicæ & Hermeticæ, Anatome Philosophica, brevem, succinctam & perspicuam absolutæ Artis Medicæ oculis subjiciens Sciagraphiam. Francofurti, 1633, in-folio.

FABRICIUS, (Philippe Conrad) Professeur de Médecine en l'Université de Helmstadt, a éclairé ce siècle par plusieurs bons Ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui lui ont mérité les éloges du célèbre & judicieux Haller. Voici les titres sous lesquels l'Auteur les a fait paroître :

Idea Anatomæ Practicæ. Wetzlaræ, 1741, in-8. Il y donne de nouvelles règles d'injecter, parle de divers rameaux de la portion dure de la septième paire, décrit le périoste interne des osselets de l'Ouïe, & une production du Muscle Sterno-mastoidien qui s'étendoit jusqu'au Cartilage Xyphoïde. Cet Anatomiste assure de pouvoir démontrer que la Cornée est composée de diverses larmes d'une nature différente.

Sciagraphia Historiæ Physico-Medicæ. Wetzlaræ, 1746, in-8. On y trouve plusieurs bonnes Observations sur l'abus du Trépan.

De cognitionis anastomoseos vasorum insigni usu. Helmstedtii, 1750.

Observationes nonnullæ Anatomicæ. 1754, in-4.

Sylloge Observationum Anatomicarum. 1759, in-4.

FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipzig en 1668, s'acquît de bonne heure la réputation de Littérateur poli & de Savant profond dans plus d'une Science. La Chaire de Professeur d'Eloquence le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, honoré & chéri de tout le monde. Le Landgrave de Hesse lui offrit, en 1719, deux postes importans ; la Chaire de premier Professeur de Théologie à Gießen, & la place de Sur-Intendant des Eglises de la Confession d'Ausbourg. Fabricius fut tenté de les accepter ; mais les Magistrats de Hambourg, plus empressés à le retenir qu'il n'auroit pu être à les quitter, augmentèrent ses gages, en 1720, par une gratification annuelle de 200 écus. Cette attention lui fit perdre l'envie de sortir de Hambourg, où il mourut en 1736, à l'âge de 68 ans.

On voit assez par le peu que je viens de dire que Fabricius n'étoit pas Médecin ; il avoit cependant étudié la Médecine sous Berger, Professeur de Leipzig. Il est vrai qu'il n'y prit aucun grade ; mais comme il étoit profondément savant dans cette Science qu'il aimoit par goût, il en a enrichi l'Histoire par ses Ecrits. On trouve, dans sa Bibliothèque Grecque, une notice de plusieurs anciens Médecins, de leur Vie & de leurs Ouvrages. Dans sa Bibliothèque Latine, il parle de Celse, de Cælius Aurelianus & de beaucoup d'autres. Il a publié une Edition fort correcte du Livre de Théophile Protospatharius, intitulé : *De hominis fabrica* ; ainsi qu'une autre des Ouvrages de Sextus Empiricus, de la Traduction de Henri Etienne, avec des Notes. La dernière a paru en Grec & en Latin à Leipzig en 1718, in-folio. Voici la liste des Ecrits de ce Savant qui ont quelque rapport au sujet que je traite :

Bibliotheca Latina. Hamburgi, 1697, in-8. *Eadem & supplementum. Ibidem*, 1708, 1712, 1721, 1722, quatre volumes in-8. *Veneit̃is*, 1728, deux volumes in-4.

Bibliotheca Græca, five, *Noctia scriptorum Græcorum. Hamburgi*, 1705-1728, quatorze volumes in-4.

Centuria Fabriciorum scriptis clarorum. Ibidem, 1709, in-8.

Memoriæ Hamburgenses, five, *Hamburgi & Virorum illustrium elogia & vitæ. Ibidem*, 1710 & suiv. sept volumes in-8.

Bibliographia Antiquaria. Ibidem, 1713, in-4, 1716, avec des augmentations, 1760, in-4.

Conspectus Thesauri Litterarii Italiae. Hamburgi, 1730, in-8.

Bibliotheca Latina mediæ & infimæ Latinitatis. Ibidem, 1734-1746, six volumes in-8.

FABRICIUS HILDANUS. Voyez HILDAN.

FAGET, (Jean) de Castelnau en Armagnac, naquit au commencement de ce siècle dans une famille qui exerçoit la Chirurgie depuis deux cens ans. Quand il quitta sa patrie pour venir se former à Paris, il n'apporta avec lui qu'une éducation honnête, quelques teintures élémentaires de son Art, puisées à l'école paternelle, & d'heureuses dispositions. Il vint dans la Capitale à l'âge de dix-neuf ans, & se trouva par les suites à côté des plus grands Maîtres. D'abord il se rendit assidu aux leçons publiques, il fréquenta les Hôpitaux, il fit ses cours particuliers chez *Du Verney*, Démonstrateur au Jardin du Roi, il lia connoissance avec *Verdier*, enfin il eut le bonheur d'entrer chez le célèbre *Peit̃*. Un jeune homme vivant avec un Chirurgien du premier rang, à portée d'en suivre les opérations, d'en écouter les remarques, d'en recueillir les leçons, doit naturellement voir en perspective, au bout de ses travaux, une fortune décidée, s'il a le bon esprit de connoître ses avantages & d'en profiter. C'est ce qui arriva à *Faget*. Par son intelligence, son exactitude & son zèle, il ne pouvoit manquer de plaire à *M. Peit̃*, cet homme toujours prêt à encourager les talens de ses Elèves; il devint insensiblement l'ami de son Maître, ensuite il fut son Confrere, ayant été admis dans la Compagnie de Saint Côme en 1729.

En 1731, l'année de la création de la Société Académique des Chirurgiens de Paris, *Faget* fut choisi l'un des Conseillers. Il fit part à cette Société de ses remarques sur les abîcs au fondement; il y essaya de prouver la nécessité de fendre le boyau pour peu que la matiere l'avoisine. Quelque tems après, il donna des Observations qui viennent à l'appui de celles de *M. Dufouart* sur la nature des humeurs, dont les tumeurs carcinomateuses sont formées.

En état de se présenter par-tout avec avantage, appuyé d'ailleurs des témoignages favorables de son Maître, *Faget* vit accroître sa réputation, & mérita la confiance de S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon Douairiere, à laquelle il fit l'opération d'un dépôt de lait. Cette Princesse se attacha, & en reconnoissance de ses services, lui laissa une pension en mourant. La Maison de Condé, qui avoit eu en différentes occasions des preuves de la capacité de *Faget*, le regarda comme le Chirurgien ordinaire de toute la famille.

En 1743, il fut nommé Substitut de *M. Foubert* à l'Hôpital de la Charité, &

Chirurgien en chef en 1748. Son activité pour le travail sembloit redoubler, lorsqu'il s'agissoit de secourir les pauvres. Long-tems après avoir quitté cet Hôpital, où les Maîtres ne font que pour un terme, il a très-souvent suppléé, de jour & de nuit, les Chirurgiens qui lui ont succédé dans cet emploi. Les services qu'il y avoit rendus pendant dix ans, sembloient lui en donner le droit; le voisinage lui en donnoit la facilité, mais plus que tout cela son caractère humain & bienfaisant.

En 1753, il fut aggrégé à la Société Royale de Londres, à laquelle il avoit envoyé des remarques sur les succès de l'Agaric de chêne pour arrêter le sang après les amputations. En 1760, il fut consulté pour la maladie de M. le Duc de Bourgogne. Le Roi le nomma Vice-Directeur de l'Académie de Chirurgie pour l'année 1762, & suivant l'usage, il en seroit devenu Directeur, mais dans les premiers jours de Novembre, il fut attaqué d'une maladie inflammatoire des plus vives. Quoiqu'il eût mené une vie fort agitée, sa fermeté & de bons principes lui permirent d'en voir approcher la fin paisiblement. Jouissant de toute sa tête, & ayant rempli ses devoirs spirituels & temporels, il fut enlevé, en cinq jours de tems, le 7 de Novembre 1762, âgé de soixante & quelques années.

Ceux qui ont connu particulièrement ce Chirurgien, feront aisément son éloge. M. Morand qui l'a ébauché dans la première partie de ses Opuscules, ajoute qu'ils n'auront qu'à le représenter tel qu'il étoit, égal, officieux, incapable de nuire à personne, ami sûr, & partageant volontiers, avec les liens, les douceurs d'une vie aisée qu'il ne devoit qu'à son travail. Deux hommes rares, dont l'Histoire tient essentiellement à celle des triomphes de la France, les Maréchaux de Saxe & de Lowendal, se plaisoient dans la société de *Fagon*; il leur étoit arrivé plus d'une fois, oubliant leur nom & leurs victoires, de chercher à jouir avec lui des plaisirs honnêtes de sa petite campagne.

Il avoit épousé une Demoiselle d'une très-bonne & très-ancienne Bourgeoise de Paris, dont il n'a pas eu d'enfant, & avec laquelle il vivoit dans une union digne des premiers tems. Il a laissé un frere aîné & un neveu (M. *Dufouart*) tous deux Membres de l'Académie de Chirurgie, Chirurgiens-Majors du Régiment des Gardes Françaises, & jouissant à juste titre d'une haute considération dans la Chirurgie Militaire.

FAGON (Gui-Crescent) naquit à Paris l'onzième jour de Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commissaire ordinaire des guerres, & de *Louise de la Brosse*, niece de *Gui de la Brosse*, Médecin ordinaire de Louis XIII, qui obtint de ce Prince, en 1626, la permission d'établir un Jardin Botanique à Paris, comme celui que *Henri IV* avoit fait faire à Montpellier en 1598. C'est dans le Jardin de Paris, dont *La Brosse* étoit Intendant, que *Fagon* vit le jour. Il fit ses premières études en Sorbonne chez M. *Gillot*, célèbre Docteur, qui le prit chez lui en qualité de pensionnaire & qui l'engagea à se faire Médecin. *Fagon* marqua dans la suite tant de reconnaissance pour son bienfaiteur, que, lorsqu'il le rencontroit dans les rues, il descendoit de carrosse pour le saluer & le conduisoit jusqu'à la maison où ce Docteur se proposoit d'aller.

Le jeune *Fagon* fut à peine sur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, qu'il

osa soutenir dans une Thèse la circulation du sang, qui passoit encore pour un paradoxe chez les vieux Docteurs. Cette Thèse, qui est de 1663, propose la question : *An à sanguine impulsum cor salit?* Il en défendit l'affirmative avec honneur, & l'année suivante, il fut admis au Doctorat.

Le Jardin Botanique étoit tombé en décadence depuis la mort de M. De la Brosse; mais Vallot premier Médecin du Roi & qui par-là étoit appelé à veiller sur cet établissement utile, ayant entrepris de lui rendre son premier lustre, Fagon lui offrit ses services qui furent acceptés avec joie. Il alla, à ses fraix, en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes & sur les Pyrénées, d'où il rapporta une très-riche collection de Simples. On publia, en 1663, un Catalogue de toutes les plantes du Jardin Royal, qui alloient à plus de 4000, sous le titre d'*Horti Regii Parisiensis Pars prior, cum Præfatione Joannis Vallot. Parisiis, in-folio*. Ce Catalogue est orné d'un petit Poème Latin de la façon de Fagon, qui non seulement a travaillé à cet Ouvrage avec Mauvillain & Jonquet, mais qui a encore eu beaucoup de part à la seconde partie, intitulée : *Horti Regii Parisiensis Pars posterior, cum Appendice omissarum Stirpium. Parisiis, 1665, in-fol.* Le zèle que ce Médecin montra dans la publication de ce Catalogue, fut récompensé par les places de Professeur en Botanique & en Chymie au Jardin-du Roi.

Quelque application que ces deux emplois lui demandassent, il n'étoit pas moins attaché aux exercices de la pratique; mais il faisoit la Médecine avec un parfait désintéressement & ne vouloit accepter aucun honoraire. Comme il la faisoit encore avec la plus grande réputation, il fut choisi, en 1680, pour être premier Médecin de la Dauphine; quelques mois après, on le nomma Médecin de la Reine; à la mort de cette Princeesse, il fut chargé du soin de la santé des Enfans de France; enfin Louis XIV, après l'avoir approché de lui par degrés, le déclara son premier Médecin en 1693. Il fit voir dans ce poste qu'il ne cherchoit point à thésauriser, & il donna à la Cour un spectacle rare & singulier de désintéressement, en diminuant les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres Médecins subalternes de la Cour payoient pour leur serment; il abolit des tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux Chaires Royales de Professeur en Médecine dans les différentes Universités. Mais en se privant ainsi des droits qui étoient attachés à son emploi, il redoubla d'activité pour soutenir ceux qui en faisoient un des plus beaux privilèges. La Sur-Intendance du Jardin du Roi avoit été détachée de la place de premier Médecin, pour être unie à la Sur-Intendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le premier Médecin n'avoit plus que la Sur-Intendance des exercices du Jardin, sans la nomination aux places. C'est pourquoi, quand M. de Villacerf eut quitté la Sur-Intendance des Bâtimens en 1698, Fagon sollicita & obtint du Roi que celle du Jardin des plantes seroit réunie à la charge de premier Médecin, en laissant au Sur-Intendant des bâtimens la disposition des fonds nécessaires à l'entretien du Jardin.

Ce fut pour embellir ce Jardin que Fagon inspira au Roi le dessein d'envoyer Tournesfort en Grece, en Alie & en Egypte, pour en rapporter les plantes les plus utiles & les plus curieuses. En 1699, l'Académie des Sciences le choisit pour un de ses Membres, & quoiqu'il fût en état de faire honneur à cette Com-

pagnie par ses connoissances, les occupations de son emploi à la Cour ne lui permirent guere de l'enrichir de ses productions. On n'a même aucun Ouvrage qui soit absolument de lui, qu'un Ecrit intitulé: *Les qualités du Kinkina*, & la manière de s'en servir dans toutes les fievres, pour toute sorte d'âge, avec des réflexions, Paris 1703, in-12. D'ailleurs sa santé ne s'accoutumoit pas avec le travail du cabinet; il étoit d'une constitution si foible, qu'il ne la soutenoit que par un régime presque superstitieux; suivant le célèbre Fontenelle, son existence étoit une preuve de son habileté. Après la mort de Louis XIV, Fagon se retira au Jardin Royal, dont il avoit conservé la Sur-Intendance. Il y mourut le onzième jour de Mars, 1718, âgé de près de 80 ans. Outre un profond savoir dans sa profession, il avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de parler. Son cœur étoit encore au dessus de son esprit, humain, généreux, désintéressé. On a gravé le portrait de Fagon, & Santeuil a fait ces Vers pour être mis au bas de l'Estantpe:

Quem sibi Rex legit Medicis ex omnibus unum,

Jam per vota, diu publica, lectus erat.

Quæ sortes! Quæ fâta viro concedite! Regni

Dum venit, à salvo principe, tuta salus.

Fagon avoit épousé Marie Nozereau, dont il a laissé deux fils. L'aîné, Evêque de Lombes, puis de Vannes, mourut le 16 Février 1742. Le second, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal, & Intendant des Finances, mourut à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié.

FALCO, ou FAUCON (Jean) étoit d'un Bourg du Royaume d'Aragon, nommé Sarinena. Il vint étudier la Médecine à Montpellier sur la fin du XV^e siècle, il y prit ses degrés, s'y établit & s'y maria. Astruc dit encore qu'il y fut nommé Professeur en 1502, & Doyen en 1529, lorsque Gilbert Griffy fut choisi Chancelier. Ce Médecin mourut en 1532, & laissa deux fils de beaucoup de mérite qui firent fortune, l'un dans la Robe & l'autre dans l'Eglise, par la protection de la Maison de Joyeuse à laquelle ils s'étoient attachés.

Jean Faucon a écrit des Commentaires sur *Anoine Guainer* & sur *Gui de Cauliac*, qui ont paru sous ces titres:

Additiones ad Præticam Antonij Guainerij. Papiæ, 1518, in-4. avec les Ouvrages de Guainer. *Lugduni, 1525, in-4.*

Notabilia super Guidonem scripta, audita, recognita ab excellenti Medicinæ dilucidatore Joanne Falcone, Montispeffulanae Academiæ Decano. Lugduni, 1559, in-4. C'est sa Veuve qui a fait imprimer cet Ouvrage. Il est écrit moitié en Latin & moitié en François, & forme un volume aussi gros que le *Traité de Gui de Cauliac*, mais il est encore plus obscur. Il y a une Edition toute Française, sous le titre de *Remarques sur la Chirurgie de Cauliac*. Lyon, 1649, in-8.

FALCONET, (Charles) Médecin, dont le nom est devenu illustre dans les Fastes de sa profession, parce qu'il a été la tige d'une longue suite de Savans qui s'y sont distingués. La Reine Marguerite de Valois le choisit pour son Médecin

en 1614. Il quitta alors la ville de Roane, dans le Bas Forez, où il s'étoit marié en 1611; mais après la mort de la Reine en 1615, il retourna dans cette ville, & il y pratiqua jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire, jusqu'au mois de Février 1641.

FALCONET, (André) fils aîné du précédent, naquit le 12 de Novembre 1612. Après avoir achevé ses études chez les Jésuites de Roane, son pere l'envoya à Montpellier; où il s'appliqua à la Médecine avec tant de succès, qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1634. Il vint s'établir à Lyon en 1636, mais il différa de se faire recevoir dans le College des Médecins de cette ville, & ce n'est que de 1641 que date son aggrégation. La même année, il fut reçu citoyen de Lyon & nommé Commissaire de la santé. Il fit ensuite une démarche qui parut singulière; il se rendit à Valence, où il prit le bonnet de Docteur es Droits le 21 Juin de 1641. Plusieurs personnes lui témoignèrent leur étonnement sur l'acquisition de ce nouveau grade; mais il justifia sa conduite par cette réponse : *cela est nécessaire à un homme de Lettres & de condition, parce qu'en après il est capable de toutes sortes de charges & d'offices.*

En 1642, parut à Lyon un Ouvrage, in-8, de la façon de Falconet, sous le titre de *Moyens préservatifs & la méthode assurée pour la parfaite guérison du Scorbut*. Il fut réimprimé dans la même ville en 1684, in-8. En 1656, il obtint des Lettres de Conseiller Médecin ordinaire du Roi. En 1663, il fut appelé à Turin pour la maladie de Madame Royale Christine de France, fille de Henri IV, & cette Princesse lui donna le titre de son premier Médecin. *Gui Patin* le félicita sur son retour dans sa Lettre 308. « Je suis bien aise, dit-il, que vous n'y ayez pas perdu votre » peine & qu'on y ait reconnu votre vertu : on ne pouvoit pas moins faire, » après vous avoir tiré de Lyon & de votre maison. *Principibus placuisse Viris non ultima laus est.* » Notre Médecin profita de son séjour à Turin, pour inspirer au Duc Charles-Emmanuel II le dessein de faire réparer les Bains de la ville d'Aix en Savoye, abandonnés depuis long-tems & presque ruinés.

En 1667, il fut nommé Echevin de Lyon, & il exerça cette charge avec honneur pendant deux ans. Quant à la Médecine, il la pratiqua avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1691. Ses liaisons intimes avec *Charles Spon* & avec *Gui Patin* sont assez connues par les lettres de ce dernier, dont la plus grande partie est à son adresse.

FALCONET, (Noël) fils d'André, vint au monde le 16 Novembre 1644. Dès qu'il eut fini le cours de ses Humanités à Lyon, son pere l'envoya à Paris en 1658, & le confia aux soins du célèbre *Gui Patin*. Cet ami le reçut dans sa maison, veilla sur sa conduite & sur ses études, & l'envoya au College de Navarre, où il s'appliqua à la Philosophie sous M. *Sanier* qui avoit été Professeur des deux fils de *Patin*. Au mois d'Août 1660, *Falconet* soutint une Thèse sur toutes les parties de la Philosophie; *Gui Patin* qui en parle dans sa lettre 194e, fait un grand éloge du Candidat. Pendant les deux années suivantes, ce jeune homme suivit les leçons de la Faculté de Médecine, ainsi que celles de son patron au College Royal; il étudia aussi la Botanique & les autres parties de l'Art qu'il avoit embrassé.

En 1662, il retourna à Lyon, & s'étant rendu à Montpellier, il y fut reçu Docteur en 1663. D'abord après sa promotion, il revint travailler sous les yeux de son pere, qui le fit agréger au College des Médecins de Lyon le 14 Juin 1666. Ses talens lui firent bientôt un nom dans la pratique; il sentit lui-même tout l'ascendant qu'ils lui avoient procuré dans le public, & il en profita pour fronder avec plus d'avantage le traitement de la maladie de Madame Dugué, femme de l'Intendant de Lyon, qui avoit été dirigé par *De Lucques* son Confrere. Il désapprouva hautement sa méthode, & la réfuta dans un Ouvrage intitulé : *La méthode de M. de Lucques sur la maladie de Madame Sc. réfutée*. Lyon, 1675, in-4. Il y ajouta plusieurs Lettres curieuses & des Remarques sur l'Or prétendu potable.

En 1678, il quitta Lyon pour suivre à Paris Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, auquel il étoit attaché. Arrivé dans la Capitale, ce Seigneur le nomma Médecin des Ecuries de sa Majesté; quelques années après, il parvint à la charge de Médecin Consultant de la personne du Roi. Il succéda encore à la confiance que la famille de Villeroy avoit eue à son pere, & pendant tout le reste de sa vie, il ne cessa de donner des marques du plus grand attachement pour cette illustre Maison. Il en fit la preuve lorsque le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de Louis XV, eut ordre de se retirer de la Cour & d'aller à Lyon. Il supplia M. le Duc d'Orléans de lui permettre d'accompagner ce Seigneur; & le Duc-Régent lui accorda non-seulement sa demande, mais il parut touché de cet acte de générosité.

Le Pere Nicéron dit que Falconet présida à la dixième Edition du Cours de Chymie de Lémery, qui fut donnée à Paris en 1713, in-8. Cela peut être, mais on sait certainement qu'il fit imprimer dans la même ville, en 1723, un Ouvrage in-12 de sa composition, sous le titre de *Système des fièvres & des crises, selon la doctrine d'Hippocrate; des fébrifuges, des vapeurs, de la peste, de la goutte, de la petite vérole, &c.* M. Burette en donna l'analyse dans le Journal des Savans du mois d'Août 1724. Ce fut au sujet de cet Ouvrage qu'on adressa ces deux Vers à Falconet :

*Fatidici Hippocratis neglectum dum excolis agrum,
Indè novâ fructus colligis artē novos.*

Ce Médecin mourut à Paris le 14 Mai 1734, dans la 90^e. année de son âge. M. Haller dit qu'il fut le premier qui se servit du Quinquina en France, & il ajoute qu'il eut le même bonheur qu'*Astéplade*. Un homme étoit réputé mort, Falconet reconnut en lui un reste de vie, & il la lui rendit toute entiere par ses soins.

FALCONET, (Camille) Médecin-Consultant du Roi, Ancien de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres &c. étoit de Lyon, où il naquit le premier de Mars 1671. Quand Noël Falconet, son pere, se rendit à Paris en 1678, il fut confié aux soins d'André, son grand-pere, qui se chargea de son éducation. Dès qu'il fut en âge d'aller au College, il fut envoyé à Paris, à celui du Cardinal Le Moine, & après avoir fini la Rhé-

torique à 14 ans, il revint à Lyon, où il fit son cours de Philosophie avec tant de succès, qu'il ne fut pas difficile de le déterminer à embrasser la profession de ses ancêtres. A cet effet, il se rendit à Montpellier où il commença ses études de Médecine; *Chirac* fut son Professeur, & *Chicoyneau* son compagnon d'école : l'amitié qu'ils contractèrent ensemble, dura jusqu'à la mort.

André Falconet qui s'affoiblissoit par l'âge, trouva que le séjour de son petit-fils seroit trop long à Montpellier, s'il lui faisoit prendre les degrés de Docteur dans cette Université, & pour cette raison, il l'envoya à Avignon, où les interstices sont plus courts. *Camille* y prit le bonnet de Docteur, & revint aussitôt à Lyon, où il se fit agréger au Collège des Médecins. La mort de son grand-pere arriva peu de tems après. Il ne s'occupa alors que de ses études & de l'exercice de son Art : son Cabinet devint le centre où se rendoient les Savans & les Etrangers ; on le regarde comme le berceau de l'Académie de Lyon. A ce trait, il n'est pas difficile d'entrevoir que les études de *Falconet* ne se bornoient pas uniquement à sa profession ; elles avoient plusieurs autres objets, tels que les Belles-Lettres, l'Histoire, la Géométrie. *Philibert Villemot*, Curé de la Guillotiere, fit imprimer à Lyon, en 1707, un Ouvrage intitulé : *Nouveau Système ou nouvelle explication du mouvement des planetes* : ce Médecin le traduisit en Latin & l'orna d'une Préface de sa façon.

Mais son pere le pressoit de se rendre à Paris. Sur ses instances réitérées il y vint en 1707, & laissa sa femme, ses enfans & sa Bibliothèque à Lyon. Pour le fixer dans la Capitale, M. le Grand Ecuyer lui donna la survivance de Médecin des Ecuries du Roi, & les personnes, dont son pere étoit le Médecin, lui firent tout l'accueil possible pour l'engager à y rester. La Maison de Bouillon lui donna dès lors une confiance entière ; Mademoiselle de Bouillon fut même si sensible aux soins qu'il avoit pris de la santé de M. le Duc, son pere, & de la sienne, qu'elle lui en marqua sa reconnaissance par testament, en lui assurant une pension & en lui léguant sa Bibliothèque.

M. *Villemot* fit dans ce tems un voyage à Paris. Pendant son séjour, il procura à *Camille Falconet* la connoissance du Pere *Malebranche* qui contribua encore à le fixer dans la Capitale ; ce savant Philosophe fut jusqu'à sa mort en liaison avec notre Médecin. Mais une nouvelle raison se présenta en 1708 de l'attacher à Paris. *Tournefort*, qui occupoit l'emploi de Médecin de la Chancellerie, mourut le 22 Décembre de cette année ; & M. de Pontchartrain le gratifia de cette charge au commencement de 1709. Ce fut aussi cette raison qui l'engagea à se mettre sur les bancs de la Faculté de Paris dans cette même année. Il soutint sa These de Bachelier sous la Présidence de *Jacques Fourneau* ; elle avoit pour sujet la Question : *An totum generationis opus solis mechanice legibus absolvatur ?* La conclusion est négative. Les deux de Licence roulent, la premiere, sous la Présidence de *Claude Berger*, sur la Question : *Utrum ex mineralibus & metallicis, chronicorum morborum certior cura ?* Affirmative ; la seconde, sous la Présidence de *François Gouel* : *An aer qui temperatissimus omnibus videtur, perinde omnibus salubris ?* Negative. Et après son Acte de Vespérie le 6 de Novembre 1710, il prit le bonnet de Docteur le 27 du même mois.

En Février de l'année suivante, il présida à la These d'*Antoine de Jussieu*.

dont il est l'Auteur : *An foetus sanguis maternus alimento ?* Il y explique son sentiment sur la formation & la nourriture du fœtus ; il prétend que le sang de la mere ne sert point de nourriture à l'enfant, qu'il n'y a même aucune communication de l'un à l'autre par les vaisseaux qui charient le sang. Ce sentiment qui combattoit celui que Mery avoit avancé, comme démonstration, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1708, fut réfuté par cet Anatomiste dans une brochure qu'il fit imprimer en 1712, sous le titre de *Problèmes de Physique*. Malgré qu'il ne soit pas de l'avis de Falconet, il loue sa capacité & son expérience dans plusieurs endroits de cette brochure.

Il fut reçu, en 1716, dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & le 6 Avril 1717, il y lut une *Dissertation historique & critique sur ce que les Anciens ont cru de l'Aimant*. Au mois de Septembre 1721, il lut une *Dissertation sur les Boëtyles*, sortes de pierres, dont les prétendus effets merveilleux sont fondés sur la superstition la plus bizarre ; car ils ne viennent que de quelques points de l'Histoire naturelle mal entendus. Cet Académicien donna en 1727 des *Observations sur les premiers Traducteurs François, avec un essai de Bibliothèque Francoise*. Les recherches qu'il dut faire pour la composition de ces Ouvrages, lui avoient, semble-t-il, fait oublier la Faculté pour s'attacher davantage à l'Académie ; mais après une longue absence il reparut aux Ecoles de Médecine le 11 de Mai 1730, & présida à la Thèse que M. Malouin soutint le même jour sur la Question : *An educendo calculo, cæteris antefereendus apparatus lateralis ?* La conclusion est affirmative. Il continua de présider en 1739, 1740, 1744, 1749, 1752, & les Theses rouloient toujours sur des sujets intéressans.

On a plusieurs autres Ouvrages de la façon de ce Médecin. L'Auteur de *La France Littéraire* lui attribue les notes qui sont à la fin des Amours de Daphnis & de Chloë, qui ont paru en 1731, in-8. Il donna, suivant le même Auteur, une nouvelle édition du *Cymbalum mundi*, qu'il orna de notes & de remarques. M. Lancelot contribua aussi à cet Ouvrage imprimé en 1732. La dissertation *Sur les Assassins, peuples de l'Asie*, fut lue à l'Académie le 3 & le 20 Décembre 1743 ; & le 13 Avril 1745, il fit la lecture d'une autre sur les principes de l'étymologie par rapport à la Langue Française, à la suite de laquelle on trouve des Remarques sur la signification du mot DUNUM qui entre dans un si grand nombre de noms Celtiques. Au mois de Juin de la même année, il lut à l'Académie une *Dissertation sur Jacques de Dondt, Auteur d'une Horloge singulière, & à cette occasion, sur les anciennes Horloges*. Le 21 Avril 1750, il fit part à la même Académie d'un discours *Sur la Pierre de la Mere des Dieux*, qu'il considère du côté de l'Histoire Naturelle ; il composa encore la Préface qui est à la tête d'un Traité de M. de Fontenelle, intitulé : *Théorie des Tourbillons Cartésiens*.

On s'étonnera sans doute que dans le cours d'une vie longue, toujours laborieuse & occupée, Falconet ait si peu écrit sur la Médecine ; c'est une perte pour cette Science. Mais on peut assurer qu'il ne paroissoit point d'Ouvrage sur lequel il ne fût consulté ; qu'il en recuioit quelquefois le plan & contribuoit à la perfection par ses conseils.

Ce Médecin a joui d'une santé parfaite jusqu'en 1760 ; elle commença alors à s'affoiblir, & les accidens qui lui survinrent, continuèrent jusqu'à sa mort

arrivée le 8 Février 1762, à l'âge de 91 ans. Il conserva, pendant ces deux dernières années, toute sa mémoire, sa vivacité, & la même ardeur pour l'étude. M. *Fallant*, à qui il avoit cédé sa charge de Médecin des Ecuries du Roi, a fait dessiner le portrait de *Falconet* par *Cochin*, d'après le modèle de M. *Etienne Falconet*. Il l'a fait graver par *Motte*, pour le placer à la tête de l'Eloge lu à l'Académie par M. *Le Beau*. Voici les Vers qui sont au bas de ce Portrait:

Il fut, par sa candeur, digne du siècle d'or:

Il sema de bienfaits son heureuse carrière:

De son savoir, à tous, il ouvrit le trésor,

Et mille écrits divers brillent de sa lumière.

Depuis plus de 70 ans, *Camille Falconet* travailloit à former la riche Bibliothèque qu'il laissa à sa mort; c'est une collection très-nombreuse de livres dans tous les genres. Attentif aux Ouvrages qui paroissent, soit en France, soit dans les pays étrangers, & qui pouvoient lui être de quelque utilité pour ses études, il n'épargnoit ni peines, ni soins, ni dépense pour se les procurer. En examinant le Catalogue de sa Bibliothèque, qui fut imprimé à Paris chez Barrois, 1763, en deux volumes in-8, le premier de 543 pages, le second de 479, on reconnoitra quel travail & quelle sagacité on doit accorder au Savant qui a formé cette nombreuse collection. Mais ce qui ajoute un prix infini aux vues du Médecin dont nous parlons, c'est que plein de reconnaissance pour les bontés du Roi, & de zèle pour les Gens de Lettres qui ont recours à la Bibliothèque de sa Majesté, il supplia Louis XV, au mois de Décembre 1742, d'accepter tous les Livres de son Cabinet qui ne se trouvoient point dans la Bibliothèque Royale, ne s'en réservant que l'usage pendant sa vie.

Des cinquante mille volumes que *Falconet* a laissés après sa mort, la Bibliothèque du Roi en a acquis onze mille environ; le reste a été vendu. C'est ainsi que son zèle pour l'avancement des Sciences fut sans bornes; en mourant, il a enrichi la Bibliothèque de sa Majesté; pendant sa vie, son Cabinet étoit ouvert à toutes les personnes studieuses. Il les aidait de ses conseils, il leur prêtoit ses livres avec plaisir; il n'en avoit que la propriété; la jouissance leur en appartenoit. On peut le comparer en cela au célèbre *Jean Grotier* de Lyon, Trésorier des Troupes Françaises dans le XVI^e siècle, qui avoit amassé une nombreuse Bibliothèque, & avoit mis cette Inscription sur ses livres: *Exemplar Grotierii & amicorum*.

FALLOPIO, ou plutôt FALOPPIA, (Gabriel) Médecin plus célèbre par les connoissances qu'il avoit dans l'Anatomie, que par celles qu'on remarque dans ses Ouvrages de Botanique & de Chymie, étoit de Modene. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de sa naissance. *Tomassini* la met en 1490; mais *Cassellan* & d'autres après lui, disent qu'il ne vint au monde qu'en 1523. *Haller* est de ce sentiment; il prétend même le prouver par le Traité des Tumeurs de *Fallopio*, où il est dit que l'Auteur n'avoit que cinq ou six ans en 1528.

Cette diversité d'opinions en a fait naître une autre sur la durée de la vie de ce Médecin. Tout le monde convient qu'il mourut en 1563 ; mais *Guilandini* dit que ce fut avant l'âge de 40 ans ; *De Thou* à l'âge de 39 ou 40. *Haller* pense de même , & reprend *Douglas* qui en parle comme d'un septuagénaire , d'après *Tomasini*. Le témoignage de *Guilandini* , Auteur contemporain , & la remarque de *M. de Haller* , sont des preuves bien tranchantes ; elles détruisent l'opinion de ceux qui prétendent que *Fallopio* a enseigné pendant vingt-quatre ans dans la seule Université de Padoue. Cela ne peut être si ce Médecin est né en 1523 ; puisqu'étant mort en 1563 , il auroit dû monter en Chaire avant l'âge de seize ans , ce qu'il n'est pas même possible de soupçonner.

— *Fallopio* étoit si passionné pour l'étude , qu'après avoir été le disciple d'*Antoine Bravavola* , de *Jean-Baptiste Monti* & de *Luc Ghini* , il quitta l'Italie pour aller dans d'autres pays profiter des leçons des Professeurs les plus renommés. Les progrès qu'il y fit , furent si rapides & si grands , que pendant que ceux de son âge ne marchaient encore qu'à tâtons dans le chemin de la science , il avoit déjà pénétré par son étude dans les mystères les plus secrets de la nature. Il enseigna l'Anatomie à Pise dès l'an 1548 , & delà il se rendit à Padoue , où on lui confia le même emploi en 1551. Il y enseigna encore la Botanique ; mais il brilla moins dans cette partie que dans la première. Ses connoissances Anatomiques firent non seulement honneur à l'Université de Padoue , où se rendoit annuellement un nombre considérable d'Ecoliers pour profiter de ses instructions , mais elles procurèrent à *Fallopio* lui-même une réputation si universellement répandue , qu'il mérita d'être appelé l'Esculape de son siècle. Ce fut à Padoue qu'il finit sa brillante carrière en 1563 , avant l'âge de 40 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine , où l'on grava ces Vers sur son Tombeau :

*Fallopi hic Tumulo solus non conderis : unda
Est pariter tecum nostra sepulta domus.*

Mais aujourd'hui il n'en reste aucune trace. Comme on fit une porte à l'endroit de sa sépulture , on transporta ses os dans le Tombeau de *Melchior Guilandini* , qui est dans le Cloître du Monastère. C'est ce *Guilandini* qui fut mis en esclavage par les Maures , & que *Fallopio* racheta de ses propres deniers.

Celui , dont nous parlons , ne fut pas seulement grand Médecin , il se distingua encore dans la pratique de la Chirurgie. Cet Art étoit bien neuf de son tems , puisque l'amputation se faisoit alors dans la partie gangrénée du membre , avec un fer rougi au feu , & que l'on consumoit le reste des chairs altérées , par le même moyen. Au rapport de *Thonerus* , *Fallopio* exécuta l'opération de la Taille. Ce fut lui qui conseilla de faire la ponction aux Hydropiques vers les os des Iles , & qui condamna la méthode des Chirurgiens de son siècle , qui la pratiquaient près du nombril. C'est un vrai dommage que ce Médecin n'ait rien publié lui-même sur la Chirurgie : tout ce que nous avons de lui sur cette matière , a été recueilli de ses leçons par ses disciples , qui ont fait imprimer leurs cahiers avec peu de ménagement. En général , nous aurions de plus

grands éclaircissémens sur les matieres que *Fallopio* a traitées, s'il avoit été lui-même l'Editeur de ses Ouvrages ; mais nous les devons presque tous à ses Ecoliers , qui tant bien que mal ont fait imprimer les cahiers qu'ils avoient écrits à sa dictée , & qui n'étoient point assez limés pour être donnés au public.

Douglas a dépeint *Fallopio* dans sa Bibliothèque Anatomique ; il le fait en peu de mots : *In docendo maxime methodicus , in medendo felicissimus , in secundo expeditissimus*. Il étoit , dit-il , méthodique dans ses leçons , heureux dans ses cures , prompt dans ses dissections. A ce mérite , il joignoit celui d'avoir éclairé l'Anatomie par un travail assidu ; & quoiqu'on puisse faire remonter plus haut la plupart des découvertes dont il se fait gloire , il n'en est pas moins estimable par d'autres endroits. *Fallopio* s'est donné pour le premier qui ait apperçu les muscles pyramidaux ; mais *Galien* & *Jacques Dubois* ou *Sylvius* en avoient fait mention avant lui. Il se vante aussi d'avoir résolu le premier l'embarrassante difficulté d'*Oribasé* & de *Galien* sur le mouvement de la paupière supérieure , après que le muscle orbiculaire est coupé. Il assure d'avoir découvert , en 1550 , le muscle qui sert à relever cette partie. *Galien* s'étoit lui-même tiré de cette difficulté , comme il paroît par l'Ouvrage *De locis malè affectis* qu'il commenta dans sa vieillesse , tems auquel son expérience le rendoit encore plus respectable que son âge. D'ailleurs , on trouve dans *Avicenne* une description très-claire de ce muscle , & *Realdus Columbus* l'a décrit aussi fort exactement dans ses Ouvrages Anatomiques , imprimés en 1559. *Fallopio* fut bien à même de voir cette description dans les Ouvrages de *Columbus* , puisqu'il ne fit imprimer ses Observations qu'en 1561 ; mais peut-être n'y fit-il point d'attention. On est d'autant plus fondé à penser ainsi à son égard , que la modestie avec laquelle il laissa à *Ingraffias* tout l'honneur de la découverte de l'*Etrier* , petit os de l'organe de l'Ouïe qu'il apperçut lui-même en 1548 , fait preuve de sa façon d'agir envers les Anatomistes , ses émules. On lui doit d'ailleurs de bonnes recherches sur les autres parties de cet organe ; *Haller* le regarde même comme un de ceux qui ont répandu les premières lumières sur l'Ostéologie & l'Angiologie. *Fallopio* a eu pour cela toutes les aïssances possibles ; car on remarque comme une chose rare pour le tems auquel il a vécu , qu'il a disséqué jusqu'à sept cadavres par an dans l'Amphithéâtre de Padoue.

Ce Médecin passe communément pour avoir découvert la partie de la matrice , qu'il a nommée *Tuba Uteri* , & que nous appellons de son nom la Trompe de *Fallopio* , à l'extrémité de laquelle il y a un large trou , & dont les bords sont , pour ainsi dire , déchirés & frangés. Il faut pourtant avouer qu'elle fut connue d'*Hérophile* & de *Rufus Ephésien* , qui nous en ont laissé des descriptions fort exactes. Mais cela n'obscurcit point la gloire du grand Homme dont nous parlons ; s'il n'a pas fait toutes les nouvelles découvertes qu'on lui attribue , il a rajeuni les anciennes qui étoient presque tombées dans l'oubli. Voici maintenant le Catalogue de ses Ouvrages :

Observationes Anatomicæ in Libros quinque digestæ. Venetiis, 1561, in-8, par l'Auteur. *Parisis*, 1562, in-8, avec les Ouvrages de *Columbus*. *Colonie*, 1562, in-8. *Helmstadtii*, 1585, 1588, in-8. C'est un des meilleurs Traités du XVI^e siècle. Il y a très-bien corrigé les fautes qui étoient échappées à *Vesale*, ce Restaurateur de

l'Anatomie ; mais comme il n'étoit point d'un caractère présumptueux , il propose ses découvertes avec modestie , & combat les erreurs des autres avec modération. Il eut toute sa vie un respect extrême pour *Vesale*, son Maître , & il ne manqua jamais aux droits de l'amitié envers personne.

Libelli duo, alter de Ulceribus, alter de Tumoribus præter naturam. Venetiis, 1563, in 4. Erfurti, 1577, in-4, avec les augmentations de Bruno Seidelius.

De Thermalibus aquis Libri septem. De Metallis & fossilibus Liber. Venetiis, 1564, in-4, 1584, in-fol. avec d'autres Ouvrages de Fallopio, dont André Marcolinus est l'Editeur. C'est une partie de ses Leçons sur Dioscoride. Il y manque bien des choses pour que la matiere soit traitée à fonds ; mais pouvoit-on faire mieux dans l'état d'enfance où languissoit encore la Chymie ?

De Morbo Gallico Tractatus. Venetiis, 1564, in-4. Patavii, 1564, in-4, avec des notes marginales & des explications de la façon de Pierre-Ange Agabus. Venetiis, 1574, in-8. L'Ouvrage est assez bon ; il vaudroit cependant mieux , si l'Auteur n'eût pas toujours préféré l'usage du Guaiac à celui du Mercure qu'il n'aimoit pas.

De simplicibus medicamentis purgantibus. Venetiis, 1666, in-4. C'est le Commentaire sur le premier Livre de Dioscoride, qu'il dicta dans les Ecoles de Ferrare.

Opuscula varia. Patavii, 1566.

Expositio in Librum Galeni de Ossibus. Venetiis, 1570, in-4, par les soins de François Michini de S. Angele, qui a orné cet Ouvrage de quelques figures où sont représentées les veines du corps humain.

De compositione medicamentorum. Venetiis, 1570, in-4, avec un Opuscule sur les Cauteres.

De parte Medicinæ quæ Chirurgia nuncupatur, necnon in Librum Hippocratis de vulneribus capituli dilucidissima interpretatio. Venetiis, 1571, in-4. Il y traite de différentes opérations de Chirurgie , & il en expose les indications & les contre-indications. Il a nié l'existence des contre-coups dans les os du crâne ; & quoiqu'il lui soit arrivé d'observer une fente dans une autre partie que celle qui étoit blessée , il aime mieux supposer un double coup , que de se départir de sa première opinion.

*De humani corporis Anatome Compendium. Venetiis, 1571, in-8. Patavii, 1585, in-8. Cet Ouvrage a paru dans la Collection de ses Œuvres, sous le titre d'*Institutiones Anatomicae*.*

Lectiones de partibus similariibus corporis humani. Noribergæ, 1575, in-fol. On doit cette Edition à Coiter.

Opera genuina omnia, tam Practica quàm Theorica, in tres Tomos distributa. Venetiis, 1584, 1596, 1606, in-fol. Francfurti, 1600, in-folio, & un supplément de 1606, qui fait le quatrième Tome. Si l'Edition de Francfort est plus volumineuse que celle de Venise, c'est qu'on l'a grossie de beaucoup de choses requiescées à la dictée de l'Auteur, mais qui n'étoient pas d'un style à soutenir la publicité de l'impression.

Secreti raccolti dal Fallopa. Venise, 1650, in-8. Il suffit qu'un homme ait joui de quelque réputation, pour qu'on lui suppose la connoissance de différens secrets qu'on ne manque pas de publier sous son nom. Mais Fallopio étoit trop communicatif, pour rien receler de ce qui pouvoit être utile à l'humanité.

FANTONI, (Jean) Médecin célèbre, étoit de Turin, où il naquit en 1675. Il étudia les Belles-Lettres & la Philosophie dans l'Université de sa ville natale, & après y avoir fait tous les progrès qu'on étoit en droit d'attendre de la supériorité de son génie, il passa aux Ecoles de Médecine, où il donna de nouvelles preuves de son savoir & mérita les honneurs du Doctorat. Les libéralités de son Prince lui fournirent le moyen d'aller travailler à sa perfection dans les pays étrangers; il parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas & la France, & par-tout il acquit d'utiles & précieuses connoissances dans son Art. Il paroît qu'il s'attacha beaucoup à Méry pendant son séjour à Paris; car on remarque dans ses Dissertations une infinité de choses qu'il a tirées de ce savant Anatomiste. De retour à Turin, il enseigna publiquement l'Anatomie, & passa successivement aux Chaires de Médecine Théorique & Pratique. Dans l'entre-tems, le Roi de Sardaigne le nomma Médecin du Prince de Piémont, son fils. Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup d'honneur, mais sans négliger les exercices dans l'Université de Turin, où il se distinguoit encore vers le milieu de ce siècle, malgré son âge avancé. Voici les titres des Ouvrages que nous avons de sa façon :

Dissertationes Anatomicæ XI. Taurini, 1701, in-8. Dans ces Dissertations, qui roulent sur la description des trois capacités du corps humain, l'Auteur confond ses recherches avec celles des Anatomistes les plus célèbres.

Anatomia corporis humani ad usum Theatri Medici accommodata. Ibidem, 1711, in-4. Cette Edition, qui fait partie de l'Ouvrage précédent, ne contient que ce qui regarde le bas-ventre & la poitrine.

Dissertationes duæ de structura & usu duræ matris & lymphaticorum vasorum, ad Antonium Pacchionum conscriptæ. Romæ, 1721, avec les Opuscules de Pacchioni. Il n'est point du sentiment de ce Médecin sur la structure de la dure mere, non plus que sur l'existence des vaisseaux lymphatiques dans le tissu de cette membrane.

Dissertationes duæ de Thermis Valderianis, Aquis Gratianis, Maurianensibus. Genève, 1725, in-8, & 1738, in-4. C'est un Traité sur les eaux d'Aix en Savoie, dont il borne les principes à la terre, au fer & au soufre.

Opuscula Medica & Physiologica. Genève, 1738, in-4. On y a joint les Observations de son pere.

Dissertationes Anatomicæ septem priores renovatæ, de Abdomine. Taurini, 1745, in-8. *Commentariolum de Aquis Vinæoliensibus, Augustanis & Ansonensibus. Ibidem, 1747, in-4.*

Jean-Baptiste Fantoni, son pere, Bibliothécaire & premier Médecin de Victor-Amédée II, Duc de Savoie, enseigna aussi l'Anatomie & la Théorie dans les Ecoles de Turin. Il a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits, auxquels il n'a pu mettre la dernière main; la mort l'ayant enlevé en 1692, à l'âge de 40 ans, dans les environs d'Embrun où le Duc son Maître étoit campé, pendant le siège de Chorges. Jean Fantoni a revu ces Manuscrits, dont il a tiré les meilleurs morceaux qu'il a donnés au public sous ce titre :

Observationes Anatomico-Medicæ selectiores. Taurini, 1699, in-4. Venetiis, 1713, in-4. La première édition contient 31 Observations, la seconde 37. On y trouve de bonnes choses sur les maladies du cœur.

FARRAGUTH, FARRAGUS, ou FERRAGIUS, étoit Juif; on dit qu'il fut Médecin de l'Empereur Charlemagne & qu'il lui dédia le *Tacuin de Bahylia Bengesta*, qu'il avoit traduit de l'Arabe en Latin. Mais si *Farraguth* est véritablement le Traducteur de cet Ouvrage, il ne peut avoir été Médecin de Charlemagne, puisqu'on sait que ce Prince mourut en 814, & que *Bengesta* composa son Livre entre l'an 1075 & 1095.

Astruc croit que cette erreur est venue de ce que l'Editeur de cette traduction, qui fut imprimée en 1532, a trouvé à propos de changer la dédicace que *Farraguth* en avoit faite, *Carolo Regi*, en celle-ci, *Carolo Regi ejus nominis primo*. Ce qui a fait croire que cet Ouvrage avoit été dédié à Charlemagne. Mais le sçavant *Astruc* est persuadé que le Roi Charles premier du nom, à qui *Farraguth* a dédié sa traduction, doit être Charles de France, frere de Saint Louis, Roi de Naples & de Sicile premier du nom, qui commença de regner en 1266, & mourut en 1285. Sur ce pied, le même Auteur regarde *Farraguth* comme un Juif Napolitain sorti de l'Ecole de Salerne, & non point comme un Médecin de la Faculté de Montpellier, ainsi que l'a dit *Schenckius*, & plusieurs après lui.

FARVACQUES (Robert DE) naquit à Lille en Flandre vers la fin du seizieme siecle ou le commencement du suivant. Je ne fais s'il fut Médecin, ou simplement Apothicaire. *George Mathias* paroît insinuer dans son Histoire, qu'il étoit de cette dernière profession, puisqu'il dit de lui, *In Pharmaceuticis clarus*, & qu'il borne-là son éloge. *Manget* cite un Ouvrage de la façon de *Farvacques*, imprimé à Padoue en 1637, in-4, sous ce titre :

Disquisitio Medica, num pilule dejectionis cum cœna rectè exhibeantur.

FASCHIUS (Augustin-Henri) d'Arnstadt en Thuringe, où il vint au monde le 19 Février 1639, apprit les Langues Latine & Grecque dans sa ville natale. A l'âge de 20 ans, il passa dans l'Université de Jene, où *Guerner Rolfinck* se fit un plaisir de cultiver les talens qu'il lui reconnut pour la Médecine. *Faschius* correspondit tellement aux soins qu'il prit de diriger ses études, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat en 1667, il fut admis au nombre des Professeurs de la Faculté de Jene en 1673. Il y enseigna la Chirurgie, la Botanique & l'Anatomie jusqu'à sa mort arrivée le 2 de Janvier 1690. On a de lui plusieurs Dissertations en forme de Theses.

FAUCHARD, (Pierre) Chirurgien Dentiste à Paris, Eleve d'*Alexandre Pottier* & Chirurgien Major des Vaisseaux du Roi, exerça son Art pendant plus de quarante ans avec une grande célébrité. Il est mort le 22 Mars 1761. L'Ouvrage que nous avons de lui sur les maladies des dents, est le meilleur qui ait été écrit sur cette matiere. M. *Sue* le jeune en attribue le succès en bonne partie aux soins de *Devaux*. Dans l'éloge de ce dernier, qu'il a publié en 1772, il dit que cet Ouvrage avoit besoin de la plume de *Devaux* pour être en état de paroître au jour. Il y fit, ajoute-t-il, des corrections, & il y inséra des observations qui n'appartiennent qu'à lui. Quoiqu'il en soit, *Fauchard* a décrit avec assez d'exactitude l'abscess qui attaque la substance intérieure des dents sans altérer la substance corticale. Il a inventé plusieurs pieces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employoit avec le plus grand succès

cinq fortes d'obturateurs du palais , qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere , & personne n'a mieux adapté que lui une ou plusieurs dents artistielles. Avant lui , on ne plomboit presque point les dents ; mais il s'est servi de ce secours avec le plus grand avantage. L'Ouvrage de *Fauchard* est intitulé :

Le Chirurgien Dentiste ou Traité des dents. Paris , 1728 , deux volumes in-12. Paris , 1746 , deux volumes in-12. En Allemand , Berlin , 1753 , in-8.

FAUDACQ (Charles-François) étudia la Chirurgie à Paris sous les habiles Maîtres *Petit & Morand* , & vint la pratiquer à Namur , sa patrie. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit de l'expérience , mais il se répand trop en raisonnemens. Ce défaut se fait sur-tout remarquer dans le premier des deux Traités dont je vais donner les titres :

Réflexions sur les plaies , ou méthode de procéder à leur curation. Namur , 1735 , in-12.

Traité sur les plaies d'armes à feu , avec des remarques & des observations. Namur , 1746 , in-8.

FAVELET (Jean-François) naquit le 18 Avril 1674 au Fort de Perle près d'Anvers , de *Jean Favelet* , Enseigne au service du Roi d'Espagne , & d'*Ursule Cays* , tout deux de bonne famille. Il eut le malheur de les perdre à l'âge de sept ans ; mais M. *Hernandès* , Curé de Londerzele , son cousin , prit soin de son éducation , & jetta dans son cœur les semences de ces vertus chrétiennes & morales qui ont fait tout le bonheur de sa vie. A l'âge de dix ans , on l'envoya au Bourg de Mol dans la Campine , où il commença son cours d'Humanités , qu'il vint achever à Malines chez les P. P. de l'Oratoire. Il montra dès lors ce qu'on étoit en droit d'espérer de la beauté de son génie. Il vint ensuite à Louvain , où il fut reçu dans la Maison de *Standonck* , & prit pendant quinze mois des Leçons de Philosophie au Collège du Porc. Il tourna alors ses vues du côté de la Médecine , dont il acheva le cours dans la même ville , sous les Docteurs *Peeters* , *Somers* & *Verheyen* , qui le distinguèrent de ses disciples , en le nommant , en 1697 , aux charges de Fisc & de Doyen. C'est ainsi qu'on appelle dans cette Université celui qui après avoir soutenu pendant trois mois les exercices de l'Ecole dans les disputes publiques , doit présider à douze Theses pendant le même intervalle de tems. *Favelet* remplit l'un & l'autre de ces devoirs avec un applaudissement général ; mais comme il connoissoit toute l'insuffisance de la Théorie & le besoin qu'elle a d'être éclairée par l'expérience , il crut qu'il lui importoit d'étudier la Nature au lit des malades , avant que de se faire recevoir à la Licence. A cet effet , il se rendit à Malines , où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital Militaire , & ne revint à Louvain qu'en 1701 , pour y prendre le grade de Licencié qu'il obtint le 5 de Septembre de la même année. Il auroit pu alors s'avancer , par son savoir & son mérite , à des emplois lucratifs ; mais faisant plus d'état d'augmenter sa science que sa fortune , il mena une vie privée dans l'Université jusqu'en 1705 , que Maximilien-Emanuel , Duc de Bavière & Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe V , Roi d'Espagne , le nomma à la Chaire de Botanique , dans laquelle il remplaça *Guillaume Van Limborch* En la même année , la Régence de Louvain lui confia le soin de l'Hôpital de cette ville. En 1710 :

il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, vacante par la mort du célèbre *Verheyen*. C'est dans cet emploi qu'il mit au grand jour un fonds de connoissances qu'il n'avoit point encore eu occasion de faire valoir ; car il se fit autant admirer par son adresse dans la dissection, que par l'éloquence des discours qui accompagnoient les Démonstrations.

Le 26 Février 1718, il fut choisi pour remplacer *Henri Somers* dans l'une des deux premières Chaires de Médecine : il avoit reçu le bonnet de Docteur huit jours auparavant. Dès lors sa réputation s'étendit davantage ; la profondeur de son savoir l'avoit même tellement répandu parmi la Noblesse du Brabant & des Provinces voisines, qu'en 1725, à l'arrivée de la Sérénissime Archiduchesse Marie-Elisabeth, qui venoit gouverner les Pays-Bas Autrichiens au nom de l'Empereur Charles VI, son Auguste Frere, il fut honoré du titre de Médecin-Conseiller de cette Princeesse. Sa réputation passa encore chez les étrangers ; il fut associé à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1729. Le 9 Août de l'année suivante, il se trouva à l'assemblée de cette savante Compagnie, à qui il fit un Discours de remerciement, qui fut imprimé sous ce titre : *Gratiarum actio panegyrica instituta per J. F. Favelet, primæ, quæ Illustrissimæ ac Regiæ Parisiensium Academiæ Comitibus intererat, vice, 9 nimirum Mensis Augusti 1730. Parisiis ex Typographia Langlois, 1730, in-4.*

Comme ce Médecin préféroit l'honneur aux richesses, il ne possédoit rien ; qu'il n'eût volontiers consacré à se procurer d'illustres amis. Il aimoit d'ailleurs à obliger tout le monde ; mais quand il s'agissoit d'aider quelqu'un par ses libéralités, il le faisoit de façon, que la délicatesse de celui qui recevoit n'en étoit point blessée. Sa bienfaisante industrie se replioit alors de mille manières, pour ôter à ses largesses tout ce qu'il y avoit d'honorable pour lui & d'humiliant pour les autres. Sa charité envers les pauvres n'étoit pas moins grande que sa libéralité envers les personnes, dont il a si souvent rétabli les affaires. On le voyoit toujours environné d'indigens qu'il ne congédioit jamais sans leur faire quelque aumône. Il savoit qu'heureux est celui qui ne laisse attendre sur les pauvres, parce que le Seigneur le délivrera au jour de ses vengeances. Animé par ces paroles du Psalmiste, il étoit aussi prompt à leur donner les secours de son Art, qu'à leur ouvrir sa bourse. Sa conduite à l'égard des pauvres fit toute sa consolation, quand il vit la mort s'approcher. Après avoir reçu ses Sacramens avec une ferveur & une dévotion exemplaire, il rendit son ame au Créateur le 30 Juin 1743, vers les huit heures du matin.

Favelet a donné plusieurs Ecrits au public sur des questions controversées en Médecine. Partisan aussi décidé du système de la Fermentation, qu'il étoit ennemi déclaré de celui de la Trituration, il n'épargna rien, soit dans ses Leçons publiques, soit dans ses Ouvrages, pour sapper les fondemens de ce dernier. Les deux Traités, dont on va donner les titres, n'ont point d'autre objet. Il a joint au second plusieurs Ecrits Polémiques, adressés à M. *De Villers* son Colleague & autrefois son Disciple ; mais on voudroit n'avoir point à lui reprocher le peu de ménagement qu'il a gardé à l'égard des Docteurs qu'il attaquoit, & dont le mérite étoit déjà connu. Voici ces Traités :

Prodromus Apologiæ Fermentationis in animantibus, instructus aliquot Animadversionibus in Librum de Digestione nuper editum per Clariss. Virum D. Hecquetium. Lovaniæ, 1721, in-12.

Novarum, quæ in Medicina à paucis annis repullularunt, Hypotheseon Lydius Lapis, Aquisgran, 1737, in-12.

FAULISIO (Joseph) vint au monde le 19 Mars 1630, dans une petite ville de Sicile. Il s'appliqua avec beaucoup de succès à l'étude de la Médecine, & après en avoir remporté les honneurs, il fut nommé à la charge de Médecin de sa ville natale, dont il fut encore Trésorier. Il y mourut le 6 Décembre 1669, avant que d'avoir mis la dernière main à plusieurs Ouvrages qui sont demeurés entre les mains de ses héritiers. Il n'a publié que le suivant :

De viribus Jalappæ, quod non sit venenosa, neque hepatis, neque cordi aut ventriculo inimica, neque denique nimis laxativa, Medica discussio. Panormi, 1653, in-8.

FAVOLIU S, ou FAVOLI, (Hugues) de Middelbourg en Zélande, naquit le 12 Août 1523. Sa mere étoit de cette Province, mais François, son pere, étoit un Capitaine Pisan qui avoit été ennobli en considération des services rendus à sa patrie. Après son cours d'Humanités, Hugues fut envoyé à Padoue, où il étudia la Philosophie & la Médecine. Le desir qu'il avoit de voir les principales villes d'Italie, le tira hors de Padoue en 1545. Il se rendit à Rome, & ensuite à Venise, où la rencontre de Matthias Lauweryn, jeune Gentilhomme Brugeois avec qui il avoit fait ses Humanités, le détourna du projet de parcourir le reste de ce beau pays. Lauweryn étoit Secrétaire de Gérard Van Veltwyck, que Charles-Quint envoyoit en Ambassade à la Porte ; il engagea Favoli à passer avec lui à Constantinople, & il en obtint la permission de l'Ambassadeur. Ils partirent au mois de Juin & arriverent en automne dans la Capitale de l'Empire Ottoman ; mais notre Médecin n'y demeura qu'autant de tems qu'il lui fallut pour en voir les curiosités. Il se mit en mer pour se rendre dans quelques Isles de la Grece, d'où ayant cotoyé l'Epire, il aborda vers la fin de l'hiver suivant au Mont-Gargan ou Monte San-Angelo en Calabre, & retourna à Venise.

La Médecine & les Belles-Lettres l'occupèrent tour-à-tour, dès qu'il fut établi dans les Pays-Bas. Il se fixa à Anvers, & cette ville le nomma son Médecin Pensionnaire vers l'an 1563. Passablement versé dans la Littérature Grecque & Latine, il se distingua par ses talens dans la Poésie ; & ce fut par cet endroit qu'il se fit connoître de l'Evêque d'Anvers, François Sonnius, qui l'honora de son amitié. Favoli mourut le 10 Août 1585, à l'âge de 62 ans, & fut enterré dans le cimetiere de l'Eglise Cathédrale d'Anvers, où il avoit choisi sa sépulture. On fit graver sur son Tombeau l'Epitaphe qu'il avoit composée dans les plus fortes douleurs de sa dernière maladie ; elle est conçue en ces termes :

*Artis Apollinæ culturâ insignis & usu,
Phœbel cultor carminis atque Lyre :
Pisanò genitore satus, genitrice Zelandâ :
Hugo, Favoliacæ sollicitudo domûs,
Ætatis bis sex annò post lustra secundò,
Conditur hîc Tumulò : spiritus astra tenet.
Obiit Annò MDLXXXV, X Aug.
Vixit an. LXI, mens. II, dies 29.*

Ce Médecin n'a rien laissé que des Ouvrages en Vers , parmi lesquels on remarque :

Hodeporici Byzantini Libri tres. Lovanii , 1563 , in 12.

Acrostica duo. Antverpiæ , 1570.

Enchyridion Orbis Terrarum. Ibidem , 1585 , in-4.

FAYE , (George DE LA) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris , sa patrie , Démonstrateur aux Ecoles de Saint Côme , Associé des Académies de Madrid & de Rouen , s'est acquis beaucoup de réputation , tant par la pratique de son Art , que par les Ouvrages qu'il a publiés.

Cours d'Opérations de Chirurgie par Dionis , avec des notes. Paris , 1736 , 1740 , 1751 , 1757 , in-8 , 1765 , deux volumes in-8. Le Cours d'Opérations de *Dionis* ne se soutenoit que par son ancienne célébrité , & les progrès de la Chirurgie moderne l'auroient bientôt condamné à un oubli éternel , si M. de La Faye n'en avoit perfectionné la plupart des articles , en y ajoutant toutes les nouvelles découvertes.

Principes de Chirurgie. Paris , 1739 , 1744 , 1746 , 1757 , 1761 , in-12. La dernière Edition a été corrigée & augmentée , & l'on y a joint une Table des matieres. Berlin , 1758 , in-12. Cet Ouvrage a paru en plusieurs Langues. En Allemand , Strasbourg , 1751 , 1763 , par *Suberling*. En Italien , Venise , 1751 ; en Espagnol , par Don *Jean Galisteo y Xiorro* , Madrid , 1761 ; en Suédois , Stockholm , 1763 , avec les notes de *Schutzger* qui en est le Traducteur. Les principes fondamentaux de la Chirurgie sont présentés avec tant de clarté & de méthode dans cet Ouvrage , que les jeunes Chirurgiens ne peuvent mieux faire que d'avoir recours à ce Livre élémentaire de leur Art. On vient de donner une nouvelle Edition de ce Traité. Paris , 1773 , in-12.

FEHR (Jean-Michel) naquit le 9 Mai 1610 à Kitzingen en Franconie. Après avoir fait son cours de Philosophie à Schweinfurt , il passa en 1633 à Leipzig ; où il commença celui de Médecine ; mais il n'y demeura pas long-tems. La réputation , dont jouissoit *Sennert* , l'attira à Wittemberg , & il s'y rendit en 1634 dans le dessein d'y continuer ses études. Malheureusement pour lui , des obstacles imprévus l'arrêtèrent dans la carrière où il étoit entré : la fureur de la guerre interrompit les exercices Académiques , & les moyens lui manquèrent pour subsister convenablement. En attendant meilleure fortune , il profita de l'occasion qui se présenta , en 1636 , d'entrer au service de trois jeunes Seigneurs Saxons , en qualité de Précepteur. Il passa deux ans avec eux , & au bout de ce terme *Sultzberger* , premier Médecin de la Cour de Dresde , le nomma Directeur du Laboratoire de Chymie établi dans cette ville , & le chargea encore de la visite des malades auxquels il ne pouvoit lui-même donner ses soins. *Fehr* se forma dans la pratique sous la direction de cet habile Maître ; & comme il amassa par son travail de quoi subsister pendant le reste de ses études , il se rendit en 1639 à Altorff , où il suivit les Leçons de *Gaspar Hoffmann* & des autres Professeurs de la Faculté de cette ville. Ce fut à regret qu'il les quitta ; mais comme il avoit formé depuis long-tems le dessein de voyager , il prit sa route par la

Baviere, la Stirie, la Carinthie, & se rendit à Venise, d'où il alla à Padoue. Il y fréquenta les Ecoles pendant plus d'un an, & s'appliqua particulièrement à la Botanique & à l'Anatomie. Ses succès lui méritèrent le bonnet de Docteur, qu'il reçut le 18 Février 1641 des mains du célèbre *Veslingius*.

De retour en Allemagne, il passa à Schweinfurt, où il se maria le 7 Juin 1642. Cet engagement le fixa dans cette ville, & comme il s'y fit considérer dans l'exercice de sa profession, on le nomma différentes fois aux premiers emplois de la Magistrature. En 1665, il fut choisi Président de l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre depuis long-tems sous le nom d'*Argonauta*; & lorsqu'en 1686 il sortoit d'une attaque d'Apoplexie, qui l'avoit rendu perclus de tout le côté gauche, il reçut des Lettres Patentés de Médecin Impérial & une chaîne d'or de la part de l'Empereur Léopold. Cet état de maladie l'empêcha de vaquer aux fonctions de la charge de Président de l'Académie, & pour cette raison, il l'abdiqua volontairement en la même année 1686. Il survécut jusqu'au 15 Novembre 1688. Outre quantité d'observations, dont il a enrichi les Ephémérides d'Allemagne, nous avons de lui deux Ouvrages qui sont écrits dans le goût de l'Académie Impériale:

Anchora sacra vel scorfonera. Vraislaviae. 1664, in-8. Jenæ, 1666, in-8, avec figures.

Hiera Picra, vel, de Absynthio Analesta. Jenæ, 1667, in-8. Lipsiæ, 1668, in-8.

Jean Laurent Fehr, son fils, vint au monde à Schweinfurt. Il embrassa la profession de son pere & l'exerça dans sa ville natale, en qualité de Physicien pensionné. Le grand nombre d'observations qu'il communiqua à l'Académie Impériale, lui méritèrent le titre d'Adjoint, sous le nom d'*Argonauta II*. On met sa mort au 22 Septembre 1706.

FELICIANUS, (Jean-Bernard) Philosophe & Médecin natif de Venise, fut en réputation vers l'an 1520. La connoissance qu'il avoit des Langues savantes le mit en état de traduire & de commenter quelques Traités d'*Hippocrate* & de *Galien*, qui furent imprimés à Venise. Il eut aussi beaucoup de goût pour l'Anatomie; mais ses recherches ont si peu contribué aux progrès de cette Science, qu'elles ne lui ont fait d'autre honneur, que celui de prouver qu'il avoit bien étudié la structure du corps humain.

FÉLIX DE TASSY, (François) premier Chirurgien de Louis XIV, naquit à Avignon. C'étoit un homme extrêmement profond dans la théorie & la pratique de son Art. Il mourut le 5 Août 1676, aimé de son Prince, chéri des Grands, & respecté de ses Confreres.

Charles-François, son fils aîné, étoit de Paris. Instruit à l'Ecole de son pere, il se montra digne de lui par l'étendue de ses connoissances, & par la réputation qu'il acquit dans les Hôpitaux de la ville & des Armées. Il fut Prévôt de la Communauté de Saint Côme, & parvint à la charge de premier Chirurgien du Roi, dans laquelle il succéda à son pere. On peut dire qu'il la dut plutôt à son mérite qu'aux recommandations, si ce n'est point être recommandé, que d'être souhaité de tout le monde. Comme il avoit gagné l'estime de

tous les courtisans, & qu'il s'étoit toujours prêté aux besoins des plus petits serviteurs du Roi, toute la Cour se fit une fête de le voir élevé à la première place.

Ce fut lui qui fit l'opération de la fistule à l'anus à Louis XIV, le 21 Novembre 1687. On avoit appelé les Chirurgiens les plus célèbres; aucun ne connoissoit, ni ne pouvoit pratiquer l'opération convenable à cette maladie. *Celse* en a cependant fait mention, & *Jean Arden*, Chirurgien Anglois du XIV^e siècle, traitoit déjà cette maladie par la ligature & par l'incision, ainsi que *Celse* l'avoit enseigné & *Paul d'Egine* après lui. Mis à les beaux jours de la Chirurgie François étoient point encore venus. On fit des essais, & *Félix* qui s'étoit exercé pendant deux mois, entreprit enfin d'opérer le Roi. Ce Chirurgien mourut le 25 Mai 1703, dans un âge peu avancé.

FEMMES. (Médecine exercée par les) Plusieurs Déeses ont passé chez les Anciens pour entendre cette Profession, & dans la suite, on leur a joint quantité de Femmes qui n'ont point été moins célèbres, quoiqu'on ne leur ait pas décerné les honneurs de l'Apothéose. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, & la fameuse *Arthémise*, font de ce nombre. *Galien* & *Pline* font mention d'une *Elephantis* qui a écrit touchant les remèdes abortifs & le fard. *Galien* rapporte aussi quelques compositions de médicamens d'une *Antiochis*, & l'on trouve dans *Pline* une *Olympias* de Thebes, une *Sotra*, une *Salpé*, &c. Leurs remèdes étoient pour la plus grande partie superstitieux, ce qui n'est pas fort surprenant; les remèdes de cette espèce ayant été de tout tems du goût du peuple, & principalement de celui de ces Femmes qui n'ont pas la force de s'élever au dessus des foiblesses de leur sexe. On trouve encore, dans *Théodore Priscien*, une *Victoria*, une *Salviana* ou *Salvina*, & une *Leoparda*. *Marcel l'Empirique* parle d'une femme nommée *Africana*, soit que ce fût son nom, ou simplement celui de sa patrie. *Scribonius Largus* fait mention d'une Africaine qui lui vendit le secret d'une composition pour la Colique.

On ne manquera pas de dire qu'il y a peu de fonds à faire sur l'histoire des femmes qui ont exercé la Médecine chez les Anciens. Nous convenons que cette histoire est parsemée de fables; mais on ne peut nier qu'elle ne contienne aussi quelques vérités. Au reste, ce n'est pas sur ce que nous avons dit ailleurs de *Cléopatre* & d'*Arthémise*, que nous assurons qu'il y a eu autrefois des Femmes qui ont étudié ou exercé la Médecine; nous avons d'autres preuves sur lesquelles cette partie de l'histoire est fondée.

L'averfion que la plupart des femmes ont eue dans tous les tems de se confier aux Médecins dans certaines maladies secrètes, les a souvent contraintes à chercher des personnes de leur sexe à qui elles pussent en faire confidence & qui fussent les soulager. Ainsi la pudeur des unes porta les autres à étudier la Médecine. On leur disputa autrefois le droit de l'exercer & elles le perdirent dans quelques contrées. Une ancienne Loi des Athéniens défendoit aux Esclaves & aux Femmes de se mêler de la Médecine, jusques-là

jusqu'à ce que le métier d'accoucher, qu'ils jugeoient dépendant de cet Art, ne pouvoit être pratiqué que par les hommes. Mais quelques Dames Athéniennes ayant mieux aimé mourir que de permettre que les hommes les accouchassent, on dit qu'une d'entre elles, nommée *Agnodice*, qui avoit appris la Médecine & spécialement l'Art d'accoucher d'un certain *Hierophile*, s'avisa de se travestir pour secourir ses semblables. Les Médecins l'accusèrent de corrompre les femmes; elle découvrit son sexe aux juges pour détruire leurs calomnies: les Athéniens changerent alors la loi & permirent aux femmes de condition libre d'apprendre la Médecine.

Les Egyptiens avoient eu des Sages-Femmes long-tems auparavant; l'Histoire Sainte nous a même conservé les noms de deux femmes de cette nation qui se mêloient d'accoucher, & qui sauverent un grand nombre d'enfans Juifs que Pharaon vouloit faire périr. L'une de ces femmes s'appelloit *Siphra* & l'autre *Phuha*.

Les Sages-Femmes de Grece & d'Italie ne se mêloient pas seulement d'accoucher; elles exerçoient la Médecine dans presque toute son étendue. Aussi les mots *Obstetrix* & *Medica* sont synonymes dans les Jurisconsultes anciens, comme il paroît par ce passage d'Ulpien, Livre I: *Quoties de prægnatione dubitatur, quinque Obstetrices vel Medicae jubentur ventrem inspicere*: quand on doutera de la grossesse d'une femme, on la fera visiter par cinq Sages-Femmes ou cinq femmes exerçant la Médecine. Les Grecs avoient aussi des femmes qu'on appelloit *Jatrinæ*, dont le nom peut se rendre par le mot Latin *Medica*, comme qui diroit en François *Médecines* ou *Femmes-Médecins*. Elles traitoient toutes les maladies qui sont particulières au sexe, & l'affection hystérique ou le mal de mere étoit principalement de leur ressort, comme on le recueille d'un passage de *Galien*, où cet Auteur remarque que c'est sont ces femmes qui ont nommé cette maladie hystérique ou maladie de matrice. *Marital*, dans une de ses Epigrammes qui commence ainsi:

Hystericam vetulo se dixerat esse maritum

fait mention, & des Femmes-Médecins, & de la maladie dont on vient de parler. Elles s'appliquoient aussi à tout ce qui concerne l'ornement & l'embellissement du corps; elles préparoient différentes espèces de fard, & donnoient des remèdes pour ôter ou pallier les imperfections & les difformités occasionnées par les maladies ou par quelque autre cause que ce soit. Plusieurs de ces femmes ont même écrit des Ouvrages de Médecine, que les anciens Médecins n'ont pas dédaigné de citer.

Andry, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, a été d'opinion que deux femmes, nommées l'une *Tusa* & l'autre *Rebecca Guerna*, sont Auteurs d'un petit Livre intitulé: *De conservanda valetudine*, que l'Ecole de Salerne s'est attribué; mais ce Médecin a trouvé peu de partisans de son opinion. On connoît assez de femmes savantes en Médecine, sans en exagérer le nombre & leur supposer des talens qu'elles n'avoient pas. On met au rang de ces femmes savantes, une *Breta Croa*, fille d'un Roi de Bohême, & une *Margarita* à qui le Roi Ladillas permit d'exercer la Médecine en considération de son savoir.

On peut y joindre *Isabelle Cortese* en Italie , la Duchesse d'Aiguillon en France ; la Comtesse de Kent en Angleterre , *Bette de Frise* en Dannemarc , *Anne Wecker* en Allemagne ; & pour la France encore , les *d'Auvergne* , les *Miramon* , les *Fouquet* , les *Meurdrac* , &c.

Tous ces exemples prouvent bien que ces Dames se sont appliquées à la pratique de la Médecine , mais la plupart l'ont fait , moins par goût pour cette Science , que par esprit de charité envers les pauvres. Si quelques-unes ont grossi nos Pharmacopées de Recettes & nos Bibliothèques de Traités de leur façon , on remarque un Empirisme avéré à travers tout le zèle qui les animoit pour le bien de l'humanité. Leurs remèdes sont pour l'ordinaire plus pernicieux qu'utilés , & ne doivent être soufferts qu'avec bien des modifications.

Depuis le renouvellement des Sciences en Europe , l'exercice de la Médecine est absolument interdit à ceux qui ne sont point gradués dans cette profession : d'où il s'ensuit que les femmes sont comprises dans ces défenses , parce que la Loi & l'usage leur interdisent l'entrée des Universités. Il n'en a pas été tout-à-fait de même à l'égard de la Chirurgie. On voit par ce qui s'est passé en France , que dans les premiers tems qu'elle fut fournie aux Loix , les femmes l'exerçoient également comme les hommes. Les Ordonnances de 1311 , 1352 & 1364 parlent des Chirurgiens & des Chirurgiennes : *Nullus Chirurgicus , nullave Chirurgica artem Chirurgiæ , exerceat , nisi &c.* Elles avoient des enseignes comme les Chirurgiens : *Baneræ Chirurgicorum & Chirurgicarum* ; ce qui fait voir que les femmes étoient approuvées pour cet Art , ainsi que les hommes : mais dans la suite cet usage s'abolit , & les femmes furent bornées à l'Art des Accouchemens ; Art qu'elles partagent aujourd'hui avec les hommes.

FENDIUS , (Melchior) ou FENDT , naquit en 1486 à Nordlingen , ville libre & Impériale dans la Souabe. Il fit de grands progrès dans la Médecine , qu'il enseigna , ainsi que la Philosophie , dans l'Université de Wittemberg pendant 40 ans. La multitude de disciples qu'il forma dans l'une & dans l'autre de ces Sciences , avoit répandu son nom par toute l'Allemagne , lorsqu'il mourut le 8 Novembre 1564 , à l'âge de 78 ans. Il a écrit plusieurs Ouvrages , mais on n'a publié que deux Oraisons : *De dignitate & utilitate Artis Medicæ. De appellationibus panum.* Elles se trouvent dans le quatrième Tome des Déclamations de *Philippe Mélanchton* , imprimées à Wittemberg en 1548 , in-8.

FERDINANDI , (Epiphane) de Messagna dans la Terre d'Otrante , où il vint au monde le 2 Octobre 1569 , cultiva de bonne heure la Poésie Latine & Grecque , & fit de beaux Vers en ces deux Langues. Il se rendit à Naples en 1583 , dans le dessein d'y faire ses cours de Philosophie & de Médecine ; mais il fut obligé d'en sortir en 1591 , ensuite de l'ordre du Viceroi , qui enjoignoit à tous ceux qui n'étoient pas du pays de se retirer chez eux. Au bout de six mois cet ordre fut révoqué , & *Ferdinandi* profita de cette circonstance pour se rendre de nouveau à Naples , où il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine le 24 Août 1594. L'année suivante , il revint à Messagna & se livra d'abord aux exercices de la pratique. Comme il le fit avec

beaucoup de succès, il prit le parti de se fixer dans cette ville; ce qui l'engagea à se marier en 1597. Julie Farnese, Princesse d'Avetraria, le tira cependant de sa patrie en 1616; *Ferdinandi* la suivit dans le voyage qu'elle fit à Rome & ensuite à Parme auprès du Duc son frere. Ce voyage fut bien satisfaisant pour lui; il fut accueilli par-tout avec cette distinction qu'on ne peut refuser au vrai mérite. A son arrivée à Rome, les Savans de cette Capitale s'empresferent à lui faire visite. A Padoue, on lui offrit la premiere Chaire de Médecine; le Duc de Parme lui présenta le même emploi dans l'Université de sa résidence: mais l'attachement de ce Médecin à sa patrie, lui fit refuser ces honneurs. Il regrettoit déjà d'être éloigné de sa famille, lorsqu'il apprit que le séjour de la Princesse Farnese à Parme devoit être plus long qu'il ne se l'étoit imaginé; & pour cette raison, il sollicita la permission de retourner à Messagna. Il l'obtint avec peine; & devenu libre, il revit enfin sa chere patrie, où il vécut dans une santé parfaite jusqu'à l'âge de 60 ans. Il commença alors à être infirme; une grande difficulté de respirer l'empêchoit souvent de sortir de chez lui pour visiter ses malades. Il eut cependant de bons intervalles jusqu'en 1638; mais il cessa bientôt d'en avoir, & il mourut en cette même année, âgé de 69 ans.

Ferdinandi étoit un homme vraiment Philosophe. Renfermé dans lui-même, les honneurs, les distinctions, les avantages de la fortune, rien n'étoit capable de l'en faire sortir; mais comme il étoit encore Philosophe Chrétien, il savoit élever son ame au dessus des disgraces. L'Auteur de sa vie rapporte deux exemples de sa fermeté. Un jour qu'il expliquoit un Aphorisme d'*Hippocrate* à quelques jeunes gens, on vint lui apprendre qu'un de ses fils, âgé de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit. Cette nouvelle, si capable d'accabler un pere aussi tendre qu'il étoit, ne le troubla même pas; il se contenta de dire: *Dominus dedit, Dominus abstulit*, & continua son explication. Une autre fois, comme un de ses amis tâchoit de le consoler de la mort de sa femme qu'il avoit tendrement aimée, il lui répondit qu'il seroit indigne du nom de Philosophe, s'il ne savoit pas se consoler lui-même en de semblables occasions.

Ce Médecin a composé un grand nombre d'Ouvrages, mais on ne connoît que les quatre suivans qui eussent été imprimés:

Theoremata Medica & Philosophica. Venetiis, 1611, in-fol.

De vita prorogandâ, seu, juventute conservandâ & senectute retardandâ. Neapoli, 1612, in-4.

Centum Historiæ, seu, Observationes & Casus Medici. Venetiis, 1621, in-fol. Ce Recueil a été plusieurs fois réimprimé en Allemagne & en Hollande.

Aureus de Peste Libellus. Neapoli, 1631, in-4.

FERG, ou FREG, (Christophe) Médecin & Bibliothécaire de la ville d'Ingolstadt, a fait le Catalogue des Livres confiés à ses soins, & l'a publié en 1599 & 1600, *in-fol.* Il est disposé en ordre alphabétique & divisé suivant l'arrangement des Facultés; mais comme l'Auteur s'est encore attaché à distribuer son Catalogue suivant l'ordre des objets principaux de chaque Science, il en a formé ving-cinq classes.

FERNEL, (Jean) Médecin, à qui il est dû une place distinguée parmi les Hommes illustres du XVI^e siècle, a fait beaucoup d'honneur à la Faculté de Paris, dont il étoit membre. Il avoit apporté en naissant un fonds de génie si riche & si heureux, qu'il pouvoit se promettre les plus grands succès dans les Sciences, au moyen d'une application ordinaire; mais comme il n'étoit pas du nombre de ceux qui pensent qu'avec de l'esprit on est aisément capable de tout, il cultiva ses avantages naturels par une étude courageuse & persévérante. C'est de cette façon que se forment les grands hommes. *Fernel* qui ambitionnoit de le devenir, en prit si bien les moyens, que non seulement il se rendit utile à son siècle, mais encore à la postérité, par des Ouvrages immortels, dont le moindre mérite est une diction très-pure & élégante. La beauté de cette diction a souvent servi de preuve contre ceux d'entre les Italiens, qui appelloient ci-devant les François barbares dans la Langue Latine. *Fernel* est encore du petit nombre de ces Auteurs, qui ont eu l'avantage de voir les Ecrits de leur composition servir de guide aux Maîtres qui les expliquoient dans les Ecoles publiques, & de règle aux Disciples qui entroient dans le champ épineux de la pratique. Au reste, personne n'ignore comme il s'avança à la Cour & combien il y fut regretté à sa mort.

On trouve tant de variétés & de contradictions chez les Ecrivains qui ont traité de la vie de *Fernel*, qu'on risque de s'égarer avec eux, en les suivant avec trop de confiance. C'est pourquoi M. *Goulin* est entré là dessus dans la plus grande discussion, dans ses Mémoires Littéraires & Critiques pour servir à l'Histoire de la Médecine; & comme tout ce qu'il en dit, est appuyé sur des preuves auxquelles on ne peut guere se refuser, j'ai cru que je ne pouvois mieux faire, que de le suivre dans l'extrait que je vais donner de la vie du grand Médecin dont il est question dans cet Article.

Jean Fernel naquit à Montdidier selon *Mézéray*, mais suivant *Guillaume Plancy*, dit *Plantius*, Clermont en Beauvoisis est le véritable lieu de sa naissance. Il est vrai que *Fernel* se dit d'Amiens; on sait cependant qu'il ne s'exprime ainsi, que pour faire honneur à la mémoire de son pere qui étoit originaire de cette ville. C'est à *Plancy*, qui désigne l'endroit de la naissance de *Fernel*, qu'on doit ajouter foi par préférence à tout autre; il étoit bien à même de savoir au juste la patrie de ce Médecin, puisqu'il avoit toute sa confiance, qu'il avoit vécu chez lui pendant dix ans, qu'il y étoit encore à sa mort, & qu'il avoit reçu la commission de publier les cinq derniers Livres de sa Thérapeutique. *Plancy* s'acquitta de cette commission avec tout le zèle possible; il donna en 1567 une édition complete des Œuvres de *Fernel*, à laquelle il joignit la vie de l'Auteur.

On rapporte une anecdote qui semble appuyer le sentiment de *Mézéray* sur la patrie de *Fernel*. On dit que *Laurent Fernel* fut aubergiste au logis du Kat (*Chat*) en 1503 à Montdidier, & dans le fauxbourg de Becquerel en 1506; qu'il fut demeurer à Clermont en Beauvoisis vers 1509, où il exerça le métier de pelletier dans une maison vis-à-vis l'arbre de Guise, & y tint auberge à l'enfeigne du cigne. Mais aucun acte ne prouve que *Laurent* soit le pere de notre Médecin; il peut n'avoir été que son oncle ou son parent: & dans cette incertitude, il est bien plus sûr de se ranger du parti de *Plancy* qui dit positivement que *Jean Fernel* étoit de Clermont, qui probablement ne l'auroit point dit ainsi, s'il n'eût appris ce fait de *Fernel* lui même.

Après cette discussion sur la patrie de *Fernel*, il importe de savoir l'année de sa naissance. Cet homme célèbre vit le jour en 1497, suivant *M. Goulin* qui s'accorde avec *Plancy*, & non point en 1486 ou en 1506, comme d'autres le prétendent. Il reçut une éducation honnête sous les yeux de ses parens, qui se bornerent à lui faire apprendre la Grammaire chez un maître qui tenoit école dans la ville de Clermont; mais ce ne fut point assez pour lui. Comme il se sentit un amour ardent pour les Lettres qu'il n'avoit pu encore satisfaire, quoiqu'il eût atteint sa dix-huitième année, il demanda à son pere la permission d'aller à Paris y puiser les connoissances qui lui manquoient; il l'obtint, & se rendit dans la Capitale vers l'an 1516. Il y avoit alors à Paris dans le College de Sainte Barbe, non seulement des Maîtres très-versés dans les Arts Libéraux, mais encore un grand nombre de jeunes gens fort instruits: leur capacité, leur zele, furent pour *Fernel* un aiguillon qui l'anima puissamment à se former & à se perfectionner dans les Sciences qui étoient alors en honneur. Comme il savoit déjà la Langue Latine, il étudia l'Eloquence & la Philosophie, & se rendit en deux ans & demi si habile dans la dernière, qu'il alla bien au delà de ce qu'on attendoit de lui.

Il ne tarda point à être fait Maître-ès-Arts; il obtint ce grade vers 1519, âgé de 22 ans, après avoir donné des preuves publiques de sa capacité. Aussi-tôt plusieurs Principaux lui offrirent à l'envi des conditions avantageuses, pour l'engager à professer la Dialectique dans leur College: il ne voulut point condescendre à leur demande, sans avoir auparavant mieux approfondi la doctrine de *Platon*, d'*Aristote* & de *Cicéron*, & sans l'avoir enseignée dans des leçons particulières. Dès qu'il eût commencé ce travail, il s'aperçut combien il s'étoit écarté de la route qu'il auroit dû tenir dans ses études. En effet, il n'avoit appris dans les écoles toutes barbares de ses Maîtres que des questions ridicules; mais il s'en consola d'autant plus aisément, qu'il vit que ce malheur lui étoit commun avec plusieurs autres, & qu'il ne devoit l'imputer qu'au vice de son siecle. Alors les Arts n'étoient pas sortis du sein de la barbarie; elle regnoit encore dans l'Université de Paris que l'on fait avoir été la plus florissante des Ecoles qui aient existé.

Fernel sentit combien il lui étoit important de réparer le tems qu'il avoit perdu en suivant de tels guides dans la carrière qu'il venoit de parcourir. Il prit donc le parti de recommencer ses études, & pour y faire des progrès plus rapides, il renonça aux amusemens, aux sociétés, aux plaisirs, & s'occupa de la lecture des meilleurs Ecrivains Latins, en vue de se défaire du langage barbare qu'il tenoit de l'ignorance des Maîtres de son siecle. Le goût qu'il prit bientôt pour les Mathématiques, dont il avoit senti tout le besoin dans le nouveau plan qu'il s'étoit formé, l'engagea à partager le tems de ses exercices. Le matin étoit employé aux Mathématiques, l'après-dîner à la Philosophie naturelle, l'après-souper à la lecture des Ecrivains Latins & à des observations réfléchies sur le génie de leur Langue.

Tandis que, pour orner son esprit de connoissances, il se livre avec trop d'ardeur à un travail excessif, il est attaqué d'une fièvre quarte qui, après l'avoir long-tems & cruellement tourmenté, le force d'interrompre le cours de ses

études, & d'aller respirer dans sa patrie un air plus pur & plus salubre. Lorsque cette fièvre l'eut enfin quitté & qu'il eut repris ses forces à la campagne, il revint à Paris pour y délibérer, avec ses amis, sur l'état qu'il devoit embrasser. Les uns étoient d'avis qu'il s'attachât à la Théologie, les autres, aux Mathématiques, plusieurs, à la Jurisprudence; mais après avoir sondé scrupuleusement ses dispositions, il se détermina par préférence en faveur de la Médecine. Il délibéroit de la sorte, lorsqu'il reçut une lettre de son pere qui lui reprochoit les dépenses trop considérables que lui avoient coûté les études d'un seul de ses enfans; qu'il en avoit d'autres sur lesquels devoient également s'étendre ses soins paternels; qu'il n'avoit donc qu'à revenir chez lui, ou à trouver les moyens de se procurer de quoi vivre honnêtement & à son aise. Sans être abattu ni déconcerté de cette rigueur, *Fernel* demeura ferme dans son ancien projet; il résolut d'enseigner la Philosophie publiquement dans le College de Sainte Barbe, & d'en faire un cours complet. On ne fait point précisément quand il commença ce cours; on fait cependant qu'il demouroit dans le College de Sainte Barbe en 1527, suivant notre maniere actuelle de compter, puisque son Ouvrage intitulé *Monasphæron*, est daté de ce College le 1 Février 1526, qui étoit réellement le 1 Février 1527, puisqu'alors l'année ne commençoit qu'à Pâques. *Fernel* étoit encore au College de Sainte Barbe en 1528; mais comme sa Chaire de Philosophie ne l'empêchoit pas d'étudier la Médecine, il fut admis au Baccalauréat en cette Science en la même année 1528.

Décoré du titre de Docteur en 1530, ayant 33 ans accomplis, il se fixa dans la Capitale. *Fernel* n'imagina point que ce grade le dispensât des études sérieuses; au contraire, il estima qu'il devoit s'appliquer avec plus d'ardeur à lire les Ecrits des Anciens, à approfondir leur doctrine & à s'en nourrir. Florissoit alors à Paris un Rhétoricien célèbre, *Jacques Destrebat*; il s'empresse de se lier avec *Fernel* qu'il savoit posséder supérieurement les Mathématiques. Durant deux années entières, ils font, pour ainsi dire, un échange de leur savoir. *Destrebat* apprend de *Fernel* les Mathématiques, & *Fernel* de *Destrebat* les finesse de la belle littérature: son goût s'épure sous ce Maître, son élocution s'embellit, & son style devient noble & majestueux.

L'importance du disciple à qui *Fernel* apprenoit les Mathématiques, alluma tellement la passion qu'il avoit toujours eue pour elles, qu'après être marié avec *Magdeleine Tournebulle* ou *Tornebue*, fille d'un Conseiller du Parlement de Paris qu'il épousa vers 1531 ou 1532, il se vit en butte aux reproches de son beau-pere qui ne cessa de l'engager à renoncer aux Mathématiques, & à reprendre, avec plus d'ardeur que jamais, l'étude de la Médecine. Le goût de *Fernel* étoit dégénéré en passion ruineuse pour sa famille; sans aucun égard pour sa femme, pour ses enfans, ce goût l'avoit emporté si loin, qu'il entretenoit & nourrissoit chez lui les ouvriers qui exécutoient les instrumens de cuivre, dont il avoit besoin dans ses opérations mathématiques & astronomiques. Ce ne fut qu'après avoir dépensé une partie de la dot de sa femme, qu'il se rendit aux conseils de son beau-pere, & que bientôt il remplit la double fonction de Médecin praticien & enseignant. Il conste que *Fernel* enseignoit au College de Cornouailles en 1536; &

qu'après avoir enseigné durant six ans , il cessa pour peu de tems , mais qu'il recommença ses leçons en 1542.

Jamais homme n'exerça la Médecine avec plus de succès & de gloire que lui. Il étoit si occupé dans sa profession , qu'il avoit à peine le loisir de prendre ses repas , & qu'il mangeoit ordinairement sans s'asseoir. Comme il étoit d'ailleurs avare de son tems qu'il ménageoit pour l'étude , quand il invitoit quelqu'un à manger chez lui , il ne faisoit pas de difficulté de le quitter d'abord le dîner fini , pour se retirer dans son cabinet. *Fernel* ne se distingua pas moins dans les Ecoles , où *Galien* tenoit alors le haut bout. Il exhorta ses Confreres à rabattre quelque chose de cette confiance aveugle qu'ils avoient vouée à cet Auteur , & il fut le premier qui osa en secouer le joug. Cette conduite lui fit des ennemis parmi ceux de son ordre ; on le blâma d'ailleurs , parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remèdes qu'il donnoit à ses malades. Mais il n'eut de plus grands démêlés avec personne qu'avec un de ses Collegues , *Philippe de Flesele* , qui portoit la saignée à l'excès & l'accusoit de trop épargner le sang. Les imputations , dont ce Médecin s'efforça de noircir la réputation de *Fernel* , n'empêchèrent point qu'elle n'allât toujours en augmentant. Il fut mis , dès l'an 1542 , sur l'état de la Maison de Henri Dauphin , & ce Prince l'appella à la Cour vers la fin de 1545 , ou le commencement de 1546 , afin qu'il prît soin d'une femme de qualité dangereusement malade. Cette femme étoit Diane de Poitiers. Le même Prince ne fut pas plutôt assis sur le trône de ses ancêtres , qu'il hérita de François I mort en 1547 , qu'il voulut que *Fernel* se chargât de veiller à sa santé. Mais l'amour que notre Médecin avoit pour les Lettres , ne lui permit point d'accepter cette place honorable ; en gardant le respect dû à Henri II , il soutint qu'à bien des titres , elle devoit appartenir à *Louis de Bourges* qui , ayant été premier Médecin de François son pere , avoit droit de la conserver comme par succession. *Fernel* obtint sa demande & en même tems la liberté de se livrer à son goût pour l'étude & pour l'observation ; mais *Louis de Bourges* étant mort en Décembre 1556 , il ne put apporter aucun prétexte , ni alléguer aucune excuse légitime pour refuser. Il étoit alors dans sa soixantième année. Cependant , comme il avoit le corps robuste & accoutumé au travail , il estima que la vie de la Cour , bien que tumultueuse , ne seroit point pénible pour lui , en comparaison des fatigues auxquelles il avoit résisté dans la capitale ; il crut même entrevoir que ce séjour seroit pour lui un asyle paisible dans lequel il pourroit se délasser avec les Muses. Son espoir n'eût point été trompé , si la guerre que les François faisoient depuis tant d'années avec les Espagnols & les Anglois , quelque tems suspendue , mais renouvelée avec plus de fureur en 1557 , n'eût obligé le Roi de marcher à la tête de ses troupes. *Fernel* suivit Henri II , mais au milieu des agitations d'une vie militaire & ambulante , il ne passoit aucun jour sans écrire. Ce fut dans ces voyages qu'il commença son Traité des fievres ; il étoit même déjà presque fini , lorsque le Roi reprit Calais sur les Anglois le premier de Janvier 1558.

Au retour de cette expédition , *Fernel* suivit la Cour à Fontainebleau , emmenant avec lui sa femme accoutumée à une vie paisible & sédentaire. Le chagrin qu'elle ressentit de se voir séparée de sa famille & de ses connoissances , lui causa quelques jours après une fièvre continue qui l'emporta le vingtième jour

de la maladie. *Fernel* fut si vivement frappé de ce coup , que moins de douze jours après , il se vit lui-même saisi d'une pareille fièvre qui le conduisit au tombeau le dix-huitième jour , le 26 Avril 1558 , dans la soixante-deuxième année de son âge , au bout de quinze ou seize mois qu'il occupoit la place de premier Médecin de *Henri II*. Il ne laissa que deux filles , dont l'aînée , *Marie* , épousa *M. Barjot* , Président au grand Conseil & Maître des Requêtes ; l'autre fut mariée à *M. Gilles de Riant* , Président à Mortier au Parlement de Paris. On assure qu'on trouva , après la mort de *Fernel* , trente mille écus d'or en espèces , des livres pour la valeur de trente mille écus , & en fonds , trente-six mille livres de rente.

Il n'y a point eu moins de variété d'opinions sur l'âge de *Fernel* que sur sa patrie ; ce que l'on va rapporter fera même voir qu'il y en a eu davantage. Un des Traducteurs de *M. de Thou* fait ainsi parler cet Historien sous l'année 1558 : « Jean *Fernel* d'Amiens , premier Médecin du Roi *Henri II* , mourut à l'âge de » 52 ans , & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Après » avoir employé diverses années dans l'étude de la Philosophie & des Mathématiques avec beaucoup de succès & de louanges , il s'appliqua à la Médecine » qu'il exerça heureusement , & qu'il a traitée toute entière avec autant de doctrine que de politesse ; bien qu'il n'eut pas donné au public l'Ouvrage entier , » non plus que le livre si souhaité de ses Observations , ayant été prévenu par » la mort. Il a néanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe , par ce qu'il en » a mis au jour , que l'Ecole de Paris doit , à bon droit , éternellement se glorifier » d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. »

Le regret universel que causa la mort de *Fernel* , a été exprimé par différentes pièces de Poésie. L'Auteur de la suivante s'est surpassé pour y marquer l'année de cette mort par les lettres numérales du Chronometre ;

CONJUGE FERNELIUS RAPTA PERCULUS, UT AULÆ,
UT LUCIS SATUR, UT NOMINIS INTERIIT,

Peu de tems après que ce Médecin eut été enterré auprès de sa femme dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie à Paris , on mit à l'endroit de sa sépulture une simple pierre , avec une inscription qui est fort effacée depuis long-tems. *M. Villain* , Auteur d'un *Essai de l'Histoire de la Paroisse de Saint Jacques de la Boucherie* , dit , pages 179 & 180 , que cette Inscription se trouve dans le Recueil des Epitaphes qui est , dit-on , dans la Bibliothèque de la ville de Paris & qu'elle est conçue en ces termes :

Cy gist le corps de noble Homme & Sire M. Jean Fernel , en son vivant Docteur en Médecine & premier Médecin du Roi Henri II , qui trépassa le mardi 26 Avril 1558 , & Demoiselle Magdeleine Tournebue , sa femme , qui trépassa le 1^{er} jour d'Avril 1557. Priez Dieu pour eux.

Il y a quelques remarques à faire sur cette Epitaphe ; car on pourroit d'abord en conclure que *Fernel* mourut à-peu-près une année après sa femme. Mais si l'on fait attention que la nouvelle année ne commençoit alors qu'à la fête de Pâques , & que cette fête tomboit cette année le 10 Avril , on sent que tout ce qui arriva entre ce jour & le mois de Janvier précédent , a dû être daté 1557 , quoique ce fût

1558 suivant la maniere de compter d'aujourd'hui. Comme on fait d'ailleurs que les preuves tirées des monumens funebres ne sont pas toujours irréfragables, il importe de faire voir que la date de la mort de *Magdeleine Tournebue* n'est pas juste. Tout le monde convient que *Fernel* mourut le 26 Avril, & *Plancy* assure, comme témoin oculaire, que ce fut le dix-huitieme jour de la maladie, donc il fut saisi de la fièvre la veille de Pâques; mais en comptant onze jours depuis celui du décès de la femme de *Fernel*, jusqu'à celui où il est lui-même mortellement frappé, il se trouve, selon *Plancy*, que la femme de notre Médecin a fini sa carrière le 30 Mars 1557, c'est-à-dire, 1558, nouveau style.

Il y a dans la même Eglise de Saint Jacques une Epitaphe Latine de *Fernel*. On lit les paroles suivantes sur une table de cuivre attachée au mur vis-à-vis du Tombeau de ce grand Homme :

D. IMMORTALI OPT. MAX.
ET CHRISTO JESU HOMINUM SALVATORI SACRUM.
JOANNI FERNELIO AMBIANENSI
HENRICI II, GALLIARUM REGIS,
Consiliario & primo Medico nobilissimo atque optimo;
Reconditarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori;
subtilissimo;
Multorum salutarium medicamentorum inventori;
Veræ, Germanæque Medicinæ restitutori;
Summò ingenio, exquisitæque doctrinâ Mathematico,
Omni in genere Philosophiæ claro,
Omnibusque ingenuis artibus instructo,
Temperatissimis, sanctissimisque moribus prædito,
SOCERO SUO PIENTISSIMO
Philibertus Barjotius, supplicum libellorum in Regia Magister,
Magnique Regis Consilii Præses,
Affinitate Gener, pietate Filius;
Mœrens posuit Annò à salute hominibus restituta M. D. LVIII.
Obiit 26 Aprilis Annò M. D. LVIII. Vixit annos LII.

Si l'on juge de la durée de la vie de *Fernel* par ce qui est dit dans l'éloge que le Président de *Thou* a fait de ce Médecin; si l'on s'en rapporte encore à l'épitaphe posée par *Philibert Barjot*, gendre de l'Homme célèbre dont il est question dans cet Article, il ne paroîtra point douteux qu'il soit mort à l'âge de 52 ans. Mais comme il se trouve des autorités qui contrebalancent ces preuves ou les détruisent, & qu'il y en a d'autres qui les appuient, il est de la bonne critique d'entrer en discussion sur cette matiere.

Gui Pain a beaucoup fait valoir l'opinion de ceux qui ne donnent à *Fernel* que 52 ans de vie. Voici ce qu'il dit à ce sujet, vers la fin de sa CXVIII^e. Lettre qui est datée de Paris le 9 Avril 1657. « Puisqu'on imprime chez vous

» (à Lyon) le Fernel, je veux vous prier d'une chose, qui est d'y faire cor-
 » riger une faute que ceux d'Utrecht ont faite à leur impression, lorsqu'ils disent,
 » dans sa vie, qu'il avoit 72 ans quand il mourut, ce qui est très-faux :
 » car je vous assure qu'il n'en avoit que 52, ce que j'ai ouï dire à feu M.
 » de Villeraï, Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'est
 » morte qu'en 1642. Je l'ai aussi ouï dire à d'autres de ses parens, & c'est une
 » tradition toute claire dans sa famille. Mais sans la tradition qui n'est pas tou-
 » jours assurée, j'en ai deux preuves très-certaines. L'une est tirée des registres
 » de notre Faculté, que j'ai eus entre mes mains tandis que j'ai été Doyen,
 » où il est expressément remarqué que Fernel mourut le 26 Avril 1558, *Anné*
 » *etatis* 52. L'autre preuve est dans son épitaphe à Saint Jacques de la Bou-
 » cherie, que j'ai fait voir à une infinité de personnes, où il est encore mar-
 » qué qu'il mourut à l'âge de 52 ans. »

Si la fille de Fernel n'est morte qu'en 1642, il faut qu'elle ait poussé bien loin sa carrière ; car on fait que ce Médecin se maria au plus tard en 1532, & que sa femme ne tarda pas à lui donner des enfans. La fille, dont il est ici question, n'eût-elle été âgée que de huit ans à la mort de son pere, elle en auroit vécu quatre-vingt-douze. Mais je passe là dessus, pour revenir à l'assertion de *Gui Patin* sur l'âge de Fernel. Elle a paru si tranchante à feu M. Astruc, qu'il s'est fait un devoir de la combattre. Cet Auteur s'exprime ainsi à la page 222 du quatrième volume de son *Traité des maladies des femmes* : *On peut tenir pour certain qu'il mourut (Fernel) dans le mois d'Avril 1558, âgé de 72 ans, comme le dit dans sa vie G. Plantius, quoique les registres de la Faculté retouchez par Gui Patin, qui étoit d'une autre opinion, ne lui donnent que 52 ans de vie, de même que l'épitaphe que les Barjots firent mettre sur le tombeau de leur grand-pere, laquelle fut dressée par le même Gui Patin. Il est vrai que dans un volume postérieurement publié (Tome VI des maladies des femmes) Astruc avoue franchement qu'il s'est trompé, en donnant Gui Patin pour Auteur de l'épitaphe de Fernel. Il dit même que cette Inscription Latine est beaucoup plus ancienne que Gui Patin, puisque D. Jacques de Breuil la rapporte dans son Théâtre des Antiquités de Paris qui fut imprimé dans cette ville chez Claude La Tour, en 1612, in-4. Mais si l'assertion du célèbre Astruc sur l'âge de Fernel étoit bien fondée elle-même, son aveu seul n'infirmeroit point la preuve qu'il établit pour démontrer la fausseté des conséquences que Gui Patin tire des registres de la Faculté. Voici ce qu'il dit à ce sujet, page 267 du VI^e Tome de son Traité des maladies des femmes. C'est un usage ancien & constamment observé dans la Faculté de Paris, que le Doyen, qui est en charge, écrit dans les registres les événemens qui arrivent pendant son Décanat & qui peuvent intéresser la Faculté. Antoine Dufour, qui se trouva Doyen l'année de la mort de Fernel, ne manqua pas d'en faire une mention honorable dans le registre. Voici ce qu'on y lit :*

Die 26 Aprilis 1558, magnò Ordinis nostri & totius Gallie incommodò, obiit clarissimus ac doctissimus Vir Joannes Fernelius, Regis primarius Medicus, in cuius locum successit est Vir eruditissimus & prudentia spectatissimus Joannes Capellanus.

On n'y parle pas, comme on voit, de l'âge de Fernel à sa mort ; mais vingt-six pages plus loin, & à la fin du compte de ce Doyen, il se trouvoit dans le registre une page

en blanc , dont Gui Patin , élu Doyen en 1650 , & par-là détenteur des registres , crut pouvoir profiter pour y mettre de sa main ce qui suit :

Magister Joannes Fernelius , Claromontanus Bellovacensis , Christianissimi Gal. lorum Regis Henrici II Medicus primarius , omnium à Galeno Medicorum præstantissimus & scientissimus , Homo summò suò jure Gallicus Hippocrates dictus , vir bono publico ad omnia natus , Philosophus & Medicus acutissimus & solertissimus , Scholæ Medicæ Parisiensis singulare lumen & decus eximium , elegantioris Medicinæ à domita & profligata Poenorum barbarie Auctor purissimus , summò humanæ gentis detrimentò , maximò totius Galliæ luctu , æternò omnium bonorum mœreore , moritur Parisiis die 26 Aprilis , annò Christi Salvatoris 1558 , ætatis 52 , immortalì vitâ dignissimus . Jacet in Æde Deo sacrâ sub invocatione Divi Jacobi de Macello , juxta Chorum . Quiescat in pace vir innocentissimus , eloquentissimus ac eruditissimus . Tibi verò , Lector , adveniat quod ei optaveris .

Quantum scire hominem divina potentia vellet
Ostendit terris , Ferneliumque dedit.

Moerens ac dolens , vivasque lacrymas profundens , in tanti Archiatri , popularis sui , memoriam , mortalitatis memor , quasi justa ei persolvens , scribebat die Mercurii 7^a. Junii , annò 1651 , Guido Patin Bellovacus , Doctor Medicus Parisiensis & Saluberrimæ Facultatis Decanus , post annos à morte Joannis Fernelii 93.

On voit par-là , continue Astruc , que ce qui a été écrit par le Doyen qui étoit en place à la mort de Fernel , ne dit rien de l'âge qu'il avoit à sa mort , & c'est-là ce qui pourroit faire preuve . C'est Gui Patin qui a mis , 93 ans après , ce qu'on y trouve sur cet article . Or l'autorité de ce Médecin , qui parle d'un fait arrivé long-tems avant lui , ne mérite aucune créance . On connoît la facilité qu'il avoit à adopter tous les bruits populaires , & ses lettres en font une bonne preuve . Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que Gui Patin , qui savoit que ce qu'il y avoit dans les Registres ne pouvoit point faire de preuve , puisqu'il l'y avoit inséré lui-même , ne laisse pas de s'en servir comme d'une preuve décisive dans la lettre qu'il écrivit à M. André Falconet , Docteur Médecin à Lyon , le 9 Avril 1657 .

L'Épitaphe de Saint Jacques de la Boucherie allouée par Gui Patin n'est point admise comme preuve par le célèbre Astruc ; il conjecture , au contraire , qu'il y a erreur dans l'Inscription , & qu'au-lieu de *vixit annos LII* , il faut lire *vixit annos LXXII* , comme l'a pensé Bayle dans son Dictionnaire , où il suit ce dernier sentiment sur l'âge de Fernel . Il est vrai que Guillaume Plancy , qui a vécu dix ans chez ce Médecin , qui étoit encore chez lui à sa mort , n'a pu ignorer l'âge auquel il étoit parvenu ; il est encore vrai que dans l'édition des Œuvres de Fernel , publiée in-8 à Francfort en 1607 , on y voit pour la première fois la vie de ce Médecin qu'on attribue à Plancy lui-même , & qu'on y lit dans le texte *annò ætatis suæ septuagesimo secundò* . Mais aussi on y lit cette note en marge : *LII fortè scripsit ; ita enim clarissimi nostri avi historici & chronologici* . C'est à M. Goulin qu'on doit cette remarque , & il ajoute qu'on ne feroit pas cette observation , si l'on eût eu le

manuscrit autographe de *Plancy*, dans lequel il devoit y avoir *LXII*, & non point *LII*, comme le disent l'Építaphe de *Fernel* & de *Thou*, ni *LXXII*, ainsi que pensent *Bayle* & *Astruc*.

Voici comme *M. Goulin* prouve son assertion page 313 de ses *Mémoires littéres & critiques*: » *Plancy* observe que *Fernel* étoit dans sa soixantième année, » lorsqu'il succéda à *Louis de Bourges* en qualité de premier Médecin de *Henri II*. » Personne ne conteste ce fait ; mais personne encore n'a pris garde à cette remarque » qui nous éclaire sur ce point si souvent débattu, & qui nous donne le véritable » âge de *Fernel*. On ne s'est trompé à cet égard que pour n'avoir point recherché » en quelle année *Louis de Bourges* étoit mort. Comme ce fut en Décembre 1556 » il est certain qu'à cette époque *Fernel* étoit dans sa soixantième année, c'est-à- » dire, qu'il avoit cinquante-neuf ans accomplis ; donc il naquit en 1497 ; donc il » n'a pu succéder à *Louis de Bourges* qu'en Décembre 1556, ou au commencement » de Janvier 1557. Mais il mourut le 26 Avril 1558 ; donc il mourut âgé seulement » de soixante-un ans. accomplis, & par conséquent dans sa soixante-deuxième an- » née ; donc il n'occupa cette place que quinze à seize mois. »

De la méprise on est passé à l'exagération, en avançant une anecdote dont il est difficile de constater la vérité. La pratique & l'étude de la Médecine procurerent à *Fernel* assez d'honneurs réels, sans lui en attribuer de supposés. *Catherine de Médicis*, Dauphine, accoucha pour la première fois en 1544, & mit au monde François, qui fut Roi sous le nom de François II : ce fut à notre Médecin que la plupart des Ecrivains attribuerent la gloire d'avoir fait cesser la stérilité de cette Princesse mariée depuis 1533. On ne trouve cependant aucune preuve authentique de cette cure brillante. *Plancy* n'en dit rien dans les *Mémoires* qu'il a laissés sur la vie de *Fernel* ; *Brantôme*, *Pierre de l'Estoile*, de *Thou*, se taisent sur un événement qui n'a pu échapper à leurs recherches historiques ; & ceux qui en ont parlé depuis eux, ne l'ont fait que d'après les bruits populaires. Tels sont *Scévole de Sainte Marthe*, *Pierre Cassellan*, *Louis Dorléans*, *Naudé*, *René Moreau*, *Dupleix*, *Menjot*, *Bullart*, encore la plupart de ces Auteurs ne font-ils que le copier l'un l'autre ; plusieurs même ne donnent cette anecdote, si honorable à *Fernel*, que comme un oui-dire. Je m'arrête ici pour passer à la notice des Ouvrages de ce Médecin, & je mets ainsi un devoir d'avertir que j'ai pris *M. Goulin* pour guide :

*Monalospherium partibus constans quatuor. Prima Generalis horarii & structuram ac usum, in exquisitam monalospherii cognitionem præmittit. Secunda Mobilium solennitatum, criticorumque dierum rationes, multa brevitate complectitur. Tertia Quascumque ex motu primi mobilis depromptas utilitates elargitur. Quarta Geometricam praxim breviusculis demonstrationibus dilucidat. Parisiis, 1526, in-fol. La dédicace adressée à Jacques de Gouea, Docteur en Théologie, est suivie de quelques vers, annoncés par ce titre : *Dionysii Armenault discipuli Senonensis ad præceptoris librum heptasticon*. *Fernel* enseignoit alors à Sainte Barbe ; c'étoit probablement la Philosophie. *Denis Armenault* qui étoit du nombre de ses disciples, étudia depuis la Médecine & fut reçu Bachelier dans la Faculté de Paris le 16 Mars 1532. Il exerça sa profession à Gien & vécut au moins jusqu'en 1562.*

De proportionibus Libri duo. Prior, Qui de simplici proportionione est, & magnitudinum & numerorum tum simplicium tum fractionum rationes edocet. Posterior, Ipsas proportio-

res comparat ; earumque rationes colligit. Parisiis , 1528 , in-folio. Si l'Auteur n'étoit pas Bachelier de la Faculté de Paris , lorsqu'il publia cet Ouvrage , il étoit au moins peu éloigné du tems où ce grade lui fut conféré.

Cosmotheoria Libros duos complexa. Prior Mundi totius & formam & compositionem , ejus subinde partium [quæ elementa & cœlestia sunt corpora] situs & magnitudines : orbium tandem motus quosvis solerter reserat. Posterior Ex motibus , siderum loca & passionibus disquirat : interspersis documentis haud poenitendum aditum ad astronomicas tabulas suppeditantibus. Hæcque sejunctim tandem expedit præbet planethodium. Cuique capit perbrevia , demonstrationum locò , adjecta sunt scholia. Parisiis , 1528 , in-folio. Fernel dédia cet Ouvrage à Jean III , Roi de Portugal ; son Epître est datée du 4 Février 1528 , à notre maniere de compter 1529.

De naturali parte Medicinæ Libri septem. Parisiis , 1542 , in-folio. Venetiis , 1547 , in-8. Lugdunè , 1551 , in-16.

De vacuandi ratione Liber. Parisiis , 1545 , in-8. Lugdunè , 1548 , in-16. Ibidem , 1549 , in-16 , sous le titre suivant : *De vacuandi ratione Liber , quem vulgariori nomine Practicam possumus inscribere.* L'Auteur n'appella jamais ce Traité *La Pratique* : c'est l'Imprimeur ou l'Editeur qui s'est avisé de le qualifier ainsi. Venetiis , 1549 , in-8. Hanoviae , 1603 , in-8. Francofurti , 1612 , in-12 , avec l'Ecole de Salerne. Fernel s'adressa aux Etudiens en Médecine par une espece de dédicace , dans laquelle il rend compte des raisons qui l'ont déterminé à composer cet Ouvrage. Une des principales est le mauvais usage que certains Médecins faisoient de la saignée.

De abditis rerum causis Libri duo. Parisiis , 1548 , in-folio. Venetiis , 1550 , in-8. Parisiis , 1551 , in-folio. Ibidem , 1560 , in-8. Francofurti , 1574 , in-8. Ibidem , 1581 & 1593 , in-8. Lugdunè , 1597 , in-8. Ibidem , 1604 , in-8. Francofurti , 1607 , in-8. Genevæ , 1627 , in-8. Lugdunè Batavorum , 1644 , in-8. Jacques Aubert a fait imprimer des Commentaires sur cet Ouvrage ; ils ont paru sous le titre de *Pro-gymnasmata.* Basileæ , 1579 , in-8. Quoique Fernel ait joui durant sa vie & après sa mort d'une réputation que deux siècles écoulés n'ont pu lui ravir , & que ce Traité ait été près de trente fois réimprimé , il faut convenir qu'on le lit à peine aujourd'hui. Le but de l'Auteur fut de rechercher & d'examiner ce qu'il y a de divin , c'est-à-dire , quelles sont les choses cachées , tant dans la Physique que dans la Médecine. L'étonnante révolution qui s'est faite dans la premiere de ces deux Sciences depuis le tems de Fernel , a suffi seule pour faire tomber son livre dans l'oubli.

Medicina , ad Henricum II , Galliarum Regem Christianissimum. Lutetiae Parisiorum , 1554 , in-folio. Cette Edition comprend : *Physiologiae Libri VII* ; c'est sous ce nouveau titre que l'Auteur redonne l'Ouvrage qu'il avoit publié en 1542 & qui étoit intitulé : *De naturali parte Medicinæ Libri septem.* Elle comprend encore :

Pathologiae Libri septem qui n'avoient pas vu le jour , & *Therapeutice seu medendi ratio* en trois Livres , qui sont , le premier : *Methodus medendi* , le second : *De Venæsectione* , ou comme il est mis dans l'Edition de 1545 , *De vacuandi ratione* , le troisième : *De purgandi ratione.* Cette Collection a reparu : Lugdunè , 1564 , in-8. Venetiis , 1564 , in-4. Ibidem , 1566 , in-4. Lutetiae Parisiorum , 1567 , in-folio , sous ce titre : *Universa Medicina , tribus & viginti Libris absoluta. Ab ipso quidem auctore*

ante obitum diligenter recognita , & quatuor Libris nunquam antè editis , ad proximam tamen perquam necessariis aucta. Nunc autem studio & diligentia Guil. Plantii Cenomani postremum eliminata , & in Librum Therapeutices septimum scholiis illustrata. La Physiologie , la Pathologie & la Thérapeutique y sont traitées chacune en sept Livres , auxquels on a joint les deux *De abditis rerum causis*. Il est à propos de remarquer que Fernel n'avoit publié que les trois premiers Livres de la Thérapeutique , & que Plancy met au jour pour la première fois les quatre suivans. *Francfurti* , 1574 , in-8. deux volumes. *Ibidem* , 1577 , in-folio. Sans nom du lieu , 1578 , in-folio , chez Jacques Stoer qui demouroit à Geneve. *Francfurti* , 1581 , in-8 , deux volumes. *Ibidem* , 1592 , in-folio. *Ibidem* , 1593 , in-8. *Ibidem* , 1593 , in-folio. *Lugduni* , 1597 , in-8 , deux volumes : on trouve à la fin du premier : *Consiliorum Liber* , cui accesserunt responsa quædam clarorum Medicorum Parisiensium , & dans le second deux Traités , l'un intitulé : *Methodus generalis febrium curandarum* , & l'autre *De Luis veneræ curatione*. Les Editions de la *Medicina Unversa* de Fernel ne se bornent point à celles annoncées ; on a encore les suivantes. *Lugduni* , 1602 , in-folio. *Francfurti* , 1603 , in-8. *Lugduni* , 1605 , in-8. *Francfurti* , 1607 , in-8 , deux volumes , avec la vie de Fernel par Plancy , laquelle n'avoit pas encore été imprimée. Il est surprenant qu'elle ait tardé si long-tems à voir le jour , puisqu'il s'est écoulé trente-neuf ans depuis la mort de Plancy qui l'avoit écrite ; mais on ne s'est point servi du Manuscrit de ce Médecin ; c'est à une copie faite par une autre main qu'on a eu recours. *Hanoviae* , 1610 , in-folio. *Genevæ* , 1619 , in-4. *Ibidem* , 1627 , in-8. *Ibidem* , 1637 , in-4. *Ibidem* , 1638 , in-8. *Ibidem* , 1644 , in-8. *Lugduni Batavorum* , 1645 , in-8 , deux volumes , avec les corrections & les changemens faits par Heurnius dans l'ordre adopté par l'Auteur. *Trajecti ad Rhenum* , 1656 , in-4 : les Libraires se sont servis d'un exemplaire chargé des observations de Jean Heurnius & d'Othon , son fils. *Genevæ* , 1679 , in-folio , par les soins de Théophile Bonet. *Ibidem* , 1680 , in-folio ; c'est la même édition que la précédente.

Therapeutices universals , seu , *medendi rationis Libri septem*. *Lugduni* , 1569 , in-8. *Ibidem* , 1571 , in-8. *Ibidem* , 1574 , in-16. *Francfurti* , 1575 , in-8 : cette Edition paroît faite pour servir de suite à la Physiologie & à la Pathologie imprimées dans la même ville en 1574. *Ibidem* , 1581 , in-8. On connoît une Traduction Française de ce Traité par Du Teil , Paris , 1648 , in-8. Celle qui fut imprimée dans la même ville en 1668 , même format , & qu'on a donnée comme nouvelle , ne diffère de la précédente que par le changement de quelques expressions.

Consiliorum Medicinalium Liber , ex ejus adversariis quadringentarum consultationum selectus. *Parisiis* , 1582 , in-8 , par les soins de Guillaume Capelle , Médecin de la Faculté de Paris , qui a dédié cette Edition à Julien le Paulmier , son confrere. *Ibidem* , 1585 , in-8 , avec les *Responsa quædam clarorum Medicorum Parisiensium*. *Francfurti* , 1585 , in-8 , sans les *Responsa*. *Taurini* , 1589 , in-8. *Francfurti* , 1593 , in-8 , avec trente Consultations d'autres Médecins.

Febrium curandarum methodus generalis. *Francfurti* , 1577 , in-8. On doit l'Edition de ce Traité posthume de Fernel à Jean Lamy , Médecin de Paris. La Traduction Française est intitulée : *La méthode générale de guérir les fièvres* , composée en Latin par Messire Jean Fernel , premier Médecin du Roi Henri II , tra-

duite en François par Charles de Saint Germain , *escuyer, docteur en la faculté de médecine, conseiller & médecin ordinaire du Roi, parisien.* A Paris, 1655, in-8.

De *luis veneræ curatione perfectissimâ Liber, numquam antehac editus.* Antuerpiæ, 1579, in-8. La publication de ce Traité est due à *Visor Gisselin*, Médecin de Bruges. *Patavii*, 1580, in-8. En François, par *Michel le Long*, Provinois, Docteur en Médecine. Paris, 1633, in-12. Fernel est le premier qui ait fait mention de la Gonorrhée ; symptôme de la Vérole qui ne parut que 40 ans après la naissance de cette maladie en Europe, & qui se montre aujourd'hui dès le commencement de l'action du virus vérolique. Suivant notre Auteur, ce virus est cependant quelquefois si lent à produire ses effets, qu'on ne s'en apperçoit qu'au bout de trente ans. La cure que Fernel propose pour la guérison de la Vérole, consiste principalement dans l'usage du Bois de Guaiac qu'il préfère de beaucoup au Mercure ; il rejette même les frictions comme une méthode cruelle, incertaine & trompeuse, & il les met au rang des remèdes inventés par les Empiriques. Notre Médecin penseroit différemment aujourd'hui.

Medicamentorum facillè parabilem adversus omnis generis articulorum dolores enumeratio, ab Antonio Sneebergero Tigurino, Helvetio, conscripta. Item Joannis Fernelii Ambiani Consilium pro epileptico scriptum. Francosurti, 1580, in-8.

Pathologiæ Libri septem. Nova Editio emendatissima, cum duplici Indice, in gratiam tyronum. Parisiis, 1638, in-12.

La Pathologie de Jean Fernel, premier Médecin de Henri II, Roi de France. Ouvrage très-utile à tous ceux qui s'appliquent à la guérison des maladies du corps humain. Mis en François par A. D. M. Docteur en Médecine. Paris, 1655, in-8. Il y a une seconde Edition de la même ville, 1660, in-8.

On a commenté deux Livres de la Pathologie de Fernel, l'un en François, l'autre en Latin.

La Chirurgie de Fernel translatée de Latin en François, illustrée de briefves annotations & d'une méthode chirurgique, par Siméon de Provanchieres, Médecin à Sens. Paris, 1579, in-12, pour la vente, mais l'impression est de Sens, chez Jean Savine.

Joannis Fernelii Pathologiæ Liber quartus de febribus. Aphorismorum de febribus loquentium explicatio, & prædicendi, curandique ratio singulis febribus adjecta, à Rutgero Loenio, doctore medicò & professore philosophiæ. Amstelodami, 1664, in-16.

On a aussi un Commentaire du septieme Livre de la Thérapeutique de Fernel, sous ce titre :

Pharmacia Jo. Fernelii cum Guilel. Planti & Franc. Saguyeri Scholiis, in usum Pharmacopœorum nunc primum edita. Hanoviz, 1605, in-12.

Comme on trouve dans les Ecrits de Fernel beaucoup de choses tirées des Médecins Arabes, & qu'on n'a pu s'empêcher d'admirer la belle Latinité dans laquelle il les a rendues, on a dit de lui : *Feces Arabum mellè Latinitatis condidit.* Mais le sel de ce bon mot n'a rien diminué de la réputation dont Fernel jouira aussi long-tems que la bonne Médecine sera en honneur. Divers Auteurs ont célébré son nom par leurs Ouvrages, tant en prose qu'en vers ; nous nous arrêterons aux pieces suivantes, dont les deux premières sont attribuées à René Gervais, & la troisième est de la façon de Nicolas Bourbon.

*Hippocrates moriens arcanum credidit Artis
Fernelio: huic famâ par fit & ingenio.*



*Hippocratem natura parens mortalibus olim
Edidit, ipsa suum quò retineret opus.
Hoc duce longa fuit, magnâ ratione medendi,
Vita hominum. Tandem Ferneliumque dedit.
Quò Medicò Doctore volat tuâ, Gallia, gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille salus.
Jam verò ipse Deus longos ut carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Prisca ætas illum Naturæ laudibus, iisdem
Nostra celebrabant sæcula Fernelium.*



*Plus Asclepiadum veteri Fernelius unus
Gente mihi, Còd plus sapit ille virò:
(Nec par, attalici licet ingens gloria regni,
Galenus: minor est Celsus & omnis Arabs.
Ne mihi succense dicto violata vetustas,
Te veneror, tollo nec tua jura tibi.
Sed quia virtutes antiquas promis, ab ipse
Invidiâ coleris sæpè premente novas:)
Heroas saltem priscos Fernelius æquat:
Scripta viri satis hoc, sed magis acta probant.
Is simul ac Francæ Medicus successerat Aula,
Crevit felici regia prole nurus,
Viscera fœcundat cui pigra, potentibus herbis
Atque uteri segnes increpat arte moras:
Desperata prius tumuerunt pondera ventris,
Mater & è sterili mox numerosa fuit:
Ante diu fueras casura valesita proles,
Pignora ni Medice tot medicata daret.
Ergò uterum potuit qui sollicitare morantem,
Naturæ clausus & reserare vias,
An dubites (hæc si satis intellecta legentur)
Fecerit ut nasci, quia vetat ille mori?*

Nicolas Bourbon, né en 1574, parle en 1638 d'un fait qu'on suppose être arrivé 94 ans auparavant. Mais l'autorité de ce Poète, célèbre d'ailleurs, sur les succès qu'eurent les soins de Fernel pour faire cesser la stérilité de Catherine

rine de Médicis, ne diminue point la force des raisons que M. Goulin a rapportées fort au long, dans ses Mémoires, contre cette opinion hasardée.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, florissoit au commencement du XVII^e siècle. Il publia, en 1623, un *Traité de la maladie de l'amour, ou Mélancholie Erotique*, qui fut imprimé à Paris, in-8. Il y considère moins l'amour comme passion, que comme infirmité corporelle; c'est-à-dire, qu'il regarde la propension à l'amour comme un effet du mécanisme des organes différemment constitués ou altérés. On a encore des *Lettres Apologétiques* de la façon de ce Médecin, imprimées à Paris en 1685, in-12. L'Auteur prétend qu'il ne faut point saigner les pleurétiques au pied.

Manger cite un autre Ferrand (Jean) natif de Poitiers, qui a écrit : De nephritis & lithiasis, seu renum & vesicæ calculi definitione, causis, signis, prædicatione, præcautione & curatione. Parisiis, 1570, in-8, 1601, in-12.

De febribus libellus ex variis Auctoribus collectus. Parisiis, 1602, in-12.

FERRARA, (Antoine) de Messine, fut en réputation dans cette ville vers l'an 1674, par les charges de Doyen du Collège & de Proto-Médecin de la Sicile, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur. Grand amateur des Belles-Lettres, il se fit admirer par la beauté de ses Vers; s'avant dans tout ce qui a rapport à la Médecine, il fut recherché par les personnes de la première condition; charmant par les qualités du cœur, autant que par celles de l'esprit, il étoit le portrait de l'homme le plus accompli, à qui tout le monde ambitionnoit de ressembler.

Tel fut *Antoine Ferrara* qu'il ne faut pas confondre avec *Gabriel Ferrara*, Chirurgien de Milan dans le XVI^e siècle, qui a écrit un *Traité* intitulé : *Nuova silva di Chirurgia*. Cet Ouvrage parut à Venise, in-8, dans les années 1596 & 1627. *Pierre Uffenbach* l'a traduit en Latin, & il fut imprimé à Francfort en 1625 & en 1644, in-8, sous le titre de *Sylva Chirurgiæ in tres Libros divisa*. Selon *Freind*, ce Chirurgien fut un des premiers qui osèrent conseiller d'ouvrir la dure mere, pour donner issue à l'humeur épanchée entre elle & la pie mere.

FERRARI, (Jean-Mathieu) connu sous le nom de *Gradibus* ou de *Grado*, qui est celui du Château où il prit naissance dans le Milanez, fut un des plus habiles Médecins de son tems. Il exerça sa profession à Milan, d'où il fut appelé à Pavie pour y occuper la première Chaire de Médecine, qu'il remplit avec beaucoup d'applaudissement. Il fut aussi Médecin de Marie-Blanche Visconti, Duchesse de Milan.

C'est mal-à-propos qu'on met la mort de *Ferrari* en 1460, puisqu'il date la Préface de ses Commentaires sur *Rhazes*, de Pavie le 9 Octobre 1471. Il survécut même à cette époque, & ne mourut qu'en 1480. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laissés :

Prædica pars prima & secunda, vel Commentarius textualis, cum ampliationibus & additionibus materialium in nonum Rhafis ad Almanforem; adjuncto etiam textu. Papie, 1471, 1497, in-folio. Venetiis, 1502, in-folio, 1527, in-4, 1560, in-folio, sous

le titre de *Practica, seu Commentaria in nonum Rhazis ad Almanforem. Lugduni, 1527, in-4.* Il y parle des Ovaires des femmes, & prétend qu'ils sont de même nature que ceux des oiseaux. *Sténon, De Graaff, Verheyen, Litre & beaucoup d'autres* ont adopté ce système.

Expositiones super vigesimam secundam Fén tertie Canonis Avicennæ. Mediolani, 1494, in-folio.

Consiliorum secundum vias Avicennæ ordinatorum utile Repertorium, additis antiquissimi Medici, Rabbi Moysis, de regimine vitæ, quinque Tractatibus; necnon Raymundi Lullii, de secretis naturæ Libris duobus. Papiæ, 1501, in-fol. Venetiis, 1514, in-fol. Veronæ, 1521, in-folio, avec les Ouvrages de Blaise Astarius. Lugduni, 1535, in-fol.

FERRARIO, (Ostavier) fils de Jérôme, naquit à Milan le 23. Septembre 1518. Après avoir étudié avec beaucoup de succès les Humanités, la Philosophie & la Médecine dans les plus célèbres Ecoles d'Italie, il fut chargé d'enseigner la Morale & la Politique dans le College que Paul Canobio avoit établi à Milan par ses conseils. Au bout de dix-huit ans d'exercice dans ce College, il se rendit à Padoue, où il expliqua la Philosophie Naturelle d'Aristote avec tant de netteté & d'élégance, que François Vimerca, qui avoit professé au College Royal de Paris avec une approbation générale, sur la fin du regne de François I, étant revenu en Italie, lui confia en mourant le soin de donner ses Ouvrages au public. Ferrario ne demeura à Padoue que pendant quatre ans. Il retourna à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie jusqu'en 1589, qui est l'année de sa mort. Barthélémi Capra, son ami, fit son Oraison funebre. Il avoit légué sa Bibliothèque à ce Jurisconsulte.

Ferrario avoit de grandes connoissances de la Médecine, mais il n'a rien écrit sur cette Science. Ce qui nous reste de lui, se borne à un Traité intitulé : *Clavis Philosophie Peripateticæ Aristotelicæ, & à quelques autres sur les Antiquités, comme : De origine Romanorum : De sermonibus exoticis, &c.*

FERRARIUS, (Jean-Baptiste) Jésuite natif de Sienne, étoit Naturaliste, Poète, Orateur, & vivoit dans le XVII^e siècle. Le plaisir honnête de contempler la Nature dans ses productions, le distraisoit dans les momens qu'il pouvoit dérober aux occupations de son état; & ce fut dans ces momens qu'il écrivit deux Ouvrages, dont le style plaira toujours aux Littérateurs & aux Botanistes. Ils sont intitulés :

De Florum culturâ Libri quatuor. Romæ, 1633, in-4. Amstelodami, 1646, 1664, in-4, avec figures. En Italien, par Louis Aureli de Perouse, Rome, 1638, in-4.

Hesperides, sive, de Malorum Aureorum culturâ & usu Libri quatuor. Romæ, 1646, in-fol. Il y distingue les différentes especes d'Orangers, dont il donne une description assez exacte. Les figures ont été dessinées par Corneil Blomart, fils d'Abraham, Peintre célèbre, natif de Gorcum.

Vander Linden & Manget parlent d'un autre Ferrarius (Omnibonus) Médecin Italien qui a écrit différens Traités de Pratique fort estimés dans le XVI^e siècle :

De regulis Medicinæ Libri tres ex Hippocrate, Galeno & Avicenna summa cum diligentia collecti. Bræilæ, 1566, in-8. Venetiis, 1573, 1598, in-8. Lipsiæ, 1601, in-8.

De Arte Medica Infantum Libri quatuor. Brixla, 1577, 1598, in-4. Lipsia, 1601, in-8.

De Arte Medica Infantum, Aphorismorum particula tres. Brixla, 1577, in-4. Lipsia, 1601, in-8, avec l'Ouvrage précédent. Witteberge, 1604, in-8.

De sanitare & morbis. Brixla, 1598, in-4.

FERREIN, (Antoine) Docteur des Facultés de Montpellier & de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi, Lecteur & Professeur de Médecine au Collège Royal, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles des Curieux de la Nature, d'Erfort & d'Auxerre, étoit de Frespech en Agenois, où il naquit le 25 Octobre 1693, d'Antoine Ferrein & de Françoise Delprat qui l'élevèrent avec beaucoup de soin. Il fit son Cours d'Humanités sous les Jésuites d'Agen, ainsi que celui de Philosophie qu'il acheva en 1709. A son retour dans la maison paternelle, il prit tant de goût pour l'étude des Mathématiques, qu'il s'y consacra tout entier pendant quatre ans. En 1713, il alla à Cahors, où il s'appliqua également à la Théologie, au Droit & à la Médecine, tant il étoit incertain sur l'état qu'il devoit embrasser. Son pere auroit voulu qu'il étudiait le Droit; mais le penchant décidé du fils pour l'Anatomie, le porta vers la Médecine. Ferrein se rendit à Montpellier en 1715, avec des lettres de recommandation pour le célèbre Vieussens qu'il suivit dans ses cours & ses dissections. Il suivit aussi Deidier, gendre de cet Anatomiste; mais rebuté du peu de solidité de sa doctrine, il ne put jamais s'y attacher.

Le 28 Septembre 1716, il fut reçu Bachelier, & passa ensuite à Marseille avec un de ses oncles maternels, Officier de Dragons. Il profita de son séjour dans cette ville pour y suivre les Hôpitaux; son goût pour l'Anatomie le porta même à demander la permission d'ouvrir les sujets dont il avoit suivi la maladie. Il l'obtint; & en cherchant à connoître la structure des parties, il dirigea encore ses vues vers la cause & le siege des maux qui avoient donné la mort. Ses dissections frapperent les Médecins & Chirurgiens de Marseille; il s'y montra si habile, qu'ils le prièrent de leur faire un Cours entier d'Anatomie & de Chirurgie. Ferrein ne se pressa pas de retourner à Montpellier; on ne l'y vit paroître qu'en 1728, & le 27 Septembre de la même année, il reçut le bonnet de Docteur des mains de M. Chicoyneau, Chancelier de l'Université, ensuite premier Médecin du Roi. Peu de tems après son Doctorat, il fut chargé de remplir la Chaire vacante par l'absence de M. Astruc. Mais celle de Deidier étant venue à vaquer en 1732, par la démission de ce Professeur, il se présenta au concours avec plusieurs autres prétendants, sur lesquels la Faculté lui adjugea la supériorité, en le nommant d'une voix unanime le premier des trois sujets qu'elle devoit présenter au Roi. La Cour en jugea autrement, & la Chaire fut accordée à M. Fizes.

Ferrein fut si sensible à cette préférence, qu'il quitta aussi-tôt Montpellier pour se rendre à Paris. A peine y fut-il arrivé, que le Cardinal de Fleuri désira de le voir. Ce Ministre lui dit, pour le consoler, que s'il n'avoit pas été nommé à la Chaire, dont il s'étoit rendu digne par la supériorité qu'il avoit montrée

dans la dispute sur ses concurrens , c'est que ce choix avoit été déterminé par des raisons particulières & de convenance. Il l'assura qu'il le recommanderoit à *M. Chicoyneau* , premier Médecin du Roi ; & dans le même tems , *M. Chauvelin* , Garde des Sceaux de France , lui fit dire que s'il avoit dessein de retourner à Montpellier , on érigerait une nouvelle Chaire en sa faveur.

Quoique cette offre flattât beaucoup *Ferrein* , il crut devoit la refuser ; il connoissoit déjà trop la Capitale , pour ne point espérer qu'il y trouveroit de plus grands avantages qu'à Montpellier. Il commença par faire chez lui un Cours d'Anatomie qui fut si suivi , qu'on quittoit les Cours publics pour aller l'entendre. Mais il abandonna bientôt ces exercices pour se rendre en Italie , où il avoit été nommé à la charge de Médecin en chef des Hôpitaux de l'Armée de France. A son retour à Paris en 1735 , il eut la commission d'aller dans le Vexin François , où la Suette faisoit de grands ravages , & il en arrêta le cours par ses soins.

Ferrein se présenta à la Faculté de Médecine de Paris en 1736 , & fut admis au Doctorat le 27 Octobre 1738. En 1741 , il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'Adjoint ; en 1742 , il succéda à *M. Andry* , Professeur de Médecine au Collège Royal , & en 1758 , il fut nommé à la place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la démission de *M. Winslow* , qui avoit pris le parti de se retirer du Jardin du Roi à cause de son grand âge. Ces Cours publics ne l'empêchoient point d'en faire de particuliers sur les parties de la Médecine ; il y a formé un si grand nombre de Médecins , que les places les plus brillantes & presque toutes les Chaires de l'Europe sont occupées aujourd'hui par ses disciples. L'ordre qu'il mettoit dans ses Leçons , étoit admirable ; il épuisoit son sujet , sans jamais le perdre de vue. Sa Théorie étoit fondée sur la pratique des plus grands Maîtres , & sur la sienne propre qu'il a faite à Paris avec tant d'éclat , que sa réputation lui attiroit tous les jours des Consultations des pays les plus éloignés. Il ne fut cependant point à l'abri de la critique ; ses Mémoires lui attirèrent plusieurs censures dont il a triomphé. Il n'en eût pas de plus vives qu'au sujet de son système de la voix , qui fut attaqué par *M. Bertin*. Il parut quantité d'Ecrits à cette occasion , tant de la part de *Bertin* lui-même , que de celle de *Montagnat* , le défenseur de *Ferrein*. On étoit en droit d'attendre de lui quelques Ouvrages plus considérables , on fait même qu'il en préparoit plusieurs , qu'il destinoit à voir le jour , mais il mourut , sans en donner aucun , le 28. Février 1769 , âgé de 76 ans , à la suite d'une attaque d'apoplexie.

On doit aux soins de *M. Arnault de Nobleville* le Cours de Médecine Pratique de *M. Ferrein* , imprimé à Paris en 1769 , trois volumes in-12. On doit encore à *M. Gauthier* , Docteur Régent de la Faculté de Paris , des *Elémens de Chirurgie Pratique* , faisant partie des Œuvres de feu *M. Ferrein* , premier volume. Paris , 1771 , in-12.

FERREIRA , (Antoine). Chirurgien Portugais dans le XVII^e siècle , étoit de Lisbonne. Il publia , en 1670 , un Cours de Chirurgie qui fut estimé dans son pays & plusieurs fois réimprimé. *Ferreira* étoit Chirurgien ordinaire de la chambre du Roi Pierre , lorsqu'il mourut dans sa patrie en 1677.

FERRET, (Laurent) de Paris, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1738. Ses talens ne tarderent point à le faire nommer à la charge de Professeur de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Il monta en Chaire en 1743, & il ouvrit le Cours de ses Leçons par un Discours sur les moyens de former les parfaits Chirurgiens. En 1752, il publia une piece d'éloquence qui lui fit honneur; elle est intitulée : *Oratio super restituta Serenissimi Delphini valetudine*.

M. Ferret se distinguoit dans la Capitale par les succès de la pratique la plus heureuse, lorsque sa santé trop foible, pour faire face au travail qui fatiguoit un Médecin dans une ville aussi vaste, le détermina à quitter Paris & à se retirer à Cambray, où il venoit d'obtenir une Prébende dans la Métropole. Depuis un tems immémorial, il y a un Canoniat de cette Eglise destiné à un Médecin qui doit au moins se faire recevoir au Sous-Diaconat. M. Ferret s'est conformé à cet usage; & par l'accord des vertus de son état avec les qualités d'un grand Praticien, il a non seulement mérité l'estime & la confiance des Chanoines ses Confreres, mais encore celle de la principale Noblesse de Cambray & de ses environs.

En 1754, il fut obligé de retourner à Paris pour présider à une Thèse dont il est Auteur. La Question qu'il propose est celle-ci : *An Chirurgia recens instrumentalis antiquâ perfectior?* On s'attend bien qu'il se décide pour l'affirmative; mais ce qu'on ne soupçonneroit pas, c'est de voir toute l'histoire de la Chirurgie instrumentale renfermée dans les bornes étroites d'une Thèse, qu'on peut regarder comme le canevas d'un Ouvrage plus étendu sur cette matiere. Il paroît bien à cette piece, avec quelle attention l'Auteur a étudié la Chirurgie. Le Recueil de M. Baron fait mention des autres Thèses soutenues dans les Ecoles de Paris, sous la Présidence de M. Ferret.

En 1739, *An sensum à fibrarum rigiditate?* Affirmative.

En 1741, *An dolor à soluta unitate, morbus?* Affirmative.

En 1749, *An in acutis diæta è solis vegetantibus?* Affirmative.

En 1751, *An clivî Meudonici situs, ut amœnus, sic salubris?* Affirmative.

Cette Thèse a été mise en François, six pages, in-4.

FERRIER (Auger) naquit en 1513 dans le Diocèse de Toulouse, & fut élevé avec beaucoup de soin par son pere qui étoit Chirurgien. Il aima toutes les Sciences, & s'avança même beaucoup dans les Mathématiques & la Jurisprudence; mais il fit de plus grands progrès dans la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1540, sous Jean Schyron. Après son Doctorat, il alla à Paris. Comme il parloit avec beaucoup de politesse; comme il étoit bien fait, honnête, de bonne conversation & qu'il savoit le monde; comme le mérite de toutes ces qualités étoit relevé par un fonds de science, mais plus encore par l'intelligence qu'on lui connoissoit dans l'Astrologie judiciaire qui étoit fort à la mode de son tems, il se procura aisément l'entrée chez les personnes de la premiere qualité. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, & ensuite Cardinal, le présenta à la Reine Catherine de Médicis qui le nomma son Médecin ordinaire. Il entra

même si avant dans les graces du Cardinal Bertrand, que ce Prélat le conduisit avec lui à Rome, où notre Médecin se fit des amis qui contribuerent à sa réputation. Il en eut aussi plusieurs en France; il vécut, en particulier, dans la plus grande intimité avec *Jules-César Scaliger*, Médecin d'Agen en Guyenne, qui eut tant de confiance en lui, que dans ses études, dans la cure même des maladies qu'il avoit à traiter, il n'entreprit souvent rien sans l'avoir consulté.

Ferrier s'engagea dans une dispute avec *Jean Bodin*, natif d'Angers, au sujet des *Six Livres de la République* que celui-ci avoit composés. Cette dispute fut menée vivement, & avec toute l'aigreur dont les Gens de Lettres sont capables quand ils s'oublient. Ferrier publia à Toulouse en 1580, in-8, un *Avertissement à Jean Bodin sur le IV^e. Livre de sa République*; & il étoit encore occupé à écrire contre lui, lorsqu'il fut attaqué d'un mal aux intestins, qui l'enleva de ce monde en 1588, après avoir vécu 75 ans dans la santé la plus parfaite. Il faisoit alors la Médecine à Toulouse, où il s'étoit fixé à son retour de Rome. On a de lui plusieurs Ouvrages sur des matieres relatives à sa profession :

De diebus decretoriis secundum Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem. Lugduni, 1541, 1549, in-16.

Liber de somniis. Hippocratis de insomniis Liber. Galeni Liber de insomniis. Synesii Liber de somniis. Lugduni, 1549, in-16.

De Pudendagra, lue Hispanica; Libri duo. Tolosæ, 1553, in-12. Antuerpiæ, 1564, in-8. Parisiis, 1577, in-16.

De Radice Chinæ Liber, quò probatur diversam esse ab Apto. Tolosæ 1554, in-8. *Vera methodus medendi duobus Libris comprehensa. Castigationes Practicæ Medicinæ.* Tolosæ, 1557, in-8. Lugduni, 1574, 1602, in-8.

FERRIUS, ou FERRUS, (Alphonse) Docteur-ès-Arts & en Médecine, selon *Nicolas Toppi* dans sa Bibliothèque Napolitaine, ou simplement Chirurgien, selon *Vander Linden*, étoit de Faenza dans l'Etat de l'Eglise. Il enseigna la Chirurgie à Naples avec beaucoup de célébrité, & passa ensuite à Rome, où il fut Médecin du Pape Paul III qui fut élu en 1534 & mourut en 1549. Ferrius ne se borna pas aux soins qu'il devoit par état à la conservation de ce Souverain Pontife; il se rendit encore utile au public par les leçons d'Anatomie qu'il donna à Rome, & par les Ouvrages qu'il y composa. Voici leurs titres :

De Ligni Sancti multiplici Medicinâ & vini exhibitione Libri quatuor. Romæ, 1537, in-8. Basileæ, 1538, in-8. Parisiis, 1540, 1542, in-12. Lugduni, 1547, in-12, avec la *Syphillis de Fracastor*. En François, 1540, in-12. En Allemand par G. H. Ryff. Strasbourg, 1541, in-8.

De Sclopetorum, sive Archibuforum vulneribus Libri tres. Corollarium de Sclopeto ac similibus Tormentorum pulvere. De Caruncula, sive Callo, quæ cervici vesicæ innascitur. Romæ, 1552, in-4. Lugduni, 1553, in-4. Tiguri, 1555, in-folio, dans la Collection de Gesner sur la Chirurgie. Venetiis, 1566, in-8. Francofurti, 1575, in-4, 1610, in-fol. Antuerpiæ, 1583, in-4. Cet Ouvrage est un des premiers qui aient paru sur les plaies d'armes à feu. On y trouve plusieurs détails intéressans; l'Auteur a même inventé un instrument, sous le nom d'*Alphoncina*, pour tirer la balle; mais à la description qu'il en donne, il ne paroît guere propre à remplir cet objet. Dans son petit

Traité sur les carnosités du col de la vessie, dont il prétend avoir parlé le premier, il propoie différens moyens de guérison; il vante sur-tout l'usage des bougies, invention que les Modernes ont rajeunie & qu'ils ont voulu faire passer pour neuve. Lui-même a rajeuni d'anciennes Observations sur ces carnosités, car Galien en avoit parlé, mais il n'a rien dit sur la cure.

De Morbo Gallico, Ligni Sancti natura, usque multiplici, Libri quatuor. Dans le premier Tome de la Collection de Louis Lufinus sur les maux vénériens, qui fut imprimée à Venise en 1566 & 1567, deux volumes *in-folio*, & réimprimée en 1599.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, dont Mathieu Paris & Mathieu Westmister parlent avantageusement, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII^e siècle. Il étudia à Oxford, d'où il passa en France & en Italie, pour y consulter les premiers Maîtres des Universités de Paris & de Bologne. Il en revint autant habile dans la Médecine qu'on pouvoit l'être de son tems; il écrivit même quelques Traités sur cette Science, comme celui *De viribus Herbarum* & un autre intitulé : *Practica Medicina*. Mais s'étant depuis appliqué à l'étude des Lettres saintes, il y fit tant de progrès, qu'en ayant comme négligé la Médecine, il ne s'occupa plus que de la Théologie. Son mérite l'éleva sur le siége de Chester, d'où il fut transféré à celui de Durham. On dit qu'il mourut sous le regne de Henri III, vers l'an 1241.

FESQUET, (Gaspar) de Montpellier, reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale en 1654. Il se présenta au concours ouvert en 1659 pour remplir les Chaires vacantes de Jacques Durant & de Lazare Riviere; mais comme il n'obtint ni l'une, ni l'autre, il se borna à assister aux exercices de l'Ecole, en qualité de Docteur agrégé. Il fut plus heureux en 1665. Soutenu par la recommandation de Vallot, premier Médecin du Roi, il réussit à se faire donner des Provisions en commandement pour la Chaire vacante par la mort de Siméon Courtaud. La Faculté s'opposa à son installation, mais le 17 Avril de la même année, il obtint un Arrêt du Conseil qui ordonna qu'il jouiroit de l'effet de ses Provisions. Fesquet mourut en 1672, sans avoir fait grand bruit à Montpellier, puisque M. Ayruc s'est borné à ce que je viens de rapporter sur le compte de ce Médecin.

FEUILLÉE, (Louis) Religieux Minime, Associé de l'Académie des Sciences & Botaniste du Roi, étoit de Manne en Provence, où il naquit en 1660. Il entreprit plusieurs voyages dans différentes parties du monde par ordre de Louis XIV, & fit honneur au choix de son Prince qui le gratifia d'une pension, & lui fit construire un Observatoire à Marseille, pour faciliter la réussite des ses recherches Astronomiques. Le Pere Feuillée, usé par les fatigues de ses courses, autant que par l'âge, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeste & simple relevoit beaucoup le mérite de ses connoissances.

On a de lui la Description des plantes qui naissent dans l'Amérique Méridionale & dans les Indes Occidentales. Elle se trouve à la fin des Tomes II. & III du Journal de ses Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques. Paris, 1714, 1725, trois volumes *in-4*, avec de belles figures. Petitver a mis en Anglois une partie de

cet Ouvrage; mais il a été traduit tout entier en Allemand par *Léonard Hul* qui l'a fait paroître à Nuremberg en 1753, in-4.

Le Journal du Pere *Feuillée* est écrit durement; à cela près, comme il est aussi exact que curieux, il peut servir de modele aux Voyageurs & de flambeau à ceux qui naviguent en Amérique. Cet Ecrivain auroit cependant fait de plus grandes choses pour la Botanique, si avec toute l'industrie qu'il avoit, il eût été dirigé dans son travail par une méthode capable de jeter plus de jour & d'ordre dans ses recherches. A son retour de la mer du Sud, il présenta au Roi un grand volume in-folio, où il avoit dessiné, d'après nature, tout ce que cette vaste région contient de plus curieux. Ce Recueil intéressant est en original dans la Bibliothèque du Roi, de même que le Journal de son voyage aux Canaries pour la fixation du premier Méridien, à la fin duquel il a ajouté l'Histoire abrégée de ces îles.

FEYNES, (François) natif de Beziers, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, en 1556, des mains de *Jean Schyron*, Chancelier de la Faculté. En 1557 ou 1558, il fut nommé à la Chaire que *Schyron* laissa vacante par sa mort, & il la remplit avec honneur jusqu'en 1573, qu'il mourut lui-même.

Feynes a composé une espèce de Cours de Médecine qui est demeuré long-tems manuscrit. *René Moreau*, Docteur de la Faculté de Paris, l'a tiré de la Bibliothèque pour le faire imprimer à Lyon, en 1650, in-4, sous le titre de *Medicina Practica in quatuor Libros digesta*.

FIANCÉ, (Antoine) Médecin du XVI siecle, étoit de Fleuret près de Besançon. Ayant perdu de bonne heure son pere, il fut envoyé à Paris par son oncle paternel, pour y étudier les Belles-Lettres & la Philosophie. Delà, il alla se mettre sur les bancs de la Faculté de Médecine de Montpellier, & vint exercer cette Science, pendant trois ans, à Carpentras, puis à Arles; il fut ensuite reçu Docteur à Avignon. Cette ville ayant été affligée de la peste en 1580, *Fiancé* fut mandé pour y administrer les secours nécessaires; il donna tous les soins aux pestiférés, jusqu'à ce qu'il fut atteint lui-même de la contagion, & mourut le 27 Mai 1581, âgé de 29 ans, quatre mois & dix jours, après avoir servi la ville pendant neuf mois entiers. Différens Auteurs ont fait des Vers à sa louange; & si l'on peut croire ses panégyristes, ce Médecin étoit un Savant du premier ordre, témoin l'építaphe qu'on a faite à son honneur. C'est *Fiancé* qui parle :

Florida me genuit, docuere Lutetia Mons &

Pessulus : Avenio deliciofa tenet.

Auferor ante diem : quod si mihi longior ætas,

Æquassem Coum, Pergameumque senes.

Fiancé s'amusa de la Poésie & composa plusieurs pieces en ce genre, en particulier, un Ouvrage intitulé : *Platopodologie*, qui n'est point un Traité des pieds larges & plats, comme l'a voulu M. de la Monnoie, mais une Satyre en

en Vers Latins, contre des envieux qui cherchoient à lui nuire. C'est ce qu'apprennent les Vers suivans du Recueil qui a paru sous ce titre : *Larmes & soupirs de Jean-Aymé de Chavigny, Beaunois, sur le trépas de M. Antoine Fiancé, Bizantin*. Paris, 1582, in-8. Il y est dit, page 64 :

Marius, Parisien, en fauroit bien que dire,
Qui lui servit beaucoup contre la mordante ire
Des Géans, ennemis des Lettres & des Arts,
Des Sphynx monstrueux, des pieds plats montagnards,
Grosses masses de plomb, tout enflés d'arrogance.
Ne voulant qu'on reprît leur fautive ignorance.

Encore les traits de celle rude envie,
Bruyent des sons de la *Platopodologie*.

FICK (Jean-Jacques) vint au monde à Jene le 28 Novembre 1662. Après avoir étudié dans cette ville & à Leipzig sous les plus habiles Professeurs, il passa à Helmstadt & delà dans presque toute l'Allemagne, d'où il revint prendre le bonnet de Docteur en Médecine dans sa patrie l'an 1689. Il y pratiqua & donna des leçons privées jusqu'en 1691. Cette année, il fut nommé Médecin du Comte de Mansfeld, & en 1696 du Duc de Weimar. Quatre ans après, il retourna à Jene & il y ouvrit encore des Cours particuliers ; mais en 1715 on lui donna la Chaire extraordinaire de Médecine, d'où il passa à l'ordinaire au bout de trois ans. *Wédel* étant mort, il le remplaça dans la Chaire de Botanique, de Chirurgie & d'Anatomie. En 1721, il remplit celle de Médecine Théorique ; mais ayant eu une violente attaque d'apoplexie en 1726, la paralysie du côté droit, qui en fut la suite, l'obligea à résigner ses emplois Académiques. On lui donna le titre de Professeur honoraire. Il mourut le 23 Août 1730. Ce Médecin a fait imprimer différens Ouvrages : *Placentini Tabulæ Anatomicæ cum augmentis & emendationibus. Simonis Pauli Quadripartitum Botanicum. Pharmacopœa Bateana. Manuduſio ad formularum compositionem. Aphorismi Hippocratis notis illustrati. Tractatus de calce vivâ. Variæ Dissertationes.*

FIDELIS, (Fortunatus) Docteur en Médecine qui naquit en Sicile vers le milieu du XVI^e siècle, se fit un grand nom dans son pays par les heureux succès de sa pratique. Il est un des premiers qui aient écrit sur la Jurisprudence Médicinale : *Paul Zacchias* le reconnoît pour son maître dans cette matière, & il en parle en différens endroits de son Ouvrage intitulé : *Quæstiones Medico-Legales*. On met la mort de *Fidelis* au 25 Novembre 1630, à l'âge de 80 ans. Sa vie ne fut pas inutile à la postérité, puisqu'il a laissé différens Ecrits intéressans :

Bisfus, sive, Medicorum patrocinium quatuor Libris distinctum. Panormi, 1598, in 4. De Relationibus Medicorum Libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forensibus ac publicis causis Medici referre solent, plenissimè traduntur. Panormi, 1602, in-4. Vespertis, 1617, in-4. Lipsiæ, 1674, in-8, par les soins de Paul Amman. Ibidem, 1679, T O M E II, G g

in-8, sous le faux titre de *Thomæ Reinesii Schola Jurisconsultorum Medica*. Quoique cet Ouvrage n'entre pas dans tous les détails nécessaires à son objet, il s'étend cependant sur une infinité de points dont on n'avoit pas encore traité. On y remarque sur-tout de curieuses réflexions sur le mal qui résulte de la plaie de chaque muscle en particulier.

Contemplationum Medicarum Libri XXII, in quibus non pauca præter communem multorum Medicorum sententiam notatu digna explicantur. Panormi, 1621, in-4.

FIENUS, ou FYENS, (Jean) Médecin du XVI^e siècle, étoit d'Anvers ou du moins du Diocèse d'Anvers. Il fut élevé parmi les enfans de chœur de l'Eglise principale de Boisleduc; mais dès qu'il se trouva en âge de commencer le cours de ses études, il s'y livra tout entier, & parvint enfin, par l'assiduité de son travail, au comble de ses souhaits, qui étoit le Doctorat en Médecine. Il exerça cette profession pendant un grand nombre d'années à Anvers, où la réputation qu'il s'étoit acquise, lui mérita la charge de Médecin Pensionnaire. Cette charge & la considération dont il jouissoit d'ailleurs dans cette ville, l'avoient déterminé à y finir ses jours : mais le Duc de Parme ayant mis le siège devant Anvers en 1584, *Fienus* se retira à Dordrecht, où il mourut l'année suivante. Une note écrite à la fin de son Livre dans l'exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque Académique de Louvain, porte : *Obiit D. Joannes Fyenus immaturè morte Dordraci Hollandiæ Ao. 1585, Julii die decimâ, ejus anima requiescat in cœlis*. Suivant *M. Paquot*, cette note paroît être du tems : une autre main a ajouté : *Uxor ejus verò eum secuta 1601, Julii 22, Antverpiæ*. Au reste, *Suerius* dit qu'il mourut le 2 Août, & qu'il fut enterré dans l'Eglise principale de Dordrecht, avec cette Inscription sur son Tombeau :

DOCTOR JOANNES FIENUS MEDICUS ANTVERPIANUS

Obiit II Aug. Annò MD.LXXXV.

L'Ouvrage suivant est de la façon de ce Médecin :

De Flatibus humanum corpus molestantibus Commentarius novus ac singularis. Antverpiæ, 1582, in-12. Heidelbergæ, 1589, in-8. Francofurti, 1592, in-12, avec les Notes de Liévin Fischer. Amstelodami, 1643, in-12. Hamburgi, 1644, in-12. En Flamand, Amsterdam, 1668, in-12. *Fienus* n'a pas écrit en simple Commentateur, comme faisoient la plupart des Médecins de son tems; il a l'air original. Et comme il se fonde sur une longue expérience & va droit à la pratique, il ne s'arrête point à toutes ces vaines spéculations qui éblouissent plus qu'elles n'éclairent. On trouve parmi les Œuvres d'*Hippocrate* un petit Traité sur la même matière, qui, au jugement de *Fienus*, est écrit plus sagement qu'utilement. Il a d'autant plus raison d'en parler ainsi, que ce Traité est encore regardé aujourd'hui comme supposé, & ne portant point l'empreinte du génie d'*Hippocrate*.

FIENUS, (Thomas) fils du précédent, naquit à Anvers le 28 Mars 1567. Les Historiens ne nous apprennent pas où il fit ses études; ils disent seulement que ce fut dans les Pays-Bas : mais une lettre de *Fienus*, qui se trouve à la tête de

ses Livres de Chirurgie, porte qu'il demeura trois ans dans la même maison que *Rodolphe Snellius*. On fait que celui-ci ne sortit point de Leyde depuis la fin de 1578, tems auquel *Fienus* n'avoit pas encore atteint la fin de sa douzieme année ; ainsi il est bien apparent qu'il étoit plus âgé lorsqu'il se rendit chez *Snellius*, & que c'est seulement alors qu'il fit un Cours de Mathématiques sous cet habile Professeur, en même tems qu'il étudioit la Médecine sous *Pierre Forest*, *Rambert Dodoens* & *Jean Heurnius* qui l'enseignoient dans l'Université de Leyde. Quelque grands qu'eussent été les progrès qu'il avoit faits sous ces Maîtres, le desir de perfectionner ses connoissances le déterminà à se rendre en Italie vers l'an 1590. Il prit à Bologne les Leçons de *Jérôme Mercuriali*, d'*Ulisse Aldrandi*, de *Jean-François Costeus* & de *Jules-César Arantius*.

De retour en son pays, ses talens ne tarderent point à y être connus. Il fut appelé en 1593 à Louvain, pour y remplir l'une des deux premières Chaires de Médecine, vacante par la démission de *Jean-Viringus* ; & le 9 du mois de Novembre de la même année, il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de cette ville. Il en sortit au bout de sept ans pour se rendre à la Cour de Maximilien, Duc & depuis Electeur de Baviere, qui l'avoit choisi pour son Médecin. Mais l'amour qu'il conservoit pour sa patrie, ne lui permit pas de garder long-tems cet emploi ; il l'abandonna au bout d'un an & vint reprendre son premier poste. Les Archiducs Albert & Isabelle l'attirerent ensuite auprès d'eux pour y faire les mêmes fonctions qu'il avoit remplies à Munich. Il se rendit à leurs desirs, sans abandonner les devoirs de sa Chaire, dont il s'acquittoit aussi régulièrement que le service des Archiducs lui permettoit de passer à Louvain ; mais sa santé étant trop foible pour suffire en même tems aux deux emplois, il abandonna la Cour pour s'en tenir à sa charge de Professeur.

En 1616, l'Université de Bologne lui offrit une Chaire de Médecine dans ses Ecoles, avec mille ducats d'appointemens. L'Archiduc Albert n'en fut pas plutôt informé, qu'il augmenta ceux de *Fienus* à Louvain jusqu'à la concurrence de cette somme, afin de lui ôter la tentation de sortir de cette ville. Il y demeura jusqu'à sa mort arrivée le 15 Mars 1631, au College de *Breughel*, dont il avoit été long-tems Président. Ce Médecin étoit Clerc ; non pas que cette qualité fût requise pour sa charge de Professeur, mais elle l'étoit pour la Présidence du College de *Breughel*, de même que pour le Rectorat de l'Université, dont il fut honoré trois fois, en 1594, 1599 & 1604. On a toujours regardé *Fienus* comme un très-savant Médecin. Il en est peu de son tems qui l'aient égalé dans la connoissance de l'Histoire Naturelle & de la Chirurgie ; outre cela, il entendoit la Langue Grecque & les Mathématiques. Ses Ouvrages ont aussi beaucoup contribué à sa réputation :

De Cauteris Libri quinque. Lovanii, 1598, in-12, 1601, in-8. *Coloniae*, 1607, in-8. Il remonte à la plus haute Antiquité pour examiner l'usage des cauteris ; il conseille même l'application du cautere actuel dans plusieurs cas de Médecine & de Chirurgie.

Libri Chirurgici XII, de præcipuis *Artis Chirurgicæ controversiis. Francofurti*, 1602, in-4. *Ibidem*, 1649, in-4, par les soins d'*Herman Conringius*. Certains Bibliographes ont mis cet Ouvrage au rang des Ecrits posthumes de *Fienus* ; c'est mal-à-propos, car l'Edition de l'an 1602 se trouvoit dans la Bibliothèque de *Falconer*.

Francofurti, 1669, in-4. *Londini*, 1733, in-4. En Allemand, Nuremberg, 1675, in-8. En Flamand, Amsterdam, 1685, in-8. Les principales matieres, dont l'Auteur a traité, sont le Trépan, la Cataracte, la Paracentese à la poitrine & au bas-ventre, l'Artériotomie, l'Opération Césarienne, la Taille, l'Opération de la hernie, l'amputation, la réparation du nez suivant la méthode de *Tagliacozzo*. Il est si peu éloigné d'être partisan de cette méthode, qui a été combattue par les objections les plus fortes, qu'il réfute tout ce qu'on a dit contre elle; il finit même par l'approuver, quoiqu'il ne dissimule pas certains inconvénients.

De viribus imaginationis Tractatus. Lovanii, 1608, in-12. *Lugduni Batavorum*, 1635, in-16. *Londini*, 1657, in-12. *Lipsiæ*, 1657, in-12. *Amstelodami*, 1658. Le défaut de cet Ouvrage est de n'être point frappé au coin de la saine critique & de la bonne Philosophie; mais ce défaut est celui du tems auquel il a paru.

De Cometa anni 1618. Antverpiæ, 1619, in-12. *Lipsiæ*, 1656. On y trouve une Lettre où il agit la question du mouvement de la terre & se déclare contre les défenseurs de *Copernic*. Il dit, à la fin de cette Lettre, qu'il est retenu au lit par une fracture à la jambe.

De vi formatrice Fœtus Liber, in quo ostenditur animam rationalem infundi tertiâ die. Antverpiæ, 1620, in-8. Cet Ouvrage fut attaqué par *Louis Du Gardin*, Professeur en Médecine à Douay, à qui *Fienus* fit une réponse où il ne ménage pas beaucoup son adversaire.

De formatrice Fœtus adversus Ludovicum Du Gardin, Medicinæ Doctorem Duacenum. Lovanii, 1624, in-8. C'est la réplique dont on vient de parler. *Du Gardin* ne demeura pas muet; mais *Ponce Santa-Cruz*, Médecin de Philippe IV, s'étant aussi déclaré contre le sentiment de *Fienus*, celui-ci répondit par l'Apologie suivante:

Pro sua de animatione Fœtus tertiâ die opinione Apologia, adversus Antonium Ponce Santa-Cruz, Regis Hispaniarum Medicum Cubicularem &c. Lovanii, 1629, in-8. La fureur de l'ergoterie a introduit dans la Médecine, ainsi que dans les autres Sciences, de ces questions épineuses qui ont fait du bruit, qu'on a agitées avec chaleur, & qu'on ne viendra jamais à bout de décider, faute de principes & de lumieres. Le mystere obscur de la génération, & le mystere plus obscur encore de l'animation du Fœtus, ont été les sujets d'une infinité de disputes, dont la suite a plus contribué à échauffer les esprits qu'à les éclairer. La Physique ne donne que des conjectures sur le tems de l'animation du Fœtus; mais on ne s'égara jamais en Morale, quand on décidera que l'époque de l'infusion de l'ame & celle de la fécondation sont de même date.

Semiotice, sive, de signis Medicis Tractatus. Lugduni, 1664, in-4.

On dit que *Fienus* ne s'est pas borné à la composition de ces Ouvrages, & qu'il en a laissé d'autres sur presque toutes les parties de la Médecine, qui se trouvoient en 1650 chez *Jacques Edeltheer*, Conseiller-Pensionnaire de la ville d'Anvers. *M. Paquot* a vu vendre à Louvain deux Traités manuscrits, l'un *De Urinis*, l'autre *De Febribus*, qui étoient de la façon de *Fienus*. On trouve plusieurs Lettres écrites de la main propre de ce Médecin dans la Bibliothèque du Roi à Paris; c'est un Manuscrit in-quarto, coté 8599, & qui contient d'autres Lettres originales du *P. Jean Rivius*, *Augustin*, d'*Erius Puteanus*, &c.

FINCELIUS, (Job) Médecin du XVI^e siècle, étoit de Weimar, ville d'Allemagne dans la Thuringe. Après avoir étudié la Philosophie à Wittemberg, il passa dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Jene, où il fut reçu Docteur en 1552. Peu de tems après sa promotion, on le nomma à une Chaire de Philosophie dans cette dernière ville, & en 1562, il fut agrégé à la Faculté de Médecine. Mais il ne séjourna que peu d'années à Jene; il retourna à Weimar, où il occupa la place de Médecin ordinaire jusqu'en 1568, qu'il se rendit à Zwischau pour y remplir le même emploi. Il mourut dans cette ville & ne laissa d'autre Ouvrage qu'un Traité en Allemand sur les prodiges arrivés de son tems.

Manget parle de *Jean Fincelius*; mais il ne dit rien de lui, sinon qu'il rapporte le titre d'un Traité Latin sur la peste, qui fut imprimé à Wittemberg en 1598, in-8.

FINCH (Jean) étudia la Philosophie à Oxford, où il reçut le degré de Bachelier en cette Science le 22 Mai 1647. Il se disposoit à y commencer son cours de Médecine, lorsque les troubles survenus l'année suivante, dans l'Académie de cette ville, le firent passer en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. Il y fut Consul de la Nation Angloise, & en 1656 Syndic de l'Université. Comme son séjour en Italie fut prolongé jusqu'au rétablissement de Charles II en 1660, il enseigna dans plusieurs villes de ce pays, entre autres à Pise, où le Grand-Duc de Toscane l'avoit attiré. Après que Charles fut remonté sur le trône d'Angleterre, d'où l'usurpateur Cromwel l'avoit fait descendre, *Finch* retourna dans ce Royaume, & il y fut créé Chevalier le 10 Juin 1661. En 1665, il passa en Toscane en qualité de Résident d'Angleterre auprès du Grand-Duc; mais au bout de quelques années de séjour à Florence, il se rendit à Constantinople avec le titre d'Envoyé de la Cour Britannique. Ce Médecin mourut à Londres le 18 Novembre 1682, après avoir honoré, par tous ces emplois, le College Royal de cette Capitale, dont il étoit Membre.

FINCK (Thomas) naquit le 6 Janvier 1561 à Flensbourg, ville de Danemarck dans le Sleswick. Au sortir de la maison de son pere, il passa dans celle de son oncle maternel qui prit soin de lui jusqu'à l'âge de 16 ans, & l'envoya alors à Strasbourg, où il lui fit étudier la Rhétorique, la Philosophie & les Mathématiques. Après cinq ans d'application sous les Professeurs de ces différentes Sciences, ce jeune homme passa successivement à Jene, à Wittemberg, à Heidelberg & enfin à Leipzig, où il employa une année toute entière à se perfectionner dans les Mathématiques. De retour chez lui, il fut reçu avec beaucoup de considération par le célèbre *Henri Rantzovius* qui apprécia si avantageusement ses connoissances, qu'il jugea dès lors tout ce qu'elles vaudroient un jour à la société. Mais comme *Finck* cherchoit encore à les multiplier, il ne demeura pas long-tems dans sa patrie; il se rendit d'abord à Bâle, où il séjourna pendant six mois & publia quelques Ouvrages de Mathématique. De là il passa en Italie qu'il parcourut dans l'espace de quatre ans, s'étant arrêté à Padoue, à Pise & à Florence plus long-tems qu'en tout autre endroit.

Après avoir heureusement fini cette course, dont l'objet principal étoit de se perfectionner dans la Médecine, il revint à Bâle, où *Théodore Zwinger* lui donna le bonnet de Docteur le 24 Août 1587. Il prit alors la route de Flenf-bourg, mais il la dirigea de façon qu'il vit encore les principales Provinces d'Allemagne.

A peine fut-il arrivé en Dannemarc, que Philippe, Duc de Holstein, l'appella à Gottorp & le nomma son Médecin; mais il quitta la Cour de ce Prince en 1591, pour aller à Copenhague remplir la Chaire des Mathématiques, qu'il abandonna à son retour en 1602, pour passer à celle d'Eloquence. Presque en même tems, on le chargea de l'administration économique des biens de la Communauté Royale en l'Université de Copenhague, & il s'en acquitta avec beaucoup de prudence. En 1603, on lui donna la première Chaire de Médecine, qu'il remplit avec la plus grande distinction. L'accroissement des Sciences fut l'objet qu'il eut en vue dans ces différens postes; il y contribua de tout son pouvoir pendant les 65 années qu'il enseigna dans les Ecoles de Copenhague. Ce fut dans cette ville qu'il finit une vie si glorieuse, le 26 Avril 1656, dans la 96^e année de son âge. Il fut même encore utile au public après sa mort; car il laissa des sommes considérables aux pauvres, & fit un legs de 3000 écus aux Etudiens en Philosophie & en Médecine. On a peu d'Ouvrages de sa façon sur les matieres qui ont rapport à l'Art de guérir; il n'a presque écrit que sur les Mathématiques: mais comme il avoit cultivé l'Anatomie avec toute l'ardeur dont il étoit capable, il chercha à en inspirer le goût à ses successeurs, en faisant bâtir un bel Amphithéâtre à l'usage des Professeurs & des Ecoliers de la Faculté de Médecine de Copenhague. Les uns & les autres sentirent toute la grandeur de ce bienfait, & ce fut pour en perpétuer la mémoire, qu'ils firent graver cette Inscription dans l'endroit le plus honorable de ce bâtiment:

MUSÆUM NATURÆ,

Liberali manu

Divini senis.

D. Thomæ Finckii

Professoris per annos LVI optimè meriti,

In quem Natura omnia sua munera contulit,

Publico bono extructum,

Ut cum Naturæ perennitate

Fama ejus esset semper superstes.

A. C. cdo. Id. c. LVII.

L'inscription qu'on mit sur son Tombeau ne lui fait pas moins d'honneur; elle est conçue en ces termes:

D. O. M. S.

THOMAS FINCKIUS FLENSÆ.

Philosophiæ & Medicinæ Doctor Illustriss.

Holsatiæ Ducis Philippi Medicus quondam Aulicus,

Acad. postea Hafnienfis-Mathemat. & Eloquent. per XIII,

Medicinæ verò per LIII annos Professor Publ.;

Facultatis Decanus & Senior;

Canonicus Roskildensis :

Reglæ stud. œconom. LIV annos Præfatus.

Dum vixit, Pater, Avus, Abavus, Avavus LXXIX liberorum.

Viduitatis XLII.,

Ætatis XCVI, VI Kal. Maii placidè defunctus

Ex dormitorio suo gloriosam resurrectionem expectat.

FINOT (Raimond) étoit de Beziers en Languedoc, où il étudia les Belles-Lettres & la Philosophie. Plein de ces connoissances, quoique fort jeune encore, il alla à Montpellier en 1656 & s'y appliqua à la Médecine. Cette célèbre Faculté n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de son mérite; elle l'admit aux premiers degrés & successivement au Doctorat. L'inclination de *Finot* pour les Sciences & ses rares talens pour la Médecine ne lui permirent pas de se borner à la Province. Il vint à Paris n'ayant encore que 25 ans, mais avec un esprit juste & sensé, une mémoire heureuse, une éloquence naturelle & une grande douceur, qui le firent en peu de tems estimer & rechercher. Ces dispositions avantageuses, apportées en 1664 dans la Faculté de Médecine de Paris, lui en procurèrent les honneurs en 1667, par la prise du bonnet. On y aima sa bonté, sa probité, son érudition, son habileté, sa sagesse, & il mourut regretté le 28 Septembre 1709, à l'âge de 72 ans. Sa mort à cet âge fait son éloge. Toujours menacé d'une consommation prochaine, il ne falloit pas moins qu'une habileté telle que la sienne, pour prolonger ses jours beaucoup au delà du terme que les plus savans Médecins lui avoient donné.

Finot fut un des amis particuliers de *Philippe Hecquet*; il l'affectionna au point de le présenter à Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, dont il étoit Médecin, & en toutes occasions, il l'aïda de ses conseils. Quoiqu'on ait fait servir le nom de *Finot* à remplir quelques Hémistiches satyriques, on ne peut disconvenir qu'il étoit homme de mérite, bon Physicien & très habile dans sa profession. A ces Sciences nécessaires, dit l'Auteur de la vie d'*Hecquet*, il avoit joint des connoissances plus agréables que relevoit un fonds d'éloquence qu'il avoit pris soin de cultiver. Des mœurs douces & polies, & son attention pour les malades, l'avoient fait aimer des Grands, estimer du public & respecter d'un nombre infini de gens qui se faisoient honneur d'être de ses amis. Ces qualités étoient accompagnées d'une probité exacte, d'une piété sincère, d'une charité très-tendre & très-étendue pour les pauvres.

La notice de M. *Baron* cite *Raimond-Jacques Finot* de Paris, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1700. Je le crois parent de celui dont je viens de parler.

FIORAVANTI, (Léonard) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Bologne. Ses contemporains l'admirèrent, non seulement pour son savoir

dans la Médecine, mais encore pour sa dextérité à pratiquer la Chirurgie; il fut cependant un véritable Empirique, dont le témoignage ne mérite pas toujours une confiance entière. Il mourut le 4 Septembre 1588, & laissa quelques Ouvrages en Italien, dans lesquels il se récrie fortement contre la saignée, & s'étend fort au long sur l'excellence des secrets qu'il affiche à tout propos. Voici les titres de ces Ouvrages :

Dello specchio di scientia universale. Venise, 1564, in-8. Le Miroir de cet Auteur a paru en François, de la Traduction de *Gabriël Chappuis*. Paris, 1586, in-8.

Regimento della peste. Venise, 1565, 1571, 1575, in-8.

Capricci Medicinali. Venise, 1568, 1571, 1573, 1595, in-8. La dernière édition comprend le *Regimento della peste* & le *Tesoro della vita humana*.

Il Tesoro della vita humana. Venise, 1570, 1582, in-8.

Compendio dei secreti naturali. Turin, 1580, in-8. Venise, 1581, 1595, 1620, in-8.

Della Fisica divisa in Libri quattro. Venise, 1582, 1603, in-8.

Cirurgia. Venise, 1588, 1676, in-8.

FISCHER (Jean-André) naquit à Erford le 28 Novembre 1667, de *François-Denis*, célèbre Apothicaire. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale le 28 Avril 1691, & bientôt après, on lui donna la charge de Médecin du pays d'Eisenach. En 1695, il fut nommé Professeur extraordinaire dans la Faculté d'Erford, & Professeur de Logique au Collège Evangélique en 1699: mais il abandonna ces deux emplois en 1718, pour ne s'occuper que de la Chaire de Pathologie & de Pratique, à laquelle il avoit été promu dès l'an 1715. *Fischer* s'acquit de la réputation à Erford & dans les Cours voisines de cette ville. Il étoit Médecin de celle de Mayence depuis dix ans, lorsqu'il mourut le 13 Février 1729. On a de lui plusieurs dissertations en forme de Theses, qui ont été publiées depuis 1718 jusqu'à l'année de sa mort; mais il est Auteur de quelques Ouvrages plus considérables :

Consilia Medica quæ in usum præticum & forensẽ, pro scopo curandi & renunciandi adornata sunt. Tomus I. *Francofurti*, 1704, in-8. *Accedit ejusdem Consiliarius Metallicus.* Tomus II. *Ibidem*, 1706, in-8. *Accedit Mantissa medicamentorum singularium.* Tomus III. *Ibidem*, 1712, in-8, avec le Traité de *Michel Crugner*, qui est intitulé : *De materia perlata.*

Illas in nuce, seu, *Medicina Synoptica Medicinæ conciliatrici subsecuturæ præmissa.* *Erfurti*, 1716, in-4.

Responsa præctica. *Lipsiæ*, 1719, in-8.

Daniel Fischer, Médecin Hongrois de ce siècle, a écrit :

De Terra Tocayensi à Chymicis quibusdam pro solari habitâ. *Vraislavie*, 1732, in-4. *Commentarius de remedio rusticano Variolas per balneum primò aquæ dulcis, post verò feri laëis, feliciter curandi.* *Erfordiae*, 1745, in-8. Cette piece appuie sur de bons principes. La méthode d'employer le bain d'eau tiède avant l'éruption de la petite vérole, est adoptée par la plupart des Praticiens.

FITZ-GERALD, (Gerard) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Limeric en Irlande. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1719, & fut nommé Professeur en survivance à *Pierre Chirac* en 1726. Il survécut à celui-ci, conséquemment il étoit Professeur en titre, lorsqu'il mourut en 1748. On a quelques Theses de la façon de ce Médecin, comme celle *De Catamenii* imprimée à Montpellier en 1731, in-8; une autre *De Visu* publiée dans la même ville en 1741, in-8; une troisième *De carie ossium* en 1742, in-4, &c.; mais on a donné après sa mort un Ouvrage plus considérable, qui paroît être une Traduction des cahiers qu'il avoit dictés en Latin dans les Ecoles. Il est intitulé :

Traité des maladies des Femmes, traduit du Latin de M. Fitz-Gerald, Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier. Paris, (Avignon) 1758, in-12. Il est divisé en deux sections, l'une des maladies chroniques, l'autre des maladies aiguës : mais le fonds est établi sur les mêmes principes, sur les mêmes opinions, sur la même pratique, que *Jacques Laxerme* & d'autres Médecins de Montpellier avoient posé pour base de leurs Ecrits. On seroit tenté de croire que l'Art de guérir n'a fait aucuns progrès depuis cent ans dans les Ecoles de Montpellier, si l'on s'en tenoit aux Ecrits de *Laxerme* & de *Fitz-Gerald*; car ce qu'ils ont dicté dans ces Ecoles vers le milieu de ce siècle, ne vaut pas ce que *Rivière* y enseignoit en 1640. Ainsi pensoit *M. Astruc* en 1760, dans son *Traité des maladies des Femmes* publié l'année suivante.

Les cahiers de *Fitz-Gerald* sur les maladies du sexe ont été imprimés en Latin, sous le titre de *Traçtatus Pathologicus de affectibus foeminarum præternaturalibus.* Paris, 1754, in-12.

FITZMANN (Jean) vint au monde à Lubeck le 5 Janvier 1637. Il étudia la Médecine à Rostoch, à Gießen, à Tubingue & à Padoue; à son retour d'Italie, il se rendit encore à Gießen, où il prit le bonnet de Docteur en 1659. On ne doutoit pas qu'il ne se mist alors en chemin pour retourner dans sa patrie; mais le desir de voir la Hollande & de visiter les plus célèbres Universités des Provinces-Unies, l'emporta sur toutes les raisons qui l'attiroient à Lubeck. Cette ville le nomma son Médecin en 1676. Il fit honneur à cet emploi par les connoissances qu'il avoit dans sa profession, & se distingua encore par ses talens dans la Poésie Latine. Comme il avoit d'ailleurs toutes les qualités propres à se concilier l'estime de ses concitoyens, il mérita leurs regrets qu'il emporta dans le tombeau le 27 Mars 1694.

Jean, son fils, étoit aussi de Lubeck. Il fit la Médecine dans cette ville depuis 1693 jusqu'en 1704, qu'il mourut le 16 Décembre, à l'âge de 40 ans.

FIZES (Antoine) naquit vers l'an 1690, de *Nicolas Fizes* qui étoit d'une famille originaire de Frontignan & Professeur des Mathématiques à Montpellier. Il fut élevé par son pere & n'eut point d'autre précepteur que lui. Sa pénétration, son assiduité au travail, sa grande mémoire, tout cela porta son pere à ne rien négliger pour son éducation; & comme il songea dès lors à le rendre capable de lui succéder un jour dans sa Chaire des Mathématiques, il voulut en faire un Savant, & commença par l'instruire dans la Langue Grecque &

l'Histoire. *Antoine* se mit ensuite à étudier la Philosophie, & après son cours fini, il seroit passé aux Ecoles du Droit, s'il se fût trouvé d'âge à y être inscrit. Mais pour ne pas perdre de tems, il obtint de son pere de fréquenter le College de Médecine où l'on faisoit des leçons d'Anatomie. Il prit du goût à cette partie de la Physique; & comme il ne se vit pas sans talens pour y réussir, il chercha à déterminer son pere à lui laisser suivre son inclination. Celui-ci voulut s'assurer si ce goût étoit réel; il feignit de se rendre aux pressantes sollicitations de son fils; mais voyant que le savoir de ce fils se perfectionnoit de jour en jour, il lui permit enfin d'étudier la Médecine.

Les Ecoles de Montpellier étoient alors sous l'empire des tourbillons, des fermens, & l'on y substituoit des agens Chymiques & d'autres principes supposés, à ceux qui découlent de la structure des parties & des loix du mécanisme. Malgré une telle Théorie, la Pratique avoit fait quelques progrès: on avoit abandonné les recettes de *Gordon*, le Galénisme & la Polypharmacie Chymique de *Lazare Riviere*. Les choses étoient dans cet état, lorsqu'*Antoine Fixes* se présenta vers l'an 1708 pour prendre le degré de Bachelier: la génération de l'homme fut le sujet de sa Thèse. Il fit un précis de tout ce qui avoit été dit sur cette matiere depuis *Aristote*, sans cependant entrer dans les discussions frivoles, inventées par les Arabes & les Métaphysiciens. Il adopte, dans cette Thèse, l'opinion des Ovaristes, prétend que le fœtus se nourrit par la bouche & le cordon ombilical, & déduit des affections de la mere, la cause de presque toutes les difformités de naissance.

Les succès de ce premier Acte flatterent le nouveau Bachelier qui se dévoua à l'étude du Cabinet avec tant d'ardeur, qu'il prit le train d'y employer dix heures par jour. Ce sacrifice étoit dû à la liberté qui regnoit dans son ame: on ne lui avoit jamais inspiré le goût des plaisirs qui détournent des choses sérieuses. Sa constitution en fut cependant altérée, par une maniere de concentration qui le rendit étranger dans tout ce qui n'est pas du ressort de la Médecine. A ce vice de l'esprit succéderent ceux du corps, & en particulier, ses digestions devinrent si tardives, qu'il en fut incommodé le reste de sa vie, jusqu'à être exposé, plusieurs fois, à périr en très-peu de tems par les douleurs vives de la Colique. On n'acquiert ordinairement la science qu'au prix de la santé.

Lorsqu'il eut pris ses degrés, il pensa à se faire un nom. Après avoir retouché le Traité de la génération, dont son pere châtia la diction, il recueillit les monumens de la pratique de *Barbeyrac*, & ne tarda point à suivre les Médecins qui avoient le plus de célébrité, en particulier *Deidier* qui dirigeoit alors les malades de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. *Fixes* s'appliqua soigneusement à démêler ses bons d'avec ses mauvais principes, & en les comparant avec ceux des autres Praticiens, il fit voir qu'un génie appliqué peut acquérir en peu d'années, autant de science dans le traitement des maladies, que le plus vieux Médecin en a. Heureux celui qui profite de sa premiere jeunesse. Lorsqu'on est surchargé d'affaires, on est incapable de profondes méditations; la rapidité avec laquelle les objets se succèdent, ne permet que de jeter un coup d'œil sur chacun.

Fixes le pere voyoit avec plaisir la promptitude avec laquelle son fils marchoit dans une profession qu'il avoit entreprise par goût. Il voulut contribuer de tout son pouvoir à la culture de ses talens; & malgré la médiocrité de sa fortune, il sa-

crifia volontiers une partie de fes revenus à l'avantage que ce fils bien-aimé pouvoit retirer de fon féjour à Paris. *Antoine* fut fenfible aux bontés de fon pere; il s'empreffa d'y correfpondre en fe rendant dans la Capitale, & il n'en revint qu'après avoir fuivi les meilleurs Maîtres, en particulier *Du Verney*, *Lémery* & les deux de *Juffieu*. Arrivé à Montpellier, il s'occupa à voir les malades de la Charité, à faire des Cours publics & à travailler dans le Cabinet. Mais la Chaire des Mathématiques étant venue à vaquer par la mort de fon pere, il chercha à l'obtenir, & parvint enfin à être nommé pour enseigner à l'alternative avec *M. de Clapiers* qui s'étoit fait pourvoir en furvivance. Après la mort de celui-ci, il enseigna feul jusqu'au tems que la Chaire de Médecine & l'étendue de fa pratique le forcerent à abandonner toute autre occupation. Ce fut en 1732 qu'il concourut pour cette Chaire, que l'abdication de *Deidier* avoit rendue vacante. Il eut pour compétiteurs MM. *Ferrein*, *Marcot*, *Fournier* & *Cantwel*; & quoique le premier fe foit diftingué au point de mériter la fupériorité que la Faculté lui adjugea, tout le monde fait que la Cour en décida autrement, & que *Fizes* fut installé.

Il remplit les devoirs de cette Chaire avec exactitude, mais avec peu d'éclat. Il brilla davantage du côté de la pratique; car il avoit un talent fingulier pour l'observation. Doué d'ailleurs d'un jugement fain & d'une mémoire peu commune, il faififfoit le caractère de la maladie la plus compliquée, & fe faifoit fur-tout admirer par la juffeffe du pronostic. Ces talens l'avoient rendu le Praticien de Montpellier le plus fuivi, lorsque la Cour jetta les yeux fur lui pour remplir la place de premier Médecin du Duc d'Orléans. Ce Prince le choifit à la follicitation de *M. Senac*. Quelque flateur que fût ce nouveau pofte, *Fizes* empoifonna le plaifir d'y être nommé par la fauffe idée de ce que la jalousie pouvoit entreprendre fur lui; & foit foibleffe ordinaire à l'âge avancé, foit par raifon de fanté, il fit des efforts réitérés pour être difpensé d'accepter cet emploi. Il fe rendit cependant, & quitta fa ville natale pour venir à Paris, où les bruits publics qui d'avancerent fon arrivée, le repréfenterent dans le grand monde comme une efpece finguliere d'homme qu'il tardoit à un chacun de voir. Dès qu'il fut arrivé, on répandit que fa préfence effaçoit jufqu'aux traces de fon nom; & les railleries qu'on débita fur fon compte l'auroient fait rebrouffer chemin, fi d'ailleurs il n'avoit eu la fatisfaction d'être honoré de la protection d'un grand Prince & de l'amitié de *M. Senac*. Son indécifion fur le parti à prendre l'engagea à fe loger chez MM. de *Juffieu*, pour être à même par-là de mieux fonder le terrain & de demander plus aifément fa retraite. En effet, il ne fut pas long-tems à s'appercevoir des tracafferies que lui préparoit la cabale qui s'étoit formée contre lui; il fe vit offenfé, contredit, & expofé à fon âge à combattre continuellement; d'ailleurs, fa fanté s'altéra & il ne pouvoit fouffrir le cahot de la voiture. Il fe rappelloit cependant avec plaifir la bienveillance de *M. Astruc* & les affiduités de MM. *Bordeu*, *Combaluzier*, & de quelques autres Docteurs de l'Université de Montpellier, qui fembloient lui faire oublier ce qu'il fouffroit. Mais revenant à lui-même, il réfolut de demander fa démission après quatorze mois de réfidence; on le vit partir à regret, malgré le peu d'habitude & de penchant qu'il avoit à fe moudre aux ufages de la Cour. A la vérité, on peut l'accufer de quelque mifanthropie; mais cette paffion le concentroit dans la profeffion & dans les devoirs de l'honnête homme. Ennemi de l'adulation & de l'amour propre, il paroiffoit révolté de toute efpece de politeffe artificieufe.

A son retour à Montpellier , il y reprit les fonctions de la Chaire & de la pratique , & pensa sérieusement à établir une maison. Il appella son frere auprès de lui avec sa famille , & il lui donna un état honorable. Mais à peine s'étoit-il flatté du plaisir de se voir un héritier dans la personne de son neveu , que la mort enleva ce jeune homme , le seul qui pût perpétuer son nom. Cet événement faillit d'abord à lui coûter la vie , & fut comme l'annonce de la fin de sa carrière. Il s'arma cependant d'une certaine Philosophie & reprit ses occupations ordinaires. Le public le vit revenir à lui avec plaisir , mais ce ne fut pas pour long-tems ; sans être accablé d'années , il étoit ruiné par le travail & les inquiétudes. Il fut atteint d'une fièvre maligne , compliquée de paralysie , qui , malgré les soins assidus de ses Confreres , l'enleva en trois jours , le 14 Août 1765 , âgé d'environ 75 ans.

Personne ne fut plus exact que lui à remplir ses devoirs. Attaché à son Corps , ainsi qu'aux Docteurs , ses Collegues , il soutint la bonne Médecine dans le tems où elle sembloit devoir périr dans l'Ecole , par la multiplicité de prétentions & de sentimens. C'est ainsi qu'en parle M. *Esteve* dans le Mémoire qu'il a donné , en 1765 , sur la *Vie* & les *Principes* de M. *Fixes*. Mais *Astruc* l'a regardé comme un homme médiocre ; & suivant *Portal* , dans son *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* , les Médecins lui ont reproché une orgueilleuse opiniâtreté à soutenir les opinions les plus absurdes , & ils l'ont chargé d'avoir retardé les progrès de l'Art , au lieu de les avancer. Cette partie de son éloge n'est point flatteuse. *Fixes* gagne plus à être vu du côté de ses qualités personnelles. Il fut vertueux , humble & vrai. Il parloit avec circonspection & franchise , & il exigeoit que ceux qui avoient quelque affaire à traiter avec lui , en usassent de même. Tout , chez lui , portoit une teinte d'exactitude. Quant à l'avarice , dont on l'a taxé dans le public , elle n'avoit que la figure de cet amour sordide des richesses , qu'on ne sauroit trop blâmer. Ce qu'on a appelé avarice dans M. *Fixes* , n'étoit qu'un attachement à ce qu'il se devoit à lui-même & à sa famille ; il étoit bien juste qu'ayant travaillé *gratis* pendant vingt ans , il se fît payer quand il devoit l'être. Sa fortune n'a guere été au delà de trois cens mille livres.

Il me reste à parler des Ouvrages de ce Médecin , qui consistent principalement en Dissertations sur différentes matieres de Théorie & de Pratique.

De hominis Liene sanâ. Monspelii , 1716 , in-12. Il croit que le principal usage de la rate est d'atténuer les particules du sang artériel & d'en faire un mélange homogène. Suivant lui , il existe dans le sang contenu dans la rate , un petit mouvement de fermentation , par lequel le chyle est intimement assimilé. On trouve plusieurs autres pareils systêmes dans cette Dissertation.

De naturali secretionè bilis in jecore. Monspelii , 1719 , in-12.

Specimen de suppuratione in partibus mollibus. Monspelii , 1722 , in-8. Il entre dans de fort longs détails pour expliquer la suppuration : en général , il suit *Boerhaave* d'assez près.

Partium corporis humani solidarum Conspectus Anatomico-Mechanicus. Monspelii , 1729 , in-4. Il attribue une pulsation aux veines , aux vaisseaux lymphatiques , & à tous les vaisseaux qui émanent des arteres. Il suppose encore que le ventricule est perméable aux parties les plus subtiles des alimens , qui s'insinuent dans les

vaiffeaux fanguins de ce vifcere ; & c'eft par-là qu'il explique l'action des cordiaux.
De Cataracta. Il admet également les cataractes membraneufes & cryftallines, mais il incline davantage pour les dernieres.

Univerſæ Phyſiologiæ Conſpectus. Monſpeltii, 1737, in-8. L'Auteur ſuit la méthode des Méchaniciens dans prefque tous ſes détails ; il les préſente ſuccintement & avec beaucoup de clarté.

De Tumoribus in genere. Monſpeltii, 1738, in-4. *Parifis*, 1751, in-8. Ce Traité, qui eſt purement ſcholafatique, eſt tiré en partie des Ouvrages de *Saporta* & de *Deidier*.

Tractatus de Febris. Monſpeltii, 1749, in-12. *Hagæ Comitû*, 1757, in-12.

La plupart des Ecrits de *Fixes* ont été recueillis en un volume, in-4, qui parut à Montpellier en 1742. Il y a un autre Recueil ſous le titre d'*Observations ſur les plaies par Chirac & ſur la ſuppuration par Fixes*. Paris, 1742, in-12.

FLACIUS, (Matthias) fils d'un Miniſtre du même nom, étoit de Brunſwick. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Roſtoch en 1574, & agrégé à la Faculté des Arts de cette ville en 1579. Mais il n'en demeura pas là ; car il prit le bonnet de Docteur en Médecine le 23 Septembre 1581, obtint enfuite la Chaire de Phyſique, & devint Profeſſeur de Médecine en 1590. *George Mathias* dit qu'il mourut avant l'an 1616, & lui attribue, ainſi que *Manget*, les Ouvrages ſuivans :

Themata de concoctione & cruditate. Roſtochii, 1594, in-8.

Diſputationes, partim Phyſicæ, partim Medicæ, in Academia Roſtochiana propoſitæ. Roſtochii, 1602, 1603, in-8.

Commentariorum de vita & morte Libri quatuor. Lubecæ, 1616, in-8. Il y a une Edition antérieure, publiée à Francfort en 1584, in-8.

FLAMINIUS GASTO. Voyez **GASTON**.

FLAMMEL, (Nicolas) natif de Pontoife, a eu la réputation d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale ; mais *Naudé* aſſure que ſon unique ſecret fut d'avoir tenu les regiſtres des Juifs, avant qu'ils fuſſent chaffés de France, & que leurs biens euſſent été conſiſqués vers la fin du XIV ſiecle. Cet homme, qui avoit connoiſſance de toutes leurs affaires, alla trouver leurs débiteurs & compoſa avec eux, à la charge de ne le pas dénoncer. C'eſt ainſi qu'il amaffa des ſommes immenſes pour ce tems-là ; on les fait monter à quinze cens mille écus. On ajoute que la crainte d'être recherché avec *Jean de Montaigu*, qui eut la tête tranchée en 1409, fut le ſujet qui porta *Flammel* à ſeindre d'être poſſeſſeur du ſecret de la Pierre Philoſophale, & que cet expédient lui réuſſit. *M. de Saint-foix* prétend, dans le premier volume de ſes *Eſſais ſur Paris*, que cette hiſtoire eſt un conte, & que *Flammel* ne dut ſa fortune qu'à la connoiſſance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde l'ignoroit. Cette aſſertion n'a rien de contraire au récit de *Naudé*.

La figure de *Flammel* & celle de ſa femme *Pernelle* furent placées dans le Cimetière des Saints Innocens à Paris. On les repréſenta à genoux devant Notre Seigneur, qui eſt entre Saint Pierre & Saint Paul, avec quelques anges &

des figures symboliques. Au dessus du portrait de *Flammel* ces mots étoient gravés : *Je vois d'ici moult merveilles*. Les enthousiastes du grand Œuvre prétendirent que ces merveilles étoient exprimées par des caracteres hiéroglyphiques sur une pierre de taille vis-à-vis du portrait : cette pierre fut , dit-on , enlevée par des Alchymistes Allemands qui vinrent exprès de leur pays , mais dont le voyage fut certainement mal récompensé.

On a pu remarquer, dans le cours de ce Dictionnaire, que tout ce qui a été débité sur l'Alchymie, a toujours trouvé des patrons & des panégyristes. C'est sans doute quelqu'un de cette trempe qui a publié les Ouvrages suivans sous le nom de *Flammel*, afin d'appuyer l'opinion de ceux qui ont attribué à cet homme le secret de la transmutation des métaux.

Annotationes Chymicæ ex Democrito, Gebro, Lullio, Villanovano, aliisque Autoribus. Basileæ, 1600, in-8, avec le Livre de Bernard Trevisanus, qui est intitulé: De Chymico miraculo. Argentorati, 1613, in-8, dans le premier volume du Théâtre Chymique.

Summarium Philosophicum. Francofurti, 1677, in-4, dans le Musæum Hermeticum reformatum & amplificatum.

L'Abbé *Villain* a donné au public l'*Histoire critique de Nicolas Flammel & de Pernelle sa femme*. Paris, 1761, in-12, avec figures.

FLEMMING, (Paul) natif d'Hartenstein en Misnie , prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde en 1632; l'année suivante, il se joignit à l'Ambassade de Holstein en Moscovie & en Perse. A son retour en 1639 , il s'arrêta quelque tems à Revel dans la Livonie, & il y fit des promesses de mariage à la fille d'un marchand; mais il mourut à Hambourg le 2 Avril 1640, à l'âge de 31 ans, avant d'être marié. *Flemming* a composé plusieurs pieces de Poésie en Allemand, que *Nibuse*, ce marchand dont il avoit fiancé la fille, ramassa & fit imprimer.

FLESSELE, (Philippe DE) fit sa Licence dans la Faculté de Paris sous le Décanat de *Claude Roger* qui fut élu en 1526 & continué en 1527, & il reçut probablement le bonnet de Docteur à la fin de 1528. Ce Médecin mourut en 1562, nouveau style, & fut enterré à Saint Gervais dans la Chapelle de la Magdeleine, où repose aussi le corps de sa femme. Voici leur Epitaphe :

Cy gist le corps de noble personne M^{re}. Philippe de Flessele ,

En son vivant

Médecin ordinaire des Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX,

Qui décéda le vendredi, 20 jour de Mars 1561, avant pâques.

Et Dam^{lle}. Guillemette de Machault sa femme ,

Laquelle décéda le 5 jour de Novembre 1586.

La maniere dont se conduisit de *Flessele* à l'égard de *Fernel* qui fut reçu Docteur deux ans après lui, annonce un caractere emporté, fougueux, & qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans sa profession. Il forma le projet de décrier & de faire tomber *Fernel*, dont on parloit avec d'autant plus d'éloge,

qu'il étoit délivré de ses premiers adverfaires , & que ses heureux succès lui gaignoient de plus en plus la confiance des citoyens. Il se récria sur-tout contre lui de ce qu'il ne tiroit pas assez de sang , & qu'il l'épargnoit toujours dans les cas où il falloit le verser ; mais lui-même étoit bien plus repréhensible , puisqu'il le prodiguoit souvent & outre mesure dans presque toutes les maladies humérales & très-aiguës , malgré les oppositions & les réclamations des autres Médecins. L'insensibilité de Fernel aux outrages , dont de Flesselle l'accabloit , rendit celui-ci si furieux , qu'il eut l'impudence de traiter d'ignorant , d'imposeur , de charlatan , un homme qui dans ses leçons publiques & dans ses Ouvrages avoit donné les preuves les moins équivoques de son savoir & de sa capacité.

De Flesselle pouvoit avoir une certaine réputation , mais il ne réussit pas , par ses basses & indignes menées , à détruire celle de Fernel. Tiraqueau , qui écrivoit en 1547 son *Traité De nobilitate* , parle de Philippe de Flesselle en ces termes : *Philippus Flessellus Medicus Parisiensis , vir humanitate cã præditus , ut in gratiam eorum qui Chirurgiam amplectuntur , Introductionem in eam artem conscripserit , ex quo commentario æstimare licet , eum non modò scriptis artem illustrare , sed ægris magnò medendi usu jam comparata magna auxilia asferre posse*. Le *Traité* , dont il s'agit ici , a été mis au jour sous ce titre :

Introduction pour parvenir à la vraie connoissance de la Chirurgie rationnelle. Paris , 1547 , in-8. Si l'on en croit Vander Linden & ceux qui l'ont copié , il y a une édition Latine de cet Ouvrage , sous le titre de *Chirurgia. Parisiis , 1553 , in-12*. En voici une autre Françoisë qui est intitulée : *Introduction pour parvenir à la vraie connoissance de la Chirurgie dogmatique , avec une apologie pour les Chirurgiens , & plusieurs paradoxes en forme d'aphorismes très-utiles pour la pratique de Chirurgie ; aussi un Traité pour la conduite de la Chirurgie*. Paris , 1635 , in-12. Cette production déjà très-mince pour le fonds , est d'autant moins lue aujourd'hui , que le goût de l'Auteur y a fait passer le Galénisme qui dominoit alors dans les Ecoles. On remarque que cet Opuscule composé en François , est précédé d'une Epître dédicatoire Latine , adressée à Odet de Coligny , Cardinal de Chastillon , frere du fameux Amiral.

FLORITI (Augustin) étoit de Mazara en Sicile. Le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine fut la récompense de son assiduité à l'étude. Mais les marques d'honneur qu'il reçut , ne furent point pour lui de vains titres qui décorent la personne & ne font pas preuve de sa capacité. Celle de Floriti étoit si bien reconnue , qu'on le chargea d'enseigner la Philosophie & la Médecine dans sa ville natale. Il s'étoit acquitté de cet emploi avec applaudissement pendant plusieurs années , lorsqu'il mourut à Mazara en 1590. *Reich Pirtus , Othave Caëtan* , & d'autres qui font mention de lui , disent qu'il est Auteur d'un Livre intitulé : *Topographia Mazariae*.

FLORUS étoit Médecin de la mere de Drusus. C'est ainsi que le dit *Ætius* ; mais comme il y a eu plusieurs Drusus , on est embarrassé de fixer l'âge de *Florus*. Peut-être s'agit-il ici de Drusus Germanicus , comme du plus fameux. Il étoit fils de Livie , que Tibere Néron céda à Auguste , lors même qu'elle

étoit grosse de cet enfant : & à ce compte , *Florus* a vécu vers le commencement de l'Ere Chrétienne.

FLOYER , (Jean) Médecin Anglois , naquit à Hintes dans la Province de Stafford vers l'an 1649. Il prit ses degrés en Philosophie dans l'Université d'Oxford , & passa ensuite aux Ecoles de Médecine de la même ville , où il fut reçu Docteur le 8 Juillet 1680. Les connoissances qu'on acquiert sur les bancs ne suffisent pas pour faire un Praticien ; *Floyer* le savoit , & pour cette raison il se rendit à Lichfield , ville considérable de sa Province , où il se mit à étudier la Nature aux lits des malades. Les progrès qu'il fit dans cette partie essentielle de son Art , lui attirèrent bientôt la confiance des principaux habitans , & lui méritèrent en même tems une réputation si étendue , que le Roi l'honora du titre de Chevalier pour encourager ses talens. Ce Médecin étoit grand partisan des Bains froids ; il n'a rien négligé pour les remettre en vogue , & pour en faire sentir l'utilité & la sureté. Il les vante beaucoup pour les maladies des nerfs , le Rhumatisme , les Varices , &c ; & il prétend que la Charre n'est devenue si commune en Angleterre , que depuis le tems qu'on a aboli l'usage de baptiser les enfans par immersion. Parmi les Ouvrages de *Floyer* , il y en a qui n'ont point d'autre objet que d'établir cette doctrine. Voici les titres sous lesquels les uns & les autres ont paru :

The Touchstone of Medicines. Londres , 1687 , 1691 , in-8. Il a intitulé cet Ouvrage , Pierre de touche des médicamens tirés des regnes végétal , minéral & animal ; & cette Pierre de touche par rapport aux plantes , c'est le goût & l'odorat.

The preternatural state of animal humours described by their sensible qualities , c'est-à-dire , Etat non naturel des humeurs animales démontré par leurs qualités sensibles. Londres , 1696 , 1698 , in-8. Il y établit la doctrine des fermens.

An enquiry into the right use of baths , ou , Recherches sur l'usage & l'abus des Bains chauds , froids & tempérés. Londres , 1697 , in-8. Cet Ouvrage a paru sous différens titres , comme : *Antient Psychrolustie revived*. Londres , 1702 , in-8. La matière est plus amplement détaillée dans cette autre édition : *History of hot and cold bathing antient and modern with , an Appendix of D. Baynard*. Londres , 1709 , in-8 , & encore 1715 , 1722 , sous le même format. En Allemand , Breslau , 1749 , in-8.

A Treatise of the Asthma , ou , Traité de l'Asthme. Londres , 1698 , 1710 , 1726 , in-8. En François , Paris , 1761 , in-12.

The Physicians Pulse-Watch , c'est-à-dire , Horloge Médicinale pour toucher le pouls. Londres , 1707 , 1710 , deux volumes in-8. En Italien , Venise , 1715 , in-4 , sous le titre d'*Orivolo del pulso*. L'Auteur y détermine le nombre des pulsations qui se font sentir dans un tems donné , & qui sont propres aux sujets de différent âge , sexe , tempérament , & même aux différens tems de la journée. On n'a pas toujours trouvé ses calculs justes ; mais des observations recueillies en Angleterre ne peuvent pas se vérifier dans tous les pays.

Medicina Geromica of preserving old mens health , with an appendix concerning the use of oil and unition and a letter on the regimen of younger years. Londres , 1725 , in-8.

17-3. Cette Edition est la seconde. Il y propose différens moyens tirés du régime , pour mettre les malades à l'abri des exhalaisons qui émanent de leur corps , & qui sont si capables de nuire quand on néglige d'en purger les chambres.

FLUDD, ou **DE FLUCTIBUS**, (Robert) fécond Ecrivain , étoit de Milgate dans la Province de Kent , où il naquit en 1574. Il s'attacha dans sa jeunesse à la profession des armes , mais s'étant ensuite tourné du côté de l'étude de la Médecine , il en reçut le bonnet de Docteur à Oxford le 16 Mai 1605. La pratique ne fut pas d'abord ce qui l'occupa , ce ne fut qu'après avoir voyagé pendant six ans dans les principaux Royaumes de l'Europe , qu'il songea à venir l'exercer à Londres , où il devint Membre du College des Médecins. Il mourut dans cette ville le 8 Septembre 1637.

Fludd étoit de la Société des Freres de la Rose-Croix & même un des freres les plus zélés. *Libavius* le mit de mauvaise humeur en attaquant cette Société ; & ce fut pour la défendre qu'il écrivit l'Apologie dont on trouvera le titre parmi ceux de ses autres Ouvrages. Cet Auteur est si obscur dans ses Ecrits , qu'il est à-peu-près inintelligible ; il avoit d'ailleurs l'esprit si tourné du côté du fanatisme , qu'il y renouvelle les rêveries des Rabbins , & qu'il les pousse même plus loin qu'eux. Il est plus estimable du côté des Mathématiques , & sur-tout de la Mécanique qu'il entendoit assez bien ; mais pour sa Médecine , ce n'est qu'un tissu de superstitieuses bagatelles. Il savoit cependant le faire valoir auprès des malades , & il leur inspiroit une confiance qui les dispoisoit à la guérison. Ses Ouvrages ont été plus estimés dans les pays étrangers qu'en Angleterre , où il n'y a guere que *Jean Selden* & fort peu d'autres qui en eussent parlé. Voici leurs titres & leurs éditions :

Utriusque Cosmi , majoris & minoris , Technica Historia , Oppenheimii , 1617 , deux volumes in-folio , avec figures.

Traſtaus Apologeticus integritatem Societatis de Rosea cruce defendens , Lugduni Bavorum , 1617 , in-8.

Monochordon mundi symphonicum , seu , Replicatio ad Apologiam Joannis Kepleri . Francofurti , 1622 , in-4.

Anatomix Theatrum triplci effigie designatum . Francofurti , 1623 , in-folio.

Philosophia Sacra & verè Christiana , seu , Meteorologia Cosmica , Ibidem , 1626 , in-folio.

Medicina Catholica , seu , Mysticum Artis medicandi Sacrarium . Ibidem , 1626 , 1631 , in-folio.

Integrum morborum mysterium . Ibidem , 1631 , in-folio.

De morborum signis . Ibidem , 1631 , in-folio. Ces deux Ouvrages font partie de celui intitulé : *Medicina Catholica*.

Clavis Philosophix & Alchymix Fluddanæ . Francofurti , 1633 , in-folio.

Philosophia Mosaiica . Goudæ , 1638 , in-folio. *Amstelædami* , 1640 , in-folio.

Pathologia Demoniacæ . Goudæ , 1640 , in-folio.

FOËS, (Anuce) célèbre Médecin , étoit de Metz , où il naquit en 1528. Il alla fort jeune à Paris & il y fit toutes ses études ; il y fréquenta même les Eco-

les de la Faculté de Médecine , & il y eut pour Maîtres Jacques Houllier & Jacques Goupile , dont il mérita l'estime. Le goût de la Faculté de Paris , qui s'est toujours distinguée par son attachement aux Médecins Grecs , jetta de profondes racines dans l'esprit de Foës ; Houllier & Goupile , qui reconnurent ses talens & sa passion pour l'étude , lui procurèrent des Livres & des Manuscrits , & l'aiderent de leurs conseils. On pourroit même soupçonner qu'ils lui tracerent le plan qu'il a exécuté dans la suite ; car ils lui firent copier trois Manuscrits très-anciens d'*Hippocrate* , qui étoient dans la Bibliothèque de Fontainebleau , & un autre qui avoit été copié dans celle du Vatican : Ouvrage qui surpasse les travaux ordinaires d'un Ecolier qui ne se destine qu'à la pratique de la Médecine.

La fortune de Foës , qui étoit mince , ne lui permit pas de profiter de l'instruction de ces savans Maîtres autant qu'il l'auroit voulu. Il ne prit même que le degré de Bachelier dans la Faculté de Paris , & suivant *Dom Calmet* , dans son Histoire littéraire de la Lorraine , il revint dans sa patrie en 1552. La notice de M. *Baron* ne parle cependant de lui , comme Bachelier , que sous *Antoine Du Four* , Doyen en 1556 & 1557 ; d'où il paroît que le retour de Foës à Metz est bien postérieur à l'année 1552. En tel tems qu'il soit revenu dans cette ville , il y fut considéré ; car on y faisoit cas des Gens de Lettres , & on y distinguoit alors un Médecin savant d'avec un Empirique & un Charlatan gradué. *Gonthier d'Andernach* & *André Lacuna* , connus par leurs Ouvrages , avoient été successivement Médecins de Metz. Foës leur succéda dans cette charge , & ne manqua pas d'être fort recherché. Sa réputation s'étendit même au loin , & plusieurs Princes tâcherent de l'attirer , en lui promettant de grands honneurs , & de grandes récompenses ; mais son attachement à sa patrie fut inébranlable.

La pratique de la Médecine , bien loin de détourner Foës de l'étude , lui servoit d'un puissant aiguillon pour approfondir les Ouvrages d'*Hippocrate*. Il y trouvoit des vérités prédites & observées depuis deux mille ans. Il étudioit moins la Lexicographie de cet Auteur , que le sens intime des vérités dont brillent ses Ecrits ; & ses malades lui en étoient des exemples vivans. Lié par une correspondance exacte avec des Médecins qui pensoient de même que lui , il profitoit de leurs lumières , & leur communiquoit volontiers les siennes. *Antoine Lepois* , Antiquaire profond & premier Médecin de Charles III , Duc de Lorraine , vivoit avec lui dans la plus grande intimité ; ce fut par ses conseils que Foës dédia à ce Prince l'Ouvrage suivant , qui est la première production :

Hippocratis Cei Liber secundus de morbis vulgaribus , difficillimus & pulcherrimus : olim à Galeno Commentariis illustratus qui temporis injuriâ interciderunt ; nunc verò penè in integrum restitutus Commentariis sex , & Latinitate donatus. Basileæ , 1560 , in-8.

L'année suivante il fit imprimer une Pharmacopée , pour déterminer les remèdes que devoient tenir les Apothicaires de Metz , & les formules particulières & constantes pour les composer ; Ouvrage indispensablement nécessaire dans une ville policée. Voici le titre qu'il porte :

Pharmacopœa medicamentorum omnium , quæ hodie ad publica Medentium munia in officinis extant , traditionem & usum ex antiquorum Medicorum præscriptio continens. Basileæ , 1561 , in-8.

Les méditations continuelles qu'il faisoit sur les Ouvrages d'*Hippocrate* , le mi-

rent dans la nécessité de ranger, par ordre alphabétique, tous les termes qui pouvoient causer des doutes & de l'obscurité dans la lecture de cet ancien Auteur ; il les éclaircit par la comparaison des meilleurs manuscrits, ainsi que par les citations des Médecins Grecs, sur-tout de *Galien*. Ouvrage pénible & long, mais très-utile à ceux qui veulent consulter l'oracle de la Médecine dans l'original. Il a paru sous ce titre :

Economia Hippocratis alphabeti serie distincta, in qua dictionum apud Hippocratem omnium, præsertim obscuriorum, usus explicatur, & velut ex amplissimo penu depromitur: ita ut Lexicon Hippocraticum merito dici possit. Francofurti, 1588, in-fol. Genève, 1662, in-fol.

Cet Ouvrage remplit l'attente de ceux qui connoissoient *Foës*, & lui acquit l'estime & l'amitié de tous les Savans. Ils jugerent qu'il étoit capable de donner une édition complète & exacte de tous les Ouvrages d'*Hippocrate*, qui manquoit alors ; & sur les invitations réitérées des plus célèbres Médecins de l'Europe, il se détermina à donner un Corps complet de tous les Livres du Médecin Grec. Il travailla avec une ardeur incroyable, & en six ans, il acheva ce merveilleux Ouvrage qui lui mérita d'être mis au nombre des plus excellents Interprètes. Il est intitulé :

Magni Hippocratis, Medicorum omnium facili Principis, Opera omnia quæ extant, in octo sectiones ex Erotiani mente distributa: nunc recens Latinâ interpretatione & annotationibus illustrata. Francofurti, 1595, 1603, 1624, in-fol. Genève, 1657, in-fol.

Foës ne survécut pas long-tems à ce pénible travail qui lui avoit épuisé la santé. Il mourut en 1595, & laissa deux fils. L'un, nommé *Jacques*, fut Doyen de la Cathédrale de Metz & mourut en 1627 ; l'autre, nommé *François*, succéda à son pere dans sa charge de Médecin & dans sa réputation. *Gul. Paulin* nous apprend que celui-ci eut un fils, aussi Médecin, qui mourut à Metz en Mai 1655, & qui n'avoit pas dégénéré du mérite de ses ancêtres.

FOGEL, (Martin) dit mal-à-propos *Vogel*, étoit de Hambourg. Il s'appliqua d'abord à la Théologie de son pays ; mais ayant ensuite pris goût pour la Médecine, il fit son unique occupation de l'étude de cette Science, dans laquelle il fut reçu Docteur à Padoue en 1663. Il employa sans doute les années suivantes à voyager ; car on ne le retrouve à Hambourg qu'en 1666, tems auquel il commença de faire sa profession. En 1672, on le nomma Professeur de Logique & de Méta-physique dans l'Ecole de cette ville. Ce ne fut pas pour long-tems, puisqu'il mourut le 21 Octobre 1675, à l'âge de 42 ans. On a de lui un Ouvrage Latin, in-4, imprimé à Hambourg en 1679, dans lequel il rapporte & examine les principales opinions Physiques de *Joachim Jungius*.

FOGLIA, (Jean-Antoine) Médecin & premier Professeur de Théorie dans les Ecoles de Naples, vécut au commencement du XVII^e siècle. Il est Auteur d'un Traité sur l'esquinancie, qui a paru sous ce titre :

De Anginosa passione crustosis, malignisque Tonsillarum & faucium ulceribus, per inclytam Neapolitanam Civitatem, multaque Regni loca vagantibus. Neapoli, 1620, in-4. Il y rapporte que les enfans ont été plus exposés à cette maladie épidémique

que les adultes , & qu'elle a commencé les ravages par le bétail , avant d'attaquer l'homme.

FOLLINUS , (Herman) Docteur ès Arts & en Médecine , étoit de Frison. Le Magistrat de Boileduc le nomma son Médecin Pensionnaire , charge dont il s'acquitta avec distinction pendant plusieurs années ; mais ayant été appelé à Cologne pour y enseigner la Médecine , il s'y rendit , & ne tarda point à être considéré comme un homme également bon pour la Chaire & la Pratique. Il mourut de la peste avant le milieu du XVII^e siècle , & laissa quelques Ouvrages qui ont soutenu sa réputation.

De Luis pestiferæ fugâ , deque remediis ejusdem , Libri duo. Accessit Libellus de Cauteris ad Thomam Fienum. Antverpiæ , 1618 , in-8.

Orationes duæ : de natura & curatione Febris peticularis : De studiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis. Colonia , 1622 , in-8.

Jean , son fils , natif de Boileduc , se distingua aussi par la pratique de la Médecine & par ses Ouvrages. On a de lui :

Synopsis tuendæ & conservandæ bonæ valetudinis. Sylvæ-Ducum , 1646 , 1648 , in-12. Colonia , 1648 , in-12.

Tyrocinium Medicinæ Practicæ. Colonia , 1648 , in-12.

Speculum Naturæ Humanæ , sive , mores & temperamenta hominum , usque ad intimos animi recessus , cognoscendi modus. Colonia , 1649 , in-12. C'est la Traduction Latine d'un Ouvrage écrit en Flamand par son pere.

FOLLIUS (Cæcilius) naquit en 1615 à Modene , après la mort de son pere. Il fut élevé à Venise chez son oncle paternel , qui tenoit un rang considérable parmi les Médecins du Conseil de santé. Après avoir fini ses cours d'Humanités & de Philosophie , on l'envoya étudier la Médecine à Padoue , où il prit le bonnet de Docteur. Il revint à Venise après sa promotion , & comme il ne tarda pas à s'y distinguer dans la pratique , le Sénat honora son mérite par la dignité de Chevalier , & mit ses talens au grand jour , en le nommant à la Chaire d'Anatomie. *Follius* la remplit assez long-tems ; *Manget* dit qu'il y montoit encore en 1640 , mais qu'il ne sait point s'il survécut à cette année. Ce Bibliographe n'en auroit point douté , s'il avoit connu la Lettre que notre Médecin a écrite à *Alcidius* , en date du 19 Décembre 1653. Les autres Ouvrages de *Follius* , sont :

Sanguinis à dextro in sinistrum cordis ventriculum defluentis , faciliis reperta via. Venetiis , 1639 , in-4. Il est tombé dans l'erreur , en avançant que cette communication subsiste pendant toute la vie , par de petits trous collatéraux qui suppléent aux fonctions du trou ovale , dès qu'il est fermé après la naissance.

Della generatione e uso della pinguedine. Venise , 1644 , in-4.

Nova auris internæ delineatio. Venetiis , 1645 , 1647 , in-4. Ce petit Ouvrage , qui n'est qu'un Livret de six pages , est fort estimé pour la justesse des figures. Il y décrit l'apophyse grêle du marteau , inconnue aux Anatomistes qui ont vécu avant lui. *Francofurti , 1641 , in-12.* avec le premier Traité. Les figures de cette Edition ne valent pas celles de Venise.

On trouve un autre *Follius* (François) qui est Auteur d'un Livre imprimé à Florence en 1665, in-octavo, sous le titre de *Recreatio Physica, in qua de sanguinis & omnium viventium analogâ circulatione differtur*.

FONSECA, (Gabriel DE) natif de Lamego en Portugal, enseigna la Philosophie à Pise & la Médecine à Rome. Il y fut Médecin d'Innocent X, mais il survécut à ce Pape, car il ne mourut qu'en 1668, sous le Pontificat de Clément IX. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, comme : *Economia Medici. Consultationes. Convivia Medicinalia*. On le croit encore Auteur de plusieurs Traités qui se trouvent parmi ceux que les Bibliographes ont attribués à *Roderic de Fonseca*, dont je vais parler.

Celui-ci, cousin germain de Gabriel, étoit de Lisbonne. La réputation avec laquelle il fit la Médecine, engagea l'Université de Pise à le demander pour y enseigner cette Science. Il se rendit dans cette ville, où il se distingua pendant plusieurs années, mais enfin il la quitta en 1615, pour aller remplir la première Chaire de la Faculté de Padoue, qu'il honora par ses talens jusqu'à la mort arrivée en 1622. Voici les titres des Ouvrages qu'on met sous son nom :

In Hippocratis Legem Commentarius. Romæ, 1586, in-4.

De remediis calculorum qui in renibus & vesica gignuntur. Romæ, 1586, in-4.

De venenis eorumque curatione. Ibidem, 1587, in-4.

In Hippocratis Aphorismorum Libros Commentaria. Florentiæ, 1591, in-4. Venetiis, 1596, in-4, 1608, in-8. Patavii, 1678, in-4.

Opusculum quò adolescentes ad Medicinam facillè capeffendam instruuntur. Florentiæ, 1596, in-4.

In Hippocratis Prognostica Commentaria. Patavii, 1597, in-4.

De tuenda valetudine & producendâ vitâ Liber singularis. Florentiæ, 1602, in-4. Francofurti, 1603, in-8. En Italien par Politien Mancini, Florence, 1603, in-4.

De hominis excrementis Libellus. Pisis, 1613, in-4.

Consultationes Medicæ, quibus accessit de Consultandi ratione. Venetiis, 1618, 1620, in folio, avec le Traité : De Virginum morbis qui intra clausuram curari nequeunt. Francofurti, 1625, deux volumes in-8.

Traſatus de febrium acutarum & pestilentium Remediis Diætericis, Chirurgicis & Pharmaceuticis. Venetiis, 1621, in-4.

Il y a un autre *Fonseca* (Antoine) natif de Lisbonne. Il est bien apparent qu'il étoit Médecin des Armées du Roi d'Espagne en 1620, puisqu'il avoit tant de connoissances de la maladie qui est le sujet de l'Ouvrage suivant :

De Epidemia Febri grassante in exercitu Regis Catholici in inferiori Palatinatu annò 1620 & 1621, Traſatus. Mechliniæ, 1623, in-4.

FONSORBE, (Arnauld) de Montpellier, prit ses degrés dans la Faculté de cette ville environ l'an 1660, & fut choisi Docteur agrégé en 1665, à la place de *Gaspar Fesquet* qui fut nommé Professeur. Lui-même le devint dix ans après, lorsque *Sébastien Maue*, dit *La Faveur*, eut obtenu des Lettres Patentes du Roi en 1675, qui lui permettoient de faire un cours de Chymie tous les ans dans la Faculté de Montpellier. Ces Lettres attribuoient à *Maue* 600 livres

de gages , avec toutes les exemptions , droits , prérogatives & immunités , dont les Professeurs jouissent. Mais la Faculté fut justement surprise de voir qu'un Artiste , qui n'étoit nullement Lettré , avoit le droit d'enseigner en Maître , avec une autorité égale à celle des Professeurs. En conséquence , elle prit le parti de représenter au Roi le tort que cet établissement faisoit aux Docteurs. Elle supplia sa Majesté de vouloir bien y remédier , en érigeant l'Aggrégation de *Fonsorbe* en septième Chaire , destinée à enseigner la Chymie , & en ordonnant que *Matte* démontreroit sous sa présidence , comme cela s'étoit pratiqué de tout tems à l'égard du Professeur & du Démonstrateur d'Anatomie. Le Roi touché de la force de ces représentations , créa une septième Chaire dans la Faculté pour enseigner la Chymie & nomma *Arnauld Fonsorbe* pour la remplir.

Il y a apparence que le nouveau Professeur vécut en bonne intelligence avec *Matte* ; mais il n'en fut pas de même , quand celui-ci eut demandé des provisions en survivance de sa charge , pour *Jean Matte* , son fils. Il les obtint en 1681 , & dès qu'elles eurent été mises en exécution en 1683 , le Professeur & le Démonstrateur se brouillèrent tellement entre eux , que l'affaire fut portée au Conseil d'Etat , qui la renvoya à M. Dagueffeau , Intendant de la Province. Sur l'avis de ce Magistrat , il intervint Arrêt du Conseil le 27 Décembre 1683 , qui termina toutes les discussions. *Fonsorbe* mourut en 1695 , & sa Chaire fut mise au concours.

FONTAINE , (Jacques) Conseiller Médecin ordinaire du Roi , & premier Régent de la Faculté de Médecine en l'Université d'Aix , étoit de Saint-Maximin , petite ville de Provence. Il mourut en 1621 , & laissa différents Ouvrages : *Traité de la Thériaque*. Avignon , 1601 , in-12.

Discours problématique de la nature , usage & action du diaphragme. Aix , 1611 , in-12. Cét Ecrit , qui est de 42 pages , est dédié à *Héroard* , premier Médecin du Roi Louis XIII.

Deux Paradoxes appartenans à la Chirurgie ; le premier contient la façon de tirer les enfans de leur mère par la violence extraordinaire ; l'autre est de l'usage des ventricules du cerveau , contre l'opinion la plus commune. Paris , 1611 , in-12.

Discours contenant la renovation des Bains de Greoux (au Diocèse de Riez en Provence) la composition des minéraux qui sont contenus en leur source &c. Aix , 1619 , in-12.

FONTANON , (Denis) Docteur de Montpellier , sa patrie , mourut en 1538 , selon *Astruc* dans son Histoire de la Faculté de cette ville ; mais comme cet Auteur dit ailleurs que *Fontanon* mourut après l'an 1544 , on est d'autant plus fondé à se tenir à cette dernière date , que *René Moreau* rapporte qu'il vivoit encore en 1542.

A la mort de *Jean Garcin* , arrivée en 1502 , *Fontanon* fut pourvu de sa place qu'il remplit avec beaucoup de réputation. En effet , il a dicté & expliqué , dans les Ecoles , un *Traité* qui vaut mieux que ce qui avoit paru jusqu'alors , quoique la Théorie & la Pratique se ressentissent beaucoup de la doctrine des Arabes. Un Médecin , nommé *Jean Reinier* , le fit imprimer sous ce titre :

Practica Medica, seu, de morborum internorum curatione Libri IV. Lugduni, 1550, in-8. Il a été ensuite réimprimé : Lugduni, 1556, 1605, 1607, in-12. *Francofurti*, 1600, 1611, in-8. Lugduni Batavorum, 1658, in-12. Louis Luistni a tiré de cet Ouvrage le chapitre intitulé : *Cephalalgia à Gallico Morbo curatio* ; qu'il a inséré dans le premier Tome de la compilation de Venise, dans laquelle il s'agit des maux vénériens.

FONTANUS (Nicolas) étoit d'Amsterdam, où il exerça la Médecine dans le XVII^e siècle. La connoissance des Langues savantes, l'étude approfondie de son Art, l'expérience d'une longue pratique, le goût du travail ; tout cela nous a valu les nombreux Ouvrages qu'il a laissés.

Institutiones Pharmaceuticae ex Bauderionio & du Boys, in *Pharmacopoeorum gratiam potissimum concinnatae*. Amstelodami, 1633, in-12.

Aphorismi Hippocratis methodicè dispositi, quibus accedit *Tractatus de extractione Fœtus mortui per uncum*. Amstelodami, 1633, in-12.

Florilegium Medicum, in quo flores Medicinæ, tam Theoricæ, quàm Practicæ, per partes distinctas proponuntur. Ibidem, 1637, in-12.

Responsionum & Curationum Medicinalium Liber unus. Ibidem, 1639, in-12.

Arcuarium Annotationum in Praxin Artis Medicæ Remberti Dodonæi. Ibidem, 1640, in-8.

Observationum rariorum Analeceta. Amstelodami, 1641, in-4.

Annotationes ad epitomen Anatomie Andree Vesalii. Ibidem, 1642, in-folio.

Commentarius in Sebastianum Ausrum de puerorum morbis. Amstelodami, 1642, in-12 & in-8.

Fons sive origo febrium, earumque remedia. Ibidem, 1644, in-12.

Syntagma Medicum de morbis mulierum, in quatuor tomos distinctum. Ibidem, 1645, in-12.

FONTENETTES (Louis) naquit en 1612 à Blanc en Berry, d'un pere Médecin. Il s'appliqua aux études nécessaires à cette profession dans les Ecoles de Montpellier, & après y avoir pris le bonnet de Docteur en 1631, il se rendit en 1636 à Poitiers, où il se fit agréger au Collège des Médecins. La mémoire de Fontenettes étoit surprenante. Il avoit beaucoup de connoissances de la Poésie Française, mais il en avoit de supérieures dans l'Art qu'il exerçoit ; & ces différens talens lui méritèrent les regrets dont on l'honora à sa mort arrivée en Octobre 1661. On a de lui :

Anatomie des fautes contenues en la réponse au discours des maladies populaires de 1652. Poitiers, 1653, in-8.

Hippocrate dépaycé ; où la Traduction en vers de ses Aphorismes. Paris, 1654, in-4.

On trouve un Charles Fontenettes, peut-être parent du précédent, qui naquit en 1637 dans la même ville de Blanc. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine de Montpellier, il se fit aussi agréger au Collège de Poitiers, dont il étoit Doyen lorsqu'il mourut en 1710.

FOREST, ou VAN FOREEST, (Pierre) plus connu sous le nom de *For. restus*, naquit en 1522 à Alcaer, de *Jourdan Van Foreest*, Bailli de Berch près de cette ville. Il fit ses premières études dans sa patrie, & après avoir étudié les Mathématiques à Harlem sous *Ophusius*, il se rendit à Louvain pour y commencer son cours de Droit, suivant l'intention de son pere. Cette Science n'étoit cependant point de son goût; il auroit préféré la Médecine s'il eût été son maître; & ce fut pour obtenir de son pere une liberté entière à cet égard, qu'il engagea *Pierre Nannius*, Professeur au College des Trois-Langues & son compatriote, à lui écrire une lettre capable de le faire changer de sentiment. Comme elle fit tout l'effet qu'il en attendoit, il ne tarda pas à fréquenter les Ecoles de la Faculté de Médecine de Louvain, où il suivit pendant quatre ans *Jérémie Triverius* & d'autres habiles Professeurs. Ce terme écoulé, il passa en Italie, & s'arrêta à Bologne, à Padoue & à Rome plus que partout ailleurs. Il reçut le bonnet de Docteur à Bologne, après avoir pris les leçons de *Benoit de Faenza*, de *Jacques Erigius* & d'*Elideus*. A Padoue, il s'attacha au célèbre *André Vesale*; à Rome, il suivit *Gisbert Horstius* d'Amsterdam, Médecin de l'Hôpital *Di S. Maria della consolatione*. Il prit ensuite la route de France, & demeura quelque tems à Paris, où il se fit d'illustres amis, comme *Vidus Vidius* Florentin, Professeur de Médecine au College Royal, & *Jacques Dubois*, dit *Sylvius*, qui faisoit alors des leçons dans le même College sur le Traité de *Galien* de la vertu des Simples. *Forestus* fit présent à ce dernier de quelques plantes qu'il avoit ramassées en Italie avec beaucoup de soin, partie sous la direction des Botanistes du pays, partie avec *Valerius Cordus*, jeune homme de grande expectation, avec qui il avoit demeuré à Rome & à qui il avoit fermé les yeux en 1544.

Las de mener une vie errante, *Forestus* songeoit à se fixer & à faire valoir les connoissances qu'il avoit acquises. *Sylvius* lui conseilla d'aller exercer la Médecine à Pluviers, petite ville de France dans la Beauce; il y passa une année; mais à peine ce terme étoit-il écoulé, que son pere & ses amis le rappellerent dans sa patrie. Il demeura pendant douze ans parmi ses concitoyens, & au bout de ce tems, il se rendit à Delft dont les habitans avoient imploré son secours contre les ravages de la maladie contagieuse qui les désoloit. Ce savant Homme n'écoula que la voix de l'humanité dans des circonstances si critiques; il passa dans cette ville affligée, nonobstant le péril auquel il exposoit ses jours; mais il usa si heureusement de ses remèdes, qu'il sauva la vie à beaucoup de monde & conserva la sienne. La ville de Delft le regarda depuis comme son libérateur, & le retint en qualité de son Médecin par une pension considérable. Il en jouissoit depuis près de trente ans, lorsqu'il fut appelé à Leyde en 1575, pour y faire les premières leçons de Médecine, à l'ouverture de l'Université. Il retourna ensuite à Delft, & il y demeura encore environ dix ans; mais l'amour de la patrie le fit passer à Alcaer, où il finit ses jours en 1597, dans la 75^e année de son âge.

Il y auroit quelque mécompte, par rapport aux époques de la vie de *Forestus*, si on les prenoit à la rigueur, en suivant *M. Paquet* qui m'a servi de guide. Cet Auteur de l'Histoire Littéraire des Pays-Bas met l'arrivée de *Forestus* à Louvain

Louvain vers l'an 1539 ; & en y joignant quatre ans d'étude dans la même ville , quatre ou cinq ans de séjour en Italie , un an passé à Pluviers à faire la Médecine , douze ans de pratique à Alcmaer , près de trente ans à Delft , environ dix ans dans la même ville à son retour de Leyde , ce Médecin auroit déjà atteint l'année 1600 ; ce qui ne peut s'accorder avec celle de sa mort , qui est si bien exprimée par ce Distique numéral , qu'on a gravé sur son Tombeau dans l'Eglise principale d'Alcmaer :

EVICTUs FATÔ CUBAT HAC sUB MOLE FORESTUs :
HIPPOCRATES BATAVIS SI FUIT , ILLE FUIT.

Pierre Hogherbeets , Médecin de la ville de Horn & ami particulier de *Forestus* , lui a consacré cet éloge funebre :

*Nôris ut , Hospes , ossa quanti marmore
Sub hoc reposta sint Viri , sic accipe :
Sunt illa Petri , è gente quem Forestiâ
Cœli benignior , bono mortallum ,
Magni beârat aura mente Hippocratis.
Hâc , artis usu , fontibusque Iatricæ
Orbi relictis , seu perenni lumine ,
Jam major annis septuagenario ,
Nil mente fractus , hos ut artus exuit :
Desiderat , lugetque civem patria :
Æther recepit , quò fide tetenderat ,
Famâ reliââ posteris industriæ.
Nunc , Hospes , i quò fata te vocant tua ,
Sua gratulatus optimo Forestio.*

Pierre Forest fut l'un des plus habiles Médecins de son tems. Il étoit extrêmement laborieux ; il a fait beaucoup de découvertes relatives à son Art & qui sont preuve de son jugement & de sa pénétration : mais on ne voit pas qu'il ait poussé fort loin ses recherches sur l'Histoire Naturelle , à laquelle il s'étoit d'abord attaché , non plus que sur les autres Sciences qu'on regarde comme subsidiaires par rapport à la Médecine. Il paroît qu'il avoit dirigé ses principales vues du côté de l'observation ; & si l'on en croit *Boerhaave* , qui le loue beaucoup pour les soins qu'il a pris de recueillir ce grand nombre d'Histoires , que renferment ses Ouvrages , on doit faire cas des bonnes choses qu'on y trouve. Le témoignage du savant *Haller* n'est point aussi favorable à notre Médecin ; suivant lui , on est en droit de soupçonner la fidélité de ses Histoires ; car il semble qu'il ait quelquefois cherché à faire valoir la justesse de son pronostic & la réussite de ses cures , aux dépens de la vérité. Voici les titres de ses Ouvrages :

Observationum & curationum Medicinalium , sive , Medicinæ Theoricæ & Præticæ
T O M E II. K k

Libri XXVIII. Francofurti, 1602, deux volumes *in-folio*, qui font le premier & le second tome.

Observationum & curationum Medicinalium Liber XXIXus. Ibidem, 1604, *in-folio*. C'est le troisieme tome.

Observationum & curationum Medicinalium Libri XXXus., XXXus. & XXXIus. Ibidem, 1607, *in-fol.* Tome quatrieme.

Observationum & curationum Chirurgicarum Libri quinque. Accesserunt de incerto ac fallaci urinarum judicio adversus Uromantas & Uroscopos Libri tres. Francofurti, 1610, *in fol.* Tome cinquieme. Il prouve très-bien, qu'il est impossible de connoître les maladies, leurs causes & leurs suites, par la seule inspection de l'urine; parce que la variété des causes morbifiques, capables de produire le même mal, & le changement de l'urine dans le cours de la même maladie, rendent ce jugement incertain..

Observationum & curationum Chirurgicarum Libri quatuor posteriores. Francofurti, 1611 & 1634, *in-fol.* C'est le sixieme & dernier tome de ses Ouvrages.

Tous ces Livres d'Observations ont été imprimés séparément à Leyde depuis 1589 jusqu'en 1610, & toujours *in-8.* Les trois Livres *De incerto urinarum judicio* ont paru à Anvers en 1583, *in-8.*, & à Leyde, en 1589, *in-8.* Il y a encore une édition des trois derniers en Allemand, Nuremberg, 1661, *in-8.* Le Recueil de tous les Ouvrages de *Pierre Forest* a été publié en différens endroits. Francfort, 1619, en un gros volume *in-folio*, & 1633, en trois volumes *in-fol.* Rouen, 1653, quatre volumes *in-fol.* Nuremberg, 1660, *in-fol.* Francfort, 1660, 1661, quatre volumes *in-fol.*

FORGE, (Louis DE LA) de Paris, où il naquit dans le XVII^e siecle, exerça la Médecine à Saumur. Comme il étoit partisan de *Descartes*, il fit des notes sur le *Traité de l'Homme* de ce Philosophe, & elles parurent avec l'Ouvrage même à Amsterdam, 1677, *in-4.* On a un *Traité de la façon* de ce Médecin, qui a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

Tractatus de mente humana, ejus facultatibus & functionibus, necnon de ejusdem unigenicum corpore, secundum principia Renati Descartes. Parisiis, 1666, *in-4.* *Amstelodami*, 1669, *in-4.* *Bremæ*, 1674, *in-4.*, avec des Sommaires & des Tables.

FORGET, (Jean) premier Médecin de Charles IV, Duc de Lorraine, étoit d'Essey dans le même Etat. Il suivit constamment son Prince dans tous ses voyages & dans toutes ses expéditions militaires; il en a même laissé des Mémoires qui finissent en 1639, mais ils sont demeurés manuscrits. *Chifflet* parle avec éloge de cet Ouvrage, & dit que son Auteur est très-expert Docteur en Médecine: & très-attentif à faire jouir son Prince du précieux trésor de la santé.

Le Duc Charles IV donna à Forget un congé absolu en 1644, par des Lettres Patentes qui rendent un témoignage honorable de sa capacité, de son zèle & de sa fidélité. Le Prince y fit encore insérer qu'il ne lui donnoit ce congé qu'à regret, & uniquement parce que la santé de ce Médecin ne lui permettoit plus de continuer ses services. L'Ouvrage, que nous avons de la façon de Forget, fait voir qu'il étoit au dessus des opinions superstitieuses de son tems.

Artis signatæ designata fallacia, sive, de vanitate signaturarum Plantarum. Nanceli, 1633, in-8. C'est une réfutation du système de Jean-Baptiste Porta, Napolitain, qui avoit trouvé des sectateurs, malgré tout le ridicule qu'il avoit fait passer dans ses Ecrits.

FORLI, (Jacques DE) Médecin du XV^e siècle, n'est presque connu aujourd'hui que par les Ouvrages qui l'ont fait s'estimer de ses contemporains. Quoiqu'on ne les lise plus, autant pour l'obscurité du style, que pour les systèmes dont ils sont remplis, je ne laisserai pas que d'en donner les titres, ainsi que j'en ai donné bien d'autres dans le cours de ce Dictionnaire. Comme on écrit beaucoup aujourd'hui, ceux qui s'appliquent à ce métier ne sont pas fâchés de connoître les vieux Ouvrages; on y trouve quelquefois de quoi faire des Livres tout nouveaux. J'en suis moi-même l'exemple; j'ai glané par-tout où j'ai pu, pour donner une forte d'étendue à ce Dictionnaire.

Les Ouvrages de Jacques de Forli sont intitulés :

Antiqua Hippocratis Translatio supra septem Seditiones Aphorismorum, una cum eruditissima Galeni Commentatione. Venetiis, 1495, in-folio. Papæ, 1512, in-folio. Venetiis, 1547, in-folio, sous ce titre : *In Hippocratis Aphorismos, & Galeni super eosdem Commentarios Expositio & Quæstiones quàm emendatissime. Additis Marfilii de sancta Sophia interpretationibus in eosdem Aphorismos, qui à Jacobo expositi non fuerant.*

Expositio in Avicennæ aureum Capitulum de generatione Embryi, cum Quæstionibus super eodem. Venetiis, 1502, 1518, in-folio, avec d'autres pièces sur le même sujet.

Expositio in primum Avicennæ Canonem. Papæ, 1512, in-folio. Venetiis, 1518, 1547, in-folio.

Commentarii in Artem Galeni, cum Quæstionibus XCI. Papæ, 1514, in-folio. Venetiis, 1547, in-folio.

FORMAN (Simon) naquit le 30 Décembre 1552 à Quidhampton, près de Wilton en Angleterre. Comme il s'appliqua successivement à différentes sortes d'Arts & de Sciences, il fit dans le monde un rôle tout-à-fait extraordinaire. Il se mêla de Philosophie, de Médecine, de Chirurgie, d'Astronomie & de Magie. Les Médecins, qui le regarderent comme un Charlatan, voulurent l'empêcher d'exercer leur profession, parce qu'il n'étoit pas gradué; mais il arrêta leurs poursuites, en prenant le bonnet de Docteur le 27 Juin 1603. Il mourut le 12 Septembre 1611, & laissa plusieurs Manuscrits, dont les uns traitent de la Rate, de la Peste, de la Matière Médicale, de l'Alchimie, & les autres de la Pierre Philosophale, de l'application de l'Astrologie à la Médecine, &c.

Richard Napier, vulgairement appelé le Docteur, fut disciple de Forman & sectateur zélé de ses opinions. Il fut encore plus charlatan que son Maître; car il fit la Médecine avec des Talismans & des Amulettes. Sa résidence ordinaire étoit dans le Comté de Buckingham, où il mourut le premier d'Avril 1634, âgé de plus de 75 ans.

FORMY, (Samuel) Maître en Chirurgie à Montpellier , avoit servi comme Chirurgien à l'Armée qui fit le siege de Paris en 1590. De retour dans la premiere ville , il y jouit d'une réputation si brillante sous le Professorat de *Lazare Riviere* , qu'on a joint ses Observations à celles de ce célèbre Médecin. On a de lui un Ouvrage séparé, sous ce titre :

Traité Chirurgical des bandes , laes , emplâtres , attelles & bandages. Montpellier , 1651 , in-8. Il s'érige en censeur rigide des Ecrits de *Jacques de Marque* , & il prétend que cet Auteur a avancé plusieurs faits opposés à la saine pratique , qu'il a même répandu plusieurs paradoxes dans ses Ouvrages. Notre Chirurgien promet de donner dans ce Traité un supplément à celui de *De Marque* , & d'en relever les principales erreurs ; il donne en effet la description de plusieurs instrumens & de plusieurs appareils , dont celui-ci n'a point parlé.

FORT, (Jean Amédée LE) célèbre Médecin de Geneve , naquit dans cette ville le 20 Novembre 1683. L'Anatomie & la Physiologie furent les premieres parties de son Art auxquelles il s'appliqua ; il en fit son unique étude dans sa patrie , mais le desir de se perfectionner dans les autres Sciences relatives à la Médecine , le tira de Geneve en 1703 , pour aller profiter des leçons de *Daniel Nebel* , savant Professeur de Marburg. Sa santé s'altéra dans cette ville ; il revint chez ses parens au mois d'Avril 1705 , & après y avoir passé l'été , il se rendit dans l'automne suivant à Valence en Dauphiné , où il prit le bonnet de Docteur en Médecine. La réputation de la Faculté de Montpellier l'attira ensuite dans les Ecoles de cette célèbre Académie ; il les fréquenta pendant dix mois , & fut très-accueilli des Professeurs *Vieussens* & *Chirac* , à qui il avoit été recommandé. Au sortir de Montpellier , on crut qu'il alloit se fixer à Geneve ; mais il n'y revint que vers la fin de 1707 , après avoir encore profité des leçons des plus grands Maîtres de Paris sur la Médecine , la Chirurgie & la Botanique. Revenu dans sa ville natale , il s'y distingua par ses talens bien avant dans ce siecle : son heureuse pratique lui valut la confiance de ses concitoyens , & ses Ouvrages l'estime du public. On a de lui :

Méthode simple & facile pour guérir quelques maladies , tant internes qu'externes. Geneve , 1708 , in-12.

Epistola de tumore singulari inum ventrem occupante. Genevæ , 1712 , in-12.

De la position du périnée. Geneve , 1719 , in-12.

FORT , dit JANFORTIUS, (Raimond-Jean) naquit à Vérone de parens si pauvres , qu'il n'en reçut aucune éducation. Une personne de cette ville lui ayant remarqué de l'esprit & de la disposition à l'étude , commença par lui faire apprendre à lire & à écrire , & l'envoya ensuite à Padoue , où il se distingua pendant son cours d'Humanités. Tout cela se fit aux fraix de la personne charitable qui s'étoit chargée de lui , & qui l'entretint encore pendant ses études de Médecine , qu'il termina glorieusement par la prise du bonnet de Docteur. A peine avoit-il quitté les bancs , que son protecteur mourut : se trouvant alors sans ressource , il se rendit à Venise , où il se tira de la pauvreté par les avantages que lui procurèrent les commencemens d'une pratique

heureuse. Dans les grandes villes, les esprits intriguans savent se retourner; la hardiesse, l'effronterie même, leur tient souvent lieu de mérite vis-à-vis de ces gens qui n'estiment les talens que dans les nouveaux venus. *Fort* n'employa pas ces indignes moyens. Tout pressé qu'il fût de se tirer de la misère, il ne se présenta qu'avec cette modestie qui est la compagne du vrai savoir; malgré les succès qui sembloient l'autoriser à parler de ses cures, il garda le silence pour laisser à ses malades le soin de les reconnaître. C'est ainsi qu'il se fit un nom solide & durable, & qu'il acquit la réputation d'un des plus célèbres Médecins de Venise; il fut même si considéré par le Sénat de cette ville, qu'on le préféra à tout autre pour le faire monter à la première Chaire de Médecine pratique en l'Université de Padoue. C'étoit un homme admirable dans cette partie; éloquent dans ses leçons, il n'annonçoit aucune maxime qu'il ne vérifiât par ses cures, & il en fit presque toujours d'heureuses.

En 1676, l'Empereur Léopold le fit venir à Vienne pour le consulter sur sa santé. Il satisfit ce Prince & lui donna de si grandes preuves de son savoir, qu'il retourna à Padoue chargé de présens magnifiques & décoré du titre de Médecin-Confesseur de la Cour Impériale. Le Sénat de Venise y ajouta celui de Chevalier de Saint Marc, avec une augmentation d'appointemens; il lui accorda même d'être mis au nombre des Vétérans, sous le nom de Professeur extraordinaire, & de ne monter en Chaire que quand il lui plairoit. *Fort* méritoit toutes ces distinctions; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut à Padoue le 26 Février 1678, âgé de 75 ans. Il fut enterré dans le tombeau qu'il s'étoit fait préparer dans l'Eglise des Servites, où ses héritiers firent mettre son portrait sur la muraille, avec cette Inscription:

RAYMUNDO JOHAN. FORTI VERONENSI

Venet. Senat. Equiti,

Leopoldi Cæsaris Archiatro,

Med. Prof. emerito,

Cujus nomen optimè de humano genere meritum,

Posteritati, diutius quàm marmori inherebit.

Anno 1679. Heres Monum. P.

Ce Médecin est Auteur de plusieurs Ouvrages de Pratique, dont voici les titres & les éditions:

Consilia de febris & morbis mulierum facillè cognoscendis & curandis. Patavii, 1668, in-folio.

Consultationum & Responsonum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus primus. Patavii, 1669, in-folio. Genève, 1677, in-folio, avec le Traité précédent. Ibidem, 1681, in-folio.

Consultationum & Responsonum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus alter. Patavii, 1678, in-folio.

Consultationes & Responiones Medicinales. Patavii, 1701, deux volumes in-fol. Cette édition comprend les deux Ouvrages précédens.

FORTIUS, (Ange) ou *Angelo de Forte*, Médecin de Venise dans le XVI^e siècle, s'est fait assez de réputation par ses Ouvrages : *Dialoghi*. Venise, 1532, in-8. *Veritatis rediviva militiâ*. Venetiis, 1539, in-8. *De mirabilibus humane vitæ, naturalia fundamenta*. Venetiis, 1543, in-8. *Trattato della prisca Medicina*. Mantoue, 1555, in-8.

FOSCO, (Placide) Médecin du Pape Pie V, étoit des environs de Rimini dans la Romagne. Il ne se distingua pas moins par la régularité de sa vie, que par sa science dans la pratique de la Médecine. Uniquement occupé de ses malades, il leur consacra tous ses soins, & ne chercha guere à travailler pour la postérité. On ne connoît de lui qu'un *Traité De usu & abusu Astrologiæ in Arte Medica*, qu'il dédia au Souverain Pontife Pie V. Ce Médecin mourut à Rome en 1574, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Grégoire, où son fils lui fit élever un Tombeau magnifique, chargé de cette Epitaphe :

J. C. R.

PLACIDO FUSCO

E Monte Florum Ariminensi,

MED. Q. DOM. COM. PALATINO;

Qui tum in Flaminia, tum Mellæ atque Stiliæ plerisque Civitatibus,

Ob admirabilem prædicendi facultatem

Prognostes vocatus est;

Tum Romæ à Pio V in familiam cooptatus,

Et antè & post eum in S. Spiritus Nosocomium,

Atque in S. Inquisitionis carcerem missus;

Aliosque, pietatis ergo, pauperes annis XVI curando,

Obiit pridie Id. Martii 1574.

Vixit an. 64, mens. 5, d. 1.

THOMAS FUSCUS

Filius,

J. U. D.

Unicus Hæres, Testamentò rogatus, cum lacrymis P.



Post obitum vivo melius, doleoque medendi

Artibus, extremum sæpe fugasse diem.



FOUR. (Philippe-Silvestre DU) Voyez DUFOUR.

FOURNIER (André) prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris sous *Nicolas Lafflé*, Doyen en 1518 & 1519. Il a écrit un Ouvrage sur la Cosmétique, qui est intitulé :

La décoration d'humaine nature, Lyon, 1582, in-12. Il est divisé en trois Livres, dont le premier traite de plusieurs choses qui ont rapport à la Chirurgie. Le second s'étend sur tout ce qui peut contribuer à l'embellissement des femmes, & le troisième décrit divers onguens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulcères, les excoriations de la peau, les brûlures & le feu volage.

FOURNIER, (Denis) natif de Lagny, ville de France en Brie, fut reçu Maître dans la Communauté des Chirurgiens de Paris, & se distingua par l'exercice de cette partie de son Art, qu'on appelle *Protese* & qui consiste à mettre & à ajuster un membre artificiel au défaut du naturel. Il fut d'ailleurs plus entreprenant qu'aucun de ses Confreres dans les cures difficiles, & il inventa plusieurs instrumens. Ce Chirurgien mourut le 25 Novembre 1683. On a de lui :

Traité de la gangrene & particulièrement de celle qui survient en la peste, Paris, 1670, in-12. Il y recommande l'usage des forts escarotiques. Celui dont il se servoit ordinairement, étoit fait avec la chaux, le sel ammoniac, le sel de tartre, l'alun calciné, qu'il joignoit à la Thériaque ou à l'Égyptiac.

L'Economie Chirurgicale pour le rhabillemeut des os du corps humain, contenant l'*Ostéologie*, la *Nosostéologie* & l'*Apocatastéologie*. Paris, 1671, in-4. Le Traité des maladies des Os est fondé sur les principes Chirurgicaux les plus accrédités de son tems.

L'Economie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain, avec un petit Traité de *Myologie*. Paris, 1671, in-4.

L'Accoucheur méthodique. Paris, 1677, in-12. Cet Ouvrage surpasseroit tous ceux qu'on a écrits sur les accouchemens, si la méthode de l'Auteur étoit aussi certaine qu'il l'assure, pour opérer dans les accouchemens naturels & artificiels, tost, sûrement & sans douleurs.

Explication des Bandages, tant en général qu'en particulier. Paris 1678, in-4. On y trouve la description & les figures de tous les Bandages connus jusqu'alors.

FRACANTIANUS (Antoine) étoit de Vicenze, ville d'Italie dans les Etats de la République de Venise. Il enseigna la Médecine à Bologne en 1562; mais l'année suivante il se rendit à Padoue, où il remplit la Chaire de Pratique avec tant de réputation, qu'il fit beaucoup d'honneur à l'Université de cette ville. *Alexandre Massaria*, qui se glorifie de l'avoir eu pour Maître, parle de lui comme d'un homme de grande érudition & d'un jugement délicat. *Fracantianus* mourut en 1569 & fut remplacé par *Jérôme Mercuriali*. Ses Ouvrages sont :

De Morbo Gallico Liber. Patavii, 1564, in-4. Bononiæ, 1564, in-4, 1574, in-8, avec le Traité de *Fallopio* sur la même maladie. Veneitiis, 1565, in-8, dans le premier Tome du Recueil de *Morbo Gallico*. Cet Auteur ne paroît pas grand partisan des frictions mercurielles. Il les condamna d'abord comme un remède violent & douloureux; mais il avoue qu'on fut obligé d'y retourner au bout de deux ans, parce que les autres moyens qu'on avoit employés pour arrêter la violence des maux vénériens, n'avoient point produit l'effet attendu, & que ces maux alloient toujours en augmentant. Ce ne fut qu'après

avoir fait cette remarque, qu'il rabattit quelque chose de ses déclamations contre le Mercure. *Fernel & Fallopio*, tout grands Médecins qu'ils étoient, ont parlé de ce remède aussi défavorablement que *Fracantianus* leur contemporain.

Consilia Medica. Francofurti, 1598, in-folio, dans l'Ouvrage mis au jour par *Scholzius*.

Lectiones Practicae. Ulmæ, 1676, in-8, avec les Conseils de Médecine de *George-Jérôme Velschius*.

FRACASSATUS, (Charles) Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, étoit de Bologne, & vivoit dans le XVII^e siècle. Il est auteur d'un Traité intitulé :

Prælepio Medica in Aphorismis Hippocratis. Bononiæ, 1659, in-4.

Nous avons encore deux Lettres Anatomiques de sa façon, une qui traite de la langue & l'autre du cerveau, imprimées à Amsterdam en 1669, in-12, avec celles de *Malpighi*, son ami intime. *M. Portal* dit que ces Lettres sont bien foibles pour être mises à côté des Ouvrages de *Malpighi*, & il ajouta que *Fracassatus* étoit plus érudit que bon observateur.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célèbre, étoit de Vérone, où il naquit en 1483, de *Paul-Philippe* & de *Camille Mascarelli*. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras fut écrasée d'un coup deoudre, sans qu'il en fût lui-même incommodé.

Fracastor étoit fait pour l'étude. Il s'y appliqua avec la plus grande ardeur & s'avança tellement dans l'intelligence des Langues, des Belles-Lettres & des Sciences, qu'il devint bon Poète, excellent Philosophe, grand Médecin & savant Astronome. Ces qualités le firent beaucoup estimer. Le Général des Troupes Vénitiennes lui donna même toute sa confiance; *Fracastor* le suivit pendant plusieurs campagnes à titre de Médecin, & ne le quitta qu'à sa mort arrivée en 1515. Il retourna alors dans sa patrie.

L'Histoire de son tems nous apprend qu'il obligea les Peres assemblés à Trente de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'être exposés à contracter la maladie contagieuse qui regnoit dans la première ville, ainsi qu'il est dit dans le Décret de la VIII^e Session tenue le 11 Mars 1547. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul III avoit engagé *Fracastor* à parler fortement sur les suites qu'on devoit craindre de cette maladie, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V, il aimoit de retirer le Concile d'une ville qui dépendoit de ce Prince, pour le transférer dans une des places d'Italie qui sont soumises au Saint Siege. Quelle qu'ait été la cause de la translation du Concile, il est sûr que l'on tint à Bologne la IX^e Session le 21 Avril 1547, & la X^e au mois de Juin suivant. Mais on remit le Concile à Trente par la Bulle de Jules III, du premier Décembre 1550, & la XI^e Session s'y tint le premier de Mai 1551.

Ce Médecin étoit en commerce de lettres avec tous les grands Hommes de son tems, spécialement avec le Cardinal Bembo qui étoit son ami particulier.

lier. Ce fut à lui qu'il dédia son Poëme intitulé : *Syphilis*, c'est-à-dire, du mal vénérien ; & Bembo, après l'avoir lu, en trouva la versification si riche & si belle, qu'il l'envoya à *Sannazar*, célèbre Poëte Latin & Italien. Celui-ci fut également satisfait de la lecture de cet Ouvrage, il avoua même au Cardinal Hyppolite de Médicis & à Jean-Baptiste de Mantoue dit le *Mantuan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé pendant vingt ans. En effet, la piece intitulée *Syphilis* est un Ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, dont la versification est riche & nombreuse, les images vives, & les pensées nobles.

Fracastor se retira sur la fin de sa vie dans une maison de campagne près de Vérone, située à Capfi au pied du Mont Baldo, où il s'appliqua à l'étude de l'Astrologie & de la Cosmographie. Il y mourut d'apoplexie le 6 Août 1553, à l'âge de 71 ans. Son corps fut transporté à Vérone & inhumé dans l'Eglise de Sainte Euphémie. Tous les Ouvrages de ce Médecin ont été imprimés sous le titre d'*Opera omnia Philosophica & Medica*. Les principales éditions sont celles de Venise, 1555, 1584, in-4, 1591, in-8 : de Lyon, 1591, deux volumes in-8 : de Montpellier, 1622, deux volumes in-8 : de Geneve, 1637, 1671, deux volumes in-8 : de Padoue, 1739, deux volumes in-4. Voici le Catalogue des pieces contenues dans ce Recueil, & les Editions particulieres de la plupart d'entre elles :

Syphilidis, sive, de Morbo Gallico Libri tres. Veronæ, 1530, in-8. Basilee, 1536, in-8. Antverpiæ, 1562, in-8. Londini, 1747, in-4. Ce Poëme fut traduit en Italien & imprimé à Naples, 1731, in-8, à Bologne, 1738, in-4, à Vérone, 1739, in-4. Il fut aussi mis en François avec des notes, Paris, 1753, in-8.

Homocentricorum, sive, de stellis Liber unus. Venetiis, 1538, in-4, avec le suivant. *Libellus de causis dierum criticorum*.

De Sympathia & antipathia Liber. Venetiis, 1548, in-8. Lugduni, 1550, in-12, 1554, in-8, avec l'Ouvrage suivant.

De contagionibus & contagiosis morbis & eorum curatione Libri tres.

Naugerius, sive, de Poëtica Dialogus.

Turrius, sive, de Intellectione Dialogus. C'est pour faire honneur à ses amis *André Navagerio* & les trois freres *Turritani*, qu'il a ainsi intitulé ces Dialogues.

Fracastorius, sive, de anima Dialogus.

De vini temperatura.

Josephi Libri duo.

Carminum Liber unus.

Alcon, sive de cura canum venaticorum. Il a tiré cet Ouvrage de la Bibliothèque de Médicis.

On a publié divers éloges funebres pour honorer la mémoire de *Fracastor*. Le suivant est de la façon d'*André Fumée* de Vérone, & on l'estime par dessus tous les autres :

Longè Vir unus omnium doctissimus,

Verona per quem non Marones Mantuæ,

Nec nostra prisca invident jam sæcula;

Virtute summam consecutus gloriam,

Jam grandis ævè hic conditur Fracastorius.

*Ad tristem acerbæ mortis ejus nuntium
 Vicina flevit ora, flevit ultimæ
 Gentes, pertulisse Muscorum candidum
 Florem, optimarum & lumen artium omnium.*

Quand ce Médecin vint au monde, ses levres se tenoient si fortement l'une à l'autre, à la réserve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec l'instrument tranchant. C'est à ce sujet que *Jules-César Scaliger*. son ami, lui a fait cette Epigramme :

*Os Fracastorio nascenti defuit, ergo
 Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
 Indè Hauri, Medicusque ingens, ingenisque Poëta;
 Et magno facies omnia plena Deo.*

Le même *Scaliger* ne savoit assez louer les vers de *Fracastor*; & pour témoigner l'estime qu'il faisoit du talent merveilleux que cet homme avoit pour la Poésie, il composa un Poème intitulé : *Aræ Fracastoreæ*. Mais il y a des monumens plus durables de la considération qu'on a eue pour ce Médecin. On mit à Padoue, dans le cloître des Bénédictins, la Statue de *Fracastor* en cuivre, avec celle d'*André Navagerio*, noble Vénitien, que leur fit élever *Jean-Baptiste Ramnustio*, ami de l'un & de l'autre. Comme ces deux grands Hommes avoient aussi été liés par l'amitié la plus belle, & comme ils avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les Beaux Arts, *Ramnustio* voulut laisser un symbole de leur union, en les exposant à la vue du public dans le même endroit.

La ville de Vérone, qui autrefois avoit fait dresser de glorieux Monumens à la mémoire de *Catulle* & de *Pline*, voulut faire le même honneur à *Fracastor*, pour donner une preuve éternelle de l'estime qu'elle faisoit de son mérite. Elle fit élever en 1559 une Statue à ce Médecin, & elle fit mettre cette Inscription sur la base :

HIERONIMO FRACASTORIO,
 Pauli-Philippi Filio,
 Ex Publica Authoritate.
 Annò M.D.LIX.

FRAGOSO, (Jean) de Toledé, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Espagne, s'est acquis beaucoup de réputation vers l'an 1570. Il a publié quelques Ouvrages, la plupart en sa Langue maternelle, qui ont paru sous ces titres : *Erotemas Chirurgicos, en que se ensena lomas principal de la Cirurgia, con su glosa*. Madrid, 1570.

Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y de otras muchas medicinas simples, que se traen de la India Oriental, y sirven al uso de Medicina. Madrid, 1572, in-8. Il n'est que le compilateur de cet Ouvrage qu'il a extrait des Traités de Botanique écrits par *Garcie d'Horta*, *Monardes* & *Charles de L'Escluse*.

La traduction Latine, imprimée à Strasbourg en 1601, in-8, est de la main d'*Israël Spachius*.

De succedaneis medicamentis, cum animadversionibus in quàm plurima medicamenta composita, quorum est usus in Hispanicis officinis. Mantuæ, 1575, in-8. *Matriui*, 1583, in-4.

Chirurgia universal. De las evacuaciones. Antidotario. Madrid, 1581, in-folio. *Alcala de Henarez*, 1601, in-folio. Ces Ouvrages ont paru en Italien à Venise en 1686, in-4.

FRAMBOISIERE, (*Nicolas ABRAHAM DE LA*) connu sous le nom de *Frambesarius*, étoit de Guise en Picardie, où il naquit dans le XVI^e siècle. Son pere, *Hector Abraham*, lui fit faire de bonnes études & lui enseigna lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. Il paroît qu'il se mêloit de l'une & de l'autre, car son fils en parle ainsi dans ses Ouvrages : « j'ai vu faire de mon jeune âge, à feu mon pere *Hector*, » homme de grande érudition & expérience, qui à l'imitation d'*Hippocrate* a » practiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans » en Vermandois. » Au sortir de l'école de son pere, *Nicolas* passa dans les meilleures Universités; & après avoir reçu le bonnet de Docteur, il se rendit à Paris, où il parvint à la charge de Professeur au College Royal & à celle de Médecin du Roi. On a plusieurs Ouvrages de la façon de *La Framboisiere* qu'il a publiés successivement. Dès l'an 1606, il a fait imprimer à Paris la *Description de la Fontaine Minérale* (du Mont d'Or) depuis peu découverte au Territoire de *Rheims*; volume in-8. Il a mis au jour beaucoup d'autres Traités, tant sur la Médecine, que sur la Chirurgie & la Pharmacie, & l'on en a donné différens Recueils. Le plus ample est celui qui parut en François à Lyon, 1644, 1669, en un gros volume in-folio.

FRANCHIMONT de Frankenfelt, (*Nicolas*) Médecin Allemand, que *George Mathias* annonce sous les titres de Seigneur de Némischel, Nalschowitz & Kniowitz, de Comte Palatin Impérial, de Conseiller des Empereurs *Ferdinand III* & *Léopold I*, de Professeur en Médecine dans l'Université de Prague, de Physicien juré du Royaume de Bohême, mourut le 23 Février 1684, dans la 43^e. année de son Professorat. On a de lui:

Lithotomia medica, seu, tractatus lithontripticus de calculo renum & vesicæ. Prægæ, 1683, in-8.

FRANCIONUS (*Sauveur*) étoit de Palerme, où il fit la profession d'Apothicaire avec beaucoup d'honneur, & mourut le 4 de Juin 1627. *Manger*, qui en parle d'après *Antonin Mongitore*, Auteur de la Bibliothèque Sicilienne, lui attribue un Ouvrage intitulé:

Discorsi, nelli quali s'insegna con diligenza alli discepoli dell'Arte, l'Arte della septaria. Palerme, 1625, in-4. C'est un Traité élémentaire de Pharmacie.

FRANCISCI (*Jean*) naquit en 1532 à Ripen dans le Jutland Septentrional. Il étudia la Médecine en différentes Universités d'Allemagne & de France, &

après avoir reçu les honneurs du Doctorat hors de son pays, il y revint & se fit agréger, en 1561, à la Faculté de Copenhague, dont il ne tarda pas à être nommé Professeur. Il mourut le 4 Juillet 1584. Ce Médecin avoit des talens dans son Art, ainsi que dans la Poésie. Il a mis en Latin plusieurs Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien*, & il a composé quelques pieces en vers, en particulier un Poème sur la structure des yeux, qui fut imprimé, en 1556, à Wittemberg sous ce titre :

De oculorum fabricâ & coloribus Carmen.

FRANCK DE FRANCKENAU (George) étoit de Naumbourg en Misnie, où il vint au monde le 3 Mai 1643, d'un pere qui vivoit en simple bourgeois, quoiqu'il fût issu de parens nobles. Après avoir achevé ses premières études à Naumbourg & à Mersebourg, il se rendit à Jene à l'âge de 18 ans, & ce fut-là que *Christophe-Philippe Richier*, Comte Palatin, le couronna Poète, en récompense de la grande habileté qu'il avoit à faire des Vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Ces talens ne furent rien en comparaison de ceux qu'il montra pendant son cours de Médecine. Les Chanoines de Naumbourg, qui connoissoient tout le mérite de ce jeune homme, lui donnerent libéralement de quoi subsister dans les Universités pendant qu'il s'appliquoit à cette Science. Il employa si bien leur argent & son tems, qu'il fut jugé capable de donner des leçons de Botanique, de Chymie & d'Anatomie, avant d'avoir pris le bonnet de Docteur; ce ne fut qu'après cet essai qu'il le reçut à Strasbourg en 1666.

Son assiduité à l'étude le fit marcher à grands pas dans la Science qu'il avoit embrassée; chaque jour étoit marqué par de nouveaux progrès, dont l'accroissement de sa réputation fut la récompense. Charles-Louis, Electeur Palatin, le nomma en 1672 à la Chaire de la Faculté d'Heidelberg, qui étoit devenue vacante le 1 Avril 1671 par la mort de *Jean-Gaspar Faußius*; & peu d'années après, il le nomma encore son Médecin. Mais les troubles de la guerre obligèrent *Franck* à quitter Heidelberg vers 1688, & à se retirer à Francfort sur le Mein. Jean-George III, Electeur de Saxe, l'attira alors à son service & lui donna une place de Professeur en Médecine à Wittemberg, qu'il remplît avec tant de distinction, qu'on ne tarda pas à lui offrir la première Chaire & le titre de Doyen de la Faculté de Leipzig. Mais il les refusa par les conseils de ses amis qui cherchoient à le retenir à Wittemberg. Jean-George IV & Frédéric-Auguste, son successeur, comblèrent même ce Médecin de tant de graces, qu'on ne crut pas qu'il étoit possible qu'il songeât jamais à abandonner cette ville. Les offres de *Christiern V*, Roi de Dannemarc, l'attirèrent cependant à Copenhague. Il y fut reçu par la Famille Royale de la maniere du monde la plus gracieuse, & fut encore honoré du titre de Conseiller Aulique & de Justice, que Frédéric IV lui continua après la mort de *Christiern* arrivée en 1699. *Franck* fut autant sensible qu'il pouvoit l'être à toutes ces faveurs; il ne négligea rien pour en mériter de plus grandes : mais la mort l'arrêta dans cette brillante carrière le 16 Juin 1704, à l'âge de 60 ans.

Ce Médecin étoit Membre de plusieurs Académies, comme de la Société Royale de Londres, de l'Académie des *Recuperati*, de celle des Curieux de la Nature,

dans laquelle il étoit entré sous le nom d'*Argus* I. L'Empereur Léopold l'avoit ennobli en 1692, & en 1693, il l'avoit créé Comte Palatin sous la dénomination de *Franckenau*; ce Prince l'avoit même voulu retenir à son service, lorsqu'il s'étoit rendu à Vienne pour le remercier de toutes ces graces.

Franck a écrit plusieurs Ouvrages. Il seroit trop long d'en rapporter tous les titres; c'est pourquoi je me bornerai à ne citer que ceux de ses Ecrits qui ont été les plus répandus :

Institutionum Medicarum Synopsis. Heidelbergæ, 1672, in-12.

Lexicon Vegetabilium usualium. Argentorati, 1672, in-12. Ibidem, 1685, in-12. & Lipsiæ, 1698, in-12, sous le titre de *Flora Francica*. Il y a encore une édition de 1705, sous le même format, publiée par les soins de *George-Frédéric Franck*, son fils, qui a fait quelques augmentations à cet Ouvrage. *Jean-Godefroid Thile* l'a traduit en Allemand, *Leipfic, 1715, in-8*. Malgré toutes ces éditions, ce Dictionnaire est de peu d'importance, & même plein de fautes; on l'a cependant rendu meilleur depuis 1698, tant par les additions qu'on y a faites, que par le Catalogue des plantes qui croissent dans les environs de Nuremberg, qu'on y a joint.

Bona nova Anatomica. Heidelbergæ, 1680, in-4.

Parva Bibliotheca Zootomica. Ibidem, 1680, in-4.

De calumniis in Medicos & Medicinam. Ibidem, 1686, in-fol.

De Medicis Philologis. Wittebergæ, 1691, in-4.

De Palingenesia, sive, resuscitatione artificiali plantarum, hominum & animalium & suis cineribus, Liber singularis. Halæ Saxonum, 1717, in-4, par les soins de *Jean-Christian Nehring*.

Satyræ Medicæ XX. Lipsiæ, 1722, in-8, par les soins de son fils. Ces pieces avoient commencé à paroître en 1673.

George-Frédéric Franck, ce fils de l'Auteur dont j'ai parlé, enseigna la Médecine à Wittemberg & fut Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Philarete*. On a de lui :

De herbis circa Heidelbergam nascentibus. Heidelbergæ, 1687, in-4.

Catalogus Traſtatum, Programmatum, & Disputationum Georgii Franci, patris. Dreslæ, 1692, in-4.

Onychologia curiosa, sive, de Unguibus Traſtatio Medico-Phyſica. Jenæ, 1695, in-4.

Anaſtomosis reſecta. Hafniæ, 1705, in-4.

Diapedeſis reſtituta. Ibidem, 1716, in-4.

FRANCO (*Jean*) étoit d'Eerfel, village du Brabant dans la Campine, où il naquit vers le milieu du XVI^e ſiècle. Il étudia la Philoſophie & la Médecine à Louvain, mais il quitta cette Univerſité pour aller prendre ailleurs le bonnet de Docteur. Après ſa promotion, il ſe fixa à Bruxelles où il fut reçu bourgeois & pratiqua la Médecine au moins juſqu'en 1594. Comme il avoit auſſi étudié les Mathématiques, on le chargea de dreſſer les Ephémérides, c'eſt-à-dire, des Almanachs pour la ville de Bruxelles. Ils parurent en Flamand avec l'approbation du Cenſeur ordinaire & la permiſſion du Conſeil de Brabant, quoiqu'ils fuſſent remplis de viſions aſtologiques. Mais ces Ouvrages étoient du goût de

la multitude. *Pierre Bruhesius* en avoit fait de pareils pour la ville de Bruges vers l'an 1550 , & le ridicule , dont la critique de *Rapardus* avoit couvert le grand & perpétuel Almanach de ce Médecin , n'avoit point encore ouvert les yeux du public sur de telles inepties. Le titre de l'Ouvrage que *Jean Franco* donna pour l'année 1594 , peut se rendre ainsi en François :

Ephéméride Météorologique , ou grande Prognostication & journal des surprenantes révolutions de l'Univers : mais particulièrement des inclinations favorables des Astres par rapport aux Pays-Bas , pour l'an de N. S. 1594. Anvers , 1594 , in-4.

S'il est le même que ce *Jean Francus d'Eersel* , dont parlent les Fastes Académiques de Louvain , ce Médecin ne gâta pas sa fortune à composer des Almanachs ; car il devint Chanoine de Cambrai. Voici ce qui est dit , page 223 de cet Ouvrage , Edition de Louvain 1650 : *Iterum cum annò 1610. 16. c. III. ad instantiam Doctorum Facultatis Medicæ , Cornelius Reyneri Goudanus , Decanus Ecclesiæ Collegiæ D. Petri , edque nomine , in absentia D. Præpositi , Academiæ Cancellarius creasset Doctorem Medicinæ Joannem Francum , ab Eersel , Canonicum Cameracensem , declaravit Universitas hujusmodi clancularias promotiones , sinè publicis & consuetis solemnitatibus , sibi displicere , nec tolerandas esse ; & ne in posterum amplius fierent , Statutum condidit &c.* Le mot *iterum* qu'on trouve au commencement de la citation , y est mis par rapport à *Michel Baillet* de Lille , qui avoit été reçu Docteur en Médecine dans la même Faculté de Louvain en 1567 , sans les cérémonies accoutumées.

FRANCO , (François) natif de Setabi , ville du Royaume de Valence en Espagne , étudia la Médecine à Alcalá de Henarez , & la professa dans les Chaires de l'Université de cette ville vers l'an 1543. Il passa ensuite en Portugal , où il fut Médecin du Roi Jean III. La mort de ce Prince , arrivée en 1557 , le laissa maître du goût qu'il avoit de voyager. Il le suivit pendant plusieurs années , & vint enfin se fixer à Séville , où il remplit la première Chaire de Médecine , & publia l'Ouvrage suivant :

Libro de enfermedades contagiosas y de la preservacion de ellas. Avec ce Traité : De la Nieve y del uso de ella. Séville , 1569 , in-4.

FRANCO , (Pierre) Chirurgien fort entendu dans sa Profession , étoit de Turrierre en Provence , où il vint au monde dans le XVI^e siècle. Il enseigna l'Anatomie à Fribourg & à Lausanne ; il prépara même quelques squelettes pendant qu'il pratiquoit la Chirurgie à Berne , & il en fit présent à la Bibliothèque de cette ville. Il publia aussi un Traité en François sur des matieres Chirurgicales , dont il y a deux Editions :

Traité contenant une des parties principales de Chirurgie , laquelle les Chirurgiens herniaires exercent. Lyon , 1556 , in-8.

Traité des Hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs especes , & autres excellentes parties de la Chirurgie ; à savoir de la Pierre , des Cataractes des yeux & autres maladies . . . avec leurs causes , signes , accidens ; Anatomie des parties affectées & leur entière guérison. Lyon , 1561 , in-8. Il y parle de la Taille au haut appareil. On prétend qu'il est le premier qui en ait fait mention & que personne

n'a pratiqué cette opération avant lui. Tous les Chirurgiens de son tems n'employoient que le grand appareil ; ils le faisoient même, suivant la remarque du Docteur *Freind*, avec une telle timidité, qu'ils remettoient l'extraction de la pierre au lendemain, lorsqu'il survenoit une hémorrhagie au moment de l'opération.

C'est du nom de ce Chirurgien que le haut appareil a été appelé *Methodus Franconica*, comme c'est de l'endroit où l'on fait l'incision, qu'il a été nommé *Scitio Hypogastrica*. Cette méthode de tailler consiste à ouvrir la vessie dans son fond & au milieu de l'Hypogastre. A peine *Franco* eût-il mis cette opération en usage, que les Chirurgiens de son tems la condamnerent & n'en parlerent que pour la décrier. *Franco* l'a cependant pratiquée avec succès, en 1560, à Lausanne sur un enfant de deux ans. La pierre de cet enfant, qui étoit à-peu-près aussi grosse qu'un œuf de poule, ne put jamais être tirée par le grand appareil, auquel ce Chirurgien avoit d'abord eu recours. Il proposa la méthode dont nous parlons, & il s'y décida par les sollicitations des parens du malade. Quelque grand qu'eût été le succès de cette opération, il ne balance point de l'attribuer au hasard plutôt qu'au savoir dirigé par des lumieres réfléchies ; il est même si éloigné de vanter cette nouvelle méthode, qu'il expose tous les dangers que court celui que l'on taille.

La cure de l'enfant de Lausanne parloit trop hautement en faveur du haut appareil, pour ne point frapper l'esprit des Chirurgiens qui jugeoient des choses sans prévention ; mais elle n'en persuada aucun. Ils furent tous de l'avis de *Franco* lui-même sur les dangers qui accompagnent cette méthode de tailler ; & comme l'on suivoit alors l'opinion d'*Hippocrate*, qui regarde les plaies de la partie supérieure ou membraneuse de la vessie pour mortelles ou du moins extrêmement dangereuses, il n'en fallut pas davantage pour autoriser le commun des Chirurgiens à décrier ouvertement la nouvelle méthode. Mais depuis ce tems-là, les gens de l'Art ont appris de la structure Anatomique des parties que l'on coupe & de l'expérience, qu'une incision au dessus des os pubis n'a rien de dangereux, lorsque celui qui la fait, connoît parfaitement la situation de la vessie. En effet, plusieurs Opérateurs ont exécuté la Taille au haut appareil avec assez de succès, pour lui donner de la vogue : tels sont *Bonnet*, *Greenfield*, *Proby*, *Jean Douglas*, *Chefelden*, *Thornhill*, *Smith*, *Pye*, *Macgill*, *Morand*, *Heister*, &c. On a cependant insensiblement abandonné cette méthode, ou du moins on a borné sa convenance à quelques cas particuliers, parce que l'incertitude de la réussite, comparée avec les avantages constants de l'appareil latéral, a fait pencher la balance du côté du dernier.

FRANKENIUS, (Jean) Médecin Suédois, mourut le 16 Août 1661, à l'âge de 71 ans. Il a écrit de l'influence des astres sur les corps sublunaires, & n'a pas manqué de faire valoir les rapports de l'Astrologie judiciaire avec la Médecine. Mais tout entiché qu'il étoit de ces préjugés astrologiques, qui ont jetté pendant tant de siècles un air de charlatanerie sur le plus noble & le plus important de tous les Arts, il a donné des preuves qu'il pensoit mieux sur d'autres matieres, & spécialement sur l'Histoire Naturelle. C'est au goût qu'il avoit pour cette partie, que nous devons ses Commentaires sur le second

Livre de *Pline*, publiés à Copenhague en 1651, in-4, & son *Speculum Botanicum* réimprimé à Upsal en 1659, sous le même format.

FRASCATA, (Gabriel) Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, étoit de Bresse, ville d'Italie dans l'Etat de Venise. Il savoit les Langues & les Belles-Lettres; il s'étoit même beaucoup appliqué à l'Astrologie & à la Poésie. Ses Ouvrages en ce dernier genre ont été publiés sous le nom de *Rapito*, dans le Recueil de l'Académie des *Affidai*, dont il étoit Membre. Ce Médecin se retira à Pavie avec sa famille & se fit une si grande réputation dans cette ville, que les personnes les plus distinguées du Milanez se disputoient l'avantage d'être conduites par ses avis dans leurs maladies. Il a composé un Traité des Bains de Retorbio près de Pavie, & il l'a publié dans cette ville en 1575 & en 1580, in-4, sous ce titre: *De Aquis Returbii Ticinensibus Commentarii, mineras, facultates & usum earum explicantes*. Philippe II, Roi d'Espagne, à qui cet Ouvrage est dédié, fut si satisfait du rapport avantageux qu'on lui en fit, qu'il voulut voir l'Auteur à sa Cour, pour le mettre au nombre de ses Médecins. *Frascata* se dispoisoit à partir pour Madrid, quand il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier 1581.

FRAVENDORFFER, (Philippe) Médecin Provincial de la Moravie résident à Brinn, & Membre de l'Académie des Curieux d'Allemagne sous le nom d'*Herodicus*, étoit de Konigswissen dans la Haute Autriche. Il mourut en 1702, & laissa les Ouvrages dont voici les titres:

Opusculum de morbis mulierum. Noribergæ, 1696, in-12.

Tabula Smaragdina Medico-Pharmaceutica. Ibidem, 1699, in-12. Il y a encore une Edition de Nuremberg de 1713, sous le même format, avec les augmentations & corrections de *Jean-Abraham Mercklein*.

FREG. Voyez **FERG.**

FREHER (Paul) naquit à Nuremberg le 5 Février 1611. Son attachement à la patrie le fixa dans sa ville natale. Il se fit agréger au College des Médecins de Nuremberg en 1639, & il s'y distingua par ses emplois jusqu'à sa mort arrivée le 27 Avril 1682. Sa vie toute laborieuse fut partagée entre les malades & le Cabinet; on trouva dans celui-ci plusieurs Ouvrages manuscrits de sa façon, dont le principal est intitulé: *Theatrum Virorum eruditione clarorum à seculis aliquot ad hæc usque tempora florentium*.

Charles-Joachim, son neveu, étoit aussi Médecin de la ville de Nuremberg. Il y naquit le 29 Août 1655, & il y mourut le 6 Novembre 1690, dans la 36^e année de son âge. C'est à lui qu'on doit l'Edition du *Theatrum Virorum eruditione clarorum* de son oncle; il le fit imprimer en 1688 à Nuremberg, en deux volumes in-folio.

FREIND, (Jean) de Croton, ville d'Angleterre dans le Comté de Northampton, vint au monde en 1675. Son pere, Ministre de la même ville, l'envoya de bonne heure à Westminster pour y prendre la première teinture

des Lettres. *Freind* y fit de grands progrès ; & pour soutenir en lui une ardeur qui le portoit à redoubler d'application à l'étude , il fut ensuite conduit au célèbre College de la Maison de Christ à Oxford , où il eut le fameux *Aldrich* pour Maître.

Ce fut aussi à Oxford qu'il étudia la Médecine. A l'âge de 28 ans, n'étant encore que Bachelier, il mit au jour son *Emménologie*, ou Traité de l'évacuation propre au sexe. Les Mathématiques, qu'il avoit cultivées avec le plus grand soin, lui fournirent les principaux fondemens de ce Traité. Les regles de la Statique & de l'Hydraulique lui servirent de base ; il fit même voir que ces regles étoient celles que la Nature suivoit dans ses opérations : & prenant la pléthore locale & le nombre des vaisseaux pour causes du flux périodique, il parvint presque à démontrer son système par des raisons tirées de la structure & de la position du corps de la femme. Il s'étend ensuite sur les causes qui peuvent déranger cette évacuation, soit par diminution, soit par excès. Dans le premier cas, il accuse la lenteur du sang ou la résistance des vaisseaux ; dans le second, il s'en prend au relâchement de ces mêmes vaisseaux & à la ténuité des humeurs. Cet Ouvrage a paru sous ce titre :

Emmenologia, in qua fluxus muliebris menstrui phenomena, periodi, vitia, cum medendi methodo, ad rationes mechanicas exiguntur. Oxonii, 1703, in-4. Roterodami, 1711, in-8. Amstelodami, 1726, in-8. Parisiis, 1727, in-12. Il y a une Traduction Française par Devaux, Paris, 1730, in-12.

Freind fut nommé Professeur de Chymie en l'Université d'Oxford l'an 1704. L'année suivante, il accompagna le Comte de Péterbourg qui alloit porter la guerre en Espagne. Il y servit en qualité de Médecin d'Armée ; & après deux campagnes, il fit un voyage à Rome pour contempler à loisir ces célèbres Antiquités, dont il avoit déjà connoissance par la lecture. Comme sa réputation l'avoit précédé dans la Capitale du monde Chrétien, il y fut reçu avec distinction par *Baglivi* & *Lancisi*, Médecins de cette ville.

Il ne fut pas plutôt de retour dans sa patrie, qu'il travailla à ses Leçons de Chymie, où il s'étend fort au long sur les changemens que les corps éprouvent par le feu. Elles parurent en 1709, sous le titre de :

Prælectiones Chymicæ, in quibus omnes ferè Operationes Chymicæ ad vera principia & ipsius naturæ leges rediguntur. Il les avoit données dès l'an 1704 dans les Ecoles d'Oxford ; mais il aima d'y mettre la dernière main, avant qu'on les rendît publiques par l'impression. On a encore les Editions d'Amsterdam, 1710, in-8 ; de Paris, 1727, in-12, avec l'*Emménologie* ; de Londres, 1729, in-8, en Anglois, *Jacques Lemort* a écrit contre *Freind* au sujet de cet Ouvrage.

En 1712, notre Médecin fut reçu dans la Société Royale de Londres. C'est à son mérite qu'il en dut l'entrée, & c'est par lui qu'il fit tant d'honneur à cette Compagnie de Savans. Comme *Freind* étoit également profond dans la Médecine, dans la Philosophie, dans la Géométrie, dans les Mécaniques, dans la Chymie & dans l'Anatomie, la Société Royale trouva dans un seul homme un esprit assez éclairé pour répandre des lumières sur toutes ces Sciences, & un génie assez actif pour en développer les mystères les plus secrets. Mais *Freind* fut obligé de quitter Londres en cette même année 1712. L'intérêt de sa patrie l'appelloit en-

core à l'emploi pénible de Médecin d'Armée. Il partit pour la Flandre avec le Duc d'Ormond qui alloit y commander les Troupes Angloises : son voyage fut court, car la paix le ramena à Londres l'année suivante.

En 1716, il publia à Londres le premier & le troisieme Livre des maladies épidémiques d'*Hippocrate*, qui reparurent à Amsterdam en 1717, in-8, sous ce titre :

Hippocratis de morbis popularibus Liber primus & tertius : his accommodavit novem de Febris Commentarios J. Freind M. D.

En 1719, il mit au jour une Lettre adressée au Docteur Méad, son ami :

De purgantibus in secunda variolarum consuetium febre adhibendis. Londini, in-4. Roterodami, 1720, in-8. Il emploie la raison, l'expérience & l'autorité de *Rhazes* pour confirmer cette pratique ; mais il ne s'y tient point uniquement, car il fait encore entrer dans la cure les vésicatoires, les ventouses & la saignée.

Tout lui avoit ri jusqu'à l'année 1722 ; il avoit joui de cette heureuse tranquillité qu'on trouve dans l'étude des Sciences & des Belles-Lettres. Mais ayant assisté au Parlement en cette année 1722, comme Membre du Bourg de Launceston, il s'éleva avec tant de force contre les prétentions du Ministère, qu'il fut accusé de haute trahison & renfermé au mois de Mars à la Tour de Londres. On verra à l'Article de *Richard Méad*, la maniere dont ce Médecin s'y prit pour l'en tirer, & le procédé généreux dont il usa à son égard.

En 1723, *Freind* dédia à cet ami désintéressé une Lettre *De quibusdam Variolarum generibus*, imprimée à Londres, in-4. En 1725, il publia le premier Tome de son Histoire de la Médecine, & le second l'année suivante. Il s'étend peu sur la vie des Médecins, & semble n'avoir eu en vue que de faire remarquer ce que chaque Auteur a observé dans l'histoire & la cure des maladies ; & à cette occasion, il rappelle avec beaucoup d'exactitude les découvertes des Anciens qu'il appuie par ses réflexions. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en Anglois pendant sa détention à la Tour de Londres, fut réimprimé dans cette ville & dans la même Langue en 1751, deux volumes in-8, sous le titre d'*History of Physick*. Il avoit déjà été mis en Latin par le Docteur *Jean Wigan*, & il avoit paru en cette Langue à Leyde, 1734, in-8 ; à Paris, 1735, in-4, avec les autres Traités de l'Auteur. Il y a encore une Edition Françoisé de Leyde, 1727, in-4, & 1728, trois volumes in-8. *Etienne Couler* en est le Traducteur.

L'Histoire de la Médecine de *Freind* fut attaquée par différens Auteurs. *Wintringham* mit au jour contre elle, mais sous le voile de l'Anonyme, un Ecrit intitulé : *Observations on D. Freinds History of Physick shewing some false representations of antient and modern Physicians, by C. W. D. M.* Londres, 1726, in-8. D'une autre part, *Jean Leclerc* n'a rien négligé pour soutenir son frere *Daniel*. C'est dans le Tome XXVI. de sa *Bibliothèque ancienne & moderne* qu'il cherche à le justifier sur les reproches de *Freind* ; celui-ci avoit relevé plusieurs fautes de Chronologie dans l'Histoire de la Médecine que *Daniel Leclerc* a publiée. Mais *Jean Bayllie* a vivement soutenu le parti de *Freind* contre *Jean Leclerc*, par l'Ouvrage publié à Londres en 1727, in-4, sous ce titre : *A defense of D. Freind and his History of Physick in answer to the reflections of M. Leclerc with remarks upon the age of the Greek Physicians, the introduction of Chymistry in Physick.* Cette réponse

fut encore imprimée à Londres en 1733, in-8 Elle a pour objet principal de prouver que *Freind* a bien placé l'âge d'*Ætius*, de *Paul* & d'*Alexandre Trallien*, que *Leclerc* avoit renvoyé à d'autres tems sur le témoignage de *René Moreau*. Elle prouve encore que *Mesue* est le premier qui ait reconnu les vertus astringentes & purgatives de la Rhubarbe, que *Rhazes* a parlé des préparations Chymiques avant *Avicenne*, & qu'*Aluarus* n'a guere suivi la doctrine des Arabes.

Après avoir donné tant de preuves de son savoir, il étoit juste que *Freind* fût autant récompensé que son mérite avoit été reconnu. On avoit oublié à la Cour la vivacité patriotique qui l'avoit fait emprisonner en 1722; & George second étant monté sur le trône d'Angleterre en 1727, ce Prince le nomma à la charge de premier Médecin de la Reine. Mais comme s'il eût suffi à ce grand Homme d'avoir été jugé digne de cet emploi important, il n'y fut installé que pour le quitter bientôt. Il sentit les approches de la mort en 1728, & ses forces, épuisées par le travail, purent à peine fournir à quelques jours de vie. Le Roi & la Reine, à qui sa conservation étoit chère, avoient ordonné d'assembler les Médecins les plus renommés pour consulter sur sa maladie, ils leur avoient même fait connoître le vif intérêt qu'ils prenoient à son rétablissement; mais le mal étoit sans remède. *Freind* mourut au mois de Juillet 1728. Ce savant Homme étoit en si grande considération, que la nouvelle de sa mort ne fut pas plutôt répandue dans le public, que tout le monde se plongea dans la douleur; les Grands même le regretterent; & les soins que le Roi prit de sa veuve & de son fils acheverent de prouver combien avant il étoit dans l'estime de ce Prince. *Freind* fut enterré à Hitcham, petite ville dans le Comté de Buckingham, où ses héritiers lui firent élever un Mausolée qu'on chargea d'une Inscription funebre.

Freind n'étoit point de ces Savans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit aussi heureux dans la Pratique, qu'éclairé dans la Théorie; ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* l'ont été dans la Grece. Tous ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en Latin à Naples, 1730, in-4; à Londres, 1733, in-folio, par les soins du Docteur *Wigan*; à Venise, 1733, in-4; à Paris, 1735, in-4.

FREITAG (Arnould) étoit d'Emmeric, ville du Duché de Cleves, où il naquit vers l'an 1560. *Valere André* le fait Docteur & Professeur de Médecine à Groningue; mais ce Bibliographe se trompe, aussi bien que *M. Foppens* & le P. *Hartzeim* qui l'ont copié, car il n'y avoit point d'Université à Groningue du tems d'*Arnould Freitag* qui mourut au plus tard en 1614, après avoir passé la meilleure partie de sa vie dans l'intérieur de l'Allemagne. On a de lui:

Mythologia ethica, Antverpiæ, 1579, in-4.

De esculentorum, Potulentorumque facultatibus, Liber unus, Herbornæ, 1593, in-12. Ibidem, 1614, in-12. Genève, 1620, in-16, avec l'Horius genialis de Jules César Baricelli. Bruxellis, 1662, in-16. Osnabrugæ, 1677, in-12. C'est un Ouvrage diététique qu'il a traduit de l'Italien de *Balthasar Pisaneli*, Médecin de Bologne. Les qualités des alimens & des boissons y sont détaillées assez superficiellement.

Arnould Freitag a donné d'autres traductions que je passe sous silence, parce qu'elles n'ont point de rapport à la Médecine.

FREITAG (Jean) vint au monde à Nieder Wésel dans le Duché de Cleves, le 30 Octobre 1581. Son pere se nommoit *Etienne Freitag*; sa mere, native de Rées, petite ville du même pays, s'appelloit *Catherine Donneberg*. Chassés de leur patrie, par les conjonctures du tems, ils se retirèrent l'un & l'autre à Osnabruck, & c'est-là que le jeune *Freitag* commença ses Humanités. Il les continua à Cologne; mais ses parens le rappellerent bientôt auprès d'eux, de crainte qu'il ne prît dans cette Université des principes contraires à la Religion Protestante dont ils faisoient profession. Il passa alors à Wésel où il acheva son cours d'Humanités, & se rendit ensuite à Helmstadt pour y étudier la Philosophie. Apparemment qu'il ne tarda pas à se décider pour la Médecine, car il parcourut quelques Académies au Nord de l'Allemagne; & après s'être arrêté quelque tems dans celle de Rostoch, il revint à Helmstadt, où il suivit les leçons de *Duncan Liddellius* & de *François Parcovius*, Professeurs de la Faculté de cette ville. Il profita encore des leçons du célèbre *Henri Meibomius*; & comme il demeura chez lui en qualité de précepteur de son fils, il eut de fréquentes occasions de converser sur la Médecine avec ce grand Maître. Les progrès qu'il fit dans cette Science, lui méritèrent la permission de donner des leçons privées aux jeunes Etudiens sur la pratique. Il en donna ensuite de publiques en qualité de Professeur extraordinaire, & en 1604, c'est-à-dire à l'âge de 23 ans, il obtint une Chaire ordinaire qu'il remplit pendant quatre ans. Au bout de ce tems, il prit le bonnet de Docteur, & passa à la Cour de Philippe-Sigismond, Duc de Brunswick-Lunebourg & Evêque d'Osnabruck, dont il avoit été nommé premier Médecin. Vers 1622, Ernest, Duc de Holstein & Comte de Schawembourg, lui offrit le même emploi, avec la première Chaire de Médecine dans son Université de Rintelen qu'il avoit fondée en 1621: mais Philippe Sigismond ne lui permit pas de l'accepter. Ce Prince Evêque étant mort en 1623, le Duc Frédéric-Ulric, son neveu, donna à *Freitag* l'option d'être son premier Médecin, ou de reprendre sa Chaire à Helmstadt. Mais la guerre que le Duc Christian de Brunswick avoit portée dans ce pays-là, lui fit refuser ces offres. Ainsi il continua de demeurer à Osnabruck, où le nouvel Evêque, qui fut le Cardinal Eitel-Frédéric, Comte de Hohenzollern, le retint pour son Médecin & pour l'un de ses Chambellans. Il servit dans la même qualité le Prince François-Guillaume, Comte de Wartemberg, successeur de ce Cardinal; mais il fut congédié en 1631, pour n'avoir pas voulu se faire Catholique.

Freitag trouva des ressources dans la protection d'Ernest Casimir, Comte de Nassau, & dans celle des Comtes de Bentheim qui lui procurèrent la Chaire qu'il vauoit dans l'Université de Groningue, par la mort de *Nicolas Muliers* arrivée le 5 Septembre 1630. Il remplit ce nouveau poste avec réputation, & continua de se distinguer par les succès de la pratique jusques vers la fin de ses jours, qu'il se vit en proie à une foule de maux. L'hydropisie, la goutte, la fièvre, la gravelle, le conduisirent au tombeau le 8 Février 1641, dans la 60^e année de son âge.

Jean Freitag fut partisan de la secte Chymique. Il le fut encore de l'ancienne Philosophie, à laquelle il demeura si opiniâtrément attaché, que les efforts qu'en fit pour lui faire adopter la nouvelle, ne purent jamais le réduire à changer d'opinion. La plupart de ses Ouvrages butent à établir les sentimens dont il étoit entiché :

Noctes Medicæ, sive, de abusu Medicinæ Trañatus. Francofurti, 1616, in-4. Il s'y montre ennemi juré des Empiriques, dont il met au jour les fourberies & les différens artifices par lesquels ils en imposent au peuple.

Aurora Medicorum Galeno-Chymicorum, seu de recta purgandi methodo è prisca sapientia decretis postliminio in lucem reducã. Francofurti, 1630, in-4.

Disputatio Medica de morbis substantiæ, & cognatis Quæstionibus, contra hujus temporis Novatores & Paradoxologos. Groningæ, 1632, in-12. Cette Thèse fut vivement censurée par Jean Sperling, Professeur de Wittemberg, qui ne manqua pas encore de condamner les sentimens avancés dans la suivante :

Disputatio Medica, calidi innati essentiam juxta veteris Medicinæ & Philosophiæ decreta explicans, opposita Neotericorum & Novatorum Paradoxis. Ibidem, 1632, in-8.

De Opii natura & medicamentis optatis Liber singularis, cui de nova Phthisim curandi ratione Consilium, & diversæ Consultationes Medicinales sub finem accessere. Groningæ, 1632, in-12. Lipsiæ, 1635, in-12, avec Danielis Winckleri, Wratislaviensis, de Opio Trañatus.

Disputatio Medico-Philosophica de Formarum origine. Groningæ, 1633, in-8. C'est encore une de ces Theses, où il fount les rêveries Philosophiques de l'Antiquité. Sperling la censura, comme les deux précédentes ; mais il ne fit aucune impression sur l'esprit de leur Auteur qui demeura constamment dans ses premières idées.

Oratio panegyrica de persona & officio Pharmacopœi, & Pharmacopolit rite rectèque instruendõ. Groningæ, 1633, in-4.

Detectio & solida Refutatio novæ Sectæ Sennerto-Paracelsicæ. Amstelodami, 1636, in-12. Groningæ, 1637, in-8. Il réfute à son tour les paradoxes qui se trouvent dans les *Hypomnemata Physica* de Daniel Sennert.

FREITAG (Jean) naquit le 25 Mars 1587 à Perleberg, petite ville de la Marche de Brandebourg. Il étudia la Médecine à Francfort sur l'Oder, à Wittemberg, à Vienne & à Bâle, & passa ensuite en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue en 1617. Ses talens lui méritèrent la confiance des habitans de Ratisbonne, à qui il rendit de grands services. Il mourut dans cette ville le 24 Septembre 1654, & laissa quelques Ouvrages en Allemand, sur la Mélanchole Hypochondriaque, sur l'analogie entre l'homme & le monde, sur la Pierre Philosophale, &c.

Il faut distinguer les deux Médecins dont je viens de parler, de Jean-Henri Freitag, Médecin lui-même qui s'établit, selon toutes les apparences, à Quedlinbourg en Saxe, & qui est Auteur d'un Livre intitulé :

Catalogi Testium veritatis Chymiatricæ Prodomus, hoc est, Observationum, seu Curationum Medico-Chirurgicarum, ad methodum Chymicam institutarum, Centuria prima. Quedlinburgi, 1635, in-4, 1636, in-12.

FRENCH, (Jean) de Broughton dans la Province d'Oxford en Angleterre, vint au monde vers l'an 1616. Il fit son cours de Philosophie à Oxford, & après y avoir étudié quelque tems la Médecine, il alla la pratiquer dans l'Armée du Parlement qui s'étoit révolté contre Charles I. Fairfax, qui commandoit cette Armée, fut si content des services de *French*, qu'il le nomma à la charge de premier Médecin & lui donna inspection sur tous les officiers de santé qui servoient dans ses troupes. Les succès des cures qu'il avoit entreprises furent les seuls titres sur lesquels la confiance de ce Général étoit fondée; car *French* n'avoit encore pris aucun grade. Mais comme il lui parut convenir de relever ses talens par les honneurs académiques, il obtint la permission de prendre, en même jour, le titre de Bachelier & de Docteur. A cet effet, il retourna à Oxford, où il reçut le bonnet le 14 Avril 1648. Peu de tems après, il fut admis dans le College de cette ville & nommé à la charge de Médecin de l'Hôpital de Savoy. Il prit cependant encore le parti de servir dans les troupes; car il étoit à la suite de l'Armée Angloise, lorsqu'il mourut à Boulogne sur mer en 1657. On a quelques Ouvrages de sa façon, mais ils sont écrits en Anglois. Il y traite de l'Art de la Distillation, des Eaux minérales de la Province d'Yorck, & de quelques autres matieres semblables.

FRENTZEL, ou **FRENCELIUS** (Joachim) naquit en 1611 à Camentz, ville de la Haute Lusace. Un Maître-ès-Arts, nommé *Christophe Faustus*, lui enseigna les principes des Lettres Humaines, dans lesquelles il alla se perfectionner au College de Gorlitz: mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'abandonner la Lusace, il se rendit à Franequer en 1632, dans le dessein d'y étudier la Médecine. Ce fut moins la réputation de l'Université de cette ville, que certaines raisons qu'on ne connoît pas trop, qui l'engagerent à s'y rendre. *Menelas Winselmus* étoit le seul qui enseignât alors dans la Faculté de Franequer, & ce fut sous lui que *Frentzel* prit des leçons. La peine de trouver les moyens de fournir à sa subsistance, le mit au moment d'abandonner ses études; mais l'occasion qui se présenta d'entrer, comme précepteur, au service de deux jeunes Gentilshommes, fils de Guillaume Van Haren, l'arrêta dans le dessein qu'il avoit pris d'aller tenter la fortune en d'autres pays. En 1647, il voyagea en France avec l'un de ces deux Gentilshommes. La mort du pere, arrivée deux ans après, obligea son élève à reprendre la route de sa patrie; & le précepteur, que cette fonction avoit mis plus à l'aise, profita de cette circonstance pour passer en Italie, où il poursuivit ses études dans les Ecoles de Padoue, sous les Professeurs *Jean Vestingius* & *Rhodius*. Après y avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine, il revint dans les Pays-Bas, où il obtint la place de Médecin de la ville de Grave sur Meuse. Mais cet emploi ne correspondoit point au mérite de *Frentzel*; & pour cette raison, Guillaume Van Haren, autrefois son élève, ne fut pas plutôt parvenu à la charge de Député des Etats de Frise, qu'il le tira de cet endroit pour l'envoyer à Franequer, où on le nomma à la Chaire de Médecine & d'Anatomie le 11 Avril 1651. C'étoit celle que *Jean-Antonides Vander Linden* venoit d'abandonner pour se rendre à Leyde; & celui-ci étant mort en 1665, les Curateurs de cette Université offrirent la Chaire vacante à *Frentzel*, aux gages de

2000 florins. Pour le détourner de s'y rendre, on lui augmenta ses appointemens à Franequer; & à cette condition, il consentit à se fixer dans cette ville. Ce ne fut que pour peu d'années; car étant allé à Groningue pour y voir un malade, il y mourut assez subitement le 27 Mars 1669. On a de lui :

Exercitationes Anatomicæ ad historiam Mesenterii. Franekeræ, 1660, in-4.

FRICCIUS, (Melchior) Médecin qui exerça sa profession à Ulm vers la fin du XVII^e siècle, a mis au jour plusieurs Ouvrages intéressans dont voici les titres & les éditions :

Dissertatio Medica de peste, seu, nova methodus cognoscendi & curandi pestem. Ulmæ, 1684, in-12.

Icon podagræ representans morbi podagrici historiam, causas, prognosim & curationem. Ibidem, 1693, in-12.

Traſſatus Medicus de virtute venenorum Medicâ. Ulmæ, 1693, 1701, in-8. *Augustæ Vindelicorum*, 1710, in-8.

De Colica scorbutica. Ulmæ, 1696, in-12.

Paradoxa Medica in quibus plurima curiosa & utilia contra communes Medicorum opinionones pertrahantur. Ibidem, 1699, in-12.

Les sentimens de l'Auteur, dans son *Traité De virtute venenorum Medicâ*, n'ont pas manqué d'être mis au rang des paradoxes par ses contemporains. Il a cependant prouvé par la raison, l'expérience & l'autorité, qu'on peut employer les poisons, tant extérieurement qu'intérieurement, sans aucun danger; & que tout pernicieux qu'ils soient à certaine dose & en certaines occasions, la prudence du Médecin peut en tirer des remèdes efficaces dans les maladies les plus rebelles à la cure ordinaire. Les poisons que *Friccius* a rangés dans la classe des remèdes, sont principalement l'Arsenic, le Sublimé corrosif, l'Euphorbe, l'Aconit, la Jusquiame, la Ciguë, la Bella-dona, &c. Mais il ne paroît pas que ses sentimens aient pris sur la multitude des Médecins; la crainte soutenue par les préjugés a décrédité les raisons sur lesquelles il a établi ses opinions. Peut-être même ignorerait-on aujourd'hui qu'un Médecin a écrit, vers la fin du siècle passé, sur les vertus des poisons dans la cure des maladies les plus opiniâtres, si le Baron *Van Swieten* n'avoit heureusement employé le Sublimé dans le traitement des Maladies Vénériennes, & si *Storck* n'avoit appuyé par de nouvelles expériences ce que *Friccius* a annoncé dans son Ouvrage. *M. Storck* a tant écrit depuis quelques années sur l'usage interne de la Ciguë, de la Pomme épineuse, de la Jusquiame, de l'Aconit & du Colchique d'Automne, qu'il a persuadé une infinité de Médecins de l'efficacité de ces remèdes. Il a cependant trouvé beaucoup de contradicteurs de ses opinions; mais ce qui en a multiplié le nombre, c'est qu'ils n'ont point eu, ou assez de confiance dans l'usage de ses médicamens, ou assez de prudence pour les employer à propos, ou assez de discernement pour ne point les regarder comme des remèdes universels. Malgré tout ce qu'on en a dit, il sera toujours vrai qu'il étoit réservé à l'Allemagne d'avoir des Médecins assez hardis & assez éclairés, pour démontrer qu'on pouvoit employer, à la conservation des hommes, les choses qui paroissent n'avoir été faites que pour les détruire.

FRIDERICI (Jean-Arnoult) étoit d'Altenbourg , ville capitale de la Misnie , où il vint au monde le 24 Juin 1637. Il étudia les Lettres Humaines dans sa patrie , fit ensuite son cours de Philosophie à Jene , & commença bientôt après celui de Médecine sous *Jean-Théodore Schenck* , célèbre Professeur de la même ville , chez qui il demeura pendant quatre ans. Au bout de ce terme , il alla à Leipzig & se mit en pension chez *Jean Michaëlis* , savant Médecin , dont il reçut des instructions publiques & particulières. Ce ne fut qu'en 1659 qu'il quitta la maison de ce Professeur. Le dessein de voyager l'en tira pour passer en Italie , en Angleterre , dans les Pays-Bas & en Allemagne , & par-tout il s'arrêta dans les principales Universités , où il fit une ample moisson de nouvelles connoissances. Il revint chez lui vers la fin de 1660 , & l'année suivante il se rendit à Jene , où il reçut le bonnet de Docteur des mains de *Guerner Rolfinck*. L'accueil qu'on lui fit dans cette ville , le détermina à s'y fixer ; il y obtint bientôt une Chaire à titre de Professeur extraordinaire , mais il n'en demeura pas là , car il passa successivement à celles de Botanique , d'Anatomie & de Chirurgie. La manière dont il s'acquitta de ces différens emplois lui fit beaucoup d'honneur ; elle lui mérita même les regrets de ses Collegues qui le perdirent le 27 Mai 1672. On n'a rien de ce Médecin , sinon des Theses soutenues sous sa présidence.

FRIGIMELICA , (François) Professeur de la Faculté de Padoue , sa patrie , vint au monde en 1491. Il enseigna pendant quarante ans dans les Ecoles de cette ville ; car il monta en Chaire l'an 1519 , & ne mourut que le 1 Avril 1559. Il est vrai qu'il fut absent de Padoue pendant quelques années. La réputation dont il jouissoit , engagea Jules III à l'appeller à Rome pour être son premier Médecin ; mais après la mort de ce Pape arrivée en 1555 , il revint s'acquitter des devoirs de sa Chaire jusqu'à la fin de sa vie. Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages que son frere *Antoine* a pris soin de recueillir. On remarque en particulier : *Variarum rerum Medicinalium Tractatus triginta* , dont les principaux se trouvent dans le second Tome de la Collection de Venise *De Morbo Gallico*. On remarque encore :

Pathologia parva , in qua methodus Galeni practica explicatur. Jene , 1640 , in-8 , par les soins de *Gaspar Hoffmann*. Parisiis , 1647 , in-8. Noribergæ , 1679 , in-8 , avec le suivant.

De Balneis metallicis arte parandis. Patavii , 1659 , in-8.

FRISIUS (Laurent) étoit de Strasbourg , suivant quelques Auteurs , mais il est plus apparent qu'il naquit dans la Frise , & que c'est pour cette raison qu'il fut appelé *Laurent le Frison*. Après de bonnes études & beaucoup d'application aux Langues Grecque & Arabe , il passa dans les Ecoles de Médecine , où il fit tant de progrès , qu'il ne tarda pas à acquérir la réputation la plus brillante. La ville de Metz le pensionna pour être le Médecin de ses habitans. Il y demeura pendant quelque tems ; peut-être y étoit-il encore en 1533 ; mais il passa ensuite en Allemagne , sans que l'on sache en quelle année.

Comme il étoit un des plus zélés partisans de la doctrine d'*Avicenne* , il la défendit contre

contre les attaques des Médecins Allemands ; mais il faut que l'Apologie qu'il publia, regardoit aussi les Ecrits de *Symphorien Champier* qui avoit mal parlé des Arabes, puisque celui-ci y répondit par une Lettre adressée à l'Auteur. Les Ecrits de *Frifius* ont paru sous ces titres :

Sudoris Anglici exitialis, pestiferique morbi ratio, preservatio & curatio. Argentorati, 1529, in-4.

Defensio Avicennæ Medicorum Principis ad Germaniæ Medicos. Ibidem, 1530, in-4. Lugduni, 1533, in-8, avec quelques Lettres sur la transmutation des métaux.

Epitome Opusculi de curandis pustulis, ulceribus & doloribus Morbi Gallici, Mali Franzosi appellati. Basileæ, 1532, in-4. On le trouve aussi dans le premier Tome de la Collection de Venise *De Morbo Gallico*.

Synonyma Materiæ Medicæ, sive, simplicium Pharmacorum, Latinis, Græcis, Arabicis, Barbarisque vocabulis. C'est le titre que différens Bibliographes donnent à un Ouvrage écrit en Allemand, qui parut à Strasbourg en 1535 ; *in-fol.*

FUCH, ou FUCHSIUS, (Léonard) Médecin Allemand, naquit le 17 Janvier 1501 à Wemdingen en Bavière. Il se rendit savant dans les Langues Grecque & Latine, & sur-tout dans la Médecine, dont il prit le bonnet à Ingolstadt en 1521. Après sa réception au Doctorat, il passa à Munich dans le dessein d'y faire sa profession, & il y demeura pendant les années 1524 & 1525 ; mais en 1526 on l'appella à Ingolstadt pour remplir la Chaire à laquelle on venoit de le nommer. Son séjour ne fut pas long dans cette ville, car au bout de deux ans, le Marquis de Brandebourg-Anspach l'attira dans sa résidence pour être son premier Médecin. *Fuch* avoit beaucoup de talens pour la pratique, & comme il réussissoit dans ses entreprises, il étoit fort goûté à la Cour d'Anspach ; il sentoit cependant qu'il n'étoit pas dans son centre & qu'un attrait secret l'invitoit à embrasser la vie Académique. Pour le suivre, il se rendit à Tubingue en 1535, & depuis cette année, il y enseigna constamment la Médecine jusqu'en 1566, qui est celle de sa mort.

Côme, Duc de Toscane, avoit tâché d'attirer ce Médecin dans l'Université de Pise, & lui avoit offert 600 écus d'appointemens pour l'engager à remplir une des Chaires de la Faculté ; mais il s'en excusa. L'Empereur Charles V., à qui il dédia quelques-uns de ses Ouvrages, l'ennoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite & de son savoir ; ce fut encore à sa science que *Fuch* dut le titre glorieux d'*Eginete* d'Allemagne. Il excella sur-tout dans la connoissance des plantes, & son exemple fit une telle impression sur l'esprit des Allemands, des Italiens & des François, que l'étude de la Botanique ne tarda point à se ranimer parmi eux. *Fuch* méprisa souverainement la doctrine des Arabes ; il assure même dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que le motif qui l'engagea à les écrire, fut de guérir les Allemands de l'attachement aveugle qu'ils avoient pour la Médecine Arabe, & de parvenir ensuite à leur ôter des mains les Livres des Auteurs qui en avoient traité & ceux de leurs partisans. Les Ecrits qu'on a de lui sont en grand nombre, & leurs titres font assez voir qu'il a travaillé efficacement à remettre la Médecine des Grecs en honneur :

Errata recentiorum Medicorum LX numerò, adjectis eorumdem confutationibus. Hagencæ, 1530, in-4.

T O M E I I.

N n

Methodus medendi, seu ratio compendiarie perveniendi ad veram solidamque Medicinam. Hagenœ, 1531, in-8. Lugduni, 1541, in-8. Parisiis, 1546, in 8.

Cornarius furens. Basileæ, 1533, 1545, in-4. Il eut plusieurs démêlés avec Cornarius, son émule, au sujet des Œuvres de *Dioscoride*. Comme il n'étoit point endurant, non seulement il ne supportoit pas les donneurs d'avis, mais il s'obstinoit encore à ne vouloir point convenir des fautes qu'on lui faisoit remarquer dans ses Ouvrages :

Adversus Christ. Egenolphi, Typographi Francofurtensis, calumnias responsio. Basileæ, 1535, in-8.

Paradoxorum Medicorum Libri tres. Ibidem, 1535, in-fol. Parisiis, 1546, in-8. C'est principalement sur la Botanique, la Physiologie, la Pathologie & la Pratique que ce Traité roule; on y trouve cependant quelques Remarques Anatomiques sur les Arabes, sur *Alexandre Benedicti* & *Mundinus*.

Apologia adversus Gualterum Rysium. Basileæ, 1536, 1544, in-8.

Hippocratis epidemiorum Liber sextus Latinitate donatus & luculentissimâ enarratione illustratus. Ibidem, 1537, in-folio.

Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem compendiò complectentes. Ibidem, 1538, in-4.

De methodo medendi Libri quatuor. Hippocratis *Coi de medicamentis purgantibus* *Libellus.* Parisiis, 1539, 1550, in-8. Basileæ, 1541, in-folio.

Apologiæ tres. *Adversus Puteanum docet Aloën aperire ora venarum; secunda, adversus Sebast. Montuum, nonnulla paradoxorum capita defendit; tertia, adversus Jeremiam Thriverium, in internis inflammationibus, Pleuritide præsertim, è directo partis affectæ sanguinem mittendum esse: item explicationes aliquot paradoxorum continet.* Basileæ, 1540, in-4.

Libri tres difficultum aliquot questionum & hodie passim controversarum explicationes continentes. Basileæ, 1540, in-4.

De sanandis totius humani corporis, ejusdem partium tam internis, quàm externis malis, Libri quinque. Ibidem, 1542, 1568, in-8. Lugduni, 1547, in-16.

De historia stirpium Commentarii insignes, adjectis earundem vivis plusquam 500 imaginibus. Accessit vocum difficultium & obscurarum explicatio. Basileæ, 1542, in-folio, cum iconibus pictis 516. Parisiis, 1543, in-12, avec des scholies sur chaque chapitre. Ibidem, 1546, in-8, avec les noms des plantes en François. Lugduni, 1547, in-8. Basileæ, 1549, in-8, avec de plus petites figures. Lugduni, 1549, in-16, 1551 & 1596, in-12. Ibidem, cum quintuplici indice & variis nomenclaturis, 1555, in-12. En Allemand, à Bâle, 1543, in-folio, avec figures. En François, Lyon, 1545, 1550, in-folio, & en 1549, in-8. Paris, 1549, in-folio, par *Eloi Magnen*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville. En Espagnol, par *Jean Jarava*, Anvers, 1557, in-8. Cet Ouvrage est presque entièrement tiré de *Dioscoride*; mais les figures, qui sont assez élégantes, appartiennent à l'Auteur, à l'exception d'un petit nombre qu'il a pris dans *Brunfels*. On a publié en François un Abrégé de l'Histoire des plantes de *Fuch*, qui est assez mal rédigé; il a paru avec quelques additions sous le titre d'*Histoire générale des plantes & herbes*, avec leur propriété & vertu, par *Léonard Fuch*, la figure & vertu du *Petun*, avec un préservatif contre la peste, & un recueil de recettes tirées de divers Auteurs, Rennes & Troyes, 1675, in-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones septem Latinitate donatæ & luculentissimis Commentariis illustratæ. Basileæ, 1544, in-4. Parisiis, 1545, in-8. Lugduni, 1558, in-8.

Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu, de sanandis totius humani corporis, ejusdemque partium tam internis, quàm externis malis, Appendix. Lugduni 1548, in-16. Venetiis, 1556, in-8. Comme il y traite principalement de la Chirurgie, on y trouve beaucoup de réflexions sur les plaies, les ulcères, les fractures, les luxations, &c. On ne sauroit trop louer la candeur de cet Auteur qui avoue, avec la plus grande ingénuité, qu'il a profité de tout ce que *Galien, Paul, Aëlius & Gui de Chauliac* ont dit de mieux, & qui déclare hautement qu'il a de grandes obligations à *Tagault* pour les lumieres qu'il en a tirées.

Primi de Stirpium historîa Commentariorum Tomi vivæ imagines. Basileæ 1549, in 8. J'ai déjà annoncé cette édition, & j'ai fait remarquer que les figures étoient plus petites. Celles que *Fuch* avoit amassées, se montoient au nombre de 1500 qu'il se proposoit de publier en trois Tomes. Il en avoit poussé 300 à leur perfection en 1551; mais la plupart sont demeurées en mains de *Jean Gesner* qui en a fait l'acquisition.

Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata & commentariis illustrata. Parisiis, 1549, 1554, in-folio, en trois volumes.

Nicolai Myrepsi de medicamentis Opus Latine conversum & annotationibus illustratum. Basileæ, 1549, in-folio. Lugduni, 1563, in-12, avec quatre Livres De compositione medicamentorum.

Epitome de humani corporis fabricâ ex Galeni & Andree Vesalii Libris concinnata. Partes duæ. Tübingæ, 1551, in-8. Lugduni, 1555, in-8. Cet Abrégé d'Anatomie est court & succint, mais exact. L'Auteur fait rendre justice au mérite, & faisant de *Vesale* tout l'éloge qui lui est dû, il ne balance jamais de lui donner la préférence sur *Galien*.

An morbifica aliqua sit, de Galeni sententia, causa continens? Basileæ, 1557, in-8. Institutionum Medicinæ, ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda, mirè utiles Libri quinque. Lugduni, 1560, in-8. Basileæ, 1567, 1572, 1583, 1594, 1601, 1615, in-8. En François par *Guillaume Paradin*, Lyon, 1552, in-8.

Apologia quâ criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Francofurti, 1566, in-8, avec les Livres De compositione medicamentorum.

Opera omnia. Ibidem, 1566, 1567, 1604, trois volumes in-folio.

Léonard Fuch, eut un fils nommé *Frédéric*, qui fut Médecin de la ville d'Ulm en Souabe.

FUCHS, ou **FUSCHIUS**, (Remacle) natif de Limbourg, ville capitale de la Province de ce nom dans les Pays-Bas, est encore connu sous le nom de *Remacle de Limbourg*. Il fit son cours d'Humanités à Liège chez les Clercs de la vie commune, & passa ensuite en Allemagne, où il s'appliqua à la Médecine. Comme le séjour qu'il fit dans ce pays fut assez long, il en profita pour s'infinuer dans l'amitié des Savans, entre autres d'*Othon Brunfels* qui lui fournit des matériaux pour ses vies des Médecins. Il revint de ses voyages vers l'an 1533, & passa le reste de ses jours à Liège, où son frere *Gilbert*, connu

sous le nom de *Philarete*, lui résigna le Canoniat qu'il avoit dans la Collégiale de Saint Paul. *Remacle* mourut dans cette ville le 21 Décembre 1587, dans un âge avancé, & fut enterré auprès de son frere. On marqua la date de sa mort par ce Distique numéral :

JANI BIS SENO VITA, REMACLE, CALENDAS
EXCUTERIS, FRATRIS CLARUS ET ARTE VIGENS.

Remacle Fuchs a été un Ecrivain laborieux, ainsi qu'il paroît par le Catalogue de ses Ouvrages :

De plantis antea ignotis, nunc studiosorum aliquot Neotericorum summa diligentia inventis & in lucem datis, Libellus. Unda cum triplici nomenclatura, quâ singulas herbas Herbarii, & vulgus Gallicum ac Germanicum efferre solent. C'est un volume, in-12, de 60 pages non chiffrées, sans nom de ville, qui peut être regardé comme un petit Dictionnaire Botanique. Le même Ouvrage a paru sous ce titre : Nomenclaturæ plantarum omnium, quarum hodie apud Pharmacopolas usus est magis frequens, juxta Græcorum, Latinorum, Gallorum, Italorum, Germanorum sententiam collectæ ordine alphabeticô. Parisiis, 1541, in-4. Venetiis, 1542, in-8. Antverpiæ, 1544, in-12.

Morbi Hispanici, quem alii Gallicum, alii Neapolitanum appellant, curandi per Ligni Indici, quod Guaiacum vulgò dicitur, decoctum exquisitissima methodus. Parisiis, 1541, in-8.

Illustrium Medicorum, qui superiori sæculo floruerunt ac scripserunt, vitæ ut diligenter itâ & fideliter excerptæ. Annexus in calce quorundam Neotericorum Medicorum Catalogus, qui nostris temporibus scripserunt, autore Symphorianô Campegiô. Parisiis, 1542, in-12. Le premier Ouvrage, qui est de 128 pages, gros caractère, est fort superficiel ; le second, qui ne tient que 9 pages, l'est encore plus ; aussi sont-ce les premiers qui aient été faits sur cette matiere.

Historia omnium aquarum quæ in communi sunt hodie Prædicantium usu : item conditorum & specierum aromaticarum, quarum usus frequentior est apud Pharmacopolas Venetiis, 1542, in-8.

De herbarum notitiâ, naturâ, atque viribus, deque iis, tum ratione, tum experientiâ investigandis, Dialogus. De simplicium medicamentorum, quorum apud Pharmacopolas frequens usus est, electione seu delectu, Tabella. Antverpiæ, 1544, in-16.

Pharmacorum omnium, quæ in communi sunt Prædicantium usu, Tabulæ decem. Avec le Liliû Medicinæ de Bernard Gordon. Parisiis, 1569, in-16. Lugdunî, 1574, in-8. Et séparément : Venetiis, 1598, in-fol.

FUCHS, ou DE LIMBOURG. (Gilbert) Voyez PHILARETE.

FUCHSIUS (Samuel) naquit en Poméranie le 27 Novembre 1588. Il ne fut point Médecin, mais simplement Professeur d'Eloquence à Königsberg, où il mourut le premier Avril 1630. Ce n'est point à ce titre qu'on a rangé son nom dans ce Dictionnaire ; c'est au sujet d'un Ouvrage de sa façon, qui est intitulé :

Metoposcopia & Ophthalmoscopia. Argentinæ, 1615, in-8.

FUIREN (George) étoit de Copenhague, où il vint au monde le 31 Mai 1581. L'étude eut tant d'attrait pour lui, que non content de ses premiers succès

dans sa patrie, il voulut passer dans les pays étrangers, pour satisfaire l'ardeur qu'il avoit de s'instruire sous de nouveaux Maîtres. Il voyagea en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France, en Italie, & il fit par-tout les plus grands progrès dans la Philosophie, la Médecine, la Chymie & les Mathématiques. Wittemberg, Rostoch, Leyde, Padoue, sont les villes où il prolongea davantage son séjour; il demeura aussi assez de tems à Bâle, & ce fut-là qu'il prit le bonnet de Docteur en Médecine, l'an 1606. Sa promotion ne l'arrêta pas dans ses courtes, il les continua jusqu'en 1610 qu'il revint à Copenhague. Peu d'années après son retour, le Roi le chargea de parcourir ses Etats, d'y chercher les plantes qui y croissent & d'en publier la description. *Fuiren* remplit cette commission avec beaucoup d'exactitude, & il en donna le résultat dans les Mémoires de ses voyages en Dannemarck. Il y fait mention de plusieurs plantes inconnues jusqu'alors, mais il n'est pas toujours bien intelligible dans ce qu'il en dit; cependant *Bartholin* en a jugé assez favorablement, pour faire entrer ces Mémoires dans sa *Cista Medica*.

George Fuiren mourut à Copenhague le 25 Novembre 1628. Il laissa un fils, *Henri*, né dans cette ville le 28 Mai 1614, à qui il avoit inspiré le même goût & la même ardeur que lui-même avoit eus pour l'étude. *Henri Fuiren* suivit les traces de son pere. Ses progrès dans les Langues Grecque & Latine, la Philosophie & les Mathématiques, lui ouvrirent le chemin à ceux qu'il espéroit de faire dans la Médecine; & pour d'autant mieux réussir dans l'étude de cette Science, il visita les Universités de Sora, de Leyde, d'Utrecht, de Paris, de Montpellier, de Genes, de Pise, de Florence, de Bologne, de Padoue, de Bâle, & dans toutes ces villes, il s'attacha aux Professeurs les plus célèbres. Pendant le séjour qu'il fit dans la dernière, il donna tant de preuves de la supériorité de ses connoissances, que les Magistrats le prièrent de faire des Leçons publiques sur la Médecine. Il monta en Chaire, quoiqu'il ne fût pas Maître, & il y parut avec tant d'avantage, qu'on s'empressa à lui accorder le bonnet de Docteur qu'il reçut le 14 Octobre. 1645. On voulut alors l'engager à se fixer à Bâle; mais ses courtes n'étoient pas finies. Il se mit en route pour Soleure, d'où passant par Berne, Lausanne & Geneve, il entra en France, fit quelque séjour à Lyon & à Orléans, revit encore Paris, parcourut la Hollande, rentra dans le Nord; enfin, après treize ans de voyage, il arriva dans sa patrie & s'y fixa en 1646. La ville de Copenhague, où sa réputation l'avoit devancé, le reçut comme un homme qui venoit se consacrer au service de ses concitoyens. Elle admira ses talens; elle en ressentit même des effets si salutaires, qu'elle fut vivement touchée de sa perte prématurée. *Fuiren* mourut au commencement de l'année 1659, n'ayant pas encore atteint la fin de sa 45^e.

Ce Médecin ne voulut jamais se marier, dans la crainte d'être distrait de ses études par les embarras du ménage. Il légua sa Bibliothèque, son Cabinet de raretés & de grosses sommes d'argent à l'Université de Copenhague, à l'Amphithéâtre Anatomique & à la Faculté de Médecine; le reste de ses possessions fut distribué aux pauvres qui furent encore avantageusement partagés; car il laissa une succession considérable, malgré toutes les dépenses qu'il avoit faites pendant les treize années que durèrent ses voyages. *Thomas Bartholin* prononça son Oraison funebre & fit mettre cette Inscription sur son tombeau :

Viator qui transis ,
 HENRICUM FUIREN ,
Familiæ Decus ,
Solatium ægrorum ,
Nobiscum deplora lacrymis ;
Qui longis annorum peregrinationibus , animò semper quietus , vitâ expressit
Quod famæ fusa noluit eloqui.
Clarus eruditione , quam occultavit modestiâ ;
Quum nihil ostentaret , omnia possedit ;
Virtutem solum dissimulare nescius & candorem.
Dum Patriæ , dum Amicis ,
Dum Egenis vixit , qui per illum semper vivunt ;
Dum moritur per naturam ,
Per merita vivit per Deum quem coluit :
Cum Deo vivit in æternitate ,
Vixit hæcenus inter Mortales
Ann. XLIV , Mens. VII , Dies X ,
Perpetuâ apud plures famâ superstes.
 ABI VIATOR
Et mortuo levem , quæ vivo gravis , precare terram.
 POS. D. TH. BARTHOLINUS.

On ne connoît qu'un seul Ouvrage de la façon de *Henri Fulren* ; c'est le Recueil des Leçons qu'il a faites à Bâle , & qui parut dans cette ville en 1645 , in-8 , sous le titre de *Prælectiones de Ascite*. Son frere , *Thomas* , qui s'appliqua à la Médecine , mais qui n'y prit aucun degré , a donné le Catalogue de la Bibliothèque dont il avoit disposé par Testament. Il fut imprimé à Copenhague en 1660 , in-4. Il a encore publié dans la même ville en 1663 , in-4 , le Catalogue des Raretés de son Cabiner , sous le titre de *Rariora Musei Henrici Fuiren , quæ Academiæ Hafniensi legavit*. On met la mort de *Thomas Fuiren* en 1673 , à l'âge de 57 ans.

FULBERT , Evêque de Chartres , succéda à Rodulphe en 1016 , & mourut le 10 Avril 1028. Il fut célèbre par son savoir , par sa piété , par son zèle pour la discipline Ecclésiastique ; il fut même regardé comme un des Prélats de son siècle qui connurent mieux cette discipline , & qui la firent observer avec plus d'exactitude. Mais cet éloge ne dit rien de *Fulbert* que comme Evêque , & il importe à l'Histoire de la Médecine de le représenter sous un autre point de vue.

Après avoir étudié sous *Gerbert* qui parvint à la Papauté sous le nom de Sylvestre II. , il passa d'Italie en France , & fit des Leçons de Théologie dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. La science de guérir les maladies , qui étoit alors entre les mains des Clercs , faisoit partie de celle de *Fulbert* ; non seule-

ment il professa la Médecine avant que d'arriver à l'Episcopat , mais il Penfigna à plusieurs personnes de l'onzieme siecle , qui s'y rendirent sçavantes. Ses principaux Eleves sont Pierre de Chartres , Hildier , Goisbert , Jean de Chartres , surnommé le Sourd , qui fut Médecin de Henri I , Roi de France.

FUMANELLUS (Antoine) de Vérone , fit la Médecine avec beaucoup de réputation dans le XVI siecle. Une longue expérience , couronnée par d'heureux succès , répandit son nom par toute l'Italie , & des Ouvrages reçus avec applaudissement le firent connoître des nations voisines de sa patrie. C'est tout ce que je puis dire de ce Médecin ; car les Auteurs n'en parlent que pour nous donner les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Commentarius de Vino & facultatibus Vini. Venetiis , 1536 , in-4.

Febrium dignoscendarum & curandarum absoluta methodus. Accedit de Balnei ferrati facultatibus , ferrique naturâ : de Balneis aquæ simplicis. Basilæ , 1542 , in-4.

De compositione medicamentorum & pestis curatione Libri duo. Venetiis , 1548 , in-8.

Ces Ouvrages , & quelques autres de la façon de ce Médecin , ont été recueillis & imprimés à Zurich en 1557 , in-folio , & à Paris en 1592 , in-folio , sous ce titre : *Opera multa & varia , cum ad tuendam sanitatem , tum ad profigiendos morbos plurimum conducentia.*

FUMÉE , (Adam) Docteur de la Faculté de Montpellier , étoit natif de Tours. Astruc en parle fort au long dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de cette Faculté ; & ce qu'il en dit , est si bien appuyé par les témoignages des Auteurs , que je me fais un devoir de le suivre dans son narré.

Je ne fais pas où il eut le bonheur d'être connu du Roi Charles VII ; mais ce Prince le choisit pour son premier Médecin , & lui fit payer une somme d'argent pour faire venir ses meubles de Languedoc , où il semble qu'il avoit déjà formé un établissement , & deux ans après , il lui donna une gratification de 3500 livres , en considération de ses services.

Ces bienfaits durent l'attacher à Charles VII ; il eut cependant le malheur d'être soupçonné d'avoir voulu l'empoisonner à l'instigation du Dauphin , son fils , & il fut mis en prison par ordre de ce Roi. Une accusation si grave seroit une tache éternelle à la réputation de ce Médecin , si l'on ne faisoit pas attention à la façon de penser du Roi sur la fin de ses jours. Tous les Historiens conviennent qu'il devint soupçonneux & défiant au dernier point ; qu'ayant été averti que ses domestiques avoient comploté de le faire mourir , il ne crut plus voir que des poignards & des poisons ; que son appréhension fut si grande , que ne sachant plus de quelle main prendre les alimens avec sûreté , il s'abstint de manger pendant plusieurs jours , au bout desquels il ne fut plus à son pouvoir de rien avaler , quand il le voulut. C'est ainsi qu'il exécuta lui-même le mauvais dessein dont il accusoit ses domestiques , & que pour ne pas mourir de poison , il mourut de faim.

Mais si Fumée , comme il est apparent , n'eut jamais le dessein d'empoisonner le Roi , il faut du moins convenir qu'il ne négligea point de ménager le fils fugitif & d'entretenir des liaisons avec lui : c'est à quoi l'on doit attribuer le crédit

qu'il eut auprès de Louis XI, après la mort de son pere. Sans cela, ce Prince avoit trop de haine pour tous les Courtisans & les domestiques du feu Roi, pour avoir voulu avancer *Fumée* & lui faire du bien. Il le tira cependant de prison d'abord après son avènement à la Couronne, le retint auprès de sa personne en qualité de premier Médecin, le pourvut ensuite de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres données à Sauve en Poitou le 12 Août 1464, voulant qu'il fût payé de ses gages du jour du décès de Jean de Longueil son prédécesseur. Il l'envoya la même année en Bretagne, pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé; enfin il le nomma l'un des Commissaires qui commencerent le procès, au mois de Juillet 1477, à ceux qui étoient accusés d'avoir conspiré de faire évader le Comte de Roucy, prisonnier au Château de Loches.

Les graces de Louis XI s'étendirent jusqu'au pere de *Fumée*. Quoiqu'il ne fût qu'un simple Receveur des deniers communs de la ville de Tours, il le nomma à l'Ambassade de Rome; & à son retour, il lui donna le Gouvernement de Nantes qui étoit alors très-important, parce qu'il tenoit en bride la Bretagne, avec laquelle la France étoit presque toujours en guerre. Des faveurs si singulieres étoient une suite de l'humeur bizarre & capricieuse de ce Roi, qui se plaisoit à élever aux plus grands emplois des gens de bas lieu & qui tinssent de lui toute leur fortune.

Adam Fumée conserva son crédit sous Charles VIII, avec la qualité de premier Médecin. Guillaume de Rochefort, Chancelier de France, étant mort en 1492, & cette charge ayant été vacante pendant quelque tems, *Fumée* fut commis à la garde des Sceaux, en qualité de Doyen des Maîtres des Requêtes; c'est ce qui a donné lieu de le mettre au nombre des Chanceliers de France, mais à tort, ainsi que *Naudé* le prouve dans ses Additions aux Mémoires de Comines.

Adam Fumée mourut à Lyon au mois de Novembre 1494, dans un âge fort avancé. Il avoit été marié deux fois, & il a laissé une nombreuse postérité, qui a rempli avec distinction plusieurs grandes places dans l'Eglise & dans la Robe.

Il y a sur la façade des Ecoles de Montpellier une Inscription en l'honneur de ce premier Médecin, qu'*Astruc* a cru devoir rapporter.

ADAM FUMÉE,

Patriâ Turonenfis.

Tam gravitatis quàm nobilitatis gloriâ inclytum & clarum Medicinæ Doctorem

Universitas Montis pessulant aluit,

Qui cum primò Consiliarius Magisterque Requestarum ordinarius,

Ac Medicus primus Caroli VII,

Ludovici XI, atque Caroli VIII Francorum Regum fuit,

Tantâ probitate effulsit,

Quod Franciæ Cancellarius, meritò tandem effectus sit,

Dumque dierum maturus esset, Lugduni animam exhalavit

M. CCCC.

C'est ainsi que *Ranchin* rapporte cette Inscription dans son *Sacrum Apollinare* ; mais *Astruc* ajoute qu'il a eu tort de ne pas comprendre qu'un homme , qui avoit été , selon l'Inscription même , premier Médecin des Rois Charles VII , Louis XI & Charles VIII , ne pouvoit pas être mort en 1400 , puisqu'alors aucun de ces Rois n'étoit encore au monde. Comment n'a-t-il pas vu sur la pierre même que l'Inscription étoit mutilée , & que la pierre s'étant cariée , les derniers caracteres de l'Inscription s'étoient perdus , lesquels devoient être XCIV , ce qui faisoit ensemble 1494 , & étoit par-là conforme au témoignage des Historiens.

FURSTENAU (Jean-Herman) naquit à Herforden en Westphalie au mois de Mai 1688. Il fit ses premières études dans sa ville natale , d'où il sortit à l'âge de dix-huit ans pour aller commencer son cours de Médecine en Saxe. Il fréquenta avec tant d'assiduité les Ecoles de Wittemberg , de Jene & de Hall , qu'après avoir fait les plus grands progrès sous les savans Professeurs qui procuroient alors la réputation la mieux méritée à ces Universités , il obtint le degré de Licence dans la dernière. Vers l'an 1709 , il revint chez lui & ne tarda pas à être fort occupé dans la pratique. Mais il avoit formé le dessein de voyager dans les Pays-Bas ; il partit de Herforden en 1711 , pour aller entendre & consulter les grands Maîtres , dont les villes d'Amsterdam , de Leyde , d'Utrecht , de La Haye , de Delft & de Dordrecht étoient si abondamment fournies. Après avoir profité de leurs instructions , soit dans la Chaire , soit dans le Cabinet & les Hôpitaux , il retourna dans sa patrie sur la fin de l'année , & reprit les exercices de la pratique avec la même ardeur qu'il avoit montrée à sa sortie de Hall , mais avec plus de connoissances & de lumières. Il interrompit cependant ces exercices par un autre voyage auquel il employa presque toute l'année 1716. Il se maria en 1717 dans la résolution de se fixer à Herforden ; mais Charles I , Landgrave de Hesse , l'en arracha pour le placer dans l'Université de Rintlen , où il monta en Chaire en 1720. Nous avons de lui un Ouvrage , in-8 , qui a paru à Hall , à Amsterdam , à Francfort sur le Mein , à Rintlen & à Leipzig , sous le titre de *Desiderata Medica*. Il comprend :

Desiderata Anatomico-Physiologica : Desiderata circa morbos & eorum signa : Quæ desiderantur in Praxi Medica : Desiderata Chirurgica. Nous avons encore :

De Facis Medicorum , Oratio Inauguralis. Rintellii , 1720 , in-4.

De morbis jurisconsultorum Epistola. Francofurti , 1721 , in-8.

De Dysenteria alba in puerpera , Dissertatio. Rintellii , 1723 , in-4.

Programmata nonnulla , tempore Magistratus Academici impressa. Ibidem , 1724 & 1725 , in-fol.

Furstenau mourut à Rintlen le 7 Avril 1756 , à l'âge de 68 ans.

FUSCUS. (Placide) Voyez FOSCO.

G.

GABELCHOVER, (Oswald) de Tubinge, fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1574. Quatre Ducs de Wirtemberg l'honorèrent successivement de leur confiance, en le nommant à l'emploi de leur premier Médecin & à celui de Bibliothécaire. Il mourut le 31 Décembre 1616, âgé de 78 ans.

Wolfgang, son fils, fut aussi Médecin de la Cour de Wirtemberg. Comme il s'occupa du travail du Cabinet plus que son père, il traduisit deux Ouvrages d'*André Baccius* de l'Italien en Latin. Le premier, qui est un Traité De *Alce & cornu Monocerotis*, fut imprimé à Stutgard en 1598, in-8; le second parut à Francfort en 1603 & en 1648, in-8, sous le titre d'*Expositio Latina ex Italico, cum annotationibus & observationibus Andreæ Baccii de Gemmis & Lapidibus pretiosis*. On doit encore à ce Médecin un Recueil d'observations Médicinales. Il publia les quatre premières Centuries à Tubinge en 1611 & en 1612, in-8; la cinquième & la sixième ont été données par *Brunnus*, en 1627.

GABORREAU, (Louis) natif d'Uffé près d'Avranches en Normandie, fit honneur à la Communauté des Chirurgiens de Paris, dont il étoit Membre. Il s'en fit à lui-même par ses succès dans l'opération de la Taille, & par la confiance que Christine, Reine de Suede, lui témoigna en le nommant à l'emploi de son premier Chirurgien. Il suivit cette Princesse à Rome & demeura à son service pendant sept ans. De retour à Paris, il y reprit l'exercice de sa profession, & continua de se distinguer jusqu'à sa mort arrivée dans la force de l'âge, le 13 Octobre 1682.

GABRIELI, (Pierre-Marie) de Sienna, où il vint au monde le 1 Avril 1643, s'attacha d'abord à l'étude du Droit; mais le goût qu'il avoit pour la Physique, le porta insensiblement vers la Médecine, dont il fit enfin son unique occupation. Il y prit même le bonnet de Docteur, & devint Professeur de Théorie & de Botanique dans sa ville natale. C'est à lui que l'Académie Physico-Critique de Sienna doit son établissement qu'elle date de 1691. Ce Médecin a communiqué beaucoup d'observations à l'Académie Impériale d'Allemagne, dont il étoit Membre sous le nom de *Seraton*. Il aura sans doute encore enrichi l'Académie de Sienna de quelques Ecrits de sa façon; car il a survécu à sa fondation jusqu'au 19 de Mai 1703.

GABRIELI, (Gabriel) Philosophe & Médecin natif de Padoue, fut en réputation vers le milieu du XVI^e siècle. On a un volume de sa composition, qui contient :

In Questionem Hieronymi Boniperti Novariensis de Materia imminutione in principio morbi, Dissolutiones. De totius evacuanda materia ratione, Explicatio. Patavii, 1550, in-4.

GABURET, (Nicolas) Chirurgien de Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé, en 1631, de renfermer dans les Lazarets de Paris les personnes attaquées de la peste, *Gaburet* qui fut nommé pour les gouverner, trouva dans cet emploi de fréquentes occasions de déployer son zèle. Il se comporta presque également en Missionnaire éclairé qui cherche à guérir les âmes, & en Chirurgien expérimenté qui travaille à la cure des maux du corps. *Devaux*, qui parle de *Gaburet* dans son *Index Funereus*, met sa mort au 2 de Juin 1662, & le place au rang des bienfaiteurs de la Communauté de Saint Côme.

GADDESSEN, (Jean DE) autrement appelé *Jean l'Anglois*, Médecin dont il est peu parlé par ses contemporains, vécut au commencement du XIV^e siècle. *Antoine Wood*, célèbre Antiquaire, le place en 1320, mais *Freind* dit qu'il demeura au College de Merton à Oxford & que ce fut-là qu'il écrivit son Ouvrage intitulé : *Rosa*, entre l'an 1305 & 1317. *Gaddesden* fut meilleur Philosophe que Médecin ; car il a donné tant de preuves de son goût pour la charlatanerie, qu'on ne peut que le mettre au rang des plus méprisables Empiriques. Comme il s'étoit attaché à connoître le foible des hommes dans leur façon de penser, il fit son profit de la crédulité de ceux qui avoient recours à lui ; il avoit des remèdes pour chaque maladie, qu'il vantoit comme des secrets importants & qu'il vendoit toujours fort cher. Tel qu'il étoit, il fut cependant le premier Anglois qui occupa la place de Médecin de son Roi ; avant lui, cette place avoit été constamment remplie par des étrangers. Lorsqu'il fut appelé à la Cour pour traiter le fils d'Edouard II, qui étoit attaqué de la petite vérole, il le fit envelopper de drap écarlate, & il ordonna que tout ce qui environnoit son lit fût couvert d'étoffe de la même couleur. C'est ainsi qu'en amusant la Cour par ce brillant appareil, il voulut se donner le ton d'un Médecin de grande capacité. Il ne négligeoit jamais d'user de semblables stratagèmes, lorsqu'il en avoit l'occasion ; & soit qu'il pensât que ces pratiques extérieures fussent réellement utiles, soit qu'il n'affectât de les conseiller que pour en imposer aux malades, il ne manqua pas d'atteindre à son but principal, qui étoit de se faire admirer. L'état pitoyable, dans lequel étoit alors la Médecine, lui facilita les moyens d'acquérir de la réputation à peu de frais : tout ce qui étoit singulier frappoit les esprits, & l'on croyoit y entrevoir l'empreinte du savoir & du génie.

La coutume d'envelopper d'écarlate les malades attaqués de la petite vérole, a long-tems subsisté chez les Japonois. *Koempfer*, qui écrivoit au commencement de ce siècle, rapporte qu'ils font tendre la chambre du malade d'étoffe de cette couleur, & que les rideaux du lit, ainsi que les habits de ceux qui l'approchent en sont aussi. Ce préjugé n'est pas encore totalement détruit en Angleterre ; car ayant été appelé en 1744 pour traiter le fils d'un Capitaine d'Infanterie Angloise, je n'eus pas plutôt déclaré qu'il étoit attaqué de la petite Vérole, que je vis trois femmes qui étoient au tour de cet enfant, le dépouiller à l'instant jusqu'à la chemise, & l'envelopper des mantelets de drap écarlate, dont elles avoient les épaules couvertes. Le malade demeura dans cet état pendant tout le cours de la petite Vérole.

Gaddeſden tira parti de tout ce qui lui paroifſoit pouvoir contribuer à ſa fortune. Il ſe mêla non ſeulement de l'art des accouchemens , mais il débita encore des remèdes pour rendre les femmes fécondes. Il pratiqua auſſi la Chirurgie , dans laquelle il introduiſit bien des choſes ſur ſa propre expérience ; il fronda même tout ouvertement la plupart des maximes adoptées par ſes contemporains. Il vante ſur-tout ſon adreſſe à réduire les luxations , & il parle d'un ſecret qu'il avoit pour les maladies des yeux. Il établit un Bureau où il débitoit des rêveries fondées ſur la Chiromancie ; il avoit même eu deſſein d'écrire ſur cette Science frivole. Tel fut le Médecin dont nous parlons. Comme il étoit Clerc , il jouiſſoit d'une Prébende dans l'Egliſe de Saint Paul ; c'eſt au moins le ſentiment de *Freind* qui réſute ceux qui ont cru qu'il avoit été Moine.

Nous n'avons d'autre Ecrit de la façon de *Gaddeſden* , que celui qui a paru ſous ce titre :

Rosa Anglica quatuor Libris diſtincta : de morbis particularibus , de Febris , de Chirurgia , de Pharmacopœa. Papie , 1492 , in-folio. Venetiis , 1506 , 1516 , in-folio. Neapoli , 1508 , in-folio. Philippe Schopſius , Médecin de la ville de Dourlach , le corrigea , le mit en meilleur ordre , & le fit imprimer à Ausbourg en 1595 , in-4. Cet Ouvrage , comme on le voit par le titre , s'étend ſur toutes les parties de l'Art ; mais à l'exception de quelques expériences qui ſont de l'Auteur , il ne contient rien qui ne ſoit tiré des Arabes , & des Médecins qui avoient écrit en Latin un peu avant le commencement du XIV ſiècle.

Leland parle de *Gaddeſden* comme d'un Médecin expert ; il dit même que l'Ouvrage , que nous venons d'indiquer , eſt rempli d'érudition. *Conringius* eſt du même ſentiment ; mais les louanges qu'ils prodiguent à cet Auteur , n'ont attiré perſonne à leur parti. Tout le monde préfère de ſe mettre du côté de *Gui de Chau-liac* , qui a ſi bien apprécié le mérite des Œuvres de *Gaddeſden* , lorsqu'il dit : *Ultimò inſurrexit una fatua Roſa Anglicana quæ mihi miſſa fuit & viſa ; credidi in ea invenire odorem ſuavitatis , & inveni fabulas Hiſpani , Gilberti & Theodorici.* Ce jugement eſt vrai.

GAGLIARDI , (Jean-Antoine) Médecin de Milan , vécut dans le XVII ſiècle. Les Bibliographes n'en parlent que pour citer les Ouvrages qu'il a écrits ; ils ſont intitulés :

Nova ratio univerſalis medendi febris humoralibus. Mediolani , 1632 , in-4.

Conſultationes variæ. Coloniae , 1637.

Cognitione e cura di morbi comuni æſtivi ed autumnali. Milan , 1643.

Della ragione e quantità del viuto nelle febrî peſtiferæ maligne ed acute. Milan , 1645 , in-4. Ce Traité eſt de la façon d'*Hubert Gagliardi* , ſon pere , auſſi Médecin de la ville de Milan.

Del acciatio in uſo della Medicina. Milan , 1645. Il s'étend ſur les propriétés de l'acier dans la cure des maladies chroniques.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Dominique Gagliardi* qui enſeigne dans la Sapience de Rome , & fut Proto-Médecin de l'Etat Eccléſiaſtique. Ses Ouvrages , publiés vers la fin du dernier ſiècle & le commencement de celui-ci , lui ont mérité beaucoup de réputation :

Anatome Offium novis inventis illustrata. Romæ, 1689, in-8. Lugduni Batavorum, 1723, in-8. Il est vrai qu'il n'a examiné que les os secs ; mais il entre dans un si grand détail sur les différentes substances & sur la direction des fibres qui s'observent dans leur structure , il suit même avec tant d'exactitude l'ordre des lames qui la composent , que cet Ouvrage est digne de toute l'attention des Anatomistes. Ils y trouveront plusieurs réflexions originales & d'autant plus exactes , que l'Auteur n'a décrit les objets que tels qu'il les a vus & démontrés.

L'Idée del vero Medico fisico e morale , formata secundo li documenti ed operazioni d'Ippocrate , divisa in VI giornate , per commodo maggiore della gioventu che desiderava d'approfitarsi nella Medicina per la via del virtu. Rome, 1718, in-8. Il a pris Hippocrate pour modele dans les instructions qu'il donne aux jeunes gens qui veulent faire des progrès dans la Médecine. Du côté des maximes qui constituent l'essence de l'Art , cet Auteur Grec est sans contredit le premier Maître ; du côté de la Morale , nous en avons sans doute qui lui sont préférables , mais pour un Païen , il ne se peut rien de plus honnête que lui.

L'Inferno istruito nella scuola del disiganno ; opera composta a beneficio di chi desidera vivere longamente. Rome, 1719, in-8, premiere partie. Ibidem, 1720, in-8, seconde partie. Il ne se borne point seulement à condamner les abus qui préjudicient à la santé , mais il donne encore des regles pour vivre sainement & long-tems.

De educatione filiorum. Romæ, 1723, in-8.

GALEANO, (Joseph) savant Médecin, étoit de Palerme, où il naquit vers l'an 1605. Il pratiqua son Art avec beaucoup de succès , & il en développa les principes avec d'autant plus de justesse, qu'il n'eut presque d'autre objet dans ses recherches , pendant les cinquante ans qu'il exerça sa profession. Il est vrai que son génie s'étendoit à tout ; Belles-Lettres, Poésie, Théologie, Mathématiques ; & il en avoit de grandes connoissances. Mais il ne fit jamais sa principale affaire de ces différentes Sciences ; il leur préféra toujours la Médecine qu'il étudia toute sa vie avec la même ardeur , & dans laquelle il fit des progrès surprenans , sur-tout dans ce qu'elle a de rapport à l'Anatomie & à la Botanique. La sagacité qu'il montra dans la recherche des causes les plus cachées des maladies , & le coup-d'œil lumineux qu'il savoit jeter sur elles dans les momens les plus décisifs , lui ont fait un honneur infini : on le regarda dans son pays comme un second Galien.

La Chaire qu'il remplit dans sa patrie avec un applaudissement général , lui procura la gloire de former d'illustres & de savans Elèves ; mais le soin qu'il prit constamment des pauvres , à qui il fournissoit gratuitement les secours dont ils avoient besoin dans leurs maladies , lui fraya le chemin à une gloire plus solide & plus durable , dont la mort le mit en possession le 28 Juin 1675. On attribue cette mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui , après l'avoir saigné , lui ferra si fortement l'ouverture de la veine avec une bande mouillée , qu'il lui survint une fièvre violente qui l'emporta.

Galeano a laissé beaucoup d'Ouvrages , les uns en Latin , les autres en Italien , mais ils ne roulent point tous sur la Médecine. Ceux qu'il a écrits sur cette Science ,

sont demeurés en partie en main de ses héritiers; car on n'a rien de lui en ce genre, qu'il n'ait publié lui-même.

Epistola Medica, in qua de Epidemica Febre Theoricè & Practicè agitur. Panormi, 1648, in-4.

Oratio de Medicinæ præstantiâ. Ibidem, 1649, in-4. Il y a aussi une Edition en Italien.

Hippocrates redivivus paraphrasis illustratus, seu, Aphorismorum Hippocratis sectiones. Panormi, 1650, 1663, 1701, in-12.

Smilacis asperæ & Salsæ Pariliæ causa. Ibidem, 1654, in-4.

La Lepre unita col Mal Francese. Palerme, 1656, in-8.

Politica Medica pro Leprosi. Panormi, 1657, in-4.

Idea del cavar sangue. Palerme, 1659, in-12.

Del vero methodo di conservar la sanità e di curare ogni morbo col solo uso dell acqua vita. Palerme, 1662, in-4.

Discorsi intorno all uso dell acqua vita. Palerme, 1667, in-12, sous le nom de Bruno Cibaldi.

Il Caffè con piu diligenza esaminato in ordine al conservamento della salute de corpi umani. Palerme, 1674, in-4.

On a gravé le portrait de ce Médecin, tel qu'il étoit à l'âge de 47 ans, avec cette inscription :

JOSEPHUS GALEANUS PHILOSOPHUS AC MEDICUS SICULUS

PANORMITANUS; ætatis suæ ann. 47.

Bis Laurò cinctus, nam bis Galeanus Apollo est,

Carmina seu pandat, Pharmaca seu tribuat.

GALEATIUS DE SANCTA SOPHIA. Voyez SOPHIA.

GALEOTTUS MARTIUS, de Narni dans l'Etat Ecclésiastique, enseigna les Humanités à Bologne, suivant *George Mathias*, & passa ensuite en Hongrie, où il fut Secrétaire du Roi Matthias Corvin qui monta sur le trône en 1457. L'Auteur de la Lettre à M. *Fréron*, publiée en 1771, au sujet de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, dit que *Galeotti Martio* enseigna à Bologne depuis 1462 jusqu'en 1477, & qu'il mourut en 1478. Le même *George Mathias* ajoute qu'il étoit si chargé de graisse, qu'il en fut suffoqué en descendant de cheval. Il a écrit :

De Homine Libri duo. Basileæ, 1517, in-4. Oppenheimii, 1610, in-8. Francofurti, 1619, in-8.

De doctrina promiscua. Lugduni, 1552, in-16. Francofurti, 1602, in-12.

GALIEN (Claude) étoit de Pergame, ville de l'Asie Mineure qui fut célèbre à divers égards & particulièrement par son Temple d'*Esculape*. Il y naquit vers la 131^e année de l'Ere Chrétienne, environ la quinziesme du Regne d'*Adrien*. Le prénom de *Claude* ne doit pas nous porter à croire que *Galien* étoit Chrétien; tout au contraire, il fut l'ennemi déclaré de ceux qui professioient

la Religion Chrétienne. Il prit apparemment ce nom, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de la famille *Claudia*; car il étoit d'usage que les cliens & les affranchis portassent le nom de leurs Patrons ou de leurs anciens Maîtres. *Galien* nous apprend que son père, qui s'appelloit *Nicon*, étoit un fort honnête homme, qu'il avoit beaucoup de biens, qu'il étoit savant dans les Belles-Lettres, qu'il entendoit la Philosophie, l'Astronomie, la Géométrie & même l'Architecture. Il ne nomme pas sa mère, il remarque seulement qu'elle étoit bonne ménagère & d'une chasteté à toute épreuve, mais d'ailleurs de très-mauvaise humeur, jusqu'à mordre ses servantes & ne pas mieux vivre avec son mari, que *Xantippe* ne vivoit avec *Socrate*. Le père de *Galien* n'épargna rien pour son éducation. Il l'enseigna premièrement lui-même, & dès qu'il fut un peu avancé, il lui donna les meilleurs Maîtres, soit pour les Belles-Lettres, soit pour la Philosophie. *Galien* s'attacha d'abord à l'Ecole des Stoïciens, il passa delà à celle des Académiciens; mais comme il ne vouloit rien ignorer des opinions Philosophiques qui avoient le plus de vogue de son tems, il alla prendre encore les leçons des Péripatéticiens & des Epicuriens. Les trois premières sectes furent assez de son goût, & il tira de chacune d'elles ce qu'il y trouva de meilleur; il n'en fut pas de même de la quatrième, il la rejetta entièrement.

Après avoir pris de tels principes, il embrassa la Médecine à l'âge de 17 ans, y étant poussé par un songe qu'avoit fait son père. A l'âge de 19, il fréquenta les leçons d'un disciple d'*Athénée*, mais il n'y tint pas long-tems, parce que ce Maître faisoit gloire d'ignorer la Logique, bien loin de la croire nécessaire à un Médecin. Il étudia ensuite sous *Asclepiades*, sous *Numesianus*, sous *Pélops*, *Stratoniceus*, *Satyrus*, *Phebianus*, *Heraclianus*, & sous *Aescrion*. L'envie de s'instruire fut non seulement le sujet qui l'engagea à les écouter tour à tour, mais il y fut encore porté, parce que la plupart avoient été disciples d'un *Quintus* qui passoit pour le plus grand Médecin de son tems. *Galien* lui-même le considéroit comme tel; mais ce qu'il y a de plus particulier dans l'attachement qu'il marque pour *Quintus*, c'est qu'il semble avoir été dans des principes fort opposés aux siens. *Quintus*, dit-il, n'a pas craint de publier que le froid, le chaud, le sec & l'humide sont des noms ou des qualités, dont la connoissance appartient plutôt aux Baigneurs qu'aux Médecins; il a même raillé ceux-ci, en disant qu'il falloit laisser l'examen de l'urine aux Peintres & aux Teinturiers. *Galien* se récrie fort contre une pareille doctrine, & il ajoute que cela seroit à peine pardonnable à un sectateur de *Thessalus*, bien loin qu'on pût le souffrir dans un Médecin du rang de *Quintus*. Mais s'il le censuroit à cet égard, il ne laissoit pas d'ailleurs d'en faire beaucoup de cas, particulièrement pour son exactitude dans l'Anatomie. En effet, il ne perdit aucune occasion de voir ceux qui avoient été Auditeurs de ce Médecin, parce qu'il n'avoit point laissé d'Ecrits.

Galien voyagea beaucoup dans sa jeunesse, tant pour profiter de la conversation & des avis des plus habiles Médecins de son tems, que pour s'instruire des particularités qui regardent les drogues qui se tirent de divers pays. Il demeura pendant quelques années à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, le rendez-vous de tous les Savans & la meilleure Ecole de Médecine que l'on connoît alors. Il parcourut la Cilicie, la Palestine, les Isles de Crete & de

de Chypre; il fit deux voyages à Lemnos, pour voir ce que c'étoit que la Terre Lemnienne dont on parloit comme d'un médicament utile à plusieurs maux; il alla encore dans la Cêlo-Syrie pour examiner l'Opopobalsamum ou le Baume. A l'âge de 28 ans, il revint d'Alexandrie à Pergame; & comme il avoit acquis une connoissance particuliere des blessures des nerfs, & qu'il possédoit une méthode de les traiter qu'on n'avoit point pratiquée avant lui, il en fit l'expérience sur les Gladiateurs que le Pontife de sa ville natale remit à ses soins. Il les pansa & les traita avec tant de succès, qu'il n'en mourut pas un des plaies de cette nature. Cet exemple & plusieurs autres, qu'on pourroit citer, font voir que *Galien* entendoit aussi bien la Chirurgie que la Médecine.

Au bout de quatre ans, il quitta sa patrie à cause d'une sédition qu'on y avoit émue, & il en partit pour Rome âgé de 32, comme il le dit lui-même. Il chercha à s'établir dans cette ville; mais il y trouva beaucoup d'opposition de la part des Médecins, parce qu'il prétendoit savoir ce qu'ils n'avoient jamais su & ce qu'ils ne se vouloient point donner la peine d'apprendre. Une prétention de cette espece a fait & fera toujours un grand nombre d'ennemis, quelque bien fondée qu'elle puisse être. Néanmoins son mérite perça; il se fit connoître à des personnes considérables par leur savoir & par leur rang. Il fut en relation avec un *Eudeme*, Philosophe Péripatéticien de grande réputation; il le guérit même d'une fièvre qui de quarte étoit devenue triple-quarte par un mauvais usage que ce Philosophe avoit fait de la Thériaque. Ce qu'il y eut encore de particulier à cet égard, c'est que *Galien* guérit son malade avec le médicament qui auparavant lui avoit été préjudiciable, & qu'il prédit quel seroit l'accès qui manqueroit le premier & le tems de l'entier rétablissement d'*Eudeme*. On remarquera, à l'occasion de ce pronostic, que notre Auteur se vantoit de connoître dès la première visite qu'il faisoit, ou dès le premier accès d'une fièvre, quelle sorte de fièvre on devoit avoir, ou tierce, ou quarte, ou quotidienne. Il fut encore dans l'estime de *Sergius Paulus*, Préteur; de *Barbarus*, oncle de l'Empereur *Lucius*; de *Severus* qui étoit alors Consul & qui fut depuis Empereur; de *Boëthus*, homme consulaire, en présence desquels il eut occasion de faire des dissections, & particulièrement de démontrer les organes de la respiration & de la voix.

Sa réputation augmenta encore par l'heureux succès qu'il eut dans la cure de la maladie, dont fut attaquée la femme de *Boëthus*, qui lui fit pour cela un présent de 400 pieces d'or. *Hippocrate* & *Erasistrate* ont découvert par une adresse particuliere de leur Art, que deux Princes qui étoient regardés comme malades d'une fièvre lente, n'avoient point d'autre mal que celui que leur causoit l'amour d'une personne qu'ils désespéroient de posséder. *Galien*, pour ne rien devoir de ce côté-là à ces grands Médecins, se vante d'avoir aussi connu, pendant qu'il étoit à Rome, qu'une femme chez laquelle il fut appelé & que l'on croyoit dangereusement malade, n'avoit point d'autre mal que celui d'être éperdument amoureuse d'un Baladin.

Les marques que *Galien* donnoit de sa pénétration & de son habileté dans la Médecine, & l'entrée qu'il avoit chez les Grands, ne firent que lui attirer plus d'ennemis parmi ceux de sa profession, qui l'appelloient un Médecin raisonneur

raisonneur & faiseur de miracles. La jalousie alla plus loin ; car ayant détourné une fluxion dangereuse par une seule saignée, & guéri des Epileptiques en leur attachant au cou la racine de Péone, il fut soupçonné de Magie. Cette haine que lui portoient les Médecins de Rome, l'obligea de quitter cette ville après y avoir séjourné environ quatre ou cinq ans, & de retourner dans sa patrie, étant pour lors âgé de 37. Il dit que ce fut la peste qui l'engagea à se retirer ; apparemment que ces deux causes y avoient également contribué : mais il n'eut pas demeuré long-tems à Pergame, que les Empereurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, qui avoient ouï parler de lui, le firent venir à Aquilée où ils étoient alors. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que la peste qui s'étoit déjà fait sentir dans cette ville, menaça ses habitans de plus grands ravages ; ce qui obligea les Empereurs à reprendre au plus vite le chemin de Rome, accompagnés de peu de monde. *Lucius* mourut dans ce voyage, & son corps fut porté dans la capitale de l'Empire. *Galien* s'y rendit ensuite avec bien de la peine, & peu de tems après *Marc-Aurèle* voulut l'emmener avec lui en Allemagne ; mais il s'en excusa alléguant pour raison qu'*Esculape*, pour qui il avoit une dévotion particulière depuis que ce Dieu l'avoit garanti d'un apostème mortel, l'avoit averti en songe de ne point sortir de Rome. Il y demeura donc pendant l'absence de l'Empereur, & il y écrivit plusieurs Livres, entre autres celui de l'usage des parties du corps. Mais comme il se désoit des Médecins de cette ville, il se tenoit le plus souvent à la campagne dans un lieu, où *Commode*, fils de *Marc-Aurèle*, faisoit son séjour sous la conduite d'un nommé *Puholaüs*, à qui l'Empereur avoit donné ordre d'appeller *Galien*, si ce jeune Prince venoit à être malade. En effet, ce Médecin eut occasion de le traiter d'une fièvre qui parut d'abord assez forte, & ayant eu le bonheur de le guérir, *Faustine*, Mere de *Commode*, ne balança pas de publier que *Galien* faisoit voir ce qu'il étoit par ses œuvres, au-lieu que les autres Médecins ne payoient que de paroles. *Galien* guérit aussi un autre fils de l'Empereur, & prédit même quel seroit le succès de sa maladie, contre le sentiment de tous ses Collegues.

On ne sait pas au juste combien de tems il demeura à Rome pour la seconde fois, ni même s'il y passa le reste de sa vie, ou s'il retourna en Asie. Il paroît seulement, par ses Ecrits, qu'il s'y tint pendant l'absence de *Marc-Aurèle*, qui fut d'environ quatre ans ; & qu'ayant attendu le retour de cet Empereur, il y séjourna encore après cela, puisqu'il rapporte lui-même d'avoir traité ce Prince d'une maladie qu'il eut après son arrivée à Rome. Entre les Auteurs qui ont écrit la vie de *Galien*, les uns assurent qu'il revint de Rome à Pergame à l'âge de 37 ans ou au plus tard à l'âge de 40, & que depuis il ne quitta plus son pays natal. D'autres prétendent qu'il ne revit sa patrie qu'après la mort de *Marc-Aurèle*, c'est-à-dire, après l'an 180 de l'Ere Chrétienne, étant au moins âgé d'environ 50 ans. On n'accordera jamais l'opinion des premiers avec les faits dont nous venons de parler. On recueille d'ailleurs d'un passage de la méthode de traiter les maladies, que *Galien* étoit à Rome quand il la composa ; or on sait qu'il étoit déjà avancé en âge lorsqu'il écrivit ce Livre. Les sentimens des seconds paroît plus conforme à la vérité, quoiqu'ils n'aient pas

plus de preuves de ce qu'ils avancement, que ceux qui disent qu'il mourut dans la Palestine.

Suidas rapporte que ce Médecin a vécu 70 ans. S'il est vrai qu'il fut né vers la quinzième année du règne d'Adrien, comme on le suppose communément, il seroit mort, au compte de *Suidas*, dans la neuvième année de l'Empire de Sévère, qui est la première du troisième siècle de salut. Il auroit vécu un peu plus long-tems, s'il étoit venu jusqu'au règne de Caracalla, comme le veut *Tzetzes*, célèbre Critique du XIII^e siècle: mais il ne seroit pas allé aussi avant que le prétendent ceux de qui *Coelius Rhodiginus* a pris qu'il a vécu 140 ans. Ceci est visiblement outré, aussi bien que le sentiment de quelques autres, qui ajoutent que *Galien* parvint à une extrême vieillesse sans avoir eu aucune maladie. La raison qu'on en rend, c'est que ce Médecin avoit observé un régime si exact, qu'il n'avoit jamais, ni trop mangé, ni trop bu, ni goûté d'aucune chose crue. Il est vrai qu'il dit lui-même dans un endroit de ses Ouvrages, qu'en se nourrissant de viandes qui se cuisent aisément & également, & en prenant un exercice modéré, il avoit trouvé le moyen de vivre en santé pendant plusieurs années. Mais avant qu'il eût atteint l'âge de 28 ans, il avoit presque tous les ans quelque maladie; & s'il en fut exempt dans la suite, il ne dut sa meilleure santé qu'à l'oblivion des règles de la Médecine, à l'abstinence des fruits d'été, & ne se permettant que l'usage des figues & des raisins.

Nous avons vu ci-devant que *Galien* avoit eu une bonne éducation, & qu'il n'avoit rien négligé pour se perfectionner dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine. Il eut aussi l'avantage de voir ses travaux couronnés par les plus grands succès, & comme il avoit du génie, il parvint aisément à la réputation d'un grand Médecin & d'un savant Philosophe. Il avoit d'ailleurs beaucoup de facilité à s'exprimer, & son éloquence étoit sans affectation: mais comme son style est extrêmement diffus & étendu à la manière des Asiatiques, cela fait qu'on a de la peine à le suivre, & qu'il est obscur en divers endroits. Il a écrit des choses admirables sur la Médecine, & il a été le restaurateur de celle d'*Hippocrate*. Personne ne l'avoit étudiée comme lui: ce fut sur les idées de ce grand Maître qu'il forma les siennes, principalement sur ce qui concerne le pouvoir de la Nature, les signes des maladies, les circonstances d'une Crise, &c. Il faut cependant avouer qu'il a quelquefois porté ses spéculations un peu trop loin, & que ne pouvant atteindre à la réputation d'*Hippocrate* par la solidité des observations, il a cherché à le surpasser par le raisonnement. Il a multiplié les choses sans fondement, comme sans nécessité, par exemple, ses *Tempéramens* & ses *Pouls*, sur lesquels il ne parle pas avec assez de justesse, faute d'avoir connu ce que la Philosophie & l'Anatomie des tems postérieurs ont découvert. Malgré ce défaut qui étoit celui de son siècle, on ne peut refuser à *Galien* beaucoup de génie & de savoir. Malheureusement il se piquoit d'en avoir plus que les autres Médecins de son tems, & présumant de lui-même, il s'estima trop & n'estima pas assez ceux de sa profession. Il eut la vanité de se comparer à l'Empereur Trajan, & de se croire aussi utile au public, que ce Prince l'avoit été à l'Empire Romain. Enné de ce parallèle, il se conduisit

avec mépris envers les autres ; les Médecins qu'il maltraita , le maltraitèrent à leur tour.

Galien avoit deux maximes qui influoient beaucoup sur sa pratique ; l'une , qu'une maladie devoit être guérie par son contraire ; l'autre , qu'il falloit aider la nature par quelque chose qui lui fût analogue. Ces deux maximes étoient tirées d'*Hippocrate* , celui de tous les anciens Médecins qu'il suivoit le plus , excepté dans la Pharmacie , où de nouvelles découvertes lui firent prendre une route différente. Mais il lui arrive souvent de ne s'éloigner ainsi d'*Hippocrate* que pour s'égarer. Il est vrai que la connoissance des parties du corps humain , qui s'étoit beaucoup perfectionnée depuis le Médecin Grec , avoit jetté beaucoup de lumières sur plusieurs choses relatives aux maladies & qu'il étoit impossible de découvrir par la simple conjecture ; cependant cela donna lieu à des raisonnemens & à des disputes qui ne soulageoient point du tout les malades. On ne raisonna pas seulement sur la nature de leurs maux ; on voulut encore mettre la Matière Médicale dans un plus grand jour ; & l'on raffina beaucoup sur les Médecines simples & composées , ainsi que sur leurs effets. *Galien* , qui savoit plus d'Anatomie & de Physique qu'aucun de ses prédécesseurs & de ses contemporains , ne fut pas des derniers à s'appliquer à l'étude de ces choses , quoiqu'*Hippocrate* & les plus habiles Médecins de l'Antiquité lui donnassent peu de secours à cet égard.

Il mit la saignée plus souvent en pratique que ce grand Maître de l'Ecole Grecque , & il est le premier qui ait fait mention de la quantité de sang qu'il faut tirer. Il est à propos de remarquer encore qu'il saignoit en tout tems , la nuit aussi bien que le jour , mais jamais les enfans en dessous de l'âge de quatre ans , & rarement les vieillards. Lorsqu'il étoit nécessaire de saigner & de purger , il commençoit toujours par la saignée. Il n'usa jamais de Sangsues , remède trouvé par *Thémison* , au moins par les Méthodiques. En un mot , sa pratique étoit conforme à celle d'*Hippocrate* ; avec cette différence néanmoins , que l'un se fondeoit principalement sur l'expérience & l'observation , & l'autre sur le raisonnement. C'est pourquoi *Hippocrate* a occasionné peu de contestations entre les Médecins , au lieu que *Galien* a jetté les semences d'une infinité de disputes éternelles & interminables.

Dans l'Anatomie , *Galien* a surpassé tous ceux qui l'ont précédé. Il dissectionnoit les hommes aussi bien que les animaux ; mais il n'avoit pas la même commodité de faire ses dissections sur le corps humain que sur les bêtes. Les singes étoient principalement les sujets qu'il choisissoit pour en examiner la structure ; il conseille ces sortes de dissections à ses élèves , afin que lorsqu'ils auront l'occasion de travailler sur un corps humain , ils puissent connoître plus aisément la manière de perfectionner l'Anatomie. Les enfans que la barbarie de leurs parens avoit exposés , ou les hommes que l'on trouvoit assassinés dans les campagnes , étoient presque les seuls corps humains dont on pouvoit s'emparer alors pour les anatomiser secrètement ; car il n'y avoit aucune démonstration publique en ce genre. Les squelettes mêmes étoient extrêmement rares , & ceux dont on faisoit usage , se trouvoient par hazard sur des montagnes , dans des cavernes & autres lieux pareils , & ils n'étoient

préparés par aucun Anatomiste. C'est pour cela que *Galien* exhorte ses disciples à aller à Alexandrie , parce qu'on y enseignoit l'Ostéologie par l'inspection des squelettes. On peut voir quels progrès fit ce Médecin dans l'Anatomie , en lisant les Ouvrages qu'il a donnés sur ce sujet , & sur-tout son Livre admirable *De usu partium* ; mais comme il y est plutôt question de l'Anatomie des animaux que de celle du corps humain , *Vesale* n'a pas manqué de faire observer que *Galien* a décrit les parties du singe & celles d'autres bêtes , plus souvent que les parties de l'homme. Quoiqu'il en soit , *Galien* a encore fait voir qu'il étoit à cet égard un grand génie & le Médecin du monde le plus laborieux ; & à ce titre , on doit convenir qu'il est digne de la haute réputation dont il jouit encore aujourd'hui.

Quoique nous n'ayons pas tous les Ouvrages de *Galien* , il est arrivé , par un heureux hazard , que ceux que nous avons contiennent presque toute son Anatomie. Si les *Administrations Anatomiques* ne sont pas entières , & s'il est vrai qu'il nous en manque six Livres , les autres Ouvrages que nous avons de lui , & sur-tout ceux *De l'usage des parties* , suppléent à ce qui manque aux premiers. Ce sont de vrais Chefs-d'œuvres qu'on a admirés de tout tems , & dans lesquels les Médecins & les Philosophes trouvent encore de quoi se satisfaire. Mais ce qui a étonné les Chrétiens , c'est d'y avoir remarqué que *Galien* , tout Païen qu'il étoit , a reconnu un Dieu sage , bon & tout-puissant , Créateur de l'homme & des animaux. Les termes qu'il emploie dans un endroit de ses Ouvrages (*De usu partium* *Libro III* , *Cap. X.*) sont trop remarquables , pour n'en point donner la Traduction : » en écrivant ces Livres , dit-il , je compose un véritable Hymne à l'honneur de celui qui nous a faits ; & j'estime que la solide piété ne consiste pas tant à lui sacrifier une centaine de Taureaux , ni à lui présenter les parfums les plus exquis , qu'à reconnoître & à faire reconnoître aux autres quelle est sa puissance , sa sagesse & sa bonté ; comment il a mis toutes choses dans l'ordre & la disposition la plus convenable à leur mutuelle conservation. Car faire ressentir ses bienfaits à toute la nature , c'est avoir donné des preuves d'une bonté qui exige de nous un tribut de louanges. En trouvant tous les moyens nécessaires pour établir cette admirable disposition , il a marqué sa sagesse aussi clairement , qu'en faisant tout ce qu'il lui a plu , il a manifesté sa toute-puissance. » Ces attributs conviennent-ils aux Dieux de Rome Païenne ? Un pas de plus , *Galien* adoroit le Dieu des Chrétiens. Mais ce n'est pas en cet endroit seul qu'il parle de cette manière. C'est une vérité dont il est tellement persuadé , qu'il ne perd aucune occasion de l'insinuer & de combattre les Epicuriens , qui prétendoient que la formation du monde étoit un effet du concours fortuit des atômes. Il est vrai que n'ayant pas d'ailleurs toutes les lumières nécessaires , il dispute contre Moïse (*De usu partium* *Libro IX* , *Cap. XIV.*) sur ce que ce dernier assure que la seule volonté & le commandement de Dieu a été la cause unique de toutes choses. *Galien* n'admet ce principe de Moïse , qu'en joignant à la volonté de Dieu , le choix de la matière la plus propre pour toutes les fins particulières qu'il s'étoit proposées , après avoir connu ce qui étoit le mieux relatif à l'arrangement de chaque corps. Car enfin , dit notre Auteur , Dieu n'a pu faire un homme avec une pierre , ni un bœuf & un cheval avec de la cendre. *Galien* ne savoit pas que

Dieu étant le maître de la matière , sa volonté suffit pour faire prendre à cette matière la forme & toutes les modifications qu'il lui plait. Si *Epicure* , en retenant ses atomes , avoit reconnu la cause suprême de leur arrangement ; il auroit mieux raisonné que *Gallen* sur le sujet en question : mais *Gallen* s'égarait sur les pas d'*Aristote* & de *Platon* , & non sur ceux d'*Epicure*.

Malgré toute la justice que nous venons de rendre à ce grand Médecin sur la supériorité de ses connoissances , nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il a fait un tort considérable à la Médecine par les raisonnemens subtils touchant différentes parties de cet Art , qu'il fonda sur ses *Elémens* , sur ses *Qualités cardinales* & autres pareilles chimères , qu'on a bien de la peine à pardonner à un Ecrivain d'ailleurs si judicieux. Il est étonnant qu'un homme qui avoit fait une étude si particulière des Ecrits d'*Hippocrate* , qui entendoit si bien sa doctrine , qui mettoit ses observations au dessus de toutes celles qui avoient jamais été faites , ait été néanmoins celui qui a le plus contribué à établir une doctrine entièrement opposée à celle de ce fameux Médecin ; doctrine qui n'est propre qu'à fournir de la matière à la dispute. Personne n'eut jamais une plus haute estime pour *Hippocrate* que *Galien* ; personne ne connut aussi bien que lui l'utilité de ses observations ; cependant personne n'a plus éloigné les esprits de la doctrine de ce grand Maître , pour les plonger dans l'incertitude des spéculations. Il auroit , sans doute , bien mieux fait d'étudier les meilleurs Auteurs de l'Antiquité , de les éclaircir & de les concilier autant qu'il eût été possible , que de se livrer ainsi à une vaine Théorie , qui fait perdre de vue ce qu'on doit avoir sans cesse devant les yeux. Mais hélas ! par malheur pour nous , *Gallen* pensa autrement , peut-être par le désespoir de ne pouvoir jamais surpasser *Hippocrate* en se conformant à sa doctrine ; & depuis lui , le plus grand nombre des Médecins a jugé qu'il étoit plus commode & plus flatteur de suivre son exemple & ses principes , & qu'écrivant comme lui , ils seroient plus de réputation , qu'en suivant la méthode d'*Hippocrate*. C'est le jugement du Docteur *Clifton* , qui malheureusement n'est que trop vrai , puisque la fureur d'enfanter les systèmes a toujours été regardée comme une marque de génie , & qu'à ce titre , elle a été accueillie par la multitude ; elle méritoit cependant d'autant plus la juste répression des Médecins , qu'elle est le plus grand obstacle que leur Art ait trouvé à sa perfection.

On s'apperçoit assez au nombre prodigieux de Livres que nous avons de *Galien* , qu'il ne lui coûtoit guère d'écrire. *Suidas* dit qu'il avoit composé des Ouvrages , non seulement sur la Médecine & la Philosophie , mais encore sur la Géométrie & la Grammaire. L'on comptoit plus de 500 Livres de sa façon concernant la Médecine seule , & environ la moitié autant , concernant les autres Sciences. Il a fait lui-même deux Livres pour faire l'énumération de ses Ouvrages , & pour marquer à l'égard de quelques-uns , le lieu & le tems où ils ont été composés , l'occasion qu'il eut de les écrire , & l'ordre que l'on doit tenir en les lisant. Il nous apprend aussi qu'une partie de ses Livres étoit déjà perdue de son tems , par un incendie qui consuma le Temple de la paix à Rome , où ils étoient mis en dépôt. Parmi les Ouvrages de *Galien* qui ne sont pas venus jusqu'à nous , mais dont il parle dans son Livre *De Libris propriis* & dans celui *De ordine legendi Libros* , on remarque :

- Liber de Hippocratis Anatomia.*
- Libri tres de Anatomia Erasistrati.* Il y louoit l'Anatomie d'Erasistrate, comme un Ouvrage écrit avec curiosité.
- Libri de sectione mortuorum.*
- Libri duo de sectione vivorum.*
- Libri de iis que Lyco ignota erant in Anatome.*
- Compendium XX Librorum Anatomicorum Martiani.*
- Libri duo de Anatomicis Lyci.*

Quoique Galien ait eu de son tems un grand parti à combattre, & que ces derniers siècles lui eussent suscité de puissans adversaires, l'estime qu'on a eue pour lui a cependant prévalu sur le mépris, dont on l'a chargé sans trop de réflexion. L'équité demande qu'on sépare dans ses Ouvrages ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de reprehensible; c'est sur cette regle que les Modernes ont appuyé le jugement qu'ils ont fait de ses Ecrits. Les plus grands Hommes de l'Antiquité en ont fait de même; si on leur passe quelques louanges outrées sur le mérite personnel de Galien. Athénée, son contemporain, marque la considération qu'il avoit pour lui, en l'introduisant dans son Festin des Philosophes, comme l'un des conviés; il ne lui rend pas seulement un témoignage avantageux sur le grand nombre de ses Ouvrages, il ajoute que ce Médecin ne le cede à personne pour l'élocution & la clarté. Eusebe, qui a vécu environ cent ans après lui, dit que la vénération qu'on avoit pour Galien étoit allée si avant, que plusieurs le regardoient comme un Dieu & lui rendoient même un culte religieux. Trallien lui donne le titre de très-divin. Oribase, qui a suivi Eusebe de près & qui étoit lui-même Médecin, témoigne l'estime qu'il avoit pour Galien, par les extraits qu'il a faits de ses Ouvrages, & par les louanges qu'il lui donne. Aëtius & Paul ont pareillement copié Galien, particulièrement le dernier. Etienne Athénien a commenté un de ses Livres. Avicenne, Averrhoës & les autres Médecins Arabes, qui ont tiré de Galien ce qu'ils ont de mieux, font encore son éloge en divers endroits. Ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est que Galien fut le Médecin le plus expert de son tems; il a surpassé tous ses contemporains par sa science & par ses talens pour la saine critique: mais il ne faut point croire que ceux qui l'ont suivi n'aient rien fait pour la perfection de la Médecine, que ce qu'on trouve dans ses Ecrits. C'est le jugement du Docteur Freind.

Nous finirons l'Abrégé de la vie de ce Médecin, en disant un mot de ses Ouvrages. Sans entrer dans un détail aussi long qu'ennuyeux de tous les Traités particuliers qu'il a composés, je me borne à faire connoître les différentes éditions qu'on a faites de la totalité de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.

EDITIONS GRECQUES.

- Venise, 1525, en cinq volumes *in-folio*, par Alde & André Asulanus.
- Bale, 1538, cinq volumes *in-folio*, par les soins de Jérôme Gemuseus, de l'Imprimerie d'André Cratandrus, Jean Hervagius & Jean Bebelius. Cette édition est plus correcte que la précédente.

EDITIONS LATINES.

Paris, chez Simon Colinaeus, 1536, *in-folio*.

Lyon, chez Jean Frellonius, 1554, *in-folio*. C'est la même que la précédente, mais plus correcte, & avec des augmentations.

Bâle, chez Jean Frobenius, 1542, *in-folio*, par les soins de Jérôme Gemusæus.

La même, Bâle, 1549, 1550, *in-folio*, sept volumes.

La même, Bâle, 1562, *in-folio*, avec une préface de Conrad Gesner, dans laquelle il a parlé avec beaucoup de jugement de Galien, de ses Ouvrages, & de ses différens Traducteurs.

Venise, 1562, *in-folio*, avec les corrections de Jean-Baptiste Rasario.

Les Juntas ont donné à Venise dix Editions de Galien, *in-folio*: 1541, 1550, 1556, 1563, 1570, 1576, 1586, 1600, 1609, 1625. La neuvième & la dixième, car ces deux Editions ne diffèrent point, sont les meilleures & les plus correctes.

Venise, chez Jean Farræus, 1541-45, sept volumes *in-8*, avec les notes d'Augustin Ricci, Médecin de Lucques.

Nous ne connoissons qu'une seule édition de Galien qui soit Grecque & Latine. On la doit aux soins de René Charlier, Paris, en treize Tomes, compris en neuf volumes *in-folio*. Les dix premiers Tomes parurent du vivant de ce Médecin. Cet élégant Ouvrage contient non seulement les Ecrits de Galien, mais encore ceux d'Hippocrate & de quelques autres Anciens. La Traduction en est correcte & fidèle; elle a été faite sur la comparaison des textes dans les différentes Editions & les différens Manuscrits.

GALIEN. (Etat de la Médecine du tems de) Pour connoître l'état de cette Science lorsque Galien parut, il faut se ressouvenir que toutes les Sectes qui avoient divisée, subsistoient encore. Les Méthodiques étoient sur-tout en grand crédit, & l'emportoient sur les Dogmatiques qui ne s'accordoient guere; les uns étant pour Hippocrate, les autres pour Erasistrate, les autres pour Asclépiade, &c. Les Empiriques étoient ceux que l'on considéroit le moins; les Eclectiques ne faisoient pas aussi grand bruit; les Episyntétiques & les Pneumatiques suivoient à-peu-près la fortune des Méthodiques, comme y étant attachés. Galien protesta hautement qu'il ne vouloit embrasser aucune secte, & traita d'esclaves tous ceux de son tems qui s'appelloient Hippocratiques, Praxagoréens, & qui ne choisissent pas indistinctement ce qu'il y avoit de bon dans les Ecrits de tous les Médecins. Là dessus, qui ne le croiroit Eclectique? Cependant Galien étoit pour Hippocrate préférablement à tout autre, ou plutôt il ne suivoit que lui. C'étoit son Auteur favori; & quoiqu'il l'accusé en plusieurs endroits d'obscurité, de manque d'ordre & de quelques autres défauts, il marque une estime singulière pour sa doctrine, & il confesse qu'à l'exclusion de tout autre, il a posé les vrais fondemens de la Médecine. Dans cette prévention, loin de rien emprunter des autres sectes, ou de tenir entre elles un juste milieu, il composa plusieurs Livres pour combattre ce qu'on avoit innové dans la Médecine, & pour rétablir la Théorie & la Pratique d'Hippocrate.

Plusieurs Médecins avoient commenté les Ecrits de cet Ancien avant que Galien parût; mais celui-ci prétendit que la plupart de ceux qui s'en étoient mêlés,

avoient mal réussi. Il n'étoit pas même éloigné de se croire le seul qui eût jamais bien entendu les Ouvrages du Pere de la Médecine; cependant plusieurs Auteurs ont remarqué qu'il en fait souvent de fausses interprétations. Il entreprit donc d'expliquer *Hippocrate*, & de suppléer de son propre fonds aux principes que ce grand Maître n'avoit fait qu'effleurer. Il mit sa doctrine en vigueur, & travailla en même tems à redresser les Novateurs qui, selon lui, s'étoient dévoyés mal-à-propos de l'ancienne route. Mais la prit-il bien lui-même, quand il prétendit avoir trouvé une méthode juste & raisonnée de traiter la Médecine? Selon lui, *Hippocrate* n'en avoit rien dit; il se glorifie d'en être l'auteur; & c'étoit par cet endroit qu'il croyoit s'être acquis le plus de considération. C'est cependant par ce même endroit qu'il a porté un coup fatal aux progrès de la Médecine, & qu'il est l'auteur de cette espece de révolution qui, de son tems, influa sur cette Science. Les *Facultés*, les *Qualités* présentoient une Théorie trop commode, pour qu'il ne s'attirât pas un grand nombre de Sectateurs. Malheureusement on ne vit que trop de Médecins embrasser ce système pernicieux; c'est même à ce système qu'on doit attribuer la cause de la lenteur avec laquelle la Médecine s'est perfectionnée.

L'Anatomie s'étoit assez enrichie du tems de *Galien*; lui-même a pu disséquer des corps humains, mais il y a bien de l'apparence qu'il ne l'a fait que fort rarement, & peut-être assez imparfaitement. Presque toutes les dissections se faisoient alors sur les bêtes. Delà sont venues les méprises qui en imposèrent aux Anatomistes successeurs de *Galien*, & qui subsisterent tout le tems que le scrupule religieux, qui empêchoit de toucher & encore plus de mutiler les corps des morts, ôta les moyens de les rectifier. *Goelicke* a dit que la mort de *Galien* pouvoit être regardée comme l'époque de la décadence de l'Anatomie. En effet, telle que cette Science ait été du vivant de ce Médecin, elle ne laissa pas de donner bien des connoissances relativement aux maladies: on n'en tira cependant point tout le parti qu'on étoit en droit d'en attendre; car à force de raisonner & de disputer, on perdit de vue son objet, sans s'apercevoir qu'on n'avançoit pas dans la cure des maux qu'on cherchoit à guérir.

On raffina aussi beaucoup sur la Matière Médicale. Les propriétés tirées des qualités premières, le chaud, le froid, le sec & l'humide, furent les fondemens sur lesquels on établit les vertus des médicamens. On distribua chacune de ces qualités en quatre degrés, & ce fut par ces quahtés & leurs différentes combinaisons, qu'on prétendit expliquer comment la plupart de médicamens operent. *Galien* poussa cette matiere fort loin; il crut même y voir tant d'importance, qu'il entra là dessus dans les plus grands détails. Fortement occupé de son objet, il concentre toute son application, il épuise, pour ainsi dire, toutes les forces de sa raison, lorsqu'il entreprend de traiter des vertus des médicamens, qu'il explique suivant les quatre qualités cardinales & leurs différens rapports. On ne peut disconvenir qu'il n'ait fait voir en cela beaucoup d'esprit & de sagacité; mais on doit en même tems avouer que bien loin d'avoir perfectionné la Matière Médicale, il l'a laissée dans un état bien plus mauvais qu'elle n'étoit avant lui. Peu importe qu'il ait déclaré, avec ce ton de suffisance qu'il prenoit quelquefois, que s'il n'étoit pas persuadé de connoître une chose par lui-même, il n'entreprendroit

n'entreprendroit jamais d'en convaincre les autres. *Galien* s'est fait illusion ; en blâmant son Maître *Pélops* d'avoir cherché à tout expliquer , il est tombé dans le même défaut ; tant il est naturel de ne pas voir en soi les égaremens qu'on apperçoit dans les autres.

Quant à la Chirurgie , on ne peut dissimuler qu'elle avoit été poussée plus loin & qu'elle avoit fait des progrès depuis le tems d'*Hippocrate*. Mais comme la conduite de *Galien* influa sur celle de ses contemporains , *Severinus* lui a reproché d'avoir retardé la perfection de cet Art par une pratique molle & timide , qui l'empêcha souvent de conseiller ou d'entreprendre les cures qui demandent l'opération de la main.

GALLUCI (Charles) naquit à Messine le 24 Janvier 1633 , de *Joseph Galluci* , commerçant originaire de Naples. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres Humaines , ses parens s'empresèrent à cultiver les talens qu'il montrait pour les Sciences supérieures ; & lui ayant remarqué un goût décidé pour la Médecine , il la lui firent étudier dans sa ville natale. Dès qu'il eut pris ses degrés , il se présenta au College des Médecins de la même ville , qui l'aggrégèrent à leur Corps. *Galluci* lui fit honneur par les heureux succès , dont sa longue pratique fut constamment suivie. Il étoit âgé de 72 ans , lorsqu'il publia un Ouvrage intitulé :

Medicina completa ad Galenistarum mentem , in duos divisa Tomos. Messanæ , 1705 , in-4.

GALLUS. Voyez LE COQ.

GAMMEREN , (*Hannard VAN*) de Hemert sur la Meuse , Médecin & Poëte couronné du XVI^e siècle , enseigna la Langue Grecque dans les Ecoles d'Ingolstadt , & fut ensuite Recteur du College de Tongres dans la Hasbaye. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages dont il est fait mention dans la Bibliothèque Belgique ; mais aucun n'a rapport à la Médecine. *Van Gammeren* passa une partie de sa vie dans les Troupes. Il servit dans celles de Dom Jean d'Autriche , mais on ne fait en quelle qualité : tout ce que l'on connoît à cet égard , c'est qu'il a écrit plusieurs Apologies pour ce Prince.

GANDOGER , (*Pierre-Louis*) Médecin-Consultant de Stanislas , Roi de Pologne , Professeur d'Anatomie , de Chirurgie & de Botanique en l'Université de Lorraine établie à Nancy , Membre des Académies de Florence , Sienne , Dijon , Nancy , Toulouse , &c. Docteur agrégé au College Royal des Médecins de Nancy , Médecin des Hôpitaux du Roi , étoit de Lyon , où il naquit le 6 Août 1732. *Pierre-Charles Gandoger* , son pere , issu d'une famille Italienne , connue sous le nom de *Gandogeri* , vint s'établir à Lyon & s'y maria. La tête pleine de projets , il abandonna un commerce qui lui réussissoit , pour se livrer à des spéculations qu'il exécuta & qui le ruinèrent. Le jeune *Gandoger* , éloigné à sept ans , & privé à quinze d'un pere qui ne s'étoit nullement occupé de lui donner une éducation convenable , passa sa jeunesse dans l'inaction. Il en sortit de lui-même , fit son cours d'Humani-

tés, & s'appliqua ensuite aux Mathématiques avec tant d'ardeur & de succès, qu'il mérita de *Clairaut* le nom glorieux de *petit Bernouilli*. Il tourna bientôt ses vues du côté du Génie ; mais le retour de la paix l'ayant privé de l'espérance de s'avancer dans l'état qu'il avoit embrassé, il se décida pour la Médecine & reçut le bonnet de Docteur en cette Science, après un cours de quatre ans. L'envie d'être utile dans sa nouvelle profession, lui fit solliciter l'agrément du Ministère pour aller à Québec, en qualité de Médecin du Roi ; il l'obtint, & il se disposoit à partir pour le Canada, lorsqu'on apprit la réduction de cette Colonie ; événement qui l'obligea de rester à Paris, où il se fit une affaire de cultiver la Chymie. Il s'y appliqua jusqu'en 1763, que les bontés & les sollicitations de M. de La Galaizière le déterminèrent à venir fixer sa demeure en Lorraine. Il se fit estimer dans cette Province & mérita de l'être ; il l'éclaira de ses lumières & lui fut utile par divers endroits ; mais il abrégea le cours de sa vie par son obstination au travail & par son excessive vivacité. Sorti de son Cabinet, où les méditations profondes, les lectures savantes, les veilles continuelles l'épuisoient successivement, il portoit dans le monde une effervescence d'idées qui ne l'épuisait pas moins. Malheureusement pour lui, il n'écoula pas les représentations de ses amis sur le dépérissement de sa santé ; & comme il négligea opiniâtrément les secours qu'il avoit si souvent & si efficacement procurés à d'autres, il fut la victime d'une indifférence trop longue pour ses propres jours, qu'il termina à Malzeville le 5 Août 1770. Quant à ses Ouvrages, le plus considérable de ceux qu'il a fait imprimer, a paru sous ce titre :

Traité-pratique de l'Inoculation. Nancy, 1768, in-8. Il regarde l'Inoculation comme le seul & le plus assuré moyen de se soustraire aux dangers imminens & aux ravages affreux de la petite Vérole naturelle.

GARBO (*Dinus DEL*) de Florence, étoit fils de *Brunus del Garbo*, célèbre Médecin & Chirurgien qui ne négligea rien pour le pousser dans les études. Il le mit sous *Thaddée* de Florence, & *Dinus* profita si bien des leçons de cet habile Maître, qu'on le regarda dans la suite comme un des premiers Médecins d'Italie. Ce fut à sa réputation qu'il dut la place de Professeur à Bologne, où son éloquence dans la Chaire fit assez de bruit, & la manière qu'il avoit à expliquer les Ouvrages de *Galien* & d'*Avicenne*, lui mérita le nom d'*Expositor*. Il mourut à Florence le 30 Septembre 1327, & laissa plusieurs Ouvrages que ses disciples avoient recueillis à sa dictée. On a imprimé les suivans :

Enarratio Canonis Guidonis de Cavalcantibus, de natura & motu amoris. Venetiis, in-folio.

Chirurgia. Tractatus de ponderibus & mensuris, necnon de emplastris & unguentis. Ferrarie, 1485, in-4. Venetiis, 1536, in-folio.

Recollektiones in Hippocratem de natura fortis. Venetiis, 1502, in-folio, avec d'autres Traités.

Super IV Fen primi Avicennæ præclarissima Commentaria, quæ Dilucidatorium totius Præticæ generalis Medicinæ Scientiæ nuncupantur. Venetiis, 1514, in-folio.

Expositio super Canones generales de virtutibus medicamentorum simplicium secundi Canonis Avicennæ. Ibidem, 1514, in-folio, avec le précédent.

De cœna & prandio Epistola. Romæ, 1545, in-folio, avec les Ouvrages d'André Turinus.

Il est assez surprenant que Poccianti qui a fait le Catalogue des Ecrivains de Florence, ait dit si peu de choses de Dinus del Garbo, dont quantité d'Auteurs, & entre autres Pétrarque, ont parlé avec éloge. Ce Médecin eut un fils, nommé Thomas, qui exerça vers 1367 la même profession à Florence, sa patrie, & qui laissa des Ouvrages dans lesquels on reconnoît parfaitement le goût de son siècle. Tels sont :

Expositio super Capitulo de generatione Embryonis, tertii Canonis, Fen XXV Avicennæ. Venetiis, 1502, in-folio, avec le Traité de son pere sur la même matiere.

Summa Medicinalis, cui accedunt Tractatus duo. I, De restauratione humidit. radicalis. II, De reductione Medicinarum ad actum. Venetiis, 1521, in-folio, Lugduni, 1529, in-folio.

Consiglio contro la pestilentia. Venise, 1576, in-8, avec d'autres Ouvrages sur la peste.

Commentaria in Librum Galeni de febrium differentiis. Parisiis, in-4.

GARDANE, (Joseph-Jacques) de la Ciotat en Provence, étoit Docteur de la Faculté de Montpellier, lorsqu'il vint se mettre sur les bancs de celle de Paris, où il reçut le bonnet. Ses talens lui ont ouvert l'entrée des Académies de Montpellier, de Nancy, de Marseille & de Dijon, & son zele l'a fait nommer Médecin du Bureau des Nourrices & de deux Maisons de fanté à Paris. Ami de l'humanité, M. Gardane s'occupe, depuis plusieurs années, de tout ce qui peut contribuer à préserver & guérir les hommes de ces maux destructeurs, dont les atteintes dégradent l'espece, ou lui portent des coups d'autant plus funestes, qu'on ne s'attache point assez à se mettre en garde contre eux. Ce Médecin préside au traitement populaire de la vérole à Paris; & comme il prend en considération les ouvriers, cette portion de citoyens si utiles à l'Etat, il se propose de donner une continuation de l'histoire de leurs maladies. Les Ouvrages que ce Médecin a publiés, sont tous autant de preuves de ses vues bienfaisantes; quels droits n'a-t-il point déjà à la reconnoissance du Public ? Voici les titres de ces Ouvrages :

Observations sur la meilleure maniere d'inoculer la petite vérole. Paris 1767, in-12.

Mémoire dans lequel on prouve l'impossibilité d'anéantir la petite vérole. Paris, 1768, in-12. Telles raisons qu'on puisse avoir apportées dans ce Mémoire, elles ne pourront guere tenir contre celles de M. Paulet qui démontre si bien la possibilité de l'anéantissement de cette maladie.

Conjectures sur l'Electricité Médicale. Paris, 1768, in-12.

Traduction & Commentaire sur la putréfaction animale, par Becker, Pringle & Gaber. Paris, 1769, in-12.

Recherches pratiques sur les maladies vénériennes. Paris, 1770, in-8. Ibidem, 1775, in-8. En Allemand, 1771, in-8.

Mémoire sur l'insuffisance & le danger des lavemens antivénériens. Paris, 1770, in-8.

Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien. 1772, in-8.

Méthode sûre & facile de guérir les maladies vénériennes. Paris, 1773, in-12.

Gazette de santé, depuis Juillet 1773, jusqu'en 1776.

Avis au peuple sur les Asphyxies. Paris, 1774, in-12.

Almanach de santé. 1774.

Détail de la nouvelle direction du Bureau des Nourrices de Paris. 1775, in-12.

Secret des Suttons dévoilé, ou l'Inoculation mise à la portée de tout le monde. Paris. 1776, in-12.

Traité des mauvais effets de la fumée de la Litharge, traduit du Latin de Samuel Stockhusen, Médecin des Ducs de Brunswick & de Lunebourg, pour servir à l'Histoire des maladies des Artisans. Paris, 1776, in-12. Le Traducteur y a joint des notes qui relevent le mérite du texte. On fait combien la Litharge est propre à causer la colique connue sous le nom de *Colique de Poitou, des Potiers, des Plombiers & des Peintres.*

GARDIN, (Louis DU) Médecin du XVII^e siècle, connu sous le nom d'*Hortensius*, étoit de Valenciennes. Il enseigna pendant 28 ans dans les Ecoles de la Faculté de Douay, dont il étoit Docteur, & il composa plusieurs Ouvrages qui ont leur mérite. On remarque parmi eux, ceux qu'il écrivit contre *Thomas Fienus* sur le tems de l'animation du Fœtus; question inutile, si souvent traitée par les Médecins du dernier siècle & jamais résolue, parce que l'impénétrabilité du voile, dont la nature couvre ses opérations, sera un obstacle éternel à la curiosité des Physiciens. Voici les titres que portent les Ouvrages de Du Gardin :

Alexiloemos, sive, de pestis naturâ, causis, signis, prognosticis & curatione Epitome. Duaci, 1617, in-8, 1631, in-12.

De animatione Forûs Quæstio, in qua ostenditur quod anima rationalis antè organisationem non infundatur. Ibidem, 1623, in-8.

Manuduçtio ad omnes Medicinæ partes, seu, Institutiones Medicinæ. Duaci, 1626, in-8.

Manuduçtio ad Pathologiam, sive, Institutionum Medicinæ pars altera. Ibidem, 1626, in-8.

Anima rationalis restituta in integrum. Duaci, 1629, in-8.

Medicamenta purgantia simplicia & composita, selecta, usitata & sufficientia. Remedium erroris in ponderibus Medicis. Ibidem, 1631, in-12.

Circumstantiæ & tempora de variis venis Pleuritiidis ratione secandis, inter varios Medicinæ proceres liem dirimentia. Duaci, 1632, in-4.

Institutionum Medicinæ Liber tertius, sive, subsidaria Medicina. Ibidem, 1638, in-4. C'est aux soins de Jacques Briffault, Médecin de Douay, qu'on doit cet Ouvrage; il le fit imprimer après la mort de l'Auteur.

GARELLI, (Nicolas-Pie DE) Chevalier de l'Ordre de Christ, étoit de Bologne. Son érudition s'étendoit sur différens objets; car il savoit non seulement les Langues & les Belles-Lettres, mais il possédoit encore toutes les parties de la Médecine. Il le fit connoître à Vienne sous le regne de l'Empereur Léopold, à qui il dédia en 1696 un *Traité de Jean-Jérôme Sbaragli, son Maître, De vivipara generatione.* L'Empereur Charles VI qui estimoit Garelli, lui donna toute sa

confiance, & le nomma à la charge de son Bibliothécaire & premier Médecin. La mort de ce Prince, qui alluma le feu de la guerre & répandit la désolation en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, arriva peu de mois après celle de *Garelli*, dont on fixe l'époque au 21 Juillet 1740.

GARENCIERES, (Théophile DE) Docteur en Médecine de la Faculté de Caen, étoit de Paris. Il prit ses degrés avant l'âge de 20 ans, & passa ensuite en Angleterre, où il abjura la Religion Catholique dans laquelle il étoit né, & se fit agréger à l'Université d'Oxford le 10 Mars 1657. Après son aggrégation, il se rendit à Londres où il fut Médecin de l'Ambassadeur de France; mais la fortune lui ayant tourné le dos, il mourut dans cette ville accablé de misère & de pauvreté. C'étoit cependant un homme savant, ainsi que le prouvent ses Ouvrages. Ils consistent en un Traité Anglois sur les propriétés & vertus de la Teinture de Corail, qui parut en 1676, & en un autre écrit en Latin, sous le titre de *Flagellum Angliæ, seu, Tabes Anglica numeris omnibus absoluta*. Celui-ci fut imprimé à Londres en 1647, in-12.

GARENGEOT (René Croissant DE) de Vitré dans la Haute Bretagne; naquit le 30 Juillet 1688 d'un Chirurgien de cette petite ville, qui eut quelque soin de son éducation & qui lui apprit les premiers élémens de son Art. Dès qu'il se vit au fait de la Théorie, il tourna ses vues du côté de la Pratique; & pour avoir plus d'occasions de s'en instruire, il travailla pendant cinq ans dans l'Hôpital d'Angers & dans les grands Hôpitaux de la Marine en Bretagne; ensuite il fit deux campagnes sur mer. Il s'étoit déjà amassé un fonds de connoissances, lorsqu'il vint à Paris, en 1711, pour y saisir tous les moyens possibles de l'augmenter. Peu aidé de la fortune, il se logea chez un Chirurgien toléré pour lors dans l'enceinte des Ecoles de Médecine, & qui, à la faveur de cette immunité, s'occupoit des menus détails de la Chirurgie & de la Barberie. Une résidence de six années de suite dans les Ecoles de Médecine le mit à même de profiter des instructions familières du célèbre *Winslow*, mais sans négliger celles des Chirurgiens qui avoient le plus de réputation. Le voisinage de l'Hôtel-Dieu le rendit assidu auprès de *Meri* & de son successeur *Thibaut*, & il profita encore des lumières que répandoit la Théorie savante de l'un & la Pratique immense de l'autre. Dans la ville, il s'étoit attaché à un Chirurgien très-distingué dans son tems, qui fut effacé par un autre bien supérieur; *Arnaud* est le premier, *Petit* est le second.

Garengot fut aussi très-assidu à suivre les sçavans & habiles Maîtres de Saint Côme. Cette Ecole, qui est sans contredit une des plus célèbres pour la Chirurgie, a toujours été dirigée par des Démonstrateurs qui n'épargnent rien pour former l'esprit & la main de leurs Elèves dans les principes & l'exercice de l'Art. C'est à cet objet important que fait allusion le Distique qu'on lisoit autrefois sur la porte de cette Ecole; il est de la façon de *Santeuil* :

*Ad cædes hominum prisca Amphitheatra patebant;
Ut discant longum vivere, nostra patent.*

Ces deux vers ont été mis en François par l'Abbé Bosquillon:

Si dans les siècles Idolâtres,

Ces superbes Amphithéâtres

Où l'on admire encore la grandeur des Romains,

S'ouvroient pour avancer le trépas des Humains;

Cette aveugle fureur ne se voit plus suivie:

Les nôtres sont ouverts pour conserver la vie.

En 1725, *Garengot* fut reçu à la Maîtrise dans la Communauté de Saint Côme. *M. Marechal*, pour lors premier Chirurgien du Roi, savoit tendre la main au mérite dépourvu de fortune, & c'est à sa générosité que *Garengot* dut son établissement. Celui-ci n'en fit point un secret; car bien loin de se taire, par une fausse honte, sur le bienfait que la modestie de *Marechal* auroit voulu cacher à toute la terre, il dédia le Traité des Opérations à ce célèbre Chirurgien, pour avoir occasion de publier sa reconnoissance. Voyez la Préface & l'Épître Dédicatoire de la seconde édition de cet Ouvrage.

Aggrégé à la Compagnie des Maîtres de Paris, *Garengot* fut en état de se montrer au public. Il fit un cours d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, & il y vérifia avec beaucoup de sagacité les découvertes de *Winflow* qui a donné une si exacte Topographie du corps humain. En 1728, il sortit de cet état obscur où il avoit vécu jusques-là, du moins à Paris. Son nom connu dans les pays étrangers lui procura l'entrée de la Société Royale de Londres. Il fut nommé Démonstrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie pour le cours des médicamens, à la place de *Malaval* qui s'étoit retiré; & ensuite pour le cours des opérations, lorsque *M. Morand* passa à celui des principes, par la retraite de *M. Petit*.

Lors de l'établissement de la Société Académique sous la protection du Roi en 1731, *Garengot* fut choisi pour remplir l'office de Commissaire pour les extraits, qu'il conserva jusqu'en 1742. Mais il ne se borna point à cette fonction; les deux premiers Tomes des Mémoires de l'Académie sont enrichis des observations qu'il communiqua à sa Compagnie. En 1742, il succéda à *Terryer* dans la place de Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie. Il l'avoit suivie pendant quinze ans, lorsque balancé entre la crainte de ne pouvoir plus soutenir les fatigues de la guerre & le désir de faire encore quelques Campagnes, il parut avoir envie de se retirer. *M. le Comte de Guerchy*, son Colonel, y consentit à la condition que *Garengot* se choisiroit lui-même un successeur d'un certain âge, d'un jugement mûr, qui eût une bonne main, sur-tout très-entendu dans le traitement des plaies d'armes à feu; en un mot, aussi habile que lui s'il le pouvoit. La Campagne approchoit & il falloit se décider. *Garengot* vint un jour chez son Colonel pour lui présenter un Chirurgien, précisément tel qu'il le souhaitoit. Le Colonel demanda à le voir, c'est moi, lui dit *Garengot*. Ce Seigneur n'osa pas lui reprocher qu'il oublioit une condition essentielle au marché & qu'il lui manquoit l'art de se rejuvenir. Cette petite astuce, qui n'étoit qu'honnête, ne déplut point au Colonel, & *Garengot* reprit ses fonctions, dont il étoit

occupé avec le même zèle qu'auparavant, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'enleva à Cologne le 10 Décembre 1759, âgé de 71 ans.

Ce Chirurgien étoit plus solide que brillant, & quand il dissertoit sur les matieres de l'Art, on lui trouvoit le fonds d'un homme très-instruit. C'est ainsi que M. *Morand* en a jugé dans la premiere partie de ses *Opuscules de Chirurgie*, dont j'ai profité pour la rédaction de cet Article & de quelques autres. Je passe maintenant à la Notice des Ouvrages de *Garengot*. Tout le monde connoît la démangeaison qu'il avoit d'écrire sur tout & avant tout le monde; c'est delà que sont venus les différens Traités qu'il a mis au jour.

Traité des Opérations de Chirurgie. Paris, 1720. Ibidem, 1731 & 1749, trois volumes in-12, avec figures. En Anglois, Londres, 1723, in-8. En Allemand, Berlin 1733, in-8. La premiere Edition parut, comme on le voit, avant la Maîtrise de l'Auteur; & comme il n'étoit point encore en état d'endoctriner les autres par lui-même, il s'est borné à joindre ses réflexions aux observations des grands Chirurgiens de ce tems-là, principalement d'*Arnaud*, *Thibaut*, *Petit*, *Le Dran*, *La Peyronie*, *Guérin* le pere. C'est dommage qu'il ait mêlé ces observations avec d'autres, auxquelles on a peine d'ajouter foi. En publiant la seconde Edition, il y ajouta des planches peu correctes, & supprima en beaucoup d'endroits les noms des Praticiens cités dans la premiere. Il en avoit annoncé, en 1750, une troisieme qu'il n'a pas eu le tems de mettre au jour.

Traité des instrumens de Chirurgie. Paris & la Haye, 1713, in-12. Paris, 1727, deux volumes in-12, avec figures. En Allemand, Berlin, 1729, in-8. C'est un des moins mauvais Ouvrages que *Garengot* ait publié; il y donne une description succinte & assez exacte des instrumens de Chirurgie les plus employés de son tems. Il parut cependant une lettre anonyme contre ce Traité: mais il n'en fut pas quitte pour cette attaque. *Vignerot*, habile Ouvrier qui avoit perfectionné plusieurs instrumens de Chirurgie, fut extrêmement surpris de voir que *Garengot* s'étoit fait honneur de son travail, sans faire aucune mention de lui. Il revendiqua ce qui lui appartenoit, & notre Chirurgien en fut pour la honte d'avouer ses torts. *Garengot*, comme on voit, étoit fertile en astuces; mais elles ne font pas toutes aussi honnêtes, que celle que M. le Comte de Guerchy lui passa.

Myotomie humaine & canine, ou la maniere de disséquer les muscles de l'homme & des chiens, suivie d'une Myologie ou Histoire abrégée des Muscles. Paris, 1724, 1728, 1750, deux volumes in-12. Ce Traité est beaucoup augmenté dans la derniere Edition qui est plus correcte que les deux précédentes. Ce fut sur elles que M. *Haller* décida que la Myotomie de *Garengot* étoit le plus mauvais de ses Ouvrages. L'Auteur devoit cependant avoir beaucoup de connoissances en Anatomie; car, suivant M. *Morand*, on le voyoit sans cesse dans les Amphithéâtres, dans les Ecoles, où il étoit devenu, pour ainsi dire, le Professeur banal.

Splanchnologie, ou, Traité d'Anatomie concernant les viscères. Paris, 1728, 1739, in-12. Paris, 1742, deux volumes in-12, avec figures gravées sur l'original fait à la plume par *Stockausen*, Médecin de Magdebourg. En Allemand Berlin, 1733, in-8. Il y a de bonnes choses dans ce Traité, mais les meilleures appartiennent aux célèbres *Wisslow* & *Morgagni*. On trouve à la fin de

cet Ouvrage une *Dissertation sur l'origine de la Chirurgie & de la Médecine, sur l'union de la Médecine à la Chirurgie, & sur le partage de ces deux Sciences*. C'est à l'occasion de cet Ecrit que M. Morand dit que Garegeot fut un des plus ardens défenseurs des droits de la Chirurgie. Suivant Portal, il y paroît pétri d'orgueil & de vanité. Enthousiaste du Corps de Chirurgie, il tâche de rapporter aux Chirurgiens les plus brillantes découvertes de la Médecine; il oublie ainsi toutes les obligations qu'il a lui-même à Du Verney, à Winslow, à Morgagni & à tant d'autres. En un mot, il s'estime trop & n'estime point assez les Médecins, à qui il arrache les découvertes les plus importantes, pour les donner à ceux de son ordre. Il refuse, par exemple, à Harvée celle de la circulation du sang, qu'il attribue à Rueff, Chirurgien Suisse.

L'Opération de la Taille par l'appareil latéral corrigée de tous ses défauts. Paris, 1730, in-12. Garegeot étoit à l'affût de toutes les nouveautés de l'Art, mais la démanigaison d'imprimer ne lui laissoit pas toujours le tems de les approfondir. Ce petit Ouvrage semble n'avoir été fait que pour informer le public que M. Perchet, depuis premier Chirurgien du Roi d'Espagne, aidé de ses conseils, avoit essayé de faire cette opération: mais M. Morand qui revenoit d'Angleterre, étoit occupé dans le même tems à la faire revivre en France.

Jamais Auteur n'a été plus tourmenté par la critique, que Garegeot. On parle ainsi de son *Traité des opérations de Chirurgie*, dans un Livre qui a paru sous le titre de *Bibliographie Médicinale raisonnée*:

» Que le fonds de cet Ouvrage soit tout d'emprunt, où qu'il soit entièrement
 » du Compilateur qui mérite, à raison des peines qu'il a prises, & de l'in-
 » dustrie qu'il a fait paroître dans le tour qu'il donne aux choses, le nom
 » d'Auteur, il importe peu à ceux qui veulent s'instruire de la manière de faire
 » adroitement les opérations chirurgicales, ou qui cherchent à connoître la ma-
 » nière dont on les fait. Dès qu'un jeune Médecin fait se préserver de l'in-
 » fection de l'esprit de querelle, qui regne presque par-tout dans cet Ouvrage,
 » il doit le lire & il est assez instructif. Il présente quelquefois des faits qu'on
 » ne trouve point ailleurs. Il est vrai pourtant que la grande crédulité de
 » Garegeot & que son amour pour le merveilleux doivent nous tenir en garde
 » contre ses rapports: il paroît panché à autoriser indifféremment les fables &
 » la vérité. On peut se plaindre aussi de l'inexactitude de bien des planches
 » où l'Auteur a voulu représenter les attitudes des opérations, & quelquefois
 » le style est fort au dessous de la simplicité. »

Mais cette critique n'est pas la seule que Garegeot ait essuyée. Freind parlant de la paracentèse à l'article d'*Albucasis*, dans son *Histoire de la Médecine*, censura l'explication que notre Chirurgien avoit donnée de la cause de la syncope qui arrive souvent dans cette opération. Garegeot y fut sensible; mais il se tira d'affaire par une réponse où il traite un peu trop légèrement son respectable adversaire. Un Anonyme se crut obligé de venger la mémoire du Médecin Anglois. Il envoya au Rédacteur des *Essais d'Edimbourg* un Ecrit, qu'on trouve dans le Tome I, Article XXIV de la Traduction Française, sous ce titre: *Remarques sur la politesse & sur le profond savoir de M. Garegeot, lesquelles servent d'Inscription à la mémoire du Docteur Freind*.

Le *Traité des opérations* reçut plusieurs autres atteintes. L'histoire d'un nez arraché, rappliqué & repris; les cures d'autrui, dont il parle comme si elles lui appartenoient; de vives excursions contre les élèves de *Mery*, d'*Arnaud* & de *Thibaut*, qui étoient encore attachés à l'usage des tentes dans le pansement des Hernies opérées: tout cela le mit en butte aux différens Ecrits qu'on lança contre lui. Mais aucun de ses Ouvrages ne fut plus attaqué que sa *Splanchnologie*. Les Journalistes François & étrangers se déchaînèrent contre l'Auteur; *Heister* même le traita cruellement à la fin de son Livre intitulé: *Compendium Anatomicum*. Il fit face à toutes ces attaques. Il en auroit fallu bien moins à beaucoup d'autres pour leur faire tomber la plume des mains; mais *Garengot* étoit ferme; il s'étoit attendu à cette guerre littéraire, & dès l'an 1728, il avoit annoncé dans sa *Myotomie* que son parti étoit pris, & que sans faire attention aux contradictions, il écrirait avec une honnête liberté tout ce qu'il auroit fait & vu faire, quand cela pourroit être utile aux jeunes Chirurgiens. Il a amplement tenu sa parole, poursuit *M. Morand* dans l'éloge qu'il fait de *Garengot* dans la première partie de ses *Opuscles*. Mais plus de modestie & de retenue auroit-il fait tort au mérite de ce Chirurgien? Et la vivacité de ses excursions n'a-t-elle pas quelquefois fait jouer le rôle de critique sévère à ceux qui auroient préféré celui de panégyriste de ses talens? On a lieu de le croire, puisque *M. Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté de Paris, de qui *M. Morand* même assure qu'il n'étoit pas louangeur des Chirurgiens, a rendu justice à la mémoire de *Garengot* par un Quatrain qui est à la tête de sa *Myotomie*, au dessous de son portrait:

*Corporis humani tristes reparare ruinas
Chirurgos docui, imbellesque salubribus armis
Instruxi. Hic videant ut totos fusa per artus
Mens agitat corpus, cultroque inquirere discant.*

GARET, (Henri) de Louvain, étudia la Médecine dans sa ville natale, ainsi que dans plusieurs Universités d'Italie. Le 31 Juillet 1558, il fut reçu Docteur dans celle de Padoue; après quoi, il revint dans les Pays-Bas, où il pratiqua son Art à Bruxelles pendant quelques années. De là il passa à Mayence pour y remplir la charge de premier Médecin de l'Archevêque & Electeur Wolfgang de Dalberg; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1601, le détermina à revenir dans sa ville natale, où il mourut lui-même le 5 Avril de l'année suivante. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jacques. *Garet* a fait un Recueil de diverses Consultations sur la goutte, qui fut imprimé à Francfort en 1592, in-8, sous ce titre: *De Arthritidis præservatione & curatione, clarorum, doctissimorumque nostræ ætatis Medicorum Consilia*.

GARIDEL, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Manosque en Provence, où il naquit le 1 Août 1659. On a de lui une *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix & dans plusieurs autres endroits de la Provence*. C'est un volume in-folio orné de cent planches, dont la première édition parut à Aix en

1715 , & la seconde à Paris en 1723. Cet Ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province , a fait honneur à ce Botaniste ; on lui a cependant reproché de n'être point entré dans un détail proportionné à l'abondance des productions d'un pays si fertile en plantes. *Garidel* mourut en 1737. On trouva dans son Cabinet un herbier assez complet , dont *M. Félix* , Aggrégé au Collège Royal des Médecins de Nancy , a fait l'acquisition. Il l'a rapporté de Provence en Lorraine , & il en a fait présent à ce Collège.

GARIOPONTUS , Médecin de l'Ecole de Salerne , vécut dans le -XI^e siècle , au témoignage de *Pierre Damien* qui mourut en 1072 , & qui parle de lui comme d'un homme qu'il avoit connu. *René Moreau* cite un passage , dans ses *Prolegomenes* sur l'Ecole de Salerne , dans lequel cet ancien Médecin est appelé *Warmipotus* ; il s'exprime ainsi : *Warmipotus quidam Medicus Salernitanus*. Mais il est encore connu sous d'autres noms ; *Warimporus* , *Ratmipotus* , *Guaripotus* , *Garimipotus* , *Gariponus* , *Garnipulus* , sont ceux que différens Auteurs lui donnent. Peu importe quel soit le véritable ; on n'a là dessus aucune connoissance. Tout ce que nous savons de *Gariopontus* , c'est qu'il est Auteur d'un Ouvrage tiré en grande partie des Médecins qui l'ont précédé , & spécialement de *Théodore Priscien* ; mais le style en est si obscur par le mélange des mots Grecs , Arabes & Latins , que la lecture en est tout-à-fait rebutante. Voici les éditions de cet Ouvrage : *De morborum causis , accidentibus & curationibus Libri VIII. Lugduni* , 1516 , in-4. *Basilee* , 1536 , in-3.

Passionarius Galeni de ægritudinibus à capite ad pedes. Lugduni , 1526 , in-4.

Ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos Libri V. Basilee , 1531 , in-4.

GARMANN (Christian-Frédéric) naquit le 19 Janvier 1640 à Mersbourg en Misnie. Il prit le degré de Licence en Médecine , & malgré ce titre moins important que celui de Docteur , il obtint la charge de Physicien de la ville de Chemnitz & de son district. Il fut aussi un des Membres de l'Académie des Curieux d'Allemagne , à qui il communiqua un grand nombre d'observations , & dans laquelle il étoit entré sous le nom de *Pollux I*. On met sa mort au 15 Juillet 1708 , & on le dit Auteur des Ouvrages suivans :

Discursus Physico-Medicus de gemellis & partu numerosiore. Lipsiæ , 1667 , in-4.

De miraculis mortuorum Libri tres , quibus præmissa Dissertatio de cadavere & miraculis in genere. Lipsiæ , 1670 & 1709 , in-4. Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne soutienne dans ce Traité. Comme il avoit une lecture immense , il abuse de la plupart des choses qu'il a lues , pour réhabiliter les opinions surannées & qui méritent un oubli éternel.

Homo ex ovo. Chemnitii , 1672 , in-4.

Garmanni & aliorum Virorum Clarissimorum , Epistolarum Centuria. Rostochii & Lipsiæ , 1714 , in-8. On a tiré ce Recueil du Cabinet de *L. Emmanuel-Henri Garmann* , son fils.

GARMERS , (Jean) de Hambourg , où il étoit né le 19 Septembre 1628 , étudia la Médecine dans l'Université de Helmstadt. Il se rendit ensuite à Paris , où il s'appliqua pendant deux ans aux principales parties de son Art ; mais comme

Il desiroit encore de profiter des Leçons des Professeurs Italiens, il alla à Padoue où, après trois ans d'étude, il reçut les honneurs du Doctorat en 1653. Il revint alors dans sa patrie, qui n'eut pas plutôt connu l'étendue de ses talens, qu'elle lui donna toute sa confiance. *Garmers* jouissoit de la plus haute réputation dans cette ville, lorsqu'il fut nommé premier Médecin de la Cour de Saxe-Lawembourg, & successivement Médecin Aulique à Berlin.

Les connoissances de *Garmers* ne se bornoient point à la Médecine; il en avoit d'aussi grandes sur l'Histoire & la Politique, & il a publié différens Ouvrages d'autrui dans ces deux genres. Celui que *François Rubeus* a écrit sous le titre de *Nocturna Exercitationes in Medicas Historias*, est le seul qu'il ait fait imprimer sur la Médecine; il a paru à Hambourg en 1660, in-8, avec une Préface, des Notes & une Table de la façon. Le suivant est de sa composition :

Dissertatio de Theriaca, in officina Henrici Sonnenbergeri, Pharmacopoei civitatis Hamburgensis, 15 Novembris 1678 habita. Hamburgi, 1678, in-4.

GARNIER, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier & Médecin agrégé au Collège de Lyon, étoit de cette dernière ville. Son habileté le fit appeler par les habitans de Villefranche en Beaujolois, pour s'opposer aux ravages d'une fièvre pestilentielle qui emportoit beaucoup de monde; il y périt lui-même en soulageant les autres, vers l'an 1710.

Ce Médecin a composé un *Dispensaire* à l'usage de l'Hôtel-Dieu de Lyon, & il a ajouté un *Traité pratique de la Vérole* à la seconde édition qu'il en fit faire en 1699, in-12. Cet Ouvrage qui est en Latin & en François, fut réimprimé à Lyon, avec des augmentations, en 1739 & en 1747, in-12. Paris, 1764, in-12. Les autres Ouvrages de *Garnier*, sont :

Examen de la Lettre de M. de Rhodes. Lyon, 1691, in-4.

Apologie sur le Dialogue satyrique de Néophile & de Mystagogue. Lyon, 1691, in-4.

Dissertation sur la Baguette. Lyon, 1692, in-12.

Histoire de la maladie & de l'ouverture du corps de M. de Seve. Lyon, 1695, in-12.

GARSIN. (Jean) Voyez **GRASSIN**.

GARTH, (Samuel) Poète & Médecin Anglois, naquit dans une bonne famille de la Province d'Yorck, & fut reçu dans le Collège des Médecins de Londres en 1693. C'est à son zèle que l'on doit la fondation du *Dispensary*, qui est un appartement du Collège, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *Gratis* & les médicamens à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, exposa *Garth* à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothicaires; mais il fit face à leurs attaques, & les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poème en six chants intitulé le *Dispensary*. Cette Satyre, qui est dans le goût du *Lutin de Boileau*, n'est pas toujours fine, mais très-souvent piquante. L'Auteur y peint une bataille donnée entre les Médecins & les Apothicaires.

Garth fut un des Membres de la fameuse Société de *Kic-cat-clud*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zèle pour la succes-

sion de la Couronne dans la Maison d'Hannovre. Le Roi George I , à son avènement au trône , le nomma premier Médecin de son Armée ; mais il ne profita pas long-tems des avantages attachés à cette place & à celle de Médecin ordinaire du Roi , car il mourut au commencement de ce siècle. Il a mérité les éloges de *Pope* , qui parle de lui dans plusieurs endroits de ses Ouvrages.

GARZONI, (*Fabrice*) Philosophe & Médecin du XVI siècle , succéda à *Jérôme Cardan* dans la première Chaire de la Faculté de Médecine de Bologne , qu'il remplit avec distinction. Il a fait un Ouvrage *De rebus Ripanis* , qui est estimé. Ses Leçons de Médecine , qu'on a long-tems suivies , sont encore en Manuscrit , ainsi que ses Lettres ; il faut cependant en excepter ce que différens Auteurs ont trouvé bon d'insérer dans leurs Collections. *Garzoni* mourut à Bologne le 18 Avril 1574 , & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de St. Dominique.

GASSARIUS , ou **GASSER** , (*Achille-Pirminé*) fils d'*Ulric* qui fut Chirurgien de l'Empereur Maximilien I , naquit le 3 Novembre 1505 à Lindau , ville de la Souabe dans une Ile du Lac de Constance. Il étudia la Médecine à Vienne sous *Simon Laxius* ; mais étant passé en France en 1527 , il s'arrêta à Montpellier & ensuite à Avignon , où il reçut le bonnet de Docteur en 1528. A son retour en Allemagne , il s'établit à Ausbourg & fit sa profession avec tant d'honneur & de zèle , qu'il se consacra tout entier au service des habitans , pendant le regne de la peste qui les affligea en 1563. *Gasser* releva les connoissances qu'il avoit de son Art par une grande probité , un jugement sain , un génie pénétrant & un caractère fort communicatif. C'est à ces qualités du cœur & de l'esprit qu'il dut les regrets dont on l'honora à sa mort arrivée le 4 Décembre 1577 , à l'âge de 72 ans. Il a composé plusieurs Ouvrages qui ne sont pas de mon sujet ; mais il en a écrit d'autres sur la Médecine , que *Gesner Velschius* & *Dodoens* ont jugé assez bons , pour prendre la peine de les donner au public , sous ces titres :

Aphorismorum Hippocratis methodus nova à Gesnero illustrata. Sangalli , 1584 , in-8.
Curationes & Observationes Medicæ. Augustæ Vindelicorum , 1668 , in-4 ; avec les Observations de *Velschius*.

Colleganea practica & experimenta propria. Ibidem , 1676 , in-4 , avec les Consultations de *Velschius*.

Historia de gestatione Fœtus mortui , avec les Observations de *Dodoens*.

GASSENDI , (*Pierre*) dont le vrai nom étoit *Gassend* , vint au monde le 22 Janvier 1598 à Chanterlier , Bourg de Provence dans le diocèse de Digne. Son père & la mère n'étoient pas riches , & à raison de la médiocrité de leur fortune , ils ne songeoient pas à le faire étudier ; mais un esprit vif & pénétrant , une mémoire heureuse , une envie de tout apprendre , annoncerent à ses parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut soin de son éducation , & ses progrès furent si rapides , qu'à l'âge de seize ans , il obtint à Digne la Chaire de Rhétorique qui avoit été mise au concours. Il entra ensuite dans l'état Ecclésiastique , & obtint un Canoniat dans la Cathédrale de la même ville de Digne , dont il fut encore Prévôt.

Appelé à Paris pour un procès, il se fit des amis puissans, Du Vair, le Cardinal de Richelieu, le Cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de celui-ci qu'il eut, en 1645, une Chaire de Mathématiques au Collège Royal; il avoit auparavant rempli celles de Théologie & de Philosophie dans l'Université d'Aix. *Descartes* changeoit alors la face de la Philosophie; il ouvroit une nouvelle carrière. *Gassendi* y entra avec lui, il attaqua ses méditations, dont quelques-unes sont des rêves, & il jouit de la gloire de voir les Philosophes de son tems se partager en *Cartésiens* & en *Gassendiens*. Les deux émules différoient beaucoup. *Descartes* entraîné par son imagination, bâtissoit un système de Philosophie comme on compose un Roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande Littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des Anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans de date. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite* ce que ces Philosophes paroissent avoir de plus raisonnable, & il en fit le fonds de sa Physique. Il renouvella les Atômes & le Vide, mais sans y changer beaucoup; il ne fit presque que prêter son style à ses modèles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis ce qu'il n'avoit exposé qu'imparfaitement. *Gassendi*, en soutenant l'Epicurisme, se fit des ennemis & des ennemis dangereux; malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retomberent sur les calomnieux.

Gassendi, qui avoit suivi le goût de son siècle en étudiant l'Astrologie Judiciaire, reconnut bientôt l'illusion de cette Science chimérique, & il en devint l'ennemi déclaré, ainsi que de ceux qu'elle aveugloit. Comme il avoit écrit contre le satanique *Morin*, cet Astrologue ne pouvant se défendre au tribunal de la raison & des Savans, eut recours aux astres & ne craignit pas de prédire que *Gassendi*, qu'il voyoit d'une santé délicate, mourroit sur la fin d'Août 1650. Mais il eut lieu de se repentir de sa crédulité, à l'Astrologie, car *Gassendi* ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année; il vécut même encore assez long-tems, eu égard à la foiblesse de sa complexion & à son extrême application à l'étude. Il ne mourut que plus de cinq ans après, le 24 Octobre 1656, dans sa 58^e année. Il est enterré à Paris dans l'Eglise Paroissiale de Saint Nicolas des Champs, dans le Tombeau de la famille de Montmort, l'un de ses amis, qui lui avoit donné un appartement chez lui pendant sa vie, & qui fit recueillir ses Ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés en 1658 à Lyon, en six volumes in-folio. On y voit un homme verté dans ce que l'érudition a de plus profond; mais cette érudition nuit assez souvent à ses raisonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie.

Une simplicité ingénue, une politesse aisée, une candeur aimable, une conversation également enjouée & instructive, lui gagnèrent l'affection de toutes les personnes qui eurent l'occasion de le connoître. Il s'étoit acquis l'estime des Savans & des hommes bien nés, par la beauté de son esprit, par son grand sens, par une étude continuelle, par un travail assidu, par sa méthode singulière de découvrir la vérité, par la profondeur & la variété de ses connoissances, & enfin par l'excellence de ses productions & l'intégrité de ses mœurs. Il s'é-

neçoit d'une maniere agréable & avoit des reparties fines. Lorsqu'on le prioit de dire son avis sur quelque question, il s'excusoit sur les bornes de son esprit, exagéroit son ignorance; & quand il étoit obligé de s'expliquer, c'étoit toujours avec une sage défiance. A l'arrivée des gens de Lettres, il se contentoit de leur donner des marques de sa bienveillance, sans chercher à surprendre leur estime par ses discours. Toute son étude ne tendoit qu'à devenir plus savant & meilleur. Aussi avoit-il mis sur ses livres ces paroles : *Sapere aude*. Il vécut sans ambition & presque sans fortune; il préféra toujours un état libre & médiocre aux richesses qu'il auroit pu tenir de la libéralité des Grands. C'étoit un vrai Sage que rien n'étoit capable d'émouvoir; comme il étoit préparé à tout, une égalité d'ame admirable le mettoit au dessus de tous les événemens de la vie. Il ne se mit jamais en colere. On le trouvoit toujours doux, poli, complaisant; ennemi des brouilleries, des divisions, des querelles. Son érudition étoit prodigieuse. Ses connoissances embrassoient toutes les Sciences, & son style élégant & nourri des bons Auteurs du siecle d'Auguste, rendoit agréable tout ce qu'il écrivoit. Enfin c'étoit un Philosophe par excellence, aussi vertueux que savant. Tel est le portrait que M. Saverien a fait de *Gassendi* dans son *Histoire des Philosophes modernes*.

C'est à l'étroite union de la Philosophie avec la Médecine que *Gassendi* doit la place qu'il tient dans ce Dictionnaire; il n'a pu travailler à la perfection de la premiere de ces Sciences, sans éclaircir plusieurs points de la Théorie Médicinale; nous avons même quelques morceaux de sa façon sur cet objet :

De Septo cordis pervio. *Lugduni Batavorum*, 1639, in-12. *Ibidem*, 1641, in-12, avec le *Traité De notis virginitatis*, dont *Séverin Pineau* est Auteur.

De nutritione animalium. *Lugduni*, 1649, in-folio, dans le troisieme volume *De vita, moribus & placitis Epicurii*. Il prétend que l'homme est destiné à ne manger que du fruit, & que l'usage de la viande est contraire à sa constitution, abusif & dangereux. A cette occasion, il parle des veines lactées, du poulx, de la respiration & de la circulation du sang. Il s'étoit d'abord opposé à la découverte de la circulation démontrée par *Harvée* en 1628, mais il en fut le défenseur dans la suite.

Presque tous les Historiens mettent la naissance de *Gassendi* en 1592; cette époque ne s'accorde cependant point avec l'Epitaphe qu'on lit sur son Tombeau dans une chapelle de Saint Nicolas des Champs, où l'on voit son buste en marbre. L'Inscription porte :

PETRUS GASSENDUS

Diniensis Civis,

Presbiter ejusdem Ecclesiæ Præpositus,

Sacrae Theologiæ Doctör in Academia Parisiensi,

Regius Mathematicus Professor,

Hic quiescit in pace.

Qui natus est annò Christi 1598,

Die XI Kal. Februarii;

Obiit 1556.

Die IX Kal. Novembris.

Depositus est VII Kal.

HENRICUS LUDOVICUS HABERTUS DE MONTMORT

Libellorum supplicum Magister,

Viro pio, sapienti, docto,

Amico suo & Hospiti,

Posuit.

GASTALDY (Jérôme) naquit à Genes au commencement du XVII^e siècle, dans une Maison encore célèbre aujourd'hui par un talent supérieur pour les négociations politiques. L'état Ecclésiastique qu'il avoit embrassé, l'engagea à se rendre à Rome pour chercher à se pousser dans cette Capitale de la Chrétienté ; & il ne tarda pas à trouver l'occasion de s'y produire. L'Italie éprouva en 1656 une peste cruelle, qui lui fut apportée des côtes de Sardaigne. Rome en fut bientôt infectée ; & comme l'activité & la vigilance de *Gastaldy* étoient connues, ce fut sur lui qu'on jeta les yeux pour l'emploi périlleux de Commissaire général des Hôpitaux. Il le faisoit avec empressement, & son courage héroïque ne lui fit voir dans ce danger que le plaisir si précieux pour une belle ame, d'en garantir les autres. Il fit paroître un courage mâle, digne des plus beaux tems de la République, où les Citoyens savoient sacrifier leurs jours au salut de la patrie.

Son intrépidité fut peu après récompensée par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commissaire général de santé, & il mit dans cette charge tant de sagacité, de prévoyance & d'ardeur, que Rome fut heureusement délivrée de la peste vers le milieu de 1657. Ce furent-là les degrés honorables par lesquels il s'éleva presque au faite des grandeurs de son état. Il fut fait Archevêque de Bénévent, ensuite Cardinal, & enfin Légat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes, il fit briller les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Plusieurs monumens élevés à ses fraix, à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienveillance ; mais il ne se borna pas au plaisir d'être utile aux villes où il fut préposé à quelque charge ; il voulut être encore le bienfaiteur du genre humain dans un Ouvrage trop peu connu & si digne de l'être, qui fut imprimé à Bologne en 1684, *in-folio*, sous le titre de *Traçatus, de averianda & profiganda peste, politico-legalis*.

C'est par ce Traité que *Jérôme Gastaldy* a bien mérité de la Médecine qu'il a enrichie par ses précieuses remarques. Les expériences multipliées, les soins utiles, les précautions nécessaires, les attentions sages, la police sévère, la vigilance exacte, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir la peste ou pour s'en délivrer, tout est détaillé dans ce Traité avec d'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue, que l'Auteur en avoit fait un usage constamment avantageux.

GASTALDY, (Jean-Baptiste) Docteur de la Faculté d'Avignon & Conseiller Médecin ordinaire du Roi de France, étoit de Sisteron, où il naquit en 1624. Il vint fort

jeune à Avignon, & dès qu'il s'aperçut que cette ville pouvoit fournir des secours à son goût pour l'étude, il se proposa de ne la plus quitter. La Faculté de Médecine à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup; il en occupa la première Chaire pendant plus de 40 ans. Il avoit dans ses leçons le talent de mêler l'utile à l'agréable; c'étoit le charme par lequel il attachoit ses élèves à l'étude de leur Art. Les matieres intéressantes qu'il traitoit dans une Latinité pure, fixoient l'attention même de ceux qui étoient étrangers dans cette Science. Il s'appliqua beaucoup à la pratique, sur-tout dans les Hôpitaux: la peste, qui ravagea Avignon en 1720, fit sentir à cette ville combien un tel Médecin lui étoit utile. Il y mourut en 1747. Ses principaux Ouvrages sont:

Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ, Avenione, 1713, in-12. La Physique de *Descartes* y est pleinement adoptée par l'Auteur, qui a su encore tirer parti des leçons de *Chirac* pour la composition de ce Livre classique.

Question sur des pierres de couleur blanc-cendrée rendues par les felles à la suite d'une abondance de lait brusquement supprimé.

Deux autres Questions, l'une sur la salive, & l'autre sur la maladie dite du pays; & nombre d'autres, toutes intéressantes & curieuses, dont les Journalistes de Trévoux ont fait un grand éloge dans le tems qu'elles ont paru. On a cependant peine à lui passer d'avoir ignoré, en 1718, que le crySTALLIN est le vrai siége de la cataracte; il mit au jour en cette année une Dissertation, où il soutient que le crySTALLIN n'est point vicié dans cette maladie.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, étoit de Schwibsen, ville forte de Silésie, où il vint au monde le 9 Septembre 1571. Il étudia la Médecine dans les principales Universités d'Allemagne, & passa ensuite en Italie, dont il fréquenta les Ecoles les plus célèbres, spécialement celle de Bologne, où il s'arrêta plus long-tems que par-tout ailleurs. A son retour d'Italie, il se rendit à Bâle & il y prit le bonnet de Docteur. Il vint alors exercer sa profession dans la Province qui l'avoit vu naître; il s'y fit même assez de réputation pour se faire rechercher par le Prince de Lignitz, qu'il servit jusqu'à la mort arrivée le 5 Février 1618. On a un Ouvrage en Allemand de la façon de ce Médecin, sur le bon usage des remèdes vantés pour la cure des maladies épidémiques.

Il étoit petit-fils de *Wolfgang Gaston* qui mourut à l'âge de 90 ans, & qui avoit vu cent quinze de ses fils & neveux.

GATINARIA, (Marc) Médecin de Pavie, vécut dans le XV siècle. *René Moreau* le place en 1440, *Wolfgang Justus* vers l'an 1500. Ils ont raison tous deux; car on apprend des Ouvrages mêmes de *Gatinaria* qu'il vivoit encore en 1481, puisqu'il parle d'une cure qu'il a faite en cette année. Il étoit fort attaché à la doctrine des Arabes, mais d'une façon plus empirique qu'aucun Médecin de cette nation. Ses Ouvrages n'en furent pas moins estimés, sur-tout celui qui traite de la cure des maladies, puisqu'il s'en fit au moins huit éditions depuis 1506 jusqu'en 1575, sous ce titre:

De curis ægritudinum particularium, sive, Expositio in nonum Almanforis. Lugduni,

1506, in-4, 1525, 1532, 1542, in-8. *Basileæ*, 1537, in-8. *Parisiis*, 1540, in-8. *Venetis*, 1569, in-8, 1575, in-12. Le même Traité sous cet autre titre : *De medendis humani corporis malis Præctica uberrima. Francofurti*, 1604, in-8. *Lugduni*, 1639, in-8.

GAVASSETI, (Michel) disciple de *Capivaccio*, étoit de Novellare, petite ville d'Italie, à sept lieues de Parme. Il pratiqua la Médecine à Padoue vers la fin du XVI siècle, & s'y distingua autant par ses cures, que par ses Ecrits. Nous avons les suivans :

Exercitatio Methodi Anatomicæ. Patavii, 1584, in-4.

Libri duo. Alter de natura cauerii & ejus accidentibus : alter de Præludiis Anatomicis, seu, totius Artis Medicæ fundamentis. Venetiis, 1584, in-4. *Accessit Liber tertius de methodo Anatomicâ. Venetiis*, 1587, in-4.

Libri duo. Alter de rebus præter naturam : alter de indicationibus curativis, seu, de Methodo medendi. Venetiis, 1586, in-4.

GAUBIUS, (Jérôme-David) élève du savant *Boerhaave*, devint lui-même Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Leyde, où il prit le bonnet en 1725. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont marqués au bon coin, & que son Maître n'auroit pas défavoués :

Dissertatio Inauguralis de solidis humani corporis partibus. Leidæ, 1725, in-4.

Libellus de methodo concinnandi formulas medicamentorum. Ibidem, 1739, 1767, in-8. *Francofurti*, 1750, in-8. En François, Paris, 1749, in-12.

De regimine mentis, quod Medicorum est. Leidæ, 1747, 1763, in-8. Il y fait voir les effets qui résultent de l'empire du corps sur l'ame.

Institutiones Pathologiæ Medicinalis. Lugduni Batavorum, 1758, 1763, 1775, in-8. M. Sue le jeune, Chirurgien de Paris, a traduit cet Ouvrage en François & l'a fait imprimer dans cette ville en 1770, in-12.

Adversariorum varii argumenti Liber unus. Leidæ, 1771, in-4.

Manger cite un *Jean Gaubius* comme Auteur de trois Lettres Anatomiques, imprimées à Amsterdam en 1696, in-4, avec figures. Il lui en attribue encore plusieurs autres.

GAURICUS (Luc) naquit dans le Royaume de Naples. Suivant *George Matthias*, il fut Astrologue du Pape Paul III & Protonotaire Apostolique, & après avoir enseigné à Naples, il finit par être Evêque. L'Auteur que je viens de citer, n'en parle point comme d'un Médecin, mais seulement comme d'un Savant qui a contribué à la perfection de la Médecine. C'est sans doute par les Ouvrages qu'on trouve sous son nom dans le Catalogue de la Bibliothèque de *Falconer*, sous ces titres :

Super diebus decretoriis Axiomata. Romæ, 1546, in-folio.

Tractatus Astrologicus. Venetiis, 1552, in-4.

En effet, *Matthias* ajoute que *Gauricus* s'est acquis beaucoup de réputation par les Horoscopes, les prédictions Astrologiques & les Ecrits qu'il a mis au jour sur ces matieres ; mais il finit par dire qu'une prédiction défavantageuse qu'il avoit

faite , s'étant malheureusement vérifiée , il fut assassiné le 6 Mars 1558 , à l'âge de 82 ans , onze mois & 27 jours.

M. Portal parle de *Luc Gauricus* , Médecin de Naples , à qui il attribue , ainsi que *Manget* , un Ecrit intitulé :

De conceptu natorum & septimestri partu. Venetiis , 1553 , in-4. *Manget* va plus loin.. Il cite *Pomponius Gauricus* de Naples , comme Auteur d'un Ouvrage qui a paru sous ce titre :

Tractatus de Symmetriis , Lineamentis & Phsygnomia , ejusque speciebus. Extat cum Johannis ab Indagine Introductionibus Apotelesmaticis. Argentorati , 1622 , 1630 , in-8. Heureusement la Médecine ne perd pas grand'chose à ne pas mieux connoître *Gauricus* & ses Ouvrages.

Luc Gauricus , que *Portal* a fait passer pour un Médecin de Naples dans le corps de son Ouvrage , est le même dont parle *Matthias*. L'Historien de l'Anatomie a reconnu son erreur dans le second supplément. Il rapporte , d'après *Toppi* , qu'il fut Evêque , & qu'il mourut en 1558 , à l'âge de 82 ans.

GAUTHIER , (Hugues) des Ricés , Diocèse de Langres , Docteur de la Faculté de Paris depuis 1763 , & Conseiller-Médecin du Roi , a mis au jour quelques Ouvrages de Botanique & de Chirurgie , sous les titres suivans :

Introduction à la connoissance des plantes , suivant le système de Tournefort. Paris , 1760 , in-12.

Le Manuel des bandages de Chirurgie. Paris , 1760 , in-12.

Elémens de Chirurgie-Pratique. Tome I. Paris , 1761 , in-12.

Dissertation sur l'usage des caustiques pour la guérison des hernies. Paris , 1774 , in-12. Cette méthode n'a pas pris faveur ; car les épreuves qu'on a faites pour en constater la bonté , n'ont point été à l'abri de la censure.

GAYANT , (Louis) ancien Prévôt de la Compagnie des Chirurgiens de Paris , étoit de Clermont en Beauvoisis. Il passa pour un des meilleurs Anatomistes de son tems , & à ce titre , il fut choisi en 1666 pour entrer dans l'Académie que Louis XIV établissoit à Paris , sous la dénomination d'Académie Royale des Sciences. Ses fréquentes dissections , tant publiques que particulières , lui donnèrent occasion de vérifier les découvertes des Anatomistes qui l'avoient précédé. Témoin des recherches que *Pecquet* faisoit alors , il contribua par ses conseils à la découverte du Canal Thorachique que ce Médecin a heureusement démontré.

Gayant mourut à Maffrecht le 19 Octobre 1673 , où il étoit en qualité de Chirurgien Consultant des Armées de Louis XIV. Le Catalogue de la Bibliothèque de M. *Astruc* contient un Ouvrage de la façon de ce Chirurgien , imprimé à Francfort en 1668 , in-4 , sous ce titre : *Communicatio ductus Thoracici cum emulgepte.*

GAYTON (Edmond) étoit de Londres , où il naquit vers l'an 1609. Il avoit déjà été reçu Maître-ès-Arts à Oxford , lorsqu'il fut nommé en 1636 premier Bedeau de cette Faculté & de celle de Médecine ; il fut même promu en 1648 au degré de Bachelier dans la dernière. Mais le premier de Février de l'année suivante , les Visiteurs Parlementaires le dépouillèrent de sa charge de Bedeau ; & à cette occasion , il prit le parti d'aller à Londres pour y attendre meilleure

Fortune. Il la trouva en 1660 ; car son rétablissement dans cette charge suivit de près le retour de Charles II sur le trône de ses peres. Gayton mourut le 12 Décembre 1666 , & laissa plusieurs pieces de Poësie , tant en Latin qu'en Anglois , dont quelques-unes ont rapport à la Médecine.

GAZA , (Théodore) célèbre Grec du XV siecle , étoit de Theffalonique. Il passa en Italie après la prise de Constantinople par les Turcs & il y trouva des protecteurs , entre autres , le Cardinal Bessarion qui lui procura un bénéfice en Calabre. Victorin de Feltre lui enseigna le Latin. Gaza fit sous lui de si grands progrès dans cette Langue , qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens mêmes , & fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à la renaissance du bon goût & des Lettres en Italie. On lui doit plusieurs Ouvrages qu'il mit de Grec en Latin , & c'est par-là qu'il a bien mérité de la Médecine. Tels sont l'Histoire des Animaux d'*Aristote* & celle des plantes de *Théophraste* , qui ont paru à Venise en 1504 , in folio , chez Aldus & Asulanus ; les Aphorismes d'*Hippocrate* imprimés à Pavie en 1512 , in folio , par les soins de Jacques de Forli.

Gaza étant allé à Rome présenter quelques-uns de ses Ouvrages à Sixte IV , il fut si piqué de voir que ce Pape ne lui faisoit qu'un présent modique , qu'il le jetta dans le Tibre , en disant que les savans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome , puisque le goût étoit si dépravé que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain. Il demeura cependant dans cette ville , & il y mourut en 1475 , à l'âge de 80 ans.

GAZIUS , (Antoine) d'une famille originaire de Crémone , étudia la Médecine à Padoue , sa patrie , où il reçut le bonnet de Docteur. Comme les avantages qu'il espéroit de tirer de la pratique , ne correspondoient point à ses desirs dans sa ville natale , il alla ailleurs exercer sa profession , & il la fit avec tant de succès , qu'il acquit beaucoup de réputation & de biens. Il revint à Padoue dans un âge avancé ; mais les incommodités de la vieillesse ne l'obligeant point encore à quitter l'étude du Cabinet , il employa le reste de sa vie à polir ou à composer les Ouvrages qu'il a laissés au public. Ce fut dans ce travail que la mort le surprit le 3 Septembre 1530. Il a écrit :

Florida corona , quæ ad sanitatis hominum conservationem ac longævam vitam producendam sunt pernecessaria , continens. Venetiis , 1491 , in-folio , Lugduni 1500 , 1514 , 1516 , in-4 , 1534 , in-8.

De somno & vigilia libellus. Basileæ , 1539 , in-folio , avec les Œuvres de Constantin l'Africain.

De ratione evacuandi Libellus. Basileæ , 1541 , in-folio. Ibidem , 1565 , in-8 , avec la Methodus medendi d'Albucaasis , & les Regule universales curationis morborum d'Arnaud de Villeneuve.

Erarium sanitatis. De Vino & cerevisia. Augustæ , 1546 , in-8. Patavii , 1549 , in-8.

GAZOLA (Joseph) naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie , il alla s'appliquer aux Mathématiques à Padoue ; il y fit même son cours de Médecine , qu'il finit par la réception du bonnet le 17 Mai 1683. De retour à Vérone en 1686 , il s'occupa de l'établissement d'une

Académie qu'il destinoit à travailler aux expériences Physiques & aux observations sur les différentes parties des Mathématiques. Il réussit dans son projet. Cette Académie prit le nom *Degli Aletosili*, & fit l'ouverture de ses séances le premier jour de Décembre 1686. Mais à peine *Gazola* commençoit-il à goûter le plaisir de voir cet établissement sur un bon pied, que Jean de Pefaro, Ambassadeur de Venise en Espagne, l'arracha à ses cheres études & l'engagea à se rendre avec lui à Madrid. Il y demeura trois ans, & il profita de l'occasion de son séjour dans cette Capitale, pour dédier à la Reine-Régente, Marie-Anne de Baviere-Neubourg, un Livre Espagnol, intitulé: *Entusiasmos Medicos, Physicos y Astronomicos*. Il parut à Madrid en 1689. La Reine le reçut avec beaucoup de bonté, donna quelques diamans à l'Auteur, & le recommanda à l'Empereur Léopold qui le mit au nombre de ses Médecins en 1692.

En quittant Madrid, *Gazola* prit le parti de voyager. Il parcourut presque toute la France, & s'arrêta à Paris pour y voir les Membres de l'Académie des Sciences. A son retour chez lui en 1697, il reprit ses exercices ordinaires, & pratiqua la Médecine avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée le 14 Février 1715. Ses autres Ouvrages sont :

Origine, preservativo, e rimedio dell corrente contagio pestilenziale del buc. Vérone, 1712, in-4. C'est un Traité sur la maladie qui enlevoit le bétail. Les Médecins Italiens se sont toujours beaucoup attachés à l'observation des maladies épizootiques.

Il mondo ingannato da falsi Medici. Pérouse, 1716, in-8. Venise, 1747, in-4. En Espagnol, Valence, 1729, in-8, sous le titre d'*El mondo engannado per los falsos Medicos*. En François, Leyde, 1735, in-8, sous le titre de *Preservatifs contre la charlatanerie des faux Médecins*. Cet Ouvrage contient cinq discours, dont le premier roule sur la préférence qu'il y a à se passer de Médecin, plutôt que d'en avoir un qui ne connoisse pas bien son Art. Le second prouve l'existence de la Médecine, mais il prouve en même tems que tout homme peut être son Médecin. Dans le troisieme, l'Auteur s'étend sur les difficultés dont l'étude de la Médecine est remplie. Il passe ensuite en revue les différentes sectes, sur-tout celle des Dogmatiques, & fait voir toutes les petites ruses qu'employoient les Anciens dans l'exercice de leur Art. Le quatrième discours est rempli de conseils pour la conservation de la santé & de la vie. Dans le cinquieme, *Gazola* met en question s'il est mieux de suivre la doctrine des Modernes, que de se ranger du parti des Galénistes. Ce Livre a fait du bruit. Les uns l'ont censuré, les autres l'ont hautement approuvé. Il y a en effet de bonnes choses; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que le Pyrrhonisme étoit fort au goût de l'Auteur.

GEBER, communément appelé l'Arabe, étoit Grec de nation, suivant Léon l'Africain qui ajoute qu'il abandonna le Christianisme pour se faire Mahométan. D'autres disent que *Geber* naquit à Séville en Espagne, mais qu'il étoit originaire d'Arabie; on le fait même d'une naissance distinguée & petit-fils du faux Prophete Mahomet par sa mere. L'Abbé *Tritheme* veut que *Geber* fut un Roi des Indes; mais c'est une fable inventée par les Souffleurs, qui dès l'origine de la Chymie ont été en possession de les entasser les uns sur les autres. Cette fable est apparemment fondée sur la signification du mot *Geber*, qui veut dire un grand homme & un Roi.

Les sentimens ne sont pas moins divisés sur le tems auquel *Geber* a vécu, que sur sa patrie. Il florissoit dans le neuvieme siecle, selon *Blancanus*; selon d'autres, dans le huitieme, & même dans le septieme. Cette dernière opinion est la plus suivie.

On dit que *Geber* excella dans la Chymie, & qu'il fut un des premiers réformateurs de cette Science : *Paracelse*, à qui il coûtoit tant de louer quelqu'un, l'a appelé le Maître des Maîtres en cet Art. *Geber* fut aussi bon Astronome; il corrigea plusieurs erreurs dans l'Almageste de Ptolomée, & il donna une Exposition de son système, que *Petreius* fit imprimer en 1533. Quelques-uns lui ont encore attribué l'invention de l'Algebre. *Cardan* l'a mis au nombre des douze plus subtils génies du monde; c'est beaucoup dire : le catalogue des Ouvrages de *Geber*, tel qu'on le trouve dans la Bibliothèque de *Gesner*, donne au moins une grande idée de l'étendue de ses connoissances. *Boerhaave* parle de ces Ouvrages avec beaucoup d'estime dans ses Institutes de Chymie; il dit même qu'il y a admiré plusieurs expériences très-assurées, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. En effet, ils contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion & la malléabilité des métaux, avec des histoires excellentes des sels & des eaux fortes. L'exactitude de ses opérations est tout-à-fait surprenante, si l'on en excepte celles qui ont rapport à la Pierre Philosophale.

Les Alchymistes ont prétendu que *Geber* est le premier qui ait travaillé à la recherche d'un remede universel. Ils se sont fondés sur certaines expressions que l'on trouve dans ses Ouvrages, & sur elles ils ont décidé qu'il en avoit eu connoissance. Telles sont ces paroles : *L'Or ainsi préparé guérit la lepre & toutes sortes de maladies*. Mais il faut observer que dans son langage, les métaux les plus bas sont les lépreux, & l'or est au nombre de ceux qui se portent bien. Lors donc qu'il dit : *Je voudrais guérir six lépreux*, il n'entend point autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en Or capable de soutenir l'épreuve de l'Antimoine. D'ailleurs, comme il n'a jamais été Médecin, il est bien apparent qu'il avoit plus en vue les opérations de ses fourneaux, que celles de la nature dans la cure des maladies, & qu'ainsi il n'a point voulu parler d'un remede universel.

Golius, Professeur des Langues Orientales en l'Université de Leyde, a fait présent des Ouvrages de *Geber* à la Bibliothèque de cette Académie. Ils sont manuscrits, mais ce savant Professeur les a traduits en Latin & fait imprimer à Leyde in-folio, & ensuite in-4, sous le titre de *Lapis Philosophorum*. Le célèbre *Boerhaave* en donne cette notice :

De Alchymia vel Chymia, aut de investigatione perfectionis metallorum.

De summa perfectionis metallorum.

De claritate Alchymiae.

De Lapide Philosophico.

De Testamento.

De Epitaphio.

De inveniendi arte auri & argenti.

Le Docteur *Shaw* y ajoute : *Gebrī super artem Alchymiae Libri sex*; & ce dernier Ouvrage étoit en manuscrit dans la Bibliothèque de *Boile*, à qui *Elie Ashmole* en avoit fait présent.

Manger, Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains en Médecine, donne les titres suivans aux Ouvrages de *Geber*.

Summa perfectionis Magisterii in sua natura. Romæ, in-8. Venetiis, 1542, in-8. Gedani, 1682, in-8. Cette dernière édition a été corrigée sur un Manuscrit du Vatican, & l'on y a joint les figures des vaisseaux & des fourneaux.

De investigatione perfectionis. Basileæ, 1561, in-folio, avec quelques Traités d'Alchimie recueillis par Gratarole.

Liber Fornacum. Basileæ, 1572, in-8, dans le Recueil de Gratarole.

De Alchymia, traditio summæ perfectionis in duos Libros divisa. Liber investigationis Magisterii. Argentorat, 1598, in-8. Le Catalogue de Falconet cite une édition de la même ville, de 1588.

Chymia, sive, traditio summæ perfectionis & investigatio Magisterii. Lugduni Batavorum, 1668, in-12. Gaspar Hornius a corrigé l'Ouvrage dans cette édition, qu'il a augmentée d'une piece sous le titre de *Medulla Alchymie Gebricæ.*

Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, in quibus continetur Lapidis Philosophici vera confessio. Amstelodami, 1678, in-8.

Les Ouvrages de Geber ont été publiés en Anglois à Leyde en 1668 in-8. La Traduction est de Richard Russel.

GEHEMA, (Jean-Abraham) Chevalier Polonois, étoit fils de Jacques, Staroste & Chambellan du Roide Pologne. Il ne parut point d'abord qu'il étoit fait pour l'étude; car il s'occupa uniquement du gouvernement de son bien à la campagne, & passa ensuite au service militaire. Mais ayant eu occasion d'aller en Hollande, il prit un tel goût pour les Sciences pendant son séjour à Utrecht & à Leyde, qu'après avoir étudié la Philosophie de Descartes sous Henri du Roy, il abandonna l'emploi qu'il avoit dans les Troupes, s'appliqua à la Médecine sous Corneille Bontekoë, & fut reçu Docteur. Il exerça d'abord sa profession dans le Holstein, où il servit dans les Troupes Danoises en qualité de Médecin. Il passa ensuite à Hambourg, puis à la Cour de Gustrow, où il demeura depuis 1688 jusqu'en 1695. Il se rendit enfin à Berlin & parvint à la place de Médecin du Roi de Prusse. Le Roi de Pologne l'honora aussi de ce titre.

Gehema a écrit plusieurs Ouvrages en Allemand, sur la cure de la Goutte par le Moxa, sur les devoirs des Médecins d'Armée, des Médecins de Cour, des Apothicaires, des Nourrices, sur l'excellence du Thé, & sur plusieurs autres matières. Il a aussi donné quelques Traités en Latin, dont voici les titres; mais il faut remarquer qu'il n'est que le Traducteur du premier, qui fut composé en Hollandois par son Maître Bontekoë, dont il a suivi aveuglément la doctrine :

Diatriba de febris. Hagæ Comitum, 1683, in-8.

Decas observationum Medicarum. Bremæ, 1686, in-8.

De morbo vulgò dicto Plica Polonica, Literulæ. Hagæ Comitum, 1683, 1685, in-8. Hamburgi, 1683, in-12.

Observationes Chirurgicæ. Hamburgi, 1686, in-12. Francofurti, 1690, in-12.

Dietetica vera sanæ rationi & experientie certæ innixa. Sedini, 1690, in-12.

GELÉE, (Théophile) Médecin de Dieppe, mourut en 1650. Il fut toute sa vie zélé partisan de Du Laurens & de ses Ouvrages, mais il étoit plus au fait de l'Anatomie que ce Médecin, sous qui il avoit étudié & pris le bonnet de Doc-

teur à Montpellier. Son attachement à *Du Laurens* le porta à donner une Traduction de ses Œuvres, dont on a une édition posthume de Rouen, 1661, in-fol. avec figures. *Gellée* a fait un Abrégé d'Anatomie tiré en bonne partie de *Riblan* & de *Du Laurens*, dont il y a eu quelques éditions de son vivant. Il fut réimprimé avec des augmentations, sous ce titre :

L'Anatomie Française en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette Science. Paris, 1656, in-8, avec les additions de *Gabriel Bertrand*. Rouen, 1664, 1683, in-8. Paris, 1742, in-8.

GEMINI, (Thomas) Ouvrier étranger, s'établit à Londres au commencement du XVI^e siècle. Nous n'en parlons ici que pour ses talens à graver en taille douce ; Art qu'il possédoit mieux que personne de son tems. Il mit le premier sur cuivre les figures de *Vésale*, qui avoient paru en bois en Allemagne quelques années auparavant ; mais il s'est rendu très-blâmable en supprimant le nom de ce Médecin & en assurant que les dessins étoient de son invention. Aidé d'*Udel* & de quelques autres Savans (car pour lui, il ne favoit ni Latin, ni Anglois, & pas même d'Anatomie) il orna ses planches des descriptions de *Vésale*. Il y a trois éditions de cet Ouvrage. La première parut sous le regne de Henri VIII, la seconde sous Edouard VI, & la troisième du tems de la Reine Elisabeth. Voici le titre de l'Edition Latine de Londres, 1545, in-fol : *Compendiosa totius Anatomiae delineatio ære exarata*. Il y en a d'autres en Anglois, Londres, 1553, 1559, in-fol.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Doccum dans la Frise, vint au monde le 8 Décembre 1508. Il commença ses études à Groningue & alla les achever à Louvain, où il fit de grands progrès dans les Mathématiques & la Médecine. Peu de tems après qu'il eut pris le bonnet de Docteur, ce qu'il fit à Louvain en 1541, il fut chargé d'enseigner publiquement la Médecine dans la même ville, & il s'en acquitta avec beaucoup de réputation. Il y enseigna aussi les Mathématiques, mais il ne donnoit que des Leçons privées sur cette Science. *Gemma* étoit un homme extrêmement laborieux ; il s'occupa non seulement du soin de découvrir quantité de nouveaux secrets pour la conservation de la santé, mais il se livra encore à l'étude des Mathématiques avec une ardeur si grande, qu'elle étoit presque tournée en passion. Emporté par son goût, il passa les dernières années de sa vie dans le Cabinet. La contention d'esprit, le défaut de mouvement & de dissipation, altérèrent sa santé déjà faible & délicate, & il éprouva les douleurs de la gravelle, dont il souffrit pendant sept ans les accès les plus cruels, auxquels il succomba à Louvain le 25 Mai 1555, dans la 47^e. année de son âge.

Divers Auteurs ont fait l'éloge de ce Médecin. Il suffira de rapporter ce que *M. de Thou* en a dit dans le XVI^e. Livre de son Histoire. Voici comme *Teissier* le fait parler dans notre langue : « Gemma communément appelé le Frison, parce qu'il étoit de la Frise, mourut le 25 Mai de l'an 1555 à Louvain, où il professoit la Médecine ; mais il excelloit sur-tout dans les Mathématiques qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevés avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Em-

» pereur Charles V, mais il s'en excusa toujours modestement, faisant voir qu'il
 » préféreroit le repos à la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette
 » agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre
 » âgé seulement de 46 ans, & laissa un fils appelé Corneille Gemma, qui enseigna
 » à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvela,
 » par ses Ouvrages & par son esprit, la mémoire de son pere presque éteinte.
 » Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'Eglise des Dominicains à
 » Louvain, où l'on voit son portrait & son tombeau. » Les Ouvrages que ce
 Médecin a laissés, roulent tous sur les Mathématiques, à l'exception de ses Con-
 sultations sur la goutte, qu'on trouve dans le Recueil que *Henri Gare* publia à
 Francfort en 1592, in-8. Il a augmenté & corrigé la Cosmographie d'*Appian*, qu'il
 fit imprimer à Anvers en 1530, in fol. Il a encore écrit.

Methodus Arithmeticae practicae. Antverpiæ, 1540, in-8. Parisiis, 1563, 1572,
 avec les notes de *Jacques Pelletier. Coloniae, 1565, 1592, in-8. Wittebergæ, 1611,*
in-8. avec les annotations de *Jean-Paul Resenius.*

Charta, sive, Mappa mundi, id est, totius orbis descriptio. Lovanii, 1540. Il
 dédia cette Mappemonde à l'Empereur Charles-Quint qui y trouva une faute en
 la parcourant. L'Auteur la corrigea dans la suite.

De usu Annulli Astronomici. Antverpiæ, 1548, 1564, in-8.

De principiis Astronomiæ, Cosmomiæ & Cosmographiæ, deque usu Globi cosmographici.
Antverpiæ.

De usu Radii Astronomici, seu, Regulæ Hipparchi. Antverpiæ.

De Astrolabio catholico & usu ejusdem. Ibidem 1556, in-8.

De locorum describendorum ratione, deque distantiiis eorum inveniendis.

GEMMA, (Corneille) fils de *Reinier*, naquit à Louvain le dernier jour de
 Février 1535. Il fut un des plus savans hommes de son siècle en fait de Phi-
 losophie & de Mathématique; ses contemporains disoient que la nature n'avoit
 rien de caché pour lui. Il enseigna la Médecine dans l'Université de sa ville
 natale, où il remplaça *Nicolas Biesius*, en 1569, dans la Chaire de Professeur Royal,
 chargé d'expliquer l'*Ars parva Galeni*. Ce fut le Duc d'Albe qui lui conféra cette
 Chaire; mais comme il n'étoit encore que Licencié, il demanda le bonnet de
 Docteur, qu'il obtint le 23 Mai de l'année suivante. *Gemma* ne jouit pas long-
 tems des avantages de sa promotion; car il mourut le 12 Octobre 1577 de la
 peste qui ravageoit alors la ville de Louvain. *Beyerlinck* lui fit cette Épitaphe:

Quis lapis hic? Gemmæ: Gemmam lapis an tegit inquis?

At condit in Gemma debuerat potius.

Non ita: nam quævis minor illò Gemma fuisset,

Et posito à Gemma, Gemma fit iste lapis.

Ce Médecin a laissé les Ouvrages suivans:

De Arte Cyclognomica Tomi tres, Philosophiam Hippocratis, Galeni, Platonis &
Aristotelis in unam methodi speciem referentes. Antuerpiæ, 1569, in-4.

Cosmoeritice, seu de Naturæ divinis characteris, id est, raris & admirandis
speciæculis.

ſpectaculis , cauſis , indicitiis , proprietatibus rerum in partibus ſingulis univerſi. Ibidem , 1575 , in-8. La paſſion de l'Auteur pour l'Aſtologie & ſon admiration pour les prodiges , l'ont porté à un excès de crédulité qu'on ne peut pardonner à un homme d'ailleurs ſi ſavant ; mais entraîné par le goût de ſon ſiècle , il s'eſt aveuglé preſque autant que Cardan. On trouve quelques Opuscules à la ſuite de ce Traité : *Cafus mirabilis cujuſdam abſceſſus in Puella Lovaniendi. De raro genere Epidemicæ Febris ac Peſtilentis , quæ ad Galeni Hemitritæos accedens proximè , magnâ contagii vi totum biennium pergraſſata eſt ; etiamnum durans in hanc æſtatem anni 1574. De ulteriore tranſmutatione Febris peſtilentis in peſtilentiam veram quæ ſevire aſſatim coepit æſtate anni 1574 , deque illius methodo curatrice.*

De prodigioſa Cometæ ſpecie ac naturâ , quæ annò 1572 plus decem ſeptimanis refulſit , Apodeixi tum Phyſicâ , tum Mathematicâ. Antuerpiæ , 1578 , in-8. Les Auteurs ont beaucoup parlé de cette Comete extraordinaire ; & c'eſt à l'occaſion de ce phénomène que M. De Thou fait mention du Médecin dont il eſt ici queſtion. Voici comme l'Hiſtoriographe Teſtier a traduit ce qu'en a écrit ce Préſident : « En » même tems parut le 8 Novembre ſous la Caſſiopée , une étoile qui repré- » ſentoit un loſange avec la cuiſſe & l'eſtomac de la même Caſſiopée , & qui » demeura immobile un an entier. Quoique d'abord elle égalât Jupiter en gran- » deur & en clarté , elle diminua peu-à-peu ; de telle ſorte qu'au commencement » de l'an 1573 elle diſparut entièrement. Au ſentiment des grands hommes elle » préſageoit les malheurs qu'on vit enſuite : ce fut la penſée de Corneille Gemma , » Médecin auſſi ſavant dans l'Aſtronomie qu'il y en a eu de notre ſiècle. C'eſt » pourquoy le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il a parlé aſſez par- » ticulièrement de cette Comete , & il avoue que depuis la naiſſance de Jeſus- » Chriſt , à peine a-t-on vu aucun phénomène qui ait été comparable à celui-là , » ſoit que l'on conſidere ſa hauteur , ſa rareté & ſa durée , &c. »

Corneille Gemma laiſſa un fils nommé Philippe , qui prit ſes degrés dans la Faculté de Médecine de Louvain. Il fut admis au Conſeil de l'Univerſité de cette ville en 1585 ; mais il quitta la place qu'il y occupoit , pour aller s'établir à Mons en Hainaut , où il exerça ſa Profeſſion avec honneur juſqu'à la fin de ſa vie.

GEMMA , (Jean-Baptiſte) natif de Veniſe , étoit en réputation vers la fin du XVI ſiècle. Son mérite lui valut l'eſtime de Sigifmond III , Roi de Pologne & de Suede , dont il fut Médecin. Ses contemporains lui accorderent auſſi la leur ; ils tirèrent même bon parti des obſervations que Gemma avoit faites ſur la cure du bubon peſtilentiel & qu'il a conſignées dans l'Ouvrage ſuivant :

De vera ratione curandi Bubonis atque Carbunculi peſtilentis , deque eorumdem præcautione , Commentarius. Græciæ Styriæ , 1584 , in-4. Daniſci , 1599 , in-4. Venetiis , 1602 , in-4. On y trouve l'hiſtoire de différentes Epidémies peſtilentielles , un détail aſſez étendu ſur les effets ſurprenans de la contagion , & une ſuite de raifonnemens qui tendent à prouver que l'air eſt le véhicule de la peſte. On n'en croit rien aujourd'hui.

GEMUSÆUS , (Jérôme) de Mulhaufen , ville d'Allemagne au cercle du haut Rhin , enseigna à Turin & à Bâle avec aſſez de réputation. Ce Médecin , qui avoit

beaucoup de goût pour le travail , se feroit fait un plus grand nom , s'il eût vécu autant de tems que le demandoit la vaste étendue de ses projets. Mais comme il mourut le 29 Juin 1544 , à l'âge de 39 ans , il n'a pu mettre la dernière main à ses Ouvrages ; il n'eut pas même la satisfaction de voir paroître les savantes remarques qu'il avoit faites sur *Paul d'Egine*. Elles ont été imprimées après sa mort , sous ce titre :

In Libros Pauli Æginetæ omnes , Annotationes. Basilæ , 1545 , in-folio , avec quelques autres Ecrits de la façon de notre Médecin.

GENDRON, (Claude Deshais) Docteur de la Faculté de Montpellier , Médecin ordinaire de Monsieur , frère de Louis XIV , & dans la suite , Médecin du Duc d'Orléans , Régent du Royaume , tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître , dès sa jeunesse , une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle & la Médecine , & afin de les faire d'autant mieux profiter , il rechercha avec le plus grand empressement la compagnie des gens de Lettres & des Savans , dont il mit toutes les instructions au rang des règles qu'il avoit à suivre dans le plan de ses études. Il fit en particulier tant de progrès dans la Médecine , qu'il opéra , par des connoissances qui lui étoient propres , des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables ; & comme il excelloit surtout dans la cure des cancers & des maladies des yeux , ses succès dans cette partie lui valurent la plus haute réputation. A toutes ces connoissances & à tant d'autres qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité , *Gendron* ajoutoit les agrémens de l'esprit & les qualités du cœur qui rendent un homme cher à la société. Vrai jusqu'au scrupule , il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatterie. Parvenu à un âge assez avancé , & ayant amassé un bien suffisant à ses besoins , il se retira à Auteuil près de Paris , dans la maison qui avoit appartenu autrefois au célèbre *Despreaux* , son ami , & qui étoit devenue la sienne depuis trente ans : ce fut-là que les Grands , les Ministres , les Ambassadeurs , les premiers Magistrats , les Savans , & un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe , vinrent souvent visiter & consulter *Gendron*. Un jour *Voltaire* , encore assez jeune , allant lui présenter un de ses Ouvrages , se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses , & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon ;

Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace ,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

Ce Médecin vécut dans sa retraite en Philosophe vraiment Chrétien. Il y mourut le 3 Septembre 1750 , à 87 ans , pleuré des pauvres , dont il étoit le pere , des Chrétiens , dont il étoit l'exemple , & même des Médecins , quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. M. *Le Beau* , célèbre Professeur d'Eloquence , fit son Epitaphe en Latin.

Gendron légua par son testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux , comme lui Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Le principal

est intitulé : *Recherches sur l'origine, le développement & la reproduction des êtres vivans*. On assure que cet Ouvrage sera rendu public ; il devroit déjà l'être, s'il est digne de la réputation que l'Auteur s'est acquise par ses *Recherches sur la nature & la guérison du Cancer* imprimées à Paris en 1701, in-12. Cet Ouvrage est d'autant plus estimable, qu'il est le fruit de l'observation ; mais comme il est hors de doute que l'Auteur n'ait approfondi cette matière par sa longue expérience, il auroit pu l'enrichir de nouvelles réflexions, s'il les eût cru nécessaires à son objet. C'est dans cet Ouvrage qu'il conseille la *Belladonna* en topique, remède dont il avoit eu connoissance de l'Abbé Gendron, son oncle. Il lui préfère cependant l'amputation, quand le cancer est en état d'être opéré ; c'est en effet le seul expédient ; car nous ignorons encore la nature du vice cancéreux, & nous ne connoissons point de médicamens assez efficaces pour le dompter.

Louis-Florent Deshaies-Gendron, autre neveu du Médecin qui fait le sujet de cet Article, fut nommé Professeur Royal & Démonstrateur Oculiste à Saint Côme en 1762. On a de lui :

Leures sur plusieurs maladies des yeux causées par l'usage du rouge & du blanc. Paris, 1760, in-12.

Traité des maladies des yeux & des moyens & opérations propres à leur guérison. Paris, 1770, deux volumes in-12.

GENES. Voyez SIMON DE GENES.

GENETHLIAC, (Maugant) Médecin & Mathématicien de Vortigern, Roi d'Angleterre, vécut vers le milieu du cinquième siècle. On dit qu'il a écrit un Livre sur la Magie naturelle & des éclaircissemens sur *Apulée*.

GENGA, (Bernardin) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit du Duché d'Urbain. Il enseigna la Chirurgie & l'Anatomie à Rome après le milieu du XVII^e siècle ; *Manger* dit même qu'il fut Chirurgien de l'Hôpital du Saint Esprit de cette ville. C'étoit un homme d'un esprit ferme. Il soutint la circulation du sang dans un tems où elle n'étoit pas encore communément reçue en Italie ; mais il en attribue la découverte à *Paul Sarpi*. Il osa se déclarer ouvertement contre *Hippocrate*, & il l'accusa d'avoir manqué la cure de plusieurs maladies Chirurgicales, en commettant des fautes qu'on ne passeroit pas à un écolier. Il en fit de plus grandes lui-même, en ne voulant point qu'on traitât la hernie avec étranglement, par l'opération ordinaire qu'il rejettoit comme trop cruelle. Il rejetta pareillement le Trépan appliqué sur les sutures ; mais on trouve d'ailleurs de très-bonnes choses dans ses Ouvrages qui ont paru sous ces titres ;

Anatomia Chirurgica ; ou Istoria dell'ossa e muscoli del corpo umano, con la descrizione de'vafi. Rome, 1675, 1687, in-8.

Anatomia per uso ed intelligenza del disegno. Rome, 1691, in-folio, avec de bonnes figures des statues anciennes. Genga prépara les cadavres, en disposant les os & les muscles suivant les attitudes forcées que tenoient les Gladiateurs.

dans les combats. *Lancisi* y joignit les explications dont les figures avoient besoin.

Commentaria Latina & Italica ad Hippocratis Aphorismos, ad Chirurgiam pertinentia, Romæ, 1694, in-8. Bononiæ, 1697, in-8.

GENNEPIUS, (André) s'avant personnage du XVI^e siècle, étoit de Balen dans la Campine. Il enseigna pendant trente-six ans la Langue Hébraïque dans le Collège des trois Langues à Louvain; il passa même pour entendre les difficultés de la Langue Sainte, autant & mieux que les Rabbins les plus appliqués à ce genre d'étude. Mais il ne s'étoit pas borné à l'intelligence de cette Langue; il excelloit aussi dans la Médecine qu'il pratiqua avec succès, & sur-tout dans la Botanique, dont il se fit une occupation particulière. La réunion de tous ces talens l'avoient mis dans la plus grande réputation, lorsqu'il mourut à Louvain le 10 Février 1568, âgé de 84 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre, où l'on mit cette Epitaphe sur son Tombeau:

DOCTISS. VIRO M. ANDRÆ A GENNEP,
BALENO,

Qui Linguam Hebræicam in Collegio Trilinguè Buslidiano

XXXVI annis publicè professus,

Obiit IV Id. Februarii, annò MDLXVIII, natus ann. 84.

Adjunctus Uxori suæ

ROBERTÆ A DOERNE

Quæ superioris annò XVI Kal. Jan. obierat.

Migravit octogesimo quarto senex.

Ætatis annò fundus integerrimè,

Sex atque triginta per annos publicè

Sacras Hebræorum professus. Literas,

Linguam callens optimè sanctissimam;

Buslidiano gloriam Collegio,

Sibique favorem comparavit omnium;

Dum consulens benè ægrotantibus,

Ope Medicâ multis salutem contulit.

Nunc liberatus omnibus molestiis,

Fruitur beatò coelitem consortiò,

Nomine relisio posteris laudabili.

GENTILIS, ou **DE GENTILIBUS**, (Gentilis) fut surnommée *Fulginas*, parce qu'il étoit natif de Foligni en Italie, où il vint au monde vers l'an 1230. Il s'appliqua à la Médecine sous *Thaddée* de Florence, & il fit sous lui de si grands progrès, qu'à son retour dans sa patrie, les concitoyens le regardèrent comme le premier homme dans l'Art de guérir. Sa réputation ne

se concentra cependant point dans cette ville, elle s'étendit par toute l'Italie; & comme il passoit pour un des meilleurs Commentateurs d'*Avicenne*, il fut considéré comme l'ame de ce Maître de l'Ecole Arabe, qui tenoit alors le haut bout dans la plupart des Universités de l'Europe.

Gentilis mourut à Bologne vers l'an 1310, & laissa plusieurs Traités dont on publia le Recueil à Venise en 1484, 1486, 1492, quatre volumes *in-fol.* On y trouve les Ouvrages suivans, dont on a aussi des éditions particulières:

Expositiones cum textu Avicennæ.

De febribus. Venetiis, 1484, 1526, in-fol.

Expositio cum Commento Aegidii Monachi Benedictini Libri de judiciis Urinarum & Libri de Pulsibus. Venetiis, 1494, in-8. Lugduni, 1505, in-8. C'est de Gilles de Corbeil dont il est ici question.

Consilia peregrina ad quævis morborum totius corporis genera. Tractatus de Hernia. Receptæ super primam Fen quartæ Avicennæ ordinatæ. De Balneis. Venetiis, 1503, in-folio, avec les conseils d'*Antoine Cermisonus.*

Quæstiones & Tractatus extravagantes. Venetiis, 1520, in-fol.

De Lepra Tractatus. Venetiis, 1536, in-folio, avec la Chirurgie de *Dinus de Garbo.*

De proportionibus Medicinarum, avec différens Opuscules *De dosibus* par les plus célèbres Médecins. *Patavii, 1556, in-8, 1579, in-4. Lugduni, 1584, in-8.*

GENTILIS, (*Gentilis*) autre Médecin, aussi natif de Foligni dans l'Ombrie, passe communément pour le fils du précédent. *Manget*, qui met sous son nom les Ouvrages dont on vient de donner la Notice, dit qu'il fut surnommé le *Spéculateur*, & qu'il parvint à un tel degré d'estime auprès de Jean XXII, que ce Pape le combla de bienfaits. *Gentilis* enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation; & il rendit de si grands services à plusieurs villes d'Italie, en particulier à celles de Bologne & de Pérouse, que ces deux dernières lui accordèrent le droit de Bourgeoise, à titre de récompense. Pérouse lui fit encore présent d'une maison auprès de l'Eglise de Saint Augustin. Cette marque de reconnaissance l'attacha plus que jamais au service de ses habitans. Ils furent attaqués de la peste en 1348; ce Médecin vint à leur secours: mais s'oubliant lui-même pour se donner tout entier aux autres, il fut la victime de son zèle, & mourut au bout de six jours de maladie, le 12 Juin de cette année. Son corps fut transporté à Foligni, où on l'enterra dans l'Eglise des Hermites de Saint Augustin.

Cette famille de *Gentilis* a produit à l'Italie plusieurs personnages qui se sont fait un grand nom dans les Sciences; mais il s'en trouve parmi eux que l'erreur a séduits, & qui se sont transplantés en d'autres pays, pour en faire une profession ouverte. *Matthieu Gentilis* est de ce nombre. Il exerçoit la Médecine avec distinction dans une ville de la Marche d'Ancone vers le milieu du XVI^e siècle, lorsqu'attiré par la nouveauté, il abandonna sa patrie & sa femme pour se retirer dans la Province de Carniole, où il embrassa la Religion prétendue réformée. Il avoit emmené avec lui ses deux fils, *Alberic* & *Scipion*. Après avoir rempli pendant quelque tems l'emploi de Médecin de cette Province, il passa en Angleterre pour y rejoindre *Alberic* qui enseigna le Droit à Oxford & fut

nommé Avocat perpétuel de toutes les Causes des Sujets du Roi d'Espagne en Angleterre. *Scipion* prit aussi le parti du Droit ; il l'enseigna à Heidelberg & à Altorf , & finit par être Conseiller de la ville de Nuremberg , où il mourut en 1616.

GEOFFROY, (Etienne-François) naquit à Paris le 13 Février 1672 , de *Matthieu-François Geoffroy* , Marchand Apothicaire , ancien Echevin & Consul , & de *Louise Devaux* , fille d'un Chirurgien célèbre en son tems. L'éducation de *Geoffroy* a été telle que , quand il fut en Physique , il se tenoit chez son pere des conférences réglées , où *Cassini* apportoit ses Planisphères , le *Pere Sébastien* ses Machines , *Joblot* ses pierres d'Aimant , où *Du Verney* faisoit ses dissections & *Homberg* ses opérations de Chymie , où se rendirent , du moins par curiosité , plusieurs Savans fameux & de jeunes gens qui portoient de beaux noms ; enfin ces conférences parurent si étendues & si utiles , qu'elles furent le modele & l'époque de l'établissement des expériences de Physique dans les Colleges. On croiroit d'abord qu'il s'agissoit de l'éducation d'un fils de Ministre , destiné , pour le moins , aux grandes dignités de l'Eglise ; cependant tout cela fut fait pour le jeune *Geoffroy* , que son pere ne destinoit qu'à lui succéder dans sa profession. Mais il savoit combien de connoissances demande la Pharmacie embrassée dans toute son étendue : il l'aimoit , & par goût , & parce qu'elle lui réussissoit fort ; & il croyoit ne pouvoir mieux faire que de fournir à son fils les moyens de poursuivre , avec plus d'avantage , la carrière où lui-même avoit vieilli.

Après cette premiere étude de Physique générale , *Geoffroy* fit des Cours particuliers de Botanique , de Chymie & même d'Anatomie , quoique cette Science ne fût pas de son objet principal. Il s'en écartoit encore davantage dans ses heures de délassement , où l'on est maître de choisir ses plaisirs : il tournoit , il travailloit des verres de lunettes , il exécutoit des machines en petit , il apprenoit l'Italien de l'Abbé *Roselli* si connu par le Roman de l'infortuné Napolitain.

En 1692 , son pere l'envoya à Montpellier pour y apprendre la Pharmacie chez un habile Apothicaire , qui de son côté envoya son fils à Paris chez *Geoffroy* : échange bien entendu , puisque l'un & l'autre de ces jeunes gens , en laissant dans la maison paternelle ce qu'il étoit bien sûr d'y retrouver toujours , alloit chercher dans une maison étrangère ce qu'il n'eût pas trouvé chez lui. *Geoffroy* suivit les plus célèbres Professeurs de l'Ecole de Montpellier ; & il se vit presque naître alors dans cette ville un grand nom qui s'est toujours accru depuis , & qui par lui-même & sans nul secours étranger , s'est élevé à la premiere place. Avant que de revenir à Paris , il voyagea dans les Provinces méridionales du Royaume & alla voir les Ports de l'Océan ; car il embrassoit aussi ce qui n'étoit que de pure curiosité. Il eût peut-être été bien puni à Saint Malo , où il se trouva enfermé en 1693 dans le tems du bombardement des Anglois , si la terrible machine infernale qui menaçoit d'abîmer tout , n'eût manqué son effet.

Le Comte de Tallard , depuis Duc , Pair & Maréchal de France , ayant été nommé au commencement de 1698 à l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre , choisit *Geoffroy* qui n'étoit point Médecin , pour avoir soin de sa santé ,

& il ne crut point que cette confiance donnée au mérite dépourvu de titre, fût trop hardie. *Geoffroy* qui savoit voyager, ne manqua pas de profiter du séjour de Londres : il gagna l'estime de la plupart des Savans d'un pays qui en produit tant, & principalement celle du Chevalier *Sloanne*, & en moins de six mois, il devint leur confrere par une place qu'ils lui donnerent dans la Société Royale. L'année suivante, il entra aussi dans l'Académie des Sciences de Paris.

D'Angleterre il passa en Hollande, où il vit d'autres Savans, fit d'autres observations & acquit de nouvelles connoissances. L'occasion de faire un autre voyage se présenta, celui d'Italie, où il alla en 1700 avec l'Abbé de Louvois en qualité de son Médecin, selon le langage de *Geoffroy*, & en qualité d'ami, selon le langage de cet Abbé; car ils avoient tous deux le mérite de ne pas parler de même.

Le grand objet de *Geoffroy* étoit toujours l'Histoire Naturelle & la Matière Médicale; & il étoit d'autant plus obligé à porter ses vues de ce côté-là, que son pere avoit dessein de lui laisser sa place & son établissement. Dès l'an 1693, il avoit subi l'examen pour la Pharmacie & fait son chef-d'œuvre : cependant ce n'étoit pas là le fonds de son intention; il vouloit être Médecin & n'osoit se déclarer; il faisoit des études équivoques qui convenoient également au plan de son pere & au sien. Telle étoit la Matière Médicale qu'un habile Apothicaire ne sauroit trop connoître, & que souvent un habile Médecin ne connoît pas assez. Enfin, quand le tems fut venu de ne pouvoir plus soutenir la dissimulation & de prendre un parti décisif, il se déclara & le pere se rendit. Il avoit destiné à la Médecine son second fils qui fut depuis l'un des Chymistes de l'Académie des Sciences; celui-ci prit la Pharmacie au lieu de son aîné.

Geoffroy se mit donc sur les bancs de la Faculté de Médecine, & fut reçu Bachelier en 1702. Il avoit choisi cette question pour sa premiere These : *Si le Médecin est en même tems un Méchanicien Chymiste?* On sent assez qu'il avoit intérêt de conclure pour l'affirmative, au hazard de ne pas comprendre tous les Médecins dans sa définition. Il composa encore lui-même ses deux autres Theses de Bachelier, & à plus forte raison celle dont il fut Président, après avoir été reçu Docteur en 1704. Il prenoit toujours des sujets utiles & intéressans. Celle où il demandoit, *Si l'homme avoit commencé par être Vers?* piqua tellement la curiosité des Dames & des Dames du plus haut rang, qu'il fallut la traduire en François pour les initier dans des mysteres, dont elles n'avoient pas la théorie. On assure que toutes les Theses sorties de sa main, n'ont pas seulement été regardées dans les Ecoles comme des Traités presque complets sur les sujets choisis; mais qu'elles se sont trouvées plus au goût des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, où ils se plaignent que le soin dominant a été celui de l'élégance du style & de la belle Latinité.

Il ne se pressa point de se jeter dans la pratique dès qu'il en eut le droit : il s'enferma pendant dix ans dans son cabinet, & il voulut être sûr d'un grand fonds de connoissances, avant que de s'en permettre l'usage. Les Médecins ont entre eux ce qu'on appelle les bons principes; & puisqu'ils sont les bons, ils

ne sont pas ceux de tout le monde. Les confreres de *Geoffroy* ont toujours convenu qu'il les possédoit parfaitement. Son caractère doux, circonspect, modéré & peut-être même un peu timide, le rendoit fort attentif à écouter la nature, à ne la pas troubler par des remèdes sous prétexte de l'aider, & à ne l'aider qu'à propos, autant qu'elle le demandoit. Une chose singulière lui fit tort dans les commencemens ; il s'affectionnoit trop pour les malades, & leur état lui donnoit un air triste & affligé qui les alloirnoit : on en reconnut enfin le principe, & on lui fut gré d'une tendresse si rare & si chère à ceux qui souffrent. Persuadé qu'un Médecin appartient également à tous les malades, il ne faisoit nulle différence entre les bonnes pratiques & les mauvaises, entre les brillantes & les obscures. Il ne recherchoit rien & ne rejettoit rien. Delà il est aisé de conclure que ce qui dominoit dans le nombre de ses pratiques, c'étoient les obscures & les mauvaises ; d'autant plus que ses premiers engagemens lui étoient sacrés, & qu'il n'eût pas voulu les rompre ou s'en acquitter légèrement, pour courir aux occasions plus flatteuses qui seroient survenues. D'ailleurs souverainement éloigné de tout faste, il n'étoit point de ceux qui savent aider à leur réputation, & qui ont l'art de suggérer tout bas à la renommée ce qu'ils veulent qu'elle répète tout haut avec ses cent bouches. Cependant le vrai avoit percé à la longue, & *Geoffroy* étoit bien connu. Dans les grandes affaires de Médecine, ceux qui s'étoient saisis des premiers postes, l'appelloient presque toujours en consultation, il étoit celui dont les autres vouloient emprunter les lumières,

En 1707, *Fagon* le chargea de desservir la Chaire de Chymie au Jardin Royal, à la place de *Saint Yon* qui étoit devenu infirme. En 1709, Louis XIV lui donna la Chaire de Médecine vacante au Collège Royal par la mort de *Tournefort*. Le nouveau Professeur entreprit de dicter à ses Auditeurs toute l'Histoire de la Matière Médicale, sur laquelle il avoit depuis long-tems amassé de grandes provisions. Tout le Règne Minéral a été expédié, c'est-à-dire, tous les Minéraux qui sont en usage dans la Médecine ; & c'est ce qu'on avoit de son tems de plus recherché, de plus certain & de plus complet sur ce sujet. Il en étoit au Règne Végétal ; & comme il suivoit l'ordre Alphabétique, il en est resté à la *Melisse* qui, malgré qu'elle soit avancée dans l'Alphabet, laisse après elle un grand vuide & beaucoup de regrets aux curieux de ces sortes de matières. Il n'a voit point touché au Règne Animal : mais du moins tout ce qu'il a dicté, s'est trouvé en très-bon ordre dans ses papiers, & on l'a donné au public sous ce titre :

Traſſatus de Materia Medica, sive, de Medicamentorum simplicium historia, vir-tute, deſectu & usu. Parisiis, 1741, trois volumes in-8, par les ſoins d'Antoine de Juſſieu. Venetiis, 1742, deux volumes in-4, & 1746, trois volumes in-4, avec un ſupplément.

Antoine Bergier, habile Médecin de Paris, a traduit ce Traité en François. Il fut imprimé en cette Langue à Paris, 1743, sept volumes in-12, & la suite dans la même ville, 1750, trois volumes in-12. *Arnault de Nobleville & Salerne*, Médecins d'Orléans, ont donné au public la continuation de cet Ouvrage, sous le titre d'*Histoire Naturelle des Animaux*. Paris, 1756, 1757, six volumes in-12.

Cette

Cette tâche étoit difficile à remplir ; elle demandoit un homme qui eût de grandes connoissances sur l'Histoire Naturelle , & sur l'usage que les Médecins peuvent faire des parties des animaux. Il s'agissoit même de soutenir dignement la haute réputation dont *Geoffroy* jouit si justement ; & c'est en remplissant ces objets , que ces deux habiles Médecins ont prouvé qu'il n'étoit pas impossible de se dédommager de la perte de l'Auteur du *Traité De Materia Medica* , & qu'on pouvoit joindre à cet Ouvrage une suite qu'il n'auroit pas désavouée. Mais pour qu'il ne manquât rien à la perfection de ce bel Ouvrage , on a imprimé à Paris en 1764 , quatre volumes in-8 , *Les figures des Plantes d'usage en Médecine , décrites dans la Matière Médicale de M. Geoffroy , dessinées d'après nature par M. de Garfaut , & gravées par MM. de Fehrt , Prévôt , Duflos , Martinet , &c.* L'explication abrégée de ces Plantes a été publiée à Paris en 1765 , in-8. On a poussé plus loin l'attention de perfectionner l'Ouvrage de notre Médecin : on a mis au jour à Paris en 1770 , in-12 , une Table générale Alphabétique des dix volumes de la Matière Médicale de M. *Geoffroy* , suivie d'une autre Table Alphabétique des six volumes , servant de suite à la Matière Médicale & contenant le Regne Animal.

Revenons maintenant à *Geoffroy* & finissons son Histoire. En 1712 , *Fagon* se démit de sa charge de Professeur de Chymie au Jardin Royal , & notre Médecin eut sa place. En 1726 , il fut choisi Doyen de la Faculté ; & ses deux années de Décanat finies , il fut continué , & cela par les suffrages mêmes de ceux qui auparavant lui avoient été contraires. Comme tous les Membres d'une République ne sont pas également Républicains , quelques-uns avoient attaqué sa première élection par des irrégularités prétendues , & lui-même auroit été volontiers de leur parti ; mais l'élection fut confirmée par le jugement de la Cour. Il s'étoit élevé un procès entre les Médecins & les Chirurgiens , espèce de guerre civile qui divisoit les Citoyens d'un même Etat. *Geoffroy* se livra sans mesure aux travaux extraordinaires du second Décanat ; le procès dont on vient de parler , le jeta dans les plus grandes discussions qui , jointes aux soins qu'exigeoient sa profession & ses différentes places , ruinerent absolument la santé qui étoit naturellement foible. Au commencement de 1730 , il tomba accablé de fatigues , & insensiblement elles le conduisirent au tombeau le 6 Janvier 1731. Il eut cependant le courage , malgré sa maladie , de mettre la dernière main à un Ouvrage que ses prédécesseurs Doyens avoient jugé nécessaire , mais qu'ils n'avoient pas fini : c'est un Recueil des médicamens composés les plus usités que les Pharmaciens doivent toujours tenir prêts ; c'est le Code Médicamentaire de la Faculté de Paris , dont il y a eu depuis deux Editions plus ou moins augmentées & corrigées.

Etienne Louis Geoffroy prit en 1748 le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris , sa patrie. Il a publié dans cette ville en 1753 , in-12 , un Catalogue raisonné des Minéraux , Coquilles & autres Curiosités Naturelles contenues dans le Cabinet de feu M. *Geoffroy de l'Académie des Sciences*. Il a encore donné une Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris , dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique. Paris , 1762 , deux volumes in-4 , avec figures. Un précis de tout ce qui a été publié de plus exact sur l'économie animale , la structure & les organes des Insectes , précède la description de deux

mille especes différentes, trouvées dans les diverses promenades de Paris, & à deux ou trois lieues aux environs. L'Auteur a suivi, pour l'arrangement de ces Animaux, le système de *Linnaeus*, Professeur de Botanique en l'Université d'Upsal & de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Mais les changemens & les additions considérables que M. *Geoffroy* a cru devoir y faire, donnent au Naturaliste François le mérite de la perfection, peut-être aussi rare aux yeux des connoisseurs que celui de la découverte. Il divise son Ouvrage en six Livres. Ce sont les six Sections dans lesquelles il a partagé la classe des Insectes. Le premier volume, qui ne renferme que les deux premières Sections, est terminé par deux Tables Alphabétiques des noms François & Latins dont il a été fait mention. A la fin sont placées neuf Planches gravées avec beaucoup de soin. Le second volume traite les quatre dernières Sections dans le même ordre, & avec l'intérêt que l'on trouve dans les deux premières. Il est terminé par douze planches. Plusieurs exemplaires portent au frontispice la date de 1764, & le nom de l'Auteur qui ne se trouve point aux autres : ce n'est pas cependant qu'il y ait eu deux Editions de cet Ouvrage.

Etienne-Louis Geoffroy a aussi composé un *Traité sommaire des Coquilles, tant fluviatiles que terrestres qui se trouvent aux environs de Paris*. Paris, 1767, in-12.

GEORGE, fils de BOCT-JECHUA. Voyez BACHTISHUA.

GERARD, (Jean) Docteur en Médecine & Professeur de la Faculté de Tubinge, fut quatre fois Recteur de l'Université de cette ville, depuis 1633 jusqu'en 1649. Attaché aux idées creuses de l'Alchimie, il a publié différents Ouvrages pour faire valoir ses opinions à cet égard. Ils sont intitulés :

Panacea Hermetica, sive, Medicinæ universalis assertio ac defensio Galeno-Chymica. Ulmæ, 1640, in-8.

Commentatio perbrevis & perspicua in Apertorium Raymundi Lulli, de Lapide Philosophorum: cum adjecta interpretatione Testamenti novissimi Arnoldo de Villa attribuit, de eodem Lapide. Tubingæ, 1641, in-8.

Decas Questionum Physico-Chymicarum. Tubingæ, 1643, in-8.

Exercitationes in Gebri Arabis, Philosophi Chymici, Libros duos. Tubingæ. 1643, in-8.

Anatomia corporis humani succincta Comprehensio. Ibidem, 1653, in-8.

GERARD, (Thierry) Médecin du XVI^e siècle, étoit natif de Tergouw en Hollande. Il s'appliqua à l'étude des Langues Latine & Grecque, dans lesquelles il se rendit habile ; il ne fit pas moins de progrès dans la Médecine, qu'il paroit avoir exercée hors de son pays. L'impression de ses Ouvrages, à Paris, appuie la conjecture du séjour qu'il fit en France ; la façon d'orthographier son nom qui, suivant la prononciation Flamande, s'écrivait *Gheeraerds*, l'appuie encore ; car il y a une infinité d'exemples de noms d'Auteurs, à qui la longue habitation dans certains pays a donné une tournure différente. Voici les titres des Ouvrages de Gerard :

Claudii Galeni Pergamenti de curandi ratione per sanguinis missionem Liber. De sanguifugis, revulsione, cucurbitula & scarificatione Tractatus. Parisiis, 1550, in-fol. avec le suivant ; & séparément, Parisiis, 1539, 1543, in-8.

Cl. Galeni de simplicium medicamentorum facultatibus Libri XI. Parisiis, 1543, in-8. Ces versions ont été inférées dans le Recueil des Œuvres de Galien imprimé chez Jean Froben à Bâle en 1541 & 1561, in-folio.

GERBERT, natif d'Aurillac en Auvergne, fut tout-à-la-fois Théologien, Astronome, Géometre & Médecin. Il commentoit *Démofthene* le Gaulois dans ses Leçons de Médecine ; mais il paroît qu'il se distingua moins par-là, que par les autres Sciences qu'il a enseignées. Il passa du Monastere de Bobio, dont il étoit Abbé, à Rheims, où il fut chargé de l'Ecole qui s'y tenoit alors. Le jeune Robert, fils de Hugues Capet, fut son disciple. En 992, il fut nommé à l'Archevêché de Rheims, après la déposition d'Arnoul ; mais celui-ci ayant été rétabli par Grégoire V en 998, Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravenne, par la protection de l'Empereur Othon III qui avoit aussi été son disciple. Enfin, le Pape Grégoire V étant mort, il lui succéda le 19 Février 999, & prit le nom de Sylvestre II. Il mourut le 12 Mai 1003. C'étoit un des plus savans hommes de son siecle ; mais l'envie le persécuta malgré tant de titres & de si grandes qualités. Ses contemporains ignorans l'accusèrent de magie ; reproche si souvent renouvelé, dans les siècles passés, contre ceux dont les connoissances étoient hors de la portée du commun des hommes.

GERBEZIUS, (Marc) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Agésilas*, étoit de la Croatie. Il fit la Médecine à Labach en Carniole, où il mourut en 1718. Les Mémoires de l'Académie d'Allemagne sont remplis de ses observations ; il a encore écrit un *Traité De morbis complicatis*, qui parut à Francfort en 1713, in-4.

GERIKE, (Pierre) Professeur ordinaire de Chymie, de Théorie & de Matière Médicale dans l'Université d'Helmstadt, premier Médecin du Duc de Brunswick-Lunebourg, Membre de l'Académie Royale de Berlin, est Auteur de plusieurs savantes Dissertations Anatomiques & Chirurgicales. Dans celle *De venarum valvulis, harumque usu*, qui parut à Helmstadt en 1723, il accorde à Servet la découverte des valvules, & il prétend qu'elles sont plutôt destinées à prévenir l'extension des parois, qu'à empêcher le sang de rétrograder. On a de lui des Ouvrages plus considérables ; tels sont :

Fundamenta Chymie rationalis. Lipsie, 1740, in-8.

De generatione. Helmstadti, 1744, in-folio. Suivant cet Auteur, les particules prolifiques voltigent dans l'air ou sont contenues dans les alimens ; & celles qui par leur assimilation produisent l'homme, sont différentes de celles qui concourent à la génération des animaux.

Corpus humanum machina naturalis. Helmstadti, 1745, in-4.

GERSDORF, ou **GERSTORF** (Jean) Médecin natif de Strasbourg, vint au monde vers le commencement du XVI^e siècle. Suivant *Guelicke*, il fit la principale affaire de la Chirurgie & il l'exerça avec assez de célébrité. Il a même laissé quelques Ouvrages écrits en Allemand sur cette Science, & un autre en Latin, sous ce titre :

De Chirurgia & corporis humani Anatomia. Argentorati, 1542, in-folio. Francfurti, 1551, in-8. Sa Chirurgie n'a rien d'original, car elle contient presque en entier celle de *Gui de Chauliac*, avec quelques remarques puisées dans les Arabes. Il conseille, dans toutes les amputations, de se servir d'une vessie pour recouvrir le moignon; expédient qui paroît tant du goût de *M. Fabre* de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, page 160 & suivantes de ses *Essais sur différens points de Physiologie, de Pathologie & de Thérapeutique.*

GERTNER (Vite) naquit à Nuremberg le 27 Février 1566. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle le 24 Juillet 1595, & l'année suivante, il le fit inscrire dans le College de sa ville natale, dont il fut sept fois Doyen. Son mérite l'éleva encore à la charge importante de Médecin de l'Hôpital de Nuremberg, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 12 Février 1647.

Son fils, *Gerard*, qui vint au monde à Nuremberg en 1603, participa à la réputation que son père s'étoit acquise. On lui donna en 1629 l'emploi de Physicien de sa ville natale, mais il n'en jouit que peu d'années, car il mourut de la peste le 7 Août 1634. Les Bibliographes ne parlent d'aucun Ouvrage de la façon de ces Médecins.

GERVAIS (Nicolas), qui naquit à Palerme en 1630, suivant *Antonin Mongitore*, fut un des plus fameux Droguistes & Apothicaires de cette ville. Il avoit un jardin, où il cultivoit toutes sortes de plantes rares, dont il cherchoit à reconnoître les vertus par l'analyse & par l'expérience; & comme le résultat de ses travaux jettoit beaucoup de jour sur la Matière Médicale, il fut extrêmement considéré de ses Confrères, ainsi que des Médecins de Palerme. Les uns & les autres se faisoient un plaisir d'aller étudier la Nature dans ce jardin qui touchoit aux murs de la ville & leur servoit, pour ainsi dire, de promenade.

Gervais changea de goût & d'état à la mort de sa femme; il embrassa la vie cléricale & reçut les Ordres sacrés. Tout occupé de ses devoirs, il passa saintement le reste de ses jours, qu'il finit dans sa patrie le 30 Mai 1681. Son corps fut inhumé dans le cimetière des Capucins. On a quelques Ouvrages de la façon de *Gervais*:

Antidotarium Panormitanum Pharmacochymicum. Panormi, 1669, in-4. L'Auteur eut un fils, nommé *Augustin*, qui fut Proto-Médecin de la ville de Palerme. Il corrigea & augmenta cet Ouvrage, & le fit imprimer sous le titre de *Gervasius redivivus, seu, Nicolai Gervasii Antidotarium Panormitanum Galenochymicum. Ibidem, 1700 in-4.*

Succedanea. Ibidem, 1670, in-4.

Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno-Spargyrice. Neapoli, 1673, in-4.

Bizzarrie Botaniche d'alcuni Sempliciisti di Sicilia. Naples, 1673, in-4.

GERVAIS, (Robert) Ancien Prévôt de la Communauté de Saint Côme & Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, étoit de Paris, où il vint au monde en 1650. Quoiqu'il entendît bien toutes les parties de la Chirurgie, il se distingua davantage dans celle qui a le traitement des tumeurs pour objet. Il

étudia leur nature , leurs différences , leurs remèdes & la cure qui convient à chaque espèce ; mais il réussit sur-tout dans l'extirpation des glandes menacées ou attaquées de Cancer. Les succès constamment heureux d'une longue pratique lui méritèrent une si grande réputation dans la Capitale , qu'il fut appelé en 1715 à Versailles , avec deux de ses confrères , pour y dire son avis sur la maladie de Louis XIV ; mais leurs conseils furent inutiles. *Gervais* mourut à Paris le 23 Janvier 1726 , âgé de 76 ans , & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Paul.

GERVAISE , (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier , étoit de Paris , & vivoit vers le milieu du XVII^e siècle. Il paroît assez de ses Ouvrages qu'il avoit du goût pour la Poésie Latine , il y avoit même des talens ; mais l'usage qu'il en a fait ne prouve pas toujours la justesse de ses sentimens. Il étoit , par exemple , fort attaché à ceux de *Paracelse* , dont il fait l'éloge par ce Vers :

Naturæ scrutatus opes , Paracelse , reclusis.

Il prétend que la musique peut seule guérir les maux que cause le venin de la Tarentule :

*Seu tibi lethiferos abjecta Tarantula succos
Morsibus inflixit , Medicis non potibus unquam
Vulnera , sed saltu & fidibus curanda canoris.*

Il se montre encore grand partisan de la saignée , & même du nombre de ces Phlébotomistes qui , prodiges du sang de leurs malades , ne trouvent pas de remède supérieur à cette évacuation. Voici les titres de ses Ouvrages :

Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Parisiis , 1648 , in-4. Il est dédié à *Vallot* , alors premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche & depuis de Louis XIV.

Hippopotamia , sive , modus profigandi morbos per sanguinis missionem , Carmen. Parisiis , 1662 , in-4.

Catharsis , sive , Ars purgandi corporis humani , Carmen Heroïcum. Ibidem , 1666 , in-4.

GESNER , (Conrad) Médecin qu'on a surnommé le *Pline* d'Allemagne , étoit de Zurich , où il naquit le 26 Mars 1516 d'*Orso* , Ouvrier en Peaux , & de *Barbe Friccia*. Son pere , qui fut tué dans la guerre civile des Suisses , le laissa dans une si forte pauvreté , que pour gagner sa vie , il alla à Strasbourg chercher un service , & se mit à celui de *Wolfgang Capiton*. Ce Maître lui remarqua une si forte inclination pour les Lettres , qu'il lui laissa tout le tems qui n'étoit point absolument nécessaire à son service , pour s'appliquer à l'étude. Il y fit tant de progrès à Strasbourg , qu'ayant gagné un peu d'argent , il se rendit à Paris , où il se perfectionna dans les Langues Latine & Grecque , ainsi que dans la Rhétorique. Il s'attacha ensuite à la Philosophie & à la Médecine ; mais comme il manqua bientôt de ressource pour fournir à sa subsistance , il fut obligé de retourner dans son pays & d'y enseigner les Humanités & la Philosophie pour gagner de quoi vivre. Cet expédient lui réussit , il lui procura même les moyens d'entreprendre

le voyage de Montpellier, où il reprit ses études de Médecine, qu'il vint enfin achever à Bâle par la prise du bonnet de Docteur, qu'on lui donna environ l'an 1540. Ce fut alors qu'il résolut de se fixer à Zurich; son mérite lui procura l'emploi de Professeur de Philosophie qu'il exerça pendant 24 ans dans cette ville, avec une estime générale. Cette Chaire & l'étude du Cabinet ont empêché *Gesner* de se livrer à la pratique de la Médecine; il y avoit cependant de si grandes connoissances, que toutes les fois qu'il voulut s'en mêler, il le fit avec succès. On le vit triompher des maladies les plus graves, la Manie, l'Apoplexie, l'Hydropisie, l'Epilepsie, l'Asthme, par cette méthode mâle & courageuse qui entre dans le caractère des grands Médecins. Il se mit au dessus des préjugés de son siècle; il osa même quelquefois employer les remèdes presque oubliés des Anciens. *Félix Wuriz*, Chirurgien, se trouva bien de l'Artériotomie qu'il lui conseilla d'employer pour les maux dont il étoit attaqué. *Gesner* opéra des merveilles au moyen de l'Ellébore; il remit l'usage de l'*Opium* en vigueur; il se servit de l'Huile de Vitriol pour réprimer les ardeurs de la fièvre; il conseilla le vinaigre distillé pour la guérison de la peste, l'eau froide pour celle des maladies aiguës, l'Huile de Lin pour la Pleurésie; en un mot, il étoit familier avec quantité de remèdes, dont les Médecins de notre siècle se sont attribué la découverte.

Gesner eut toujours un goût décidé pour la Botanique; il le prit dans la jeunesse & il le conserva toute la vie. *Jean Frickius*, son oncle, l'avoit engagé à s'adonner à ce genre d'étude. Comme il se proposoit de publier une Histoire générale des plantes, il avoit déjà amassé en 1551 plus de cent figures de Simples les plus rares, qu'il poussa en 1555 jusqu'à mille; & à la mort on lui trouva cinq cents figures d'autres plantes, dont personne ne savoit qu'il étoit possesseur. Quoiqu'il eût la vue courte, il dessina lui-même la plupart de ces figures, & on y remarque beaucoup de délicatesse dans les traits. Ce ne fut pas sans peine & sans travail que *Gesner* parvint à être savant. Il étoit d'un tempérament foible & valétudinaire, mais le courage lui donna des forces pour supporter les fatigues de l'esprit & du corps. Malgré la délicatesse de sa complexion, il parcourut les Alpes pour y chercher des plantes, & parmi les différens voyages qu'il fit sur ces montagnes, on remarque sur-tout celui de 1561 avec *Jean Bauhin*. Il alla cueillir des plantes jusques dans les eaux; on le vit plus d'une fois se plonger dans le Lac de Zurich, pour en rapporter celles qu'il y voyoit croître. Toujours animé du même esprit, il alla à Paris, & après avoir visité les Provinces Méridionales de France, il passa en Italie avec *Rauwolf*. Comme il vouloit aussi connoître les Poissons, il se rendit à Venise pour y examiner ceux de la Mer Adriatique, & quelque tems après, il alla à Strasbourg pour s'instruire de la nature de ceux du Rhin. C'est avec ces secours, avec l'étude des Livres des Anciens & une observation constante, qu'il est venu à bout d'écrire cette immensité d'Ouvrages, que l'on n'auroit osé espérer d'un homme qui n'a vécu que 49 ans. Il mourut à Zurich le 13 Décembre 1565. *Théodore Zwinger*, qui avoit été son disciple, composa l'Epitaphe dont on chargea son Tombeau, & la finit par ces quatre Vers:

Ingeniò vivens Naturam vicerat omnem :

Naturà victus conditur hóc Tumuld.

Plinius híc situs est Germanus , perge , Viator.

Gefneri totò nomen in orbe volat.

On rapporte diversement la mort de ce grand Homme. *Costezus* dit que voulant décider par lui-même les disputes qui s'étoient élevées sur les propriétés de la racine de *Doronicum*, il en prit une dose qui prouva, par sa mort, les qualités dangereuses de cette racine. *Schulze* a écrit qu'il étoit mort le même jour qu'il avoit mandé à un de ses amis d'avoir pris de l'*Anthora*. Il est vrai que pour reconnoître les vertus des plantes, *Gesner* en faisoit souvent des essais sur lui-même, & qu'il ne craignoit pas de pousser ses expériences jusques sur des plantes vénimeuses. Mais *Haller* remarque qu'il avala deux dragmes de *Doronicum* en Mars 1564, dont il ne ressentit d'autre effet qu'une foiblesse d'estomac, & qu'il mourut de la peste le 13 Décembre 1565, à la suite d'un charbon qui lui vint à la poitrine.

De Thou a beaucoup parlé de ce Médecin sous l'année 1565 de son Histoire. *Teiffier*, son Traducteur que j'ai déjà cité, en parle ainsi d'après ce célèbre Président. « La mort de Conrad Gesner de Zurich acheva l'année. Elle doit être » d'autant plus déplorée à tous les siècles, qu'à peine étoit-il âgé de 49 ans. » Il étoit digne d'une plus longue vie ; & ceux qui voudront mesurer la sienne » par le grand nombre de bons livres qu'il a composés, croiront, sans doute, » qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, à Bourges, » à faire, pour ainsi dire, le coup d'essai de ses études. Delà, comme il étoit » excellent en toutes sortes de Sciences, & savant en Grec & en Latin, après » avoir vu l'Italie, il retourna en son pays où il professa la Médecine ; & gagé » par le public, il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particulièrement » cette partie qui regarde l'Histoire Naturelle. Il mit aussi le premier au jour » quantité de vieux livres, principalement sur la Théologie ; & il conserva jus- » qu'à la mort le desir qu'il avoit de contribuer à la facilité des études. Aussi, » se sentant attaqué de la peste, & quoique les forces lui manquassent déjà, il » se leva de son lit, non pour donner ordre à ses affaires domestiques, mais à » ses Ecrits ; afin que ce qu'il n'avoit pu faire imprimer pendant sa vie, pût » l'être après sa mort pour l'utilité publique. Il étoit occupé à ce travail plus » que ses forces ne lui permettoient, lorsque la mort le surprit, lui qui n'avoit » jamais été oisif : on auroit dit qu'elle nous envioit les derniers Ouvrages de » ce grand Homme. Ils ne périrent pourtant pas entièrement ; car après sa mort, » on en tira plusieurs de sa Bibliothèque, & *Gasspar Wolf* en a publié un » grand nombre qui renouvellent encore la douleur qu'on a de sa perte. *Jostias* » *Simler* prononça son oraison funebre. *Beze* lui fit un éloge en Vers, dans le- » quel il dit entre autres choses, que la Nature le pleure comme le plus fidele » dépositaire de ses secrets, & qu'elle sera muette à l'avenir, si cette mort mé- » me ne parle pour elle. »

*Natura te omnis denique ut suorum
Fidum Antistitem plorat sacrorum, muta
Futura deinceps, ni loquaris mortuus.*

Nous devons à *Gesner* la pensée d'établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs semences & à leurs fruits ; & l'on doit regarder comme une perte considérable, celle du grand *Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle si souvent dans ses Lettres. On peut juger de la beauté de cet Ouvrage par l'excellence des figures qu'il avoit fait graver, & qui étoient caractérisées de leurs marques particulières. S'il avoit continué de même, nous n'aurions presque rien à faire aujourd'hui : mais la mort l'enleva dans le tems qu'il commençoit à jeter les fondemens d'une Science qui n'est demeurée si long-tems confuse, que parce que l'on n'a pas suivi ses traces. Ce fut *Gaspar Wolf* qui fit l'acquisition de tout ce que *Gesner* avoit de planches & d'Ecrits sur la Botanique. Il pouvoit tirer de grands fruits de ce précieux trésor ; il avoit même promis de le donner au public : mais il n'en fit rien, & vendit cette collection à *Joachim Camerarius*. Il s'y trouvoit environ quinze cens figures. Celui-ci s'en servit pour illustrer un Abrégé de *Mathirole*, avec qui *Gesner* avoit eu de grands démêlés. Il en inséra aussi une partie dans le Livre qu'il appella le *Jardin Médicinal ou Philosophique*. Il auroit mieux fait de nous donner ces précieux débris sous le nom de leur Auteur.

Gesner étoit un homme respectable, non seulement par son savoir extraordinaire, mais encore par son humanité, sa probité & sa modestie. Le nombre de ses Ouvrages est surprenant, ainsi qu'on en jugera par le Catalogue de ceux qui ont rapport à la Médecine ; que feroit-ce, s'il étoit du plan de ce Dictionnaire de citer tous ceux qu'il a écrits ? C'est avec justice qu'il a passé pour un des plus savans hommes de son tems en tout genre de Littérature ; *Beze* a dit de lui qu'il avoit seul la science qui étoit partagée entre *Pline* & *Varron*. On trouve dans l'Histoire de la vie de *Gesner* une chose bien digne de remarque. Cet Auteur avoue franchement que ses Ouvrages ne sont pas toujours travaillés avec autant de soin & d'exactitude que la matière le demande : comme il n'étoit pas riche, il tiroit profit de ses talens, & il n'avoit pas assez de loisir pour perfectionner ses Ecrits avant que de les livrer à l'Imprimeur. Aveu ingénu qui ne doit point les faire mépriser : mais comme il pressentit lui-même toutes les conséquences qu'on pourroit en déduire à son désavantage, il ajouta que les Livres qu'il a mis au jour, n'en méritent pas moins d'estime ; il osa même se vanter qu'ils surpassent ceux qui ont été publiés, avant lui, sur les sujets qu'il a traités. Ce jugement n'a point été démenti par les connoisseurs, & les Ouvrages de *Gesner* sont encore aujourd'hui l'ornement des meilleures Bibliothèques. Voici la Notice de ceux qui appartiennent à la Médecine.

Medicamentorum Galeno adscriptorum Tabula cum adnotationibus. Basileæ, 1540, in-8.
Succedaneorum medicaminum Tabula. Ibidem, 1540, in-8.
Historia plantarum & vires ex Dioscoride, Paulo Ægineta, Theophrasto, Plinio & recentioribus Græcis. Tiguri, 1541, in-8. Venetiis, 1541, in-16. Parisiis, 1541, in-12.

in-12. C'est une compilation de tout ce que les Anciens ont dit de mieux sur les plantes, mais *Gesner* s'est principalement attaché à parler de leurs vertus. Ce petit Ouvrage, qu'il écrivit à l'âge de 25 ans à Lausanne, lui a coûté beaucoup de travail; il est disposé en ordre alphabétique.

Libellus de lasse & operibus lasariis, Philologus pariter ac Medicus. Tiguri, 1541, in-8.

Compendium ex Aduarii Zachariæ Libris de differentiis urinarum, judiciis & prævidentiis. Ibidem, 1541, in-8, avec d'autres Ouvrages de sa façon.

Catalogus plantarum Latinè, Græcè, Germanicè & Gallicè descriptus. Additæ sunt herbarum nomenclaturæ variarum gentium, Dioscoridi adscriptæ. Tiguri, 1542, in-4. Francofurti, 1543, in-4. Comme son goût pour la Botanique augmentoit de jour en jour, il s'étend davantage sur la description des plantes; il va même jusqu'à parler des plus rares: mais on remarque que *Ruel* & *Tragus* lui ont servi de guides.

Apparatus & delectus simplicium medicamentorum ex Dioscoride & Mesueo, & universalia præcepta Pauli Aeginetæ de medicamentorum compositione. Lugduni, 1542, in-8. Veneitiis, 1543, in-16.

Bibliotheca universalis, sive, catalogus Scriptorum omnium locupletissimus in tribus Linguis, Latinâ, Græcâ & Hebraicâ, veterum & recentiorum, usque ad annum 1545. Tiguri, 1545, in-folio. Le second Tome de ce grand Ouvrage a paru à Zurich en 1548, *in-folio*, sous ce titre: *Pandææ seu partitiones universales*; le troisieme Tome, qui concerne la Théologie, est de 1549, *in-folio*. Ce Recueil contient différentes choses relatives à la Médecine, mais en trop petit nombre pour satisfaire la curiosité des gens de l'Art; car le vingtieme livre, que l'Auteur destinoit à traiter de cette matiere, n'a pas été imprimé. Cette perte a cependant été en quelque façon réparée par le Catalogue que *Gesner* a mis à la tête de l'Edition de *Galien*, qui a paru à Bâle chez Froben en 1562. Il est peu d'Ecrivains en Médecine, sur-tout ceux qui ont traité de la pratique, dont il ne soit fait mention: si l'on y ajoute ce qu'il a dit des Chirurgiens dans sa collection de Chirurgie, & des Botanistes dans l'édition de *Tragus* publiée par *Kyber*, on aura un Recueil assez complet sur la Bibliographie Médicinale de ces différentes parties. Comme le laborieux *Gesner* étoit un homme d'une lecture immense, il est le premier qui se soit trouvé en état de donner un Catalogue raisonné des Livres imprimés & manuscrits; il commence par un abrégé de la vie de l'Auteur, passe à l'analyse de ses Ouvrages, & finit par le jugement que les meilleurs Critiques en ont porté.

Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum & alvum bonam facientium. Basileæ, 1546, in-4.

Naturalis Historiæ compendium. Ibidem, 1548, in-8.

Onomasticon propriorum nominum. Ibidem, 1549, in-folio.

Historiæ animalium Liber primus, de quadrupedibus viviparis. Tiguri, 1551, in-folio. Basileæ, 1603, in-folio. On y trouve peu de détail sur les animaux étrangers, parce qu'il écrivoit dans un tems où l'on n'en avoit point encore assez de connoissance. C'est pourquoi, ce qu'il en dit n'est pas toujours bien vrai; il se plaint même du peu de justesse de ses figures qui, faute de bons modeles, n'ont

pu être rendues aussi fidèlement que celles des animaux qu'il avoit sous les yeux.

Liber secundus de quadrupedibus. De oviparis. Tiguri, 1554, in-fol. Francofurti, 1586, in-folio. Outre les figures qu'il a empruntées de Caius & de Belon, il en a fait dessiner d'autres d'après nature.

Liber tertius de Avium naturâ. Tiguri, 1555, in-folio. Francofurti, 1585, in-folio.

Liber quartus qui est de Piscium & Aquatiliû Animantium naturâ. Tiguri, 1558, in-folio. Il s'est fort étendu sur cette matiere qu'il a enrichie des figures de Rondelet, de Belon, & d'un petit nombre de celles de Salvianus, mais d'un plus grand nombre d'autres qui lui sont propres; car il est le premier qui ait bien connu les poissons des lacs & des rivières de la Suisse. Il dédia cet Ouvrage à l'Empereur Ferdinand I, qui récompensa ses talens par des lettres d'ennoblement. L'écu de ses Armes portoit quatre animaux, du nombre de ceux qui sont regardés comme les Rois de leur espèce. Gesner permit à André, son oncle paternel, de se servir des mêmes Armes, parce que n'ayant point d'enfans, le droit de les porter devoit finir avec lui. Haller, qui rapporte ce que je viens de dire, ajoute qu'il ne reste plus de la famille de Gesner que deux Professeurs de Zurich; l'un, Jean-Jacques, savant dans la connoissance des médailles; l'autre, Jean, son ancien hôte & son ami, célèbre par son goût pour les Mathématiques, la Botanique & l'Histoire Naturelle.

Liber quintus qui est de Serpentum naturâ. Tiguri, 1587, in-folio, par les soins de Gaspar Wolf. Basileæ, 1621, in-folio. Tous ces Livres ont été réimprimés à Francfort, 1604, cinq volumes *in-folio*, avec figures, & 1617, 1620, trois volumes du même format. Comme Gesner ne connoissoit point assez l'analogie qu'il y a entre les animaux qui paroissent d'une espèce différente, il a distribué ce grand Ouvrage selon l'ordre alphabétique des genres, & il y donne les noms anciens & modernes des animaux, ainsi que ceux qu'il a imaginés lui-même. Il passe ensuite à l'histoire de ces animaux, leur façon de vivre, le lieu qu'ils habitent, leurs allures, la description des principaux organes qui entrent dans la structure de leur corps, leur utilité économique, diététique & médicinale.

Tabulæ collectionum stirpium per menses duodecim. Argentinae, 1553, in-8. Tiguri, 1587, in-8, avec les augmentations de Gaspar Wolf.

Observationum de Thermis, tum Helveticis, tum Germaniae aliis, Libri duo. Dans le Recueil De Balneis imprimé à Venise en 1553, *in-folio*.

Evonimus. De remediis secretis Liber Physicus, Medicus, partim etiam Chymicus & Economicus. Tiguri, 1554, in-8. Lugduni, 1558, in-16. On y trouve les formules de différens remèdes Galéniques & Chymiques qui étoient en estime du tems de l'Auteur. *De remediis secretis Liber secundus. Tiguri, 1569, in-8, par les soins de Gaspar Wolf, qui, comme on l'a déjà dit, avoit fait l'acquisition des Manuscrits de Gesner. Francofurti, 1578, in-8. Lugduni, 1620, in-12.*

De raris & admirandis Herbis quæ, sive quod noctu luceant, sive alias ob causas, Lunariæ nominantur, Commentariolus, & obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris lucent, & descriptio Montis Pilati juxta Lucernam. His accedunt Joann. Du Choul Pilati Montis in Gallia descriptio: Joann. Rhellicani Stockhornias, sive Montis Stockhornii,

in Bernensium Helvetiorum agrò , descriptio. Tiguri , 1555 , in-4. Hafnæ , 1669 , in-8 , avec le Traité de Thomas Bartholin , intitulé : De luce hominum & brutorum , mais sans les additions dont on a parlé.

Enchiridion Rei Medicæ triplicis , illius primùm quæ signa ex pulsibus & urinis indicat ; deinde Therapeutiæ de omni morborum genere curandò sigillatim ; tertio Diæteticiæ , vel de ratione victûs præsertim in febribus. Tiguri , 1555 , 1563 , in-8.

De Chirurgia scriptores quæ optimi veteres & recentiores in unum conjuncti volumine. Tiguri , 1555 , in-folio. Ce Recueil comprend les Ouvrages des plus grands Chirurgiens qui ont fleuri avant Gesner , & une note historique de tous ceux qui se sont médiocrement rendus recommandables. L'Auteur a suivi l'ordre alphabétique.

P. Ovidii Nasonis Halieuticon , hoc est , de piscibus Libellus scholiis illustratus. Accedit aquatilium animantium enumeratio juxta Plinium. Tiguri , 1556 , in-8.

Sanitatis tuendæ præcepta contra luxum convivorum , litteratis præcipuè & qui minùs exercentur necessaria. Tiguri , 1556 , 1568 , in-8 , avec d'autres Ouvrages.

De scriptum aliquot nominibus vetustis ac novis. Basileæ , 1557 , in-8.

Historia prodigii quò cælum ardere visum est. Tiguri , 1561.

De Hortis Germaniæ. Argentorati , 1561 , 1563 , in-folio , avec les *Additiones ad Valerii Cordi Opera* , & quelques autres Ouvrages. Il se fit une affaire d'enrichir les Ecrits de Cordus , Auteur qu'il ne connoissoit que par ses productions.

De rerùm fossilium , Lapidum & Gemmarum maximè , figuris & similitudinibus Liber. Tiguri , 1565 , in-8. C'est le dernier des Ouvrages publiés par Gesner. Il est peut-être moins réussi que les autres qu'il a composés ; mais il faut faire attention que la Suisse produit peu de substances métalliques , & que cet Auteur parle de toutes les especes de Fossiles.

Epistolæ Medicinalium Libri tres. Tiguri , 1577 , in-4 , par les soins de Gaspar Wolf. Cette premiere collection contient 226 Lettres , mais sans aucun ordre , soit par rapport à ceux à qui elles sont adressées , soit par rapport au tems où elles ont été écrites. On y trouve beaucoup de choses curieuses sur la vie de Gesner , sur l'Histoire Littéraire de son tems , sur la Botanique & la Médecine.

Epistolæ Liber quartus. Wittebergæ , 1584 , in-4. Toutes les Lettres de ce Livre , qui sont au nombre de 28 , sont adressées à Kentmann. Il y a un autre Recueil des Lettres de Gesner , imprimé à Bâle en 1591 , in-8 , par les soins de Gaspar Bauhin. Elles sont toutes adressées à Jean , frere de l'éditeur , qui malgré sa jeunesse rendit de grands services à notre Médecin , en lui envoyant les plantes qui croissent dans les environs de Bâle , de Tubinge , de Montpellier , de Lyon & de Padoue.

Mensuræ apud veteres Græcos & Latinos scriptores usitatæ liquidorum & aridorum. Tiguri , 1584 , in-8.

Physicarum meditationum , annotationum & scholiorum Libri X , studio Gasparis Wolphii. Tiguri , 1586 , in-folio.

Opera Botanica , vitam Auctoris & operis historiam , Cordi Librum quintum cum annotationibus Gesneri in totum opus , ut & Wolphii fragmentum Historiæ plantarum Gesnerianæ. Norimbergæ , 1751-54 , deux volumes in-folio , grand papier , avec plus de 400 figures. Toutes les planches de Gesner n'avoient point encore été publiées. On a vu ci-devant que des mains de Gaspar Wolf elles avoient passé dans celles de Joachim Camerarius ; les Volcamer en firent ensuite l'acquisition , & Christian-Jac-

ques Trew , Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature , en fut enfin le possesseur. C'est de la Bibliothèque du dernier que *Casimir-Christian Schmiedel* a tiré les figures qui se trouvent dans cet Ouvrage.

Historiæ plantarum Fasciculus. Norimbergæ , 1759 , in-folio , grand papier , avec des figures enluminées , par les soins du même *Schmiedel*.

Jean-Albert Gesner , Professeur de Physique & des Mathématiques à Zurich , fut Médecin de la Cour de Wirtemberg vers le milieu de ce siècle. C'est de lui dont *Haller* parle comme de son ami , en lui rendant en même tems la justice que méritent ses connoissances dans la Botanique & l'Histoire Naturelle. Cet illustre descendant de la famille de *Conrad Gesner* en a laissé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

Dissertationes Physicæ de Vegetabilibus , quarum prior partium vegetationis structuram , differentiam & usus ; posterior verò partium fructificationis structuram , differentias & usus sistit. Tiguri , 1740 , 1741 , in-4. *Leidæ* , 1743 , in-8 , avec l'Oraison de *Linnaeus* , *De necessitate peregrinationis intrâ patriam*.

Historia Cadmiæ fossilis metallicæ. Berolini , 1744 , in-4.

Descriptio Fontis Wildbad. Stutgardiæ , 1745 , in-8. La description des Eaux Minérales de *Hirsch-Bad* dans le Duché de Wirtemberg , & celle des Eaux de *Zayzenhauer-Bad* , qui ont paru dans la même ville de Stutgard en 1746 , in-8 , sont encore de cet Auteur.

Dissertatio Physica de Ranunculo Bellidifloro & plantis degeneribus. Tiguri , 1753 , in-4. *Traçtatus Physicus de petrificatis. Lugduni Batavorum* , 1758 , in-8.

GESSELIUS , (*Timann*) Docteur en Médecine natif d'Amersfort , gouverna l'Ecole de cette ville au commencement du XVII^e siècle. Comme on l'obligea en 1619 de quitter cet emploi , à cause de son attachement à la doctrine d'*Arminius* , il abandonna aussi sa patrie pour se retirer à Nimegue , d'où il passa à Utrecht bien décidé de se borner à la pratique de la Médecine. Il se fit autant aimer dans cette ville par sa douceur , qu'il se fit estimer par sa science , & il y fut regretté à sa mort arrivée après l'an 1666 dans un âge avancé. *Gessellius* a écrit plusieurs Ouvrages , parmi lesquels on remarque :

Epistola de superficie Vesicæ crustâ lapideâ obdusa , multitudine calculorum. Leidæ , 1638 , in-12 , avec le Traité *De calculo* de *Jean Beverovicus*.

Historia rerum memorabilium in orbe gestarum. Ibidem , 1661.

GEUDER (*Melchior-Frédéric*) fut reçu Docteur en Médecine , après avoir étudié cette Science à Altorf & à Tubinge. Il passa ensuite à Stutgard en qualité de Physicien , & il y mourut à la fleur de son âge vers la fin du XVII^e siècle. On a de lui un Ouvrage en Allemand contre *Jean-Abraham Gehema* , & un autre en Latin qui a paru sous ce titre :

Diatriba de fermentis variarum corporis animalis partium specificis & particularibus. Cui subjungitur Dissertatio de ortu animalium. Amstelodami , 1689 , in-8. Il n'a d'autre objet que de réfuter la doctrine des ferments , qui a eu tant de vogue dans son siècle , & dont il avoit été lui-même un des plus ardens défenseurs.

GEULINCK (Arnould) étoit d'Anvers , où il naquit vers l'an 1625. L'étude de la Philosophie fut tant de son goût , & il s'y appliqua avec tant de succès dans le College du Lis à Louvain , qu'il remporta la seconde place à la promotion générale du 19 Novembre 1643. Il prit ensuite le parti de la Théologie & il en fréquenta les Ecoles en l'Université de la même ville de Louvain ; mais au bout de deux ans & demi , il fut rappelé au College du Lis , où il fut installé en qualité de Professeur de Philosophie le 29 Septembre 1646. Il s'étoit acquitté de cet emploi pendant douze ans , lorsque se voyant abîmé de dettes & poursuivi par ses créanciers , il alla chercher en Hollande un asyle contre sa mauvaise fortune. Arrivé à Leyde , il abjura la Religion Catholique & obtint la permission de faire des Leçons particulières sur la Philosophie. Cette ressource ne le mit pas fort à son aise ; il auroit même été réduit à mendier son pain , si *Abraham Heidanus* , Professeur de Théologie en l'Université de Leyde , ne l'eût assisté secrètement & ne lui eût enfin procuré une Chaire ordinaire de Philosophie. *Geulinck* la remplit environ six ans , pendant lesquels il étudia la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Il ne paroît pas qu'il ait tiré long-tems parti de son nouvel état , car il mourut en 1669 dans un âge peu avancé. Les Ecrits qu'il a publiés , sont un mélange de Péripatétisme & de Cartésianisme ; mais comme on ne les lit guere aujourd'hui , & qu'ils n'ont d'ailleurs qu'un foible rapport avec la Médecine , je me dispenserai d'en donner la notice.

GEYGER (Daniel) naquit le 8 Octobre 1595 à Rosenheim en Baviere , de *Jean-Jacques* , célèbre Chirurgien que la ville d'Ausbourg pensionna en 1606 , pour son adresse dans l'opération de la Taille. *Daniel* fit sa Philosophie à Tubinge , & dès qu'il en eut achevé le cours , il se rendit en 1615 chez son oncle , *Tobie Geyger* , Médecin & Chirurgien de la Cour de Munich , qui le disposa par ses instructions à l'étude de la Médecine , à laquelle il étoit destiné. Il se mit sur les bancs de la Faculté de Strasbourg en 1617 ; l'année suivante , il passa en Italie dans le dessein de prendre le bonnet de Docteur à Padoue ; & comme il avoit beaucoup profité des instructions de son oncle , il l'obtint le 16 Mai 1618. A son retour en Allemagne , il alla rejoindre son oncle à Munich , & s'appliqua à la Chirurgie jusqu'en 1622 qu'il se fit recevoir dans le College des Médecins d'Ausbourg. Mais comme il professoit la Religion Evangélique qui n'étoit pas tolérée dans cette ville , il fut obligé d'en sortir en 1629. Il se retira à Presbourg , où il exerça la Médecine avec tant de succès , qu'il mérita l'estime & la confiance de la plupart des Magnats de Hongrie , & que l'Empereur Ferdinand III lui donna des Lettres d'ennoblissement à titre de récompense. *Geyger* quitta Presbourg en 1657 pour se rendre à Ratisbonne , où il pratiqua avec le même applaudissement jusqu'à sa mort arrivée le 14 Février 1664. On ne connoît d'autre Ouvrage de sa façon , que le suivant :

Responsum Medicum defensivum de morbo & morte Cardinalis Wurtenbergici ad Joannem Helwigium. Augusta Vindelicorum, 1662 , in-4.

Isaac Geyger dit *Waldmann* , fils de *Daniel* , vint au monde à Presbourg le 9 de Novembre 1646. Il étudia la Médecine à Jene , & après y avoir demeuré quelque tems , il exécuta le dessein qu'il avoit formé d'aller se perfectionner

dans les Universités étrangères ; & à cet effet, il voyagea dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus que par-tout ailleurs ; ce fut aussi dans cette ville qu'il se soumit aux épreuves qui conduisent au Doctorat, & qu'il en reçut les honneurs en 1670. Dès qu'il fut de retour en Allemagne, il se rendit à Smalcade où il parvint en 1690 à la charge de Physicien ; mais les avantages qu'on lui présenta à la Cour de Hesse-Cassel le déterminèrent à abandonner son premier poste, pour aller remplir celui qu'on lui proposoit dans cette Cour. Il s'y fixa en 1697, & il y jouit d'une grande réputation jusqu'en 1719, qui est l'année de sa mort. On a de ce Médecin un Traité en Allemand sur les Eaux de Liebenzell en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg ; on les appelle communément Zeller-Bad ou Bain de Zeller, & on les recommande sur-tout aux femmes stériles.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec les deux suivans. *Malachie Geyger*, Médecin Bavaïrois qui vécut dans le XVII^e siècle, a écrit :

Kelegraphia, seu, descriptio Herniarum, cum earumdem curationibus, tam Medicis quam Chirurgicis. Monachii, 1631, in-8. En Allemand, *Strutgard, 1661, in-12.* *Ulm, 1696, in-12.* Tout le monde sait que la Chirurgie a tardé à se perfectionner en Allemagne. *Geyger* en gémissoit, mais poussé à bout par les mauvaises manœuvres qu'il remarquoit dans le traitement des hernies, il éleva la voix dans la Préface de cet Ouvrage, où il fait une sortie des plus vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient de son tems. Il les traite indifféremment d'empiriques, de charlatans, & il les accuse d'ignorance crasse ; il avance même que la peste n'est pas plus dangereuse qu'eux. La plupart, dit-il, ont négligé l'étude des Lettres ; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue pour embrasser la Chirurgie, Art qui exige des talens supérieurs & des connoissances profondes dans celui qui veut l'exercer avec succès.

Microcosmus Hypochondriacus, sive, de Melancholia Hypochondriaca Traſſatus. Monachii, 1651, in-4. Il traite sa matiere en Physicien & en Médecin.

Jean Daniel Geyger, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Dædalus*, étoit de Ratisbonne. Il fut d'abord Médecin des Troupes Palatines, spécialement de la garnison de Manheim ; mais il passa ensuite au service de Frédéric-Auguste II, Roi de Pologne. Ce fut pour peu de tems ; car ce Prince monta sur le Trône en 1733, & *Geyger* mourut vers l'an 1735. Nous avons de lui :

Thargellus Apollini sacer continens Trigam Medicam ex Regno animali, minerali & vegetabili. I, De Cantharidibus. II, De Montibus conchiferis & glossopetris. III, De Lufſanno. Francofurti, 1687, in-4.

GHERIN, (Jacques) Médecin du XVI^e siècle, fut pensionné de la ville d'Anvers où il exerça sa profession avec honneur. Il écrivit un Traité en Flamand sur les moyens préservatifs & curatifs de la peste qui ravageoit les environs de Gorcum dans la Hollande Méridionale ; il fut imprimé à Anvers en 1597, in-8.

GBERING, (Philippe DE) ou **GBERINX**, étoit de Saint-Trond, ville Flamande de la Principauté de Liege, où il naquit vers le milieu du XVI^e siècle. On dit qu'il étudia la Médecine à Louvain & qu'il y reçut les honneurs de la Licence. M. Paquet n'est pas de ce sentiment; il croit que *Gherinx* prit le bonnet de Docteur dans une Académie étrangère, peut-être en France. Quoiqu'il en soit, il est au moins sûr que ce Médecin avoit des talens & de la science, & que ce fut par-là qu'il mérita la charge de premier Médecin d'Erneste de Baviere, Electeur de Cologne & Evêque de Liege. *Gherinx* mourut dans cette dernière ville le 11 de Novembre 1604. Sa veuve, *Ide Haghen*, épousa *Thomas de Rye* natif de Malines, qui fut aussi Médecin du Prince Erneste de Baviere, & qui traduisit en Latin le Traité des Eaux de Spa & de Tongres que *Gherinx* avoit publié en François sous ce titre:

Description des fontaines acides de Spa & de la fontaine de fer de Tongre. Liege, 1583, in-12. On prétend que la Fontaine de fer, autrement la Fontaine de S. Gilles, proche des vieux remparts de Tongres, est celle dont Pline a parlé en ces termes: *Tungri Civitas Galliae, Fontem habet insignem, plurimis bullis stil-lantem, ferruginet saporis, quod ipsum non nisi in fine potius intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admodum, turbida fit: ad postremum rubescit.* Hist. Nat. XXXI. 2.

GHINI, (Luc) savant Médecin & Botaniste du XVI^e siècle, que *Matthiolo* a appelé un autre *Discoride*, étoit d'Imola dans la Romagne. Il enseigna dans les Ecoles de Bologne pendant vingt-huit ans, c'est-à-dire, depuis 1527 jusqu'en 1555, & il y ranima par ses conseils l'étude de la Botanique qui manquoit de secours nécessaires à l'encouragement, dont elle avoit besoin. Il est le premier qui ait fait sentir l'importance d'une Chaire destinée à l'enseignement de cette Science, & l'utilité de ces Jardins, où la figure des plantes tracée par les mains de la Nature se fait mieux appercevoir, que par les seules instructions du plus habile Professeur. Le célèbre *Aldobrandi* & *Louis Anguillara* tiennent le premier rang dans le grand nombre des disciples qu'il forma. Il est étonnant que ce Médecin n'ait rien publié sur la Botanique. Il a bien laissé des Leçons sur cette Science, mais elles sont demeurées en manuscrit, & *Ovidio Montalbani*, Médecin de Bologne, en a fait l'acquisition. Le seul Ouvrage qu'on a de *Ghini*, consiste dans un petit Traité de la cure du Mal de Naples, qui fut imprimé à Francfort en 1610, in-8, & à Spire en 1583, 1589, 1592, in-8, avec la Pratique de *Jean Marquard*, Médecin natif de Vienne.

GHISELIN. (Victor) Voyez **GISSELIN**.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, fit honneur aux Universités de Bologne, de Pise & de Padoue, où il enseigna la Médecine vers le commencement du XVII^e siècle. Il a composé un Ouvrage intitulé :

De substantia cœli & stellarum efficientiâ Disputationes Aristotelicæ. Venetiis, 1618, in-4.

GIBBES (Jacques-Alban) naquit à Rouen vers l'an 1616, de *Guillaume Gibbes*, de Bristol, qui fut Médecin de Henriette de France, Epouse de *Charles X. l'Abbé Feller* prétend qu'il faut lire *siellantem*. *Journal de Lux. 15 Nov. 1783.*

les I, Roi d'Angleterre. *Jacques-Alban* fit ses Humanités à Saint Omer, & voyagea ensuite dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne & en Italie. La réputation de l'Université de Padoue l'attira dans les Ecoles de cette ville, & après y avoir suivi pendant quelque tems le célèbre *Veslingius*, il passa en 1644 à Rome, où le Cardinal Spada, Evêque de Fiescati, le choisit pour son Médecin en 1646. Il s'acquit beaucoup de considération dans la Capitale du monde chrétien ; il parvint même en 1657 à la Chaire de Rhétorique dans le Collège de la Sapience, & peu de tems après, il obtint un Canonicat dans l'Eglise de Saint Celse. La promotion de *Gibbes* à la Chaire de Rhétorique fait assez voir qu'il avoit des talens au delà de la Médecine ; mais il en avoit encore à faire des Vers, & le 22 Mai 1667, il remporta la couronne de Poésie, ainsi que la chaîne d'or qui en est le prix. En 1670, il fit présent de cette chaîne à l'Université d'Oxford qui, par reconnaissance, le nomma Docteur en Médecine la même année ; mais il n'en reçut les Lettres Patentes que le 10 Août 1673. *Gibbes* mourut à Rome le 26 Juin 1677, & laissa au public plusieurs Ouvrages en Vers Latins, ainsi que trois Livres intitulés : *De Medico*, dans le goût de *Cicéron* qui a écrit *De Oratore*.

GIBBS, GIBBESIIUS, ou GUIB, (Jean-Frédéric) de Dumferling en Ecosse, étudia dans l'Université de Saint André, où il fut reçu Maître-ès-Arts. Peu de tems après il alla en Angleterre ; mais les troubles de la guerre l'en firent fortir, & il se mit à voyager pour n'être point témoin des maux qui désoloient sa patrie. Il parcourut la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Grece, la Natolie, la Syrie & l'Egypte. Il revint alors encore une fois en Italie, s'arrêta quelque tems à Rome, d'où il se rendit à Padoue tout occupé du dessein de s'appliquer à l'étude de la Médecine. Il y fit des progrès, mais il ne séjourna point assez dans cette ville pour acquérir toutes les connoissances dont il avoit besoin. La fureur de courir le monde le tira des Ecoles de Padoue ; il repassa en France & s'arrêta à Anduze dans le Bas Languedoc, où il enseigna les Humanités pendant plusieurs années. Il alla ensuite à Némours & il y remplit la Chaire de Rhétorique. En 1651, il fut reçu dans le Collège des Médecins de Valence ; en 1665, il se mit à enseigner la Rhétorique à Orange : mais las de voltiger d'un endroit à un autre, il s'occupa plus sérieusement de l'étude de la Médecine dans l'idée de se fixer dans cette dernière ville, où il obtint enfin les honneurs du Doctorat en 1680. La mort déranger ses projets ; car il survécut bien peu de tems à sa promotion, puisqu'il finit ses jours à Orange le 27 Mars 1681. Ce Médecin ne paroît pas avoir recueilli de grands fruits de ses voyages par rapport à sa profession ; il ne se distingua que par une opinion assez singulière, mais qui lui est commune avec d'autres ; il avança & soutint que les vers étoient la cause de la plupart des maladies.

GIBSON, (Thomas) Médecin du XVII^e siècle, étoit Membre du Collège Royal de Londres. Il a écrit un Abrégé d'Anatomie sous le titre de *The Anatomy of humane bodies epitomized*. Londres, 1684, 1694, 1703, 1716, in-8. Il est surprenant que cet Ouvrage ait été réimprimé autant de fois ; car on n'y trouve rien de neuf, & il n'est proprement qu'une compilation des Ecrits de *Harvée*, de *Réad*, de *Tyson*, de *Bartholin*, de *Graaf*, & de *Willis*, dont *Gibson* a emprunté les figures.

George Matthias parle d'un autre Thomas Gibson, Médecin Anglois du XVI^e siecle, qui pratiqua avec le plus grand succès. Il a écrit en sa langue maternelle un Traité de Botanique, un autre sur la cure des maladies, un autre encore contre les Chymistes.

GIESELER, ou GIESLER, (Laurent) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'Hippocrate I, étoit de Brunswick, où il fit sa profession en qualité de Physicien pensionné. Il mourut en 1685, & laissa un Traité de la peste qui avoit affligé cette ville en 1657.

GILBERT DE LIMBOURG. Voyez PHILARETE.

GILBERT L'ANGLOIS, dit *Gilbertus Legleus*, vécut vers l'an 1210, suivant Bayle; mais Leland le dit moins ancien sans en donner la raison. Freind, qui s'est appliqué à la chercher, la trouve dans le *Compendium Medicinæ de Gilbert*; cet Auteur y parle d'Averrhoës qui a vécu jusques vers la fin du XII^e siecle, mais dont les Ouvrages n'ont été mis en Latin qu'environ le milieu du XIII^e. A cette preuve, Freind en joint deux autres; la première, c'est que Gilbert a fait mention du Livre *De speculis* de Bacon; la seconde, qu'il a tiré de Théodoric plusieurs choses touchant la Lepre: & delà l'Historien Anglois conclut que le Médecin qui fait le sujet de cet Article, n'a vécu que vers la fin du XIII^e siecle, au commencement du regne d'Edouard I qui succéda à son pere en 1272.

Ce Médecin se fit estimer par sa science, & par elle, il se distingua dans un tems où l'Art de guérir n'étoit exercé que par des Moines empiriques. Gilbert conçut le dessein de dissiper le nuage que l'ignorance avoit répandu sur cet Art important. Poussé par la vivacité de son génie, il prit l'essor, & fut le premier Anglois qui osa fronder ces Moines avides qu'un intérêt sordide avoit rendus Médecins. Il fit sentir tout le ridicule de leur conduite, & il opposa à leurs pratiques superstitieuses, la méthode curative des Grecs qu'il avoit adoptée. L'ignorance se battit en retraite; mais pour la forcer jusques dans ses derniers retranchemens, il lui livra de nouveaux assauts. Il appuya ce qu'il avançoit par tout ce que la Physique de son tems pouvoit fournir de raisons solides, & il en confirma la vérité par l'expérience. Il fallut un génie tel que celui de Gilbert, pour tenter de dissiper les obstacles que la Médecine trouvoit à sa perfection en Angleterre. C'étoit un homme de grande lecture & très-appliqué à l'étude. Des voyages utilement entrepris & exécutés lui avoient procuré une si grande connoissance des Simples, de leurs propriétés & de leurs vertus, qu'il opéra des cures admirables. Il composa aussi plusieurs Ouvrages qui augmentèrent la considération que ses succès lui avoient méritée. Tels sont les Ecrits intitulés: *De viribus aquarum*; *De Re Herbaria*; *Thesaurus Pauperum*; *De tuenda valetudine*; *Compendium Medicinæ tam morborum universalium quam particularium*. Michæ Capella corrigea ce dernier Traité qui parut à Lyon en 1510, in-4, & depuis à Geneve en 1608, in-4 & in-12, sous le titre de *Laurea Anglicana*, seu, *Compendium totius Medicinæ*.

On remarque dans les Ouvrages de Gilbert qu'il a souvent copié les Méde-

cins Arabes, & sur-tout *Rhases*, qu'il a même transcrit de mot à mot plusieurs passages de cet Auteur. On y remarque encore plusieurs termes barbares, mais il paroît qu'il ne s'en est servi que pour s'accommoder au goût de son siècle; il y en a cependant quelques-uns qu'il semble de n'avoir amenés dans le discours, que pour faire étalage de son érudition dans la Langue Grecque. Ce Médecin parle des Ecrrouelles qu'il appelle mal royal, parce que les Rois guérissent ceux qui en sont affligés; & par le peu qu'il en dit, il prouve assez que la coutume de toucher ces malades est fort ancienne, & qu'elle passoit déjà pour telle de son tems. *Freind* dit, sur le témoignage des Historiens Anglois, qu'on en peut rapporter l'époque au regne d'Edouard III dit le Confesseur, qui succéda à Hardi Canut en 1041, & fut contemporain de Philippe I, Roi de France. Les Ecrivains François conviennent unanimement que Philippe touchoit aussi les Ecrrouelleux; mais il en est d'autres qui renvoient cet usage au tems de Clovis, & qui par-là lui donnent le droit d'ancienneté sur l'établissement de la même cérémonie en Angleterre. Un point sur lequel les Historiens des deux nations s'accordent, c'est que ce privilege est un effet de l'onction qu'on fait aux mains de leurs Rois au moment de leur sacre. C'est aussi pour cette raison que les Reines n'ont point le droit de toucher les malades; cependant *Freind* assure qu'Elisabeth étoit si jalouse des prérogatives de la Couronne d'Angleterre, qu'elle touchoit assez souvent les Ecrrouelles.

GILBERT, (Guillaume) Médecin du XVI^e siècle, étoit de Gloucester. Après avoir pris le bonnet dans quelque Université étrangère; il vint à Londres où il fut reçu dans le Collège Royal. Son mérite le fit connoître à la Cour & lui procura la charge de Médecin de la Reine Elisabeth qui le combla de faveurs tout le reste de son regne. Il mourut peu de mois après cette Princesse, en 1603, avec la réputation d'un homme savant en Cosmographie & en Chymie. On a de lui :

De Magnete, magneticisque corporibus, & de magno Magnete, Tellure, Physiologia nova, plurimis & argumentis & experimentis demonstrata. Londini, 1600. Sediti, 1633, in-4. Amsterdam, 1651, in-4.

GILLES (Jacques) fut Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier en 1328. En 1333, il fit une assemblée générale des Docteurs dans l'Eglise de Saint Firmin, à l'occasion d'un nommé *Pons de Lunel* qui entreprenoit d'exercer la Médecine, sans avoir pris des degrés. C'est tout ce qu'en dit *Astruc* qui ajoute, à la Note, que la délibération des Docteurs assemblés se trouve dans les Archives de la Faculté de Montpellier.

GILLES DE CORBEIL. Voyez **ÆGIDIUS CORBOLIENSIS**.

GIRALDI (Jean-Baptiste) naquit à Ferrare en 1504. Il étudia sous *Calcagnini* & fit de grands progrès dans les Lettres; mais il s'attacha plus particulièrement à la Médecine, dont il prit le bonnet. On ne voit cependant point qu'il ait tiré parti de cette Science. Il passa à la Cour d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, qui le nomma son Secrétaire, & il servit ce Prince pendant seize ans. Alphonse II, successeur d'Hercule, le continua dans le même emploi; mais il y avoit à peine deux

ans qu'il s'en acquittoit sous ce nouveau Maître, lorsque des envieux le mirent si mal dans son esprit, qu'il fut obligé de sortir de sa maison. *Giraldi* se rendit alors à Mondovi en Piémont, & delà à Turin où il s'arrêta pendant quelque tems. Ayant appris que la Chaire de Rhétorique étoit vacante à Pavie, il alla se présenter pour la remplir, & il obtint sa demande. Son mérite le fit considérer dans cette ville; il y publia même divers Ouvrages en prose & en vers qui furent tant goûtés, que l'Académie des *Gli Affidati* le reçut dans son Corps sous le nom de *Cynthio*. La goutte, ce fléau des gens de Lettres, tourmenta cruellement *Giraldi*. Cette maladie étoit héréditaire dans sa famille, & elle avoit mis le célèbre *Lilio Giraldi* au tombeau en 1552; celui-ci, bon Poète & Antiquaire, a traduit en Latin les Ouvrages de *Siméon Sethi*.

Jean-Baptiste Giraldi tenta inutilement plusieurs remèdes dans l'espérance de mitiger l'atrocité de ses douleurs. Il s'imagina que l'air de son pays contribueroit à sa meilleure santé; il se fit transporter à Ferrare, mais il y mourut deux ou trois mois après, le 30 Décembre 1573, à l'âge de 69 ans.

Manget parle de *Jean-Baptiste Giraldi*, Docteur en Philosophie & en Médecine natif de Bologne, à qui il attribue les Ouvrages suivans :

Rupes inferabilis in Pelago Medico. Bononiæ, 1693, in-12.
Morborum exitialem tyrannicam sevitiâ, per annos, nobilem Mulierem dirimentium Symptomata, in Medicam Historiam, redacta. Bononiæ, 1693.

Delibatio Philosophiæ Moralis. Bononiæ, 1708, in-12.

GISSELIN, ou **GHISELIN**, (Victor.) Médecin des Pays-Bas, étoit de Santfort, village de la Flandre près d'Ostende, où il vint au monde le 23 Mars 1543 dans une famille qui avoit tenu un rang honorable dans cet endroit. Il fit ses Humanités à Bruges sous *Jean Gelrius*. De cette ville il passa à Louvain, apparemment pour y faire son cours de Philosophie; mais il retourna à Bruges, où il reprit l'étude des Belles-Lettres qui étoit plus de son goût. Il n'étoit cependant point né dans un état d'aïssance assez grande, pour suivre son penchant; car la Littérature n'est pas toujours une ressource assurée pour se mettre à l'aise du côté de la fortune. *Gisselin* comprit delà qu'il lui falloit une profession dont il pût tirer parti pour vivre convenablement. Il reprit donc le chemin de Louvain, & après y avoir séjourné un an, il se rendit à Paris pour y étudier la Médecine. Mais la guerre civile qui troubla toute la France sous le regne malheureux de Charles IX, le fit sortir de ce Royaume au bout de deux ans. Il revint continuer son cours de Médecine à Louvain, d'où il passa à Dole pour y recevoir les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda en 1571. Il est au moins probable que cette année est celle de sa promotion, puisque l'on sait que *Juste Lipsé* se trouvoit alors à Dole, & qu'il prononça un Discours à la louange du nouveau Docteur.

A son retour en Flandre, où il se maria en 1577, *Gisselin* se mit à pratiquer la Médecine. Son goût dominant pour la Poésie & l'étude des Belles-Lettres l'en auroit plus d'une fois détourné, si l'état de sa fortune l'eût permis; mais pour satisfaire son inclination, & remplir en même tems les devoirs d'une profession dont il avoit besoin pour vivre avec honneur, il devint si ménager de son tems, qu'il employa à la lecture & à la composition de ses Ouvrages jusqu'aux heures

destinées au délassement. On tâcha en vain de l'attirer dans l'Université de Leyde pour y enseigner la Médecine. Quoiqu'on lui offrit des appointemens considérables pour l'engager à s'y rendre, il préféra d'aller à Berg-Saint-Winoc, près de Dunkerque, où il remplit la charge de Médecin pensionné. Il mourut dans cette ville en 1591, après avoir averti ses amis du jour de sa mort, qu'il avoit prévu par une combinaison exacte des règles de la Médecine. Il semble qu'en de certaines occasions les malades font de vrais Géomètres; ils calculent quelquefois avec tant de justesse la somme de leurs forces & le tems jusqu'où elles peuvent aller, qu'on diroit qu'ils en ont la mesure entre les mains.

Laurent Beyerlinck, Chanoine d'Anvers, composa cette Epitaphe pour honorer la mémoire de Giffelin :

Cum nato certat Latonæ mascula proles,

Vult ubi Victorem quilibet esse suum.

Phœbus ait meus est : meus est, Epidaurius inquit :

Certant ; Victorem vincite acerba quies.

Ce Médecin laissa divers Ouvrages en prose & en vers. Il publia en 1564, c'est-à-dire, à l'âge de vingt-un ans, les Œuvres de Prudence, avec des notes de sa façon; il en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Sévère, dont il donna une édition en 1574. Quant à la Médecine, on n'a rien de lui que la piece suivante :

Epistola de Hydrargyri usu ad Martinum Everartum. Antverpiæ, 1579, in-8, avec Joannis Fernelii de Luis Venereæ, sive, Morbi Gallici curatione Liber. C'est la première édition de ce Traité de Fernel.

GIVRE (Pierre LE) naquit en 1618 à Charly, près de Château-Thierry dans la Brie. Il se tourna du côté de la Médecine, dont il fit de bonnes études qu'il alla perfectionner par l'observation dans l'Hôpital de la Charité de Paris. Il pratiqua ensuite cette Science à Noyers en Bourgogne; depuis il se fixa à Provins, où il épousa en 1649 Marthe d'Origny, fille du Lieutenant au grenier à sel de cette ville. Comme il remplit toute sa vie les devoirs d'un bon Médecin, & qu'il se fit autant estimer par sa probité que par son assiduité auprès des malades, il fut extrêmement regretté à sa mort arrivée le 5 Juin 1684, à l'âge de 66 ans. Ses Ouvrages sont :

Anatomie des Eaux Minérales de Provins. Paris, 1654, in-8. Le même sous ce titre : *Traité des Eaux Minérales de Provins, contenant leur Anatomie, la différence des Fontaines, leurs propriétés, vertus & effets admirables, avec le régime de vivre qu'il faut observer en buvant ces Eaux.* Paris, 1659, in-12. Les Eaux Minérales de Provins avoient été découvertes en 1648 par Michel Prévôt, Médecin, & Pierre Le Givre n'oublia rien pour en vanter le mérite & les vertus.

Le secret des Eaux Minérales acides, nouvellement découvert par une méthode qui fait voir quels sont les Minéraux qui se mêlent avec les Eaux de Provins, de Spa, de Forges, de Pougues, de Château-Thierry, d'Aureuil, de Passy, d'Ancoffe, de Sainte-Reine; & qui montre que l'opinion commune touchant l'acidité des Eaux Miné-

les ne peut subsister. Paris, 1667, in-12. Le même, avec des augmentations. Paris, 1677, 1682, in-12. Les deux dernières éditions contiennent des Lettres de plusieurs Médecins sur le système de l'Auteur, avec ses réponses. Samuel Cottereau Duclos, Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences, est un de ceux qui se sont attachés à réfuter les principes avancés par Le Givre; mais comme ils ignoroient tous deux l'art que l'on a aujourd'hui d'analyser les Eaux Minérales, leurs disputes sont fondées sur de ridicules hypothèses. Cet Ouvrage a été mis en Latin, sous le titre d'*Arcanum Acidularum novissimè proditum*. Amstelodami, 1682, in-12.

Lettres de Guérin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de Le Givre, touchant les Minéraux qui entrent dans les Eaux de Sainte-Reine & de Forges &c. Paris, 1702, in-12. C'est une Traduction du Latin en François par les soins d'un Chirurgien nommé Filesc.

GLACAN, (Neil ô Glacan, autrement Nellanus Glacanus) natif du Comté de Donagall en Irlande, étudia, comme on le croit, la Médecine à Toulouse; il est au moins sûr qu'il y fut premier Professeur de Médecine pendant plusieurs années. Etant allé depuis en Italie, il eut le même honneur à Bologne, où il mourut, mais on ne fait en quel tems. Il s'étoit acquis une grande réputation dans cette ville, ainsi qu'en France; il s'étoit même rendu fort cher aux habitants de Toulouse, qu'il eut le courage de visiter assidument pendant la peste qui les désola au commencement du XVII^e siècle. Ce fut à l'occasion de cette maladie qu'il fit imprimer un Traité qui a pour titre :

Tractatus de Peste, seu, brevis, facilis & experta Methodus curandi Pestem. Toulouse, 1629, in-12. Il s'y qualifie de *Regis Christianissimi Consiliarius*; mais on fait que ce titre n'est qu'un simple honneur attaché à la première Chaire de Médecine, tant à Toulouse qu'à Montpellier.

Glacan a aussi publié un Ouvrage à Bologne en 1655, in 4, qui est intitulé : *Curfus Medicus Libris tredecim propofitus*.

GLANDORP (Matthias-Louis) étoit de Cologne, où il naquit en 1595, de Louis, habile Chirurgien. Il étudia à Brême ville d'Allemagne dans le cercle de la Basse Saxe, d'où sa famille tiroit son origine; delà il revint à Cologne, & il commença son cours de Médecine. Mais par les conseils de quelques amis de son pere, il se rendit bientôt à Padoue, pour y profiter des leçons des grands Maîtres qui faisoient alors tant d'honneur à l'Italie. Il s'attacha particulièrement à Fabricio & à Spigelius; il fit même sous ce dernier tant de progrès dans l'Anatomie, qu'il fut jugé capable de la démontrer publiquement. Empressé de revenir en Allemagne, il demanda le bonnet de Docteur & l'obtint en 1618. Après quoi, il prit la route de Brême dans le dessein de s'y fixer. Tout lui rit dans cette ville; ses succès le mirent en si grande considération, qu'on l'éleva aux postes les plus honorables. Il étoit Médecin de l'Archevêque & Physicien de la République, lorsqu'il mourut en 1640. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages qui sont ornés de figures & qui contiennent beaucoup d'observations Anatomiques :

Speculum Chirurgorum, in quo quid in unoquoque vulnere faciendum, quidve omit-

tendum, præmissâ partis affectæ Anatomica explicacione, observationibus ad unumquodque vulnus pertinentibus adjectis, conspicitur ac pertractatur. *Bremæ, 1619, in 8. Ibidem, 1628, in-4*, avec ces deux Traités : *Methodus medendi Paronychiæ, cui accessit decas observationum: Tractatus de Polypo, narium affectu gravissimò.* Dans la Préface de son *Speculum Chirurgorum*, ce Médecin attaque avec beaucoup de vivacité les Chirurgiens de son pays. Il les accuse d'impéritie & d'ignorance ; il dit même qu'ils n'ont aucune teinture d'Anatomie, que tout ce qu'ils en savent se borne à avoir vu ouvrir un cochon ou quelque autre animal de cette espece, & que ne sachant point lire pour la plupart, ils ne peuvent point s'instruire par ce que les Auteurs ont publié sur la structure du corps humain. J'ai remarqué ailleurs que les progrès de la Chirurgie avoient été fort lents en Allemagne parmi les Maîtres de cet Art ; & je crois pouvoir ajouter ici, que c'est pour cette raison que tant de Médecins Allemands se sont appliqués si sérieusement à cette partie, qu'ils ont exercée pour le bien de l'humanité. *Glandorp* a été de ce nombre.

Gazophylacium polyplustum fonticulorum & setonum reseratum. Bremæ, 1633, in-4. Londini, 1633, in-4. La délicatesse de notre siecle ne s'accommoderoit point de la pratique de cet Auteur ; il faisoit un usage fréquent du cautere actuel dans le traitement des maladies les plus communes.

Tous les Ouvrages de *Glandorp* ont été recueillis & imprimés à Londres en 1729, *in-4*, sous le titre d'*Opera omnia, nunc simul collecta & plurimum emendata.* Son Eloge est à la tête de ce Recueil qui renferme encore plusieurs Traités curieux d'Antiquités Romaines.

GLANVILLE, (Barthélémi) Gentilhomme Anglois, embrassa la vie monastique & entra chez les Cordeliers. Le goût décidé qu'il avoit pour les Sciences ne diminua point dans le cloître ; il les cultiva avec zele, & composa, vers le milieu du XIV siecle le fameux Ouvrage *De proprietatibus rerum* qui est en dix-neuf Livres. On y trouve sur la Médecine :

De anima rationali & hominis descriptione.

De sensu communi.

De quinque sensibus.

De pulsibus.

De humoribus.

De humoribus corporis.

De omnibus humani corporis membris.

Ce Livre qui fit un honneur infini à son Auteur, fut imprimé à Cologne en 1481, *petit-in-folio* ; à Strasbourg, 1491, *in-folio* ; à Nuremberg, 1492 & 1519, *in-folio* ; à Francfort, 1601, *in-8*. Il parut aussi en Anglois en 1471 & en 1535. Charles V, Roi de France, le fit mettre en François par *Corbichon*, peu d'années après qu'il fut sorti des mains de *Glanville* ; & cette Traduction fut si bien accueillie dans le siecle suivant, qu'on l'imprima à Lyon en 1491, *in-folio*.

Comme il n'étoit pas rare dans le XIV siecle de voir les Moines exercer la Médecine, il s'agit maintenant de savoir si *Glanville* s'est occupé de la pratique de cette Science. *Jean Pitt* parle de lui comme d'un Médecin dans son Livre des Ecrivains illustres d'Angleterre ; il le place environ l'an 1360, & lui attri-

due un Traité de la cure des maladies. Mais *Freind*, dans son Histoire, croit qu'il y a eu deux hommes du même nom, par la raison que *Jean Leland*, dont les Manuscrits sur les Ecrivains Anglois se trouvent dans la Bibliothèque Bodléenne, ne parle d'aucun Traité de maladies de la façon de ce *Glanville* qu'il dit Auteur de celui *De proprietatibus rerum*. *Bayle* garde aussi le silence sur cet Ouvrage de Pratique; & l'un & l'autre ne citent point *Glanville* comme ayant étudié la Médecine. Il est vrai qu'on rencontre plusieurs choses sur les maladies dans son septième Livre *De proprietatibus*, mais elles sont tirées en bonne partie de *Constantin* qui lui a servi de guide. D'ailleurs, l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Breviarium Practicæ*, & qui s'appelloit *Barthélémi*, cite lui-même *Glanville*; ce qui prouve, ajoute le Docteur *Freind*, que le Traité de Pratique qu'on attribue à celui dont nous avons parlé au commencement de cet Article, est d'une autre main que de la sienne: d'où il s'ensuit que le *Barthélémi* qui a écrit *Breviarium Practicæ*, Manuscrit de la Bibliothèque de Harley, est différent du *Barthélémi* qui a composé le Traité *De proprietatibus rerum*.

GLASER (Jean-Henri) naquit à Bâle le 6 Octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître-ès-Arts en 1648 dans sa ville natale, il se décida pour la Médecine, qu'il étudia à Heidelberg, à Paris, à Sedan & à Lyon. De retour à Bâle, il s'y fit recevoir Docteur en 1661, dans l'espérance qu'il pourroit obtenir quelque emploi dans les Ecoles de cette ville. On ne manqua pas de saisir l'occasion de satisfaire ses desirs; on lui connoissoit trop de talens pour ne pas s'empresse à lui donner le moyen de les produire au grand jour. En 1663, il fut chargé d'enseigner le Grec; en 1667, on le nomma à la Chaire d'Anatomie & de Botanique; en 1672, il fut choisi Recteur de l'Université, & peu de tems après, on l'envoya en députation pour traiter d'affaires avec Jean-Conrad, Evêque de Bâle. *Glaser* mourut le 5 de Février 1675. Il laissa divers Ouvrages prêts à être mis sous la presse, mais on n'a publié que son Traité *De Cerebro* & quelques-unes de ses Dissertations Académiques. Tout cela est renfermé dans un volume in-4, qui fut imprimé à Bâle & à Francfort en 1680. Sa description du Cerveau est presque entièrement extraite de *Willis*, mais il a suivi *Vesale* dans la distribution des vaisseaux qui entrent dans la structure de ce viscère & des parties voisines. Il a fait l'exposition des os du crâne avec assez d'exactitude; il y parle de la foissière qu'on observe dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan.

GLASER, (Christophe) Apothicaire ordinaire de Louis XIV & du Duc d'Orléans, étoit aussi de Bâle. Les Leçons publiques qu'il a faites sur la Chymie au Jardin du Roi à Paris, sont imprimées. Le style en est clair & simple, & l'on y trouve un petit système des procédés Chymiques, avec une manière aisée de composer les remèdes que la Chymie fournit à la Médecine. L'Auteur s'est tenu exactement à la description des opérations qu'il avoit faites lui-même. Il ne se jette dans aucune Théorie ou Hypothèse étrangère à son sujet; c'est pourquoi ce livre est court, mais à la portée des commençans. On n'avoit rien de mieux alors sur la Chymie; aussi cet Ouvrage fut-il accueilli des connoisseurs qui ne manquèrent pas d'en multiplier les éditions: :

Nouveau Traité de Chymie, contenant une méthode claire & facile d'obtenir les préparations de cet Art les plus nécessaires dans la Médecine. Lyon, 1670, in-8. Bruxelles, 1676, in-12. Paris, 1688, in-8. En Anglois par *Wautier Harris*, Londres, 1677, in-8. En Allemand, Jene, 1710, in-12.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Chymiste d'Amsterdam qui a passé pour le *Paracelse* de son tems, naquit en Allemagne au commencement du XVI^e siècle. Il s'appliqua également à la Chymie Pharmaceutique & à la Chymie Physico-Mécanique; & comme il avoit recueilli un grand nombre de secrets dans ses longs voyages, il en fit une multitude d'expériences qui, bien entendues & convenablement appliquées, répandroient beaucoup de jour sur la composition & l'analyse des Métaux, des Souffres & des Sels. Il a passé toute sa vie sur les fourneaux, & personne, dans son siècle, n'a été plus occupé que lui de la pratique de la Chymie. Il ne voyoit cependant point toujours l'usage de ses propres expériences; il lui arrivoit souvent d'appliquer à ses produits des passages tirés des anciens Chymistes, & de s'attribuer vainement la découverte de la *Panacée* des Philosophes, de la *Pierre Philosophale*, & de tant d'autres chimeres après lesquelles on couroit alors. Bien des gens se laisserent séduire par ses promesses, & c'est ainsi que l'Art se trouva exposé aux reproches & à la censure de ceux qu'il trompa. Sa Théorie est fort chargée de ténèbres. Quant à sa Pratique, il n'est pas vraisemblable qu'il soit coupable de toutes les faussetés dont on l'a accusé, sur-tout si l'on s'en tient exactement à ses expériences, sans s'embarasser de ses promesses aussi vaines qu'éblouissantes. En effet, *Glauber* avoit un peu le défaut de vanter ses secrets & ses préparations; on lui reproche même d'en avoir fait un vil trafic. Il passe pour avoir vendu les plus précieux à un prix excessif à des Chymistes, de les avoir vendus derechef à d'autres personnes, & enfin de les avoir publiés pour augmenter sa réputation: conduite blâmable qui affiche tout-à-la-fois l'avidité de s'enrichir & le *Charlatanisme*, & qui lui attira le ressentiment de ceux avec qui il avoit traité.

Comme *Glauber* couroit toujours après le merveilleux, il prouva, en présence des Etats de Hollande, qu'il y avoit de l'or contenu dans le sable. Le procédé, par lequel il entreprit de l'en séparer, eut un heureux succès; mais il y eut tant de plomb, de charbon & de travail employé dans cette opération, que ce qu'elle rendit ne valoit pas ce qu'elle avoit consommé & coûté: d'où il s'ensuit au moins, qu'il n'y a ni terre, ni sel, ni souffre, ni sable, ni aucune autre matière qui ne contienne de l'or.

Nous avons de lui une vingtaine de Traités; dans les uns il a joué le rôle de Médecin, dans les autres celui d'Adepté ou de Métallurgiste. Il a excellé particulièrement dans cette dernière partie. Il faut cependant convenir qu'il le cede en fidélité, simplicité & exactitude à *Agricola* & à *Erckren*; car il mêle de tems en tems ses raisonnemens & ses spéculations avec les matières de fait. Cependant on auroit tort de lui refuser de l'intelligence, de la facilité, de l'adresse & de l'expérience dans la Chymie. Il est l'inventeur du sel qui a conservé son nom jusqu'aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires, je veux dire, le sel connu sous le nom de *Sel admirable de Glauber*. C'est aussi à lui qu'on doit la méthode de tirer les esprits acides par le moyen de l'huile de Vitriol. Les

Les Ouvrages de ce Chymiste ont paru en différentes Langues. La plupart des éditions sont en Allemand, quelques-unes en Latin, & d'autres en François: mais on a un Recueil tout Latin en plusieurs volumes *in-8*, & un second en deux volumes *in-4*, publié à Francfort en 1658 & 1659. Il y a aussi une Traduction Angloise par Christophe Pack, qui fut imprimée à Londres en 1689, *in-folio*. La Chymie est redevable de beaucoup de choses à Glauber, mais elle lui seroit plus redevable encore, si cet Homme, sans Lettres, n'avoit point écrit en simple Ouvrier qui ne porte guere ses vues au delà de son travail.

GLAUCIAS, Médecin du XXXVII siecle, fut attaché en cette qualité au service d'Alexandre le Grand. Ce Prince le fit inhumainement crucifier, pour venger la mort d'Hépheestion, son favori, qu'il imputa à ce Médecin qui l'avoit traité de sa dernière maladie.

Alexandre eut plusieurs autres Médecins; Philippe, dont nous parlerons ailleurs, Alexippus & Pausanias, Alexippus ayant guéri Peucestas, ce Conquérant lui écrivit pour l'en remercier; & Pausanias étant dans le dessein de donner de Pelébore à Craterus, le même Prince lui fit connoître toute la part qu'il prenoit à la maladie de ce Courtisan, en l'exhortant à ne négliger aucune précaution pour assurer la réussite de ce remède.

GLAUCUS, ou GLAUCIAS, Médecin Empirique du XXXIX siecle du monde, est cité par différents Auteurs. Galien rapporte qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages, pour défendre sa secte, & qu'il avoit commenté le sixieme Livre des Epidémiques d'Hippocrate. Ce fut le même Glaucias qui appella l'Observation, l'Histoire & l'Imitation le Trépied de la Médecine; en effet, ces trois choses étoient les fondemens de celle des Empiriques.

GLISCENTI, (Fabio) Philopophe & Médecin du XVII siecle, étoit de Vestone, petit village près de Bressè. il mourut à Venise vers l'an 1620, & laissa plusieurs Ouvrages de sa façon, tant en Latin qu'en Italien. Les Bibliographes ne parlent que de celui que Laurent Strauff a traduit de l'Italien sous ce titre: *Traçatus de lapide Philosophorum. Giesse, 1671, in-8.*

GLISSON, (François) né en Angleterre dans une famille noble, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Cambridge, où il remplit pendant quelque tems la Chaire de Professeur Royal en cette Science. En 1635, il fut reçu dans le College des Médecins de Londres, qui le nomma Lecteur d'Anatomie en 1639. Il s'acquitta de cette charge jusqu'aux premieres années de la rébellion de Cromwel. Il abandonna alors la Capitale pour se retirer à Colchester dans la Province d'Essex, où il fit la Médecine avec beaucoup de réputation en attendant la fin des troubles causés par l'usurpateur. Dès que Charles II fut monté sur le Trône, il revint à Londres: il étoit Président du College Royal, lorsqu'il y mourut en Octobre ou Novembre 1677. Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages qui ont eu de la vogue de son vivant, & l'ont même soutenue après sa mort. Tels sont:

Traçatus de Rachitide seu morbo puerili Rikets dicto. Londini, 1650, in-8,
T O M E II.

1660, in-12. *Lugduni Batavorum*, 1672, in-8. *Hagæ Comitû*, 1682, in-12, avec les observations de *George Bæ* & d'*Assuerus Regimorter*. Il y a aussi deux éditions en Anglois, l'une par *Philippe Armin* en 1657, & l'autre par *Nicolas Culpeper* à-peu-près dans le même tems. Ce Traité contient plusieurs réflexions originales & quelques faits intéressans ; c'est un des premiers Livres qui aient paru sur le *Rachitis*, maladie connue en Angleterre environ quarante ans auparavant. L'Auteur en attribue la cause principale à la flaccidité des parties, & dit que l'inégalité de la nutrition dans les os, est la raison qui les porte à se cambrer de la même manière qu'une colonne de plusieurs pierres posées à plomb les unes sur les autres, se contourne en arc, si l'on met des coins d'un côté seulement dans les interstices de ces pierres.

Anatomia Hepatis, cui præmittuntur quædam ad Rem Anatomicam universè spectantia, & ad calcem Operis subjiciuntur nonnulla de Lymphæ ductibus nuper repertiis. Londini, 1654, in-8. *Amstelodami*, 1659, 1665, in-12. *Hagæ Comitû*, 1681, in-12. La dernière édition est préférable aux autres. Si l'on pardonne à l'Auteur les réflexions scholastiques, dont il a rempli quelques chapitres de cet Ouvrage, il ne se mêle guère de raisonner ; il s'arrête aux faits Anatomiques, & se tait lorsqu'ils lui manquent. C'est dommage qu'il ait disséqué si peu de Foies humains, & qu'il ait presque toujours parlé d'après ce qu'il avoit vu dans les quadrupèdes. En examinant le Foie des Bœufs, il a remarqué que ces animaux sont fort sujets aux calculs biliaires pendant l'hiver, lorsqu'ils mangent du foin sec, & qu'ils s'en débarrassent, dès qu'ils ont brouté l'herbe pendant quelque tems. Il a nié l'existence des valvules dans les canaux cystique, hépatique & choledoque, mais il leur substitue un anneau fibreux qui tient lieu de sphincter. Il a parlé de la membrane qui recouvre le Foie, avec plus de précision & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, & il a dit que c'est elle qui, en se repliant, produit les ligamens qui fixent ce viscère aux parties voisines. Cette découverte lui seroit beaucoup d'honneur, si elle lui appartenoit, ainsi qu'il le prétend ; mais *Galien* & *Eustachi* l'ont entrevue, & *Walæus* l'a annoncée quelques années avant lui.

Traçatus de natura substantiæ energeticæ, seu, de vita Naturæ, ejusque tribus primis facultatibus. Londini, 1672, in-4.

Traçatus de Ventriculo & Intestinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in specie de iis Abdominâs. Londini, 1676, in-4. *Amstelodami*, 1677, in-12. Sa description du Ventricule & des Intestins est rendue avec plus d'ordre & de clarté que celle du Foie. Après quelques détails généraux, il indique les régions du Bas-Ventre, fait l'énumération des viscères qui y sont contenus, & décrit leur position générale & respective. En parlant des Muscles du Bas-Ventre, il fait remarquer qu'ils servent autant à mouvoir le bassin & la poitrine, qu'à comprimer la capacité qu'ils recouvrent. Il est un des premiers qui aient dit que les fibres sont irritables ; & il a tellement poussé ses recherches sur l'action musculaire, qu'il a prouvé que la masse totale du Muscle diminue dans la contraction.

Tous les Ouvrages de *Glisson* ont paru sous le titre d'*Opera omnia Medico-Anatomica*, Leyde, 1691 & 1711, en trois volumes in-12. L'Anatomie du Foie & le Traité du Ventricule se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de *Manget*.

GÖBEL (Séverin) naquit le 25 Juin 1530 à Königsberg dans la Prusse Ducale. Il fit de bonnes études de Médecine, & passa ensuite à Wittemberg, où il reçut le bonnet de Docteur le 29 Juillet 1557. L'année suivante, il servit en qualité de Médecin à la Cour de Philippe, Landgrave de Hesse, & delà il se rendit à celle d'Albert, Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse. A la mort de celui-ci, il alla occuper l'emploi de Physicien de la ville de Dantzick & il l'exerça pendant sept ans. En 1583, on le nomma à une Chaire de Médecine dans l'Université de Königsberg, qu'il remplit avec honneur jusqu'en 1593; mais on ne fait ce qu'il fit depuis cette année jusqu'au 5 Janvier 1612, qui est l'époque de sa mort. Nous avons de lui, *De Alce. De Succino Libri duo*. Ce dernier Ouvrage parut à Zurich en 1565, in-8, avec quelques Traités de la façon de Gesner.

Séverin Göbel, son fils, étoit aussi de Königsberg; il y vint au monde le 14 Janvier 1569. Il prit le parti de la Médecine, comme son pere, & après avoir étudié cette Science en Allemagne, il se rendit à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 7 de Septembre 1596. Les progrès qu'il avoit faits dans cette Académie, l'annoncerent dans son pays avec tant d'avantage, qu'il ne tarda pas à mériter la confiance de la Cour de Prusse; mais son séjour ne fut pas long dans cette Cour, car il retourna en 1603 à Königsberg, pour y remplir la Chaire de Médecine à laquelle on venoit de le nommer. Son âge peu avancé donnoit tout lieu de croire qu'il s'acquitteroit des fonctions de cet emploi pendant un grand nombre d'années; il renonça cependant à la vie Académique en 1613, à cause de la foiblesse de sa santé, & il ne s'occupa plus que de la pratique de son Art. Il y a apparence qu'elle lui réussit, puisqu'il mérita les regrets de ses concitoyens à sa mort arrivée le 9 Avril 1627.

GOCKEL. Voyez GOKELIUS.

GOELENUS (Rodolphe) naquit en 1572 à Wittemberg, d'un autre Rodolphe qui enseigna environ cinquante ans la Logique à Marburg. Ce fut dans les Ecoles de cette ville que celui, dont nous parlons, étudia la Médecine & qu'il remporta les honneurs du Doctorat le 19 Mai 1601. Les preuves qu'il avoit données de son savoir dans ces Ecoles, les talens qu'on lui voyoit pour la Chaire; tout cela le fit nommer Professeur de Physique en 1608, & lorsque la Chaire des Mathématiques devint vacante en 1612, on l'y nomma encore. Goelenius mourut le 2 Mars 1621, à l'âge de 49 ans. Comme il avoit été fort laborieux, il laissa un grand nombre d'Ouvrages, dans la plupart desquels on reconnoît l'esprit de Paracelse, dont il fut un des plus ardens sectateurs. A l'exemple de ce fanatique qu'il avoit pris pour modele, il sema dans ses Ecrits beaucoup de faussetés, de superstition & de sottises, que Jean Roberti, Jésuite natif de Saint Hubert, a relevées avec autant de raison que de force, dans les Traités qu'il a publiés à Louvain, à Treves, à Luxembourg, à Liege & à Douay depuis 1616 jusqu'en 1621. Le Pere Roberti avoit trop beau jeu pour abandonner la dispute avant que d'avoir terrassé Goelenius par la solidité de ses raisons.

nemens ; il ne cessa même d'écrire contre lui , que parce qu'il n'eut point de réponse à ses derniers Ouvrages , & que ce Médecin mourut dans le fort de cette querelle littéraire. Voici les titres sous lesquels les Ecrits de *Goclenius* ont paru. Si l'on doutoit du pouvoir que les préjugés ont eu de tout tems sur les hommes , on en trouveroit de bonnes preuves dans la plupart de ces Ecrits :

Adversaria ad exotericos aliquot J. C. Scaligeri Exercitationes. Marpurgi , 1594 , in-8.

Physiologia Crepitus ventris & Risus. Francofurti & Lipsiæ , 1607 , in-8.

De peste , febrisque pestilentialis causis , subiecto , differentiis & signis. Marpurgi , 1607 , in-8.

De vita proroganda , id est , animi & corporis vigore conservandò & salubriter producendò. Francofurti & Moguntie , 1608 , in-8.

Uranoſcopia , Chinoſcopia , Metoposcopia , Ophthalmoſcopia. Francofurti , 1608 , in-12.

Traſſatus de magnetica curatione vulnerum , citra ullum dolorem & remedii applicationem. Marpurgi , 1608 , in-8 , 1609 , in-12. Francofurti , 1613 , in-12. Norimbergæ , 1662 , in-4 , avec d'autres Ouvrages. C'est celui de ses Ecrits qui a eu le plus de vogue , & qui est en même tems le plus fou ; mais il étoit au goût de ses contemporains. Le Pere *Robert* ne pensa pas comme eux ; il attaqua vivement ce Traité , dans lequel l'Auteur se déclare si ouvertement en faveur des Amulettes & des Talismans.

Observationes Linguae Latinae , sive , puri sermonis Analeſta. Francofurti , 1609 , in-8. *Traſſatus de portentosis , luxuriosis & monstrosis nostri seculi conviviis*. Marpurgi , 1609 , in-12.

Conciliator Philosophicus. Cassellis , 1609 , in-4.

Enchiridion remedium facile parabilem. Francofurti , 1610 , in-8.

Loimographia , & quid in specie in Peste Marpurgensi anni 1611 evenit. Francofurti , 1613 , in-8. Cet Auteur , toujours emporté par son goût pour les Talismans , affiche la crédulité la plus aveugle dans ce qu'il dit sur ces remèdes superstitieux : on doit cependant faire cas des Observations qu'il a faites sur les symptômes de la peste.

Physicæ generalis Libri duo. Francofurti , 1613 , in-8.

Lexicon Philosophicum. Ibidem , 1613 , in-4.

Synarthrosis Magnetica. Marpurgi , 1617 , in-8. C'est sa réponse à la vive censure du Pere *Robert*.

Acroteleution Astrologicum. Marpurgi , 1618 , in-4.

Aſſertio Medicinæ Universalis adverſus Universalem vulgò jaſſatam. Francofurti , 1620 , in-4.

Traſſatus Physicus & Medicus de sanorum dieta. Ibidem , 1621 , 1645 , in-8.

Chyromantica & Physiognomica specialis. Marpurgi , 1621 , in-octavo. Hamburgt , 1661 , in-8.

Mirabilium Naturæ Liber , sive , Defenſo magnetice curationis vulnerum. Francofurti , 1625 , 1643 , in-8. C'est encore une Réplique à quelque Ouvrage du Pere *Robert*.

GODDARD (Jonathas) naquit vers l'an 1617 à Greenwich dans la Province de Kent en Angleterre. Après avoir étudié la Philosophie à Oxford , il se mit

à voyager , & il acquit pendant son absence de si rares connoissances en Médecine , qu'à son retour en Angleterre , il obtint les honneurs du Doctorat à Cambridge le 20 Janvier 1643. Il passa ensuite à Londres , où il exerça la pratique avec tant de réputation , qu'il mérita l'estime & la confiance de Cromwel qui le nomma Médecin de son Armée. Il s'attira dans cet emploi la plus grande considération parmi les Officiers & les soldats ; & dès que les Troupes eurent fini la campagne , il se rendit encore à Londres , où il ne tarda pas à être reçu dans le Collège des Médecins , ainsi que dans la Société Royale. Après la mort de Cromwel , il se fixa absolument à Londres , & il s'y distingua par ses Leçons au College de Gresham , de même que par les succès de sa pratique. Il mourut dans cette Capitale le 24 Mars 1675 , à la suite d'une attaque d'apoplexie.

Goddard étoit un Chymiste si laborieux , qu'il préparoit lui-même les médicamens qu'il donnoit à ses malades. Il en agissoit ainsi , autant par goût pour la Chymie , que par méfiance ; car il paroît bien de ce qu'il dit dans ses Ouvrages , qu'il ne se fioit guere aux Apothicaires. Il publia un Discours en Anglois sur les abus que ces Artistes commettent dans la distribution des remèdes , & il en donna un autre , dans la même Langue , sur le malheureux état de la Médecine dans la ville de Londres , où tant de gens sans titre se mêloient alors , comme aujourd'hui , de l'Art important de guérir. Ce Médecin a inventé plusieurs médicamens , dont les connoisseurs ont fait tant d'estime , qu'on les a insérés dans les Transactions Philosophiques de l'an 1691.

GODIN , (Nicolas) Médecin ordinaire de la ville d'Arras , qui paroît avoir été sa patrie , vécut au commencement du XVI^e siècle. Il a publié la *Chirurgie Pratique de Maître Jean de Vigo*, Docteur en Médecine , divisée en deux parties , avec les *Aphorismes & les Canons de la Chirurgie*. Paris , 1531. Lyon , 1537 , in-8. On dit aussi qu'il a écrit un *Traité De Chirurgia Militari* , qui fut traduit en François par Jacques Blondel , Chirurgien de Lille. Cette Traduction parut à Anvers en 1558 , in-8.

GOEDAERT , (Albert) fils de George , est cité par les Bibliographes , sous le nom d'*Albertus Eusebii Georgiades*. Il naquit à Amsterdam , & fit son unique occupation de la Poésie & de la Médecine. François *Sweertius* , son ami , qui en parle , sous l'année 1627 , comme d'un Auteur déjà mort , dit qu'il étoit fort jeune en 1601. Goedaert a composé quelques Poèmes Latins qui ont paru à Leyde en 1601 , in-12.

Jean Goedart , Naturaliste Anglois , a écrit des Ouvrages plus intéressans. On a de lui :

Metamorphoseos & Historiæ Naturalis Insectorum Partes tres , auctæ Observationibus & Appendicibus Johannis de Mey , cum figuris æneis. Mediburgi , 1668 , trois volumes in-8. *De Insectis Tractatus in methodum redactus , & cum notulis editus à Martino Listero*. Londini , 1685 , in-8. L'Editeur y a joint *Appendix ad Historiam Animalium Angliæ*.

GOELICKE , (André-Otton) Médecin Allemand , s'est acquis beaucoup de réputation dès le commencement de ce siècle , sur-tout à Hall en Saxe & à Franc-

fort sur l'Oder, où il a enseigné la Médecine avec distinction. Ses Ecrits ont été fort accueillis par les sectateurs de la doctrine de *Stahl*, dont il fut lui-même un des plus grands partisans. C'est tout ce que je fais de particulier de *Goelicke*; la notice de ses Ouvrages le fera mieux connoître :

Epistola quâ refutat præjudicium, Medicos Romanos omnes servos fuisse. Lipsiæ, 1708, in-4. Rien n'est plus mal fondé que le sentiment de certains Auteurs sur la condition servile des Médecins de Rome. Les Grecs, qui firent tant de bruit dans cette ville, étoient sûrement de condition libre; les Historiens citent même beaucoup de Romains de bonne famille, qui ont fait la Médecine parmi leurs concitoyens.

Oratio de mutilo Medicinæ corpore resarciendâ per Chirurgiam & Pharmaciâ postliminio revocandas. Halæ Magdeburgicæ, 1709, in-4. Il y soutient la prééance de la Médecine sur la Pharmacie & la Chirurgie.

De sapientissima lege Athenensium quâ solemniter sanciverunt nè quæ sœmina, nevé servus, Medicinam disceret. Ibidem, 1713, in-4.

Historia Anatomie nova æque ac antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, in-8. En François, par M. *Eidous*, avec l'Histoire de la Chirurgie. L'Auteur suit l'ordre chronologique, donne la notice des Ecrits des principaux Anatomistes, rappelle la mémoire de leurs découvertes, & rapporte les jugemens des meilleurs Critiques sur leurs Ouvrages. C'est le plan de la plupart de ceux qui ont traité cette matière après lui. *Goelicke* n'a point exécuté le sien sans commettre beaucoup de fautes; il en est aussi échappé à ceux qui ont écrit sur ce sujet depuis lui, & je ne me crois point assez heureux, pour n'en avoir point laissé glisser dans ce Dictionnaire.

Historia Chirurgiæ antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, in-8. *Goelicke* y suit le même ordre que dans l'Ouvrage précédent.

Historia Chirurgiæ disceret. Ibidem, 1713, in-8. Il fait une classe différente des Chirurgiens de chaque nation.

Historia Medicinæ universalis, quâ celebriorum quorumcunque Medicorum, qui à primis Artis natalibus ad nostra usque tempora inclaruerunt, vitæ, nomina, dogmata singularia, ratiocinia, hypotheses, sectæ, &c. accuratè pertrahantur. Hallis, 1717-1720, trois volumes in-8. Il a divisé cette Histoire par époques, & elles ont paru en différentes années. La première en 1717; il y traite des personnages qui ont vécu avant & après le déluge, & à cette occasion, il s'étend sur la Médecine des Hébreux. La seconde en la même année; il y parle des Phéniciens, des Assyriens, des Babyloniens, des Indiens, & principalement des Egyptiens qu'il défend contre les attaques de *Conringius*. La troisième période qu'il a publiée en 1718, a pour objet la Médecine des Grecs depuis *Esculape* jusqu'à la guerre de Troie. La quatrième qui est aussi de 1718, s'étend sur l'état de la Médecine depuis la guerre de Troie jusqu'à *Hippocrate*. La cinquième a paru en 1719; elle se borne à traiter de la Médecine du grand *Hippocrate*. Enfin la sixième est de 1720; elle passe en revue les descendans du Père de la Médecine & leurs contemporains, jusqu'au partage de l'Art en trois professions.

Historia Literaria Scriptorum qui Medicinam Forensẽ Commentariis illustrarunt. Francfurti ad Vladrum, 1723, 1735, in-4.

Spiritus animalis è foro Medico relegatus. Ibidem, 1725, in-4. Les raisons qu'il allegue pour réfuter l'existence du fluide nerveux, sont très-foibles. Jean-Philippe Burggravius a vivement censuré cette Dissertation.

Medicina practica Clinica & Forensis. Lipsiæ, 1735, in-4.

De Meninge Arachnoideâ cerebri. Francofurti ad Viadrum, 1734, in-4.

Institutiones Medicæ secundum principia organico-mechanica. Ibidem. 1735, in-4. Il y soutient la doctrine de Stahl sur l'empire de l'ame, & tâche de faire voir que le mécanisme des parties du corps humain ne suffit point pour en expliquer toutes les fonctions.

Introductio in Historiam Litterariam Anatomæ, seu Conspectus plerorumque qui operibus suis Anatomiam illustrarunt. Francofurti ad Viadrum, 1738, in-4. Cet Ouvrage, à qui il a donné plus d'étendue qu'à son Histoire ancienne & nouvelle de l'Anatomie, est dirigé suivant le plan de celle-ci, à l'exception de l'ordre chronologique, auquel il a substitué l'ordre national des Auteurs. Il n'a pas manqué de corriger, dans cette édition, les fautes qui lui étoient échappées dans celle de 1713.

Propemticum Inaugurale de Mathematicum studiò cum Medicina conjungendò. Ibidem, 1740, in-4.

GOERÉE, (Hugues - Guillaume) Docteur en Théologie, étoit en même tems habile dans la Médecine qu'il pratiqua à Middelbourg en Zélande, où il mourut vers l'an 1643. Il est Auteur de quelques Ouvrages sur la République des Hébreux; ils sont en Hollandois, mais ils ont été traduits en François & publiés à Amsterdam en 1705, trois volumes in-12.

Son fils Guillaume, Libraire établi à Amsterdam, a composé en Hollandois quantité de bons Livres sur l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Botanique & la Médecine. Egalement attaché aux occupations de son commerce & à l'étude, il imita les Etienne, & jouit de beaucoup de réputation pendant le cours d'une vie longue, qu'il termina le 3 Mai 1711, à l'âge de 75 ans.

GOGAVA, (Antoine-Herman) Médecin & Mathématicien du XVI^e siècle, étoit de Grave, ville des Pays-Bas dans le Brabant. Il passa la plus grande partie de sa vie en Italie, où il se fit de la réputation; & comme il étoit savant en Grec, il profita de ce talent pour mettre en Latin quelques Ouvrages de Ptolomée, d'Aristoxene & d'Aristote, qui ont paru sous ces titres:

C. L. Ptolomæi de judiciis Astrologicis Libri IV. Lovanii, 1546, in-4.

Aristoxeni Harmonicorum Elementorum Libri V. Aristotelis de objecto visus fragmentum, cum Porphyrii Commentariis. Venetiis, 1562, in-4.

GOIFFON, (Jean-Baptiste) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, fut d'abord Médecin des Armées de Louis XIV en Italie & en Espagne. Il devint ensuite Echevin de la ville de Lyon, sa patrie, où il publia une Dissertation, in-4, sur un monstre né en 1702, & une nouvelle édition de la Chirurgie de Sculter.

GOKELIUS, ou GÖCKEL, (Christian-Louis) de Gotha dans la Thuringe, où il naquit le 31 Décembre 1662, fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature sous le nom d'*Alexippus*. La ville d'Herfprück en Franconie le nomma son Médecin en 1685, & pour cette raison, il ne tarda pas à se faire agréger au Collège de Nuremberg. Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & les succès lui méritèrent la confiance de plusieurs Princes d'Allemagne, spécialement du Duc de Wirtemberg. Ses Ouvrages contribuèrent aussi à le faire estimer. Ils consistent en une Chirurgie Médicinale en haut Allemand, imprimée à Ulm en 1704, in-8, & en quelques Observations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne. Ce Médecin mourut à Nuremberg le 23 Août 1736, âgé de 74 ans.

Il ne faut point le confondre avec *Everard Gokelius*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Alector*. Il étoit d'Ulm, où il naquit en 1636. Il pratiqua la Médecine à Giengen dans la Souabe; mais il retourna dans sa patrie pour y remplir la charge de Physicien. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand sur le Coq, sur la colere & les maux qu'elle produit, sur les effets du vin frelaté au moyen de la Litharge & les remèdes qui leur conviennent, sur la morsure des chiens enragés, &c. On en a d'autres en Latin, sous ces titres :

Enchiridion Medico-Practicum de Peste. Auguste Vindelicorum, 1669, in-8, avec un Opuscule sur les Poisons.

Consiliorum & Observationum Medicinalium Decades VI. Ibidem, 1682, in-8.

Gallicinium Medico-Practicum, sive, Consiliorum, Observationum & Curationum Medicinalium novarum. Centurie duæ cum dimidia. Ulmæ, 1707, in-4.

GOLLES, (Adrien) Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de la même ville, où il exerça sa profession avec distinction. On a de lui :

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen, 1670, in-12. M. Portal dit que ce Livre est inconnu aux Bibliographes. Ils n'auroient guère gagné à en parler, s'il est vrai, suivant le même Auteur, qu'il n'y ait que peu de bon dans cet Ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités, & que ce Chirurgien, en tranchant de l'érudit, ait quelquefois employé de l'érudition à établir des paradoxes.

GOMEZ (Alphonse) prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté d'Alcala de Henarez, & pratiqua cette Science à Séville. C'est ainsi qu'en parle *Manger* d'après *Nicolas Antonio* qui dit dans sa Bibliothèque Espagnole, que *Gomez* a composé un Ouvrage intitulé :

De Humorum præparatione adversus Arabes. Hispali, 1546, in-8.

M. Portal a travesti ce Médecin en Chirurgien, & pour agir conséquemment il lui a attribué un *Traité De Tumorum præparatione*, imprimé à Séville la même année & sous le même format. Suivant lui, ce Livre est fort rare; mais il est plus rare encore de voir un Auteur qui traite de la préparation des Tumeurs. Je suis volontiers M. Portal quand il dit des choses vraies ou sentées; je fais même

même l'aveu d'avoir tiré parti de son Histoire pour la rédaction de ce Dictionnaire : mais je ne puis me dispenser d'avertir ceux qui liront son Ouvrage , qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre tout ce qu'il dit. Il est cependant plus excusable que tant d'autres qui ont couru la même carrière que lui , puisqu'une bonne partie de son *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* a été faite par des Ecrivains payés à la journée. C'est au moins la pensée de M. Duchanoy , qui prouve ce qu'il avance dans une Lettre à M. Portal , imprimée en 1771 , in-12.

Je ne cesserai de rendre à l'Auteur de l'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* toute la justice que je lui dois pour les bonnes choses qu'on trouve dans cet Ouvrage ; mais c'est pour la dernière fois que je relève ses fautes , pour ne point empiéter sur les droits de l'Auteur de la *Lettre à M. Fréron*.

GOMEZ PEREIRA. Voyez PEREIRA.

GONTHIER D'ANDERNACH. Voyez GUINTHER (Jean)

GOOSSENS (Charles) étoit de Bruges. Il fit son cours de Médecine à Louvain , où il fut reçu à la Licence ; mais il ne quitta point l'Université de cette ville après sa promotion. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire , on le nomma , en 1536 , Professeur de la nouvelle fondation ; & dès qu'il eut pris le bonnet de Docteur en 1539 , on le fit passer à des emplois plus considérables. Il avoit été trois fois Recteur de cette Académie , lorsqu'il mourut le 24 Août 1574.

GORDON , (Bernard) Médecin François , a fait honneur à la Faculté de Montpellier , où il commença à enseigner en 1285. Il est bien apparent , suivant Astruc , qu'il étoit natif du lieu de Gordon en Rouergue , & qu'il se nommoit , conformément à l'usage de son tems , *Bernardus de Gordonio* , ainsi que Fuchsius l'appelle , & non pas *Bernardus Gordonus* , comme on l'écrit ordinairement. Au rapport des Auteurs qui mettent la mort de ce Médecin en 1305 , il n'a enseigné à Montpellier que pendant vingt ans : mais Ranchin n'est pas de ce sentiment ; suivant lui , Gordon vivoit encore en 1318.

L'Ecole de Médecine de Montpellier venoit d'être solidement établie , lorsque Bernard Gordon y parut. La Bulle du Cardinal Conrad , Légat du Saint Siege en Languedoc , avoit commencé par lui donner une forme fixe & certaine dès le 25 Août 1220 , & cette Bulle doit être regardée comme le véritable établissement de la Faculté de Médecine à Montpellier. Il est vrai qu'il y avoit auparavant un corps de Médecins , mais c'étoit un corps sans forme & sans ordre , & une Ecole sans regle & sans discipline. Le Cardinal Gui Papa , Evêque de Sora & Légat Apostolique , confirma cette Bulle en 1230 , & le Pape Alexandre IV y joignit toute la force de son autorité en 1257. Il n'y avoit cependant point encore d'Etude générale érigée à Montpellier. La Faculté des Arts date de 1242 ; mais les Facultés de Droit Canonique & de Droit Civil n'ont été établies qu'en 1289 par la Bulle de Nicolas IV , & celle de Théologie en 1421 par la Bulle de Martin V.

On reproche à la Faculté de Médecine de Montpellier son ancien attachement à la doctrine des Arabes. Ce fut pour elle une nécessité de la suivre. Comme cette Faculté existoit avant le renouvellement de la Langue Grecque en Europe, elle n'eut malheureusement d'autre ressource pour connoître les Auteurs Grecs, que dans les barbares Traductions des Livres Arabes. Il est vrai que les Médecins Arabes avoient puisé leurs meilleures connoissances dans *Hippocrate* & dans *Galien*, mais les Versions qu'ils en avoient données en leur Langue, étoient pour la plupart bien fautives. On voulut cependant mettre ces Ouvrages Arabes en Latin, & les Traducteurs, dont le plus grand nombre ne savoit ni l'Arabe ni le Latin, ni la Médecine que bien imparfaitement, pervertirent encore le sens des Auteurs qu'ils traduisoient. C'est à ces misérables Ouvrages que furent réduits les anciens Professeurs de différentes Facultés, *Nicolas Bertrutius*, *Bernard Gordon*, *Jean Platearius*, *Valescus de Taranta*, *Marc Gatinaria*, &c. Ils s'autorisèrent tous du nom d'*Hippocrate* & de *Galien*; mais ils n'eurent d'autres ressources que d'emprunter les citations que les Arabes en avoient tirées, ou de les prendre dans de mauvaises Traductions Latines de quelques Ouvrages de ces Médecins Grecs, qui avoient été faites sur des Versions Arabes.

C'est donc à tort qu'on reproche à la Faculté de Montpellier son attachement aux Arabes; elle y fut attachée, comme tant d'autres, par l'impossibilité de pouvoir faire mieux: mais dès que la connoissance de la Langue Grecque eut été apportée en Italie & en France sur la fin du XV^e siecle, on lut *Galien* & *Hippocrate* dans les originaux, & l'on profita des Versions Latines que firent les Médecins qui s'étoient empressés à apprendre le Grec. Je finis cette digression sur l'Université de Montpellier, pour indiquer les Ouvrages de *Gordon*:

De medicamentorum gradibus.

De marasmo.

De Theriaca.

Ces trois Traités n'ont point été imprimés; on ne les connoît que par la notice qu'en a donné *Schenckius* qui les avoit vus en manuscrit. Les suivans ont été rendus publics dans les éditions de Ferrare, 1487, in-folio, de Venise, 1494, in-folio, de Paris, 1542, in-8, de Lyon, 1550, in-8.

De decem ingentis, seu, de indicationibus curandorum morborum. Il commença à le dicter dans les Ecoles de Montpellier au mois de Juillet 1296.

Opus, Lilium Medicinæ inscriptum, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum. Il le dicta à ses Ecoliers en 1305.

De viâs ratione & pharmacorum usu in morbis acutis.

De prognosticis. Il composa cet Ouvrage dans sa vieillesse.

De urinis & cautelis earum.

De pulsibus. L'Auteur dit à la fin de son Traité *De urinis*, qu'il a composé un Commentaire sur les Vers de *Gilles de Corbeil* qui ont rapport au Pouls; ce qui fait croire que l'Ouvrage de *Gordon*, dont il est ici question, est le même que ce Commentaire.

De Phlebotomia. Il le dicta en 1307.

De floribus dietarum.

De conservatione vitæ humanæ à die nativitatæ usque ad ultimam horam mortis. Il

a paru séparément à Leipfic en 1570 , in-8 , par les soins de *Joachim Baudifius* , Médecin de Bresslau , & avec les deux précédens à Lyon en 1580 , in-8.

On trouve dans le *Traité de Gordon* , intitulé *Lilium Medicinæ* , la composition d'un Collyre qu'il prétend être excellent & capable de pouvoir faire lire à un vieillard le caractère le plus menu , sans le secours des lunettes. C'est dans le même *Traité* qu'il apprend à composer des Trochisques pour l'ulcere des reins & de la vessie , & la Poudre anti-épileptique , connue sous le nom de *poudre ad guttutam*. Nous les avons encore aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires. L'Auteur prouve dans le même Ouvrage que les opérations de la Chymie ne lui étoient pas tout-à-fait inconnues , puisqu'il y parle de l'huile de tartre par défaillance , qu'il décrit la maniere de la préparer & de s'en servir extérieurement. Il est vrai que ce qu'il ajoute fait assez comprendre que l'usage des préparations Chymiques n'étoit guere commun : *Modus Chymicus* , dit-il , *in multis est utilis in Medicina* , *in aliis verò est tristabilis* , *quod in ejus via infinitissimi perierunt*.

Il nous reste à remarquer que , du tems de ce Médecin , on faisoit étonnamment du renchéri ; tout étoit plein d'affectation & particulièrement en fait d'Ouvrages. On auroit trouvé mauvais de voir paroître un Manuscrit qui ne portoit point le titre de *Lilium* , de *Rosa* , de *Flos forum* , de *Lumen luminum* , de *Rosarium Philosophorum* , & autres noms également recherchés , qui se ressentent de la vanité des Médecins Arabes. On étoit aussi de ce tems-là fort prévenu pour l'Astrologie judiciaire. *Gordon* , qui suivit le génie de son siecle , prit tant de goût pour cette Science , qu'il alla jusqu'à croire que les Astres agissent sur nos corps , & que les Médecins doivent faire attention à leurs différens aspects dans la cure des maladies. Il fut même infatué de superstitions encore plus vaines , qu'on employoit alors par principe de religion & qu'on accompagnoit de pratiques dévotes. Il prétend qu'on guérit l'Épilepsie en récitant trois fois à l'oreille du malade , ou lui faisant porter au cou les Vers suivans :

*Gaspar fert myrram , thus Melchior , Balthasar aurum ,
Hec tria qui secum portabit nomina regum ,
Solvitur à morbo , Christi pietate , caducò.*

Il témoigna encore beaucoup de confiance à l'inspection des urines ; il crut même qu'elle pouvoit donner des éclaircissémens assez certains pour déterminer la nature & la cause des maladies. On admire sur-tout l'ingénuité avec laquelle il enseigne , dans le *Traité De cautelis urinarum* , différens tours de souplesse & plusieurs réponses équivoques , pour se tirer des embarras où se trouvent ordinairement ceux qui font profession de cette vaine science. Elle est en effet si vaine , quand elle n'est point combinée avec les connoissances qu'on peut tirer des autres signes , qu'il est étonnant de voir encore aujourd'hui des gens au dessus du peuple , se rapporter avec confiance aux décisions de nos Uroscopes modernes.

GORNIA , (Jean-Baptiste) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Pise , se distingua dans le XVII^e siecle. Il accompagna Côme III , grand

Duc de Toscane , dans le voyage que ce Prince fit en Espagne , en France & en Angleterre. Les Savans des pays que *Gornia* parcourut , reconnurent en lui tant de science & de mérite , qu'ils le jugerent digne d'entrer dans leurs Corps. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris , de la Société Royale de Londres , & agrégé aux Universités de Cambridge & d'Oxford. Son association à la dernière est du 4 Mai 1669.

Ce Médecin enseigna douze ans dans les Ecoles de Pise , & il s'y fit beaucoup de réputation par sa dextérité dans les dissections Anatomiques. En mourant , il laissa d'importans Manuscrits qui contiennent ses Leçons de Médecine & un grand nombre d'Observations.

GOROPHUS. Voyez BECAN.

GORRIS (Jean DE) étoit fils de *Pierre de Gorris* de Bourges. Celui-ci fut agrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1511 , sous le Décenat de *Jean Guichard* , & il se distingua dans cette ville par sa pratique & par ses Ouvrages. On a de lui.

Praxis Medicinæ ad communem usum totius ferè Europæ , in gratiam eorum qui se à Theorica ad Præcticam conferunt. Lutetiæ , 1555 , in-16.

Formulæ remedium quibus vulgò Medici utuntur. Lutetiæ , 1560 , in-16. Lugduni , 1584 , in-8. Colonie Allobrogum , 1612 , in-12.

Jean de Gorris naquit à Paris en 1505. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville vers 1540 , nommé Doyen en 1548 & continué en 1549. *Scévole de Sainte Marthe* parle très-avantageusement de lui : on peut affirmer , dit-il , qu'il posséda parfaitement les deux choses nécessaires pour faire un excellent Médecin ; il savoit très-bien le Grec & il avoit une connoissance parfaite des secrets de la Nature. Il parloit aussi très-bien le Latin , & il composa de beaux Ouvrages en cette Langue. Le Président de *Thou* qui fait aussi l'éloge de *Jean de Gorris* , convient que personne à Paris ne surpassoit ce Médecin en doctrine & en politesse , qu'il avoit d'ailleurs un jugement exquis , un grand délintéressement , & que parmi le nombre des Praticiens de cette capitale , il n'y en avoit point qui traitassent les malades avec plus de bonheur que lui. Ses Ouvrages ont soutenu la réputation qu'il avoit si justement méritée par ces belles qualités. Voici les Editions les plus connues :

In Hippocratis Librum de Medico annotationes & scholia. Parisiis , 1543 , in 8.

Hippocrates de genitura & naturâ pueri. Ibidem , 1545 , in-4.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca , cum interpretatione & scholiis. Parisiis , 1549 , in-8. Ibidem , Græcè & Latinè , 1557 , in-4.

Galenî , prognostica Hippocratis , Libri VI. Lugduni 1552 , in-12.

*Definitionum Medicarum Libri XXIV. Accesserunt , Nicandri Theriaca & Alexipharmaca ; Hippocratis Libelli de genitura , de natura pueri , jurjurandum , de Arte , de Præsea Medicina , de Medico. Formulæ remedium , Autore Petrò Gorraëo patre. Parisiis , 1564 , 1622 in-folio. Francofurti , 1578 , 1601 , in-folio. L'Édition de Paris de 1622 a été procurée par *Jean de Gorris* , petit-fils de l'Auteur , qui étoit Docteur de la Faculté de cette ville depuis 1608 , & Médecin ordinaire du Roi Louis*

XIII. Comme il avoit travaillé pendant vingt ans à suppléer à ce qui manquoit à l'Ouvrage de son aïeul, il a augmenté les définitions de Médecine à-peu-près de la moitié. Malgré cette augmentation, le célèbre *Haller*, bon connoisseur, a préféré l'Édition de 1564 à celle de 1622 & à toutes les autres.

Opuscula quatuor. I, An Medicorum Parisiensium Phlebotomiæ jure vel injuriâ accusantur? II, An methodus medendi Medicorum Parisiensium omnium saluberrima? III, Quæstionis utriusque assertiones singulæ confirmantur ex enarratis Hippocratis & Galeni locis. IV, De usu Venæsectionis ad curandos morbos, secundæ Cogitationes. Parisiis, 1660, in-4.

Jean de Gorris, Auteur de ces Ouvrages, en avoit d'autres qu'il préparoit à être mis sous la presse; mais le fâcheux accident qui lui arriva en 1561, le rendit incapable d'y mettre la dernière main. On dit que des soldats armés arrêterent la voiture dans laquelle il alloit à Melun voir Guillaume Viole, Evêque de Paris, & qu'ils lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Cette crainte n'étoit pas déraisonnable dans les fureurs de la guerre civile qui a été funeste à tant d'hommes des Lettres. *De Gorris* vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut enfin à Paris en 1577, à l'âge de 72 ans.

GORTER, (*Jean DE*) disciple du célèbre *Boerhaave*, a enseigné la Médecine à Harderwick, sa patrie, avec tant de réputation, qu'il fut reçu dans l'Académie de Pétersbourg, de Rome, de Harlem, & mérita le titre de Médecin d'Elisabeth, Impératrice de toutes les Russies. Nous lui devons plusieurs Ouvrages qui sont écrits avec beaucoup d'ordre, & contiennent quantité d'Observations nouvelles & intéressantes. Le public leur a fait l'accueil le plus distingué, & le jugement qu'il en a porté, leur est si favorable, qu'il ne manquera pas de faire passer le nom de l'Auteur à la postérité la plus reculée. C'est ainsi que ce laborieux Ecrivain survivra à la mort qui l'a enlevé de ce monde le 11 de Septembre 1762, à l'âge de 74 ans. Voici le Catalogue de ses Ouvrages :

De perspiratione insensibili. Lugduni Batavorum, 1725, 1736, in-4. Patavii, 1736, 1755, in-4. Ce Médecin suit de bien près la Théorie de *Sanctorius* & de *Keill*, & il prétend, toutes choses égales, qu'on transpire moins pendant le sommeil que pendant la veille, pendant l'hiver que pendant l'été.

De dirigendo studio in Medicinæ Praxi, seu, de Tabulis pro disciplina Medica concinnandis. Harderovici, 1726, in-4.

De secretionibus humorum è sanguine, ex solidorum fabricâ præcipuè & humorum indole, demonstratâ. Lugduni Batavorum, 1727, 1735, 1761, in-4. Patavii, 1761, in-4. Il croit que les globules rouges du sang sont plus petits dans l'Hydropisie qu'ils n'ont coutume d'être dans l'état de santé. Il a remarqué, avec *Keill*, que la cavité des rameaux vasculaires en général, est plus grande que celle de leur tronc.

Medicinæ Compendium in usum Exercitationis domesticæ digestum. Lugduni Batavorum, Pars prima, 1731, Pars secunda, 1737, deux volumes in-4. Francofurti & Lipsiæ, 1749, deux volumes in-4. Venetiis, 1751, in-4. Patavii, 1756, in-4. La première partie traite des maladies en général, la seconde des maladies en par-

ticulier. On trouve dans l'une & dans l'autre des Observations importantes.

Morbi epidemici descriptio. Harderovici, 1733, in-4. *Amstelodami*, 1734, in-4. Il s'agit d'une fièvre catarrhale.

Exercitationes quatuor Medicæ. I, De motu vitali. II, De somno & vigiliâ. III, De fame. IV, De siti. Amstelodami, 1737, in-4. Il déduit la perpétuité du mouvement vital de la tendance de la fibre à se raccourcir, & de l'opposition continue qu'elle met ainsi à l'extensibilité du corps musculaire. Dans la seconde Dissertation, il avance que pendant le sommeil les parties sont dans un état de relâchement, & les fonctions ralenties ou suspendues. La troisième & la quatrième Dissertation traitent de la faim & de la soif; l'Auteur y fait diverses remarques de pratique qui contribuent à en rendre la lecture intéressante.

Medicina Hippocratica exponens Aphorismos Hippocratis. Amstelodami, Liber primus, 1739; II, 1740; III & IV, 1741; V & VI, 1742; VII, 1747, in-4. *Ibidem*, 1755, deux volumes in-4.

Medicina Dogmatica tres morbos particulares, Delirium, Vertiginem & Tussim, exhibens. Harderovici, 1741, in-4.

Chirurgia repurgata. Leidæ, 1742, in-4. *Florentiæ*, 1745, in-4. *Patavii*, 1755, 1765, in-4. Cet Ouvrage, que l'Auteur avoit publié en Hollandois dès l'an 1731, ne s'étend pas beaucoup sur le manuel des opérations.

Praxis Medicæ Systema. Harderovici, 1749, in-8. *Patavii*, 1752, deux volumes in-4. *Lipsiæ*, 1755, deux volumes in-4, avec quelques autres Ouvrages.

Opuscula varia Medico-Theoretica. Patavii, 1751, 1755, in-4.

Formula Medicinales cum indice virium. Amstelodami, 1755, in-8. *Lipsiæ*, 1759, in-4.

David de Gorter, son fils, s'appliqua aussi à l'étude de la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Science. On a de lui :

Materia Medica exhibens virium Medicamentorum simplicium Catalogos. Amstelodami, 1740, in-4. *Patavii*, 1755, in-4.

GOSTLYN, (Jean) de Norwich, Capitale de la Province de Norfolk en Angleterre, fut Procureur de l'Université de Cambridge, Président du College de *Kaye*, & deux fois Vice-Chancelier. C'est durant l'exercice de ces emplois Académiques qu'il prit goût pour la Médecine. Il s'y appliqua avec d'autant plus de succès, que la maturité de l'âge l'avoit rendu plus intelligent, & conséquemment plus habile à pénétrer dans ce que cette Science a de plus difficile & de plus profond. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1602, & ne tarda point à obtenir la Chaire de Professeur Royal dans la même Université de Cambridge. En 1612, il passa à Oxford, où il se fit incorporer le 14 de Juillet. Il mourut au mois d'Octobre 1626, après avoir fait beaucoup de bien au College de *Kaye*, & mérité la réputation d'un excellent Médecin.

GOTTSCHED, (Jean) Professeur de l'Université de Königsberg., étoit de cette ville, où il naquit au mois de Juillet 1668. Il s'appliqua long-tems à la Médecine avant que d'y prendre ses grades; car après avoir voyagé en Hollande, en Italie & en Allemagne, il fréquenta pendant dix ans les Ecoles de Königsberg, & n'y fut reçu à la Licence qu'en 1694, & au Doctorat le 14 Juillet.

1701. La science qu'il avoit acquise par de longues études, lui mérita une place dans l'Académie de Berlin en 1702 ; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut le 10 Avril 1704. Il vécut cependant assez pour enrichir la Botanique d'un Ouvrage, qui avoit donné de grandes espérances sur d'autres plus considérables qu'on attendoit de son assidue au travail. C'est un Traité des plantes qui croissent dans la Prusse, & qui est intitulé :

Flora Prussica. Regiomonti, 1703, in-4. Le fonds de cet Ouvrage appartient à Jean Lœsel, mais Goussched l'a orné de planches, & l'a augmenté en y joignant les Synonymes & différentes Observations. George-André Helwing a donné un supplément imprimé à Dantzick en 1712, in-4.

GOTTWALDT, (Christophe) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Astlepiodotus*, étoit de Dantzick. Il y fit la Médecine avec tant de réputation, qu'il obtint la charge de Physicien de cette ville, où il mourut le premier Janvier 1700. On a de lui quelques Observations, plus curieuses qu'intéressantes, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne.

GOUAN, (Antoine) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Membre de la Société Royale de la même ville, des Académies de Florence & de Toulouse, s'est beaucoup occupé de l'étude de la Botanique, dont il a avancé les progrès par ses Ouvrages. On lui doit :

Hortus Regius Monspelienfis, sistens plantas tum indigenas, tum exoticas numero 2200 ad genera relatas, cum nominibus specificis, synonymis selectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum, hospitibus exoticarum, secundum sexalem methodum digestas. Lugduni, 1762, in-8. L'Auteur, qui range ces plantes suivant la méthode de Linnæus, renvoie, pour les caractères principaux, aux *Genera plantarum* de ce Naturaliste ; mais l'examen des racines, des feuilles & des fleurs lui a donné lieu d'en ajouter de nouveaux, qu'il nomme secondaires.

Flora Monspelienfis, sistens plantas numero 1850, ad sua genera relatas & hybridâ methodo digestas, adjectis nominibus specificis, trivialibusque, synonymis selectis, habitationibus plurimum in agro Monspelienfi nuper detectarum, & earum quæ in usum Medicos veniunt nominibus Pharmaceuticis, virtutibusque probatissimis. Lugduni, 1765, in-8.

Historia piscium. 1770, in-4, Latin & François.

Illustrationes & Observationes Botanicæ. 1773, in-folio, avec figures.

GOULIN (Jean) de Rheims, Médecin, agrégé au Collège Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres de la Rochelle, d'Angers, de Nîmes, de Lyon, de Villefranche en Beaujolais & de Châlons-sur-Marne ; des Sociétés Royales patriotiques de Suède & de Hesse Hombourg, est un de ces laborieux Ecrivains de notre siècle, dont les Ouvrages intéressans ont contribué aux progrès de la Médecine, sur laquelle ils ont répandu tant de lumières. Tout ce qui est sorti de la plume de M. Goulin, soit Traductions, soit Ecrits qui lui appartiennent, est marqué au coin de la bonne critique, & fait preuve de l'étendue de ses connoissances. Comme j'ai fait d'inutiles recherches sur l'histoire de sa vie ; que je n'ai pas même

réussi à vaincre sa modestie au sujet de ce qui le concerne, quoique j'eusse employé un de mes amis pour tirer de lui quelques détails qui pussent le faire connoître aussi avantageusement qu'il le mérite, je me trouve réduit à ne donner que la notice de ses Ouvrages :

Traduction de la These de M. Falconet, sur l'opération de la Taille, insérée dans le second volume de la *Collection de Theses* par M. Macquart, Médecin de Paris, 1759, in-12.

Traduction de la Dissertation de M. Castell, sur l'insensibilité des tendons, insérée dans le troisieme volume de la même *Collection*.

Lettre à M. Vandermonde, sur M. Hecquet, Médecin de Paris. *Journal de Médecine*, Tome XVI, année 1762. Il repousse le soupçon injuste que feu M. l'Abbé *Ladvoat* a répandu sur ce Médecin, dans le *Dictionnaire Historique portatif. Vocabulaire Grec des termes de Médecine*, inséré à la suite du *Dictionnaire de M. Lavoisier*, 1764 & 1771, in-8.

Traduction de l'Histoire de la colique du Devonshire, du Latin de M. *Huxham*, ajoutée à l'édition Française des Œuvres du Médecin Anglois. Paris, 1764, in-12. M. *Goulin* a procuré une nouvelle Edition du *Traité des fievres* du même Médecin; *Traduction Française*, revue & corrigée sur la dernière édition Angloise de l'Auteur. 1768, in-12.

Leures à un Médecin de Province, pour servir à l'Histoire de la Médecine en France, 1769, in-8. Il n'en a paru que six : la septieme, qui fut imprimée, n'a pas été publiée. L'Auteur en a rapporté les raisons dans la Préface du dixieme volume de la *Bibliothèque de Médecine*, dans sa *Lettre à M. Fréron*, & dans ses *Mémoires littéraires*.

Table des seize volumes de la Matière Médicale de M. Geoffroy & de ses continuateurs. Paris, 1770, in-12.

Le dixieme volume in-4 de la *Bibliothèque de Médecine*, formant les Tomes XXVIII, XXIX, XXX & XXXI de l'in-12, 1770.

Traduction du Traité des alimens de M. Létaud, premier Médecin du Roi, imprimée à la suite de sa *Matière Médicale*, 1770, in-8.

Lettre à M. Fréron, ou critique de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie de M. *Portal*, Médecin. Paris, 1771, in-8.

Dictionnaire raisonné de Matière Médicale. Paris, 1773, quatre volumes in-8, & avec figures, huit volumes. Ouvrage attribué, contre toute vérité, à feu M. de La *Beyrie*, mais auquel l'Auteur ne met cependant aucune prétention.

Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine. Paris, 1775 & 1776, in-4. On attend que l'Auteur complète le second volume ; on souhaite même, avec ardeur, qu'il continue cet Ouvrage intéressant. J'en ai profité dans la rédaction de ce Dictionnaire, & je me fais un devoir d'assurer M. *Goulin* de ma reconnaissance.

L'Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, Pour l'année 1777, en société avec MM. de *Horne* & de *la Servolle*. Paris, 1777, in-12.

On a encore de M. *Goulin*: *Eloge du Sieur Paris*, célèbre Opticien de Paris: *Lucani*

Lucani Pharsalia, (*varius cum exemplaribus collata*) cum supplemento Thomæ Maiti: *Vocabulaire François*, ou Abrégé du Dictionnaire de l'Académie Française. Il a aussi travaillé aux *Annales Typographiques*, années 1760, 1761, 1762, avec MM. Roux, D'Arcet & Robert; & depuis, au Journal de Trévoux, au Journal économique & à celui de Médecine.

GOULSTON, (Théodore) du Comté de Northampton en Angleterre, étudia la Médecine à Oxford, où il fut reçu Docteur le 30 Avril 1610. L'année suivante, il passa à Londres, & il y devint Membre du College Royal, qui lui confia la charge de Censeur peu de tems après son admission. Il mourut dans cette ville le 4 Mai 1632. *Goulston* possédoit parfaitement les Langues Latine & Grecque, comme on le voit par la Version des Opuſcules de *Galien*, qu'il a enrichie de notes critiques. Cet Ouvrage parut à Londres en 1640, in-4. Il a encore mis en Latin la Poétique d'*Aristote*.

GOULU, (Jérôme) frere de Jean qui fut choisi Général de la Congrégation des Feuillans, étoit de Paris. Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il succéda à son pere, en 1595, dans la Chaire de la Langue Grecque. Il devint ensuite Médecin de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet en 1610, sous le Décanat de *George Cornuti*.

GOUPIL, (Jacques) natif de Luçon dans la Province de Poitou, étoit d'une bonne famille alliée à celle de *Tiraqueau*. Il étudia dans l'Université de Poitiers, où il fit beaucoup de progrès dans les Langues & les Belles-Lettres. Delà, il alla en Saintonge, où il se chargea de l'éducation de quelques jeunes Gentilshommes; mais ennuyé de ce train de vie, il se rendit à Paris, & après y avoir suivi les Leçons que *Pierre Danes* faisoit sur la Langue Grecque, il passa aux Ecoles de la Faculté de Médecine, & il y reçut le bonnet de Docteur sous le Décanat de *Jacques Houllier* qui fut élu en Novembre 1546 & continué en 1547. Son mérite ne tarda pas à le faire connoître à la Cour. Henri II le nomma en 1555 pour remplir la Chaire de Médecine que la mort de *Jacques Sylvius* venoit de laisser vacante au College Royal.

Le nom de *Goupil* passa dans les pays étrangers avec les Observations qu'il publia sur *Dioscoride*, sur *Alexandre Trallien*, & sur quelques autres Auteurs Grecs. Il avoit encore commencé à travailler sur les Livres d'*Hippocrate*; mais sa mort arrivée en 1568, l'empêcha de mettre la dernière main à cet Ouvrage. Il eut tant de chagrin de voir que les soldats avoient malicieusement enlevé les papiers de son Cabinet, qu'il en périt de déplaisir. Voici les titres des Ecrits qui nous restent de ce Médecin:

Rhasis Libellus de Pestilentia ex Syrorum Lingua in Græcam translatus, additis simul in eundem castigationibus. Lutetiae, 1548, in-folio, avec les douze Livres d'*Alexandre Trallien*.

Annotationes & Scholia in Ambrosii Leonis, Nolani, Versionem Librorum Joannis Actuarii. Parisiis, 1548, in-8. Ultrajedi, 1670, in-8.

Actuarii Joannis, Filii Zachariae, de actionibus & affectibus Spiritus animalis. Parisiis, 1557, in-8, in Grec, avec les Ouvrages de Jacques Sylvius.

Scholia in Pauli Æginetæ Libros VII de Re Medica.

Pedacius Dioscorides de Materia Medica, additis castigacionibus. En Latin.

GOURMELEN (Etienne) naquit en Basse Bretagne dans le Pays de Cornouailles, & vint jeune à Paris, où il s'appliqua à la Chirurgie. Il étudia ensuite la Médecine dans la même ville, & vers 1559 il se fit recevoir Docteur; il fut élu Doyen en Novembre 1574 & continué en 1575. Suivant M. de Thou, il y eut sous son Décanat une peste dans Paris qui fut souvent l'objet des délibérations de la Faculté, afin de trouver les moyens d'en arrêter les ravages. Mais l'Histoire de la ville de Paris renvoie cette peste à l'année 1580; ce qui se rapporte bien à la date de l'Ouvrage que *Gourmelen* fit imprimer dans cette Capitale en 1581, in-8, sous le titre d'*Avertissement & conseil à Messieurs de Paris, tant pour se préserver de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville & les maisons qui ont été infectées.*

Le titre de Docteur n'empêcha pas *Gourmelen* de s'appliquer à l'étude de la Chirurgie, dont il connoissoit toute l'importance, & qu'il aimoit par goût. Cet Art utile étoit alors fort éloigné du point de perfection, où nous le voyons aujourd'hui; il avoit besoin d'être éclairé par les lumieres d'un homme qui s'en étoit fait une occupation depuis sa jeunesse. Ce fut pour cette raison que *Henri III* jeta les yeux sur notre Médecin, & le nomma en 1588 Lecteur & Professeur en Chirurgie au Collège Royal, à la place d'*Akakia*; mais il ne remplit pas long-tems cette Chaire, car il mourut à Paris en 1594. Les Ouvrages que *Gourmelen* a publiés, lui ont valu l'estime de son siècle. Ils ne lui ont cependant point mérité celle des Auteurs des *Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France*. Comme ceux-ci avoient intérêt à rabaisser les Médecins qui ont éclairé leur Art, ils ont avancé que *Gourmelen* a donné des préceptes sur la Chirurgie qu'il ignoroit, & que ses Ecrits ne sont qu'une compilation de ceux des Anciens, mais hérissée d'une Philosophie Scholastique. Je pourrois faire quelques réflexions sur ce passage, & sur-tout sur ce qui est dit immédiatement après, que ce n'est qu'en s'éloignant d'eux (des Médecins) que la Chirurgie pouvoit prendre de l'éclat; mais je me tais, pour passer aux titres sous lesquels les Ouvrages de *Gourmelen* ont paru; *Synopsis Chirurgiæ Libri sex. Lutetia, 1566, in-8.* En François, par *André Mallexieu*, Paris, 1571, in-8, & depuis par *Germain Courtin*, sous le titre de *Guide des Chirurgiens.*

Hippocratis Libellus de alimento è Græco in Latinum versus & commentariis illustratus. Parisiis, 1572, in-8. Il avoit expliqué ce Traité aux Ecoles de Médecine trois ans auparavant.

Chirurgiæ Artis ex Hippocratis & Veterum decretis ad rationis normam redactæ Libri tres. Lutetia, 1580, in-8. Si l'on mettoit dans la même balance, d'un côté, ce que la Chirurgie doit à la Médecine, & de l'autre, ce que les Chirurgiens des siècles passés ont fait pour l'avancement de leur Art, on verroit, avec surprise, combien le poids du premier l'emporteroit sur le second.

GOURRAIGNE, (Hugues) Docteur & Professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, naquit en Gascogne. Comme il étoit fort attaché aux prin-

cipes de M. *Fixes*, on lui remarque beaucoup de passion pour les paradoxes, dans les dissertations qu'il a fait soutenir dans les Ecoles sur les points les plus intéressans de la Théorie & de la Pathologie. Ce Médecin mourut à Montpellier en 1753, & avec lui s'éclipserent ces rayons de réputation éphémère, qu'il avoit vu luire chaque fois qu'il publioit un Ouvrage. Tels que soient ses Ecrits, il faut au moins les faire connoître par leurs titres :

Dissertatio de respiratione. Monspelli, 1729, in-4.

Réponse au Journal des Savans sur la respiration. Montpellier, 1730, in-4. Les Journalistes avoient attaqué la dissertation publiée l'année précédente, dans laquelle il soutenoit que c'est l'air qui dilate la poitrine & que le poumon agit passivement dans la respiration.

Tractatus de Febribus juxta circulationis leges. Monspelli, 1730, 1753, in-12.

Dissertationes Medico-Chirurgicæ juxta circulationis leges. Ibidem; 1731, in-8.

Dissertatio de ferri usu & abusu in Medicina. Ibidem, 1736, in-8.

Dissertatio de natura & causis fluiditatis sanguinis naturalis & deperditæ, ubi de di-luentibus & emollientibus, de lactis natura & usibus in Medicina. Ibidem, 1741, in-4.

Dissertatio de sanguinis missione. Monspelli, 1743, in-4.

Pathologiæ conspectus. Nemausi, 1743, in-8.

Physiologiæ conspectus. Monspelli, 1743, in-8.

GRAAF, (Nicolas DE) Chirurgien Hollandois, fit plusieurs voyages en Asie, en qualité de Chirurgien attaché au service de la Compagnie des Indes Orientales. Il entreprit le premier en 1639, & fut témoin du Blocus de Goa & de quelques combats que ses compatriotes livrèrent aux Portugais. De retour en Hollande en 1643, il se rembarqua pour les Indes l'année suivante, puis encore le 14 Décembre 1668; & ces deux voyages lui fournirent l'occasion de voir le Japon & les Etats du Mogol. Il fut de retour en 1672, mais deux ans après il entreprit un quatrième voyage, dont il revint en Zélande en 1679. Il en fit un cinquième en 1683, & à peine étoit-il arrivé à Batavia, qu'on l'envoya en Chine. Il s'arrêta assez long-tems à Macao, repassa à Batavia, vit ensuite divers autres pays, & termina ses courses en 1687.

On a de lui un Ouvrage en Flamand, imprimé à Horne en 1703, in-4, qui contient une description de la ville de Batavia & des mœurs des dames Hollandoises établies dans ce pays-là, ainsi qu'une relation touchant les particuliers qui font le commerce & les pratiques ordinaires de ceux qui commandent les vaisseaux. On trouve, à la fin du Livre, une description générale des Indes Orientales. Cet Ouvrage fut mis en François & publié à Amsterdam en 1719, in-12, sous le titre de *Voyages de Nicolas de Graaf aux Indes Orientales & en d'autres lieux de l'Asie*.

GRAAF (Reinier DE) naquit à Schoonhove, ville des Provinces Unies au Comté de Hollande, le 30 Juillet 1641. *Corneille*, son pere, fut un célèbre Architecte qui rendit de grands services à sa patrie par l'invention de plusieurs machines hydrauliques; *Catherine Van Breennen*, sa mere, étoit issue de bonne famille. De ce mariage naquirent trois fils, *Martin*, *Adrien* & *Reinier*. Celui-ci s'appliqua à la Médecine sous François Dubois de le Boë, dit Sylvius, Professeur

en l'Université de Leyde, & il y fit tant de progrès, qu'en 1663, c'est-à-dire, à l'âge de 22 ans, il composa son *Traité De succo Pancreatico*, dans lequel il appuie beaucoup sur le système de son Maître, touchant l'effervescence du suc pancréatique avec la bile dans le *Duodenum*. Deux ans après, il alla en France, où il prit le bonnet de Docteur à Angers. Delà il se rendit à Paris, & donna dans cette ville des preuves si éclatantes des rares connoissances qu'il avoit acquises dans la Médecine, qu'il emporta l'estime des Savans qui s'étoient fait un plaisir de le recevoir dans leurs assemblées. A son arrivée en Hollande, il délibéra pendant quelque tems sur le choix de l'endroit où il iroit se fixer, & prit enfin le parti d'aller à Delft. Toujours laborieux & appliqué, il y continua ses études d'Anatomie avec tant de succès, qu'il se trouva en état, en 1668, de donner au public son *Traité des organes de la génération chez les hommes*. Quatre ans après, il fit imprimer celui des organes de la génération dans les femmes; mais *Jean Swammerdam*, Médecin d'Amsterdam & lui-même Anatomiste très éclairé, voulut lui disputer la gloire qu'il méritoit par ces deux *Traités*. Il l'accusa de plagiat par devant le Tribunal de la Société Royale de Londres, & lui reprocha d'avoir volé ses découvertes, ainsi que celles de *Van Hoorné*. Notre Auteur plaida cependant si bien sa cause dans un *Ecrit* qu'il mit au jour à cette occasion, qu'il sortit victorieux de cette dispute littéraire.

De Graaf épousa en 1672 *Marie Vandyck*, digne compagne du meilleur des maris; mais la mort rompit bientôt les liens qui unissoient cet heureux couple. Notre Médecin mourut le 17 Août de l'année suivante, âgé seulement de 32 ans. *Haller* dit qu'il a appris que ce fut à la suite d'un accès de colere, auquel *De Graaf* se laissa emporter dans la chaleur de la dispute contre *Swammerdam*.

La Faculté de Médecine de Leyde rendit un témoignage si avantageux du savoir de notre jeune Auteur, qu'à la mort de *François de Le Boë* arrivée le 14 Novembre 1672, il auroit passé à la Chaire vacante, si la Religion Romaine qu'il avoit professée dès l'enfance & à laquelle il demeura constamment attaché, n'eût été un obstacle à sa promotion.

On trouve deux Observations dans les *Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature*, que *De Graaf* a recueillies, l'une sur l'ossification de l'artere carotide, l'autre sur une matrice monstrueuse. Ses Ouvrages, en général, contiennent beaucoup de choses nouvelles sur les sujets qu'il a traités; & quoiqu'en dise *Goelicke* qui l'a soupçonné de les tenir en bonne partie de *Van Hoorné*, on a reconnu depuis que c'est à tort qu'il ose le faire passer pour un plagiaire. Une invention que personne ne lui a disputée, c'est celle de la seringue qui a donné lieu à toutes les découvertes Anatomiques, qui se sont faites dans la suite par le moyen des injections. Ce n'est cependant pas qu'on veuille dire que *De Graaf* ait tout vu, ou qu'il ait toujours bien vu dans les matieres qu'il traite; il est tombé dans plusieurs fautes que les Anatomistes n'ont pas manqué de relever, ainsi qu'on le verra dans la notice que nous allons donner de ses Ouvrages:

Disputatio Medica de natura & usu succi Pancreatici. Lugduni Batavorum, 1664, in-12. En François, Paris, 1666, in-12. Il donna ensuite plus d'étendue à cette Dissertation, & la fit paroitre sous ce titre: *Trañatus Anatomico-Medicus de succo*

Pancreatici naturâ & usu. Accessit Epistola de partibus genitalibus mulierum. Lugdun Batavorum, 1671, 1674, in-8. Attaché aux sentimens de Sylvius, son Maître, il dit que le suc pancréatique est acide, & que de cette liqueur mêlée dans le Duodenum avec la bile qui est alcaline de sa nature, il en résulte une effervescence, d'où dépend la perfection du chyle. Il déduit la cause de différentes maladies du seul vice du suc pancréatique, & il lui attribue en particulier les fièvres d'accès, dont il explique l'intermittence par l'état vicieux du même suc. Cette Théorie n'a pas fait plus de fortune que le système de Sylvius, qui lui a donné naissance.

De Virorum organis generationi inservientibus. De Clysteribus & de usu syphonis in Anatomia. Lugdun Batavorum & Roterodami, 1668, 1670, 1672, in-8. Cet Ouvrage mérite d'autant plus d'être consulté, qu'il contient plusieurs réflexions originales, & détruit beaucoup d'erreurs.

Epistola de nonnullis circa partes genitales novis inventis. Lugdun Batavorum, 1668, in-12.

De Mulierum organis generationi inservientibus Tractatus novus, démontrant tant hommes & animalia cetera omnia que vivipara dicuntur, haud minus quam ovipara, ab ovo originem ducere. Ibidem, 1672, in-8. L'Auteur s'est rendu recommandable par ses grandes recherches sur les parties de la génération de la femme; il en a donné une description beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties plusieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomistes. Cependant cet Ouvrage de De Graaf n'est pas sans défauts. Du Verney le blâme d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain; de s'être persuadé que les sources de l'humeur que contient l'Amnios, sont différentes, selon les tems de la grossesse; d'avoir pris la liqueur visqueuse qui se trouve naturellement dans les Trompes, pour la liqueur séminale du mâle. Morgagni est allé plus loin. Il prétend que notre Auteur n'a pas connu les véritables glandes prostates; qu'il a donné une fausse position aux Trompes de Fallope; qu'il a représenté dans ses planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans sa description; qu'il n'a pas désigné la véritable attache des ligamens ronds de la matrice; qu'il a dit sans fondement que les ligamens s'élevoient à proportion que la matrice étoit distendue. Morgagni accuse aussi De Graaf de n'avoir pas bien connu les sinus de la matrice, & d'avoir douté que le fond de ce viscère pût se renverser.

Defensio partium genitalium. Lugdun Batavorum, 1673, in-8. Cet Ecrit polémique est rempli de traits vifs contre Swammerdam, son adversaire.

Opera omnia. Ibidem, 1677, in-8. *Lugdun*, 1678, in-8. *Amstelodami*, 1705, in-8. Les figures qu'on trouve dans les Ouvrages de ce Médecin, ne sont pas toujours rendues conformément à la Nature.

GRABA, (Jean-André) de Mulhausen dans la Thuringe, s'appliqua pendant six ans à l'étude de la Philosophie & de la Médecine à Königsberg. Il en sortit en 1653, après y avoir été examiné pour la pratique, mais sans y avoir pris le degré de Licencié ou de Docteur. De Königsberg il passa à Erfurt, & se mit

à y voir des malades, dont il acquit bientôt la confiance par les succès de ses cures; mais comme il n'étoit point gradué, la Faculté de cette ville lui interdit la pratique & voulut l'obliger à se faire examiner. Le Magistrat le protégea, & après qu'il l'eut nommé à la charge de Physicien, *Graba* se fit recevoir Docteur en l'Université de Gießen, & on cessa de l'inquiéter. Ce Médecin entra dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1661, sous le nom de *Cephalus*; en 1668, il retourna à Mulhausen, où il mourut le 13 Mai de l'année suivante. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand, sur la fièvre pétéchiale, la maladie de Hongrie, la petite vérole, la rougeole; & le suivant qui est écrit dans le goût de l'Académie Impériale, sous le titre d'*Elaphographia, sive; Cervi descriptio Physico-Medico-Chymica. Jenæ, 1667, in-8.*

GRADI, (Antoine DE) qui suivant *George Mathias* est encore connu sous les noms d'*Agrati*, de *Gradibus*, de *Garaldis*, étoit de Milan. Il y pratiqua la Médecine avec tant de réputation vers l'an 1468, que le Duc, son Souverain, le prit à son service. Il a laissé un Traité des fièvres, écrit conformément à la doctrine des Arabes, qui a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

De febribus, Trañatus, signa, causas & curas febrium complectens. Lugduni, 1517, 1527, in-4, avec d'autres Ouvrages sur le même sujet. *Basileæ, 1535, in-fol.*

GRADIBUS. (Jean-Mathieu DE) Voyez FERRARI.

GRAINDORGE, (André) d'une famille originaire de Caen, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Tout attaché qu'il fût à sa profession, il s'appliqua encore à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il se déclara pour les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Les progrès qu'il y fit lui méritèrent l'estime de M. *Huez*, depuis Evêque d'Avranches, qui lui dédia la première édition de son Livre *De interpretatione*. Ce Médecin mourut le 13 Janvier 1676, à l'âge de 60 ans. Il lui arriva un accident assez extraordinaire pendant la dernière année de sa vie. Il tomboit toutes les nuits dans une espèce de délire; on l'entendoit parler à haute voix; ses domestiques accouroient; il leur répondoit sans s'éveiller & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

Graindorge a donné un Traité de la nature du feu, de la lumière & des couleurs, qui a été imprimé in-4. On a encore de lui :

In fustilem Figuli Exercitationem Medicam de principiis Fortis Animadversiones. Narbonæ, 1658, in-8. L'Auteur y critique l'Ouvrage que *Raymond Restaurand* avoit publié l'année précédente, sous le titre de *Figulus*; il s'appuie du sentiment d'*Aristote*, pour contrarier celui de *Restaurand* sur la génération.

Traité singulier de l'origine des Macreuses. Caen, 1680, in-12, par les soins de *Thomas Malouin*.

GRAMMIUS (Cæso) naquit en 1640 à Tonningen, ville de Dannemarc au Duché de Sleiswich. Il étudia à Bâle & à Altorf; mais comme il aimoit à se perfectionner dans la Médecine, & qu'il avoit d'ailleurs le talent de rendre un

voyage utile ; il parcourut la Lorraine & la France, d'où il passa en Hollande & se fit recevoir Docteur à Leyde. En 1665, il fut nommé Professeur de Physique & de la Langue Grecque dans l'Université de Kiel dans le Holstein. Il remplit ces deux Chaires avec distinction, & mérita l'estime de ses Collegues qui l'éleverent au rang de Recteur de cette Académie. Il étoit dans l'exercice de cette charge, lorsqu'il mourut le 21 Septembre 1673. On a quelques Observations de la façon de ce Médecin dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

GRAND. (Nicolas LE) Voyez LE GRAND.

GRANDCLAS, (Maurice) Professeur & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Pont-à-Mousson, étoit de Châtel-sur-Moselle. Tout le monde a connu les talens de cet habile homme. Il étoit d'une clarté & d'une précision inimitable dans ses Ecrits & dans ses Leçons ; & comme il étoit Professeur de Botanique, il a démontré avec beaucoup de zèle, non seulement les plantes du Jardin de Pont-à-Mousson, mais aussi celles qui croissent aux environs de cette ville. C'est par ces qualités qu'il a mérité la réputation dont il a joui au commencement de ce siècle. On a de lui une Dissertation sur les différentes températures de la Lorraine & leur influence sur la santé. C'est une petite Brochure de 23 pages, in-4, qui a été imprimée à Nancy en 1728, sous ce titre : *Serenissimo Principi à Lotharingia Thesis Medica, de temperatura diversorum Lotharingæ Traënum, pro Doctoratu propugnanda à Joanne Francisco Pays, Nanceiand ; Præside & Autore Mauritio Grandclas, Facultatis Medicæ Pontimussanæ Decano*. C'est à S. A. R. Monseigneur le Duc Charles de Lorraine & de Bar, actuellement Gouverneur Général des Pays-Bas Autrichiens, que cette Thèse est dédiée. Elle a été si bien reçue du public, que les exemplaires en ont été rapidement enlevés.

GRASSEK, ou GRASSECCIUS, (George) Médecin natif de Strasbourg, florissoit dans cette ville au commencement du XVII^e siècle. Ses Ouvrages sont :

Microscopicum Theatrum, in quo fabrica humani corporis masculinum representantis affabre demonstratur, una cum Icone masculi hominis dissecti, seorsim expressâ. Argentorati, 1605, in-8. Cet Ouvrage ne contient presque rien d'intéressant.

Scatebra Petrina, sive, Acidularum D. Petri, & Griesbacensium. Cui accedit præceptorum humani corporis morborum Medica praxis, ad Thermarum usum accommodata. Argentinæ, 1607, in-8.

Oratio de dicto vulgari : Medicæ vivere est pessimè vivere. Ibidem, 1611, in-8, dans le second Tome des Oraisons prononcées à Strasbourg.

GRASSIN, ou GARCIN, (Jean) Médecin dont il est parlé dans une Inscription en lettres gothiques qui est à la façade des Ecoles de Montpellier, étoit de Mende, ville capitale du Gévaudan. Il devint Conseiller & Médecin ordinaire du Roi Charles VIII, & il eut un si grand attachement pour la Faculté de Montpellier, où il enseigna avec réputation, qu'il contribua de tout son pouvoir à l'illustrer.

Il étoit à la Cour de Charles VIII en 1496, & par ses sollicitations, ainsi que par le crédit de Jacques Ponceau, premier Médecin, il obtint une confirmation

très-étendue de tous les privilèges de cette Faculté. Il y a même apparence que ce fut sur ses représentations que Charles VIII se déterminâ à établir des gages fixes pour un certain nombre de Docteurs, mais comme la mort empêcha ce Prince d'exécuter son dessein, Louis XII le remplit dès la première année de son règne, par une Déclaration du mois de Mai 1498. Dans cette Déclaration, non seulement *Grassin* fut un des quatre à qui le Roi assigna des gages, mais il fut encore nommé le premier. Il étoit alors Chancelier, ou ce fut pendant le cours de cette année qu'il obtint cette charge, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1502. C'est ainsi que parle *Astruc* que j'ai suivi dans tout cet Article. Cet Auteur varie cependant sur l'année de la mort de *Grassin*; car il la met en 1513 dans l'Ordre successif & chronologique des Doyens & Chanceliers de Montpellier, page 297 de son Histoire de la Faculté de cette ville. Mais sans nous arrêter à la différence qu'il y a entre ces deux citations, passons à l'Inscription dont on a parlé; elle est conçue en ces termes :

JOANNES GRASSINI,

Patriâ Mimatensis,

Cum fuerit hujus Universitatis eximius Medicinæ Interpres,

Scientiæque & doctrinæ audissimus,

Christianissimi Francorum Regis Medicus ordinarius,

Cancellariusque ejusdem, non injuriâ esse promeruit,

Gratiusque & munificus hujus Villæ & Universitatis adeo extitit,

Ut sua interesse videretur

Quidquid utilitati, decori aut gloriæ ipsius conducere arbitraretur.

GRASSIUS (Samuel) étoit de Breslau, où il naquit en 1653. Il fit de bonnes études de Médecine, qui lui méritèrent le bonnet de Docteur qu'il reçut à Jene; mais comme il connoissoit l'utilité des voyages pour un homme de sa profession, il parcourut l'Italie avant que d'aller se fixer dans sa ville natale, dont il étoit premier Physicien, lorsqu'il mourut le 29 Juin 1730. On n'a rien de lui que des Observations qui se trouvent dans le Recueil de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, qui l'avoit reçu dans son Corps sous le nom de *Mesue II*, & qui le promut ensuite au rang d'Adjoint.

Il eut un fils, Médecin de Breslau, qui se distingua dans la pratique de son Art.

GRATAROLE (Guillaume) vint au monde en 1510 à Bergame, ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Il fit toutes ses études à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine; il y enseigna même cette Science avec beaucoup de distinction. Mais ayant embrassé les erreurs nouvelles à la persuasion de *Pierre Vermilli*, fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, il abandonna l'Italie par la crainte d'être mis à l'Inquisition, & se retira à Marburg, où il enseigna pendant un an. La misère le chassa de cette ville; il se rendit à Bâle dans l'espérance d'y trouver la fortune plus favorable. Elle lui rit en effet; car il y pratiqua & enseigna la Médecine avec assez de succès jusqu'à

qu'à sa mort arrivée le 6 Mai 1562, à l'âge de 52 ans. *Barbe Nicotia*, son épouse, fit graver cette Epitaphe sur son Tombeau :

GUILLELMO GRATAROLO BERGOMENSI,
Artium & Medicinæ Doctori, Medicinæ Filio;
In Medicorum Basiliensium Collegium cooptato,
Ob Religionem exuli,
Conjugi carissimo,

BARBARA NICOTIA F. C.

Obiit ætatis suæ annis 52, Christi 1562, die 6 Maii.

On trouve quelques Ouvrages dans lesquels on rapporte cette Epitaphe, avec la date de la mort de *Gratarole* au 16 Avril 1568; mais la plupart des Auteurs qui ont recueilli ce qui a rapport à la vie des Médecins, s'accordent à la fixer en 1562.

Gratarole est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns font honneur à son savoir, & d'autres le déparent par son attachement à l'Alchymie, à la superstition, & à différentes pratiques qui ne caractérisent point un homme judicieux. Il le parut moins encore, quand il voulut se mêler de controverse & qu'il écrivit un mauvais Livre sur les marques de l'Antechrist. Bon Médecin, pitoyable Controverfiste, il remplit cet Ouvrage du plus absurde fanatisme. Il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire, car les Bibliographes citent plusieurs Traités de la façon, la plupart sur la Médecine :

Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua, ordine litterarum. Basileæ, 1552, 1554, in-8, avec une piece intitulée : Undecim signa terre motus.

De prædictione morum, naturarumque hominum facili, & inspectione partium corporis Liber. Basileæ, 1554, in-8. Tiguri, 1555, in-8.

Liber de memoria reparanda, augenda, conservandaque, ac de reminiscencia; tutiora omnimoda remedia & præceptiones optimas continens. Tiguri, 1554, in-8. Basileæ, 1554, in-8. Romæ, 1555, in-8. Francofurti, 1591, 1596, in-12. En François, par Etienne Coppé, Lyon, 1586, in-16.

De Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservanda, præservandaque valetudine, illorum præcipue qui in ætate consistentie, vel non longè ab ea absunt, Compendium. Basileæ, 1555, in-8. Argentinæ, 1565, in-8. Francofurti, 1591, in-12, 1617, in-16. En Anglois, par Thomas Newton, Londres, 1574, in-12.

Pestis descriptio. Lugduni, 1555, in-8. Parisiis, 1561, in-12. Venetiis, 1576. Ses Theses De Peste ont été imprimées à Bâle en 1565, in-8.

Artis Alchymie secretissima & certissima defensio. Basileæ, 1561, in-fol., avec les Ouvrages qu'il avoit déjà publiés sur l'Alchymie.

De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rheda &c., Viatoribus & Peregrinatoribus quibusque utilissimi Libri duo. Basileæ, 1561. Argentorati, 1563, in-8. Colonia, 1571, in-8.

De laudibus Medicinæ, ejus origine, progressu, utilitate, Empiricis, & Medicorum laudibus. Argentinæ, 1563, in-8.

De Vini naturâ, artificid & usu, deque omni re potabili. Basileæ, 1565, in-8. Argentinae, 1565, in-8. Coloniae, 1571, in-8.
De Thermis Rheticis & Vallis Transfcheri Agri Bergomatis.

GRATIANUS, (Jean) célèbre Professeur de Philosophie en l'Université de Padoue, étoit de Bergame. Il enseignoit encore avec tant de distinction dans les Ecoles de cette Académie en 1724, qu'on fit monter alors ses appointemens à 800 florins, de 600 qu'ils étoient auparavant. Eloquent dans la Chaire, laborieux dans le Cabinet, il s'est fait autant admirer par la profondeur de ses Leçons, que par la pureté du style de ses Ecrits. C'est principalement sur l'Histoire qu'il a travaillé; car on ne connoît de lui qu'un seul Ouvrage qui ait rapport à la matiere, que je traite. C'est le suivant :

Thermarum Patavinarum Examen, cui accessit Dissertatio de Fonte Lælio acidorecarii. Patavii, 1701, in-8. Il finit ce Traité par un trait bien remarquable. Les Eaux Minérales sont, suivant cet Auteur, celui de tous les remèdes qui demande plus de circonspection pour en tirer bon parti; cependant il n'est pas rare de voir les malades ennuyés de la longueur de leurs maux, & les Médecins rebutés du traitement d'une maladie rebelle à leurs soins, avoir recours à ces Eaux. On les prend sans succès, & l'on se récrie contre leur inefficacité, parce que faute d'avoir bien examiné la nature & la cause de la maladie; on a employé contre elle un remède qui n'étoit pas fait pour la guérir.

GRAVIUS, (Louis) Médecin natif d'Heidelberg, vint au monde en 1547. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Université de sa ville natale en 1571; deux ans après, il y fut nommé Professeur, & ensuite Médecin de l'Electeur Frédéric IV. Il mourut à Heidelberg le 28 de Décembre 1615, & laissa au public les Ouvrages dont voici les titres :

Theses de Peste. Heidelbergæ, 1583, in-4.

De Camphoræ qualitatibus Epistola. Ulmæ Suevorum, 1628, in-4, avec les observations de Gregoire Horstius.

De Acidulis Schwalbacensibus Epistola. Francofurti, 1631, in-4, avec les *Responsa Medica* mis au jour par Helvicus Dietericus.

GRAVIUS, ou GREAVES, (Edouard) Chevalier Baronnet de la création de Charles II, Roi d'Angleterre, étoit de la Province de Surrey. Il prit le bonnet de Docteur à Oxford le 8 Juillet 1641, & devint Membre du College de toutes les Ames, où il enseigna la Médecine. Mais voyant que les affaires de Charles I alloient en empirant, il passa à Londres & s'y fit recevoir dans le College Royal. Tout occupé qu'il fût de la pratique nombreuse qu'il avoit dans cette ville, il en sortoit tous les ans pour aller à Bath dans la saison des Bains. Après le rétablissement de Charles II en 1660, il demeura plus constamment à Londres, parce que ce Prince le nomma son Médecin ordinaire. Il mourut dans cette capitale le 11 Novembre 1686, & ne laissa d'autres Ouvrages que la description de la maladie épidémique qui regna à Oxford en 1643, & l'Oraison qu'il prononça au College des Médecins de Londres en l'honneur de Harvey, le 25 Juillet 1661.

GREBNER (David) naquit à Breslau en 1655. Il commença son cours de Médecine à Königsberg en 1674, & le continua jusqu'en 1679; mais le desir de multiplier ses connoissances par les voyages, le fit sortir de cette ville & passer dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus long-tems que par-tout ailleurs, & cela en vue d'y demander le bonnet de Docteur qu'il obtint avec applaudissement. A son retour en Allemagne, la ville de Fraustadt le choisit pour son Médecin. Quelque tems après, l'Empereur Léopold l'ennoblit & lui accorda le titre de Médecin de sa Cour. *Grebner* étoit alors à Breslau, où il pratiqua son Art avec beaucoup de célébrité, & mourut le 21 Janvier 1737, avec la réputation d'un excellent Homme de Lettres. Nous avons de lui:

Traſtatus de experientia. Je ne fais où il fut imprimé.

Medicina vetus reſtituta, ſive, Paragraphe Hippocratico-Galenica in Theodori Craanen Medicum Phyſico-Medicum de Homine. Lipsæ, 1695, in-4.

Diarium Meteorologicum Vraſiaviſe, Vraſiaviæ, 1703, in-4, avec l'exposition des maladies qui ont régné à Breslau.

Traſtatus Philologico-Phyſico-Medici ſeptem. Lipsæ, 1714, in-4. C'eſt un Recueil de la plupart des Traités de ſa façon, dans lequel celui *De experientia* eſt ſans doute compris.

GREGOIRE, (Martin) Médecin natif de Tours, enseigna à Paris vers le milieu du XVI ſiècle. Comme j'ai inutilement cherché ſon nom dans la notice des Médecins de Paris par M. *Baron*, il eſt bien apparent que ce fut ailleurs que dans les Ecoles de la Faculté qu'il enseigna. Quoiqu'il en ſoit, *Gregoire* étoit ſavant dans la Langue Grecque, & il employa ce talent à traduire les Ouvrages de *Galien* qu'il nous a laiſſés ſous ces titres:

De alimentorum facultatibus Libri tres. De attenuante viſſus ratione. Parisiis, 1530, in-4. Lugduni, 1555, in-12. Lugduni Batavorum, 1633, in-12.

Introductio in pulſus. Lugduni, 1550, in-12.

On trouve, dans la Bibliothèque Belgique de *Foppens*, un Médecin natif de Gand, qui ſe nommoit *Joachim-Martin Gregoire*. Il vécut dans le XVI ſiècle, & compta pluſieurs Hommes de Lettres parmi ſes amis, entre autres, le célèbre *Eraſme* qui fit beaucoup de cas de ſa ſcience, & particulièrement de ſon intelligence dans la Langue Grecque. Quelques Auteurs ont confondu les deux Médecins, dont il eſt queſtion dans cet Article, juſqu'à attribuer à l'un & à l'autre la Traduction des mêmes Ouvrages de *Galien*.

GREIDE, ou **GREIDANUS** (Jean VANDE) vint au monde à Franquer vers l'an 1633. Il ſe fit inscrire à la matricule de l'Université de cette ville le 18 Juin 1647, & il y commença ſon cours de Philoſophie ſous *Arnould Verhel* & *Jean Phocylidès*. De leur Ecole, il paſſa à celle de *Philippe Matthæus* & de *Joachim Frencelius*, ſous leſquels il étudia la Médecine & remporta les honneurs du Doctorat le 15 Juin 1654. *Vande Greide* paroît de n'avoir ambitionné que le titre de Docteur, car on ne voit pas qu'il ſoit jamais paſſé à l'exercice de la pratique. Plus attaché à la Philoſophie, il ſe

mit à en faire des leçons particulières, & comme il y réussissoit, le 7 Janvier 1658, on lui permit d'enseigner publiquement cette Science. Il se saisit de cette occasion pour faire paroître l'attachement que *Phocylidès* lui avoit inspiré pour la doctrine de *Descartes*; mais comme on se récrioit alors contre les nouvelles opinions de ce Philosophe sur l'essence des corps, sur les tourbillons, sur le mouvement de la Terre, &c., il se vit bientôt traversé, persécuté, & presque interdit de ses fonctions. Le 1 Juillet 1658, on lui défendit de publier une Dissertation *Ad ideam Logicæ Nov-antiqæ*, qu'on trouvoit pleine d'erreurs & de paradoxes. Une autre These qu'il proposa peu de tems après, fut regardée comme remplie de nouveautés. Mais toutes ces tracasseries n'eurent à la fin aucune suite, & n'empêcherent pas que le 24 Mai 1660, il ne fût pourvu de la Chaire de Philosophie, vacante par la mort de *Christophe Munsterus*. Il en prit possession le 5 Juillet suivant, & l'occupa assez tranquillement jusqu'à sa mort arrivée le 4 Juin 1668. Ses Ouvrages sont:

Idea Logicæ Nov-antiqæ. Franequæ, 1659, in-16.

Institutiones Metaphysicæ. Ibidem, 1660, in-16.

Institutiones Physicæ. Leovardiæ, 1664, in-12.

Sixte Vande Greide, second fils de notre Auteur, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franequer le 27 Septembre 1683, fut ensuite Co-Recteur de l'Ecole de cette ville, & mourut le 12 Mai 1698.

GREIF, (Frédéric) fils de *Guillaume*, fameux Apothicaire de Tubingue, naquit dans cette ville le 29 Octobre 1601. Il y fit son cours de Philosophie avec distinction, & après avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1620, il commença ses études de Médecine, qu'il poussa jusqu'au moment de recevoir les honneurs du Doctorat. Son pere le fit désister de cette entreprise, pour l'attacher à la Pharmacie & à la Chymie. La premiere n'étoit pas de son goût; il aimoit la seconde; il s'appliqua cependant à toutes deux par soumission à la volonté d'un pere respectable. Le tems le délivra des entraves où il étoit retenu. Il ne fut pas plutôt devenu son maître, qu'il se défit de la boutique dont il s'étoit chargé & s'appliqua uniquement à la préparation des remèdes Chymiques. A cet effet, il entretenit le Laboratoire le mieux fourni. Il s'attacha, entre autres médicamens, à la préparation de la *Thériaque Céleste* qui lui donna beaucoup de réputation, mais dont on doit la premiere idée à *Joseph Du Chesne*. Cette *Thériaque* étoit un mystère pour le public, dont le seul *Greif* avoit connoissance; il ne voulut cependant point priver sa patrie de la composition d'un remède qui avoit alors beaucoup de vogue. Pour allier ses intérêts avec ceux de l'humanité, il demanda le secret de ce médicament sa vie durant, & après qu'il lui eut été promis, il déposa la Recette de la *Thériaque Céleste* en mains du Duc de Wirtemberg. *Greif* mourut à Tubingue le 18 Novembre 1668. Il étoit fort au fait de la Poésie Allemande, & il composa différens Ouvrages en ce genre. Il en publia aussi sur la Pharmacie & la Chymie, qui ont été imprimés sous ces titres:

Decas nobilissimorum medicamentorum Galeno-Chymicorum. Tubingæ, 1641, in-4.

Consignatio medicamentorum, tam Galenicæ quàm Chymicæ preparatorum, quæ in Officina Griessiana prostant. Ibidem, 1641, in-4.

GREISEL, (Jean-George) Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie en l'Université de Vienne, sa patrie, fut aussi Médecin de la Cour Impériale & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature. Il mourut à Vienne le 18 Mai 1684, après avoir publié quelques Observations qui ont été inférées dans les Ephémérides d'Allemagne, & fait imprimer le Traité suivant :

Traetus Medicus de cura Lactis in Arthritide, in quo, indagata natura Lactis & Arthritidis, tandem rationibus & experientiis allatis, dietæ Lactæ optima Arthritidem curandi methodus proponitur. Viennæ, 1670, in-12. Budissinæ, 1681, in-12. La diète de Lait est un excellent remède contre la goutte ; mais toutes vives que soient les douleurs de cette maladie, on trouve peu de gouteux qui voulsissent s'assujettir long-tems aux regles nécessaires à la réussite de cette cure.

GREVIN (Jacques) naquit en 1538 à Clermont en Beauvoisis. Son savoir dans les Langues, les Belles-Lettres & la Philosophie, lui mérita l'estime des habiles gens de son siècle. Dès l'âge de 13 ou 14 ans, il fit paroître une Tragédie intitulée : *César*, & deux Comédies Françoises, *La Trésorière* & *Les Esbahis*, qui firent l'étonnement de Paris, moins pour le mérite des pièces, que pour la jeunesse de l'Auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit ; il célébra les mariages des Princes & des Princesses de son tems par des *Pastorales* & des *Hymnes* ; il publia encore des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Odes*. Comme il étoit Calviniste, il se joignit à *Rochelandieu* & à *Florent Chrétien* pour travailler à la pièce intitulée : *Le Temple* ; Satyre ingénieuse contre *Ronsard* qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son Discours sur les misères du tems.

Grévin s'appliqua aussi à la Médecine qu'il étudia dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur pendant le Décanat d'*Antoine Tacquet*, élu en Novembre 1560 & continué en 1561. Tout jeune qu'il étoit, cette Compagnie adopta ses opinions au sujet de certains remèdes qu'il croyoit pernecieux. Il regardoit l'usage interne des préparations d'Antimoine comme une pratique dangereuse ; il traita même ce minéral de poison dans un Ouvrage qui fut publié à Toulouse en 1566, in-4, & à Paris en 1567, sous le même format, contre *Louis de Launay* ; & il s'adressa aux Magistrats pour qu'ils en proscrivissent le débit, ainsi qu'ils avoient fait de l'Orpiment & du Visargent. On eut égard à ses remontrances ; l'Antimoine fut banni de la Médecine par un Décret de la Faculté de Paris, que le Parlement confirma. Cette Ordonnance étoit encore observée avec tant de sévérité en 1609, que *Paulmier*, Docteur de la Faculté, fut chassé de ce Corps pour avoir fait usage de ce minéral.

François de La Croix du Maine dit que Grévin fut Médecin de la Duchesse de Ferrare ; mais il se trompe, ce fut de Marguerite de France, Duchesse de Savoie, qui le conduisit en Piémont avec elle. Le Président de Thou le rapporte ainsi, en parlant de Grévin sous l'année 1570 de son Histoire. Quelque tems après, dit-il, Jacques Grévin, natif de Clermont en Beauvoisis, mourut à Turin le 5 de Novembre, n'ayant pas encore 32 ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & s'étoit appliqué à la Poésie dès son enfance avec tant de succès, qu'on peut comparer ses Ouvrages avec ceux des plus grands Poètes de son tems. Il s'attacha aussi

à l'étude de la Médecine dans laquelle il fit de grands progrès. Il mit en Vers François tous les Ouvrages de *Nicandre*, que *Jean de Gorris* avoit traduits en Latin; ce qu'il fit si bien, que sa Traduction passa pour égaler en beauté le Grec & le Latin. Il y ajouta un *Traité des poisons*. Mais ce ne sont pas là ses seuls Ouvrages; il en composa d'autres qui ne sont pas si achevés, parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre la dernière main. Ses bonnes qualités & la douceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le connurent. *Marguerite de France*, femme de *Philibert-Emmanuel*, Duc de Savoie, l'avoit mené avec elle, en Piémont, & depuis elle le fit son Conseiller & son Médecin. La perte de *Grévin* l'affligea beaucoup; elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours auprès d'elle la femme & la fille de ce savant Homme, qu'elle avoit nommée *Marguerite-Emmanuelle*.

Grévin n'étoit âgé que de 22 ans, lorsqu'il publia ses Ouvrages de Poésie. C'est ainsi que le rapporte *Ronsard* dans une *Élégie* qu'il lui adresse :

Et toi Grévin, toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez qui sommes ja grifons
Et qui pensions avoir Phoëbus en nos maisons.

Les Poésies de ce Médecin si vantées par *de Thou* & par *Ronsard*, ont eu le fort de la plupart des Ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que ces Poésies sont piroyables vis-à-vis de celles de ce siècle. La plus grande partie des Vers composés par *Grévin*, se trouve dans le volume de ses Amours, qui a paru sous le titre d'*Olympe*, chez *Robert Etienne* en 1560, in-8, & qui est plein de traits de sa passion pour *Nicole Etienne*, fille de *Charles*, Médecin, laquelle épousa *Jean Liébaut*, aussi Médecin. Ses autres Ouvrages en Vers sont dans le Recueil qu'il a intitulé : *Gelodacrye*. Il a aussi mis les Œuvres de *Nicandre* en Vers François, ainsi qu'on l'a dit d'après *de Thou*; mais les louanges que cet Historien donne à cette Traduction, n'empêchent point de la regarder fort au dessous de l'Original Grec. La Version de *Grévin* a paru à Anvers chez *Plantin* en 1568, in-4, sous ce titre :

Deux Livres des Venins, où il est discours des bestes vénimeuses, thériacques, poisons & contre-poisons : ensemble les Œuvres de Nicandre. Jérémie Martius a mis cet Ouvrage en Latin; Antverpiæ, apud Plantinum, 1571, in-4.

On a encore, de la façon de notre Auteur, un Poème sur l'Histoire de France & sur les personnes illustres de la Maison de Médicis.

Partium corporis humani, tum simplicium, tum compositarum, brevis elucidatio. Luteiæ, 1565, in-fol. Antverpiæ, 1572, in-fol. C'est un Abrégé de *Vesale*, qui a aussi paru en François sous le titre de *Portraits Anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravés en Taille douce. Paris, 1569, in-fol.*

Cinq Livres de l'imposture & tromperies des diables, traduit du Latin de Jean Wier. Paris, 1577, in-8.

GREW, (Néhémie) Membre du College des Médecins de Londres, fut reçu dans la Société Royale de cette ville le 16 Novembre 1671, & devint Secrétaire de cette Compagnie le 30 du même mois 1677, à la mort d'Oldenbourg. La Société qui connoissoit ses talens, le chargea encore de la direction de son Cabinet de raretés le 13 Décembre 1682, & il s'en acquitta à la satisfaction de tous ses Collegues. *Grew* ne se distingua pas moins dans la pratique de la Médecine, que dans les assemblées du College ou de la Société de Londres; savant en tout genre, il passa pour un des premiers hommes de cette Capitale, où il mourut subitement en 1711. On a de lui :

The Anatomy of vegetables begun, with a general account of vegetation founded thereon. Londres, 1672, in-12, avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne, Breilau, 1678, in-4. En François, par *Le Vasseur*, Paris, 1675, 1679, in-12. Leyde, 1685, in-12, & 1691, même format, avec *L'Ame des plantes* par *Dedu*, & un Recueil d'expériences de *Grew* & de *Boile*. Cet Ouvrage contient les premiers élémens de l'Anatomie des plantes, le détail de toutes leurs parties, l'ordre & les progrès de la végétation, la manière dont se fait la circulation de la sève dans les différens vaisseaux, qu'il distingue en ligneux, aériens, lactées, lymphatiques. Peu éloigné du système de *Millington* qui regardoit la poussière des étamines comme la semence du mâle, *Grew* dit que ces étamines sont les organes qui séparent les parties volatiles qui sont destinées à féconder les graines.

An idea of a philological history propounded, together with a continuation of the anatomy of vegetables particularly prosecuted upon roots; and an account of the vegetation of roots grounded chiefly thereupon. Londres, 1673, in-8. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, Breilau, 1680, in-4.

The comparative anatomy of trunks, together with an account of their vegetation grounded thereupon in two parts. Londres, 1675, in-8. avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, Breilau, 1680, in-4.

Of the nature proces and cause of mixture. Londres, 1675, in-8.

Museum Regalis Societatis, or a Catalogue and description of the natural and artificial rarities belonging to the Royal Society and preserved at Gresham Colledge. Londres, 1681, in-folio, avec 31 planches. *Grew* y a joint une Anatomie comparée de l'estomac & des intestins. Ce Catalogue du Cabinet d'Histoire Naturelle de la Société Royale n'est rien moins qu'une nomenclature sèche des pieces, dont il y est fait mention; il s'étend sur la figure & la structure des raretés contenues dans ce Cabinet.

The anatomy of plants, with an idea of a philological history of plants, and several other lectures read before the Royal Society. Londres, 1682, in-folio, avec 83 planches. C'est le Recueil de différens Ouvrages que *Grew* avoit publiés jusqu'à cette époque.

Tractatus de sals cathartici amari in Aquis Ebeshamensibus, & ejusmodi aliis contenti naturâ & usu. Londini, 1695, in-12.

Cosmologia Sacra. Londini, 1701, in-fol. Il y traite de la providence, de l'ordre établi par Dieu, de l'Ecriture Sainte, & s'attache sur-tout à démontrer l'existence du Créateur par la créature, en exposant aux yeux des incrédules les consè-



quences frappantes qui résultent de la structure du corps des animaux , & qui prouvent qu'un Etre suprême a dirigé leur formation.

GRIFFIT , ou GRIPHI , (Gilbert) Médecin de Montpellier , étoit de Vabres dans le Rouergue. *Astruc* le croit ainsi sur la foi des Registres de la Faculté de Montpellier , parce qu'on y trouve un *Antoine Griffit* de Vabres , qui fut fait Bachelier en 1530 , sous la Présidence de *Gilbert Griffit* , son oncle. Quoiqu'il en soit de la patrie de ce Médecin , on sait qu'il fut un des quatre Professeurs que Louis XII choisit ; il est vrai qu'il n'obtint que le dernier rang dans cette nomination , mais il fut préféré pour la place de Chancelier , à laquelle il parvint en 1514 par la mort d'*Honoré Piquet*. *Ranchin* se trompe lorsqu'il met la mort de *Gilbert Griffit* en 1524. Le passage des Registres , qu'on vient de citer , prouve qu'il vivoit encore en 1530 ; il y a même apparence qu'il vécut jusqu'en 1539 , auquel tems *Ranchin* dit que *Jean Schyron* fut Chancelier.

GRIFFITH (Richard) fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 3 Mai 1660 , & passa ensuite à l'étude de la Théologie ; mais il abandonna cette Science pour s'appliquer à la Médecine , dont il prit le bonnet de Docteur à Leyde. D'abord après sa promotion , il se rendit à Richemont en Surrey , où il pratiqua avec beaucoup de réputation. De cette ville , il passa à Londres & se fit recevoir du College Royal , dont il devint Censeur. On a de lui un Ouvrage en Anglois sur l'abus de la saignée.

GRILLUS. (Laurent) Voyez GRYLL.

GRIMM , (Herman-Nicolas) dont le pere étoit Chirurgien , naquit en 1641 à Wisby dans l'Isle de Gotland en Suede. Il avoit quelques principes de Médecine & de Chirurgie lorsqu'il passa en Asie , où les Médecins de Batavia l'examinèrent sur son savoir en 1662. On ne le chargea alors d'aucun emploi relatif aux preuves qu'il avoit données de sa science ; on se contenta de l'envoyer en 1663 dans la Nouvelle Zemble. Mais à son retour , on lui donna la place de Chirurgien d'Escadre , qu'il remplit avec honneur. Il se mêla même de la pratique de la Médecine lorsque la peste affligea la ville de Batavia en 1666 , & comme il rendit de grands services en cette occasion , on chercha à le récompenser par un emploi plus avantageux. La charge de Médecin de la Compagnie des Indes vint à vaquer en 1671 , & il y fut nommé. En 1680 , il repassa en Europe , & après s'être fait recevoir dans le College des Médecins de Nuremberg , il retourna dans les Indes en 1682. Il n'y séjourna pas long-tems cette seconde fois , car il revint dans sa patrie pendant le cours de l'année suivante. Il fut d'abord Médecin de la Province de Sudermanie , d'où il passa en 1685 au service du Comte d'O.-off-frise , & demeura ensuite pendant un an ou deux à Tonningen au Duché de Sleswigh , en qualité de Médecin de cette ville & de sa garnison. En 1706 , il se rendit à Stockholm , & ne tarda pas à y obtenir le titre de Physicien , ainsi que celui de Médecin du Roi.

Grimm a composé plusieurs Ouvrages , parmi lesquels on compte trente-une Observations qui ont rapport à l'Histoire Naturelle des Indes Orientales ; on les trouve dans

dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne. Mais elles ne sont pas les seules qu'il ait données sur ce sujet, car il y en a trois autres dans les Actes de la Société de Copenhague. Il a aussi écrit un Traité en Hollandois, que *Barthélémi Piélat* a mis en Latin, sous le titre de *Thesaurus Insulæ Ceyloniæ Medicus*. Amsterdam, 1679, in-12. On a encore de la façon de *Grimm* :

Compendium Medico-Chymicum, seu, accurata medendi methodus, quæ excellentissimis medicamentis tam Europæ, quam Indiæ Orientali proficuis repleta, rariores præterea Observationes, & curiosum optimorum medicamentorum, in Libelli hujus formulis contentorum, præparationem exhibet. Bataviæ, 1679, in-8. Augustæ Vindelicorum, 1684, in-8. Les remèdes Chymiques sont les seuls que l'Auteur conseille pour la cure de toutes les maladies.

GRISANT, ou **GRISAUNT**, (Guillaume) Médecin Anglois qui vécut dans le XIV^e siècle, est Auteur de plusieurs Traités de Mathématiques, d'Astrologie judiciaire & de Médecine. Ils sont intitulés :

De quadratura circuli.

De qualitatibus astrorum.

De significationibus astrorum.

De magnitudine solis.

Speculum Astrologiæ.

De causa ignorantie.

De judicio patientis.

De motu capitis.

De urina non visa.

Atruc parle de *Grisant* dans son Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il y dit que le lieu de la naissance de ce Médecin n'est point marqué dans les Registres qu'il a consultés, mais qu'on sait seulement qu'il étudia la Philosophie à Oxford & qu'il y fut du College de Merton ; qu'il s'attacha avec tant de succès à l'étude des Mathématiques & à la recherche des secrets de la Nature, qu'il se fit soupçonner de Magie, par l'effet de la prévention de ce tems-là. *Grisant*, poursuit-il, passa ensuite en France, étant déjà dans la maturité de l'âge, & il alla étudier à Montpellier, où il prit ses degrés ; après quoi, il fixa son établissement à Marseille, où il exerça sa profession avec honneur & avec distinction. Il y vivoit encore en 1350.

GROENEVELT, (Jean) Docteur en Médecine & Membre du College Royal de Londres, étoit de Deventer dans la Province d'Overissel, où il naquit dans le XVII^e siècle. Il étudia à Utrecht, & après y avoir pris le bonnet, il se livra à la pratique de son Art. Mais comme il avoit formé le dessein de ne pas se borner entièrement à cette pratique, il se mit sous la conduite de *Velthuysen*, célèbre Lithotomiste d'Amsterdam, de qui il apprit à tailler les malades de la pierre. Les progrès qu'il fit dans cette partie importante de la Chirurgie, lui méritèrent l'estime de son Maître, qui lui légua par Testament tous les instrumens nécessaires à cette opération, le priant de s'en servir pour le bien de l'humanité. *Groenevelt* correspondit aux vœux de *Velthuysen* ; car celui-ci ne fut pas plutôt mort, qu'il se

donna au public comme Lithotomiste. De toutes les façons de Tailler, il préféra celle de *Cyrot*, qu'il exécuta toujours avec succès. C'est sur cette méthode qu'il a étendu ses réflexions dans le premier des Ouvrages dont voici les titres :

Dissertatio Lithologica variis Observationibus & figuris illustrata. Londini, 1684, 1687, in-8. En Anglois, avec des augmentations, Londres, 1710, in-8. Le nom de l'Auteur a pris une tournure Angloise dans cette édition ; on a changé *Groenevelt* en *Greenfield*.

Practica quæ humani morbi describuntur. Francofurti, 1688, in-8.

Traçatus de tuto Cantharidum in Medicina usu internò. Londini, 1698, 1703, in-8. En Anglois, par *Jean Marten*, Chirurgien, Londres, 1706, in-8. L'Auteur y soutient son opinion sur l'usage interne des Cantharides contre la censure de quelques Médecins de Londres, qui l'avoient déferé au College Royal, comme un homme qui introduisoit des pratiques abusives & dangereuses.

GROSPRÉ, (Robert) Médecin du XVI^e siecle, étoit d'Arras. Il est connu par les deux Traités qu'il dédia à Henri VIII, Roi d'Angleterre, & qui ont paru sous ces titres :

Traçatus de peste. Parisiis, 1538, in-4.

Regimen sanitatis. Gandavi, 1538, in-4. Parisiis, 1539, in-4, avec le précédent. *Ibidem, 1540, in-12.*

GROSSE, (N.) Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Pensionnaire de la même ville dans les Pays-Bas, a écrit sur les Eaux qui se trouvent à peu de distance de cet endroit :

Observations sur les Eaux Minérales de Saint Amand en Flandre. Douay, 1750, in-8. Au jugement des Professeurs Royaux de la Faculté de Médecine de Douay, cet Ouvrage est le plus parfait de ceux qui avoient paru jusqu'alors. L'Auteur examine l'antiquité, la situation des Fontaines minérales de Saint Amand, le terrain & les différens fossiles des environs, fait l'analyse de ces Eaux, en discute les principes, les qualités, les effets, en détermine l'usage. Il parle aussi des Boues de Saint Amand, dont les qualités bienfaisantes sont également démontrées par l'analyse & par les faits.

J'ai extrait cette note de la Bibliothèque Physique de France par feu M. *Louis-Antoine-Prospér Hérissant*, Médecin de la Faculté de Paris ; mais comme je me suis aperçu qu'il avoit mal rendu le nom de l'Auteur, j'avertis qu'il s'appelloit *Gosse* & non point *Grosse*. Je l'ai cependant laissé sous cette dernière dénomination, pour ne point déranger l'ordre alphabétique qui étoit trop avancé pour insérer l'article *Gosse*.

L'Auteur, dont il est ici question, cite dans la Préface de son Ouvrage les Médecins qui ont écrit sur les Eaux de saint Amand avant lui. Il nomme *Héroguelle*, dont les Traités ont paru en 1685, en 1690 & en 1698 : *Brassart*, dont les observations ont été imprimées en 1693 & en 1714 : *Doison* qui a donné son Analyse en 1698 : *Brisseau* qui a publié sa lettre en la même année : *Mignot* & *Pithois*, dont le premier a écrit en 1699, & le second en 1701. Depuis *Gosse*, un Chirurgien nommé *Bouquie* a fait imprimer à Lille en 1750, in-8, son *Essai*

Physique sur les Eaux de Saint Amand, & M. Desmillville, Médecin de Lille, son *Essai Historique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand*. Valenciennes, 1767, in-12. On a encore, de ce Médecin, les *Journaux des guérisons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand* en 1767 & 1768. Valenciennes, 1769, in-12.

GROU (Jean) succéda à Jean Philippes dans la place de premier Chirurgien de Louis XIII, & servit encore Louis XIV, en la même qualité, jusqu'en 1651 ou 1652, qu'il se retira de la Cour, âgé de 83 ans. Il vécut encore 37 ans; puisqu'il en avoit 120 à sa mort.

GRUBE, (Herman) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Palamede*, étoit de Lubeck, où il naquit le 10 Octobre 1637, d'un pere qui faisoit le métier de Cordonnier. Il commença son cours de Médecine à Helmstadt en 1657, mais il l'interrompit pour suivre à Kiell & à Lubeck quelques jeunes gens, auxquels il s'attacha en qualité de précepteur. Comme il avoit toujours en vue de se pousser dans la Médecine, il ne laissa pas que de s'appliquer à l'étude de cette Science, tout autant qu'il le put sans négliger ses élèves. Il se fit recevoir Maître-ès-Arts à Jene en 1663, & bientôt après il se rendit à Leyde, où il prit le bonnet de Docteur en 1666. Les preuves qu'il donna de son savoir dans cette Académie, frappèrent tellement ses Professeurs, qu'ils le reçurent *Gratis* au Doctorat. Ils savoient que *Grube* n'étoit pas à son aise & qu'il manquoit d'argent pour fournir aux fraix de sa promotion; mais leur générosité les fit passer au dessus de cet obstacle; ils ne purent se résoudre à laisser le mérite sans titre, faute de moyens de supporter la dépense qu'il faut faire pour l'acquérir.

Après cette promotion si glorieuse, le nouveau Docteur passa en Dannemarc, où il remplit successivement la charge de Médecin des villes de Hadersleben & de Flensbourg; mais étant retourné dans la première en 1677, il y demeura jusqu'à sa mort arrivée au mois de Février 1698. Ses Ouvrages sont:

Analysis mali citre compendiosa. *Haffniæ*, 1668, in-8.

Commentarius de modo simplicium medicamentorum facultates cognoscendi. *Haffniæ & Francofurti*, 1669, in-8.

De arcanis Medicorum non arcanis commentatio. *Haffniæ*, 1673, in-8.

De transplantatione morborum analysis nova. *Amstelodami & Hamburgi*, 1674, in-8.

De iis Tarantula & vi Musices in ejus curatione. *Francofurti*, 1679, in-8.

GRUIWARDT, (Ferdinand) né à Tergoes en Zélande le 19 Mars 1628, fit une partie de ses études à Utrecht, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1651. Après cela, il alla pratiquer à Middelbourg, mais au bout de 17 ans il retourna dans sa ville natale, où il fut successivement premier des Echevins, Conseiller & Bourguemestre, sans jamais discontinuer l'exercice de sa profession. Il mourut à Tergoes au mois de Mai 1701, âgé de 73 ans. Ce Médecin a fait imprimer la Harangue qu'il a prononcée à l'occasion de son Doctorat, elle traite *De comparatione Microcosmi cum Macrocosmo*. Ses autres

Ouvrages, qui sont écrits en Flamand , peuvent se rendre par ces titres :

Examen de la Chirurgie recueilli par Corneille Herls, présentement corrigé & augmenté. Middelbourg , 1660 , in-8. Amsterdam , 1660 , in-8.

Apologie contre les accusations & les maximes inouïes de ses commodés ennemis. La Haye , 1661 , deux volumes in-4.

Observations Médicinales & Chirurgicales, dressées d'après une expérience de 36 ans, & publiées pour l'instruction des jeunes élèves en cet Art. Amsterdam , 1668 , in-8.

Théâtre tragique de la Zélande, ouvert pour l'utilité du peuple Belgique. 1680 , 1693 , in-4.

GRULING , (Philippe) de Stolberg dans la Thuringe , fut Echevin de cette ville & Médecin du Comte. Il mourut dans sa patrie en 1667 , à l'âge de 74 ans. C'étoit un homme laborieux qui cultivoit la Médecine par goût & qui se faisoit un plaisir de communiquer au public le fruit de ses études. On a de lui un assez grand nombre d'Ouvrages :

Florilegium Hippocratico-Chymicum novum. Lipsiæ , 1631 , in-12 , 1644 , 1665 , in-4. C'est un Recueil de Matière Médicale qui comprend des remèdes pour toutes les maladies ; il y parle même du Quinquina dans les dernières éditions. Ce médicament étoit bien nouveau alors , s'il est vrai qu'il n'ait été parfaitement connu qu'environ l'an 1649 , par le moyen des Jésuites assemblés à Rome en leur congrégation générale , à qui le Provincial de l'Amérique en avoit distribué.

Curationum Dogmatico-Hermeticarum Centuria prima. Lipsiæ , 1638 , in-8. Le même Ouvrage augmenté de six Centuries , sous ce titre : *Observationum & curationum Medicinalium Dogmatico-Hermeticarum Centuriæ septem.* Northusæ , 1662 , in-4. Lipsiæ , 1668 , in-4. C'est une compilation.

De calculo & suppressione urinæ. Northusæ , 1662 , in-4. Lipsiæ , 1668 , in-4.

Medicinæ Practicæ Libri quinque. Lipsiæ , 1668 , 1673 , in-4.

Tractatus singularis de purgatione. Ibidem , 1668 , in-4.

De triplici in Medicina universalis evacuationis genere. Ibidem , 1671 , in-4.

Opera omnia in quatuor Tomos distributa. Lipsiæ , 1680 , in-4.

GRUMLER , ou **GRUNDLER** , (André) Médecin plus connu par la réputation que sa femme s'est acquise , que par celle qu'il a méritée lui-même , étoit de Schweinfurt. Il prit le bonnet de Docteur en Italie , & vint ensuite exercer sa profession dans sa ville natale ; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'en sortir en 1554 , il s'établit à Heidelberg , où il enseigna la Médecine , & mourut.

Il avoit épousé *Olimpia Fulvia Morata* de Ferrare , femme illustre par la pureté de ses mœurs , & comparable par son esprit & par sa science aux plus célèbres de l'Antiquité. Elle eut pour pere *Fulvio Peregrini Morato* de Mantoue , qui fut son premier Maître. Elle fit de si grands progrès à son école , & surtout à celle de *Chiliano Sinapio* , son précepteur , qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec , & faisoit des Vers en l'une & l'autre Langue. Ayant ensuite suivi la doctrine des Protestans à la Cour de Renée , femme d'Hercule II ,

Duc de Ferrare , elle s'appliqua entierement à l'étude de la Théologie. Comme elle ne tarda pas à faire profession ouverte de la Religion Protestante , elle fut contrainte d'abandonner sa patrie avec *Emile* , son frere , & elle passa en Allemagne , où elle épousa *André Grumler* , avec qui elle vécut dans une grande union , mais peu d'années. Elle mourut à Heidelberg âgée seulement de 28 ans. Son frere & son mari la suivirent de près , & ils furent mis tous trois dans un même Tombeau dans l'Eglise de Saint Pierre. Voici l'Epitaphe d'*Olimpia* :

OLIMPIÆ FULVIÆ MORATÆ

Formâ quondam Mulieri ,

Ingeniû Homine majori ,

Animò , quò solò Christum caperet , sperneret mundum totum.

Basil. Joann. Herold. Civi Cœlesti. P.

GRUNDEL , (Jean-Benoit) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature , sous le nom de *Cælius Aurelianus* , étoit de Glogaw en Silésie. Il s'appliqua à la Médecine , & fit beaucoup de fruit dans l'étude de cette Science qu'il alla pratiquer à Marburg. Il finit par être Physicien du Duché de Stirie , & mourut dans cette Province en 1705. Nous n'avons rien de lui que des Observations insérées dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne , mais elles sont assez intéressantes.

GRUNER , (Christian-Godefroid) savant Ecrivain de ce siecle , est Membre de l'Académie Electorale de Mayence & de la Société de Jene. Ses rares connoissances en Médecine , dont il est Docteur , lui ont encore mérité une place d'Assesseur dans la Faculté de la dernière ville , où il enseigne la Botanique & la Théorie avec beaucoup d'honneur. Aux talens qui le distinguent dans la Chaire , ce Médecin joint celui de travailler utilement dans le Cabinet ; il a mis au jour les Ouvrages suivans :

Censura Librorum Hippocrati corum , quâ verî à falsis , integri à suppositis segregantur. Collegit ex optimis quibusque auctoribus , Erotiano , Galeno , Hier. Mercuriali , Foësto , Clerico , Jo. Albert. Fabricio , Hallero , aliisque. Omnia recensuit , dijudicavit , novumque in ordinem rededit. Vraislavie , 1772 , in-8. M. Gruner demouroit alors à Breslau , mais il ne tarda pas à se rendre à Jene. Malgré l'estime que mérite cet Ouvrage , M. Schneider de Gottingue l'attaqua , mais avec d'autant moins de solidité , que n'étant que Littérateur , il ne pouvoit être juge compétent dans une cause de Médecine. Aussi Gruner a-t-il répondu aux reproches mal fondés que lui fait son adversaire.

Morborum antiquitates ; collegit ex optimis quibusque auctoribus , recensuit , ordinavit , & suò quemvis locò collocandum curavit. Vraislavie , 1774 , in-8. Cet Ouvrage de Littérature Médicinale annonce une grande connoissance des Auteurs anciens & modernes. Il est divisé en quatre Sections. Dans la première , sont exposées les especes de maladies absolument inconnues aux anciens Médecins. La seconde traite des maladies sur les noms desquelles on n'est pas d'accord , bien qu'on soit réuni à l'égard de leurs caractères. Il est parlé dans la troisième de quelques especes de maladies sur le nom & les caractères desquelles les Modernes s'accordent avec

les Anciens. Dans la quatrième, il s'agit des espèces de maladies, dont la nature & l'événement ont été beaucoup plus exactement marqués par les anciens Médecins, que par les modernes.

Analeſta ad antiquitates Medicas, quibus Anatome Egyptiorum & Hippocratis, nec non moritis genus quò Cleopatra Regina periit, explicantur. Iterùm retraxavit, recensuit & testimoniis veterum Scriptorum confirmavit. Vratiſlaviæ, 1774, in-8. C'est dans la Préface de ces *Analeſta* qu'il répond à la censure de *Schneider*. Du reste, cet Ouvrage fait honneur à l'érudition de *M. Gruner*.

GRUTER (Pierre) naquit vers l'an 1555 dans le Palatinat du Rhin, où son pere s'étoit retiré pour y professer librement la Religion prétendue réformée, qui n'étoit pas soufferte dans la Zélande sa patrie. Après ses premières études, *Pierre* se tourna du côté de la Médecine, à laquelle il s'appliqua en Allemagne; mais le desir de se perfectionner dans cette Science le fit passer en Italie, & il y séjourna pendant plusieurs années. Delà il vint en Flandre, où il parut vouloir s'établir. Il fit la Médecine à Dixmude, à Ostende & en quelques autres endroits de cette Province; mais ne se plaissant nulle part, il se rendit en 1620 à Middelbourg, voltigea encore d'une ville à une autre, & se fixa enfin à Amsterdam, où il mourut le 26 Septembre 1634, dans un âge assez avancé. On le fait passer pour un bel esprit & pour un homme savant; on ne donne cependant que de foibles preuves de ces qualifications: au moins, celles qu'on tire de ses Ouvrages ne sont pas de grand poids, car ils ne contiennent rien de fort remarquable.

Epistolarum Centuria. Accessit Apologia pro eadem, quâ instituti sui, & styli ab usu & Latinitati puritate abhorrentis, rationem reddit. Lugduni Batavorum, 1608, in-12.

Epistolarum Centuria secunda. Amstelodami, 1629, in-12.

GRYLL, (Laurent) de Landshut, ville d'Allemagne dans la Basse-Bavière, s'appliqua beaucoup à l'étude des Langues, & voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. Comme son principal objet étoit de s'instruire de l'Histoire naturelle, il visita les Bains, les Eaux Minérales, les Mines, les Cabinets des Curieux & les Magasins de drogues. Les fruits qu'il recueillit de ses courses, aussi longues que laborieuses, le dédommagerent amplement de ses peines: il vint faire part de ses connoissances à l'Université d'Ingolstadt, où il enseigna publiquement la Médecine, & mourut en 1561, âgé de 76 ans. Nous avons de lui:

De sapore dulci & amaro Libri duo. Oratio de peregrinatione studii Medici ergò susceptâ. Pragæ, 1566, in-4. Le second Ecrit, qui contient la description des voyages de l'Auteur, renferme plusieurs particularités sur l'Histoire Littéraire du XVI^e siècle.

GUAINER, (Antoine) Professeur de l'Université de Pavie, sa patrie, fut appelé à Milan, où il remplit pendant quelque tems la charge de Médecin du Duc Philippe-Marie Visconti, second fils de Jean Galeas Visconti I. Il mourut dans sa ville natale en 1440, & laissa un Manuscrit qui fut imprimé à Pavie en 1497, in-folio, & l'année suivante à Venise dans le même format. *Jean Faucon*,

Professeur de la Faculté de Montpellier , a joint à cet Ouvrage un Commentaire de la façon , qui se trouve dans les éditions suivantes :

Opus præclarum ad praxim. Papiæ , 1518 , in-4. *Lugduni* , 1525 , in-4. La Pratique de *Guainer* est écrite d'un style assez barbare & qui porte l'empreinte du goût de son siècle ; mais on lui passeroit ce défaut , si à travers la mauvaise diction de l'Auteur , on rencontroit des choses utiles à la connoissance & à la cure des maladies. Il y en a peu de cette espece ; car cet Ouvrage ressemble assez à ceux de *Jean de Gaddesden*.

GUARINONE , (Christophe) Médecin natif de Vérone , s'acquit beaucoup de réputation vers la fin du XVI siècle. Il étudia les Lettres Humaines dans sa patrie , & se rendit ensuite à Padoue , où il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine. A son retour à Vérone , il se mit à donner des leçons privées de Philosophie qui lui procurèrent assez de célébrité. Il s'occupa en même tems de la pratique de la Médecine , & la fit avec tant de succès , qu'il parvint à l'emploi de premier Médecin de François-Marie , Duc d'Urbain. L'Empereur Rodolphe II , à qui on avoit fait un rapport avantageux du mérite de *Guarinone* , souhaita de le voir à Prague où il tenoit sa Cour , & lui donna toute sa confiance. Les bienfaits de ce Prince engagerent notre Médecin à se fixer dans cette ville , d'où il ne sortit plus , que pour exécuter le vœu d'un pèlerinage de Rome. Arrivé dans cette capitale , le Cardinal Valere , Evêque de Vérone , lui fit l'accueil le plus distingué , & le présenta au Pape Clément VIII qui l'auroit volontiers retenu auprès de sa personne en qualité de Médecin , s'il avoit eu lieu de croire que Rodolphe étoit d'humeur à le lui céder. Mais les engagements que *Guarinone* avoit pris à Prague , étoient trop forts pour les rompre : il s'empressâ de retourner dans cette ville , & bientôt après son arrivée , il établit dans sa propre maison une Académie de Médecine , sous le nom de Société d'hommes savans , dont les assemblées se tenoient régulièrement chaque semaine. La mort de ce Médecin , arrivée à Prague en 1602 , dans un âge fort avancé , mit fin à cette Académie. Le public ne perdit cependant pas tous les fruits que *Guarinone* en avoit recueillis , car on les retrouve dans les Ouvrages qu'il a laissés :

Commentaria in primum Librum Aristotelis de Historia Animalium. Francofurti , 1601 , in-4. L'Auteur s'y montre grand partisan d'*Aristote* ; il adopte jusqu'à ses erreurs. *Traſatus de methodo doctrinarum. Ibidem* , 1601 , in-4.

De generatione viventium , etiam nascentium ex putredine. Ibidem , 1601 , in-4.

De principio venarum. Ibidem , 1601 , in-4.

De natura humana sermones quatuor. Ibidem , 1601 , in-4. Il y a bien de l'apparence que ces différentes pieces , dont les Bibliographes semblent annoncer des éditions distinctes , ont paru sous le même volume.

Consilia Medicinalia , in quibus universa Praxis medica exactè pertrahatur. Venetiis , 1610 , in-folio.

GUASTAVINI (Jules) étoit de Genes , où il naquit dans une famille Patricienne. Il enseigna la Médecine à Pise , en qualité de Professeur Primaire , vers l'an 1614 , & il fit beaucoup d'honneur à l'Université de cette ville par ses savantes leçons. Il s'en fit aussi à lui-même par les Ouvrages qu'il a composés :

Commentarii in priores decem Aristotelis Problematum sectiones. Lugduni, 1608, in-folio.
Locorum de Medicina selectorum Liber. Lugduni, 1616, in-4. Le célèbre & judicieux Haller parle de ce Livre avec estime. A chaque question que l'Auteur propole, il joint les sentimens des meilleurs Ecrivains & donne ensuite le sien. Partisan de Brissot au sujet de la saignée, il se récrie contre les frayeurs des Médecins de son tems, qui ménageoient trop le sang de leurs malades. On trouve d'ailleurs beaucoup de réflexions sur la pratique dans cet Ouvrage: il y dit, par exemple, que dans les maux rebelles il faut souvent changer de remèdes & varier la cure, pour faire face aux différens accidens qui se présentent dans le cours des longues maladies.

Locorum de Medicina selectorum Liber alter. Florentiæ, 1625, in-4. Ce second Livre est écrit dans le goût du précédent.

GUETTARD, (Jean-Etienne) de Sens, ville de France au gouvernement de Champagne, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1742. Son mérite lui ouvrit l'entrée des Académies des Sciences de Paris, de la Rochelle, de Florence & de Stockholm, & lui procura les places de Censeur Royal & de Garde du Cabinet d'Histoire Naturelle de M. le Duc d'Orléans. Mais son mérite ne fut pas stérile en productions; car outre les Mémoires de sa façon qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie des Sciences de Paris, il a publié des *Observations sur les plantes*. Paris, 1747, deux volumes in-12. Des *Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, qui ont paru en deux volumes in-4.

GUGLIELMINI (Dominique) vint au monde à Bologne le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques sous Montanari & l'Anatomie sous Malpighi, & dès l'âge de 21 ans, il publia des Ouvrages qui annoncerent les progrès qu'il avoit déjà faits dans les Mathématiques. Il n'en fit pas de moins grands dans la Médecine; car il avoit à peine atteint sa vingt-deuxième année, qu'il fut reçu Docteur en cette Science à Bologne. Peu de tems après, on lui permit d'enseigner les Mathématiques, & en particulier l'Hydrométrie, quoiqu'il ne fût point déclaré Professeur en cette dernière partie; ce ne fut qu'en 1694 qu'il en obtint le titre, quatre ans après avoir mis au jour son excellent Traité sur la mesure des Eaux courantes. La Surintendance générale des Eaux du Bolonez, qu'il avoit depuis 1686, lui fournit de fréquentes occasions de vérifier les remarques qu'il avoit faites sur cet objet, & contribua ainsi à rendre ce Traité & plus net & plus méthodique.

En 1696, les talens de ce Médecin lui méritèrent la place d'Associé dans l'Académie des Sciences de Paris; celle des Curieux de la Nature, & les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, lui déférèrent dans la suite le même honneur. En 1702, l'Université de Padoue fit offrir à Guglielmini la première Chaire de Médecine Théorique, qu'il accepta & qu'il remplit avec la plus haute réputation. Sa méthode d'enseigner avoit tant d'ordre & de précision; elle étoit relevée par tant de bonnes choses, dites avec tant de force & de grace, qu'il eut la gloire de former presque autant de grands Maîtres que de disciples. Rien ne put jamais le dispenser de monter en Chaire; ni la fatigue au retour d'un voyage, ni les occupations d'une pratique nombreuse, ni le soin de ses propres

pres affaires, ni celui même de sa santé; rien de tout cela ne lui parut une raison suffisante pour l'excuser de remplir ses devoirs Académiques. Toujours persévérant dans le goût de l'étude, il le suivoit jusques dans les momens où la maladie l'obligeoit à garder le lit. Dès que ses amis entroient chez lui pour s'informer de son état, il cachoit sous son oreiller les livres dont il s'occupoit quand il étoit seul. Il paroissoit bien convalescent d'une maladie qu'il avoit supportée avec autant de courage que de résignation, lorsqu'il lui survint un saignement de nez qui n'eut d'abord rien d'alarmant. Il demanda un bassin pour recevoir le sang; mais cette liqueur se mit ensuite à couler avec tant d'abondance, que ce Médecin tomba dans une foiblesse mortelle qui l'emporta subitement le 12 Juillet 1710, à l'âge de 54 ans & quelques mois. Ce fut à Padoue, où on l'enterra dans l'Eglise de Saint Antoine, avec cette Epitaphe sur son Tombeau :

Hic Jacet

DOMINICUS GUGLIELMINI

Bononiensis

In Patavino Gymnasio publicus Theoricæ Medicinæ Professor Primarius.

Obiit die XII Julii, annò MDCCX,

Ætatis suæ LIV.

Un des amis de Guglielmini ne crut pas que cette Inscription en disoit assez pour donner à la postérité une juste idée du mérite de ce savant Homme. Il lui fit élever à ses fraix un Monument de marbre blanc dans la même Eglise de Saint Antoine, sur lequel il fit graver cet Eloge funèbre :

D. O. M.

DOMINICO GUGLIELMINO BONONIENSI,

In patrio primum, mox in Patavino Gymnasio,

Matheseos, inde Theoricæ Medicinæ publico Professore Primario;

Viro morum probitate,

Scientiarum peritiâ, scriptis editis, edendisque Clarissimo;

A. Serenissima Venetorum Republica

Huc ingentibus stipendiis accito & in arduis adhibito.

Quem,

Dum certatim magni Principes magnis muneribus ambiunt,

Post longam, dubiam, vixque Medicis exploratam ægritudinem,

In ipso ætatis robore,

Fortunæque secundissimæ plausu,

Principum Princeps Deus terris eripuit, caloque locavit.

Ætatis annò 54, sæculi verò XVIII annò XI.

FELIX ABBAS VIALE

Publicus Botanicæ Professor, Hortique Medici Patavini Præfessus,

Amico & Collegæ desideratissimo,

Æternum hoc amoris & meritis monumentum posuit.

T O M E II,

E e e

Voici maintenant les titres & les éditions des Ouvrages de *Guglielmini* :

De cometarum naturâ & ortu. Bononiæ, 1681, in-4.

Observatio solaris eclipsis anni 1684. Ibidem, 1684, in-4. Patavii, 1711, in-4.

Riflessioni Filosofiche dedotte dalle figure de sali. Bologne, 1688, in-4. Padoue, 1706, in-4.

Aquarum fluenitium mensura novâ methodò inquisita. Bononiæ, 1690, in-4, premiere partie. Bononiæ, 1691, in-4, seconde partie.

Epistolæ duæ Hydrostaticæ, altera Apologetica adversus Observationes contra mensuram aquarum fluentium; altera de velocitate & motu fluidorum in Syphonibus recurvis subriis. Bononiæ, 1692, in-4.

Della natura dei Fiumi. Bologne, 1697, in-4.

De motu aquæ mixto. Patavii, 1697, in-4.

De sanguinis naturâ & constitutione Exercitatio Physico-Medica. Venetiis, 1701, in-8. Ultrajecti, 1704, in-8.

Pro Theorica Medica adversus Empiricam Sectam Prælectio habita Patavii. Venetiis, 1702, in-8.

De salibus Dissertatio Epistolaris Physico-Medico-Mechanica. Venetiis, 1705, in-8. Lugduni Batavorum, 1707, in-8. Neumann a écrit contre cet Ouvrage qui est de pure Théorie.

Symposium Medicum, sive, Quæstio Convivialis de usu Mathematicum in Arte Medica. Venetiis, 1707, in-8. Cet Ecrit a paru sous le nom de Joseph Donzelini, quoiqu'il soit de la façon de notre Auteur.

Exercitatio de idearum viis, correctione & usu, ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii, 1707, in-4. Lugduni Batavorum, 1709, in-8, avec la Dissertation de Louis Testi qui est intitulée : De nova Saccharo Lactis & de Arthritide.

De principio sulphureo Dissertationes, quibus accessit Dissertatio de Ethere. Venetiis, 1710, in-8. Ouvrage posthume.

Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica & Physica. Accessit vita Auctoris à J. B. Morgagni. Genève, 1719, deux volumes in-4. Ibidem, 1740, deux volumes de même format.

*Joseph-Ferdinand Guglielmini, fils de Dominique, enseigna l'Anatomie avec distinction dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Bologne, sa patrie. Lorsqu'il prit possession de cette Chaire, il prononça un Discours qui fut imprimé à Bologne en 1724, in-4, sous le titre de *Conamen ad methodum de recto morbosorum cadaverum judicio ferendo*. On a encore de lui :*

De claris Bononiæ Anatomicis. Bononiæ, 1735, in-4.

GUIBERT, (Nicolas) Médecin natif de Saint Nicolas en Lorraine, fit ses études dans l'Université de Pérouse, ville de l'Etat Ecclésiastique. Il voyagea ensuite dans le reste de l'Italie, ainsi qu'en Allemagne, en France & en Espagne, toujours en vue de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée. Mais l'Alchymie, qui étoit si fort en vogue dans le XVI^e siècle, entra malheureusement dans le plan des études de *Guibert*; elle en fit même le principal objet, si l'on en juge par l'ardeur avec laquelle il s'y appliqua. Sa passion pour l'Alchymie lui réussit cependant beaucoup mieux qu'à tant d'autres.

Cette folie , qui a ruiné tant d'honnêtes gens , fut son passeport le plus important. Il lui fut d'un grand secours pour voyager , & il lui procura la connoissance de ceux qui étoient infatués de cette chimere. Le nombre n'en étoit pas petit alors , & les Grands en étoient épris , ainsi que le commun du peuple. Le Duc de Toscane , François de Médicis , reçut notre Médecin errant avec la considération qu'on ne peut refuser aux talens qu'on aime. Il fut aussi bien accueilli du Cardinal de Granvelle , pour lors Viceroi de Naples ; d'Altovitus , Archevêque de Florence , que *Guibert* dit avoir dépensé plus de cent mille écus d'or à la recherche du Grand-Oeuvre ; du Cardinal d'Est ; de Gonsalve , Duc de Suesa ; sans parler de beaucoup d'autres personnes illustres.

Comme *Guibert* craignoit que l'Alchymie ne passât de mode dans le tems qu'il en pourroit tirer plus de ressource ; d'ailleurs , comme il s'appliquoit davantage à cette science mystérieuse qu'il ne l'estimoit , il revint sur ses pas. L'idée de se trouver un jour exposé à manquer de subsistance , le ramena à la Médecine qu'il exerça pendant plusieurs années à Casteldurante , petite ville d'Italie au Duché d'Urbain. Ses succès déterminèrent le Collège des Médecins de Rome à le nommer à l'emploi de Médecin Provincial de l'Etat Ecclésiastique. Le Pape approuva ce choix , & il remplit les devoirs de cette charge pendant les années 1578 & 1579. Mais un reste d'enthousiasme pour l'Alchymie le rendit inconstant ; il abandonna cet emploi & retourna à l'alembic & aux fourneaux , en s'attachant à Othon de Truchses , Cardinal d'Ausbourg , qui travailloit au Grand-Oeuvre. C'est avec dépens de ce Prélat qu'il fit traduire plusieurs Ouvrages de *Paracelse* de l'Allemand en Latin. Enfin , après avoir fait des dupes & l'avoir été si souvent lui-même , il réfléchit sérieusement sur l'obscurité de l'Art qu'il pratiquoit , sur l'incertitude de sa réussite , sur l'imposture d'une partie des Alchymistes qu'il avoit vus & qui abusoient de la curieuse crédulité des honnêtes gens , & il devint le fléau d'un système dont il avoit été si long-tems le défenseur. Son retour à la vérité ne le rendit pas plus riche ; il se retira fort pauvre dans son pays , & se fixa à Vaucouleurs , où il mourut misérable. Telle fut la fin de *Guibert* qui auroit été un grand homme , s'il n'avoit voulu être que Médecin ; né avec beaucoup d'esprit & des connoissances très-étendues , il rétrécit ses talens par la folie dont il fut entiché. Le meilleur usage qu'il fit de ses connoissances , fut de les employer à la composition des Ouvrages que nous avons de lui :

Asterio de Murrhinis , sive , de iis quæ murrhinò nomine exprimuntur. Francofurti , 1597 , in-12. Il y parle de la Myrrhe & de plusieurs compositions dont elle fait la base.

De Balsamo , ejusque lacrymæ , quod Opobalsamum dicitur , naturâ , viribus & facultatibus admirandis. Argentorati , 1603 , in-12.

Alchymia ratione & experientiâ , ita demùm viriliter impugnata & expugnata , und cum suis fallaciis & deliramentis , ut nunquam in posterum se erigere valeat. Argentorati , 1603 , in-8. Il avoit quarante ans de pratique , quand il fit imprimer cet Ecrit qui fut attaqué d'une manière peu décente par *Libavius* , Alchymiste Allemand. Il ne se contenta pas de lâcher contre *Guibert* des injures grossières , il lui reprocha sa patrie & sa religion ; comme si notre Auteur ne pou-

voit pas aussi lui reprocher qu'il étoit Allemand & Protestant. Mais celui-ci, passant sur ces reproches indignes des gens de Lettres & qui ne font rien à l'objet de la dispute, se contenta de lui opposer les raisons détaillées dans la Réponse suivante :

De interitu Alchymie, metallorum transmutatione; Tractatus aliquot. Accedit Apologia in sophistam Libavium, Alchemie refutatæ furentem calumniatorem. Tulli, 1614, in-8.

GUIDOTT, (Thomas) d'une famille originaire de Florence, naquit en 1638 à Limington dans la Province de Southampton en Angleterre. Il étudia la Médecine à Oxford, & après y avoir été reçu Bachelier le 14. Juillet 1666, il passa à Bath, où il pratiqua cette Science avec assez de succès, sous la protection de *Jean Mapler*. En 1671, il fut au moment de prendre le bonnet de Docteur à Oxford, mais il n'en fit rien & retourna encore à Bath, d'où il se rendit à Londres en 1679. Il paroît qu'il a eu du mérite & de la réputation, puisqu'on l'invita en 1684 à venir enseigner l'Anatomie à Copenhague, & qu'en 1690, on lui présenta une Chaire de Médecine à Venise & à Leyde. Les Auteurs qui ont parlé de lui, ne disent point s'il accepta l'un ou l'autre de ces partis; ils se bornent à faire mention de ses Ouvrages sur les Eaux Minérales d'Angleterre. Les uns sont en Anglois, les autres en Latin : *M. de Haller* cite une édition de Londres de 1691, in-4, intitulée : *De Thermis Britannicis*. On a aussi quelques Traductions de la main de *Guidott*. Celle du Livre de *Théophile* sur les urines a paru à Leyde en 1703, in-8, sous le titre de *Theophili de urinis Libellus*. *Thomas Guidotius innumeras, quibus hæcenus scavit, mendas sustulit, hiulca supplavit, de novo vertit & notas adjecit.*

GUIFFART, (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge du Collège de Rouen, fut un zélé défenseur des Ouvrages de *Pecquet*. Sa façon de penser sur les découvertes de cet Anatomiste lui a fait honneur, & n'a pas peu contribué à désabuser son siècle sur l'organe de la sanguification. On sait que c'est au Foie qu'on attribuoit la faculté de convertir le chyle en sang, & c'est cette erreur que *Guiffart* a combattue dans un Traité intitulé :

Cor vindicatum, seu, Tractatus de cordis officio. Opus, in quo rationibus & autoritatibus probatur cor ipsum immediate Chylum in sanguinem convertere, vasaque Chylum ad cor usque deducunt, nuper Joh. Pecqueti labore reperta, plenius considerantur & asseruntur. Accedit Exercitatio de proxima Lædis materia. Rothomagi, 1652, in-4. Les bonnes choses qu'on trouve dans cet Ouvrage, sont noyées dans un torrent de paroles inutiles, & défigurées par les paradoxes que l'Auteur y joint sur la respiration & la nourriture des enfans dans la matrice. Il avance que la valvule, que nous connoissons sous le nom de Valvule d'*Eustachi*, a été découverte par *Le Noble*, son Colleague; mais on ne peut excuser son ignorance à cet égard. Il devoit savoir qu'on reconnoît distinctement cette valvule à la description qu'*Eustachi* en a donnée, & que d'ailleurs *Rolfinck* en a parlé clairement dans un chapitre sur le cœur.

On a encore, de la façon de *Guiffart*, un *Discours du Vuide sur les Expériences de Pascal & le Traité de Pierius*. Rouen, 1647, in-8; & un Ouvrage dans lequel il expose les motifs de sa conversion à la Religion Catholique, lui qui avoit été élevé dans la prétendue réformée.

GUILANDINI (Melchior) étoit de Königsberg dans la Prusse Ducale. Il étudia dans son pays , où il fit sa principale occupation de l'Histoire Naturelle , sur-tout de la partie qui regarde les plantes & les minéraux. *Melchior Adam* dit qu'il passa en Italie , & qu'il y vécut long-tems , tant à Rome qu'en Sicile , en vendant des herbes & des racines qu'il alloit recueillir sur les montagnes. Malgré les incommodités d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres , il ne laissa pas d'acquérir assez de science pour mériter l'estime des plus savans personnages de son siècle. L'Ambassadeur de Venise , qui le connut à Rome , lui rendit la vie plus douce en le recevant dans sa maison ; il le conduisit même à Venise , où ce Botaniste se fit tellement admirer par ses talens , que *Marin Caballo* , l'un des Sénateurs préposés à la direction de l'Université de Padoue , lui fournit l'argent nécessaire au voyage qu'il avoit envie de faire en Asie & en Afrique. Il l'entreprit sous les auspices de ce généreux protecteur ; mais à son retour , il eut le malheur d'être pris par les pirates Turcs qui le chargerent de fers. Sa captivité fut longue ; elle fut cependant utile à la Botanique ; car il employa les momens dont il étoit le maître , à la recherche des plantes les plus rares , & fit une infinité de découvertes qu'il nous a transmises dans ses Ecrits. Ce fut à la générosité de *Gabriel Fallopio* qu'il dut l'avantage d'être délivré de la servitude. Ce grand Homme , autant ami de l'humanité que des Lettres , brisa ses fers en 1562 , & le fit venir à Padoue , où il le mit de moitié avec lui dans la direction du Jardin public des plantes. La manière dont *Guilandini* s'acquitta de cet emploi , fit que peu de tems après la mort de *Fallopio* , il obtint l'Intendance de ce Jardin & parvint à la Chaire de Botanique , qu'il remplit avec beaucoup d'applaudissement depuis l'an 1564 jusqu'en 1589. Il mourut le 25 Décembre de cette année , dans un âge fort avancé.

Guilandini étoit laborieux , il aimoit la lecture , il se faisoit même une affaire de s'occuper des Ouvrages les moins connus du commun des Médecins. Mais pour avoir beaucoup lu , il n'en prit pas un meilleur style ; car il est dur & obscur dans ses Ecrits , où il promet souvent davantage qu'il ne tient. Il eut de vives disputes avec *Matthiæ* , & elles ont fait le sujet de plusieurs Ouvrages de part & d'autre. *Jérôme Mercuriali* & *Joseph Scaliger* ont aussi attaqué notre Auteur , & lui ont reproché d'avoir fait bien des méprises dans son Commentaire sur le Traité du Papier de *Plin* l'Ancien. Comme il n'est point du plan de ce Dictionnaire d'entrer dans le détail de ces discussions , je passe aux Ouvrages de *Guilandini* , dont voici les titres & les éditions.

De Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis Epistolæ duæ , quarum una est Guilandini , altera Conradi Gesneri. Basileæ , 1557 , in-4.

Apologia adversus Petrum Andream Matthiolum Liber primus , qui inscribitur Theon. De Stirpibus Epistolæ quinque. Manucodiatæ , hoc est , Aviculæ Dei descriptio. Patavii , 1558 , in-4. Le petit Oiseau , que les Indiens appellent *Manuco-diatæ* , vole continuellement , selon quelques Naturalistes qui ajoutent même qu'il est sans pieds. Cet Oiseau , connu aujourd'hui sous le nom d'*Oiseau de Paradis* , a le vol prompt & rapide , semblable à celui des Hirondelles. Il y en a de deux espèces , la grande & la petite , & toutes deux vivent de proie.

Papyrus , hoc est , Commentarius in tria C. Plinii majoris de Papyro capita. Vene-

tiis, 1572, in-4, avec *Hier. Mercurialis repugnantia, quæ pro Galeno strenuè propagatur. Guilandini assertio sententiæ in Galenum à se pronuntiatæ. Lausannæ*, 1576, in-4. Cette édition ne contient que le Commentaire sur le Papier. *Ambergæ*, 1613, in-8, par les soins de *Henri Salmuth*.

Conjectanea synonymica plantarum, cum Horti Patavini Catalogo sub annum 1591. Francofurti, 1600, in-8, par les soins de *Jean-George Schenckius*.

GUILLAUME IV dit **DE BEAUFET**, natif d'Aurillac en Auvergne, fut Chanoine de l'Eglise de Paris & Médecin du Roi Philippe le Bel. Il succéda à Simon de Bucy sur le siege Episcopal de Paris, & fut sacré à Sens par l'Archevêque Etienne Beccart en 1305. *Guillaume* gouverna son Eglise avec zèle & sagesse jusqu'en 1320, qui est l'année de sa mort. Il fut enterré à Saint Victor.

GUILLAUME DE BRESSE, ou **DE BRESIS**, dit *Guillemus de Bressia*, ancien Docteur Régent de la Faculté de Montpellier, pourroit bien être, suivant *Astruc*, du lieu de *Bressis* dans le Diocèse d'Uzès. *Joubert* prétend qu'il est le même que ce *Guillemus Brixienfis* qui fut surnommé *Aggregator*, & dont on a un Ouvrage imprimé à Venise en 1508, in-folio, sous le titre de *Practica ad unamquamque ægritudinem à capite ad pedes*. Si cela est, ce Médecin vivoit & même étoit âgé en 1308, puisque Clément V en parle comme de son Médecin & de son Chapelain dans une Bulle datée de cette année. Elle fut accordée à la Faculté de Montpellier sur la manière de promouvoir les Bacheliers à la Licence. Ce Pape y dit que c'est à l'instance de ses fils bien aimés, *Guillaume de Bresse & Jean d'Alais*, ses Médecins & ses Chapelains, qu'il l'accorde : *Ad instantiam dilectorum filiorum Magistri Guilelmi de Bressia & Joannis de Alesto, Physicorum & Capellanorum nostrorum*.

GUILLAUMET, (Thevenin) Chirurgien Juré de Nîmes dans le XVII^e siècle, est Auteur de quelques Ouvrages qui sont remplis de puérilités & de préjugés insoutenables. Tels sont :

Traité de la maladie nouvelle appelée Cristaline. Lyon, 1611, in-12. Il s'agit du mal vénérien qui, selon lui, a paru au siege de Naples, parce que des soldats avoient mangé de la chair humaine.

Livre Xénodochal, c'est-à-dire, Hospitalier. Lyon, 1611, in-8.

Traité des ouvertures, trous & ulcers spontanés. Lyon, 1611, in-8.

Il a aussi publié un Traité sur les plaies d'armes à feu, où il prétend que ces plaies sont produites par la brûlure, & non par la contusion. *Jacques Veyras*, Médecin de Montpellier qui pensoit autrement, fut critiqué par *Guillaumet*, auquel il prouva que la brûlure étoit pour rien dans les plaies de cette espèce. Mais ce Chirurgien, opiniâtrément attaché à ses idées, donna une *Replique* à la réponse de *Jacques Veyras*, qui fut imprimée à Lyon en 1590, in-8.

GUILLEMEAU (Jacques) naquit en 1550 à Orléans. Comme il porta dans la Chirurgie un esprit cultivé par les Belles-Lettres, & que les Langues savantes, qui lui étoient familières, lui avoient ouvert les Ouvrages des An-

ciens, il ne lui fut pas difficile de faire de grands progrès dans son Art. C'est aux lumières qu'il puisa dans les Ecrits des premiers Maîtres de l'Antiquité, qu'il dut la réputation dont il a joui dans le XVI^e siècle. Attaché par estime à *Ambroise Paré*, dont il étoit disciple, il le suivit dans sa pratique à Paris & à l'Armée; & c'est sous ce grand Chirurgien qu'il apprit à mettre en exécution les sages & savans préceptes qu'il avoit puisés à l'école de *Courtin* & de *Riolan*. *Guillemeau* étoit doué d'un esprit droit & clairvoyant; il aimoit son état; & comme il fut profiter des soins qu'on prit de son instruction, il ne manqua pas de faire des progrès rapides dans l'Art important qu'il avoit embrassé. Ce fut dans les Hôpitaux qu'il donna les premières preuves de son savoir. Il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & c'est-là qu'il fit cette maison abondante d'observations utiles à l'humanité. Après cette étude, *Guillemeau* se livra entièrement au public. Les commencemens de sa pratique furent heureux, & il s'acquit bientôt une telle réputation, que Charles IX lui donna sa confiance & le nomma son Chirurgien ordinaire. Henri IV lui accorda aussi les mêmes faveurs.

Ce Chirurgien mourut à Paris au milieu de ses travaux, couvert de gloire & d'honneur, en Mars 1612, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean en Greve, où l'on grava ce Sonnet sur son Tombeau :

Passant, tu vois ici sous cette froide lame,
Sans poulx, sans mouvement, le corps de *Guillemeau*.
Son nom & ses vertus, de même que son ame,
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps, qui gît ici, réluisoit par la flamme
De son esprit divin qui lui sert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans le fil de sa trame,
Sa vie & ses vertus dans le même fuseau.

Après que *Guillemeau* par secrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin, il éprouva l'inclémence du sort.

Non plus que ses Ecrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne seroit pas sous cette Tombe noire,
Si l'Art eût pu trouver du remède à la mort.

Le premier Ouvrage que *Guillemeau* a publié, est la Traduction Latine de la Chirurgie d'*Ambroise Paré*. Elle fut imprimée à Paris en 1582, in-folio, & ensuite à Francfort en 1612, sous le même format. Il a donné à Paris en 1593, in-12, une *Apologie pour les Chirurgiens*, dans laquelle il fait voir l'injustice du public à leur égard. Juge impartial dans sa propre cause, il prouve que c'est à tort qu'on les charge des événemens dont les cures malheureuses sont suivies; mais il avoue

en même tems que c'est mal-à-propos qu'on leur attribue l'honneur de certaines cures, qu'on doit plutôt rapporter aux efforts de la nature guérissante, qu'à leur adresse. Le reste des Ouvrages de *Guillemeau* est compris dans le Recueil de ses *Œuvres de Chirurgie*, qui fut imprimé à Paris en 1598 & en 1612, *in-folio*; à Rouen en 1649, *in-folio*. On y trouve :

Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux. Les planches sont tirées de *Vesale*. Elles avoient déjà été publiées à Paris en 1586, *in-folio*, sous le titre de *Tables Anatomiques avec les pourtraictures*.

Histoire de tous les muscles du corps humain, où leurs noms, nombre, situation, origine, insertion & action, sont démontrées. Ce petit Ouvrage appartient à *Charles Guillemeau*, ainsi que *Jacques*, son pere, en avertit lui-même.

Traité de la génération de l'homme, recueilli des Leçons de M. Courtin, Docteur en la Faculté de Médecine de Paris.

L'heureux accouchement des femmes. Ce Traité a paru seul à Paris en 1609 & en 1643, *in-8*; avec figures. L'Auteur qui s'étoit fait une occupation particulière de la pratique des accouchemens, à mieux réussi dans la composition de cet Ouvrage, qu'aucun autre Ecrivain de son tems. Il s'étend beaucoup sur le manuel des accouchemens par les pieds; mais c'est à tort qu'on le fait parler sur l'opération Césarienne, comme s'il l'avoit faite plusieurs fois avec succès. Il ne dit rien de semblable; car il n'a pratiqué cette opération que sur le cadavre; il est même fort éloigné de la conseiller sur la femme vivante.

Traité sur les abus qui se commettent sur les procédures de l'impuissance des hommes & des femmes.

La Chirurgie Française recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle. Ce Traité avoit déjà été publié à Paris en 1595.

Traité des plaies recueilli des Leçons de M. Courtin.

Opérations de Chirurgie recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens. Il a puisé les principaux faits dans les Ouvrages d'*Ambroise Paré*; il y a cependant ajouté quelques observations particulières, & il a présenté ses réflexions sous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique que celui de son Maître.

Traité des maladies de l'œil. Il a été imprimé à part. Paris, 1585, *in-8*. Lyon, 1610, *in-12*. En Flamand par *Jean Verbrugge* qui l'a enrichi de plusieurs observations, Amsterdam, 1678, *in-12*. En Allemand, Dresde, 1710, *in-8*. Il est étonnant que ce Livre ait été multiplié par tant d'éditions; car il présente peu d'objets intéressans. *Guillemeau* a abusé de l'usage des Topiques; son Ouvrage est plus rempli de formules que de descriptions de maladies: & à la manière dont il parle lui-même de ces remèdes extérieurs, il semble qu'il comptoit davantage sur eux que sur les Opérations de la Chirurgie.

Traité de la parfaite méthode d'embaumer les corps. M. Portal dit que l'Auteur a inféré dans ce Traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce qui regarde l'ouverture du corps de ce dernier Roi ne devroit point s'y trouver, s'il étoit vrai que ce Chirurgien fût mort le 13 Mars 1609, comme l'Historien de l'Anatomie & de la Chirurgie l'assure; puisqu'on n'ouvrit le corps de Henri le Grand que le 15 Mai 1610.

1610. Il est cependant vrai que *Guillemeau* a signé le procès verbal de cette ouverture , & qu'il a dédié & présenté ses Œuvres à Louis XIII en 1612. Je conviens que j'ai souvent copié & suivi *M. Portal* , en sa qualité de Professeur d'Anatomie ; mais aussi j'ai remarqué très-souvent qu'il ne faut pas le regarder comme un Professeur d'Histoire qui est bien sûr dans ses narrations. Il est , par exemple , insoutenable , lorsqu'il érige des Médecins en Chevaliers de la Toison d'or ; c'est comme si moi , qui suis Flamand , je travestissois en Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit , les Médecins & les Chirurgiens à qui le Roi a accordé la Croix de Saint-Michel.

GUILLEMEAU , (Charles) fils du précédent , étoit de Paris. La Notice des Médecins de cette Capitale , par *M. Baron* , fait mention de lui comme premier Chirurgien du Roi ; mais il en devint Médecin , après avoir pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1626. Il mourut le 21 Novembre 1656 , à l'âge de 68 ans.

Gui Patin parle de *Guillemeau* avec éloge ; mais *Goelicke* qui le cite dans son Histoire de la Chirurgie , le traite bien différemment. Il le blâme hautement pour avoir écrit des Livres injurieux contre *Jean Courtaud* , Docteur de Montpellier ; il le déclare même indigne de la place qu'on lui donne parmi les Médecins de son tems. Les titres seuls des Ouvrages Latins de notre Auteur justifient les reprochés de *Goelicke* , dont l'esprit ne goûtoit point cette satire mordante qui faisoit les délices de celui de *Gui Patin*. On convient que *Guillemeau* fut obligé de soutenir les droits de sa Faculté , lorsqu'il remplit la charge de Doyen en 1634 & en 1635. On convient encore qu'il dut s'opposer avec ses Collegues aux entreprises de *Renaudot* , dans la cause plaidée par devant le Parlement & jugée au désavantage des Médecins de Montpellier le 1 de Mars 1644. Il pouvoit même réduire à sa juste valeur le Discours que *Courtaud* prononça à ce sujet le 21 Octobre de la même année , à l'ouverture des Ecoles. Mais il n'auroit pas moins rempli cette tâche , si dans les Ecrits qu'il lâcha contre ce dernier , il eût agi avec le ton de politesse si convenable aux Gens de Lettres. Animé par les Libelles de *Jean Riolan* , de *René Moreau* & de *Gui Patin* lui-même , il préféra de laisser exhaler sa bile , pour assurer à la Faculté de Paris la prééminence sur celle de Montpellier , & pour tourner en ridicule le plat Orateur qui avoit voulu défendre la dernière. C'est à ce sujet qu'il lâcha les Ouvrages intitulés :

Canis-injurio , sive , *Curto fustis* , hoc est , *Responsio pro se ipso ad alteram Apologiam imprudentissimi & importunissimi Curti* , *Monspel. canis cellarii* , hoc est , *Joh. Courtaud Medici Monspeliensis. Lutetiae* , 1654 , in-4.

Defensio altera adversus impias , impuras & impudentes , tum in se , tum in principem Medicinæ Scholam Parisiensem , *Anonymi Copræ* (nominatim *Joh. Courtaud Medici Monspeliensis*) calumnias ac contumelias. *Ibidem* , 1655 , in-4.

Margarita , scilicet à sterquilinio & cloacâ Leonis. . . , *Cotytili Baptæ* , *Spurcicidi* , *Barbari* , *Solæcistiæ* , imo *Holobarborti* , *Holobloæci* , *Verberonis Curti* (sive ejusdem *Joh. Courtaud Med. Monspeliensis*) *Heroardi* , verissimi aniatrî , indignissimi , quot

fuereunt , Archiatri , ut vulgò loquuntur , Nepotis purulentia. Ad stolidos , lividos , indoctos , absurdos ejus amatores , admiratores , buccinatores , & infamis operæ diribitores. Lutetie , 1655 , in-4.

Si l'on juge du fonds de ces Ouvrages par les titres , n'est-on pas en droit de croire que *Charles Guillemeau* y a rassemblé tout ce que la fureur peut imaginer d'injures ? Mais sa plume n'a pas toujours été trempée dans le fiel de la satire ; il a écrit des *Traitéz* qui lui font plus d'honneur :

Ostomyologie ou Discours des Os & des Muscles. Paris , 1615 , in-8.

Aphorismes de Chirurgie. Paris , 1622 , in-12.

GUINThER, (Jean) que d'autres appellent *Gonthier* , étoit d'Andernach , petite ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas-Rhin , où il naquit en 1487. Son nom véritable étoit *Winther* , qui signifie en Allemand Hiver , il changea le W en GU , & se donna celui de *Gulnther*. Le peu de fortune de ses parens répondoit à l'obscurité de son nom ; on ne connoît pas même leur profession. Mais il suffit de savoir que *Guinther* reçut d'eux les vertus dont il fut orné : c'est un titre qui vaut ceux de la Noblesse & qui ne les accompagne pas toujours. Il fut envoyé dans l'Ecole de sa patrie à un âge , où les autres enfans font à peine entendre des sons mal articulés ; il n'avoit que quatre ans , lorsqu'il fit entrevoir les fruits heureux qu'on devoit attendre de lui. Dès qu'il eut atteint sa douzième année , il quitta le lieu de sa naissance , où les ressources manquoient à son ardeur pour l'étude. Utrecht fut la première ville où il porta ses pas. *Lambert Hortensius* , qui est devenu célèbre dans la Littérature , se lia avec lui d'une amitié , dont les travaux communs resserrèrent les nœuds : ils s'appliquèrent , avec une ardeur égale , à l'étude des Belles-Lettres & sur-tout à celle de la Langue Grecque.

Les foibles secours que *Gonthier* avoit reçus de son pere , quand il quitta la ville d'Andernach , ne suffirent point pour le soutenir dans celle d'Utrecht. Il passa à Deventer , où il ne vécut , pendant quelque tems , que par l'assistance de ceux que son état pouvoit toucher. On assure même qu'il fut obligé de mendier son pain. Mais le travail & l'industrie l'ayant fait triompher des rigueurs de la fortune , il se transporta à Marpurg dans le dessein de s'appliquer à l'étude de la Philosophie & principalement de la Physique. Il donna des preuves si évidentes de l'étendue de son érudition , que les habitans de Gosslar , au Pays de Brunswick , l'engagerent à venir instruire la jeunesse de leur ville ; mais il quitta bientôt cet emploi si fort au dessous de son mérite , pour passer à Louvain , où il fut nommé Professeur de la Langue Grecque. Il y eut une foule d'auditeurs dignes de lui , entre autres le célèbre *Vesale* & *Sturmius*. *Hortensius* , son ancien ami , l'aïda de ses lumières dans ce nouvel emploi qu'il ne conserva pas long-tems. Son goût le portoit vers la Médecine , à laquelle néanmoins cette étude n'est pas étrangère ; car on peut dire que la Langue Grecque est une des connoissances préliminaires qui disposent à l'Art de guérir. *Gonthier* quitta Louvain pour se rendre à Paris , où la Médecine étoit alors plus florissante que dans les autres contrées de l'Europe. Son mérite lui valut l'admiration de deux grands Hommes , *Jean Lascaris* & *Budé* ; il trouva

encore un protecteur zélé dans la personne du Cardinal du *Bellay*, pour qui *Gonthier* conserva toute la vie la reconnaissance la plus vive. Les services importants qu'il en avoit reçus, étoient toujours présents à sa mémoire ; il le célébre comme le soutien de sa jeunesse, lui fait honneur de ses études & lui attribue le succès de ses Ouvrages.

Ce fut vers l'an 1525 que *Gonthier* vint à Paris ; il avoit 37 ou 38 ans. Il fut reçu Bachelier en 1528, sous le Décanat de *Pierre Allen*. *Fernel* courroit alors la même carrière. Animé par l'exemple de son condisciple qui donnoit déjà les plus grandes espérances, *Gonthier* se distingua d'une manière particulière pendant les années d'épreuves qui mènent aux grades Académiques. L'étendue de ses connoissances lui concilia l'estime de la Faculté. Depuis un siècle, elle n'avoit point vu d'Allemand parmi ses Membres ; il reçut le bonnet de Docteur en 1530, & on lui remit la moitié des fraix. Ce furent ses talens qui lui méritèrent, de la part de cette Compagnie, une distinction qu'elle n'a renouvelée depuis qu'en faveur du célèbre *Winslow*.

Les libéralités de feu M. *Jean de Dieft*, l'un des Membres de la Faculté de Paris, la mettroit dorénavant à même de faire quelque chose de plus tous les deux ans. Cette Faculté s'est engagée, par l'acceptation du legs qui lui a été fait par ce bienfaiteur des jeunes gens à talens & sans fortune, à recevoir un Bachelier en Médecine, & à le conduire jusqu'au grade de Docteur-Régent inclusivement, en le faisant passer par toutes les épreuves auxquelles sont assujettis, pendant le cours de la Licence, ceux qui desireroient parvenir à ce grade ; le tout gratuitement. Cette faveur, à laquelle peuvent aspirer tous les candidats en Médecine, François ou Etrangers naturalisés, regarde cependant plus particulièrement ceux de la famille de M. de *Dieft* & de celle de M. *Helvetius*, son parent. Le Testateur a voulu que ceux de ces familles qui se destineroient à la Médecine, fussent préférés pour profiter de son legs ; en cas que la Faculté les en jugeât dignes ; & qu'à leur défaut, on choisît le plus capable & le plus pauvre des autres aspirans.

Mais revenons à *Gonthier*. François I trouva qu'il méritoit ses graces, quoiqu'il ne fût pas né dans son royaume : auprès de ce Prince, les Gens de Lettres étoient François dès qu'ils étoient savans, & ce Pere des Sciences ne mettoit aucune différence, à cet égard, entre les étrangers & ses sujets. *Gonthier* obtint une place de Médecin du Roi en 1535 ; & comme cette charge ne le fixoit pas totalement à la Cour, il pouvoit encore s'appliquer à la pratique de la Médecine ; ainsi qu'il faisoit depuis quelques années. Mais l'amour qu'il avoit pour l'étude, joint aux connoissances qu'il avoit déjà acquises, ne lui permit pas de se borner à cette pratique. Tous les intervalles qu'elle lui laissoit, étoient utilement employés dans le Cabinet. C'est-là qu'il entreprit d'éclairer l'Anatomie, & après l'avoir étudiée avec soin, il se mit à l'enseigner aux autres. Il en fit des cours particuliers qui furent très-suivis. C'est à son Ecole que *Rondelet* apprit à découvrir la Valvule du Colon & les Vésicules séminaires ; & malgré la plaisanterie de *Vésale*, qui dit n'avoir jamais vu *Gonthier* disséquer d'autres cadavres que ceux qui, sur nos tables, servent à notre nourriture, on ne craint point d'affirmer, d'après *Jean Dryander* & *Gabriel Naudé*, que ce Médecin a eu

la gloire d'avoir formé dans l'Anatomie *Vesale* lui-même , dont le nom fait époque dans l'Histoire de cette Science.

Il est le premier qui ait donné une description assez exacte des muscles ; il en a même découvert plusieurs échappés aux recherches de *Galien* ; ceux entre autres qui , attachés aux os du Métacarpe , sont exécuter à la main tous les mouvemens. Il vit dans plusieurs sujets l'origine & la division de la Veine humérale ; il la suivit depuis le tronc même de l'Aillaire jusqu'à l'articulation du coude , où le muscle oblong du Radius la force de se partager en trois rameaux.

En examinant avec attention le Mésentère , il apperçut , entre les différentes ramifications des veines , des artères & des nerfs , un corps glanduleux d'une substance molle & flexible. Il le nomma *Pancréas* à cause de sa nature. Mais *Columbus* , un des disciples de *Vesale* , dit que *Gonthier* prend ici pour le véritable *Pancréas* les différentes glandes rassemblées au centre du Mésentère. *M. Haller* adopte ce sentiment. *Asellius* , selon lui , a renouvelé cette erreur ; & les glandes décrites par ces deux Anatomistes , ont retenu le nom de *Pancréas d'Asellius*.

On ignoroit avant *Gonthier* la complication de la Veine & de l'Artere spermaticques ; il fit voir qu'elles se croisent avant que d'entrer dans les Testicules. Il ne pensoit point également bien sur d'autres parties du corps humain. Il admettoit la membrane Allantoïde dans les femmes ; il soutenoit que le muscle qui fait le tour du col de la Vessie , est composé de fibres transversales & qu'il a différentes fonctions. Selon quelques Auteurs , il soutenoit encore que l'Uterus est partagé en deux sinus ou cavités qui répondent aux deux mammelles , sans être séparées l'une de l'autre par une membrane intermédiaire. Elles se terminent en une autre cavité plus étroite , qu'il appelle le col de la matrice , & qui s'avance , selon lui , jusqu'à l'entrée des parties naturelles. Mais c'eût été une espece de prodige que ce Médecin ne se fût pas trompé quelquefois dans ses opinions. Malgré les méprises qui lui sont échappées , la postérité a rendu justice à ses travaux ; elle lui a donné le titre honorable de restaurateur de l'Anatomie dans l'Université de Paris : *Primus Anatomicus in Academia Parisiensi restaurator Guinterius Andernacus*. C'est l'expression d'une Thèse de *M. Winslow* , soutenue d'abord en 1717 , & depuis en 1743 sous la présidence de *M. Astruc* : *An ex Anatome subtiliori Ars Medica certior ?*

Pendant que l'étude du corps humain , faisoit ces progrès rapides , la Chirurgie , cette partie essentielle de la Thérapeutique , prenoit un nouvel essor ; & *Gonthier* lui-même contribua beaucoup à l'éclairer. Ses Ouvrages fournissent plusieurs preuves des recherches qu'il fit dans les Anciens pour étayer les méthodes connues par l'observation , ou pour ouvrir le chemin à de nouvelles pratiques dans les cas qui exigent le secours de la main. On trouve aussi dans ses Ouvrages plusieurs preuves de son amour pour la Botanique & la Chymie ; mais il ne les enrichit pas , parce que dans son siècle on ne sentit point l'importance des moyens qui pouvoient conduire ces Sciences à la perfection. Tel que fût l'état de ces parties de la Médecine du tems de *Gonthier* , cette Science ne laissa pas de changer de face. Elle ne fut plus appuyée , comme auparavant , sur des opinions bizarres & des sophismes hazardés. *Hippocrate* , *Galien* ,

Arétée, dont les Ouvrages étonnent encore aujourd'hui, reprirent le rang que les Arabes leur avoient fait perdre. Quoique les connoissances que l'on avoit alors fussent très-légères, en comparaison de celles qui restoient à acquérir, c'étoit déjà beaucoup dans un tems où la raison gémissoit sous le joug de l'ignorance, que de pouvoir se rapprocher de la doctrine & de la méthode des plus grands Médecins de l'Antiquité. Ce premier pas étoit le plus difficile. Tous ceux qui suivirent furent marqués par des succès. Aux erreurs établies par une longue possession & défendues par un zèle opiniâtre, les Médecins qui vivoient alors, substituèrent des vérités, & répandirent les germes des connoissances plus exactes. En combinant les différens principes établis par *Hippocrate*, développés par *Aristote*, démontrés par les découvertes d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*, réunis en un Corps de Science par *Galien*, ils arrachèrent à la Nature quelques-uns de ses mystères, & préparèrent la voie à la célébrité des siècles postérieurs.

Cette heureuse révolution procura à l'Ecole de Paris une foule de grands hommes, qui confirmèrent par leurs observations celles des Anciens & obtinrent parmi les Savans une réputation justement méritée. Le nom de *Gonthier* vola jusques dans le Nord. *Christiern III*, Roi de Dannemarc, Prince ami des Lettres & de ceux qui les cultivoient, lui fit des offres avantageuses pour l'attirer à sa Cour. Mais toutes ses sollicitations furent vaines, & ne purent arracher *Gonthier* d'un Royaume qu'il regardoit comme sa patrie. Il ne prévint pas qu'il seroit bientôt forcé de rompre les liens qui l'y attachoient. En 1537, s'éleverent en France les troubles qui désolèrent l'Etat & la Religion. Ce Médecin abandonna la Religion Catholique, dans laquelle il étoit né, pour embrasser ouvertement les opinions de Luther; il alla à Wittemberg, où cet Hérésiarque avoit prêché sa doctrine pour la première fois. A son retour à Paris, craignant les terribles effets qui accompagnent toujours les guerres civiles, il se retira à Metz.

Avant de quitter la Capitale du Royaume de France, il avoit contracté une alliance dans une famille noble. Sa femme, fidèle à son mari, l'accompagna dans sa retraite, mais elle y trouva la mort. Au chagrin que *Gonthier* ressentit de cette perte, se joignirent encore les troubles de la guerre, qui ne tardèrent pas à s'étendre jusques dans la ville de Metz & le forcèrent à se retirer à Strasbourg. Les Magistrats lui firent un accueil honorable, & lui donnèrent même un rang parmi les premiers citoyens. On lui confia aussi une Chaire dans l'Ecole de cette ville, qui n'étoit pas encore partagée en Facultés & ne devint Université qu'en 1621. Il y expliqua *Démosthène* & les Ouvrages Philosophiques d'*Aristote*, quelquefois *Hippocrate* & *Galien*. Ses Leçons rouloient presque dans le même tems sur les Auteurs Grecs, dont il faisoit des Traductions, & sur la Médecine qu'il pratiquoit. Ce double talent l'exposa aux traits de l'envie; elle voulut lui ôter le droit d'être si habile. Forcé d'abandonner l'emploi de Maître, il se livra tout entier à l'exercice de la Médecine. On le rechercha avec cet empressement qui doit quelquefois sa naissance au préjugé, mais qui cesse d'être équivoque dès qu'il ne se dément point. Ses visites s'étendoient jusqu'aux extrémités de la Province. La bonté naturelle de son cœur lui faisoit un devoir de se rendre aux sollicitations qui l'appelloient de toutes parts; non seulement il parcourut toute l'étendue de l'Alsace & différentes contrées de l'Allemagne, mais il passa encore en Italie.

Les mœurs de *Gonthier* répondoient à ses talens. La modestie qui lui étoit comme naturelle, l'empêchoit de s'enfler de ses connoissances. Lorsque dans ses Ouvrages il employoit les observations de quelques Auteurs, il ne manquoit jamais de leur en faire honneur. Un homme bien né, disoit-il après l'Orateur Romain, se fait un devoir de nommer ceux à qui il doit ses progrès. Véritable Citoyen, il regardoit comme une espece de cruauté, de tenir secret un remede utile. On admiroit en lui une activité & une prudence peu communes. Ses mœurs faciles, son esprit doux & liant, faisoient desirer son commerce, & lui épargnoient aussi les troubles inséparables d'une humeur sombre & violente.

Sur la fin de sa carrière, les honneurs vinrent le chercher. Ses travaux continuel & la simplicité de sa vie, lui méritèrent une distinction vraiment glorieuse, quand elle n'est point briguée. Auguste fit élever autrefois une Statue à son Médecin. *Gonthier* obtint gratuitement des Lettres de Noblesse de l'Empereur Ferdinand I. Mais il ne jouit pas long-tems de cette récompense. La mort le surprit dix ou douze ans après, au milieu des fonctions de son état. Une fièvre ardente vint l'attaquer chez un Seigneur qu'il étoit allé visiter, & l'obligea de se faire transporter dans sa maison, où il mourut le 4 Octobre 1574, âgé de 87 ans. Il fut enterré au Cimetiere de Saint-Gal, hors des murs de Strasbourg. Sa santé avoit toujours été vigoureuse. Les fatigues qu'il avoit essuyées dans sa jeunesse, lui avoient formé de bonne heure un tempérament robuste, qu'aucun excès n'affoiblit jamais.

Il fut marié trois fois. On ignore le nom de sa premiere femme qu'il perdit à Metz. *Félicité Schärer* qu'il épousa ensuite à Strasbourg, étoit d'une bonne famille bourgeoise de cette ville : elle y mourut, après avoir donné à son mari deux enfans mâles qui furent enlevés dès le berceau. Sa troisieme femme, qui étoit de la famille bourgeoise de *Haelin*, lui survécut. La mort de *Gonthier* fut pleurée par les Muses. On s'empressa de célébrer un mérite qui ne pouvoit plus inspirer d'autres sentimens que des regrets. Les Arts même essayèrent de conserver, par la gravure, les traits de ce nouveau Galien.

On ne peut nier que la vie de *Gonthier* n'ait été consacrée au bien de l'humanité. Il eût sans doute procuré de plus grands avantages, si les circonstances où il se trouva, ne l'eussent privé de ce repos & de ce loisir qui rendent féconds les talens naturels. Cependant, malgré l'agitation qui troubla une partie de ses jours, il a parcouru la carrière de la Médecine avec le double mérite de Praticien & d'Auteur. Sous le premier rapport, il n'a été utile qu'à ses contemporains. Par ses Ecrits, il l'est encore à la postérité. C'est-là qu'on le retrouvera lui-même, & que l'on puîssera ceux de ses principes qui ont servi à réformer les erreurs de son siecle.

Le nombre d'Ouvrages qu'il a faits est assez considérable. Ils doivent être rangés en deux classes. Les uns sont des Traductions des plus habiles Médecins de l'Antiquité. Dans les autres, qui lui appartiennent d'une maniere plus particuliere, il a eu pour but de présenter les Observations des Anciens, enrichies d'idées nouvelles, corrigées en quelques endroits, devenues, en un mot, propres à lui-même.

Gonthier a donné aux premiers Ouvrages, qui sont sortis de sa plume, la

forme ordinaire à des Traités. Dans ceux qu'il a composés depuis (& ce sont les plus considérables) il a pris la méthode employée dans des entretiens libres & familiers , où l'on explique tout par raisonnement , mais sans un appareil dogmatique. Il suppose une conversation entre un disciple & une personne plus avancée. Cette forme met une liaison naturelle entre les principes & les conséquences , les objections & les réponses. Elle instruit d'ailleurs autant qu'un discours suivi où un enchaînement de Dissertations , qui n'amènent que trop souvent le dégoût & l'ennui. On ne trouve pas néanmoins dans les Dialogues de *Gonthier* , l'aménité & les agrémens dont les Ecrivains modernes ont embelli cette maniere d'enseigner. Ils ressemblent plus aux Entretiens Philosophiques des Anciens. Le style de *Gonthier* répond par-tout à son caractère & à la nature des sujets qu'il traite. Voici la Notice des Ouvrages qui sont de sa composition :

Anatomicarum Institutionum, secundum Galeni sententiam, Libri IV. Basileæ, 1536, in-8. Item cum Theophili Protospatarii de corpore humano Libris V. Basileæ, 1539, in-4, & 1556, in-8. Lugduni, 1541, in-8. Item cum Opusculo G. Valle de partibus humani corporis. Venetiis, 1555, in-16. Item ab Andrea Vesalio auctores redditi. Patavii, 1558, in-8. Wittebergæ, 1616, in-8. Le premier Livre explique la situation des différentes parties, leur nombre, leur substance, leur grandeur & leur jeu. De l'examen du bas-ventre qui termine ce Livre, il passe à celui de la poitrine, & il commence le second Livre par faire connoître ce qui environne cette partie, qu'il appelle le second Ventre. Il traite ensuite des organes & du mécanisme de la respiration. La Tête fait le sujet du troisieme Livre. On y voit la nature du cerveau & ses expansions. Le quatrieme est employé à expliquer une partie de l'Anatomic, plus négligée de son tems que toutes les autres. C'est la dissection des extrémités. On n'avoit encore aucun Ecrit Latin sur cette matiere. *Gonthier* y montre quels muscles servent à mouvoir nos membres : quels sont les nerfs, les arteres, les veines, qui entrent dans leur composition. Pour apprendre à ses élèves la maniere de disséquer eux-mêmes, il donne, après la description de chaque partie, le moyen de la découvrir dans le corps humain, & la façon d'opérer.

Il reconnoît à la tête de cet Ouvrage, qu'il a emprunté de *Galien*, pour ainsi dire, jusqu'aux expressions. Il oppose aux reproches qu'on pourroit lui faire, son attachement inviolable à ce grand Homme, dont il se fait gloire d'être le disciple.

De vitâ & medendi ratione, cum alio, cum pestilentia maxime tempore observandâ. Argentinae, 1542, in-8. Item cum Marsilii Ficini de vitâ Libris duobus. Parisiis, 1549, in-8. Item cum Thesauro sanitatis J. Liebaulii. arisits, 1577, in-16. Il entreprit ce Traité, lorsque la Peste répandue sur les bords du Rhin, menaçoit de ravager sa patrie. Son but a été de fournir à ses concitoyens de sûrs préservatifs contre un mal aussi dangereux. Il en attribue la cause, quelquefois aux seules humeurs de notre corps, que la plus légère impression d'un air impur peut corrompre ; plus souvent encore à l'air inspiré, que des exhalaisons contagieuses ont empesté, & qui porte au cœur des semences de mort.

Instructio très-utile, par laquelle un chacun pourra se maintenir en santé, tant au tems de peste, comme en autre tems, Strasbourg, 1547, in-8. C'est la traduction du

Livre précédent faite par *Gonthier* lui-même en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin.

Avis, régime & ordonnance pour connoître la Peste & les fievres de Peste qui regnent à présent; comme il faut s'y conduire & même s'en garantir; de quels remèdes on doit se servir pour les guérir &c. En Allemand, Strasbourg, 1564, in-4, 1610, in-8. M. le Baron de *Haller* fait entendre que ce *Traité* est une Traduction comme le précédent. Mais M. *Hérissant* dit que les Notes Manuscrites que M. *Schoepflin* lui a communiquées, marquent qu'on le regarde à Strasbourg comme un nouveau Livre, fait en Langue vulgaire pour l'usage du peuple. Le frontispice de la seconde édition porte qu'il fut dressé, d'après un ordre du Sénat, par *Gonthier* & par deux autres Docteurs en Médecine de la ville.

Court Abrégé d'un Livre sur la Peste, pour le commun des hommes. En Allemand, Strasbourg, 1564, in-4. M. de *Haller* dit que cet Ouvrage est différent. On ne croit cependant pas à Strasbourg que *Gonthier* ait fait deux *Traités* Allemands sur la Peste. On assure même que celui-ci n'est qu'une réimpression du précédent. La différence des titres donne cependant lieu de soupçonner que ce second Ouvrage pourroit être un Abrégé du premier, si la notice fournie à M. de *Haller* est exacte.

De Pestilentia Commentarius in quatuor Dialogos distinctus. Argentinae, 1565, in-8. La Peste qui continuoit toujours à ravager l'Allemagne avec plus de fureur qu'auparavant, donna occasion à *Gonthier* de composer sur le même sujet ce nouvel Ecrit, qui est le résultat des observations faites par les Anciens, par ses contemporains, & par lui-même.

Commentarius de Balneis & Aquis medicatis, in tres Dialogos distinctus. Argentorati, 1565, in-8. Quoique plusieurs Médecins eussent déjà publié avant lui des Ouvrages sur les Bains, ce qu'ils avoient dit, n'étoit point assez étendu pour pouvoir procurer quelque avantage. D'ailleurs, ils n'avoient point parlé des Eaux acides & salées, qui ne tiennent cependant pas le dernier rang parmi les Eaux Médicinales, & qui procurent de très-grands secours. Ils n'avoient point prévu non plus un accident qui peut arriver. Les sources tarissent quelquefois. Pour y remédier, *Gonthier* enseigne la maniere de faire des Eaux Minérales avec des fossiles & de l'eau douce toute simple, ou avec des herbes, des racines, &c. qu'on fait infuser dans pareille eau.

De Medicina veteri & novâ tum cognoscendâ, tum faciendâ Commentarii duo. Basileæ, 1571, deux volumes in-fol. Le premier de ces Commentaires, qui sont en forme d'entretiens, enseigne à connoître la Médecine, & le second à l'exercer. C'est la Théorie & la Pratique de cette Science. Chaque Commentaire renferme huit Dialogues.

Gynæcorum Commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ, ex Bibliotheca Schenckianâ emissus à Joanne Georgio Schenckio. Argentorati, 1606, in-8. Ce petit Ouvrage, qui est fort rare, a été composé pour remédier aux malheurs, auxquels l'impéritie exposoit souvent les femmes en couches. Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la grossesse, & après la naissance de l'enfant. *Gonthier* détaille tout ce qu'il est nécessaire de faire dans chaque mois jusqu'à l'accouchement, & dans les différens jours qui le suivent. Ce *Traité* paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de sa composition. Soit que *Gonthier* ne le destinât pas

à l'impression, soit qu'il n'ait pas eu le tems de le faire paroître, il étoit perdu sans les soins de *Schenckius* qui se hâta de le publier, & y ajouta une liste des Ouvrages anciens & modernes sur la matière traitée par *Gonthier*.

Responsa & Consilia circiter ducenta quæ illustribus & potentibus ægris ad varios morbos dedit Joann. Guinterius. Jean-George Schenckius & Melchior Adam qui indiquent ce Recueil manuscrit de consultations, où la doctrine de *Gonthier* doit être exposée dans tout son jour, se récrient fortement contre ceux qui le dérobent à l'humanité. *M. Hérissant* dit que *M. Schoepflin* a eu la complaisance de faire chercher ce Manuscrit à Strasbourg dans la Bibliothèque de l'Université; mais ses peines ont été inutiles.

Schenckius cite encore, parmi les Ecrits de *Gonthier*, un Traité sur les fièvres dont le sort est aussi inconnu que celui des consultations.

Syntaxis Græcæ nunc recens & nata & edita, Lutetiae, 1527, in-8. Quoique cet Ouvrage ait été composé le premier, on a cru devoir le placer au dernier rang, parce qu'il ne regarde pas la Médecine. *Gonthier* le fit en 1526, à la sollicitation d'un ami illustre. Il étoit alors à Liège, où il enseignoit le Grec & le Latin. D'autres personnes, avec lesquelles il se lia à Paris, le pressèrent de revoir cet essai & de le publier en faveur de la jeunesse. Il est dédié à un grand Seigneur, qu'il appelle son Mécène. L'Épître Dédicatoire est signée: *Ex ædibus Nicolai Beraldi*. Il paroît que *Gonthier* enseignoit dans cette maison particulière les premiers éléments des Lettres. *M. Hérissant* dit ailleurs que le Pere *Hartzeim*, Auteur de la *Bibliotheca Colonienfis* qui parut à Cologne en 1747, in-fol., assure, d'après un passage de *Henri Pantaléon* dans sa *Prosopographia heroum atque illustrium Virorum totius Germaniæ*, que *Gonthier* professa le Grec à Paris, & qu'il avoit même des appointemens pour l'exercice de cet emploi, dont l'époque précise est inconnue. Il paroît qu'il le remplissoit encore en 1536; puisque *Jacques Omphalius* lui écrivoit alors: *Multorum sermonibus usurpatur, unum te esse, qui Germanus Romanâ civitate Galenum donaveris, Romanam juventutem in Græcorum possessionem, avitamque laudem quotidie magnâ Auditorum affluentia, atque admiratione, restituas.*

Quelques Savans reprochent à *Gonthier* d'avoir défiguré ses Traductions par un grand nombre d'expressions barbares, & par une dureté de style qui fait méconnoître le génie des originaux. Ce Médecin convient lui-même qu'il n'a pas cherché à briller par les grâces de la diction; mais il y a loin du défaut d'élégance, à la rudesse. Au reste, quand il lui seroit échappé quelques expressions dures, ces taches légères seroient effacées par les avantages qu'il a procurés, en faisant revivre la plupart des Médecins dont il a donné des Traductions. *Melchior Adam & Paul Freher* insinuent que *Gonthier* avoit mis plusieurs Traités d'*Hippocrate* en Latin. Mais soit qu'il ne les ait jamais fait imprimer, soit que ces Traductions n'aient jamais existé, on n'en trouve aucun vestige dans ceux qui ont donné la liste des Ecrits de *Gonthier*. Comme ce Médecin avoit une sorte de prédilection pour les Ouvrages de *Galen*, c'est principalement à eux qu'il s'est attaché dans ses Versions.

Galenus, Introductio seu Medicus & de sectis, Latinè. Parisiis, 1528, in-8. Item, cum aliis Galeni interpretationibus. Basileæ, 1537, & 1593, in-folio. Item, Græcè & Latinè, cum definitionibus medicinalibus, interprete Joanne Philologo. Basileæ, 1537, in-8.

Galenus de facultatum naturalium substantiâ ; quod animi mores , corporis temperaturam sequantur ; de propriorum animi cujusque affectuum agnitione & remedio , Latine. Parisiis , 1528 , in-8. Item , cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis , 1534 , in-folio. Item , de facultatum naturalium substantiâ , cum Galeni de simplicibus medicamentis , Gerardo interprete. Parisiis , 1547 in-12.

Ejusdem de semine Libri duo , Latine. Parisiis , 1528 , in-8. Item , Parisiis , 1533 , in-8. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ , 1537 & 1593 , in-folio.

Idem de diebus decretoriis & morborum temporibus , Latine. Parisiis , 1529 , in-8. Item , Lugduni , 1553 , in-12. Item , cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis , 1534 , in-folio. Basileæ , 1537 , 1593 , in-folio.

Idem de atra bile , & tumoribus præter naturam , Latine. Parisiis , 1529 , in-8. Item , cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis , 1534 , in-folio.

Ejusdem de compositione medicamentorum Libri septem , Latine. Parisiis , 1530 , in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ , 1537 & 1593 , in-folio.

Ejusdem de Anatomicis administrationibus Libri novem , Latine. Parisiis , 1531 , in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ , 1531 , in-folio. Lugduni , 1551 , in-12. Dans l'Épître qui sert de Préface à ce Traité , Gonthier fait un éloge assez étendu de l'Anatomie.

Ejusdem de Theriaca ad Pisonem Liber , Latine. Parisiis , 1531 , in-4. Item , cum aliis Galeni interpretationibus. Basileæ , 1531 , in-folio. Parisiis , 1534 , in-folio.

Ejusdem Liber de plenitudine. Parisiis , 1531 , in-8. Item , cum Antonii Benivenii Librò de abditis morborum causis. Parisiis , 1528 , in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ , 1531 in-folio , & Parisiis , 1534 , in-folio.

Ejusdem de Antidoto Libri duo , nunc primum Latinitate donati , & de remediis. Parisiis , 1533 , in-folio.

Ejusdem de Hippocratis & Platonis placitis : Opus eruditum & Philosophis & Medicis utilissimum , novem Libris , quorum primus desideratur , comprehensum , nunc primum Latinitate donatum. Parisiis , 1534 , in-folio. C'est le Traité de Galien que Gonthier estimoit le plus.

Ejusdem variorum Opera nunc recens edita , partim diligentissimè recognita. Parisiis , 1534 , in-folio.

Ejusdem de compositione medicamentorum secundum locos Libri decem , Opus nunc primum Latinitate donatum , ac in lucem editum. Parisiis , 1535 , in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ , 1537 & 1593 , in-folio.

Ejusdem de ratione medendi ad Glauconem Libri duo , Græcè & Latine. Parisiis , 1536 , in-8. Gonthier a fait imprimer à part la Préface qu'il a mise à ce Traité de Galien. Il s'y plaint de ce qu'on abandonnoit de son tems les principes de la Médecine ancienne. C'est cette Préface que Schenckius cite parmi les Ouvrages de Gonthier sous ce titre : Oratio de veteris Medicinæ interitu.

Ejusdem Opera diversa , Latine jam primum in lucem edita : id est , de tremore prævenscendò ; typis seu formis morborum ; præstantissimâ Medicorum Sectâ ; vulvæ confectione ; formatione foetus ; ratione medendi per venæ sectionem ; sanguinis missione ad Erasistratum ; facultate purgantium medicamentorum , quos , & qualiter , & quando purgare necesse sit. Parisiis , 1536 , in-folio.

Idem de Elementis ex Hippocratis sententiâ. Parisiis , 1541 , in-8. Item , cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis , 1534 , in-folio.

De ratione viſſus privatorum Commentarius , de conſtitutione Artis Medicæ , de Pulſibus. Ce ſont les Traités de l'édition de *Galien* donnée à Bâle en 1531 , & qui n'ont point été cités juſqu'ici , ni imprimés à part. Ils ſont inférés auſſi dans celle qui a été donnée à Paris en 1534 , in-folio.

Commentaria in Librum Hippocratis de natura humana , de tremore , palpitatione , convulſione & rigore. Ce ſont ceux de l'édition donnée auſſi à Bâle en 1537 & 1593.

La prédilection que *Gonthier* avoit pour les Ouvrages de *Galien* , ne l'a pas empêché de donner d'autres Traductions d'anciens Médecins.

Polybi de dieta ſalubri libellus , cum Antonii Benivenii librò de abdiis nonnullis morborum cauſis. Pariſiis , 1528 , in-folio.

Ejuſdem de viſſus ſalubris ratione privatorum. Argentinæ , 1530 , in-8. *Francofurti* , 1554 , in-8. *Antverpiæ* , 1562 , in-8. A la tête des deux dernières éditions de cet Ouvrage , on trouve : *De conſervanda valetudine opusculum Scholæ Salernitanæ.*

Pauli Œginetæ opus de re medica. Pariſiis , 1532 , in-folio. *Coloniæ* , 1554 , in-folio. *Item , cum Guinterii commentario.* Argentinæ , 1542 , in-folio. *Item , cum Annotationibus.* Lugduni , 1551 , 1563 , 1589 , in-8. Les Ouvrages de *Paul* languiſſoient depuis long-tems dans l'oubli , lorſque *Gonthier* entreprit de les traduire en Latin. C'étoit pour donner aux Etudiens des principes utiles ſur la pratique d'un Art qu'il faut avoir long-tems exercé dans les Livres , avant que de ſe hazarder d'en faire l'application ſur les hommes. *Gonthier* eut à vaincre dans cette traduction , comme dans toutes les autres , d'abord la négligence des copiſtes , à qui on a ſouvent reproché de ſubſtituer les délires de leur imagination , aux penſées qu'ils ne comprenoient point ; enſuite la ſécherelle de la Langue Latine , où la plupart des termes , principalement ceux de Chirurgie , étoient inconnus. Il n'a pas traduit cet Auteur avec l'exaſtitude ſervile de ces hommes qui ne ſachant rien ſubſtituer d'eux-mêmes , font paſſer dans leurs traductions les fautes du texte. Il l'a traduit en Maître qui ne lui fait dire que ce qu'il a penſé , & ſupplée ce qu'il n'a pas dû omettre. Il a joint dans la plupart des éditions , quelques commentaires qui expliquent la raiſon de ces changemens , & éclairciſſent ce que l'Auteur n'avoit fait qu'indiquer obſcurément. Il marque auſſi les endroits de *Galien* & d'*Oribafe* , dont *Œginete* fait uſage.

Oribasii commentaria in Aphoriſmos Hippocratis Latinè hæſtenus non viſa , Guinterii induſtriâ velut è profundiffimis tenebris eruta & nunc primùm edita. Pariſiis , 1533 , in-8. *Basileæ* , 1535 , in-8. *Patavii* , 1658 , in-12. C'eſt ſans fondement qu'il attribue ces commentaires à *Oribafe*.

Cœli Aureliani Libri tres de acutis paſſionibus , emendati atque primùm editi. Pariſiis , 1533 , in-8.

Rhazæ , Medici admirabilis , Liber de peſtilentia , ex Syrorum Linguâ in Græcam primùm , nunc in Latinam converſus. Argentinæ , 1549 , in-8 , avec la première édition de l'Ouvrage ſuivant.

Alexandri Tralliani Libri Medicinales XII. Argentinæ , 1549 , in-8. *Basileæ* , 1556 , in-8. *Lugduni* , 1565 , in-12. *Item , cum aliis Artis Medicæ Principibus.* Pariſiis , 1567 , in-fol. *Item , cum Joannis Molinæi annotationibus.* Lugduni , 1575 , in-12. La première édition Grecque d'*Alexandre Trallien* fut donnée par *Du Chatel* , Evêque de Macon , ſur un Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi. *Gonthier* le traduſit ſur cette

édition, & substitua avec la plus grande sagacité, ce qui avoit échappé aux recherches du premier Editeur.

C'est de l'Eloge Historique de *Jean Gonthier* d'Andernac, composé par M. *Louis-Antoine-Prosper Hérissant*, alors Etudiant en Médecine dans l'Université de Paris, que j'ai extrait l'Article que je viens de finir. Le discours de ce jeune Auteur a remporté le prix proposé par la Faculté de Médecine de Paris pour l'année 1765. Ce début a donné de grandes idées de ses talens, mais une mort inopinée l'a empêché de les produire. Il n'étoit encore que Bachelier, lorsqu'il fut enlevé par la petite vérole le 10 Août 1768, dans la 24^e. année de son âge.

GUISARD (Pierre) naquit à la Salle dans les Cévennes, d'*Antoine Guisard*, Docteur en Médecine, homme d'esprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Protestante qui étoit celle de son pere; & s'étant rendu habile dans la Médecine, il disputa avec honneur en 1731 au concours de deux Chaires vacantes dans la Faculté de Montpellier, par l'abdicacion de MM. *Deidier* & *Astruc*. Quoiqu'il ne l'eût pas emporté sur ses concurrens, *Marcot* conçut de lui tant d'estime, qu'ayant été appelé à la Cour, il le chargea d'enseigner, à sa place, dans les Ecoles de Médecine; ce que *Guisard* fit avec distinction. Quelque tems après *Marcot* voulut traiter de sa Chaire avec lui; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Guisard* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Il fit cependant un examen sérieux de la Religion Catholique & communiqua par écrit ses doutes & ses difficultés aux Ministres de Geneve. Comme il ne fut pas satisfait de leurs réponses, il abjura le Protestantisme & embrassa la Religion Romaine.

Ce fut après cet heureux pas qu'il vint à Paris en 1742. Il commençoit à s'y faire estimer, lorsque l'amour de la patrie le rappella à Montpellier, où il fit un cours gratuit & public de Physique expérimentale. Les influences avantageuses de cette Science sur la Médecine, lui donnerent l'idée d'en faire ériger une Chaire à Montpellier. Son projet ne réussit pas. Les obstacles qu'on opposa à son dessein lui causèrent beaucoup de chagrin, & contribuèrent à sa mort arrivée le 13 Septembre 1746, à l'âge de 46 ans. On a de lui:

Quæstiones Medico-Chirurgicæ duodecim pro Cathedra regia vacante. Monspellii, 1731.
Pratique de Chirurgie, ou Histoire des plâtres en général; & en particulier, contenant une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. Paris, 1733, deux volumes in-12. Avignon, 1735, in-12. Paris, 1747, deux volumes in-12, avec la Traduction Françoisse de ses questions Medico-Chirurgicales. C'est un Ouvrage assez estimé. La troisième Edition qui est la meilleure, contient de nouvelles observations.

Essai sur les maladies vénériennes. Paris & Avignon, sous le nom de la Haye, 1741, in-8. Paris, 1743, in-12, sous cet autre titre: *Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens.* L'Auteur proscriit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce, plus simple & infiniment plus assurée.

GUNDELSHEIMER (André DE) étoit de Leutwangen, près d'Anspach en Franconie, où il vint au monde en 1663. Les progrès qu'il fit dans ses

Études de Médecine furent si rapides , qu'au bout de peu d'années , il fut reçu Docteur à Altorf. C'est-là qu'il fit connoissance avec un riche Marchand qui lui proposa de faire le voyage de Venise avec lui. *Gundelsheimer* accepta le parti de se rendre dans cette ville ; & comme il s'y plut , il y prolongea son séjour au delà de cinq ans. Les plaisirs bruyans de Venise amusèrent ce Médecin , mais ne le détournèrent jamais de l'étude de sa Profession. Il demouroit chez un Chymiste , dont il reçut de fréquentes leçons & [qui lui apprit encore le secret de guérir les fièvres tierce & quarte. A son départ de Venise , il prit la route de Paris , dans l'espérance d'y faire fortune au moyen de ses remèdes. Le théâtre le plus propre à les étaler , est celui des grandes villes ; les nouveautés ne manquent jamais d'y être accueillies ; elles prennent assez promptement dans le public , mais leur vogue n'est pas toujours de longue durée. Comme notre Médecin vint à bout de guérir quelques-unes de ces fièvres , il s'attira bientôt de la réputation , & profita du quart d'heure pour amasser les biens qui l'ont mis à son aise. L'accroissement de sa fortune ne lui fit rien perdre de l'envie qu'il avoit de voyager. Il saisit l'occasion qui se présenta au commencement de ce siècle d'accompagner *Tournefort* , que Louis XIV envoyoit dans le Levant , & il augmenta beaucoup ses connoissances pendant le voyage qu'il fit avec ce Botaniste. Il se sépara de lui à Constantinople , mais il le retrouva à Paris, où il ne séjourna pas long-tems. Le desir de pousser sa fortune par ses remèdes secrets le fit passer en Piémont , & delà il se rendit par les Pays-Bas à Berlin , où il se fit connoître par d'heureuses expériences. Le Roi de Prusse le protégea ; & pour l'attacher plus sûrement à ses Etats , il le nomma son Médecin avec titre de Conseiller. Ce Prince le récompensa encore de ses services par des Lettres de Noblesse , & l'éleva au rang de Conseiller Privé. *Gundelsheimer* sentit toute l'importance de ces bienfaits , auxquels il correspondit par un redoublement de zèle & d'attachement. Il contribua beaucoup à l'établissement du Collège d'Anatomie à Berlin. En 1725 , il suivit le Roi de Prusse dans son expédition en Poméranie ; mais ce ne fut pas pour long-tems , car il mourut à Stetin le 17 Juin de la même année , sans avoir été marié.

Comme ce Médecin n'a laissé aucun Ouvrage , on ne fait rien touchant la nature & la composition de ses remèdes contre les fièvres intermittentes.

GUNZ (*Juste-Godefroid*) naquit le 1 Mars 1714 à Königstein dans l'Electorat de Saxe. Son pere , qui étoit Ministre Luthérien , lui ayant remarqué un goût singulier pour les Sciences , ne manqua pas de le soutenir par une bonne éducation. Il l'envoya à Görlitz pour y faire ses cours d'Humanités & de Philosophie ; & voyant que son fils s'étoit décidé pour l'étude de la Médecine , il le fit passer en 1733 à Leipzig. *Juste-Godefroid* lia une amitié étroite avec les Professeurs de cette Université , sur-tout avec *Platner* & *Hebenstreit*. Les preuves qu'il leur donna de sa pénétration & de son savoir pendant qu'il étoit encore sur les bancs , engagèrent ces Médecins à le faire nommer , en 1736 , pour examiner la nature des Eaux Thermales du pays. *Gunz* revint la même année à Leipzig , où il ne tarda pas à être reçu Bachelier ; enfin il prit le bonnet de Docteur en 1738.

L'Electeur de Saxe, qui aimoit à récompenser le mérite, ne connut pas plutôt celui de *Gunz*, qu'il nomma ce jeune Médecin à la Chaire de Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans les Ecoles de Leipzig. Le nouveau Professeur sentit toute l'importance de cette charge & ne s'empressa pas de l'exercer; il demanda la permission de voyager, pour se mettre en état de la bien remplir. A cet effet, il parcourut plusieurs villes d'Allemagne, dont il visita les Savans; il passa ensuite à Strasbourg, & delà à Paris, où il se perfectionna dans l'Anatomie sous MM. *Hunault* & *Bertin*, & s'appliqua à la Chirurgie sous MM. *Le Dran*, *Guérin*, *Saint Yves*, &c. Après avoir multiplié ses connoissances sous ces habiles Maîtres, il alla en Hollande pour les augmenter encore sous les célèbres Professeurs de l'Université de Leyde. Mais la mort de son pere le rappella bientôt dans sa patrie. Il revint en 1739 à Leipzig pour s'y fixer, & il y enseigna avec tant de réputation, que l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma son Correspondant en 1744. Peu de tems après, il passa au rang d'Associé. L'Académie de Rouen lui accorda le même honneur en 1746, & dans la suite, celle de Suede.

Dès que *Walther* & *Platner* furent morts, *Gunz* fut choisi Professeur en titre. Mais il ne remplit pas long-tems cette place; car l'Electeur étant tombé malade, il fut appelé à Dresde, en 1750, pour prendre soin de la santé de ce Prince, dont il fut nommé premier Médecin. Il se fit à la Cour la même réputation qu'à Leipzig; & il s'en seroit fait une plus grande encore, si la mort ne fût venu l'enlever en 1754, dans la 41^e année de son âge. L'Anatomie & la Chirurgie lui sont redevables de plusieurs Ouvrages intéressans, parmi lesquels on compte ses Dissertations Académiques:

De mammarum fabricâ & lactis secretion. Lipsiæ, 1734, in-4. Il admet l'anastomose des arteres mammaires avec les arteres épigastriques; & à la façon, dont il apprécie les travaux des plus célèbres Anatomistes qui se sont occupés de la structure des mammelles, il paroît qu'il joignoit au talent d'observer, une vaste & profonde érudition.

De Autore Operis de Re Medica, vulgò Plinio Valeriano adscripti, Libellus. Ibidem, 1736, in-4.

In Hippocratis Librum de dissectione. Ibidem, 1738, in-4. L'Auteur démontre, de la maniere la plus claire & la plus savante, que plusieurs découvertes qui passent aujourd'hui pour nouvelles, remontent à *Hippocrate*. On ne peut disconvenir que le pere de la Médecine n'ait parlé de différentes parties du corps humain précédemment aux Anatomistes modernes. Mais ceux-ci en ont exposé la structure avec plus de précision que cet Ancien; & c'est cette précision qui a fait donner le nom de découverte à ce qu'ils en ont dit. Elle en a, en effet, & l'air & le mérite.

De derivatione puris ex pectore in bronchia. Lipsiæ, 1738, in-4. C'est à l'occasion de son texte, qu'il décrit si bien les parties contenues dans la poitrine.

Programma de Respiratione. Ibidem, 1739 in-4.

De calculum curandi viis quas Chirurgi Galli reppererunt, Liber unus. Ibidem, 1740, in-8. Il y examine les méthodes de Tailler adoptées par *Foubert*, *Perchet*, *Garengeot*, *Ledran* & *Lecat*, dont il rapporte les inconvénients & les

avantages. Il donne la préférence à celle de *Lecat*, quoiqu'il y fasse plusieurs corrections.

De commodo parturientium situ. Lipsiæ, 1742, in-8. Il veut qu'on donne à la femme une situation relative à la position de l'enfant & de la matrice, & à la conformation du bassin.

De arteria maxillari internâ. Ibidem, 1743, in-4. L'Auteur a dédié cette Dissertation à M. *Bertin*, comme tenant de lui la plupart des faits qu'il y expose.

Observationum Anatomico-Chirurgicarum de Herniis Libellus. Ibidem, 1744, in-4. Ce Traité des Hernies est fort étendu. L'Auteur rapporte en peu de mots & avec choix ce qui étoit épars dans différens volumes. Il donne une nouvelle description de l'anneau & du ligament de *Fallope*, il préfère le nom de scissure à celui d'anneau, & il prétend, contre l'opinion de *Morgagni* & de quelques autres Anatomistes, que le ligament de *Fallope* est indépendant de l'aponevrose des muscles du Bas-Ventre, & de l'aponevrose du *Fascia-lata*. Il s'étend encore sur plusieurs autres points relatifs à cette matière, & présente les Hernies annulaires & celles de la Vessie sous un nouveau jour.

Recensio critica suarum Epistolarum, quarum altera à Chirurgo anonymo, altera à Coghiano, super Fulberti calculum secandi rationem, Gallicè scriptæ sunt. Lipsiæ, 1745, in-4.

Commentaria in. Librum Hippocratis de humoribus. Lipsiæ, 1745, in-8. Parmi de l'avant es remarques historiques, on trouve la description des sinus muqueux de la membrane pituitaire, & quelques observations sur les glandes de *Meibomius* & sur leurs canaux excréteurs.

De sanguinis motu per durioris cerebri membranæ sinus, Observationes. Ibidem, 1746, in-4.

Observationes circa hepar fasciæ. Ibidem, 1748, in-8. Il donne une plus ample description des vaisseaux sanguins & lymphatiques du Foie, profite des travaux de M. *Ferrein*, mais le contredit à plusieurs égards. Il admet des artères & des veines lymphatiques qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

Observationes quædam de maxillæ articulo & motu. Lipsiæ, 1748, in-4. Notre Médecin décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, presque de la même manière que M. *Ferrein*.

Observationes de entero-epiplocele. Ibidem, 1749, in-4.

De cerebro Pars I & II. Ibidem, 1750, in-4.

Observationes ad ozenam maxillarem ac dentium ulcus. Lipsiæ, 1753, in-4. Cet Auteur remarque, avec beaucoup de justice, les suites qui résultent des abcès, dont les sinus maxillaires sont souvent attaqués, en conséquence de l'inflammation de la membrane qui les tapisse, ou de la carie des dents.

Observationes de utero & naturalibus feminarum. Ibidem, 1753, in-4. Bien loin de regarder toute obliquité de la matrice, comme un accident contre nature, *Gunz* prétend qu'elle est toujours inclinée du côté droit, par rapport à l'arc du Colon. Il a connu les ligamens postérieurs & inférieurs de cet organe de la génération, d'après *Santorini* à la vérité, mais il en a donné une description beaucoup plus détaillée. Ce ne sont, selon lui, que des replis du péritoine, & ces deux ligamens se trouvent dans tous les sujets.

Observationes circa lapillos glandule pinealis. Lipsiæ , 1754 , in-4.

Le Cabinet Anatomique de cet Auteur étoit composé de plus de deux mille pieces. On en a publié la description après sa mort , sous le titre de *Preparata Anatomica in liquore , sicca Sceletæ & ossa Gunziana. Dresdæ , 1756 , in-12.* Il a aussi laissé une belle & nombreuse Bibliothèque , dont le Catalogue a paru à Dresde en 1755 , in-8. C'est à M. Portal que je dois cet Article.

GWINNE (Matthieu) prit le degré de Maître-ès-Arts au College de Saint Jean à Oxford , & passa ensuite à l'étude de la Médecine , qu'il continua avec beaucoup de soin pendant dix ans. Au bout de ce terme , c'est-à-dire , le 17 Juillet 1593 , il fut reçu Docteur. Peu de tems après , il accompagna en France l'Ambassadeur d'Angleterre , en qualité de Médecin de sa personne. A son retour à Londres , la protection de cet Ambassadeur lui valut la place de Médecin de la Tour , cette fameuse prison d'Etat. Ce fut alors qu'il se fit recevoir du College Royal de la Capitale. Il étoit-Professeur à celui de Gresham , lorsqu'il mourut vers la fin d'Octobre 1627. *Gwinne* excella dans la Poésie Latine & n'écrivit guere d'autres Ouvrages qu'en ce genre , à l'exception d'un Traité intitulé :

Aurum non Aurum , sive , in Assertorem Chymicæ , sed veræ Medicinæ desertorem Fran. Antonium , Adversaria. Londini , 1611 , in-4. Antverpiæ , 1613 , in-4. Ce François Antoine étoit de Londres , où il naquit en 1550. Il se qualifioit de Docteur en Médecine , quoiqu'il ne fût qu'un misérable Alchimiste , enrichi de la recherche du Grand-Œuvre & du secret de l'or potable. L'Écrit que *Gwinne* lâcha contre lui , Publiée à publier en 1616 une Apologie en Anglois , à laquelle *Jean Cotta* répondit par un Ouvrage imprimé la même année & dans la même Langue. Cet Alchimiste mourut à Londres le 26 Mai 1623 , & laissa deux fils , Docteurs en Médecine. *Jean* pratiqua son Art à Londres , & *Charles* à Bedford.

GYMNASIUS , (François) premier Médecin du Pape Pie IV , a fleuri dans le XVI^e siècle. Il remplaça *Alexandre* , son frere , qui avoit enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation dans les Ecoles de la Faculté de Bologne ; & après y avoir enseigné lui-même avec un égal applaudissement , il se rendit à Rome , où il continua le même exercice dans la Chaire qu'on lui confia. Il mourut dans cette ville en 1587 , à l'âge de 73 ans , & laissa un fils , nommé *Alexandre* , qui fut aussi un célèbre Médecin , mais que la mort arrêta dans la brillante carrière qu'il couroit , lorsqu'il venoit d'atteindre sa 45^e. année.

GYMNASTIQUE. (Médecine) *Galien* dit qu'*Esculape* est Auteur de la Médecine Gymnastique , ainsi que de tout le reste qui a rapport à l'Art de guérir ; & cela parce qu'il ordonnoit à ceux qui le consultoient , d'aller à cheval , de s'exercer étant armés , & qu'il leur indiquoit même les sortes de mouvemens qu'ils devoient faire , ainsi que la maniere dont ils devoient s'armer. *Médée* faisoit aussi pratiquer quelque chose de semblable. Mais , supposé que l'un & l'autre eussent déjà reconnu l'utilité de l'exercice , il y a apparence qu'*Herodicus* de Sélivrée alla plus loin , & qu'il fut le premier qui en fit un Art particulier , qu'on appella l'Art de la Gymnastique Médicinale , ou l'Art de s'exercer pour la santé.

On pratiquoit avant *Herodicus* plusieurs manieres d'exercices dans les jeux publics, qu'on célébroit dans divers endroits de la Grece avec beaucoup de solemnité : tels étoient la Lutte, le Pugilat, le Disque, la Course, &c. Ceux qui avoient institué ces jeux, ne s'étoient proposé que de divertir le peuple, de rendre les corps plus dispos, plus forts & plus propres à la guerre, ou d'obtenir, par ce moyen, la faveur des Divinités en l'honneur desquelles ces jeux se faisoient. Ceux qui s'y exerçoient, n'avoient principalement en vue que de remporter le prix qu'on donnoit au Vainqueur. Mais on ne se présenteoit point à ces jeux, sans avoir pris des leçons d'exercices dans les Académies qu'on appelloit *Gymnasia* ou *Palestre*, c'est-à-dire, Lieux propres pour s'exercer.

Herodicus, qui étoit Maître d'une de ces Académies, ayant remarqué que les jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite & qui apprennent ces exercices, étoient pour l'ordinaire d'une santé très-forte, il ne manqua pas d'attribuer ce précieux avantage au mouvement continu qu'ils se donnoient. Poussant ensuite plus loin cette première réflexion qui étoit fort naturelle, il jugea qu'on pouvoit diriger l'exercice de façon à le rendre non seulement utile à l'acquisition de la santé, mais encore à la conservation de la vie. Sur ces principes, il laissa la Gymnastique Militaire & celle des Athletes, pour ne s'attacher qu'à la Gymnastique Médicirale, & pour donner là dessus les regles & les préceptes qu'il jugea convenables à son but. Nous ne savons pas quelles étoient ces regles, mais il y a apparence qu'elles regardoient d'un côté les différentes sortes d'exercices que l'on pouvoit pratiquer pour la santé, & de l'autre, les précautions qu'il y avoit à prendre selon la différence des personnes, des tempéramens, des âges, des climats, des saisons, des maladies, &c. Outre cela, *Herodicus* régloit, sans doute, fort exactement la maniere de se nourrir ou de faire abstinence, par rapport aux divers exercices que l'on faisoit & aux différentes vues que l'on avoit.

Hippocrate, qui a été disciple d'*Herodicus*, ne lui rend pas un témoignage fort avantageux à l'égard de la maniere dont il dirigeoit les exercices dans les maladies. Il dit, par exemple, qu'il tuoit les fébricitans par trop de promenades, par la lutte & par les fomentations; n'y ayant rien de plus à craindre à ceux qui ont la fièvre, que la faim, la lutte, les courses, les frictions & les promenades. *Hippocrate* fait encore d'autres reproches à *Herodicus* touchant la Gymnastique : nous en parlerons à l'Article de ce dernier. Mais cette censure d'*Hippocrate* ne l'a pas empêché de se prévaloir lui-même de l'Art de s'exercer, quoiqu'il ne le crût pas utile à tous les cas. Plusieurs Médecins, après lui, y prirent tant de goût, qu'il n'y eut aucun qui ne le jugeât une partie essentielle de la Médecine. Nous n'avons plus les Ecrits que *Diocles*, *Praxagore*, *Philotime*, *Erasistrate*, *Hérophile*, *Asclépiade*, *Théon*, *Diotime* & plusieurs autres ont fait sur cette matiere; mais ce qui s'en trouve dans *Galien* & dans les Auteurs qui citent ceux qu'on vient de nommer, suffit pour faire voir en quelle estime étoit la Gymnastique parmi les Anciens.

Les Modernes n'ont pas fait moins de cas de cette partie de l'Art. *Sydenham*, *Baglivi*, *Stahl*, *Boerhaave*, & tout ce qu'il y a eu de grands Praticiens, ont recommandé l'exercice, la promenade, l'équitation, la voiture, comme des moyens de guérison dans plusieurs maladies. Tout récemment, un Médecin, sorti de l'Ecole de ce dernier, poussa son attention sur la Gymnastique à un tel point,

qu'il attendit d'elle la guérison de la plupart des maux sur lesquels il fut consulté, lorsqu'il vint à Paris pour y pratiquer l'Inoculation sur la personne de M. le Duc de Chartres. On sent bien que c'est de M. *Tronchin* que je veux parler. Comme les personnes qu'il a assujetties à l'exercice, au mouvement, à la fatigue, avoient passé la plus grande partie de leur vie dans la mollesse, l'inaction & la bonne chère, il n'est point étonnant que sa pratique ait été couronnée par les plus grands succès. Il est des maladies qui naissent de l'opulence, & qu'un genre de vie frugal & laborieux ne manque presque jamais de guérir.

Les Médecins ne furent point les seuls qui recommandassent anciennement la Gymnastique. Tout le monde fut si convaincu de l'utilité qu'on en retiroit, ou du plaisir que cela faisoit, qu'il y eut une infinité de personnes qui passèrent la plus grande partie de leur vie dans les lieux propres à l'exercice du corps. On en bâtit dans toutes les villes de la Grèce, & à leur exemple cette coutume se répandit en différens pays, où elle fut également goûtée. Il est vrai que les bâtimens & les enclos, qu'on appelloit *Gymnasia*, n'étoient pas uniquement destinés à la Gymnastique Médicinale. Les appartemens consacrés à cet usage étoient le lieu du Bain, celui où l'on se déshabilloit, où l'on se faisoit oindre, frotter, &c. ; & il y avoit des gens préposés à ces fonctions. On appelloit ceux qui oignoient *Aliptæ* ; ceux qui portoient le nom de *Jatraliptæ*, avoient les premiers sous eux, ou peut-être étoient les mêmes ; on y trouvoit encore les *Balneatores*, les *Fricatores* & plusieurs autres.

Les Romains ne commencerent à bâtir des lieux d'exercice que long-tems après les Grecs ; mais dès qu'ils en eurent une fois goûté, ils les surpassèrent de beaucoup, soit par le nombre, soit par la magnificence des bâtimens, comme on en peut juger par les ruines qui subsistent encore aujourd'hui. Ces endroits faisoient partie du luxe des Romains. Ils en étoient même si fort entêtés, que, selon la remarque de Varron, quoique chacun eût le sien, à peine étoit-on content. Ceux qui voudront s'instruire plus particulièrement de ce qui regarde la Gymnastique Médicinale des Anciens, pourront consulter le savant *Mercuriali* qui a épuisé cette matière.

Notre Gymnastique consiste principalement aujourd'hui en jeux & en plaisirs ; on a banni de nos mœurs cet appareil imposant dont les Grecs & les Romains relevoient leurs manières de s'exercer. Nos principaux jeux d'exercice sont le Mail, le Billard, la Paume, la longue Paume, le Balon, le Volant, la Boule, les Quilles, le Galet, qui peuvent être utilement employés par rapport à la santé. Les voitures de toute espèce, la chasse, les promenades publiques qui décorent nos villes & leurs environs, le cheval, fournissent à un chacun différens moyens de graduer la commotion, relativement à son goût & à ses besoins. On peut tirer de grandes ressources de cette Gymnastique moderne, surtout si l'on y joint l'usage trop négligé des frictions & des bains.

GYMNOSOPHISTES (Les) sont ces anciens Philosophes, dont *Strabon*, parle au XV^e Livre de sa Philosophie. Ils se mêloient de la Médecine, & en particulier, ils se vantoient de pouvoir faire par leurs remèdes, que l'on eût beaucoup d'enfans, que l'on eût même des garçons ou des filles, selon qu'on

Le souhaitoit. L'origine de Gymnosophistes est de toute ancienneté. C'étoient des Philosophes des Indes & de l'Ethiopie , qui ont aussi porté le nom de *Brachmanes*. Ils étoient en si grande réputation de sagesse & de doctrine , que *Pythagore* , *Démocrite* , *Anaxarque* , *Pyrrhon* , & plusieurs autres pénétrèrent jusqu'aux Indes pour les entendre & se ranger au nombre de leurs disciples.

Les Gymnosophistes passaient trente-sept ans dans l'étude & dans la retraite. Ils adoroient une souveraine Intelligence répandue dans tout l'Univers ; ils enseignoient la Métémpsicose ; ils méprisoient la mort , le plaisir & la douleur ; ils faisoient profession de la plus exacte justice & de la tempérance la plus austère. Les maladies passaient chez eux pour honteuses , parce qu'ils les regardoient comme des suites de la débauche. *Pline* dit que depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil , ils contemploient cet astre avec des yeux fixes & immobiles , & que dans les plus grandes chaleurs de l'année , ils se tenoient pendant tout un jour , tantôt sur un pied , tantôt sur l'autre , au milieu des sables brûlans. *Arrien* a rapporté avec quelle liberté plusieurs Gymnosophistes parlèrent à Alexandre , blâmant cette vaste ambition & cette vaine ardeur de subjuguier toute la terre , dont une si petite étendue lui devoit suffire , soit pendant sa vie , soit après la mort. *Dandamis* , le plus renommé de ces Philosophes , refusa même de rendre des devoirs à Alexandre , & ne permit à aucun de ses disciples d'aller voir ce Conquérant , disant qu'ils n'avoient rien à espérer , ni à désirer , ni à craindre ; que les courtes de ce Guerrier n'étoient que de longs égaremens & de frivoles inquiétudes , dont il troubloit son repos & celui des autres hommes. Alexandre parut estimer cette liberté & ce désintéressement , l'un & l'autre vraiment Philosophiques ; & sa modération , à cet égard , lui fit honneur. Un autre Gymnosophiste nommé *Calanus* , ayant commencé de sentir quelques incommodités à l'âge de 73 ans , demanda à Alexandre la permission de se brûler ; & après l'avoir obtenue , il construisit son bûcher , où il fut consumé par les flammes en présence de l'Armée.

Les Philosophes Indiens de ces derniers tems , qu'on appelle *Bramines* ou *Brames* , sont les successeurs des anciens *Brachmanes* ou *Gymnosophistes*.



H.

H ABDARAMAHNUS, ou HABDARRAHMAMUS, Egyptien, à écrit un Traité sur les propriétés des animaux, des plantes & des pierres précieuses. Cet Ouvrage, qui étoit en manuscrit dans la Bibliothèque du Cardinal Mazarin, fut traduit de l'Arabe en Latin par un Maronite, nommé *Abraham Ecchellensis*, qui enseigna les Langues Arabe & Syriaque au Collège Royal de Paris. Sa Version parut dans cette ville en 1647, in-8, sous ce titre : *De proprietatibus ac virtutibus Medicis Animalium, Plantarum, ac Gemmarum Tractatus triplex*. On a encore une édition de Londres de 1649, in-4, avec les Notes de Jean Eliot.

HABICOT (Nicolas) étoit de Bonny en Gâtinois. Il étudia la Chirurgie à Paris, & il y fut reçu Maître en cet Art, qu'il exerça à l'Hôtel-Dieu & dans les Armées. Sa réputation fut solidement établie. Aimé & chéri des Grands, honnête & humble dans sa conduite, il ne lui fut pas difficile de gagner l'estime du public. Le succès avec lequel il pratiqua les Opérations Chirurgicales & fit ses Démonstrations Anatomiques, lui procura autant de panégyristes qu'il eut de malades & d'élèves. Cet habile homme mourut le 17 Juin 1624. Ses Ouvrages ont conservé son nom à la postérité :

Problèmes sur la nature, préservation & cure de la maladie pestilentielle. Ce Chirurgien qui avoit vu trois fois la peste à Paris, savoir en 1580, 1596 & 1606, ne manqua pas d'insérer dans ce Traité publié en 1607, les remarques qu'il avoit eu occasion de faire sur cette maladie.

Semaine Anatomique. Paris 1610 in-4. Le Privilège est du 14 Décembre 1609, Paris, 1660, in-8. En Hollandois, par *Gaspar Nollens*, La Haye, 1629, in-8. L'Auteur a mis dans son Livre le même ordre qu'il suivoit dans ses Leçons publiques ; & comme il avoit beaucoup disséqué, il a fait quelques découvertes qu'il a exposées assez clairement. On ne lui doit cependant point toutes celles qu'on a mises sur son compte. M. Winslow, dans un Mémoire qui est parmi ceux de l'Académie des Sciences de Paris pour l'année 1720, avoit dit que le doigt *medius* n'a point de muscle intéosseux interne. Il croyoit être l'Auteur de cette remarque. *Habicot* l'avoit faite, ayant lui dans sa *Semaine Anatomique*, & M. Winslow l'a reconnu dans les Mémoires de 1722. C'est la modestie de ce grand Anatomiste, qui ne savoit point se parer des travaux d'autrui, qui a donné occasion à des personnes moins difficiles de faire honneur de cette découverte à *Habicot*. Elle appartient à *Riolan*, ainsi que *Guillemeau* en fait l'aveu dans son Anatomie imprimée en 1598. On a disputé qui des deux, *Habicot* ou *Riolan*, avoit le premier décrit les muscles intéosseux ; la question est résolue, *Vesale* en a parlé avant eux.

Paradoxe Myologiste, par lequel il est démontré que le Diaphragme n'est pas un seul muscle. Paris, 1610.

Gigantostéologie, ou, Discours sur l'os du Géant. Paris, 1613, in-8. Un Ecrit de 15 pages, in-8, avoit paru à Lyon & à Paris en 1613, sous le titre d'*Histoire véritable du Géant Theutobocus*. Jacques Tissot s'en disoit l'Auteur, quoiqu'il eût été composé par un Jésuite de Tournon. Cet Ecrit fit du bruit ; & c'est à cette occasion qu'*Habicot* entreprit de prouver que les os apportés à Paris par *Pierre Mazurier*, Chirurgien de Beaurepaire, étoient véritablement ceux du Géant *Theutobocus*. La *Gigantostéologie* d'*Habicot*, qui est de soixante pages, fut répandue vers le mois de Septembre ou d'Octobre 1613, & dans le mois de Décembre de la même année, parut la *Gigantomachie* in-8, de quarante-six pages, qui est de la main de *Riolan*, dans laquelle ce Médecin épargne si peu notre Chirurgien, qu'il paroît avoir eu en vue de l'écraser. Cependant *Habicot* ne répondit point à ce Libelle. Au commencement de 1614 parut la *Monomachie, ou, Réponse d'un compagnon Chirurgien, nouvellement arrivé de Montpellier, aux calomnieuses invectives de la Gigantomachie de Riolan, Docteur là en faculté d'ignorance, contre l'honneur du Collège des Chirurgiens de Paris. Dialogisme* (dont les interlocuteurs sont) le *Compagnon Etranger*, le *Résident*. Cet Ecrit de neuf pages in-8 fait assez voir que les Chirurgiens avoient été peu sensibles à la satire de *Riolan*, puisqu'un des interlocuteurs dit à l'autre : » Possible ruminerons-nous quelque réponse à nostre » mode, puisque de la fleur de tant d'excellents Chirurgiens que vous avez ici, » aucun n'en a daigné prendre la peine. » Il part delà pour tomber sur *Riolan* qu'il ne ménage point. Celui-ci ne demeura pas sans repliquer. Il mit au jour l'*Imposture découverte*, Ecrit, in-8, de quatre-vingt trois pages, qui fut répandu dans le courant du mois de Mars 1614. Sur la fin du même mois 1615, on publia le *Discours Apologetique*, Brochure de trente-huit pages in-8, dans laquelle on établit la vérité des Géants, contre la *Gigantomachie* d'un soi-disant Ecolier en Médecine. Il n'y eut qu'une voix pour donner cet Ecrit à *Guillemeau*, Chirurgien ordinaire du Roi, qui étoit du sentiment d'*Habicot*, mais qui ne paroissoit pas être de ses amis. C'est pourquoi celui-ci fit distribuer dans le public sa Réponse avouée de huit Chirurgiens, par leur approbation signée le 12 Avril 1615 :

Réponse à un discours apologetic &c. Paris, 1615, in-8, de trente-six pages. L'Auteur se défend contre les reproches qu'on lui a faits, & laisse de côté la question des Géants, afin de tomber sur ses censeurs. Mais il n'en fut pas quitte pour ces attaques. Il parut une estampe, où il est dépeint monté sur une mule, avec ces Vers au bas :

La main du Peintre qui te fait,
Et sur ta mule te peignit,
De la raison fut bien régie:
Car autrement par tes escripts,
Habicot, l'on ne t'eust pas pris
Pour un Docteur en Chirurgie.

Sur le feuillet suivant on lit : *Extrait des Œuvres non encore imprimées de N.*

Habicot. C'est la Préface de la premiere édition de la *Semaine Anatomique*, à laquelle on a ajouté des apostilles marginales pour dépriser *Habicot* & son Ouvrage. Cet Ecrit, qui est de douze pages, est suivi d'une piece badine, sous le titre de *Jugement des ombres d'Héraclite & de Démocrite, sur la réponse d'Habicot au discours attribué à Guillemeau*. C'est une Brochure in-8, sans date, de trente-une pages, qui fut regardée comme venant de *Riolan*. On publia ensuite un Libelle diffamatoire, intitulé: *Correction fraternelle*. Il ne tarda pas à tomber dans l'oubli & dans le mépris dont il étoit digne. Vint alors la *Gigantologie*, ou, *Discours sur la grandeur des Géants*, où il est démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont été plus hauts que ceux de ce temps. Cette piece composée par *Riolan*, & qui est dédiée à M. de Luynes, grand Fauconnier de France, date de 1618. Elle est in-8, de cent vingt-huit pages. La *Touche Chirurgicale*, in-8 de vingt pages, parut la même année. Cet Ecrit contient deux satyres contre *Riolan*, l'une en vers François & la seconde en vers Latins. Elles ont été composées après que ce Médecin eut mis au jour sa *Gigantologie*. On lui reproche, dans la premiere satyre, d'avoir fait entrer dans sa *Gigantologie* les deux pieces qu'il avoit fait imprimer sous les titres de *Gigantomachie* & d'*Imposture découverte*:

Mais quelle verue lunatique
 Pouffe ton esprit fantastique
 A mettre ce livret au vent:
 Veu que trois ans. & davantage,
 Tu chante le mesme ramage
 Sinon l'Epistre seulement.

La dernière brochure qu'enfanta cette longue querelle, appartient à *Habicot*, qui la dédia à M. de Luynes, auquel *Riolan* avoit présenté sa *Gigantologie*. L'Ecrit de notre Chirurgien parut sous ce titre:

Antigigantologie, ou, Contre-discours de la grandeur des Géants. Paris, 1618, in-8, de cent quatre-vingt-deux pages. L'Epître dédicatoire est datée du 18 Aout de la même année. Ainsi finit la dispute sur les Géants, pendant laquelle on ne manqua pas de lancer de part & d'autre des traits plus ou moins vifs & caustiques. Le sujet n'en valoit pas la peine. Le 11 Janvier 1613, des Maçons travaillant à une sablonniere près du Château de Chaumont, maintenant Langon, à peu de distance de la ville de Romans en Dauphiné, trouverent à dix-huit pieds en terre, un Tombeau de brique qui en avoit trente de long, sur douze de large & huit de profondeur. On lisoit autour: *Theutobocus Rex*, qu'on croit être le *Theutonius*, Roi des Theutons & des Cimbres, défait par *Marius*, Consul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur. Les os qui étoient renfermés dans ce Tombeau, se touchoient immédiatement & ils étoient de vingt-cinq pieds & demi de long, sur dix de large aux épaules, & cinq de profondeur. La tête avoit cinq pieds en long & dix en rond, & les orbites des yeux cinq pouces de tour. Telles furent les dimensions qu'on donna aux os du

prétendu squelette, dans l'Ecrit publié par *Jacques Tissot*. Mais ce qui n'étoit d'abord qu'un amusement pour les curieux, devint bientôt le sujet d'une dispute sérieuse & même d'une guerre fort allumée, dans les Ecoles de Médecine de la Faculté de Paris & dans celles d'Anatomie à Saint Côme. *Riolan* d'une part & *Habicot* de l'autre, y déploierent leur érudition. Celui-ci maintint la vérité de la découverte, & celui-là ne négligea rien pour en démontrer l'imposture, en faisant passer les os de *Theutobocus* pour des os de Baleine ou pour des os fossiles. Le célèbre *Peiresc* a aussi écrit contre cette découverte; elle fut annoncée comme une imposture dans le tems même, par l'Auteur du *Mercur* François. Les Savans, qui ne croient rien de cette histoire, la regardent aujourd'hui sous le même point de vue. Cependant l'Auteur des *Mémoires* sur le même sujet, insérés dans les *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux*, ne doute nullement de l'authenticité de la découverte. Il rapporte, 1. une copie de la lettre que Louis XIII écrit à M. de Langon, dans la Terre duquel on trouva les ossemens dont il s'agit; 2. le Certificat de l'Intendant des Antiquités du Roi; 3. une Copie exacte du procès verbal dressé dans le tems: mais les preuves tirées de ces pieces ne sont point assez concluantes, pour lever les justes doutes qui resteront toujours sur le fonds de la question. On n'a point encore démontré que les os trouvés près du Château de Langon étoient des os humains.

C'est en combinant ce que rapportent MM. *Portal* & *Morand*; ce que disent les *Recherches sur l'Histoire de la Chirurgie en France*, l'Auteur de la Lettre à M. *Fréron*, M. *Hérissant* dans sa *Bibliothèque Physique de la France*, que j'ai formé cet Article. Je le finis par la notice des Ouvrages d'*Habicot*, dont je n'ai point encore parlé:

Problèmes Médicinaux & Chirurgicaux. Paris, 1617, in-4. Il y a dans ce recueil douze Problèmes, chacun desquels est dédié à différentes personnes.

Question Chirurgicale, par laquelle il est démontré que le Chirurgien doit assurément pratiquer l'opération de la Bronchotomie, vulgairement dite *Laryngotomie* ou perforation de la flute ou tuyau du Poulmon. Paris, 1620, in-8. On y trouve une description fort détaillée du Larynx, & il reprend *Riolan* sur ce qu'il avoit dit des cartilages & des muscles de cette partie.

HAEN, (Antoine DE) premier Professeur de Médecine Pratique en l'Université de Vienne en Autriche, est un de ces Médecins que le célèbre *Boerhaave* a formés dans son Ecole. Dès qu'il eut reçu le bonnet de Docteur à Leyde, il se rendit à La Haye, où il pratiqua son Art avec beaucoup de succès & de réputation. M. le Baron *Van Swieten* l'invita à venir occuper à Vienne les places qu'il lui destinoit; il connoissoit toute l'étendue de son mérite, & il se proposoit de l'associer à l'entreprise qu'il avoit fait goûter à l'Impératrice, pour la réforme de la Faculté de Médecine de sa Capitale. *De Haen* passa à Vienne en 1734, & il correspondit parfaitement à l'opinion qu'on avoit conçue de lui. La pratique de la Médecine fut enrichie & perfectionnée par ses Ouvrages, autant que par l'assiduité infatigable avec laquelle il observa le cours des maladies dans l'Hôpital confié à ses soins. L'Auguste MARIE THÉRESE chargea ce

Médecin de donner dans cet Hôpital la Leçon la plus utile & la plus propre à former de bons élèves. Comme l'Observation en est le principal objet, c'est-là que les Ecoliers en Médecine viennent confirmer les principes de la Théorie par l'expérience qui leur met sous les yeux la nature, le caractère, les vicissitudes, la cure & la terminaison de chaque maladie, dans la personne même de ceux qui en sont atteints. Ce monument de la bienfaisance de cette grande Princesse est une preuve bien éclatante de la bonté de son cœur, & de la tendresse avec laquelle elle compatit aux maux de ses sujets. *De Haen* a rempli si bien les vues de cette Auguste Reine, qu'il a mérité les éloges des plus célèbres Médecins. Ami de l'humanité, il n'a pas borné ses soins à l'instruction des seuls Ecoliers de l'Université de Vienne; il a communiqué au public le résultat de ses travaux. On trouve parmi ses Ouvrages, ceux qu'il a consacrés à la perfection de la pratique Médicinale:

Historia Anatomico-Médica morbi incurabilis Medicos passim fallentis. Hagæ Comitum, 1744, in-8. C'est l'histoire d'une maladie accompagnée de vomissemens continuels, produits par la tumeur du ventre, à raison de l'Épiploon épaissi au point d'être intimement adhérent à l'estomac & aux intestins. L'Auteur a pratiqué la Médecine à La Haye pendant vingt ans.

De Colica Pictonum Dissertatio. Hagæ Comitum, 1745, in-8.

De deglutitione, vel deglutorum in cavum ventriculi descensu impedito. Ibidem, 1750, in-8.

Questiones super methodo inoculandi Variolas. Vindobonæ, 1757, in-8.

Theses Pathologicae de Hæmorrhoidibus. Viennæ, 1759, in-8.

Réfutation de l'inoculation servant de réponse à MM. De la Condamine & Tissot. Vienne, 1759, in-8. Malgré tout ce qu'en a dit M. De Haen, l'inoculation a pris faveur à Vienne. Non seulement on a soumis les Augustes enfans de l'Impératrice à cette opération, mais on a encore établi un Hôpital à l'usage des enfans du peuple, que leurs parens voudront faire inoculer. Cet établissement s'est fait depuis la mort du Baron *Van Swieten* qui, dans ses Commentaires sur *Boerhaave*, fait une assez longue discussion au sujet de la petite vérole naturelle & celle prise par l'insertion. Il ne paroît pas qu'il ait jamais été partisan de cette méthode, puisqu'il finit le chapitre de la petite vérole par dire: les raisons que je viens de rapporter, m'ont engagé à ne conseiller jusqu'aujourd'hui à personne de se faire inoculer. *Se breviter recensuit rationes, quæ me permoverunt, ut hæcenus nemini Variolarum insertionem suaserim.* Le volume, où il a parlé ainsi, a été imprimé à Leyde en 1772.

Ratio medendi in Nosocomio Practico. Vindobonæ, 1759, in-8. Il y a aussi des éditions de Paris & de Leyde. Cette première Partie a été suivie de plusieurs autres, qui ont paru successivement à Vienne & ailleurs jusqu'au nombre de seize.

Theses sistentes Februm divisiones. Vindobonæ, 1760, in-8.

Difficultates circa modernorum systema de sensibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Austriæ, 1761, in-8. Lugduni Batavorum, 1761, in-8.

Vindicæ difficultatum circa modernorum systema de sensibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Austriæ, 1762, in-8. Le système du Baron de *Haller* sur la sensibilité & l'irritabilité des parties a donné lieu à la querelle littéraire qui a fait

fait prendre la plume à tant de Médecins. M. De Haen s'est mis du parti de ceux qui ont écrit contre le nouveau système ; mais il s'est enfin entendu avec son adversaire , ainsi qu'on peut le voir dans la quatorzième partie *Rationis medendi*, imprimée à Vienne en 1770. Il y fait mention de la lettre que le célèbre Haller lui écrivit en date du 29 Octobre 1770. Il y est dit : » Tout cela » fait simplement le résultat d'un nombre extrême d'expériences , sans système , » ou hypothèse. Voici, Monsieur, ce que je vous prie de présenter au public dans » votre XIV Volume , & toute méprise deviendra désormais impossible. Je ne fais » si c'est une répétition , mais je ne puis que vous prier , que deux Savans en » dispute , s'exposent au jugement des ignorans & des demi-savans , & que c'est » déjà une dégradation que d'être jugé par de tels gens. Pour le Pathologique , » je n'ai jamais voulu m'en mêler. » C'est principalement ce dernier point qui a tranché le fil de la dispute. De Haen laisse à Haller la liberté de faire autant d'expériences qu'il voudra , pourvu qu'il n'en applique point le résultat à la Pratique , dont le premier fait toute son occupation.

Lettre à un de ses amis au sujet de la Lettre de M. Tissot à M. Hirzel. Vienne, 1758 , in-8.

Dissertatio Medica sistens examen tristissimi proverbii : Medicina turpis disciplina. Lugduni Batavorum, 1763 , in-8. C'est une nouvelle édition ; car cette piece avoit paru il y a long-tems.

Responsio ad Apologeticam Epistolam Balthazaris-Ludovici Tralles , circa Variolarum inoculationem , sanguinis missionem & Opium. Viennæ Austriæ, 1764 , in-8.

Epistola de Cicuta , cum Alethophilorum Viennensium elucidatione necessariâ. Ibidem, 1765 , in-8. Ses démêlés avec M. Storck , au sujet de la Ciguë , lui ont procuré quelques détagrémens.

Outre sa *Ratio Medendi*, que M. de Haen a poussée jusqu'au XVI^e. Tome, on a encore de lui : *Magiæ Examen*. 1774. *De Miraculis Liber. Francofurti & Lipsiæ*, 1776 , in-8.

Vienne a perdu ce savant Professeur en 1776 ; & comme on ne manque pas de juger les grands Hommes d'abord qu'ils sont morts , voici ce qu'on a dit de M. de Haen , dans le Journal de Médecine, Octobre 1776 : « Il travailloit avec un » zele insatiable à étendre les progrès de la Médecine. Ses Ouvrages ont efflué » plusieurs critiques , peut-être trop sévères. Il faut cependant convenir que sa doctrine sur le poulx , sur le Kinkina , sur l'inutilité & le danger de la sueur , & sur » d'autres objets , est assez systématique pour souffrir des contradictions ; mais ce » qui doit immanquablement porter une atteinte générale à sa réputation en Médecine , c'est son Traité de la Magie. Cet Ouvrage , qu'il a donné au Public à la » suite des autres , annonce une imagination très-exaltée ; une telle disposition est » presque toujours un obstacle pour observer avec exactitude les opérations de la » Nature & de l'Art.

» Aussi nonobstant l'accueil que des Médecins consommés ont fait aux Volumes » qui ont pour titre, *Ratio medendi*, ils n'en conseillent point la lecture à de » jeunes Médecins , dont les principes auroient encore besoin d'être affermis. Ils » craindroient qu'elle n'induisît quelquefois en erreur. » Je laisse le parallele qu'on fait ensuite de Dom Calmet avec le docte & pieux Professeur de Vienne , & je me

borne à demander, si le zèle de celui-ci pour étendre les progrès de la Médecine, si les bonnes choses qu'il a avancées pour parvenir à cette fin, si les succès de son entreprise qu'il a réalisés par sa doctrine, ne méritent point qu'on lui passe les écarts sur lesquels on le juge trop sévèrement, parce que la censure ne butte qu'à faire faillir les endroits le plus reprehensibles de ses Ouvrages. Un jugement, pour être impartial, doit représenter l'Auteur sous toutes les faces.

HAFENREFFER, (Samuel) Docteur en Médecine, qui étoit de Hérenberg dans le Duché de Wirtemberg, exerça sa profession à Kirchheim, ville de Suabe dans le même Etat, & passa ensuite à Tubinge, où il enseigna avec honneur dans les Ecoles de la Faculté. Il mourut dans cette dernière ville le 26 Septembre 1660, âgé de 73 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, à la plupart desquels il a donné des titres qui se ressentent du goût de son siècle & de son pays :

Raphaël Artem Medicam feliciter cùm inchoandi, tùm continuandi, absolvendi, tractandique, fideliter viam informans, necnon rationes peregrinandi & Pharmacopolia visitandi aphoristicè docens. Tubingæ, 1622, in-12. Francofurti, 1629, in-12. Ulmæ, 1642, in-8.

Pandocheion æolodermon, sive Nosodochium cutis, in quo cutis eique adhærentium partium affectus omnes, singulari methodo & cognoscendi & curandi, fidelissimè traduntur; quod etiam variis Medicamentis Galenicis, Chymicis, Cosmeticis, aliisque nobilibus selectioribus est illustratum. Opus tam Medicis, quàm Chirurgis jucundum & utile. Ubi & sub calcem adjecit Tubicines, Lestorem, Arabica, Græca, Latina & Germanica contenta, indagare, succindè informant. Tubingæ, 1630, in-8. Ulmæ, 1660, in-8.

Vexillum Raphaëlicum per Artem Medicam & vitam communem volans. Tubingæ, 1631, in-8.

Monochordon Symbolico-Biomanticum, abstrusissimam Pulsuum doctrinam ex harmoniis musicis dilucidè, figurisque oculariè demonstrans, de causis & prognosticis inde promulgandis fideliter instruens & jucundè per Praxim Medicam resonans. Ulmæ, 1640, in-8.

Raphaël de Arte Medicâ, velò temporis, citationibus. Ulmæ, 1641, in-8.

Officina Iatriæa, continens pharmaca selecta, Hippocratico-Galenica & Hermetico-Paracelsica, juxta morborum seriem, causarumque indicem disposita & condita. Ulmæ, 1653, in-8.

HAGECIUS, ou **DE HAYCK**, (Thadée) fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de la Bourgade de Hayck en Bohême. Il fit la plus grande partie de ses études sous le célèbre *Joachim Camerarius*, dont il se glorifie d'avoir été le disciple; & après avoir reçu le bonnet, il se mit à pratiquer la Médecine. Le ton qu'il prit dans l'exercice de sa profession, lui donna de la vogue. Hardi jusqu'à la témérité, il paya de sa personne par quelques cures heureuses, auxquelles sa science eut peu de part. Sa réputation passa jusqu'à la Cour de l'Empereur Maximilien II qui succéda en 1564 à Ferdinand I, son pere, & ce Prince le mit au nombre de ses Médecins. *Hagecius*, toujours entiché des mêmes idées qui l'avoient fait valoir dans le public, ne se contenta pas de figurer à la Cour comme Médecin, il voulut encore y paroître comme Astronome, & qui plus est, comme Astrologue jusqu'à la Météopécopie, ou la divination par les traits du visage. Il publia même un

Ouvrage sur cette vaine Science, qui fut imprimé à Francfort en 1584, in-8, sous le titre d'*Aphorismi Metoposcopici*. Il en a écrit d'autres qui valent mieux, & dont voici les éditions :

Aphorismorum Medicorum Libellus unus. Francofurti, in-8.

De Cervista, ejusque consuecendi ratione, naturâ, viribus & facultatibus, Opusculum. Ibidem, 1585, in-8.

Actio Medica adversus Philippum Fanchelium, Belgam, incolam Budvicensem, Medicastrum & Pseudo-Paracelsistam. Ambergæ, 1596, in-8. Le sujet qui l'anima contre Philippe Fanchel, fut le mauvais succès d'une cure que celui-ci avoit entreprise sur une Demoiselle de six ans, qui avoit la teigne. Il prétendit que Fanchel avoit tué cet enfant par son ignorance, & par la témérité qu'il avoit eue d'employer les remèdes de Paracelse, sans les connoître.

HAGENDORN (Erfroy) naquit le 22 Janvier 1640 dans la petite ville de Wolaw en Silésie. Après avoir pris ses degrés à Jene au mois de Septembre 1668, il alla à Gorlitz, où il pratiqua la Médecine. De bonnes études préliminaires, & son application aux différentes parties d'un Art qui est aussi vaste qu'il est important, avoient tellement multiplié ses connoissances, qu'il ne lui étoit rien échappé de tout ce qui sert à former un excellent Médecin. C'est à ces connoissances qu'il dut une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1674 sous le nom de Pégase II. C'est encore à elles qu'il dut la charge de Médecin de la Cour de Saxe, qu'il remplit avec honneur sous les Electeurs Jean-George II, III & IV. Le 27 Février 1692, il fut attaqué d'une apoplexie si violente, qu'il mourut dans la même journée, âgé de 52 ans. Il a donné beaucoup d'Observations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale; il a encore laissé les Ouvrages suivans :

Martini Rulandi, patris, Secreta spargyrica, sive, plerorumque medicamentorum Rulandinorum genuinæ descriptiones, cum Scholiis. Jenæ, 1676, in-12.

Traſatus Phyſico-Medicus de Catechu, sive Terrâ Japonicâ in vulgus sic dictâ. Jenæ, 1679, in-8.

Cynosbatologia. Ibidem, 1681, in-8. Il y traite assez mal son sujet.

Historiæ Phyſico-Medicæ. Anſtil, 1690, in-8.

Observationum & Historiarum Medico-Prædicarum rariorum Centuriæ tres. Francofurti & Lipsiæ, 1698, in-8. Ses Histoires ne sont point assez détaillées pour donner une idée claire des faits dont il parle. Il les gâte d'ailleurs par y mêler des traits qui sentent trop le merveilleux pour être vraisemblables. Dans la Pratique, il ne peut cacher son goût pour les remèdes chauds, même dans le traitement des maladies aiguës.

HAGUENOT (Henri) naquit à Montpellier de Pierre Haguenot, Docteur agrégé de la Faculté de Médecine de cette ville. Henri prit le bonnet dans la même Faculté le 7 Février 1706, & succéda à la place de son pere en 1709. Il fut fait Professeur en 1715, par la réunion de deux agrégations en une Chaire, & devint Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il étoit encore Conseiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances ;

mais cette charge ne le détourna jamais de ses devoirs Académiques. Comme il y fut toujours attaché par goût, il les remplit avec d'autant plus d'honneur, qu'il étoit bien au fait de sa profession. Il a composé plusieurs savantes Dissertations qui ont été soutenues dans les Ecoles de Montpellier, sur le mouvement des intestins dans la Passion Iliaque, sur la Nutrition, sur les Sensations, sur les Fievres en général, sur la Transpiration insensible, & sur d'autres matieres également importantes. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans :

Memoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole. Montpellier, 1734, in-8.

Mémoire sur les dangers des inhumations dans les Eglises. 1748.

Traëatus de morbis externis capitis. Avenione, 1751, in-12.

Ce Médecin a fini ses jours dans sa patrie en 1776, & en mourant, il a fait don à la Faculté d'une Bibliothèque considérable, qui est ouverte un jour de la semaine pour l'instruction des Etudians.

HAHN, (Jean-Godefroid) Doyen du College des Médecins de Breslau & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Schweidnitz en Silésie, où il naquit le 22 Février 1694. Il mourut le 1 Mai 1753, & laissa quelques Ouvrages sur l'ancienneté de la petite vérole, dont nous avons parlé à l'Article AARON.

HAINLIN (Sébastien) naquit à Nuremberg le 14 Mars 1594. Après avoir étudié la Médecine en différentes Universités d'Allemagne, il vint en prendre le bonnet à Bâle en 1618. Le 21 Juillet de l'année suivante, il fut reçu dans le College des Médecins de sa ville natale, & il en fut sept fois Doyen. La pratique de la Médecine a fait beaucoup d'honneur à *Hainlin*. Il se soutint dans l'estime de ses compatriotes jusqu'à sa mort arrivée le 6 Octobre 1663.

Jean-Charles Hainlin, ou, comme l'écrivit *George-Matthias, Hainlein*, étoit aussi de Nuremberg, où il vint au monde le 20 Mars 1651. *Sébastien*, son oncle, fut le modele qu'il se proposa d'imiter, lorsqu'il se dévoua à l'étude de la Médecine, dont il prit le bonnet à Jene. Il fut reçu dans le College de sa ville natale en 1679; mais à peine avoit-il commencé à s'y distinguer, que la mort l'arrêta dans la brillante carrière où il étoit entré. Elle l'enleva le 18 Décembre 1685, dans la 35^e année de son âge.

HALES, (Etienne) Philosophe Anglois, a rendu beaucoup de services à la Médecine par ce qu'il a écrit sur l'air, le sang, la force du cœur, l'action des remèdes, &c. Il naquit en 1678, & se poussa tellement dans les Sciences, qu'il obtint le bonnet de Docteur en Théologie, devint Recteur de Teddington, Chapelain du Prince Wallis & Membre de la Société Royale de Londres.

Il aspira de bonne heure à l'avantage d'être utile à sa patrie, & il eut le plaisir de le trouver. Son *Ventilateur*, sa *Statique des Végétaux* qu'il publia à Londres en 1727, in-8, sa *Statique du sang humain* qui parut dans la même ville en 1733, in-8, sont autant de découvertes qui l'immortaliseront. Mais ce qui fera passer son nom à la postérité avec plus d'éclat, c'est le secret de rendre l'eau de la mer douce & potable, qu'on trouve dans le Recueil de ses Expériences Phytico-Mécaniques, imprimé à Londres en 1739, in-8. Les *Boyle*,

les *Leutman*, les *Lifter*, qui avoient tenté de rendre ce service à l'humanité, n'avoient réussi que médiocrement. Ils avoient employé la Pierre Infernale avec quelque succès, mais ce caustique ne pouvoit produire l'effet désiré qu'à grands fraix. La recette du Docteur *Hales* est plus sûre, plus facile & moins coûteuse. On mêle une once de poudre à canon dans quatre pintes d'eau de la mer; on la distille & l'on en retire environ deux pintes. Cette eau est meilleure que celle que donne toute autre Opération Chymique; car il ne faut pas penser qu'elle puisse être agréable. Il suffit qu'elle soit potable. L'expérience que ce Philosophe a proposée pour l'édulcoration des eaux de la mer, a engagé les Curieux à multiplier les recherches sur cet objet si important & si utile à ceux qui voyagent sur cet élément.

Hales mourut en 1761, à l'âge de 83 ans, généralement regretté des Gens de Lettres & de ses concitoyens. Les services qu'il a rendus à sa patrie, par ses Ouvrages, lui ont mérité l'honneur d'avoir son Tombeau dans l'Abbaye de Westminster, parmi ceux des Rois. Comme cet ingénieux Naturaliste n'a rien écrit qu'en Anglois, nous aurions été privés du fruit qu'on peut tirer des précieux Traités qu'il a laissés, si des Savans, amis des Lettres & de l'humanité, ne s'étoient pas donné la peine de les traduire en François. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

La Statique des Végétaux & l'analyse de l'air. Paris, 1735, in-4, par M. de Buffon. En Allemand, Hall en Saxe, 1747, in-4. L'Auteur y démontre la manière dont se fait la transpiration dans les plantes, ainsi que le mécanisme de la circulation de leurs sucs. Il y parle aussi des propriétés de l'air fixe, & met l'air en général au rang des élémens qui entrent dans la composition des corps.

Instructions contenant la manière de rendre l'eau de la mer potable, de conserver l'eau douce & de saler les animaux. La Haye, 1740, in-8.

L'Hæmastatique ou la statique des animaux. Paris, 1744, in-4, sous le nom de Geneve, par M. de Sauvages.

Description du Ventilateur par le moyen duquel on peut renouveler facilement & en grande quantité l'air des Mines, des Prisons, des Hôpitaux, &c. Paris, 1744, in-12, par M. Demours.

HALL (Jean) exerça la Chirurgie à Londres vers le milieu du XVI^e siècle. Peu d'Auteurs avoient écrit en Anglois sur l'Anatomie, lorsqu'il publia à Londres, en 1561, un Ouvrage in-4, dont on a ainsi rendu le titre en François: « Utile » & fidele Abrégé d'Anatomie, ou dissection du corps de l'homme, dans laquelle » on verra, en raccourci, la nature, la forme & les fonctions de chaque membre » depuis la tête jusqu'aux pieds, avec des remarques utiles pour diriger la main » d'un jeune Chirurgien dans les différentes opérations, en trois Traités. Ouvrage plus utile qu'aucun de ceux qui ont paru jusqu'à présent. » C'est sur ce plan que *Palfin* a composé son Anatomie Chirurgicale.

HALLER, (Albert DE) disciple du célèbre *Boerhaave*, naquit en 1708 à Berne en Suisse, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde au mois de Mai 1727, avant d'avoir atteint la fin de sa dix-neuvième année. Il fon-

toit de Tubinge, où il avoit déjà étudié la Médecine, lorsqu'il se rendit à Leyde à l'Ecole de *Boerhaave*, ce grand Maître qui en a formé tant d'autres. Malgré sa jeunesse, *M. de Haller* ne tarda pas à donner des preuves qu'il seroit un jour de ce nombre. Comme il étoit né avec cet esprit supérieur qui rend les jeunes gens même capables de grandes choses, quand ils ont du goût pour le travail & pour l'application, il conçut le projet de commenter les *Institutes* de Médecine de *Boerhaave*. Muni des cahiers qu'il avoit écrits à la dictée de ce savant Professeur, il commença, dès l'an 1729, à lire sous les *Traités* dont il crut pouvoir tirer quelques secours pour la réussite de son entreprise. Pendant qu'il faisoit des extraits, il cherchoit à éclairer la Théorie par les expériences. Il disséqua des cadavres d'hommes & d'animaux. Appelé, en 1736, à Gottingue, il y continua ses lectures & ses dissections, ayant le plus grand soin de recueillir tout ce qu'il voyoit & observoit. Les recherches qu'il dut faire pour la composition de ses *Commentaires* sur les *Institutes* de *Boerhaave*, qui commencerent à paroître en 1739, lui montrèrent quelles branches de l'Anatomie & quelles expériences avoient besoin d'être perfectionnées. Il en tint registre, & saisit, dans la suite, toutes les occasions qui se présentèrent de consulter la nature sur ses doutes. Il fit plus; il engagea les jeunes élèves qui fréquentoient les Ecoles de Gottingue, à traiter chacun, dans leurs disputes inaugurales, quelque point important de l'Anatomie : ce qui lui procura un grand nombre d'observations utiles.

Sa santé l'ayant obligé d'abandonner l'Université de Gottingue en 1753, il se retira à Berne, où dénué de cadavres, il se mit à faire des expériences sur les animaux vivans. Cela lui donna occasion de recueillir d'importantes découvertes sur les mouvemens du cœur & de la respiration, sur la route du sang dans les vaisseaux transparens des animaux froids, sur les phénomènes de la formation du poulet, sur celle des os dans les animaux, enfin sur la sensibilité & l'irritabilité des parties. C'est à un plan d'étude si utilement dirigé & soutenu par une application continue, que nous devons la quantité d'excellens Ouvrages que ce grand Médecin a mis au jour, & que nous devons ceux, dont il paroît encore disposé à enrichir la Médecine. Il est peu de Savans qui lui soient comparables, tant pour le nombre, que pour le mérite de ses productions.

La réputation de ce Médecin est moins fondée sur les titres avantageux qui l'honorent, que sur les qualités personnelles & littéraires, qui lui ont procuré la gloire de les voir accumuler par les Sociétés savantes. Le Baron de *Haller* a mérité le titre de Conseiller & premier Médecin du Roi d'Angleterre dans l'Electorat d'Hannovre; celui de Professeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Gottingue, de Président de la Société Royale des Sciences & du College de Chirurgie de la même ville. Il est Membre de l'Académie des Sciences de Paris, de celle des Curieux de la Nature, de la Société de Londres, de Stockholm, de Bologne, d'Upsal, Associé étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris, de la Société Royale de Berlin, Amman de la République de Berne. Voilà ce que j'avois à dire de ce célèbre Médecin, dont l'existence fera toujours une époque glorieuse dans l'Histoire : la renom-

mée en dira davantage après sa mort. Je passe à la Notice de ses Ouvrages :

Dissertatio Inauguralis sistens experimenta & dubia circa ductum Salivalem novum Coschwitzianum, Lugduni Batavorum, 1727, in-4. C'est la Thèse qu'il soutint en 1725 à Tubinge sous la Présidence de Jean-George Duvernoi, Professeur de Médecine dans l'Université de cette ville. Il la soutint encore à Leyde pour son Doctorat. M. de Haller prétend que les conduits salivaires que Coschwitz croyoit avoir découverts, sont des êtres de raison, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaisseau salivaire. Du moins, notre Auteur a trouvé, en disséquant la langue d'un veau, une artère qui par sa figure & par sa position, ressembloit au canal de Coschwitz. Celui-ci fait partir des petits canaux de la glande sublinguale & de la sous-maxillaire, qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté. Ces troncs, après avoir fait un détour circulaire, s'ouvrent à la partie postérieure & latérale de la langue.

De musculis Diaphragmatis Dissertatio Anatomica. Bernæ, 1733, in-4. Lugduni Batavorum, 1738, in-4. Lipsiæ, 1738, in-4. Il y rapporte tout ce que les Anatomistes ont dit de mieux sur ce muscle, dont il a ensuite donné une belle figure dans le premier Recueil de ses Planches Anatomiques.

Sermo, quantum Antiqui eruditione & industria antecellant Modernos. 1734. Descriptio foris bicipitis ad pectora connati, ubi in causis monstrorum ex principiis Anatomicis inquiritur. Tiguri, 1735, in-8. Hannoveræ, 1739, in-4, avec figures. Gotingæ, 1751, in-8.

De methodico studio Botanices absque præceptore, Dissertatio inauguralis. Gotingæ, 1736, in-4.

Programma, quod Hippocrates corpora secuerit. Ibidem, 1737, in-4.

De Veronicis Alpina specimen I & II & de Pedicularibus. Ibidem, 1737, in-4. *Dissertatio de vasis cordis propriis. Ibidem, 1737, in-4. Ibidem, 1739, in-4,* sous ce titre : *Iteratæ de vasis cordis Observationes.* Comme il considère le cœur sous deux faces, l'une supérieure qui est convexe, l'autre inférieure qui est plate, il appelle le ventricule gauche, ventricule supérieur & postérieur, & donne au ventricule droit le nom de ventricule inférieur & antérieur. Il passe delà à la position de tous les vaisseaux qui émanent du cœur, & il remarque que les artères coronaires naissent de l'aorte, tantôt par dessus, tantôt par dessous les valvules. Il a encore poussé plus loin ses recherches sur les vaisseaux du cœur, & il a fait part de ses nouvelles découvertes dans l'édition de 1739.

Dissertatio de motu sanguinis per cor. Gotingæ, 1737, in-4. L'Auteur s'étend sur la description des valvules du cœur, dont il avoit déjà si bien parlé dans la Dissertation précédente ; & il prouve que les deux ventricules de ce viscère se contractent en même tems.

Observationes de valvula Eustachii. Gotingæ, 1738. Lipsiæ, 1749. On y trouve une histoire suivie des travaux des Anatomistes sur la Valvule qu'Eustachi a découverte dans le point de réunion de la veine cave supérieure & inférieure. Mais ce qui augmente le mérite de ce Programme, c'est que M. de Haller a décrit cette valvule avec beaucoup plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui.

Iter Hercynicum anni 1738. Gotingæ, 1738, in-4. La Botanique a été l'objet de ce voyage dans la Forêt noire.

Femine gravidæ Historia. Ibidem, 1739, in-4. L'occasion qu'il eut de disséquer deux femmes mortes pendant leur grossesse, l'a mis à même de faire beaucoup d'observations, qu'il a communiquées dans cette histoire.

Commentarii ad Hermannii Boerhaave Praelectiones Academicas in suas rei medicæ institutiones. Gottingæ, 1739-44, sept volumes in-8. *Altdorfii*, 1741-44, in-8. *Taurini*, 1741-45, trois volumes in-4. *Venetis* 1743-45, in-4. *Neapoli*, 1754-56, in-4. *Lugduni Batavorum*, 1758, sept volumes in-8. *Ibidem*, 1760, six volumes in-8. En Anglois, Londres, 1742, in-8. Le texte de Boerhaave n'a pas été repris dans cette édition. En François par la Mettrie, Paris, 1743 & suiv. M. de Haller n'a pas approuvé cette Traduction. En Allemand, Hall, 1753, in-8. De l'aveu même de l'Auteur, ces Commentaires sont surchargés de citations, la plupart assez mal rendues, quant aux endroits d'où elles sont tirées. Il se reproche encore d'avoir suivi trop aveuglément les sentimens de Boerhaave, son Maître; c'est pourquoi il ne tarda pas à former le dessein de donner une nouvelle Phylologie. Entreprise qu'il a exécutée, & dont il parle avec beaucoup de complaisance.

Sterna Anatomica. Gottingæ, 1740. Il y parle de la duplicature du Péritoine, de la Vessie, des enveloppes du fœtus humain, du Foie, & de différentes autres parties, dont il fait remarquer les singularités.

Iter Helveticum anni 1739. Gottingæ, 1740, in-4.

Observationes Botanicae ex itinere in sylvam Hercyniam anno 1738 suscepto. Ibidem, 1740, in-4.

Anatomen publicam feminae suspensæ indicit, omnes curiosos ad viscerum demonstrationem invitat & Omenti novam Iconem tradit. 1742, in-folio.

Duorum monstrorum Anatome. Gottingæ, 1742, in-4.

Enumeratio methodica Stirpium Helvetiae indigenarum, quæ omnium brevis descriptio & synonymia, compendium virium medicarum, dubiarum declaratio, novarum & rariorum historia & Icones continentur. Gottingæ, 1742, deux volumes in-folio. Il est arrivé à l'Auteur, ainsi qu'à tous ceux qui ont proposé des systèmes de Botanique, de voir qu'ils avoient omis plusieurs plantes, & que d'autres s'étoient tout naturellement rangées dans certaines classes, sans avoir prévu qu'elles dussent s'y placer.

Observationes Myologicae. Gottingæ, 1742, in-4.

Dissertatio de Nervo intercostali. Ibidem, 1743, in-4. Je passe sous silence beaucoup d'autres Dissertations & Programmes de cet Auteur, parce qu'on les trouve dans le Recueil de ses Disputes, ou dans celui de ses Opuscules.

Iconum Anatomicarum, quibus præcipue partes corporis humani delineatæ continentur, Fasciculi VIII. Gottingæ, 1743-56, in-folio, grand papier. Haller avoit annoncé, en publiant les premières planches, que le nombre se monteroit à trente-six; il a tenu sa promesse. Le Diaphragme & les Arteres sont élégamment exprimés dans ces figures, auxquelles il a joint de bonnes descriptions.

Dissertatio de nervorum in arteriarum imperio. Gottingæ, 1744, in-8. Les nerfs, suivant l'Auteur, forment un nombre prodigieux d'anastomoses, à travers desquelles passent des rameaux artériels, sur qui les nerfs ne peuvent manquer d'agir par une proximité d'autant plus sensible, qu'elle se présente de différens côtés dans un petit espace.

De aliti genere naturalì Libellus, cum figuris aneis. Gottingæ, 1745, in-4.

De Foetu humano septimestri cerebri experie. Ibidem, 1745, in-4.

De Monstrorum origine mechanica. Gottingæ, 1745.

De Respiratione experimēta Anatomica I & II, quibus aëris inter pulmones & pleuram absentia demonstratur, & musculorum intercostalium officium asseritur. Gottingæ, 1746-47, in-4. En François, Lausanne, 1758, in-12. Cet Ecrit fut réimprimé à Gottingue en 1751, in-8, avec les Opuscules de l'Auteur, qui y a joint le journal de ses expériences. Il publia cette piece contre Hamberger, Docteur & Professeur en Médecine à Jene, à l'effet de prouver qu'il n'y a point d'air entre la Plevre & les Poumons, & que les Muscles intercostaux internes servent à élever les côtes & non point à les abaissér. Cette dispute ne se termina pas sans quelque aigreur de part & d'autre.

Disputationes Anatomica selectæ. Gottingæ, 1746-52, huit volumes in-4, avec figures. Le huitieme volume contient la Table que Willich en a dressée.

Historia morborum Trautslavensium. C'est un Recueil qu'il a orné d'une Préface & qu'il a fait imprimer à Lausanne en 1746, in-4. Il a suivi l'édition de Breslau de 1706, où il est parlé des maladies qui ont regné en 1699, 1700, 1701. L'Histoire de celles qui ont paru en 1702, fut publiée à Breslau en 1710, & l'on a encore profité de cette dernière pour augmenter les éditions qui se sont faites ailleurs, spécialement celle de Paris.

Præmiæ Linæ Physiologiæ in usum Prælectionum Academicarum aucta & emendata. Gottingæ, 1747, 1751 & 1765, in-8. Venetiis, 1754, in-8. Lausanne 1771, in-8. En François, par Tarin, Paris, 1752, in-12. Dans la même Langue, par Bordenave, Paris, 1770, in-8. En Anglois, Londres, 1754, in-8. En Italien, Venise, 1765, in-8. C'est un extrait des Commentaires sur les Institutes de Boerhaave, que M. de Haller a donné lui-même en faveur des commençans, & que pour cette raison il a dépourvu de citations, en se bornant à y rappeler les faits les plus essentiels.

Opuscula Botanica. Gottingæ, 1749, in-8, avec figures.

Opuscula Anatomica de Respiratione, de Monstris, atque minora quæ recensuit, emendavit, auxit. Addidit alia inedita & novas Icones. Ibidem, 1751, in-8.

Réflexions sur le système de la génération de M. de Buffon. Geneve, 1751, in-12. L'Auteur attaque, avec la modestie d'un vrai Savant, le système de la génération de M. de Buffon, mais il l'attaque avec cette force qui en ébranle les fondemens, si elle ne les détruit pas. La ressemblance des enfans à leur pere a fait imaginer à ce célèbre Naturaliste, le système dont il est question. M. de Haller nie tout court cette ressemblance, & fait contre elle des objections victorieuses, auxquelles il n'est guere possible de donner une solution satisfaisante.

Hermanni Boerhaave Methodus studii Medicæ emaculata & accessionibus locupletata. Amstelodami, 1751, deux volumes in-4. Venetiis, 1754, in-4. Cet Ouvrage, qui est le fruit d'un travail prodigieux, m'a été de la plus grande utilité dans la rédaction de ce Dictionnaire. C'est une source commune où d'autres ont puisé également comme moi.

Observationes de morbis colli. Gottingæ, 1753.

Enumeratio plantarum Horti Regii & Agri Gottingensis aucta & emendata. Ibidem; 1753, in-8.

Dissertation sur les parties sensibles & irritables des animaux. Lausanne, 1754, in-12. C'est la Traduction que M. Tissot a donnée d'un Mémoire de M. de Haller qui se trouve dans ceux de Gottingue, 1753, sous ce titre: *Sermo I & II de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus.* Cette piece a paru en Italien, Rome, 1755, in-4, & à Bologne, 1757, in-4. En Anglois, Londres, 1755, in-8. En Suédois & en Allemand.

Disputationes Chirurgicæ selectæ. Lausanne, 1755, 1756, cinq volumes in-4, avec figures. En François, Paris, 1758-60, cinq volumes in-12, avec figures, sous le titre de Collection des Theses Medico-Chirurgicales sur les points les plus importants de la Chirurgie théorique & pratique.

Opuscula Pathologica, quibus sectiones cadaverum morbosorum potissimum continentur: accedunt experimenta de respiratione. Lausanne, 1755, in-8. Neapoli, 1755, in-8. Venetiis, 1755, in-8. En Anglois, Londres, 1756, in-8.

Deux mémoires sur le mouvement du sang & sur les effets de la saignée, fondés sur des expériences faites sur les animaux. Lausanne, 1756, in-8. Ouvrage traduit du Latin par M. Tissot, & tiré du quatrième Tome des Mémoires de l'Académie de Gottingue, à qui M. De Haller l'avoit envoyé en 1754. Il y a aussi une édition Angloise, Londres, 1757, in-8. L'Auteur y traite de la nature des artères & des veines, des globules du sang, de leur mouvement dans les vaisseaux, des causes de ce mouvement, des variations que les ligatures & les saignées peuvent y apporter, & des principaux changemens que le sang peut subir. Tout cela est accompagné de réflexions judicieuses & intéressantes.

Mémoires sur la nature sensible & irritable des parties du corps animal. Lausanne, 1756, quatre volumes in-12. C'est la Traduction de différentes pieces Latines que M. De Haller a mises au jour sur un sujet, qui a été pendant plusieurs années la source des dissensions qui ont divisé les Ecoles. Ce Médecin distingue la sensibilité de l'irritabilité, & pose en principe que les nerfs ne sont point irritables, mais qu'ils sont très-sensibles. Les parties irritables sont celles qui deviennent plus courtes, quand quelque corps étranger les touche fortement. La fibre sensible est celle qui, étant touchée, transmet à l'ame l'impression de ce contact. Selon lui, l'irritabilité est si différente de la sensibilité, que les parties les plus irritables ne sont point sensibles, & que les plus sensibles ne sont point irritables. Il détermine ensuite quelles sont les parties qui sont sensibles ou irritables, quelles sont celles qui ne le sont point. Ce qu'il avance là dessus est bien éloigné des idées reçues; il fonde ce qu'il en dit sur une multitude d'expériences faites sur les animaux. L'épiderme, le tissu cellulaire, les tendons, les ligamens, les capsules ligamenteuses, le périoste, la dure mere, la pie mere, la plevre & le péritoine lui ont paru insensibles. La peau, les membranes, les tendons, les ligamens, le périoste, les capsules, l'iris, ne sont point irritables; les artères, les veines, les conduits excrétoires le sont peu; l'œsophage, le ventricule, les intestins, la vessie, la matrice le sont beaucoup. Le diaphragme reste long-tems irritable; mais le cœur est le plus irritable de tous les organes. La

fibre musculieuse, fuivant M. de Haller, est la seule partie irritable, comme les nerfs sont les seules parties sensibles du corps animé.

Plusieurs Savans réitérèrent les expériences de l'Auteur & les trouverent fautives ; ils donnerent même des expériences décisives contre celles que ce grand Homme avoit publiées. On veut croire que s'il les avoit toutes fait lui-même, on n'auroit point trouvé des reproches à opposer à leur validité ; mais ayant été obligé de se servir de la main & de l'œil de plusieurs de ses disciples, il a adopté des expériences qui déparent les siennes par le défaut de justesse dans leur résultat. Les adversaires du Baron de Haller ont encore remarqué qu'il y a de la différence entre les sensations des hommes & celles des animaux ; qu'elles varient selon les circonstances, & qu'il est impossible de bien juger des unes par les autres. Ils ont aussi remarqué que le défaut de sensibilité des parties dans l'état sain, fait illusion lorsqu'on considère ces mêmes parties dans certains états de maladies. Les Praticiens, qui avoient toujours redouté les blessures des parties tendineuses, aponevrotiques, membraneuses, & ligamenteuses, ont été surpris lorsque M. de Haller affirma, d'après un nombre considérable d'expériences faites sur les animaux vivans, que ces parties, que l'idée de leur sensibilité faisoit nommer nerveuses, étoient absolument insensibles, & que leur blessures étoient sans conséquence. Plusieurs Chirurgiens ont frémi à cette annonce, soit par la sécurité qu'elle pourroit inspirer à contre-tems dans la pratique de leur Art, soit par les procédés téméraires qu'elle pourroit engager de hasarder dans le traitement de ces blessures.

Parmi ceux qui s'éleverent avec plus de force contre un système, dont les conséquences ont tant d'influence sur la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, on remarque *Bianchi*, Président & Chef du Tribunal souverain de Médecine du Roi de Sardaigne ; *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris ; *Vandelli*, Docteur de Padoue ; *Radnicky*, célèbre Médecin & Anatomiste de Prague ; *Le Cat*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen ; *Cigna*, *Whytt*, *Krause*, *Fabri*, *Borghi*, *De Haen*, & plusieurs autres. M. De Haen, en particulier, a poussé assez vivement la dispute ; mais il l'a enfin terminée par le concours des deux partis à rabattre quelque chose de leurs prétentions. Voici comme il s'explique à la page 272 de la douzième Partie *Rationis Medendi*, édition de Vienne : « Jam verò rebus sic fe habentibus, manum de tabula. » Manifestum jam est *Ill. Hallero* eam non fuisse mentem, quam quidem » experimenta priora, necdum expositione posteriore illustrata, referre viderentur : in Physiologiæ illustrationem se intendisse, de mutanda Pathologia ne » somniasse quidem. Virum proinde dignissimum esse, quem omnes, germani » per universum Orbem Artis filii, veneremur, atque tanquam Medicinæ cultorem inclytum, promotoremque indefatigatum, suspiciamus. Adversus illum » quondam scripsi, quia, ut ex relatis constitit, scribere debui : scripsisseque me » vel ob id gaudeo, quod inclyto Viro occasionem dederim, ea in artis emolumenta illustrandi, ex quibus alii, sinceræ ejus mentis ignari, consequentias » audaciores formare inceperant. Excidit mihi, fateor, hinc indè quid aspè- » rusculi : hoc verò ubinam excidere non contingit, quando de summa rerum, » quando de imminente damno à gente humana propulsandò, quando de pe-

riculis agitur averruncandis ? Lectores, non præoccupati animo , in Illustrium Adversariorum meorum, *Halleri & Tyssoti*, Scriptis nonnulla asperiora quoque doluerunt: verum omnia hæc & illi, & ego, veluti nunquam aut scripta, aut saltem malo animo excogitata, reputemus oportet. Et remora tandem amicitia fulgentior erit. »

Disputationes ad morborum Historiam & curationem facientes. Lausannæ, 1757-61, sept volumes in-4, avec figures. Il y a aussi des éditions de Gottingue & de Venise; mais il est bien apparent qu'elles ne diffèrent de celle de Lausanne que par le frontispice.

Elementa Physiologiæ corporis humani. Lausannæ 1757-66, huit volumes in-4. Veneriis, in-4. En Allemand, Berlin, in-8. En François, sous le titre d'Éléments de Physiologie, ou, Traité de la structure & des usages des différentes parties du corps humain. Paris, 1752 & suiv. in-4, 1768, in-12, par Bordenave. C'est le plus grand Ouvrage de Médecine qui ait paru dans ce siècle. Il contient l'extrait des travaux de presque tous les Ecrivains qui ont fleuri en divers âges & en divers pays, & les remarques d'un des plus judicieux & du plus fatigable Observateur de nos jours.

Deux Mémoires sur la formation des Os, fondés sur des expériences. Lausanne, 1758, in-12. Paris, 1758, in-12. Il a répété les expériences de M. Du Hamel, mais elles lui ont donné des résultats différens.

Deux Mémoires sur la formation du cœur dans le poulet, sur l'œil, sur la structure du jaune &c. Lausanne, 1758, deux volumes in-12. Paris, 1758, deux volumes in-12. Cet Ouvrage, qui est traduit des Observations Latines envoyées à l'Académie Royale des Sciences, a coûté trois ans de travail à son Auteur. M. de Haller a suivi heure par heure les divers développemens du poulet & principalement celui du cœur.

Expériences sur les parties sensibles & irritables. Réponse générale aux objections. Réponse à M. Lamure, à M. Whyt. Lausanne, 1759, in-12. M. Lamure prétendoit avoir observé, avant M. de Haller, que le sang contenu dans la veine cave & les veines jugulaires, reflue vers le cerveau pendant l'expiration & en occasionne l'élévation. Notre Auteur tâche de détruire cette prétention, & de prouver que la découverte lui appartient. Il répond encore à M. Whyt, partisan de la doctrine de Stahl, qui avoit écrit contre le système de la sensibilité & de l'irritabilité.

Adversus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. Lausannæ, 1761 & 1762, in-8. Bernæ, 1761, in-8. En Allemand, Zurich, 1761, in-8.

Opuscula minora, emendata, aucta & renovata. Lausannæ, 1762, in-4, premier volume. Ibidem, 1764, in-4, deuxième volume. Le troisième a suivi de près.

Artis Medicinæ Principes, Hippocrates, Aretæus, Alexander, Aurelianus, Celsus, Rhazes. Recensuit, Præfatus est. Lausanne Tomus I, 1769; Tomi II & III, 1770; Tomus IV, 1771, in-8. Ces quatre volumes ne contiennent qu'Hippocrate. Suivent ceux qui regardent Aretée, Alexandre, de Tralles, Aurélien, Celse, Rhazes & si cette Collection est accueillie du public, M. de Haller annonce qu'il pourra ajouter, à ces premiers, quelques autres Anciens. Il ne paroît pas même éloigné d'y joindre un petit nombre de Praticiens modernes, tels que Sydenham, Huxham, Torti. Les Journaux ont fait mention d'un cinquième volume qui con-

tient les Œuvres d'*Arète*, du sixième & septième pour *Alexandre Trallien*, suivis d'un huitième & neuvième pour *Celse*, d'un dixième & onzième pour *Cœlius Aurelianus*.

L'étendue du génie de *M. de Haller* ne se borne pas aux talens relatifs à sa profession ; il excelle encore par ceux qu'un homme de son état semble ne cultiver que par amusement. Les Poésies Allemandes qu'il a données au public, le font passer à juste titre pour un des meilleurs Poètes de sa nation. La force, & l'énergie forment le caractère dominant de ses Vers ; les tours en sont également beaux. Le style se ressent cependant en quelques endroits du terroir où ils ont été produits, & l'on rencontre par-ci par-là des expressions qui, pour être d'usage en Suisse, n'appartiennent pas à la Langue Allemande, quand on l'écrit purement. C'est le jugement qu'en a porté le Baron de Bielfeld dans son Ouvrage intitulé : *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts*. Ce Médecin s'est attaché à épurer sa diction ; car la nouvelle édition de ses Poésies est supérieure à la première. On a mis en François ce qu'il a écrit en ce genre, & cette Traduction a paru à Berné en 1760, in-8.

HALY-ABBAS, ou *Haly fils d'Abbas*, Médecin & Philosophe Arabe, fleurissoit vers la fin du X^e siècle. Il étudia sous *Moyse Abimeher*, & fit de si grands progrès sous cet habile Maître, qu'il mérita d'être surnommé le Sage, quoique d'autres l'eussent appelé le Singe de *Galien*. Il écrivit vers l'an 980 un Ouvrage qu'il intitula : *Almaleci* ou *Opus Regium*, & qu'il dédia au Calife Adad'Odaula. Etienne d'Antioche le traduisit en Latin en 1127. Ce Manuscrit étoit encore en si grande estime dans le XV^e siècle, qu'on l'imprima sous ce titre :

*Regalis dispositionis Theoricæ Libri decem, & Practicæ Libri decem. Venetiis, 1492, in-fol. Lugduni, 1515, in-folio, & 1523, in-4. Antolæ Vital, Docteur en Médecine, a corrigé cette dernière édition. Ce Livre est le plus ancien, le plus complet & le plus solide Ouvrage que nous ayons touchant l'ancienne Médecine Arabe & les Ecrivains de cette nation. Haly le regardoit comme un parfait système de son Art, par lequel il prétendoit suppléer aux défauts de tous les autres. Il n'a pas épargné les plus célèbres Médecins qui ont vécu avant lui ; car il se fait une fête de marquer les endroits où *Hippocrate*, *Galien*, *Oribase* & *Paul* se sont trompés. Nous apprenons de lui que les Ouvrages originaux de *Mésué* sont perdus, & que ceux que nous avons aujourd'hui sous le nom de *Sérapion*, sont véritablement de cet Auteur. Ces derniers peuvent passer pour les premiers Livres de Médecine en Langue Arabe ; car les Ouvrages de *Mésué* furent probablement écrits en Syrie.*

HALY-RODOHAM, ou **EBEN-RODAN**, Egyptien, s'appliqua à l'Astrologie, à la Physique, & à la Médecine avec assez de succès. Il vécut, suivant *Wolfgang Justus*, sous l'Empire de Henri II, au commencement de l'onzième siècle ; il atteignit même le règne de Conrad II qui monta sur le trône l'an 1024. On a des Commentaires de la façon de ce Médecin sur l'*Ars Parva Galeni* ; ils ont paru à Venise en 1496, in-folio, & à Lyon en 1516, in-8.

HAMBERGER, (George) de Duncelspiel au Cercle de Suabe, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Tubingue le 4 Février 1562, & passa ensuite à Rôthenbourg-sur-le-Tauber, dont il fut nommé Physicien. Mais ayant obtenu une Chaire de Médecine à Tubingue, il vint s'y fixer en 1568; il s'y fit tellement estimer, qu'il fut honoré plusieurs fois de la charge de Recteur de l'Université de cette ville. *Manget* donne les titres de quelques Dissertations Académiques de la façon d'*Hamberger* :

De stomacace & scelotyrbæ, vulgò Scorbutò nuncupatò. Tubingæ, 1586, in-4.

De Vertigine. Ibidem, 1589, in-4.

De Phrenitide. Ibidem, 1589, in-4.

HAMBERGER, (George-Erhard) de l'Académie des Curieux de la Nature, Professeur de Chymie & de Pratique en l'Université de Jene, étoit de cette ville, où il naquit le 21 Décembre 1697, de *George-Albert Hamberger*, Professeur de Mathématique & de Physique. Il fit ses premières études dans sa patrie sous *André-Samuel Gesner*, & apprit de son pere les Mathématiques, dont il a fait dans la suite une savante, mais trop générale application à la Médecine. Il montra dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour l'Anatomie; il se déroboit de la vue de ses parens pour assister aux leçons que *Slevoigt* donnoit sur cette Science. Après la mort de son pere, il abandonna l'étude des Mathématiques à laquelle il s'étoit appliqué pendant plusieurs années, & se livra entièrement à la Médecine, qu'il étudia sous *Wedel*, *Fick* & *Slevoigt*. Mais comme il ne pouvoit faire que des progrès ordinaires dans l'Anatomie, il résolut de saisir la première occasion qu'il trouveroit pour s'y livrer de plus près. Elle ne tarda pas à se présenter. *Slevoigt* eut besoin d'un Prévôt; il en offrit la place à *Hamberger* qui se chargea de lui préparer ses leçons, & disséqua sous lui avec la plus grande assiduité. Pendant qu'il se mettoit ainsi au fait de la structure du corps humain, il ne fit pas moins de progrès dans les autres parties de la Médecine; c'est ce qui lui mérita le bonnet de Docteur, qu'il reçut à Jene en 1721, & la Chaire extraordinaire, à laquelle on le nomma en 1726. Il passa ensuite à celle de Chymie & de Pratique, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 22 Juin 1755.

Ce Médecin a fait du bruit par la querelle littéraire qu'il eut avec *M. de Haller* au sujet du mécanisme de la respiration; elle fut assez vive de part & d'autre. *Hamberger* publia, en 1727, une Dissertation *De respirationis mechanismo & usu genuino*. Il y suppose un air intérieur entre la plevre & les pöumons, pour contrebalancer l'action de celui que nous respirons; il avança même que les muscles intercostaux internes sont destinés à l'abaissement des côtes, & les externes à leur élévation. Le célèbre *Haller* qui vit les opinions de *Boerhaave* attaquées dans cette Dissertation, s'éleva contre cette doctrine dans ses Commentaires sur les Institutes de son Maître. Mais *Hamberger* n'en devint que plus ardent à soutenir sa cause; & afin que le public ne s'empresât point à adjuger la victoire à son adversaire, il proposa ses moyens de défense dans huit Programmes qu'il fit paroître en 1744 & 1746, & dans lesquels il ne ménagea guere *M. de Haller*. Celui-ci y répondit par un Ouvrage imprimé en 1746 à Gottingue, où il établit les preuves de la non existence de l'air entre la plevre & le pöumon, & de

la destination des muscles intercostaux internes à l'élévation des côtes. *Hamberger* repliqua , en 1748 , par des remarques où il y avoit , dit *Haller* , plus de traits insultans , que de preuves & de notions Anatomiques. Un disciple de ce dernier , nommé *Trendelenburg* , épousa alors le parti de son maître , & répondit assez durement à *Hamberger* vers la fin de 1749 , par un Ecrit intitulé : *Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis Hambergerianæ. Gotingæ, in-4.* Il le fait passer pour un homme à paradoxes , qui ne soutient que de frêles opinions ; il va même jusqu'à l'accuser d'être nuisible aux Lettres , de ne débiter que des fables , de négliger la vérité pour enseigner l'erreur ; & il lance contre lui plusieurs autres traits de même nature , mais que les Gens de Lettres devoient toujours bannir de leurs disputes. *Hamberger* qui sentit bien que le maître s'étoit servi de la plume de son disciple pour lui porter des coups plus accablans , ne repliqua point. Il s'aperçut assez que les Savans n'étoient point de son parti ; & comme il eut le tems de se convaincre de la foiblesse de ses Hypotheses , il avoua quelque tems avant sa mort à un de ses amis , que la seule crainte de se dégrader l'avoit retenu dans ses premiers sentimens. On a d'autres Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Dissertatio de Venæ seditone quatenus motum sanguinis mutat, contra eruditorum dubia. Jenæ, 1729, 1737, 1747, in-4. Il ne considère la saignée que du côté de l'évacuation , & rejette le choix de la veine , la dérivation , la révulsion , la diminution de la vitesse dans le cours du sang , comme des choses de pure imagination. Je passe sous silence beaucoup d'autres Dissertations de cet Auteur , qui ont paru depuis 1744 jusqu'en 1754.

Dissertation sur la mécanique des sécrétions dans le corps humain. Bordeaux, 1746, in-4. Elle a remporté le prix au jugement de l'Académie de cette ville.

Physiologia Medica, seu, de actionibus corporis humani sani. Jenæ, 1751, in-4, avec figures. On remarque dans cet Ouvrage combien grand étoit le goût de l'Auteur pour les Mathématiques. Il en fait une application continuelle à la Physique du corps humain ; il introduit les calculs jusques dans l'Art des accouchemens.

Elementa Physiologiæ Medicæ in usum Prælectionum Academicarum concinnata. Ibidem, 1757, in-8, avec figures. C'est l'Abrégé de sa Physiologie à l'usage des commençans.

Methodus medendi morbis. Ibidem, 1761, in-8. On doit cette édition à *Ern. God. Baldinger* qui l'a ornée d'une Préface sur l'excellence de la Théorie de l'Auteur.

HAMEL (Jean-Baptiste DU) naquit en 1624 à Vire en basse Normandie , de *Nicolas du Hamel* , Avocat de cette ville. Dès qu'il eut achevé sa Philosophie à Paris , il entra chez les Peres de l'Oratoire , mais il en sortit au bout de huit ans , pour être Curé de Neuilli-sur-Marne. La Physique étoit alors depouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante , & ne présentait que des questions stériles & épineuses. *M. Du Hamel* entreprit de la remettre sur un meilleur pied. Il publia , pour l'exécution de ce dessein , son *Astronomie Physique* , & son *Traité des Météores & des Fossiles*. Ce sont des Dialogues ingénieux , écrits très-purement en Latin & imprimés en 1660. Trois ans après , il quitta la cure de Neuilli , & fit imprimer le fameux Livre *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*. *M. Colbert* étant parvenu , en

1666 , à faire approuver par Louis XIV l'établissement de l'Académie des Sciences , du Hamel fut choisi pour en être le Secrétaire. Quelque tems après , il accompagna M. de Croissy à Aix-le-Chapelle , & ensuite en Angleterre , où il s'acquit l'estime de tous les Savans , & en particulier du célèbre Boyle qui lui ouvrit tous les trésors de Physique Expérimentale. De retour à Paris , il publia plusieurs Traités qui lui acquirent une grande réputation ; on remarque parmi eux celui *De corporum affectionibus* , celui *De corpore animato* , celui *De mente humana* , où regne la Physique Expérimentale & sur-tout l'Anatomie. Il a aussi fourni à l'Académie quelques Mémoires qui ont beaucoup de rapport à la Botanique.

Du Hamel étoit Professeur de Philosophie au Collège Royal , lorsqu'il demanda , en 1697 , un successeur dans la place de Secrétaire de l'Académie , à cause de ses infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda. Cependant du Hamel vécut encore l'espace de neuf ans. Il mourut à Paris d'une mort douce & paisible le 6 Août 1706 , dans la 83^e année de son âge.

HAMEY , (Baudouin) fils d'un Médecin de Bruges , prit du goût pour la profession de son pere & se fit recevoir Docteur à Leyde. Il passa en Angleterre , où il se fit agréger à l'Université d'Oxford le 4 Février 1629. L'année suivante , il se présenta au Collège des Médecins de Londres , qui l'admit au nombre de ses Membres , & qui le nomma dans la suite aux emplois les plus honorables. Il avoit été Censeur , Lecteur d'Anatomie , Electeur , Régistrateur & Conseiller de ce Collège , lorsqu'il mourut le 14 Mai 1676 , âgé de 76 ans , avec la réputation d'un bon Médecin & d'un excellent Poète.

HAMMEN (Louis VON) étoit Prussien. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Dantzick , & parvint à l'emploi de Médecin de Jean Sobieski , Roi de Pologne. George Mathias , qui met la mort au 15 de Mars 1689 , dit qu'il est apparent que ce Médecin a étudié à Montpellier , puisqu'il a publié la manière dont le cours des études se fait dans cette Université. Le même Auteur ajoute que Von Hammen est un des premiers qui aient parlé des vers existans dans la semence des animaux : opinion que les observations microscopiques de Leuwenhoeck ont paru confirmer , mais que des expériences plus réfléchies ont détruite , en appréciant le mouvement des prétendus animalcules à ce qu'il est , c'est-à-dire , en les regardant comme des corps mouvans & élastiques. Manger met le Recueil suivant sous le nom de notre Médecin :

De Herniis Dissertatio Academica ; de Crocodilo , ac vesicæ mendaci calculo , Epistole & responsiones ad Clariss. D. Carolum Drelincurtium. Lugduni Batavorum , 1681 , in-12.

HAMMON , qui est compté entre les Rois de la première Dynastie d'Egypte , a passé pour entendre la Médecine. Au sentiment de Vossius , dans son Traité intitulé : *De origine & progressu Idololatriæ* , il est le même que Cham fils de Noë. Les Grecs l'ont représenté avec une corne de bœuf à la tête , comme cela se voit dans une médaille rapportée par Spanheim , avec cette inscription : OEOΞ AMMON.

HAMON , (Jean) Médecin de la Faculté de Paris , qui prit le bonnet de Docteur en 1646 , étoit de Cherbourg au Diocèse de Coutances en Normandie.

Il fut précepteur de M. de Harlay , depuis premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages que ses talens pouvoient lui procurer; il donna son bien aux pauvres, vendit sa bibliothèque & se jeta dans la solitude de Port-Royal des champs. Il fut Médecin de cette Abbaye , où il mena pendant trente-six ans une vie très-austère. Il visitoit les pauvres malades, les secouroit & les consolait. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclésiastiques, & il en recueillit les plus beaux endroits. Ce fut-là son occupation jusqu'à sa mort qui arriva le 22 Février 1687 , à 69 ans. Il fut enterré dans le petit Cimetière des domestiques de l'Abbaye de Port-Royal, où l'on voyoit cette épitaphe sur son tombeau , avant la démolition de ce Monastere :

HIC QUIESCIT JOANNES HAMON MEDICUS ,

Qui adolescentiâ in studiis Litterarum transactâ ,

Latine Græcèq; egregiè doctus ,

Cum in Academia Parisiensi eloquentiæ laude floreret ,

Et medendi peritiâ in dies inclaresceret ,

Famæ blandientis insidias & superbiam vitæ metuens ,

Spiritus impetu subito percussus ,

Patrimonii pretiâ in sinum pauperum festinanter effusus ,

Anno ætatis XXXIII in solitudinem hanc , quam diu jam meditabatur , se proripuit.

Ubi primùm opere rusticò exercitus ,

Tum Christi Ministris famulatus ,

Mox Professioni pristinæ redditus ,

Membra Redemptoris infirma curans in pauperibus ,

Inter quos ancillas Christi quasi sponsas Domini sui suscepit ;

Veste vilissimâ , jejuniis propè quotidianis , cubatione in asseribus ,

Pervigiliis , precatione & meditatione diu noctuq; ferè perpetuâ ,

Lucubrationibus amorem Dei undiquè spirantibus ,

Cumulavit ærumnas medendi quas toleravit per annos XXXVI ,

Quotidianò pedestri XII plus minùs milliarium itinere ,

Quod sæpius jejunus consciebat ,

Villarum obiens egros , eorumque commodis serviens consiliâ , manu , medicamentis ,

Alimentis quibus se defraudabat ,

Pane sursum & aquâ , idque clam & solus , & stando , per annos XXII sustentans vitam ,

Quam ut sapienter duxerat , quasi quotidie moriturus ,

Ità inter fratrum preces & lacrymas ,

In alto silentio misericordias Domini suavissimè recolens ;

Aque in mediatorem Dei & hominum Jesum Christum , oculis , mente , corde defixus ,

Exitu ad votum suum tranquillò lætus ,

Ut eternam videretur , clausit in Domino ,

Annos natus 69 , dies 20 , octavò kalendas Martii anni 1687.

Ses principaux Ouvrages sont, un *Recueil de divers Traités de piété*. Paris, 1675, deux volumes in-12. Deux autres *Recueils* imprimés en 1689, in-8. La *Pratique de la priere continuelle*, ou *sentimens d'une ame vivement touchée de Dieu*. Explication du *Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de Nicole. Paris, 1708, quatre volumes in-12. *Agræ animæ & dolorem lenire conantis pia in Psalmum CXVIII soliloquia*. L'Abbé Goujet a mis ces soliloques en François, Paris, 1731, in-12. Un petit *Traité de l'Excommunication*, une *Critique du Pere Cellot*, Jésuite, & un grand nombre d'autres Ouvrages de Morale, dans lesquels *Hammon* se déclare en faveur de la cause & des sentimens de Port-Royal. La relation de la vie de ce Médecin a paru en 1734, in-12. On lit au bas de son portrait les vers suivans, qui sont de la façon du célèbre Boileau:

Tout brillant de savoir, d'esprit & d'éloquence,
Il courut au Désert chercher l'obscurité,
Aux pauvres consacra son bien & sa science,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'austérité
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HANCOCKE, (Jean) Prêtre de l'Eglise Anglicane qui avoit des connoissances en Médecine, fut grand partisan de l'eau, & ne négligea rien pour convaincre le public des vertus efficaces de cette boisson commune à tous les êtres vivans. Il fit imprimer un *Traité intitulé*:

Febriifugum magnum or common water the best cure for feavers. Londres, 1723 & 1724, in-8. En François, avec d'autres Ouvrages sur le même sujet. Paris, 1725, in-12, sous le titre de *Traité des vertus Médicinales de l'Eau commune*.

De la Roche, Journaliste Anglois, assure que Jean Hancock est un Ecrivain très-sincere, & qu'ainsi l'on ne doit pas douter des faits rapportés dans son Livre au sujet des vertus de l'eau. La sincérité est, sans doute, ce qu'on demande à tous les Auteurs qui rapportent des expériences; mais entre ceux qui écrivent sur des matieres où ils ne sont point absolument versés & qui sont étrangers à leur profession, il en est peu qui, se bornant à leur sphere, se contentent de rapporter simplement les faits & ne les surchargent point d'explications & de raisonnemens de leur façon. La plupart nous donnent même souvent plus de raisonnemens que de faits. C'est la faute dans laquelle est tombé l'Auteur du *Grand Febriifuge*, qui auroit mieux fait de donner tout uniment ses expériences, sans les accompagner de tous ces longs raisonnemens, où il critique mal à propos les plus grands Maitres, faute de les entendre, & dont son premier Traducteur, le Pere Nicéron, Barnabite, a retranché une partie avec beaucoup de raison, puisqu'il y a encore bien d'autres verbiages dans l'Anglois.

HANNEMANN, (Jean-Louis) d'Amsterdam, passa de l'étude de la Théologie à celle de la Médecine, prit les premiers degrés dans cette Science, & la pratiqua en plusieurs endroits de l'Allemagne. Il étoit à Hambourg en 1675, lorsqu'on l'invita à se rendre à Kiell dans le Holstein, où on lui donna

la Chaire de Physique. La même année, il alla prendre le bonnet de Docteur à Copenhague, d'où il revint à Kiell continuer ses leçons publiques; ce qui lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il enseigna avec la même assiduité & le même concours d'Ecoliers pendant environ cinquante ans. En 1680, il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Nestor II*. Il paroît qu'il ressembloit assez à cet ancien personnage du côté de la vigueur, puisqu'il passa en secondes nûces en 1718, étant alors âgé de 78 ans. Il ne vécut cependant que peu d'années dans ce nouvel engagement, car il mourut le 25 Octobre 1724, qui étoit son jour natal, dans sa 84^e année. L'Université de Kiell hérita de sa Bibliothèque.

Ce Médecin s'opposa opiniâtrément à la découverte de la circulation du sang. Attaché plus que personne aux sentimens des Anciens, il fit valoir sa résistance par des observations qui ont été insérées dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague, & que *Thomas Bartholin* a censurées avec cette force victorieuse que donne le langage de la vérité. *Hannemann* a aussi communiqué plusieurs observations à l'Académie des Curieux de la Nature. Quant à ses Ouvrages, on peut dire en général qu'ils sont si mal écrits, si prolixes & d'un si mauvais goût, qu'ils portent l'empreinte d'un Auteur aussi mal instruit qu'il est peu judicieux. Tels qu'ils sont, voici leurs titres :

De plantarum ex suis cneribus resuscitatione. Kilonii. 1670, in-4.

Prodromus Lexici uriusque Medicinæ practicæ. Hamburgi, 1670, in-12. Ce Dictionnaire n'a jamais paru.

Ovum Harvelanum generationis Animantium curiosum. Quo demonstratur adversus materialistas, quod generatio animalium fiat ex nihilo. Kilonii, 1675, in-4.

Exercitatio de vero & genuino sanguificandi organo. Ibidem, 1675, in-4.

Ætiologia Philosophico-Medica curiosa facultatis purgatricis. Quâ ostenditur contra Willisium & Willisianos, in resinosis particulis non esse collocandam catharsin. Hamburgi, 1677, in-4.

Curiosum scruium Nigredinis posterorum Cham, id est, Æthiopum, juxta principia Philosophiæ corpuscularis adornatum. Kilonii, 1677, in-4.

Nova & accurata Methodus cognoscendi simplicia vegetabilia. Ibidem, 1677, in-4.

Dissertatio Pharmaceutico-Therapeutica de usu & abusu Inebriaminum. Norimbergæ, 1679, in-4.

Ovum Hermetico-Paracelsico-Trismegistum, id est, Commentarius Philosophico-Chémico-Medicus, in quandam epistolam mezahab dictam, de auro; & Historia Philosophico-Chémico-Medica de eodem metallo nativâ & artificiali. Francofurti, 1694, in-4.

Hannemann eut trois fils de son premier mariage, qui s'appliquèrent à l'étude de la Médecine. *Barthélémi-Jean-Otton* naquit dans le Duché de Brême en 1671 & prit le bonnet de Docteur à Kiell le 28 Mars 1699. Il passa successivement à Hambourg, à Flensbourg & à Odenfée, où il fit la Médecine; mais la mort l'arrêta dans les plus beaux jours de sa course, au mois d'Octobre 1709. *Tobias-Thomas-Michel-Joël*, aussi Docteur en Médecine, exerça sa profession à Hambourg & à Hadersleben en Dannemarc. Il mourut en 1710, âgé de 36 ans. Le troisième, *Pierre-Jean-Christien-Frédéric-Richard*, étudia la Médecine à Kiell, & donna même quelques observations sur cette Science, qui ont été insérées dans

les Mémoires de l'Académie Impériale. Mais il abandonna les Ecoles de Médecine pour passer dans celles du Droit dont il n'acheva point le cours; car il étoit encore sur les bancs, lorsqu'il mourut d'un coup d'épée en 1697. Ce fut la mort prématurée de ses fils, qui engagea *Jean-Louis Hannemann* à se remarier à l'âge de 78 ans.

HARCHIES, (*Joffe*) Médecin du XVI^e siècle, étoit de Mons en Hainaut. Il exerça d'abord sa profession dans le lieu de sa naissance, mais si l'on en croit *Séguier*, dans la Bibliothèque Botanique, il la fit ensuite à Strasbourg. Ce fut apparemment dans cette ville qu'il se mêla de Théologie. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine du mystère de l'Eucharistie entre les Catholiques Romains & les Protestans, pour pacifier leurs controverses. Comme il étoit hors de sa sphere, il ne fit rien qui vaille; il se rendit même ridicule aux uns & aux autres.

On connoît deux Ouvrages de la façon de ce Médecin, dont les Bibliographes font mention sous ces titres:

De causis contemptæ Medicinæ. Leodii, 1567, in-8.

Enchyridion Medicum simplicium Pharmacorum, quæ in usu sunt, nomenclaturam, historiam, facultatem & usum eleganti Poëmæ comprehendens. Basileæ, 1573, in-8.

Quelques Auteurs attribuent le premier Ouvrage à *Philippes Harchies*, autre Médecin natif de Mons & probablement de la même famille; mais il est douteux s'il y a eu quelque part.

HARDER (*Jean-Jacques*) naquit à Bâle le 17 de Septembre 1656. Il s'appliqua à la Médecine sous les yeux de *Bauhin* & de *Glaser*, & après de bonnes études à l'Ecole de ces deux Maîtres, il passa en France l'an 1676, & s'y perfectionna dans l'Anatomie & dans la Chirurgie. A son retour à Bâle en 1678, il se présenta au Doctorat, dont on lui accorda les honneurs pendant le cours de la même année. En 1685, il se fit agréger à la Faculté, & depuis il fut successivement Professeur de Physique, d'Anatomie, de Botanique & de Théorie dans les Ecoles de sa ville natale. Dès l'an 1681, il avoit été reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature sous le nom de *Pæon I.*, & en 1683, dans celle des *Ricovrati*. Honoré par ces titres littéraires, il le fut encore par celui de Comte Palatin, que l'Empereur Léopold lui donna en 1694. Mais comme ce Médecin joignoit la qualité d'heureux Praticien à tous les talens qui rendent un homme savant & aimable, il fut tant recherché par les Princes d'Allemagne, qu'après l'âge de 30 ans, ses occupations chez les malades ne lui permirent plus de travailler dans le Cabinet. Il mourut d'une fièvre tierce en 1711, selon d'autres en 1718, & fut universellement regretté. Les Ouvrages qu'il a laissés & qui sont les fruits de ses premières années d'étude, seront toujours accueillis des connoisseurs: que n'auroit-on point été en droit d'attendre de lui dans un âge plus mûr, s'il eût été moins occupé des travaux de la pratique?

Epikiresis Physiologica in animæ humanæ, seu intellectivæ, naturam inquirens. Basileæ, 1671, in-4.

Prodromus Physiologicus naturam explicans humorum nutritioni & generationi dica-

torum. Ibidem, 1679, in-8, avec son *Examen Anatomicum Cochleæ terrestris domiporææ*. *Pæonis & Pythagoræ*, id est, *Joannis-Jacobi Harderi & Joannis-Conradi Peyer Exercitationes Anatomicæ & Medicæ familiares. Basileæ*, 1682, in-8. La part que Peyer eut dans cet Ouvrage, consiste principalement en lettres datées de Paris, de Montpellier & de Bâle, dans lesquelles on trouve beaucoup de choses sur les progrès de la Médecine.

Epistolæ aliquot de partibus genitalibus Cochlearum, generatione item insectorum. Augustæ Vindellicorum, 1684, in-12, avec une lettre d'Antoine Félix, qui traite *De Ovis insectorum*.

De præcipuorum Viscerum structurâ. Basileæ, 1685, in-4.

Apiarium Observationum Medicis & Physicis experimentis illustratum. Ibidem, 1687, in-4. Il y parle des glandes de la dure mere, dont Pacchioni s'est attribué la découverte au commencement de ce siècle. Le même Ouvrage a reparu sous le titre de *Thesaurus Observationum Medicarum rariorum. Basileæ*, 1736, in-4.

HARMANT, (N.) Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Agrégé ordinaire du Collège Royal de Nancy, Professeur de Chymie, flupendé, Médecin de l'Hôpital de Saint Stanislas & de la Renfermerie Royale de Marreville, Sous-Directeur de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nancy, a lu plusieurs Mémoires, relatifs à la Physique Médicinale, dans les assemblées de cette Compagnie. Il travaille actuellement à l'Histoire des maladies épidémiques de la Lorraine; mais on a déjà de lui quelques morceaux qu'il a rendus publics. Tels sont :

Eloge de M. Bagard, Médecin &c. 1773, in-8.

Mémoire sur les funestes effets du charbon allumé. 1775, in-8. Cet Ouvrage est le premier qu'on ait mis au jour sur cet objet. Il a été fort accueilli en France, en Angleterre, en Suède, en Italie, en Allemagne; il a même été traduit en différentes Langues. M. Pia l'a fait réimprimer à Paris, en 1776, à la suite de la quatrième partie du détail sur l'établissement en faveur des noyés.

HARON, Médecin, Philosophe & Astrologue du XV siècle, étoit de Fez, où il vint au monde dans une famille illustre. Il entra fort jeune au service du Roi Habdalla, & se distingua à la Cour de ce Prince par ses talens dans les Sciences. C'étoit le goût de son siècle, & sur-tout celui de sa nation, d'allier l'Astrologie à la Médecine; l'Art des prédictions est le chemin le plus court pour arriver au but que se proposent les sectateurs de cette vaine Science, je veux dire, la considération, les faveurs & les richesses. Haron eut le bonheur d'y atteindre; mais comme l'ambition n'est jamais contente, il voulut jouer à la Cour un rôle qui le fit monter plus haut. Il se mit en tête de parvenir à l'emploi de premier Ministre; & pour réussir dans son dessein, il commença par noircir la réputation de celui qui remplissoit cette place. Il engagea ensuite le Roi à lui faire ôter la vie, & demanda à succéder au Ministre sacrifié à sa fureur. Habdalla lui fut bon gré de ses avis, & le récompensa de toute sa confiance. Il lui donna même le gouvernement de Fez, qu'il occupa pendant sept ans; mais ce Prince ayant été contraint de transporter son camp à cent milles de cette ville, Fez se souleva, tous les Juifs furent tués, & la nouvelle de cette sédition ayant passé à l'armée d'Habdalla,

ses soldats se révoltèrent. *Haron* trouva la juste punition de ses crimes dans les premiers momens de la fureur des rebelles ; il perdit la vie l'an de l'Hégire 872 , de J. C. 1467.

HARPOCRATE, **HARPOCRAS**, ou **HARPOCRATION**, Médecin cité par *Galien* au sujet de quelques compositions de médicamens , vécut vers le tems de Néron , environ le milieu du premier siècle de salut.

Il y eut un autre *Harpocrate* , pour qui *Plinie* obtint de Trajan la Bourgeoisie d'Alexandrie & de Rome. Il n'étoit pas proprement Médecin , mais de ceux qu'on appelloit *Jarralipæ* , Médecins oignans ; & il servit à Rome en cette qualité vers la fin du premier siècle.

HARRIS (Vautier) naquit à Glocester vers l'an 1651. Il fut reçu Bachelier en Médecine à Oxtord le 10 Octobre 1670 ; mais ayant embrassé le Religion Catholique en 1673 , il quitta cette Université , passa à Douay , ensuite à Paris , & prit le bonnet de Docteur dans quelque Faculté du Royaume de France. En 1676 , il se rendit à Londres , où il se mit à pratiquer la Médecine. Il commençoit à s'y faire de la réputation , lorsque l'ordre donné , en 1678 , aux Catholiques Romains de sortir de cette ville , vint le troubler dans les momens où la fortune s'apprêtoit à lui rire. Il délibéra sur le parti qu'il lui convenoit de prendre ; l'intérêt le décida à retourner à ses anciennes erreurs , & il professa publiquement la Religion Anglicane. Il fut alors plus recherché que jamais. Il devint Médecin ordinaire du Roi Guillaume III qui monta sur le trône en 1688 , & fut reçu dans le College Royal , dont on le nomma Censeur en 1689. *Harris* vécut jusqu'en 1725.

Nous avons de lui un Traité sur les maladies des enfans , qu'il mit au jour à la persuasion de *Thomas Sydenham* , grand praticien de Londres , dont les raisonnemens , ainsi que ceux de notre Auteur , ne supposent pas toujours d'exactes connoissances Pathologiques. Quoiqu'il en soit , ce Traité lui mérita le nom de *Médecin des enfans* ; il le fut en effet , & il s'acquit beaucoup de réputation dans le traitement de leurs maladies. Il y a plusieurs éditions de cet Ouvrage :

De morbis acutis infantum. Londini , 1689 , in-8. *Ibidem* 1705 , in-8. *Editio secunda* , *priori auctior* , cui accessit *Liber Observationes de morbis aliquot gravioribus Medicas complectens* , annexis etiam quibusdam de *Luis Venereæ origine* , *natura & curatione*. Il y a encore des éditions de Londres de 1720 & de 1741 , in-8. *Amstelodami* , 1715 , 1736 , in-8. avec un Commentaire *De Aphthis nostratibus* par *Vincent Ketelaer*. En Allemand , *Leipfic* , 1691 , in-12. En François , par *Devaux* , Paris , 1738 , in-12. Nous avons encore de la façon de *Vautier Harris* :

Dissertatio de peste , cui accessit *descriptio Inoculationis variolarum. Londini* 1721 , in-8. Il y parle de l'inoculation chez les Turcs , par l'insertion du pus variolique dans la petite plaie faite à ce sujet ; de l'inoculation Chinoise , qui consiste à introduire dans les narines un bourdonnet de coton chargé de pus. Mais il condamne cette dernière méthode. Il rappelle , à cette occasion , une pratique usitée chez les Chinois dans le dessein de mettre les enfans à l'abri de la petite vérole. On fait sortir , avec beaucoup de soin , le sang qui est contenu dans le cordon ombilical , avant d'en faire la ligature après la naissance de l'enfant , parce qu'on regarde ce sang comme le germe de la petite vérole. Ce préjugé subsiste encore aujourd'hui parmi nous. Il

est assez inutile de chercher à le combattre, quoiqu'on ne manque point de raisons pour y réussir; mais comme cette pratique est fort indifférente, l'humanité n'y perd rien à la laisser subsister. Je me borne à dire que si ce moyen étoit bien efficace pour éloigner la petite vérole, celui de l'éteindre est trouvé, & le genre humain n'a plus rien à craindre de cette maladie.

Dissertationes Medicæ & Chirurgicæ habitæ in Amphitheatro Collegii Regalis Medicorum Londinensium. Londini, 1725, in-8. Elles sont les fruits de sa vieillesse, & roulent uniquement sur la Pratique. On y remarque des traits assez vifs contre les Chirurgiens de son tems, qu'il accuse d'ignorance & d'avarice. Heureusement, ceux de nos jours ont autant ennobli leur Art par leurs sentimens que par leurs connoissances.

Les Bibliographes font mention d'un Chirurgien de Londres, nommé *Thomas Harris*, qui a publié en sa Langue maternelle un Ouvrage intitulé :

A Treatise on the force and energy of crude Mercury. Londres, 1735, in-8. Il y vante l'usage du Vif-argent dans la cure des Ecouelles & de la Passion llaque.

HARTMANN (Jean) étoit d'Amberg, ville capitale du Haut Palatinat de Bavière. Dès l'an 1591, il enseigna la Philosophie & les Mathématiques à Marburg, & il y prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1606. Bientôt après, il devint Membre de la Faculté, car il fut nommé à la Chaire de Chymie en 1609. Cette partie de la Médecine étoit fort au goût d'*Hartmann*; il y fut attaché toute la vie, & il préféra toujours dans sa pratique les remèdes qu'elle fournit, à ceux que la Pharmacie prépare. La Chymie étoit cependant encore obscurcie par les ténèbres de l'ignorance & de l'empirisme. Cet Art gémissoit sous l'empire des préjugés, & n'offroit aux amateurs que des procédés pour la plupart faux ou mauvais. Si de tems en tems les Chymistes paroissent faire quelque effort pour enrichir leur Art, ce n'étoit que par des recherches sur les prétendus remèdes universels ou sur la transmutation des métaux. Misérables ressources des Souffleurs pour s'indemniser des pertes qu'ils ont faites en brûlant inutilement leur charbon. *Hartmann* sentit tout le vuide d'un tel travail. Il conçut le dessein de dissiper les nuages qui obscurcissent un Art, dont on pouvoit tirer meilleur parti; il monta en Chaire pour indiquer une route plus sûre que celle qu'on avoit tenue, & il fut le premier qui enseigna publiquement la Chymie dans les Ecoles de Marburg. Les soins qu'il se donna pour faire réussir son entreprise eurent de tels succès, qu'on vit bientôt l'ardeur de s'instruire succéder à l'entêtement qui jusqu'alors avoit éloigné les esprits de la recherche des vérités utiles. Sa manière d'enseigner lui mérita beaucoup de réputation; elle le rendit même si célèbre dans toute la Hesse, que le Landgrave le fit venir à Cassel pour remplir la charge de premier Médecin de sa personne. *Hartmann* ne quitta sa Chaire qu'avec peine; les heureux succès de sa méthode d'enseigner l'invitoient à finir sa vie dans une carrière aussi glorieuse pour lui, que profitable à ses Ecoliers: mais il fallut obéir aux ordres respectables de son Maître. Il se rendit à Cassel en 1616, & il y demeura jusqu'à son mort arrivée le 7 Décembre 1631. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laissés :

Philosophus, sive, Naturæ-Consultus Medicus, Oratio, Accessit Programma ad Philo-

sophiæ & veræ Medicinæ studiosos, futuræ Professionis Chymiatricæ consilia & rationes indigitans. Marpurgi, 1609, in-8.

Disputationes Chymico-Medicæ, sub ejus præsidio censuræ expositæ. Ibidem, 1611, in-4, & 1614, in-4. La deuxième édition est augmentée de quelques Theses.

Praxis Chymiatrica. Lipsiæ, 1633, in-4, par les soins de Jean-Michel & de George-Everard Hartmann, fils de l'Auteur. Francofurti, 1634, in-8, 1671, in-4. Genève, 1647, 1649, 1659, 1682, in-8. Lugduni Batavorum, 1663, in-12. Noribergæ, 1677, in-4.

Diatriba de usu Medicæ Microcosmi, id est, Disquisitio quomodo & qualia è corpore humano vivente, ejusque manente integritate, medicamenta in usum Medicum transferri queunt. Erfurti, 1635, in-folio, par Zacharie Brendel.

Traëatus Physico-Medicus de Opio. Wittebergæ, 1635 & 1638, in-8, par les soins de Jean-George Pelshofer.

Opera omnia Medico-Chymica. Francofurti, 1664 & 1690, in-fol. C'est Conrad Jöhren qui en est l'Éditeur.

Anthropologia Physico-Medico-Anatomica. Venetiis, 1696, in-4. Cet Ouvrage n'est proprement qu'un précis d'Anatomie & un Recueil d'hypotheses Physiologiques.

HARTMANN (Philippe-Jacques) naquit le 26 Mars 1648 à Stralsund dans la Poméranie Citérieure. Comme on lui remarqua de grandes dispositions à l'étude, il n'eut pas plutôt achevé son cours d'Humanités qu'on l'envoya à Königsberg, où il finit celui de Philosophie le 21 Avril 1672, par la réception du bonnet de Maître-ès-Arts. Il se mit alors à étudier la Théologie, mais ce ne fut pas pour long-tems. Il se jetta bientôt du côté de la Médecine, & après avoir suivi les Professeurs de Königsberg, il se rendit à Valence en Dauphiné pour y prendre le titre de Docteur qu'il obtint le 16 Février 1678. Après sa promotion, il voyagea en France, en Hollande & en Angleterre, toujours en vue de se perfectionner dans la Médecine. Il y fit en effet tant de progrès, qu'à son retour à Königsberg en 1679, il fut nommé Professeur extraordinaire. Il passa dans la suite à différentes autres Chaires, & il les honora toutes par son savoir. C'étoit un homme laborieux, fort exercé dans les dissections Anatomiques, & très-appliqué à la lecture des Anciens, qu'il avoit pris pour guides dans la pratique de son Art. Il fut reçu, en 1685, dans l'Académie Impériale d'Allemagne, sous le nom d'*Aristote II*, & en 1701 dans la Société Royale de Berlin. Il survécut jusqu'au 28 Mars 1707, & laissa les Ouvrages suivans :

Succinâ Succini Prussici Historia. Francofurti, 1677, in-8. Berolini, 1699, in-4.

Anatome Phocæ seu vituli marini. Regiomonti, 1683, in-4.

De originibus Anatomicis, peritiâque Veterum Anatomicâ. Ce sont des Theses qu'il a fait soutenir dans les Ecoles de Königsberg depuis 1684 jusqu'en 1693. Il y avance que la circulation a été connue des Anciens.

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Physicien & Mathématicien, étoit de Goudé en Hollande, où il vint au monde le 26 Mars 1656. Son pere exerçoit l'emploi de Ministre parmi les Remonstrans. Ce Physicien demeura à Paris pendant plusieurs années & s'y fit estimer des Savans. L'Académie Royale des Sciences le nomma son Associé en 1699, & peu de tems après, il fut reçu dans celle de

de Berlin. Il étoit à Amsterdam, lorsque le Czar Pierre, passionné qu'il étoit pour toutes les especes de mérite, voulut l'emmener avec lui en Russie; mais *Hartsoeker* préféra le séjour de cette ville à celui de Moscow. Il en sortit cependant pour aller à Dusseldorp, à la sollicitation de Jean-Guillaume, Electeur Palatin, qui le nomma son premier Mathématicien & Professeur honoraire de Philosophie dans l'Université d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince arrivée en 1716, il se retira à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, âgé de 69 ans.

Hartsoeker fut l'un des plus grands adversaires de *Newton*; il aima mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'adopter le vuide du Philosophe Anglois. Il se brouilla aussi avec *Leuwenhoeck*, à qui il voulut enlever la découverte des prétendus animalcules de la liqueur féminale, dont il se déclara l'Auteur en 1674, n'étant alors âgé que de 18 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité dont ses faux amis, dit *Fontenelle*, abusèrent souvent. On sent dans ses Critiques, ajoute le même Ecrivain, plus de plaisir que de besoin de critiquer. *Nicolas Andry*, Docteur de la Faculté de Paris, a joint deux lettres de ce Physicien à son Traité de la génération des vers dans le corps humain. Presque tous les Ouvrages d'*Hartsoeker* ont jetté quelques lumieres sur la Théorie Médicinale; voici les titres de ceux à qui nous en devons davantage :

Essai de Dioptrique. Paris, 1694, in-4.

Principes de Physique. Paris, 1696, in-4, avec figures.

Conjectures Physiques. Amsterdam, 1706, in-4.

Suite des Conjectures Physiques. Amsterdam, 1708, in-4. Seconde suite, 1712, in-4.

Eclaircissements sur les Conjectures Physiques. Amsterdam, 1710, in-4.

Suite des Eclaircissements. Amsterdam, 1712, in-4.

Cours de Physique. La Haye, 1730, in-4, avec un extrait critique des lettres de *Leuwenhoeck* & plusieurs Opuscules curieux & intéressans.

HARVET, (Israël) Médecin natif d'Orléans, vécut dans le XVI^e siècle. Il paroît qu'il étoit grand partisan de la Chymie, car ses Ouvrages ne buttent qu'à défendre cette Science, dont la Faculté de Paris avoit vivement censuré les abus, & même l'application des principes chymiques à la Médecine. Cette censure, & celle de Jean Riolan, ont donné matière à ces deux Ecrits d'Harvet :

Defensio Chymiae adversus Apologiam & censuram Scholæ Medicorum Parisiensium; & in eisdem Guilielmi Baucyneti, Medici Aurelianensis, Notationes. Parisiis, 1604, in-8.

Demonstratio veritatis doctrinæ Chymicæ, adversus Johan. Riolanum comparationem veteris Medicinæ cum nova, Hippocraticæ cum Hermetica, Dogmaticæ cum Spagyrica. Hannovæ, 1605, in-8.

Harvet a aussi écrit un Discours contre le Paradoxe de Laurent Joubert, qu'il n'y a aucune raison que quelques-uns puissent vivre sans manger, durant plusieurs jours & années. Niort, 1597, in-12.

HARVEY (Gédéon) naquit en Angleterre dans la Province de Surrey. Après avoir étudié la Médecine à Leyde & à Paris, il prit quelque part en France le bonnet de Docteur. Muni de ce titre, il réussit à se faire agré-

ger au College de La Haye ; mais l'amour de la patrie le rappella en Angleterre , où il fut nommé Médecin ordinaire de Charles II. Sur la fin de Juillet .1659 , ce Prince l'envoya en Flandre avec la qualité de premier Médecin de son Armée. Il remplit cette charge aussi bien qu'on pouvoit le desirer , c'est-à-dire , avec tout le zele & l'assiduité qu'elle demande ; mais avant que de revenir en Angleterre , il voyagea en Allemagne , en Italie , en Suisse & en Hollande. De retour à Londres , il se fit un si grand nom par la singularité de sa pratique , que Guillaume III le nomma son Médecin ordinaire à son avènement au trône d'Angleterre en 1688 , & que peu de tems après , il le nomma encore Médecin de la Tour , cette prison d'Etat. Ce ne fut qu'au retour de ses voyages qu'Harvey le mit à écrire. Ceux qui courent le monde ont toujours quelque chose de nouveau à dire , mais ils ne sont pas tous assez judicieux pour ne dire que de bonnes choses. Ce Médecin publia quelques Ouvrages de Philosophie & de Médecine , dans la plupart desquels on remarque un scepticisme outré. Il attaqua les plus fameux Praticiens de Londres , & il censura leur maniere de traiter les maladies , sans prouver que la sienne valoit mieux. Il lança même contre plusieurs d'entre eux des pieces insultantes & caustiques qui déparent le peu de mérite qu'il avoit. On remarque principalement un Ouvrage écrit en Anglois , dont la premiere partie fut imprimée à Londres en 1683 , in-8 , & la seconde en 1686 , même format. Le titre porte : *Conclave of Physicians detesting their intrigues , frauds and plots against the patients with a discourse on the Jesuits back*. Il partage en six sectes les Médecins qu'il fait entrer dans ce Conclave ; ceux qui font usage du fer , du lait d'ânesse , du Quinquina , des Eaux Minérales , de la saignée , des purgatifs. Il désigne ces sectes par les noms de *Ferrea* , d'*Asinaria* , *Jesuitica* , *de Lanaria* & de *Stercoraria*. Les sarcasmes les plus outrageans , les tauletés les plus manifestes , les systêmes les plus absurdes , sont la matiere principale de cet Ouvrage. L'Auteur tombe , il est vrai , sur quelques abus ; mais il auroit mieux réuili à les réformer , s'il n'avoit point mis tant de fiel & d'aigreur dans sa censure. *Thomas. Guidott* a répondu à cet Ecrit par un Poëme. On a encore de *Gédéon. Harvey* :

Little Venus unmasked, Londres , 1668 , 1670 , 1673 , 1685 , in-8. Il y traite des maux Vénériens.

Morbus Anglicus , or the Anatomy of consumption containing the nature , causes , signs , subjects , progress , pronostiks , preservation and methods of curing consumptions , coughs and spitting of blood. Londres , 1673 , 1674 , in-8. La consomption & l'affection hypochondriaque , maladies communes en Angleterre , sont les sujets de cet Ouvrage.

De Febris Tristatus Theoreticus & Practicus præcipue , quò , Praxim curandam Februm continuarum modernam esse lethiferam & barbaram , abundè patefit. Londini , 1672 , in-8.

Disease of London , or a new discovery of the scurvey. Londres , 1675 , in-8.

The family Physician and the house apothicary. Londres , 1678 , in-8.

Casus Medico-Chirurgicus. Londini , 1678 , in-8.

New Discourse of smallpox and malignant feavers with various methods of curing them. Londres, 1685, in-8.

Art of curing diseases by expectation. Londres, 1689, in-8, & 1693, in-12. En Latin, Amsterdam, 1695, in-12, sous le titre d'*Ars curandi morbos expectatione*. Le célèbre Stahl a joint cet Ouvrage à celui qu'il a intitulé : *Sileni Aletbiadis Ars sanandi cum expectatione, opposita Arti curandi nuda expectatione.* Offenbaci, 1730, in-8.

The vanities of Philosophy and Physick. Londres, 1700, in-8. Il s'attache encore à réformer la Médecine, mais il substitue des paradoxes aux opinions qu'il condamne. Selon lui, l'étude de la Botanique est inutile ; l'Art de préparer les remèdes est un Art dangereux, auquel on doit préférer ces secours simples & familiers que fournit la cuisine ; la digestion dépend uniquement des esprits animaux ; le cœur & les artères se portent passivement à l'égard du sang qui circule, & qui lui-même est l'auteur de son mouvement ; le fœtus végete, & comme il ne se fait point chez lui de respiration, le sang n'a point de mouvement circulaire. Je passe sur beaucoup d'autres opinions aussi singulières que celles-ci, pour dire que cet Ecrivain est tombé avec justice sur les abus qui regnoient de son tems dans la pratique de la Médecine, mais qu'il s'est souvent égaré dans ses jugemens, & que pour briller du côté de l'esprit, il a trop suivi la malignité de son cœur.

HARVEY, ou HARVÉE, (Guillaume) célèbre Médecin, étoit de Folkton dans le comté de Kent en Angleterre, où il naquit le 2 Avril 1578. Il sortit de sa patrie à l'âge de 19 ans, & voyagea en France & en Italie ; il étoit âgé de 24 ans, lorsqu'il reçut le bonnet de Docteur à Padoue, où il avoit demeuré environ cinq ans. Tout honorable qu'il lui fût d'avoir été gradué dans l'Université de cette ville, qui étoit alors la dominante en Europe, il voulut prendre de nouveaux grades peu de tems après son retour en Angleterre ; & à cet effet il se rendit à Cambridge, où il se fit encore recevoir Docteur. En 1603, il entra dans le Collège Royal de Londres, qui le nomma en 1615 à la charge de Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie ; il devint même Président de cette Compagnie en 1654. Les Rois Jacques I & Charles I l'honorèrent de leur confiance & le mirent au nombre des Médecins de leur personne. Harvée s'acquît beaucoup de réputation dans tous ces emplois, & il mourut fort regretté le 30 Juin 1657, à l'âge de 80 ans. Le Collège des Médecins de Londres fait une Oraïson annuelle à sa louange, en mémoire des bienfaits dont il l'a comblé. Richard Méad a voulu renchérir sur cette marque d'estime, en faisant mettre le buste de ce grand homme dans le Collège de Cutler, pour éterniser sa mémoire.

Mais Harvée s'est immortalisé lui-même par avoir écrit sur la circulation du sang, la plus importante découverte qui ait jamais été faite en Médecine. Il la connoissoit depuis 1619 ; il l'enseigna dans ses Leçons ; & après plusieurs expériences, il la publia dans un Ouvrage imprimé en 1628. Plusieurs Médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion. Jacques Primerose ouvrit la scene, suivirent Emile Parisanus, Gaspar Hoffmann, Eccard Leichner, Jean Riolan, &c. Harvée ne fut à leurs yeux qu'un visionnaire, qu'un disséqueur d'insectes, de grenouilles, de serpens : les vieux Praticiens sur-tout ne crurent pas qu'il leur restât quelque chose à apprendre ; ils moururent satisfaits de leur ignorance. Quelques-uns des compatriotes de ce Médecin allèrent plus loin ; ils lui firent des

noirceurs, & voulurent le perdre auprès des Rois Jacques I & Charles I. Il se défendit, il replica, il répéta ses expériences, & la vérité se fit jour. Dès que ses ennemis virent qu'il falloit se rendre à l'évidence, ils l'attaquerent d'une autre maniere. Eux qui avoient dit que son idée étoit absurde & nouvelle, lorsqu'il la leur avoit communiquée, ils changerent de ton, quand ils ne purent s'empêcher d'y applaudir. & de la recevoir; ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. *Vander Linden*, pensa de même que les compatriotes d'*Harvée*; il voulut démontrer que la circulation du sang avoit été connue d'*Hippocrate*; mais il n'a convaincu personne. *Philippe-Jacques Hartmann*, *Ameloveen*, *Barra*, *Drellincourt*, *Charles Patin*, ont au-moins prétendu que les Anciens en favoient quelque chose. Cela peut être; mais toutes leurs connoissances à cet égard se réduisent à des soupçons. D'autres attribuent cette découverte à *Michel Servet*, Médecin Espagnol qui fut brûlé à Geneve pour cause d'Arianisme; quelques-uns en font honneur à *Réaldus Columbus* de Crémone, à *André Césalpin*, à *Constant Varolius*; d'autres enfin à *Ruef*, Chirurgien Suisse, ainsi que l'ont prétendu *La Faye* & *Garengot*. Tous ces Ecrivains ont parlé plus ou moins superficiellement du mouvement circulaire, mais ce qu'ils en ont dit, est trop obscur pour avoir fait impression sur ceux qui ont lu leurs Ouvrages. Il étoit réservé à *Harvée* de développer cette vérité, & l'on ne peut, sans injustice, lui refuser la gloire d'en avoir établi la preuve jusqu'à la démonstration.

La découverte de la circulation ne se fit que par degrés successifs; & c'est ainsi qu'on a trouvé les choses, dont la recherche a été de quelque difficulté. *Hippocrate* parla du mouvement du sang d'une maniere fort générale; *Platon* dit ensuite que le cœur est la source des veines & de tout le sang qui se distribue dans les différentes parties du corps. *Aristote* joignit à ces idées celle du retour de ce fluide. Mais toutes ces choses jusques-là n'étoient qu'Hypothétiques; la supposition étoit sensée & digne des personnages aussi intelligens. Il leur sembla que le sang devoit se mouvoir, & rien ne leur prouvoit ce mouvement: comme aucune expérience ne venoit à l'appui de ce qu'ils en pensoient, un chacun trouva la même facilité à admettre ou à nier leur supposition. *Servet* s'aperçut le premier que le sang passoit dans les poumons. *Columbus* avança un peu plus; il connut l'usage des valvules ou des portes du cœur, de ces membranes, dont les unes ne permettent point la sortie & les autres le retour du sang. *Césalpin* en a parlé plus ouvertement, & il a donné des observations prises de l'ouverture des cadavres, & même des animaux vivans. Les choses en étoient-là, & ce fut d'après ces notions qu'*Harvée* travailla à donner à sa découverte toute l'évidence qu'elle méritoit. Nous passons une circonstance qui a dû faciliter le reste de l'ouvrage: c'est que *Fabrice d'Aquapendente* venoit de publier la description des valvules des veines, que le Pere *Paul Surpi* Vénitien, communément appelé *Fra Paolo*, passoit pour avoir découvertes peu de tems auparavant. C'étoit un pas de plus du côté de la circulation, si cette découverte avoit été originale. *Thomas Bartholin* & *Consentinus* l'ont attribuée toute entière au Pere *Paul*, & sur ce pied, ils se sont pu à élever ce Pere en opposition à *Harvée*. Ils ont combattu avec tant de chaleur pour le premier, qu'il n'a pas tenu à eux que ce rival ne partageât avec le Médecin Anglois l'honneur qu'il s'est acquis par la démonstration du mouvement circulaire du sang. Ce qu'ils ont dit en faveur

du Pere Paul Sarpi, se réduit à ceci. Ils ont avancé que tout le mécanisme de la circulation se trouvoit dans un Manuscrit que celui-ci avoit laissé entre les mains du Pere Fulgence, Religieux de l'Ordre des Servites comme lui, & que ce Manuscrit avoit été communiqué à Fabrice d'Aquapendente qui en fit part à Harvée pendant son séjour à Padoue. Mais tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire, c'est qu'Harvée, à son retour en Angleterre, fit présent d'un exemplaire de son Ouvrage à l'Ambassadeur de Venise qui le communiqua à Sarpi, que celui-ci en fit un extrait, & que c'est cet extrait qu'on donne comme un Livre original. Ce qui a donné quelque vraisemblance à cette aventure, telle que Bartholin & Consentinus l'ont rapportée, c'est la sagacité du Pere Paul dans les recherches Anatomiques; car il est le premier qui ait observé la contraction & la dilatation de la prunelle. Pitcairn, Goellicke, Le Clerc, Trew, & nombre d'autres, ont depuis assuré à Harvée toute la gloire de sa découverte.

Mais pour concilier les différentes opinions sur l'honneur qu'on attribue à l'un plus qu'à l'autre au sujet de la circulation du sang, on pourroit se borner à accorder à Césalpin d'en avoir parlé assez ouvertement, sans cependant contester à Harvée la gloire d'avoir perfectionné cette découverte importante par des démonstrations claires & évidentes. C'est le jugement que Douglas a porté sur l'objet de tant de disputes: *Par decus manet & illum, qui primum invenit, & qui perfectum perfecit. Nescio enim an præstat invenisse, an distasse.*

Tout incontestable que soient les preuves qu'Harvée apporte pour établir la vérité du mouvement circulaire du sang, il ne faut pas croire qu'elle ait été d'abord admise. On avoit méconnu cette vérité quand Servet, Columbus, Césalpin en avoient donné les premières idées; on s'éleva contre le Médecin Anglois, dès qu'il eut entrepris de l'enseigner. La circulation ne fut même admise dans aucune Faculté avant l'an 1650, & il y en a beaucoup où elle ne l'a été que long-tems après.

On doit non seulement à Harvée la démonstration du mouvement progressif du sang, mais encore un grand nombre d'observations sur la génération des animaux. Elles sont propres à cet Auteur, quoiqu'en dise M. de Buffon dans son Histoire naturelle, où il avance que ce Médecin n'a presque rien rapporté, que ce qu'il avoit tiré d'Aristote. Tout le monde connoît les expériences qu'il fit sur les daines que Charles I lui permit de prendre dans son parc. Nous aurions même eu plus d'observations de la façon d'Harvée, si les Mémoires n'avoient point été malheureusement brûlés. C'est aux Ouvrages suivans que se bornent ce qu'il a écrit sur l'une & l'autre de ces matières:

Exercitatio Anatomica de motu cordis & sanguinis in animalibus. Francofurti, 1623, in-4. Lugduni Batavorum, 1639, in-4, avec la réimpression d'Emile Parisanus & de Jacques Primerose. Ibidem, 1647, in-4. Patavii, 1643, in-12. Lugduni Batavorum, 1739, in-4, avec une Préface de la main du savant Albinus. Glasgœ, 1751, in-4. A la force, à la clarté & à l'ordre avec lesquels ce Traité est écrit, on voit que l'Auteur n'a rien négligé pour persuader les Médecins de la vérité du fait intéressant qu'il annonce. Sa démonstration est toute nouvelle; mais comme il n'est point douteux qu'il ait profité des recherches de ceux qui avoient entrevu l'existence de la circulation avant lui, il n'auroit rien dû lui en laisser la gloire qui lui est due, s'il eût fait mention de ces Auteurs.

Exercitationes duæ Anatomicae de circulatione sanguinis ad Joannem Riolanum filium, Roterodami, 1649, in-12. Riolan nioit formellement la circulation. On ne sait, dit M. Senac dans son Traité du cœur, s'il montra plus de mauvaise foi que d'ignorance dans cette dispute; il ne fut pas assez aveuglé pour ne pas entrevoir quelques étincelles de vérité dans les Ouvrages d'Harvée; mais animé par la jalousie ou prévenu pour les anciennes opinions, le plus célèbre Anatomiste de la France ne voulut pas reconnoître la circulation dans le Mésentère & dans le Foie.

Exercitationes de generatione animalium. Londini, 1651, in-4. C'est aux sollicitations de George Ent, son ami, que l'Auteur déjà vieux céda à son imprimeur des Mémoires si dignes d'être conservés. Il y traite de la conception, de l'accouchement, des membranes & de la liqueur qui environne le fœtus. Les matieres y sont présentées avec tant d'ordre & de clarté, que l'Auteur passera toujours pour un observateur original & un Ecrivain exact & judicieux. L'estime qu'on a fait de cet Ouvrage, en a multiplié les éditions. *Amstelodami, 1651, in-12. Ibidem, 1662, 1674, in-12. Patavii, 1666, in-8. Hagæ Comitum, 1680, in-12. Leide, 1737, in-4.* par les soins d'Albinus. En Anglois, Londres, 1652, in-8.

Exercitationes Anatomicae tres de motu cordis & sanguinis circulatione avec la Dissertation De Corde de Jean de Back. *Roterodami, 1659, 1661, 1671, in-12. Londini, 1660, in-8. Lugduni Batavorum, 1736, in-4,* par les soins d'Albinus. L'Auteur entre dans le plus grand détail sur le mécanisme & les phénomènes de la circulation.

HASCHARDUS, ou HASCHAERT (Pierre) se donne le titre de Médecin-Chirurgien dans un Traité *De morbo gallico* imprimé à Louvain en 1554, in-12. Il étoit d'Armentières, quoiqu'il se dise quelquefois de Lille, suivant l'usage où l'on étoit alors de prendre pour sa patrie la ville principale du territoire dans lequel on étoit né. *Haschaert* paroît avoir été fort attaché à l'Astrologie, Science à la mode dans son siècle; il en tira même des principes qu'il combina avec ceux de la Médecine, prévenu qu'il étoit que ceux-ci en devenoient plus certains.

François Rapardus, Médecin de Bruges, pensa bien différemment. Il fit imprimer à Anvers, en 1551, un Ouvrage intitulé: *Magnum & perpetuum Almanach à consuetis nugis liberum, eoque verè Medicum, de Phlebotomia, de Balneis, de Purgationibus certiora præcepta continens, ut meriti dici possit vulgarium prognosticon Medicorum, Empiricorum & Medicastroorum flagellum &c.* Ce Traité déplut à *Haschaert*; il ne put y voir ses principes attaqués & combattus, sans chercher à les défendre par l'Ouvrage qu'il publia sous ce titre:

Clypeus Astrologicus contra flagellum Astrologorum Francisci Ravardi, cum declaratione & approbatione utilitatis Astrologiæ. Lovanii, 1552, in-8. Il y pousse son attention jusqu'à fixer le tems qu'on doit choisir pour se faire raser; & à ce sujet, il loue fort sérieusement l'Ordonnance politique du Magistrat de Bruges, qui enjoint à tous barbiers de se conformer, dans l'exercice de leur profession, à l'Almanach de Pierre Bruhezus, autre Médecin également attaché à l'Astrologie. *Haschaert* fut si vivement piqué du procédé de *Rapardus* qui avoit osé ridiculiser cette Ordonnance, qu'il en prit de la mauvaise humeur contre lui. Quelques bonnes que fussent les raisons de son adversaire, elles ne purent le déter-

miner à se départir de ses idées astrologiques ; loin même d'en rien retrancher , il poussa son fol enrêtement pour elles , jusqu'à exhorter tous les Magistrats à édicter des réglemens conformes à celui que le superstitieux Magistrat de Bruges venoit de publier avec autant de sérieux , que si ce point avoit intéressé la police & l'Etat.

C'est avec justice qu'on se récrie contre ces hommes si fort entêtés de l'Astrologie ; ils méritent cependant quelque indulgence , parce que le travers dans lequel ils ont aveuglément donné , étoit autant le vice de leur siècle que celui de leur esprit. La croyance au pouvoir des astres sur le corps humain est très-ancienne chez les nations Orientales , & une suite , peut-être , du Sabéisme , qui étoit leur Religion la plus commune. Comme cette prévention passa en Grece , les Médecins de ce pays n'en furent pas exempts. *Galen* contribua à l'augmenter & à la confirmer par la manière dont il arrangea les jours critiques , & par l'influence qu'il donna à la lune sur les humeurs. Cette manie dura jusqu'au XV^e siècle , qu'on commença à être moins entêté de l'Astrologie qu'on ne l'avoit été précédemment ; mais on le fut encore beaucoup. Cette foiblesse de l'esprit humain avoit jetté de trop profondes racines , elle étoit même autorisée par de trop grands suffrages , pour pouvoir être facilement corrigée. Mais aujourd'hui , & depuis long-tems , on est entièrement revenu de la folie que nos peres ont eue pour l'Astrologie ; & s'il reste encore dans le public quelques vestiges d'une pareille superstition , ce ne sont pas les Médecins qui l'entretiennent. Tout au contraire , ils s'y opposent & la condamnent : elle plait cependant trop aux esprits foibles & crédules , ce qui fait le grand nombre , pour espérer d'en guérir jamais la multitude. Mais c'est assez de réflexions sur ce sujet. Je reviens au Médecin qui m'a donné occasion de les faire , & je finis son Article par dire qu'il est encore Auteur d'un Ouvrage intitulé :

Saluberrima bonæ valetudinis tuendæ præcepta Eobani Hessi , Poëtæ festivissimi , Elegiacò Carmine , ad imitationem Galeni conscripta , novisque Commentariis illustrata. Francfurti , 1568 , in-8.

HATTEMIUS , ou **VAN HATTEM** , (Olivier) , natif d'Utrecht , étudia dans cette ville & passa ensuite à Leyde pour se perfectionner dans les Sciences. Il parle quelque part de *Juste Lipsé* , comme d'un de ses Maîtres ; en effet , ce savant Homme professa publiquement l'Histoire dans l'Université de Leyde. *Hattemius* s'attacha à la Théologie de son pays , & fut Ministre pendant 14 ans. Mais il abandonna la Religion prétendue réformée en 1607 , & passa dans le sein de la Religion Catholique avec sa femme & ses neuf enfans. Ce fut alors qu'il prit le degré de Licencié en Médecine dans l'Université de Louvain. Après sa promotion , il se fixa à Anvers , où il écrivit quelques Ouvrages contre les Ministres de la Religion qu'il avoit abjurée. Il mourut dans cette ville le 23 Décembre 1610 , dans la 38^e année de son âge , & la troisième de sa conversion. Il fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs , où l'on couvrit son tombeau d'une pierre chargée de cette Epitaphe :

H A V

D. O. M.

NOB. VIRO D. OLIVERIO AB HATTEM

Ultrajectensi Medico ,

Qui in Hereſi Calviniana educatus ,

In qua Verbi Miniſter exiit annis XIV ,

Divina tandem gratia preventus mirabili ,

Cum tota familia converſus eſt ad Fidem Catholicam S. R. Eccleſiæ ;

Quam & ſcriptis illustravit ,

Et ob eandem cum Uxore & cum IX Liberis exul ,

Tertiæ ſuæ converſionis annò , hic quietis locum accepit.

Annò M. D. C. X , die 23 Decembris.

HAVENREUTER (Sebaldus) étoit de Nuremberg où il vit le jour en 1508. Il fit ſon cours de Philoſophie à Wittemberg , & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1534 , il paſſa à Tubingue pour y remplir la Chaire de cette Science , à laquelle il venoit d'être nommé. Cette occupation ne l'empêcha pas de ſ'appliquer encore à l'étude de la Médecine ; il y fit même tant de progrès , que le 10 Novembre 1540 , il obtint le bonnet de Docteur. Il quitta alors Tubingue pour ſe rendre à Strasbourg , où il enseigna la Phyſique pendant huit ans , & fut Médecin penſionné pendant quarante-neuf , c'eſt à-dire , juſqu'à ſa mort arrivée en 1589

Il eſt pere de Jean-Louis Havenreuter qui naquit à Strasbourg le 1 Août 1548. Celui-ci enseigna la Philoſophie dans ſa ville natale ; mais il abandonna ſa Chaire pour ſe rendre à Tubingue , où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1586. Il revint enſuite à Strasbourg , & on ne tarda pas à le mettre au nombre des Profeſſeurs de la Faculté. Il en remplit les devoirs juſqu'en 1589 qu'il paſſa à la Chaire de Métaphyſique , ainſi qu'à celle de Phyſique que ſon pere laiſſoit vacante par ſa mort. Comme ces deux Chaires le diſtrayoient trop de la pratique de la Médecine , il ſe borna bientôt à celle de Phyſique qu'il remplit le reſte de ſa vie. Il la finit à Strasbourg le 1 Octobre 1618 , à l'âge de 70 ans. Ce Médecin n'a preſque rien écrit que des Diſſertations Académiques :

Oratio de Arte Medica. Francofurti , 1586 , in-8.

Diſputatio de Epilepſia. Argentorati , 1586 , in-4.

Diſputatio Medica de iis quæ in principio Artis Medicæ Galeni traduntur. Ibidem , 1586 , in-4.

Diſputatio Medico-Phyſica de Elementis. Ibidem , 1591 , in-4.

Commentarii in Ariſtotelis de anima & parva naturalia dictos Libros. Francofurti , 1605 , in-8.

Pharetra ſagittifera & Vexillum Raphaëliticum. Tubingæ , 1631.

HAVERS , (Clopton) Médecin Anglois , étoit de la Société Royale de Londres. Il publia , en 1691 , un Traité d'Oſtéologie ſous ce titre : *Or ſome new obſervations of the Bones and the parts belonging to them.* Il a reparu en la même Langue à Londres en 1729 , in-4. L'Auteur a diviſé cet Ouvrage en cinq Diſcours qu'il lut à la Société Royale en différens tems. Dans le premier , il entreprend de dé-
crire

crire l'os depuis le tems de la conception jusqu'à celui de la décrépitude ; dans le second, il explique la formation des os par une théorie assez singulière ; dans le troisième, il donne une description plus ample que celle qu'on avoit faite de la moëlle contenue dans les os cylindriques ou dans les os plats ; dans le quatrième, il parle des glandes qui fournissent l'humeur synoviale des extrémités articulaires ; enfin dans le cinquième, il s'étend sur la nature & les usages du cartilage. Comme on a trouvé des vues neuves dans cet Ouvrage, & une description Anatomique des os assez bien détaillée, on s'est empressé de le mettre en Latin. Nous en avons plusieurs éditions en cette Langue :

Observationes novæ de Ossibus, partibusque ad ea spectantibus. Francofurti, 1692, in-8, par les soins de Melchior-Frédéric Geuder.

De Ossibus Versio nova, cui accessit Heyne Tentamen Chirurgico-Medicum de ossium morbis. Amstelodami, 1731, in-8, avec figures.

Novæ quedam Observationes de Ossibus. Lugduni Batavorum, 1734, in-8.

Havers parle des glandes qu'il a aperçues dans chaque articulation, comme d'une découverte qui lui est propre ; mais plusieurs Anatomistes les avoient vues avant lui. Ils n'entrent cependant point dans un détail aussi clair & aussi circonstancié que notre Auteur, qui les appelle glandes mucilagineuses ou articulaires. Elles fournissent une substance onctueuse, nommée *humeur synoviale*, dont il a examiné la nature par un grand nombre d'expériences. Cette humeur sert, avec la moëlle que les os fournissent, à humecter les jointures & les parties qui s'y emboîtent, afin qu'elles puissent jouer aisément, & remplir les fonctions auxquelles elles sont destinées. Lorsque les glandes articulaires ne versent pas en assez grande quantité la liqueur synoviale, le mouvement est gêné, & il est aboli, si toute excrétion est suspendue. Si l'excrétion au contraire est trop abondante, il se forme une hydro-pisie à l'articulation ; si l'humeur s'épaissit, la goutte survient : le rhumatisme est produit par une cause semblable. Suivant cet Auteur, le vice ne diffère que par le siège : dans la goutte, c'est la synovie articulaire qui est épaisse ; dans le rhumatisme, c'est la liqueur qui découle des glandes de la membrane commune des muscles. Toutes ces notions sont importantes. Elles jettent des lumières sur un grand nombre de phénomènes qu'on n'expliquoit auparavant qu'avec peine, & qu'on entend maintenant avec assez de facilité. C'est en particulier à ces notions que nous devons l'évidence avec laquelle on démontre la cause & les effets de la goutte. Si à ce premier avantage tiré de l'Anatomie, la Thérapeutique pouvoit ajouter celui de trouver un remède efficace contre cette pénible maladie, la Médecine passeroit pour un Art bien merveilleux ; elle auroit sur-tout pour Panégyristes ces hommes qui s'autorisent d'autant plus à se récrier contre elle, qu'ils n'ont que trop senti la dure vérité de cet ancien proverbe :

Tollere nodosam nequit Medicina Podagram.

Nous ne manquons point de connoissances Anatomiques & Théoriques sur la goutte, ainsi que sur bien d'autres maladies ; elles résistent cependant toutes à nos soins, & nous n'avons point encore des remèdes assurés pour les guérir.

HAUPAS, (Nicolas DU) Médecin du XVI^e siècle, étoit d'Arras. Il traduisit les Aphorismes d'Hippocrate de Grec en Latin, & les enrichit de Notes savantes.

res. Sa Version parut à Douay en 1563, in-8. On a encore de la façon de ce Médecin :

De contemplatione naturæ humanæ, nempè de formatione Fœtus in utero. Lutetia, 1555, in-8.

HAUPTMANN, (Auguste) de Dresde, où il naquit en 1607, fut reçu Docteur en Médecine à Leipzig en 1653. Il pratiqua dans sa ville natale avec assez de succès, mais il se fit plus de réputation par la Chymie & la Métallurgie, dont il s'étoit occupé avant sa promotion au Doctorat. Il avoit même écrit plusieurs Ouvrages, tant en Latin qu'en Allemand, sur l'une & l'autre de ces Sciences, ainsi que sur la nature des Eaux Minérales. Ce Médecin est connu par une opinion singulière qui a été celle de plusieurs autres après lui; il regardoit les vers comme la cause première de toutes les maladies. Il a fait imprimer à Francfort en 1650, in-8, le programme d'un Ouvrage sur l'image de la mort : *Epistola præliminaris Tractatus de viva mortis imagine mox edendo sacrata*. On ne voit cependant point dans les Bibliographes que cet Ouvrage ait été publié, quoiqu'*Hauptmann* ne fût mort qu'en 1674.

HAYCK. Voyez **HAGECIUS**.

HAZON, (Jacques-Albert) de Paris, prit le bonnet de Docteur, en 1734, dans la Faculté de Médecine de sa ville natale. Ses recherches sur l'Histoire & les progrès des études Académiques, lui ont fourni la matière de deux Eloges qu'il a prononcés dans les Ecoles de la Faculté, l'un pour les Vespérales, & l'autre pour la réception des Lauriers :

Eloge historique de l'Université de Paris, François & Latin. 1770, in-4. Le même en François seulement. 1770, in-4.

Eloge historique de la Faculté de Paris, en François, avec des notes. 1773, in-4. L'Auteur l'avoit prononcé en Latin, le 16 Octobre 1770.

HEBAT ALLAH, c'est-à-dire, Dieu-donné, nom propre de trois Médecins, dont *Herbelot* fait mention dans sa Bibliothèque Orientale. Ils étoient de religion différente, & ils ont vécu ensemble vers l'an 550 de l'Hégire, de salut 1155, sous le regne du Calife Moctafi.

Le premier, surnommé *Ebn Saed* & *Ebn Talmid*, étoit Chrétien & passoit pour le plus docte personnage de son tems. Différens Princes le comblèrent d'honneurs & de richesses, ils lui donnerent même des marques publiques de leur estime, quoiqu'il professât une religion opposée à la leur. Il mourut à l'âge de près 100 ans, sous le regne de Moftanged, 32. Calife des Abbassides, 560 de l'Hégire, de J. C. 1164. Deux de ses fils exercèrent la Médecine & furent en grande réputation dans leur Art.

Il avoit eu pour ami un excellent Médecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit surnommé *Ebn Melkan*. Les talens de celui-ci le firent tellement considérer, qu'il fut qualifié *Asûhâd al'âman*, le Phoenix de son siècle, & *Aboul Berekiat*, le Pere des bénédictions. Ce furent les Musulmans, dont il embrassa la religion par motif d'intérêt, qui lui donnerent ce dernier titre. Le Livre intitulé *Acrabadin*, c'est-à-dire, Antidotes ou médicamens composés, est

de la façon de l'un de ces deux Médecins ; mais on ne peut guere déterminer auquel il doit être attribué.

Le troisieme Médecin , qui portoit le nom de *Hebat Allah Ben Houssain Ben Ali* , étoit Mahométan ; il fut extrêmement considéré par ceux de sa secte. On le crut mort à la suite d'une attaque d'apoplexie , & on ne tarda pas à le déposer dans un caveau ; mais cet endroit ayant été ouvert pour en tirer son corps & le transporter ailleurs , on trouva ce Médecin assis & mort sur un des degrés du souterrain où il avoit été mis. Belle leçon pour les gens qui se pressent à faire enterrer les personnes dont la mort est d'autant plus douteuse , qu'elle est subite.

HEBENSTREIT , (Jean-Ernest) Professeur de Médecine en l'Université de Leipsic , de l'Académie des Curieux de la Nature & de celle des Sciences de Marseille ; étoit de Neustadt , petite ville du Marquisat de Misnie , où il naquit le 15 Janvier 1702 , de *Jean-David Hebenstreit* , Ministre du Saint Evangile , qui lui apprit les premiers élémens des Langues Grecque & Latine. Le jeune élève montra de bonne heure des talens supérieurs pour les Belles-Lettres , mais surtout pour la Poésie , dont il s'occupa dans la suite avec succès. En 1721 , il alla à Leipsic pour y profiter des instructions qu'il ne trouvoit pas dans sa famille , & il se lia d'amitié avec les célèbres *Rivinus* & *Heucher*. En 1730 , il prit dans cette ville le bonnet de Docteur en Médecine , & comme il ne cherchoit rien tant que les occasions de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée , il fit divers voyages dans les principales villes d'Allemagne , de Suisse , & de France. Il revint ensuite à Leipsic , où il fut nommé en 1735 à la Chaire de Physiologie vacante par la mort d'*Etmüller*. Il remplit ensuite celles d'Anatomie & de Chirurgie. A la mort de *Platner* , il devint Professeur de Pathologie , & finit par remplacer *Walther* dans la Chaire de Thérapeutique. Il occupoit ce dernier emploi , lorsqu'il mourut le 5 Décembre 1757. Ses Ouvrages consistent principalement en *Dissertations Académiques* , dont le célèbre *Haller* a fait tant d'estime , qu'il en a inséré plusieurs dans son Recueil de Theses. Nous avons encore de la façon d'*Hebenstreit* :

Dissertationes ac definitiones Plantarum. Lipsiæ , 1731 , in-4.

De usu partium Carmen. Ibidem , 1739 , in-8.

Pathologia Mexica , seu , de morbis Carmen. Ibidem , 1740 , in-8.

Anthropologia Forensis. Ibidem , 1751 , 1753 , in-8.

De homine sano & ægro Carmen. Lipsiæ , 1753 , in-8.

Tentamen Philosophico-Medicum super Alii Amydenii Synopsis Medicorum veterum , Libris octo Græcè & Latine. Ibidem , 1757 , in-4.

HÉCATÉ , fille de Jupiter & de Latone , étoit appelée la Lune dans le ciel , Diane sur la terre & Proserpine aux enfers. On dit qu'elle regna dans la Chersonese Taurique , & qu'elle découvrit les vertus des plantes , qu'elle inventa même plusieurs sortes de poisons & d'antidotes. On lui attribue en particulier d'avoir reconnu , la premiere , les propriétés dangereuses de l'Aconit. Elle fit un usage bien détestable de ses découvertes ; car elle fit mourir son pere par le poison , & après ce parricide , elle se retira chez son oncle *Oétés* qui l'épousa & qui en eut *Circe* & *Médée*.

On doit au célèbre *Storck*, Médecin de la Cour de Vienne, le point de vue sous lequel on regarde aujourd'hui les plantes réputées anciennement comme vénémeuses à tous égards. Il est parvenu à s'assurer, par des expériences réitérées, que des végétaux qui passoient généralement pour poisons, tels que la *Ciguë*, le *Stramonium*, la *Jusquiame*, l'*Aconit* & le *Colchique* d'automne, fournissent maintenant des remèdes contre plusieurs maladies. Il ne manque à ces plantes que d'être aussi efficaces que cet Auteur l'a dit dans les différens Ouvrages qu'il a publiés à leur sujet. Soit défaut de préparation de la part des Apothicaires, soit défaut d'application de la part des Médecins, les malades n'ont point trouvé que ces remèdes fussent aussi merveilleux qu'on leur avoit promis sur la foi des expériences faites à Vienne.

HECQUET (Philippe) naquit à Abbeville en Picardie le 11 Février 1661, & fut le cinquième enfant de *Jacques Hecquet* & de *Catherine Pigné*, qui ne négligèrent rien pour le former à la vertu par des instructions toujours soutenues par leurs exemples. A ces principes d'une vie chrétienne, ils ajoutèrent ceux des Belles-Lettres, qu'ils lui firent apprendre sous leurs yeux par différens Maîtres. A l'âge de 17 ans, *Philippe Hecquet* quitta sa patrie pour venir à Paris achever ses études, & fit son cours de Philosophie pendant les années 1678 & 1679 sous M. *Ozon* qui professoit au Collège des Grassins. Le goût de l'Etat ou de la Science Ecclésiastique, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours, le fit pencher alors du côté de la Théologie, dont il prit des leçons en 1680 & 1681. Mais les exhortations de M. *Du Saussai*, son oncle, lui-même aussi savant Théologien qu'habile Médecin, le tournèrent du côté de la Médecine. Il en commença l'étude à Paris en 1682, continua en 1683, & l'année suivante il alla prendre ses degrés à Rheims, d'où il retourna à Abbeville, résolu de s'y fixer, tant par l'amour de sa patrie, que par le desir de s'y perfectionner dans l'étude sous les yeux & par les conseils de son oncle. Mais à peine commençoit-il à s'attirer la confiance de ses concitoyens, qu'il les quitta pour venir à Paris satisfaire cette avidité qu'il avoit d'apprendre. Il y fut d'abord inquiet dans l'exercice de sa profession, parce qu'il n'étoit pas de la Faculté de cette ville; sujet pourquoi il forma le dessein de retourner dans sa patrie. Il étoit dans ces dispositions, lorsqu'il fut choisi pour Médecin de Port-Royal des Champs. Il alla s'y établir le 14 Août 1688, bien résolu d'y passer le reste de sa vie; mais des fatigues outrées pour le bien des pauvres, & des austérités poussées jusqu'à l'indiscrétion, altérèrent bientôt sa santé & l'accablèrent d'infirmités. On craignit pour sa vie dans les premiers jours de Septembre 1689. Sa jeunesse le tira d'affaires, il reprit le même train de vie, & au bout de quelques années sa santé se trouva encore si dérangée, qu'à l'exhortation de ses amis, il quitta enfin Port-Royal en 1693. Alors résolu de se fixer à Paris, il se mit sur les bancs de la Faculté de cette ville en 1694, & reçut le bonnet de Docteur en 1697. L'Ecole de Médecine ne vit pas sans étonnement un disciple en état d'être Maître, venir prendre ses Leçons avec l'attention & toute la docilité d'un jeune Aspirant; elle le vit ensuite briller dans la Chaire & dans l'exercice de sa profession. En 1708, il fut choisi Médecin de M. le Prince (Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé) & après sa mort arrivée en 1709, Madame la Princesse ne l'honora pas de moins de confiance que son Auguste Epoux.

Cependant son nom s'étoit répandu dans Paris , & de tout côté on s'empres-
soit d'avoir un Médecin dans lequel on étoit sûr de trouver un ami. Tant que sa
santé le permit, il ne refusa ses soins à personne ; mais en tout tems , il préféra
les pauvres , à qui sa maison fut toujours ouverte. En 1710 , il fut choisi pour
Médecin de l'Hôpital de la Charité. Ce poste convenoit à sa tendresse pour les
pauvres ; aussi s'imposa-t-il la loi d'aller plusieurs fois le jour voir tous les mala-
des de cet Hôpital , & de passer un tems considérable auprès de ceux qui paroîs-
soient avoir le plus besoin de ses secours. Mais ses forces ne répondant pas à ses
desirs , ses amis le forcerent d'abandonner cet emploi.

Le 15 Novembre 1712 , la Faculté l'élut pour son Doyen : son premier mou-
vement fut de refuser un honneur dont il se croyoit indigne. Pendant tout son
Décanat , il ne fut occupé que des projets qui pussent faire honneur à la Faculté ;
il proposa de composer & de mettre au jour un nouveau *Dispensaire* des reme-
des , ou Code de Pharmacie. Il obtint par le moyen de M. *Fagon* , alors premier
Médecin , une Loterie pour subvenir à la réédification des Ecoles , mais elle ne
fut point exécutée.

Depuis son établissement à Paris , il n'avoit point discontinué de donner au
public les fruits de son travail ; & quoique sa nombreuse pratique semblât devoir
le distraire de la composition de ses Ouvrages , il savoit si bien ménager son
tems par la courte durée de ses repas , & le peu de sommeil qu'il s'accordoit ,
qu'il fût lui seul pour mettre au jour ce qu'on n'auroit presque osé espérer de
plusieurs ensemble.

Ce fut vers la fin de l'an 1726 qu'il devint infirme , & ne pouvant presque
plus se servir des jambes , dont il ne tarda pas à perdre totalement l'usage ,
aussi bien que celui du bras droit , il prit la résolution de quitter le monde , pour ne
plus travailler dans la retraite qu'à l'ouvrage de son salut , en même tems qu'il
consacrerait sa plume à l'utilité publique. A peine fut-on informé de son dessein ,
que plusieurs Communautés & quelques-uns de ses amis s'offrirent , avec empresse-
ment , à le prendre dans leurs maisons. Les Religieuses Carmélites du Fauxbourg
Saint Jacques furent celles qui le sollicitèrent avec plus de vivacité de prendre un
logement chez elles. Depuis 32 ans qu'il s'étoit chargé du soin de leurs malades ,
sa sagesse , son expérience , sa piété , la bonté de son cœur , avoient mérité tout
leur attachement ; & presque depuis ce tems , elles le regardoient encore plus
comme un ami tendre & sincère , que comme un habile Médecin. Mais il craignoit
que ses infirmités ne lui permissent pas de leur continuer ses services ; & ce ne
fut qu'après avoir balancé long-tems qu'il crut devoir se rendre à ce qu'elles souhai-
toient de lui. Pénétre de reconnaissance pour une affection fondée elle-même sur
l'estime & sur la reconnaissance , il accepta dans la première cour extérieure de leur
Maison un petit appartement , qu'il fit accommoder selon son goût , c'est-à-dire , avec
la plus grande simplicité. Comme l'esprit de pénitence étoit , aussi bien que l'affoi-
blissement de sa santé , le motif de sa retraite , il s'imposa la loi de vivre , du
moins en partie , comme la Communauté. C'est pour cela qu'arrivant chez ces
Religieuses , il convint avec elles d'une somme qu'il leur donna , pour qu'elles
se chargeassent du soin de le nourrir. Il avoit , depuis plus de 25 ans , pris l'habi-
tude de faire toujours maigre & de ne manger principalement que des herbes

& des légumes ; régime qu'il avoit toujours coloré du prétexte de sa santé. Depuis aussi long-tems il s'étoit interdit le vin , & malgré l'âge & les infirmités , il continua toujours de s'en priver ; il se permettoit seulement quelques gouttes de vin d'Alicante dans les cas nécessaires.

Sa vie fut aussi laborieuse dans sa retraite qu'elle l'avoit toujours été. L'exercice de sa profession étoit dans son esprit au rang de ses premiers devoirs ; aussi ne l'abandonna-t-il pas, quoiqu'il eût déclaré qu'il n'iroit plus en ville , & qu'il eût pris congé de tous ceux qu'il avoit soignés jusqu'alors. Sa porte ne cessa jamais d'être ouverte aux personnes qui voulurent le consulter , & sur-tout aux pauvres pour lesquels il avoit toujours marqué tant de prédilection. A quelque heure qu'ils vinssent , quelque occupé qu'il pût être , ils étoient sûrs d'être bien reçus ; & quand il les faisoit dans l'impuissance d'acheter les remèdes qu'il leur prescrivait , où de suivre un régime qui lui paroïssoit nécessaire , il leur en fournissoit généreusement les moyens : c'est ce qu'il avoit fait de tout tems.

Sa retraite ne fut pas sans fruit pour le public ; elle lui donna plusieurs Ouvrages. Mais les infirmités continuelles , jointes aux travaux immenses & à la vie austère qu'il s'étoit imposée , acheverent bientôt d'user un tempérament encore tout de feu malgré l'âge. Vers le commencement de 1737 , il s'aperçut que sa santé s'affoiblissoit , & dès lors il fit sa principale occupation de se préparer à la mort. Dans le courant de Mars , un soir en achevant de réciter l'Office divin , il eut un oeil frappé d'éblouissement ; il se coucha pourtant sans en rien dire. Au milieu de la nuit , comme il avoit de la lumière dans sa chambre , il s'aperçut qu'il ne voyoit plus ; ce qui lui fit éveiller le garçon qui le servoit , pour qu'il examinât son oeil. Il n'y paroïssoit rien à l'extérieur. Dès le matin il se fit saigner , & l'après-dînée , la saignée fut réitérée. Comme il étoit sans fièvre & qu'il n'avoit pas perdu l'appétit , il conserva son régime , en se permettant seulement du bouillon gras. Le 24 du même mois , il fit son Testament , & quoique sa santé parût rétablie , il prévint qu'il approchoit de sa fin , & ne s'occupa plus désormais que des pensées de la mort. Le 10 Avril sur les huit heures du soir , il lui prit , en se mettant au lit , un frisson qui fut suivi de fièvre accompagnée de grandes sueurs. Le lendemain matin il se fit saigner. Quelques heures après , il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction. Il avoit fait appeler M. *L'Epy* , son confrere & son ami , Praticien habile , qu'il regardoit comme son élève. De leur avis commun la saignée fut réitérée sur les deux heures après-midi ; lui-même sentit bien qu'il n'iroit pas loin. En effet , il mourut sur les six heures & demie , sans aucune espèce d'agonie , & n'ayant perdu la connoissance qu'au moment qu'il s'endormit du sommeil de la mort. Le lendemain il fut inhumé dans l'Eglise des Carmélites auprès de la porte.

Le Sieur Lacherie , qui demouroit auprès de lui depuis plus de 23 ans , avoit mérité toute sa confiance par des soins infinis & par l'affection la plus marquée. Ce bon Maître d'un serviteur fidele , le fit légataire universel du peu d'effets mobiliers qui lui restoit & de ses Manuscrits , & le nomma son Exécuteur Testamentaire. Le Sieur Lacherie prit donc soin de ses funérailles , qui furent honorées de la présence d'un grand nombre de ses confreres & d'une multitude de gens de mérite de différentes conditions. Le Légataire , pour laisser

un monument éternel de sa reconnaissance, fit mettre quelque tems après, sur la sépulture de son cher Maître, cette Epitaphe composée par le célèbre Rollin :

Hic Jacet

PHILIPPUS HECQUET

DOCTOR REGENS IN FACULTATE MEDICA PARIISIENSI,

Natus apud Abbatis-Villam

Anno Christi 1661, die 11 Februarii.

Piè ac diligenter à parentibus educatus,

Totum se Artis Medicæ studio dedit.

Eam primùm Doctòr in Facultate Remensi factus, in patria exercuit.

Mox accensus desiderio doctrinæ amplioris, Parisios venit.

Ibi stadium Medicum cum insigni laude emensus,

Nobiliorem Doctòris gradum adeptus est.

Evocatus in Regiè Portus solitudinem,

Ut illustri Fæminæ opem Medicam præberet,

Intus, foris, ægrotantes per annos quatuor, assiduâ & felici operâ curavit.

Exinde doctrinâ, pietate, non opibus auctior, Parisios rediit.

Quantùm pertinaci labore & longò Medicinæ usu profecerit,

Testantur plena Medicæ eruditionis opera, quæ elucubravit.

Decanus suæ Facultatis annò 1712 electus,

Re diu & maturè cum selectis Doctòribus perpensâ,

Saluberrimum Medicinæ Codicem instituit.

Anno 1727 ingressus in hanc Carmelitarum domum,

Quam ut Medicus per annos 32 jam rexerat,

Reliquum vitæ tempus in oratione, jejuniò & continuâ mortis meditatione,

Vini carnisque abstinens,

Transiegit.

Pauperes ægrotos, à quibus nunquam non consulebatur,

Pluribus membris è diutino morbo captus, at idem animò ac mente integer ac valens,

Pecuniâ & consiliò usque adjuvit.

Tandem penè pauper ipse,

Cælebs obdormivit in Domino,

Anno ætatis suæ 76, Christi 1737, die Aprilis undecimâ.

R. J. P.

Avant que de se retirer aux Carmélites, il avoit abandonné son patrimoine à sa famille pour une modique pension viagère, & depuis sa retraite, il ne voulut plus rien recevoir de personne pour ses Consultations. On ne peut pas dire qu'il ait jamais été riche, ni même dans un état d'aïssance; il ne laissa cependant pas d'être également désintéressé & généreux. Il s'étoit fait une re-

gle de ne point recevoir de présent ; il refusoit même quelquefois une partie de l'honoraire qu'on lui présentoit. Non content de secourir les pauvres de son argent autant que de ses conseils , il eut toujours sa bourse ouverte pour le service de tous ceux qu'il connoissoit dans le besoin , & principalement de ses confreres. On a plusieurs exemples de sa générosité à cet égard. Il avoit soin de les aller visiter quand il les favoit malades ; & comme il connoissoit à-peu-près l'état des affaires de la plupart , il recommandoit toujours à ceux qu'il trouvoit auprès d'eux de ne rien épargner , & si l'argent manquoit , d'avoir recours à lui sans le témoigner aux malades.

Il y a une infinité d'autres circonstances curieuses & édifiantes dans la vie de ce Médecin. Elle est écrite par M. *Le Fevre de Saint Marc* , & l'Editeur de la *Médecine des pauvres* l'a fait imprimer à la fin du troisieme volume de cet Ouvrage. C'est delà que j'ai extrait ce que je viens de rapporter.

Les qualités du cœur & de l'esprit qui relevent le portrait d'*Hecquet* , fussent pour réduire à sa juste valeur une anecdote , qu'une basse jalousie ou la langue d'un mauvais plaisant a débitée sur le compte de ce Médecin , dont la gravité ne permettoit pas qu'il s'échappât en de pareils propos. La voici cette anecdote , telle qu'on la trouve dans le Dictionnaire historique portatif de feu M. *Ladvocat* , vol. I , page 679 , Edition de Paris , 1760.

« On raconte que M. Hecquet en visitant les malades opulens , alloit souvent » dans la cuisine embrasser les Cuisiniers & les Chefs d'Office , & les exhorter » à continuer de bien faire leur métier. Mes amis , leur disoit-il , je vous dois » de la reconnoissance pour tous les bons services que vous nous rendez à » nous autres Médecins : sans vous , sans votre art empoisonneur , la Faculté » iroit bientôt à l'Hôpital. » Mais dans le fonds , que trouve-t-on dans ce propos , que tous les Médecins ne pensent s'ils ne le disent pas ? Le luxe de table chez les Romains a fait dire que le meilleur moyen de savoir le nombre des maladies , étoit de compter celui des Cuisiniers : *Innumerabiles esse morbos miraris? Coquos numera.* C'est la pensée de *Senèque* dans sa XCV Epître.

Après avoir repoussé le ridicule qu'on a voulu jeter sur le caractère de *Philippe Hecquet* , après avoir tracé le portrait de son cœur & de son esprit , je voudrois pouvoir me taire sur le système qu'il a cherché à rappeler dans la Médecine. Mais que peut-on opposer aux raisons dictées par la Critique , & à la voix de ses contemporains qui l'ont condamné pendant la vie même de l'Auteur ? Les censures qu'on en a faites après sa mort , sont cependant bien plus vives & plus tranchantes. Grand partisan de la saignée & de l'eau , *Hecquet* en poussa l'usage jusqu'à l'excès ; & le public ne tarda pas à le reconnoître , sous le masque du Docteur *Sangrado* , dans l'ingénieux Roman de *Gil-Blas* , composé par M. *Le Sage*.

La plus ou moins grande tension des parties solides , fut l'ame d'un ancien système qu'il chercha à rajeunir. Suivant lui , le broyement est l'unique agent dans toutes les opérations de l'Economie Animale ; les vices des humeurs sont des êtres imaginaires qu'il est inutile de combattre dans la cure des maladies. C'est ainsi que son amour pour les vieilles idées lui fit adopter celles que nos peres avoient proscrites ; il renchérit même sur elles , & pour leur donner un air

air de nouveauté , il calcula la force de chaque fibre , dont il fit monter le total à l'équivalent d'un poids autant chimérique qu'il parut immense.

Il est vrai que son système a trouvé des partisans ; mais la multitude n'a jamais été de son côté. Le nombre en est même fort diminué aujourd'hui , & le peu qui en reste , ressemble à une colonie isolée qui ne veut avoir aucune communication avec ses voisins. Lorsqu'*Hecquet* écrivit pour donner de la vogue à ses idées , ce n'étoit plus le tems où un Médecin qui vouloit faire fortune , savoit monter toutes les têtes à l'unisson de son système. *Hecquet* trouva cependant des prosélytes qui firent valoir le sien , & lui-même se procura de la célébrité par l'art qu'il eut d'entortiller ses opinions. Du fond de sa retraite , il savoit encore éblouir ceux qui n'étoient point en garde contre ses sophismes , & de tems en tems , il faisoit de nouveaux efforts pour soutenir le nom qu'il s'étoit donné. *Faut-il* , s'écrie un savant Ecrivain très-moderne , pour l'honneur de la Médecine , qu'un homme aussi digne des tems les plus obscurs , ait joui presque de nos jours d'une grande réputation ? Je passe sous silence quantité de traits de cette espèce , dont les Bibliographes ont chargé ce Médecin , en parlant de la doctrine qu'il a répandue dans ses Ouvrages. Je finis cet Article par la Notice de ceux qu'il a publiés depuis 1707 jusqu'à sa mort & presque au delà , puisque son légataire a fait imprimer un Ouvrage posthume de sa façon. La plupart de ces Ouvrages , qui sont in-12 , sortirent des presses de Paris ; voici l'ordre de leurs éditions :

En 1707. *Explication Physique & Mécanique des effets de la saignée & de la boisson dans la cure des maladies.* Il y répond à la censure d'*Andry* sur une de ses Theses.

1708. *L'indécence aux hommes d'accoucher les femmes & l'obligation aux meres de nourrir leurs enfans.* Encore en 1744 , sous le nom de Trévoux. *La Motte* a écrit contre cet Ouvrage.

Traité des dispenses du Carême. Et depuis , 1710 , 1715 , 1741 , deux volumes. On peut voir à l'Article d'*Andry* la maniere dont il s'est comporté à l'égard de ce Traité.

1712. *De la digestion & des maladies de l'Estomac , suivant le système de la Trituration.* Encore en 1729 & 1747 , deux volumes , avec la Réponse de *Silva* , & cinq Lettres sur la Révulsion , la saignée , le Kermes minéral & les maladies des yeux. Selon les principes de l'Auteur , la digestion , les sécrétions , en un mot , toutes les opérations du corps animal , sont l'ouvrage du Broyement. Mais rien n'est plus vague que les raisonnemens qu'il fait ; il les appuie davantage sur les citations que sur les expériences.

1714. *Decrets , usages & louables coutumes de la Faculté de Médecine de Paris.* Quoique cette Faculté ait d'abord condamné ce Recueil , parce qu'il n'étoit pas muni du sceau de son approbation , elle en a ensuite permis l'impression.

De purganda Medicína à curarum fordibus. Il s'élève contre la pratique des Médecins qui s'attachent à corriger les vices des humeurs & à les évacuer par la purgation. Pour lui , il n'a d'autre objet en vue , que de ramener les solides à leurs modifications naturelles.

- En 1722. *Traité de la peste, avec un Problème sur cette maladie.* Encore en 1728. *Novus Medicinæ conspectus.* Deux volumes.
1724. *Preuves de la décadence de la Médecine.*
Observations sur la saignée du pied & sur la purgation au commencement de la petite vérole, des fièvres malignes, &c. Il y a encore une édition de 1748. Les raisons qu'il oppose à la saignée du pied sont si foibles, qu'elles ne décident rien contre la pratique qu'il condamne.
Hippocratis Aphorismi ad mentem ipsius, Artis usum & corporis mechanismi rationem expositi. Deux Tomes en un volume.
1725. *Lecture en forme de Dissertation pour servir de réponse aux difficultés faites contre le Livre des Observations sur la saignée du pied.*
1726. *Réflexions sur l'usage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques pour la guérison des maladies.* Son système des solides le portoit tout naturellement à faire un fréquent usage de l'Opium; mais la plupart des circonstances où il a employé ce médicament, sont assez voir qu'il n'en connoissoit guere la nature & les effets.
1729. *Remarques sur l'abus des purgatifs & des amers au commencement & à la fin des maladies, & sur l'utilité de la saignée dans les maladies des yeux, dans celles des Vieillards, des Femmes & des enfans.*
1732. *Le Brigandage de la Médecine dans la manière de traiter la petite vérole par l'Emétique, la saignée du pied & le Kermes Minéral.* Cet Ouvrage a paru sous le nom d'Utrecht. Il y a encore une édition de 1749.
1738. *Le Brigandage de la Chirurgie & de la Pharmacie.* Il a reparu en 1738.
1733. *Le naturalisme des convulsions dans l'Epidémie des maladies convulsionnaires.* Il a en vue les fanatiques qui alloient faire mille contorsions extravagantes dans le Cimetière de Saint Médard, sur le tombeau du Diacre Paris.
Réponse touchant les devoirs des Médecins & des Chirurgiens au sujet des miracles & des convulsions. La Cour fit cesser la manie des Convulsionnaires, en ordonnant la cloture du Cimetière le 27 Janvier 1732; mais ces fanatiques se choisirent un nouveau théâtre dans les assemblées où ils multiplièrent leurs extravagances.
- La Médecine Théologique, ou la Médecine créée, telle qu'elle se fait voir ici sortie des mains de la Nature.* Deux volumes. La première édition est de 1731. La Pathologie de notre Auteur est fondée sur le trop ou le trop peu de tension des parties solides; c'est l'ancien système du *Strictum & laxum*. On y trouve beaucoup de raisonnemens, mais ils sont si foibles & si mal liés avec le sujet de cet Ouvrage, qu'ils n'ont fait impression que sur les esprits, que cet Ecrivain avoit prévénus en sa faveur par ses autres Traités. On peut dire en général qu'*Hecquet* a souvent débité des maximes, dont les conséquences sont plus ou moins pernicieuses dans la pratique de la Médecine. Il étoit trop honnête homme pour vouloir en imposer de plein gré. Comme il lui coûtoit peu d'écrire, il laissa aller sa plume où la vivacité de son imagination la porta; il entassa raisonnemens sur raisonnemens, auxquels il ramena les faits qui lui paroissoient les plus propres

à leur donner de l'appui : mais pour avoir bouleversé l'ordre des conséquences ; c'est-à-dire, pour avoir soumis l'expérience à la raison, il n'a presque écrit que des sophismes.

En 1737. *Les convulsions du tems.*

1738. *La Médecine naturelle vue dans la Pathologie vivante.* C'est la seconde édition, qui est en deux volumes.

1740. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des pauvres.* Ouvrage posthume en trois volumes. Il y en a quatre dans l'édition de Paris de 1749, in-12.

Les *Amusemens des Eaux d'Aix-la-Chapelle* qui ont paru à Amsterdam en 1736, trois volumes in-8, ne sont point de la façon de *Philippe Hecquet*, mais de celle de son neveu, aussi Docteur en Médecine.

HEEMS, (Jean) natif d'Armentieres en Flandre, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Louvain le 25 Avril 1526. Comme il avoit embrassé l'Etat Ecclésiastique, ou que tout au moins il portoit l'habit clérical, il fut aussi Régent du College du Lis dans la même Université. Dès le 23 Novembre 1525, il avoit été nommé Professeur ordinaire de Médecine, à la place d'*Adam Bogaert* qui étoit entré en Religion. En 1529, il fut choisi Recteur de l'Université ; charge dont il fut revêtu pour la quatrième fois en 1550. Il mourut en 1559, & laissa par son Testament des fonds nécessaires pour six bourses, qu'il affecta au College du Lis, dont il avoit été Régent ou Principal pendant 37 ans.

HEER (Martin) étoit de Lauban dans la haute Lusace, où il vint au monde le 10 Novembre 1643. Après de bonnes études à Leipzig & à Copenhague, il se présenta à la Faculté de la première ville, à qui il demanda le bonnet de Docteur en Médecine ; il l'obtint le 5 Avril 1666. L'amour de la patrie le rappela alors à Lauban, où il se consacra au service de ses concitoyens ; il les abandonna cependant au bout de quelques années pour se rendre à Gortitz, & il paroît que c'est dans cette ville qu'il passa le reste de ses jours. On met sa mort en 1707, & on le dit Auteur d'un Ouvrage qu'il a publié pour servir de clef à ceux de *Van Helmont*, sous ce titre :

Physiologia Helmontiana, sive, Tractatus decem de Archeo. Lipsiæ, 1706, in-4. Il multiplie le nombre des Archées, & il leur attribue toutes les opérations du corps humain.

HEERS, (Henri DE) gendre de *Thomas de Rye*, étoit d'une famille patricienne de Tongres, ancienne ville de l'Etat de Liege, où l'on suppose qu'il naquit vers l'an 1570. Il se distingua par son savoir en Philosophie & en Mathématiques ; & comme il voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, il profita du séjour qu'il y fit pour en apprendre les Langues, auxquelles il joignit encore la Latine, la Grecque & l'Hébraïque. Pendant ses voyages, il prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine, & vint ensuite s'établir à Liege, où il exerça sa profession au moins depuis l'an 1605. Il y fut Médecin des Princes Erneste & Ferdinand de Bavière pendant

plus de trente ans. On met sa mort vers 1636. C'étoit un homme de grande érudition, d'un esprit pénétrant, d'un jugement solide, & qui ne se laissoit jamais de lire & d'étudier. Tant de qualités ne furent point inutiles au public; De Heers lui laissa les Ouvrages suivans :

Spadacrene, hoc est, Fons Spadanus, ejus singularia, bibendi modus, medicamina bibentibus necessaria. Leodii, 1614, 1622, in-8. Lugduni Batavorum, 1645 & 1647, in-12. *Ibidem*, 1685 & 1689, deux volumes in-16. *Lipsæ*, 1645, in-12. En François, Liege, 1630, 1646, in-8, 1654, in-12. La Haye, 1739, in-12, avec les Notes de Warner Chrouet qui a corrigé les fautes de son original touchant la Chymie, & qui rapporte de nouvelles expériences pour prouver l'existence d'un acide, d'un esprit volatil, d'une terre alcaline & du fer dans les Eaux de Spa.

Deplementum supplementi de Spadanis fontibus, sive, vindiciæ pro sua Spadacrene. Leodii, 1624, in-8. C'est une réponse à Jean-Baptiste Van Helmont qu'il traite fort durement.

Observationes Medicæ oppidò raræ in Spa & Leodii animadversæ, cum aliquot medicamentis selectis. Leodii, 1631, in-8. *Lipsæ*, 1645, in-12. *Leidæ*, 1685, in-16, avec son *Spadacrene*. L'Auteur passoit tous les ans quelques semaines à Spa.

HEIMREICH (Jean) fut Professeur de Physique, de Médecine & des Langues Orientales dans l'Académie de Cobourg en Franconie, & en même tems Bibliothécaire du College que Jean-Casimir, Duc de Saxe, a fait bâtir dans cette ville en 1597. Il mourut le 28 Octobre 1730, âgé de près de 55 ans, après avoir rempli avec honneur, depuis l'an 1715, les fonctions de ses différentes charges. Il a publié nombre de petits Ouvrages, & il a laissé un ample Manuscrit sur la Grammaire Hébraïque & la Mafore.

Ernest-Frédéric-Justin, son fils, naquit le 29 Août 1701 à Eisenach dans la Thuringe, où son pere pratiquoit alors la Médecine. Il le suivit à Cobourg, & il fit sous lui beaucoup de progrès dans l'Histoire, la Géographie, les Mathématiques, les Langues Orientales & la Philosophie. Il en donna même des preuves publiques; car il disputa fort sagement sur la Mafore & la Physique en 1717, c'est-à-dire, dans sa seizième année. En 1720, il alla continuer ses études à Jene, où il s'appliqua plus particulièrement à la Médecine qu'à toute autre Science. En 1723, il passa à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur avec un applaudissement général, il ne tarda pas à aller rejoindre son pere à Cobourg. La pratique de la Médecine, à laquelle il se livra dans cette ville, lui fit honneur; mais comme il étoit ménager de son tems, il en employa une partie à l'étude des belles connoissances qui avoient fait la première occupation de sa jeunesse. Il parut avec éclat dans les assemblées de Savans qui se tenoient à Cobourg; il se chargea même de rédiger par écrit le résultat de leurs conférences, & dès l'an 1724, il en donna le premier volume au public, sous le titre d'*Actes des Savans de Franconie*. L'Académie Impériale d'Allemagne s'affocia ce Médecin en 1725, sous le nom d'*Arion III*, & la même année, il fut nommé Conseiller-Médecin de la Cour de Saxe-Cobourg-Meiningen. Peu de tems après, il fut reçu dans la Société Royale de Berlin; & comme il étoit d'un caractère liant & communicatif, il ne tarda pas à devenir le correspondant de la plupart des

Hommes de Lettres de l'Europe. *Heimreich* fut ainsi généralement reconnu pour un Savant , mais il n'étoit point du nombre de ceux qui se réservent à eux-mêmes les fruits de leurs travaux. Il en fit part au public par différens Ouvrages de sa composition , & entre autres , par une Histoire Universelle depuis la création du monde jusqu'en 1728 , par un Traité du Caffé , &c. Il a encore laissé plusieurs Manuscrits , parmi lesquels on remarque celui qui donne l'analyse & les propriétés des principales Eaux Minérales d'Allemagne.

HEINSIUS , ou VON HEINS , (Nicolas) fils de *Nicolas* , ne doit point être confondu avec celui qui eut le célèbre *Daniel* pour pere. Il fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1694 , & après avoir pratiqué cette Science à Cleves , il passa à Culembourg dans la Province de Gueldres , où il remplit la charge de Médecin pensionné avec beaucoup de distinction. Il la dut principalement aux secrets dont il faisoit parade , & aux Ouvrages qu'il publia en Hollandois , mais dans lesquels on remarque son attachement aux opinions de *Descartes* & de *Bontekoe*. Dans le Traité qui parut à Utrecht en 1693 , in-8 , & qui fut imprimé en Allemand à Leipzig en 1694 , il condamne hautement l'usage du lait dans la consommation & la goutte , pour lui substituer des remèdes qui ne le valent pas. Dans un autre Traité qu'il publia à Utrecht en 1694 , il vante beaucoup ses secrets pour la cure de la goutte , de la gravelle , de l'hydropisie & d'autres maladies graves. Celui qu'il mit au jour à Amsterdam en 1697 , in-8 , fut traduit de l'Hollandois en François , sous le titre de *Nouvelle méthode pour guérir les maladies vénériennes*. Amsterdam , 1706 , in-12. Il y tranche encore de l'homme à secrets : caractère odieux contre lequel l'humanité réclamera toujours.

HEISTER , (Laurent) célèbre Médecin de ce siècle , étoit de Francfort sur le Mein , où il naquit le 21 Septembre 1683 , de *Jean-Henri Heister* , aubergiste de cette ville. Comme ses parens lui reconnoissent beaucoup de dispositions pour les Sciences , dès qu'il fut en âge d'aller au Collège , ils l'envoyèrent à celui de Francfort , où il fit ses Humanités avec distinction. *Heister* montra de bonne heure un goût singulier pour la lecture ; tandis que ses condisciples se livroient aux amusemens de leur âge , il se retiroit dans son cabinet avec des livres & il en faisoit ses délices. La Poésie sur-tout étoit son étude favorite ; il y fit de grands progrès , ainsi que dans la Peinture : mais voyant que ces deux Arts ne pouvoient pas le conduire à ce point de fortune , dont il avoit besoin pour réparer la médiocrité de celle qu'il envisageoit dans la succession de ses parens , il embrassa le parti de la Médecine. Plein du desir de se distinguer dans cette profession , il alla en 1702 à Gießen , où il suivit les leçons de *Moeller* ; il s'attacha même si fortement à ce Professeur , que celui-ci ayant été appelé ailleurs , il le suivit encore : il revenoit cependant à Gießen pour assister aux dissections de *Bartholde* , & faire ses cours de Chymie & de Botanique.

En 1706 , il passa à Leyde , & delà à Amsterdam , où *Ruysh* & *Rau* le fixèrent pendant long-tems. Le premier lui accorda non seulement son amitié , mais il lui fournit encore tous les cadavres dont il avoit besoin pour se former aux Dissections Anatomiques. Le second l'instruisit par des leçons utiles sur les diffé-

rentes parties de la Chirurgie, & spécialement sur la Lithotomie. Ce fut pour mettre en pratique les préceptes qu'il tenoit de ces deux grands Maîtres, qu'il prit la résolution d'aller joindre l'Armée des Alliés en Brabant. En passant à Louvain, il vit *Verheyen* pour qui *Ruyfch* lui avoit donné une lettre de recommandation. Mais sur la fin de l'été il revint à Leyde, où il suivit les Leçons de *Boerhaave* & d'*Albinus*; il passa ensuite à Gand pour y fréquenter les Hôpitaux. Le desir de revoir *Ruyfch* l'engagea cependant à retourner à Amsterdam, où il fit connoissance avec *Almeloveen*, Professeur à Harderwick, qui le sollicita d'y venir prendre le bonnet de Docteur. *Heister* se rendit à ses instances, quoiqu'avec peine; & en 1708 il soutint pour son Doctorat une These *De Tunica oculi Choroidea*.

D'abord après sa promotion il retourna à Amsterdam, & *Ruyfch* qui connoissoit son mérite, le pressa de s'y établir pour exercer la Médecine & donner des Leçons d'Anatomie & de Chirurgie. Mais comme la guerre continuoit encore, *Heister* préféra de se rendre à l'Armée, dont il devint premier Médecin par la protection de *Ruyfch*, qui se fit un vrai plaisir de trouver l'occasion de rendre justice à ses talens. Il fit honneur à la recommandation de ce grand Homme; & comme il avoit un goût décidé pour la Chirurgie, il s'appliqua beaucoup aux opérations les plus importantes de cet Art. La Cataracte mérita en particulier toute son attention, & par les expériences qu'il répéta sur cette maladie, il fut un des premiers qui se convainquirent qu'elle dépendoit de l'opacité du cristallin.

Heister étoit au moment de revenir à Amsterdam pour y continuer ses cours d'Anatomie & de Chirurgie, lorsqu'on lui offrit une Chaire dans l'Université d'Altorf. Il l'accepta; mais avant d'aller la remplir, il demanda la permission de passer en Angleterre, pour y voir les Savans de ce Royaume. Ce voyage fait, il se rendit à Altorf, où il prit possession de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie le 5 Décembre 1710. Il s'acquitta des devoirs de cette place pendant dix ans avec beaucoup de célébrité; il s'en feroit même acquitté plus long-tems avec un concours égal d'auditeurs, si on ne lui eût présenté en 1719 deux autres Chaires, l'une dans l'Université de Kiell & l'autre dans celle d'Helmstadt. *Heister* eût préféré la première, s'il eût été le maître de suivre son goût; mais par déférence pour les sollicitations du Duc de Lunebourg, il prit la seconde, & se rendit à Helmstadt dans le courant du mois de Juin 1720, pour y prononcer son Discours Inaugural. La Chaire qu'on lui avoit donnée dans cette ville étoit aussi celle d'Anatomie & de Chirurgie. Il la remplit jusqu'en 1730 qu'il monta à celle de Théorie & de Botanique, & ensuite à celle de Pratique. Mais il n'abandonna jamais la Leçon de Chirurgie, qui étoit la partie qui lui attiroit le plus grand nombre d'Ecoliers. A ces charges Académiques se joignirent les travaux d'une pratique nombreuse, dont il s'acquitta avec le plus grand succès. Sa réputation à cet égard ne fut pas concentrée dans la ville d'Helmstadt & ses environs; elle passa dans les pays éloignés, d'où il fut souvent consulté par les personnes du premier rang, & même par les Princes Souverains. Le Czar Pierre I voulut l'attirer dans ses Etats pour y professer l'Anatomie & la Chirurgie; mais

Heister ne put se résoudre à abandonner l'Allemagne, où il étoit si fort considéré. Il passa le reste de ses jours à Helmstadt, & les finit dans cette ville le 18 Avril 1758, au grand regret de tout le monde. De douze enfans qu'il eut de son mariage avec *Marie*, fille de *Henri Hildebrande*, premier Professeur d'Altorf, deux seulement lui survécurent. Nous parlerons d'un de ses fils à la fin de cet Article. Il s'apprétoit à ressembler à son pere, mais il fut enlevé à la fleur de son âge.

Le mérite de *Laurent Heister*, si connu dans toute l'Europe, lui valut une place dans l'Académie Impériale d'Allemagne, ainsi que dans les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, & dans l'Académie de Florence : l'acquisition que firent ces Compagnies, leur fut autant avantageuse qu'elle étoit honorable au célèbre Médecin dont je fais l'éloge. En effet, il réunissoit dans sa personne le savoir d'un Médecin profond à l'adresse d'un Chirurgien habile ; il exécutoit même les opérations les plus délicates. Pour être convaincu de la supériorité des connoissances d'*Heister* dans l'une & l'autre de ces professions, il suffit de consulter ses Ouvrages ; voici les titres & les éditions de ceux qu'il a mis au jour pendant une vie longue & laborieuse. On lui doit d'abord le *Traité de Bohnius* qui est intitulé : *De renunciatione vulnerum* ; il le fit paroître à Amsterdam en 1710, in-8, avec une Préface de sa façon. Il a traduit en Allemand le *Cours de Chirurgie* de *Dionis*, qu'il a fait imprimer à Ausbourg en 1722, in-8, avec des augmentations.

De Tunica Choroidea. *Harderovici*, 1708, in-4. *Helmstadii*, 1746, in-8. C'est la dissertation qu'il soutint lorsqu'il prit le bonnet de Docteur à Harderwick ; il y donne la description des vraies adhérences de la Choroïde à la Cornée & au Nerf optique.

De Hypothesium Medicarum fallaciâ & pernitiâ. *Altdorffii*, 1710, in-4.

De difficultate veritatis inveniendæ in Physica & Medicina. *Ibidem*, 1710, in-4.

De Cataracta, Glaucomate & Amaurosi Tractatio. *Ibidem*, 1713, & 1720, in-4. Il est le premier Médecin Allemand qui ait établi le siege de la Cataracte dans le Crystallin. Son opinion date de 1711, tems auquel parut la premiere Dissertation sur cette matiere. Il en fit soutenir d'autres dans les Ecoles d'Altorf en 1712 & en 1713, & il en forma le *Traité* que je viens de citer.

De Enterô & Gastroraphie. *Altdorffii*, 1713, in-4.

Chirurgiæ novæ adumbratio. *Ibidem*, 1714, in-4.

De nova methodo sanandi fistulas lacrymales. *Ibidem*, 1716, in-4.

Compendium Anatomicum, Veterum, Recentiorumque observationes brevissimè complexens. *Altdorffii*, 1717, in-4. *Altdorffii & Norimbergæ*, 1719, 1727, 1732 & 1741, deux volumes in-8. *Amstelodami*, 1723, 1748, in-8. *Freybergæ*, 1726, in-4. *Veneitiis*, 1730, in-8. En Anglois, Londres, 1721, in-8. En François, avec des Essais de Physique par M. *Senac*, Paris, 1735, 1753, in-8. Paris, 1729, in-8, de la Traduction de *Devaux*. En Allemand, Nuremberg, 1721, in-4, 1741, 1749, in-8. Breslau, 1733, in-8. L'Anatomie de *Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans routes les Facultés de l'Europe, ne tarda pas à tomber dans l'oubli, dès qu'*Heister* eut publié la sienne. Il la composa en faveur des Ecoles, en donnant une vraie nomenclature & une juste définition des parties, tirées

des Ecrivains les plus exacts ; car il faut avouer qu'il doit pour le moins autant à ses lectures qu'à ses dissections. Il relève les fautes de *Verheyen* dans la Préface de son Ouvrage ; mais en indiquant les défauts de cet Auteur, il n'apprécie point assez les bonnes choses qu'on lui doit. *Heister* n'est point lui-même sans quelques erreurs qui ont été remarquées par les Anatomistes qui l'ont suivi. Plus justes que lui dans leurs critiques, ils n'en louent pas moins son Traité pour les faits intéressans qu'on y trouve.

Apologia & uberior illustratio systematis sui de Cataracta, Glaucomate & Amaurosi contra Woolhoust cavillationes & objectiones, itemque Parisiensis Eruditorum Diarii inquam censuram. Altdorffii, 1717, in-8. En soutenant son opinion sur la Cataracte dans le Crystallin, il avoit réfuté celles qui sont contraires à la sienne. *Woolhouse* fut l'Auteur qu'il eut principalement en vue ; il se défendit contre les attaques d'*Heister*, qui soutint son sentiment par de nouveaux Ouvrages. Notre Médecin répondit aussi aux objections d'*Andry*, qui étoit alors au nombre de ceux qui travailloient au Journal des Savans.

De valvula Coli Dissertatio Anatomica. Ibidem, 1718, in-4. Il y justifie *Bauhin* qui a décrit la valvule du Colon ; il éclaircit même les doutes de *Blanchi* qui avoit réduit l'existence de cette valvule à un simple cercle musculueux.

Oratio de incrementis Anatomie in hoc sæculo XVIII. Wolfenbuteleæ, 1720, in-8. Il prononça ce Discours en prenant possession de la Chaire d'Anatomie à Helmstadt. On y trouve une analyse succinte des Ouvrages publiés sur la structure du corps humain depuis 1700 jusqu'en 1720.

De superfluis & noxis quibusdam in Chirurgia. Altdorffii, 1719, in-4.

Vindiciæ suæ sententiæ de Cataracta, Glaucomate & Amaurosi, adversus ultimas animadversiones atque objectiones Woolhoust. Ibidem, 1719, in-8. Il y réfute plus amplement le système d'*Andry* & de *Woolhouse* sur la Cataracte membraneuse, qu'il croit possible, mais beaucoup plus rare que la cristalline. Il rapporte tout ce que les Auteurs ont écrit de favorable à son opinion ; il s'appuie en particulier sur ce que *Brisseau* & *Matrejan* ont avancé. Il propose ensuite une nouvelle manière de faire l'opération de la Cataracte, & parle de deux aiguilles de son invention, dont il donne la figure.

De optima cancrum mammarum extirpandi ratione. Altdorffii, 1720, in-4.

De Anatomies subtilioris utilitate, præsertim in Chirurgia. Helmstadii, 1728, in-4. Il y fait voir dans combien de fautes peut tomber le Chirurgien qui n'est pas assez instruit de l'Anatomie.

Programma de studio Rei Herbariæ emendandæ. Ibidem, 1730, in-4. C'est le Discours qu'il prononça lorsqu'il se mit en possession de la Chaire de Botanique. *Catalogus Plantarum Horti Academiæ Julæ. 1730.* Il continua de donner un Catalogue chaque année, & souvent avec des augmentations.

De medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus. Helmstadii, 1730, in-4. Cette Dissertation a été traduite en François & publiée à Paris. On sent assez que la plupart des pièces, dont les titres ont été cités dans cette Notice, ne sont que des Thèses Académiques. Mais l'Auteur a si bien traité sa matière dans ces petits Ouvrages, qu'ils ont été reçus, même des étrangers, avec toute l'estime dont on a accueilli ceux d'une plus grande étendue.

- Observationes Medicæ miscellanæ. Helmstadii*, 1730, in-4.
De Aquis Mineralibus Pyrmontanis. Ibidem, 1732, in-4.
De Chirurgia cum Medicina necessariò conjungendâ. Ibidem, 1732, in-4.
Apologia pro Medicis. Amstelodami, 1736, in-12.
Compendium Institutionum Medicarum. Helmstadii, 1736, 1745, in-4. *Genevæ*, 1748, in-8. *Amstelodami*, 1764, in-8. L'Auteur y a joint un Catalogue abrégé des meilleurs Ouvrages, sous le titre de *Methodus de studio Medico instituendo & absolvendo, cum Scriptoribus maximè necessariis*.
De Anatomies majori in Chirurgia quàm in Medicina necessitate. Helmstadii, 1737, in-4.
De Medicinæ Mechanicæ præstantiâ. Ibidem, 1738, in-4. Contre les partisans de la doctrine de Stahl.
Oratio de Hortorum Academicorum utilitate. Ibidem, 1739, in-4.
Institutiones Chirurgicæ. Amstelodami, 1739, 1750, deux volumes in-4, avec fig. *Venetis*, 1740, in-4. *Neapoli*, 1759, in-4. C'est la Traduction du Traité de Chirurgie publié en haut Allemand à Nuremberg, 1719, 1724, 1731, 1743, 1747, in-4, avec figures & un ample Catalogue des Livres qui ont rapport à cet Art. Le même Ouvrage a paru en Espagnol à Madrid en 1747, & en Anglois à Londres en 1748, in-4. L'Auteur a voulu réunir dans un seul Livre les connoissances qu'on avoit acquises de son tems dans la Chirurgie, mais qui étoient répandues dans divers Ouvrages écrits en différentes Langues. Il y a joint les Observations qu'une longue pratique lui avoit fournies; il a même enrichi la seconde édition Latine de nouvelles remarques. Ce Traité ne semble fait que pour les Chirurgiens qui sont déjà versés dans leur Art, car il est profond & savant. Il part de mains de Maître; il a cependant besoin de beaucoup d'additions & de quelques corrections, vu les progrès que la Chirurgie a faits depuis la mort de l'Auteur. Il vient de paroître une édition Française de cet Ouvrage, Paris, 1771, deux volumes in-4 ou quatre volumes in-8, par M. Paul, Docteur en Médecine, qui a joint à sa Traduction un Tableau des principales découvertes dont la Chirurgie s'est enrichie depuis 1750 jusqu'en 1770 inclusivement.
Compendium Medicinæ Præticæ. Amstelodami, 1743, in-8. *Genevæ*, 1748, in-8. En Allemand, *Leipsc*, 1749, in-8.
De Lithomiæ Celsianæ præstantiâ & usu. Helmstadii, 1745. En François, Paris, 1751, in-8.
Systema generale plantarum ex fructificatione, cui adnæscuntur regulæ de nominibus plantarum à Celeb. Linnæi longè diversæ. Helmstadii, 1748, in-8.
J'ai passé sous silence un grand nombre de Dissertations Académiques qui roulent sur l'Anatomie & la Chirurgie, Sciences que l'Auteur avoit fort à cœur de pousser à une plus grande perfection.
Elie-Frédéric, son fils, né à Altorf en 1715, commençoit à se distinguer par son savoir en Médecine & en Chirurgie, lorsqu'il mourut à Leyde le 11 de Novembre 1740. On a de lui la Traduction Latine du Traité que le Docteur Douglas a publié en Anglois sur le Péritoine; *Helmstadt*, 1733, in-12. On lui doit encore *Apologia pro Medicis atheismi accusatis*; Ouvrage qui fut imprimé en 1736 à Amsterdâ, & que différens Auteurs attribuent à son pere. Haller le met

sur le compte du fils. Les Médecins, dont il fait l'Apologie, sont *Hippocrate*, *Galien*, *Cardan*, *Taurellus*, *Vanini*, *Brown*. Il a sûrement mal réussi pour les deux derniers.

HELCHER, (Jean-Henri) d'Oels en Silésie, où il naquit le 9 Mai 1672, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leiptic le 12 Novembre 1696. Il exerça la profession dans sa patrie avec plus de réputation que de vrai mérite ; car c'étoit un homme à secrets, qui, dans un siècle éclairé comme le nôtre, se repaïssoit encore de ces vieilles chimères qu'on avoit condamnées depuis longtemps. Partisan de l'Or potable, il en vanta les propriétés dans un Ouvrage qu'il publia en 1719, in-8. Il vécut encore dix ans après cette belle annonce, toujours aussi entêté de ses erreurs qu'il soutint jusqu'à sa mort arrivée le 30 Octobre 1729.

HELENE, cette belle Grecque si célèbre dans la Fable, connoissoit un médicament qu'elle tenoit de *Polydamna*, & qu'*Homere* appelle *Népenthès*. Ce médicament étoit si admirable, qu'il appaisoit tout deuil & toute douleur, & qu'il faisoit oublier tous les maux. *Hélène* le tiroit d'Egypte, & pour cette raison, plusieurs Auteurs croient que c'étoit l'*Opium* ; & certes les vertus de ce suc épais, qui nous vient du même pays, ont bien du rapport avec les qualités du *Népenthès*.

HELLOT, (Jean) de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres, se distingua dans la Chymie. *Schlutter*, Chymiste Allemand, a donné plusieurs Traités de la fonte des mines, des fonderies, des grillages, des fourneaux de fonte, &c. qu'*Hellet* a traduits en François & publiés en deux volumes in-4. Mais on a quelques Ouvrages qui lui appartiennent ; tels sont l'Art de la teinture des laines & des étoffes de laine, en un volume in-12 ; des Dissertations recueillies dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & diverses autres pièces. Ce Savant mourut à Paris en 1766.

HELMONT, ou **VAN HELMONT**, (Jean-Baptiste) Sieur de Royembroch, Mérode, Oirschot, Pellines, &c, se plaçoit à prendre le nom de *Medicus per ignem*. Cet homme, qui fut d'une industrie infatigable, employa cinquante ans à examiner les Fossiles, les Animaux & les Végétaux par la Chymie. L'Univers lui auroit eu de grandes obligations, s'il eût fait un meilleur usage de ses découvertes, & s'il les eût exposées plus clairement. C'étoit le moyen de parvenir à la réputation qu'il cherchoit à se donner. Il seroit peut-être encore venu à bout de son dessein malgré ces défauts, s'il ne se fût point amusé à copier *Paracelse*, & s'il n'eût pas poussé le ridicule jusqu'à se vanter, comme lui, de posséder un remède universel.

Van Helmont naquit à Bruxelles en 1577, trente-six ans après la mort de *Paracelse*. Sa famille étoit illustre dans cette ville ; son pere, qu'il perdit en 1580, y étoit beaucoup considéré. On remarqua dans ce jeune homme des talens précoces qu'on prit soin de cultiver ; il n'avoit que seize ans lorsqu'on l'envoya

à Louvain, où il acheva son cours de Philosophie en 1594. Ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine, à l'étude de laquelle il s'appliqua malgré l'opposition de sa mere & de ses amis. Il le fit même avec tant d'ardeur, qu'on prétend qu'avant l'âge de 20 ans accomplis, il avoit lu deux fois *Galen*, une fois *Hippocrate*, presque tous les Auteurs Grecs & Arabes, & qu'il avoit fait des remarques sur la plupart de leurs Ouvrages. Ce trait a bien l'air fabuleux ; s'il n'est pas tel, on peut dire qu'il avoit fait plus de lecture à l'âge où les autres commencent à lire, qu'on n'en fait communément dans toute la vie. Quelques auteurs ajoutent qu'il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Louvain en 1599, c'est-à-dire, à l'âge de 22 ans. Mais les Fastes Académiques de *Valere André* ne marquent point de promotion au Doctorat en cette année, & delà il est bien évident qu'il fut reçu simplement à la Licence. D'ailleurs, ceux qui connoissent les usages de cette Université, savent qu'on n'y donne qu'assez rarement le bonnet de Docteur, & à un petit nombre de sujets qu'on destine à remplir les premières Chaires. Le reste des Ecoliers se borne ordinairement au degré de Licencié, qui dans le Droit, ainsi qué dans la Médecine, les rend habiles à l'exercice de leur profession.

Peu de tems après que *Van Helmont* eut quitté les bancs, *Thomas Fienus*, *Gerard de Villeers* & *Jean Sturm* le chargerent de la Leçon de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Prévenus en sa faveur, ils lui trouverent assez de mérite pour remplir les fonctions de cette Chaire ; mais *Van Helmont* se rend justice, il avoue son insuffisance, & dit franchement qu'il avoit eu la présomption d'enseigner ce qu'il ne savoit pas. Il réfléchit cependant assez pour s'apercevoir du peu de solidité de la doctrine qui dominoit alors dans les Ecoles. Elle lui sembla avoir besoin de réforme ; mais ce ne fut que long-tems après qu'il se crût en état de substituer quelque chose de mieux à ce qu'il avoit appris sur les bancs. Son dessein étoit admirable ; il combattit les qualités occultes du Galénisme qu'il réduisit à leur juste valeur : si *Van Helmont* en fut demeuré-là, il eût été un grand Homme.

Incommodé par une gale légère, dont il ne put venir à bout de se guérir par la méthode ordinaire, & qu'il dissipa presque sans aucune peine avec le souffre, il se dégoûta de la Science à laquelle il s'étoit d'abord dévoué avec tant d'ardeur, il la taxa même hautement d'incertitude. Il crut encore avoir dérogé à la noblesse de son extraction en s'appliquant à la Médecine & il se repentit de s'y être livré. Ces motifs l'engagerent non seulement à y renoncer, mais après avoir cédé tout son bien à sa sœur par un don d'entre-vifs, il abandonna encore sa patrie dans le dessein de n'y reparoitre jamais ; & pour qu'il ne manquât rien à sa rodomontade, il dispersa avec mépris l'argent qu'il avoit tiré de ses Ouvrages, & se mit à parcourir les pays étrangers. Après dix ans de voyage, il se livra à la Chymie, dans laquelle il avoit été initié par un homme sans lettres, que le hazard lui avoit offert ; & au bout de deux ans de travail, il parvint à la connoissance de quelques remedes, dont les vertus reconnues releverent ses espérances & rappellerent son goût pour l'Art de guérir.

En 1609, il épousa une Demoiselle riche, noble & vertueuse, avec laquelle il se retira à Vilvorde, où il se renferma plus que jamais dans son Laboratoire.

Pendant son noviciat de Chymie, il fit plusieurs expériences dangereuses qui faillirent lui coûter la vie. Il ne visitoit guere les malades, & ne pratiquoit point la Médecine par espoir de gain. Il étoit sédentaire chez lui; cependant il assure, dans ses Ecrits, qu'il guériffoit chaque année plusieurs milliers de personnes. L'Electeur de Cologne, Prince extrêmement versé dans la Chymie, fit beaucoup de cas de lui. L'Empereur Rodolphe II, & ses successeurs. Matthias & Ferdinand II, l'inviterent à se rendre à Vienne: mais les honneurs qu'on lui promit, ne le tenterent point; il leur préféra son Laboratoire & son Cabinet.

Pendant sa retraite à Vilvorde, il examina avec une industrie & un travail incroyable presque tous les corps que nous connoissons, Fossiles, Végétaux, Animaux; en sorte qu'on peut dire qu'il se mit en état de fournir lui seul un nouveau Cours de Chymie. C'est dans ce Laboratoire de Vilvorde qu'il découvrit l'Huile de soufre *Per campanam*, le *Laudanum* de Paracelse, l'Esprit de corne de Cerf, celui de sang humain, le sel volatil huileux, & beaucoup d'autres choses. Le préjugé qu'il avoit conçu contre la méthode & les remèdes Galéniques, se réveilla alors; & comme le peu de succès qu'il avoit tiré de cette méthode & de ces remèdes, lui en avoit souvent fait voir l'insuffisance dans la pratique, il ne manqua pas de se déclarer pour les médicaments dont la Chymie lui avoit découvert la préparation, & de prendre en même tems la lance contre la doctrine de l'Ecole Galénique. Les quatre Elémens, les quatre Qualités, les quatre Degrés, les quatre Humeurs, sont, selon lui, des principes absurdes, d'où l'on a déduit une méthode de traiter les maladies, qui ne peut manquer d'être fautive & erronée. Il réduisit donc tout l'Art de la Médecine aux principes de la Chymie. Prévenu de ces idées, il se mit à écrire des Ouvrages dans lesquels on remarque du bon & du mauvais. Son Traité des Eaux de Spa lui donna de la réputation; il est parsemé d'excellentes choses, ainsi que ceux qu'il a publiés sur la Pierre, sur les Fievres & sur les Humeurs: mais on y trouve aussi des fanfaronades & des rêveries systématiques qui en obscurcissent le mérite. Voici les titres des Ouvrages que *Van Helmont* a mis lui-même au jour:

De magnetica vulnerum natural & legitima curatione, contra Johannem Roberti Soc. Jesu Theologum. Parisiis, 1621.

Supplementum de Spadanis Fontibus. Leodii, 1624, in-8.

Febrium doctrina inaudita. Antverpiæ, 1642, in-12.

Opuscula Medica inaudita. I, de Lithiasi. II, de Febribus. III, de Humoribus Galeni. IV, de Peste. Coloniae Agrippinæ, 1644, in-8.

Avec toute sa science, ce Médecin ne put jamais parvenir à guérir deux de ses fils qui moururent de la peste; ni sa fille aînée de la lepre, quoiqu'il eût essayé ses remèdes sur elle pendant deux ans entiers. Ses secrets ne lui réussirent pas mieux sur sa femme & sur une autre de ses filles; elles moururent de poison. Il fut plus heureux dans la cure des maux, dont il fut attaqué en 1640 & en 1643, quoiqu'il ne voulût ni saignée, ni purgation. Mais, le 18. Novembre 1644, il lui prit une violente oppression de poitrine qui étoit l'annonce d'une Pleurésie; il la traita avec le sang de bouc & rejeta la saignée. Sa maladie fut suivie d'une fièvre dont il

languit pendant sept semaines ; il en mourut le 30 Décembre 1644 , âgé de 67 ans. Lorsqu'il sentit approcher l'heure de sa mort , il appella son fils & lui parla en ces termes : » Prenez tous mes Ouvrages , tant ceux qui sont » ébauchés , que ceux qui sont finis ; joignez-les ensemble , je vous les abandonne. ne. Faites-en tout ce que vous croirez qu'il sera bon d'en faire. Dieu qui » dirige tout pour une meilleure fin , ne me permet pas d'y donner mes derniers soins. » Son fils étoit un homme singulier & tant soit peu enthousiaste , qui s'étoit enrôlé dans une troupe de Bohémiens , avec qui il avoit couru les Provinces. Il ne s'acquitta que trop fidelement de ce que son pere lui avoit recommandé ; il donna au public le dépôt de ses Ouvrages , tel qu'il l'avoit reçu , & le publia sans avoir aucun égard à l'ordre , à la liaison & à la correction , abandonnant tout aux soins de son Imprimeur , Louis Elzévir , qui heureusement étoit un homme entendu. Ce Recueil est intitulé :

Ortus Medicinæ , id est , initia Physicæ inaudita , progressus Medicinæ novus in morborum ultionem ad vitam longam. Amstelodami , 1648 , 1652 , in-4. Venetiis , 1651 , in-folio. Et sous le titre d'Opera omnia. Lugduni 1655 , in-folio. Leidæ , 1667 , in-folio. Francofurti , 1682 , in-4. Hafniæ , 1707 , in-4. En Hollandois , Rotterdam , 1660 , in-4. En Anglois , Londres , 1662 , in-4. En François , Lyon , 1671 , in-4. La meilleure de toutes ces éditions est celle d'Amsterdam , 1652 , in-4 , chez Elzévir ; celle de Venise est parsemée de différens morceaux qui ne sont point de la façon de l'Auteur. On peut faire le même reproche aux éditions Allemandes. On trouve beaucoup de contradictions dans les Ecrits de Van Helmont ; mais il seroit extraordinaire qu'on n'en trouvât point , à en juger par la maniere dont ils ont été recueillis. D'ailleurs , les vues nouvelles qui se succédoient les unes aux autres dans l'esprit d'un homme qui travailloit depuis cinquante ans à la perfection de la Chymie , ne pouvoient manquer d'y jeter beaucoup d'inégalités , qu'il n'avoit pu revoir , ni corriger , lorsqu'il donna ses Ouvrages à son fils.

Van Helmont seroit un Auteur bien excusable , si on n'avoit que ces fautes à lui reprocher. Il en est d'autres pour lesquelles on ne peut avoir la même indulgence : crédule jusqu'à la superstition , il a fait passer dans ses Ecrits toutes les erreurs dont son esprit étoit prévenu. Non content d'avoir adopté quantité de contes fabuleux de quelques endroits qu'ils lui vinssent , il donna tête baissée dans les rêveries des Chymistes , & spécialement dans celles de Paracelse qu'il prit pour modele , & dont il fut grand admirateur. Il valut cependant mieux que lui du côté du jugement & de la science ; mais il se plut comme lui à vanter ses secrets , & prenant le ton d'un fanatique , il joua le rôle d'un enthousiaste pour en imposer à ses contemporains qui ne le crurent que trop. Comme il n'avoit que peu de connoissances des vrais principes de la Médecine , & qu'il étoit d'ailleurs d'un caractère dur & insultant , il ne cessa d'attaquer les Médecins qui s'aviserent de condamner sa doctrine. On ne peut que lui savoir gré d'avoir travaillé à détruire les systèmes de pure imagination qui regnoient de son tems dans les Ecoles ; mais il poussa trop loin sa censure , en accusant d'imposture la Médecine des anciens Grecs. Il voulut établir l'Art de guérir sur de nouveaux dogmes ; il ne fit que le défigurer par un vain étalage de mots vuides de sens pour la plupart , &

tous , contraires à la vérité. Imitateur outré du verbiage , ainsi que de la doctrine de *Paracelse* , il fut mis en parallèle avec lui , & méprisé comme lui après sa mort. Pour ne rien céder à ce Visionnaire , il se vanta de posséder un remède universel , capable de prolonger la vie des hommes. Mais il est à propos de remarquer à ce sujet , que de tous les Chymistes qui ont promis aux autres une vie longue , aucun n'a eu le secret de conserver la sienne jusqu'à l'âge que l'homme peut naturellement atteindre.

HELMONT, (François-Mercure VAN) fils du précédent , naquit en 1618. Après avoir couru le monde avec une troupe de brigands , communément appelés Bohémiens , il se mit à étudier la Médecine & la Chymie. Il y fit des progrès , il s'appliqua même avec tant de succès à la plupart des Arts & Métiers , qu'il faisoit presque tout ce dont il avoit besoin , & qu'il auroit pu passer pour un homme universel. La variété des connoissances humaines auxquelles il parvint , lui donna un air singulier dans le monde , mais aucune ne lui procura de la célébrité. On le soupçonna seulement d'avoir trouvé la Pierre Philosophale , parce qu'ayant peu de revenus , il faisoit de grandes dépenses. C'est à cette opinion qu'il dut l'estime & la considération dont il jouit à Amsterdam. Il passa plusieurs années de sa vie chez le Prince de Sulzbach , grand Protecteur des Gens de Lettres ; il alla ensuite à Berlin à la sollicitation de l'Electrice de Brandebourg , & il mourut peu de tems après à Coln , qui fait partie de cette ville , en 1699 , à l'âge de 81 ans. On a de lui :

Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.

Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos.

Observationes circa hominem ejusque morbos.

On remarque un esprit singulier dans tout ce qu'il a écrit ; il croyoit la Métempysycose & soutenoit bien d'autres paradoxes. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe :

Nil patre inferior jacet hic Helmontius alter ,

Qui junxit varias mentis & artis opes :

Per quem Pythagoras & cabbala sacra revixit ,

Eleusque , parat qui sua cuncta sibi.

HELSHAM, (Richard) Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin , se fit de la réputation dans le XVIII^e siècle. Il est Auteur d'un Cours de Physique expérimentale , imprimé après sa mort & fort estimé des Anglois.

HELVETIUS, (Jean-Frédéric) en Allemand *Schweitzer* , naquit dans une famille noble de la Principauté d'Anhalt vers l'an 1625. L'application qu'il donna à l'étude de la Médecine & de la Chymie , le mit bientôt en réputation. Etant passé en Hollande vers l'an 1649 , il exerça sa profession à La Haye avec tant de succès , qu'il parvint aux places honorables de premier Médecin des Etats Généraux & du Prince d'Orange. Il y avoit environ 60 ans qu'il fai-

foit la Médecine dans ce pays, lorsqu'il mourut le 29 Août 1709, comme il paroît d'un monument que la reconnoissance publique, ou peut-être la vanité de quelqu'un de ses descendans, dit M. Paquot, fit frapper à son honneur. C'est une Médaille, dont le type est un Apollon entouré de signes chymiques des Métaux. On lit dans l'exergue: *Cito, tutè & jucundè*. Au revers, il y a une Inscription Flamande qui signifie: *A la mémoire heureuse de M. Jean-Frédéric Helvetius, Médecin de ce pays, décédé le 29 Août 1709*. Ses Ouvrages prouvent qu'il donna tête baissée dans toutes les folies des Alchymistes, des Physionomistes & de pareils visionnaires; voici les titres sous lesquels ils ont paru:

De Alchymia Opuscula complura veterum Philosophorum. Francofurti 1650. En Allemand, sous le nom de Londres, 1652, in-4.

Mors morborum. Heidelbergæ, 1661, in-8.

Microscopium Physiognomiæ Medicum, id est, Tractatus de Physiognomia, cujus ope non solum animi motus, simul ac corporis defectus interni, sed & congrua iis remedia noscuntur per externorum lineamentorum, formarum, colorum, odorum, saporum, domiciliorum, ac signaturarum intuitum, qui harmonicam hominis constitutionem & medicandi notitiam ex simplicibus indicat. Hagæ Comitum, 1664, in-12. Amstelodami, 1676, in-12. En Allemand, Heidelberg, 1660, in-8.

Vitulus aureus, quem mundus adorât & orat, in quo tradatur de rarissimo naturæ miraculo transmutandi metallâ, nempe quomodo tota plumbi substantia vel intra momentum ex quavis minima Lapidis veri Philosophici particulâ in aurum obryzum commutata fuerit Hagæ Comitum. Amstelodami, 1667, in-12. Francofurti, 1677, in-4, dans le Musæum Hermeticum reformatum & amplificatum. Coloniae Allobrogum, 1702, in-folio, Tome premier de la Bibliothèque chymique de Jean-Jacques Manget. Hagæ Comitum, 1702, in-8. On trouve, dans cet Ouvrage, une histoire qu'il raconte avec pleine persuasion de la vérité, mais qui n'aboutit qu'à faire preuve de son peu de jugement. Lenglet du Fresnoy la rapporte, dans son Histoire de la Philosophie Hermétique, en ces termes: « Le 27 Décembre 1666, un inconnu vint » trouver Helvetius à La Haye. C'étoit, à ce qu'il paroissoit, un honnête bourgeois » de Nort-Hollande, vêtu proprement, mais modestement. Il témoigne donc à » M. Helvetius, que sur sa réputation, & sur quelques Ecrits qu'il avoit faits » contre la poudre de sympathie du Chevalier Digby, il avoit cherché à le » voir & à l'entretenir, sur-tout pour lever les doutes qu'il proposoit dans cet » Ouvrage contre la transmutation des métaux. Cet étranger, qui savoit que » M. Helvetius avoit lu beaucoup de Philosophes Hermétiques, lui demande si à » la vue il connoitroit la Pierre Philosophale. Ce Médecin lui avoue que, » malgré ses lectures, il ne pourroit pas en être certain. Sur le champ le Philo- » losophe tire de sa poche une boîte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois » morceaux d'une métalline couleur de soufre extrêmement pesants; & il assura » le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux de quoi faire vingt tonnes » d'or. M. Helvetius les examine attentivement, & comme la matière étoit un » peu frangible, il fait si bien, qu'avec l'ongle il en détache secrètement une por- » tion presque imperceptible, & enfin les rend au Philosophe, le priant néan-

» moins, avec les expressions les plus tendres, de faire devant lui la transmutation des métaux. Mais il eut le chagrin de se voir refuser, quoiqu'avec beaucoup de politesse, le Philosophe témoignant à M. *Helvetius*, que cela ne lui étoit pas permis. Il eut cependant assez de confiance en l'habile Médecin, pour lui montrer cinq piéces d'or philosophique du diamétre de dix-huit lignes chacune, qu'il portoit toujours sur son estomac, & sur lesquelles il y avoit les inscriptions allégoriques suivantes :

I. *AMEN*, Heylig, Heylig, Heylig, is de Heer onsen God, Want alle dingen syn synen eeren vol. C'est-à-dire, Amen, Saint, Saint, Saint est le Seigneur notre Dieu, car tout l'Univers est rempli de sa gloire.

II. *JEHOVÆ mirabilis Sapientia mirifica*, in *Naturæ libro Catholico*. Ick ben gemaect den 26 Augusti anno 1666. Ces derniers mots signifient : j'ai été faite le 26 Août de l'année 1666.

III. *Deus mirabilis*, *Natura*, *Arque Spagyrica ni-hilum frustra faciunt*.

IV. *Sancte, Sancte Spiritus*, *Hallelujha*, *Hallelujha*. *Phy Diabolo! Ne loquaris de Deo absque lumine. Amen.*

V. *Æterno*, *invisibili*, *Unitriuno*, *foli Sapienti*, *omnium optimo*, & *omnipotenti Deorum Deo*, *Sancto*, *Sancto*, *Sancto*, *Gubernatori Conservatori merito laudando.*

» Après quelques entretiens, le Philosophe sortit de chez M. *Helvetius*, qui à l'instant fit acheter un creuset pour éprouver la petite portion qu'il avoit pu détacher de la poudre. Mais quel fut son étonnement de voir évaporer sur le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne trouver qu'une espece de vitrification. Au bout de quelque tems, le Philosophe retourna chez M. *Helvetius*, qui se hazarda enfin de lui demander seulement la valeur d'un grain de millet de sa poudre. Après quelques difficultés, le Philosophe se laissa toucher, & accorda au Médecin sa demande. Mais il lui recommanda d'envelopper ce grain dans de la cire, pour le projetter sur du plomb en fusion, sans quoi la volatilité de la matiere seroit évaporer le tout. M. *Helvetius* exécuta ce que l'Artiste lui avoit prescrit, & lui-même fit la transmutation sur six dragmes de plomb, qui furent converties en or extrêmement pur. Cet événement singulier fit beaucoup de bruit à La Haye, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué, voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en fit plusieurs essais, qui tous réussirent : & ce nouvel or, loin de diminuer, augmenta même en convertissant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit fondu pour le mettre à l'inquart. Ce fait détrompa M. *Helvetius*; ses préventions cessèrent, & l'année suivante il publia son *Veau d'or*, dans lequel il conte avec un grand détail, ce que je rapporte ici en substance. » On voit en passant que *Lenglet du Fresnoy* donnoit dans les mêmes chiméres qu'*Helvetius*, ce qui est surprenant dans un homme qui écrivoit en 1742. L'entêtement de ce Médecin paroît moins extraordinaire : c'étoit la maladie de son siècle & du pays où il avoit été élevé.

Diribitorium Medicum de omnium morborum, accidentiumque in-et-externorum Desinationibus ac Curationibus, ex superioribus, odoribus, foetoribusque, provenientiibus à fermentationibus, effervescentiarum, aut putrefactionum salibus, sulphuribus, vel mercuriis : quæ
malè

malè inveniuntur in succis alibilibus benè constitutis omnium ventriculorum , glandularum , vasorumque lymphaticorum totius corporis. Amstelodami , 1670 , in-12.

HELVETIUS , (Jean-Adrien) fils du précédent , naquit vers l'an 1661 , peut-être à La Haye , & sûrement en Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé son cours d'études à Leyde , que son pere , qui depuis 60 ans faisoit la Médecine , l'envoya à Paris pour y débiter des poudres capables , à ce qu'il prétendoit , de l'enrichir promptement dans un pays , où les nouveaux remèdes font quelquefois naître de nouvelles maladies. Cependant le jeune *Helvetius* ne gagnoit pas de quoi vivre ; le petit débit de ses poudres le jeta dans la nécessité de retourner en Hollande. Son pere ne perdit point courage pour ce contretems ; il le renvoya en France avec des poudres plus éprouvées ; mais le public aussi peu empressé pour celles-ci que pour les premières , laissoit mortondre le jeune Hollandois. Néanmoins toujours alerte , il fit connoissance avec un riche Droguiste de Paris , & le vit conjointement avec M. *Afforty* , Médecin de la Faculté , qui le traitoit d'une maladie périlleuse. Le Droguiste tiré d'affaires par les soins d'*Afforty* , lui offrit par reconnoissance quelques livres de racine du Brésil , comme quelque chose de fort précieux ; mais comme les vertus de cette racine étoient inconnues à ce Médecin , il parut en faire peu de cas. Cependant la fortune , qui vouloit favoriser *Helvetius* , fit que le Droguiste indulgent lui céda cette racine , avec laquelle il courut faire tant d'expériences , qu'il reconnut enfin dans l'*Ipécacuanha* un spécifique contre la dysenterie. Il avertit le public de sa découverte par les affiches qu'il fit mettre dans Paris. Le bruit s'en répandit bientôt à la ville & à la Cour ; & les succès obtenus au moyen de ce remède ayant justifié l'annonce qu'*Helvetius* en avoit faite , M. Colbert honora ce Médecin de sa confiance & de sa protection. Dans le même tems , le Dauphin , fils de Louis XIV , fut attaqué de la dysenterie. *Daquin* , alors premier Médecin , envoya chercher *Helvetius* , pour savoir de lui si l'on pouvoit avec certitude employer son remède contre cette maladie. *Helvetius* l'en assura , & pour en prouver l'efficacité , il offrit d'en faire de nouvelles expériences dans les Hôpitaux. Il avoua en même tems à *Daquin* que ce remède étoit l'*Ipécacuanha* , dont ce premier Médecin ignoroit l'usage.

Bientôt après le Pere de La Chaise , Confesseur de Louis XIV , parla à ce Prince des bons effets qu'opéroit le remède d'*Helvetius*. Sur ce rapport , le Marquis de Seignelai reçut ordre d'envoyer chercher ce Médecin , & de lui marquer , que pour le bien de ses sujets , le Roi desiroit qu'il communiquât la préparation de son spécifique contre la dysenterie. Il obéit , il en fit l'expérience à l'Hôtel-Dieu de Paris , & sur les certificats que donnerent les Médecins des effets étonnans dont ils avoient été témoins , *Helvetius* eut ordre de rendre son secret public , & fut gratifié par le Roi de mille Louis d'or. La réputation de notre Médecin augmenta avec son bonheur ; il ne fut plus parlé que du Médecin Hollandois ; c'étoit à qui l'auroit chez lui. Il fut depuis revêtu des titres d'Ecuyer , de Conseiller de Sa Majesté Très-Chrétienne , de Médecin - Inspecteur général des Hôpitaux de la Flandre Françoise & de Médecin du Duc d'Orléans , Régent du Royaume.

La racine d'Ipécacuanha n'a paru en France qu'en 1672. Un certain *Le Gras*, qui avoit fait trois voyages en Amérique, en avoit apporté une assez grande quantité. *Craquel*, Apothicaire, en avoit eu de lui; mais ce remède ne fit pas fortune entre ses mains. Comme il n'en connoissoit pas la vertu, il s'avisa d'en donner deux gros pour une dose, & par-là le décrédita. *Garnier*, Marchand Chapelier que le désordre de ses affaires avoit réduit à subsister uniquement par quelques relations qu'il avoit en Espagne, fut celui qu'*Helvetius* employa à lui procurer tout ce qui étoit arrivé de racine d'Ipécacuanha en France. *Garnier* l'ayant fait comme commissionnaire, & sans savoir à quel usage étoit destinée cette emplette, il osa divulguer qu'on lui étoit redevable du nouveau remède. Mais l'imposture de ce misérable, suggérée par des envieux, ne se soutint pas long-tems; car ayant été mis en cause, il fut condamné au Châtelet & au Parlement en deux jugemens extraordinaires, & obligé d'avouer, pour excuser sa calomnie, qu'il ne l'avoit publiée qu'après avoir été suborné. *Helvetius* jouit ensuite paisiblement de sa réputation, & mourut à Paris le 20 Février 1727, âgé de 65 ans. Nous avons de lui :

Remedes contre le cours de ventre. Paris, 1688, in-12.

Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1691, in-4, 1706, in-12. L'extirpation ou l'amputation sont les seuls remedes du Cancer confirmé; l'Auteur ne trouve dans les Topiques que des secours palliatifs.

Méthode pour guérir toutes sortes de fievres, sans rien prendre par la bouche. Paris, 1694, 1746, in-12. En Latin, Amsterdam & Leipzig, 1694, in-8. Le secret consiste dans la décoction de Quinquina prise en lavemens.

Traité des pertes de sang avec leur remède spécifique, accompagné d'une Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1697, 1706, in-12. Son spécifique est l'Alun fondu & mêlé avec le sang de dragon, dont on fait une masse qu'on réduit en pilules.

Dissertation sur les bons effets de l'Alun. Paris, 1704, in-12.

Mémoires instructifs de différens remedes pour les Armées du Roi. Paris, 1705, in-12.

Traité des maladies les plus fréquentes & des remedes spécifiques pour les guérir. Paris, 1707, in-12. Liege, 1711, in-12. Trévoux, 1720, in-12. Paris, avec des augmentations, 1724, 1727, 1739, in-12. On a mis cet Ouvrage en Allemand, en Flamand & en Anglois. On a aussi une édition en Italien, Venise, 1743, in-4. Il y parle des vertus de l'Ipécacuanha dans la dysenterie, de celles de la racine de *Parera Brava* dans la gravelle, de l'Alun dans les hémorrhagies, de la Pierre de Porc dans les fievres continues, &c.

Méthode pour traiter la vérole par les frictions & par les sueurs. La Haye, 1710, in-12.

Recueil des méthodes pour guérir diverses maladies. La Haye, 1710, in-12.

Remedes contre la Peste. Paris, 1721, in-12.

L'Histoire des négociations secrètes de la France avec la Hollande qui précéderent le Traité D'Utrecht, imprimée à Liege en 1767, in-12, avec d'autres pièces de la façon du Pere *Henri Grisset*, Jésuite, rapporte un trait qui fait honneur au Médecin dont je parle. Il y est dit, page 125 : " On jeta les yeux sur le Médecin *Helvetius*, pere de celui que nous avons vu premier

» Médecin de la Reine , & grand-pere de l'Auteur du Livre *De l'Esprit*. Il étoit né en Hollande & il s'étoit établi en France , où il jouissoit d'une grande réputation. On lui avoit accordé des lettres de Naturalité : c'étoit non seulement un très bon Médecin , mais un homme d'un grand sens , & qui exécuta sa commission avec toute la sagesse & toute la prudence d'un homme qui auroit été employé toute sa vie dans le maniement des grandes affaires. Il avoit toujours conservé des amis en Hollande. M. de Chamillart , lui , ayant expliqué les intentions de la Cour , il écrivit à M. de Nieuport , qu'il connoissoit depuis long-tems , pour le prier de lui obtenir un passeport ; on eut beaucoup de peine à l'accorder. Enfin , après bien des remises & des difficultés , le passeport fut donné , & M. Helvetius arriva à La Haye le 22 Septembre 1705. Je laisse le reste de ce passage qui entre dans le détail de toute l'intrigue de cette négociation , pour dire qu'après l'arrivée du Marquis d'Alegre , *Helvetius* partit de la Hollande le 25 Décembre 1705 , & revint à Paris reprendre le fil de ses occupations ordinaires.

HELVETIUS , (Jean-Claude-Adrien) fils du précédent & de *Jeanne Desgranges* , naquit à Paris le 18 Juillet 1685. Après de bonnes études au Collège des quatre Nations , il passa sur les bancs de la Faculté de Médecine de sa ville natale , & il y reçut le bonnet de Docteur en 1708. Son pere lui acheta en 1713 une charge de Médecin du Roi par quartier ; & dès lors il se fit connoître si avantageusement à la Cour , que Louis XV étant tombé dangereusement malade en 1719 , il fut consulté & donna des conseils qui eurent tout le succès possible. Le Duc d'Orléans fit tant d'estime d'*Helvetius* , qu'il ne voulut plus qu'il s'éloignât du jeune Monarque ; & lorsque la Cour passa à Versailles , le Duc-Régent l'engagea à aller s'y fixer , en lui offrant une pension de dix mille livres. *Helvetius* fut ensuite Conseiller d'Etat , premier Médecin de la Reine Marie Leczinski , Inspecteur général des Hôpitaux Militaires de la Flandre , Membre des Académies des Sciences de Paris , de Londres , de Berlin , de Florence & de l'Institut de Bologne. Cet homme respectable mérita tout l'empressement que produit la confiance établie sur la supériorité des talens ; car il étoit autant estimable par sa probité que par son savoir. Il mourut le 17 Juillet 1755 , âgé de 70 ans moins un jour. Comme il avoit toujours beaucoup affectionné la Faculté de Paris , il lui légua tous les livres de sa Bibliothèque que cette Compagnie n'avoit pas dans la sienne. Il a aussi enrichi le public de quelques Ouvrages de sa façon :

Idee générale de l'Economie Animale & Observations sur la petite vérole, Paris , 1722 , in-12 , 1725 , deux volumes in-12. Lyon , 1727 , in-12. En Anglois , 1723 , in-8. Après s'être occupé de la théorie des fièvres intermittentes & continues , qu'il fait dépendre de l'épaississement du sang pour les premières , & du vice de la fermentation de cette liqueur pour les secondes , il propose différens moyens curatifs , tels que la saignée , le vomissement , la purgation. Il conseille la saignée du pied dans les maladies de la tête , & rejette celle de la jugulaire. Dans les maladies du bas-ventre , il ne veut d'autre saignée que celle du bras.

Lettre au sujet de la critique de M. Bessé. Paris , 1725 , in-12. Dans la let-

tre que M. Bessé publia, en 1723, sur le Livre de l'Economie Animale, il reprocha à Helvetius d'avoir copié Boerhaave, en établissant la théorie de l'inflammation sur le passage du sang dans les vaisseaux lymphatiques. Il lui reprocha encore de s'être attribué la démonstration de la nécessité de la saignée dans les fièvres malignes, que lui-même avoit préconisée depuis long-tems. Mais Helvetius s'est défendu contre ces imputations; & malgré les raisons victorieuses qu'il apporta en sa faveur, Bessé continua d'écrire, & lui répondit par une *Replique* imprimée en 1726.

Eclaircissémens concernant la maniere dont l'air agit sur le sang dans les poulmons. Paris, 1728, in-4. Cet Ouvrage est écrit contre Michelouti, mais on y trouve plus de raisonnemens que de faits.

Principia Physico-Medica in tyronum Medicinæ gratiam conscripta. Parisiis, 1752, deux volumes in-8. *Francofurti*, 1755, deux volumes in-4, avec figures. Cet illustre Académicien s'est proposé de rassembler dans ces deux volumes, ce qu'il croyoit qu'un jeune Médecin doit savoir de Physique. Il y a avancé ses conjectures avec une modestie peu commune, & il en a disposé les matieres dans l'ordre le plus méthodique & le plus lumineux.

Ce Médecin laissa de sa femme, Genevieve-Noël d'Armancourt, Claude Helvetius, Maître d'Hôtel de la Reine, si connu par le Livre *De l'Esprit*, auquel on prétend qu'il n'a fait que prêter son nom. Il abandonna une place dans les Fermes, pour se retirer en Lorraine & se livrer à l'étude. Il épousa en 1751 Anne-Catherine, Comtesse de Ligniville d'Autricourt. A la mort de M. Helvetius arrivée en 1772, un Panégyriste Anonyme publia son éloge, dans lequel il prête les vues les plus honnêtes au Livre *De l'Esprit*, que les Tribunaux Ecclésiastiques & Civils ont flétri par les qualifications les plus fortes.

HELWICH (Christian DE) naquit en Prusse. Les preuves qu'il donna de son savoir pendant son cours de Médecine, lui méritèrent le bonnet de Docteur en cette Science, qu'il reçut à Altorf en 1695. Mais comme il en donna de plus grandes dans la suite, l'Académie Impériale des Curieux de la Nature l'aggrégea à son Corps sous le nom d'*Empédocle*, & l'honora encore du titre d'Adjoint. Jean-Philippe Pfeiffer, son beau-pere, l'engagea à embrasser la Religion Romaine. Il le fit; & pour pratiquer librement les devoirs de cette Religion, il se retira à Breslau, où il exerça sa profession avec tant de célébrité, qu'il fut recherché par les principaux Seigneurs de la Silésie. Helwich mourut dans la Capitale de cette Province le 20 Septembre 1740, âgé de 74 ans. On n'a rien de lui que les Observations qu'il a communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne.

HELWIG, (Jean) de Nuremberg, où il vint au monde le 29 Juillet 1609 de Christophe, fameux Commerçant de cette ville, reçut de son pere tous les secours possibles pour réussir dans son éducation littéraire. Il commença ses études de Médecine à Altorf, où il suivit pendant quatre ans les plus habiles Maîtres de l'Université de cette ville. Delà il passa à Bâle, à Montpellier, & enfin à Padoue, d'où il ne sortit qu'après avoir obtenu les honneurs du Doctorat en

1634. Il reprit alors le chemin de Nuremberg & se fit agréger au Collège des Médecins pendant le cours de la même année. Comme son mérite ne tarda pas à être connu dans sa patrie, il fut nommé en 1635 Médecin ordinaire de l'Hôpital, en survivance à *Sigismund Rüdel*. Il fut d'ailleurs extrêmement suivi dans cette ville, où sa pratique étoit également brillante & nombreuse. Malgré ces avantages fondés sur l'estime & la confiance de ses concitoyens, il abandonna Nuremberg en 1649, & se retira à Ratisbonne où il se distingua par les succès de ses cures jusqu'à sa mort arrivée en 1674. Il a écrit :

Alphabetum Jatricum, hoc est, brevis totius Medicinæ Hippocraticæ in paucas Tabulas redactæ delineatio. Noribergæ, 1631, in-folio.

Observationes Physico-Medicæ posthumæ. Augustæ Vindelicorum, 1680, in-4, avec les Notes de Luc Schroeck qui est l'éditeur de ce Recueil.

HELWIG (Jean-Oton) naquit en Thuringe en 1654. Il étudia la Médecine dans les Universités de Jene, d'Erford, d'Altorf & de Bâle; mais ce fut à Erford qu'il prit le bonnet de Docteur en 1675. Comme il se plaisoit à voyager, il se rendit à Amsterdam & s'embarqua pour Batavia, où il exerça sa profession pendant plusieurs années. A son retour, il parcourut le Portugal, l'Italie, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, le Danemarck, & rapporta de ses voyages plus de titres honorables que de connoissances utiles. L'Electeur Palatin lui donna celui de Conseiller premier Médecin de sa personne & de Professeur en l'Université d'Heidelberg; Charles II, Roi de la grande Bretagne, le créa Chevalier Baronet; Christian V, Roi de Danemarck, le nomma son Conseiller. Mais comme *Helwig* ne savoit pas se fixer, il entreprit un nouveau voyage. Sa destinée le conduisit à Baruth en Syrie, où il mourut en 1698. On a de lui :

Introitus in veram & inauditam Physicam. Batavii, 1678, in-4. Hamburgi, 1680, in-8. Heidelbergæ, 1680, in-12, avec deux Lettres de sa façon, l'une sur la Pierre Philosophale, & l'autre sur la Société des Freres de la Rose-Croix.

HELWIG, (Christophe) frere du précédent, naquit en Thuringe le 15 Juillet 1663. Il se rendit à Jene en 1681, & il y faisoit déjà de grands progrès dans l'étude de la Médecine, lorsque son frere l'engagea à le suivre dans ses voyages. Il revint cependant en 1685 à Erford, où il reprit le cours de ses études; mais comme il l'interrompit plusieurs fois par différentes absences, il ne le finit qu'en 1693. La ville de Tœnnstadt dans la Thuringe le nomma son Médecin en 1696. Il y demeura jusqu'en 1712 qu'il alla se fixer à Erford, où il mourut en 1721. *Helwig* a donné plusieurs Ouvrages en Allemand sur des sujets qui ont rapport à la Médecine, en particulier sur la Botanique; mais ils sont de peu de conséquence. Il n'a presque rien publié sous son nom; car il a souvent cherché à se masquer sous ceux de *Valentin Krautermann*, de *Gaspar Schroeder*, de *Constant Aléophile Herzberger*, &c.

Il y a un *Christophe Helwig* plus ancien que celui, dont on vient de parler. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1666, & fut nommé Professeur à Gripfswald dans le courant de la même année. Peu de tems après,

l'Académie des Curieux de la Nature l'affocia à son Corps sous le nom de *Galien II*. Il paroît qu'il demeura constamment attaché à l'Université de Gripswald, puisqu'on apprend qu'il mourut dans cette ville en 1690. La Bibliothèque Botanique de *Séguier* cite un *Christophe Helwig*, Professeur de Médecine à Gripswald, qui paroît être différent du précédent, peut-être son fils; car les Dissertations qu'on a de sa façon, datent toutes d'après l'année 1690.

Specimen Pharmacologiæ sacræ de Antimonio, Cicuta & Pisce magnò Tobia. Gryphiswaldiæ, 1708, in-4.

De Ligno Brasiliensi. Ibidem, 1709, in-4.

De Chærophylllo. Ibidem, 1711, in-4.

De Quinquina Europæorum. Ibidem, 1712, in-4.

HEMARD, (Urbain) Chirurgien du Cardinal d'Armagnac, faisoit sa résidence dans la Province de Rouergue au Gouvernement de Guierne, vers la fin du XVI^e siècle. Peu d'Auteurs avant lui avoient aussi bien traité de la structure des dents, qu'il a fait dans l'Ouvrage intitulé :

Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriétés d'icelles. Lyon, 1582, in-8.

HEMMING (Sixte DE) naquit le 6 Février 1533 dans une petite ville de la Province de Frise. Il fit ses premières études à Groningue, & passa delà à Cologne, où il s'appliqua aux Mathématiques & à la Médecine. Au sortir de cette ville, il prit la route de France qu'il parcourut; & lorsqu'en revenant chez lui il s'arrêta à Louvain, *Gemma*, son compatriote, lui donna des marques publiques de son estime & de son amitié. On met la mort de *Sixte De Hemming* vers l'an 1586. Il a écrit un Traité qui fait voir qu'il pensoit mieux que le commun des Médecins de son siècle sur l'Astrologie :

De Astrologia ratione & experientia refutata, Liber unus. Antverpiæ, 1583, in-4. L'Astrologie eut anciennement tant d'influences sur la Médecine, qu'elle avoit presque réduit cette Science à un pur Charlatanisme.

HEMSTERHUIS, (Siboldus) Médecin Hollandois du XVII^e siècle, s'est attaché à mettre au grand jour les découvertes de *Jean Pecquet*, de *Thomas Bartholin* & d'*Olaus Rudbeck*, sur les vaisseaux lactés & lymphatiques. Il a publié leurs Ouvrages sous le titre de *Messis aurea*, seu, *Collectanea Anatomica, continentia trium præstantissimorum Anatomicorum opuscula. Lugduni Batavorum*, 1654, in-12. *Heidelbergæ*, 1659, in-8.

On trouve dans le Catalogue de M. Falconet un Traité intitulé: *Historia & Analysis Arthritidis vagæ. Leovardiæ*, 1666, in-12. Il est mis sous le nom de *Siboldus Tiberius Hemsterhuis*, qui est sans doute le même que le précédent.

HENAULT, (Guillaume) Docteur en Médecine qui étoit originaire de Rouen & qui faisoit sa profession dans cette ville, a écrit un Ouvrage en faveur de *Pecquet*, sous ce titre :

Clypeus, quò tela in Pecqueti Cor à Clarissimo viro Carolo le Noble, Collèga sub, concessa infringuntur & eliduntur. Rothomagi, 1655, in-12. Si l'on en croit l'Auteur,

Mentel, Médecin de Paris à qui il a dédié son Ouvrage, découvrit le réservoir du chyle en 1629 sur un chien, & le démontra encore en 1635, lorsqu'il faisoit ses cours d'Anatomie. Il en appelle au témoignage de *Fournier*, Chirurgien de Paris qui assista à cette démonstration, pour prouver la vérité de ce qu'il avance. Mais ce qui prouve mieux que tout cela que *Mentel* n'est point l'Auteur de cette importante découverte, c'est que lui-même en attribue, dans une lettre, tout l'honneur à *Pecquet* qui avoit aperçu le réservoir du chyle pendant qu'il étudioit la Médecine à Montpellier.

On a un autre Ouvrage de la façon de *Guillaume Hénault*; il est intitulé : *Le Trône de la Médecine*. Rouen, 1663, in-8.

HENERUS, (René) disciple de *Fuchsius*, fit la Médecine à Lindau dans la Suabe, vers le milieu du XVI^e siècle. Il vengea *Vesale* du mépris avec lequel *Jacques Sylvius* l'avoit traité, & fit retomber sur l'agresseur toute la honte dont il avoit voulu couvrir ce Prince des Anatomistes. Il fit l'Apologie de *Vesale*, sous ce titre :

Apologia, adversus Jacobi Sylvii Depulsionum Anatomicarum calumnias, pro Andrea Vesalio, in qua præcipue totius penè negotii Anatomici controversiæ breviter explicantur. Venetiis, 1555, in-8.

HENISCHUS, (George) Docteur en Médecine, étoit de Barisfeld en Hongrie. Il enseigna la Rhétorique & les Mathématiques à Ausbourg pendant quarante-deux ans; & comme pendant tout ce tems il ne discontinua jamais l'étude de la Médecine, il se soutint dans la plus haute réputation jusqu'à sa mort arrivée le 31 Mai 1617. C'étoit un homme laborieux, qui aimoit la lecture, & sur-tout celle des Anciens, dont il a procuré quelques éditions. Outre les *Œuvres d'Hésiode* qu'il a fait imprimer à Bâle en 1580, in-8, on a de lui :

Enchyridion Medicinæ, medicamentorum tam simplicium quàm compositorum in certos titulos distinctam sylvam continens. Basileæ, 1573, in-8.

Ætiologica, Semeiotica & Therapeutica morborum acutorum & diuturnorum Aretæ Cappadocæ conjunctim edita. Augustæ Vindelicorum, 1603, in-folio, en Grec & en Latin.

De numeratione multiplici. Ibidem, 1605, in-8.

De Affe & partibus ejus. Ibidem, 1606, in-8.

HENNINGER (Jean-Sigismond) fut nommé en 1704 à la Chaire d'Anatomie vacante dans l'Université de Strasbourg par la mort de *Melchior Sebiz* le jeune. Au bout de quatre ans, il fut remplacé par *Jean Salzmann*, & passa à une autre Chaire qu'il remplit jusqu'en 1719, qui est l'année de sa mort. Les Ouvrages de ce Médecin consistent en plusieurs bonnes Dissertations Académiques. Il s'est borné à cela; mais il a pris soin de publier les Ecrits d'autrui :

Pauli Hermanni Cynosura Medicæ Argentorati, 1710, in-4.

Quadriga Scriptorum Diæticorum celebrorum. I, *Arts Sanctorii Sanctorii de statica Medicinâ*. II, *Francisci Baconis de Verulamio Historia vitæ & mortis*. III, *De iuenda bona valetudine Libellus Eobani Hessi & Cæna Baptiste Fiere Mantuani*. IV, *Medicina Salernitana*. Ibidem, 1713, in-8.

Il a donné une description des vaisseaux lactés & du canal thorachique, dont il a fait graver la figure dans une planche particulière.

HENNINGUS ARNISÆUS. Voyez **ARNISÆUS.**

HENRIQUEZ, (Henri) Médecin Portugais de nation, passa en Espagne, où il enseigna dans les Ecoles de Salamanque. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé : *De rerum naturalium primordiis.*

On est tenté de croire que ce Médecin est le même que ce *Henri-George Henriquez*, natif de Guardia dans la Province de Beira en Portugal, que les Bibliographes font Auteur d'un Ouvrage qui a paru à Salamanque en 1594, in-8, sous ce titre :

De regimine cibi atque potus, & de cæterarum rerum non naturalium usu, nova Enarratio. Il y a aussi une édition de Madrid de 1615, in-8, qui est intitulée : *De cibo & potu.*

HÉRACLIDE DE PONT, Médecin-Philosophe, étoit d'Héraclée, où il naquit dans le XXXVII^e siècle. Il étudia, partie sous *Aristote*, partie sous *Spéusippe*, disciple de *Platon* ; & les progrès qu'il fit sous ces Maîtres, le mirent en état de composer quelques Ouvrages, dont les titres sont parvenus jusqu'à nous. On y remarque un Livre *Des causes des maladies*, & un autre *De la maladie où l'on est sans respiration*, qui est une espèce de suffocation vaporeuse. Mais *Héraclide* est moins connu par ses Ecrits, que par un trait de vanité qui caractérise celle qu'on a si souvent reprochée aux anciens Philosophes. Il imagina de faire courir le bruit qu'il étoit monté au ciel au moment de sa mort, & pour cela, il pria un de ses amis de mettre un Serpent dans son lit à la place de son corps, afin qu'on ne doutât point que les Dieux ne l'eussent enlevé. Le Serpent joua mal son rôle ; il n'attendit pas l'instant de la mort d'*Héraclide* ; on fit du bruit par hazard ; il sortit du lit & découvrit ainsi la fourberie que préparoit ce Philosophe.

HÉRACLIDE DE TARENTE, Médecin Empirique, vécut vers la fin du XXXIX^e. siècle du monde. Il fut disciple de *Mantias* Hérophilien, mais il abandonna les principes de son Maître, pour s'attacher à ceux de la Secte Empirique. *Héraclide* est le plus grand & le plus célèbre Médecin de cette Secte. Il ne trahit jamais la vérité pour soutenir son parti ; il conserva toujours le caractère d'honnête homme, & n'avança rien qu'il n'eût vérifié par sa propre expérience. Les Maîtres qu'il suivit dans sa méthode de pratiquer, furent *Hippocrate*, *Diocles* & *Praxagoras* ; & si l'on excepte l'abstinence qu'il poussa jusqu'à l'excès, quelquefois jusqu'à sept jours au commencement d'une fièvre, il fut généralement considéré comme un des plus sages & des plus judicieux Médecins qui eussent paru avant lui. Il admit dans sa pratique un peu plus de raisonnement que ne faisoient la plupart des Empiriques, comme il paroît par ce qu'en dit *Cælius Aurellianus*. Il s'attacha particulièrement à la Matière Médicale ; il examina les plantes, les animaux & les minéraux, & s'étudia à en tirer divers médicamens, dont il donna les descriptions & marqua les propriétés selon que l'expérience

l'expérience les lui avoit découvertes. C'est à lui qu'on attribue le premier usage de l'*Opium* dans l'intention de calmer les douleurs & de procurer le sommeil. Une partie des livres qu'*Héraclide* composa sur la Matière Médicale étoit dédiée à un nommé *Astydamas*, & une autre partie à une Dame qui s'appelloit *Antiochis*, comme on l'apprend de *Galien*. Il y a un autre livre d'*Héraclide*, intitulé *Nicolas*, dont *Cœlius Aurelianus* a parlé : l'Auteur lui avoit apparemment donné le nom de celui à qui il étoit dédié. Ce dernier Ouvrage traitoit des maladies internes, distribuées en quatre Livres. *Héraclide* a encore écrit touchant la diete ou le régime de vivre qu'il faut observer dans chaque maladie ; on a aussi de lui quelques pieces contre *Hérophile* au sujet du pouls, & ses contemporains en font mention.

Les Ouvrages, ainsi que la pratique de ce Médecin, lui ont mérité les plus grands éloges de la part de *Cœlius Aurelianus* & de *Galien*. Ce dernier, à qui il coûtoit tant de louer ceux qui n'étoient pas du parti d'*Hippocrate*, lui rend témoignage d'avoir aussi bien connu son Art qu'aucun autre des Médecins de son tems. D'ailleurs, comme ce célèbre Empirique n'étoit pas moins entendu dans la Chirurgie que dans les autres parties de la Médecine, *Galien* fait encore de grands éloges du quatrième livre d'un Ouvrage qu'il avoit composé sur ce sujet. *Aëtius* parle aussi avantageusement d'*Héraclide*, lorsqu'il rapporte un fragment de sa façon *Ad supercrescentes in aurium ulceribus carnes*.

Il y a eu d'autres Médecins du nom d'*Héraclide*, comme le pere d'*Hippocrate* ; *Héraclide* Erythréen, condisciple d'*Apollonius Mus* & sectateur d'*Hérophile* ; *Héraclide* disciple d'*Hicestus* Erasistratéen, & quelques autres. *Galien* dit que le second a commenté les Epidémiques & les Aphorismes d'*Hippocrate*, & *Strabon* insinue qu'il vivoit de son tems, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste.

HÉRACLITE, Philosophe natif d'Ephese, vécut au commencement du XXXVI siecle, presque en même tems que *Pythagore*. Il convient de faire mention de lui, non qu'il eût été bien savant en Médecine, mais parce qu'il s'est plu à tourner les Médecins en ridicule.

On le surnomma le Ténébreux, à cause de sa grande obscurité dans la façon de s'énoncer : *Platon* même, ce beau génie de la Grece, ne put comprendre ses Ecrits, à l'exception d'une partie de sa Physique qu'il inféra dans ses propres Ouvrages. Quelques Auteurs font *Héraclite* disciple de *Xénophane* ; d'autres ont écrit qu'il n'eut pas de Maître & qu'il devint Philosophe par de profondes & continuelles méditations. Il établit le feu pour principe général de toutes choses, & il annonça que le monde finiroit par un embrasement. Les uns ont attribué la cause de ses larmes à cette réflexion ; d'autres ont dit qu'il gémissoit & pleuroit continuellement de la folie des hommes. Quoiqu'il en soit, la Philosophie lui inspira un tel détachement des grandeurs, qu'il céda à son frere la Principauté d'Ephese ; on ajoute que *Darius* fils d'*Hystaspe*, Roi de Perse, rechercha son amitié, mais que cela le flatta peu. Enfin ce Philosophe misantrope fut le contraste de *Socrate* par sa vanité, comme il le fut de *Démocrite* par ses pleurs : il traitoit tous les hommes d'ignorans & croyoit tout savoir.

La singularité de son esprit l'engagea à se retirer dans un lieu écarté pour fuir le commerce de ses semblables : mais comme il ne vivoit que d'eau & d'herbages , il devint hydropique. Cette maladie l'obligea de se rapprocher des lieux habités ; il demanda à quelques Médecins s'ils pourroient bien changer la pluie en un tems sec & serein , & voyant qu'ils ne l'avoient que répondre à cette énigme , il ne voulut pas les consulter davantage. Ce fut alors que de son ordonnance , il s'expola tout nud au soleil & alla ensuite se jeter dans une étale , où il se couvrit le corps de fumier dans la pensée qu'il consumeroit , par ce moyen , l'humidité superflue qui étoit dans ses entrailles. Mais il n'eut aucun succès de cette nouvelle espece de remede ; les chiens le mangerent dans son fumier , d'où il n'avoit pu se relever par trop de foiblesse. Cela lui arriva dans la soixantieme année de son âge.

Il n'est point étonnant qu'*Héraclite* ait donné dans ce travers. Il s'imaginait avoir trouvé l'occasion de se railler des Médecins , qu'il n'aimoit pas , & il fut la dupe de sa façon de penser. Il avoit pris depuis long-tems le ton insultant à leur égard ; il avoit coutume de dire qu'il n'y auroit rien au monde de plus fou que les *Grammairiens* , s'il n'y avoit pas de *Médecins*. La mauvaise opinion qu'il avoit de ceux-ci , paroît encore dans quelques lettres de sa façon qui nous sont restées ; il y parle avec beaucoup de mépris de la plupart des Médecins de son tems. Mais ce qu'il en dit , fait voir que sa Médecine étoit aussi obscure que sa Philosophie , & que ses sentimens sur l'une & sur l'autre étoient à-peu-près également ridicules. *Henri Etienne* a publié des *Fragmens d'Héraclite* avec ceux de *Démocrite* , de *Timon* , & de quelques autres. *Commelin* a aussi donné une édition Grecque & Latine des lettres des anciens Grecs , parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'*Héraclite*. Cette édition est de 1609 , in-8.

HERAS , Cappadocien , est compté par *Galien* entre ceux qui ont bien écrit de la composition des médicamens. Cet Auteur remarque qu'*Héras* a vécu , ou a écrit après *Ménécrate* & devant *Andromaque* , Médecin de *Néron* , c'est-à-dire , depuis le commencement du regne de *Tibere* jusqu'à la fin de celui de *Claude*. Il faut qu'il ait déjà écrit sous le premier de ces deux Empereurs , puisqu'il est cité par *Celse* qui peut avoir été son contemporain.

HERCULANUS. Voyez. **ARCULANUS.**

HERCULE , le plus célèbre des Héros de l'antiquité par sa valeur , naquit à *Tyrinthe* ou à *Thebes* dans la *Boétie* , vers 1280 avant l'Ere Chrétienne. Entre les Sciences & les Arts que *Chiron* lui enseigna , on ne compte pas seulement l'Art Militaire & l'Astronomie , on met encore la Médecine dans laquelle *Plutarque* prétend que ce Héros a excellé. On tire aussi un argument pour prouver qu'*Hercule* entendoit la Médecine , de ce que diverses plantes & plusieurs formules de remedes sont appellées de son nom. Mais on fait tout ce que valent ces preuves ; puisqu'elles ne sont fondées que sur la vénération des peuples , qui ont attribué à leurs Dieux ou demi-Dieux les découvertes qu'ils

avoient faites eux-mêmes , dans l'idée que cette attribution releveroit le mérite des remèdes qu'ils mettoient en usage. Au reste , il auroit manqué quelque chose à la célébrité d'*Hercule* , si l'on n'eût pas dit qu'il avoit été instruit de l'Art de guérir , ainsi qu'on l'avoit rapporté des autres Elèves du Centaure *Chiron* ; mais pour qu'il ne leur dût rien de ce côté-là , qu'il les surpassât même , on a ajouté que sa fille *Hépiene* entendoit aussi la Médecine.

Euripide raconte qu'*Hercule* combattit la mort & lui arracha *Alceste* qu'elle alloit enlever de ce monde : ce qui signifie , suivant *Marc - Antoine Muret* , que cette fille étoit si dangereusement malade , qu'on désespéroit de sa guérison , mais que ce Héros lui rendit la santé par ses remèdes. C'est ainsi que cet Ecrivain en parle au Chapitre 23 du VIIIe. Livre de ses *Varie Lectiones*.

HERDEN , (Balthasar VON) de Jene où il naquit en 1547 , se fit tellement estimer à Nuremberg , qu'il fut nommé Physicien de cette ville en 1593. Il jouit de cette charge jusqu'au 22 Mai 1619 , qui est l'époque de sa mort ; & comme il eut de fréquentes occasions pendant le cours de sa longue pratique de faire d'importantes remarques sur la Médecine , il en communiqua le résultat à ses amis dans les Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans sa *Cista Medica* imprimée à Nuremberg en 1625 , & à Leipzig en 1661.

HEREDIA , (Pierre-Michel DE) Professeur de la Faculté de Médecine en l'Université d'Alcala de Hénarez , fut premier Médecin de Philippe IV , Roi d'Espagne. Il avoit enseigné pendant vingt-six ans & pratiqué pendant cinquante , lorsqu'il fut appelé à la Cour de ce Prince , où il mourut en 1639. *Pierre Barca de Alorga* , Professeur de Médecine à Alcala & autrefois son disciple , recueillit ses Ouvrages qui parurent à Lyon en 1665 , quatre Tomes en deux volumes in-folio , & à Anvers en 1690 , sous le même format.

Cet Auteur suivoit encore la méthode des Arabes ; car dans le premier volume de ses Ouvrages , il se déclare par-tout pour la doctrine d'*Avicenne* , & n'en suit presque point d'autre dans son Traité des Fievres , qui remplit tout ce volume. C'est une preuve que dès ce tems-là les nouvelles opinions pénétoient tard en Espagne , & qu'on n'y avoit point encore profité des lumières que les Ecrits des Médecins Grecs avoient répandues , depuis qu'ils étoient devenus communs en Europe. Il paroît cependant qu'on avoit commencé à en tirer quelques fruits en Espagne , lorsque de *Heredia* écrivit le second volume. On s'aperçoit qu'il revient à *Hippocrate* , car il commente toutes les Histoires que ce Pere de la Médecine a rapportées dans son Livre des maladies épidémiques.

HERET , (Mathurin) natif du Breil dans le Maine , a traduit plusieurs Ouvrages de Grec en Latin. Suivant la plupart des Historiens , il étoit Docteur de la Faculté de Paris ; mais la Notice des Médecins de cette Capitale par M. *Baron* ne lui donne que le titre de Licencié , qu'il obtint sous le Décanat d'*Antoine Du Four* , élu en Novembre 1556 & continué en 1557.

HÉRISSANT, (François-David) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur aux Ecoles de la même Faculté, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, étoit de Rouen, où il naquit le 29 Septembre 1714, de *Jean-Baptiste Hérisant* & de *Marguerite Marion* qui se trouvoient dans cette ville pour y solliciter un procès. Ses pere & mere étoient de Paris, tous deux de familles anciennes & distinguées depuis long-tems, l'une dans la Librairie, & l'autre dans le Barreau. Ils ne négligerent rien pour l'éducation de leur fils qu'ils destinoient à l'étude de la Jurisprudence; mais un penchant naturel, un goût décidé, une inclination contraire à la volonté de ses parens, entraînoient le jeune *Hérisant* vers la Médecine. Il suivit à l'insu de son pere, les Démonstrations Anatomiques de *Winslow*, les Cours de Botanique de *Jussieu*, ceux de Chymie de *Boulduc* & de *Lémery*; il alloit même à la dérobee faire des pansemens à l'Hôtel-Dieu, & observer la pratique des opérations.

Winslow arracha enfin au pere d'*Hérisant* son consentement pour lui laisser étudier la Médecine avec toute la liberté que demandoit la vivacité de son goût. Il fit son cours avec distinction, & reçut les honneurs du Doctorat le 26 Octobre 1742. Déjà *Winslow* l'avoit engagé plusieurs fois à faire ses Leçons au Jardin du Roi, lorsque *Réaumur* choisit *Hérisant*, en 1743, pour remplir auprès de lui le poste d'Eleve au Laboratoire de l'Académie.

Sans être encore de cette Compagnie de Savans, notre Médecin entretenoit un commerce intime avec elle; il lui communiqua quelques Mémoires intéressans. Le 20 Mars 1758, il entra à l'Académie en qualité d'Adjoint Anatomiste, & comme il continua à s'y faire connoître par de nouvelles productions, on le nomma en 1761 à la place d'Associé, & en 1769 à celle de Pensionnaire Anatomiste. Il jouit peu d'années de cette dernière place, car il mourut le 21 Août 1771.

L'Anatomie fut la passion dominante d'*Hérisant*; elle étoit née avec lui. A l'âge d'onze ans, il présenta à *Winslow*, ami & Médecin de sa famille, un oiseau disséqué avec tant d'adresse & d'intelligence, que ce Savant en fut frappé, & s'écria que cet enfant feroit un jour des prodiges dans cet Art.

HÉRISSANT (Louis-Antoine-Prosper) naquit à Paris le 27 Juillet 1745, de *Jean-Thomas Hérisant*, célèbre Imprimeur, & de *Marie-Nicole Estienne*. Dès l'âge le plus tendre, il fit entrevoir le germe des talens qui se développerent bientôt en lui. L'amour de l'étude, le desir de la gloire, furent ses premières passions; dans la suite, elles firent taire toutes les autres. A ces avantages, il joignit un caractère sérieux, appliqué, & n'avoit de jeune que le pouvoir de supporter long-tems le travail. Elevé sous les yeux de son pere par M. l'Abbé Bazile, Secrétaire de M. l'Archevêque de Lyon, il ne sortoit que pour aller avec ses freres au College de Beauvais, où il fit toutes ses classes. Ce soin paternel, cette petite rivalité, dont on ne peut se défendre lorsqu'on court la même carrière, & que les liens du sang augmentent encore, mirent dans leurs études un zele qui les fit bientôt distinguer des autres Ecoliers. A la fin de chaque année ils partageoient entre eux les lauriers Académiques. M. *Hérisant* vit, en Rhétorique, couronner ses travaux à la distribution solennelle des prix que

L'Université accorde tous les ans aux meilleurs sujets des dix Colleges réunis.

Ce cours d'étude fini , il fit sa Philosophie. Les matieres abstraites de la Logique & de la Métaphysique ; la maniere sèche & aride dont on les présente , eurent peu d'attraits pour un esprit séduit par les images riantes de la Rhétorique. Son amour pour la Littérature , les triomphes Académiques de M. *Thomas* , dont il avoit été le disciple , l'engagerent à courir la même carrière. L'Académie d'Amiens venoit de proposer pour sujet de prix l'Eloge de *Ducange* , connu par ses travaux sur le moyen âge & sur l'Histoire de la Monarchie Française ; *Hérissant* envoya un Discours qui mérita les honneurs de l'*accès*.

Dans le même tems , il voulut essayer ses forces sur un théâtre plus vaste. La Faculté de Médecine de Paris , dans le dessein d'encourager à faire son Histoire , avoit donné pour sujet de prix l'Eloge de *Duret*. Il y travailla ; mais soit par déférence pour ses concurrens , soit que trop sévère pour ses Ouvrages , il ne les vit pas des mêmes yeux que ses amis , l'Eloge ne fut point envoyé au concours ; il étoit pourtant fini , & lui avoit coûté beaucoup de soins & de recherches. Le prix de ce concours fut adjugé en 1764 à M. *Chomel* , Docteur-Régent de la Faculté.

C'étoit en changeant d'objet de travail qu'il se délassoit : en effet , il composa dans le même tems son Poème sur l'Imprimerie , quoiqu'il n'ait été publié que plus d'un an après par un de ses amis. Son dessein n'étoit pas de le rendre public. M. de *Querlon* , Auteur des Affiches de Province , entre les mains duquel le hazard en fit tomber un exemplaire , l'annonça par un extrait fort avantageux ; l'Epilogue sur-tout lui parut mériter des éloges , aussi bien que la description concise du mécanisme même de l'Art ; morceau d'autant plus difficile , qu'on ne pouvoit être guidé par les Anciens , auxquels l'Imprimerie n'étoit pas connue ; aussi l'Auteur a-t-il le mérite d'avoir su triompher , & de la nouveauté du sujet & de la difficulté de l'exécution.

Toutes ces occupations étrangères à l'étude de la Philosophie ne prirent rien sur le tems qu'il devoit à cette étude , & ne l'empêchèrent pas de soutenir avec distinction une Thèse générale. Il l'ouvrit par un Discours Latin , *De Hominis Physici dotibus* , qui fut très-gouté. Ses deux années de Philosophie achevées , il fut reçu Maître-ès-Arts au mois d'Août 1764. Son pere , charmé de trouver en son fils toutes les dispositions qu'il pouvoit souhaiter , eut sur lui les vœux communes de pere ; il le destina à sa profession. Mais le jeune *Hérissant* , content d'avoir chanté les hommes qui s'étoient rendus célèbres dans l'Imprimerie , ne se sentit point destiné à marcher sur leurs traces. Un attrait invincible le portoit à l'étude de la Médecine , mais sa timidité naturelle , son respect pour les volontés d'un pere tendre , l'empêchoient de manifester ses véritables intentions. C'étoit dans l'intérieur du Cabinet ; c'étoit dans le sein de deux freres qui lui restoient , qu'il osoit réclamer la liberté de décider de son sort & de choisir un état. C'est dans ce tems , où il étoit incertain encore s'il seroit Médecin ou s'il suivroit la profession de son pere , qu'il travailla à la partie de l'Histoire Naturelle , dans la nouvelle édition de la *Bibliothèque Historique de la France* , par le Pere *Le Long*. Les recherches qu'exigeoit un Ouvrage de cette espece n'étoient pas capables de l'occuper entierement. Décidé à prendre le parti de la Médecine , il faisoit d'avance d'amples provisions en tout genre. L'Histoire Na-

turelle , proprement dite , étoit sur-tout l'objet de ses études. Il a laissé les matériaux d'un petit Ouvrage Latin sur les Insectes.

Occupé de ces travaux , résolu de ne faire connoître son goût que par quelque coup d'éclat , il attendoit en silence l'occasion favorable. L'Eloge de *Gonthier d'Andernach* , que la Faculté de Médecine de Paris proposa pour prix à adjuger en 1765 , la lui présenta. Il travailla à cet Eloge avec une ardeur extrême : il le composa dans le plus grand secret ; l'Ouvrage ne fut connu de sa famille que par le prix qui le couronna. Dès lors , il fut libre de satisfaire ses desirs & de se livrer entierement à l'étude de la Médecine : son pere fut le premier à seconder de si heureuses dispositions.

La Faculté vit avec plaisir sur ses bancs un Candidat qui s'annonçoit par des triomphes. Les Membres les plus illustres de cette Compagnie s'empresèrent à le féliciter sur le prix qu'il venoit de remporter. *M. Bertrand* le jugea digne de l'associer aux travaux de son pere. Il avoit hérité de lui des Mémoires considérables sur la vie des Médecins de la Faculté , & il écrivit à *M. Hérisant* pour l'engager à mettre cet Ouvrage en état de paroître. Celui-ci répondit à un choix aussi flatteur. Il composa un Discours Historique sur l'état de la Médecine chez les Gaulois , & sous les deux premieres Races , c'est-à-dire , jusqu'à l'institution de la Faculté. Il a laissé encore plusieurs matériaux sur les tems postérieurs.

La réputation que l'Eloge de *Gonthier* lui avoit justement acquise ne se borna pas à la Capitale. Cet Ouvrage le fit bientôt connoître dans les Provinces , & lui ouvrit une correspondance avec plusieurs Savans. L'Académie de Beziers desira de le voir au nombre de ses Membres , & dès le mois de Janvier 1766 , *M. Bouillet* , Secrétaire perpétuel de cette Compagnie , lui proposa une place au nom de l'Académie.

Ces succès dans la carrière des Lettres ne lui faisoient point perdre de vue son but principal. Son état une fois décidé , il s'appliquoit avec ardeur à s'en rendre digne. Les Auteurs de Médecine devinrent sa lecture familière ; il puisoit dans les sources mêmes. Personne ne possédoit plus que lui l'esprit de recherche & d'observation. Persuadé que les erreurs des hommes célèbres sont souvent plus pour les progrès des Arts , que les prétendues découvertes des demi-savans , il lisoit indistinctement , mais en critique éclairé , tous les Ouvrages des grands Maîtres. Plein de leur lecture , riche de leurs découvertes , il composa en Latin , pour son propre usage , un cours complet de Médecine , dont la méthode a mérité les éloges des connoisseurs.

De toutes les parties de la Médecine , l'Anatomie étoit celle pour laquelle il avoit l'inclination la plus forte. Les liaisons qu'il eut avec le Chirurgien-Major des Hôpitaux , le mirent en état de satisfaire entierement son goût. Il obtint , par sa recommandation , la facilité d'avoir des cadavres à sa disposition dans la Maison de la Pitié. Ce fut dans cet Hôpital , qu'accompagné d'un seul de ses amis , il passa l'hiver de 1767 à étudier l'Anatomie dans le livre même de la Nature. Il suivoit en même tems les cours de *M. Peit* , Docteur-Régent de la Faculté ; & ce fut-là qu'il sentit se dissiper entierement une certaine impres-

tion d'horreur qu'il éprouvoit à l'aspect de l'humanité détruite, & dont la Philosophie même ne peut défendre une ame sensible. Les graces du discours, dont M. Petit¹ savoit orner ses démonstrations, lui firent trouver agréable une Science qui jusques-là n'avoit été pour lui que satisfaisante.

Ce fut en cette même année 1767, que la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre l'adopta au nombre de ses Membres. Il fut admis au Baccalauréat au mois de Mars 1768. Au mois de Novembre, il soutint une Thèse de Physiologie dont le sujet est: *An à terræ substantiæ intrâ poros cartilaginum appulsu ossium durities?* Elle fut très-bien reçue; elle dut sa réputation, moins à la nouveauté du sujet, qu'à la saine érudition qu'on y trouve, au style pur, égal & correct, dont elle est écrite. L'Auteur, d'après un grand nombre d'expériences très-ingénieuses, faites par M. Hérisant de l'Académie des Sciences, son parent, y démontre que la structure des os n'est point telle qu'on se l'imaginoit; que l'ossification ne se fait point de la manière dont les Anatomistes ont prétendu jusqu'ici qu'elle se formoit; que tout son mécanisme dépend d'une substance terreuse, soluble dans les acides, qui est portée entre les pores du cartilage par la force de la circulation. Il fait remarquer la différence qu'il y a entre les os & les parties qui acquièrent une ossification contre nature. Il prouve que dans celle-ci il n'y a, pour ainsi dire, qu'une accrétion, au-lieu que dans les os il se fait une intususeption. Il falloit nécessairement, pour établir sa Thèse, que M. Hérisant combattit & renversât un système adopté par tous les Anatomistes, & que la célébrité de son Auteur sembloit mettre hors d'attaque; il le fit, mais avec tous les égards qu'il devoit à l'âge & au mérite de son adversaire, sans cependant rien faire perdre à la vérité qu'il annonçoit.

Cette Thèse fut suivie d'une seconde, qui ne fut pas moins bien accueillie & qui le méritoit autant. Le sujet est: *An corpora quæ lentè extenuata sunt, lentè rescienda; quæ verò brevè, celeriter?* C'est un Commentaire détaillé de l'Aphorisme d'Hippocrate. L'éloge le plus grand que l'on puisse faire de cette Thèse, c'est qu'après tous les bons Commentaires que de célèbres Auteurs nous ont donnés sur les Aphorismes d'Hippocrate, elle parut neuve & se fit lire avec plaisir.

Quoique fortement occupé de sa profession, il ne négligeoit pas de se livrer aux devoirs & même aux amusemens de la société. Sa circonspection à prononcer sur le mérite des autres, sa modestie, son extrême réserve à parler de lui-même, faisoient desirer son commerce; ses mœurs faciles, son esprit doux & liant, le rendoient très-sûr. Plusieurs Membres illustres de la Faculté l'honoroient de leur amitié. Il étoit fort uni avec le célèbre M. de Jussieu. Un Ouvrage, auquel il travailloit, auroit rendu cette liaison plus intime encore.

Il avoit entrepris de faire le Catalogue des Plantes du Jardin que M. Cochin, ancien Echevin, a formé à Chatillon près de Paris; mais pour qu'il pût être plus utile, il avoit généralisé cette idée en composant un Traité de Botanique, qu'il laissa presque en état de paroître. Un Docteur-Régent de la Faculté de Paris l'acheva & le publia après sa mort, sous le titre de

Jardin des Curieux, ou Catalogue raisonné des plantes les plus belles & les plus rares, soit indigènes, soit étrangères, avec les noms François & Latins, leur culture & les vertus particulieres à chaque espece, le tout précédé de quelques notions sur la culture en général. Paris, 1771, in-12.

Il laissa encore un Ouvrage auquel une mort prématurée ne lui permit pas de mettre la dernière main. Il a paru sous ce titre :

Bibliothèque Physique de la France, ou Liste de tous les Ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'Histoire Naturelle de ce Royaume. Paris, 1771, in-8. On doit ce Recueil aux soins d'un Docteur-Régent de la Faculté de Paris, qui l'a achevé & publié.

Ce fut au milieu de ces travaux utiles que Louis-Antoine-Prosper Hérisant fut enlevé par une mort aussi prompte qu'inattendue. Il suivoit exactement la visite des Médecins de l'Hôtel-Dieu, où la petite vérole fut très-commune pendant tout l'Été de 1769. En vain la tendresse inquiète de sa famille vouloit l'éloigner de la contagion ; en vain ses amis lui conseilloient de ne pas s'exposer imprudemment : le zèle ardent & vif qu'il avoit pour sa profession, ne lui permit pas d'entendre pour cette fois seulement, ni les ordres paternels, ni la voix de ses amis. Il fut attaqué de la petite vérole le 6 Août de la même année 1769. Les secours de l'Art furent impuissans. Il mourut le 10, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la satisfaction inexprimable de ne s'être jamais un instant écarté de la voie de la vertu.

Empressé de rendre hommage au mérite supérieur du jeune Hérisant, j'ai suivi pas à pas l'Auteur de son Eloge ; qui, au soin qu'il a pris de publier la *Bibliothèque Physique de la France* de son ami, a ajouté les preuves de son empressement à donner à cet Ouvrage toute la perfection qu'il méritoit. Il l'a non seulement enrichi de l'Eloge Historique de M. Hérisant, Eloge qui ne fait pas moins d'honneur à son cœur qu'à sa plume, mais encore d'un Discours préliminaire sur l'utilité de l'Histoire Naturelle de la France, & sur la manière de l'étudier. Je pourrois m'arrêter ici ; mais pour qu'il ne manque rien au morceau que je viens de copier, j'y ajouterai l'Épilogue qui le termine.

Tel est le sujet que la République des Lettres s'est vu enlever à la fleur de son âge : tel est le Bachelier que la Faculté a perdu en la personne de M. Hérisant. Marchant sur les traces des grands Hommes qu'elle a vus sortir de son sein & qu'il avoit pris pour modèle ; animé de leur esprit, il eût comme eux contribué à la gloire de cet illustre Corps. Que ne devoit-il pas attendre après un début si brillant ? Les regrets de cette Compagnie ont assez prouvé le cas singulier qu'elle en faisoit, & combien elle fut sensible à sa perte. Puisse-t-elle voir d'un œil favorable l'hommage que nous avons cru devoir rendre à la mémoire d'un confrère, d'un ami qui a trop vécu pour nous, s'il a assez vécu pour la gloire.

Pour qui compte les faits, les ans du jeune Achille

L'égalent à Nestor.

ROUSSEAU, *Odes.*

HERLICH (David) naquit le 28 Décembre 1557 à Ceits en Misnie, d'André, Echevin de cette ville, & de Susanne Hancmans. Après avoir étudié à Wittemberg & à Leipzig, il passa à Rostoch où il prit le degré de Maître-ès-Arts. La Musique, dans laquelle il excelloit, lui fut d'une grande ressource dans l'une & l'autre de ces villes ; il n'étoit pas fort à son aise, & souvent il eut recours à ce talent

talent pour se procurer le nécessaire à la vie. *Herlich* n'eut pas plutôt fini son cours de Philosophie, qu'il s'appliqua à la Médecine; & comme sans être gradué dans cette Science, il y avoit fait d'assez grands progrès, il obtint en 1581 l'emploi de Physicien de la ville de *Prentziow* dans la Marche d'*Uckeraine*. Au bout de deux ans, il alla occuper la même charge à *Anclam* dans la Poméranie Suédoise. Il y demeura jusqu'en 1585 qu'il passa à *Gripfswald*, où il remplit la Chaire des Mathématiques. En 1598, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette dernière ville, qu'il quitta bientôt après pour se rendre à *Stutgard* qui l'avoit nommé son Physicien. Toujours inquiet & inconstant, il abandonna cet emploi pour passer à *Lubeck*; mais les habitants de *Stutgard* le rappellerent dans leur ville, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée le 15 Août 1636, dans la 79^e année de son âge. Elle *Schacht* lui fit cette Epitaphe :

Tu qui vaticidā præcedis mente, parumper

Siste gradum, & quid sit vaticinare mihi.

Inclitus Uranometra, peritusque arte Machaon,

Historicus, Vates, Philosophusque bonus.

Theologus pius & Rhetor facundus opaco

In Tumulo hoc (dolor heu!) post tua fata jacent.

Septem hæc claudit humus, verum una mente, quis ergo

Septemplex ille est? Noster is Herlicius.

Comme ce Médecin se mêloit d'Astrologie, il publia en 1584 un Almanach qui eut un grand succès; il le continua pendant plus de cinquante ans. Il se mêloit aussi de tirer des Horoscopes. Plus fin que la plupart de ceux qui font parade de cet Art imposteur, il ne prononçoit ses oracles qu'après avoir mûrement réfléchi sur le caractère, le génie & les mœurs des personnes qui le consultoient, ainsi que sur les différentes circonstances qui devoient naturellement préparer les événements dont il prévoyoit l'avenir. Mais quoiqu'il employât avec beaucoup d'esprit tous les moyens imaginables pour n'être point la dupe de ses prédictions, il se trompa comme tant d'autres prophètes de son espèce. Il assura, par exemple, que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit, & il subsiste encore. On a de la façon de ce Médecin des Poésies & des Harangues qui ne méritent pas d'être lues. Ce qu'il a fait de plus passable, est un Traité intitulé : *De curatioribus gravidarum, puerperarum & infantium*. *Anclam*, 1584, in-8. Le même augmenté, 1602, in-4. En Allemand, *Gripfswald*, 1597, & à *Stetin*, 1618, in-8.

HERMAN, Comte de *Newenaar*, ou *Hermannus à Nova Aquila*, naquit l'an 1491 dans le Comté de ce nom, qui est borné par l'Electorat de Cologne & le Duché de Juliers. *Guillaume II*, son pere, mourut le 12 Mars 1497; sa mère se nommoit *Walburge de Manderscheidt*. Dès sa première jeunesse, il s'appliqua fort sérieusement aux Belles-Lettres & à diverses Sciences, dans lesquelles il fit des progrès très-rapides. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il fut bientôt pourvu d'un Canonicate de la Métropole de Cologne, auquel il joignit peu après

la Prévôté de Notre Dame d'Aix-la-Chapelle. Sa capacité le fit connoître au Roi Charles, depuis Empereur, qui l'envoya en 1519 chez les Princes d'Allemagne, pour les engager à favoriser son élection à l'Empire. Bernard de Lawenbourg, Duc de Saxe, étant venu à mourir le 3 Janvier 1524, Herman lui succéda le 19 du même mois en qualité de Prévôt de la Métropole de Cologne, dignité importante, de laquelle dépend un Archidiaconé de la même ville & la charge de Chancelier de l'Université. Il n'en jouit qu'environ six ans & demi; car ayant accompagné l'Electeur Herman de Weyden à Ausbourg, & assisté à la fameuse Diète, où fut présentée & proscrite la *Confession* qui porte le nom de cette ville, il y mourut en 1530. Son corps fut transporté à Cologne & inhumé dans le Tombeau de ses ancêtres, chez les Religieuses du Jardin Notre-Dame de l'Ordre de Cîteaux, où l'on voit encore aujourd'hui l'Inscription suivante:

EPITAPHIUM

Generosi & Illustris Viri

D. HERMANNI COMITIS, È PRÆCLARA ET ANTIQUA COMITUM NEWENARICORUM
FAMILIA,

EJUSDEM PRÆPOSITI MAJORIS ECCLESIAE COLONIENSIS,

Qui annum agens nonum & trigesimum,

*Fato fundus est Augustæ in ipsi Comitibus & conventu Principum & Statuum Imperii,
Auspicio Caroli V, Romanorum Imperatoris, annò à Virgineo Partu 1530;*

Cujus corpus hic Sepultum jacet inter corpora utriusque parentis sui;

Parris quidem, à quo illi familiæ ejus nomenclatura, arma & insignia;

Matris verò è Comitibus de Manderscheidt;

Quorum animas apud superos in Christo vivere, & cum eo regnare piè credimus.

Herman a été un des plus savans Hommes de Lettres de son tems. On lui doit les premieres éditions d'Eginhard, de *vita & gestis Caroli Magni*; des quatre Livres *De Arte Veterinaria* par Flave Vegece; on lui doit encore une édition corrigée des quatre Livres *Rerum Medicarum*, par *Octavius Horatianus*. Mais il ne s'est point borné à publier les Ouvrages d'autrui, il en a composé lui-même, & parmi ceux-ci on remarque les deux suivans qui concernent la Médecine:

De novo, hætenusque Germanis inaudito morbo, sudatoria Febri, quam vulgò sudorem Britannicum vocant, Colonia, 1529, in-4, avec Simonis Riquini de eodem morbo judicium doctissimum. Basileæ, 1531, in-12, avec le Traité de Joachim Schiller, De Peste Britannicâ.

Annotationes aliquot Herbarum & Formula excudendi Herbarii. Argentinae, 1537, in-folio, dans le second volume de l'Herbarium d'Othon Brunsfels, Médecin de Bâle. Basileæ, 1540. Le même Brunsfels parle d'un beau Manuscrit de l'Historia Plantarum de L. Apulée, qui étoit enrichi de figures & se trouvoit dans la Bibliothèque du Comte de Newenaar, dont il est ici question.

HERMAN, (Jean) de Nordlingen dans la Suabe, prit les degrés de Docteur en Philosophie & en Médecine dans l'Université de Wittemberg, où

il fut ensuite tellement considéré, qu'il obtint la dignité de Recteur en 1562. *Melchior Fendius*, son compatriote & Professeur de la Faculté de Médecine en la même Université, lui donna sa fille en mariage. On a quelques Ouvrages de la façon d'*Herman*, comme: *Oratio de Medicinæ usu*; *De rerum sympathia & antipathia*, dans le IV Tome des Oraisons de *Philippe Mélanchton*. On a encore :
De causa putredinis in corpore humano. Wittebergæ, 1556, in-8.

HERMANN, (Paul) célèbre Botaniste du XVII^e siècle, étoit de Hall en Saxe, où il naquit le 30 Juin 1640, suivant *Séguier*, & 1646, selon *George Mathias*. Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet à Padoue en 1670. Mais ayant pris la résolution de voyager pour satisfaire la vive ardeur qu'il avoit de se former dans la Botanique, il se rendit en Hollande, d'où il partit pour les Indes Orientales. Il exerçoit la Médecine dans l'Isle de Ceylan, en qualité de Médecin de la Compagnie Hollandaise, lorsque les Curateurs de l'Université de Leyde le rappellerent en Europe l'an 1679, & le nommerent à la Chaire de Botanique dans les Ecoles de cette Académie. Son savoir fut bientôt généralement reconnu, mais il n'empêcha pas que cet habile homme n'eût un sort malheureux. Il y fut sensible, & enfin il y succomba le 29 Janvier 1695.

Hermann travailla une grande partie de sa vie à la perfection de la Botanique. Il cueillit des plantes au Cap de Bonne Espérance qu'il sécha sur les lieux, & dont il envoya le Catalogue à *Commelin*. *Burmah* vit ces plantes avec tant de plaisir, qu'il en ajouta la description à son *Thesaurus Zeylanicus*. Depuis 1670 jusqu'en 1677, *Hermann* n'avoit, pour ainsi dire, fait autre chose que de travailler à ses collections de plantes; il sécha toutes celles qui pouvoient se conserver, & il les arrangea dans trois gros volumes in-folio. Heureusement ce précieux Recueil est tombé en de bonnes mains; *Linnaeus* en a fait l'acquisition avec le volume de leurs dessins. Ce Médecin en a examiné les caractères, il les a confrontés avec ce que d'autres Auteurs en avoient dit, & après les avoir disposés en genres & en especes, il en a publié la description sous le titre de *Flora Zeylanica*; volume, in-4, qui parut à Stockholm en 1747. Mais *Hermann* a publié lui-même différens Ouvrages, sans compter ceux dont il a laissé les Manuscrits qu'on a fait imprimer après sa mort.

Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus exhibens Plantarum omnium nomina, quibus ab anno 1681 ad annum 1686 Hortus fuit instructus. Leide, 1687, in-8. Il y donne la description de plus de cent nouvelles plantes apportées de l'Afrique & des Indes Orientales. *Ibidem*, 1720, in-8, sans le nom de l'Auteur. Cette édition contient l'Histoire du Jardin de Leyde, qu'on a tirée de l'*Index* de *Boerhaave*.

Floræ Lugduno-Batavæ Flores. Leide, 1690, in-8. La seconde partie fut imprimée en 1695 après la mort d'*Hermann*, sous le titre de *Flora Leidensis secunda*.

Paradisi Batavi Prodomus. Amstelodami, 1691, in-8. C'est le Catalogue des plantes exotiques qu'il a trouvées dans les Jardins de la Hollande.

Paradisus Batavus continens plus centum Plantas assabré ære incisus & descrip.

tionibus illustratas. Opus posthumum. Lugduni Batavorum, 1698, 1705, in-4, par les soins de Guillaume Sherard qui a orné cet Ouvrage d'une préface de sa façon.

Lapis Medicæ Lydiæ, seu, accuratum medicamentorum simplicium Examen. Ibidem, 1704, in-8. Ce Traité qui fut recueilli de ses Leçons par ses disciples & publié par Welschius, ne correspond point à la réputation qu'Hermann s'étoit acquise.

Cynosura Medicæ in lucem emissâ à Joanne-Sigismundo Hennigero, Med. Doct. & Professore. Argentorati, 1710, in-4. En Anglois, par Edouard Strother, 1727, in-8. Cet Ouvrage est le même, pour le fonds, que le précédent. Boecler en a donné une édition plus ample. Argentorati, 1726, 1729, 1731, trois volumes in-4.

Musæi Indici Catalogus. Lugduni Batavorum, 1711, in-8.

Musæum Zeylanicæ, sive, Catalogus Plantarum in Zeylana spontè nascentium, Ibidem, 1717, 1726, in-8.

HERMES, THOT, THOUTH, ou MERCURE, est le même que Chanaan, fils de Cham, selon la conjecture de quelques Savans. Mais quand cette opinion ne seroit pas bien fondée, c'est-à-dire, quand *Hermes & Chanaan* auroient été deux différentes personnes, ils ont du moins vécu en même tems, & *Hermes* a été le plus ancien. *Bochart*, Ministre de la Religion prétendue réformée à Caen, a prouvé, dans son *Phaleg*, que *Cronos* ou *Saturne* étoit le même que *Noë*; or nous apprenons de l'ancien Historien *Sanchoniathon*, qu'*Hermes*, ou *Thot*, ou *Taautus* (comme les Phéniciens & les Egyptiens l'appelloient) étoit l'un des Conseillers de *Saturne*. Suivant *Diodore* de Sicile, *Hermes* étoit secrétaire d'*Osiris* & d'*Isis*, les plus anciens Roi & Reine d'*Egypte*, qui se disoient l'un & l'autre enfans ou petit-fils de *Cronos*. Voilà ce que l'on sait sur le tems auquel *Hermes* a vécu; quant à sa patrie, *Sanchoniathon* le dit Phénicien, & *Clément d'Alexandrie*, natif de *Thebes* en *Egypte*. Quoiqu'il en soit du lieu de sa naissance, il est au moins certain que les Egyptiens, & après eux bien d'autres peuples, ont eu pour *Hermes* la plus grande vénération, & l'ont regardé comme l'inventeur des Arts & des Sciences, & en particulier de la Médecine. C'est pour cela que les Anciens représentoient *Mercure* accompagné de la Déesse *Hygieia*, c'est-à-dire, de la santé qu'il avoit apportée aux hommes avec la Médecine.

L'Historien *Joseph* nous apprend que les fils de *Seth* avoient fait bâtir des colonnes sur lesquelles ils avoient écrit ce qu'ils avoient concernant l'Astronomie. *Mercure* fit la même chose pour laisser à la postérité des monumens de son savoir. *Eusebe* de Césarée, qui cite *Manethon*, Prêtre Egyptien, fait mention de certaines colonnes sur lesquelles *Thoyt* ou *Mercure* avoit écrit plusieurs choses en langue & en caractères sacrés, ajoutant qu'*Agathodæmon*, ou le second *Mercure*, avoit traduit ces écritures en Grec après le déluge, & en avoit composé des livres, que l'on conservoit dans les endroits les plus secrets des temples de l'*Egypte*. *Jamblicus*, Philosophe Platonicien qui fut en réputation sous Julien l'Apôstat, dit aussi qu'il y avoit des colonnes en

Egypte, toutes remplies d'écritures qui contenoient la doctrine de *Mercur* ; il ajoute même que *Pythagore* & *Platon* avoient tiré de grandes lumières de ce qu'ils avoient lu dans les Livres de *Mercur* ou *Hermes*. *Platon* parle en deux endroits des colonnes sur lesquelles les Egyptiens & d'autres anciens peuples avoient écrit leurs loix, l'histoire de leur tems, & les choses les plus considérables qui avoient rapport aux Sciences, aux Arts, & aux usages nécessaires à la vie.

On convient que ce n'est qu'à travers le voile épais que la Fable a jetté sur l'histoire de cet *Hermes*, qu'on apperçoit les traits sous lesquels on le représente. Mais encore que tout ce qu'on vient de rapporter touchant les colonnes & les extraits que les Prêtres de l'Egypte avoient tirés des Ecritures dont elles étoient chargées, seroit autant faux qu'il est possible qu'il soit vrai ; il fustit que ce qu'on en publioit, donna occasion à mettre au jour quantité d'Ecrits ou de Livres qui se débitoient comme des copies de ces extraits, & qu'on prétendoit faire passer pour des Ouvrages légitimes de *Mercur*. *Jamblique* compte jusqu'à trente-six mille, cinq cens, vingt-cinq de ces Livres : mais quoique les Livres des Anciens fussent ordinairement assez courts, il est visible qu'il y a ici de l'exagération, & c'est avec raison que plusieurs Savans ont réduit ces Livres en autant de Versets.

Suivant quelques Chronologistes modernes, il y a eu deux *Mercur* ou *Hermes*. Le premier qui est placé peu de tems après le déluge, est celui dont on vient de parler ; le second fait le sujet de l'Article suivant.

HERMES TRISMEGISTUS, comme si on disoit *Ter Maximus*, trois fois très-grand, est un de ces Philosophes de l'Egypte, dont le nom est plus connu, que les actions & l'existence ne sont prouvées. Il est impossible de concilier ce que les Auteurs ont dit de lui ; on trouve presque autant de sentimens sur son compte, qu'il y a de personnes qui en ont parlé. Quelques-uns ont écrit qu'il a régné en Egypte & qu'il est le même que *Siphoas*, surnommé fils de *Vulcain*, qui passe pour fils & successeur de *Moeris*. A ce compte, il auroit vécu environ le vingtième siècle du monde ; ce qui s'accorde assez avec le sentiment de ceux qui le font contemporain d'*Abraham*, qui naquit l'an 2008 de la Création. D'autres disent qu'il vécut vers 2433, qui est l'année de la naissance de *Moyse* ; il s'en trouve même qui le font vivre en 2711. Mais s'il est vrai qu'*Hermes* ait introduit la Médecine chez les Egyptiens, il doit avoir vécu long-tems avant *Moyse* ; puisque ce Législateur du Peuple de Dieu nous apprend lui-même, qu'il y avoit déjà des Médecins en Egypte 400 ans avant lui.

C'étoit peu d'avoir donné l'existence à un personnage qu'on appella *Hermes* ; il fallut faire voir que cette existence n'avoit point été inutile aux Sciences & aux Arts, & pour cela, on lui attribua différens Ouvrages qu'on n'a pas manqué de publier par l'impression :

Opera. Latine, *Marfilio Ficino Interprete*. Tarvisi, 1471, in-4.
Pymander, en Grec & en Latin, à Bordeaux, 1574, in-4. *Sermo sacer. Sermo ad Asclepium*. *Minerva Mundi*, &c. On trouve toutes ces pieces dans un Livre de *F. Parvilius*, qui parut à Hambourg en 1593, in-8, sous le titre de *Magia Philosophica*.

Jatro-Mathematica ad Ammonem Aegyptium. David Hoeschelius a publié cet Ouvrage à Ausbourg, sa patrie, en 1597, in-8, Grec & Latin. Il l'a corrigé sur d'anciens Manuscrits. On a encore une édition de Nuremberg de 1532, in-8.

De Lapidis Philosophici secretò Tractatus aureus in capita septem divisus. Argentorati, 1613, in-8, dans le quatrième volume du *Theatrum Chemicum*. Il n'y a pas jusqu'aux Alchymistes qui n'eussent mis sur le compte d'Hermes quelques Ouvrages favorables à leur Art.

Clément d'Alexandrie fait mention de six Livres composés par *Mercuré Trismégiste* sur la Médecine. Le premier traitoit de la construction du corps, le second des maladies, le troisième des instrumens nécessaires, le quatrième des médicamens, le cinquième des maux de l'œil, le sixième des maladies des femmes. Il ne se peut rien de plus exact pour faire un Abrégé de Médecine. Mais il est évident que ces Livres ont été composés plusieurs siècles après *Hermes*, dans un tems où l'Art de guérir avoit déjà fait des progrès considérables. D'ailleurs, on ne sauroit douter que les Prêtres Egyptiens n'eussent fait passer leurs propres Ecrits ou ceux de quelques habiles Médecins, sous le nom de ce personnage; & quand la chose ne parleroit pas d'elle-même, *Jamblique* fait naître ce soupçon, en nous apprenant que les Ecrivains Egyptiens, dans la pensée où ils étoient qu'*Hermes* avoit tout inventé, lui faisoient ordinairement honneur de leurs productions, ou plutôt se faisoient honneur à eux-mêmes, en mettant son nom à la tête de leurs Ouvrages. *Galien* ne laisse aucun doute là dessus; il dit que les Livres de Médecine qui portoient de son tems le nom de *Mercuré Trismégiste*, étoient supposés. Cette manie de vouloir relever le mérite d'un Ouvrage, en lui donnant un homme célèbre pour Auteur, a passé à des tems postérieurs à celui où les Arts & les Sciences ont commencé à fleurir en Egypte; car il n'y a pas plus d'apparence que les Livres, dont on a donné les titres, soient d'*Hermes*, que ceux dont parle Clément d'Alexandrie. En particulier, les deux Dialogues intitulés, l'un *Pymander* & l'autre *Sermo ad Asclepium*, sont d'un Auteur qui vivoit au plutôt au deuxième siècle de l'Ere Chrétienne. C'est ainsi que chaque siècle a eu sa manie: anciennement, on mettoit des Ouvrages très-nouveaux sous le nom de ces personnages, dont on rapportoit l'existence aux tems les plus reculés; aujourd'hui, on rajeunit les vieux Ouvrages, & des Ecrivains très-modernes les font paroître sous leur nom.

Mais quelle conséquence tirer de tout ceci? C'est qu'il y a tant de rapport entre le premier *Hermes* & le second, qu'il est presque certain que si l'un ou l'autre a existé, ils sont un seul & même personnage. La différence des tems auxquels on les fait vivre, a pu en faire imaginer deux. Mais comme il n'est point aisé de se faire jour à travers le cahos qui obscurcit tant d'Histoires anciennes, dont la Fable a encore rendu le dénouement plus difficile, il y a des Ecrivains qui doutent si fort de l'existence d'*Hermes*, qu'ils traitent tout ce qu'on en dit, de fabuleux, & finissent par assurer qu'il est un personnage de pure fiction. L'Auteur de l'*Histoire du Ciel* est de ce sentiment. Il dit qu'*Hermes* n'étoit qu'un symbole & une annonce connue chez les anciens Egyptiens, & delà il conclut qu'on est en droit de le rayer de l'Histoire, comme un personnage qui n'ayant jamais existé, n'a rien écrit, ni enseigné. L'Abbé *Pluche* a placé dans la même catégorie plusieurs autres Héros & Divinités de l'Egypte, dont on a fait mention dans ce Dictionnaire.

HERMOGENE, Médecin du deuxième siècle, qui étoit attaché à la personne de l'Empereur Adrien, a laissé plusieurs Ouvrages que Galien cite assez souvent. *Xiphilin* fait aussi mention de lui.

Il est parlé dans les Auteurs d'un *Hermogene* qui fut sectateur d'*Erasistrate*; mais rien n'empêche qu'il n'ait pu vivre du tems d'Adrien, puisque la Secte ou l'Ecole d'*Erasistrate* a subsisté long-tems après le regne de cet Empereur. Il paroît même que Galien parle de cet *Hermogene* comme d'un homme qui ne l'avoit pas précédé de beaucoup; or tout le monde sait que Galien naquit sous l'Empire d'Adrien.

Quant à cet autre *Hermogene* contre lequel *Lucille* fit une Epigramme, il est beaucoup plus ancien que le premier. Voici la Traduction du conte que ce Chevalier Romain a fait à son sujet: « Diophante ayant vu en songe le Médecin Hermogene, il ne se réveilla plus jamais, quoiqu'il portât un préservatif sur lui. » *Martial*, qui a fait une Epigramme dans le même goût, attribue la même chose à un Médecin qu'il appelle *Hermocrate*; mais il se peut que ce dernier nom, ainsi que le premier, soit un nom supposé. *Martial* s'exprime ainsi:

Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem;

Invenius mane est mortuus Andragoras.

Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?

In somnis Medicum viderat Hermocratem.

HERMOLAUS BARBARUS. Voyez BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri DE) que le Livre des *Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France* fait premier Chirurgien de Philippe le Bel & disciple de Jean Pittard, premier Chirurgien de Saint Louis, mais que des preuves plus authentiques démontrent avoir été Médecin du même Philippe le Bel vers l'an 1285, enseigna avec réputation tant à Montpellier qu'à Paris. *Gui de Chauliac*, Docteur en Médecine de cette première Université, parle de lui comme de son Maître, dans sa grande Chirurgie; & dans le Chapitre singulier, en nommant les Médecins qui ont écrit sur la Chirurgie, tels qu'*Hippocrate*, Galien, Paul d'Egine, *Rhases*, *Albucaſis*, *Haly-Abbas*, *Avicenne*, &c., il cite entre les Médecins ses contemporains, *Arnauld de Villeneuve* & *Henri de Mondeville* dit de *Hermondaville*. Il ajoute même que ce dernier avoit commencé un Traité de Chirurgie, mais que, prévenu par la mort, il ne l'avoit point achevé. *René Moreau* & *Claude Gervais*, tous deux Médecins de la Faculté de Paris, avoient dans leur Bibliothèque un exemplaire manuscrit de ce Traité; il s'en trouve même encore aujourd'hui dans la Bibliothèque des Manuscrits de la Sorbonne, ainsi que dans celle du Roi à Paris. C'est un volume in-folio, en Latin.

On dira peut-être que de *Hermondaville* n'étoit pas moins Chirurgien, quoiqu'il eût enseigné la Médecine à Montpellier, où il eut *Gui de Chauliac* pour disciple. Il est vrai qu'il entendoit la Chirurgie, & qu'à l'exemple de la plupart des Médecins de son tems, il a recueilli un dépôt de connoissances qu'il a communiquées à ceux qui se destinoient à l'exercice de cet Art. Mais l'état principal de *Henri de Hermondaville* étoit celui de Médecin; & l'on n'a pas plus de raison de le qualifier Chirur-

gien, qu'on n'en aura, dans les siècles futurs, d'assurer que dans le dix-huitième la Chirurgie étoit exercée en France par des Docteurs en Médecine; titre que tant de Chirurgiens de ce Royaume ont été prendre dans ces Universités, où on le donne à quiconque le demande.

C'est donc à tort que le Livre des *Recherches* s'inscrit en faux contre *Naudé* qui dit que de *Hermondaville* étoit Médecin de Paris. Cet Ouvrage a arraché plusieurs dignes sujets à la Médecine, pour les placer dans le Catalogue des Maîtres en Chirurgie; & cela sur la foi des Registres faits plusieurs siècles après la mort des personnages en discussion, par *Jérôme de la Noue*, *Jean Meurisse*, & d'autres Chirurgiens plus modernes encore, Manquoit-il à la Communauté de Saint-Côme de grands hommes qui avoient été élevés & nourris dans son sein? Et falloit-il aller chercher parmi les anciens Médecins de Paris de quoi en grossir la liste? La raison qui a porté à en agir ainsi, est fondée sur la disette de grands Chirurgiens dans ces premiers tems. Il est évidemment prouvé que le dépôt de la Chirurgie en France étoit alors entre les mains des Médecins, & que les Chirurgiens, proprement dits, y étoient presque tous idiots, vrais manœuvres, & si ignorans, qu'ils ne savoient point mettre de différence entre le cautere actuel & le cautere potentiel. Ainsi parle *Lanfranc* de Milan, qui arriva à Paris en 1295.

HERNANDEZ, ou **FERDINAND**, (François) Médecin du XVI^e siècle, fut attaché en cette qualité à la personne de Philippe II, Roi d'Espagne. Ce Prince l'envoya dans les Indes pour observer les choses naturelles, & pour examiner le parti qu'on pourroit en tirer à l'avantage de la Société. *Hernandez* remplit si bien sa commission, que le fruit de ses recherches fut un Ouvrage dans lequel il donne la description des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique. Cet Ouvrage demeura long-tems caché, & ne parut que bien des années après la mort de l'Auteur, qui avoit fait graver d'assez mauvaises planches aux dépens du Roi, son Maître. Il est en Latin, & c'est en cette Langue qu'il fut imprimé sous ce titre :

Nova Plantarum, Animalium & Mineralium Mexicanorum Historia à Francisco Hernandez in Indis primum compilata, dein à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta : à Jo. Terentio & Fabio Columna Lynceis, notis & additionibus illustrata; cui accessere aliquot ex Principis Friderici Cæsii frontispiciis Theatri Naturalis phytosophicæ tabulæ, una cum plurimis iconibus. Romæ, 1648 & 1651, deux volumes in-folio. Suivant *Nicolas Antonio*, cette Histoire avoit déjà paru à Mexico, en Espagnol, l'an 1615, mais ce n'étoit qu'une Version faite d'après l'original Latin. Notre Médecin a aussi donné la description de l'Eglise de Mexico; elle a été publiée en 1615, in-4.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec un autre de la même nation, qui s'appelloit en Espagnol *Gonzalo Hernandez de Oviedo y Valdes*. Le même *Nicolas Antonio* dit qu'il étoit originaire des Asturies, & qu'il naquit à Madrid vers l'an 1478. Il fut élevé à la Cour de Ferdinand le Catholique, Roi d'Aragon, & d'Isabelle de Castille, qu'il servit en qualité de page. Il étoit à Barcelone en 1495, lorsque Christophe Colomb revint de son voyage d'Amérique qu'il avoit

avoit découverte ; & comme il eut beaucoup de liaisons avec les compagnons de ce Navigateur, & qu'il en eut de plus grandes encore avec ceux qui revinrent des Antilles pendant le cours des années suivantes, il se mit au fait de tout ce qui s'étoit passé dans les premiers voyages des Espagnols en Amérique. Dès qu'il fut en âge de porter les armes, il servit dans les Troupes de son Prince, & se distingua dans le Royaume de Naples durant la guerre contre les François. Ferdinand l'envoya en 1513 dans l'Isle de Saint Domingue, pour y prendre inspection des mines d'or & d'argent & en diriger les travaux. Il employa le loisir que lui laissa sa commission, à écrire deux Ouvrages en Espagnol, dont le premier, qui est dédié à Charles-Quint, a paru à Toledé en 1525, sous le titre de *Summario de la Historia general y natural de las Indias Occidentales*; le second, qui est d'une plus grande étendue, fut imprimé en 1535, sous ce titre : *La Historia general y natural de las Indias Occidentales*. On trouve dans l'un & dans l'autre quelques détails sur l'introduction de la Vérole en Europe & les remèdes les plus vantés en Amérique contre cette maladie. On y trouve d'ailleurs beaucoup de choses sur les arbres fruitiers, les arbres des forêts, & les plantes médicinales du nouveau monde.

HÉROARD (Jean) étoit de Montpellier. Il fut immatriculé dans les Registres de la Faculté de Médecine de cette ville le 27 Août 1571, & prit ses degrés en 1575. Peu de tems après, il alla à Paris, où par l'amitié de Jacques Guillemeau qu'il avoit connu à Montpellier, il fut reçu chez M. de Joyeuse. C'est par le crédit de ce Seigneur qu'il obtint l'agrément d'une place de Médecin par quartier, qu'il garda pendant le regne de Henri III. Sous Henri IV, il eut le bonheur de s'introduire auprès du Duc de Bellegarde, & par sa protection, il obtint le Brevet de premier Médecin du Dauphin qui naîtroit de la Reine Marié de Médicis. Cette place mena Héroard au premier emploi, parce que le Dauphin ne tarda pas à monter sur le trône par la mort malheureuse de Henri IV, en 1610.

Ce Médecin se soutint avec honneur dans sa charge. Louis XIII l'honora de toute sa confiance, malgré les basses manœuvres & les sourdes détachations de Charles Guillemeau, alors premier Chirurgien, qui ne cessoit de blâmer sa conduite dans toutes les incommodités du Roi. Héroard mourut en 1627 au Siege de la Rochelle, où Louis XIII se trouvoit en personne. Charles Bouvard, Docteur de la Faculté de Paris, lui succéda dans la charge de premier Médecin.

On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de Jean Héroard, qu'un Traité intitulé : *Hippostologie ou Discours des os du Cheval*. Paris, 1599, in-4.

HERODICUS étoit de Sélymbre ou Sélivrée, ville de Thrace. C'est au moins le sentiment de *Plutarque*; mais ce n'est pas celui de tout le monde, car il y a des Auteurs qui le disent natif de Lentini en Sicile. *Herodicus* fit la Médecine dans le XXXVI siècle, & fut en même tems Maître d'une Académie où la jeunesse venoit s'exercer. Les avantages qu'il remarqua que l'on retiroit de ces exercices par rapport à la santé, lui donnerent occasion de faire entrer la Gymnastique dans la Médecine, c'est-à-dire ; de recommander les exercices du corps en vue de guérir ou de prévenir les maladies. Il avoit d'ailleurs ap-

pris par sa propre expérience, de quelle utilité pouvoient être ces exercices; quoiqu'il eût une maladie incurable, il étoit parvenu à un âge assez avancé.

Les exercices militaires sont beaucoup antérieurs dans la Grece au tems d'*Herodicus*, & par conséquent à la Gymnastique Médicinale, pratiquée par lui; ou par quelque autre que ce soit. Ces exercices furent en usage au commencement des Olympiades qui datent de l'an 776 avant *Jelus-Christ*: *Hercule* en est regardé comme l'Instituteur, préférablement aux autres Héros de la nation. Les exercices inventés par *Hercule* ne se soutinrent point également dans tous les tems; ils eurent plus ou moins de vogue suivant le goût & le génie des peuples. Ils tombèrent enfin dans une sorte d'oubli dans la Grece; c'est ce qui engagea *Iphitus*, contemporain de *Lycurge*, à les remettre en vigueur 442 ans après leur institution, à-peu-près 884 avant la naissance du Fils de Dieu. Mais ces exercices prirent une consistance plus durable dès le commencement des Olympiades; ils servirent même à fixer les époques dans l'Histoire Grecque, & à régler la Chronologie par le nombre & les années de chaque Olympiade.

Tout le monde sait combien les jeux Olympiques étoient célèbres; ils revenoient tous les quatre ans. Les Pythiens se préparoient avec moins de pompe & de solennité. Les Grecs avoient encore tous les trois ans les jeux Néméens & Isthmiens, qu'on appelloit des exercices consacrés aux Dieux; mais ils n'étoient point à comparer aux premiers. Une couronne & l'honneur d'avoir vaincu, étoient toute la récompense du Vainqueur. Outre ces jeux, il y en avoit d'autres institués dans des villes particulières, où l'honneur n'étoit pas le seul prix de la victoire. Toutes ces circonstances réunies produisirent un tel effet, que les Grecs regarderent l'acquisition de la vigueur & des forces du corps comme une affaire importante, & bientôt la connoissance du régime & des autres moyens propres à se procurer cette vigueur, devint parmi eux une science que les jeux publics rendirent nécessaire. Mais le tems & l'expérience firent aussi appercevoir que les exercices qui n'avoient d'autre but que la victoire, étoient en même tems utiles à la santé; & l'on en conclut qu'on multiplieroit ces derniers avantages, si en introduisant ces exercices dans l'Art de guérir, on les soumettoit aux règles que cet Art prescrit. Telle fut l'origine de la Gymnastique Médicinale.

Galien fait *Esculape* Auteur de cette sorte de Médecine; de quoi ne l'étoit-il pas dans l'esprit des Grecs? Mais dans la supposition qu'il eût déjà reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'*Herodicus* alla plus loin & qu'il fut le premier qui en fit un Art. L'expérience qu'il en avoit, & les avantages qu'il en tira pour lui-même, semblent marquer qu'il auroit dû réussir à l'égard des autres; *Hippocrate* qui avoit été son disciple, ne lui rend cependant point un témoignage fort avantageux à ce sujet. « *Herodicus*, dit-il, prétendant surmonter la fatigue que cause la maladie par une autre fatigue, attiroit à ses malades, tantôt des inflammations, tantôt des maux de côté, &c., les rendoit d'ailleurs pâles, livides & défaits. » C'est ainsi que les meilleures choses peuvent tourner en abus.

Nous avons perdu tous les Ouvrages de ce Médecin, & ce n'est que sur le rapport de *Galien* que nous savons quels étoient ses sentimens. *Pline* a observé en général que pour bien entendre la doctrine d'*Herodicus*, il falloit être avant

dans la Musique & dans la Géométrie, & que l'étude en étoit si difficile, que la plupart de ses disciples l'avoient abandonnée.

HÉRODOTE, Médecin du XXXIX^e. siècle, fils d'un nommé *Ariëus*, étoit de Tarfe en Cilicie. Il étudia sous *Ménodote*, partisan de la Secte Empirique, à laquelle il fut attaché, ainsi que son Maître.

Il y eut un autre Médecin du même nom, qui fut disciple d'*Athénée*, & que *Galien* compte entre les plus zélés Pneumatiques. Le même Auteur nous apprend que cet *Hérodote* avoit acquis beaucoup de réputation à Rome, où il exerçoit sa profession dans le premier siècle de salut. On dit qu'il a composé le *Lexicon* qui se trouve dans l'édition des Œuvres d'*Hippocrate* par *Mercuriali*, sous le titre de *Dictionarium vocum Hippocratis Græco-Latinum. Venetiis, 1588, in-fol.* Mais d'autres attribuent ce Recueil à *Hérodote* de Lycie, peut-être sans autorité suffisante. Ce dernier est cité par *Athénée*, & il avoit écrit un Traité des Figues. *Galien* parle encore d'un *Hérodote*, qu'il dit Auteur d'un Livre intitulé : *Le Médecin*. On trouve d'ailleurs dans les Ouvrages d'*Aëtius* quelques fragmens touchant la pratique, qui sont d'un personnage du même nom ; mais on ne fait pas trop duquel cet Auteur entend parler.

HÉROGUELLE, (François DE) Médecin natif d'Arras, fut inscrit dans le Registre du Collège de Tournay le 25 Octobre 1680. Il s'est non seulement distingué par les soins qu'il se donna pour mettre en vogue les Eaux de Saint Amand, mais il s'est encore fait connoître par ses Observations sur les Eaux Minérales de Marimont dans le Hainaut, & sur les Eaux du Saulvoir à la distance d'une demi-lieue de Tournay, au pied de l'Abbaye des Dames de ce nom. *Héroguelle* alla s'établir à Saint Amand, où il mourut fort regretté. Ses Ouvrages sur les Eaux de cet endroit sont intitulés :

Anatomie des Eaux Minérales de Saint Amand. Tournay, 1685, in-8.

La Fontaine Minérale de Saint Amand triomphante par les arcanes ou plus rares secrets de la Médecine. Valenciennes, 1691 & 1699, in-12. Les incommodités du séjour rendent ces Eaux moins célèbres qu'elles ne devoient l'être.

Héroguelle & Brisseau, le pere, ne sont pas les seuls qui ont écrit sur les Eaux Minérales de Saint Amand. *Mignot*, Médecin des Hôpitaux du Roi à Mons, a donné un Traité de ces Eaux, imprimé à Valenciennes en 1700. *Pithois* a publié un journal de ce qui s'est passé de plus particulier à Saint Amand en 1700 ; il parut la même année à Valenciennes. *Brassard*, Médecin & Directeur des Eaux, a composé un Traité imprimé à Lille en 1714. M. *Morand* a lu en 1743, dans une séance de l'Académie Royale des Sciences à Paris, un Mémoire que cette Compagnie a fait insérer dans ses Recueils. M. *Gosse*, Médecin de l'Hôpital Royal Militaire de Saint Amand, a publié des observations imprimées à Douay en 1750. M. *Bouquet*, Chirurgien en chef du même Hôpital, a donné un Essai Physique sur ces Eaux, qui a paru à Lille en 1750. Enfin M. *Desmilleville*, Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille & Intendant des Eaux de Saint Amand, a fait imprimer, en 1763, à Valenciennes, un *Essai Historique & Analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand*. La célébrité des Eaux de cette

petite ville , qui est dans la Flandre Françoisse , date du milieu du siècle passé , par la guérison de l'Archiduc Léopold , Gouverneur général des Pays-Bas , qui les prit avec tout le succès possible.

HÉROLD (Jérôme) étoit de Nuremberg. Il fit la Médecine dans sa ville natale , où il obtint l'emploi de Physicien ordinaire en 1555 , & mourut en 1566. On a de lui une Lettre à *Pierre-André Matthiole* , qu'on a jointe à d'autres requës ou écrites par ce Botaniciste , dans laquelle il donne son sentiment sur plusieurs plantes. On a aussi de lui quelques lettres adressées à *Joachim Camerarius* sur des sujets de Médecine. *Laurent Scholz* les a fait entrer dans son Recueil imprimé à Francfort en 1598 , in-folio.

Jérémie Hérold , fils de *Jérôme* , exerça la Médecine à Nuremberg , sa patrie , dont il fut pensionné depuis l'an 1563 jusqu'en 1600.

HÉROPHILE , célèbre Médecin , dont *Cicéron* , *Pline* & *Plutarque* parlent avec éloge , naquit à Carthage selon *Galien* , mais d'autres Auteurs le disent Chalcédonien. Il étudia sous *Praxagore* , & fut en réputation vers la fin du XXXVII^e siècle , sous le regne de Ptolomée dit Lagus ou Soter.

Ce Médecin s'est appliqué à toutes les parties de l'Art , qui de son tems étoit exercé avec toutes ses dépendances par une seule personne. Attaché au vieil usage , *Hérophile* ne changea rien à sa façon de faire , après qu'il eut été témoin de la division de la Médecine en trois parties , chacune desquelles fit dans la suite toute l'occupation d'un homme. Quand l'état où *Hérophile* a trouvé la Médecine ne prouveroit pas qu'il se méloit de la Chirurgie , l'histoire suivante seroit la démonstration de son intelligence à cet égard. Le Philosophe *Diodore* , son contemporain , avoit sur plusieurs choses des opinions singulieres ; il soutenoit en particulier qu'il n'y avoit point de mouvement dans la nature. Si quelque corps se meut , disoit-il , il se meut dans le lieu où il est , ou dans le lieu où il n'est pas. Or , il ne se meut point dans le lieu où il est ; car ce qui est dans un lieu , y demeure , & par conséquent on ne peut pas dire qu'il se meut. Il ne se meut point aussi dans le lieu où il n'est pas ; car un corps ne peut agir ni patir là où il n'est pas. Donc rien ne se meut. Telle étoit la conclusion de *Diodore*. Mais *Sextus l'Empirique* a fait voir combien elle est fautive , par le trait dont *Hérophile* s'est servi pour confondre ce Philosophe & détruire les conséquences qu'il tiroit de ses sophismes. *Diodore* , s'étant un jour disloqué le bras , vint prier notre Médecin de le lui remettre ; & c'est à cette occasion qu'il essaya la mortification la plus humiliante pour un homme à paradoxes. *Hérophile* lui dit : ou l'os de votre bras s'est remué dans le lieu où il étoit , ou dans le lieu où il n'étoit pas. Or , il ne peut s'être remué , suivant vos principes , dans l'un ni dans l'autre lieu : donc il ne s'est point remué. Le pauvre *Diodore* vit bien que ce Médecin se moquoit de lui ; il le pria instamment de laisser la Dialectique & les sophismes , & de le traiter selon l'Art de la Médecine.

On croit communément qu'*Hérophile* & *Erasistrate* furent les premiers qui eussent disséqué des cadavres humains ; on les a même accusés d'avoir travaillé sur des hommes vivans. *Tertullien* charge formellement *Hérophile* de cet-

te cruauté. » Hérophile , dit-il, ce Médecin ou ce boucher , qui a disséqué un nombre infini d'hommes pour sonder la nature , qui a haï l'homme pour le connoître , n'en a peut-être pas mieux pour cela pénétré l'intérieur ; la mort apportant un grand changement à toutes les parties , qui ne doivent plus être les mêmes , lorsqu'elles n'ont plus de vie , particulièrement ne s'agissant point ici d'une mort simple , mais d'une mort procurée par les divers tourmens , auxquels la recherche exacte des Anatomistes a exposé des malheureux. „ Le fait pourroit être véritable ; mais ne seroit on pas aussi en droit de soupçonner qu'*Hérophile* & *Erasistrate* étant les premiers qui ont disséqué des corps humains , la nouveauté de leur entreprise frappa les esprits , fit qu'on exagéra la chose & qu'on en publia beaucoup plus qu'il n'y en avoit , comme c'est la coutume en pareille occasion ? N'en fut il pas d'*Hérophile* & d'*Erasistrate* comme de *Médée* , qui eut la réputation de faire bouillir les hommes vivs , parce qu'elle fut la première qui mit en usage les bains chauds ? Tout cela est bien apparent. Mais le peu de doute qui restoit là dessus , a été levé par le Docteur *Cocchi* qui , dans son Oraison *De usu Artis Anatomice* , imprimée à Florence en 1736 , in-4 , a pleinement lavé *Hérophile* & *Erasistrate* du reproche odieux qu'on leur a fait si long-tems. Quoiqu'il en soit , il est certain que ces deux Médecins ont excellé dans l'Anatomie , par rapport au tems où ils ont vécu & aux connoissances peu exactes qu'on avoit de cette Science avant eux.

C'étoit à Alexandrie , Capitale de l'Egypte , qu'*Hérophile* faisoit ses dissections , & ce fut à la curiosité des Rois du pays , qui se plaisoient à protéger les Arts , qu'il dut la liberté de s'instruire dans l'Anatomie. Les Médecins qui vinrent après lui , ne jouirent que très-rarement de cette liberté ; ils furent pendant plusieurs siècles sans pouvoir disséquer de cadavres humains , soit qu'il n'y eût plus de Rois aussi curieux & aussi favorables aux Sciences que les premiers Ptolomées , soit que le scrupule des peuples , qui avoient en horreur toute mutilation de corps morts , eût passé jusqu'aux Souverains , ou l'eût emporté sur leur autorité.

Une des preuves principales de l'exactitude d'*Hérophile* en Anatomie , c'est l'attention qu'on lui remarque à examiner des parties auxquelles on ne s'étoit point encore attaché. Entre autres choses , il a passablement traité la Neurologie ou la dissection des nerfs , qui étoit alors un pays inconnu ; il a observé les veines lactées ; & suivant *Goelicke* , il a nommé *duodenum* le premier des intestins continu à l'estomac. Les Tuniques *Rétine* & *Arachnoïde* , la membrane *Choroïde* du cerveau , reçoivent de lui leur nom. Celui de *Parastates* , dans les parties génitales des hommes , vient encore d'*Hérophile* , ainsi que ceux de *Veine Artérielle* & d'*Artere Veineuse* , pour les vaisseaux que nous appellons aujourd'hui artère Pulmonaire & veine Pulmonaire. Il a encore donné le nom de *Pressoir* à l'endroit où tous les sinus de la dure mere viennent aboutir. On en sçaitoit peut-être davantage , si les Ecrits de ce Médecin n'étoient pas perdus : on n'a de lui qu'un Fragment sur le ligament rond de la tête du Fémur , que nous devons au Docteur *Cocchi*.

Ce ne fut pas seulement par son application à l'Anatomie qu'*Hérophile* se

distingua ; il cultiva encore la Botanique avec beaucoup de soins ; il fit même tant d'estime des herbes les plus communes , qu'il disoit ordinairement qu'il n'y a pas jusqu'à celles qu'on foule tous les jours aux pieds , qui n'aient de très-grandes propriétés. On ajoute qu'il a été le premier de tous les anciens Médecins Dogmatiques qui ait fait un fréquent usage de médicamens , tant simples que composés ; en sorte que ni lui ni ses disciples , n'entreprenoient de traiter aucune maladie sans médicamens. Il disoit cependant que les médicamens n'étoient rien , ou qu'ils étoient les mains des Dieux , selon qu'on savoit les employer.

On attribue encore à ce Médecin d'avoir le premier traité , avec exactitude , la doctrine du pouls , qui avoit été négligée jusqu'à lui. Il s'éleve même contre les Pronostics d'*Hippocrate* , & blâme ce grand Maître d'avoir passé trop légèrement sur cet objet. *Pline* accuse cependant *Hérophile* d'avoir poussé ses recherches sur le pouls au delà de ce qui convenoit , & d'en avoir fait un art si minutieux , qu'il falloit être Musicien & même Géometre pour en juger parfaitement , c'est-à-dire , pour entendre la cadence & la mesure relatives à l'âge , au sexe , au tempérament , & à la maladie. Les difficultés dont *Hérophile* embarrassâ cette matiere , rebutèrent tellement ses disciples , que plusieurs abandonnerent son Ecole. D'autres plus courageux demeurèrent attachés à sa doctrine ; on connoît même les noms d'un grand nombre de ses sectateurs , qui enseignèrent les principes de ce Médecin long-tems après sa mort. Tels furent *Zeuxis* de Tarente , *Alexandre Philalethe* , *Démosthene Philalethe* , *Zénon* , *Andréas* , *Callianax* , *Bacchius* , *Chrysermus* , *Héraclide Erythréen* , *Aristoxene* , *Gaius* , *Démétrius* , *Speusippus* , *Mantias* , *Apollonius Mus* , *Callimachus* , *Dioscoride* dit *Phacas* , *Philinus* , &c.

De nos jours , on a reproché aux *Solano* , aux *Nihell* , aux *Bordeu* , d'avoir mis trop de subtilité dans la doctrine du pouls. Ils ont eu des sectateurs , mais la plupart , ainsi que les disciples d'*Hérophile* , ont trouvé leurs recherches trop embarrassantes , & n'ont point eu le courage de suivre ces Médecins dans leurs Observations. La vérité a cependant triomphé ; & il ne manque point de Praticiens qui la reconnoissent tous les jours dans l'étude qu'ils font de la doctrine de ces nouveaux Hérophiles. Au reste , la remarque que *Pline* a faite sur la maniere dont l'ancien *Hérophile* a traité de la méthode de juger des maladies par le pouls , n'est fondée que sur une erreur populaire à laquelle ce Médecin donna lieu , en introduisant le terme *Rythmus* ; mot qui signifie cadence & qui par-là convient à la Musique. Cependant *Galien* ne lui a pas été plus favorable que *Pline* ; il a voulu venger *Hippocrate* des reproches qu'*Hérophile* lui avoit faits , & il a prétendu que celui-ci s'étoit embarrassé dans des difficultés au sujet de sa doctrine sur le pouls , dont il n'avoit pu se tirer que par des absurdités. Mais *Galien* a condamné trop légèrement cette doctrine. Il a relevé jusqu'aux moindres fautes d'*Hérophile* ; fautes qu'il devoit excuser dans un homme qui avoit traité d'une matiere que personne n'avoit approfondie avant lui.

HERRERA , (*Christophe PEREZ DE*) Médecin du XVI^e siècle , naquit à Salamanque , & prit le bonnet de Docteur à Lérída en Catalogne. Il ne fut pas plutôt de retour dans sa ville natale , qu'il se livra aux travaux de la

pratique ; il parut même avoir formé le dessein de s'y consacrer uniquement. Mais il ne put se refuser à l'occasion qui se présenta de mettre ses talens au grand jour ; il monta en Chaire & s'y fit beaucoup de réputation par les Leçons qu'il fut chargé de donner dans les Ecoles de Salamanque , à la place d'*Ambrøise Nunnez*. Philippe II , à qui son mérite ne tarda pas d'être connu , le nomma à l'emploi de Proto-Médecin de ses galeres , & dans la suite , à celui de Médecin de sa personne. *Herrera* a composé plusieurs Ouvrages en Espagnol sur la Morale & la Politique. Il a aussi écrit dans la même Langue , un Traité de l'Etiquancie gangréneuse , qui fut bien reçu du public. Celui qu'il fit imprimer , en 1595 , pour prouver la nécessité d'un Hôpital général à Madrid , fit une telle impression sur l'esprit des Ministres de Philippe II , qu'ils engagerent ce Prince à fonder , en 1596 , une Maison destinée à servir d'asyle aux pauvres & aux infirmes. *Herrera* a aussi écrit quelques Ouvrages en Latin :

Clypeus puerorum , sive , de eorum curatione immutandâ , necnon valetudine tuendâ , *Animadversiones aliquor. Pincia* , 1604 , in-8.

De Carbunculis Animadversiones.

Compendium totius Medicinæ. Matriti , 1614 ; in-4.

HERTODT DE TODTENFELD , (Jean-Ferdinand) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature , sous le nom d'*Orphée* , étoit de Niclasbourg en Moravie. Il fit sa profession dans la ville de Brinn , qui est la Capitale de cette Province , & il la fit avec tant de succès , qu'il obtint l'emploi de Physicien , dont il s'acquitta avec honneur jusqu'en 1714 , qui est l'année de sa mort. Dans sa jeunesse , ce Médecin s'amusa à écrire les Ouvrages que je citerai dans l'instant ; mais il abandonna le travail du Cabinet dans le tems , où la maturité de l'âge & l'expérience l'avoient rendu capable de mieux faire.

Tartaro-Mastix Moraviæ , per quem rariora & admiranda à natura in fecundo hujus regionis gremio effusa , curiosè examinantur. *Vienne Austriæ* , 1669 , in-8.

Opus mirificum sextæ diei , id est , Homo physicè , anatomicè & moraliter in potentiores suas partes dissectus. *Jenæ* , 1670 , in-8.

Crocologia , sive , curiosa Croci , regis vegetabilium , enucleatio. *Ibidem* , 1671 , in-8. C'est une Dissertation dans le goût de celles de l'Académie des Curieux de la Nature , à qui il a adressé plusieurs observations , dont quelques-unes sont assez intéressantes.

HERTOGHE , (Gilles DE) Ecrivain du XV siècle , dont M. *Paquet* fait ainsi mention dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas. » Il étoit apparemment natif du Brabant , où le nom de » sa famille est fort connu. Une Généalogie manuscrite m'apprend qu'il étoit » fils d'un autre Gilles Hertoghe & d'Agnès , fille bâtarde de Jean Steynemeu- » len , & qu'il eut une sœur mariée au nommé Luc de la Croix. Notre Auteur » s'appliqua à la Médecine , & devint peut-être Médecin de *Matthias Corvin* , » qui monta sur le trône de Hongrie le 24 Janvier 1458 , & qui mourut le 6 » Avril 1490. Du moins on sait qu'il adressa à ce Prince une lettre *De gestatione factus mortui per tredecim annos* . » Elle a paru à Bâle , en 1564 , dans

un Ouvrage intitulé : *Matthiæ Cornacii Medicæ Consultationis apud ægrotos instituentis Enchyridion* ; & dans un autre de Rembert Dodoens , imprimé sous le titre de *Medicinalium Observationum exempla rara*.

HERY (Thierry De) étoit de Paris. Il étudia la Chirurgie dans l'Ecole de Saint Louis, & se rendit en même tems avec assiduité à l'Hôtel-Dieu, où il tira de l'expérience de ses Maîtres des lumières beaucoup plus utiles, que celles qu'il avoit puisées dans le jargon théorique des Ecoles. La plupart des Historiens ajoutent qu'il étudia aussi la Chirurgie sous Antoine Saillard & Jacques Houllier, tous deux Docteurs de la Faculté de Paris ; mais comme le premier n'a point enseigné qu'après l'an 1531, & le second après l'an 1535, il est évident que de Héry n'a suivi les leçons de ces Docteurs, que plusieurs années après son retour de Rome. La guerre que François I porta en Italie fournit à notre Chirurgien l'occasion d'employer ses talens. Il suivit l'Armée de ce Prince pendant toute cette guerre ; mais après la Bataille de Pavie, donnée le 24 Février 1525, il se rendit à Rome, où il s'appliqua à la guérison des vérolés dans l'Hôpital de saint Jacques, dit des incurables. La méthode de Carpi, cet inventeur des frictions mercurielles, le frappa tellement, qu'il se mit à en observer les effets avec la plus scrupuleuse attention. Rempli des connoissances qu'il avoit acquises, il revint dans sa patrie, & il s'y distingua par la prudence avec laquelle il administra le Mercure. Ce remède n'étoit point encore généralement adopté en Italie ; il avoit fait plus de fortune en France, & les plus célèbres Médecins de Paris l'avoient approuvé, malgré les oppositions de Fernel qui n'en vouloit point. Le parti qu'en tira de Héry dans le traitement de la vérole, contribua cependant à accréditer les frictions, & par elles, ce Chirurgien acquit la plus grande réputation & des richesses plus grandes encore. On dit que son gain monta à plus de cent cinquante mille écus, somme assez rare dans ce tems-là dans les coffres d'un particulier. Mais la fortune ne l'éblouit pas ; elle ne lui communiqua point les vices qui la suivent, c'est-à-dire, la hauteur & la dureté. Au contraire, elle développa encore mieux les qualités bienfaisantes de son cœur ; car il fut compatissant envers les malades, tendre envers les pauvres, ami fidèle de ceux avec qui il étoit lié, sociable avec tout le monde. Sa reconnaissance s'étendit même jusqu'aux morts, s'il en faut croire une tradition aussi ridicule que singulière. On dit qu'étant allé à l'Eglise de Saint Denis, il voulut voir d'abord le tombeau de Charles VIII. Après s'être arrêté quelque tems dans un morne silence devant ce Monument, il se mit à genoux comme s'il eût été devant un objet de vénération. Ce mouvement de piété surprit ceux qui étoient autour de lui ; ils s'imaginèrent qu'il rendoit à Charles VIII le culte qu'on rend aux Saints. Un Religieux crut qu'il falloit désabuser cet homme simple & crédule. Non, répondit Héry, je n'invoque pas ce Prince, je ne lui demande rien ; mais il a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richesses ; & pour un si grand bienfait je lui rends des prières, que j'adresse à Dieu pour le salut de son ame. On avoit auparavant fait le même conte à l'égard d'un autre Chirurgien, nommé Maître-Jan ; & delà il paroît que cette histoire peut être mise au nombre des fables, que les esprits à faillies se plaisent si souvent à imaginer après coup.

Devaux met la mort de *Thierry de Héry* au 12 Mai 1599; mais *Ambroise Paré* dit qu'elle arriva avant l'an 1585, & c'est ainsi qu'il en parle dans la Préface du dix-neuvième Livre de ses Œuvres. Quant aux Ecrits du Chirurgien dont nous parlons, on n'en connoît d'autre que celui qui traite des maux qui l'ont occupé & enrichi. L'essai qu'il a donné au public, passe pour un Ouvrage accompli chez quelques Auteurs; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que son principal mérite consiste dans la manière avec laquelle il a compilé les Livres des Italiens sur cette matière. On doit cependant lui en avoir gré; car après tout, il est le premier qui ait écrit en François sur les maladies vénériennes. Voici le titre de son Ouvrage:

La Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelée grosse Vairrolle, & de la diversité de ses symptômes: composé par Thierry de Héry, Lieutenant du premier Barbier Chirurgien. Paris, 1552, 1569, 1634, in-8.

HEURNIUS, ou VAN HEURNE (Jean) naquit à Utrecht le 25 Janvier 1543. *Othon*, son pere, qui étoit marchand de vin, n'épargna ni soins, ni dépenses pour former ses mœurs & son esprit: mais *Heurnius* répondit si mal à son attente du côté de la culture des Lettres, qu'à l'âge de dix ans il savoit à peine lire, & qu'à celui de quinze, il n'avoit encore pu apprendre les regles de la Grammaire. Honteux de son ignorance, il s'attacha ensuite à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passa les jours & les nuits, & que par un travail assidu il acquit enfin un si grand fonds de savoir, qu'il fut considéré comme un homme qui avoit joint à la connoissance la plus exacte de la Médecine, celle de la belle Littérature.

Après avoir achevé ses Humanités dans sa patrie, il passa à Louvain, où il étudia les Mathématiques & la Médecine sous *Jérémie Thriverius*, *Pierre Breughel*, *André Balenus*, & *Corneille Gemma* chez qui il étoit en pension. De cette ville il alla à Paris, & il y eut *Louis Duret* pour Maître en Médecine pendant trois ans. Il se rendit ensuite à Padoue, où il fit de grands progrès sous *Jérôme Capivaccio*, *Mariano Stephanelli*, *Jérôme Mercuriali*, *Bernardin Paterno*, *Jérôme Fabricio d'Aquapendente* & *Melchior Guilandini*. Ce fut alors qu'un Seigneur Vénitien, qui alloit en ambassade à Constantinople, voulut l'engager à l'accompagner dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. La proposition fut assez de son goût; mais la crainte de déplaire à son pere, en faisant ce voyage sans sa participation, le lui fit manquer. Il se rendit à Pavie en 1571, & s'y fit recevoir Docteur pendant le cours de la même année. Il n'abandonna cependant point cette ville après sa promotion; car ayant trouvé à se placer, en qualité de Médecin, auprès de *Nicolas Perrenot de Granvelle*, Comte de Cantecrocy, il y séjourna encore environ deux ans. Un Professeur de Pavie, qui avoit conçu de l'estime & de l'affection pour *Heurnius*, voulut lui faire épouser sa fille unique, lui laisser tout son bien & lui résigner sa Chaire. Pour parvenir à ce dernier point, il l'engagea à faire quelques leçons publiques à sa place, afin que les talens qu'il mettroit au grand jour tinssent lieu de preuves de sa capacité, lorsqu'il seroit question de lui céder sa charge. Mais *Heurnius* ne voulut point profiter des avantages qu'on lui offrit: sous prétexte que des Italiens jaloux de sa

réputation avoient conjuré sa perte, il sortit secrètement de Pavie. Cette raison ne paroît cependant point avoir été le principal motif de sa fuite; on est plus fondé à l'attribuer au goût qu'il avoit pris pour le Calvinisme pendant son séjour en Italie. Il a au moins justifié ce soupçon par sa conduite; car après avoir fait profession ouverte de la Religion Catholique, il ne tarda point à se déclarer Protestant, dès qu'il se vit en sûreté dans son pays. Il y avoit douze ans qu'il en étoit absent, lorsqu'il revint à Utrecht en 1573. Il se mit à y pratiquer la Médecine, & peu de tems après son retour, il épousa *Christine Beyer* qui lui donna onze enfans, dont neuf lui survécurent.

Lorsque le Prince d'Orange se fut rendu maître de la ville d'Utrecht, il nomma *Heurnius* à la charge d'Echevin. Les troubles qui regnoient alors ne la lui firent accepter qu'avec beaucoup de regret; il s'en défit même le plutôt possible, sous prétexte que les occupations attachées à cet emploi prenoient trop sur le tems dont il avoit besoin pour l'étude. La Chaire à laquelle on le nomma en 1581 dans l'Université de Leyde nouvellement fondée, fut plus de son goût. Il se rendit dans cette ville le 31 Octobre de la même année, & il y enseigna la Médecine jusqu'à sa mort, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à la nouvelle Académie, dont il fut six fois Recteur. *Heurnius* est le premier qui ait disséqué dans les Ecoles de Leyde. La nouveauté qui plait toujours, lui mérita les suffrages d'un nombreux auditoire, & la plus grande célébrité dans les pays voisins. La ville de Franeker l'envia à celle de Leyde; elle lui fit offrir des appointemens considérables en 1588, pour l'engager à venir remplir la première Chaire de Médecine dans l'Université qu'on y avoit récemment établie. Mais *Heurnius* ne voulut point changer de demeure: content de son sort, il s'acquitta des devoirs de son état avec la plus constante assiduité jusqu'à l'âge de 56 ans. La santé ferme & brillante, dont il avoit joui jusqu'alors, fut pour lui un avantage d'autant plus précieux, qu'il avoit besoin de toutes ses forces pour faire face aux travaux de la pratique & de la Chaire. Mais sa santé se trouva tout-à-coup si dérangée par de fréquens accès de gravelle, dont il attribua la cause au vin de Rhin nouveau qu'il avoit bu dans un festin, qu'il lui fut impossible de monter en Chaire aussi régulièrement qu'auparavant. Il fut tourmenté de cette maladie pendant deux ans & il en mourut le 11 Août 1601. On lui fit d'honorables funérailles. Son Tombeau, qui est dans le Temple principal de la ville de Leyde, fut chargé de cette Epitaphe:

Hic situs est Vir Celeberrimus

D. JOHANNES HEURNIUS

In Academia Leydensi primarius Medicinæ Professor per annos XX,

Et in eadem VI Rector magnificus,

Magnæ prudentiæ, summæ in docendo & scribendo venustatis ac celebritatis:

Vitâ laudabiliter transactâ obiit XI Aug. CID. MD. CI. Vixit annos LVIII.

Heurnius Hippocratis genius-hâc conditur Urnâ,

Cui non inveniet Terra Batava parem.

Flete, ô Pierides, & crines solvite Musæ:

Occidit en vestri famaue solque chori.

Verdæsius M. D. posuit.

Melchior Adam rapporte cette autre Epitaphe ; mais comme elle ne se trouve point dans le Temple où Heurnius est enterré, il est bien apparent qu'elle n'a été faite que pour honorer la mémoire de ce Médecin & lui servir d'éloge funebre.

Memoriæ sacrum.

JOANNI HEURNIO

Ad Philosophiæ & Medicinæ laudem nato Ultrajecti annò MDXLIII,

Stylò antiquò , manè post horam quintam ,

Moribus sanctissimis & ingenio supra hominem prædito ;

Qui cum Leidensi Academiæ inservisset primariâ Professione Hippocraticâ ,

Recloratus sexies functione ,

Summâ scribendi celebritate per annos viginti.

Denatus Leidæ annò CID. ID. CL. Aug. XI Stylò novò, eòdem ferè quò natus momentò ,

Vixit annos LVIII , Menses VI ; Dies VII.

Heurnius avoit une mémoire heureuse ; elle lui fut d'un grand secours pour ses Leçons qu'il donnoit sans s'aider d'aucun Ecrit. Il possédoit parfaitement Hippocrate. Thomassius l'a traité de plagiaire , peut-être parce qu'il a fait fruit des découvertes & des descriptions des Anciens pour enrichir ses Ouvrages. Juste Lipse l'a qualifié : *Medicus fidus , peritus , & , quæ ei laus propria , cautus*. C'étoit d'ailleurs un homme poli & enjoué. Le nombre des Ecrits d'Heurnius est fort considérable ; plusieurs ont été publiés de son vivant , & d'autres par son fils. Voici leurs titres :

De natura & præfatio horridi Cometæ qui annò 1577 orbem terrarum terruit. Melchior Adam attribue ce Livre à notre Médecin , sans marquer le lieu de l'impression.

Praxis Medicinæ nova ratio , quâ Libris tribus methodi ad praxim Medicam aditus facillimus aperitur , ad omnes morbos curandos. Lugduni Batavorum , 1587 , 1590 , in-4 , 1599 , in-8 , 1609 , in-4. Item ex accurata recensione Zachariæ Sylvii , Medici Amstelodamensis. Rotterdami , 1650 , in-8.

Oratio de Medicinæ origine , Æsculapii & Hippocratis stirpe & scriptis. Lugduni Batavorum , 1589 & 1608 , in-4.

Institutiones Medicinæ. Accessit modus ratioque studendi eorum qui Medicinæ operam dicarunt. Lugduni Batavorum , 1592 , in-12. Hanoviæ , 1593 , in-12. Lugduni Batavorum , 1596 & 1609 , in-12. Ibidem , 1638 , in-16 , par les soins d'Othon Heurnius. Ibidem , 1666 , in-16. On a mis à la tête de cet Ouvrage l'Oraison de l'Auteur *De Medicinæ origine*. La piece ajoutée à la fin , a été publiée séparément : Hanoviæ , 1595 , in-12. Amstelodami , 1645 , in-12. Ultrajecti , 1651 , in-12 , avec la Dissertation de Hugues Grotius & de quelques autres , sous ce titre : *De studio Medicinæ benè instituendò*. Item Lugduni Batavorum , 1666 , in-12.

De morbis qui in singulis partibus humani capitis insidere consueverunt. Lugduni Batavorum , 1594 , in-4. Ibidem , 1609 , in-4 , par les soins de son fils.

Hippocratis Cui Prolegomena & Prognosticorum Libri tres , cum paraphrastica ver-

stone & brevibus commentariis. Lugduni Batavorum, 1597, 1603, in-4. Les Trairés d'Hippocrate qu'on trouve ici sous le titre de Prolégomenes, sont les suivans : *Jusjurandum : De Medico : Lex : De Arte : De veteri Medicina : De Elegantia : Præceptiones : De Carnibus sive principiis : De Purgatoriis remediis.*

De Febribus Liber. Lugduni Batavorum, 1598, in-4.

De Peste Liber. Ibidem, 1600, in-4.

Hippocratis Cei Aphorismi, Græcè & Latine, brevi enarratione, fideque interpretatione ita illustrati, ut ab omnibus facillè intelligi possint, cum historiis, observationibus, cautionibus, & remediis selectis. La première édition de cet Ouvrage doit être de 1601, suivant la Dédicace de Jean Heurnius, qui est de cette année. *Lugduni Batavorum*, 1609, in-4. & in-12. *Ibidem*, 1623, 1638, in-16. *Hage-Comitis*, 1664, in-16. *Jenæ & Lipsiæ*, 1677, in-4. *Amstelodami*, 1688, in-12.

De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris. Lugduni Batavorum, 1602, in-4, par les soins d'Othon-Heurnius. *Antverpiæ*, 1608, in-4. C'est à l'occasion de cet Ouvrage que Scälinger a dit :

Quod Librò tantò Libros supereminet omnes,

Quantò cundà super cætera membra caput.

De morbis pectoris Liber. Lugduni Batavorum, 1602, in-4, avec le précédent.

De gravissimis morbis Mulierum Liber. De humana felicitate Liber. De morbis novis & admirandis Epistola. Ibidem, 1607, in-4.

De morbis ventriculi Liber. Responsum ad Nobilem Præsidentem Johannem Banchemium, & Consiliarios supremæ Curie Hollandiæ, Zelandiæ & Westfrisiæ, nullum esse aquæ innatationem lamiarum indicium. Lugduni Batavorum, 1608, in-4. Suivant Le Brun, dans son Histoire critique des superstitions, l'épreuve de l'eau froide consistoit à descendre dans l'eau une personne nue, après lui avoir lié la main droite au pied gauche, & la main gauche au pied droit. Si elle s'enfonçoit, on la regardoit comme innocente ; si elle surnageoit, on la punissoit comme forcier. Cet usage superstitieux commença sous le regne de Charlemagne & fut proscrit au Concile de Latran en 1215. On l'a quelquefois renouvelé depuis, & il s'est encore pratiqué en Bourgogne l'an 1696.

In Hippocratis Cei de Hominis natura Libros duos Commentarius. Lugduni Batavorum, 1609, in-4.

In Hippocratis Cei de vi&is ratione in morbis acutis Libros quatuor Commentarius. Ibidem, 1609, in-4.

Opera omnia, idem ad Theoriam, quàm ad Praxim Medicam spectantia. Lugduni Batavorum, 1609, deux volumes in-4. *Lugduni*, 1658, in-folio. Ce Recueil contient tous les Ouvrages précédens, hors le premier.

HEURNIUS, (Othon) fils aîné de Jean, naquit à Utrecht le 8 Septembre 1577. Son pere qui le mena avec lui à Leyde en 1581, lui fit faire ses Humanités sous Nicolas Stochius. A l'âge de 15 ans, il fut inscrit dans la Matricule de l'Université de la même ville, où après avoir fait son cours de Philosophie sous Pierre du Moulin, il s'attacha à l'étude de la Médecine. Le 24 Août 1599, il fut reçu Maître-ès-Arts, & le 8 Mai de l'année suivante, il obtint une Chaire de Philosophie dans laquelle il parut avec distinction. Le 7 Juillet 1601, il prit

le bonnet de Docteur en Médecine ; un mois après , il perdit son pere qu'il remplaça le 8 Novembre de la même année , ensuite d'un concours qu'il soutint contre *Gerard de Bont*. Malgré l'étendue des devoirs de sa Chaire , qui consistoient à enseigner la Médecine Pratique , l'Anatomie & la Chirurgie , il s'étendit si amplement sur tout ce qui a rapport à ces parties essentielles de l'Art de guérir , qu'il se vit toujours entouré d'un nombreux auditoire , dont il mérita constamment les suffrages. Mais il ne fut pas aussi bien accueilli par ceux de son ordre , chez qui il trouva beaucoup d'ennemis. *Gaspard Barlée* nous apprend , dans une de ses Lettres , que ce Médecin qui faisoit tant d'honneur à l'Université de Leyde , n'avoit pu parvenir au Rectorat après trente ans de profession ; ce ne fut qu'en 1648 qu'il en fut honoré , lorsqu'il étoit Professeur Emérite. Il vécut encore trois ans & demi après avoir quitté cette Magistature Académique , & mourut le 14 Juillet 1652 , âgé de près de 75 ans. Nous lui avons obligation d'avoir mis au jour plusieurs Ouvrages de son pere & d'en avoir publié une édition complete à Leyde en 1609 , deux volumes in-4. Les suivans sont de sa façon :

Babylonica , Indica , Ægyptia , &c. Philosophiæ primordia. Lugduni Batavorum, 1600 , in-12 , 1619 , in-16.

*Joannis Fernellii universa Medicina , sive , Opera Medicinalia ; primum quidem studio & diligentia Guilielmi Plantii climata : novâ hac editione , quæ obscura erant , illustrata , quæ deficiebant , suppleta sunt. Omnia notis , observationibus & remediis secretis Johannis & Othonis Heurnii , aliorumque præstantissimorum Medicorum scholiis illustrata. Cum Indice locupletissimo. Ultrajecti , 1656 , in-4. Geneva , 1679 , in-folio , avec de nouvelles augmentations. Ce qu'Othon Heurnius a mis de plus particulier dans son édition , c'est un Recueil intitulé : *Casus & Observationes rariores , quas in Diario prædico annotavit.**

HEYDEN (Herman VANDER) étoit de Louvain , où il vint au monde le 18 Décembre 1572. Il est bien apparent qu'il fit dans cette ville tout le cours de ses études , & qu'il y prit le grade de Licencié en Médecine. Mais ce que l'on sait certainement , c'est qu'il alla en Flandre en 1597 , qu'il se mit à y pratiquer sa profession , & qu'il s'établit ensuite à Gand , dont il devint Médecin Pensionnaire ; charge qu'il remplissoit encore en 1649. L'habileté , dont il donna tant de preuves dans la cure des maladies , lui mérita une estime universelle , pendant que la connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres le fit rechercher par la plupart des Savans de son siècle. Il avoit près de cinquante ans de pratique , lorsqu'il écrivit un Traité imprimé à Gand en 1643 & 1645 , in-4 , sous le titre de *Discours & avis sur les flux de ventre douloureux , soit qu'il y ait du sang ou point : sur le trousse-galant , dit Cholera morbus : la peste : les effets signalez de l'eau : la vraie génération , cause , préservation & curation de la goutte : les fièvres tierces & quartes , & leurs accidens survenans , causez de l'inséction des Poidres & terres avoisinées de la mer.* Cet Ouvrage est écrit d'un style qui approche beaucoup de celui de Michel Montagne : mais sur les représentations qu'on lui fit qu'il vaudroit mieux qu'il fût mis en Latin , afin d'en étendre l'utilité , il le traduisit en cette Langue , & fit entrer dans sa Version une partie

des additions qu'il avoit préparées pour augmenter l'original François. L'édition Latine est intitulée :

Discurfus quinque in quibus clarè & compendiosè deducuntur Seri laciis in fluxu torminali & maximè dysenterico : aquæ frigidaë , inter inauditos & incredibiles alios effectus , podagræ dolores vel sistentis , vel mirabiliter demulcentis , & ischiadicos novitios penitus exterminantis , & securè absque omni suppuratione & desfiguratione primò apparatu persanantis vulnera : & aceti in præservatione à peste & ejusdem curatione , aliisque morbis venenatis , ut in præcautione ab hydrophobia , præstantissimæ facultates explicantur & commendantur ; multis additis observationibus novis & scitu necessariis. Gandavi , 1649 , in-12. Londini , 1653 , in-12. Lugduni Batavorum , 1752 , in-12. Lovanii , 1760 , in-12. Ce que Vander Heyden a écrit sur l'eau froide , a paru à Londres en Anglois , 1724 , in-8 , & en Italien avec les Ouvrages de Sancaffani.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Antoine de Heide* on *Vander Heiden* qui naquit à Middelbourg en Zélande , & pratiqua la Médecine à Amsterdam vers le milieu du XVII^e siècle. Ses Ouvrages sont : *Anatome Mytili. Observationum Medicarum Centuria. Experimenta circa sanguinis missionem , fibras motrices , Urticam marinam.* Ils ont paru ensemble à Amsterdam , 1684 & 1686 , in-8 ; mais la seconde édition est préférable à la première. Il y combat les opinions de *Bellini* sur la saignée , dont il borne les effets au seul rafraîchissement qu'elle procure au sang ; & par des expériences faites sur les grenouilles , il prétend prouver que les frictions épaississent le sang , bien loin de le rendre plus fluide. Ce qu'il dit là dessus , est vrai à certains égards. Ce Médecin est encore Auteur d'un Traité en Flamand sur la Pharmacie , publié à Amsterdam en 1682 , in-8 , sous le titre de *Nieuw licht der Apothekers.*

HIARNA ou **HIERNE**, (Urbain) noble Suédois , prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers. Il s'annonça si avantageusement dans sa patrie , lorsqu'il y reparut après sa promotion , qu'il ne tarda pas à jouir de la plus grande considération. Le public ne manque jamais d'accueillir les talens que relève une naissance illustre ; c'est un double titre pour mériter ses suffrages. Le Roi y joignit les siens ; non seulement il mit *Hiarna* au nombre des Médecins de sa personne , mais il le nomma encore Assesseur du Collège des Mines & Directeur de son Laboratoire. C'est aux connoissances que ce Savant avoit de la Chymie qu'il dut ces derniers emplois , ainsi que la qualité de Membre de la Société Royale de Londres. Il gâta cependant ces connoissances par son attachement aux sentimens de *Paracelse* ; car ses idées sur la Chymie sont la plupart aussi singulieres que celles de cet enthousiaste.

Hiarna mourut le 22 Mars 1724 , âgé de 83 ans. Il a relevé la célébrité qu'il s'est acquise dans les Sciences & les Belles-Lettres , par les qualités d'un citoyen affectionné à sa patrie. Une médaille frappée pour éterniser sa mémoire , fut l'honneur dont la Suède récompensa les travaux qu'il avoit entrepris pour enrichir l'Histoire Naturelle de son pays , la Métallurgie , la Langue & la Poésie Suédoise. Les Ouvrages qu'il a écrits sur ces sujets ont paru , les uns en sa Langue maternelle , les autres en Latin. Voici les titres des derniers :

Manuductio ad varia Metallorum , Mineralium , Terrarum genera investiganda. Holmiæ , 1694 , in-4.

Responsio ad questiones propositas. Ibidem, 1701, 1706, in-4.

Acta & Tentamina Chymica in Regio Laboratorio Stockholmiensi elaborata & demonstrata. Ibidem, 1706, 1712, in-4. Ibidem, 1755, deux Tomes en un volume in-8, avec figures & les notes de Jean-Gottschalk Wallerius.

Manuductio ad Fontes Medicatos, Aquasque Minerales solenter investigandas, rite probandas & exacte applicandas, adhibendasque. Holmie, 1707, in-12.

Defensionis Paracelsitice prodromus. Ibidem, 1709, in-4.

Meletemata Elementorum quatuor, cum influentiis eorum & arcanis Chemicis Sulfuris & Mercurii. Ibidem, 1712, in-4, avec la deuxième partie de ses Acta Chymica, De Xylobalsamo à se invento. Helmstädtii, 1717, in-8.

HICESIUS, Médecin du quarantième siècle, présida dans l'Ecole des Erasistrateens qui florissait à Smyrne de son tems. Il passa pour un habile homme, & les disciples qu'il laissa soutinrent sa réputation par le sage emploi de ses maximes. *Strabon*, qui vécut sous les Empereurs Jules, Auguste & Tibère, parle de ce Médecin avec distinction; *Plin*e, *Athénée* & *Tertullien* en parlent aussi fort avantageusement; mais quand ces Auteurs n'en auroient rien dit, les médailles que les Smyrnéens ont frappées à son honneur, sont des preuves subsistantes de la considération dont il a joui. Le Docteur *Mead* a donné l'empreinte de ces médailles, à la suite de sa Dissertation *De Nummis quibusdam à Smyrneis in Medicorum honorem percussis*.

HICH (N.) vécut dans le XVI siècle, sous le regne d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, dont il étoit Médecin. Il fut la cause que cette Princesse ne voulut jamais se marier, quelques instances que ses sujets lui fissent pour l'engager à cela. *Hich* lui avoit assuré que sa conformation étoit telle, qu'elle ne pouvoit s'exposer à devenir mere, sans risquer sa vie.

HIDALGUO DE AGUERRO, (Barthélemi) Médecin de Séville, a joui de la plus grande réputation dans le XVI siècle. Il avoit de rares connoissances en Chirurgie, sur-tout pour le traitement des plaies, & il passoit pour avoir une méthode qui lui faisoit surmonter les obstacles les plus difficiles à vaincre. *Jean Frago* ne pensa pas aussi favorablement sur le compte de ce Médecin; il l'attaqua par de vives censures, auxquelles *Hidalguo* répondit par différens Ouvrages qui ont paru en Espagnol, sous ces titres:

Tesoro de la verdadera Cirurgia, y yla particular contra la comun. Séville, 1604, in-folio. L'Auteur, qui mourut le 5 Janvier 1597, avoit commencé dès l'an 1584 à publier les Traités qui entrent dans ce Recueil. On y remarque, entre autres, un Antidotaire général; *Avisos de Cirurgia contra la comun opinion*; *Respuesta a las proposiciones que el Licenciado Frago* en fenna contra unos avisos.

HIEL, (Laurent) de Wésel, fut reçu Bachelier en Médecine à Rostoch en 1555, & Docteur à Jene en 1558. L'année suivante, il obtint une Chaire dans les Ecoles de cette dernière ville, où il se distingua par des talens que d'heureuses dispositions auroient perfectionnés avec l'âge; mais la peste, qui l'enleva

le 16 de Septembre 1566 , priva cette Académie d'un sujet , sur lequel elle avoit les plus grandes espérances. On a de lui: *Dissertatio Inauguralis de Morbo Gallico. Epitome Historiæ Animalium quadrupedum.*

HIERNE. (Urbain) Voyez **HIARNA.**

HIGGYS , (Jean) de Limeric en Irlande , vint étudier la Médecine à Montpellier , où il fut reçu Docteur en 1700. Il suivit les exercices des Ecoles pendant deux ans après son Doctorat , & fréquenta les Hôpitaux pour y observer le cours des maladies. L'occasion se présenta alors de se joindre à quelques Officiers Irlandois qui alloient en Espagne au service de Philippe V. Il les suivit à Madrid , où il arriva heureusement & ne tarda pas à se voir une nombreuse pratique. Sa réputation fit même tant de bruit à la Cour , que le Roi le nomma son premier Médecin & l'honora de toute sa confiance. *Higgys* remplit cette charge avec honneur jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1720.

HIGHMORE (Nathanaël) naquit le 6 Février 1614 à Fordingbridge , dans le Comté d'Hampton en Angleterre. Il fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 31 Janvier 1643 , & pratiqua ensuite avec beaucoup de succès à Shaftsbury. Ce Médecin eut tant de vénération pour les personnes attachées au Ministère Ecclésiastique , qu'il ne voulut jamais accepter aucun honoraire de leur part , quelques grands que fussent les soins qu'il s'étoit donnés dans le traitement de leurs maladies. Ce dévouement désintéressé lui mérita leur estime , & en toute occasion ils firent pour lui , par reconnaissance , tout ce qu'il pouvoit attendre des hommes sensibles aux bienfaits. Aimé , chéri , respecté même par ceux que la Religion met à la tête du peuple , il n'en fut que plus considéré par celui-ci ; & à sa mort arrivée à Shaftsbury le 21 Mars 1684 , il mérita les regrets de tous les habitans de cette ville. La postérité ne le traita pas moins favorablement pour les Ouvrages qu'il lui laissa. Il a écrit en Anglois une Histoire de la génération , à laquelle il a joint une Dissertation sur la guérison des plaies par la sympathie. On a encore :

Corporis humani Disquisitio Anatomica. Hagæ Comitû , 1651 , in-folio. C'est son meilleur Ouvrage ; mais il en seroit plus estimable , si les descriptions étoient plus étendues , les raisonnemens plus courts , & les figures , dont la plupart sont copiées de *Vesale* , plus conformes à leur original. On a fait honneur à cet Auteur d'appeler de son nom la grande cavité de la machoire supérieure , *Antrum Highmorianum* ; il n'est cependant pas le premier qui en ait donné la description. *Casseri* en avoit parlé sous le nom d'*Antrum Genæ*. Comme la circulation du sang n'étoit pas encore universellement reçue du tems d'*Highmore* , il s'est attaché à en donner les preuves les plus convaincantes.

Exercitationes duæ , quarum prior de passione hysterica , altera de affectione hypochondriaca. Oxoniæ , 1650 , in-12. Amstelodami , 1660 , in-12. Jenæ , 1677 , in-12.

De hysterica & hypochondriaca passione , Responsio Epistolaris ad Willistum. Londini , 1670 , in-4. Voici

Voici l'Épithaphe qu'on mit sur le tombeau de ce Médecin :

Posita sunt hic reliquæ Viri admodum docti.

NATHANAELIS HIGHMORE,

Medicinæ Doctoris.

In spem resurrectionis ad vitam æternam,

Qui obiit Anno Domini 1684, ætatis suæ 71.

HILDAN, (Guillaume FABRICE) célèbre Chirurgien , n'est presque connu que sous le nom d'*Hildanus* qui désigne sa patrie , village de la Suisse nommé Hilden , où il naquit le 25 Juin 1560. Il se rendit à Lausanne en 1586 , & il s'y perfectionna dans la Chirurgie sous Grisson , habile Maître de cette ville. Jeune encore , mais infatigable dans ses recherches & plein d'industrie , il entreprit des cures hardies qui furent couronnées par les plus grands succès. Aux connoissances de son Art , il joignit celles de la Médecine qu'il alla exercer à Payerne en 1605 ; mais il en sortit en 1615 pour s'établir à Berne , où il vint jouir de la pension qu'on lui avoit faite , & de l'avantage d'y être aimé & recherché de tout le monde. On voit encore dans cette ville un squelette qu'il a préparé.

Sur la fin de sa vie , la goutte l'empêcha de rendre aux habitans de Berne des services aussi assidus qu'auparavant. L'envie de leur être utile le porta à employer différens moyens pour se délivrer de cette pénible maladie ; & comme il y avoit plusieurs mois qu'il n'en avoit ressenti aucune atteinte , il se flattoit d'avoir réussi dans son entreprise , lorsqu'il devint asthmatique par la transposition de l'humeur goutteuse. Il en mourut à Berne le 14 Février 1634 , dans la 74 année de son âge. Ses Ouvrages sont écrits en Allemand , mais plusieurs ont été traduits en Latin. Il publia cinq Centuries d'observations qui furent recueillies après sa mort & imprimées à Lyon en 1641, *in-4* , à Strasbourg , 1713 & 1716 , en deux parties *in-4*. Ces observations présentent des faits intéressans & la description de quantité d'instrumens de son invention. Elles ne sont cependant point toutes de lui seul ; car *Michel Doring* , *Claude Deodatus* , & plusieurs autres Médecins & Chirurgiens lui en ont communiqué quelques-unes , dont il a enrichi son Recueil. Les Ouvrages de cet Auteur ont paru en Latin à Francfort en 1646 & en 1682 ; *in-folio* , sous le titre d'*Opera omnia* ; on y trouve six Centuries d'observations. L'édition de Stutgard , 1652 , *in-folio* , est en Allemand.

HILLING (Grégoire) naquit à Elmhogen en Bohême le 10 Octobre 1619. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue , il vint à Nuremberg en 1641 , & il s'y fit agréger au Collège. Peu d'années de pratique lui suffirent pour faire preuve du merveilleux talent qu'il avoit pour la cure des maladies. Il communiqua ses Observations à l'Académie des Curieux de la Nature , qui récompensa son zèle par la place qu'elle lui donna dans son Corps. On met la mort de ce Médecin à l'onzième jour du mois d'Octobre 1680.

HIPPOCRATE est le plus ancien Médecin , dont les Ouvrages soient venus jusqu'à nous , & pour cette raison , il a été regardé comme le Père de la Mé-

decine. Il descendoit d'*Esculape* au dix-huitieme degré; & du côté de sa mere *Phénarete* ou *Praxihée*, il étoit allié à *Hercule* au vingtieme. Voici sa Généalogie, telle que les Auteurs l'ont tirée des Ouvrages d'*Eratoſthene*, de *Phérecyde*, d'*Apollodore* & d'*Arius de Târle*.

Eſculape élève de *Chiron*, épouſa *Epione*, fille d'*Hercule*, dont il eut pluſieurs enfans de l'un & de l'autre ſexe;

Ses fils, *Podalire* & *Machaon*, regnerent le premier dans la Carie, & le ſecond dans la Meſſenie. Les deſcendans de *Podalire*, furent :

Hippologue,

Soſtrate I,

Dardanus,

Cléomytades I,

Criſamis I,

Théodore I,

Soſtrate II,

Criſamis II,

Cléomytades II,

Théodore II,

Soſtrate III,

Nébrus,

Gnoſtidicus de Cos,

Hippocrate I,

Héraclide de Cos,

Le grand *Hippocrate*.

Les deſcendans de *Podalire* regnerent dans la Carie juſqu'à *Théodore II*, ſous lequel ſe fit la fameuſe décente des *Héraclides* qui les chaſſèrent de Phéritage de leurs peres, & les contraignirent de ſe retirer à *Cos*, Iſle voifine de la Carie. Les deſcendans de *Théodore* s'illuſtrèrent dans cette nouvelle patrie, où ils firent la Médecine avec beaucoup de ſuccès; & quoique cette Science ſe ſoit conſidérablement perfectionnée entre les mains de *Nébrus*, de *Gnoſtidicus*, d'*Hippocrate I*, d'*Héraclide*, on peut aſſurer qu'aucun d'eux n'eut les talens, ni les fonds de ſavoir d'*Hippocrate II*. La nature avoit accordé à ce grand Homme un tempérament ſi vigoureux, que le travail le plus opiniâtre ne put l'altérer. Il avoit d'ailleurs une pénétration & une étendue d'eſprit ſi prodigieuſe, que les abîmes des Sciences n'avoient rien de trop profond pour lui; & ſon amour pour les connoiſſances de ſon Art alloit ſi loin, qu'il n'y étoit rien de ſi obſcur, dont il ne pût ſe promettre de venir à bout par la perſévérance dans le travail.

Ce fut dans les beaux jours de la Grece qu'il naquit dans l'Iſle de *Cos*, l'une des Cyclades, la premiere année de la LXXX^e Olympiade, la cinquieme du regne d'*Artaxerxès Longuemain*, Roi de Perſe, 460 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut ainſi le digne contemporain de *Socrate*, d'*Hérodote*, de *Thucydide*, & des autres grands Hommes qui ont illuſtré cette patrie des anciens Savans. Son grand-pere *Hippocrate* & ſon pere *Héraclide* n'étoient pas ſeulement d'habiles Médecins, mais des gens verſés en toute ſorte de Littérature. Auſſi ne ſe contentèrent-ils pas de lui apprendre leur Art; ils l'inſtruirent encore dans la Logique;

dans la Physique, dans la Philosophie Naturelle, dans la Géometrie & dans l'Astronomie. *Hippocrate* étudia même l'Eloquence sous *Gorgias* le Léontin, le Rhéteur le plus célèbre de son tems.

Quoique l'Isle de Cos fut très-heureusement située, & que les ancêtres d'*Hippocrate* l'eussent rendue fameuse par l'Ecole de Médecine qu'ils y avoient fondée; quoiqu'il eût ainsi toutes les commodités possibles pour s'initier dans la Théorie de son Art, sans être obligé d'abandonner sa patrie; cependant, comme les plus grandes villes de la Grece n'étoient pas fort peuplées, & que d'ailleurs il savoit que c'est à l'expérience à perfectionner dans un Médecin ce qu'il tient de l'étude, il suivit lui-même le précepte qu'il donne aux autres dans le Livre qu'il a intitulé *La Loi*. Il voyagea pendant douze ans dans plusieurs Provinces, & il s'y informa de la vertu des simples, ainsi que des expériences & des découvertes qu'on avoit faites relativement à la cure des maladies. La Macédoine, la Thrace, la Thessalie, furent les pays qui attirèrent le plus son attention: ce fut dans ces contrées qu'il recueillit la meilleure partie des Observations précieuses qui sont contenues dans ses *Epidémiques*. *Galen* remarque qu'*Hippocrate* avoit souvent été à Smyrne; mais il prétend que ce fut une autre ville que celle qui porte ce nom dans l'Asie Mineure. *Mercuriali* ajoute qu'il avoit encore voyagé dans la Scythie, dans la Lybie & à Délos. Durant ces voyages, il s'arrêta à Ephese, près du Temple de Diane, où il transcrivit & mit en ordre les Tables de Médecine qu'on y conservoit. Il y avoit aussi un Temple dans l'Isle de Cos, qui jouissoit de la plus grande célébrité sous l'invocation d'*Esculape*; notre Auteur profita encore des Mémoires qu'on y avoit déposés, & les connoissances qu'il en tira, lui prêterent des lumieres dans la composition de ses Ouvrages. Il étoit d'usage alors que les convalescens, en apportant leurs offrandes dans les Temples, y fissent enrégistrer les remedes qui les avoient guéris, afin qu'ils pussent servir à d'autres dans une maladie semblable: *Hippocrate* recueillit soigneusement ces Observations, & il en profita pour le bien de l'humanité.

Tout cela contribua beaucoup à sa réputation; elle fut même poussée à un si haut degré, que la plupart des Princes & des Rois tenterent de l'arracher à sa patrie, pour le fixer à leur Cour. Il fut appelé auprès de *Perdiccas II*, Roi de Macédoine, qu'on croyoit attaqué de consomption; mais après l'avoir examiné avec cet oeil perçant qui lui faisoit distinguer les causes des maladies les plus cachées, il décida que son mal étoit occasionné par la passion violente dont il brûloit pour *Phila*, maîtresse de son pere, & il décida juste. *Artaxerxès* lui fit offrir de grosses sommes & des villes entieres, pour l'engager à passer en Asie au secours de ses Provinces & de ses Armées que la peste désoleoit. Et afin de le décider à entreprendre ce voyage, il ordonna de lui compter d'avance cent talens; mais *Hippocrate* regarda ces richesses comme le présent d'un ennemi de sa patrie, & l'opprobre éternel de sa maison s'il les acceptoit. Il les rejetta avec cette hauteur qui caractérise si bien sa grande ame, & répondit ainsi au Gouverneur de l'Helléspont qui les lui offroit de la part d'*Artaxerxès*: « dites à votre Maître que je suis assez riche; que l'honneur ne me permet pas de recevoir ses dons, d'aller en Asie & de secourir les en-

» nemis de la Grece. » Artaxerxès fut vivement offensé de cette réponse. Il menaça la ville de Cos d'une destruction entière, si elle ne lui livroit *Hippocrate* ; mais ses habitans parurent dans la résolution de s'exposer à toutes sortes d'extrémités, plutôt que de sacrifier leur concitoyen à la colère d'Artaxerxès ; & les menaces de ce Prince n'eurent aucune suite.

A la tête des Ouvrages d'*Hippocrate*, on trouve un Décret du Peuple d'Athènes, qui accorde à ce Médecin une couronne d'or, le droit de Bourgeoisie, & l'éducation gratuite pour les jeunes gens de l'Isle de Cos, comme pour les enfans des Athéniens même. Ce peuple généreux lui décerna encore les honneurs que l'on rendoit à Hercule ; & ce fut par sa sage prévoyance qu'il les avoit mérités. Les Illyriens lui offrirent de grandes sommes pour qu'il se rendit en leur pays & travaillât à les délivrer de la peste qui les désoleoit ; mais comme il connut par certains vents qu'il regnoient alors, que cette maladie passeroit ensuite dans la Grece, il ne voulut point s'en éloigner, persuadé que sa présence & ses avis ne tarderoient pas à être nécessaires à sa patrie. Dans cette vue, il envoya d'avance ses disciples dans toutes les villes, les chargea de ses conseils, & les munit des secours propres à arrêter les ravages de l'épidémie naissante. Fort éloigné de jouir du repos qu'il n'accordoit point à ses élèves, il tenoit le gouvernail d'une entreprise, dont l'amour de la patrie étoit le premier mobile. Attentif à tout ce qui se passoit, informé des progrès de la maladie, il voloit dans les endroits où sa présence étoit jugée nécessaire.

L'importance de ce service qu'il rendit à la Grece, & le grand nombre d'autres qu'il rendoit tous les jours, lui mérita non seulement l'estime de sa nation, mais encore celle des peuples voisins. Il n'y eut bientôt qu'une voix sur son compte ; & la célébrité, dont il jouit, fut d'autant plus solidement établie, qu'il n'y étoit parvenu que par des vertus, un désintéressement, une modestie, qui égaloient son habileté. Mais il se présenta une nouvelle occasion de donner à la Grece une preuve éclatante de ces rares qualités. Le Sénat d'Abdere l'engagea à se transporter dans la solitude de *Démocrate* & à travailler à la guérison de ce Sage, que le peuple prenoit pour un fou. *Hippocrate* s'y rendit & pensa bien différemment sur le compte de *Démocrate*. Ses raisons convainquirent même les Abderitains, qui lui présentèrent dix talens en récompense des peines qu'il avoit prises pour les tirer d'inquiétude ; il refusa ce présent, & fit encore voir, à cette occasion, combien il méprisoit les richesses.

Pline fait *Hippocrate* Auteur de la Médecine Clinique, que d'autres ont attribuée à *Esculape* ; mais il n'y a pas d'apparence que l'on ait tant tardé à visiter les malades dans leur lit. Il est un si grand nombre de choses qui distinguent cet habile Médecin, que *Pline* a tort de le parer d'un mérite supposé, pendant qu'on en trouve tant de réels dans sa conduite. Le principal consiste à le voir tout employer pour dissiper les nuages d'une fausse Philosophie, sur les débris de laquelle il établit la véritable Médecine. On ne remarque dans ses observations, dans ses raisonnemens, ainsi que dans ses remèdes, aucune trace de cette superstition Philosophique, qui de son tems subjuguoit les esprits. Son bon sens la lui fit mépriser ; & ne conservant de la Philosophie que ce qui pouvoit être de quelque usage, il joignit avec sagesse le raisonnement & l'ex-

périence; ce qu'aucun Médecin n'avoit fait avant lui. Telle est l'origine de la Médecine *Dogmatique* ou *Rationnelle*, dont cet heureux accord est le premier fondement.

Hippocrate tourna principalement ses vues du côté de l'observation. Attentif à examiner les mouvemens de la nature dans le cours des maladies, il s'attacha non seulement à connoître les symptômes passés, présens & futurs, mais à les décrire de telle façon, que les autres pussent les connoître comme lui. L'habileté qu'il montra en cela, est encore aujourd'hui un sujet d'admiration; car personne ne l'a surpassé, peut-être même égalé, dans la manière d'exposer les indications & les pronostics des maladies. C'est aussi ce qui lui a mérité le nom de Prince de la Médecine. Mais ce grand génie ne s'en tint pas là; il fut encore l'inventeur de cette excellente partie de l'Art de guérir, que nous appellons Diététique & qui concerne les alimens ou le régime des malades. Il lui parut si important de s'attacher à cet article, qu'il en fit son remède principal & souvent unique, sur-tout lorsque la personne incommodée est d'un bon tempérament & qu'elle conserve ses forces.

Ce Médecin est le plus ancien Auteur chez qui l'Anatomie soit traitée comme une Science. Il a semé dans ses Ouvrages une si grande quantité d'observations sur cette partie de la Médecine, qu'on en composeroit un corps considérable en les réunissant. Si d'ailleurs l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laissés sur les Luxations, les Fractures & les Articulations, on ne doutera point qu'il n'ait eu une profonde connoissance de l'Oséologie. Convaincu lui-même des progrès surprenans qu'il y avoit faits, & jaloux de transmettre à la postérité des preuves durables de sa science & de son industrie, nous lisons dans *Pausanias* qu'il fit fondre un squelette d'airain, qu'il consacra à Apollon de Delphes. (a) *Hippocrate* se distingua encore par son habileté dans la Chirurgie. Les Ecrits qu'il a laissés sur cette partie doivent être mis au rang de ce qu'il a fait de mieux; ils sont clairs, méthodiques, parfaits, & méritent encore d'être lus dans notre siècle, quoique cet Art soit maintenant poussé bien loin. Ce qu'il en a dit, n'est pas le fruit d'une simple théorie; il a lui-même exercé la Chirurgie, & il l'a fait pendant une vie longue & appliquée. Toutes les opérations connues de son tems entroient dans sa pratique; il faut cependant en excepter la Lithotomie, qu'il interdit à ses disciples, ainsi qu'il paroît du Livre *De jurejurando*, dont la formule contient cette promesse : *Calculo verò laborantem haudquam secabo; sed viris operatoribus hanc operationem obeuntibus relinquam*. A l'égard de la Matière Médicale, il ajouta beaucoup à celle qui étoit en usage parmi les Cnidiens; & comme ceux-ci n'employoient d'autres remèdes que le lait, le

(a) On a suivi l'opinion de *Riolan* qui fut au nombre de ceux qui ont pensé qu'*Hippocrate* avoit disséqué des cadavres humains, & c'est d'après lui qu'on a fait parler *Pausanias*. Mais un Critique moderne (*M. Goulin*) prouve que cet Historien n'a rien écrit de semblable; voici comme il traduit le passage cité par *Riolan*. Il y avoit parmi les offrandes faites à Apollon, la représentation en airain d'un homme étendu par une longue maladie, les chairs duquel étoient consumées & fondues, & qui n'avoit plus que les os. On disoit à Delphes que c'étoit une offrande du Médecin *Hippocrate*.

Serum lactis, & le suc épaissi du concombre sauvage, il attribuoit la simplicité de cette Médecine au défaut de génie & d'expérience. Il avouoit cependant qu'avec ces remèdes si simples, on pouvoit guérir de très-grandes maladies; mais il ne sentit pas moins qu'il étoit important d'amplifier la Matière Médicale, pour la mettre en état de répondre à la variété des cas. Le choix qu'il fit de ses médicamens est si judicieux, il les employa même avec tant de succès, que la plupart sont encore aujourd'hui en usage, & se trouvent dans cette foule immense de remèdes, dont nous sommes surchargés. Parmi les médicamens familiers à *Hippocrate*, il en est plusieurs qu'on ne sauroit trop définir, tant il est difficile d'expliquer leur préparation. Sa Pharmacopée, qu'il cite plus d'une fois, n'a jamais été publiée; en sorte que nous n'en pouvons juger, que par ce que nous trouvons dans ses Livres sur les maladies des femmes & dans d'autres endroits. C'est de là que nous apprenons qu'il ne fit jamais usage que de peu de remèdes & que des plus simples.

Hippocrate mourut à Larissa, ville de Thessalie, âgé de 90 ans, & selon d'autres de 85 seulement; mais il y en a qui le font vivre jusqu'à 104 & même 109 ans; ce qui seroit honneur à son savoir & à son régime. Il fut inhumé entre Gyrtone & Larissa. C'est ainsi qu'en parle *Soranus* qui rapporte que de son tems on monroit encore l'endroit où étoit son tombeau. Ce grand Médecin n'avoit point demandé aux Dieux, pour récompense des services qu'il rendoit aux hommes, ou des plaisirs, ou des richesses, mais une vie longue & de la santé, du succès dans son Art, & une réputation durable chez la postérité. Ces souhaits sont contenus dans le serment qu'il exigeoit de ses disciples. Ils furent accomplis à son égard dans toute leur étendue; car il vécut fort âgé, sain de corps & d'esprit: & tels furent ses succès dans la Médecine, qu'il en a été regardé comme le fondateur. Les honneurs dont on l'a comblé pendant sa vie, ont rendu sa mémoire immortelle. Il mérita une statue d'or de la part des Argiens; les Athéniens lui décernèrent des couronnes, le maintinrent lui & ses descendans dans le Pritanée, & l'initierent à leurs grands mystères: marque de distinction qu'on accordoit rarement aux étrangers, & dont *Hercule* seul avoit été honoré avant lui.

Quelque grandes qu'eussent été les marques de considération que les contemporains d'*Hippocrate* lui ont données, eux qui semblent avoir épuisé tous les moyens que dicte la reconnaissance pour honorer son mérite, la postérité ne voulut rien leur devoir de ce côté-là. Elle substitua les éloges aux récompenses; momens plus durables que ces mystérieuses cérémonies du Paganisme, dont l'éclat passager finit avec la personne. *Platon* & *Aristote*, les deux plus sublimes génies qui peut-être ont paru depuis lui, l'ont regardé comme leur Maître & n'ont pas dédaigné de le commenter. Tous les Auteurs anciens l'ont vanté comme le pere de la Médecine, & l'ont proposé comme le premier guide dans les difficultés, dont cet Art est rempli. *Macrobe* a dit de lui: *Hippocrates qui tam fallere quam falli nescit*. Mais il faut remarquer que cet illustre Médecin étoit bien éloigné de penser aussi favorablement sur son compte; après avoir mérité l'admiration de ses contemporains par sa science, il falloit encore qu'il méritât celle de la postérité par sa modestie. En effet, il ne fait point de difficulté d'avouer ses fautes; on ne voit pas non plus qu'il craigne

de rapporter les exemples des malades qui sont morts entre ses mains. Il avoit coutume de dire qu'il falloit si bien apprendre la Médecine, qu'on manquât le moins qu'il est possible, & il ajoutoit que dans cette profession, celui-là est fort à louer, qui fait le moins de fautes. Au cinquieme Livre des *Epidémiques*, il avoue même avec une ingénuité, dont il n'y a guere que les grands génies qui soient capables, qu'ayant été appelé auprès d'*Autonomus* qui avoit reçu un coup à la tête, il prit la blessure du crâne pour une des futures & négligea de le trépaner. Le jour suivant le malade sentit une douleur violente au côté, il eut des convulsions dans les bras. *Hippocrate* reconnut alors sa faute, trépana *Autonomus*; mais ce fut en vain, car il y avoit une quinzaine de jours qu'il étoit malade, on étoit en été, & il mourut le jour suivant. Une autre preuve que donne ce Médecin de son ingénuité à avouer ses malheurs, c'est dans le premier & le troisieme Livre des *Epidémiques*. De quarante-deux malades, il ne s'en trouve que dix-sept qui se soient tirés d'affaires; tous les autres sont morts. Cet aveu n'a rien coûté à sa modestie; c'est pourquoi on doit le croire, lorsqu'il dit dans le second Livre qu'on vient de citer, en parlant de certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous les malades en échappèrent; s'ils étoient morts, ajoute-t-il, je le dirois de même. *Quintilien* le loue beaucoup de cette ingénuité; & si l'on voit dans ce procédé le caractère d'un homme d'honneur & de probité, il paroît qu'il étoit tel par toutes ses maximes, mais spécialement par celles que renferme le serment qu'il exigeoit de ses disciples. Je sais que certains Auteurs regardent le Livre *De jurejurando* comme supposé; mais comme toute l'Antiquité l'a attribué à *Hippocrate*, & que d'ailleurs il est calqué sur les sentimens que tout le monde lui accorde, on n'avance rien de trop, en lui faisant honneur des maximes, dont il faisoit jurer l'observance à ses élèves. Telle fut la teneur de ce serment. » Qu'un Médecin sera obligé de regarder, comme son propre pere, celui qui lui aura enseigné la Médecine; qu'il lui fera part de tout ce qui sera en son pouvoir, par rapport aux choses nécessaires à la vie; qu'il regardera aussi les enfans de cet homme comme ses freres, & qu'il leur enseignera à son tour la même profession, s'ils ont dessein de l'apprendre, sans en exiger aucun salaire; qu'il leur communiquera tout ce qu'il saura, comme à ses propres enfans; & qu'il usera de même à l'égard de tous ceux qui voudront s'engager par le présent serment, mais non pas à l'égard des autres. Qu'il ordonnera à ses malades le régime de vivre qu'il jugera leur être le plus convenable, & qu'il empêchera de tout son pouvoir qu'on leur nuise. Qu'il ne se laissera jamais persuader de donner à personne une drogue mortelle ou du poison, ni ne conseillera aux autres de le faire, & que pareillement il ne donnera à aucune femme des remèdes pour la faire avorter; mais qu'il exercera son Art en homme de bien. Qu'il ne taillera point ceux qui ont la pierre dans la vessie; mais laissera faire cela aux personnes qui se destinent particulièrement à cette opération. Que dans les maisons où il entrera, ce sera uniquement à dessein de travailler au bien du malade, & qu'il se conduira en sorte que l'on n'ait jamais aucune matiere de soupçon contre lui, ou qu'on ne le puisse accuser d'avoir fait le moindre tort ou la moindre injure à qui que

» ce soit , particulièrement d'avoir abusé de quelque femme , ou fille , ou jeune
 » homme , soit libre , soit esclave ; enfin , qu'il observera de tenir secret ce qu'il
 » aura vu ou entendu , soit en faisant la Médecine , soit autrement , lorsqu'il ju-
 » gera que c'est une chose qui ne doit pas être publiée. La conclusion est , qu'il
 » souhaite que toute sorte de bonheur lui arrive dans l'exercice de sa profession ,
 » s'il tient religieusement son serment , & le contraire , s'il se parjure. Celui qui
 » fait ce serment jure par Apollon le Médecin , par Esculape , par Hygiæa , par
 » Panacea , & par tous les autres Dieux & Déeses. “ Ce peut-il un plus hon-
 nête Pâten ? On voit assez par ce serment qu'*Hippocrate* ne se contenta pas
 d'enseigner son Art à ceux de sa maison ; comme il faisoit la Médecine par un
 principe d'humanité , & non pas simplement pour en tirer du profit & de la gloi-
 re , il voulut bien encore faire part de ses connoissances aux étrangers ; qui en
 avoient du goût. Il fut le premier des Alcépiades qui en usa de cette maniere :
 ce qui fit que la Médecine , qui avoit été renfermée dans une seule famille , fut
 dès lors communiquée à tout le monde , & put être apprise , au moins dans la
 Grece , par tous ceux qui voulurent s'y appliquer. Mais afin que cette commu-
 nication fût plus générale , *Hippocrate* écrivit de gros Ouvrages , si utiles encore
 aujourd'hui à toute l'Europe. Les plus célèbres Ecoles l'ont suivi & le suivent
 encore comme l'Interprete le plus fidele de la nature : & malgré les révolutions
 que l'esprit de système a opposées à la simplicité de l'ancienne Médecine , le gé-
 nie de ce grand Homme est toujours sorti victorieux des entraves qu'on a voulu
 mettre à sa doctrine. Quoiqu'en disent même les Novateurs de nos jours , *Hip-
 pocrate* conservera dans tous les siècles à venir un ascendant , une gloire , une
 réputation , que deux mille ans & plus ont laissés sans atteinte.

Le précieux dépôt de doctrine que nous devons au Prince de la Médecine ,
 s'est conservé dans les Ouvrages qui sont passés jusqu'à nous ; les Savans ne lui
 donnent cependant pas tous ceux qu'on lui attribue , non plus que toutes les let-
 tres qu'on a mises sur son nom. La différence de style & de principes a fait soup-
 çonner plusieurs de ces Ouvrages d'être supposés. Mais ce qui acheve de confir-
 mer ce soupçon , c'est que *Galien* lui-même avoue que ce ne fut que sous l'Empire
 d'Adrien que deux Médecins d'Alexandrie , *Artémidore Capito* & *Dioscoride* , recueil-
 lèrent les Ouvrages d'*Hippocrate* pour en faire un Corps , cinq cens ans après la
 mort de l'Auteur. Il est bien difficile qu'après un si long terme , on ait pu réussir
 à faire ce Recueil avec assez de discernement , pour n'y rien mettre d'étranger.

Erotien , qui vécut sous l'Empire de Néron , tâcha de fixer les véritables Ou-
 vrages d'*Hippocrate* , & il ne mit point dans ce nombre tous ceux que nous
 avons aujourd'hui sous le nom de ce Médecin. Il ne parle , ni du Livre *De Natura
 Mulsebræ* , ni de celui *De Virginibus* ; il reconnoît à la vérité les deux Livres *De
 Morbis Mulsebræ* , ainsi que celui *De Sterilibus* , ce qui semble en assurer la génuï-
 té ; mais malgré l'autorité d'*Erotien* , les Editeurs d'*Hippocrate* s'accordent tous à re-
 garder la fin du premier Livre *De Morbis Mulsebræ* comme supposée , ce qui
 pourroit rendre suspects les deux Livres en entier. Il y a encore bien d'autres re-
 marques à faire sur les Ouvrages attribués à *Hippocrate* ; mais comme je suis obligé
 d'abrégé un Article qui insensiblement prend trop d'étendue , je ne puis mieux
 faire que de renvoyer le Lecteur à l'Histoire de la Médecine de *Daniel Le Clerc*.

Il y trouvera cette matiere amplement discutée, Partie I, Livre III, Chapitre XXX.

Ce seroit ici la place de donner la Notice de toutes les éditions d'*Hippocrate*; mais comme on les a beaucoup multipliées, je me bornerai aux principales.

EDITIONS GRECQUES.

A Venise, par Aldus, 1526, *in-fol.*

A Bâle, par Frobenius, 1538, *in-folio*, corrigée sur trois copies manuscrites par Jean Cornarius.

EDITIONS LATINES.

L'ancienne Version Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* est perdue; mais nous en avons de nouvelles qui ont paru depuis la publication de quelques Traités de ces Médecins, mis au jour à Venise en 1493 & en 1497, & presque tous traduits de l'Arabe.

A Bâle, par A. Cratander, 1526, *in-fol.* La Version est de plusieurs mains.

A Rome, 1525 & 1549, *in-fol.* La Traduction est de *Marcus Fabius Calvus* de Ravenne, qui l'entreprit par ordre du Pape Clément VII, sur les Manuscrits Grecs du Vatican.

La Version de *Janus Cornarius*, à Venise, 1545, *in-8.*

La même à Paris, 1546, *in-8.*

La même à Bâle, 1546, *in-folio*, en très-beaux caracteres, par Frobenius.

Encore par le même, en 1553, *in-fol.*

Item, par le même, en 1558, *in-fol.*

La même Version, encore par Frobenius, 1554, deux volumes *in-8.*

La même à Bâle, par J. Culman de Geppingen, 1558, *in-fol.*

La même à Lyon, en 1562, *in-8.*

La même à Lyon, en 1564, *in-folio*, avec le Commentaire de *Marinellus* & les argumens de Culman.

La même à Venise, 1575, *in-fol.*

La même dans la même ville, 1619, *in-fol.*

La même à Vicenze, en 1610, *in-folio*, avec une Traduction paraphrasée des Lettres & de quelques autres Traités, qui se trouve à la tête de l'Ouvrage, & qui est de la façon de *Cornarius*.

La même à Cologne, en 1542, *in-8.*

La Version d'*Anuce Foës*, à Francfort, par Wéchel, 1596, *in-8.*

La même, avec les notes de *Prosper Martianus*, Rome, 1626, *in-fol.*

EDITIONS GRECQUES ET LATINES.

De *Jérôme Mercuriali*, à Venise, chez les Juntas, 1578, *in fol.*

La Version Latine de *Jan Cornarius* avec le Texte, Bâle, 1579, *in-folio*, par les soins de *Théodore Zwinger*.

Celle d'*Anuce Foës*, à Francfort, chez Wechel, 1595, *in-fol.*

La même, Francfort, 1621 & 1624.

Encore à Francfort, 1645.

La même, à Geneve, 1657, in-fol.

De J. A. Vander Linden, avec la Version de Cornarius, Leyde, 1665, deux volumes in-8.

De René Chartier, revue & comparée avec les Manuscrits; on y a joint les Ouvrages de Galien. La Version est chatiée en plusieurs endroits, avec des variantes & des corrections à la fin de chaque volume. Paris, 1679, treize Tomes en neuf volumes in-folio. Dix Tomes ont paru du vivant de Chartier, en 1639 & 1649.

Malgré ces nombreuses éditions des Œuvres d'Hippocrate, on en a donné quelques autres dans ce siècle, sous ces titres :

Opera omnia Latine, ex Jani Cornarii Versione, una cum J. Marinelli Commentariis, ac P. M. Pini Indice, Venetiis, 1737, trois Tomes en un volume in-folio, par les soins de J. R. Pajon.

Opera omnia, cum variis lectionibus non modò huc usquè vulgatis, verum ineditis possissimum, partim depromptis ex Cornarii & Sambuci Codd. in Cæsar. Vindobonensi Bibliotheca, hætenus asservatis & ineditis, partim ex aliis ejusdem Bibliothecæ MSS. Codd. collectis : quorum ope sepe numero Græcus contextus fuit restitutus. Accessit Index Pini copiosissimus, cum Tractatu de mensuris & ponderibus. Studiò & operâ Stephani Mackii. Viennæ Austriæ, Græcè & Latine, 1743, 1749, 1759, deux volumes in-fol.

Hippocratis Opera genuina, minus certa, spuria, recensuit, præfatus est Albertus de Haller. Lausannæ, 1769-71, quatre volumes in-8.

HIRE, (Jean-Nicolas DE LA) de Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1710, & mérita une place dans l'Académie des Sciences, à qui il présenta quelques Mémoires de sa façon. Il peignit lui-même les figures des plantes du Jardin Royal de Paris, qu'il recueillit en quatre volumes, dont le Prince Eugène de Savoie a fait l'acquisition, & qui se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque Impériale de Vienne en Autriche.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec Philippe de La Hire, fils du célèbre Géometre de ce nom. Il exerça la Médecine avec assez de succès; les talens lui ouvrirent même l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris; mais emporté par son goût pour la peinture, il s'occupa davantage à peindre des Paysages & des figures dans la manière de Watteau, qu'à donner des preuves de son savoir dans le genre littéraire. Il mourut en 1719, à l'âge de 42 ans.

HISPANUS (Pierre) dit autrement Pierre de Portugal ou de Lisbonne, Pierre ou Jean-Pierre d'Espagne, Pierre Juliani ou fils de Julien, Pierre le Physicien, naquit à Lisbonne d'une famille obscure à la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième. Quelques-uns croient que son pere étoit Médecin. Pour lui, il est certain qu'il étudia la Médecine; mais il suivit l'usage de son tems, & s'attacha encore à toutes les Sciences que l'on commençoit à enseigner alors, le Décret, la Théologie, la Philosophie, les Mathématiques.

Comme les études étoient plus florissantes en France qu'en Portugal, il y passa & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la Philosophie & à la Médecine ; tant à Paris qu'à Montpellier. Le Pere *Nicolas Antonio* en parle ainsi dans sa Bibliothèque de l'ancienne Espagne : *In Gallia, sive Parisiis, sive Montpelii, sive utrobique, Philosophia ac Medica Arti egregiam navavit operam.* Feu M. *Astruc*, que j'ai suivi en partie, fait voir ici tout son attachement à la Faculté de Montpellier, dont il a écrit l'Histoire. Il voudroit changer le texte d'*Antonio* de façon, qu'il y seroit dit que *Pierre de Portugal* auroit étudié la Médecine à Montpellier & simplement la Philosophie à Paris, parce qu'il n'y avoit encore ni Ecole de Médecine, ni apparence de Faculté dans la Capitale, lorsqu'il s'y rendit. Mais M. *Lorry*, Editeur de l'Histoire d'*Astruc*, croit qu'il est plus naturel de laisser le texte d'*Antonio* comme il est, & de convenir, ce qui est incontestablement prouvé, qu'on étudioit dans ce tems-là en Médecine à Paris. M. *Chomel* a décidé cette difficulté d'un ton plus tranchant. On trouve *Pierre de Portugal*, sous l'année 1260, dans la Liste des anciens Maîtres Régens de Paris que cet Auteur a mise à la suite de son Essai Historique sur la Médecine en France. M. *Baron* ne dit rien de *Pierre*, parce que sa Notice des Médecins de Paris ne commence qu'en 1295.

Les connoissances de ce Médecin lui firent honneur parmi ceux de son ordre ; ce ne fut cependant point par ses talens dans l'Art de guérir qu'il parvint aux charges éminentes dont il a été successivement revêtu. *Pierre de Portugal* étoit Clerc, ainsi que tous les Médecins de son tems ; mais comme il s'occupoit toute la vie des devoirs de la Cléricature, & qu'il se distinguoit dans cet état par la science, la piété & la modestie, il obtint l'Archevêché de Brague en Portugal, & passa ensuite à l'Evêché de Tivoli, après avoir été créé Cardinal en 1273 par le Pape Grégoire X. Le 13 Septembre 1276, il succéda à Adrien V. Il ne changea point de nom à son installation ; il conserva celui de *Jean* qui étoit le premier des deux qu'il portoit, & fut ainsi le XX^e Pape de ce nom. Ceux qui le comptent le XXI^e, ne le font que parce qu'ils mettent *Jean*, fils de Robert, ou l'Antipape *Philagathe*, au nombre des Souverains Pontifes. Celui dont nous parlons, ne siégea que huit mois, quatre jours ; car le 16 Mai 1277, il fut écrasé à Viterbe sous les ruines d'un plancher. Ce fut un malheur pour les Lettres qu'il connoissoit, & pour les pauvres Ecoliers qu'il aimoit & protégeoit.

On a plusieurs Ouvrages de la façon de *Pierre de Portugal*, comme un *Traité de la goutte*, un *Traité des yeux* ; Manuscrit de la Bibliothèque du College de toutes les Ames à Oxford. *De la formation de l'Homme* ; Manuscrit de la Bibliothèque du College de *Caius* à Cambridge. Sur les fièvres & sur Hippocrate, *super ignes & Hippocratem. Glossaire de la nature des enfans* ; Manuscrit à Pavie dans la Bibliothèque de *Jean de Viridario*, Chanoine de Latran : on le trouve encore dans celle de Saint Antoine à Venise. *Canons de Médecine. Conseils sur la conservation de la santé* ; Manuscrit de la Bibliothèque de *Gabriel Naude*, adressé à la Reine Blanche, mère de Saint Louis. *Problème initié d'Aristote. Traité sur les Urines* ; Manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Sleuzius. Et les suivans qui ont été imprimés :

Commentarii in Isaacum de dietis universalibus & particularibus, & in ejusdem Isaaci de Urinis Commentarii. Lugduni, 1515, in-folio, avec les Ouvrages d'Isaac. Les premiers de ces Commentaires sont en manuscrit dans le College de toutes les Ames à Oxford.

Thesaurus pauperum, seu, de medendis humani corporis morbis per experimenta, euporista simplicia & particularia, Liber Empiricus ex omni genere Auditorum & experientia propria congestus. Lugduni, 1525, avec la Pratique de Jean Sérapion. Parisis, 1577, avec le *Theaurus sanitatis* de Jean Liébault. Francofurti, 1576, in-8, par les soins de Guillaume-Adolphe Scribonius de Marburg, qui a corrigé cette édition en plusieurs endroits. En Anglois, Londres, 1585, in-8. A Valladolid, 1622, traduit de l'Espagnol, d'après une très-ancienne édition. Il a aussi paru en Langue Portugaise. C'est un Recueil de recettes pour les différentes maladies du corps humain.

HOAM-TI, troisième Empereur de la Chine, vécut environ dix-huit cents ans avant Hippocrate. Il a écrit différens Ouvrages sur la Médecine, & spécialement un Livre sur le poulx, que les Chinois disent subsister encore parmi eux. Voyez l'Article CININGO.

On a débité beaucoup de contes sur la prodigieuse antiquité de l'Empire de la Chine, & l'état des Sciences & des beaux Arts chez les Chinois. Ce qu'on a dit des premiers Empereurs de cette nation, ne peut être raisonnablement regardé que comme une tradition de l'Histoire des Patriarches dont il est parlé dans l'Ecriture, & que l'on a transformés en Empereurs Chinois. Il n'y a qu'une imbécille crédulité qui puisse admettre les Fohi, les Schun, les Tu, les Hiao, & tous ces Princes que l'on compte dans les huit ou dix premiers siècles des annales de cet Empire. Tout ce que les Chinois débitent de ces premiers siècles, est mêlé de fables si grossières & rempli d'idées si absurdes, qu'il est étonnant qu'on ose le présenter & le rappeler. Des Critiques judicieux enviaient ces choses tout autrement. Dans la succession de ces prétendus Empereurs, ils n'aperçoivent que celle des chefs de famille, depuis les premiers Colons qui entrèrent dans le pays, jusqu'à ce que dans une suite de siècles la colonie eût formé une Société, un Etat, un Empire. Ils jugent que ces premiers Colons auront pu conserver parmi eux le souvenir des noms de ceux qui les avoient précédés avant la transmigration, comme les Patriarches conserveront toujours les noms de leurs ancêtres, en remontant jusqu'à Noé & même jusqu'à Adam. Après bien des siècles, l'Etat ayant acquis des forces & pris une consistance assurée sous les Empereurs, on aura voulu conserver par écrit la tradition. Alors d'ignorans Annalistes, trouvant cette succession de personnes & de chefs de famille dans des tems si éloignés, les auront très-gratuitement transformés en Empereurs. Ils auront fait la même chose que nous ferions aujourd'hui, si nous transformions en Empereurs les anciens Patriarches, & si nous parlions des Empereurs Noé, Sem, Japhet, Abraham, &c.

De cette manière, il n'aura pas été difficile aux Chinois, après douze ou quinze siècles depuis l'établissement de la colonie, de faire remonter l'origine de

leur Empire deux mille ans & trois mille ans avant l'Ere Chrétienne. Il est très-probable même que les noms de ces prétendus Empereurs ne sont que les noms des descendans successifs d'Adam & de Noé, noms qui auront été déguisés & changés dans la Langue Chinoise. On trouve dans la Bibliothèque Orientale un Article qui appuie cette conjecture. Il y est parlé de *Khondemir*, un des plus beaux génies & un des plus savans hommes qu'il y ait eu à la Chine, qui dit que ce pays fut peuplé par un fils de Japhet, qui étoit lui-même fils de Noé, & que c'est à ce fils de Japhet qu'on doit plusieurs découvertes utiles.

Quant à l'état des Sciences & des Beaux Arts chez les Chinois, nos Missionnaires n'y ont rien trouvé de bien merveilleux à leur arrivée dans ce vaste Empire. Ils ont réduit les connoissances, les lumières, la littérature des Chinois les plus instruits, à quelques points de leurs usages, de leur jurisprudence, de leurs loix, & à l'étude de leur Langue. Cela ne prouve pas la prodigieuse étendue d'érudition qu'on leur attribue communément, & qu'on fait remonter si gratuitement à peu de siècles après le déluge. *Du Halde*, le compilateur des Mémoires de la Chine, parle du fameux Edit de l'Empereur *Chi Hoang-ti*, qui regnoit deux cens trente ans avant la venue de Jésus-Christ; & ce qu'il en dit semble faire croire que les Sciences & les Lettres étoient en honneur à la Chine bien long-tems avant ce Prince. Il nous apprend que *Chi Hoang-ti*, après des succès étonnans dans les guerres qu'il entreprit ou qu'il eut à soutenir, après quantité de beaux établissemens qu'il fit pour le bien de ses Etats, s'abandonna aux idées de la plus singulière & de la plus orgueilleuse extravagance qu'on puisse imaginer. Il entreprit d'effacer entièrement le souvenir & la mémoire des Princes qui l'avoient précédé, afin qu'il ne fût plus parlé que de lui seul. Dans cette vue, mais sous prétexte que les Lettres ne servoient qu'à nourrir l'oisiveté, à entretenir des disputes, à rendre inutiles à l'Etat quantité de sujets, il ordonna que dans toute l'étendue de l'Empire on brûlât toutes les Bibliothèques & tous les livres, excepté ceux qui traitoient de la Médecine, de la Jurisprudence & de l'Architecture; & il déclara en même tems la peine de mort contre quiconque seroit convaincu de ne s'être pas fidèlement conformé à l'Edit. Si cette anecdote est vraie, elle prouve que la Médecine étoit en honneur à la Chine sous le regne de *Chi Hoang-ti*, que les Sciences & les Lettres y étoient cultivées; mais rien de tout cela n'établit cette prodigieuse antiquité à laquelle on veut faire remonter les connoissances des Chinois en tous les genres. Il faudroit, pour faire prévaloir cette opinion, ne plus reconnoître l'Egypte comme la mere des Sciences & des Beaux Arts, & la Grece comme leur première patrie.

HOBOKEN (Nicolas) fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Utrecht, sa patrie. Il y étoit né en 1632. En 1663, on le nomma à la Chaire de Médecine & de Mathématique à Steinfurt en Westphalie, & le Comte de ce nom le choisit pour son Médecin ordinaire. Il y a apparence qu'il ne demeura pas long-tems dans cette ville, car il n'étoit âgé que de 37 ans, lorsqu'il en sortit pour se fixer à Harcerwick dans la Province de Gueldres, où il fut Professeur ordinaire de Médecine & extraordinaire des Mathématiques, à la place de *François-Joseph Cochius*. Les talens qu'il avoit pour la Chaire le répandirent

bientôt dans toute la Province; mais son nom alla plus loin par les Ouvrages qu'il donna au public. Ils sont intitulés:

Ductus salivæ Blasianus. Ultrajeſi, 1661, in-12. C'est sa Thèse inaugurale, dans laquelle il attribue à Blasius la découverte du canal excréteur de la Parotide.

De politia prudentiæ studiò, Epistola. Ibidem, 1663, in-12.

De sede animæ, seu mentis humanæ in corpore humano. Arnheimæ, 1668, in-12.

Oratio de observato hodie circa Medicinam abusu & inordinatione. Ultrajeſi, 1668, in-4.

Anatomia secundinæ humanæ, quindecim figuris ad vivum propriâ Authoris manu delineatis illustrata. Accedit Spicilegium Epistolarum rem potissimum generatorem referentium. Ultrajeſi, 1669, 1672, in-8.

Cognitio Physiologica Medica accuratissimâ & clarissimâ methodò tradita. Ibidem, 1670, 1685, in-4.

De nobilitate Medicorum. Ibidem, 1670, in-4.

De Professionis Medicæ cum Mathematicâ conjunctione. Ibidem, 1670, in-4.

Anatomia secundinæ humanæ repetita, aucta, roborata, & quadraginta quatuor figuris propriâ Authoris manu delineatis insuper illustrata. Ultrajeſi, 1675, in-8. Cette édition est plus ample que la précédente, sans être plus intéressante, sinon par les nouvelles figures que l'Auteur y a ajoutées, & des raisonnemens plus étendus sur les usages des parties.

Anatomia secundinæ vitulinæ, triginta octo figuris propriâ Authoris manu delineatis illustrata. Ibidem, 1675, in-8.

HOCK DE BRACKENAU, (Wendelinus) savant personnage du XVI^e siècle, fit honneur à l'Université de Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Il a écrit un Ouvrage sur les maux vénériens, à la perfection duquel les Traités de Torella ont beaucoup contribué. Plus hardi que cet Auteur, non seulement il conseille les frictions mercurielles, mais il administre encore avec cette prudence qui est si fort au goût de notre siècle, & qui consiste à en interrompre l'usage, pour y retourner à différentes reprises, afin de ne point fatiguer les malades par la salivation. Cet Ouvrage est intitulé :

Mentagra, sive, Tractatus de causis, præservativis, regimine & curâ Morbi Gallici, vulgò Malo Francese. Adjunctus est Tractatus de curandis ulceribus morbum hunc ut plurimum consequentibus. Venetiis, 1502, in-4. *Argentorati*, 1514, in-4. *Lugduni*, 1531, in-8.

HODGES (Nathanaël) naquit à Kensington, Château Royal à une lieue & demie de Londres. Il étudia la Médecine à Oxford, où il prit le bonnet de Docteur le 4 Juin 1659. Comme il avoit choisi la ville de Londres pour y mettre ses talens au jour, il ne tarda pas à le faire recevoir dans le Collège des Médecins de cette Capitale, où il se distingua, mais sur-tout pendant la peste de 1665. Hodges paya de sa personne dans le plus fort de cette maladie. Il s'associa un de ses Collègues, & avec lui il se dévoua au service des malades, dans le tems que les autres Médecins de Londres fuyoient de cette ville, à l'exemple du célèbre Sydenham. De si brillans commencemens furent suivis d'une fin bien triste. Hodges mourut pauvre dans les prisons publiques vers l'an 1684. On a

de lui un Traité en Anglois, dans lequel il fait l'Apologie de la Médecine & des Médecins; un autre en Latin imprimé à Londres en 1672, in-8, sous le titre de *Loimologia, sive, Relatio historica Pestis Londinensis anni 1665*. C'est de l'air qu'il déduit la cause de la peste, & il en détaille les symptômes & les progrès avec assez de justesse. Mais il s'égare dans la cure, dont les sudorifiques & le régime chaud sont la base; il condamne l'ancienne méthode d'allumer des feux dans les villes infectées, & ne veut point qu'on renferme les pestiférés dans leurs maisons. Cet Ouvrage reparut en Anglois à Londres en 1715 & en 1720, in-8, de la Traduction de Jean Quincy, Docteur en Médecine, qui l'augmenta d'un Essai de sa façon, sur les causes de la peste & la manière dont elle se répand.

HOECHSTETTER (Philippe) étoit d'Ausbourg, où il pratiqua la Médecine, avec beaucoup de succès, jusqu'à sa mort arrivée en 1635. C'est un des meilleurs Observateurs de son siècle. Il fut d'abord grand partisan de tous les remèdes qu'on appelloit alors *Antidotes*; il revint cependant de l'opinion avantageuse qu'il en avoit conçue, il fit même de bonnes remarques sur l'inutilité de plusieurs & le danger des autres. On a de lui dix Décades d'Observations, mais il ne publia que les six premières: c'est à Jean-Philippe, son fils, qu'on doit l'édition de celles qui ont paru en 1674.

Rariorum Observationum Medicinalium Decades tres. Augustæ Vindelicorum, 1624, in-8.

Rariorum Observationum Medicinalium pars secunda, continens Decades tres sequentes. Ibidem, 1627, in-8.

Rariorum Observationum Medicinalium Decades sex antea editæ, quibus nunc accesserunt quatuor Decades aliæ. Francofurti & Lipsiæ, 1674, in-8.

HOERNIGK (Louis VON) commença son cours de Médecine à Gießen, & alla le continuer en Italie & en France; ce fut à Strasbourg qu'il l'acheva par la prise de bonnet de Docteur. Il paroît qu'il ne manquoit pas de talens dans sa profession; car l'Empereur Ferdinand II lui donna des marques de son estime en 1628, & l'honora du titre de Comte Palatin. Mais Hoernigk, s'étant depuis appliqué à l'étude du Droit, il en fit sa principale occupation, & devint Conseiller de l'Electeur de Mayence, ainsi que de la Cour Impériale. Il n'abandonna cependant point entièrement ses premières études, puisqu'il a écrit plusieurs Traités en Allemand sur les abus qu'il avoit remarqués dans la pratique de la Médecine de la part des Charlatans. On a encore deux Ouvrages de sa façon, l'un sur la Peste & l'autre sur les Eaux de Schwalbach. Vers la fin de sa vie, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1667.

HOFER, (Wolfgang) savant Médecin du XVII^e siècle, étoit de Freisingen dans la Haute Bavière, où il naquit, en 1614, d'un père qui enseigna la Médecine à Ingolstadt pendant plus de trente ans, & qui mourut dans cette ville en 1647, à l'âge de 78. Celui, dont nous parlons, étudia dans l'Université d'Ingolstadt; mais son père ne voulut point qu'il y prît le bonnet de Docteur, qu'après avoir profité des leçons des plus grands Maîtres des Ecoles de France & d'Italie. Ce ne fut aussi qu'au retour de ses voyages qu'il reçut les

honneurs du Doctorat à Ingolstadt. Après sa promotion, il fit la Médecine avec tant de succès à Straubing en Bavière & à Lintz en Autriche, qu'il ne tarda pas à être appelé à Vienne, où il remplit avec distinction une place de Médecin de la Cour Impériale. Il mourut dans cette Capitale en 1661, & laissa au public un Traité de pratique sous ce titre :

Herculis Medici, sive, Locorum communium Medicorum Tomus primus. Vienne Austriae, 1657, in-4. Le même Ouvrage a reparu en 1664, in-12, sous le titre d'*Hercules Medicus revisus, interpolatus*. Le même avec des augmentations, *Noribergæ, 1665, in-folio, 1675, in-4.*

Il ne faut point confondre cet Auteur avec *Jean Hæser*, Docteur en Médecine de notre siècle, qui naquit à Mulhausen au Cercle du Haut Rhin. Il a donné plusieurs observations sur la Botanique, qu'on trouve dans les Actes Helvétiques. Elles roulent sur différentes plantes dont *Bocconi*, *Dillen*, *Micheli* & *Linnaeus* ont parlé dans leurs Ouvrages.

HOFFMANN (Gaspard) naquit à Gotha dans la Thuringe le 9 Novembre 1572, de *Jean Hoffmann* & d'*Anne Leuffer*. Le peu de fortune, dont il jouissoit, l'auroit empêché de continuer ses études qu'il avoit commencées à Strasbourg, si *Matthias Schilher*, Notaire de Nuremberg qui avoit du goût pour les Sciences, ne l'eût entretenu à ses dépens pendant l'espace de sept ans. Il employa tout ce tems à étudier la Médecine à Altorf, où il fit de si grands progrès sous les Professeurs *Nicolas Taurellus* & *Philippe Scherblus*, qu'il obtint la pension que la Faculté avoit coutume d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens, dans la vue de le mettre en état de se perfectionner par les voyages. *Hoffmann* passa en Italie & s'arrêta quelque tems à Padoue, où il étudia sous *Fabrice d'Aquapendente*. Il parcourut ensuite la plus grande partie de l'Italie, & se rendit enfin Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 10 Décembre 1605. L'année suivante, il passa à Nuremberg & se fit agréger au Collège. Peu de mois après, une épidémie pestilentielle désola cette ville; *Hoffmann* vola au secours de ses habitants & leur rendit de si grands services, que sa réputation passa à Altorf, où il fut nommé en 1607 pour remplir la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort de *Nicolas Taurellus*. Il s'acquitta dignement des fonctions de cet emploi jusqu'à sa mort arrivée le 3 Novembre 1648. Ce Médecin eut six filles de son mariage avec *Marie-Magdeleine Bussenreuth*. *Anne Sibille* épousa *Cristophe Kern*, Médecin de Gotha. *Sabine* trouva un mari digne d'elle dans la personne d'*André Laux*, Membre du Collège des Médecins de Nuremberg, mais elle le perdit le 12 Avril 1642, comme il venoit d'atteindre sa trentième année.

Gaspard Hoffmann fut savant en Grec & passa généralement pour un homme de grande érudition. C'est du moins le témoignage qu'en rend *Conringius* qui parle de lui avec éloge & le considère beaucoup du côté de la Physiologie. *Gui Patin* paroît aussi en avoir fait beaucoup d'estime. Mais *Thomas Bartholin* ne l'a pas traité de même; car il s'est oublié jusqu'à s'emporter contre lui & le charger d'injures. Il l'appelloit le chien d'*Altorf* hargneux & mordant. C'est le grand attachement d'*Hoffmann* aux opinions anciennes, & sur-tout à celles d'*Aristote* dont il étoit

étoit un des plus ardens défenseurs, qui lui attira les reproches de ses contemporains. Il les mérita en quelque sorte par la dureté avec laquelle il censura ceux qui ne pensèrent pas comme lui. En critiquant les sentimens de *Fernel*, il donna à *Riolan*, pere, l'épithete de *Simia Fernelii*. *Riolan*, fils, se crut obligé de venger l'affront qu'il avoit fait à la mémoire de son pere, & pour y réussir, il se mit à relever les fautes Anatomiques qui se trouvent dans les Ouvrages d'*Hoffmann*. Mais en voulant abaïsser cet Auteur, il contribua à sa réputation, le fit connoître comme Anatomiste, & lui procura par-là plus d'honneur qu'il ne méritoit. La censure des grands Hommes prouve au moins que les Ecrits qu'ils attaquent valent quelque chose.

Tout attaché que fût *Hoffmann* aux vieilles idées, il ne les respecta pas toutes; il s'en prit à quelques Auteurs anciens, & lâcha contre eux les traits les plus mordans de la critique. Quoique les Ouvrages de *Galien* lui plussent beaucoup, il ne laissa pas de s'emporter contre ce Médecin avec autant de vivacité que d'aigreur. Il se fit toujours un plaisir de relever hautement ses fautes les plus légères. *Reinesius* a cependant remarqué que *Gaspar Hoffmann* étoit fort superficiel dans sa critique, puisqu'il n'a fait qu'effleurer la plupart des difficultés, sans les résoudre. A juger de son aisance au travail par le nombre de ses Ouvrages, il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire. Les volumes se succédoient les uns aux autres, & toutes les matieres étoient de son ressort. Voici la notice que les Bibliographes nous ont laissée de ses Ecrits:

Pathologia parva, quâ methodus Galeni practica explicatur. Jenæ, 1611, 1640, in-8. Lutetia, 1647, in-4, avec le Traité Pro veritate contra Argenterium. Francofurti, 1664, in-12.

De usu Lienis secundum Aristotelem Liber singularis. Lipsiæ, 1615, in-8. Suivant *M. Portal*, rien n'est plus fastidieux à lire que cet Ouvrage. Tantôt c'est *Galien* qui explique quelque passage d'*Aristote*; tantôt c'est *Hoffmann* qui explique *Galien*: quelquefois *Hoffmann* se commente lui-même, en se faisant des objections qu'il tâche de résoudre de son mieux: enfin *Hoffmann* fait conclure à *Aristote* que la Rate sert de réservoir au sang.

De Ichoribus & in quibus illi apparent affectibus, Collesanea. Lipsiæ, 1617, in-8.

De usu cerebri secundum Aristotelem Diatriba. Ibidem, 1619, in-8. Cet Ouvrage a paru avec les deux précédens: *Leldæ, 1639, 1671, in-12. Amstelodami, 1659, in-12. Francofurti, 1664, in-12. Lipsiæ, 1682, in-12.* Il est si court dans ses descriptions du cerveau, qu'on ne peut tirer de la lecture de cet Ouvrage une idée précise de la structure de ce viscere.

Variarum Lectionum Libri sex; in quibus multa loca Dioscoridis, Athenæi, Plinii, Hippocratis, Aristotelis, Galeni, aliorumque explicantur. Lipsiæ, 1619, in-8.

Commentarii in Galenum de usu partium corporis humani. Francofurti, 1625, in-fol. On n'y trouve rien d'intéressant sur le mécanisme.

De partibus similariibus Liber singularis. Noribergæ, 1625, in-4. Francofurti, 1667, in-4.

Apologia Apologiæ pro Germanis contra Galenum. Ambergæ, 1626, in-4. Il y discute, entre autres points de controverse, la question de savoir quelles sont les maladies, dans le traitement desquelles on doit donner la préférence à la saignée sur la purgation.

De facultatibus naturalibus. Noribergæ, 1626, in-4.

De Thorace ejusque partibus Commentarius tripartitus. Francofurti, 1627, in-folio. Son principal objet est de concilier les sentimens d'Aristote avec ceux de Galien.

De generatione hominis Libri quatuor contra Mundinum. Ibidem, 1629, in-folio. Il s'amuse à résoudre différentes questions, dont la discussion est autant inutile, que supérieure à la portée de l'esprit humain.

Notæ perpetuæ in Cl. Galeni Librum de Ossibus ad Tirones. Francofurti, 1629, in-fol.

Rejedaanea Pathologica, quæ de morbis formæ & materiæ à Ferneliô, *Argenterioque per somalum visis.* Helmestadii, 1639, in-8. On trouve encore cet Ouvrage avec celui qu'Hoffmann a intitulé : *Pro veritate contra Argenterium aliosque.* Lutetiæ, 1647, in-4.

Animadversiones in Montani Libros quinque de morbis & Thomæ Erasii anatomen eorundem. Amstelodami, 1641, in-12.

Relatio Historica judicii aëli in Campis Elysiis coram Rhadamanto, contra Galenum, cum approbatione Apollinis in Parnasso, communicata per Mercurium. Noribergæ, 1642, in-12.

De locis affectis Libri tres. Ibidem, 1642, in-12.

Institutionum Medicarum Libri sex. Lugduni, 1645, in-4. On y trouve un précis d'Anatomie, mais il est incomplet par sa trop grande brièveté. L'Auteur s'est contenté d'indiquer les parties, au lieu de les décrire.

De medicamentis officinalibus, tam simplicibus quàm compositis, Libri duo. Parisiis, 1646, in-4. Francofurti, 1667, in-4. Jenæ, 1686, in-4. Leidæ, 1738, in-4. Il y a bien parlé de la vertu des plantes; mais comme il étoit méfiant jusqu'à l'incrédulité, il rejette trop l'expérience dénuée de raisonnement, & ne s'arrête point assez à considérer les mouvemens que peut opérer la nature.

Digressio ad circulationem sanguinis in Anglia natam. Parisiis, 1647, in-4, avec les Opuscules de Rivolan. Ibidem, 1652, in-8. L'expression dont il se sert pour désigner le cours du sang, est qu'il circule par ondulation comme les flots de la mer, & non point avec cette rapidité unie des eaux de rivière.

Opuscula Medica. Parisiis, 1647, in-4. Francofurti, 1667, in-4.

Epitome Institutionum suarum Medicarum. Parisiis, 1648, in-12. Francofurti, 1670, in-12. Heidelbergæ, 1672, in-12.

Tractatus de Febris. Tubingæ, 1663, in-12.

De Calido innato & Spiritibus Syntagma. Francofurti, 1667, in-4.

Apologie pro Galeno Libri tres. Lugduni, 1668, in-4.

Praxis Medica curiosa. Francofurti, 1680, in-4. Le fonds de cet Ouvrage est tiré de celui de Galien qui est intitulé : *De Methodo medendi.* C'est Sébastien Scheffer qui en est l'éditeur.

Gaspar Hoffmann a encore laissé un grand Commentaire sur tout Galien, mais il n'a pas été imprimé. On remarque, en général, que les Ouvrages de ce Médecin lui donnent un air d'érudition qu'il ne doit qu'aux fruits qu'il a tirés de ses lectures; car de même qu'il a parlé d'Anatomie, sans avoir manié le scalpel, il a beaucoup écrit sur la pratique, sans avoir vu des malades. C'est le jugement qu'en porte le célèbre de Haller.

HOFFMANN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1622 à Furstembwald, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg. La peste & la guerre qui désolèrent son pays pendant sa jeunesse, ne lui permirent point de s'arrêter long-tems dans un même endroit ; & cette raison fut en partie la cause que ses parens, qui ne faisoient que voltiger avec lui, se contenterent de lui faire apprendre à écrire, sans songer à le pousser dans les études. Mais la mort de ses pere & mere lui fournit une occasion favorable pour sortir de cet état d'ignorance. Il passa au mois de Mai 1638 à Altorf chez *George Nœfeler*, son oncle maternel, qui professoit la Médecine dans cette ville. Il y fit ses Humanités & sa Philosophie assez rapidement, & passa ensuite dans les Ecoles de Médecine. Lorsqu'il y eut fait quelques progrès, il quitta Altorf & se rendit en 1641 à Padoue, dont l'Université étoit alors remplie de Savans en toutes sortes de Sciences. L'Anatomie & la Botanique furent celles auxquelles il s'attacha davantage, & il s'y rendit très-habile. Il mérita une place honorable dans l'histoire de la premiere, si l'on en croit *Thomas Bartholin* qui lui attribue la découverte du Canal Pancréatique. Ce Médecin rapporte que *Maurice Hoffmann* s'amusoit à disséquer un Coq d'Inde, lorsqu'il y trouva le conduit du Pancréas qu'on ne connoissoit point encore ; il le montra à *Jean-George Wirsungus*, célèbre Anatomiste de Padoue chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occasion de chercher ce conduit dans l'homme, & l'ayant découvert, il en fit la démonstration en public. C'est delà que cette partie a reçu le nom de *Canal de Wirsungus*.

Après trois ans de séjour à Padoue, *Hoffmann* revint à Altorf où il prit le bonnet de Docteur le 15 Avril 1645. Il ne tarda pas à être reçu au nombre des Professeurs de cette Académie ; car dès l'an 1648 il obtint la Chaire extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie, & l'année suivante, il succéda à *Gaspar Hoffmann* dans la Chaire ordinaire de ces deux parties de la Médecine, d'où il passa, en 1653, à la place devenue vacante par la mort de *Louis Jungerman*. Comme cet emploi lui donnoit le département de la Botanique, il fit de vives représentations sur la nécessité d'un jardin pour la culture & la démonstration des plantes. Il n'en fit pas de moins fortes sur l'établissement d'un Laboratoire Chymique & d'un Amphithéâtre Anatomique, & c'est à ses soins que l'Université d'Altorf doit l'un & l'autre de ces établissemens si nécessaires à l'enseignement dans les Facultés de Médecine. *Hoffmann* fit, en 1655, les premieres démonstrations d'Anatomie en public : mais tout occupé qu'il fût de ses emplois Académiques, il ne s'attacha pas avec moins d'ardeur à la pratique de la Médecine ; il parvint même à un tel degré de réputation dans cette partie de l'Art, que plusieurs Princes d'Allemagne l'honorèrent du titre de leur Médecin. Il méritoit ces marques de considération par plus d'un endroit. Laborieux dans le Cabinet, actif & prudent auprès des malades, étoissant dans la Chaire, sociable, communicatif, poli envers tout le monde, il jouissoit depuis long-tems de la plus haute estime, lorsqu'il mourut d'Apoplexie le 20 Avril 1693, dans la soixante-seizieme année de son âge. Ses Ouvrages sont intitulés :

De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. Altdorffii, 1659, in-4.

De transitu sanguinis per medium pulmonem facili. Ibidem, 1659.

Floræ Altdorffinæ delictæ hortensæ, sive, Catalogus plantarum Horti Medici. Ibidem,

1660, in-4, & 1676, in-4, avec le Catalogue des nouvelles plantes du jardin d'Altorf depuis 1660.

Floræ Altdorffinæ delicæ sylvestres, sive, Catalogus plantarum in agro Altdorffino, localique vicinis spontè nascentium. Norimbergæ, 1660, in-4. *Altdorffii*, 1662, in-4. Les deux Catalogues ensemble : *Ibidem*, 1667, in-4.

Synopsis Institutionum Anatomicarum. *Altdorffii*, 1661, 1681, in-8.

Botanotheca Laurembergiana, hoc est, Methodus conficiendi Herbarium vivum. *Altdorffii*, 1662, 1693, in-4.

Synopsis Institutionum Medicinæ. *Ibidem*, 1663, in-8. *Patavii*, 1664, in-8.

Sciagraphia morborum contagiosorum. *Altdorffii*, 1672, 1691, in-8.

Prudentiæ Medicæ fundamenta. *Ibidem*, 1672, 1690, in-8.

Florilegium Altdorffinum, sive, Tabulæ loca & menses exhibentes quibus plantæ exoticæ & indigenæ sub cælo Norico vigere & florere solent. *Ibidem*, 1672, in-8.

Appendix rariorum plantarum quæ ab anno 1677 usque ad annum 1688 Horto Altdorffino accessere. *Ibidem*, 1688, in-4.

Appendix altera unius plagulæ plantarum rariorum quæ Horto Medico Altdorffino post Catalogi editionem per intervalla accesserunt. *Ibidem*, 1691, in-4.

Descriptio Montis Mauriti in agro Leimbürgensium, mediò inter Norimbergam & Hirsbruccum, itemque inter Altdorffium & Lausfam locò eminentis, sive, Catalogus plantarum quæ in iis & vicinis locis occurrunt. *Altdorffii*, 1694, in-4.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le 6 Octobre 1653. Il étudia les Langues Latine & Grecque à Hersprück en Franconie, & la Médecine dans sa ville natale, ainsi qu'à Francfort sur l'Oder. Il se rendit ensuite à Padoue, où il suivit les leçons de Marchetti & de Molinetti. Après deux ans de séjour dans cette Université, il parcourut le reste de l'Italie, & revint chez lui à la fin de l'an 1674. Il reprit alors le cours de ses études dans les Ecoles d'Altorf, où il fut reçu Docteur en 1675. Ses talens, qu'on admira, lui méritèrent successivement les charges les plus importantes de sa Faculté. Il commença par être Professeur extraordinaire d'Anatomie en 1677, & en 1681, on le fit passer à la Chaire ordinaire. En 1682, on le chargea d'enseigner la Chymie, dont il fit plusieurs Cours publics dans le Laboratoire que l'Université d'Altorf devoit aux pressantes sollicitations de son pere. Mais comme le savoir d'*Hoffmann* étoit universel & qu'il excelloit également dans toutes les parties de son Art, il entreprit encore d'enseigner la Botanique. En 1709, il abdiqua la Chaire d'Anatomie, & se tint à celle de Médecine Pratique qu'il conserva jusqu'au tems qu'il passa à la Cour d'Anspach.

Dès l'an 1684, l'Académie des Curieux de la Nature l'avoit reçu dans son Corps sous le nom d'*Héliodore I*; & à la mort de *Lochner* en 1721, il monta au rang de Directeur. Il est le septieme qui ait rempli cette charge. Celui qui en est revêtu, prend de grands titres en apparence, mais qui dans le fonds n'ont rien de réel, que de servir à orner le frontispice des Ouvrages qui paroissent sous son nom. Il se qualifie ordinairement : *Sacra Cæsa-*

reæ Majestatis Archiater, sacri Palatii Lateranensis, Aulæque Cesareæ & Consistorii Imperialis Comes, ac Sacri Romani Imperii Nobilis.

Pendant qu'*Hoffmann* se distinguoit à Altorf par son exactitude à remplir ses charges Académiques, la manière avantageuse dont il se faisoit connoître du côté de la pratique, étendoit tellement sa réputation, qu'il se vit recherché par les personnes du premier rang, & sur-tout par les Princes de la Maison d'Anspach. Il fit deux voyages en Italie, l'un en 1695 & l'autre en 1701, avec celui qui regnoit alors : on le sollicita même de quitter Altorf pour venir se fixer à cette Cour ; mais l'attachement qu'il avoit à l'Université & à ses devoirs Académiques, lui fit différer jusqu'en 1713 de se rendre aux vives instances qu'on lui faisoit depuis tant d'années. Il se détermina donc à venir se fixer à Anspach, & il y mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Dissertationes Anatomico-Physiologicae ad Joannis Van Hoorne Microcosmum annotatæ. Altdorffii, 1685, in-4. Il a joint au texte de *Van Hoorne* les descriptions Anatomiques qui se trouvent dans les Traités publiés avant le Microcosme de cet Auteur ; il rapporte même celles qu'on remarque dans les Ouvrages postérieurs au Livre de ce Médecin.

Idea Machinæ humanæ Anatomico-Physiologica. Ibidem, 1703, in-4. C'est un Recueil de vingt Dissertations, dans lequel il donne la description de presque toutes les parties du corps humain.

Floræ Altdorffinæ delicæ hortenses locupletiores fasci, sive, Appendix Catalogi Horti Medicæ Altdorffini, plantarum novæ accessione fasci annô 1703, in-4. Ces additions servent de suite aux Ouvrages que son pere a publiés.

Disquisitio corporis humani Anatomico-Pathologica. Ibidem, 1713, in-4. C'est une espece d'Anatomie Médicinale, divisée en vingt Dissertations, dans lesquelles il s'étend davantage sur les maladies que sur la structure des parties.

Acta Laboratorii Chemici Altdorffini. Ibidem, 1719, in-4.

Syntagma Pathologico-Therapeuticum ad Joannis Hartmanni Praxim Chymiatricam concinnatum. Lipsiæ, 1728, deux volumes in-4.

Sciagraphia Institutionum Medicarum. On trouva parmi les papiers d'*Hoffmann* un Manuscrit qui parut à *J. H. Schulze* un assez bon Abrégé de Médecine, pour qu'il prît le soin de le faire imprimer en 1742, in-8.

HOFFMANN, (Christophe-Maurice) second fils de *Maurice*, étoit aussi natif d'Altorf, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1690. Il se fit agréger au College des Médecins de Nuremberg en 1694, mais il ne demeura que peu d'années dans cette ville & passa en 1697 à Cobourg, où il mourut. On ne fait point précisément en quel tems ; on sait cependant qu'il vivoit encore en 1728 : mais on n'apprend pas qu'il ait atteint à la réputation dont son pere & son frere ont joui.

HOFFMANN, (Laurent) Apothicaire natif de Bamberg, épousa en 1579 *Elisabeth*, fille de *Wolfgang Holtzwirth*. Celui-ci étoit de famille noble & consulaire, mais comme il avoit du goût pour la Pharmacie, il s'y appliqua à Wir-

temberg, ou *Valerius Cordus* expliquoit *Dioscoride*. Les Leçons de ce savant Professeur le charmerent tellement qu'il le suivit à Rome, & demeura avec lui jusqu'en 1544, qui est l'année de la mort de son Maître. Dès qu'il se vit privé de ses instructions, il quitta Rome & prit la résolution de passer en Arabie, dans le dessein de s'instruire de la propriété des simples qui se trouvent dans ces vastes régions. *Holtzwich* exécuta son projet, & revint ensuite en Allemagne, où il épousa en 1554 *Catherine*, fille de *Melchior Kling*, Chancelier de l'Archevêque de Magdebourg. C'est de ce mariage que naquit *Elisabeth*, qui, comme nous l'avons dit, épousa *Laurent Hoffmann*, à qui elle donna deux fils, *Laurent* & *André*.

Le premier, Médecin de George, Electeur de Saxe, se fit un si grand nom parmi les Maîtres de l'Art, que l'Empereur Ferdinand II lui accorda des Lettres de noblesse, en récompense des services importants qu'il avoit rendus au public. *Manger* le dit Auteur des Ouvrages dont voici les titres :

De vero usu & serò abusu Medicamentorum Chymicorum Commentatio. Halæ Saxonom, 1611, in-4.

Rosarium Minerale Spagyricum. Ibidem, 1611, in-4.

Balthasaris Brunneri Consilia Medicæ summò studiò collecta & revisa. Halæ Saxonum, 1617, in-4.

André Hoffmann s'attacha à la Pharmacie qu'il exerça avec distinction. Il épousa *Gertrude*, fille de *Frédéric Seyfert* de Hall, qui lui donna en 1626 un fils nommé *Frédéric* comme son aïeul. Dès que cet enfant fut en état de s'appliquer aux Lettres, il en prit la première teinture sous les yeux de son pere, & passa ensuite à Jene & à Wittemberg, où il fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine. Il n'en fit pas de moins grands dans la pratique de cette Science, à laquelle il se livra d'abord après son Doctorat ; & quoiqu'il fût à peine âgé de 49 ans, lorsqu'il mourut le 21 Mars 1675, il étoit cependant déjà parvenu à un tel degré de réputation, que l'Electeur de Saxe l'avoit mis au nombre de ses Médecins depuis plusieurs années. Les Ouvrages suivans sont de sa façon :

Opus de methodo medendi juxta seriem Wallæianam. Lipsiæ, 1668, in-4.

Appendix de modo curandi insultum apoplecticum. Ibidem, 1668, in-4.

Cardianastrophe admiranda, seu, Cordis inversio memorabilis. Ibidem, 1671, in-4. C'est l'Histoire Anatomique d'une femme, dont les viscères étoient tellement déplacés, que ceux de la droite furent trouvés à la gauche, ceux de la gauche, à la droite.

Clavis Pharmaceutica Schröderiana. Halæ Saxonum, 1675, in-4. Ibidem, 1681, in-4, avec des augmentations.

HOFFMANN, (*Frédéric*) fils de l'autre *Frédéric*, dont on vient de parler, & d'*Anne-Marie Knorr*, naquit à Hall en Saxe le 19 Février 1660. Ses parens pourvurent de bonne heure à son éducation. Ils lui donnerent des Maîtres qui lui apprirent les rudimens, & à l'âge de 13 ans, ils l'envoyerent étudier les Humanités, dont le cours fut suivi de celui de Philosophie & de Mathématique. C'est à la dernière de ces Sciences qu'il a attribué les rapides & heureux progrès qu'il a faits dans la Médecine ; & pour faire voir l'importance

dont elle est à ceux qui se destinent à l'Art de guérir, il ne cessoit de citer la lettre qu'*Hippocrate* écrivit à ce sujet à *Theffale*, son fils.

Hoffmann perdit ses pere & mere en 1675, durant le regne d'une maladie épidémique. Ce ne fut qu'après leur mort qu'il commença son Cours de Philosophie; il le finit en 1678 par une These *De Mundo*, qu'il soutint avec honneur. Le goût de la Médecine, dans laquelle tant de grands Hommes de son nom s'étoient distingués, parut alors être le sien; il commença l'étude de cette Science à Jene sous *Wolfgang Wedelius*, & en 1679 il soutint une These *De menstuo ventriculi*, sous la présidence de ce Professeur. En 1680, il passa à Erfurt pour y profiter des Leçons que *Gasp. Cramer* donnoit sur la Chymie dans les Ecoles de cette ville. De retour à Jene, il disputa de *Autochiria* pour le degré de Docteur, le dernier jour de l'an 1681, & il en reçut les honneurs le 5 Février suivant. Délivré alors de la contrainte des études Académiques, il se consacra tout entier à celles du Cabinet, & ne tarda pas à donner des preuves publiques de son savoir par le beau Traité *De Cinnabari Antimonii*, qu'il mit au jour dans le courant du mois de Mai 1682. Cet Ouvrage fut reçu avec un applaudissement, dont *Hoffmann* n'auroit osé se flatter à cause de sa jeunesse: mais les hommes qui lui ressemblent, ont toujours l'avantage de donner des chef-d'œuvres, quand ils pensent de n'avoir mis au jour que leurs coups d'essai. Ce fut aux rares connoissances qu'il avoit de la Chymie, qu'il dut la réussite de cet Ouvrage. Ce fut encore à ces connoissances, mais en même tems à la belle méthode qu'il avoit de les communiquer aux autres, qu'il dut ce concours prodigieux d'Auditeurs qui suivirent ses Leçons pendant l'année qu'il professa la Chymie à Jene.

Il n'eut pas plutôt achevé le Cours de Chymie qu'il avoit entrepris de faire dans les Ecoles de cette ville, qu'il se rendit à Minden en Westphalie auprès de Joachim-Martin Unverfaerth, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, son parent, qui l'avoit instamment invité à venir passer quelque tems chez lui. Il fit de brillantes cures à Minden; & par l'exercice qu'il fut obligé de se donner pour correspondre à l'empressement des malades, il eut le bonheur de se guérir des incommodités qu'il avoit contractées pendant son séjour à Jene, & qu'il attribuoit à la vie sédentaire qu'il y avoit menée. Au bout de deux ans, il quitta Minden pour aller en Hollande, où il rendit visite à tout ce qu'il y avoit de Savans & d'Hommes de Lettres en réputation. On lui fit par tout un accueil proportionné à son mérite; en particulier, il fut très-honorablement reçu de *Paul Hermann*, Professeur de la Faculté de Leyde & natif lui-même de Hall en Saxe. Après avoir satisfait sa curiosité en Hollande, il s'embarqua pour l'Angleterre, où il aborda heureusement. Les Hommes les plus célèbres de Londres & d'Oxford se firent un plaisir de converser avec lui; *Robert Boyle* l'accueillit même avec tant de distinction, qu'il ne cessa de lui donner des marques publiques de son estime.

A son retour à Minden en 1685, *Hoffmann* fut nommé Médecin de la Citadelle de cette ville; mais comme cet emploi étoit bien au dessous de son mérite, Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le fit non seulement Médecin de toute la Principauté en 1686, mais il l'honora encore du titre de Médecin de sa personne. Tels que fussent ces avantages, ils ne suffirent point pour retenir *Hoffmann* à Minden; il quitta cette ville en 1688, pour aller à Halberstadt dans le Cercle de

la Basse Saxe. Il y fut reçu avec distinction, & il remplit si parfaitement les devoirs de son état, qu'il se mit bientôt au dessus de l'opinion avantageuse qu'on avoit conçue de son savoir & de son mérite. Non content d'en donner des preuves dans la pratique de son Art, il en donna de plus brillantes dans son *Traité De insufficientia acidi & visceri*, qu'il mit au jour contre *Corneille Bontekoe*, dont il détruisit le système.

Hoffmann épousa, en 1689, *Jeanne-Dorothée*, fille unique d'*André Herstelle*, habile Apothicaire, avec laquelle il vécut l'espace de 48 ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1737 qu'il la perdit. De ce mariage naquit un fils à qui l'on donna le nom de son pere; il fut, comme lui, Professeur en Médecine, & le digne héritier de sa gloire. Vers cette même année 1689, *Frédéric III*, Electeur de Brandebourg & premier Roi de Prusse en 1700, fonda l'Université de Hall. *Hoffmann*, qui fut nommé Professeur primaire en 1693, rédigea les Statuts de la Faculté de Médecine, que le Prince approuva & confirma. Observateur exact des regles qu'il avoit dictées, il anima ses Collegues à s'y conformer; il les engagea encore, par son exemple, à remplir avec distinction les devoirs de leur emploi. Lui-même s'acquitta si bien de ceux de la Chaire qu'on lui avoit confiée, qu'il fit autant d'honneur à l'Université nouvellement établie, qu'il se procura de gloire par l'éloquence & la profondeur de ses Leçons. Mais sa renommée ne se concentra point dans cette Académie; elle se répandit bientôt dans toute l'Allemagne, & passa delà dans les pays étrangers. *Luc Schroek* l'invita à prendre place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, où il entra sous le nom de *Démocrate*; & presque dans le même tems, l'illustre *Leibnitz* l'aggrégea à la Société Royale de Berlin, & *Blumentrost* à l'Académie de Pétersbourg. Il fut encore reçu dans la Société Royale de Londres.

Pendant sa résidence à Hall, *Hoffmann* partagea tout son tems entre la Chaire, les malades & le Cabinet; mais il se vit plus d'une fois obligé d'interrompre ces exercices par les voyages qu'il dut faire dans plusieurs Cours d'Allemagne. Il fut reçu par-tout avec distinction, & les heureux succès de ses entreprises lui procurèrent des récompenses proportionnées à la qualité des personnes qu'il avoit aidées de ses conseils. Rien ne le flatta davantage, que de se voir honoré par des titres qui relevoient les talens auxquels on les avoit accordés. *Charles VI*, Empereur des Romains, de glorieuse mémoire, le nomma son Médecin aux Bains de Carlostadt, & lui donna des marques de sa reconnaissance pour le Traité des Eaux de Sedlitz qu'il avoit publié en 1717. Ce Prince lui fit proposer d'en faire l'analyse en présence de *Garelli*, son premier Médecin, & le résultat en fut si heureux, qu'on ne tarda pas à travailler à l'extraction du sel amer de ces Eaux.

Frédéric, Roi de Prusse, honora *Hoffmann* de toute sa confiance & le nomma Médecin de sa personne. Il l'attira même à sa Cour en 1708, pour être plus à portée de profiter de ses conseils. Mais il n'y séjourna pas long-tems. L'ennui que lui causa une vie si contraire à son goût & à ses habitudes, & sur-tout les démêlés qu'il eut avec *André Gundelsheimer*, lui firent quitter Berlin au mois de Janvier 1712, pour retourner dans sa chere patrie. D'abord qu'il fut à l'aïse, il travailla à la composition de ces belles Dissertations, dont il a enrichi la Physique

fique & la Médecine. A l'âge de 60 ans, il commença son grand Ouvrage qui a paru sous le titre de *Medicina Rationalis Systematica*. La premiere partie avoit été imprimée dès l'an 1718; & comme il employa environ vingt ans à finir ce volumineux Recueil, il n'en publia les derniers Traités que peu de tems avant sa mort. Nous avons encore de lui deux volumes de Consultations, où il a distribué en trois Centuries les cas les plus rares & les plus épineux de sa pratique. On lui doit aussi trois Livres d'observations Physico-Chymiques.

Malgré la grande application que demandoient ces Ouvrages, *Hoffmann* fut souvent obligé de quitter le Cabinet pour voler au secours des malades, parmi lesquels il comptoit tous les ans plusieurs Princes d'Allemagne. Un redoublement de travail lui faisoit réparer les pertes de l'absence, dès le moment qu'il étoit rendu à lui-même. En 1727, il guérit le Prince Schwartzembourg d'une maladie bien dangereuse, & en récompense de ce service, ce généreux convalescent le créa Comte Palatin. En 1734, il quitta pour quelque tems l'Université de Hall, pour aller voir à Berlin sa fille unique & son gendre; mais il y demeura plus, qu'il ne s'étoit proposé. Les suites de la maladie, dont Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse, avoit été attaqué au Camp du Rhin, le retinrent jusqu'en 1735. Le célèbre *Boerhaave*, qui avoit été consulté sur cette maladie, engagea le Roi à se livrer entièrement à *Hoffmann* pour achever la cure; & ce fut le témoignage rendu en sa faveur par un tel Médecin, qui lui mérita toute la confiance de son Prince. Il employa l'espace de cinq mois à cette cure, & il y réussit si bien, que le Roi le combla d'honneur & de présens. Non seulement, *Hoffmann* obtint pour lui le rang de Conseiller intime, & pour son fils, une Chaire de Médecine dans l'Université de Hall, avec le titre de Médecin Consultant; mais le Roi lui donna encore son portrait enrichi de diamans, & il chargea le Peintre qui l'avoit travaillé, de faire celui de notre Médecin, qui fut placé dans la Maison Royale de Monbijou. L'estime que le Roi de Prusse avoit conçue pour ce grand Homme passa même jusqu'à ses Ecrits qui furent mis dans la Bibliothèque de la Cour. Enfin *Hoffmann* fut vivement pressé de se fixer à Berlin; mais il s'excusa sur son grand âge & partit de cette ville au mois d'Avril 1735.

La maladie & la mort de sa femme vinrent troubler son heureuse vieillesse en 1737. L'année suivante, il fut lui-même attaqué d'une fièvre violente dont il faillit mourir; il survécut cependant jusqu'au 12 Novembre 1742, jour auquel la Médecine perdit en lui un de ses plus grands Maîtres, & la République des Lettres un Savant du premier ordre. *Hoffmann* étoit d'un caractère doux & modéré: ses disputes littéraires avec *Stahl*, autrefois son ami & depuis son émule, ne le firent jamais sortir de ce caractère sociable. Il soutint hautement la doctrine du mécanisme qui n'étoit pas du goût de son adversaire, & il la soutint avec cette politesse que se doivent mutuellement les Gens de Lettres. On remarque l'empreinte de cette douceur d'esprit jusques dans sa pratique; il ne conseille dans ses Ecrits que des remèdes benins, incapables de porter le trouble dans l'Economie Animale; c'est dommage qu'il ait fait si souvent parade de ses secrets. On lui reproche encore d'avoir un style lâche & diffus dans la plupart de ses Ouvrages, de raconter longuement des choses triviales, enfin d'être sujet à se répéter, même dans les Traités dont il a approuvé l'impression;

car pour ceux qu'on a publiés depuis sa mort, ces défauts y sont bien plus remarquables. Tout fondés que ces reproches puissent être, *Hoffmann* ne mérite pas moins d'être mis au nombre des bons Auteurs classiques. Il est vrai que si l'on veut faire quelque comparaison entre lui & les Médecins Grecs, ce n'est point à *Hippocrate*, mais à *Galien* qu'on doit le comparer pour sa proximité. Voici le Catalogue de ses principaux Ouvrages Latins:

Thesaurus Pharmaceuticus. Halæ, 1681, in-4.

Exercitatio Medico-Chymica de Cinnabaris Antimonii eximiis viribus. Leidæ, 1685, in-12.

Exercitatio Acroamatica de acidi & visceris, pro stabiliendis omnium morborum causis, & alkali fluidi pro eisdem debellandis, insufficiencia. Francofurti ad Mœnum, 1689, in-4.

Fundamenta Medicinæ. Halæ, 1695, in-8.

Annotationes ad Petri Poterii Opera Practica & Chymica. Francofurti, 1698, in-4.

Idea fundamentalis universæ Medicinæ ex sanguinis mechanismo, methodo facili & demonstrativa, in usum Tyronum adornata. Halæ Magdeburgicæ, 1707, in-4.

Dissertationes Physico-Medicæ selectiores. Leidæ, 1708, in-8. La seconde Partie, Ibidem, 1709, in-8. Autre Décade des mêmes. Ibidem 1713, in-8. Sous le titre d'Opuscula Pathologico-Practica. Halæ, 1738, in-4. Sous le titre d'Opuscula Medica varii argumenti. Ulmæ, 1725, 1736, deux volumes in-8. Halæ, 1739, in-8.

Fundamenta Physiologiæ, sive, Positiones statum corporis humani vivi & sani delineantes. Halæ, 1718, 1746, in-8.

Observationum Physico-Chemicarum selectiorum Libri tres. Ibidem, 1722, 1736, in-4.

Dissertatio de Fontibus Lauchstadiensibus. Ibidem, 1723, in-4.

Medicina Rationalis systematica. Ibidem, 1730-40, neuf volumes in-4.

Le même Ouvrage en François par *Bruhier*. Paris, 1739-43, 9 volumes in-12. *Consultationum & Responsonum Medicinalium Centuria. Halæ, 1734, deux volumes in-4. Amstelodami, 1734, 1735, trois volumes in-8. Francofurti ad Mœnum, 1734, 1735, deux volumes in-4.*

Medicus Politicus, sive, Regulæ prudentiæ secundum quas Medicus juvenis se dirigere debet. Lugdani Batavorum, 1738, in-4. Halæ Magdeburgicæ, 1746, in-8. En François, par Jacques-Jean Bruhier. Paris, 1751, in-12.

C'est aux Freres de Tournes, Libraires à Geneve, que nous devons une édition complete des Ouvrages de ce Médecin. Comme ils avoient formé le dessein de recueillir tout ce qui en avoit été imprimé séparément à Francfort, à Venise, à Bâle, à Hall & ailleurs, ils s'adresserent à *Hoffmann* qui approuva leur dessein & qui leur fournit une partie des Traités qui entrent dans cette Collection. Elle parut en 1740, en quatre volumes in-folio, qui contiennent six tomes. Les de Tournes l'ont réimprimée en 1748. C'étoit déjà une compilation bien volumineuse pour un Cours de Médecine, qui n'y est pas même complet; mais elle est devenue beaucoup plus grande depuis la mort de l'Auteur. On a publié, en 1753 trois autres volumes bien gros, où l'on a ramassé des Theses Académiques, des Consultations, des Collections qu'*Hoffmann* avoit faites, à ce qu'on croit, dans la jeunesse, pour sa propre instruction; en un mot, un grand nombre de pieces qu'il auroit rebutées,

ou qu'il avoit refondues dans ses propres Ouvrages. De sorte que les Editeurs de ce supplément paroissent s'être plus occupés du profit des Libraires, que de l'honneur de l'Auteur.

Outre les Médecins, dont on vient de parler dans les Articles *Hoffmann*, on en trouve plusieurs autres qui portent le même nom. On remarque sur-tout, *Conrad* qui a donné au public :

Analysis compositionis Theriacæ Andromachi. Lugduni, 1607, in-8. Pierre, Auteur de quelques Lettres imprimées à Nuremberg en 1625, in-4, dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung*.

Daniel, Professeur à Tubingue & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Niceratus*, mourut le 11 Avril 1752. Il a écrit un Ouvrage imprimé sous ce titre :

Annotationes Medicæ ad Hypotheses Goveyanas de generatione foetus, ejusque partu, tum naturali, tum violento. Francofurti, 1719, in-8. L'Auteur y a joint la relation de son voyage en France, & les observations qu'il a faites, en 1718, sur l'état de la Médecine à Paris.

HOGERBET, (Pierre) célèbre Médecin & Poëte, étoit de Horn dans la Westphalie. Il mourut le 10 Septembre 1599, dans la 58^e année de son âge, & laissa un tel regret de sa perte, que le Magistrat de sa ville natale honora sa mémoire par un Monument public, chargé de cette Inscription :

PETRO HOGERBETIO

Petri Filio,

Hornano,

Viro in omni virtutum & doctrinæ genere præstantissimo,

Medico summo, Poëtæ raro,

Civi ad commoda Patriæ nato,

Ejusdem eternò damno denato,

S. P. Q. H. C.

Et in signum gratitudinis, ob multa & præclara ejus merita,

Monumentum hoc sumptu publico

P. J.

HOGHELANDE, (Thibaut DÉ) Ecrivain du XVI^e siècle, se disoit natif de Middelbourg. Quelques Auteurs croient qu'il est le même qu'*Evalde Vogels* ou *Evalde de Hoghelande*, différens noms d'une seule personne qui étoit de Hoghelande, village à une demi-lieue de Middelbourg. C'est sous l'un & l'autre de ces noms qu'ont paru les Ouvrages suivans, qui portent tous l'empreinte du goût de leur Auteur pour l'Alchimie :

De Alchymie difficultatibus Liber, in quo docetur quid scire, quidque vitare debeat verè Chymie studiosus ad perfectionem aspirans. Colonia, 1594, in-12. Argentorati, 1613, 1659, in 8, dans le Theatrum Chymicum.

De Lapidis Philosophici conditionibus Liber, quò abditissimorum Authorum Gebri & Lullii

methodica continetur explicatio, & Chymistarum omnium opera tanquam ad normam examinantur, utrum in perfectionis viâ consistent, necne. Colonia, 1595, in-12. Argentorati, 1659, in-8, dans le Theatrum Chymicum.

Historiæ aliquot Transmutationis Metallicæ, conscriptæ pro defensione Alchymicæ contra hostium rabiem. Colonia, 1604, in-12.

Il ne faut point confondre cet Alchymiste avec Corneille de Hoghelande qui s'est occupé d'un tout autre objet. M. Portal dit qu'il étoit Théologien, & qu'il regardoit le cœur comme la source du feu divin & profane. Ce que l'on fait certainement, c'est qu'il a écrit un Ouvrage intitulé :

Cogitationes, quibus Dei existentia, item Animæ spiritualitas & possibilis cum corpore unio, demonstrantur. Necnon brevis historia œconomix corporis animalis proponitur, ac mechanicè explicatur. Amstelodami, 1646, in-12.

HOLLAND, (Phlémon) de Chemellfort, petite ville dans la Province d'Essex en Angleterre, fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge, d'où il passa à Oxford & s'y fit agréger le 11 Juillet 1585. Il étudia ensuite la Médecine, il prit même le bonnet de Docteur en cette Science ; mais il paroît qu'il s'occupa moins de la pratique, que de la direction de l'Ecole de Coventry, ville du Comté de Warwick. Il mourut le 9 Février 1636, à l'âge de 85 ans, avec la réputation d'un homme qui excelloit dans les Traductions. On a de lui la Pharmacopée de *Brice Bauderon*, qu'il mit de François en Latin, & qui fut imprimée à Londres en 1639, in-fol.

HOLLERUS, (Blaise) Médecin de XVI siècle, étoit de Weimar dans la Thuringe. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont preuve de la sûreté de son goût ; car sans s'amuser à toutes ces questions inutiles dont s'occupaient les Auteurs de son tems, il ne s'attacha qu'à des matieres propres à éclairer l'Art de guérir. On a de lui :

Morborum curandarum, ex Galeni præcipuè sententiâ, brevis Institutio, utilis Medicis & Chirurgis. Basileæ, 1556, in-8.

In Jusjurandum Hippocratis Commentarius. Ibidem, 1558, in-8.

In Hippocratis Librum de natura Hominis Commentarius. Argentorati, 1558, in-8.

Medicæ Artis Theoricæ, Libris duobus succinctè comprehensa, atquæ Medicinæ studio apprimè necessaria. Ibidem, 1565, in-8, Colonia, 1572, in-8.

HOLLING, (Edmond) du Duché de Bavière, fut reçu Docteur en Médecine à Ingolstadt, où il exerça sa profession. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il ne laissa pas de se livrer à l'étude du Cabinet, & il le fit avec tant de fruit, qu'il publia différens Ouvrages depuis 1592 jusqu'en 1612, qui est l'année de sa mort. Tels sont :

De Chylosi, hoc est, primæ ciborum, quæ in ventriculo sit, concoctione, pro veteri Medicorum scholâ, Disputatio. Ingolstadt, 1592, in-8.

De salubri Studioforum viû, hoc est, de Litterarum omnium valetudine conservandâ, vitæque diutissimè producendâ, Libellus. Ibidem, 1602, in-8.

Medicamentorum œconomia nova. Ibidem, 1610, 1615, in-8.

At Epistolam quandam à Martino Rulando de Lapide Bezoar, & fomita Luis Ungariæ typis editam, Responsio. Ingolstadt, 1611, in-8.

HOLST (Jacques) naquit à Tonningen , ville de Dannemarc au Duché de Sleswigh. Il étudia la Médecine & les Mathématiques en plusieurs endroits , mais principalement à Copenhague , où il vint se mettre sur les bancs en 1653 & prit depuis le bonnet de Docteur. Peu de tems après sa promotion , il alla pratiquer à Hufum , mais il quitta cet endroit pour revenir dans sa ville natale , où il y avoit environ vingt ans qu'il exerceoit sa profession , lorsqu'il mourut avant l'an 1680. Ce Médecin a publié différens Ouvrages sur l'Astronomie , la Chronologie , l'histoire des Fievres ; mais ce qu'il a fait de plus considérable est demeuré en manuscrit. C'est un triple Commentaire sur la Médecine de Celse , dont il a corrigé le texte. Jean-Henri Seelen en a donné un Essai à Lubeck.

HOLTZEMIUS , (Pierre) natif de Deventer , Capitale de la Province d'Ovérisse , étoit Docteur en Médecine , Comte Palatin (ce qui emporte qu'il avoit professé au moins dix ans cette Science) premier Médecin & Conseiller du Prince Ferdinand de Baviere , Electeur de Cologne. Il mourut dans la ville de ce nom le 20 Avril 1651 , & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Pierre. Les Ouvrages , dont nous allons donner les titres , lui sont attribués par la plupart des Bibliographes ; il s'en trouve cependant qui les mettent sous le nom de son fils , qui s'appelloit aussi Pierre.

Prognosticon vitæ & mortis Libris duobus , Versu Rithmico conscriptum. Colonia , 1605 , in-8.

Essentia Hellebori extracta. Ibidem , 1616 , in-8.

Descriptio Fontis Medici S. Antonii , vulgò Tillerborn diâi , propè Andernacum. Ibidem , 1620 , in-8.

Essentia Hellebori rediviva. Ibidem , 1623 , in-8 , & 1673 , in-12.

Pharmacopœia , sive , Dispensatorium Colonienſe. Accedit Examen simplicium medicamentorum , Carmine Rithmico. Nomenclatura Chymicorum & abstrusorum vocabulorum cum Notis Chymicis. Colonia , 1627 , in-fol.

De admiranda curatione scrofi post gangrænâ delapsi Epistola. On trouve cette Lettre dans la cinquieme Centurie des Observations Chirurgicales d'Hilden.

Dissertatio de tribus principis Chymicis & novâ Recentiorum medendi methodò. Francofurti , 1666 , in-8 , avec les Œuvres de Poterius.

Pierre Holtzemijs , son fils , reçut le grade de Maître-ès-Arts à Cologne , où il étudia ensuite la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Peu de tems après sa promotion , il obtint une Chaire dans les Ecoles de la Faculté , qu'il remplit pendant vingt-cinq ans. La réputation qu'il acquit dans cet emploi , ainsi que dans la pratique de son Art , lui mérita d'être honoré du titre de Conseiller premier Médecin de Philippe-Guillaume , Comte Palatin du Rhin , Duc de Baviere , de Cleves , de Juliers , &c. Il fut encore nommé à la charge de Visiteur , Examineur & Dispensateur des Apothicaires & Chirurgiens de Cologne ; & pour la remplir d'une manière qui contribuât à l'utilité publique ; qui en est l'unique objet , il veilla avec la plus grande attention à l'exécution de divers réglemens dressés par son pere pour l'avantage de la Médecine & des Professions qui en dépendent. Il en fit même revivre d'autres qui étoient tombés en oubli par leur ancienneté , & les porta à un degré de perfection qu'ils n'a-

voient point eu auparavant. C'est ainsi que , toujours occupé de ses devoirs , aucun travail ne lui parut pénible , dès qu'il étoit marqué au coin du bien public. Sa façon de penser sur cet objet fut constante jusqu'à sa mort arrivée à Cologne le 30 Octobre 1659. Ce Médecin entendoit fort bien sa profession. Son habileté dans les Langues Grecque & Latine n'avoit pas peu contribué à ses progrès : il est vrai qu'il étoit attaché aux principes de la Secte Chymique , mais comme il ne négligeoit point l'étude des Anciens , la sagesse de leurs maximes l'avoit mis en garde contre les abus qui résultent des systèmes.

HOMBERG (Guillaume) naquit à Batavia le 8 Janvier 1652 , de *Jean Homberg* , Gentilhomme Saxon qui étoit allé dans l'Isle de Java pour y faire fortune , & qui s'étant marié dans ce pays eut plusieurs enfans , entre autres , celui qui fait le sujet de cet Article , & une fille qui fut mere à neuf ans.

Guillaume n'eut pas plutôt atteint l'âge de porter les armes , qu'il se mit au service ; mais son pere ayant pris la résolution de se rendre à Amsterdam pour y fixer sa résidence , le jeune Militaire le suivit. Ce fut dans cette ville qu'il s'aperçut du penchant qui l'entraînoit vers l'étude ; il y prit du goût ; & dès qu'il se vit en état d'embrasser les Sciences supérieures , il alla s'appliquer au Droit à Jene & à Leipzig , passa ensuite à Magdebourg , où il fut reçu Avocat en 1674. Il fit connoissance dans cette dernière ville avec *Ottou Guericke* ; & dès lors négligeant l'étude des loix , il suivit la pente de son génie & se livra entièrement à la Physique expérimentale. Quelque tems après , il voyagea en Italie , où il étudia la Médecine , l'Anatomie , la Botanique à Padoue & à Bologne. Delà il se rendit à Rome , où il apprit l'Optique , la Peinture , la Sculpture & la Musique. Peu content des progrès qu'il avoit faits en Italie , il chercha à perfectionner , à multiplier même ses connoissances. A cet effet , il parcourut la France , d'où il passa en Angleterre pour profiter des leçons du célèbre *Boyle* ; il revint ensuite en Hollande , & après y avoir étudié l'Anatomie sous *de Graaf* , il alla retrouver sa famille à Quedlimbourg. Décidé alors pour la Médecine , il en prit le bonnet de Docteur à Wittenberg : mais comme les fruits qu'il avoit retirés de ses courses ne satisfaisoient point encore l'avidité qu'il avoit de tout savoir , il alla visiter les mines de Saxe , de Hongrie , de Bohême & de Suede ; il séjourna même quelque tems à Stockholm , où il travailla dans le Laboratoire du Roi. De cette Capitale de la Suede , il repassa en Hollande & delà en France ; & comme il s'acquit bientôt l'estime des Savans qu'il vit à Paris , il en fut si favorablement accueilli , qu'il se seroit rendu aux propositions qu'ils lui firent de se fixer parmi eux , si sa famille ne l'eût redemandé avec instance. Il étoit au moment d'aller enrichir l'Allemagne de ses connoissances , lorsque *M. Colbert* , instruit de tout ce qu'il valoit , l'envoya chercher de la part du Roi & lui fit des offres si avantageuses , qu'après une courte délibération il les accepta & se déterminà à demeurer à Paris.

Déjà connu par ses Phosphores , par une Machine Pneumatique de son invention , mais plus parfaite que celle de *Guericke* , par ses Microscopes , par ses découvertes en Chymie , & par un grand nombre d'autres connoissances également rares & curieuses , il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691. Il ne

tarda même pas à avoir la direction du Laboratoire de Chymie de cette savante Compagnie, & bientôt il passa pour un de ses Membres les plus distingués. En 1702, le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, le choisit pour son Maître en Chymie, & lui donna le titre de son Physicien, avec une pension considérable. Ce fut pour ouvrir un nouveau champ au génie inventeur du célèbre *Homberg*, que le Duc d'Orléans fit construire le Laboratoire le plus magnifique & le mieux fourni qui eût jamais existé, & qu'il se procura un grand Verre ardent de la façon de *Tschirnhausen*. Quel usage ne fit pas *Homberg* de ce Verre merveilleux ? Il opéra des merveilles qui étonnerent les plus savans Physiciens de son tems. Le Duc d'Orléans sut les apprécier à ce qu'elles valoient ; & pour faire connoître publiquement l'estime qu'il faisoit des talens d'un tel homme, il l'honora du titre de son premier Médecin en 1704, au-lieu de celui de son Physicien qu'il lui avoit donné auparavant.

Homberg, qui se voyoit fixé en France pour toujours, songea enfin à se marier. En 1708, il épousa *Marguerite Dodart*, fille du célèbre Médecin de ce nom ; mais leur union ne dura que peu d'années, car il mourut de la dysenterie le 24 Septembre 1715. Il témoigna les plus grands sentimens de piété & de religion pendant tout le cours de sa maladie, & fit voir que l'abjuration qu'il avoit faite du Protestantisme en 1682, étoit sincère & véritable.

Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage que dans les Mémoires de l'Académie. Ses *Essais* ou *Elémens* de Chymie avoient commencé de paroître dans ce précieux Recueil, & le reste de ce Traité étoit prêt à passer sous la presse, lorsqu'il mourut. On trouve encore quelques autres pieces de sa façon dans les Mémoires de l'Académie ; & il n'y en a aucune qui ne contienne des vues nouvelles, & qui ne brille d'une lumière qui leur est particulière. Aussi la Philosophie Naturelle n'auroit pas manqué de faire des progrès considérables sous ce grand Maître, s'il eût vécu plus long-tems. Comme il réunissoit une opiniâtreté invincible au travail & une passion violente pour les expériences, à une grande adresse, ainsi qu'à un génie profond, & que d'ailleurs il étoit protégé par le Duc d'Orléans, aux dépens duquel se faisoient les expériences, il en tenta un grand nombre qui étoient fort au dessus de la fortune d'un particulier, & il en tira beaucoup de fruit. Il en eut sans doute tiré davantage, s'il eût toujours observé avec patience le résultat des opérations qui ne réussissoient pas suivant ses idées, & s'il eût moins donné dans les raisonnemens de pure Théorie.

Nous ne saurions mieux finir cet Article, que par le portrait que *M. De Fontenelle* a donné de *Guillaume Homberg*. » Son caractère d'esprit, dit-il, est » marqué dans tout ce qu'on a de lui ; une attention ingénieuse, sur tout, qui » lui faisoit naître des observations, où les autres ne voient rien ; une adresse » extrême pour démêler les routes qui mènent aux découvertes ; une exactitude » qui, quoique scrupuleuse, savoit écarter tout l'inutile ; toujours un génie de » nouveauté pour qui les sujets les plus usés ne l'étoient pas. Sa manière » de s'expliquer étoit tout-à-fait simple, mais méthodique, précise & sans superfluité. Jamais on n'a eu des mœurs plus douces, ni plus sociables ; il » étoit même homme de plaisir, car c'est un mérite de l'être, pourvu qu'on » soit en même tems quelque chose d'opposé. Une Philosophie saine & paisible le dis-

» posoit à recevoir sans trouble les différens événemens de la vie , & le rendoit » incapable de ces agitations , dont on a , quand on veut , tant de sujets. A » cette tranquillité d'ame tiennent nécessairement la probité & la droiture. » Peut-on mieux peindre un Savant , un Observateur , un Sage ?

HONAIN , ou **HONAIN-BEN-ISAC-COSTHA BEN-LUCA-ISA-BEN-JAHIA** , Médecin Syrien , fils d'*Isaac* , étudia sous *Jean* surnommé fils de *Masovia* , qu'on appelle communément *Mésué*. Il jouit de la plus grande réputation sous le Calife *Eimottewakel* qui commença à regner l'an 232 de l'Hégire , de J.C. 846 , & mourut l'an des Arabes 247 , de salut 861. Ce Médecin étoit Chrétien , du nombre de ceux qui s'étoient retirés dans les déserts près d'*Hiran* , & que les Musulmans même appelloient *Obadites* , c'est-à-dire , Serviteurs de Dieu. *Honain* confessa la Foi devant le Calife avec cette fermeté que donne la conviction ; & ce Prince , admirant sa conduite , le nomma son premier Médecin , parce qu'il crut que la fidélité d'un homme que les liens respectables de la foi attachoient à une Religion persécutée , étoit à l'abri de toute corruption.

Honain , ayant remarqué que les Traductions Syriaques des Livres Grecs , que *Sergius* avoit données , étoient défectueuses , entreprit d'en publier de nouvelles en Arabe. Ce fut le Médecin *Gabriël* , fils de *Boz-Jechua* , qui le sollicita à se charger de ce grand Ouvrage ; & il l'exécuta avec tant de succès , que bientôt on préféra ses Traductions à toutes les autres. Judicieux , intelligent , savant dans son Art , *Honain* avoit toutes les qualités nécessaires à la réussite de son entreprise ; car il possédoit non seulement la Langue Grecque qu'il avoit apprise pendant un séjour de deux ans dans les Provinces où l'on parloit mieux cette Langue , mais pour se perfectionner encore dans l'Arabe , il s'étoit rendu à *Balsora* , où le langage étoit plus pur que par tout ailleurs.

Les premiers Traducteurs des Ouvrages Grecs ont fait leurs Versions en Syriaque , parce que la plupart ne savoient point assez bien l'Arabe , dans les commencemens du Mahométisme , pour écrire en cette dernière Langue sur laquelle on avoit de grandes délicatesses. Ceux qui se mêlèrent ensuite de traduire ces Ouvrages , ont plus travaillé sur le Syriaque que sur les Originaux Grecs ; mais comme *Honain* étoit également au fait de l'érudition Grecque & de l'élégance Arabe , les Traductions qui sortirent de ses mains , porteront l'empreinte de ses connoissances , & l'emporteront sur les autres par leur exactitude , autant que par la beauté du style. C'est delà que la plupart des Versions Arabes des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* portent son nom , & que les Hébraïques faites il y a plus de 700 ans , ont même été travaillées sur les Traductions de ce Médecin. Le goût qu'on prit pour les Versions Arabes fut si universel dans la suite des tems , que ceux qui mirent les premiers *Hippocrate* en Latin , ne travaillèrent point sur le Grec ; & malgré que cela fût connu de tous les Médecins des siècles passés , ils n'en accueillirent pas moins ces dernières Traductions. C'est d'après l'Arabe qu'ont été faites la plupart de celles qui se sont répandues depuis les guerres d'Outremer ; quant aux Versions qui entrèrent par l'Afrique & par l'Espagne , où les Juifs s'appliquoient beaucoup à la Médecine , il est vrai qu'elles avoient été travaillées sur les Traductions Hébraïques ,

braïques, mais aussi il n'est pas moins vrai que ces dernières étoient tirées de l'Arabe. Il est fort difficile de les distinguer parfaitement les unes des autres, parce que les Copistes & les Médecins de ce tems-là réformoient souvent leurs éditions Latines sur les premières qui leur tomboient entre les mains. Comme la manière de traduire étoit fort mauvaise alors, il est arrivé que ces Traductions, à force d'être réformées par des Médecins qui ne savoient ni l'Arabe ni l'Hébreu, ou par des Juifs qui ne savoient pas la Médecine, sont devenues inintelligibles, quand on commença à lire *Hippocrate* en original. On en peut dire autant de toutes les Traductions des Auteurs Grecs, & particulièrement d'*Aristote*. Les Ouvrages de ce Philosophe avoient été traduits en Syriacque, puis en Arabe, puis en Hébreu; & c'étoit sur cette troisième Traduction qu'avoient été faites ou réformées toutes celles qu'on a lues dans les Ecoles jusqu'au rétablissement des Lettres & de l'étude de la Langue Grecque. L'ignorance ou la négligence des Traducteurs est même allée si loin, qu'on se trouve arrêté quand on compare l'ancienne Traduction d'*Avicenne* avec son texte; on ne le peut presque reconnoître, encore moins celui des Auteurs plus difficiles.

Mais pour revenir à *Honain*, il est constant qu'il est le plus considérable & presque le seul interprète d'*Hippocrate* qui mérite quelque attention parmi les Arabes. C'est de lui que les Savans de cette nation ont tiré tout ce qu'ils ont eu d'érudition sur l'Histoire de la Médecine. Vers la fin de sa vie, il se retira à Bagdat, où il mourut âgé d'environ cent ans. *Isaac*, son fils, & *Hosbaish*, son neveu, s'appliquèrent l'un & l'autre à la Médecine, ainsi que leurs ancêtres avoient fait: c'est à cette famille qu'on doit non seulement les Versions Arabes d'*Hippocrate*, d'*Aristote* & d'*Alexandre* d'Aphrodisée, mais encore celles des Ouvrages d'*Euclide*, de *Ptolémée* & de *Galien*.

HONUPHRIIS, (Honuphre DE) Médecin du XV^e siècle, étoit de Foligno dans l'Ombrie, où il naquit dans une famille noble. Il enseigna la Philosophie & la Médecine dans l'Université de Pérouse, & il s'y distingua non seulement dans la Chaire par la solidité de ses Leçons, mais encore dans le grand monde par les succès d'une pratique brillante. Ce fut à la réputation que ce double talent lui mérita, qu'il dut la place de Médecin du Pape Sixte IV, qui siégea depuis le 9 Août 1471, jusqu'au 12 du même mois 1484. *Augustin Oldoini* parle de ce Médecin avec éloge & dit qu'il laissa plusieurs Ouvrages & Discours manuscrits sur des matières Médicinales & Philosophiques.

Manget & *Gronovius* parlent de *François de Honuphriis*, autre Médecin Italien. Le premier lui attribue un Ouvrage, in-4, imprimé à Rome en 1691, sous le titre d'*Abortus Bicorniores Monoceps*. Le second, qui le cite dans ses additions à la Bibliothèque Botanique de *Séguier*, le dit Auteur d'un Traité intitulé: *Stirpium nomina, hoc est, plantarum omnium, quæ Romæ die 25 Maii in Pharmacopolio Minorum in Monte Pincio expositæ fuerunt, brevis enumeratio, cum aliquot plantarum hætenus à nemine descriptarum Catalogo. Romæ, 1682.*

HOOCK (Robert) vint au monde le 18 Juillet 1635 à Freshwater dans l'Isle de Wight. Il étudia à Oxford, où il s'appliqua à la Chymie sous *Thomas Willis*. Il fit encore de grands progrès dans cette Science, ainsi que dans les Méchaniques, avec *Robert Boyle* qui s'occupoit fortement de tout ce qui a rapport à l'Histoire Naturelle & à la Physique. C'est aux connoissances que *Hook* avoit acquies dans ces différentes parties, qu'il dut la place qu'il obtint en 1662 dans la Société Royale de Londres, à titre de directeur des expériences. *Hook* étoit savant, mais il n'étoit qualifié par aucun grade Académique ; ce fut pour se mettre au niveau de tant d'autres, qu'il se fit recevoir Maître-ès-Arts à Oxford en 1663. L'année suivante, *Jean Culer*, qui connoissoit son mérite, lui donna une pension pour l'engager à faire des Leçons publiques sur les Méchaniques. Le 20 Mars de la même année, on le nomma à la Chaire de Géométrie au College de Gresham ; & en 1677, en lui continuant tous ces emplois, on y ajouta encore celui de Secrétaire de la Société Royale, qu'il remplit jusqu'en 1682. Quelques années après, *Hook* songea à se faire Médecin ; il reçut le bonnet de Docteur en 1691. Mais il ne paroît pas qu'il se soit rendu fort célèbre dans cette profession : c'est à la Physique, à l'Histoire Naturelle & aux Mathématiques qu'il dut la réputation dont il a joui. Il perfectionna les Microscopes, il inventa les montres de poche ; car avant lui on ne connoissoit que les horloges & les pendules.

En 1666, il présenta un plan à la Société Royale sur la maniere de rebâtir Londres qui avoit été détruit par le feu. Le Lord Maire, ainsi que les Aldermans, le préférèrent à celui des Intendants de cette ville, & c'est en grande partie sur ce plan qu'on travailla à la rebâtir. Son projet lui valut dans la suite une place parmi ces Intendants, qui lui fut donnée par Acte du Parlement ; il se fit estimer dans cet emploi & il y amassa beaucoup de biens.

Les récompenses que la Nation & les particuliers avoient accordées à *Robert Hook*, animèrent son zele pour l'avancement des Sciences & le piquerent lui-même de tant d'émulation, qu'il forma le projet de se consacrer tout entier à l'étude de l'Histoire Naturelle, qu'il vouloit pousser au plus haut degré de perfection. Il annonça plusieurs fois les travaux qu'il avoit entrepris pour remplir cet objet important ; il déclara même qu'il étoit entièrement résolu de sacrifier la plus grande partie de sa fortune pour atteindre à son but : mais sa vie ne put suffire à remplir la grandeur du dessein qu'il avoit conçu. Il mourut à Londres au College de Gresham, le 3 de Mars 1702, sans avoir rien effectué. Il laissa cependant quelques Ouvrages en sa Langue maternelle, comme des *Essais* sur les Méchaniques ; une *Description* des corpuscules observés par le Microscope. Ce dernier Ouvrage est intitulé :

Micrographia, or Physiological descriptions of minute bodies. Londres, 1665, in-folio. Les yeux des insectes, les plantes les plus petites, les graines les plus menues ; jusqu'aux étincelles qui s'échappent du fer sous le marteau, & les pores du charbon ; tout y est représenté dans un grand nombre de Planches, sous une grosseur qui en manifeste la figure : mais en bon observateur, *Hook* a moins cherché à satisfaire sa curiosité, qu'à rendre ses expériences utiles aux progrès de la Physique. *Baker* a fait reparoître les mêmes Planches en 1745, avec une courte explication.

Lectures Physicat, Medical, Geographical. Londres, 1679, in-4. Il y a de bonnes choses dans ces Leçons.

Posthumous Works. Londres, 1705, in-folio. C'est le Recueil de ses Ouvrages posthumes. On y remarque un système bien singulier sur la manière dont l'ame reçoit & rend ses idées; l'Auteur va même jusqu'à calculer le nombre de nos idées possibles, qu'il fait monter à 3155760000.

HOOGENDYK, (Sébastien) fils de *Corneille van Hoogendyk*, naquit à Dordrecht vers le commencement du XVII^e siècle. La grande connoissance qu'il avoit de la Littérature Grecque & Latine facilita beaucoup les progrès qu'il fit dans la Médecine. Il étudia cette Science en Italie, & s'arrêta principalement à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 17 Mai 1636. De retour à Dordrecht, il y pratiqua avec tant de succès, qu'il parvint bientôt au plus haut degré de réputation; mais une maladie de longue durée l'enleva au milieu d'une si belle carrière le 21 Mai 1653, dans un âge peu avancé. Il a fait d'excellentes Observations sur la Médecine pour l'instruction de son fils, qui les a laissées périr. On n'a de lui que des Epigrammes Grecques, imprimées à la tête de quelques Ouvrages de ses amis.

HOOGSTRATEN, (David VAN) Docteur en Médecine, étoit de Rotterdam, où il vint au monde le 14 Mars 1658. Il s'établit d'abord à Dordrecht, mais il passa ensuite à Amsterdam, & il y fut Con-Recteur du College jusqu'en 1722 qu'il abandonna cet emploi, parce qu'il étoit devenu sourd. Le 13 Novembre 1724, comme il retournoit chez lui à six heures du soir, il s'éleva un brouillard si épais qu'il s'égara & tomba dans le canal du Quai de Gueldres. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de sa chute lui causèrent une si forte oppression de poitrine, qu'il en mourut huit jours après.

Hoogstraten aimoit l'étude & le travail. Son goût pour les Belles-Lettres prit cependant un tel ascendant sur celui qu'il avoit eu d'abord pour la Médecine, qu'il abandonna insensiblement cette Science, sur laquelle on n'a rien de lui qu'une Dissertation *De hodierno Medicinæ statu ad Nicolaum Vander Kappen. Dordrechtii*, 1683, in-8. Ses principaux Ouvrages consistent en Poésies Hollandoises & Latines, en Notes sur *Cornelius Nepos*, sur *Térence*, &c.

HOORNE, (Jean VAN) célèbre Médecin & Anatomiste, naquit à Amsterdam en 1621. Après de bonnes études, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine en l'Université d'Utrecht, & il y fit son cours avec distinction. L'envie de se perfectionner lui inspira le dessein de voyager en Italie; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'oubliant la raison qui l'avoit fait sortir de sa patrie, il se mit dans les Troupes de Venise & servit pendant quelque tems dans l'Armée de cette République. Le goût de l'étude reprit cependant le dessus; *Van Hoorne* suivit les meilleurs Professeurs de l'Italie, & se rendit ensuite à Bâle, à Montpellier & à Orléans. L'Université de la première ville le reçut au nombre de ses Docteurs, & lui donna des Patentes très-honorables, en considération de ses talens. Ce furent eux qui lui méritèrent la Chaire d'Anatomie

& de Chirurgie de l'Ecole d'Amsterdam, peu de tems après son retour dans cette ville : mais les Curateurs de l'Académie de Leyde l'en tirèrent en 1653, pour lui donner le même emploi dans l'Université commise à leurs soins. *Van Hoorne* l'accepta avec joie, & le remplit avec distinction jusqu'à sa mort arrivée le 5 Janvier 1670. *Charles Drelincourt* prononça son Oraison funebre.

Ce Médecin savoit sept Langues, sans compter la maternelle. Mais quelque rare que fut ce talent, on le considéra davantage du côté de ses connoissances Anatomiques, qu'il prit soin de relever lui-même, pour établir plus solidement sa réputation. Il s'attribua, vers l'an 1652, la découverte du Canal Thorachique que *Pecquet* avoit déjà observé dans les animaux, & qu'*Eustachi* avoit vu dans le cheval long-tems avant ce dernier. Il connut & démontra le premier la vraie structure des testicules ; il donna le nom d'*Ovaires* à ce qu'on appelloit auparavant les testicules dans les femmes ; on dit même que *De Graaf* lui doit une partie des choses nouvelles qu'il a écrites sur les organes de la génération. Ce fut dans les Leçons de *Swammerdam* que *Van Hoorne* prit le goût dominant qu'il conserva le reste de ses jours pour l'Anatomie. Il le poussa si loin, qu'il dessina un grand nombre de planches dont les figures sont de toute beauté ; mais il n'en publia aucune. *Boerhaave* en fit l'acquisition après sa mort, & au rapport du célèbre *de Haller*, elles se trouvoient, de son tems, dans la Bibliothèque de ce savant Professeur de Leyde, en quatre volumes *in-folio* & deux *in-4*. Les travaux de *Van Hoorne* ne se bornent point à ces planches ; il a publié différens Ouvrages, les uns de sa composition, & les autres de la façon de *Galien*, de *Botal*, &c. Voici leurs titres :

Exercitationes Anatomicae I & II ad Observationes Fallopii Anatomicae & earumdem examen per Vesalium, additâ ubique Epicrifi. Leide, 1649, in-4.

Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, descriptus & eruditorum examini propostus. Ibidem, 1652, in-4. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir été un des premiers qui aient décrit le Canal Thorachique dans l'homme.

Microcosmus, seu, brevis manuscriptorum ad historiam corporis humani in gratiam discipulorum edita. Ibidem, 1660, 1662, 1665, in-12. Lipsiæ, 1675, in-12. Huic editioni accessit *Epistola ad Guernerum Rolsinkium, observationum, in sexus utriusque paribus genitalibus, specimen exhibens.* En Allemand, Halberstadt, 1679, in-12. Cet Abrégé d'Anatomie est fort exact pour le tems auquel il a été composé. Il est extrêmement court, mais l'Auteur donne dans sa brièveté une idée succinte des parties qui composent le corps de l'homme.

Leonardi Botalli Opera omnia Medica & Chirurgica. A mendis repurgavit, methodicè disposuit, paragraphis distinxit, notis marginalibus & Authorum testimoniis auxit, & hinc inde annotationibus illustravit. Lugduni Batavorum, 1660, in-8.

Microtechnæ, id est, brevissima Chirurgiæ Methodus. Ibidem, 1663, 1668, in-12. Lipsiæ, 1675, in-12. Cet Ouvrage fait encore preuve des talens de *Van Hoorne* pour la composition des Livres Élémentaires. Celui-ci forme un Tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir.

Galeni de Ossibus Liber, Græcè & Latinè, cum Vesalii, Sylvii, Heneri, Euf-

tachii exercitationibus ad eandem Galeni doctrinam. Lugduni Batavorum, 1665, in-12.

Prodromus Observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Ibidem, 1668, in-12. Swammerdam, qui ne se vit pas même nommé dans cet Ouvrage, se piqua de ce silence, lui qui avoit fait la plupart des expériences qui y sont rapportées. Il est vrai que *Van Hoorne* en étoit pour la dépense ; mais Swammerdam ne pensa pas que ce titre fût suffisant pour s'attribuer l'honneur des découvertes, & pour cette raison ; il publia le même Ouvrage sous son nom & sous le titre de *Miraculum Naturæ. Leide, 1672, in-4.* On a encore des éditions de 1679 & de 1717, in-4.

Observationes Anatomico-Medicæ, annotationibus Recentiorum in Anatomicis pariter ac Chirurgicis industriam patefacientibus adauctæ. Amstelodami, 1674, in-12.

Opuscula Anatomico-Chirurgica. Lipsiæ, 1707, in-8. On doit ce Recueil, & les notes qui l'enrichissent, à *Jean-Guillaume Pauli*, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie.

HORATIANUS. Voyez OCTAVIANUS HORATIANUS.

HORMAN, (Guillaume) de Salisbury en Angleterre, mourut en 1535. *Douglas* dit qu'il est Auteur d'une Anatomie du corps humain - en deux Livres ; *Manget* en parle aussi, mais il ne s'explique point sur la profession qu'*Horman* exerçoit. *Paschalis Gallus, Schenck & Goelicke* citent encore cet Ouvrage.

HORN (Gaspar) étoit de Freyberg en Misnie, où il vint au monde en 1583. Il prit de bonne heure du goût pour la Médecine, & pour le satisfaire, il se rendit à Wittemberg, où il demeura pendant six ans chez *Daniel Sennert*, qui se fit un plaisir de cultiver ses talens. Au bout de ce terme, il passa à Bâle, dont il suivit les Professeurs, & reçut d'eux le bonnet de Docteur en 1616. Il revint ensuite dans sa patrie, qu'il quitta bientôt pour aller à Dresde, où il avoit envie de se fixer. Mais comme il est difficile de percer la foule dans les grandes villes, & que par cette raison un Médecin ne trouve pas toujours les occasions de se produire, *Horn* abandonna cette Capitale en 1623 pour passer à Plawen en Thuringe, où il avoit obtenu l'emploi de Physicien ordinaire. Il pratiqua dans cette ville pendant dix ans avec une réputation qui le fit regretter, lorsqu'il en sortit en 1633 pour retourner à Freyberg. L'amour de la patrie & la charge de Médecin ordinaire l'avoient rappelé parmi ses concitoyens, dont il mérita l'estime ; il en fut même pleuré à sa mort arrivée en 1653, à l'âge de 70 ans. On a de lui la Chymie de *Géber* avec un grand nombre de corrections, & un Abrégé de l'Alchimie-Gébrique, qui fut imprimé à Leyde en 1668, in-12.

On trouve un autre *Gaspar Horn*, né à Dresde en 1590, Docteur en Médecine en 1626, & Membre du College de Nuremberg en 1633. Il mourut le 27 Août 1643, & laissa un Traité en Allemand sur le Scorbut.

HORNECK, (Burchard) Médecin Allemand, étoit d'une famille noble. Comme on lui inspira des sentimens dignes de sa naissance, il se conduisit si bien dans le monde, qu'il s'y distingua par son mérite personnel, autant que



par sa science. Philosophe , Orateur , Médecin , Poëte , il excella dans tous ces genres , & parvint à un tel degré de réputation , qu'il fut recherché en Allemagne & en Italie. L'Empereur Frédéric III eut pour lui une estime particulière , dont il lui donna des preuves en le choisissant pour un de ses Médecins. On consultoit *Horneck* de toute part , & la confiance qu'on avoit en lui , étoit toujours couronnée par d'heureux succès. Il rendit de grands services à la ville de Wurtzbourg qui prit ses conseils , & qui se trouva bien de les avoir suivis dans les maladies dont elle fut affligée. Ce Médecin vivoit encore dans cette ville en 1514 , étant alors âgé de 80 ans. Il a composé divers Ecrits sur la Théologie & sur la Médecine. Parmi ceux-ci , on remarque : *De regimine sanitatis* en Vers Latins ; *Dé morbo Epidemiæ & curâ ejusdem*.

HORNUNG, (Jean) Médecin du XVII^e siècle , natif de Rotenbourg-sur-le-Tauber , a donné au public un Ouvrage intitulé : *Cista Medica*, dans lequel il a recueilli les Lettres des plus célèbres Médecins Allemands. Ce Recueil parut à Nuremberg en 1625 , in-4 , & à Leipzig en 1661, même format. *Hornung* est Auteur d'un Livre en Allemand sur la méthode de traiter les brûlures. Nuremberg , 1682 , in-8.

HOROZCO (Christophe DE) n'eut pas plutôt achevé son cours d'Humanités à Salamanque , qu'il s'attacha à l'étude de la Langue Grecque sous *Ferdinand Pincianus* qui l'enseignoit avec réputation dans la même ville. Il passa ensuite aux Ecoles de Médecine , où il fit tant de progrès , qu'il publia , à l'âge de 21 ans , un Ouvrage intitulé :

Castigationes in Interpretes Pauli Æginetæ Venetiis , 1536 , in-folio. Ce début lui mérita une Chaire à Salamanque , où il écrivit en 1538 un autre Ouvrage qui parut à Bâle en 1540 , in-4 , sous ce titre :

Annotationes in Interpretes Ætlii Medici præclarissimi , nempè Baptistam Montanum Veronensem , & Janum Cornarium Zuicciaviensem , Medicos. Il profita du Manuscrit Grec d'*Ætlius* , qui appartenoit à *Pincianus* , pour rétablir le vrai texte de ce Médecin.

HORSTIUS, (Gisbert) Médecin natif d'Amsterdam , dont *Gesner* & *Rondelet* parlent avec éloge , a fait la plus grande partie de ses études en Italie. Il s'établit à Rome , où il exerça sa profession pendant une longue suite d'années. Sur la fin de 1549 , ou pendant le cours de la suivante , il y vit *Rondelet* nouvellement arrivé dans cette Capitale du monde Chrétien , & il lui montra la figure de deux monstres marins , dont l'un ressembloit à un Moine & l'autre à un Evêque. Le premier avoit été pris dans le Détroit de la Sonde , & l'on avoit vu le second en Pologne l'an 1531 ; mais *Rondelet* , qui en parle dans son Histoire des Poissons , croit avec raison que les dessinateurs de ces monstres ont un peu aidé aux ressemblances. *Horstius* donna aussi à ce Médecin la connoissance d'un monstre marin , très-ressemblant au Lion , que des pêcheurs avoient pris en pleine mer près de Civita Vecchia , peu avant la mort de Paul III , arrivée le 10 Novembre 1549. *Foppens* met celle de *Horstius* en 1555 , mais *Paquet* la renvoie à l'année 1556. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de Sainte

Marie au delà du Tibre. Les Romains furent sensibles à la perte de ce Médecin. Comme il avoit mérité leur estime par ses qualités personnelles, ils le regretterent avec la plus grande sincérité, & se souvinrent long-tems des services qu'il avoit rendus aux malades, non seulement en ville, mais encore dans l'Hôpital de Sainte Marie de la Consolation qui étoit confié à ses soins. On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Horstius*, que celui intitulé :

De Turpeto & Thapsia Libellus. Romæ, 1544, in-4.

HORSTIUS (Jacques) naquit à Torgau le premier de Mai 1537. Il se disposa, par de bonnes études, à entreprendre celle de la Médecine, qu'il finit en 1562 à Francfort sur l'Oder par la réception du bonnet de Docteur. Sagan, Schweidnitz, Iglau, sont les villes où il se perfectionna dans la pratique jusqu'en 1580, qu'il devint Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il remplit cette charge pendant quatre ans, au bout desquels il passa à Helmstadt qui venoit de le mettre au nombre des Professeurs de son Université. Le sujet de son Discours Inaugural fut : *De remoris discentium Medicinam & earum causas*. On ne sait pas combien de tems il occupa la Chaire qu'on lui avoit confiée, parce qu'on est incertain sur l'année de sa mort. Les Auteurs qui disent qu'il étoit Doyen de la Faculté de Médecine & Vice-Recteur de l'Université de Helmstadt en 1595, doutent s'il a vécu au delà de ce tems ; *Séguier* assure cependant, dans sa Bibliothèque Botanique, qu'il n'est mort que le 21 Mai 1600. Mais comme il importe moins de connoître la date de sa mort, que les titres de ses Ouvrages, je passe à la notice que les Bibliographes nous en ont laissée :

Precaiones Medicorum pie. Helmstadii, 1585, in-12. Francsfurti, 1666, in-12. Ce petit Ouvrage est très-estimé.

De vite vinifera, ejusque partibus Opusculum. Helmstadii, 1587, in-8. Marpurgi, 1630, in-8, avec le suivant.

Herbarium Horstianum, seu, de selectis plantis & radicibus Libri duo. Helmstadii, 1587, in-8. Cet Ouvrage, réduit en Abrégé, a été publié à Marpurg en 1630, in-8, par les soins de Grégoire *Horstius*, neveu de l'Auteur.

De natura, differentiis & causis eorum qui dormientes ambulant. Lipsiæ, 1593, in-8.

De aureo dente maxillari pueri Silesii. Lipsiæ, 1595, in-8 & in-12, avec le précédent. L'Auteur s'est laissé duper, comme tant d'autres, au sujet de cette prétendue dent d'or.

Epistolæ Philosophicæ & Medicinales. Ibidem, 1596, in-8.

Disputationes Catholicæ de rebus secundum & præter naturam. Witebergæ, 1609, in-8. Ibidem, 1630, in-8, avec le *Compendium Institutionum Medicarum* de Grégoire *Horstius*, son neveu.

HORSTIUS, (Grégoire) neveu du précédent, naquit à Torgau en 1578, de Grégoire, l'un des principaux Magistrats de cette ville. Après avoir étudié la Médecine dans les plus célèbres Universités de l'Allemagne, il se rendit à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 28 Mars 1606. Devenu Maître, il fit voir qu'il en méritoit le titre par ses talens ; & comme on lui en trouva assez

pour enseigner les autres, on ne tarda pas à lui donner une Chaire dans les Ecoles de Gießen dans la Hesse. Il la remplit jusqu'en 1622, qu'il fut appelé à Ulm pour y occuper la charge de Médecin de la ville, ainsi que celle de Président du Collège. Il s'acquitta dignement de l'une & de l'autre, & il parvint à un tel degré d'estime, qu'il fut surnommé l'*Esculape* d'Allemagne. Ce titre glorieux ne lui fut point donné sur les apparences d'un savoir plus imposant que réel. Il l'obtint par les succès d'une pratique constamment heureuse, parce qu'elle étoit fondée sur de bons principes; & les preuves d'érudition qu'il donna dans ses Ouvrages le lui confirmèrent. Mais les devoirs des charges que remplissoit *Horstius*, & plus encore le travail du Cabinet, usèrent bientôt cet homme qui ne souhaitoit de longs jours, que pour les employer à l'avantage de la Médecine & de l'humanité. Il mourut le 9 Août 1636, à l'âge de 58 ans. On n'oublia rien pour faire passer sa mémoire à la postérité; & quoi que les nombreux Traités qu'il avoit donnés au public semblaient lui promettre une réputation qui devoit subsister autant qu'eux, ses amis cherchèrent encore à la perpétuer par ces quatre Vers, qu'ils firent mettre au bas de son portrait gravé par une main habile:

*Horstius hic frontis, quantum pote monstrat honorem,
Orbe modò gestis cognitus atque libris.
Nil fermè superest quod perdas, Patria. Sed vos
Manes Divorum suspicite manus.*

Voici maintenant la notice des Ouvrages de ce Médecin :

Nobilium Exercitationum de corpore & animâ Liber. Wittebergæ, 1604, in-8. Ibidem, 1607, in-8, avec des augmentations.

De naturali conservatione & cruentatione cadaverum. Ibidem, 1606, 1608, in-8.

De natura humana Libri duo. Ibidem, 1607, in-8. Francofurti, 1612, in-4. C'est un Abrégé de Physiologie qui est rempli de questions scholastiques.

Tractatus de Scorbuto, sive, de magnis Hippocratis Lienibus, Pliniquæ stomacacæ & Scelotyrbe. Gießæ, 1609, in-4, 1615, in-8.

Medicorum Institutionum Compendium. Wittebergæ, 1609, in-8. Ibidem, 1630, in-8, avec la Méthode de guérir du grand Fernel.

Centuria Problematum Medicorum. Ibidem, 1610, in-8. Noribergæ, 1635, in-4.

Decas Pharmacæutarum Exercitationum. Gießæ, 1611, in-8. Ulmæ Suevorum, 1618, 1628, in-4.

Dissertatio de natura amoris. Gießæ, 1611, in-4. Marburgi, 1627, in-4, avec d'autres Opuscules.

De morbis eorumque causis Liber. Gießæ, 1612, in-4. Marburgi, 1629, in-4.

De tuenda sanitate Studiosorum & Litteratorum Libri duo. Gießæ, 1615, in-8, 1617, in-12. Marburgi, 1628, in-8, 1648, in-12.

De natura motus animalis & voluntarii Exercitatio. Gießæ, 1617, in-4.

De natura Thermarum Dissertatio. Ibidem, 1618, in-4, avec d'autres Opuscules.

De causis similitudinis & dissimilitudinis in sexu respectu parentum. Gießæ, 1619, in-4.

Conciliator enucleatus, seu, *Petri Aponensis differentiarum Philosophorum & Medicorum Compendium. Ibidem*, 1621, in-8.

Febrium continuarum & malignarum prognosis. Ibidem, 1622, in-4.

Observationum Medicarum singularium Libri quatuor priores. Ulmæ, 1625, in-4. *Noribergæ*, 1652, in-4.

Observationum Medicarum singularium Libri quatuor posteriores. Ulmæ, 1628, in-4. *Noribergæ*, 1637, in-4. *Francofurti*, 1665, in-4.

Herbarium Horstianum, seu, de selectis plantis & radicibus Libri duo. *Marpurgi*, 1630, in-8. C'est un Ouvrage de son oncle, dont il n'est que l'abrégiateur.

Complementum ad Librum secundum Epistolarum & Consultationum Medicinalium. Ulmæ, 1631, in-4. *Heilbornæ*, 1631, in-4.

Institutionum Physicarum Libri duo. Noribergæ, 1637, in-4.

La plupart de ces Traités ont été recueillis avec quelques autres, sous le titre d'*Opera Medica*. On en a des éditions de Nuremberg, 1660, in-folio, de Goude, 1661, deux volumes in-4.

HORSTIUS, (Jean-Daniel) fils aîné de Grégoire, étoit de Giessen. De bonnes études lui méritèrent les honneurs du Doctorat, & le firent nommer aux Chaires qu'il remplit successivement dans les Ecoles de Médecine de sa ville natale, ainsi que dans celles de Marpurg, où il enseigna avec distinction. Il se distingua encore à la Cour de Hesse-Darmstadt, dont il fut le Médecin ; mais voulant jouir de soi-même & profiter du repos qu'il avoit mérité par des travaux utiles à sa profession, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 65 ans. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature s'étoit associé ce Médecin en 1655, sous le nom de *Phoenix* ; il en étoit digne par ses talens, ainsi que par les Ecrits qu'il donnoit de tems en tems au public. On lui doit un Recueil de quelques Ouvrages de son pere, une édition des Questions Médico-Légales de *Paul Zacchias*, qui parut à Francfort en 1666, in-folio ; on lui doit encore celle des *Opera Medica* de *Lazare Riviere*, publiée dans la même ville en 1674, in-folio. Quant aux Traités qui lui appartiennent, ils sont intitulés :

Positionum Anatomicarum Decades decem. Marpurgi, 1638, in-4. Ce Recueil ne renferme rien de particulier.

Anatome corporis humani Tabulis comprehensa. Ibidem, 1639, in-4. On y trouve quatre planches, que leur inexactitude met infiniment au dessous de celles que les Anatomistes modernes ont publiées.

Ruminatio detectionis novæ selsæ Sennerto - Paracelsicæ D. Freitagii. Ibidem, 1640, in-4.

Compendium Physicæ Hippocraticæ. Ibidem, 1646, in-8. *Darmstadlii*, 1662, in-8.

Manuductio ad Medicinam. Marpurgi, 1648, in-8, 1657, in-12. *Ulmæ*, 1660, in-12, avec des augmentations. Il composa ce Livre classique à l'usage des Ecoliers de l'Université de Marpurg.

Pharmacopœa Galeno-Chymica Catholica, post Renodeum, Quercetanum, aliosque hujus generis celesterrimos utriusque Medicinæ Doctores prædicos adornata. Francofurti, 1651, in-fol. Le format de ce volume fait assez voir avec quelle prolixité l'Auteur a traité de la Matière Médicale. Les remèdes Galéniques & Chymiques

y sont en grand nombre ; on y a même déterminé les maladies auxquelles ils sont propres , sans faire trop d'attention à la variété des causes , qui oblige si souvent à prescrire des médicamens , dont l'action est toute opposée à celle que semble exiger un traitement général.

Malva arborefcens lutea. Giesse , 1654 , in-8.

Decas Observationum & Epistolarum Anatomicarum. Francofurti , 1656 , in-4. On y trouve quelques Lettres qui traitent des veines lactées , du réservoir du chyle & des vaisseaux lymphatiques ; mais les sentimens d'*Horstius* portent à faux à l'égard de ces organes. Il croit à l'existence des premiers ; il se trompe cependant sur leur usage , car il présume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle , que lorsqu'ils sont viciés. Quant aux vaisseaux lymphatiques , il en conteste la découverte à *Bartholin* , & il prétend que leur existence répugne aux loix de la circulation. Il raisonne mieux sur le traitement de la petite-vérole , que sur ces points d'Anatomie ; puisqu'il blâme la méthode de ses contemporains qui faisoient usage de cordiaux & de remèdes échauffans dans la cure de cette maladie.

Judicium de Chirurgia infusoria Joannis-Danielis Majoris. Ibidem , 1659 , 1665 , in-12.

Physica Hippocratea Tackenii , Helmontii , Cartesii , Espagnet , Boylei , &c. , aliorum-que Recentiorum Commentis illustrata. Francofurti , 1682 , in-8.

HORSTIUS , (Grégoire) autre fils de Grégoire , naquit à Ulm le 20 Décembre 1626. Il étudia la Médecine à Padoue , & il y reçut le bonnet de Docteur , de la main de *Fortunio Liceti* , le 11 Mai 1650. A son retour en Allemagne , il ne tarda pas à être occupé. Il alla au devant de la Princesse de Hesse en qualité de Médecin , & l'accompagna depuis Gottorp jusqu'à sa résidence , en revenant de Dannemarc , où elle avoit fait un voyage. Cette commission remplie , il obtint la permission de démontrer publiquement l'Anatomie à Giesse , & le 13 Juillet 1653 , il fut nommé Médecin de sa ville natale , avec charge d'y enseigner la Physique. Les preuves qu'il donna de sa capacité dans l'exercice de ces emplois , le firent regarder comme un homme qui marchoit à pas de géant dans la carrière des Sciences. Mais la mort l'arrêta dans sa course ; elle l'enleva le 31 Mai 1661 , à la fleur de son âge. On a de lui une Dissertation *De mania* , une autre *De Historia Zibethi* , & un Ouvrage imprimé à Francfort en 1678 , in-4 , sous le titre de *Specimen Anatomie prædicæ in Academia Giesfena aliquot Philiariis exhibitum. Adjuncta sunt quedam de Moxa*. Ce Médecin a recueilli la plupart des Ecrits de son pere , qu'il fit imprimer à Goude , 1661 , en trois Tômes , qui font deux volumes in-4.

HORTA , (Garcie D') ou *Garcie du Jardin* , célèbre Portugais qui enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534 , fut depuis premier Médecin du Comte de Redondo , Vice-Roi des Indes , où il suivit ce Seigneur. Son séjour dans ce pays réveilla le goût qu'il avoit pour la Botanique ; il s'appliqua non seulement à la connoissance des plantes qui croissent dans les environs de Goa , mais il eut encore un Jardin dans l'île de Bombai , où il faisoit cultiver les arbres les plus rares. Jusques-là , il n'avoit fait autre chose que de satisfaire son goût ; il sentit bientôt que sa curiosité devoit le mener plus loin , & qu'il ne pou-

voit enfouir des talens utiles à l'humanité. Il se mit donc à composer des Mémoires , sous la forme de Dialogues , dans lesquels il nous a transmis ce qu'il a observé de plus important à l'égard des simples de l'Orient. C'est le seul Ouvrage que nous ayons de lui ; il le fit imprimer à Goa , où il passa le reste de ses jours & parvint à un âge avancé. L'édition est de 1563 , in-4 , sous le titre de *Coloquios dos simples o drogas da India*. On en publia ensuite différentes Traductions. En Latin , par Charles L'Escluse qui a débarrassé ces Dialogues de tout ce qu'ils contiennent d'inutile , & qui les a intitulés : *Aromatum & simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium Historia*. Antverpiæ , 1567 , 1574 , 1579 , 1593 , in-8 , 1605 , in-folio , avec les *Exnica* du Traducteur. En Italien , par Annibal Briganti. Venise , 1576 , in-4 , 1582 , 1605 , 1616 , in-8. En Anglois , Londres , 1577 , in-4. En François , par Antoine Colin , Apothicaire de Lyon , 1619 , in-8.

Jacques Bontius , qui lui-même avoit fait la Médecine dans les Indes Orientales , a enrichi le Traité de *Garcie d'Horia* de savantes notes de sa façon , & Christophe de Vega l'a orné de plusieurs figures.

HORTENSIVS. (Jean) Voyez DES JARDINS.

HORUS. Voyez APOLLON.

HOTTON , (Pierre) célèbre Botaniste , étoit Membre de la Société Royale de Londres & de Berlin. Il naquit à Amsterdam le 18 Juin 1648 , d'un pere , François d'origine , qui remplissoit une charge de Ministre de la Religion Protestante dans cette ville. Les soins qu'on prit de son éducation le firent marcher à grands pas dans la carrière des Sciences ; il se distingua sur-tout dans la Médecine qu'il alla étudier à Leyde , & après y avoir obtenu les honneurs du Doctorat en 1672 , il évita de se jeter dans la pratique , afin d'avoir plus de loisir pour se livrer à la Botanique qu'il aimoit passionnément. Plein d'ardeur pour l'avancement de cette belle Science , il entreprit le voyage de Dannemarc , afin de reconnoître les plantes qui croissent dans ce Royaume. Il étoit occupé de cet objet , lorsque le Magistrat de Leyde le rappella pour remplir la Chaire de Paul Hermann , qu'on envoyoit aux Indes pour y faire des observations sur les plantes les plus rares de ces vastes régions ; & cette Chaire lui restoit pour toujours , si Hermann fût mort dans son voyage. Hotton remplaça dignement le Professeur absent , qui reprit sa Chaire à son retour des Indes ; mais il lui succéda en 1695 , qui est l'année de la mort d'Hermann. En prenant possession de cette charge , il prononça un Discours élégant sur l'Histoire & la destinée de la Botanique , qui fut imprimé , in-4 , chez Elzévir , sous ce titre : *De Re Herbaria Sermo Academicus , quò Rei Herbarie historia & fata adumbrantur*. Comme le nouveau Professeur étoit plein de grands desirs sur la perfection de cette belle partie de l'Histoire Naturelle , il entreprit de concilier les méthodes de Tournefort & d'Hermann. L'exécution de ce projet utile l'occupoit , lorsqu'il fut surpris de la maladie , dont il mourut le 10 Janvier 1709. Il laissa son Ouvrage imparfait.

HOVIUS (Jacques) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Utrecht le 13 Juillet 1702. Le sujet de sa Dissertation Inaugurale roule sur les expériences qu'il avoit faites sur le mouvement circulaire des humeurs de l'œil ; mais il étendit depuis sa Dissertation , & il en forma un Traité qui parut sous ce titre :

De circulari humorum motu in oculis. Lugduni Batavorum, 1716, 1740, in-8, avec figures. On y a joint : *Adami Christiani Thebesii Dissertatio Medica de circulo sanguinis in corde* ; elle avoit été publiée à Leyde en 1709. Haller fait peu d'estime de l'Ouvrage de Jacques Hovius , tant à raison de la barbarie du style , que des expériences superflues qu'il contient. L'Auteur assure que les humeurs de l'œil se dissipent continuellement ; & qu'elles sont continuellement réparées par les vaisseaux qui s'y rendent. L'humeur aqueuse s'évapore certainement , & il n'est point de doute que cette évaporation ne soit réparée ; mais ce fait n'est pas de la même certitude par rapport aux autres humeurs , quoique le même mécanisme paroisse nécessaire pour les entretenir dans le même éclat & la même transparence. C'est cette certitude que Jacques Hovius a prétendu établir , en démontrant qu'il y a une circulation aussi régulière dans les trois humeurs de l'œil , que dans les autres humeurs du corps humain : mais toutes ses expériences ne sont pas également favorables à la conclusion qu'il en tire.

Ce Médecin a publié un autre Ouvrage intitulé : *Epistola Apologetica ad Ruyschium*. Il reproche à Ruysch , avec la plus grande indécence , de n'avoir pas connu plusieurs vaisseaux de l'œil , d'avoir mal décrit les Nevro-Lymphatiques , & d'être tombé dans plusieurs autres erreurs.

HOULLIER , (Jacques) natif d'Estampes , ville de France dans la Beauce , prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris , sous le Décanat de Jean Tagault. Il en fut élu Doyen lui-même en Novembre 1546 & continué en 1547. C'étoit un homme recommandable par sa science & par son attachement à la doctrine d'Hippocrate. Comme il étoit riche & qu'il ne se soucioit pas du gain , il donnoit à ses malades tant d'affiduité , de tems & de réflexions , que souvent il réussissoit à guérir les maux que les autres Médecins regardoient comme désespérés. Il n'en fallut pas davantage pour établir solidement sa réputation ; le public , qui dans notre Art apprécie les talens par les succès , le regarda bientôt comme un des plus habiles Praticiens de Paris. Houllier savoit tirer parti de tout ; & comme il étoit persuadé que la joie est le meilleur de tous les remèdes , celui qui fait l'effet le plus prompt & le plus assuré , il travailloit non seulement à guérir le corps par ses médicamens , mais il tâchoit encore de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & ses discours agréables.

Les soins pénibles de la pratique de la Médecine n'empêchèrent pas Houllier de cultiver les autres parties de son Art. Il s'appliqua sur-tout à la Chirurgie , & il y acquit tant de connoissances , que Tagault profita de ses lumières dans la composition de son Commentaire sur *Gui de Chauliac*. Suivant *Freind* , notre Médecin proscrivit la manière de faire le Séton au moyen du fer chaud , & lui substitua celle qui est aujourd'hui en usage.

Malgré ses grandes occupations, Houllier employa beaucoup de tems à écrire ses nombreux Ouvrages; mais la maladie qui l'enleva en 1562, l'empêcha d'y mettre la dernière main. Il n'en publia rien lui-même. Depuis sa mort, ses Ecrits ont été supprimés par des plagiaires, & ceux qui avoient paru de son vivant, furent imprimés avec peu de soin, au désavantage de ce grand Homme & plus encore du public. Le Président de Thou dit qu'il a souvent entendu le fils de Jacques Houllier se plaindre du tort que cela avoit fait à la réputation de son pere; il ajoute même que ce fils pouvoit lui seul réparer cette perte en nous donnant les Ouvrages de cet Auteur en meilleur ordre & corrigés selon ses intentions. Il est vrai que le fils d'Houllier n'étoit pas d'une profession à faire croire qu'il réussiroit dans ce travail, puisqu'il étoit Conseiller à la Cour des Aides; mais comme il avoit l'esprit admirable & rempli de connoissances sur toutes sortes de Sciences, il n'auroit pas manqué d'y réussir, s'il ne fût point mort avant que d'avoir exécuté le dessein qu'il avoit en tête sur cet objet. C'est aux devoirs de sa charge, mais plus encore aux longs voyages qu'il fit souvent, qu'on doit attribuer tous les retardemens qu'il a mis à l'exécution de son projet pour la publication des Ouvrages de son pere. Il avoit une telle fureur de voyager, que, dès qu'il pouvoit s'échapper du Palais, il se mettoit en route sans dire mot à personne, & s'en alloit, sans beaucoup de façon, tantôt en Asie, tantôt en Afrique, &c.

Voilà ce que j'avois à dire de Jacques Houllier; il me reste maintenant à donner la notice de ses Ouvrages:

Ad Libros Galeni de compositione medicamentorum Periochæ octo. Parisiis, 1543, in-16. Francfurti, 1589, 1603, in-12.

De Materia Chirurgica Libri tres. Parisiis, 1544, 1610, in-folio. Lugduni, 1547, in-8. Francfurti, 1589, 1603, in-12. Le même, sous le titre d'Institutionum Chirurgicarum Libri tres. Parisiis, 1552, 1571, in-8. Lugduni, 1588, in-8. Les éditions qui ont paru du vivant de l'Auteur, sont dues à ses Écoliers qui les ont données sur les cahiers écrits à la dictée de leur Maître.

De morborum curatione. De Febribus. De Peste. Parisiis, 1565, in-8, avec d'autres Ouvrages, par les soins de Deidier Jacot.

De morbis internis Libri duo, Authoris scholiis & observationibus illustrati. Ibidem, 1571, in-8, 1611, in-4. Venetiis, 1572, in-8. Lugduni, 1578, in-8. Francfurti, 1589, 1603, in-12. On fait cas des observations dont cet Auteur a relevé le mérite de ses Ouvrages.

Magni Hippocratis Coaca Presagia. Græcè & Latine. Lugduni, 1576, in-folio. C'est Deidier Jacot qui en est l'Editeur.

In Aphorismos Hippocratis Commentarii septem. Parisiis, 1579, 1583, in-8. Lipsiæ, 1597, in-8. Francfurti, 1597, in-16, 1604, in-8. Lugduni, 1620, in-8. Genève, 1646, in-8. avec les Scholies de Jean Liébaut. Ibidem, 1675, in-8.

Opera Præctica cum Ludovici Durei Enarrationibus & Antonii Valerii Exercitationibus. Accessit ad calcem, Therapeia Puerperarum J. le Bon. Genève, 1623, 1635, in-4. Parisiis, 1674, in-folio.

HOWE (Guillaume) naquit à Londres vers l'an 1619. Il employa les premières années de sa jeunesse à l'étude de la Philosophie & de la Médecine; mais ayant brusquement changé de goût, il se mit dans les troupes du Roi Charles 1, & s'y distingua tellement par sa conduite & sa bravoure, qu'il obtint une place de Capitaine dans la Cavalerie. La mauvaise tournure que prirent les affaires de ce Prince, le dégoûta cependant du service & le rappella à l'étude de la Médecine, vers laquelle un attrait secret le portoit encore. Il prit les degrés en cette Science, qu'il exerça ensuite à Londres avec tant de succès & de réputation, qu'il n'y fut bientôt connu sous d'autre nom, que sous celui du Docteur *Howe*. Il mourut dans cette Capitale au mois d'Août ou de Septembre 1656, & laissa quelques Ouvrages sur la Botanique qu'il avoit étudiée avec assez de soin:

Phytologia Britannica, natales exhibens indigenarum stirpium spontè nascentium. Londini, 1650, in-8.

Matthiæ Lobelii Plantarum sive stirpium illustrationes, cum annexis adversariis. Londini, 1655, in-4. C'est à son goût pour la Botanique qu'on doit cette édition qu'il a enrichie de notes savantes.

HOWEN, (Pierre VANDER) Médecin Hollandois, s'est fait de la réputation dans le XVII^e siècle, par un petit Traité de sa composition, imprimé à Rotterdam en 1621, in-8, sous ce titre:

De sympathia seu affectu per consensum.

HOY (Thomas) étoit de Londres, où il naquit en 1659. Ce fut dans l'Université d'Oxford qu'il fit le cours de ses études de Philosophie & de Médecine, & qu'il prit ses degrés dans l'une & l'autre de ces Sciences. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans la dernière le 3 Juillet 1689, il se rendit à Warwick dans le dessein de s'y fixer; mais la réputation brillante qu'il acquit par les succès étonnans d'une pratique nombreuse, & la grande connoissance qu'il avoit des beautés de la Langue Grecque, le firent rappeler, en 1697, dans les Ecoles d'Oxford, où il remplit la Chaire de Professeur Royal.

HOYER, (Jean-George) Médecin du XVIII^e siècle, & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Apollodore*, étoit de Mulhausen dans la Thuringe, où il vint au monde dans une famille patricienne le 23 Août 1663. On l'envoya à Jene, en 1684, pour y faire son cours de Médecine qu'il acheva, mais sans prendre aucun grade. Il se mit cependant à pratiquer cette Science dans son pays, & ne tarda point à se rendre à Copenhague, dans l'espérance d'une meilleure fortune. Mais voyant qu'il y trouvoit peu d'occasions d'employer ses talens, & que le défaut de titre Académique lui faisoit tort auprès des malades, qui ne se livrent pas toujours aisément aux personnes qui se parent du nom de Médecin, sans avoir passé par les épreuves établies dans les Facultés, il prit la résolution de se rendre à Hall en Saxe, où il reçut les honneurs du Doctorat le 2 Juillet 1694. Après sa promotion, il retourna à Mulhausen, dont il devint premier Physicien en 1711.

Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & s'y soutint avec honneur jusqu'à la mort arrivée le 4 Avril 1738. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale, & quelques petits Ouvrages touchant la pratique de la Médecine & les devoirs du Médecin, dans lesquels on trouve des vues neuves & intéressantes.

* **HUARTE**, (Jean) Médecin natif de Saint Jean dans la Navarre, vécut vers la fin du XVI^e siècle & au commencement du XVII^e. Il s'est rendu célèbre par un Traité en Espagnol sur l'Examen des esprits, où il enseigne encore la manière d'avoir des enfans spirituels & intelligens. Voici le titre sous lequel cet Ouvrage a paru :

Examen de ingenios para las ciencias. Logrogne, 1580, in-8. Baeça, 1594, in-8. Barcelone, 1607, in-8. Alcalá de Henarez, 1640, in-8. Leyde, 1652, in-12. Toutes ces éditions sont en Espagnol. Il y en a plusieurs autres en différentes Langues, comme en Latin: *Coloniæ*, 1610, in-8. Cette édition qui est la meilleure, est due aux soins du célèbre *Antoine Possévin*, Jésuite. *Coloniæ Anhaltinorum*, 1621, in-8. *Jenæ*, 1663, in-8. En Italien, Venise, 1582, 1603, in-8. En François, Lyon, 1580, & encore 1609, in-12, sous le titre d'*Anacrisis ou parfait jugement & examen des esprits propres aux Sciences*. La Traduction est de la main de *Gabriel Chappuis*.

Ce grand nombre d'éditions en différentes Langues fait assez voir l'estime qu'on a faite de l'Ouvrage de *Jean Huarte*. Il n'a cependant point été également bien reçu de tout le monde; car *Jourdain Guibelet*, Médecin du Roi à Evreux, en a publié une censure sous le titre d'*Examen de l'Examen des esprits*. Paris, 1631, in-8.

HUAUME, (Etienne D') de Blois, fut reçu au Doctorat, en 1760, dans la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. Son goût pour l'observation l'a porté à s'occuper de quelques maladies graves, sur lesquelles il a publié les Ouvrages suivans :

Traité de la petite vérole, tiré des Commentaires de Van Swieten sur les Aphorismes de Boerhaave, avec la méthode curative de M. de Haen. Paris, 1776, in-12. Si cet Ouvrage ne contient rien de neuf, comme son titre lui-même l'annonce, il offre un avantage bien réel, puisqu'il expose, avec clarté & précision, la doctrine des Médecins les plus célèbres, sur une maladie à laquelle la plus grande partie du genre humain est sujette.

Mémoire sur les dissolvans de la pierre, avec quelques problèmes de Chymie. Londres, (Paris) 1776, in-4, de 22 pages.

Lettre d'un Médecin de Paris sur le traitement de la rage. 1776, in-4, de 17 pages.

Conspicius œconomiae animalis, seu, Compendium Physiologiae ad usum Medicinæ & Chirurgiæ tyronum adornatum. Sous presse, Paris, in-12, d'environ 500 pages.

HUBERT (Etienne) naquit à Orléans dans le XVI^e siècle. Il fut Médecin du Roi Henri IV, & il succéda à *Arnould de L'Isle* dans la Chaire de Langue Arabe en l'Université de Paris. Il se trouvoit dans cet emploi l'an 1600; mais il fut obligé de l'abandonner, parce qu'il ne pouvoit tirer aucun argent

des Trésoriers pour ses appointemens. *Isaac Casaubon* parle avec éloge de ce Médecin , à qui il reconnoît devoir beaucoup de connoissances par rapport à la Langue Arabe. *Joseph Scaliger* , qui en faisoit aussi grand cas , écrivoit à *Casaubon* en 1602 , qu'il auroit bien voulu qu'*Hubert* , en abandonnant l'Université de Paris , se fût retiré en Hollande , où il auroit tâché de lui procurer une Chaire.

Les Historiens , que j'ai consultés , ne m'ont rien dit de plus sur la destinée de ce Médecin & les avantages que sa profession a retirés de ses talens.

HUCHER (Jean) étoit originaire de Beauvais , suivant *Astruc* qui en parle ainsi dans son Histoire de la Faculté de Montpellier. Il naquit , dit-il , d'une famille très-noble , fils d'un Capitaine illustre dans son tems , nommé *Hucher d'Aulneuil* , & d'ancêtres qui avoient tous porté les armes avec honneur. Son pere fut tué à la Bataille de Saint Quentin en 1557. Il perdit à la mort de ce pere , & ses biens , & même les preuves de sa noblesse , qu'il constata par une enquête faite en 1570 , à la tête de laquelle on voit le Maréchal de Damville , comme témoin. *Jean Hucher* fut reçu Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1566 , sous la Présidence de *Laurent Joubert* , & Docteur en 1567 , sous la Présidence de *François Feynes*. Il fut pourvu de la Régence d'*Honoré Castellan* en 1570 , fut nommé Doyen en 1578 , Chancelier en 1583 , & mourut en 1603. Sa postérité subsiste encore aujourd'hui à Montpellier , où elle a rempli les premières places de la Magistrature. Le chef est M. d'*Huché* ou d'*Hucher* , Procureur général de la Chambre des Comptes , Aides & Finances du Languedoc. A ce récit de M. *Astruc* , M. *Portal* ajoute que *Jean Hucher* fut choisi , en 1598 , pour Médecin ordinaire de *Henri IV.*

Hucher a eu beaucoup de réputation , & il a laissé plusieurs Traités qu'on lit encore avec fruit. Tels sont :

De Febrium differentijs , causis , signis & curatione Libri quatuor. Lugduni , 1601 , in-4 , & in-8.

De Prognosi Medicâ Libri duo. Ibidem , 1602 , in-8.

De sterilitate utriusque sexus , Opus in quatuor Libros distributum. Geneva , 1609 , in-octavo , avec le Livre *De diæta & Therapæia puerorum*. Cet Ouvrage sur la stérilité contient plusieurs descriptions anatomiques assez exactes ; mais il est long , & il renferme plusieurs opinions dont on est délabusé depuis long-tems. Le fonds en est cependant solide ; on y trouve moins de prévention pour les fortileges , qu'on n'en avoit communément du tems de l'Auteur , qui paroît avoir eu beaucoup de savoir. *Hucher* a encore écrit quelques Dissertations , & une Oraison Académique qu'on a insérée dans le Recueil des Œuvres de *Joubert*.

François Ranchin a fait mettre une Inscription sur la façade des Ecoles de Montpellier en l'honneur de notre Médecin ; elle est conçue en ces termes :

D. M.

JOANNIS-HUCHERII BELLOVACI ,

Salutis publicæ Conservatoris ,

Professoris Regii & Cancellarii ,

Qui postquam cælum nostrum Medicum dignissimè diu sustentavit Atlas ,

Defunctus est in hoc Montepelio , Annò MDCIII.

HUCKELIUS

HUCKELIUS (Jean-Jacques) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle vers l'an 1550. La grande connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque frappa tellement les Professeurs de cette Université, qu'ils employèrent tous les moyens possibles pour l'engager à enseigner cette Langue savante dans leurs Ecoles. *Huckelius* en accepta la charge & devint ensuite Assesseur de la Faculté de Médecine, qui perdit en 1564 ce digne Membre, sur lequel elle fondeoit les plus grandes espérances. Ce fut la peste qui l'enleva de ce monde; il l'avoit déjà éclairé par ses Ouvrages.

Examen Leprosorum. Basileæ, 1560, in-8.

De Semeioticæ Medicinæ parte Tractatus. Ibidem, 1560, in-folio.

De salutaribus Germaniæ Balneis.

HUGUES DE SIENNE. Voyez **BENCIUS**.

HUMEAU (François) étoit de Poitiers, où il naquit vers l'an 1530. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, il revint dans sa ville natale, où il fut nommé Professeur en 1580, & choisi Echevin en 1590. Il étoit Doyen de sa Faculté, lorsqu'il mourut à Poitiers en 1594. Les Ouvrages de ce Médecin se réduisent à un Traité sur le Pourpre, qui parut en François en 1575, & à un autre sur la Rate, qui fut imprimé en Latin à Paris en 1578, in-8.

M. *Portal*, qui parle de ce Médecin, dit qu'il eut deux fils qui se font distingués, l'un dans la connoissance du Droit, l'autre dans la profession de son pere. C'est dans le second supplément à son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie qu'il rapporte l'anecdote suivante, dont il est fait mention dans la Bibliothèque du Poitou. « Quoique l'Epouse du Docteur Humeau fût aimable, on apprend dans les notes du *Scaligerana* (page 322) qu'il ne respectoit pas autant qu'il le devoit le lien conjugal. Le Cordelier Porthaise, Prédicateur célèbre de son tems, ne se fit pas une affaire de le désigner à ne pas s'y méprendre. Il prêchoit sur l'adultère : le bon Pere s'emporta, & apostropha Humeau en ces termes : *Nous apprenons même avec douleur qu'il y a des gens assez perdus pour s'abandonner à ce péché, bien qu'ils aient en leurs maisons des femmes qui sont telles, que, quant à nous, nous nous en contenterions bien.* On ignore quel fut le fruit du sermon; mais le tour que prit le Prédicateur parut assez singulier, pour qu'on s'en soit souvenu plus de cent ans après. »

François Humeau, neveu du précédent, aussi natif de Poitiers, fut reçu Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1628, à l'âge de 20 ans. Il y pratiqua avec honneur, & mourut Doyen de sa Compagnie en 1683. Aveuglément attaché aux sentimens de l'ancienne Ecole, ce Médecin s'opposa avec beaucoup de chaleur à la démonstration de la circulation du sang, qu'*Harvey* avoit si solidement établie; il publia même un Ouvrage pour la réfuter, & il parut sous ce titre :

In circulationem sanguinis Harveianam Exercitatio Anatomica. Pilsavii, 1659, in-4.

Mais si cet Auteur est blâmable par son opposition à une vérité aussi pal-

pable, il mérite les plus grandes louanges par sa bienfaisance envers les pauvres malades. Il en donna constamment des preuves pendant sa vie, & en mourant, il légua une somme de plus de quarante mille livres à l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

HUMELBERG, (Gabriel) de Ravensbourg au Cercle de Suabe, Ecrivain du XVI^e siècle & probablement Médecin, s'est beaucoup occupé de l'étude de quelques Auteurs anciens, dont il a éclairci les Ouvrages par de savans Commentaires. On lui doit les éditions suivantes :

Sextus de Medicina animalium, bestiarum, pecorum & avium, cum Scholiis. Basilæ, 1539, in-4.

Quinti Sereni de Re Medica, sive, morborum curatione. Liber, cum Commentariis. Tiguri, 1540, 1581, in-4.

Apicii Cœli de opsoniis & condimentis, sive, Arte Coquinariâ, Libri decem, cum Annotationibus. Ibidem, 1542, in-4.

Antonii Musæ de Herba Beonica Liber unus. L. Apuleii de medicaminibus Herbarum. Liber unus, recogniti. & Commentariis illustrati. Tiguri, 1537, in-4.

HUNAULD, (Pierre) Médecin d'Angers, où il s'est distingué par sa pratique & par ses Ecrits, étoit d'une famille qui conserva pendant plus d'un siècle un goût héréditaire pour la Médecine: On a de lui :

Discours sur les fièvres qui ont régné les années dernières. Paris, 1696, in-12.

Discours Physique sur les propriétés de la sauge, & sur le reste des plantes aromatiques, dans lequel, par occasion, on traite de la dissolution des corps, & de la digestion des alimens dans l'estomac. Paris, 1698, in-12.

Dissertation sur les fièvres malignes qui regnent dans les saisons de l'été & de l'automne, & en particulier sur celles de l'année 1710. Angers, 1710, in-12.

Enuretiens sur la Rage & ses remèdes, où, par occasion, on propose un nouveau système de la sanguification, & de quelques autres matieres importantes à l'Art de guérir. Château-Gontier, 1714, 1719, in-12.

Projet d'un nouveau Cours de Médecine. Ibidem, 1718, in-12.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin du même nom & sans doute de la même famille. C'est *Pierre Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté d'Angers & de l'Académie de la même ville, qui a donné au public une *Dissertation sur les vapeurs & les pertes de sang*, imprimée en 1756, in-12.

HUNAULD (François-Joseph) naquit à Château-Briant le 24 Février 1701, de René Médecin de la Faculté de Caen, & de Léonarde Nepveu. Son pere avoit quitté la ville d'Angers, sa patrie & sa demeure ordinaire, pour aller s'établir à Saint Malo, où il exerça la Médecine avec plus d'honneur & de désintéressement, que de fortune. François fut envoyé de bonne-heure à Rennes pour y faire ses Humanités & sa Philosophie; delà il passa à Angers, où il étudia la Médecine pendant un an & se fit recevoir Maître-ès-Arts. Fils, petit-fils, neveu & cousin de Médecins, il étoit naturel qu'on le destinât à la même profession; mais la nature n'avoit pas attendu la destination de ses parens, &

s'étoit déjà déclarée dans *Hunauld* par le goût le plus vif & les dispositions les plus favorables. A dix-huit ans, il vint à Paris, & âgé de vingt-un il alla prendre le bonnet de Docteur à Rheims. Les Médecins de cette Université, à qui ses talens furent bientôt connus, s'en souviennent avec plaisir & s'en font honneur.

De retour à Paris, il se livra tout entier à l'Anatomie, le fondement de la Médecine & le guide du Médecin. Il étudia aussi à fonds la Chirurgie, Anatomie encore, mais qui agit sur le corps humain vivant. Déjà en état de donner des Leçons, il n'en étoit que plus assidu à celles de ses Maîtres. *Winslow* fut celui à qui il s'attacha plus particulièrement; mais il voulut aussi recueillir les derniers enseignemens de *Du Verney*, deux Hommes célèbres & accoutumés à répandre leur savoir, soit par leurs Ecrits, soit par ce nombre infini d'élèves qu'ils ont formés par toute l'Europe, & dont plusieurs sont devenus d'excellens Maîtres. La réputation qu'*Hunauld* s'étoit acquise dans les Ecoles de Médecine, & le témoignage des célèbres Anatomistes *Du Verney* & *Winslow*, le firent recevoir à l'Académie des Sciences dès l'an 1724. Il y entra en qualité de Chymiste-Adjoint, qui étoit alors la seule place vacante, quoiqu'on sût bien que la classe de Chymie n'étoit pas celle où il aspirait, où même il convenoit de le mettre. C'est une forte d'exception qui n'est pas nouvelle dans l'Académie, mais qui honore toujours le sujet, dont la Compagnie veut ainsi s'assurer. Ce ne fut qu'en 1728, qu'une place d'Anatomiste étant venue à vaquer, on y fit passer *Hunauld*. Ce n'est aussi que depuis 1728, qu'il vint assiduellement aux Assemblées de l'Académie, qu'il y lut ses Mémoires, & qu'il se fit inscrire dans les listes publiques des Académiciens.

Comme M. le Duc de Richelieu honoroit *Hunauld* de sa bienveillance, il se l'étoit attaché & l'avoit pris pour son Médecin. Il l'emmena avec lui à Vienne, lorsqu'il fut en Ambassade à la Cour de l'Empereur Charles VI, & il l'y retint jusqu'à son retour, c'est-à-dire, jusqu'en 1728, excepté le tems de quelques voyages qu'il lui permit de faire à Paris en 1725 & en 1726. *Hunauld* a joui, jusqu'à sa mort, de la même faveur, & a rempli les mêmes fonctions auprès de ce Seigneur: logé dans son Hôtel, la confiance qu'inspire le Médecin habile, fut toujours accompagnée, à son égard, des sentimens réservés à l'ami fidèle.

L'ardeur qu'avoit *Hunauld* pour l'Anatomie, étoit sans bornes; & quoiqu'il en eût embrassé toutes les parties, il fit cependant une étude particulière de l'Os-téologie & des maladies des Os. Entre divers Mémoires qu'il a lus à l'Académie sur ce sujet, nous choisissons celui qu'il donna en 1730, comme un des plus propres à faire sentir la sagacité & l'esprit de découvertes qui brillent dans la plupart de ses Ouvrages. Celui-ci a pour titre: *Recherches Anatomiques sur les os du crâne de l'homme*. Ces jointures dentelées, qu'on nomme les sutures du crâne, & par où les parties qui le composent se trouvent étroitement unies, sont le principal objet du Mémoire. Les plus fameux Anatomistes ont cru que toutes ces différentes pièces, primitivement distinctes, se lioient entre elles seulement par les différentes découpures de leurs bords, qui s'ajustent ensemble, qui s'engrangent mutuellement. C'est ce préjugé qu'*Hunauld* voulut détruire. Il pré-

tend qu'originaiement le crâne ne fait qu'une seule pièce continue; que cette pièce unique, qui n'est d'abord que membraneuse, se transforme peu-à-peu en os; que son ossification commence dans le même tems en divers endroits, d'où elle s'étend à la ronde, comme en partant d'autant de centres; & qu'insensiblement toutes ces portions membraneuses ossifiées se rencontrent, s'unissent & s'entrelacent plus ou moins parfaitement par les inégalités de leurs bords, de manière cependant qu'on y peut presque toujours remarquer, entre deux, un reste de membrane primitive, qui ne s'ossifie entièrement que dans l'extrême vieillesse.

C'est donc par l'inspection des os du crâne des enfans & du fœtus, qu'il faut s'assurer de la conformation primitive du crâne de l'homme. A l'égard des enfans, ce sera sur-tout ceux qui sont morts d'une hydropisie de tête, qui donneront plus d'éclaircissémens sur cet objet. Car les parties naturellement monstrueuses, ou devenues telles par accident ou par maladie, nous dévoilent souvent une structure que notre industrie ne nous eût jamais fait appercevoir; & ce fut pour vérifier celle du crâne de l'homme, que notre sàvant Anatomiste fit une infinité de dissections de toutes sortes de sujets. Il tira encore de grands secours d'une manière qu'il avoit trouvée de préparer les os, par laquelle étant détrempez dans l'eau, il s'y amollissent, pour reprendre ensuite leur première dureté en séchant.

La même année 1730 mourut *Du Verney*, à l'âge de 82 ans. Il y en avoit peu de 50 qu'il professoit l'Anatomie au Jardin du Roi. *Hunauld*, qui avoit obtenu peu de tems auparavant de la Cour, & de concert avec *Du Verney*, l'agrément de cette place, lui succéda âgé seulement de 28 ans. Malgré une disproportion d'âge si marquée, & la circonstance encore plus à craindre d'un prédécesseur si célèbre, il se fit dans les mêmes fonctions une réputation peu différente de celle que *Du Verney* y avoit acquise. Bientôt ses démonstrations lui attirèrent un si grand concours d'Etudiens, qu'ils ne pouvoient tenir dans l'Amphithéâtre où elles se faisoient, tout spacieux qu'il est. On renvoyoit des Auditeurs par centaines; ils ne se rebutoient pas; mais ils prenoient mieux leurs mesures pour n'être pas renvoyés une seconde fois. Aux Leçons publiques se joignoient de petits Cours particuliers pour des Ecoliers d'élite, ou pour des personnes de distinction qui ne pouvoient aller au Jardin du Roi. C'est-là que se faisoient les plus fines démonstrations & les dissections les plus délicates: on eût pu se rappeler ces jours brillans de la vie de *Du Verney*, où la Cour, la ville & les étrangers venoient en foule pour l'entendre. Aussi *Hunauld* rassembloit-il, avec les qualités essentielles à son Art, une grande facilité de s'exprimer, & ces qualités extérieures qui ne l'emportent que trop souvent sur les premières, & qui n'avoient pas peu servi à concilier des suffrages à son prédécesseur. Tous deux semblent avoir marché dans la même route; ils se sont particulièrement appliqués à l'Oséologie & ils y ont fait des découvertes; l'un & l'autre ont montré une même ardeur pour s'instruire, & une même sensibilité pour l'objet de leurs instructions & pour leurs découvertes. C'est à l'aide des qualités qui caractérisent les vrais Savans, que le nom d'*Hunauld* passa bientôt chez toutes les nations de l'Europe où les Sciences sont en honneur; il y remplaça celui du célèbre *Du Verney*; & il y a bien de l'apparence

que ce qui resteroit à desirer pour achever le parallele de ces deux grands Hommes , nous auroit été fourni dans une plus longue vie , si elle avoit été accordée à *Hunauld*.

Tout reconnu qu'étoit son savoir, il n'étoit point décoré du titre indispensable pour exercer la Médecine dans la Capitale ; il n'étoit point encore Docteur de la Faculté, & ce fut pour obtenir les honneurs de ce grade, qu'il se remit sur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, où il prit le bonnet en 1730. Il exerça ensuite publiquement sa profession ; & il la fit avec d'autant plus de succès, que l'envie de s'affermir & de se rendre plus profond dans la Théorie, le porta à être observateur exact dans la Pratique. Il savoit que si la premiere est la boussole de la seconde, celle-ci peut à son tour la redresser & lui fournir mille nouveaux sujets de recherche. C'est dans cette vue qu'il entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de Médecin-Expectant, & il se procura par-là tout d'un coup un nombre prodigieux de malades à étudier. Ses consultations à Rambouillet, où il fut appelé pendant la maladie du Comte de Toulouse, furent si généralement goûtées, que le Roi en parla au Duc de Richelieu ; & si la louange de ce Monarque fut glorieuse pour *Hunauld*, elle ne fut guere moins flatteuse pour son protecteur.

Un voyage que ce Médecin fit en Hollande, lui valut la connoissance & l'estime de l'illustre *Boerhaave*, avec qui il a toujours entretenu commerce dans la suite. Il est même le seul Professeur de Paris qui ait expliqué publiquement les Œuvres classiques de cet Esculape de nos jours. En 1735, il fit un autre voyage, il alla à Londres, & il en revint Membre de la Société Royale, après avoir lu dans une assemblée de cette Compagnie des *Réflexions sur l'opération de la Fistule Lacrymale*, qui ont été insérées dans les *Transactions Philosophiques*.

Hunauld s'est aussi distingué par ses découvertes & ses observations. Il a démontré un rameau de nerfs qui part du ganglion fémi-lunaire, qui est proche le plexus méientérique, & qui remonte dans la poitrine, où il se distribue à l'oreillette droite & à la base du cœur. Il a aussi fait voir que les vaisseaux lymphatiques des poulmons s'ouvrent dans le Canal Thorachique. Il a encore donné des observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts, & plusieurs autres touchant la graisse ; il conclut des dernieres, que le sentiment reçu au sujet des muscles, qu'on dit être lubrifiés par la graisse, est avancé sans preuve. Nous nous dispensons de rapporter le titre & le précis de plusieurs autres Mémoires qu'il a donnés, & qui sont répandus dans les volumes mis au jour par l'Académie des Sciences depuis l'année 1729 inclusivement, jusqu'au mois de Décembre 1742. Nous remarquerons seulement qu'il parut une *Dissertation en forme de Lettre au sujet des Ouvrages de l'Auteur du Livre sur les maladies des os*. Paris, 1726, in-12. Elle est suivie d'un Ecrit intitulé : *Le Chirurgien Médecin*, par M. *Renéume de La Garanne*, qui attaque vigoureusement les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine. La Dissertation vit le jour sous le voile de l'Anonyme, mais le public l'a attribuée à M. *Hunauld*, qui fait de vives forties contre M. *Petit le Chirurgien*. Celui-ci ayant dénoncé ce Livre à l'Académie avec un peu d'amertume, *Hunauld* s'en déclara l'Auteur ; l'Académie alors lui en fit faire des reproches par M. le Président.

Notre Médecin mourut le dixieme jour d'une fièvre maligne, la nuit du 14 au

15 Décembre 1742. L'Académie l'avoit vu avec plaisir monter à la place d'Associé au mois d'Août 1741; & comme depuis long-tems elle connoissoit les précautions & l'exactitude scrupuleuse qu'il apportoit à ses recherches, elle s'étoit souvent reposée sur lui du soin d'examiner certaines questions & certains faits délicats, dont elle vouloit prendre connoissance. Telle est la fameuse question de l'accourcissement ou de l'allongement du cœur dans la systole. Il s'étoit élevé, en 1731, une dispute sur ce sujet entre deux prétendans à une Chaire de Médecine de Montpellier. *Ferrein* soutenoit que le cœur se raccourcissoit dans la systole, & *Fizes*, avec quelques autres, qu'il s'allongoit; mais ne se trouvant point d'accord sur le sujet de la contestation, ils s'en rapportèrent à l'Académie des Sciences pour en décider. *Hunauld* chargé de cet examen, avec plusieurs autres Commissaires, donna un Mémoire qui est le fruit du savoir profond qu'il avoit déjà sur cette matiere, & d'un nombre infini de nouvelles dissections & de nouvelles expériences qu'il fit à cette occasion. Il paroît se déterminer pour l'accourcissement dans la systole, quoique *Winslow* ne fût pas tout-à-fait de son opinion. On sait aussi le bruit que fit le remède prétendu infailible d'un Payfan Anglois contre la morsure des vipères, par l'application de l'huile d'olive sur la plaie. *Hunauld* fut encore chargé d'en faire la vérification & le rapport, conjointement avec *Géoffroy*; & les deux Académiciens n'ont rien oublié pour détromper le public trop prévenu en faveur du remède, & lui ôter une sécurité qui pouvoit lui devenir funeste.

Hunauld s'étoit déjà formé une Bibliothèque d'Anatomie qui approchoit d'autant plus d'être complète, qu'il s'étoit absolument borné à cette seule partie de la Médecine, quoiqu'il ne fût pas médiocrement habile dans les autres, dans la Physique, & même dans les Belles-Lettres. Son Cabinet de curiosités, assorti de ses livres, étoit rempli d'une infinité de préparations Anatomiques, dont il avoit été le conducteur & l'artisan; car outre qu'il dislequoit avec beaucoup d'adresse, il s'étoit mis au fait des injections; invention alors nouvelle, qui le dispute pour le merveilleux aux embaumemens des Anciens, & dont on fait un usage plus utile. On voyoit sur-tout dans ce Cabinet une Collection précieuse de tout ce qui concerne l'Ostéologie & les maladies des os: l'Académie des Sciences l'a estimée au point d'en faire l'acquisition, pour la joindre au curieux recueil qu'elle avoit déjà sur cette matiere.

Mais ce qu'on ne se seroit pas attendu à trouver avec un goût si décidé pour l'Anatomie, c'est l'horreur qu'*Hunauld* avoit apportée en naissant pour la dissection des cadavres; horreur qu'il eut bien de la peine à surmonter; il la fit cependant céder à la nécessité de vaincre ou de renoncer à son étude la plus chérie. C'est dans pareilles circonstances qu'il faut avouer, à la honte de la raison, que le plus sûr moyen, & presque le seul que nous ayons pour nous guérir de nos foiblesses & de nos passions, est de leur opposer des passions contraires.

L'usage que ce Médecin a fait de ce que lui valurent ses succès dans la pratique de son Art, & de ce qu'il retiroit du Jardin du Roi, est plus estimable que tout ce que nous venons de dire de lui. Il n'a jamais cessé de secourir son pere & sa famille qui étoient dans le besoin: il se seroit privé du nécessaire pour remplir ce devoir de la piété filiale, & il sembloit ne le

remplir que pour satisfaire à ses plaisirs. C'est par ce pere infortuné & déjà avancé en âge, que l'Académie des Sciences en a été informée, ainsi que le rapporte M. *Mairan* dans l'Eloge qu'il prononça en 1743, dans une séance publique de cette célèbre Compagnie, dont il étoit alors Secrétaire. C'est de cet Eloge que j'ai extrait les principales circonstances de la vie de M. *Hunauld* : l'avantage que j'ai eu de profiter des savantes leçons de cet habile Anatomiste, est pour moi une raison supérieure à toutes les autres, de m'acquitter de ce que je dois à sa mémoire.

HUND, (Magnus) Médecin du XV^e siècle, étoit de Magdebourg. Il se fixa à Leipzig, où il se distingua dans la Chaire qu'on lui confia, & qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée dans la même ville en 1519. *Hund* est un des premiers qui aient donné des planches d'Anatomie ; elles parurent deux ans après celles qu'on attribue à *Jacques Peittgk*, & qui furent publiées à Leipzig en 1499. C'est apparemment au sujet des planches de notre Médecin, qu'on imprima dans le même endroit, en 1501, un Ouvrage in-4, sous le titre d'*Anthropologium de hominis dignitate, naturâ & proprietatibus ; de elementis, partibus corporis humani ; de morbis, remediis, physiognomiâ ; deque anima hominis*.

HUNDERTMARK (Henri-Elie) naquit en 1664 à Lobenstein dans le Voigtland. Après avoir fini son cours de Médecine à Leipzig, il accompagna le Comte de Reussen dans un voyage des Pays-Bas, & profita de son séjour en Hollande pour se faire recevoir Docteur dans l'Université de Leyde. De retour dans son pays, il y fut nommé à la charge de Physicien ou de Médecin ordinaire, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 21 Novembre 1739. Il a donné quelques Ouvrages de pratique en sa Langue maternelle.

Charles-Frédéric Hundertmark, peut-être fils du précédent, s'appliqua avec tant de succès à la Médecine, qu'il fut nommé Professeur en cette Science à Leipzig, où il se distingua par plusieurs belles Dissertations qu'il y fit soutenir sous sa présidence. Les principales sont intitulées :

De Diis Artis Medicæ Tutelaribus. Lipsiæ, 1735, in-4.

Liber singularis de incrementis Artis Medicæ per expositionem ægrotorum, apud veiores, in vias publicas & Templâ. Ibidem, 1739, 1749, in-4. On y trouve plusieurs traits sur l'Histoire de la Médecine dans les tems héroïques, & différentes remarques sur la manière de traiter les malades chez les Anciens.

De Mercurii vivi & cum salibus variè mixti, summâ in corpus humanum vi atque efficacitate, ejusdemque cum Sulphure laxius vel arctius conjuncti virtute in idem nullâ, Liber singularis. Ibidem, 1754, in-4.

HUNERWOLF, (Jacques-Auguste) Docteur en Médecine & Physicien d'Arnstad, ville d'Allemagne dans la Thuringe, sa patrie, fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1685, sous le nom d'*Advarius*. On a de lui une infinité d'Observations dans les Mémoires de cette Académie, & un Traité intitulé : *Anatomia Pæoniæ*, qui parut à Arnstad en 1680, in-8.

HUNTER, (Guillaume) célèbre Anatomiste de ce siècle, naquit à Kilbride dans la Province de Clyddail en Ecosse. Après des études suivies en Angleterre & en France, il se fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747; mais comme il étoit peu content des connoissances qu'il avoit acquises, il chercha à les augmenter par de nouveaux voyages qu'il entreprit en 1749, en Hollande & en France, dont il visita les hommes les plus célèbres. Le bonnet de Docteur en Médecine qu'il avoit reçu dans l'Université de Glascow, lui ouvrit l'entrée du College Royal de Londres, où il fut admis, en 1750, en qualité d'Aggrégé. Son goût décidé pour l'Anatomie fit qu'il s'occupa presque uniquement de cette Science. Il en fit à Londres plusieurs cours extrêmement suivis, & il travailla en même tems à se former un Cabinet d'Anatomie, dont les préparations sont si nombreuses, si belles & si singulieres, que la collection qu'il en a faite, passe pour une des plus riches de l'Europe en ce genre. Il est vrai qu'il en doit une bonne partie à *Jean Hunter*, son frere, qui s'est également distingué par ses talens pour les dissections les plus délicates & les observations les plus justes.

C'est à *Guillaume Hunter* qu'on doit de très-importantes remarques sur les hermes de naissance. *George Arnaud*, ancien Membre de l'Académie de Chirurgie de Paris, en a fait tant d'estime, qu'il en a inféré la Traduction dans ses *Mémoires de Chirurgie* imprimés à Londres, 1758, en deux volumes in-4. On a du même *Hunter* un Mémoire sur la structure & les maladies des cartilages, qu'on trouve dans les *Transactions Philosophiques*, année 1743. Le *Recueil d'Observations*, par une Société de Médecins de Londres, contient aussi quelques morceaux de sa façon. On a encore de lui :

Medical Commentaries. Londres, 1762, in-4.

Supplement to the Medical Commentaries. Londres, 1764, in-4.

HUTTEN, (Ulric DE) Poëte Allemand, issu de famille noble, naquit en 1488 au Château de Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fulde, à Cologne & à Francfort sur l'Oder; mais ayant atteint l'âge de porter les armes, il abandonna le parti des Lettres pour aller à la guerre, & servit avec honneur dans les troupes que l'Empereur Maximilien I avoit en Italie. De là il vint à la Cour d'Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence & depuis Cardinal du titre de Saint Chrysogone, & il y demeura depuis l'an 1517 jusqu'en 1520. Ce fut pendant le cours de cette dernière année qu'il embrassa le parti de Luther, dont les erreurs faisoient du progrès en Allemagne; & après avoir vomé mille injures contre le Pape Léon X qui venoit d'excommunier cet Hérésarque, il se retira ailleurs, pour éviter, par la fuite, les effets du ressentiment de la Cour de Rome justement irritée contre lui. Dès lors il ne mena plus qu'une vie errante & agitée: l'impétuosité & l'insolence de son bouillant caractère lui firent des ennemis presque par-tout où il alla. Il parcourut d'abord les Pays-Bas, d'où il passa en Suisse; mais il fut obligé de fortir de Bâle au mois de Janvier 1523, après un séjour de deux mois, & il mourut misérablement le 29 Août de la même année, dans une Ile du Lac de Zurich, où il s'étoit caché. Cet homme si fameux par son savoir, par ses emportemens & par ses débauches,

ent

eut grande part aux *Epistolæ obsecutorum Virorum*. On a de lui beaucoup d'Ecrits en Latin, quelques pieces en Vers, & les Ouvrages suivans sur la Médecine.

De Guaiaci Medicinâ & Morbô Gallicô Liber unus. Moguntia, 1519, in-4. Bononia, 1521, in-4. Il y parle des Maux Vénériens par sa propre expérience. Impatient de n'éprouver aucune diminution satisfaisante des symptômes de cette maladie, après sept frictions, il eut recours au Guaiac; mais ce remède qu'il vante beaucoup, ne lui rendit pas les services qu'il en avoit espérés, car, au rapport de *Conrad Gesner*, il expia, par une mort prématurée, les sales voluptés qui avoient fait passer dans ses veines le poison destructeur qui a tranché ses jours.

Febris prima & secunda, Dialogi. Moguntia, 1526, in-4.

Il ne faut point confondre celui, dont je viens de parler, avec *Albert Van Hutten* né à Nimegue le 12 Mai 1588. Ce dernier, d'abord Professeur de la Langue Hébraïque à Sedan, puis successivement Ministre des Arminiens à Amsterdam & dans sa ville natale, étoit en même tems Docteur en Médecine. Il n'a cependant rien écrit sur cette Science; car les Ouvrages qu'il a donnés, se réduisent à quelques Traités en faveur des Sacramentaires. Ce Médecin mourut dans sa patrie le 25 Octobre 1663, âgé de 75 ans.

HYLL, (Aubin) Médecin Anglois qui prit le bonnet de Docteur dans quelque Académie étrangère, se fit de la réputation à Londres dans la pratique de son Art, & mourut dans cette ville le 26 Décembre 1559. *George Mathias* le met au nombre des Commentateurs de *Galien*; *Portal* en dit la même chose d'après *Douglas* qui parle des Ouvrages de ce Médecin.

HYMENÉE, Médecin du premier siècle, étoit un des Affranchis de l'Empereur Claude. Il paroît, de l'Inscription suivante, qu'il avoit la direction des Bibliothèques publiques :

TI. CLAUDIUS AUG.

L. HYMENEUS

MEDICUS A BIBLIOTHECIS.



J.

JACCHEY ou JACCHÆUS, (Gilbert) natif d'Aberden dans l'Ecosse septentrionale, eut le malheur de perdre son pere dans le bas âge; mais sa mere, à qui l'on vantait beaucoup les dispositions de son esprit pour l'étude, lui fit apprendre le Grec & le Latin sous la conduite d'un habile Régent, nommé *Thomas Carshill*. Il fit ensuite un Cours de Philosophie sous *Robert Hoveus*, qui lui conseilla d'aller continuer ses études en Allemagne. *Jacchey* se rendit à ses avis, & passa à Helmstadt où il fit de nouveaux progrès. Delà il alla à Herborn & ensuite à Leyde qui l'attacha à son Université, en le nommant Professeur de Philosophie. Il remplit cette Chaire, dit *M. Paquet* dans ses Mémoires, beaucoup mieux & avec plus d'éloquence, que ne le méritoient les tristes matières qui faisoient alors l'objet de cette Science. Mais on pensoit ainsi dans le XVII^e siècle; la raison n'avoit pu encore assez subjuguier les esprits, pour que les hommes ne s'appliquassent qu'à des choses utiles. Si la masse des connoissances humaines est plus épurée aujourd'hui; si l'on a défriché le champ épineux de la Philosophie ancienne, nous n'en avons pas moins d'obligation à nos devanciers, dont les Ecrits nous éclairent encore à certains égards. On ne peut leur reprocher que d'avoir suivi le goût de leur siècle; nous suivons celui du nôtre, & ceux d'après nous penseront peut-être différemment.

Nous avons vu de nos jours les matières les plus tristes, comme les plus abstraites, occuper, pendant deux ans, les Ecoliers de Philosophie dans l'Université de Louvain. Ces matières adoptées & soutenues par la raison que les difficultés, dont elles étoient hérissées, en rendoient l'intelligence plus difficile à acquérir, l'ont emporté long-tems sur l'étude autant utile qu'agréable de la Philosophie Naturelle. On les a heureusement élaguées dans les Ecoles de cette Université; mais ne respirent-elles point encore trop cet air Aristotélicien, qu'on reproche aux Professeurs du XVI^e & du XVII^e siècle? Revenons à notre sujet.

En 1611, *Jacchey* se fit recevoir Docteur en Médecine à Leyde, où ses talens lui concilièrent l'amitié de plusieurs Gens de Lettres, entre autres, de *Daniel Heinsius* & de *Gaspard Barlée*. Suivant une Lettre de ce dernier, datée du 12 Avril 1628, on voit que le Médecin, dont nous parlons, étoit dans un état qui faisoit désespérer de son rétablissement; en effet, il mourut la même année. Nous avons de lui :

Præe Philosophiæ Institutiones. Lugduni Batavorum, 1616, 1628, in-16.

Institutiones Physicæ. Ibidem, in-16. *Amstelodami*, 1644, in-16.

Institutiones Medicæ. Lugduni Batavorum, 1624, 1631, 1654, in-12.

JACCHINUS, (Léonard) Médecin natif d'Ampurias, ville d'Espagne dans la Catalogne, étoit en estime vers le milieu du XVI^e siècle. Il enseigna d'abord la Médecine à Florence, d'où il se rendit à Pise pour y remplir la Chaire à laquelle on l'avoit nommé; & il se fit dans l'une & l'autre ville une réputation, que de grandes connoissances dans la Médecine & son intelligence dans les Langues répandirent par

toute l'Italie. Les Ouvrages qu'il publia contribuerent à la célébrité de son nom; ils la soutinrent même après sa mort. Sectateur ardent de la doctrine de *Galen*, il se fit une affaire de censurer celle d'*Avicenne*, de *Mésué* & de presque tous les Ecrivains Arabes. C'est à quoi il s'est occupé dans les Traités suivans:

Adversus Avicennam, Mesuen & vulgares Medicos omnes Tractatus. Venetiis, 1533, in-4, avec les Opuscles des Membres de la nouvelle Académie de Florence. *Lugduni, 1540, in-4.*

De numero & entitate indicationum Liber. Lugduni, 1537, in-8.

Galenî de præcognitione Libellus. Ibidem, 1540, in-8.

Galenî de purgatione Libellus in Latinum conversus & Commentariò explanatus. Ibidem, 1542, in-8.

Oratio Apologetica, præcognitionem ex Medicina ut plurimum certam esse, si nihil delinquatur. Ibidem, 1552, in-8.

Opuscula elegantissima, nempè: Præcognoscendi methodus: De rationali curandî arte: De acutorum morborum curatione. Basileæ, 1563, 1567, in-4, 1589, in-8. Lugduni, 1622, in-4.

Commentaria eruditissima in nonum Librum Rhasis de partium morbis, operâ & industria Hieronimi Donzellini emendata & perpolita. Basileæ, 1564, in-4. Lugduni, 1577, in-8. Ibidem, 1622, in-4, avec l'Ouvrage précédent.

Methodus curandarum febrium. Pisis, 1615, in-4. Basileæ, 1625, in-8.

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, vécut sous le regne de Psammis, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3176. Comme les charmes & les secrets magiques étoient alors fort en vogue, il s'en servit pour la cure des maladies, & s'acquit par-là une grande réputation. La peste ravageoit l'Egypte, & il passa pour l'avoir fait cesser par ses charmes; moyens superstitieux qui sont toujours du goût du peuple. En reconnaissance de ce bienfait, on lui éleva des Autels, & on lui dédia un Temple, où les Egyptiens avoient recours à lui dans les maladies épidémiques, & lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son autel & ils en allumoient des bûchers dans les villes qu'ils vouloient purger du mauvais air, dont ils les soupçonnoient infectées. Cette coutume d'allumer des feux dans les rues, pour éloigner ou chasser les maladies, s'est longtemps soutenue chez les Egyptiens; ce fut d'eux que les Grecs apprirent à en faire usage.

JACOBŒUS, (Matthias) natif de Ripen en Dannemarc, fut reçu Docteur en Médecine à Padoue l'an 1598, dans la maison de *Sigismond Capilistius*, Comte Palatin. La raison pour laquelle on ne fit point cette cérémonie en public, c'est que le Candidat refusa de faire sa profession de foi, suivant l'usage des Ecoles. A son retour en Dannemarc, il pratiqua la Médecine à Ripen & ensuite à Arhusen avec tant de réputation, que Christiern IV le nomma son premier Médecin en 1614, & bientôt après, lui accorda la Prélatrice d'Arhusen. Il se retira dans cette ville en 1620, & il y mourut en 1637, âgé de 70 ans. On a de lui plusieurs Observations dans les Actes de Copenhague.

On trouve un autre Médecin Danois de la même famille; c'est *Jean Jacobæus*.

Il étudia pendant cinq ans dans l'Université d'Oxford, où il fut reçu Docteur le 25 Juin 1674. L'amour de la patrie le rappella alors en Dannemarc, & il y exerça sa profession avec honneur.

JACOBÆUS, (Olivier) petit-fils de *Matthias*, naquit à Arhusen le 6 Juillet 1650. Son pere étoit Evêque de cette ville; mais l'ayant perdu en 1671, sa mere, qui étoit fille de *Gasper Bartholin*, l'envoya étudier dans l'Université de Copenhague, où il prit les degrés de Docteur en Philosophie & en Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, à dessein de se perfectionner dans les Sciences; & il y réussit tellement, que ses progrès lui valurent la connoissance & l'estime des plus savans hommes de l'Europe. Il se lia même d'amitié avec plusieurs, & il entretint long-tems commerce de lettres avec eux. Pendant son séjour à Livourne, il s'appliqua à la dissection des poissons sous le célèbre *Sténon*, que les Grands-Ducs Ferdinand II & Côme III s'étoient successivement attaché par leurs bienfaits. Dans les autres villes, il profita des instructions & des lumieres de *du Verney*, de *du Hamel*, de *Rédi*, de *Malpighi*, de *Charles Patin*, de *Borelli*, d'*Etmuller*, de *Crusius*, de *Brown*, de *Sydenham*, de *Grævius*, & de plusieurs autres Savans François, Italiens, Allemands, Anglois, & Hollandois. Chargé des fruits qu'il avoit recueillis dans ses courses, il vint en faire part à sa patrie. Il arriva à Arhusen en 1679, & bientôt après, le Roi de Dannemarc le nomma Professeur de Philosophie & de Médecine dans l'Université de sa Capitale, où il parut avec éclat en 1680. Dans la suite, il reçut diverses autres marques d'estime de la part de *Christiern V*, qui lui donna encore la commission d'arranger & d'augmenter le Cabinet de curiosités que les Rois, ses prédécesseurs, avoient commencé d'enrichir. Enfin, *Frédéric IV* le nomma Conseiller de son tribunal de justice en 1699; mais il ne profita guere de ce dernier honneur. *Jacobæus* étoit déjà attaqué de langueur, lorsqu'il en fût décoré, & après trois ans de souffrances, il mourut le 18 Juin 1701, à l'âge de 51 ans, laissant six enfans d'*Anne-Marguerite Bartholin*, fille du célèbre *Thomas*, sa premiere femme, qu'il avoit perdue en 1698. On a de lui plusieurs Observations intéressantes dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague. Les Ouvrages suivans font encore les fruits de son travail & de ses soins :

De Ranis Dissertatio. Romæ, 1677, in-12. *Parisiis*, 1676, 1682, in-8, avec la Lettre de *Gasper Bartholin*, *De nervorum usu in motu musculorum. Hafniæ*, 1686, in-8, sans la Lettre de *Bartholin*. Il n'est que l'Editeur de cette Dissertation, qu'il avoit copiée dans la Bibliotheque des Médecins à Florence.

Compendium Institutionum Medicarum. Hafniæ, 1686, 1694, in-8.

Museum Regium, sive, Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quæ in Basilica Bibliothecæ Christiani quinti Hafniæ asservantur. Hafniæ, 1696, in-folio. Il y a un supplément de 1699, aussi in-folio.

Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania. Hafniæ, 1709, in-4.

Jean-Adolphe, fils de ce Médecin, est Auteur d'un Traité intitulé : *De structura & vegetatione plantarum*. Il fut imprimé à Copenhague en 1727, in-8.

JACQUES, Roi d'Ecosse fixieme du nom & premier d'Angleterre, monta sur le trône de la Grande Bretagne en 1602. Ce Prince aimoit les Lettres ; il les cultiva même au point de se trouver en état de composer plusieurs Ouvrages, dont le Recueil fut imprimé à Londres en 1619, *in-folio*, & à Leipzig en 1689, *in-folio*. On y remarque un Traité sur l'abus du Tabac, qui a paru à Utrecht en 1644, *in-8*, avec la Tabacologie de Néander, sous le titre de *Miscapnus, sive, de abusu Tobacci Lusus Regius*.

Ce Prince eut pour Maître le célèbre *Buchanan*, sous lequel il étudia les Belles Lettres. Il se piquoit aussi d'être Théologien ; & les Ouvrages qui nous restent de lui, prouvent qu'il étoit plus versé dans la Controverse que dans l'Art de regner. Il mourut le 8 Avril 1625, à l'âge de 59 ans.

JACQUES (Jean) ou *Joannes Jacobus*, Docteur du XIV^e siècle, enseigna la Médecine dans l'Ecole de Montpellier du tems de *Guit de Chauillac*, qui le cite souvent dans sa Chirurgie & qui l'appelle son ami & son compagnon.

Le Vicaire général de l'Evêque de Maguelone, qui étoit autrefois l'Evêque Diocésain de Montpellier, avoit nommé *Jacques* Chancelier de la Faculté après la mort de *Bernard de Colonis* ; mais comme cette nomination s'étoit faite sans la participation du reste de la Faculté, le Doyen & le plus grand nombre des Docteurs s'y opposerent & porterent leurs plaintes au Pape Urbain V. Le Cardinal Jean de Blandiac ou Blauzac fut nommé Commissaire ; il ajusta ce différend en cassant l'élection, après quoi il déclara de nouveau *Jean Jacques* Chancelier, & ordonna qu'à l'avenir l'élection se feroit suivant l'ancien usage, qu'il n'avoit point prétendu infirmer. Le détail de cette affaire est établi par une Bulle datée d'Avignon le 7 Octobre 1394, la seconde année du Pontificat d'Urbain V.

Cette affaire intéresseroit peu notre Histoire, si nous n'avions rien à ajouter à celle de *Jean Jacques*. Mais il importe de savoir que ce Médecin est Auteur de deux Traités ; l'un sur toutes les maladies en particulier & sur toutes les especes de fievres, intitulé : *Thesaurarium Medicinæ*, & l'autre : *De Peste*. On lui en attribue encore un troisieme appelé *Secretarium Medicinæ*, dont *Simler* dit qu'*Oecou*, Médecin, avoit un exemplaire manuscrit ; mais il est bien apparent que cet Ouvrage est le même que le *Thesaurarium*. Ce Recueil ou Trésor de Médecine a dû avoir de la réputation, puisqu'*Gilbert*, Médecin Anglois, y fit un Commentaire, à ce que rapporte *Schenckius*.

JACQUES (Frere) fut ainsi appelé parce qu'il portoit l'habit d'Hermite, mais son nom véritable étoit JACQUES BEAULIEU. Il naquit en 1651 dans un Hameau dit l'Etendonne dans la Paroisse de Beaufort, au Bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens très-pauvres & qui gagnoient leur vie à labourer la terre. Dès qu'il eut atteint l'âge de seize ans, il lui prit envie de quitter la maison paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire ; c'est à quoi se bornoit le fruit de son éducation ; mais un instinct secret le porta à chercher les moyens d'acquérir d'autres connoissances, & son goût pour la Chirurgie ne tarda pas à se déclarer. Une maladie en fit naître l'occasion. Il fut porté à l'Hôpital de Lons-le-Saunier, &

dès qu'il se vit un peu rétabli, il témoigna le plus grand zèle à secourir les malades. Pour le faire avec plus de succès, il demanda qu'on lui apprît à saigner; mais on fit peu d'attention à cet empressement. Piqué de ce refus, il prit parti dans un Régiment de Cavalerie, où il servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, Chirurgien Empirique, fameux par ses opérations de la Taille au grand & au petit appareil. Après avoir obtenu son congé, âgé alors d'environ 21 ans, *Jacques Beaulieu* suivit cet Empirique pendant cinq ou six ans & voyagea avec lui en différens pays. L'envie qu'il avoit de s'instruire le rendit fort attentif à la pratique de son Maître; mais dès qu'il se crut en état de pouvoir travailler sans guide, il le quitta sur la route de Venise, où il ne voulut point le suivre, & se rendit en Provence. Abandonné à lui-même, il essaya de faire les opérations qu'il avoit vu pratiquer à *Pauloni*, & travailla de son Art pendant huit ou dix ans, habillé comme tout le monde. En 1690 ou 1691, il commença à porter un habit monacal, qui ne ressembloit à aucun des Ordres Religieux connus, & depuis ce tems, il prit le nom de *Frere Jacques*, qui lui resta toujours. Cet habit avoit assez de rapport à celui de Récollet, mais avec cette différence que le nouveau Frere étoit chauffé, & qu'au lieu de capuchon, il portoit un chapeau. Il s'étoit fait encore une Religion à sa mode, avec des vœux dont il laissoit la liberté à son Evêque de le dispenser, quand il voudroit.

Frere Jacques se fit connoître dans plusieurs villes de France. Il tailla beaucoup en Provence, & principalement à Marseille. Il se rendit en Languedoc & en Roussillon, & on prétend que ce fut à Perpignan qu'il commença de lateraliser l'incision qu'il faisoit en pratiquant le grand appareil. Il revint dans sa patrie en 1688, fit quelques dons à la Paroisse de son village; & en 1695, il se rendit à Besançon, où il tailla heureusement quelques pauvres, & parmi un très-petit nombre de gens de quelque considération, un Chanoine de la Métropole, qui lui conseilla d'aller à Paris, & lui donna une lettre de recommandation pour un Chanoine de Notre-Dame. Cette lettre étoit accompagnée de plusieurs certificats, & sous ces auspices, il se présenta à Paris, le centre général des Arts & des talens. Il y arriva au mois d'Août 1697, & n'eut rien de plus pressé que de porter sa lettre de recommandation à ce Chanoine qui le conduisit lui-même chez M. de Harlai, premier Président du Parlement. Sur l'ordre de ce Magistrat, les Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu furent chargés d'examiner la capacité du nouveau Lithotomiste & d'en rendre compte.

Frere Jacques étoit dépourvu d'argent lorsqu'il arriva à Paris, & il se contentoit d'une nourriture très-frugale. Il paroissoit honnête homme, il avoit de la piété, un air de simplicité capable de séduire, & un déintéressement si général, qu'après avoir taillé, il ne demandoit pour toute récompense que quelques sous, pour faire repasser les instrumens ou pour faire raccommoder ses souliers. En se présentant aux Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, il leur montra quantité de certificats des opérations qu'il avoit faites en province sur des personnes affligées de la pierre, & il les pria de lui permettre de tailler ceux qui

souffroient de cette maladie, les assurant qu'il n'étoit venu dans la Capitale, que pour leur apprendre une méthode meilleure que celle dont ils s'étoient servis jusqu'alors. Ils traitèrent d'abord sa proposition d'insolente; mais en conformité des ordres reçus de la part du premier Président, ils lui donnerent, pour faire son expérience, un cadavre à qui on avoit mis une pierre dans la vessie.

Le sujet étant prêt, il commença son opération de la manière suivante. Après avoir assuré le cadavre sur une table, à la manière ordinaire, il introduisit dans la vessie une sonde solide exactement ronde & sans rainure, avec laquelle il poussa la vessie vers le côté gauche du périnée. Il prit ensuite un bistouri semblable à ceux dont on se sert ordinairement, mais un peu plus long, avec lequel il fit une incision au côté gauche & interne de la tubérosité de l'ischion; & coupant obliquement de bas en haut, en enfonçant, il trancha tout ce qu'il trouva de parties jusqu'à sa sonde, qu'il ne retira point. Son incision étant faite, il poussa son doigt par la plaie dans la vessie, pour reconnoître la pierre, & après avoir remarqué sa situation, il introduisit dans la vessie un instrument pour dilater la plaie & rendre, par ce moyen, la sortie de la pierre plus facile. Sur son dilatatoire, qu'il appelloit son conducteur, il poussa une tenette dans la vessie & retira aussitôt ce conducteur; & après avoir cherché & chargé la pierre par la plaie, il retira sa sonde de l'urethre, & ensuite sa tenette avec la pierre: ce qu'il fit avec beaucoup de facilité, quoique la pierre fût à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule.

Les Chirurgiens ayant disséqué les parties qu'il avoit coupées, remarquerent que le *Frere Jacques* avoit d'abord incisé les tégumens communs du périnée de la longueur d'environ deux travers de doigt; qu'il avoit ensuite conduit son scalpel entre le muscle érecteur & l'accélérateur gauche sans les blesser; & qu'il avoit enfin coupé le col de la vessie dans toute sa longueur par le côté, & environ demi pouce du corps même de la vessie, & tiré la pierre par cette ouverture. Plusieurs de ceux qui avoient été témoins de ces particularités, spécialement *Méry*, préférèrent cette méthode à celle du grand appareil, comme moins dangereuse. Ils s'appuyoient sur ce que l'incision étant faite dans le col & le corps de la vessie, & la pierre tirée par la partie la plus large de l'angle que décrivent les os pubis, elle pouvoit sortir avec facilité & sans aucun effort: au-lieu que dans l'opération ordinaire, comme on ne fait l'incision qu'à l'urethre, que l'on tire la pierre par le col de la vessie qu'on n'a point coupé, & par la partie la plus étroite de l'angle que forment les os pubis par leur union, il est visible que par ces endroits, qui sont fort étroits, on ne peut tirer la pierre de la vessie qu'en dilatant extraordinairement son col, son sphincter & la glande prostate, pour peu qu'elle soit grosse. Ainsi raisoionnent les approbateurs de la méthode du *Frere Jacques*; mais comme d'autres s'appuyoient de la variété de ses succès pour la condamner, & qu'en convenant que ce nouveau Lithotomiste avoit guéri des calculeux désespérés, ils assuroient qu'il avoit manqué des calculeux qu'on eût sauvés par la moins sûre des méthodes connues, ils parvinrent aisément à faire décider qu'on ne pouvoit permettre alors à ce *Frere* de pratiquer son opération sur un sujet vivant. D'ailleurs, les uns & les autres convenoient assez qu'il ignoroit absolument l'Anatomie & les regles de l'Art.

Frere Jacques, peu satisfait de l'accueil qu'on lui avoit fait à Paris, sortit de cette Capitale dans le mois d'Octobre 1697, pour aller à Fontainebleau, où la Cour étoit alors. Il s'adressa à *Duchefne*, premier Médecin des Princes, à qui il rendit quelques lettres de recommandation & fit voir tous ses certificats. *Duchefne* fut charmé du récit que lui fit ce *Frere* du dessein qui l'avoit conduit à Paris & à la Cour; & après s'être mis au fait de sa maniere d'opérer & avoir vu les certificats du grand nombre d'opérations qu'il avoit pratiquées, il en parla à *Fagon*, premier Médecin du Roi, à *Bourdelot*, premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, & à plusieurs autres, qui tous conclurent qu'il falloit le voir travailler. Quelques jours après, il se présenta un garçon cordonnier de Versailles, qui étoit alors à Fontainebleau & qui avoit la pierre. *Duchefne* le fit mettre chez une garde & lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. *Frere Jacques* fit l'opération en présence des Médecins & de *Félix*, premier Chirurgien du Roi, avec tant de succès, qu'elle ne fut accompagnée d'aucun des accidens ordinaires, & que l'on vit le malade se promener trois semaines après dans les rues. Cette opération mérita au *Frere* l'applaudissement de tout le monde, & le Roi qui en fut informé, dit qu'il falloit avoir soin de cet homme-là. Dès-lors il fut logé chez Bontemps, Valet de chambre du Roi, & pendant son séjour à Fontainebleau, il tailla six pierreaux, quatre dans l'Hôpital & deux dans le Bourg, entr'autres un Irlandois, dans la vessie duquel se trouva une balle incrustée d'une matiere graveleuse, cet homme ayant reçu dix-huit ans auparavant un coup de fusil dans le bas-ventre.

La taille du garçon cordonnier, ainsi que les autres que le *Frere Jacques* avoit faites, lui attirèrent bientôt une réputation universelle; & comme on lui fit encore un mérite de la fermeté inébranlable qu'on lui remarquoit en opérant, même dans les cas les plus difficiles, il n'en fallut pas davantage pour le faire regarder, par les Parisiens, comme un homme envoyé de Dieu pour le soulagement des malheureux. Le 10 Avril 1698, il tailla dans l'Hôtel-Dieu de la Capitale un garçon âgé de 16 à 17 ans, qui mourut à la suite de l'opération; mais ce mauvais succès ne donna qu'une atteinte passagere à la célébrité dont il commençoit à jouir. On se rappella le malade que les Médecins de la Cour lui avoient vu tailler à Fontainebleau l'année précédente, & bientôt on y ajouta ceux qu'il avoit opérés depuis l'époque malheureuse du 10 Avril. Ces circonstances engagèrent les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu à s'assembler à l'Archevêché le 26 Avril, où furent mandés les Médecins & Chirurgiens de cet Hôpital, conjointement avec *Bessiere*, fameux Chirurgien. *Méry* avoit pour lors vu opérer le *Frere Jacques*; il fut prié de donner son avis le premier, & fit un rapport très-désavantageux de sa méthode, disant que de huit opérations que ce *Frere* avoit faites & qui lui étoient connues, deux de ses malades étoient morts trois jours après, un autre avoit eu l'intestin rectum ouvert, la femme avoit eu le vagin percé de part en part, & qu'il ignoroit le succès des quatre restans. Tous les autres dirent qu'ils croyoient à propos d'en venir à de nouvelles expériences, & il fut décidé que *Frere Jacques* tailleroit à l'Hôtel-Dieu & à la Charité; ce qui fut fait.

Il tailla à l'Hôtel-Dieu quarante-deux malades & dix-huit à la Charité. De ces soixante

soixante, il en mourut vingt-cinq, & il fut résolu qu'on ne lui permettroit plus d'opérer dans ces Hôpitaux. On alla plus loin; on blâma ouvertement ce Lithotomiste qui manquoit d'Anatomie, on décida qu'il agissoit en aveugle, & que sa tranquillité dans l'Opération ne venoit que de ce qu'il n'en connoissoit point le danger. On ajouta que sa témérité étoit si grande, que la préparation chez lui n'étoit comptée pour rien. En effet, il ne se soucioit point que le malade eût été saigné ou purgé avant l'Opération. Il ne songeoit point encore à préparer un appareil, ni à panser les taillés; il ne se servoit ni d'astringens, ni de défensifs, se contentant d'un peu d'huile & de vin pour tout remède; & lorsqu'on lui représentoit le besoin que le malade avoit d'être bien pansé, il répondoit tout crument: *Il suffit que je lui aie tiré la pierre, Dieu le guérira.*

Ce n'est cependant point à raison de la négligence du sagement dans les premiers tems de l'Opération, qu'on doit se ranger du parti des contemporains du *Frere Jacques*, qui blâmoient si hautement son procédé à cet égard. Ceux qui ont perfectionné la méthode de cet Hermite, lui rendent aujourd'hui plus de justice; ils ne pensent point d'abord les taillés, non plus que lui; ils ont même prouvé que le trop de soins, dans les premiers momens, étoit préjudiciable aux malades & retardoit la sortie des graviers qui s'échappent de la vessie par la plaie. On a chargé le *Frere Jacques* de plusieurs autres griefs, & la plupart jetteroient encore aujourd'hui un opprobre éternel sur sa façon d'opérer, si l'on ne distinguoit cet Hermite de lui-même dans les différens âges de sa méthode. Il suffit d'écouter là dessus ce que dit *M. Morand* dans la seconde partie de ses *Opuscules de Chirurgie*: « Je conclus, dit-il, que si les Auteurs avoient fait sur cela » les recherches nécessaires, ils auroient distingué dans l'histoire de *Frere Jacques* » deux époques bien différentes. La première nous donne *Frere Jacques* dé- » concerté par les critiques qu'il avoit essuyées, la seconde nous le donne en- » couragé par les instructions qu'il avoit reçues. L'une annonce une Opération dé- » fectueuse que l'on abandonne, l'autre une Opération excellente que l'on a » reprise avec *M. Chéselden*. C'est donc avec raison que j'ai dit que si *Frere Jac-* » ques eût été aidé à Paris comme il le fut d'abord à Angers, & qu'il eût été » aidé avec autant d'éclat qu'il fut censuré à Paris, nous serions demeurés en pos- » session de ce que l'on a appelé depuis l'appareil latéral. Rien ne prouve mieux » l'usage que nous pouvions faire en France de la méthode de *Frere Jacques* » corrigée, que celui que l'on en fit en Hollande. » Mettons cette assertion au jour dans la suite de l'histoire de notre Hermite, & prenons toujours pour guide ce que *M. Morand* en a dit d'après les recherches qu'il a faites.

Au mois de Juillet 1698, on trouve *Frere Jacques* à Orléans. Au mois d'Août, il est à Aix-la-Chapelle où il avoit été annoncé par la Gazette d'Amsterdam, qui lui donnoit le titre d'Opérateur de la pierre nommé par le Roi Très-Chrétien. L'on prétend qu'il y fit environ soixante opérations, dont le plus grand nombre réussit. En 1699, *Frere Jacques* va en Hollande, où il est présenté à *M. de Bonrepos*, pour lors Ambassadeur de France, & il y fait plusieurs opérations avec peu de succès. En 1700, *M. Fagon*, porté pour le bien public & pour le sien propre (car il avoit la pierre) à suivre les opérations du *Frere Jacques*, l'engagea à demeurer chez lui à Versailles pour faire des expériences sur le cadavre; il les soumit

ensuite au jugement de M. *Duverney*, qui rapporta que l'opération de *Frere Jacques* étoit plus avantageuse que l'ancienne, mais qu'il y avoit quelque chose à rectifier, sur-tout à l'égard de la sonde. M. *Fagon* exhorta *Frere Jacques* à se servir d'une sonde cannelée pour assurer son Lithotome & régler son incision; il l'engagea même à faire de nouvelles expériences sur les cadavres. M. *Duverney*, les ayant encore disséqués, rapporta qu'il ne manquoit plus rien à l'Opération de *Frere Jacques* & que son incision étoit régulière.

En 1701, M. *Fagon* fit rassembler des sujets incommodés de la pierre à la Charité de Versailles. Jusques-là *Frere Jacques* avoit fait son opération avec une grosse sonde pleine, & un instrument particulier qu'il appelloit son conducteur. S'étant rendu aux avis de MM. *Fagon*, *Félix* & *Duchefne*, il rectifia ses instrumens qui en avoient grand besoin, & se servit d'une sonde cannelée, sur la rainure de laquelle il faisoit son incision plus sûrement. Il eut pour lors des certificats très-avantageux de ces Messieurs, auxquels se joignirent MM. *Bourdelot*, Médecin ordinaire du Roi & premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, *Boudin*, Médecin ordinaire de cette Princesse, & *Gervais*, Chirurgien ordinaire du Roi.

En 1702, *Frere Jacques* publia lui-même sa méthode dans un imprimé de huit pages, que M. *Morand* a inséré dans la seconde partie de ses Opuscules. Il avoit, pour suit le même Chirurgien à qui je dois la plupart des choses que je rapporte dans cet Article, il avoit taillé dans cette année deux personnes de considération à Angers, M. *Pignerol*, fameux Maître d'Académie, & M. le Baron de Saint-Denis. Il profita des leçons de M. *Hunauld*, Médecin de réputation dans cette ville, dont le neveu, habile Anatomiste, est mort à Paris en 1742. *Hunauld* entreprit de défendre *Frere Jacques* contre *Méry* qui avoit condamné la méthode de cet Opérateur, comme préjudiciable par son incertitude, ses écarts & ses variations, & qui avoit donné, en 1700, des *Observations sur la maniere de tailler pour l'extraction de la pierre pratiquée par Frere Jacques*. On peut dire que M. *Hunauld* soutint sa défense avec avantage dans une Dissertation dédiée à M. *Fagon*, mais qui n'a jamais été imprimée. M. *Morand*, qui la possédoit, dit qu'on y trouve la méthode de *Frere Jacques* perfectionnée, moyennant laquelle il étoit toujours sûr de faire son incision intérieure dans le même endroit, & il ajoute que c'est par cette méthode qu'il avoit rendu la vie à tant de pierreux depuis l'Ouvrage de *Méry*.

C'est dans cette année 1702 que *Frere Jacques* eut, des Maîtres Chirurgiens de la Charité Royale de Versailles, un Certificat par lequel ils attestoient qu'ils avoient été présens à trente-huit Opérations de la taille, qui toutes avoient heureusement réussi. M. *Fagon* voulant se faire tailler au printemps, fut fondé dans ce dessein par le *Frere Jacques*; il l'avoit choisi pour lui faire l'Opération, mais sa famille l'en détourna. Il fut taillé avec succès par M. *Maréchal*, qui étoit alors Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité, & fut depuis premier Chirurgien du Roi à la place de M. *Félix*. Cette même année, *Frere Jacques* fit des Opérations à Beaumont & à Beauvais en Picardie.

En 1703, le Maréchal de Lorges se mit entre ses mains, après avoir reçu dans son Hôtel vingt-deux pauvres attaqués de la pierre, pour les faire tailler, pour ainsi dire, devant lui. Les pauvres guérissent tous, & le Maréchal mou-

rut. Fagon taillé par un autre que par Frere Jacques, le Maréchal mort entre ses mains, le dégoûterent de Paris où il se promit de ne plus revenir ; il projeta de retourner dans sa famille, après avoir été à Geneve où il étoit mandé. Ayant pris sa route par la Bourgogne, il s'arrêta quelque tems à Montbart, & il y tailla un pauvre Meunier qui fut promptement guéri. Arrivé au mois d'Octobre à Geneve, il fit l'Opération à cinq malades, & à deux autres dans un village voisin, appelé Carouges. Quoique des sept il en périt deux, il reçut un présent du grand & du petit Conseil de la République.

En 1704, on le pressa de se rendre en Hollande, & il arriva à Amsterdam au mois de Juillet de cette année. Il obtint du Magistrat une permission d'opérer, dont il profita si avantageusement, que les cures nombreuses qu'il fit, répandirent son nom par toute la Hollande. Les Magistrats d'Amsterdam ne se bornerent pas à lui donner des témoignages de leur estime ; ils y ajoutèrent ceux de la reconnaissance & firent graver son portrait, où il est représenté avec son habit religieux & un petit Hermitage dans le lointain. On lit au haut de l'estampe cette inscription Latine, qui est la justification des mauvais succès qu'ont eu quelques-unes de ses opérations : *Quia non omnes convalescunt, non ideo nulla Medicina est* : & au bas : *Frater Jacobus de Beaulieu, Anachoreta Burgundus, Lithotomus omnium Europæorum peritissimus*. Il eut aussi de grands succès à Delft, à Utrecht & à La Haye ; & les Magistrats de cette dernière ville firent une seconde fois graver son portrait & lui donnerent deux sondes d'or en présent.

M. Rau, qui enseignoit dans ce tems-là la Chirurgie & l'Anatomie à Amsterdam, fut souvent présent aux opérations de Frere Jacques, & ne manqua pas de désapprouver sa méthode. Il convint cependant qu'elle pouvoit avoir de plus heureuses suites en des mains plus éclairées, comme il arriva en effet ; car dès que la méthode de cet Hermite eut passé en Angleterre, elle fut adoptée par Cheselden qui la porta à sa perfection. Rau lui-même en profita pour réformer la sienne, & après lui tant d'autres Opérateurs, en particulier le Frere Côme, Religieux Feuillant, Lecat, Hawkins, Foubert, &c.

Tout sévère qu'eût été Rau dans ses censures sur la méthode de Frere Jacques, ce n'est point à elles qu'on doit attribuer la retraite de cet Hermite. Il quitta la Hollande de sa pure volonté, non que l'on fût mécontent de lui ; car ayant été à Anvers, ensuite à Bruxelles où il résida quelque tems, on le redemanda à Amsterdam. Il refusa de s'y rendre, & l'on prétend qu'il répondit que l'on avoit dans M. Rau un plus habile homme que lui. Celui-ci fut nommé Lithotomiste d'Amsterdam & de La Haye, & Frere Jacques reçut à Bruxelles de la part des Hollandois une dernière marque de leur considération. Suivant le sentiment le plus commun, c'étoit une Médaille d'or de la valeur de 400 livres, où d'un côté, son portrait étoit gravé, tenant une sonde à la main, & de l'autre, les armes de la ville d'Amsterdam avec cette Inscription : *Pro servatis civibus. Heister* doute de la vérité de l'histoire de cette Médaille ; il semble cependant en convenir peu après, sur le témoignage d'un célèbre Médecin Hollandois, en métamorphosant, d'après Perduin, la Médaille en Tenettes d'or, avec la même Légende, entourée d'une couronne civique : ce qui revient assez au même.

Frere Jacques parcourut la Flandre, & revenu en France, il se proposa d'aller à

Lyon. C'étoit en 1707. Il passa à Versailles, se présenta à M. Fagon qui l'accueillit avec bonté & voulut lui faire quelques présens ; mais *Frere Jacques* les refusa & se contenta d'un second certificat en sa faveur, avec permission de travailler dans tous les lieux du Royaume où il seroit appelé. Il se rendit à Lyon au printems de l'année 1708, & il resta dans cette ville ou dans la Province, à-peu-près un an. En 1709, il fut appelé à Geneve, où il eut plusieurs succès. La même année, il fut appelé à Nancy par le Duc de Lorraine, pour tailler un de ses principaux Officiers qui fut guéri. Il fit encore huit Opérations dans ce pays-là, & le Prince l'engagea à rester dans ses Etats durant tout le printems de l'année 1710. Il fut ensuite demandé à Liege pour le neveu d'un Tréfoncier qu'il tailla avec succès, & il y passa l'hiver 1711. Il se rendit en 1712 à Strasbourg, où, suivant le témoignage de *Saltzman*, Médecin de cette ville, il tailla seize malades qui guérissent tous, à l'exception d'un seul avancé en âge & fort misérable d'ailleurs. Il eut encore pour témoin de ses succès M. le *Meire*, pour lors Chirurgien Aide-Major de l'Hôpital Militaire, qui étoit son ami & qui le suivit par-tout. C'est dans cette même année que *Frere Jacques* fut sollicité d'aller à Vienne en Autriche ; il y fut, & il en partit le 11 Avril 1713 pour Venise, où il n'opéra point. Il passa ensuite à Padoue & il y fit deux tailles avec succès ; delà il se rendit à Rome, où il fit plusieurs Opérations & fut présenté au Pape. Enfin las de voyager & voulant revoir sa patrie, il sortit de Rome, & sans s'arrêter dans sa route, il la continua jusqu'à son village. Ses pere & mere étoient morts, & il n'y trouva plus que des neveux, auxquels il distribua quelque argent. Il voulut alors mener une vie pieuse & tranquille, & à cet effet, il se procura un asyle chez les Peres Bénédictins ; cependant il sortit dans la suite de leur maison, pour se retirer chez *Laurent Decart*, son ancien ami, où après une maladie de trois semaines il mourut le 7 de Décembre 1714. C'est au moins le sentiment de M. *Morand*, qui fixe ainsi la date de la mort de *Frere Jacques* sur l'Extrait mortuaire signé par le Vicaire de sa Paroisse ; d'autres Auteurs renvoient la mort de cet Hermite en 1720, & disent qu'il laissa pour tout bien une somme d'onze mille livres. Il avoit fondu les instrumens d'or qu'on lui avoit donnés en Hollande, & on ne fait ce qu'il avoit fait de sa médaille. Voilà l'histoire d'un homme singulier, mais à qui la Chirurgie a beaucoup d'obligation ; c'est à lui que nous devons la méthode de tailler par l'Appareil Latéral, dont *Paul d'Egine* & quelques autres Ecrivains avoient à peine entrevu l'utilité. Je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs sur la Vie de *Frere Jacques*, à l'Histoire écrite par M. *Vacher*, Chirurgien de Besançon. Elle a paru dans cette ville en 1757, in-12.

JACQUES, (Pierre) natif de Bavière, fut reçu dans le Collège des Médecins de Tournay le 3 Octobre 1690, & mourut le 20 Juin 1702. On a de lui une Réponse à une Lettre de *Brassart*, Médecin de la ville de Saint Amand & Directeur des Eaux, qui fut publiée à Tournay en 1698. *Jacques* n'y parle point favorablement de ces Eaux Minérales, & paroît leur disputer les principes qui les distinguent de l'eau commune ; il se contredit cependant, puisqu'en leur attribuant des vertus que celle-ci n'a pas, il ne peut les déduire que de la différence de leurs éléments. C'est M. *Gosse*, Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Pensionnaire de

la même ville , qui fait cette remarque dans son *Traité d'Observations sur les Eaux Minérales de Saint Amand* , imprimé à Douay en 1750, in-12.

JACQUES DE FORLI. Voyez FORLI.

JACQUES DE PARTIBUS. Voyez DESPARS.

JÆNISCH , (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature , sous le nom d'*Arcturus* , & Médecin de Breslau , étoit de Jäschkittel près de cette ville , où il naquit le premier Novembre 1636. Après avoir étudié la Médecine à Leipzig sous *Léonard Ursinus* , *George Welschius* , *Christian Langius* & *Jean Michaël* , il passa en Hollande déjà célèbre par la réputation que *Diemerbroeck* , *Vander Linden* , *Vorstius* , *De Le Boë* & *Van Horne* s'étoient acquise. Il s'appliqua encore pendant cinq ans dans ce pays , & ce tems écoulé , il reçut les honneurs du Doctorat à Leyde le 10 Juillet 1663. L'année suivante , il vint se fixer à Breslau , où il se maria le 23 Novembre 1667. La maniere dont il se distingua dans cette Capitale par la pratique de son Art , lui mérita la confiance des Magistrats , qui le nommerent à la charge de Directeur de leur Hôpital en 1673 , & à celle de Proto-Physicien en 1697. Ces places honorables contribuerent beaucoup à soutenir son ardeur pour l'étude ; il fit part à l'Académie Impériale des fruits qu'il en avoit recueillis , & lui communiqua plusieurs observations qu'elle inséra dans ses Mémoires. Mais cet homme s'éloigna de la route qu'il avoit prise , par un événement qui auroit engagé tout autre à s'y soutenir. Un riche Marchand , qu'il traita dans sa maladie mortelle , fut si satisfait de ses soins & de ses attentions , qu'il lui légua toute sa succession en lieu & place d'honoraire. Le Légataire ébloui de sa fortune commença par en dépenser la meilleure partie en instrumens de Mathématiques , de Mécanique , d'Anatomie , de Chirurgie , & en acquisition de quantité de Médailles , dont il orna son Cabinet. Enfin , s'étant laissé leurrer par les vaines promesses de quelques Alchymistes , il donna tête baissée dans les rêveries de leur art imposteur , & dissipa le reste de cette riche succession parmi les fourneaux. On met sa mort au 7 Décembre 1707 ; & par allusion aux recherches inutiles de ce Médecin sur la Pierre Philosophale , on lui fit cette Inscription funebre :

Quid optimum quæris Viator ?

Vitam scrutari , an Aurum ?

Hoc licitum , alterum est necessarium ;

Utrumque laboriosè scrutabatur olim Vir celebris & nunquam otiosus ,

CURIOSORUM ARCTURUS.

Aurum curiosus Philosophus ,

Vitam pius Christianus ,

Hanc precibus , istud sumptibus :

Utrumque diversò tempore.

Manent omnia sub tempore : Aurum terris , vita cœlis.

Quid morte Philosophus perdidit ? Aurum.

Quid morte Christianus invenit ? Vitam.

Hanc dedit ipsius non sumptibus, sed precibus, gratis, æternam, beatam, Deus vitæ Auditor :

Hanc scrutare aurò cariorem Viator !

Et invenies exemplum . . .

Quid Optimum.

Dixi.

JAMOT, (Frédéric) Médecin du XVI^e siècle, étoit de Béthune. Il possédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine ; il excelloit même dans la Poésie, ainsi qu'il paroît des Ouvrages qu'il a laissés en ce genre. Ceux qu'il a écrits sur la Médecine consistent en une Paraphrase de *Galien*, qu'*Erasme* de Rotterdam a mise en Latin, & que *Jamot* a non seulement revue avec beaucoup de soin, mais qu'il a encore enrichie de plusieurs notes savantes. L'édition qu'on lui doit, fut donnée au public à Paris en 1583, in-4, sous le titre de *Galeni Paraphrasis in Menodoti exhortationem ad Artium Liberalium studia*. Ce Médecin a mis en François le Livre de *Démétrius Pépégomène* sur la goutte, & sa Traduction a paru avec des remarques à Paris en 1573, in-8. C'est sur la version de *Jamot* que *Jean Bourgeois* a fait celle qui a été imprimée en Latin à Saint-Omer en 1619, in-8.

JANFORTIUS. Voyez FORT. (Raimond-Jean)

JANICHIIUS, (Pierre) de Colberg en Poméranie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier vers l'an 1610. Parmi les Traités qu'il avoit écrits dans les Ecoles de cette Université, à la dictée de *Jean Varandal*, dit *Varandæus*, il choisit celui *De affectibus renum & vesicæ*, & un autre sous le titre de *Formula remedium internorum & externorum*, pour les faire imprimer, quand il seroit de retour chez lui. Le dernier parut à Hannovre en 1617, in-8.

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin, est Auteur de plusieurs Ouvrages, entre autres, d'un Traité sur l'Art de guérir les maladies.

JANUS, (Jacques) Docteur en Médecine, étoit de Lubben, Capitale de la Basse Lusace. Hedwige, Douairière de Christian II, Electeur de Saxe, le nomma son premier Médecin vers l'an 1639 ; mais ayant été appelé à Gluckstadt en 1642, & ensuite à Copenhague, il fut revêtu du même emploi auprès du Roi de Danemarck. *Janus* vivoit encore en 1658. Dans la première Décade des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, qui fut imprimée à Leipzig en 1676, in-4, on voit un Ouvrage intitulé : *Catoptricum*, qu'on a trouvé manuscrit dans sa Bibliothèque.

JAPIS, certain Médecin, dont *Virgile* parle dans son *Enéide*. Le Poète dit qu'*Apollon*, qui aimoit beaucoup *Japis*, avoit voulu lui donner la science des augures, l'art de jouer de la Lyre & de bien tirer de l'arc ; mais qu'il aimoit mieux, pour pouvoir prolonger la vie de son pere qui étoit mourant, apprendre de ce Dieu les vertus des herbes & la méthode de guérir les maladies, quoiqu'il y eût moins de gloire pour lui :

*Jamque aderat Phoëbo ante alios dilectus Iapis
 Iasides : acri quondam cui captus amore
 Ipse suas artes , sua munera lætus Apollo ,
 Augurium , citharamque dabat , celeresque sagittas.
 Ille , ut depositi proferret fata parentis ,
 Scire potestates herbarum , usumque medendi
 Maluit , & mutas agitare inglorius artes.*

Æneidos , Libro XII.

La maniere dont Virgile , qui lui-même avoit étudié la Médecine à Venise , décrit l'état d'Enée , fait assez voir qu'il s'agit ici principalement de la Chirurgie ; & après la guérison de ce guerrier , il fait encore ainsi parler Iapis dans le même Livre :

*Non hæc humanis opibus , non arte magistrâ
 Proveniunt : neque te , Ænea , mea dextera servat ;
 Major agit Deus , atque opera ad majora remittit.*

JARAVA , (Jean DE) Médecin Espagnol qui s'établit à Louvain vers l'an 1550 , traduisit en sa Langue maternelle l'*Icaro-Ménippe* de Lucien , & les Ouvrages de Cicéron intitulés : *Les Offices : De l'Amitié : De la Vieillesse : Les Paradoxes : Le songe de Scipion*. Le nombre de ces Traductions fait assez voir qu'il s'est plus appliqué à ce genre d'étude qu'à la Médecine ; il a cependant mis en Espagnol l'Histoire des Plantes de Léonard Fuch , qui avoit été publiée à Paris en 1549 , & sa Version fut imprimée à Anvers en 1557 , in-8 , sous le titre d'*Historia de las yervas , y plantas , sacada de Dioscoride Anarzabeo , y otros insignes autores , &c.*

JARCHI , (Salomon) célèbre Rabbín , qui est encore connu sous le nom de *Raschi* , étoit de Troyes en Champagne , où il naquit en 1104. Il voyagea dans toutes les parties du monde connu de son tems , & devint fort habile dans la Médecine & l'Astronomie. Las d'errer de pays en pays , il revint dans sa ville natale & il y mourut en 1180 , à l'âge de 75 ans. On a de lui des Commentaires sur la Bible , sur la Mishne , sur la Gémare , sur le Pirke-Avoth , & sur d'autres Ouvrages estimés des Juifs.

JASON , le chef des Argonautes , le Héros de tant de Poèmes & le sujet de tant de fables , fut élevé par le Centaure Chiron. *Borrichius* se tourmente beaucoup pour prouver que la Toison , dont ce guerrier entreprit la conquête , n'étoit autre chose qu'un Livre qui contenoit la maniere de faire de l'or. Mais en cherchant dans les circonstances du voyage des Argonautes , quels en furent les vrais motifs , on s'apperçoit à travers tous les efforts que les Auteurs Grecs ont fait pour pallier ce brigandage , que les richesses immenses d'Oëtes avoient rassemblé cette troupe de guerriers avides , qu'ils partirent dans le dessein de l'en dépouiller , & qu'ils réussirent dans leur entreprise.

JASSOLINUS , (Jules) Anatomiste du XVI^e siècle , fut disciple de *Philippe Ingrassias* & Maître de *Marc-Aurele Severinus*. En 1570 , il succéda au premier

dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie en l'Université de Naples, sa patrie. Comme il ne négligea ni soins, ni veilles, pour ressembler à l'homme célèbre qu'il remplaçoit, il ne tarda pas à être goûté dans ses leçons, & il eut bientôt un aussi grand nombre de disciples qu'*Ingrassias* son prédécesseur. La pratique fut encore un des grands objets de ses occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquît une telle réputation dans cette partie, que *Douglas* n'a point hésité de le surnommer l'*Epidaure* de son siècle. Cet éloge est visiblement outré. Quoique *Jassolinus* soit parvenu à une grande célébrité, on peut lui refuser la place de premier Médecin de son tems ; car *Riolan* en fait un éloge si mince, qu'il peut passer pour une censure sévère. « Certaines personnes, dit-il à son sujet, » perdent beaucoup à paroître, & certains Auteurs à être lus. La présence des » uns détruit la bonne opinion qu'on en avoit ; l'Ouvrage des autres déceit leur » ignorance : & si cet Ouvrage se fait souhaiter & qu'il ne réponde pas à » l'attente, il couvre l'Auteur de mépris. » Ces expressions de *Riolan* sont cependant trop tranchantes, & *Jassolinus* n'est point à beaucoup près aussi méprisable que ce Médecin voudroit nous le dépeindre. En effet, on ne peut disconvenir que notre Auteur n'ait dit plusieurs choses remarquables sur la génération de la bile. Il en admet de deux especes, une visqueuse, épaisse, noirâtre, gluante, qui est contenue dans la vésicule ; l'autre qui est limpide, vient du Foie. Il ajoute que la vésicule & le Foie sont deux organes sécrétoires distincts ; que chacun a ses vaisseaux particuliers, & que ce sont les artérioles qui se distribuent dans la vésicule, qui apportent la bile dans ce réservoir. Après de tels usages, il est évident que *Jassolinus* ne croyoit point à l'existence des canaux Hépatico-cystiques. Comme la vraie position de la vésicule du fiel lui étoit connue, il en a donné une nouvelle figure, où elle est mieux dépeinte que dans les planches de *Vésale* & de *Fallope* ; il est encore le premier qui ait divisé la vésicule en fond & en col. Parmi les Ouvrages, dont nous allons donner les titres, il en est un qui traite spécialement de toutes ces particularités : *Quæstiones Anatomicæ & Osteologia parva ; de cordis adipe, de aqua in pericardio, de pinguedine in genere. Neapoli, 1573, in-8.* On doit compter pour peu de chose les remarques de cet Auteur sur les os ; son Traité sur la graisse du cœur ne vaut pas mieux. Il regarde cette graisse comme la source de l'humeur du Péricarde.

De poris choledochis & Vesicâ felleâ. Neapoli, 1577, in-8. Hanovæ, 1654, in-4, avec le précédent. *Francofurti, 1665, in-4. Ibidem, 1668, in-4,* avec le Livre de *Vena salvatella* de Marc-Aurele Severinus.

De rimediâ naturali che sono nell' Isola di Pithecusa, hoggi detta Ischia, Libri II. Naples, 1689, in-4. C'est un Recueil des remèdes qui se rencontrent parmi les abondantes productions de l'Isle d'Ischia au Royaume de Naples, sur la côte de la Terre de Labour.

JAULT, (Augustin-François) Docteur en Médecine & Professeur Royal en Langue Syriaque à Paris, étoit d'Orgelet en Franche-Comté. On met sa mort au 25 Mai 1757, à l'âge d'environ 50 ans. Ce Médecin n'a rien donné de son

son propre fonds ; mais ceux qui ne savent ni l'Anglois , ni le Latin , lui doivent de la reconnoissance pour les Traductions suivantes :

Traité des maladies vénériennes traduit du Latin d'*Astruc*. Paris , 1740 , quatre volumes in-12.

Traité des Opérations de Chirurgie traduit de l'Anglois de *Sharp*. Paris , 1741 , in-12.

Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie traduites de l'Anglois du même. Paris , 1751 , in-12.

Pneumato-Pathologie , ou , *Traité des maladies venteuses* traduit du Latin de *Combaluster*. Paris , 1754 , deux volumes in-12.

Traité de l'Asthme contenant la description , les causes & le traitement de cette maladie , traduit de l'Anglois de *J. Floyer*. Paris , 1761 , in-12.

Médecine Pratique de *Sydenham* , avec des notes. Paris , 1774 , in-8.

IBNU EL BAITHAR. Voyez **BEITHARIDES**.

IBNU SAIGH naquit à Sainte Marie dans l'Andalousie. Ses parens , qui étoient Juifs , ne négligèrent rien pour son éducation ; ils le poussèrent dans les Sciences & il s'y distingua , mais plus particulièrement dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine. Il pratiqua même la dernière avec assez de réputation dans le lieu de sa naissance , où il mourut l'an de l'Hégire 550 , de J. C. 1155.

IBNU THOPHAIL étoit de Séville , où il naquit de parens nobles. Sa famille ayant été dépouillée de ses biens pour avoir pris parti dans une rébellion , il fut obligé de se jeter du côté des Sciences , & d'y chercher une ressource à l'état de pauvreté où les ordres du Prince l'avoient plongé. Il s'appliqua à la Philosophie & à la Médecine , dans lesquelles il fit tant de progrès , que sa réputation engagea *Averroës* , *Rabbi Moses* l'Egyptien , & beaucoup d'autres à venir prendre ses leçons. On met la mort de ce Médecin à l'an 571 de l'Hégire , 1175 de salut.

Ibnu Thophail , qui est encore connu sous le nom d'*Abu Beer Ebn Thophail* , est Auteur d'un Ouvrage ingénieux & bien écrit , que le Docteur *Pocock* a publié en Arabe & en Latin , sous le titre de *Philosophus* Il fut imprimé à Oxford en 1671 , mais il a reparu plusieurs fois depuis ; il a même été traduit en d'autres Langues.

IBNU ZOHAR , Médecin du XII siècle , étoit Sicilien de naissance. Il servit *Ibnu Habad* le rebelle en qualité de Médecin , & fut enveloppé dans sa chute , dont il éprouva tous les malheurs ; mais il s'en tira en s'attachant au Roi de Maroc. *Ibnu Zohar* avoit le caractère excellent ; il traitoit sans intérêt les artisans & les pauvres , & disoit que ce n'étoit que des Rois , des Princes & des personnes opulentes , que les Médecins devoient accepter des présents ou recevoir des honoires. Il poussa même la grandeur d'ame jusqu'à faire à ses ennemis tout le bien qui étoit en son pouvoir : c'étoit moins leur personne qu'il haïssoit , que leurs actions. Il les plaignoit d'avoir l'ame assez basse pour se piquer de ja-

lousie contre lui; & il avoit coutume de dire qu'il les combleroit de tant de bienfaits, qu'il les feroit enfin repentir de leurs fautes. Ce Médecin mourut à l'âge de 92 ans, 564 de l'Hégire, & de Jesus-Christ 1163. *Averroës*, qui fut un de ses disciples, fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine à son Ecole.

Ibnu Zohar ou *Zor*, le fils, apprit aussi la Médecine sous son pere. Comme il se distingua beaucoup dans la pratique de cette Science, Manſor, Calife & Roi de Maroc, lui donna toute sa confiance. Il y correspondit si bien par ses talens, qu'il fit honneur à la mémoire de son pere, à qui il avoit succédé dans l'emploi de Médecin du Calife. Loin de mener une vie oisive à la Cour de ce Prince, il en consacra une partie à la composition des Ouvrages dont il a enrichi sa profession: on remarque sur-tout le Traité qu'il a écrit sur les maladies des yeux. *Ibnu Zor* mourut à Maroc dans la 74 année de son âge, des Arabes 594, & de salut 1197.

ICCUS, Médecin natif de Tarente, fut en réputation vers l'an 3530. Sa sobriété donna lieu à ce proverbe si fort en usage parmi les Grecs: *le repas d'Iccus*; pour dire un repas où il n'y a rien de superflu. On fait l'honneur à ce Médecin de le regarder comme celui qui a jetté les premiers fondemens de la Médecine Gymnastique, qu'*Herodicus* a réduite en Art peu de tems après lui. C'est par les préceptes que ce dernier y ajouta, qu'il mérita le nom d'Inventeur.

JEAN XXI. Voyez HISPANUS. (Pierre)

JEAN D'ALAI, ou *Joannes de Aleſto*, fut Chancelier de la Faculté de Montpellier en 1303. C'est l'opinion de *Ranchin* qui est cité par *Astruc*; mais celui-ci ajoute qu'on fait d'ailleurs que *Jean-d'Alais* étoit, en 1308, Médecin & Chapelain du Pape Clément V qui transféra le Saint Siege à Avignon. Ces qualités lui sont au moins données dans deux Bulles de ce Pape datées de cette année, l'une sur l'élection du Chancelier, l'autre sur l'ordre qu'on doit observer pour accorder la Licence. Il paroît par ces Bulles que *Jean d'Alais* avoit enseigné long-tems à Montpellier, mais qu'il étoit alors au service du Pape Clément V. Il y a encore apparence qu'il étoit en même tems Médecin de ce Pape & Chancelier de la Faculté de Montpellier, & qu'il jouissoit de cette dernière qualité, quoiqu'il fût absent. *André du Laurens* en a joui pareillement, pendant qu'il étoit retenu à la Cour par la charge de premier Médecin du Roi Henri IV. On met la mort de *Jean d'Alais* en 1313.

JEAN DAMASCENE. Voyez DAMASCENE.

JEAN DE ROMANIS. Voyez ROMANIS.

JEAN DE SAINT ALBAN. Voyez ALBAN (Jean de Saint)

JEAN DE SAINT AMAND. Voyez AMAND (Jean de Saint)

JEAN L'ANGLAIS. Voyez GADDESSEN.

JEAN DE VALVERDE ou DE AMUSCO. Voyez VALVERDA.

JEAN LE MILANOIS composa vers l'an 1100, au nom du Collège de Salerne, un Livre de Médecine en Vers Latins, qui fut dédié à Robert, Duc de Normandie, lorsque passant par Salerne à son retour de la Palestine, il alloit en Angleterre faire la guerre au Roi Henri I, son frere. Cet Ouvrage, connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, dans lequel on trouve plusieurs observations fausses parmi un grand nombre de vraies, contenoit anciennement 1239 vers, dont il ne reste que 372. Les Médecins ont fait différentes remarques sur ce Livre; mais on estime particulièrement celles de René Moreau, dont l'édition fut publiée à Paris en 1625 & en 1673, in-8.

Andry, Docteur de la Faculté de Paris, a soutenu, dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1724, que ce fameux Ouvrage n'étoit point de la façon de Jean le Milanois, mais qu'il avoit été composé par Tusa & Rebecca Guerna, deux Dames célèbres par leur savoir, & qui se sont encore signalées à Salerne par d'autres Ecrits. Cependant les Auteurs qui ont discuté cette matière, pensent différemment; la plupart des Critiques attribuent l'Ouvrage qui porte le nom d'Ecole de Salerne à Jean le Milanois, & un petit nombre le donne à Arnauld de Villeneuve; mais ce dernier sentiment ne peut s'accorder avec le tems de la publication de ce Recueil Poétique & Médicinal.

JESSENIUS DE JESSEN, (Jean) noble Hongrois, vint au monde en 1566. Le goût qu'il prit pour la Médecine l'engagea à voyager; & après avoir étudié dans plusieurs Universités, il vint se mettre sur les bancs de celle de Wittemberg, où il reçut les honneurs du Doctorat. Les preuves qu'il donna de la supériorité de ses talens dans les Ecoles de Wittemberg, firent souhaiter aux Professeurs de cette Académie de l'avoir pour leur Collègue; il y enseigna effectivement la Médecine; on le nomma même Recteur de l'Université en 1597. Mais bientôt après il se rendit à Prague; & comme il s'y fit également estimer, on l'honora encore de la charge de Recteur en 1601. La conduite qu'il tint dans cette dernière ville a cependant noirci le mérite qu'on lui reconnoissoit du côté des Sciences. Il se mit du parti des rebelles qui s'assemblerent à Prague & déposèrent Ferdinand II, le 19 Août 1619; mais il paya de sa tête ce crime de félonie, & périt sur l'échafaud au mois de Juiller 1621. Voici la Notice des Ouvrages que ce Médecin a donnés au public :

Zoroaster. Wittebergæ, 1593.

De plantis. Ibidem, 1601, in-4.

De cute & cutaneis affectibus. Ibidem, 1601, in-4.

Programma de origine & progressu Medicinæ. Ibidem, 1600, in-8.

Anatomie, Pragæ annò 1600 abs se solemniter celebratæ, Historia. Item, de Ossibus Tractatus. Wittebergæ, 1601, in-8. Le célèbre Haller regarde cette Histoire Anatomique comme un assez bon Abrégé, dans lequel l'Auteur a beaucoup suivi Vésale, mais au rapport de Portal, il a tronqué plusieurs descriptions de cet Anatomiste. Portal avoue cependant que Jessenius est le premier qui soit entré dans quelques détails sur la prononciation des mots, qu'il déduit des mouvemens particuliers de la langue. Quoique tout ce qu'il en a dit ne soit pas exactement vrai, on ne peut disconvenir qu'il n'ait avancé de bonnes choses.

Vita & mors Tychonis Brahei. Hamburgi, 1601, in-4.

Institutiones Chirurgicæ, quibus universa manu medendi ratio ostenditur. Wittebergæ, 1601, in-8. C'est un précis de Chirurgie fort défectueux.

De generationis & vitæ humanæ periodis. Ibidem, 1602, in-4. *Oppenheimii*, 1610, in-8.

Andræ Vesalii, Anatomicarum Gabriëlis Fallopii Observationum Examen. Hanoviæ, 1609, in-8.

De sanguine venâ sècâ dimisso judicium. Pragæ, 1618, in-4. *Francofurti*, 1618, in-4. *Norimbergæ*, 1668, in-12. Il prétendoit pouvoir connoître le plus grand nombre des maladies à l'inspection du sang ; mais il n'est pas le premier dont les prétentions aient été démenties par l'expérience.

Historica relatio de Rustico Bohemo cultivorace. Hamburgi, 1628, in-8.

JESUS-HALY, Médecin du dixieme siecle, étoit fils de *Haly-Abbas*. Son pere lui inspira de bonne heure le goût de l'Art qu'il professoit, & ce fut sous ses yeux qu'il étudia la Médecine. Quoiqu'il ne soit jamais parvenu au degré de célébrité dont son pere a joui, il se fit cependant un nom par le Livre qu'il a écrit sur les maladies des yeux. Il est intitulé :

De cognitione infirmitatum oculorum & curatione eorum. Venetiis, 1499, in-folio, cum *Guidonis Cauliaci & aliorum Scriptis Chirurgicis. Ibidem*, 1500, in-folio, cum *Albucaasis Chirurgiâ*.

IMBERT, (Jean-François) Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette ville, Inspecteur des Hôpitaux Militaires de la Provence & du Roussillon, a épousé la fille de M. *Senac*, premier Médecin du Roi Louis XV. On a de lui quelques Ouvrages :

De generationis historiâ. Monspelii, 1745, in-4. Dans cette These, qu'il composa pour son Acte de Bachelier, il adopte le système des Ovaristes, & combat celui de *Leuwenhoeck* sur les animalcules qu'on croit appercevoir dans la liqueur féminale.

Quæstiones Medicæ duodecim pro Cathedra Regia vacante. Ibidem, 1749, in-4. Ces Theses soutenues avec beaucoup de savoir, d'ordre & de clarté, mériterent à l'Auteur la place de Professeur, vacante par la mort de *Gerard Fitzgerald*.

De Tumoribus humoralibus. Monspelii, 1753, in-12. Ce Traité est un Ouvrage élémentaire qu'il composa en faveur de ses disciples ; aussi s'est-il accommodé en plus d'un endroit au langage de l'Ecole.

Tentamen Medicum de variis calculorum biliariorum speciebus. Monspelii, 1758. Cet Ouvrage est rempli d'observations qui intéressent autant l'Histoire de l'Anatomie, que celle des maladies du Foie. M. *Liétaud* en parle avec éloge dans son *Sepulchretum*.

On dit que M. *Imbert* travaille à l'Histoire de l'Université de Médecine de Montpellier, où il enseigne cette Science avec beaucoup de réputation.

IMPÉRATO, (Ferrantes) célèbre Apothicaire de Naples, vécut vers la fin du XVI siecle. Comme il étoit fort appliqué à sa profession, il a laissé quelques Ouvrages qui ont beaucoup contribué à enrichir la Matière Médicale. Voici leurs titres & leurs éditions :

Historia Naturale di Ferrante Imperato, nella quale si tratta della diversa condizione di minere, pietre preziose, e altre curiosità, con varie istorie di piante e animali. Naples, 1599, in-fol. La seconde édition a paru à Venise en 1672, in-folio, avec les additions de *Jean-Marie Ferro*, & des notes intéressantes sur le 28^e. Livre des plantes. Le même Ouvrage fut imprimé en Latin à Cologne en 1695, in-4, & à Leipzig dans le cours de la même année. On trouve 669 figures en bois dans la seconde édition Italienne.

De Fossilibus Opusculum. Neapoli, 1610, in-4.

IMPERIALI, (*Jean-Baptiste*) Médecin natif de Vicenze, vint au monde en 1568. Il étudia d'abord à Vérone & à Bologne, & ensuite à Padoue, où il suivit *Jérôme Mercuriali*, *Frédéric Pendofius* & *Alexandre Massaria*. Attaché aux sentimens du dernier, plus par réflexion que par respect pour son Maître; il publia, à l'âge de 22 ans, un Ouvrage pour défendre la doctrine de ce cher Maître contre les attaques d'*Horace Augenius*. Ce fut la première preuve qu'il donna des progrès qu'il avoit faits dans l'étude de la Médecine; il en donna de plus grandes dans la suite, & passa bientôt pour un de ces hommes à qui les Sciences ouvrent le chemin de l'immortalité. *Imperiali* y marcha à grands pas; & comme il pratiqua à Vicenze avec une réputation extraordinaire, ses concitoyens lui marquerent une telle confiance, qu'il crut devoir y correspondre par toute l'étendue de son attachement. Il en donna plus d'une fois des preuves; car il refusa de se rendre à Messine, où les Magistrats tenterent de l'attirer par des conditions autant honorables qu'avantageuses. Il refusa encore la première Chaire de Médecine en l'Université de Padoue, qu'on le pressa de venir occuper à la mort de *Roderic Fonseca*. Il préféra le séjour de Vicenze aux postes les plus flatteurs, & content de son sort, il passa dans cette ville le reste de ses jours qu'il y termina le 26 Mai 1623. Ce Médecin fut allier l'étude de sa profession à celle des Belles-Lettres; il cultiva sur-tout la Poésie, dans laquelle il avoit pris *Catulle* pour modele, mais il n'en approcha que de fort loin. Parmi les Ouvrages qu'il a laissés sur la Médecine, le suivant est le plus remarquable.

Exotericarum Exercitationum Libri duo. Vicentiae, 1602, in-4. *Venetis*, 1603, in-4.

Jean, son fils, naquit aussi à Vicenze. Il étudia la Médecine à Padoue, & après l'avoir pratiquée avec succès, il mourut vers 1654, à l'âge de 50 ans. Ses Ouvrages, qui lui ont mérité une réputation fort étendue, sont intitulés :

Pestis anni 1630 descriptio Historico-Medica. Vicentiae, 1631, in-4.

Museum Historicum & Physicum. In primo illustrum literis Virorum imagines ad vivum expressæ continentur, additis Elogiis eorum vitas ac mores notantibus. In secundo animorum imagines, sive, ingeniorum naturæ perpenduntur. Venetiis, 1640, in-4.

Le Notti beriche, ovvero, de quæsti e discorsi Fisici, Medici, &c. Venise, 1663, in-quarto.

INCHY (*Jean D'*) ou de *Vallibus*, c'est-à-dire, de Vaucelles dans le Cambrésis, fut nommé Professeur des Ecoles de Médecine à Louvain, à la place du Docteur *Jean Peymann* ou de *Wellis*, le 27 Novembre 1476, aux gages de 40 peeters ou florins, à 54 plecten piece. En 1480, il succéda à *Adam Bogaert*,

en qualité de Chanoine de Saint Pierre & de Professeur en Médecine ; mais il ne garda cette Chaire que quatre ans tout au plus. Il fut Recteur de l'Université en 1484 & en 1490, & mourut dans le mois de Juin . . . , laissant un fils naturel, nommé *Pierre*, qu'il avoit eu de *Marguerite van Keerbergen*.

INGOLSTETTER (Jean) étoit de Nuremberg, où il vint au monde en 1563. Plein de goût pour les Lettres, il s'y appliqua à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Maître-ès-Arts, il étudia en même tems la Théologie & la Médecine. L'emploi de Vice-Recteur du College Electoral d'Amberg, Capitale du Haut Palatinat de Baviere, étant venu à vaquer, il en fut pourvu, & il l'occupa pendant quatorze ans. Comme pendant cet espace de tems il conserva toujours sa premiere inclination pour la Médecine, il étudia non seulement cette Science en son particulier, mais il se forma encore à la pratique sous *Jérôme Prims*, Médecin ordinaire de la ville d'Amberg ; & celui-ci étant mort en 1601, il fut nommé pour le remplacer. Cela l'engagea à aller prendre le bonnet de Docteur à Bâle. Muni de ce titre, il vint se mettre en possession de son nouvel emploi, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort arrivée à Amberg le 15 Février 1619. Parmi les Ouvrages de ce Médecin, on en trouve de fort remarquables au sujet de la dent d'or qu'on prétendoit être venue naturellement à un enfant Silésien, nommé *Christophe Muller*. Voici leurs titres :

Dissertatio de natura naturalium & non-naturalium, opposita demonstrationi Judicii Martini Rulandi de aureo dente. Lipsiæ, 1586, in-4.

De aureo dente pueri Silesii Responsio, quæ demonstratur neque dentem, neque ejus generationem esse naturalem. Ibidem, 1596, in-8. Il y combat toujours l'opinion de *Martin Ruland* qui croyoit cette dent naturelle.

De natura occultorum & prodigiosorum Dissertatio ad Jacobum Horstium, quæ respondetur ipsius Libello de aureo, qui putabatur, dente. Lipsiæ, 1597, 1598, in-8.

Epistolæ Medicæ. Norimbergæ, 1625, in-8, dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung*.

INGRASSIAS (Jean-Philippe) étoit Sicilien. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine à Padoue, & il y prit le bonnet de Docteur en 1537 avec tant de gloire, que les témoignages d'estime qu'il reçut de la Faculté, rendirent sa promotion célèbre ; elle fit du bruit en Italie. On ne tarda pas à le rechercher de plusieurs endroits, soit pour la Pratique, soit pour la Chaire ; mais il se décida pour l'Université de Naples, où il professa la Médecine & l'Anatomie avec une telle distinction, que l'Ecole suffisoit à peine à contenir le nombre de ses Auditeurs. Ses Leçons n'avoient rien de cette sécheresse qui ennuie, ni de ces faux brillants qui éblouit sans instruire. Plein des lectures qu'il avoit faites, il communiquoit à ses Ecoliers ce qu'il y avoit remarqué de plus intéressant ; il leur faisoit même part des observations de sa pratique. Comme il possédoit à fonds *Hippocrate*, *Galien*, *Aëtius*, *Oribasé*, &c., il confirmoit ses propres expériences par leur autorité ; mais bien loin d'être l'esclave de ces grands Hommes, il en étoit le juge éclairé, car il ne balançoit pas de contredire leur doctrine, lorsqu'il la trouvoit susceptible de critique.

Ses remarques Anatomiques sur *Galien* sont toutes brillantes par la justesse de

ses expositions sur les Os. Il a donné une exacte description du Sphénoïde & de l'Ethmoïde. Il a connu les Sinus Sphénoïdaux, & les trous orbitaire antérieur & orbitaire postérieur. Il paroît être le premier qui ait parlé de l'Etrier, petit os de l'oreille interne. *Columbus*, il est vrai, s'en est arrogé la découverte, mais *Ingrassias* n'a point manqué de la revendiquer, & de traiter *Columbus* de plagiaire. *Fallope*, moins avide de gloire que jaloux de dire la vérité, se dépouilla de la découverte qu'il croyoit lui-même avoir faite, pour l'attribuer à *Ingrassias*. *Coiter* qui vivoit en même tems & qui étoit disciple de *Fallope*, la lui a aussi accordée. *Eustachi*, si célèbre par d'autres objets, ne suivit pas la même route; il décrit l'Etrier, & soutint qu'il étoit le premier qui l'eût connu. Cependant si l'on pèse toutes les circonstances, & si l'on fait attention au nombre prodigieux d'Auditeurs qu'eut *Ingrassias* quand il professoit à Naples, au grand âge qu'il avoit lorsqu'il travailla à la composition de ses Ouvrages, au témoignage de *Fallope* & de *Coiter*, l'on ne doutera point que la découverte ne lui soit due à tous égards. *M. Portal* ajoute qu'*Ingrassias* parle aussi fort au long de la cavité du Tympan; qu'il a connu les fenêtres ronde & ovale, le cordon du tambour qui traverse cette cavité, la plupart des éminences qui s'y trouvent, le limaçon & les canaux demi-circulaires, les cellules mastoïdiennes; si l'on en juge même par une de ses planches, il a aussi connu le muscle du marteau, dont on accorde la découverte à *Eustachi*. Je passe sur quantité d'autres remarques que notre Médecin a faites sur les Os, pour dire que ses talens Anatomiques furent appréciés par ses contemporains, comme ils méritoient de l'être. Ce fut pour transmettre à la postérité un monument durable de l'estime qu'on avoit faite de ses connoissances en ce genre, qu'on lui accorda l'honneur singulier de voir son portrait placé dans les Ecoles de Naples, avec cette inscription au bas:

PHILIPPO INGRASSIÆ SICULO,

Qui veram Medicinæ Artem atque Anatomicen,

Publicè enarrando, Neapolì restituit.

Discipuli memoriæ causâ PP.

Il avoit formé de favans disciples à Naples, lorsqu'il quitta cette Capitale pour retourner en Sicile, où il se fixa à Palerme. Il y fut reçu avec les marques de distinction les plus honorables; on lui donna même gratuitement le droit de bourgeoisie: mais Philippe II, Roi d'Espagne, renchérit sur tout cela en 1563, en le nommant Proto-Médecin de la Sicile & des Isles adjacentes. En vertu des pouvoirs attachés à cet emploi, il rétablit l'ordre dans la pratique de la Médecine, par l'attention qu'il prit d'en éloigner ceux qui manquoient de capacité. L'ardeur avec laquelle il soutint l'honneur de sa profession, le fit même passer pour un homme dur & sévère, tant il fut toujours exact à s'affûrer du mérite de ceux qui se présentoient pour faire la Médecine dans la Sicile. L'occasion de donner au public de nouvelles preuves de sa vigilance ne tarda pas à se montrer. La ville de Palerme fut affligée de la peste en 1575, & en sa qualité de Député de la santé & de premier Consulteur, il expédia

de si bons ordres, qu'il arrêta ce fléau & mérita le titre glorieux d'*Hippocrate Sicilien*, que toute la ville lui donna. Le Magistrat de Palerme y ajouta une pension de 250 écus d'or par mois, en reconnaissance de ses services; mais le généreux *Ingrassias* poussa le désintéressement si loin, qu'il n'en voulut rien prendre que ce qu'il falloit pour l'ornement & l'entretien de la Chapelle de Sainte Barbe, qu'il avoit fait bâtir dans le cloître des Dominicains de la même ville, où il mourut fort regretté le 6 Novembre 1580, à l'âge de 70 ans. Ce Médecin, qui s'étoit occupé toute la vie de la lecture des Anciens, a toujours cherché à vérifier par l'expérience les préceptes qu'il en avoit tirés. C'est sur de tels fondemens qu'il a établi la doctrine de la plupart des Ouvrages suivans:

Iatropologia. Liber quò multa adversùs Barbaros Medicos disputantur. Venetiis, 1544, 1558, in-8.

Scholia in Iatropologiam. Neapoli, 1549, in-8.

De tumoribus præter naturam, Tomus primus. Neapoli, 1553, in-fol. C'est proprement un Commentaire sur quelques Livres d'*Avicenne*.

Ragionamento fatto sopra l'infermità epidemica dell' anno 1558. Palerme, 1560, in-4, avec Trattato di due mostri nati in Palermo in diversi tempi.

Constitutiones & Capitula, necnon Jurisdictiones Regii Proto-Medicatus officii, cum Pandectis ejusdem reformatis. Panormi, 1564, 1657, in-4.

Quæstio de purgatione per medicamentum, atque obiter etiam de sanguinis missione, an exstà die possit fieri. Venetiis, 1568, in-4.

-Galeni Ars Medica. Venetiis, 1573, in-fol. Il traite cette matiere en interprete & en commentateur.

De frigide potu post medicamentum purgans Epistola. Venetiis, 1575, in-4. Mediolani, 1586, in-4.

Informazione del pestifero e contagioso morbo, il quale afflige e have afflito la Citta di Palermo, e moltre altre Citta e terre del regno di Sicilia, nell' anno 1575 e 1576. Palerme, 1576, in-4. Cet Ouvrage fut traduit en Latin par *Joachim Camerarius*, sous le titre de *Methodus curandi pestiferum contagium. Norimbergæ, 1583, in-8.*

In Galeni Librum de ossibus doctissima & expertissima Commentaria. Messanæ, 1603, in-folio, par les soins de *Nicolas Ingrassias*, neveu de l'Auteur, avec des figures tirées de *Vesale*, auxquelles on a joint celle de l'Etrier, qui est assez mal réussie. *Venetiis, 1604, in-fol.* Cet Ouvrage est divisé en 24 Livres, qui sont remplis de beaucoup d'érudition. *Riolan* en a profité dans ses Ecrits.

JOANNA, fils de *Mésuach*. Voyez **MÉSUE**.

JOEL, (François) que *George Mathias* dit Autrichien de naissance, mourut vers 1597. *Goelicke* parle très-avantageusement des Ouvrages de ce Médecin. Le principal, qui est en six volumes in-4, a paru sous le titre d'*Opera Medica*: Tome premier, Hambourg, 1616: Tome second, Hambourg, 1617: Tome troisième, Hambourg, 1618: Tome quatrième, Lunebourg, 1622: Tome cinquième, Rostoch, 1629: Tome sixième, Rostoch, 1630. Il y a une édition complete d'un seul Imprimeur; c'est celle d'*Amsterdam* de 1663, in-4. On a du même Auteur:

De morbis hyperphysicis & rebus magicis, cum Appendice de ludis Lamiarum in monte Bruſſero. Roſtochii, 1599, in-8.

Methodus medendi. Leidæ, 1637, in-12. Ibidem, 1652, in-12, cum Diſpenſatorio Valerii Cordi.

JOHANNINUS, en Italien GIOVANINI, (Jean-Baptiſte) étoit de Milan, où il vint au monde le 12 Janvier 1636. Tout occupé de la Chirurgie, dont il fit d'abord ſon unique profeſſion, il fut reçu Docteur en cet Art l'an 1658 ; mais comme il augmenta dans la ſuite la maſſe de ſes connoiſſances, à ſon premier titre, il ajouta celui de Docteur en Médecine, qu'il obtint à Salamanque le 25 Janvier 1667. De la place de Chirurgien Major, qu'il occupoit dans l'Armée Eſpagnole qui campoit dans l'Eſtramadure, il monta à celle de Chirurgien & de Médecin de Dom Jean d'Autriche, & parvint enfin au même emploi à la Cour de Charles II, Roi d'Eſpagne. Ce Médecin-Chirurgien mourut le 26 Décembre 1691, & laiffa pluſieurs Ouvrages en Eſpagnol, ſur la fermentation, ſur les effets des particules nitreufes de l'air, ſur les cauſes qui alterent la pureté de l'air de Madrid, ſur la Phyſique démonſtrative, & ſur différens ſecrets dont il ſ'attribuoit la découverte.

JOHNSON, (Chriſtophe) Médecin Anglois, vécut dans le XVI ſiècle. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 23 Janvier 1561, Bachelier en Médecine le 14 Décembre 1570, enfin Docteur le 23 Juin 1571. Il pratiqua à Wincheſter & à Londres avec une égale célébrité ; il ſ'y fit encore eſtimer par ſes talens dans la Poéſie Latine, ainſi que par un Ouvrage qu'il écrivit en Anglois ſur les maladies contagieuſes. Ce Médecin mourut au commencement de Juillet 1597.

Les Hiſtorienſes parlent d'un *Thomas Johnson* qui fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 26 Juin 1609, & qui mourut dans la même ville le 15 Novembre 1621. Il paroît différencier d'un autre Médecin de ce nom, qui publia, en 1602, un Ouvrage imprimé à Londres, ſous le titre de *Practica Medicina de ægri tudinibus capit.*

JOHNSON (Thomas) naquit dans les environs de Kiſton-Uponhul, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck. La profeſſion d'Apothicaire qu'il exerça avec autant de goût que d'honneur, lui fit ſentir toute l'importance de l'étude des ſimples dans ſon état ; il ſ'y appliqua avec cette ardeur qui amene les ſuccès, & ceux-ci furent ſi grands, qu'il paſſa pour le premier Botaniſte de ſon pays. A toutes ces connoiſſances, il joignit bientôt celles des autres parties de la Médecine ; & après avoir fait le cours entier de cette Science dans l'Univerſité d'Oxford, il y reçut les honneurs du Doctorat le 9 de Mai 1643. Mais cet homme quitta bientôt le ſéjour tranquille des Lettres, pour ſe jeter dans le tumulte de la guerre. Emporté par un faux zèle pour l'intérêt de ſa patrie, qu'il auroit ſervi plus utilement dans les Sciences, il prit les armes en qualité de Lieutenant, & mourut le 28 Septembre 1644, des ſuites d'un coup de fuſil qu'il avoit reçu à l'épaule. Il a donné en Anglois un Traité ſur les Eaux de

Bath, & il a traduit en la même Langue l'Herbier de Jean Gerard, ainsi que les Ouvrages de Chirurgie d'Ambroise Paré.

Ce Jean Gerard étoit un Chirurgien, qui, à la mort de Priest, s'empara de la Traduction que celui-ci avoit faite des Œuvres de Dodoens en Anglois, & la publia sous son nom. Mais comme cette Traduction étoit défectueuse en plusieurs endroits, Johnson, plus intelligent que ce Chirurgien, la revit, en fit une réforme générale, y inséra les Tables, les Plantes & les figures de L'Obel, & la fit imprimer à Londres en 1633, in-folio, sous le titre de *The Herbal or general History of plants gatherd by Johan. Gerard, enlarged and emended*. On doit à Thomas Johnson quelques autres Ouvrages qui sont de sa composition :

Iter in Agrum Cantianum. Londini, 1629, in-4. *Ibidem*, 1732, sous ce titre : *Descriptio itineris investigationis plantarum in Agrum Cantianum*.

Ericetum Hampeditanum. *Ibidem*, 1632, in-8.

Mercurius Botanicus, sive, *Descriptio itineris annò 1634 plantarum gratià suscepti*. *Ibidem*, 1634, in-8. Les noms des plantes sont en Latin & en Anglois.

Mercurii Botanici Pars altera, sive, *plantarum itineris in Walliam suscepti descriptio*. *Ibidem*, 1641, in-8. Il fit ce voyage en 1639.

JOHREN (Conrad) naquit l'an 1653 à Gudensberg dans la Hesse. Il étudia la Médecine dans l'Université de Gießen, & après y avoir pris le grade de Licencié en 1674, & celui de Docteur en 1675, il passa à Rintlen, où il enseigna successivement l'Eloquence, la Médecine & la Physique. Simon-Henri, Comte Régent de la Lippe, l'attira ensuite à sa Cour en qualité de premier Médecin; mais Jöhren se trouvant sans emploi à la mort de ce Prince, il profita de celui qu'on lui présenta à Francfort sur l'Oder, où il remplaça Bernard Albinus en 1698. Comme il n'étoit pas qualifié conformément à la teneur des Statuts de l'Université de cette ville, il pensa être arrêté par les difficultés qu'on lui fuscita; il vint cependant à bout de les surmonter, & fut enfin agrégé à la Faculté de Médecine. Jöhren se fit un nom dans la pratique; & quoiqu'il employât ordinairement des remèdes violens dans la cure des maladies, il avoit l'art de s'en servir si à propos, qu'ils lui réussirent presque toujours. On met sa mort en 1716. Il a procuré une belle édition des Œuvres Médico-Chymiques de Jean Hartmann, qui fut publiée à Francfort sur le Mein en 1684, in-folio. Il a donné lui-même quelques Ouvrages sur la Chymie, qui parurent sous ces titres :

Praxis Chymiatrica, Rintelii, 1676, in-8.

Praxis Chymiatrica sectio secunda, Francofurti & Rintelii, 1678, in-8.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec Martin-Daniel Jöhren, Professeur de Médecine à Colberg. Celui-ci a composé un Traité intitulé : *Vade mecum Botanicum*, seu, *Hodegus Botanicus*. Il y en a deux éditions, l'une de Colberg, 1710, in-12, l'autre de 1717, à Francfort sur l'Oder. Les plantes y sont disposées suivant la méthode de Tournefort. Ce dernier Jöhren a aussi laissé un Herbier qui a été proprement peint par H. Ribbing, & qui est soigneusement conservé dans la Bibliothèque de Berlin.

JOLLAS ou JOLAUS , Bithynien qui est cité par *Pline*, par *Dioscoride* & par d'autres , comme ayant écrit sur la Matière Médicale , a vécu vers le commencement du trente-huitième siècle du monde. Il se trouve cependant des Auteurs qui le placent dans le premier de l'Ere Chrétienne.

JOLLIF , (George) d'East-flower dans la Province de Dorset en Angleterre , prit naissance dans une famille noble. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 20 Avril 1643 , l'humeur guerrière s'empara de lui & le conduisit à l'Armée de son Roi , où il servit en qualité de Lieutenant. Le goût des Sciences reprit cependant bientôt le dessus ; il se rendit à Cambridge , où il s'appliqua à l'étude de la Médecine avec tant de succès , qu'il obtint le bonnet de Docteur. On fait que *Jollif* s'est beaucoup occupé de l'Anatomie ; mais on ne convient point que c'est à lui qu'on doit attribuer la découverte des vaisseaux lymphatiques. Les Anglois assurent qu'il les démontra publiquement dans le Collège Royal de Londres en 1652 : cette époque ne prouve rien , car *Rudbeek* connoissoit déjà ces vaisseaux en 1650. *George Mathias* dit que notre Médecin mourut vers l'an 1655.

JONA , célèbre Rabbín , pratiqua la Médecine à Cordoue sur la fin de l'onzième siècle & le commencement du douzième. C'est le meilleur des Grammairiens Juifs , après le Rabbín *Juda-Hug*.

On trouve un Médecin du même nom parmi les Professeurs de Padoue. C'est *François Jona* qui succéda à *Bernard-Martin de Berenclo* , dans la première Chaire de Pratique , le 19 Juillet 1690 , & mourut en 1695. Il se distingua davantage par le traitement des maladies , que par les exercices de l'Ecole.

JONCQUET , (Denis) de Dourdan , petite ville de l'Isle de France , prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris en 1639. Il succéda à *Vespasien Robin* dans la charge de Professeur de Botanique au Jardin du Roi , & il publia le Catalogue des plantes qu'on y cultivoit en 1638 & en 1659 , sous le titre d'*Hortus* , sive , *Index Onomasticus plantarum*. L'édition de cet Ouvrage est de Paris , 1659 , in-4. On a du même Auteur : *Horti Regii Parisiensis Pars prior* , cum præfatione *Joannis Vallot*. Parisiis , 1663 , in-fol.

JONES (Jean) naquit dans la Principauté de Galles. Il prit ses degrés en Médecine à Cambridge vers le milieu du XVI^e siècle , & s'occupa de la pratique de cette Science , qu'il exerça avec beaucoup de succès & de réputation. Tout ce qu'il a écrit est en Anglois. On remarque particulièrement ses Traités sur les Bains de Bath & de Buckston.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin Anglois du même nom , qui étoit de Landaff , petite ville Episcopale au Pays de Galles. Il fut reçu dans le Collège Royal de Londres vers la fin du XVII^e siècle , & il lui fit honneur par ses Ouvrages :

Novarum Dissertationum de morbis abstrusioribus Tractatus primus , de Febris intermittentibus. In quo obiter Febris continuæ natura explicatur. Londini , 1683 , in-8.
Flagæ Comitis , 1684 , in-8.

De morbis Hibernorum & de Dysenteria Hibernicâ. Londini, 1698, in-4.
The mysteries of Opium revealed. Londres, 1701, in-8.

JONGHE ou JUNIUS (Adrien) étoit de Horn dans la Westfrise, où il vit le jour le premier de Juillet 1512. Le soin qu'on prit de son éducation le fit marcher à grands pas dans la carrière des Sciences; il fit les plus brillans progrès dans l'intelligence des Langues savantes & des Belles-Lettres. Le desir d'étendre la sphere de ses connoissances l'engagea à voyager en France, en Espagne & en Italie, dont il apprit bientôt les Langues; & après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il parcourut encore l'Angleterre & l'Allemagne, dont il se rendit les Langues également familières. Pendant son séjour en Angleterre, où il exerça la Médecine, il publia un Poëme au sujet du mariage de la Reine Marie avec Philippe, depuis Roi d'Espagne deuxième du nom. Il parut en 1554, sous le titre de *La Philippide*.

En 1564, Jonghe enseigna la Médecine à Copenhague, & ses succès lui méritèrent une place parmi les Médecins du Roi. Mais le desir de revoir sa patrie l'emporta bientôt sur les avantages qu'on lui promettoit en Dannemarc; il quitta ce Royaume au bout d'un an, & repassa en Hollande où il s'établit à Harlem. Jean Sambuc, Médecin natif de Dyrne en Hongrie, se rendit exprès dans cette ville pour le voir & converser avec lui. Arrivé à son logis, il apprit qu'il buvoit avec des charretiers; & sans s'informer des raisons qui portoient ce savant Homme à en agir ainsi, il conçut tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna sans lui parler. Le départ précipité de Sambuc ayant été rapporté à Jonghe, il excusa sa conduite en disant qu'il ne s'étoit mêlé avec ces gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

Le siege d'Harlem par les Espagnols obligea Jonghe d'en sortir en 1572. Il se retira à Armuyden, & delà à Middelbourg, où il mourut le 16 Juin de l'an 1575. Les incommodités que lui avoit causé le changement d'air, altérèrent si fort sa santé, qu'il succomba à la vive douleur dont l'affectèrent les pertes qu'il avoit faites à la prise d'Harlem, & sur-tout celle de sa Bibliothèque. L'Université de Leyde, fondée l'année même de sa mort, venoit de le nommer à une Chaire de Médecine. Voici l'Épithaphe que son fils mit sur son Tombeau dans l'Eglise de l'Abbaye, jadis si célèbre, des Prémontrés de Middelbourg, où il fut honorablement enterré :

HADRIANO JUNIO HORNANO,
Philosopho, Medico & Poëtæ celeberrimo,
Bataviæ Historico fidelissimo;
Cujus in omni disciplinarum genere exquisita eruditio,
Singularis industria, infinitæ lectionis præstantia,
Multiplex linguarum scientia,
Pari conjuncta comitate,
Doctorum omnium admirationem, laudemque meruit.

*Post varia incomparabilis ingenii monumenta ,
Quibus æternam sibi memoriam comparavit ,
Sub hoc marmore condito Patri optimè de se merito*

PETRUS JUNIUS mœstissimus ,

Pietatis ergò P. C.

Vixit annos LXIII.

Obiit XVI sibi cognominis Mensis ,

Annò salutis Christianæ CID. ID. LXXV.

Adrien Jonghe a traduit de Grec en Latin les Ouvrages d'*Hesychius* , d'*Eunapius* , de *Cassius Jatrosophijsa* ; il a corrigé ceux de *Nonius Marcellus* ; il a même travaillé sur *Homere* : mais comme il étoit également savant & laborieux , il ne s'est point borné à publier les Ecrits des Anciens ; il a laissé un plus grand nombre de Traités de sa façon :

Commentarius de anno & mensibus. Item Calendarius. Basileæ , 1553 , in-8.

De Coma Commentarius. Basileæ , 1556 , in-8 , cum Animadversorum Libris sex. Hanoviae , 1619 , in-folio , dans l'Amphitheatrum de Gaspar Dornavius. Roterodami , 1708 , in-8 , cum Appendice ad Animadversa , nunc primum lex Clarissimi Viri autographo editâ.

Phalli ex fungorum genere in Hollandiæ fabuleis passim crescentis descriptio & ad vivum expressa figura. Delphis , 1564 , in-4. Leidæ , 1601 , in-4. C'est une seule feuille volante.

Nomenclator omnium rerum , propria nomina septem diversis linguis explicata indicans. Parisiis , 1567 , in-8. Antverpiæ , 1577 , 1583 , in-8. Londini , 1585 , in-8. Francofurti , 1596 , in-8. Genevæ , 1619 , in-8.

Emblemata. Antverpiæ , 1575 , in-12.

Batavia. 1588 , in-4. Dordrecht , 1652 , in-12.

Pœmata. Lugduni Batavorum , 1598 , in-8.

Epistolæ. Dordrecht , 1652 , in-12 , avec sa vie.

Il faut distinguer ce Médecin d'un autre du même nom , qui vécut vers le milieu du XVI^e siècle. C'est *Jean Jonghe* , dit *Juvenis* , Médecin de la ville d'Ipres. Nous avons de lui : *Commentarius in Galeni Libellum de Theriaca. De Medicamentis Bezoardicis. Antverpiæ , 1587 , in-16.*

JONGTYS , (Daniel) de Dordrecht , pratiqua la Médecine à Rotterdam , où il fut employé dans la Magistrature , & mourut en 1654. C'étoit un homme de grande érudition , également bon Poète & Historien. Ses Ouvrages consistent en Traductions de quelques Traités de *Sennert* , qu'il a mis de Latin en Flamand , & qu'il a fait imprimer à Dordrecht en 1638. Il a aussi écrit plusieurs Livres en Flamand , dont on pourroit rendre les titres par ceux-ci :

Défense de la supériorité du sexe masculin sur le féminin , contre le Docteur *Jean van Beverwyck. Rotterdam , 1646 , in-4.*

Traité contre l'usage de la Torture. Rotterdam , 1651 , in-12. Amsterdam , 1740 in-12.

Théâtre de la jalousie. Rotterdam, 1666, deux volumes in-12. Amsterdam, 1699, deux volumes in-12, avec figures.

JONICUS, Poëte Grec & Médecin, à qui on attribue quelques Ouvrages, vécut dans le IV^e siècle. C'est au moins le sentiment d'*Eunapiris*.

JONSTON, (Jean) savant Naturaliste & Médecin, étoit Ecoissois d'origine, mais il naquit à Sambter dans la Grande Pologne le 3 de Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & comme il n'en est aucun où il n'ait répandu quelques connoissances, en même tems qu'il en recueilloit de nouvelles, il se fit estimer des Savans de tous les pays qu'il parcourut. Il borna ses courses en Silésie, où il acheta la Terre de Ziebendorf dans le Duché de Lignitz; il y mourut le 8 Juin 1675, âgé de 72 ans. Le nombre de ses Ouvrages est fort considérable. Ceux qu'il a publiés sur l'Histoire Naturelle sont ornés de figures de la main de *Mathieu Merian*, habile Graveur Allemand, qui lui a prêté son burin. Voici les titres & les différentes éditions des uns & des autres :

Enchyridii Nofologici generalis & specialis Libri octo. 1625, in-8.

Naturæ constantia. Amstelodami, 1632, in-12.

Thaumatographia naturalis in classes decem divisa, in quibus admiranda Cœli, Elementorum, Meteororum, Fossilium, Plantarum, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Piscium; Hominis explicantur. Ibidem, 1632, 1633, 1661, 1665, in-12. En Anglois, Londres, 1657, in-folio.

Idea universæ Medicinæ Præticæ Libris duodecim absoluta. Amstelodami, 1644, in-12. Lugduni, 1655, in-8. Francofurti, 1664, in-4. En Anglois, avec les augmentations de *Nicolas Culpeper*. Londres, 1652, in-8, 1665, 1684, in-folio. Il y a encore une édition de Bresslau, 1673, & de Leipzig, 1722, in-8.

Syntagma Dendrologicum. Lefnæ, 1646, in-4.

Historiæ Naturalis de Piscibus & Cetis Libri V, cum æneis figuris. Item de Exanguibus Aquaticis Libri IV. Francofurti, 1649, in-folio.

Historiæ Naturalis de Avibus Libri VI. Ibidem, 1650, in-folio, avec figures.

Historiæ Naturalis de Quadrupedibus Libri VIII. Ibidem, 1652, in-folio, avec figures.

De Insectis Libri III. De Serpentibus & Draconibus Libri II. Ibidem, 1653, in-folio. Ces quatre derniers Ouvrages ont reparu à Amsterdam en 1657, quatre volumes in-folio, sous le titre d'*Historia Naturalis Quadrupedum, Piscium, Avium, Insectorum & Serpentinæ generis, cum figuris æneis*. Quoique la partie Typographique soit mieux soignée dans cette dernière édition que dans les premières, on préfère cependant l'Original, parce que les figures sont du fameux *Merian*; au lieu que celles qui ont été mises dans l'édition de Hollande, ne sont que des copies. L'estime, dont on a accueilli l'Histoire Naturelle de *Jonston*, a passé jusqu'à ce siècle qui a vu paroître différentes éditions de ce bel Ouvrage. Telles sont : *Theatrum universale omnium Animalium, Piscium, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Aquaticorum, Insectorum & Anguim*, 260 *Tabulis ornatum, sex partibus, duobus Tomis comprehensum.* Amstelodami, 1718, in-folio, par les soins de *Henri Ruysch*, Docteur

en Médecine. *Theatrum universale omnium Animalium Quadrupedum, Tabulis 80 à celeberrimo Matthæo Meriano æri incisis ornatum, è Scriptoribus tam antiquis, quam recentioribus maximâ curâ collectum. Heilbronæ, 1755, in-folio. Theatrum universale de Avibus, Tabulis 62 ab eodem Meriano æri incisis ornatum. Ibidem, 1756, in-folio. Theatrum Insectorum Tabulis 28 ab eodem Matthæo Meriano æri incisis ornatum. Ibidem, 1757, in-folio.* On voit, par ces titres, combien on a cherché à relever le mérite des dernières éditions par celui du Graveur, quoiqu'il fût mort depuis long-tems.

Magni Hippocratis Cei, Medicorum Principis, Coacæ Prænotiones. Amstelodami, 1660, in-12. Cet Ouvrage comprend le Texte Grec, avec la Version Latine de Fœs & les Notes de l'Editeur.

De Pestis Hebræorum & Græcorum schediasma. Vratislaviæ, 1660, in-12. Jenæ, 1670, in-12.

Notitia Regni Vegetabilis, sive, Plantarum à Veteribus observatarum, cum synonymis Græcis & Latinis, obscurioribusque differentiis, in suas classes redacta series. Lipsiæ, 1661, in-12.

Notitia Regni Mineralis, seu, subterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis. Ibidem, 1661, in-12.

Idea Hygieines recensita Libris duobus. Jenæ, 1661, in-12. Francofurti, 1664, in-8.

Dendrographia, sive, Historiæ Naturalis de Arboribus & Fructibus, tam nostri, quam peregrini orbis, Libri X. Francofurti, 1662, in-folio. C'est le plus rare des Ouvrages de cet Auteur; il contient 135 planches.

Polymathia Philologica. Ibidem, 1667, in-8.

JORDAN, (Thomas) de Coloswar en Transilvanie, naquit en 1539. Il fut reçu Docteur en Médecine à Vienne en Autriche, & comme il se fit connoître dans cette Capitale avec beaucoup d'avantage, l'Empereur Maximilien II le nomma, en 1566, à l'emploi de premier Médecin de son Armée. Las de mener une vie agitée par les courses & la multitude de malades, il chercha une place plus tranquille & demanda celle de Physicien de la Province de Moravie, qu'il obtint. Son zèle pour l'accomplissement des devoirs attachés à cette charge, marcha toujours d'un pas égal avec le desir de contribuer aux progrès de la Médecine & au bien de l'humanité; & ce furent ces motifs réunis qui l'engagerent à donner au public les Ouvrages suivans:

Pestis phenomena, seu, de iis quæ circa febrem pestilentem apparent. Accedit Bezoar Lapidis descriptio, & ejusdem Auctoris ad Laurentii Jouberti Paradoxon VII Decadis secundæ Responsio. Francofurti, 1576, in-8.

Brunno Gallicus, seu, Luis novæ in Moravia exortæ descriptio. Ibidem, 1577, 1583, in-8.

De aquis medicatis Moraviæ Commentariolus. Ibidem, 1586, in-8, 1598, in-folio. Tubingæ, 1606, in-8.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Hyacinthe Jordan*, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui étoit de Sainte Agatha au Royaume de Naples. Comme il s'étoit appliqué à l'étude de la Médecine, qu'il en étoit même Docteur, suivant quelques Historiens, il profita des lumières qu'il avoit, pour com-

poser un Ouvrage imprimé à Naples en 1643, in-4, sous le titre de *Theorica Medicinæ Sancti Thomæ, Doctoris Angelici, aliorumque SS. Patrum.*

On en trouve encore un autre du même nom. C'est Jérôme Jordan natif de Brunswick, qui, après avoir étudié la Médecine à Helmstadt pendant neuf ans, alla prendre le bonnet de Docteur à Gottingue, dont il devint Médecin stipendié. On a de lui un Ouvrage intitulé :

De eo quod divinum aut supernaturale est in morbis humani corporis, ejusque curatione. Consilium pro cordis affectu verò. Historia morbi veneficiò illati De Angelis. De Paralyfi. Francofurti, 1651, in-4.

JORDEN, (Edouard) de High-Halden, dans la Province de Kent en Angleterre, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue & vint pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le College Royal. Il alla ensuite s'établir à Bath dans le Duché de Sommerfet, & il y mourut le 7 Janvier 1633, à l'âge de 63 ans. Ce Médecin a écrit une Dissertation en Anglois sur la Passion Hystérique, & une autre, en la même Langue, sur les Bains & les Eaux Minérales.

JOSNET, (Pierre) Docteur & Professeur de la Faculté de Médecine de Rheims, mourut l'Ancien de l'Ecole le 17 Mars 1766, à l'âge de 69 ans. M. de Saulx, Chanoine de l'Eglise de Rheims, a composé une Epitaphe Latine à l'honneur de ce Médecin. Elle est une sorte d'éloge funebre que je passe pour sa longueur. Je me borne à dire qu'aux vertus morales Josnet réunissoit les agrémens de l'esprit, les charmes d'une conversation aimable & enjouée, la Littérature la plus agréable, & les connoissances en Médecine les plus exactes & les plus étendues. Il a joui pendant quarante ans de la réputation la plus générale & la mieux méritée; & il a emporté les regrets de ses concitoyens & de tous ceux qui l'ont connu.

Ce Médecin a laissé un fils, Pierre Josnet, qui ne lui a pas survécu long-tems, & qui est mort en célibat à l'âge de 35 ou 36 ans. Il étoit Professeur Antonien. On appelle ainsi ceux qui enseignent la Théologie, le Droit & la Médecine en l'Université de Rheims, dans les Chaires fondées par MM. Antoine Fournier, Evêque Basilaitain, & Antoine de Beauchefne, son neveu, Chanoine de la Métropole de la même ville. Les Chaires de Médecine de cette fondation sont au nombre de deux; il y en a une troisième pour l'Anatomie & la Botanique, établie par MM. de Mailly pere & fils, dont le propriétaire porte le nom de Professeur Mallius. Ceux qui remplissent les deux premières sont appelés Professeurs Antoniani; les Ecoles même de Médecine sont connues sous le nom de Scholæ Antonianæ, parce que MM. Fournier & Beauchefne en ont fourni l'emplacement. Avant la fondation de ces trois Chaires, les Professeurs étoient choisis tous les ans dans le nombre des six anciens Docteurs.

C'est à Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims, qu'est due la fondation de l'Université de cette ville. La Bulle de Paul III est datée du 9 Janvier 1547, & les Lettres patentes du Roi Henri II sont du mois de Mars de la même année, mais elles ne furent enrégistrées au Parlement que le 15 Janvier 1549.

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, a joui de beaucoup de célébrité vers l'an 1672. Il a publié l'Histoire Naturelle de la Nouvelle Angleterre, dans laquelle il passe en revue toutes les raretés du pays, & les remèdes les plus en usage parmi les habitans pour la guérison des maladies, des plaies, des ulcères, &c. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en sa Langue maternelle, a paru à Londres en 1672, in-12, avec figures.

JOUBERT, (Laurent) savant Médecin & Professeur Royal à Montpellier, étoit de Valence en Dauphiné, où il naquit le 16 Décembre 1529, dans une bonne famille de cette Province. Dès qu'il eut fini ses études chez lui, il passa à Montpellier, & il s'y fit inscrire dans le Registre des Matricules de la Faculté de Médecine le 1 de Mars 1550. Au bout d'un an, il fut reçu Bachelier sous la Présidence d'*Antoine Saporta*, Doyen. C'étoit alors la coutume de s'exercer à la pratique après le Baccalauréat; *Joubert* se conforma à cet usage. Il employa le tems destiné à cet exercice, partie à Aubenas dans le Vivarès, partie dans le Forès. *M. Portal* dit qu'il fut aussi à Padoue, où il entendit les Leçons de *Fallope*. C'est de la grande Chirurgie de *Gui de Chauliac* qu'il a tiré cette anecdote; & quoiqu'il n'y soit pas marqué précisément en quel tems *Joubert* fit ce voyage, l'Historien, que je viens de citer, présume que ce fut dans l'intervalle de son acte de Bachelier. Quand le tems marqué pour la pratique fut expiré, il revint à Montpellier pour y finir ses exercices & prendre les derniers degrés. Sa promotion au Doctorat eut lieu en 1558.

Joubert logea chez *Rondelet* durant les trois années qu'il passa à Montpellier, & se mit ainsi à portée de mieux profiter de ses instructions. Comme l'Eleve y correspondit par ses succès, le Maître se prit tellement d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut l'engager à épouser l'une ou l'autre de ses filles. Il lui en fit la proposition avec un empressement qui embarrassa *Joubert*: mais ces mariages ne réussirent point, parce que l'ainée, qui étoit fort laide, ne plaisoit pas au jeune Médecin, & qu'il comprit lui-même qu'il ne plairoit point à la cadette, qui étoit d'une figure des plus aimables.

Il eut cependant de quoi se consoler de l'opposition qu'il trouvoit à son goût. La manière, dont il avoit fait ses actes, lui mérita tant d'estime & de confiance de la part d'*Honoré Castellan*, que ce Professeur ayant été appelé à la Cour l'année d'après, pour y être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis, femme de Henri II, il chargea *Joubert* de faire pour lui les leçons dans les Ecoles pendant son absence. Ce choix fut approuvé par la Faculté. *Joubert* montra qu'il en étoit digne; car il s'acquitta de cet emploi d'une manière si distinguée, qu'à la mort de *Rondelet*, en 1566, il fut nommé pour lui succéder dans sa Chaire: il faut cependant remarquer que le crédit d'*Honoré Castellan* contribua beaucoup à sa nomination. *Joubert* fut encore un des successeurs de *Rondelet* dans la dignité de Chancelier. *Antoine Saporta* avoit remplacé celui-ci, & il fut lui-même remplacé par *Joubert* en 1574. Henri III avoit espéré que notre Médecin pourroit guérir la stérilité de Louise de Lorraine, sa femme, & pour cette raison, il l'avoit mandé à Paris en 1579; mais tous ses soins furent inutiles & ses remèdes ne produisirent aucun effet. Il revint à Montpellier

avec le titre de Médecin ordinaire du Roi, & continua d'y exercer sa profession jusqu'à la fin de sa vie. Il étoit sur la route de Toulouse à Montpellier, lorsqu'il fut surpris à Lombers d'une maladie violente qui l'emporta le 21 Octobre 1583.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & l'on remarque assez d'élégance & de justesse dans ses Ouvrages. Le Recueil de ceux qui sont en Latin a été plusieurs fois imprimé sous le titre d'*Operum Latinorum Tomus primus & secundus*. Les éditions sont de Lyon, 1582, in-folio; de Francfort, 1599, 1645, 1668, in-fol. On a séparément:

Paradoxa Medica, seu, de Febris. Lugduni, 1566, in-8.

De Peste, Quartana & Paralyfi. Ibidem, 1567, in-8. Le Traité de la peste a paru en François, 1581, in-8.

De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium Thoracis. Geneva, 1572, in-8. Lugduni, 1577, in-8, 1578, in-16.

Traité du Ris, son essence, ses causes & effets. Paris, 1574, 1579, in-8.

Medicinæ Prædictæ Libri tres. Lugduni, 1577, in-12.

Pharmacopœa à Joanne Paulo Sangmaistero edita. Ibidem, 1579, in-8.

Traité des archufades. Lyon, 1581, in-8. Il renferme les préceptes les plus judicieux sur la nature & le traitement des plaies d'armes à feu. L'Auteur prouve qu'elles ne sont point produites par le venin, ni la brûlure, & conclut que tout se borne à la contusion & la solution d'unité. La bonté de cet Ouvrage en a procuré différentes éditions; car celle que j'annonce est la troisième.

Guidonis de Cauliaco Chirurgia magna. Lugduni, 1585, in-4. En François, par *Iſaac Joubert*, fils de l'Editeur. Lyon, 1592, 1641, 1659, in-8. Tournon, 1598, 1611, 1619, in-8. Rouen, 1619, in-8, 1632, in-12, 1641, in-8. Le Livre de *Gui de Chauliac* n'étoit presque point lu des Médecins ni des Chirurgiens. Les premiers ne se le procuroient qu'avec peine; les seconds n'en tiroient aucun fruit, parce que la plupart ne savoient point le Latin. *Laurent & Iſaac Joubert* ont travaillé en faveur des uns & des autres; & non seulement, ils ont enrichi la Chirurgie de *Gui de Chauliac* de leurs réflexions, mais le pere a encore traduit tous les anciens mots, dont les Arabes se servoient pour désigner les parties du corps humain, & le fils a fait ajouter à sa Version la figure des instrumens de Chirurgie, qui étoient le plus en usage de son tems.

Traité des Eaux. Paris, 1603, in-12.

Mais de tous les Ouvrages de *Laurent Joubert* aucun ne fit plus de bruit, que celui dans lequel il osa élever la voix contre les *Erreurs populaires*. Il attaqua de front les préjugés reçus; & le prodigieux succès de son Livre, qui fut imprimé dix fois en six mois, pensa lui causer de grands chagrins: événement fort ordinaire aux introducteurs des vérités étrangères aux yeux du vulgaire. La protection d'une grande Princesse & son courage le mirent au dessus des clameurs du public. Ce Traité, fameux encore aujourd'hui, a paru en François à Bordeaux en 1570, in-8; à Paris, 1580, 1587, deux volumes in-8; à Lyon, 1608, in-12. La première édition Latine est de Paris, 1579, in-12; *Jean Bourgeois* en a donné une autre à Anvers, 1600, in-8. Il y a aussi une édition en Italien que *Luchi* publia à Florence en 1592.

JOVE, (Paul) Historien du XVI siecle , étoit de Côme en Lombardie. Il est assez connu par ses Ouvrages , mais il le seroit plus avantageusement , si , fidele dans ce qu'il rapporte , il n'eût pas si souvent écrit par passion. C'est la critique qu'en fait *Juste Lipsé* , lui qui peut être mis au nombre de ceux qui ont jugé le plus favorablement de cet Ecrivain.

La premiere profession de *Paul Jove* fut celle de Médecin ; il l'abandonna pour embrasser l'Etat Ecclésiastique , dans lequel il chercha à s'avancer en se rendant à Rome , où il fut bien reçu du Pape Léon X. Adrien VI , successeur de Léon , le fit Chanoine de la Cathédrale de Côme ; Clément VII , Prélat domestique assistant & enfin Evêque de Nocera au Duché de Spolète. Peu content de cette nomination , *Jove* demanda instamment à Paul III d'être transféré sur le siege Episcopal de Côme , sa patrie ; mais il n'obtint rien. François I , qui fut le protecteur des Savans , & le pere des Lettres autant que celui de son peuple , le traita avec plus de distinction. Il lui écrivit plusieurs fois pour animer ses talens qu'il récompensa par une pension considérable. Cette pension fut cependant retranchée par le Connétable de Montmorency sous le regne de Henri II ; & *Paul Jove* en eut tant de dépit , que , pour se venger du Connétable , il le déchira dans le XXXI Livre de son Histoire. *Ledit Paul* , dit Brantome , ayant su la rognure de sa pension , se mit à débagouler contre mondit Sieur le Connétable , & à en dire pis que pendre. C'est ainsi que la haine ou l'intérêt conduisoit toujours la plume vénale de cet Historien. Il ne faisoit même pas difficulté d'avouer qu'il en avoit deux , l'une d'or & l'autre de fer , pour parler des Princes suivant le traitement qu'il recevoit de leur part. Ses Lettres font voir combien il avoit l'ame intéressée : on n'a jamais quêté avec tant d'effronterie & de lâcheté ; il demande à l'un des chevaux , à l'autre des confitures.

L'Histoire de *Paul Jove* est en quarante-cinq Livres ; elle commence en 1494 & finit en 1547. La variété & l'abondance des matieres la font lire avec plaisir ; la scene est tour à tour en Europe , en Asie , en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté , forment un corps d'Histoire qui seroit plus utile , si la fidélité de l'Historien égaloit la beauté de la matiere. Pensionnaire de Charles-Quint & protégé par les Médecis , il ne parle de ces Princes qu'avec la plus basse flatterie. Ses autres Ouvrages sont des Eloges des grands Hommes , quelques Traités Géographiques , un Traité des Devises , & les suivans qui ont rapport à la Médecine :

De Piscibus marinis , lacustribus & fluviatilibus. Item de Testaceis ac Salsamentis. Rome , 1524 , in-folio.

De Piscibus Romanis Libellus. Basilee , 1526 , 1531 , in-8. Rome , 1527 , in-4. Anverspiæ , 1528 , in-8. On a imprimé à Bâle tous les Ouvrages de *Paul Jove* en six volumes in-folio , reliés ordinairement en trois.

Cet Historien mourut à Florence l'onzieme jour de Décembre 1552 , âgé

de 69 ans , 7 mois & 22 jours. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint-Laurent , où l'on mit d'abord cette Epitaphe sur son tombeau :

PAULI JOVII NOVOCOMENSIS
 Episcopi Nucerini ,
 Historiarum Scriptoris celeberrimi ,
 Hic deposita sunt ossa ,
 Donec eximâ ejus Virtute dignum erigatur Sepulchrum.
 Vixit annos 69 , menses VII , dies XXII.
 Obiit III Idus Decembris , annô 1552.
 Hic jacet heu ! Jovius Romanæ gloria Linguae ,
 Par cui non Crispus , non Patavinus erat.

Le projet de lui ériger le magnifique Mausolée qu'on avoit en vue , ne s'exécuta qu'en 1574. Il est chargé de cette Inscription :

PAULO JOVIO NOVOCOMENSI
 Episcopo Nucerino ,
 Historiarum sui temporis Scriptori ,
 Sepulchrum ,
 Quod sibi Testamentò decreverat ,
 Posterî ejus integrâ fide posuerunt ,
 Indulgentiâ Maximorum , Optimorumque COSMI & FRANCISCI
 Heururiæ Ducum ,
 Annô 1574.

Comme il ne coûtoit rien à Paul Jove de louer quelqu'un , quand il y étoit porté par des raisons d'intérêt ou d'attachement , il a fait l'éloge de Benoit , son frere , parmi ceux des Savans , à la fin de la premiere partie de ses Eloges des grands Hommes. Antoine Seroni releva cette complaisance déplacée par cette jolie Epigramme :

Quod sis ultima pars Jovi Libelli ,
 Id fratri pietate & arte factum est ,
 Ne vel carior , apiorve imago
 Olim quam tua jactet ulla fese ,
 Signasse hunc lepidissimum Libellum.

JOYEUX , (Pierre) Médecin natif de Loudun , ville de France en Poitou , fut en estime vers la fin du XVI siecle. Il demeura long-tems chez lui sans ambition ; tout occupé de l'étude des Lettres , il ne songea qu'à s'y avancer , & il y fit de merveilleux progrès. Il composa plusieurs Ouvrages en prose & en vers , comme un Poème de la constance de Job ; mais le principal est celui de *Fracastor* , intitulé *Syphillis* , qu'il traduisit en François. En 1592 , il accompagna

en Bretagne Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes, & à son retour, il mourut à Paris âgé d'environ 50 ans.

ISAAC dit BENIMIRAM, fils par adoption de Salomon, Roi d'Arabie, vécut vers l'an 660, selon René Moreau. Wolfgang Justus le place au milieu du douzième siècle, mais il a peu de partisans de son opinion. On dit qu'Isaac a écrit un grand nombre d'Ouvrages de Médecine, savoir des Définitions, des Elémens, des Dietes générales & universelles, des Dietes particulières, des Urinés, des Fievres, dix Livres de Théorie, dix Livres de Pratique, un Traité intitulé *Le Viatique*, que Constantin s'est attribué. On en trouve encore quelques autres dans l'édition des Œuvres d'Isaac qui parut à Lyon en 1515, in-folio; mais le Livre *De Dietis*, que Jean Pothius a traduit de l'Arabe en Latin, fut imprimé séparément à Bâle en 1570 & 1577, in-8; à Paris en 1607, & à Anvers en 1608, aussi in-8.

ISAAC, fils d'Erram, Philosophe & Médecin, naquit à Damas. Il étudia à Bagdad & fit tant de progrès dans l'Art de guérir, que Zaïde, Vice-Roi d'Afrique, lui donna toute sa confiance & le nomma son Médecin. Mais Zaïde étant tombé malade, un Médecin Chrétien, Colleague d'Isaac, condamna si opiniâtrément tout ce qu'il ordonnoit, qu'il ne tarda pas à s'apercevoir que ce Médecin n'avoit d'autre vue que de lui enlever la confiance du Vice-Roi. Il ne put tenir contre un pareil procédé. Il cessa de suivre la maladie de Zaïde, moins par humeur que par une sorte d'attachement pour lui; car ce Seigneur lui ayant demandé la raison de sa conduite, il lui répondit par ces mots remarquables : *la division de deux Médecins est plus dangereuse qu'une fièvre tierce.* Cette maladie étoit apparemment celle dont Zaïde étoit attaqué. Isaac mourut l'an de l'Hégire 183, & de salut 799. Il laissa un Livre sur la cure des accidens causés par les poisons; mais n'eût-il rien écrit là dessus, l'anecdote, que nous venons de rapporter, vaut un Livre, où les Médecins trouveront des raisons bien fortes pour se guérir de la jalousie qui déshonore autant leur profession, qu'elle est préjudiciable aux malades.

ISAAC LE HOLLANDOIS, ou Jean Isaac le Hollandois, étoit de Stolk, village de la Hollande. Boerhaave, qui en parle dans la première partie de sa Chymie, dit qu'il y a eu deux Isaac, qu'il nomme l'un Isaac le Hollandois, & l'autre Jean-Isaac le Hollandois. Quelques Auteurs ajoutent qu'ils étoient frères, mais d'autres les regardent pour pere & fils; ce qui n'est point aisé à déterminer. Ce qui est constant, c'est qu'ils furent l'un & l'autre d'un grand mérite, & d'une sincérité particulière dans les expériences qu'ils ont publiées. Ils vivoient, selon toute apparence, dans le treizième siècle. L'art d'émailler & celui de colorer les pierres précieuses & le verre, en y appliquant de légères plaques métalliques, est de leur invention. Leurs Ecrits sont sous la forme de procédés; ils y poussent le détail des opérations jusqu'aux circonstances les plus minutieuses. Le Traité de l'art d'émailler passe pour leur chef-d'œuvre; on y trouve tout ce qui concerne la fusion, la préparation & la séparation des métaux. Ils ont

encore très-bien parlé de la distillation , de la fermentation , de la putréfaction & de leurs effets. Enfin , de la maniere dont ils ont traité toutes ces choses , il paroît que les Modernes ne les entendent pas mieux qu'eux. Ils ont publié un petit Traité de la Pierre Philosophale , qu'ils prétendent pouvoir être préparée avec un corps , quel qu'il soit dans la nature. Ils ont donné en particulier une méthode de la produire avec le plomb , le sang , le soufre , le mercure & d'autres matieres : mais ce n'est pas là le plus beau côté de leur travail. Ils ont fait aussi un grand nombre d'expériences sur le sang humain ; expériences qui ont été répétées par *Van Helmont & Boyle* : *Paracelse* , qui a tiré beaucoup de choses de leurs Ecrits , s'en est encore fait honneur dans ses Ouvrages. On attribue à nos Artistes ceux intitulés : *Scientia Chymicæ. De projectione infinita. De mineralibus & verâ metallorum metamorphosi. De Vino. De Vegetabilibus*. Il y a une édition de Middelbourg de quelques-uns de ces Traités ; elle parut en 1600, in-8, sous le titre d'*Opera mineralia, sive, de Lapide Philosophico*. On les a encore de l'édition de Strasbourg , 1613, in-8, dans le troisieme volume du Théâtre Chymique ; d'Arnheim , 1617, in-8 , & de Francfort , 1669 , sous le même format.

ISIS, nom que l'on voyoit anciennement dans une Inscription écrite en caractères sacrés & qui se trouvoit dans la ville de Nylia , que quelques-uns placent en Arabie & d'autres en Egypte. Cette Inscription étoit conçue en des termes qui reviennent à ceux-ci : " je suis Isis , Reine de tout , ce pays , qui ai été instruite par *Thout*. Il n'est au pouvoir de personne , de délier ce que je lierai ; je suis la femme & la sœur du Roi *Ofris*. C'est moi la premiere qui ai enseigné aux hommes l'agriculture. Je suis la fille aînée de *Cronos* , le plus jeune des Dieux ; je suis la mere du Roi *Horus*. C'est moi qui brille dans la canicule ; c'est moi qui ai bâti la ville de Bubastus. Adieu , adieu Egypte , où j'ai été élevée.

Les Egyptiens , dit *Diodore* , assurent qu'*Isis* a inventé divers médicamens , & qu'elle a été très-savante dans la Médecine. Ils ajoutent que c'est pour cela qu'étant maintenant élevée au rang des Dieux , elle prend encore soin de la santé des hommes. Delà vient que ceux qui implorent son secours , se sentent visiblement foulagés de leurs maux. Ils disent encore que ce n'est pas sur des fables vaines , telles que sont celles des Grecs , que la réputation d'*Isis* est établie , mais sur l'évidence des faits ; & ils implorent sur cela le témoignage de tout l'univers , qui ignore cette Déesse par l'assistance que l'on en reçoit par rapport à la Médecine. *Isis* , continuent les Egyptiens , indique des remèdes aux malades en songe , & ces remèdes ne manquent point d'avoir leurs effets ; en sorte que l'on voit tous les jours des malades , même de ceux dont les Médecins ont entièrement désespéré , qui recouvrent la santé par ce moyen. Ainsi raisoionnoient & agissoient d'aveugles Idolâtres. Mais le témoignage de *Diodore* étoit universellement reçu parmi les Païens ; il est même appuyé par plusieurs autres Auteurs. Quant aux songes qu'*Isis* envoyoit aux malades , ou par lesquels elle leur indiquoit des remèdes , c'étoit une opinion unanimement adoptée dans le tems du Paganisme. On ne doutoit point que les

Dieux ne se servissent de ce moyen pour aider les hommes ; & comme il contribuoit à accréditer les pratiques superstitieuses des Prêtres de l'Egypte , qui étoient en même tems Médecins , ceux-ci ne manquèrent pas de faire valoir les inspirations que les malades croyoient avoir reçues pendant le sommeil.

On voyoit , du tems de *Platon* , quelques Poèmes qui portoient le nom d'*Isis* ; on attribue même à ce Philosophe un petit Ecrit qu'on appelle la *Table d'Isis*. Il est en caractères Egyptiens & chargé d'Hiéroglyphes , c'est-à-dire , de figures & d'emblèmes sacrés. *Kircker* & *Borrich* rapportent que cette Table , qui est une piece très-curieuse & très-ancienne , se trouve dans le Cabinet du Duc de Savoie. Au reste , les anciens Recueils donnent la description de certains médicamens & de certaines compositions , qui portent le nom d'*Isis* ; *Galien* en parle souvent dans ses Ecrits. Il y a cependant plus d'apparence qu'on a donné le nom d'*Isis* à ces médicamens en vue de les faire valoir , qu'il n'y en a qu'*Isis* elle-même les ait décrits.

Les Vautours étoient consacrés à *Isis* , comme on l'apprend d'*Elie*. La tête de cette Déesse étoit ornée de plumes de cet oiseau , dont on voyoit aussi les ailes peintes au faite du vestibule de ses Temples. La raison qu'on avoit d'en agir ainsi , c'étoit apparemment parce que les Vautours servoient aux augures & aux divinations , qui ont du rapport aux pronostics de la Médecine.

Mais c'est assez parler le langage des Mythologues ; voyons d'après *Pluche* , quel fut le sujet de la méprise des Egyptiens qui transformèrent ainsi *Isis* en divinité. Voici comme cet Auteur raisonne page 150 & suivantes du premier Tome de son *Histoire du Ciel* : " Après le Roi symbolique , ou le caractère du Soleil , les Egyptiens n'avoient point de marque qui parût plus fréquemment dans les assemblées que *Isis* , symbole de la terre , ou plutôt l'affiche des fêtes successivement désignées par les productions de la terre dans chaque saison. . . . Les Egyptiens accoutumés à voir dans leurs assemblées ces figures d'*Isis* , qu'on continuoît à montrer cérémonieusement & pour la forme , sans en entendre le sens , donnerent , en cherchant l'origine de cette femme , dans le même égarement qui leur avoit fait prendre le gouverneur de la terre , le symbole du soleil , pour Ammon leur pere commun. *Isis* fut regardée comme la femme ; elle participa aux titres du mari , & étant devenue dans leur esprit une personne réelle , & une puissance importante , ils l'invoquerent avec confiance : ils la nommerent honorablement la Dame , la Reine , la Gouvernante , la Mere commune , la Reine du ciel & de la terre. « En lui donnant de pareils titres , les Egyptiens ne purent manquer de recourir à sa bienfaisance dans les maladies ; & de lui attribuer l'invention des remèdes , dont ils tiroient le plus de parti dans leurs maux.

Isis est la même que les Grecs appelloient *Io* , & que les Romains honorèrent sous le nom de *Cybele*.

ISMAËL AL ADIB , ou , *Ismaël* surnommé *Adib* , c'est-à-dire , l'Humaniste ou le Philosophe moral , étoit effectivement un grand Philosophe , ainsi qu'un

excellent Médecin. Il vécut sous le règne de Maleck Schah dans la ville de Hérat, une des quatre Capitales du Khorassan. On dit que cet habile homme, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de son métier, qui, en écorchant un mouton, en prenoit la graisse encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit soulever le cœur, & ne doutant point que cet homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, il pria un de ses voisins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une syncope si violente, qu'on le crut mort. *Ismaël* averti par le voisin du malade, vint à son secours, & souleva seulement la tête de ce garçon avec des oreillers, il lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des assistans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que lui ne savoit la cause du symptôme de son malade; c'est à ce coup d'hazard, dont il avoit si adroitement profiter, qu'il fut redoublé de la réputation qui lui mérita le titre d'homme divin.

ISSA, fils *Ali*, surnommé le Médecin, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque qui a été traduit en Arabe. Il étoit Chrétien & faisoit profession de l'Art de guérir, qu'il avoit appris à l'école de son pere.

On trouve un autre *Issa*, surnommé l'Oculiste & frere du précédent. Ce dernier a composé un Livre intitulé: *Tadokerat al cahhalin*, qui traite des maladies des yeux & de leurs remèdes. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roi de France. L'Auteur, qui s'étoit rendu les Ouvrages de *Galien* familiers, en a tiré la plupart des choses intéressantes qu'on remarque dans son Livre.

ITTIGIUS, (Jean-Frédéric) Docteur en Philosophie & en Médecine, professa la Physique à Leipzig, sa patrie, où il mourut de la peste en 1680.

Manget parle d'un *Thomas Ittigius*, dont on a un Recueil imprimé à Leipzig en 1671 & 1679, in-8, sous le titre de *Lutubrationes Academicæ de montium incendiis*. On en trouve un autre dans le Coup d'œil chronologique sur l'Histoire des Médecins par *George Mathias*, Professeur à Göttingue. C'est *Jean Ittig* ou *Ittigius* né à Schleussingen en Franconie le 8 Octobre 1607. Il étudia d'abord la Théologie; mais ayant pris goût pour la Médecine, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'il reçut le bonnet de Docteur à Leipzig le 4 Avril 1644. Il mourut dans la même ville le 21 Juillet 1676, après avoir été Bibliothécaire & deux fois Recteur de l'Université. Ce Médecin a travaillé aux Journaux de Leipzig pendant plusieurs années.

JUIF, (Jean) Chirurgien de Paris, étoit de Châtillon-sur-Indre en Touraine. Il passa pour un des premiers Maîtres de son tems; la hardiesse heureuse avec laquelle il faisoit les opérations les plus délicates, lui procura même tant de réputation, qu'elle parvint jusqu'au Cardinal de Richelieu qui l'honora de son estime. Son tendre attachement au service des pauvres, qu'il aidait toujours par ses aumônes autant que par ses soins, mit le comble à son mérite. Il mourut le 30 Décembre 1658, sans avoir rien écrit.

Son fils aîné, touché par son exemple, se dévoua entièrement aux devoirs de charité,

charité envers les pauvres malades. Après la mort du pieux Ecclésiastique, connu de tout Paris sous le nom de *Pere Bernard*, il s'attacha comme lui au service de l'Hôpital de la Charité.

JUIFS. (Etat ancien de la Médecine chez les.) Selon les Docteurs de cette nation, il y a trois Anges qui président à la Médecine; le Rabbín *Elias* en rapporte même les noms. Le premier s'appelle *Senoï*, le second *Sanfenoï* & le troisième *Sanmangelof*. Non contents de cette Fable, les mêmes Docteurs en débitent une autre assez particulière sur l'os qu'ils appellent *Luz*. Cet os se trouve, disent-ils, dans l'épine du dos, & il est la racine & la base de tout l'assemblage du corps humain; en sorte que le cœur, le foie, le cerveau & toutes les parties en général tirent leur origine de cet os merveilleux. Il a encore, selon eux, cette propriété, qu'il ne peut être brûlé, ni brisé, ni moulu, mais demeure toujours le même, étant le germe de la résurrection duquel tout le corps pullulera derechef, comme les plantes sortent de leur semence. *Riolan*, de qui on a tiré ce qu'on vient de rapporter, ajoute que les Rabbins comptent deux cens quarante-huit os & trois cens soixante-cinq veines ou ligamens dans le corps de l'homme.

Quoique ces principes des Docteurs Juifs n'eussent point été de nature à influencer sur leur pratique, il est cependant surprenant que leur absurdité n'ait rien diminué de l'estime, dont les Médecins de cette nation ont joui pendant plusieurs siècles. Ils prirent enfin le haut bout dans la Médecine vers la fin du dixième; & comme ils étoient les seuls qui fussent alors les dépositaires de la doctrine des Arabes, ils furent extrêmement considérés par toute l'Europe. Il ne paroissoit encore aucune Traduction Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*; personne n'entendoit le Grec & conséquemment ne pouvoit recourir aux originaux: mais les Juifs qui avoient pris soin de se rendre habiles dans l'intelligence de la Langue Arabe, recoururent à cette source, pour y puiser les connoissances dont ils avoient besoin. Ils s'instruisirent même si bien par la lecture des Auteurs qui ont écrit en cette Langue, qu'ils passèrent bientôt pour les plus célèbres Médecins de ce tems-là. Leur réputation remontoit encore plus haut. Dès l'an 200 de l'alt, ils avoient déjà une espece d'Université à Sora en Asie; & depuis cette époque, ils firent toujours un assez bon trafic de la Médecine. Du tems d'*Avençoar*, ils avoient encore plusieurs Ecoles en Espagne, mais principalement à Toledé, dont les Professeurs sont appelés des *Hommes sages* par ce Médecin Arabe.

Le Juif *Benjamin*, qui vivoit vers l'an 1185 & qui avoit beaucoup voyagé, a fait un itinéraire dans lequel il donne le dénombrement des villes où sa nation étoit établie. Il y rapporte encore qu'il y avoit beaucoup de Médecins parmi les Juifs, & que non seulement ils exerçoient leur profession pour ceux de leur Tribu, mais aussi pour les Chrétiens. Il étoit cependant défendu à tout Juif de se mêler de la Médecine, sinon pour leur nation. Le Droit Canon contient plusieurs dispositions à cet égard; mais comme elles parurent ne regarder que le peuple, la considération que les Juifs acquirent dans les différentes Cours de l'Europe, sur-tout chez les Rois Maures qui s'emparèrent des Espagnes,

engagea plusieurs Princes à se comporter à leur égard , de la même manière qu'avoient fait les Empereurs Chrétiens. On fit valoir en leur faveur les dispositions du Droit Romain , qui défendoient de méfaire , ni médire contre les Juifs , Païens & autres Sectaires. Tout concourut d'ailleurs à mitiger la sévérité des loix qui leur étoient contraires , & à faire valoir celles qui sembloient leur être favorables ; car les talens utiles qui rendoient les Juifs supérieurs à bien d'autres Médecins , les ont presque fait regarder comme des hommes nécessaires dans les tems de barbarie. L'Histoire nous apprend qu'il y avoit peu de Cours Chrétiennes , où l'on n'entretint pas des Médecins de cette nation. Les Papes en eurent à leur service. Si l'on en croit *Du Boulai* , Charlemagne en eut deux auprès de lui , *Farraghut* & *Buhahyliha Bengesta* : mais nous avons donné , à l'Article de ces Médecins , les raisons par lesquelles *Astruc* combat l'assertion de cet Historien. On convient cependant que *Zedekiah* ou *Sedecias* fut Médecin des Rois Louis le Débonnaire & Charles le Chauve , & qu'il empoisonna ce dernier en 877.

L'empire que les Juifs avoient pris dans le domaine de la Médecine , malgré la disposition des loix , porta la Faculté de Paris à renouveler à leur égard celles du Droit Canon. En 1301 , elle fit un Décret par lequel elle défendit aux hommes & femmes de cette nation d'exercer la Médecine envers aucune personne de la Religion Catholique ; mais le Roi Jean II annulla en quelque façon les articles de ce Décret. Il se contenta d'ordonner , par Lettres du 2 Septembre 1362 , l'obligation aux Juifs de se faire examiner avant de se mêler de l'exercice de la Médecine ; & il y ajouta que les contestations qu'ils auroient avec les Chirurgiens Chrétiens , seroient décidées par les juges des domiciles des parties.

Cette ordonnance fait bien voir que dans le XIV^e siècle on estimoit assez les Médecins Juifs , pour les mettre à couvert des dispositions du Droit Canon. Mais il faut que les avantages qu'ils tiroient de la Médecine , avoient beaucoup augmenté le nombre de ceux qui s'appliquèrent à cette Science dans le XVI^e siècle , puisque les Papes renouvelèrent les anciennes loix de l'Eglise à leur égard. Paul IV & Pie IV défendirent aux Chrétiens malades d'appeler des Médecins Juifs ou infidèles. Grégoire XIII fit la même défense par sa Bulle du 30 Mars 1581 ; & la raison qu'il en donne , est que ces infidèles ne s'acquittent point de l'obligation imposée par les Papes & par les Conciles à tous Médecins , de ne point faire plus de trois visites à un malade sérieusement attaqué , qu'il n'ait été confessé. On trouve cette Ordonnance dans les Décrets du Concile de 1429 tenu à Tortose par le Cardinal de Foix , sous le Pape Martin V. Mais soit que les loix de l'Eglise aient éloigné les Chrétiens de se servir de Médecins Juifs , soit que les avantages que ceux-ci tiroient de leur profession depuis la renaissance des Lettres , n'aient plus été assez grands pour entretenir parmi eux le goût de la Médecine , cette nation errante tourna ses vues d'un autre côté. Les profits qu'elle tira du commerce prévalurent , & depuis long-tems elle en fait sa principale affaire.

JULIARIUS, (Paul) Médecin de Vérone qui florissoit vers le milieu du XVI^e siècle , est Auteur de deux Ouvrages intitulés :

De Lepra & ejus curatione. Veronæ, 1545, in-12. Dans ce 'Traité, qui ne contient que six pages, l'Auteur s'attache davantage à condamner la méthode de ceux qui ont écrit sur la Lèpre avant lui, qu'à donner quelque chose de neuf sur cette matière. Cet Opuscule est si pitoyable, qu'on passe aisément à *Julianus* de l'avoir fait si court.

De vulnerum capitis curatione Libellus. Item expositio Prœmii Libri Hippocratis de viâtu in morbis acutis. Veronæ, 1581, in-4. Notre Auteur toujours laconique, n'a donné que cinq pages d'étendue à cet Ouvrage qui méritoit de plus longs détails, pour traiter à fonds une matière aussi intéressante.

JULIEN pratiqua la Médecine du tems de *Galien*. Il étudia sous *Apollonides* de Chypre, qui avoit été disciple d'*Olympicus* de Milet, personnage que le même *Galien* appelle un diseur de bagatelles. *Julien* étoit attaché à la secte Méthodique, ainsi que son Maître; & pour faire preuve de son zèle & faire valoir le parti qu'il avoit embrassé, il écrivit quarante-huit Livres contre les Aphorismes d'*Hippocrate*, dont les sentimens sont si contraires à ceux des Méthodistes. *Galien* parle de *Julien* avec le plus grand mépris; il avoit été l'entendre à Alexandrie où il enseignoit l'an 158: mais il paroît que notre Médecin survécut au moins 20 ans à cette époque.

JULIEN. (Pierre) Voyez **HISPANUS**.

JULIUS BASSUS, Médecin du quarantième siècle, fut disciple & sectateur d'*Asclépiade* le Bithinien. Son nom n'est pas rendu également par tous les Auteurs; car on lui donne celui de *Tullius Bassus* dans quelques Manuscrits de *Dioscoride*. Il est quelquefois cité par *Galien* à l'occasion de certaines compositions de médicamens, & *Cœlius Aurelianus* parlant de l'Hydrophobie, dit que *Tullius Bassus* ordonnoit des sternutatoires & des lavemens dans cette maladie. *Cœlius* ajoute que *Sextius Niger*, autre disciple du même *Asclépiade*, étoit ami de ce Médecin. Nous apprenons de *Pline* une autre particularité; c'est que *Bassus* a écrit en Grec, quoiqu'il fût Romain.

JULIUS POLLUX, personnage qui vécut vers la fin du deuxième siècle, a écrit un Dictionnaire Grec qu'il a dédié à l'Empereur Commode. *Pollux* suivoit les sentimens d'*Erasistrate*, mais il n'étoit point Médecin; il peut cependant être mis au nombre des Auteurs en Médecine, parce qu'en rapportant les noms de toutes les parties du corps humain, ce qu'il n'a pas fait sans tomber dans plusieurs fautes, il a eu soin de marquer leur situation & quelquefois leur usage. Il touche même les noms des maladies & ceux des instrumens des Médecins. Ce Dictionnaire a paru sous le titre d'*Onomasticon cujus varia capita ad illustrandam Rem Medicam faciunt*. Les principales éditions sont celles de Venise, 1502, in-folio; de Florence, 1520, in-folio; de Bâle, 1536, in-folio; avec les corrections de *Jean Oporin*. Ces trois Editions sont en Grec. On a encore celle de Francfort, 1608, in-4, par les soins de *Wolfgang Seberus* qui a revu l'Ouvrage sur les Manuscrits des Bibliothèques Palatines & d'Ausbourg, & qui a joint la Version Latine de *Rodolphe Gualther*; celle d'Amsterdam, 1706,

in-folio, par Tibere Hemsterhuys qui l'a enrichie des notes de Wolfgang Seberus, de Godefroid Jungerman, de Joachim Kuhn & de Henri Lederlin.

JUNCKER (Jean) Médecin Allemand qui vécut dans le XVII^e siècle, a donné quelques Ouvrages au public :

Hippocratis Aphorismi Paraphrasi Poetica illustrati. Erfurti, 1619, in-12.

Compendiosa Methodus Therapeutica, quæ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per solam dietam & Ligni Guaiaci diversimodè preparati administrationem. Ibidem, 1624, in-4. Rien n'est plus louable que de chercher à simplifier la Médecine; mais les moyens que l'Auteur propose sont trop bornés, pour remplir des vues aussi étendues que celles qu'il annonce dans le titre de ce Traité.

Les Bibliographes citent un autre *Jean Juncker*. Celui-ci naquit le 3 Juin 1680 à Londorf, bourg de la Haute Hesse près de Gießen. Il reçut, en 1718, le bonnet de Docteur en Médecine à Hall, où il professa dans la suite avec beaucoup de célébrité & se distingua dans la charge de Médecin de l'Hôpital. Il mourut dans cette ville le 25 Octobre 1759, & laissa un fils, *Frédéric-Christian*, qui a aussi enseigné la Médecine dans la même Université. *Juncker* le pere est Auteur de plusieurs Ouvrages qui ont mérité l'estime publique.

Conspectus Medicinæ Theoretico-Præcticæ Tabulis 137 omnes primarios morbos, methodò Stahlianâ tractandos, exhibens. Halæ, 1718, in-4. Ibidem, 1724, in-4, avec une Préface de la façon de *Stahl*.

Conspectus Chirurgiæ, tam Medicæ methodò Stahlianâ conscriptæ, quàm Instrumentalis recentissimorum ductu collectæ; quæ singulæ Tabulis 103 exhibentur. Halæ, 1721, in-4. C'est plus par le choix des Ouvrages qu'il a consultés, que par ses propres remarques, que l'Auteur a rendu ce Recueil intéressant.

Conspectus Formularum Medicarum, exhibens Tabulis 16 tam Methodum rationalem, quàm Remediorum specimina, -ex Praxi Stahlianâ potissimum desumpta & Therapeiæ generali accommodata. Halæ, 1723, in-4.

Conspectus Therapeiæ generalis, cum notis in Materiam Medicam, Tabulis 20 methodò Stahlianâ conscriptis. Halæ, 1725, in-4.

Conspectus Chemiæ Theoretico-Præcticæ in forma Tabularum representatus, in quibus Physica, præsertim subterranea, & corporum naturalium principia, habitus inter se, proprietates, vires & usus, itemque præcipua Chemiæ Pharmaceuticæ & Mechanicæ fundamenta à dogmatibus Becheri & Stahlî potissimum explicantur, eorundemque & aliorum celebrium Chemicorum experimentis stabiliuntur. Tomus prior. Halæ, 1730, in-4. L'Auteur promet dans sa Préface un second volume, dans lequel il se propose de traiter des soudres, des sels acides, alcalins & neutres, &c. Il paroît qu'il a tenu parole, car on annonce deux volumes de cet Ouvrage, dans le Catalogue de la Bibliothèque de *Falconet*.

Conspectus Physiologiæ. Halæ, 1735, in-4. Ce n'est qu'une compilation, mais faite avec choix & méthode : l'Auteur y donne une idée succincte de la Physique du corps humain. On a encore plusieurs Theses intéressantes de la façon de *Juncker*.

JUNGHERMAN, (Louis) de Leipzig, vint au monde le 4. Juillet 1572. *César*, son pere, étoit Docteur de la Faculté de Droit de cette ville, & *Ursule*, sa

mere, étoit fille du célèbre *Joachim Camerarius*. Il s'attacha de bonne heure à la connoissance des plantes, & s'étant rendu à Altorf au commencement du XVII^e siècle, il forma un ample Catalogue de celles qui croissent aux environs de cette ville. Les progrès qu'il fit dans la Botanique lui méritèrent tant de considération de la part de *Basile Besler*, qu'il le retint chez lui pour travailler à la description des plantes du Jardin d'Eichstett ou Aichstat dans la Franconie. Les connoissances de *Jungerman* dans cette partie étendirent même tellement sa réputation, qu'on lui offrit en Angleterre la place du célèbre *Matthias L'Obel*, mort à Londres en 1616. Mais il aima mieux se fixer en Allemagne, où il avoit déjà pris le bonnet de Docteur en Médecine depuis 1610, & s'étoit distingué depuis 1614 dans la Chaire de Botanique en l'Université de Giessen. Son goût pour l'étude de cette belle partie de la Médecine l'engagea à former dans cette ville un Jardin qui contribua beaucoup à l'instruction des Ecoliers. Il y présida avec tout le fruit possible pendant plusieurs années; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé de quitter Giessen, il passa à Altorf en 1625, & il y remplit les Chaires d'Anatomie & de Botanique, ainsi que la charge de Directeur du Jardin, jusqu'à sa mort arrivée le 7 Juin 1653. L'Université d'Altorf profita de sa Bibliothèque qu'il lui légua par testament, & le public des Ouvrages suivans :

Catalogus plantarum quæ circa Altorfium Noricum & vicinis quibusdam in locis nascuntur, recensitus à Gaspere Hoffmanno. Altorfii, 1615, in-4. Ibidem, 1635, in-4, avec le Catalogue des plantes du Jardin d'Altorf. Ibidem, 1646, in-4, avec d'autres augmentations.

Cornu copiæ Floræ Giessensis proventus spontaneorum stirpium cum Flora Altorfienfi amicè & amoenè conspirantis, uti Lipsienfium, Wittebergenfium, Jensenfium quoque delictis herbarum abundantis. Giessæ, 1623, in-4.

Auleum Academicum, in quo Clarissimorum Professorum, quibus Academia Giessensis maxime inclaruit, Anagrammata tam Latine quàm Vernaculæ Lingue notis exhibentur. Ibidem, 1624, in-4.

Cet Auteur a aussi laissé quelques Manuscrits, comme : *Viridarium Lipsienfè spontaneum. Flora seu Catalogus plantarum circa Francofurtum ad Mœnum spontaneorum.*

Joachim Jungerman, frere aîné du précédent, étoit aussi de Leipfic. Il eut le même goût pour la Botanique & se fit beaucoup de réputation par les connoissances qu'il y avoit acquises; mais s'étant mis à voyager dans le dessein de les multiplier, la mort l'arrêta dans la Morée, dont il se proposoit de visiter les endroits les plus curieux; spécialement Corinthe.

JUNGIIUS (*Joachim*) naquit à Lubeck en 1587. Après de bonnes études d'Humanités & de Philosophie, il se rendit à Giessen, où il fut nommé à la Chaire des Mathématiques qu'il remplit avec honneur depuis 1609 jusqu'en 1614. Il quitta alors cet emploi pour aller à Ausbourg, où il se mit à étudier la Médecine, quoiqu'il fût d'un âge trop avancé, sembloit-il, pour faire face à la longueur des études de cette Science, qu'il se proposoit de pousser plus loin que personne. Il persista cependant dans son projet, & après avoir encore passé quelque tems à Rostoch, il partit pour l'Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. En 1624, il revint à Rostoch, & ne tarda pas à y être nommé Professeur; mais

ne se plaçant point dans cette ville, il alla en 1625 à Helmstadt où il se mit encore à enseigner. Enfin, il passa à Hambourg en 1629, & il y professa la Logique & la Physique avec beaucoup de distinction. *Jungius* étoit fait pour perfectionner les Sciences & en faciliter les découvertes. Il ne se contentoit pas de connoître la superficie des choses, il vouloit pénétrer jusqu'au fonds, sans s'arrêter aux opinions reçues qu'il n'adoptoit qu'après un mûr examen. A force d'étudier, il étoit devenu Hydrique dans sa jeunesse; mais dans la suite, il se porta assez bien, jusqu'à ce qu'il fut atteint d'une Apoplexie si violente, qu'il en mourut le 23 Septembre 1657, à l'âge de 70 ans. Nous avons de lui:

Doxoscopia Physica minores, sive, Isagoge Physica Doxoscopica. Hamburgi, 1662, in-4. Cet Ecrivain méthodique ne s'est point contenté de rapporter tout uniment les opinions courantes; il en a fait l'analyse, & même la critique la plus sévère.

Praecipuae opiniones Physicae. Accedit Auctoris Harmonica & Isagoge Phytoscopica. Hamburgi, 1679, in-4, par les soins de *Jean Vaget*. Dans le premier Ouvrage, il réfute les erreurs les plus accréditées sur les plantes; dans le second, il descend dans les plus grands détails au sujet des végétaux qu'il arrange d'ailleurs avec tant d'ordre & de méthode, que *Ray* & *Linneus* ont beaucoup profité de son travail.

Historia Vermium. Hamburgi, 1692, in-4.

George-Sébastien Jungius étoit de Vienne en Autriche. Il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville & devint Médecin de la Cour Impériale. On met sa mort au 4 Septembre 1682. Les Bibliographes le disent Auteur de plusieurs Observations qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, dans laquelle il avoit été reçu sous le nom de *Podalire I*. Ce Médecin a publié un Ouvrage écrit dans le goût de cette Académie, sous ce titre:

Chrysomelum seu Malum aureum, hoc est, Cydonii collectio, decorticatio, enucleatio & preparatio Physico-Medica. Vindobonae, 1673, in-8.

JUNGKEN, (*Jean-Helfric*) Médecin de ce siècle, étoit Membre de l'Académie Impériale sous le nom d'*Apollonius*. Il naquit à Kalern dans la Hesse le 19 Décembre 1648, & fut élevé avec beaucoup de soins. Les progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie, le mirent en état d'entreprendre celle de la Médecine, pour laquelle il avoit toujours témoigné la plus grande inclination. Il en commença le cours à Marburg, & il fut l'achever à Heidelberg, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1671. Non content des connoissances qu'il avoit acquises dans ces Académies, il chercha à les multiplier par d'utiles voyages qu'il entreprit en 1675 & finit en 1689. Il se rendit alors à Francfort sur le Mein, où il fut nommé Médecin de l'Hôpital en 1693, & Physicien ordinaire en 1695. Ces emplois, dont il s'acquitta avec honneur, lui méritèrent une réputation fort étendue; comme il la soutint par une pratique d'ailleurs brillante, ainsi que par les Ouvrages qu'il donnoit de tems en tems au public, il mourut fort regretté le 5 Janvier 1726. Voici les titres & les éditions de ses Ouvrages:

Chymia Experimentalis curiosa ex principijs Mathematicis demonstrata. Francofurti, 1681, 1694, in-8, 1701, in-4.

Medicus praesenti saeculo accommodandus. Ibidem, 1682, in-8, 1689, in-8, avec des augmentations.

Praxis Medica, sive, corporis Medicinæ, morborum interiorum corporeæ machine fere omnium & fiendi & curandi modum, juxta modernorum Prædicorum saniora principia, nudis exhibens terminis. Ibidem, 1689, 1703, in-8.

Une Chirurgie en haut Allemand. Francfort, 1691, in-8. Nuremberg, 1700, 1718, in-8.

Fundamenta Medicinæ modernæ Ecclésiæ, ubi Physices Compendiū præmisso, ad Car-tesii, potissimum mentem conscripto, ex celeberrimis Neotericeis Scriptoribus Medicis talis per omnes Medicinæ partes traditur selectus, cui Ars Medica per varia opinionum & sententiarum discrimina hæcenus volutata, firmius nunc innititur. Norimbergæ, 1693, in-8. Francfort, 1718, in-8. Ce Traité ne présente qu'un vain étalage d'opinions à la mode; car il en est une, sur-tout dans la Théorie de la Médecine. C'est ainsi que quantité d'Auteurs, en voulant réformer d'anciennes erreurs, leur en ont substitué de nouvelles.

Manuale, sive, Vade mecum Praxeos Medicæ modernæ, pro memoria sublevandæ conscriptum. Francfort & Norimbergæ, 1694, 1707, in-8. Norimbergæ, 1740, in-8.

Corpus Pharmaceutico-Chymico-Medicum universale, sive, Concordantia Pharmaceuticorum Compositorum discordans, modernis Medicinæ Prædicis dicata. Francfort, 1697, 2 volumes in-4, 1711, in-folio, avec des augmentations; 1732, in-folio, par les soins de David de Spina.

Lexicon Pharmaceuticum pro majori commoditate in duas partes divisum: quarum prior continet magis ubique usualia notissimarum Pharmacopæarum, utpote Augustanæ renovatæ, Norimbergenfis, Schroderi, Mynsichti, &c., ut & alia hinc inde multum celebrata celeberrimorum Authorum Sylvii, Michaëlis, Timæi, Wedelii, aliorumque composita: Pars altera similia generosiora juxta Zwelfferi, Hoffmanni, & animadversiones aut censuras adornata tradit composita, iis priori in parte positis, pro majori dilucidatione brevissimis surrogata. Francfort, 1698, in-8.

Lexicon Chymico-Pharmaceuticum, in duas partes distinctum, quarum prior continet selectos processus Chymicos, potissimum hæcenus magis usuales & originaliter à Medicorum, non verò Pharmacopolarum Laboratoriis prodeuntes: Pars altera exhibet Composita Pharmaceutico-Galenica, tam hæcenus usualia, quam alia his subordinata, & correctiora dicta. Norimbergæ, 1709, 1716, in-8. L'Auteur y a joint une Préface, où il s'étend sur la nécessité de réduire à un plus petit nombre ce prodigieux amas de drogues qui meublent les boutiques des Apothicaires. Rien n'est plus important que de bannir la Pharmacomanie de la pratique de la Médecine.

Nephrologia quæ docet admirandam renum structuram. Francfort, 1709, in-12.

Compendium Physicæ. Ibidem, 1713, in-12.

JUNIUS. Voyez JONGHE.

JURIN, (Jacques) Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec *Michelotti* sur le mouvement des eaux courantes, avec *Keill* & *Senac* sur celui du cœur, avec *Robins* sur la vision distincte, & sur-tout avec l'Ecole de *Leibnitz* sur les forces vives. Il fut Secrétaire de la Société Royale de Londres pendant plusieurs années, & il contribua beaucoup à rendre les Observations Météorologiques de cette Compagnie plus exactes & plus communes.

Les Mémoires qu'il a donnés sur la force du cœur se trouvent dans les Transactions Philosophiques. Il y en a un sur cet objet, qui est de 1718, & un autre de 1719, qui en est la suite. *Jurin* tâche de prouver, par de longs calculs, que la force du cœur est égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces, lequel parcourroit la longueur d'un pouce à chaque seconde. Selon lui, la force du ventricule gauche est égale au mouvement d'un poids de neuf livres une once, & celle du ventricule droit au mouvement d'un poids de six livres & trois onces. *Jurin* relève plusieurs erreurs de *Borelli* & de *Keill*; mais il en commet lui-même de nouvelles, qui n'ont point échappé à la censure de ce dernier, auquel il répondit, en 1719, par un Ecrit inséré dans les Transactions, sous le titre de *Lettre de Jurin pour défendre son opinion sur la force du cœur, contre les nouvelles objections de Keill*. En la même année 1719, notre Médecin communiqua à la Société Royale une Relation sur quelques expériences faites pour découvrir la pesanteur spécifique du sang humain.

Jurin occupoit la place de Président du College des Médecins de Londres, lorsqu'il mourut dans cette ville en 1750. Les Ecrits qu'il a publiés sur les avantages de l'Inoculation de la petite vérole, ont valu à cette méthode le dessus qu'elle a eu en Angleterre après l'an 1720. C'est depuis cette révolution, que plusieurs Médecins de Paris ont travaillé à accréditer cette pratique en France, où elle ne paroît pas se soutenir dans sa première fortune. Voici les titres des Ouvrages que *Jurin* a fait imprimer en faveur de l'Inoculation :

Letter to Caleb Colefworth containing the comparison between the mortality of the natural smallpox and that by Inoculation. Londres, 1723, in-8. Il prétend qu'il n'est mort que deux personnes sur 182 qui ont été inoculées.

Account of the success of inoculating the smallpox for the year 1724. Londres, 1725, in-12. L'Auteur dit que de 16010 personnes attaquées de la petite vérole naturelle, il en est mort 2650, pendant qu'on n'a perdu presque aucun des Inoculés. *Noguez* a donné la Traduction de cet Ouvrage; elle fut imprimée à Paris en 1725, in-12, sous le titre de *Relation du succès de l'Inoculation de la petite vérole dans la Grande Bretagne*.

Account of the success of inoculating the smallpox for the year 1724, 1725, 1726. Londres, 1727, in-8. Suivant le calcul de *Jurin*, sur 18089 malades de la petite vérole naturelle, il en est péri 2957, c'est-à-dire, un peu moins qu'un sixième; pendant qu'on n'a perdu qu'un malade sur 105 par l'inoculation. Il ne se peut rien de plus frappant que ce calcul. Il éblouit au premier coup d'œil, mais il peche par l'inexactitude des combinaisons. On ne remarque point assez tout ce qui a rapport à l'état compliqué des malades de la petite vérole naturelle; & comme on perd de vue les inoculés dès qu'ils sortent des mains de ceux qui ont pratiqué l'insertion, on néglige trop de s'informer des accidens qui arrivent à la suite de cette opération.

JUSSIEU, (Antoine DE) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris depuis 1712, Professeur de Botanique au Jardin du Roi, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, ainsi que des Sociétés Royales de Londres & de Berlin, étoit de Lyon, où il naquit le 6 Juillet 1686. Il mourut le 22 Avril 1758, dans

la 72^e. année de son âge. On a de lui un grand nombre de Dissertations sur différens sujets de Botanique, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris; & parmi les belles découvertes dont il a enrichi l'Histoire des plantes, on remarque celle qu'il fit, en 1718, sur les propriétés du *Simarouba*, écorce d'un arbre de ce nom, commun dans la Guiane. Il l'employa avec succès dans les dysentériques qui furent cette année très-fréquens à Paris, & dont la plupart résistoient à l'*Ipécacuanha* si vanté par *Helvetius*. Après s'être assuré de ses effets par plusieurs expériences, il communiqua ce remède à l'Académie qui en donna les détails les plus intéressans, dans les Mémoires des années 1729 & 1731. On trouve aussi bien des choses sur cette écorce dans une Thèse, à laquelle notre Médecin préfida dans les Ecoles de la Faculté le 16 Février 1730. Elle met en question: *An inveteratis alvi fluxibus Simarouba?* La conclusion est affirmative.

De *Jussieu* a publié quelques Ouvrages; ils font preuve de son goût pour la Botanique & de la supériorité de ses connoissances dans cette partie de l'Histoire Naturelle. Voici leurs titres:

Eloge de M. Fagon, avec l'Histoire du Jardin Royal de Paris & une introduction à la Botanique. Paris, 1714, in-4.

Jacobi Barrelierii plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ. Parisiis, 1714, in-folio. C'est aux soins d'Antoine de *Jussieu* que nous devons cet Ouvrage posthume.

Discours sur les progrès de la Botanique prononcé au Jardin Royal. Paris, 1718, in-4.

Appendices ad Josephi Pitton de Tournefort Institutiones Rei Herbariæ. Parisiis, 1719, in-4, avec l'Ouvrage de Tournefort.

Dissertatio de analogia inter plantas & animalia. Londini, 1721, in-4.

Recueil des plantes du Jardin du Roi; grand in-folio gravé. Cette Collection ne renferme que quarante-cinq planches. Elle a été entreprise sous la direction de *Gui de la Brosse*, oncle maternel de *M. Fagon*. Elle devoit contenir une quantité de gravures bien plus considérable; mais un accident inconnu gâta les planches, & détruisit la plus grande partie de ces dessins précieux. *MM. Vaillant & Anoin* de *Jussieu* sauverent ce qui existe & en firent tirer seulement une soixantaine d'exemplaires qu'ils distribuèrent à leurs amis. On peut en voir un au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du Roi.

JUSSIEU, (Bernard DE) frere du précédent, étoit aussi de Lyon. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1728; & comme il eut le même goût que son aîné pour la Botanique, ses talens lui procurerent la place de Démonstrateur au Jardin du Roi, & lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres. Plein de l'objet qui faisoit ses plus cheres délices, il n'est rien qu'il n'ait fait pour faciliter la réussite des études. Il a communiqué plusieurs Mémoires intéressans à l'Académie; il a augmenté, en faveur des Elèves, un Ouvrage à leur portée, que le célèbre *Tournefort* avoit publié en 1698. L'édition qu'il en a procurée, a paru sous le titre d'*Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris.* Paris, 1725, deux volumes in-12. Celle de 1741 est la même, avec un frontispice nouveau. On a encore de *M. de Jussieu* un *Catalogue des arbres & arbrisseaux qui se peuvent élever aux environs de Paris*; il fut imprimé dans cette ville en 1735, in-12.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec *Joseph de Jussieu*, aussi natif de Lyon. Celui-ci, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1734, & Membre de l'Académie des Sciences de la même ville, est Auteur de plusieurs Thèses sur des sujets intéressans.

JUSTUS, Médecin Oculiste qui étoit contemporain de *Galien*, guérissoit la maladie appelée *Hypopion*, en faisant asseoir le malade sur une chaise, & lui tenant la tête de chaque côté en la secouant fortement, jusqu'à ce que le pus descendît au bas de l'oeil par sa pesanteur. *Galien* dit avoir été présent à cette manœuvre.

JUSTUS, ou JOOSTENS, (Pacquier) Docteur en Médecine dans le XVI^e siècle, étoit d'Eccloo, village du Comté de Flandre. Les voyages qu'il fit en France, en Italie & en Espagne, contribuèrent beaucoup à augmenter le fonds de science qu'il y avoit porté; les Savans de ces différens pays admirèrent l'étendue de ses connoissances, & ne purent lui refuser leur estime. *Justus* se fit également admirer dans les Pays-Bas, où il mit au jour des talens utiles; & comme il étoit d'une humeur affable & polie, cette qualité lui donna bientôt entrée chez les Grands, dont il ne manqua pas de se faire aimer. Le Marquis de Berg-op-zoom le prit pour son Médecin, & lui donna bien des preuves de la considération qu'il avoit pour lui. Il fut aussi attaché à Guillaume, Prince d'Orange, qu'il sauva d'une mort prochaine. Ce Prince fut blessé d'un coup de fusil à Anvers le 18 Mars 1582; & comme le sang couloit en abondance de la veine jugulaire sans qu'on pût l'arrêter, *Justus* en vint heureusement à bout, & rétablit ainsi la santé de Guillaume, qu'on désespéroit de tirer de ce pas dangereux. Il passa ensuite au service du Duc d'Alençon, dont il fut premier Médecin.

La passion du jeu étoit celle qui maîtroisoit *Justus*. Il fit de vains efforts pour la surmonter; il composa même plusieurs prières pour demander à Dieu d'en être délivré: mais tel est l'homme; esclave de ses passions, il manque souvent de force pour rompre les chaînes qui l'attachent à ses égaremens. *Justus* sentit cependant à quels excès les siens pouvoient le porter; il connut même trop son mal, pour ne point travailler à en guérir les autres. C'est ce qu'il a fait dans un Traité intitulé :

De Alca, sive, de curanda ludendi in pecuniam cupiditate Libri duo. Basileæ, 1561, in-4. Francfurti, 1616. Amstelodami, 1642, in-12.

JUSTUS, (Wolfgang) Historien natif de Francfort sur l'Oder, où il avoit été reçu Docteur en Médecine & nommé Professeur de Physique en 1551, mourut le 31 Mai 1575. La considération dont il a joui dans l'Université de sa ville natale, engagea ses Collegues à le nommer quatre fois au Rectorat. Il a écrit l'Histoire de la Marche de Brandebourg & celle de Francfort sur l'Oder; mais l'Ouvrage qui nous intéresse le plus, parmi ceux qu'il a publiés, c'est une Chronologie qui pourroit servir de répertoire utile pour l'Histoire de la Médecine, si l'on n'y remarquoit une infinité de fautes. Elle est intitulée :

Chronologia, sive, temporum supputatio, omnium illustrium Medicorum, tam veterum, quam recentiorum, in omni linguarum cognitione, à primis Artis Medicæ inventoribus ac scriptoribus, usque ad nostram ætatem & sæculum. Francfurti ad Viadrum, 1556, in-8.

K.

K AAU-BOERHAAVE, (Abraham) Médecin de Leyde, Professeur de Médecine en l'Université de Pétersbourg, Membre de l'Académie Impériale de la même ville, étoit de La Haye, où il naquit en 1715, de Jacques Kaau, Docteur en Droit & en Médecine, & de Marguerite Boerhaave, sœur du célèbre Herman. Il fit ses premières études dans sa patrie, & delà il se rendit en 1733 à Leyde, où il suivit les leçons de Bernard-Sifroi Albinus, d'Herman Oosterdyck Schacht, d'Adrien van Royen & de Jérôme-David Gaubius, Professeurs de la Faculté de Médecine. En 1736, il arriva à Kaau un accident bien singulier. Il perdit l'ouïe pendant la nuit, & le matin appelant son domestique, il se mit dans une étrange colère de ce qu'il ne lui répondoit pas; cependant observant le mouvement des lèvres de ce garçon, il commença à douter de sa surdité; alors il frappa sur une table, & n'entendant aucun son, il en fut convaincu. Cette surdité le rendit très-incommode dans la société; mais elle ne l'empêcha pas de devenir savant en plusieurs genres. Il fut en particulier si éloquent, qu'ayant prononcé, le 4 Septembre 1737, un Discours *De gaudiis Alchemistarum*, on admira également, & les graces de l'Orateur & la beauté de la diction. Ce succès lui valut une médaille que les Curateurs de l'Université de Leyde firent battre à son honneur. L'année suivante, Kaau fut admis au Doctorat, & bientôt après, il joignit à son nom celui de Boerhaave, ainsi que son oncle l'avoit souhaité de son vivant, parce qu'il se voyoit sans enfant mâle.

Il fut appelé en 1740 à Pétersbourg, en qualité de Médecin de la Cour Impériale. En 1743, il obtint la dignité de Conseiller d'Etat, & en 1748, celle de premier Médecin, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée à Moscou le 7 Octobre 1753. On a de lui plusieurs Mémoires qu'on trouve dans le nouveau Recueil de l'Académie de Pétersbourg; mais il ne s'est point borné à ces pièces. Les Ouvrages suivans sont encore de sa façon :

Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus Anatomicè illustrata. Lugduni Batavorum, 1738, in-12. Il a divisé ce Traité en trente-deux Chapitres, dans lesquels il décrit d'abord les principales parties de notre corps, & il en déduit ensuite les conséquences relatives à la pratique de la Médecine. Il n'oublie même pas les parties qui paroissent moins essentielles, telles que la peau, les glandes & les papilles de cet organe, les poils, les ongles, la graisse, &c. Les questions qu'il traite relativement à ces différens sujets, ont un air de nouveauté qui plaît & qui instruit. Il s'étend fort au long sur l'exhalation & l'inhalation interne & externe. Il prouve qu'Hippocrate a eu une connoissance assez parfaite de la transpiration; mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant Kaau toutes les parties du corps humain qui sont pourvues d'épiderme, transpirent; & l'épiderme, selon lui, ne se trouve pas seulement sur la peau, mais tapisse tous les viscères creux.

Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè & physiologicè illustratum. Lugduni Batavorum, 1745, in-12. Il y traite de l'action de l'ame sur le corps, & à la faveur des petites anses nerveuses qui entourent les artères, il explique le pouvoir qu'elle a sur ces dernières. Il s'étend sur les phénomènes du sommeil & les effets de l'*Opium*, qu'il expose en habile Physiologiste.

Sermo Academicus de iis quæ Virum Medicum perficiunt & ornant. Ibidem, 1752, in-8.

Historia Anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monstruosa. Petropoli, 1754, in-4, avec figures.

Historia altera Anatomica infantis. Ibidem, 1757, in-4.

KÆMPFFER. Voyez KOEMPFFER.

KANOLD, (Jean) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié quelques Ouvrages en Allemand sur la peste, sur la maladie contagieuse du bétail & sur d'autres sujets. Celui sur la peste fut imprimé à Leipzig en 1721, in-4. Il contient plusieurs Lettres de différens Médecins qui avoient été préposés l'année précédente à la cure de cette maladie à Marseille, avec des réflexions sur l'origine de la peste dans le Levant, & sa communication au dehors. Mais ce qui a le plus obligé le monde savant, ce sont les Mémoires qu'il a donnés en Allemand sur la Nature & sur les Arts. Il commença d'y travailler en 1717 avec quelques-uns de ses amis ; il faut cependant qu'il y contribuoit plus que tout autre, puisqu'il cet Ouvrage périodique a été interrompu par sa mort, qui arriva à Breslau le 15 Novembre 1729, lorsqu'il avoit à peine 50 ans. On a de lui un Manuscrit qu'il s'étoit proposé de faire imprimer sous le titre d'*Annales de ortu, progressu & exitu magnæ hominum pestilentie, ab anno 1701 ad annum 1716.*

KAYE. Voyez CAÏUS.

KEIL, dit CUNÆUS, (André) Seigneur de Klein, de Groff-Roesen & de Nieder-Roeblingen, vécut à Zell, dans le Duché de Lunebourg, vers l'an 1688. Il se fit beaucoup de réputation dans les Cours d'Allemagne, où il pratiqua la Médecine avec distinction. On a de lui un Traité intitulé : *Diversorum morborum descriptio*. Zell, 1688, in-8, & un autre en Allemand sur les Eaux Minérales de Pyrmont. *Elisabeth-Marguerite Putz*, sa femme, s'est aussi mêlée d'écrire ; elle a donné, dans la même Langue, une Instruction pour les Sages-Femmes. Les Bibliographes mettent la mort d'*Elisabeth* au 10 de Septembre 1699.

KEILL, (Jean) célèbre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers l'an 1671, & fut élevé au College de Balieul à Oxford, où il prit les degrés de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science dans la même Université, il ne tarda point à être admis dans la Société Royale de Londres. En 1709, il passa dans la Nouvelle Angleterre en qualité de Trésorier ; à son retour en 1712, on le nomma Professeur d'Astronomie au College de Savill

à Oxford, où il se distingua encore par des Leçons de Physique expérimentale, que personne n'y avoit données avant lui, *Keill* remplit la charge de Déchiffreur sous la Reine Anne; il la conserva même jusqu'en 1716, sous le regne de George I. Ce Savant mourut en 1721, à l'âge de 50 ans, & laissa plusieurs Ouvrages d'Astronomie & de Physique. Tels sont: en Anglois, celui dans lequel il examine la Théorie de la terre de *Thomas Burnet*, en faisant des remarques sur la nouvelle Théorie de la terre de *Guillaume Whiston*; un autre encore qui contient des Leçons de Physique expérimentale. On a en Latin: *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, qui parut à Oxford en 1715, in-8, à Londres, 1719, in-8. Il y a une édition de Leyde de 1725, en deux volumes in-4; elle comprend les différens Ouvrages de notre Auteur, dont M. *Le Monnier*, fils, a extrait la partie Astronomique qu'il a publiée en François.

KEILL, (Jacques) frere cadet du précédent, naquit en Ecoſſe en 1673. De bonnes études lui méritèrent le titre de Docteur en Médecine à Cambridge, & ses rares talens l'entrée de la Société Royale de Londres. C'étoit en voyageant dans les pays étrangers qu'il avoit réussi à se perfectionner dans les connoissances, dont on admira la supériorité à son retour en Angleterre. Eleve de *Duverney* à Paris, il étoit si bien au fait de l'Anatomie, qu'il fut chargé d'enseigner cette Science à Oxford & à Cambridge; & il s'en acquitta avec le plus grand applaudissement. En 1700, il s'établit à Northampton, où il pratiqua la Médecine avec tant de succès, qu'il parvint à la plus haute réputation. Ce fut dans cette ville qu'il mourut d'un cancer à la bouche, en 1719, à l'âge de 46 ans.

Ce Médecin étoit savant en Mathématiques, ainsi que son frere; mais il fit plus que lui; il unit étroitement cette Science avec la Médecine. La profondeur de ses calculs le conduisit cependant à des systèmes, dont les fondemens ne se trouvent pas toujours bien solides: les droits de la vérité ont souvent été négligés dans ses Ouvrages, & la fécondité de son imagination l'a quelquefois emporté sur la marche si simple des opérations de la Nature. Tout ce qu'il y a d'Anatomie dans ses Ecrits, est tiré de *Cowper*; il difféquoit quelquefois, mais c'étoit sur-tout des animaux vivans: Il a cependant publié le rapport de l'ouverture du corps de *Jean Bayles*, Maître Boutonnier de Northampton, qui mourut à l'âge de 130 ans. Les particularités qu'il a remarquées, ressembloient beaucoup à celles que *Guillaume Harvée* a observées, en difféquant le corps du vieux *Parre*. Je finis cet Article par la notice des Ouvrages de *Keill*; ils sont intitulés:

The Anatomy of the human body abridg'd. Londres, 1698, 1714, 1718, in-12. Il y a encore plusieurs éditions de Londres; Ponzieme a paru en 1742: *Noguez* en a donné une en François, Paris, 1723, in-12. C'est un assez bon Abrégé d'Anatomie que l'Auteur a divisé en sept chapitres.

An account of animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. Londres, 1708, in-8. Le même Traité a reparu avec des augmentations, sous cet autre titre:

Essays on several parts of the animal œconomy. Londres, 1717, 1738, in-8. La

Traduction Latine est intitulée : *Tentamina Physico-Medica ad quasdam Quaestiones, quae oeconomiam animaleam spectant, accommodata; quibus accessit Medicina Statica Britannica*. Londini, 1718, in-8. Lugduni Batavorum, 1725, 1730, in-4. Cinq questions différentes sont le sujet de cet Ouvrage. Dans la première, l'Auteur recherche quelle est la quantité de sang dans le corps de l'homme & de certains animaux. Dans la seconde, il s'attache à déterminer la vitesse du cours du sang dans les vaisseaux. La troisième question concerne la force du cœur, la quatrième, la sécrétion des humeurs, & la cinquième le mouvement musculaire.

KELLEY, (Edouard) que d'autres appellent *Talbot*, étoit de Worcester, dans la province de ce nom en Angleterre, où il vint au monde le premier jour d'Août 1555. Il fut un des plus fameux partisans du Grand-Œuvre, sur lequel il laissa quelques fragmens que *Jean Combach* fit imprimer à Gießen en 1647, in-12. Il parut à Hambourg en 1676, in-8, un autre Ouvrage de *Kelley*, sous le titre de *Tractatus duo egregii de Lapide Philosophorum*. Aussi malheureux que la plupart des Alchymistes, celui, dont nous parlons, fut jetté dans les prisons de Prague d'où il chercha à s'échapper; mais étant tombé de fort haut, il mourut de ses blessures au mois d'Octobre 1595.

KELLNER, (David) de Gotha dans la Thuringe, étudia la Médecine à Helmstadt, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1670. Il passa la plus grande partie de sa vie à Nordhausen, & non seulement il s'y occupa de la pratique de son Art, mais encore de la composition de différens Ouvrages & de la publication de ceux des autres. On remarque parmi les derniers : *Synopsis Musæi Metallici Viri incomparabilis Ulissi Aldrovandi, omnium Metallorum materiam, proprietates, differentias, generandi & præparandi rationem & usum succinè tradens, innexis variis curiositatibus, scitu lætæque dignis*. Lipsiæ, 1701, in-12. Les Ecrits de ce Médecin sont presque tous en Allemand. Tels sont, un Traité de la cure des vieux ulcères des jambes; un autre sur la bière de Keüterling & l'art du Brasseur, &c.

KEMPE, (André) aventurier du XVII^e siècle, naquit dans la partie de la Gothie, qu'on appellé Westrogothie, dans le Royaume de Suede. D'abord soldat & ensuite canonnier, il eut le front de s'ériger en Médecin; & comme il ne manqua jamais de fots qui placent leur confiance en de pareils gens, il profita de leur crédulité pour se tirer de la misère. Mais pour se donner un ton, il publia en Suédois l'Anatomie du Sapin, & prétendit que chaque nation avoit des remèdes indigènes qu'elle devoit préférer à ceux qu'on tire des pays étrangers. C'est à la faveur de cet air scientifique, qu'il se soutint dans la Suede & la Norvege pendant huit ans. Au bout de ce terme, il fut chassé de ces deux Royaumes, & se rendit vers l'an 1675 à Hambourg; mais voyant que l'empirisme, dont il faisoit profession, ne lui réussissoit point dans cette ville, il se mit à dogmatiser. Il proposa aux Juifs, en 1688, un nouvel Evangile pour leur conversion. L'Ecrit qu'il publia à ce sujet, fut trouvé si injurieux envers la personne de Jésus-Christ & les Saintes Ecritures, qu'il n'eut d'autre ressource que dans la promptitude de sa fuite, pour se soustraire aux châtimens dont il étoit menacé. Il alla mourir à Altena dans la Basse-Saxe en 1689.

KENTMANN, (Jean) Médecin & célèbre Métallurgiste, étoit de Dresde, où il vit le jour le 21 Avril 1528. Il commença ses études dans sa patrie, & se rendit ensuite à Padoue, où il assista aux leçons des plus habiles Professeurs de cette Université. La rapidité des progrès qu'il fit dans la Médecine, fut si grande, qu'il y avoit à peine deux ans qu'il étoit sur les bancs, lorsqu'on lui accorda les honneurs du Doctorat. Peu de tems après son retour en Allemagne, la ville de Torgau le choisit pour son Médecin, & il remplit les fonctions de cette charge avec la plus grande distinction. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il avoit l'art de savoir se ménager quelques heures de loisir, qu'il employoit utilement chaque jour à l'étude de la Métallurgie. Il parvint non seulement à se faire une collection curieuse dans cette partie, mais il cultiva encore la Botanique avec tant de goût, qu'il meubla son Cabinet d'environ 600 figures de plantes peintes au naturel. Soit par excès d'étude, soit par faiblesse de tempérament, il fut arrêté dans cette belle carrière. Il mourut dans sa quarantième année, en 1568, lui qui avoit besoin de plus longs jours pour mettre la dernière main à la généralité de ses projets, & sur-tout à ceux qu'il avoit conçus dans les deux genres, auxquels il s'appliquoit avec tant d'ardeur. Il laissa un Poëme adressé aux curieux en Botanique, qui parut à Gießen en 1609, à Wittemberg en 1629, & à Kiel en 1667, *in-folio*, & qui contient un Catalogue des plantes, suivant le tems & les endroits où elles croissent, avec une liste alphabétique de celles qui sont les plus communes en Allemagne. Il laissa encore un Traité en Allemand sur la peste, & deux autres en Latin, qui ont été imprimés de son vivant, sous ces titres :

Calculorum qui in corpore ac membris hominum innascuntur genera duodecim, eorumque descriptio & historia. Tiguri, 1565, *in-8*, avec le suivant :

Nomenclaturæ rerum fossilium quæ in Misnia præcipue & aliis in regionibus inveniuntur. Ibidem, 1565, *in-8*. Cet Ouvrage est tiré en grande partie de celui *De Fossilibus* de Conrad Gesner, son ami, avec qui il fut long-tems en correspondance.

KEPLER, (Jean) né à Wiel, dans le Duché de Wirtemberg, le 15 Décembre 1571, fit assez mal ses premières études, autant par la faiblesse de sa santé, que par la mauvaise fortune de son pere, Gentilhomme qui d'ailleurs avoit plus de goût pour l'Art Militaire que pour les Sciences. Quelques Livres d'Astronomie que le jeune Kepler lut comme par hasard, lui firent un plaisir infini; il se sentit des dispositions pour l'étude des Mathématiques, & il s'y attacha dès lors avec tant de succès, qu'il ne tarda point à s'y rendre habile. En 1594, il fut nommé Professeur des Mathématiques & de Morale à Gratz en Stirie, où il épousa, en 1597, une jeune veuve; mais à peine étoit-il marié, qu'il fut obligé de quitter cette ville à cause des troubles de la Religion. Il alla voir Tycho-Brahé à Prague, qui lui procura la protection de l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince lui donna la qualité de son Mathématicien, avec le brevet d'une pension assez considérable. Ce Savant n'appartient pas directement à mon sujet; ce n'est que par les détails dans lesquels il est entré sur l'organe de la vue & quelques-unes de ses maladies, qu'il mérite place dans ce Dictionnaire. On a de lui plusieurs Ouvrages de Mathématiques; il en auroit écrit un plus grand

nombre, si des chagrins domestiques, causés par la mauvaise humeur, n'eussent pas quelquefois interrompu ses travaux. *Kepler* mourut à Ratisbonne le 15 Novembre 1630, dans la 59^e année de son âge.

KEPLER, (Louis) fils de *Jean*, naquit à Prague le 21 Décembre 1602. Après de bonnes études à Tübinge, à Bâle, à Strasbourg & à Genève, il prit le degré de Licence, en 1635, dans la Faculté de Médecine de Königsberg, & passa ensuite en Italie, où il reçut les honneurs du Doctorat à Padoue. A son retour en Allemagne, il prit le parti d'aller en Hongrie dans le dessein de s'y fixer par l'exercice de sa profession; mais ayant quitté ce Royaume au bout de trois ans pour se rendre à Königsberg, il ne tarda pas à être nommé Médecin de la vieille ville, & dans la suite, il obtint le titre de Médecin des Cours de Pologne & de Brandebourg. *Kepler* mourut à Königsberg le 9 Septembre 1663. Il a publié un Ouvrage de son pere, sous le titre de *Somnium, seu, de Astronomia Lunari*. Les rêveries qu'on trouve dans cette production, font voir que l'Auteur étoit moins bon Philosophe qu'Astronome; mais les Ouvrages du fils prouvent qu'il étoit également bon Philosophe & Médecin. Voici leurs titres: *Methodi conciliandarum sc̄arum in Medicina discrepantiū sc̄ito prima. Regiomonti, 1648, in-folio.*

De Febri epidemia Regiomontana anni 1649. Elbingæ, 1650, in-4.

KERCKRING, (Théodore) Médecin du XVII^e siècle & Membre de la Société Royale de Londres, étoit originaire de Lubeck & natif d'Amsterdam. Il avoit déjà atteint l'âge de 18 ans, lorsqu'il se mit à étudier le Latin avec *Benoit Spinoza*, sous *François van Ende*. La maturité de l'âge ne fit que rendre plus rapides les progrès qu'il fit sous ce premier Maître. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, dans laquelle il se rendit si habile, qu'il parvint à la plus haute réputation, & s'y soutint par ses Ouvrages, ainsi que par ses découvertes Anatomiques & Chymiques. Il trouva en particulier le secret d'amollir l'Ambre jaune, sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts qu'on vouloit conserver. *Kerckring* ne se fit pas moins d'honneur dans la pratique de la Médecine, qu'il exerça pendant plusieurs années à Amsterdam, où il épousa la fille de *François van Ende*, ce Médecin athée, sous qui il avoit appris la Langue Latine. Plus docile que son beau-pere à la voix de la Nature qui annonce si hautement l'existence & les bienfaits d'un Dieu Créateur, il n'imita point son opiniâtreté; car il embrassa la Religion Catholique Romaine, & quitta la Hollande pour passer en France, d'où il se rendit à Hambourg en 1678. Il mourut dans cette ville le 2 Novembre 1693, après y avoir rempli, pendant plusieurs années, les fonctions de Résident du Grand Duc de Toscane. Le Cabinet Anatomique qu'il avoit formé à Hambourg, fut longtemps un objet d'admiration pour les Curieux qui s'empressoient d'aller le voir; mais il a laissé des monumens plus durables de son goût pour l'Anatomie dans les Ouvrages dont voici les titres:

Spicilegium Anatomicum, continens Observationum Anatomicarum rariorum Centuriam unam, necnon Osteogeniam Foetuum, in qua, quid cuique officulo singulis accedat mensibus,

menfibus, quidque decedat & in eo per varia immutetur tempora, accuratiffimè oculis fubjicitur. Amftelodami, 1670, 1673, in-4. La premiere édition eft la meilleure pour la partie typographique, mais la feconde l'emporte par l'exaétitude des figures, quoiqu'il y ait encore beaucoup de fautes dans l'une & dans l'autre. L'Auteur a profité des découvertes de fes contemporains, & il en a enrichi fon Ouvrage. Parmi les cent obfervations qu'il contient, il y en a plufieurs qui méritent toute la confidération des Anatomiftes, mais il y en a d'autres dont on ne fait aucun cas.

Anthropogeniæ ichnographia, five, conformatio Fœtus ab ovo ufque ad offificationis principia, in fupplementum Ofteogeniæ Fœtuum. Amftelodami, 1671, in-4, avec figures. *Parifis, 1672, in-4.* Il a fuivi avec attention le développement du fœtus dans les différens âges. Le fœtlette à trois femaines de conception ne femble formé que d'une piece continue, qui paroît cartilagineufe aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne femble n'être qu'une veflie membraneufe; il n'y a rien d'offeux; on y voit fimplement les traces de l'offification. *Kerckring* a remarqué que les parties du fœtus font déjà développées au quatrième jour; la tête fe diftingue fur-tout des autres parties. Il a obfervé que les offelets de l'ouïe font endurcis de bonne heure, qu'à fept mois, ils ont acquis leur dernier volume; il ajoute qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq fupérieures ont leurs extrémités courbées vers le haut, & les fept inférieures vers le bas. Le fternum qui eft cartilagineux dans le fœtus d'un âge fort avancé, fe couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points offeux, qui fe joignent mutuellement pour ne former que trois pieces offeufes. Cet Auteur fait d'ailleurs diverfes remarques fur les épiphyfes, & beaucoup d'autres qu'il feroit trop long de rapporter. Je me borne à dire qu'il eft entré dans quelques détails dans les obfervations qu'il a faites fur la génération de l'homme. Il tient à l'ancienne doctrine, & il foutient qu'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont les hommes font engendrés. Mais cette opinion n'a point encore paru affez ancienne à quelques Ecrivains de nos jours; ils font remonté plus haut pour en trouver une autre, & en rajouiffant de vieilles idées, ils ont prétendu fe donner le mérite de la nouveauté. *Voltaire*, qui s'égare rarement quand il parle en Phyficien, dit à ce fujet dans fon *Précis du fiècle de Louis XV*: « Des fyftêmes trop » hazardés ont défigurés des travaux qui auraient été plus utiles. On s'eft fondé » fur des expériences trompeufes, pour faire revivre cette ancienne erreur, que » des animaux pouvaient naître fans germe. Delà font sorties des imaginations » plus chimériques que ces animaux. »

Commentarius in Currum Triumphalem Antimonii Bafilii Valentini. Amftelodami, 1671, in-12. Genevæ, 1671, 1685, in-12. Il n'eft proprement que le Traducteur de cet Ouvrage, que *Bafilie Valentin* avoit écrit en haut Allemand.

Opera omnia Anatomica. Lugduni Batavorum, 1717, in-4.

KETELAER, (Vincent) Médecin Hollandois, vécut dans le XVII^e fiècle & fut Régent du College de Zirczéc. Nous avons de lui un bon Ouvrage qui a été plufieurs fois imprimé fous ce titre :

Commentarius Medicus de aphidis noftratis, feu, Belgarum Sprouw. Lugduni Batavorum, 1672, in-12. Amftelodami, 1715, in-12, avec le *Traité De morbis in-*
T O M E II. M m m m

fantium, par *Vautier Harris*. *Genevæ*, 1727, in-4, avec les Ouvrages de *Richard Morton*.

KETHAM, (Jean DE) Allemand, vécut dans le XV^e siècle, & jouit de quelque réputation sous le Pontificat d'Alexandre VI qui fut élu le 11 Août 1492. Les Auteurs qui parlent de lui, le considèrent moins comme Médecin, que comme un de ces Empiriques qui tranchoient du Docteur, avant que l'Art de guérir fût solidement & généralement établi sur les sages maximes des Grecs. On a de lui un Ouvrage dans lequel il a assez grossièrement traité de différentes matieres, qu'il a relevées en y joignant les Ecrits d'autrui, qui avoient le plus de vogue de son tems. Voici le titre de cet Ouvrage :

Fasciculus Medicinæ, tractans de judiciis urinarum cum suis accidentiis; de Phlebotomia. Problemata de membris generationis, de matrice & testiculis, seu, de secretis mulierum. De Chirurgia. De ægitudinibus particularibus. De peste Consilium Petri de Tussignano. Anatomia Mundini. Rhafis: de ægitudinibus puerorum. Venetiis, 1495, 1500, 1522, in-folio. On a ajouté à la dernière édition, l'Anatomie d'*Achillini*, & un Livre *De venenis omnium Mineralium*.

KEUFNER, (Jean) étoit de Hall en Saxe. Il passa une grande partie de sa vie à Strasbourg, où son savoir lui mérita l'estime des habitans de cette ville vers l'an 1539. Il ne se borna point uniquement à voir des malades; il s'occupait de l'étude du Cabinet, & il laissa à la postérité différentes preuves des progrès qu'il avoit faits dans la pratique de sa profession. C'est dans ses Ouvrages qu'on les trouve :

Pharmacopoliterion, saluberrima synthetorum Pharmacorum in Officinis passim promeracalium symmista, ad medibiles quoscumque morbos curandos apprime conducibilia promens. Ingolstadii, 1542, in-8.

Tabula curativa adversus pestilentem Cephalæam locis pluribus exitialiter grassantem. Ibidem, 1543, in-8.

De Peste Libellus. Ingolstadii, 1544, in-8.

Scholia in Præticam Medicinalem Leonelli Faventini de Victoriis. Lugduni, 1574, in-12, avec l'Ouvrage de *Leonelle de Victoriis*.

KING, (Edmond) Médecin Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la Transfusion qu'il chercha à mettre en vogue de concert avec *Thomas Cox*. On trouve le résultat de leurs opérations dans les Transactions Philosophiques, année 1667; dans le Journal d'Angleterre, & dans celui des Savans, année 1668. *King* a donné en son particulier quelques Mémoires qui ont été insérés dans le Recueil de la Société de Londres; tels sont: des Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, année 1666; une observation sur la glande pinéale pétrifiée, année 1686.

KIRCHER (Athanasie) naquit à Fulde en 1593. Il entra jeune parmi les Jésuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître par des talens précoces qui s'accroissent avec l'âge. Il s'appliqua avec succès à toutes les parties de la

Physique ; il écrivit même sur quelques-unes , & enseigna publiquement la plupart des autres. Ce fut à Wurtzbourg qu'il se distingua davantage & pendant un plus grand nombre d'années ; il y auroit fait un plus long séjour encore , si les Suédois ne fussent venus troubler , en 1631 , le repos dont il jouissoit. Le Pere Kircher se retira en France , & après s'être arrêté quelque tems à Avignon , il passa à Rome , où il finit sa carrière en 1680 , à l'âge de 82 ans. Cet homme étoit savant , mais hardi dans sa façon de penser , courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu sur les traces d'autrui , car il est généralement créateur de ses Ecrits qui sont en grand nombre. Voic i les titres de ceux qui ont le plus de rapport à mon sujet :

Magnes , sive , de Arte Magnetica. Romæ , 1641 , 1654 , in-folio.

Scrutinium Physico-Medicum contagiosæ Luis , quæ dicitur Pestis , quæ origo , causæ , signa prognostica Pestis , necnon insolentes malignantis naturæ effectus , qui statim temporibus , celestium influxuum virtute & efficaciâ , tum in Elementis , tum in Epidemias hominum , animantiumque morbis elucescunt , unâ cum appropriatis remedium antioditis , novâ doctrinâ in lucem eruuntur. Romæ , 1653 , in-4. Lipsiæ , 1659 , in-12 , avec une préface de la façon de Christian Langius. Ibidem , 1671 , in-4 , avec le Traité De Thermis Carolinis du même Langius.

Mundus subterraneus in Libros XII digestus. Amstelodami , 1665 , deux Tomes en un volume in-folio. Ibidem , 1678 , in-fol.

Tractatus de abditis numerorum mysteriis. Romæ , 1665 , in-4.

Magneticum Naturæ regnum , sive , de triplici Magnetismo. Amstelodami , 1667 , in-12.

KIRCHMAIER , (George-Gaspar) Professeur d'Eloquence à Wittemberg & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature , sous le nom de *Phosphore II* , étoit d'Uffenheim en Franconie , où il naquit en 1635. Savant dans plusieurs genres , il s'occupa tour à tour de la Science Numismatique , de la Chymie , de la Métallurgie , de la Minéralogie , de la Zoologie , de la Physique , & de la Médecine ; il composa même quelques Ouvrages qui furent si bien reçus du public , qu'ils soutinrent la célébrité de son nom au delà de sa mort arrivée en Septembre ou Octobre 1700. Nos Bibliographes attribuent à Kirckmaier les Traités suivans :

Noctiluca constans & per vices fulgurans , diutissimè quæsitâ , nunc reperta , Dissertatione brevi præviâ de Luce , Igne ac perennibus Lucernis. Wittebergæ , 1676 , in-4.

De Phosphoris & naturâ Lucis , necnon de Igne Commentatio Epistolica. Ibidem , 1680 , in-4.

Pathologia vetus & nova. Ibidem , 1685 , in-8.

KIRSTENIUS (Pierre) vint au monde à Breslau le 25 Décembre 1577 , de Pierre fameux commerçant de cette ville , & de Marthe Meusling , qui ne négligerent rien pour son éducation. Il étudia à Leipzig , à Wittemberg & à Jene , où il apprit le Latin , le Grec , l'Hébreu , le Syriaque & l'Arabe. Il s'appliqua aussi à l'Histoire Naturelle , à l'Anatomie , à la Botanique , & généralement à toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec la Médecine. Les progrès qu'il avoit faits en Allemagne auroient suffi pour lui donner le pas sur ses condisciples , mais infatigable dans la carrière des connoissances humaines , il

aspira à une supériorité plus marquée, & il crut de ne pouvoir se la procurer que par les voyages. Il parcourut la France & les Pays-Bas ; se rendit en Suisse ; & après avoir pris à Bâle le bonnet de Docteur en Médecine à l'âge de 24 ans, il continua ses courses en Italie, en Angleterre, en Espagne, & pénétra même jusques dans la Grèce & l'Asie. Au bout de sept ans, il revint à Breslau, où il se chargea de la direction du College & des Ecoles ; mais cet emploi lui paroissant trop pénible, il le quitta pour se livrer à la pratique de la Médecine, & s'occuper de l'exécution du dessein qu'il avoit formé d'établir une Imprimerie Arabe. Plein de son objet, il fit une étude suivie des Ouvrages d'Avicenne & de ceux des Médecins les plus célèbres de la même nation ; & comme du tems de *Kirstenius*, on ne croyoit pas qu'il fût possible d'être bon Praticien, sans être Avicenniste, il voulut se mettre pleinement au fait de la Langue Arabe, pour confronter les originaux avec les traductions. *Scaliger* & *Casaubon* ne furent pas plutôt informés de son dessein, qu'ils l'encouragèrent à le poursuivre, & lui firent entrevoir tout le bien qui pourroit en résulter pour la République des Lettres.

Notre Médecin n'avoit en vue que les progrès des Sciences & l'avantage des Savans ; aussi s'occupait-il si vivement de ces deux objets, que, pour les remplir d'autant mieux & s'exposer à moins de distractions, il refusa les conditions les plus honorables qu'on lui présenta dans les Cours & les Universités. Il se retira en Prusse avec sa famille, toujours dans le dessein de suivre le plan de ses études chéries ; mais le Chancelier *Oxenstiern* vint à bout d'y faire diversion. A peine *Kirstenius* fut-il connu de ce Seigneur, qu'il en mérita toute l'estime & la confiance ; pressé d'y correspondre, il ne put lui refuser de le suivre dans un voyage d'Allemagne. En passant à Erfurt, on lui présenta une Chaire & il se chargea de la remplir ; son protecteur le tira cependant de l'Université de cette ville & l'emmena avec lui en Suede, où il le fit nommer Professeur de Médecine à Upsal en 1636, & bientôt après, Médecin de la Reine. Il ne survécut pas long-tems à sa promotion, car il mourut le 8 Avril 1640, dans la 63^e année de son âge. L'inscription funebre que *G. Schröder* a consacrée à la mémoire de *Kirstenius*, fait sonner fort haut l'intelligence que ce Médecin avoit dans les Langues ; il y est dit qu'il en favoit vingt-six. Il est vrai qu'il fut extrêmement considéré par cet endroit ; mais le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour, a également contribué à sa réputation. Voici les titres de ceux qui ont rapport à la Médecine :

Liber secundus de Canone Canonis à filio Sina, studiò, sumptibus ac Typis Arabicis, quò potuit fieri fide, ex Asiatico & Africano exemplari MSS. Casareò Arabicè per partes editus, & ad verbum in Latinum translatus, notisque textum concernentibus illustratus. Francofurti, 1610, in-folio.

Liber de verò usu & abusu Medicinæ. Ibidem, 1610, in-8. Vratislaviæ, 1618, in-8. En Allemand, Francfort, 1611, in-8. Upsal, 1636, in-8.

Hypotoposis, sive, Informatio Medicæ Artis studioso perutilis, aliquandiu in Pharmacopoliò versaturo. Upsaliæ, 1638, in-4.

KIRSTENIUS, (George) de Stettin , naquit le 20 Janvier 1613 , de *Nicolas & d'Anne Löfflers*. Il n'eut pas plutôt achevé son cours d'Humanités , qu'on l'envoya continuer ses études à Jene ; mais il n'y séjourna pas long-tems , car il obtint bientôt la permission de voyager en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta pendant quatre ans à Strasbourg , où il s'appliqua à l'étude de la Philosophie & de la Médecine avec beaucoup de succès. De Strasbourg , il passa à Leyde , qu'il avoit promptement abandonné dans un autre voyage , parce que la peste y regnoit avec fureur. Plus heureux lorsqu'il y arriva cette seconde fois , il suivit tranquillement les savans Professeurs de l'Académie de cette ville , & se dévoua spécialement à l'étude de la Botanique. Il n'en sortit qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat , & retourna dans sa patrie. L'Université de Gripswald lui présenta une Chaire dans ses Ecoles , mais les malheurs qui désoloient la Poméranie le détournèrent de se rendre dans cette ville. Il fut question dans le même tems d'un autre établissement. L'Université de Derp en Livonie lui fit les plus vives instances pour qu'il y vînt enseigner la Médecine ; mais les fureurs de la guerre le détournèrent encore d'accepter l'emploi qu'on lui proposoit. Résolu de se fixer dans sa patrie , il se borna à la charge de Professeur dans le College Royal de Stettin , où il mourut le 4 Mars 1660.

Kirstenius employa la plus grande partie de sa vie à des études utiles au public ; il fit en particulier tant de progrès dans les matieres qui ont rapport à la Médecine , qu'il passa à juste titre pour un grand Maître dans cette Science. On a de lui de savantes Dissertations Latines sur la génération du Lait , la Lactation , les blessures de tête , les symptômes de la Vue , de l'Ouïe , de l'Odorat , du Tact , &c. Il a encore écrit :

Oratio de Medicinæ dignitate & præstantiâ. Stettini , 1647 , in-4.

Adversaria & Animadversiones in Joannis Agricolæ Commentarium in Poppium & Chirurgiam parvam. Ibidem , 1648 , in-4.

Disquisitiones Phytologicae. Ibidem , 1651 , in-4.

Il faut distinguer ces deux Auteurs de *Michel Kirstenius* , Médecin de la ville de Beraun en Bohême , qui se fit de la réputation par ses talens dans la Poésie. Il mourut le 2 Mars 1678 , âgé de 59 ans , & laissa un Poëme *In Theatrum anatomicum Hafniense* , imprimé à Copenhague en 1644 , in-4.

KLAUNIG (Godefroid) vint au monde à Breslau en 1676. Son pere , *André Klaunig* , Médecin de cette ville , ne négligea ni soins , ni dépenses , pour son éducation littéraire. Il lui fit faire de bonnes études en Allemagne ; & profitant des heureuses dispositions qu'il avoit pour la Médecine , il l'envoya à Leyde pour en achever le cours. *Godefroid* fit les plus grands progrès dans cette Science sous les savans Professeurs de Leyde , où il reçut le bonnet de Docteur en 1699 ; & à son retour dans sa patrie , il exerça son Art avec tant de célébrité , que dès l'an 1704 , Charles-Philippe , Comte Palatin , le nomma Médecin de sa personne. *Klaunig* ne vit pas de longs jours , car il mourut le 17 Janvier 1731 , âgé de 54 ans. Outre les Observations qu'il a communiquées à l'Académie des Curieux de la Nature , dont il étoit Membre , il a publié un Ouvrage intitulé :

Nosocomium Charitatis, sive, Historiæ in Nosocomio sanctissimæ Trinitati sacrò observatæ. Vratislaviæ, 1718, in-4. La plupart de ces Observations sont Médicinales ; celles qui regardent les Ulceres & les Tumeurs, sont en plus petit nombre.

KNAUT, (Christophe) Docteur en Médecine, étoit de Hall en Saxe, où il naquit en 1638. Les services qu'il rendit à sa patrie, en qualité de Physicien, lui méritèrent les regrets de ses concitoyens à sa mort arrivée en 1694. Ce Médecin eut beaucoup de goût pour la Botanique, & il l'inspira à *Christian*, son fils. L'un & l'autre ont écrit sur cette Science ; nous en avons deux Ouvrages, dont le premier est de la façon du pere & le second de celle du fils.

Enumeratio plantarum circa Halam Saxonum & ejus vicinia, ad trium ferè milliarium spatium, spontè nascentium, methodicè consignata. Lipsiæ, 1687, in-4.

Methodus plantarum genuina, quâ differentiæ genericæ, tam summæ, quàm subalternæ, ordine digeruntur. Hale, 1705, in-4. Lipsiæ & Hale, 1716, in-8. C'est sur le nombre des parties de la fleur & celui des enveloppes du fruit, que sa méthode est fondée ; mais c'est par-là même qu'elle est défectueuse, parce que les caracteres des plantes sont moins réglés sur ce nombre, que sur la figure & la proportion de leurs principales parties.

KNIPSMACOPPE, (Alexandre) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Padoue, prononça le 28 Novembre 1716, dans les Ecoles de cette ville, une Oraison intitulée : *Pro Empirica Sessâ adversus Theoricam Medicinam Praelectio*. Cette piece fut imprimée à Padoue en 1717, in-4. On a encore une Lettre *De Aortæ polypo*, qu'il écrivit à *Charles Patin*, Professeur de Médecine en la même Université de Padoue, mort en 1694. Un Anonyme a publié la vie de *Knipsmacoppe* ; l'édition est de Padoue, 1745, in-4, sous ce titre : *De Alexandro Knipsmacoppe & de remediis ab eo maxime illustratis Commentarium*.

KNOBLOCH. Voyez **CNOBLOCH**.

KNYF, (Guillaume-Jean) Médecin des Pays-Bas, vécut au commencement du XVII^e siècle. *George Mathias* n'en dit rien de plus dans sa Chronologie, sinon qu'il annonce ses Ouvrages, dont *Lipenius* & d'autres Bibliographes, après lui, ont marqué les éditions :

Dietæ analeptica, seu, vivendi ratio recreativa. Amstelodami, 1618, in-4.

Goylandiæ Libri duo, seu, ejusdem Regionis Descriptio Historica, necnon herbarum in eadem nascentium, cum earum viribus, brevis enarratio. Ibidem, 1621, in-4.

KOEMPFER, (Englebert) Médecin & Voyageur célèbre, étoit de Lemgow en Westphalie, où il naquit le 16 Septembre 1651, d'un pere qui remplissoit les fonctions de Ministre. Après avoir étudié la Physique, la Médecine & l'Histoire Naturelle à Hannovre, à Lunebourg, à Dantzick, à Thorn, à Cracovie & à Königsberg, il passa à Upsal. On le sollicita vivement de s'arrêter en Suede, & pour l'engager à prendre ce parti, on lui fit les offres les plus avantageuses ; mais sa passion pour les voyages lui fournit mille raisons pour ne point les accepter. Il préféra la place de Secrétaire d'Ambassade, à la suite de *Louis Fabrice* que

la Cour de Stockholm envoyoit en Perse. Il partit en 1683, s'arrêta à Moscou pendant deux mois, & séjourna deux ans à Ispahan, où il étoit arrivé en 1684. Au bout de ce terme, Fabrice voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais son goût pour les voyages augmentant avec les connoissances qu'il acquéroit chez les étrangers, il se mit sur la Flotte de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en chef. Cet emploi le mit à portée de satisfaire sa curiosité. Il s'arrêta dans plusieurs ports de l'Arabie, passa dans la plupart des Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Ceylan & de Sumatra, cotoya le Malabar, parcourut le Royaume de Bengale, & arriva enfin en 1689 à Batavia. L'année suivante, il poussa ses courses jusqu'au Royaume de Siam & au Japon. Ce pays fermé aux Européens n'étoit alors connu qu'imparfaitement; l'habile Voyageur remarqua tout, & grâce à ses soins, on vit disparaître dans la Géographie un vuide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir.

Koempfer revint en Europe en 1693, & se rendit bientôt à Leyde, où il cherchoit à se faire recevoir Docteur en Médecine. Il prit pour sujet de sa Dispute Inaugurale une partie des observations qu'il avoit faites aux Indes, & il les publia sous le titre de *Decas Miscellanearum observationum*; on les retrouve dans ses *Amoenitates Exoticae*. Sa promotion au Doctorat date de 1694. Content d'en avoir reçu les honneurs, il n'eut rien de plus pressé que d'aller faire part à sa patrie des connoissances qui lui avoient mérité le bonnet. La composition des Ouvrages que nous avons de lui, la pratique de la Médecine & l'emploi de Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, remplirent le reste de sa vie qu'il termina le 2 Novembre 1716, au Château de Steinhof près de Lemgow. Parmi les Ecrits dont ce savant Observateur a enrichi la Littérature, on distingue :

Amoenitatum Exoticarum Politico-Physico-Medicarum Fasciculi quinque. Lemgoviae, 1712, in-4, avec un grand nombre de figures. L'Auteur entre dans un détail également curieux & satisfaisant sur l'Histoire Civile & Naturelle de la Perse & des autres Pays Orientaux, qu'il avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un Voyageur Philosophe. Haller fait grand cas de cet Ouvrage.

Herbarium Ultra-Gangeticum.

Histoire Naturelle, Ecclésiastique & Civile de l'Empire du Japon. Elle a d'abord paru en Allemand, ensuite en Anglois à Londres, 1727, deux volumes *in-folio*, par Jean-Gaspar Scheuchzer. C'est sur cette Version qu'elle a été mise en François; l'édition est de La Haye, 1729, deux Tomes en un volume *in-folio*, avec quantité de figures.

Koempfer qui avoit vu en Savant, a écrit de même. Il est cependant un peu sec & quelquefois minutieux; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque chose. Le Recueil de tous ses voyages fut publié à Londres en 1736, deux volumes *in-folio*, avec figures, par les soins de Cromwel Mortimer, Secrétaire de la Société Royale de Londres, qui se chargea de cette entreprise à la requisiion du Chevalier Hans Sloanne qui possédoit les Manuscrits de Koempfer. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant ce célèbre Voyageur, sur l'état de la Cour & de l'Empire de Perse & des autres contrées Orientales.

KOLNER, (Jean) Docteur en Médecine, étoit de Colberg. Il enseigna à Gripfwald, où il mourut en 1630, & laissa un Ouvrage dont le titre seul fait preuve de son aveugle crédulité. Grand partisan de l'Astrologie, il donna tête baissée dans l'art imposteur qui fait dépendre la plupart des opérations de l'économie animale de l'influence des astres. Voici le titre de cet Ouvrage :

Traſſatus Jatro-Mathematicus ex Thematis cœli, ad horam decubitûs, erectione, morbi alicujus naturam, mutationem, criſim, eventum, &c. per conjeſſuras Astrologicas in genere & in ſpecie prænuntians. Cum Appendice de Purgationis & Phlebotomiæ, ſecundùm influentiam Aſtrorum, reſſâ adminiſtratione. Gryphiſwaldii, 1618, in-8.

KONIG (Emmanuel) naquit à Bâle le 1 Novembre 1658, d'Emmanuel Konig ou Koenig, Libraire de cette ville. Après de bonnes études, il s'appliqua à la Philosophie & fut reçu Maître-ès-Arts en 1677. Son goût pour la Médecine ſe développa alors; il entreprit le cours de cette Science, qu'il termina par la priſe de bonnet en 1682. La même année, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'Avicenne. C'étoit le comparer à un des plus grands Médecins de l'Ecole Arabe; & ce fut pour en ſoutenir plus dignement le parallèle, qu'il voyagea en France & en Italie, où il augmenta la maſſe de ſes connoiſſances, dont il vint enrichir ſa patrie. Comme il étoit réſolu de ſ'y fixer, & qu'il ambitionnoit d'entrer dans l'Univerſité en qualité de Professeur, il fit de longue-main d'amples provisions pour figurer dans la Chaire avec éclat. En 1695, il fut nommé à celle de la Langue Grecque, & l'année ſuivante, il épouſa Urfule Weiſs, dont il eut quelques enfans, & nommément un fils qui fut Docteur en Médecine & Phyſicien du Canton de Berne. En 1706, il obtint la Leçon de Phyſique, & en 1711, la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort du célèbre Harder. Il conſerva ces deux derniers emplois juſqu'à la fin de ſa vie, qui arriva le 30 Juillet 1731. Konig avoit beaucoup lu, & comme il avoit tiré de grands fruits de ſes lectures, il ſe trouva en état de publier différentes collections, dans leſquelles il fit entrer les riches matériaux qu'il avoit amasſés, les extraits dont il avoit enrichi ſes Tablettes, & les remarques intéreſſantes qu'il n'avoit ceſſé de faire depuis qu'il s'occupoit de l'étude. Ces collections qui furent généralement eſtimées en Suisse, parurent ſous ces titres :

Regnum Vegetabile. Baſileæ, 1680, 1688, 1708, in-4.

Regnum Animale. Ibidem, 1682, 1698, 1703, in-4.

Regnum Minerale. Ibidem, 1686, 1703, in-4.

Theſaurus remèdiorum è triplici regno. Ibidem, 1693, in-4.

Traſſatus de aſſectibus per ſaſcinum induſis. 1711.

KOUWENBURG, (Jean) Chirurgien de la ville de Middelbourg, ſa patrie, paroit y avoir exercé ſa profeſſion depuis environ 1710, juſques vers 1740. On a de lui un Traité en Flamand, qu'on peut rendre par le titre de Chirurgie Marine, ou Conſolation des gens de mer par rapport à divers accidens auxquels ils ſont expoſés. Cet Ouvrage a paru à Middelbourg, 1721, in-12; à Middelbourg & à Amſterdam, 1726, in-12; à Middelbourg, 1733, in-12 : mais les deux dernières éditions ſont préférables à la première, parce que l'Auteur les a enrichies de différentes augmentations.

KOZAK, (Jean-Sophrone) Docteur en Médecine , étoit du Cercle de Prachen en Bohême. Il pratiqua son Art à Brême pendant quarante-cinq ans , & il y mourut le 30 de Janvier 1685 , âgé de quatre-vingt-deux. Partisan de *Robert Fludd* , il donna dans la plupart des travers de cet enthousiaste , & les consigna dans les Ouvrages qu'il mit au jour sous ces titres :

Discurfus Physici quatuor , de rerum naturalium principiis , de generationum & transplantationum modis , morborum causis & speciebus , methodo curationum. Bremæ , 1631 , in-8.

Anatomia vitalis Microcosmi. Ibidem , 1636 , in-4.

Traçtatus spargyrici de Phlebotomia & de Fontanellis. Ibidem , 1655 , in-8.

Traçtatus Medicus de sale , ejusdemque in corpore humano resolutionibus salutaribus & noxiis. Francofurti , 1663 , in-4.

Traçtatus de Hæmorrhagia. Ulmæ , 1666 , in-8.

KRAG, (André) de Ripen , ville de Dannemarc en Jutlande , naquit en 1558. Son premier emploi fut celui de Précepteur , qu'il remplit pendant quelques années dans l'Ecole de Copenhague ; mais s'étant formé lui-même , en instruisant les autres , il prit du goût pour les Sciences supérieures & passa à Wittemberg , où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour à Copenhague , il mérita tellement les attentions de la Cour , qu'on l'envoya poursuivre ses études dans les pays étrangers aux fraix du Roi. *Krag* ne manqua pas de profiter de ces avances ; il se rendit à Montpellier & il y fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine , qu'il obtint les honneurs du Doctorat le 1 Août 1585. Il se pressa alors d'aller répandre dans son pays les connoissances qu'il avoit recueillies dans ses voyages. L'Université de Copenhague fit de ses talens toute l'estime qu'elle devoit. Elle le chargea , en 1589 , d'enseigner les Mathématiques , & l'année suivante , elle lui fit faire un Cours de Physique. Comme il étoit encore habile dans la Chymie , il auroit pu donner d'utiles leçons sur cette Science ; mais il ne paroît pas qu'il ait été employé à cet égard. On ne voit pas non plus qu'il ait écrit aucun Ouvrage considérable ; ce qu'on a de lui se réduit à quelques Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans sa *Cista Medica* imprimée à Nuremberg en 1625 , in-4. Le volume publié à Bâle en 1587 , in-4 , sous le titre de *Laurea Apollinea Monspeliensis* , ne paroît même pas lui appartenir pour le fonds , puisqu'il n'en est que l'éditeur ; cet Ouvrage n'est autre chose qu'une Collection de Discours Académiques , de Questions de Médecine , de Leçons de Physique , de Problèmes & de Consultations. Ce Médecin mourut le 8 de Juin 1600.

KRAUS. (Rodolphe-Guillaume) Voyez **CRAUS**.

KRUG, (Théodore-Christophe) d'Hersfeld dans la Basse-Hesse , fut premier Médecin de la Cour Electorale de Brandebourg , Conseiller & Directeur des Mines , Membre de la Société Royale de Berlin , & de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature , dans laquelle il étoit entré sous le nom de *Mercur*. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de cette Académie , & un Ouvrage imprimé à Nuremberg en 1692 , in-4 , sous

le titre de *Observationum curiosarum Triga*. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir touchant ce Médecin dans les différens Ouvrages que j'ai consultés. Je n'en fais rien de plus , sinon qu'il mourut au mois de Mai 1719.

KRUGER , (Jean-Gottlieb) Professeur de Médecine dans l'Université de Hall en Saxe , Membre des Académies de Berlin & des Curieux de la Nature , mourut en 1760 , âgé de 45 ans. Nous avons de lui quelques Ouvrages en Allemand sur la dispute entre les Animistes & les Mécaniciens , qui divisoit alors les partisans de *Stahl* d'avec la plupart des autres Médecins. Le premier est une Physiologie qui parut à Hall en 1743 & en 1748 , *in-octavo* , & dont on a une traduction Hollandoise , imprimée à Amsterdam en 1763 , sous le même format. L'Auteur semble y tenir le milieu entre les Sectateurs de *Stahl* & les Mécaniciens ; il soutient cependant le parti de ceux-là , en accordant que l'ame préside à nos fonctions. Il donna un autre Ecrit en Allemand publié à Hall en 1745 , *in-octavo* , dans lequel il s'efforce encore de concilier le Système des Animistes avec celui des Mécaniciens. Il en parut un troisième dans la même Langue en 1748 , *in-4* , & depuis , deux en Latin sous ces titres :

De refrigeratione sanguinis in pulmonibus. Halæ , 1748 , in-4.

Differentia elateris , toni , contractionis vitalis , voluntariæ , sensibilitatis & irritabilitatis. Halæ , 1754 , in-4.

KULM , (Jean-Adam) Professeur de Médecine & de Physique à Dantzick , étoit Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne. Comme il s'étoit constamment occupé de la dissection , il chercha à faciliter l'étude de l'Anatomie à ses élèves , en publiant des Planches , avec l'explication en Allemand. Cet Ouvrage parut d'abord à Dantzick en 1725 , *in-8*. Il reparut dans la même Langue à Leipzig , 1731 & 1741 , *in-8* ; à Ausbourg , 1740 , 1745 , *in-8* ; à Nuremberg , 1740 , *in-8*. Mais le nombre des éditions s'est multiplié en d'autres Langues , comme en Latin , à Amsterdam , 1732 , à Rome , 1748 , à Utrecht , 1755 , toujours sous le même format. En François , de la traduction de *Massuet* , Amsterdam , 1734. Les planches , qui sont au nombre de vingt-huit , ne sont pas réussies & manquent d'exactitude ; il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'elles sont , pour la plupart , tirées des Ouvrages de *Verheyen*.

On a plusieurs Dissertations de la façon de *Kulm* ; telle est celle intitulée : *Descriptio Anatomica Physiologica foetus monstruosi , cui adjicitur observatio viri cujusdam aquâ suffocati. Gedani , 1724 , in-4*. La plupart des parties de ce Fœtus étoient doubles. Telle est encore celle *De circulatione sanguinis. Ibidem , 1744 , in-4*. L'Auteur prétend qu'*Hippocrate* a entrevu le mouvement circulaire du sang. Je passe sous silence les titres de plusieurs autres Dissertations que ce Médecin a publiées , & je me contente de dire que *M. de Haller* en fait cas.

KUNKEL DE LÖEWENSTERN , (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature , sous le nom d'*Hermes II* , étoit d'Hulsum dans le Duché de Sleswick , où il naquit en 1630. Il fut d'abord destiné à la Pharma-

cie ; mais s'étant également appliqué à la Chymie & à la Métallurgie , il se fit tant de réputation par son savoir dans ces différentes parties , que Jean-George II , Electeur de Saxe , le nomma son Chymiste. Il passa ensuite en la même qualité à la Cour de Frédéric-Guillaume , Electeur de Brandebourg , & successivement à celle de Charles XI , Roi de Suede , qui lui donna le titre de Conseiller Métallique & des Lettres de Noblesse en 1693.

Kunkel travailla pendant plus de 50 ans à la Chymie , & parvint à un point d'expérience dans cet Art , auquel on n'atteint point communément. Ses protecteurs faisoient les fraix de toutes les opérations qu'il vouloit exécuter. D'ailleurs , étant Directeur des verreries , il eut l'occasion de connoître une infinité de choses , dont les autres ne sont jamais instruits ou ne s'instruisent qu'avec beaucoup de peines. Il ne fut même point obligé de s'appliquer particulièrement pour parvenir à ces connoissances ; elles lui tomboient sous la main , & ne lui coûtoient presque que la peine de les recueillir. Mais comme il étoit industrieux dans le travail , opiniâtre dans ses recherches , adroit à se saisir des phénomènes qui se succèdent dans le cours des procédés , rien n'échappa à ses yeux observateurs. Quant à la Théorie , il faut avouer que cette partie lui manquoit entièrement ; il n'avoit même pas la plus petite teinture de Philosophie.

Ce Chymiste mourut en Suede le 20 Mars 1703. On lui doit la découverte du *Phosphore d'Urine* ; mais on lui reproche sa passion pour la Pierre Philosophale. Il auroit pu se distinguer par des recherches plus utiles & mieux fondées ; & , au sentiment du célèbre *Boerhaave* , il auroit peut-être surpassé *Boyle* , s'il eût été moins prévenu en faveur de l'Alchimie. Ce qu'il a dit des principes , est vague & bien fautif ; on ne fait par quelle raison il a exclu le soufre du nombre de ceux qui entrent dans la composition des métaux. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Allemand ; le style en est fort bas , & il en a traité la matière avec aussi peu d'ordre que les Adeptes qu'il a imités. Quelques-uns de ces Ouvrages ont été traduits en Latin , sous les titres suivans :

Utiles observationes, sive, Animadversiones de salibus fixis & volatilibus, aurè & argenti potabili, spiritu mundi & similibus, Latinitate donatæ à Carolo Aloysio Ramisio. Londini & Roterodami, 1678, in-12. Le même intitulé : *Philosophia Chemica experimentis confirmata. Amstelodami, 1694, in-12.* L'édition Allemande est de 1676.

Sur le Phosphore. *Leipfic, 1678, in-8, en Allemand.*

Art de la Verrerie , ou , Commentaire sur Antoine Néri. *Francfort & Leipfic, 1689, in-4, dans la même Langue.* Le Baron d'Holbach a mis cet Ouvrage en François , Paris , 1752.

De acido & urinoso, sale calido & frigido. Berolini, 1696, in-8.

Collegium Physico-Chymicum experimentale, sive, Laboratorium Chymicum. Hamburgi & Lipsiæ, 1716, 1722, in-8.

KUNRAHT , (Henri) de Leipfic , où il prit le bonnet de Docteur en Médecine , fut un des plus fameux partisans de la Secte de *Paracelse*. Il passa en 1598 à Hambourg , & après y avoir exercé sa profession pendant quelque tems , il se rendit à Dresde , où il mourut le 9 de Septembre 1605 , à l'âge de 45 ans.

Un Auteur cité par *Jean Moller* , Ecrivain Allemand qui a beaucoup écrit sur

L'Histoire Littéraire de son pays, prétend que *Kunraht* étoit un Adepté qui possédoit le secret de la Pierre Philosophale. *Kunraht* lui-même assure qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la Chymie ; peut-être que cette prétention, toute extravagante qu'elle est, a servi de fondement à l'Auteur cité, pour appuyer ce qu'il avance sur le compte de notre Médecin. Mais il ne s'agit que de consulter les Ouvrages de *Kunraht* pour appercevoir à travers l'obscurité qui les dépare, que le fanatisme & la charlatanerie en sont encore des défauts plus essentiels. Les titres seuls de la plupart annoncent un cerveau gâté par la fumée des fourneaux ; les voici tels qu'on les trouve dans *Manget & Lipenius* :

Magnesia Catholica Philosophorum. 1599, in-8.

Symbolum Physico-Chymicum. Lipsiæ, 1599, in-8.

Quæstiones tres perutiles & necessariæ, tum ad curationem, tum ad præcautionem arenæ, sabuli, calculi, podagræ, gonagræ, chagræ, & concernentes. Lipsiæ, 1607, in-8, Latin & Allemand.

Urim & Thummim Christiano-Cabalistica ex Macrocosmo & SS. Scriptura Biblica desumpta. Magdeburgi, 1607.

Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ, Christiano-Kabalisticum, Divino-Magicum, Physico-Chymicum, Tertrinum Catholicum. Magdeburgi, 1608, in-folio. Hanoviae, 1609, 1654, in-folio.

De igne Magorum Philosophorum secretò, externò & visibili. Strasbourg, 1608, in-8, en Allemand.

Confessio de Chao Physico-Chemicorum Catholico : in quo Catholicè habitat Azoth, sive, Materia prima mundi, hoc est, Mercurius sapientum : ubi Magnesïæ (subjecti videlicet Lapidis Philosophorum Catholici) conditiones fideliter recensentur : additur Artefii Clavis majoris sapientiæ. Argentorati, 1699, in-12.

KYPER (Albert) étoit de Königsberg dans la Prusse Ducale. Après ses cours d'Humanités & de Philosophie, il se livra tout entier à l'étude de la Médecine, dont on croit qu'il prit le bonnet à Leyde ; au moins, il paroît qu'il étoit dans cette ville en 1642. Il y fut sans emploi pendant plusieurs années ; mais le Prince Frédéric-Henri de Nassau ayant résolu, en 1646, d'ériger une Ecole à Bréda, David de Leu de Wilhem, Conseiller des Princes d'Orange, le recommanda pour y être Professeur de Physique & de Médecine. Il prit possession de cet emploi le 9 Septembre de la même année, après avoir paru la veille dans la solennité qui se fit pour l'inauguration de la nouvelle Académie. En 1648, Kyper passa à Leyde, où ses talens lui avoient mérité une Chaire de Médecine, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 15 Septembre 1655, étant alors Recteur de l'Université. *George-Mathias* ne s'accorde pas avec *M. Paquot* sur la date de la mort de ce Médecin, car il en fixe l'époque en 1658 ; mais l'un & l'autre pensent de même sur les Ouvrages qu'on lui attribue. Voici leurs titres :

Methodus Medicinam ritè discendi & exercendi. Lugduni Batavorum, 1642, in-12.

Institutiones Physicæ. Accedit Responsio ad Pseud- Apologema quod Vopiscus Fortunatus Plempius secundæ editioni Fundamentorum suorum Medicinæ subungi curavit. Lugduni Batavorum, 1647, in-12. C'étoit Kyper qui avoit été le premier agresseur. Il avoit

cenſuré les *Fundamenta Medicinæ* du Profefſeur de Louvain , dans ſon Ouvrage intitulé : *Methodus Medicinam diſcendi* &c. Un Licencié de la même Univerſité , nommé *Vermostius* , fit paroître pour la déſenſe de *Plempius* : *Breve Apologema* &c. ; & c'eſt cet Ecrit que *Kyper* attaque.

Anthropologia , corporis humani contentorum , & animæ naturam & virtutes ſecundum circularem ſanguinis motum , explicans. *Lugduni Batavorum* , 1647 , in-12. *Ibidem* , 1650 , 1660 , in-4. *Amſtæledami* , 1665 , in-4.

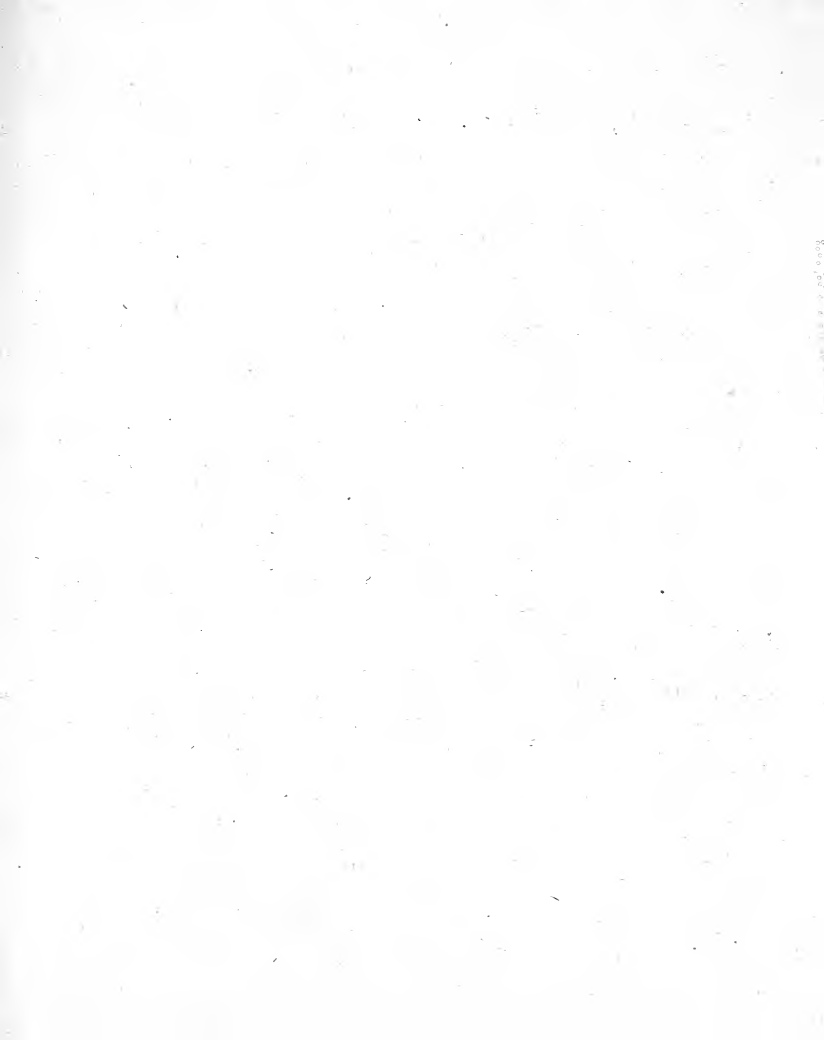
Inſtitutiones Medicæ ad hypotheſin de circulari ſanguinis motu compoſitæ. *Amſtæledami* , 1654 , in-4.

Collegium Medicum , XXVI *Diſputationibus breviter complectens quæ ad Inſtitutiones pertinent*. *Accedunt ejuſdem Diſputationes Phyſico-Medicæ Miſcellaneæ atque Politicæ de origine & jure Magiſtratus , de jure belli & de ſcøderibus*. *Lugduni Batavorum* , 1655 , in-12.

FIN DU SECOND VOLUME.

E R R A T A.

Page	Ligne	29	fait	-	-	-	Lisez	fait
11	-	33	vitrée depuis	-	-	-	vitrée ; depuis	
23	-	21	Anatomiquo-Polémique	-	-	-	Anatomico-Polémique	
49	-	18	copiée	-	-	-	copiée	
56	-	1	orsqu'il	-	-	-	lorsqu'il	
104	-	27	fon	-	-	-	fon	
126	-	9	octeur	-	-	-	Docteur	
136	-	13	fiecte	-	-	-	fiecte	
147	-	34	saignée	-	-	-	saignée	
152	-	38	fi	-	-	-	fi	
153	-	41	Venise	-	-	-	Venise	
171	-	7	finon	-	-	-	finon	
<i>Ibid.</i>	-	30	<i>apud Hippocratem, sunt</i>	-	-	-	<i>apud Hippocratem sunt</i>	
172	-	20	<i>Eustacni</i>	-	-	-	<i>Eustachi</i>	
198	-	6	l'an 105	-	-	-	l'an 1075	
204	-	9	Mis a	-	-	-	Mais	
239	-	36	ii se vit	-	-	-	il se vit	
271	-	18	savant	-	-	-	savant	
275	-	25	corrosif	-	-	-	corrosif	
336	-	43	distingua	-	-	-	distinguât	
392	-	43	fucé	-	-	-	fucé.	
411	-	37	<i>aristis</i>	-	-	-	<i>Parisis</i>	
465	-	42	l	-	-	-	il	
483	-	23	<i>Hagæ Comitæ</i>	-	-	-	<i>Hagæ Comitæ</i>	
485	-	37	Hôtel-Dieu	-	-	-	l'Hôtel-Dieu	
488	-	4	de la aignée	-	-	-	de la saignée	
<i>Ibid.</i>	-	34	cherché	-	-	-	recherché	
491	-	17	<i>præcipue</i>	-	-	-	<i>præcipue</i>	
502	-	28	<i>Oâvianus Horatianus</i>	-	-	-	<i>Oâvianus Horatianus</i>	
533	-	1	Chapiter	-	-	-	Chapitre	
536	-	11	traduit de l'Espagnol	-	-	-	traduit en Espagnol	
555	-	37	ingénieuse, sur tout	-	-	-	ingénieuse sur tout,	
582	-	20	difficultés	-	-	-	subtilités	



[illegible]